



**HAL**  
open science

# Le service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle

Alexandre Husson

► **To cite this version:**

Alexandre Husson. Le service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle. Histoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2020. Français. NNT : 2020PA01H037 . tel-04448026

**HAL Id: tel-04448026**

**<https://theses.hal.science/tel-04448026v1>**

Submitted on 9 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE PARIS I PANTHÉON SORBONNE**  
**ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE**

Laboratoire de rattachement : UMR 8066

THÈSE

Pour l'obtention du titre de Docteur en HISTOIRE

Présenté(e) et soutenu(e) publiquement

le 08 FEVRIER 2020 par

**Alexandre HUSSON**

**Titre de la thèse**

**Le service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle**

**Sous la direction de M. Hervé DREVILLON et M. Dmitry KHITROV**

Professeur des universités et Docent

**Membres du Jury**

M. Hervé Drévilleon, Professeur des universités, Université Paris I  
Panthéon-Sorbonne

M. Dmitry Khitrov, Docent, Université d'Etat de Moscou Lomonosov

Mme. Marie-Pierre Rey, Professeure des universités, Université Paris I  
Panthéon-Sorbonne

Mme. Catherine Denys, Professeure des universités, Université de Lille

M. Edmond Dziembowski, Maître de conférences, Université de  
Bourgogne Franche Comté



## Résumé

Le service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle fut institutionnalisé par le gouvernement russe dans le but de servir ses intérêts géopolitiques et militaires immédiats. Son caractère obligatoire intervient tout de suite après la chute du mouvement insurrectionnel de l'ataman Kondrat Boulavine en 1708 – 1709.

Il fut d'abord pensé comme un moyen de soumission des Cosaques à la politique absolutiste des souverains russes. En suivant un processus lent et régulier, l'Etat envisagea d'intégrer progressivement cette communauté atypique dans les arcanes de l'armée régulière. Cette volonté ne mit pourtant pas un terme au caractère spécifique de ce groupe communautaire original.

Malgré une modernisation et une intégration directe à la société militaire russe, ils surent conserver un statut particulier au sein de l'armée et servirent alors dans le cadre des troupes irrégulières, avec un mode opératoire distinct.

Nous mettons en avant dans notre étude les différents outils que l'Etat fût à même d'employer pour répondre à ses besoins. En outre, cette analyse montre les grandes difficultés auxquelles les Cosaques durent faire face au cours du XVIIIe siècle, pendant l'exécution de leurs devoirs martiaux.

La Russie pensa l'obligation militaire des Cosaques du Don sur un plan empirique et discret, pour ne pas générer de nouvelles tensions avec le pouvoir. Tous les éléments et mécanismes que l'Etat mit en place pour arriver à ses fins sont visibles dans les différentes formes de service qu'il imposa aux Cosaques : garde des frontières, campagnes militaires. Leur traitement particulier sera un moyen supplémentaire de s'assurer leur indéfectible fidélité.

## Summary

In the eighteenth century the military service of Don Cossacks was institutionalized by the Russian government in order to serve its immediate geopolitical and military interests. Its binding character intervenes right after the fall of the insurrectional movement of ataman Kondrat Boulavine in 1708 - 1709.

At first, it was thought as a mean of submission of the Cossacks to the absolutist policy of Russian sovereigns. Following a slow and steady process, the state planned to gradually integrate this atypical community into the arcana of the regular army. However, this will did not put an end to the specific character of this original community group.

Despite modernization and direct integration into the Russian military society, they were able to preserve a special status within the army and then served as part of the irregular troops, with a separate modus operandi.

In our study, we put forward the various tools used by the State to meet its needs. Furthermore, this analysis shows the great difficulties that the Cossacks faced during the eighteenth century, during the execution of their martial duties.

Russia considered the military obligation of the Don Cossacks as an empirical and discreet plan, to avoid new tensions with the power. All the elements and mechanisms that the State had set up to achieve its ends are visible in the different forms of service that it imposed on the Cossacks : guarding boundaries, military campaigns. Their particular salary will be an additional way to ensure their unwavering loyalty.

## **Mots-clés**

Voïsko du Don – Communautés cosaques de Russie – Armée irrégulière – Service militaire aux frontières – Service militaires en campagnes – Règlementation militaire – Traitement des Cosaques – Processus de soumission

## **Keywords**

Voïsko of Don – Russian cossack communities – Irregular Army – Military service at the boundaries – Military service in campaigns – Military regulations – Salary of Cossacks – Submission process

## Table des matières

Introduction .....	5
Partie I. La garde des frontières et le service intérieur : deux enjeux essentiels pour la Russie au XVIIIe siècle. ....	27
1. Le Don, un espace au contexte géopolitique de première importance.....	31
1.1. La géographie du Don au XVIIIe siècle : mutations et enjeux transfrontaliers.....	31
Une frontière méridionale entre renforcement du contrôle impérial et tensions diplomatiques russo-turques.....	31
Possessions du Don et pressions géographiques avec la Sitch zaporogue.....	38
Les frontières du Nord : une pomme de discorde entre le Voïsko du Don, les Cosaques enregistrés ukrainiens et les propriétaires fonciers russes.....	41
Dispute territoriale entre les voïska du Don et de la Volga : une origine commune, mais une cohabitation complexe.....	46
Campagne générale d'arpentage et établissement des frontières réelles du Don : un découpage chirurgical de l'Etat.....	49
1.2. La population du Don au XVIIIe siècle : structure et limites démographiques.....	55
Etat démographique du Don au XVIIe siècle.....	55
Peuplement et restructuration de la société cosaque au XVIIIe siècle.....	65
Structures politiques, économiques et sociales du Don au XVIIIe siècle.....	76
2. De la défense des frontières du Gouvernement moscovite vers un « expansionnisme russe » .....	92
2.1. Le modèle hybride du complexe défensif de Tsaritsyne.....	93
La ligne de Tsaritsyne : un dispositif de défense incontournable dans le sud de la Russie .....	93
Le Voïsko de la Volga : « petit frère » du Don au service de la Russie.....	113
Unités mobiles de soutien du Don.....	128
2.2. Aventure et destin cosaques dans le Caucase (1722 – 1735).....	140
La Campagne de Perse de Pierre le Grand (1722 – 1723) .....	140

Les communautés cosaques d'Agrakhan et de Greben.....	147
Le fardeau des Cosaques du Don dans le Nizovoj Korpus (1722 – 1735).....	158
2.3. Le Voïsko du Don et la Ligne défensive du Caucase. ....	184
La forteresse de Kizliar : aux origines de la Ligne du Caucase. ....	184
Constitution des régiments cosaques d'Azov.....	193
Les Cosaques du Don dans la politique de modernisation de Potemkine. ....	200
3. Le service intérieur des Cosaques du Don au XVIIIe siècle. ....	210
3.1. Le renseignement militaire. ....	211
3.2. Les enfants cosaques : un service juvénile toléré ?.....	223
3.3. Le cas Pougatchev : vers un service de répression anti-insurrectionnelle .....	235
Un évènement sur fond de crise sociale .....	235
Rôle et emploi des Cosaques du Don durant la révolte.....	241
Partie II. Le service des Cosaques du Don dans l'expédition militaire russe au XVIIIème siècle	
.....	257
4. Définition, évolution et harmonisation du service militaire des Cosaques du Don au	
XVIIIe siècle.....	261
4.1. Le service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle : une obligation en	
mutation permanente.....	262
Etre Cosaque avant la révolte de Boulavine.....	262
La révolte de Boulavine : enjeux et conséquences.....	270
L'« après-Boulavine » et les réformes de Pierre le Grand : théorie et application de	
l'obligation militaire des Cosaques envers l'Etat.....	274
4.2. Les détachements expéditionnaires du Don : aspects et réglementations.....	280
De l'empirisme régimentaire vers une mobilisation règlementée.....	280
Cosaque du Don au XVIIIe siècle : diversification et polyvalence sur le théâtre de guerre.	
.....	295
4.3. Systèmes institutionnel et hiérarchique .....	302

5. La Guerre russo-turque (1735-1739) : un tournant majeur dans la définition des obligations et prérogatives militaires.....	320
5.1. L’effort de guerre des Cosaques du Don lors du siège d’Azov en 1736 .....	321
Liquidation des postes avancés ottomans et prise de contrôle du delta du Don. ....	322
Recrutement et emploi des Cosaques du Don dans le siège d’Azov. ....	326
De la chute d’Azov à la jonction des armées de von Lacy et du corps de Crimée. ..	336
5.2. 1737 : Affectation et redéfinition du service militaire des Cosaques du Don. ....	345
La persistance des problèmes dans l’organisation du recrutement sur le Don.....	345
Défense du Don et renseignement militaire : phases préliminaires aux campagnes de von Lacy et von Münnich.....	364
Les campagnes d’Otchakov et de Crimée en 1737 .....	378
De la pacification du Don aux représailles ratées sur le Kouban (30 juillet – 21 décembre) .....	400
5.3. 1738 – 1739 : vers un processus normatif de l’intégration des Cosaques à l’armée ?	405
Les conséquences politiques et militaires du Congrès de Nemirov. ....	405
La mobilisation du Don en 1738 : un modèle entre traditions archaïques et nouveautés militaristes. ....	414
Epilogue de la guerre : enjeux et conséquences. ....	438
6. La Guerre russo-turque (1768 -1774) : vers une modernisation militaire du Voïsko du Don	461
6.1. Le Don en chiffres : emplois, objectifs et affectations .....	462
Le déroulement général de la guerre. ....	462
L’implication du Voïsko du Don durant la guerre .....	464
6.2. Difficultés et résolutions des problèmes d’organisation .....	475
Les ajustements et le contrôle d’effectifs pendant la guerre .....	475
La Ligne défensive du Dniepr .....	481
Les solutions aux problèmes cosaques du Caucase.....	485



6.3. Rapports hiérarchiques houleux entre état-major russe et Voïsko du Don.....	489
Partie III. Traitements, récompenses et droits statutaires liés aux états de service militaire des Cosaques du Don.....	503
7. L’appointement et les privilèges matériels.....	507
7.1. Solde en espèces et en vivres .....	508
7.2. Les délégations cosaques : un lien privilégié avec les plus hautes instances gouvernementales .....	525
7.3. L’attribution de privilèges sociaux et fonciers.....	537
Les starshynes : l’émergence d’une puissance foncière.....	537
Avantages et privilèges économiques et sociaux .....	543
8. Distinctions pour faits d’armes. ....	551
8.1. L’avancement militaire et l’accession des élites à la noblesse .....	552
Une promotion par le système hiérarchique traditionnel ou par le grade de l’armée .	552
L’accession à la noblesse un processus long et chaotique .....	568
8.2. La gratification honorifique personnelle.....	573
8.3. Insignes et décorations militaires du Voïsko du Don .....	590
9. Règlementation et prise en charge des unités cosaques impropres au service militaire	607
9.1. Décharge des fonctions militaires.....	608
9.2. Remplacement des unités défaillantes : vers une transmission de statut social héréditaire ?.....	623
9.3. Contrôle sanitaire des effectifs en campagne : un suivi médical en devenir. ....	632
Conclusion.....	641
Sources .....	651
Bibliographie.....	661
Index des noms propres.....	677
Annexes.....	683
Glossaire.....	689

## Introduction

L'Histoire des Cosaques du Don – particularisme militaro culturel – offre d'innombrables possibilités d'étude et d'approfondissement pour le chercheur passionné. Ce groupe a su paradoxalement développer et maintenir un modèle social atypique dans un Etat autocratique en inadéquation directe avec son mode de fonctionnement. De plus, durant plusieurs siècles il sera attesté du rôle majeur, qu'ils tinrent à plusieurs reprises à travers l'Histoire et la Tradition militaire russe. Il serait pourtant incorrect de considérer les Cosaques du Don comme une caste sociale et militaire figée qui se serait contentée de répondre aux attentes et aux besoins des différents avatars du gouvernement russe<sup>1</sup>. En effet, la structure sociale de cette communauté et l'organisation guerrière, qui en découle, suivent un processus évolutif répondant logiquement aux nécessités et aux besoins de la Russie. Ils seront d'ailleurs progressivement amenés à se soumettre à ses exigences afin de conserver leur originalité, leur statut spécifique et à se maintenir au sein de la société russe. Les différents règnes impériaux russes apporteront chacun une pierre supplémentaire à cet édifice d'intégration directe, qui contribua à renforcer le caractère original des Cosaques du Don dans la société moderne russe. Leur singularité fut particulièrement perceptible dans les guerres de conquête et de défense, que l'Empire de Russie dut à maintes reprises assurer pour son existence, pour le développement de son rôle diplomatique dans le monde et pour le maintien de son intégrité étatique en Europe de l'Est.

Le XVIIIème siècle fut pour la cosaquerie russe – et plus encore pour la communauté du Don – une période charnière s'annonçant comme une véritable phase de transformations entre un modèle d'existence obsolète basé essentiellement sur le mercenariat et la rapine<sup>2</sup>, et un

---

<sup>1</sup> Gouvernement moscovite jusqu'en 1721, puis Empire de Russie.

<sup>2</sup> Mœurs des Cosaques du Don ayant existé jusqu'en 1709 et qui s'éteignirent dès la chute de Kondrat Boulavine la même année.

système d'organisation militaire moderne doté d'une réglementation et d'un ensemble d'obligations envers la Russie. La forme originelle d'existence de la Cosaquerie du Don devait émerger en Russie au début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Elle prit officiellement fin à la chute de Boulavine et l'écrasement officiel de son mouvement populaire le 4 novembre 1709. Jusqu'à cette date, les Cosaques jouissaient d'une indépendance quasi-totale vis-à-vis du tsar et de la Russie, dans la mesure où les interférences du gouvernement moscovite dans les affaires du Don se trouvaient très limitées. Cette date importante pour la région du Don sonne pourtant le glas d'un mode d'existence déjà si loin des nouvelles perspectives et visées politiques et de l'expansionnisme d'un Empire émergeant dans l'est de l'Europe.

Les premières grandes transformations et modifications administratives internes sur le mode de fonctionnement du kroug<sup>4</sup> des Cosaques du Don eurent lieu dans un premier temps avec les réformes militaires pétroviennes. C'est à cette période que le statut social particulier du Cosaque dans la société russe prit tout son sens et devint un caractère intrinsèque de ce mode d'existence et de la société moderne russe. Les règnes successifs des différents monarques russes devaient parfaire l'héritage de Pierre le Grand et permettre aux Cosaques de s'intégrer d'abord progressivement, puis pleinement dans les affaires militaires. Les différentes mesures prises par le Gouvernement moscovite, puis par l'Empire de Russie<sup>5</sup>, devaient intégrer à terme les Cosaques du Don à l'armée régulière russe. Malgré tous les efforts fournis par l'Etat, certaines spécificités demeurèrent dans ces sociétés guerrières et en particulier dans le Voïsko du Don<sup>6</sup>, considéré à ce jour comme le plus représentatif de la culture et de la pensée cosaque en Russie.

Bien que l'instigateur du serment d'allégeance des Cosaques fût Alexis le Juste dès 1671<sup>7</sup>, c'est Pierre Ier qui paracheva l'œuvre de son père et obtint leur soumission de manière définitive et contraignante. Les véritables changements sur les libertés cosaques intervinrent dès les années 1700, quand Pierre Ier mit un terme à la régence de sa demi-sœur Sophie et à l'interrègne avec son frère Ivan. Il fut libre d'agir pour mener à bien ses différentes entreprises politiques, militaires et sociales. La question de l'existence des cosaqueries russes n'échappa pas à son attention.

---

<sup>3</sup> Iaroslav Lebedinsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 56.

<sup>4</sup> Assemblée des Cosaques du Don et épicentre de la vie démocratique des Cosaques du Don.

<sup>5</sup> Forme gouvernementale russe succédant au Gouvernement moscovite. L'Empire russe fut créé par Pierre le Grand en 1721.

<sup>6</sup> Communauté des Cosaques du Don.

<sup>7</sup> Les conditions imposées par Moscou se résument à prêter serment au nom de la Croix et de la Foi orthodoxe (« Tselovanije Kresta ») et à établir un recensement des effectifs du Don.

Le système électif cosaque indépendant prit fin en 1708 et l'ataman<sup>8</sup> du Don, élu par son kroug, devait être confirmé par le tsar. Ce fut le cas de Loukian Maksimov, nommé par son assemblée, qui fut ensuite reconnu par Pierre Ier. Cette transformation fut au cours du XVIIIème siècle à l'origine de mutations sociales occasionnant l'indépendance progressive des starshynes<sup>9</sup> et de l'ataman du Don<sup>10</sup> à l'égard de leur assemblée. Ce fut aussi pendant le règne de Pierre le Grand que prit fin la participation du kroug aux décisions liées aux déclarations de guerre. Le système bureaucratique instauré par le nouveau monarque et les institutions gouvernementales pour la nouvelle administration de la puissance européenne émergente<sup>11</sup> devaient progressivement remplacer le kroug pour le traitement de ce type d'affaires et décider de l'envoi de troupes. Quant aux réunions de la starshynstvo<sup>12</sup>, elles devaient décider des sujets dont feraient l'objet les réunions du kroug. Le rôle « démocratique » initial de cette communauté s'en trouvait ainsi considérablement réduit. Par ailleurs, l'assemblée des starshynes acquit de plus en plus d'indépendance vis-à-vis de son homologue populaire : le kroug.

Le contrôle sur les affaires internes du Don eut lieu juste après la répression de la révolte de Boulavine (1707 – 1709). Cette insurrection semblable à la crise de Stenka Razine s'inscrivit dans un contexte de tensions sociales et politiques, associées aux visées absolutistes de Pierre le Grand et au renforcement du servage<sup>13</sup>. Sa politique intérieure devait à terme entériner le processus d'indépendance à l'égard de la Russie. Les modifications internes, qui touchèrent le Don après l'adoption des nouvelles directives imposées au voïsko, devaient permettre aux Cosaques du Don, comme aux autres groupements, de s'intégrer d'une manière ou d'une autre dans la superstructure administrative de l'armée régulière russe. Les troupes du Don, qui jusqu'en 1709 étaient employées comme troupes auxiliaires de l'armée russe, obtinrent, dès lors, un statut redéfini et plus réglementaire. De fait, le service militaire des Cosaques, qui devint une condition obligatoire sous Pierre Ier, conférait aux Cosaques un nouveau rang plus officiel de troupe irrégulière.

Leur assimilation progressive comme faction armée au sein de l'armée russe fut un processus long et fastidieux. La réglementation militaire, les transformations internes de la

---

<sup>8</sup> Chef élu et responsable des affaires administratives, militaires, politiques et sociales du voïsko qu'il dirige.

<sup>9</sup> Membres de l'élite cosaque.

<sup>10</sup> V. G. Druzhinine, *Raskol na Donu v kontse XVII veka*, Saint Pétersbourg, 1889, p. 27.

<sup>11</sup> En particulier le Sénat Dirigeant (immédiatement après l'empereur en termes de pouvoir politique) fondé par Pierre Ier le 5 mars 1711, ainsi que le Collège de la Guerre, spécialement créé pour les opérations et affaires militaires de la Russie.

<sup>12</sup> Groupe social constitué par les starshynes.

<sup>13</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, pp. 255 – 268.

structure même de la troupe, les exigences de l'Etat, la diversité des missions à effectuer au profil des hautes instances militaires russes suivirent un développement empirique. Celui-ci répondait de manière adéquate aux besoins de l'empire, sans empiéter de façon chronique et abusive sur les libertés cosaques. De même, un changement tant rapide que radical aurait été un motif valable au sein du kroug du Don pour déclencher de nouvelles émeutes, révoltes ou insurrections contre l'Etat. Cela aurait, à court terme, porté préjudice à l'autorité de l'empereur et ce, en dépit d'une nouvelle victoire de l'Etat légal sur la Cosaquerie russe. Ce fut pour cette raison que le changement devait se réaliser sur plusieurs décennies, de manière à aplanir le choc social du changement et à le rendre plus intelligible. Une telle habileté du pouvoir central permit d'éviter, autant que cela fut possible, des heurts quant à l'intégrité des Cosaques<sup>14</sup>. L'impact des réformes militaires et des initiatives gouvernementales russes eut des conséquences multiples incontestables sur l'Histoire des Cosaques. Outre le fait d'agir en douceur, par séquences d'infléchissements statutaires (en partie afin de ne pas offenser ces communautés guerrières), le processus diffus de définition du cadre du service des Cosaques du Don s'expliqua également par un emploi – tout à fait nouveau pour la Russie – dans un contexte géopolitique décisif. L'utilisation officielle, régulière et récurrente de Cosaques généra à de nombreuses reprises des problèmes liés à un rapport tout à fait exceptionnel et novateur pour le XVIIIème siècle russe entre l'Etat et le Voïsko du Don. Une solution bien plus radicale pour l'Etat russe aurait été de mettre un terme à l'existence de ce mode de fonctionnement sur son territoire, comme ce fut le cas de l'obsolète « caste militaire » des streltsy<sup>15</sup>, qui fut totalement évincée par Pierre le Grand en 1720.

Les problèmes systématiques qu'avaient connus le Gouvernement moscovite à ses frontières avec le Kouban, le Khanat de Crimée, le Kazakhstan et l'Empire ottoman, les faibles moyens mis à disposition de l'Empire russe nouvellement constitué, invitèrent Pierre le Grand et ses successeurs à reconsidérer les Cosaques malgré les hostilités déclenchées par ceux-ci au cours du XVIIIème siècle contre les différents gouvernements russes. Même sous le règne de Catherine II de Russie, et sur les conseils avisés de Gregory Aleksandrovitch Potemkine<sup>16</sup>, qui avait compris le rôle hautement stratégique de ces soldats, l'Etat n'osa pas supprimer ces

---

<sup>14</sup> La Russie venait, en l'espace de quelques décennies, d'essuyer deux importantes révoltes de Cosaques du Don, pour ces mêmes raisons : la révolte de Stenka Razine (12 juin 1670 – fin 1671) et celle de Kondrat Boulavine (1707 – 1709).

<sup>15</sup> « Strelets » est le nom donné à un soldat faisant partie d'un corps militaire russe ayant servi du XVIème jusqu'au début du XVIIIème siècle. Ils étaient équipés d'arquebuses et formaient l'élite de l'armée russe jusqu'à leur dissolution par Pierre Ier.

<sup>16</sup> Militaire et homme de gouvernement russe au XVIIIème siècle. Il était feld-maréchal de l'armée russe et vice-président du Collège de la Guerre, puis du IVème département (Ministère de la Guerre sous le règne de Catherine II).

groupes. Ils furent maintenus, en dépit d'une politique fort défavorable de l'impératrice à leur égard<sup>17</sup>.

Un autre facteur décisif, justifiant du maintien de l'ensemble des Cosaqueries russes et de leur intégration tant à l'armée régulière qu'aux affaires militaires en général, fut lié à l'importance des forteresses et des lignes défensives. Instituées par l'Etat au XVIIème siècle, elles se développèrent et se consolidèrent considérablement tout au long du XVIIIème siècle<sup>18</sup>. Contrairement aux grandes puissances européennes occidentales, qui avaient débuté la modernisation et parfait leur art de la guerre au XVIIème siècle, la Russie se trouvait dans des dispositions et configurations géostratégiques différentes. En Europe occidentale, les puissances se développèrent sur un modèle et un dispositif militaire standardisés, à quelques variantes près. Les agresseurs les plus directs bénéficiaient le plus souvent d'un potentiel militaire et d'un champ d'action sensiblement similaires à celui de l'agressé. De ce fait, les variables, en termes de stratégies et de manœuvres militaires, se différenciaient sensiblement dans l'ouest de l'Europe du modèle russe du XVIIIème siècle.

La Russie était, quant à elle, confrontée à des puissances belligérantes de natures très différentes selon qu'elle s'opposait au cours d'un conflit à la Suède, à l'Italie, à la France... plus enclines à suivre un système martial occidental modernisé comme nous l'avons mentionné plus haut. A contrario de ce type de puissances militaires, la Russie était à cette époque également confrontée à des forces ennemies que l'on peut d'ores et déjà considérer sur le déclin, dont la tradition militaire suivait un raisonnement oriental plus traditionnel. L'Empire ottoman, la Pologne et les différentes hordes de Tatars<sup>19</sup>, qui menaçaient le sud de la Russie, en sont des exemples. De facto, l'Empire de Pierre le Grand devait systématiquement adapter son armée en fonction des conflits auxquels elle était confrontée.

Les réformes militaires pétroviennes avaient été pensées pour permettre à la Russie de moderniser son armée et de se calquer sur ce modèle occidental. Toutefois, la fin de son règne ne permit pas d'atteindre cet objectif. De façon plus réaliste, il est acquis que c'est avec Gregory Potemkine que la Russie put officiellement rejoindre le cercle des grandes puissances militaires européennes. Il fut en mesure d'achever, sous le règne de Catherine II, l'œuvre voulue par Pierre

---

<sup>17</sup> A l'exception de la Sitch zaporogue qui fut dissoute en 1775 et du démantèlement progressif du Voïsko de la Volga (qui débuta en 1770 avec le départ de Tsaritsyne de 517 familles) qui fut recyclé à Kizliar, Mozdok, afin de constituer de nouveaux voïska sur la ligne de défense du Caucase.

<sup>18</sup> On trouve un certain nombre de lignes défensives tournées contre le khânat de Crimée et la Sublime Porte dans les régions méridionales limitrophes (La Ligne de défense de l'Ukraine, la Ligne de Tsaritsyne, la Ligne du Caucase, les dispositifs défensifs de Sibérie...).

<sup>19</sup> Résidus de l'ancien empire mongol et passés sous la tutelle ottomane.

ier dans ses aspects les plus généraux. Sa politique militaire permit à la Russie de développer de nouvelles positions stratégiques<sup>20</sup>, en réorganisant la défense de ses nouvelles frontières.

L'armée, de manière générale, acquit une puissance de feu et un potentiel militaire comparables à ceux des puissances occidentales. Toutefois, même sous son commandement, l'éviction des Cosaques des affaires militaires et l'extinction de ces différents groupes furent impossibles. A de nombreuses reprises, ils s'avérèrent être un atout précieux, voire déterminant dans les conflits et opérations d'envergure de la politique de Guerre de la Russie.

Le XVIIIème siècle fut également une période décisive dans le développement et l'extension territoriale de l'Empire. Ce déploiement géographique russe, qui eut lieu dans l'est de l'Europe et en Asie, fut en partie régit par une politique militaire expansionniste. Il fut surtout perceptible dans le sud de la Russie, au niveau du Champs sauvage (Dikoje Polje)<sup>21</sup> et dans le nord du Caucase, mais également dans les contrées les plus éloignées de l'Empire russe, en Sibérie notamment. Toutefois, la Turquie, « ennemie héréditaire » de la Russie, disposait au sein de son armée d'un nombre important de contingents auxiliaires. Ainsi, des peuples vassaux de la Sublime Porte, tels les Noghaïs, les Tatars de Crimée, les différentes tribus caucasiennes (Tcherkesses, Géorgiens...), lui apportaient un soutien précieux durant les guerres qui l'opposaient à son voisin russe. Il est à noter que ces peuples et « vassaux », ne bénéficiaient pas d'une instruction militaire en bonne et due forme, codifiée, comme ce put être le cas à cette époque en Occident. Cependant leurs capacités de nuisance étaient encore réelles du fait de leur mobilité. Le plus souvent, ils développaient leurs attaques à partir de formations tactiques archaïques, héritées de leur passé turco-mongol<sup>22</sup>. De telles actions ne permettaient pas à des puissances d'envergure, telles la Turquie, de se projeter à long terme dans des campagnes de guerre hasardeuses et encore moins de supplanter la Russie. Le déploiement de troupes accompagné d'un arsenal lourd était nécessaire pour contenir l'avancée russe au sud et fournir un appui aux Tatars et autres alliés locaux de la Turquie. Ces auxiliaires étant souvent impuissants face à des composantes de cavalerie, artillerie et infanterie supérieures en nombre, mieux instruites et disciplinées et qui les surclassaient matériellement.

En revanche, leurs traditionnelles incursions et la guerre de rapine, de pillage qu'ils pratiquaient dans le sud de la Russie, avaient à cœur de gêner une armée [européenne] en pleine mutation, qui s'alignait progressivement sur une organisation jugée plus « règlementaire ». Ces menaces permanentes étaient réelles et représentaient un danger immédiat pour la Russie. Les

---

<sup>20</sup> Olga I. Eliseïeva, *Geopoliticheskie proekty G. A. Potemkina*, Moscou, 2000, pp. 111 – 137.

<sup>21</sup> Vaste zone steppique située au nord et à l'est de la mer d'Azov.

<sup>22</sup> Les Tatars Noghaïs et surtout ceux de Crimée, étaient au XVIIIème siècle les bribes de l'ancienne Horde d'Or.



dispositifs défensifs qu'elle instaura à ses frontières pour se protéger de ce type d'attaques devaient rendre théoriquement impossibles toutes les tentatives d'intrusion sur le territoire. Le rôle des cosaqueries russes et celle du Don en particulier y fut déterminant et eut des conséquences très positives sur la politique de colonisation et d'émancipation de la Russie au cours de ce siècle. Les Cosaques, omniprésents sur les lignes russes, constituèrent la meilleure réponse apportée à ce type d'ennemis et d'attaques, parce qu'ils n'étaient pas accoutumés aux nouvelles normes militaires évoquées et voulues par le pouvoir central. Bien que s'intégrant à une armée moderne, leur statut de troupe irrégulière et le milieu géographique dans lequel ils étaient cantonnés, leur permirent de conserver toute leur originalité au combat : celle qui fit leur succès d'antan et allait contribuer aux nouvelles réussites russes.

La garde des frontières, à laquelle furent astreints les Cosaques, atteignit son fâite sous le commandement du Comte Potemkine, quand il prit la décision de créer la ligne du Caucase<sup>23</sup> et d'organiser le réaménagement du système de défense territoriale de l'Empire<sup>24</sup>. Les Cosaques du Don y jouèrent une fois de plus un rôle déterminant, sous des formes très variées. Ces frontières jouèrent un rôle de « verrou » qui permit d'assurer un contrôle total des principaux fleuves et des principaux axes terrestres.

Le service militaire des Cosaques imposé par Pierre le Grand au XVIIIème siècle posa les principaux fondements et obligations de service et d'allégeance à la Russie et aux monarques qui allaient lui succéder. Ce service, ne se résumait pas exclusivement à un appui frontalier comme nous l'avons évoqué ci-dessus, de même qu'à un type de surveillance et de protection du territoire, vision réductrice du rôle de ces unités militaires durant ce siècle. Ils représentaient pour la Russie un important vivier d'unités polyvalentes et complémentaires<sup>25</sup>, amplifiant ainsi les effectifs de l'armée régulière. De plus, l'aide qu'ils pouvaient apporter à une armée non encore complètement professionnalisée était souvent déterminante au XVIIIème siècle. Leur concours permit, à défaut d'une victoire totale, d'éviter bien des fois des conséquences catastrophiques dans les rangs de l'armée russe, souvent mal organisés et mal commandés. Bien qu'ils aient participé dans une moindre mesure aux conflits ayant opposé la Russie à des puissances européennes (Suède, Pologne, France, Prusse...), l'engagement militaire des Cosaques du Don était principalement coordonné et dirigé contre les forces de l'Empire ottoman. Leur principal champ d'action et leur atout de prédilection résidaient dans une

---

<sup>23</sup> S'étendant de Kizliar à l'est, jusqu'à ses points culminants occidentaux (Azov et Taganrog).

<sup>24</sup> Dissolution progressive du Voïsko de la Volga et mutations des familles cosaques vers les points fortifiés stratégiques de la ligne du Caucase.

<sup>25</sup> Le Cosaques au XVIIIème siècle est un soldat de l'Empire russe capable de servir dans la cavalerie, dans la marine, dans l'infanterie et dans l'artillerie.



adaptation absolue aux milieux steppiques du sud de la Russie, de l'Ukraine et du delta du Don. Leur bonne connaissance de ces milieux géographiques et d'un ennemi, dont ils avaient depuis le XVIème siècle assimilé les méthodes de combat, en faisait des alliés particulièrement redoutables lorsqu'ils étaient directement opposés à Istanbul. La guerre de mouvements dans ces territoires était donc la principale orientation militaire que l'on tâchait d'attribuer à ces cavaliers.

Toutefois, l'intégration des Cosaques à l'armée russe devait modifier leur mode de vie, ainsi que le système de gestion et de financement du budget militaire de la Russie. L'un des aspects les plus contraignants de ces changements fut probablement le mode de rétribution auquel ils durent se soumettre, en échange de leurs services. La transformation du statut de Cosaques libres (« Volnye kazaki »)<sup>26</sup> en serviteurs de l'Etat russe ne devait en aucun cas annihiler dans son intégralité les mœurs de la cosaquerie du Don, mais les adapter au renouveau de la société russe. Bien sûr, Pierre œuvra pour affermir son autorité et sa politique absolutiste afin de mieux les contrôler. Malgré la perte de leurs libertés fondamentales, désormais devenues privilèges accordés par le souverain en échange d'obligations militaires préalablement définies, ils demeuraient et formaient un groupe social à part dans la Russie moderne. Ce changement de leur statut social, en vue de former des unités irrégulières permanentes, complémentaires et interagissant avec le commandement de l'armée régulière, était une tâche ardue et un projet ambitieux. Il s'intégrait pleinement dans les nombreux défis que l'Empire de Pierre et de ses successeurs aurait à relever pour s'imposer en Europe aux grandes monarchies occidentales contemporaines.

Ce système de dépendance directe qui vit le jour sous le règne de Pierre Alekseïevitch devait pourtant atteindre ses premières limites dans la première moitié du XVIIIème siècle. En effet, l'ensemble des droits des Cosaques fut redéfini par les réformes pétroviennes et se présentait déjà comme un poids financier supplémentaire dans une économie fragile et en plein développement. A l'avantage de la mise au pas de ces communautés, qui permit d'assurer la fidélité et la participation systématique de ces hommes dans les guerres, se présentait un inconvénient d'une autre nature. Les libertés, jusqu'à présent innées du Don, réattribuées par le biais des nouveaux droits, modélisaient un système inédit de « capitalisation » dans le budget des affaires militaires. Dès lors, sous le règne de Pierre Ier, les Cosaques perçurent une solde en argent et divers droits et privilèges sociaux et en nature (production d'alcool, exploitations

---

<sup>26</sup> Jusqu'en 1709, les Cosaques de Russie étaient des communautés libres et indépendantes du gouvernement moscovite. Leurs interactions avec l'Etat légal russe étaient limitées à un simple rapport contractuel dans le cas où la Russie se trouvait en situation conflictuelle avec une tierce puissance.

manufacturières non-imposables...). A cela s'ajouta la lutte pour le pouvoir au sein de cette communauté, notamment par l'accession progressive des membres de la starshynstvo aux grades militaires officiels de l'armée régulière et aux différents titres de l'aristocratie russe<sup>27</sup>.

La modernisation de l'armée russe et son alignement sur le système occidental eut un coût dispendieux pour l'Etat. Les dépenses militaires russes absorbaient à elles seules 71,5% du budget de la Russie en 1725<sup>28</sup>. A titre comparatif, elles étaient de 35,6% en 1726 pour la France<sup>29</sup>. La solde désormais officielle des Cosaques du Don<sup>30</sup>, comme celle des autres communautés et des nouveaux groupes amenés à se développer au XVIIIème siècle, s'intégrait aux dépenses et alourdissait les charges militaires de l'Etat. Outre l'habituelle rémunération des irréguliers, la Russie s'engageait à verser des « sommes extraordinaires » au Voïsko du Don. Habituellement importantes de par leurs valeurs, elles servaient en partie à l'achat de matériel diversifié : renouvellement de l'équipement militaire des Cosaques (achat de fusils, sabres, canons...), achat de décorations et d'insignes (oriflammes, drapeaux, bountchouks...), fonds de financement pour le développement interne des manufactures et coopératives. Mais les réelles difficultés de l'économie firent le plus souvent que ces formes de rémunérations pécuniaires et ces dons impériaux au voïsko constituaient un avantage plus symbolique que factuel.

Le service militaire des Cosaques, création institutionnelle de Pierre Ier, prit tout son sens pour la première fois au XVIIIème siècle.

Le caractère complexe de cette obligation, qu'ils devaient désormais accomplir pour la Russie dans un cadre officiel, retiendra notre attention dans cette étude. Il semble judicieux, à cet effet, de se focaliser sur une chronologie choisie : de la fin de la cosaquerie libre du Don (échec du mouvement populaire de Boulavine) jusqu'à l'achèvement de leur intégration à l'armée russe (résultat des réformes de Potemkine) à la fin du règne de Catherine II.

Nous concentrerons notre réflexion sur la complexion pragmatique des nouvelles prérogatives du Don établies par le pouvoir central russe. Nous appuierons surtout l'idée que ce service fut pensé et théorisé comme un outil de contrôle de l'Etat visant à intégrer les Cosaques à l'armée

---

<sup>27</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, pp. 176 – 183.

<sup>28</sup> Année de décès de Pierre le Grand.

<sup>29</sup> N. N. Petrukhintsev, *Tsarstvovanije Anny Ioannovny : formirovanije vnutripolititicheskovo kursa i sudby armii i flota 1730 – 1735*, Saint Pétersbourg, Aleteja, 2001, p. 185.

<sup>30</sup> Les Cosaques du Terek, du Don et du Yaïk (ancien nom du fleuve Oural) passaient officiellement sous la tutelle du Collège de la Guerre en 1721 et s'intégraient à ce budget de plein droit et d'un commun accord avec les nouvelles directives de l'Etat. Ils dépendaient auparavant de l'ancien ministère des Affaires étrangères du Gouvernement moscovite (*Posol'skii Prikaz*).

régulière russe, afin de constituer une classe sociale atypique de l'Empire, assujettie, dont toute forme d'action populaire contre le pouvoir aura été annihilée.

Pour ce faire, nous proposerons de suivre un raisonnement tripartite incluant les différentes composantes intrinsèques au service militaire des Cosaques du Don.

Il apparaît évident de distinguer le service militaire aux frontières, du service militaire en campagne. Enfin, le traitement des Cosaques comme récompense s'intègre pleinement dans la structure générale du service militaire, parce qu'il fut l'élément moteur, le vecteur principal qui mena les Cosaques à remplir leurs obligations envers l'Etat – ce sujet constituera la troisième partie de ce plan. C'est donc autour de ces trois axes que s'articulera le développement de notre démarche.

En première partie, il convient de préciser qu'il ne s'agit pas exclusivement du rôle de garde-frontière. Ceci serait une perspective très réductrice dans l'analyse de ce type de service. En effet, nous nous fixons d'abord pour but de resituer géographiquement le territoire du Don dans ses contextes politiques, stratégiques et militaires. Historiquement, la Russie évolua sans cesse au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle et le Don marcha dans ses pas. Il dépendait de plus en plus de Moscou, puis de Saint Pétersbourg. L'évolution générale des frontières du Don (suppressions territoriales post-boulaviniennes et contacts directs avec les populations nomades ennemies ou alliées) nous permettra de cerner davantage le rôle immédiat que les Cosaques furent amenés à jouer dans la politique de défense de la Russie, puis dans sa politique de contrôle territorial, dès lors que croissait son influence dans les régions méridionales. Les campagnes d'arpentage et la redéfinition des limites géographiques du Voïsko du Don, par l'entremise de l'Etat, montrèrent déjà un début de forme de soumission des Cosaques au gouvernement, que le service militaire acheva de mettre en place.

L'étendue géographique ne suffit pas à expliquer l'implication et l'importance des Cosaques du Don comme élément spécial de l'armée irrégulière. Il est primordial de connaître le potentiel humain que le Don pouvait mettre à la disposition de la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle car les ressources anthropiques de Tcherkassk<sup>31</sup> n'étaient pas extensibles à l'infini. La question démographique restera donc centrale dans le développement que nous souhaitons apporter à notre étude. Partant d'une puissance armée connue, nous montrerons comment Tcherkassk fut intégrée à la politique de défense, puis d'émancipation territoriale russe.

Les Cosaques du Don participèrent largement aux missions de surveillance qui s'avérèrent nécessaires aux frontières russes. Les successeurs de Pierre le Grand poursuivirent

---

<sup>31</sup> Capitale du Don au XVIII<sup>e</sup> siècle.

les politiques réformatrices de l'Empire. Constituer un Etat fort, qui émergeait parmi les grandes puissances européennes du XVIIIe siècle, nécessitait de mettre en place une politique forte de gestion des frontières. Celle-ci dépendait souvent de l'état des finances. Avec les possibilités plus ou moins limitées de l'Empire, des complexes défensifs virent le jour progressivement (Ligne défensive de l'Ukraine, Ligne de Tsaritsyne, Nizovoj Korpus...).

Ne pouvant traiter de manière significative chacune des composantes du système défensif russe, nous avons fait le choix de ne retenir que quelques cas parmi les plus éloquents. Ainsi, la Ligne défensive de Tsaritsyne et le cas du Nizovoj Korpus nous permettrons de mettre en exergue deux moments importants dans l'Histoire militaire de la Russie : la Ligne de Tsaritsyne devait stabiliser les frontières russes dans le sud du pays (en contrôlant le bassin de la Volga), tandis que le Nizovoj Korpus, dont la durée de vie fut assez limitée, montra les prémices d'une politique expansionniste russe dans le Caucase.

Quant à l'impact de cette politique sur le service militaire des Cosaques du Don, il convient de distinguer deux aspects directement liés au mode de fonctionnement de Tcherkassk dans l'armée russe : chacun montra que les Cosaques du Don furent sollicités de deux façons différentes dans les armées impériales. D'une part, la politique russe se servit d'une partie de la population du Don pour constituer de nouvelles communautés, plus malléables et plus restreintes en nombre. Le XVIIIe siècle vit de nombreuses communautés se créer sur la base du Voïsko du Don et le gouvernement russe espérait bien profiter de ce processus pour modeler les nouvelles communautés à sa guise. Le fait de créer de nouveaux voïska cosaques fut une manière de réguler la population en croissance du Don. Le contrôle sur les effectifs était un procédé qui anticipait la crainte de voir se reformer un mouvement populaire comme celui de Kondrat Boulavine au début du siècle. Les petites communautés ne suffirent jamais vraiment à assurer un service suffisant aux frontières de l'Empire russe, c'est pourquoi le Collège de la Guerre mit en place rapidement un système annexe, d'envoi complémentaire de Cosaques du Don. Ces derniers dépendaient toujours des institutions politiques du Don, mais complétaient les effectifs cosaques sur les lignes défensives. Les régimes et modes de vie différaient. Si les communautés cosaques nouvellement créées étaient permanentes aux frontières, les quelques unités du Don déployées y servaient temporairement en renfort. La durée de service dépendait des besoins de la Russie et de ce qui figurait sur les oukases et les chartes impériales adressés au Don. Cette opposition des deux systèmes montra que le Don fut présent partout où l'Empire le sollicitait. Les deux modèles présentèrent des différences dans le système martial dans l'armée régulière. Néanmoins, le fait de solliciter le Don aux frontières se présentait non seulement comme une manière de sécuriser le territoire dans les contrées les plus éloignées du

pouvoir central, mais également de dissiper les forces en présence à travers tout le territoire russe.

Le système de surveillance aux frontières s'accompagna assez tôt de ce que nous voulons qualifier de service intérieur. Dans ce cas de figure précis, nous nous efforcerons de présenter les nouvelles obligations militaires des Cosaques, à travers des missions aussi variées que le renseignement militaire et le maintien de l'ordre. En effet, les Cosaques du Don étaient régulièrement employés pour effectuer des missions de contrôles douaniers ou des missions de « police » à l'intérieur du territoire russe. Nous verrons les Cosaques du Don à Saratov, pour seconder les forces russes dans la lutte contre le brigandage. Sur le territoire du Don, des unités autonomes se créèrent pour assurer la surveillance et le contrôle des flux de populations serviles. Cette politique, contraire à leurs premiers idéaux, montra comment les Cosaques du Don durent se résigner à satisfaire aux ordres donnés par le pouvoir absolu de Saint Pétersbourg, au-delà du principe d'accueil des populations. Le service militaire accompli par les enfants, vu comme un stade extrême dans l'exécution du service militaire, présente le sujet sous un angle tout à fait différent. Contraint d'exécuter coûte que coûte les ordres du Collège de la Guerre, le Voïsko du Don fut parfois contraint d'en arriver à cet extrême, faute d'autres choix pour compléter les rangs de ses troupes.

En seconde partie, il semble logique de présenter le service militaire en campagne dans ses généralités. Ceci passe par une étude comparative entre le système archaïque hérité du XVIIe siècle et celui mis en place progressivement par le pouvoir au XVIIIe siècle. L'intérêt est de présenter le système qui existait entre le Don et les instances du pouvoir. Le système de communication entre les principaux acteurs de la guerre en campagne s'avéra plus complexe que prévu. Les modes de communication, les délais de mise en place des armées cosaques constituées sont au centre de cette étude, parce qu'ils permettent de comprendre quelles furent les rapports et les relations entre les différents protagonistes. Nous nous proposons de renseigner l'ensemble de la procédure de levée d'une armée cosaque, de la déclaration de guerre, jusqu'à l'envoi des contingents aux officiers d'état-major.

Les rapports entre les acteurs de la Guerre évoluèrent également avec le temps. Le Collège de la Guerre, les officiers généraux et les responsables du Don (l'ataman du voïsko en premier lieu) étaient amenés à se parler, afin de se transmettre les consignes de guerre. La production de documents d'Etat fut complexe et mit au jour une typologie de textes très complexe, répondant à un ordre défini (oukases, ordres, chartes, rapports, propositions...). Ainsi, un tel publiait et recevait un type particulier de documents en fonction de l'interlocuteur

à qui il s'adressait. Ce schéma muta dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. La Guerre de Sept Ans sembla avoir été l'élément déclencheur de ce changement de procédure.

Le système de mobilisation fut évolutif et suivit un développement empirique. Si au début du XVIIIe siècle les Cosaques du Don semblaient en difficulté, lorsqu'il leur fallait monter des unités de combat (marine, cavalerie, infanterie, artillerie...), le processus de recrutement et de formation des armées cosaques sembla se réglementer progressivement au fil des décennies. En effet, les premiers conflits, dans lesquels les Cosaques du Don fournirent une force armée significative, montrèrent un mode de fonctionnement primitif, hérités des mœurs guerrières des siècles précédents. En principe, ces techniques portèrent leurs fruits dès lors que les Cosaques servaient en nombre très limité. Toutefois, les Cosaques du Don furent très tôt mobilisés massivement et la structure hiérarchique fut ébranlée par la nécessité de voir émerger un corps de commandement organisé strictement et cohérent dans sa pyramide hiérarchique. L'émergence de noyaux standardisés structurels firent leur apparition dans les contingents cosaques et c'est précisément sur cette base que les Cosaques du Don se mirent à opérer ; conformément au modèle structurel de l'armée régulière russe de cette époque. C'est ainsi que virent le jour les régiments cosaques, que nous retrouvons très souvent dans les sources d'archives russes sous le terme « polk ». Ces groupes standardisés de 500 hommes devinrent la base nodulaire sur laquelle devaient se constituer les armées cosaques en partance pour le front. Les mœurs cosaques évoluèrent rapidement pour imiter de plus en plus ce qui existait déjà dans l'armée régulière. Les responsables des régiments cosaques donnèrent leur propre nom aux régiments qu'ils commandaient. Ceci facilita le processus d'identification des troupes. Ces régiments figuraient dans les tableaux statistiques que le Voïsko du Don établissait pour le Collège de la Guerre. Ces documents d'un ordre nouveau donnèrent aux fonctionnaires du Collège de la Guerre une clarté bien meilleure, lorsqu'il s'agissait d'organiser la carte des affectations.

Le XVIIIe siècle permit au gouvernement russe d'expérimenter les compétences du Don dans ses entreprises militaires. Comme les cosaques étaient particulièrement mobiles, ils furent employés surtout comme unités de cavalerie légère. Les missions que l'état-major leur attribua furent très diversifiées. Les Cosaques du Don pouvaient servir comme unités annexes du renseignement, faire de la protection de site stratégique, opérer dans les manœuvres courantes de cavalerie, organiser des embuscades, constituer la force d'intervention rapide des avant-gardes et arrière-gardes. Ils couvraient également les flancs des colonnes militaires russes. Dans le cadre des conflits modernes auxquels la Russie dut faire face, les Cosaques furent des troupes extrêmement compétentes et par-dessus tout polyvalentes.



Afin d'appuyer ces aspects militaires théoriques, nous avons choisi d'illustrer l'évolution réglementaire du service en campagne en donnant en exemple la Guerre russo-turque (1735 – 1739) pour comprendre le contexte historique du Don dans la première moitié du XVIIIe siècle, ainsi que la Guerre russo-turque (1768 -1774) pour identifier tous les efforts consentis par les Cosaques dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Le premier conflit russo-turc, que nous nous proposons d'étudier, montra des aspects très complets sur ce que furent les Cosaques du Don pendant l'ensemble des campagnes militaires qui durèrent jusqu'en 1739. Cette guerre montra pour la première fois une mise à contribution des plus exigeantes dès 1736. Le nombre de Cosaques impliqué dans chaque campagne fut sans précédent. Ce furent entre 12000 et 14000 hommes, en moyenne, recrutés pour chaque campagne, d'autant plus que la Russie ne s'attendait pas à une guerre aussi longue avec l'Empire ottoman, ainsi qu'en témoigna la tentative avortée de négociation lors du Congrès de Nemirov (1737). Cela représentait la quasi-totalité des effectifs combattants et c'est pourquoi nous souhaitons mettre en lumière cette mobilisation, qui devait coûter cher aux Cosaques du Don.

La partie consacrée à ce conflit s'organise chronologiquement. L'étendue et la variété des sources nous ont permis de concevoir un tel plan, qui mettait en avant toutes les tentatives de l'Etat à moderniser le Voïsko du Don, à lui donner les bases d'une organisation martiale moderne. Les résultats, ainsi que le développement suivirent leurs cours. Ils montrèrent que la Russie ne réussit que très partiellement à infléchir sur les mœurs des Cosaques à cette époque. Toutefois, sur le principe d'analyse des combats et des objectifs attribués annuellement aux Cosaques, nous retrouvons très clairement cette polyvalence militaire et cette capacité à s'impliquer et à s'adapter à tout type de situation militaire. La Guerre russo-turque mit en avant un autre aspect qui joua sur le moral des Cosaques du Don : la distance. En effet, pour la première fois, les Cosaques du Don se trouvèrent impliqués dans un service militaire obligatoire, qui bloqua une partie significative des effectifs combattants jusque dans les principautés danubiennes. Considérant que les Cosaques se battaient régulièrement pour la Russie, dans des régions limitrophes ou géographiquement proches de leur territoire, cet éloignement mit en échec l'emploi Du Voïsko, dont les habitudes ne permettaient pas encore de pouvoir tenir dans la durée, aussi loin. Ce conflit mit en avant de nombreuses souffrances endurées par les Cosaques et le fait qu'ils ne prirent jamais la décision de désertir les rangs de l'armée russe. Ceci, prouva avant tout qu'ils ne dérogeaient à aucune règle et qu'ils ne bénéficiaient d'aucun traitement de faveur, même en tant que soldats irréguliers. Les sources témoignèrent des souffrances du Don et de la difficulté de mettre sur pied les unités demandées.

Concernant la Guerre russo-turque (1768 – 1774), elle nous permet d'achever le développement sur le principe d'évolution des mœurs guerrières et sur l'idée d'une intégration à l'armée russe. La nature des sources est à de nombreux égards parcellaire et différente. L'essentiel des informations drainées donne des détails de qualité, surtout dans les premières années de la guerre. Le plan que nous proposons sera davantage didactique que chronologique. Il est question de montrer que, sur le plan des effectifs, la Guerre russo-turque (1735 – 1739) avait posé les bases d'un recrutement de masse. Dès 1768, plus de 14000 Cosaques furent impliqués dans la guerre contre la Sublime Porte. Ce chiffre augmenta d'année en année, pour atteindre plus de 15000 hommes dans les rangs de l'armée russe. L'organisation militaire de l'état-major fut nettement plus structurée que pour les conflits précédents. Les armées furent subdivisées en plusieurs grands groupes d'action (les principales étant la Ière et la IIème Armée). C'est dans ce nouveau système militaire que se fondirent les milliers de Cosaques appelés sous les drapeaux.

Les lieux d'affectation et les missions montrèrent à nouveau une forme de pluralité dans l'exécution des tâches. Toutefois, la Russie se contenta d'engager des troupes de cavalerie légère. Les Cosaques perdirent ce côté polyvalent, bien que dans certaine période de nécessité extrême, ils durent combattre à pied, faute de montures. De nombreux changements eurent lieu, notamment dans le cadre de la mobilisation générale. Si la Guerre russo-turque (1735 – 1739) avait montré les limites d'un service militaire éloigné (sachant qu'à chaque automne, les Cosaques étaient libérés de leur devoir pour regagner leurs foyers), le Collège de la Guerre prit des mesures radicales sur l'application du service militaire des Cosaques en campagne. Ainsi, dans la plupart des cas, les Cosaques étaient maintenus dans leurs quartiers d'hiver, où ils vivaient à proximité du reste de l'armée régulière. Le traitement de faveur (retour estival sur le Don) s'achevait et les Cosaques du Don servaient dans des conditions sensiblement similaires à celles du reste de l'armée. Cet état de fait montra les efforts de l'Etat à « aspirer » le Voïsko du Don dans le règlement militaire prévu pour les troupes régulières. Sans pour autant parler d'une réglementation stricte destinée aux Cosaques, nous observons que le Collège de la Guerre mettait en avant plusieurs stratagèmes, afin de contraindre les irréguliers à demeurer sur le front, y compris en période de trêve. Cela évitait le long processus de mobilisation et assurait les généraux russes de disposer de leurs hommes à temps. La présence dans les quartiers d'hiver maintenait les hommes à disposition, évitant ainsi les innombrables retards et les sempiternelles excuses invoquées par l'ataman du Don. En outre, les Cosaques avaient du mal à rassembler des troupes aptes au service, le traitement des infirmes et leur remplacement par des hommes valides fut un problème qui dura longtemps pendant la guerre.



Avec ces difficultés récurrentes, il convient de dire un mot sur l'importance de leur présence sur la Ligne du Dniepr. Enjeu stratégique, elle retint jusqu'à 1550 hommes chaque année. Les problèmes d'effectifs montrèrent, comme ce fut le cas dans le dispositif de défense du Caucase à cette époque, que le Collège de la Guerre, avec l'aide de ses officiers d'état-major, dut improviser avec les groupes militaires déjà présents sur le front. Le fait de piocher dans les effectifs affectés à des missions secondaires montra la forte capacité de réaction de l'armée russe et des contingents du Don pendant ce conflit.

Enfin, la Guerre russo-turque (1768 – 1774) fut un conflit difficile pour les Cosaques du Don, qui connurent des problèmes avec la révolte de Pougatchev en même temps qu'ils servaient sur les fronts russes. Si le Don se soumettait de plus en plus aux volontés de leur souverain et aux ordres de leurs supérieurs hiérarchiques de l'armée régulière et du Collège de la Guerre, il y eut de vives tensions entre les différents partis, quand la situation devenait critique pour les Cosaques. Les échanges houleux entre l'ataman Stepan Efremov et le lieutenant général Magnus von Berg furent un événement spécifique qui permit d'intensifier la présence de l'Etat dans les affaires militaires. En effet, par l'intermédiaire du Collège de la Guerre, les circonstances firent que des officiers généraux furent déployés sur le Don, afin de surveiller (dans le cadre d'opérations de contrôle) le bon déroulement des mobilisations établies sur le Don. Même dans un cas aussi singulier que la correspondance entre le général von Berg et l'ataman Stepan Efremov, nous vîmes se généraliser les opérations de surveillance, afin de limiter les problèmes de retard et d'effectifs réguliers dans l'attribution des régiments de Cosaques du Don. Là encore, nous constatons que l'influence de l'Etat se renforça sur le Don en période de guerre. Contraignant le voïsko à appliquer à la lettre les ordonnances, oukases et chartes qui lui étaient attribués.

La troisième partie consacrée au traitement des Cosaques du Don concerne l'ensemble des processus de récompenses mis en place pour satisfaire les Cosaques.

La gratification des Cosaques au XVIIIe siècle apparut sous des traits complexes. Elle concerna l'ensemble de la communauté, dès lors que les sommes d'argent et les vivres attribués pour le service étaient collectifs. En outre, des sommes spéciales pouvaient être attribuées à titre personnel à l'élite cosaque quand celle-ci s'était particulièrement illustrée pendant son service militaire. Les soldes allouées au Don revêtirent un aspect pluriel. Il existait trois grands types de soldes en argent, que nous nous efforcerons d'explicitier dans cette troisième partie.

Le fait de dispenser des récompenses individuelles, parfois à titre privé, fut un moyen pour l'Etat de s'assurer la fidélité du Don. Cela se fit cependant au profit des élites et aux dépens des masses.

Pour la perception de la solde, mais également pour maintenir le lien entre les autorités du pouvoir central et les autorités locales, les Cosaques bénéficiaient d'un système de délégations qui leur permettait régulièrement de se rendre à Moscou et à Saint Pétersbourg. Plus qu'un moyen règlementaire pour la perception de la solde, les délégations étaient un privilège accordé aux Cosaques, qui pouvaient dès lors s'entretenir sur les questions les plus pointilleuses et maintenir le dialogue avec le souverain et les fonctionnaires des plus hautes instances de l'Etat.

Plus qu'un besoin nécessaire de rémunération, l'Etat mit en place un système d'appointement particulier, principalement pensé pour les élites, mais qui s'adressait parfois aux simples Cosaques. Si au début, l'appointement à titre individuel était un mode de récompense « méritocratique », il devint très vite un sujet de discorde entre les principales familles notables du Don. Par ce principe, le gouvernement russe commença par augmenter les soldes en argent, puis instaura la gratification par le grade militaire, le système de décorations militaires et l'octroi d'objets de prestige, ce qui eut pour conséquence de développer la convoitise et de mettre en place un système de lutte pour la reconnaissance sociale entre les familles. L'avidité des élites fit le jeu du gouvernement, qui cherchait à « fidéliser » ses sujets. A l'extrême fin du XVIIIe siècle, les premiers Cosaques accédaient à l'aristocratie. Le lent processus d'accession aux grades et de reconnaissance à titre personnel avait permis à quelques rares Cosaques d'obtenir ce prestigieux statut social. Le fait de promouvoir certaines grandes familles donnait de l'espoir aux autres et avec ceci, l'espérance d'y accéder. Ce système ingénieux de traitement permit d'augmenter la qualité des services rendus. Il eut des conséquences sur le service militaire général des Cosaques et sur les états de service à titre personnel. Par la suite, les élites dociles serviraient de « levier » à l'Etat, en cas de résurgence des mouvements populaires par exemple. Grâce à ce système, l'Etat fut en mesure d'empêcher que le Don ne se retourne une fois encore contre les intérêts impériaux durant la Révolte de Pougatchev.

Cette troisième partie s'achève par la mise en place des mesures prévues pour la fin de carrière des Cosaques. Nous y traiterons les problèmes récurrents à la vie de militaire. Nous y parlerons de maladie, d'invalidité, de mise à la « retraite ». Outre un aspect qui paraît aujourd'hui banal, ce fut également l'opportunité d'élévation sociale, qu'il s'agisse de l'intéressé ou des membres de sa famille, qui pourraient assurer la continuité des fonctions de leurs proches et bénéficier automatiquement d'un statut social de marque au sein du Voïsko.

L'étude que nous proposons s'appuie majoritairement sur les sources non-publiées des centres d'archives de Moscou : RGADA (Rossijskij Gosudarstvennyj Arkhiv Drevnikh Aktov) et RGVIA (Rossijskij Gosudarstvennyj Vojenno-Istoritcheskij Arkhiv). Dans les deux centres, plusieurs fonds ont été consultés : *Affaires du Sénat dirigeant*, *Affaires du Don*, *Affaires militaires*, *Expédition militaire du Collège de la Guerre*, *Expédition cosaque de la chancellerie du Collège de la Guerre...* Chaque fond consulté figure dans la partie dédiée aux sources.

Majoritairement, ces sources se composent de documents administratifs officiels. Pour l'essentiel, les sources consultées dans ces deux centres d'archives donnent accès à des documents aussi importants que des oukases, des chartes impériales, des comptes rendus de généraux russes, du Collège de la Guerre, de nombreux rapports du Voïsko du Don. Les sujets évoqués sont ceux qui figurent dans l'ensemble des chapitres traités ci-dessus. Ils concernent aussi bien la fixation de la solde, que les grands axes tels que la mobilisation du Don et tous les problèmes connus lors des missions, qui furent attribués au Cosaques. Ces sources sont très riches d'informations sur l'emploi des Cosaques du Don durant les guerres que menait la Russie au XVIIIe siècle. Néanmoins, elles manquent d'opinions ou de points de vue personnels. Il nous a été impossible de reconstituer l'histoire du service militaire des Cosaques du Don par l'apport de carnets de guerre ou de témoignages et impressions exclusives. En effet, ces sources n'existaient pas en Russie au XVIIIe siècle. La culture de l'écriture et la tradition des carnets de voyage..., n'étaient pas encore ancrées dans les mœurs cosaques à cette époque. Elles arrivèrent timidement au XIXe siècle, en restant tout de même rares et discrètes. Venant des officiers qui les commandèrent pendant les opérations, aucun document plus personnel n'a été découvert au cours des longs mois de prospection dans les fonds d'archives moscovites. Cet héritage épistolaire, ce besoin inhérent de laisser une trace écrite de son passage, n'étaient pas en usage, même chez les officiers généraux.

Il aura ainsi fallu se contenter de documents plus officiels, afin de se faire une idée de la réalité du service militaire au XVIIIe siècle.

Les fonds d'archives de la RGADA et de la RGVIA révèlent parfois des documents plus officieux. S'agissant de brouillons ayant permis la rédaction de documents administratifs officiels, nous pouvons de temps à autre trouver des informations moins impersonnelles sur le ressenti et sur l'avis de l'auteur. Ces cas de figure restent malheureusement trop rares et souvent peu utiles pour la problématique fixée.

Les sources publiées viennent compléter les fonds des archives moscovites. Les plus usitées demeurent cependant le très conséquent recueil établi sous la direction de M. Speransky : *Recueil des lois de l'Empire russe. Première édition*, qui fut publié au XIXe siècle,

en 1830 à Saint Pétersbourg. Cet important ouvrage aura été particulièrement utile pour l'obtention de sources capitales sur la constitution du Voïsko de la Volga et sur les questions de traitement des Cosaques. Bien que rééditées et imprimées, ces sources souffrent cependant d'avoir été recopiées de manière arbitraire, si bien que seul le texte principal de chaque oukase, ordre ou de tout autre document officiel, a été conservé. Néanmoins, cet ouvrage reste un incontournable des sources publiées pour le traitement d'une partie très ciblée de notre étude. D'autres sources publiées nous ont permis d'avancer dans l'étude de notre sujet. Le recueil de A. Lishin, concernant la publication des chartes impériales adressées aux Cosaques du Don, mais également les notes du feld-maréchal von Münnich, durant toute la période de la Guerre russo-turque (1735 – 1739). Comme les sources non-publiées de la RGADA ou de la RGVIA, il demeure que l'officier de l'armée russe renseignait toutes les informations propres à l'organisation des plans de bataille. Il laisse quelques bribes d'information sur les mouvements cosaques. Outre le fait que ses notes nous permettent de retracer l'itinéraire des Cosaques et les dates de jonction avec le reste de l'armée russe, nous ne disposons d'aucune source rentrant plus personnellement dans les détails sur le ressenti et les conditions de vie de ces hommes pendant la guerre. Tout au plus, von Münnich nous aidera à comprendre la planification des opérations militaires et de valider ou non la présence du Voïsko du Don pendant les grandes batailles de ce conflit.

Plusieurs auteurs et historiens russes se sont lancés dans la publication de sources diplomatiques. Leur utilisation a été capitale pour la compréhension générale de la politique territoriale de la Russie. Les traités de paix, les accords de rétrocession de territoires ou au contraire d'annexion, nous ont permis de reconstituer l'espace géographique et le contexte géopolitique dans lesquels les Cosaques du Don pouvaient être amenés à évoluer au cours de leurs missions dans l'armée. Ce type de sources fut particulièrement prisé pour traiter des questions territoriales en Caspienne – durant la Guerre russo-perse (1722 – 1723) de Pierre le Grand et pendant toutes les années d'occupation du littoral par les Cosaques et les garnisons russes du Nizovoj Korpus. Il en alla de même pour le traitement des questions aussi sensibles qu'Azov et le delta du Don, dont les différents conflits amenèrent la forteresse à passer sous la tutelle de la Russie ou de l'Empire ottoman.

Les écrits de A. Rigelman ou de V. Soukhoroukov au XIXe siècle, sont également des sources, aujourd'hui publiées, d'un intérêt majeur. S'agissant de personnes ayant côtoyé directement ou indirectement les Cosaques, ils ont laissé quelques écrits basés sur une approche plus érudite que scientifique. Leur contribution est notable dans l'étude de la cosaquerie du Don, mais les contenus sont cependant lacunaires et souvent trop succincts pour être considérés

comme parfaitement valables. Par moment, les traces qu'ils ont laissées dans l'historiographie sur la cosaquerie du Don, laissent à penser qu'ils rédigèrent de vagues chroniques historiques, que la sphère scientifique ne peut valider comme étant une vérité absolue. Le plus gros défaut de ces deux auteurs est d'avoir rédigé leurs travaux d'après les normes qui existaient au XIX<sup>e</sup> siècle. Leurs approches sont ainsi obsolètes et parfois spécieuses.

La littérature scientifique que nous avons utilisée se compose d'ouvrages en français, anglais et principalement russe. A ce jour, les ouvrages russes sont les mieux documentés et les références d'archives sont largement plus présentes, ce qui paraît logique compte tenu de la proximité avec les principaux centres d'archives russes. C'est la raison qui explique que la bibliographie russophone soit largement plus abondante.

Il convient de dire immédiatement que le traitement de la cosaquerie du Don au XVIII<sup>e</sup> siècle, sur le plan de ses activités militaires, est un sujet inédit. Certes, plusieurs ouvrages francophones, anglophones et russophones traitent de ce sujet, mais ils n'en font jamais une étude exclusive. Le plus souvent, les auteurs traitent de sujets plus larges, chronologiquement ou thématiquement. Ainsi, dans de nombreuses synthèses sur l'Histoire des Cosaques, il est courant de voir un ou deux chapitres consacrés à la thématique militaire. Elle reste cependant vague et mal documentée.

De nombreuses monographies consacrées aux cosaqueries russes et ukrainiennes souffrent de plusieurs défauts majeurs : le traitement des communautés cosaques du début de leur création jusqu'à leur extinction pendant la Révolution Rouge.

La question de l'ethnogenèse des premières communautés cosaques est encore aujourd'hui un sujet très sensible, que nous nous abstenons de traiter ici, faute de preuves irréfutables. En outre, les espaces chronologiques choisis par nombre d'auteurs (souvent occidentaux) sont beaucoup trop vastes pour obtenir un développement conséquent et cohérent. La faiblesse des synthèses sur l'Histoire des Cosaques souffre également d'un apport idéologique orienté. S'il est vrai que les travaux d'historiens de l'ex-URSS pâtissent d'une approche marxiste souvent trop prononcée, il convient de voir dans les sources occidentales consacrées aux Cosaques d'autres défauts idéologiques, souvent d'ordre « ethniques » et portés sur la comparaison entre les communautés de Cosaques ukrainiens et russes. Ceci est une erreur que l'on retrouve chez de nombreux auteurs. Ces travaux peuvent donner lieu à des comparaisons sociales et idéologiques (défense d'un modèle démocratique martial ukrainien...), que les fonds d'archives ne viennent en aucun cas valider.

De nombreux travaux sur les Cosaques présentent aujourd'hui des lacunes scientifiques, parce qu'ils traitent de sujets trop différents les uns des autres et de façon simultanée. Ainsi,

nous en observons beaucoup (monographies), dont les plans d'étude trop classiques, semblent se ressembler. Pour la plupart, ils traitent d'Histoire sociale, à laquelle viennent se mêler quelques théories sur l'Histoire militaire. De même, le service militaire, tel qu'il est perçu par de nombreux auteurs, semble être figé dans le temps, incapable d'évoluer au fil des siècles, ce qui bien évidemment pose problème si nous nous intéressons au processus d'évolution et de modernisation des armées et des techniques de combat...

Parmi les ouvrages consultés, les travaux généraux d'A. Pronshteïn se démarquent des autres. Bien que publiés dans les années 1960, ses ouvrages vieillissants prennent le temps d'analyser la plupart des aspects de la société des Cosaques du Don. Il a l'élégance de ne se concentrer que sur la communauté du Don et traite avec sérieux les questions d'Histoire sociale. Par ailleurs, ses travaux sont très bien sourcés. Bien que la doctrine marxiste soit parfois présente dans ses écrits, il reste à ce jour un auteur complet et sérieux. Outre les travaux généraux sur les Cosaques, l'essentiel des opinions développées dans notre étude sont le fait des résultats de prospection aux archives moscovites. Néanmoins, des ouvrages plus spécifiques, sur des questions d'ordre économique, social, politique et stratégique, viennent compléter le corps bibliographique que nous avons utilisé pour la réalisation de notre étude. Ils permettent d'apporter plusieurs éléments connexes s'intégrant au développement que nous mettons en avant dans ce sujet. En cela, ils complètent, de façon plus globale, l'idée que nous pouvons nous faire de cette communauté au XVIIIe siècle. S'ils ne sont pas directement liés aux problématiques cosaques, ils ont le mérite de nous permettre de comprendre le contexte politique, économique, social etc..., dans lequel les Cosaques du Don furent amenés à servir. De tels ouvrages concernent notamment l'Histoire des finances de l'Empire russe, les questions de politique russe dans le Caucase ou en Caspienne.

Les travaux sur les peuplades nomades, tatares, kalmoukes, kazakhs et caucasiennes, sont un élément incontournable dans la compréhension des échanges et contacts avec la population cosaque du XVIIIe siècle. En ce sens, ils nous permettent de personnaliser notre développement et de compléter certains aspects du service militaire institué par l'Etat pour les Cosaques.

C'est sur cette base documentaire que s'articule l'ensemble des points et aspects de la vie militaire des Cosaques du Don que nous traiterons dans notre sujet d'étude.



## Partie I

### **La garde des frontières et le service intérieur : deux enjeux essentiels pour la Russie au XVIIIe siècle.**

Dans cette première partie, nous proposons d'aborder les différentes thématiques liées à l'une des principales fonctions militaires des Cosaques du Don au XVIIIe siècle : la garde des frontières et le service intérieur de ces troupes.

Cette partie débutera par une présentation du contexte géopolitique du Voïsko du Don au XVIIIe siècle. En effet, sa position géographique en fit un acteur de choix dans les questions d'utilisation militaire et de défense du territoire, de par sa situation avec les populations hostiles à la Russie impériale. Outre cette proximité géographique avec l'ennemi dans les régions méridionales, nous présenterons les frontières, telles qu'elles existèrent au cours du XVIIIe siècle. Elles firent l'objet de plusieurs remaniements règlementés et officiels. Les impulsions de l'Etat en furent à l'origine. Elles répondirent d'abord à la nécessité d'encadrer politiquement la communauté du Don, puis de l'intégrer à la structure étatique de la Russie. L'étude des frontières permet de mettre en avant l'ensemble des problèmes qui apparut dans le cadre de la propriété foncière et du droit d'en disposer. Les principaux éléments qui nous permettent de suivre l'évolution du découpage territorial sont les contacts avec les populations voisines : alliées ou ennemies. Les traités de paix signés par la Russie avec les puissances tierces et les interventions politiques ou militaires, dans les cas les plus extrêmes, eurent pour principal effet d'instaurer les limites territoriales d'un espace qui échappait au pouvoir central jusqu'au début du XVIIIe siècle. Incidemment, les mesures entreprises par l'Etat : campagnes d'arpentage, phases de répression militaire, émergence de garnisons russes sur le territoire des Cosaques..., eurent pour effet de stabiliser et d'officialiser les frontières du Don. De cela résulta l'accroissement permanent du contrôle du gouvernement russe sur une population au statut social particulier.



Les questions géographiques seront complétées par un apport scientifique traitant des problèmes démographiques et politiques. Nous présenterons une société en perpétuelle mutation face aux réalités politiques et sociales du Don aux XVIIe – XVIIIe siècles. L'idée générale de notre étude consiste à apprivoiser un modèle de société, dont les mutations impulsées à la fin du XVIIe siècle impactèrent sur les modes de vie. L'emploi massif de Cosaques du Don dans les armées russes ne peut en aucun cas occulter les limites démographiques du groupe humain étudié. En effet, si l'Etat engageait volontiers des Cosaques pour les missions de protection à ses frontières, il faut préciser que ce vivier humain avait ses limites. De cela résulta une partie des problèmes liés à la mise en place des objectifs stratégiques russes envisagés dans le contexte de la garde aux frontières.

De même, le gouvernement russe devait tenir compte du modèle social cosaque et des privilèges, dont jouissaient ces populations. Les précisions apportées sur ce plan montreront que l'Etat devait s'efforcer de respecter le mode de vie des Cosaques, afin de concilier l'émancipation sociale des populations autochtones avec le besoin militaire national.

Les problématiques de géopolitique, géoéconomie et géostratégie seront suivies de la normalisation du service militaire des Cosaques du Don dans le cadre de la garde des frontières de l'empire. Cette thématique nous fait directement entrer dans le vif du sujet. Elle constitue la première analyse montrant le service militaire comme une institution visant à intégrer le Don à l'armée russe et à servir ses intérêts.

Nous avons volontairement choisi de traiter les problèmes frontaliers liés historiquement à l'émergence de la Ligne défensive de Tsaritsyne, aux entreprises militaires russes dans le Caucase : Guerre russo-perse (1722- 1723), Nizovoj Korpus..., ainsi qu'à l'émergence d'une nouvelle ligne de défense en Ciscaucasie.

Chacun des trois modèles présentés montra le schéma classique de mutation de la cosaquerie du Don au XVIIIe siècle. En effet, tous les sujets traités présentèrent des phénomènes plus ou moins analogues : création de nouvelles communautés cosaques plus restreintes, fondées sur le modèle du Don, envoi obligatoire de contingents mobiles du Don pour la réalisation de missions aux délais préalablement définis dans les oukases impériaux. En outre, il convient de parler de l'importance hautement stratégique des dispositifs défensifs que nous présentons dans notre étude. Chacun correspondit à une période précise dans le domaine de la gestion et du contrôle territorial. Ils déterminèrent la nature des opérations militaires que les Cosaques eurent à accomplir pour le compte de l'Etat. La qualité et le temps de service évoluèrent en même temps que se précisèrent les infrastructures militaires mises à la disposition de la Russie dans le sud de son territoire : du stade embryonnaire des premières

fortifications bastionnées isolées (Kizliar, Greben, Mozdok, forteresse de Sainte Croix...) à celui de véritables complexes défensifs (Ligne du Caucase, Ligne de Tsaritsyne...). En cela, nous distinguerons les unités temporaires de soutien aux détachements russes, les nouvelles communautés de Cosaques implantées définitivement sur de nouveaux territoires sensibles et les unités de combat constituées de plusieurs milliers d'hommes, envoyés ponctuellement et pour une durée déterminée, en soutien à ces communautés cosaques « neuves » aux effectifs limités. Ce contexte défensif sera également l'occasion pour le gouvernement de tenter des expérimentations avec les troupes du Don et de créer des nouveaux groupes de combattants standardisés selon le modèle de l'armée régulière. Les résultats se révélèrent toutefois décevants (régiments cosaques d'Azov, de Taganrog). Ces réussites et ces échecs montrèrent les réalités sur les possibilités de l'Etat à disposer du Voïsko du Don. S'il fut le serviteur de l'Empire, le gouvernement ne put se permettre de s'en servir à sa guise. C'eut été prendre le risque inconsidéré de générer des tensions sociales et de provoquer de nouvelles rébellions contre le pouvoir central.

Le service militaire intérieur clôturera cette première partie. Il faut distinguer la nature de ce service de celle qui sera évoquée avec la défense des frontières russes. En effet, nous mettrons en avant les aspects d'un service militaire aux aspects complexes. Le renseignement et la surveillance des territoires tampons seront au cœur de l'analyse. Ils montrèrent le rôle des Cosaques dans des opérations militaires variées en temps de guerre comme de paix. Ce service particulier fut évocateur des relations que les Cosaques du Don entretenirent avec les plus hautes autorités militaires russes au XVIIIe siècle. Il rend compte des interactions qui existèrent et se multiplièrent entre les fonctionnaires de l'élite cosaque et les principaux protagonistes de l'armée russe, en relation directe avec Tcherkassk et le kroug du Don.

Le poids du service militaire fit apparaître rapidement les limites du Don dans sa capacité à mettre en place les contingents d'irréguliers pour les opérations de défense et de surveillance russe. Conjointement aux opérations extérieures russes, les Cosaques du Don se trouvèrent plus d'une fois à court d'effectifs. Pour pallier partiellement à ce problème, ils usèrent de stratagèmes, enrôlant des personnels de natures ethniques ou confessionnelles plurielles. Pour compléter des effectifs à la peine, ils entreprirent de sélectionner certains de leurs pairs, alors même qu'ils n'étaient pas en âge légal d'effectuer un service militaire. De cet état de fait découle une analyse dédiée à l'emploi d'enfants cosaques et à ce que nous avons choisi d'appeler « service militaire juvénile ». Cette caractéristique resta cependant exceptionnelle.

La qualité du service intérieur des Cosaques du Don s'achèvera avec une étude, sur la Révolte de Pougatchev. Si d'un point de vue historiographique, cet évènement majeur est bien connu des historiens modernistes, la part que jouèrent les hommes du Don dans ce conflit reste encore peu présentée. Nous montrerons comment les Cosaques, en situation de conflit social avec l'impératrice Catherine la Grande, firent le pari de lui rester fidèle, ainsi qu'au pouvoir central, et de contenir le mouvement insurrectionnel dans le sud de la Russie.

## 1. Le Don, un espace au contexte géopolitique de première importance.

Les questions de géographie et de démographie du Voïsko du Don rendent compte des réalités matérielles et humaines de la communauté au XVIIIe siècle. Du point de vue de l'analyse historique militaire, ces deux problématiques d'envergure ne présentent à première vue qu'un intérêt mineur et marginalisé de toute approche martiale. Néanmoins, ces deux points ne sauraient être occultés car ils évoluent concurremment aux mutations du service militaire des Cosaques du Don. Ces transformations territoriales définissent et justifient le rôle, l'existence et le maintien de cette communauté au sein de la société moderne russe. Leur service militaire devait évoluer simultanément et en adéquation avec les problématiques géopolitiques et géostratégiques de l'Empire russe et ainsi s'adapter aux nouveaux besoins et exigences de Saint-Pétersbourg. L'étude des frontières du Don et de la Russie dans le sud du pays nous rappelle la situation et le contexte difficile dans lesquels évolua le Voïsko du Don, entre politique de contrôle des frontières et politique de contrôle interne sur le territoire même des Cosaques. Le champ d'étude sur la démographie nous rappelle l'organisation générale et structurelle de la société instaurée par ce Voïsko et le caractère limité et non-extensible de sa population, dans le cadre de sa participation aux différentes opérations militaires contre les ennemis de l'Empire.

L'essentiel de ces deux points sont le fruit d'une étude approfondie des travaux d'Aleksandr Pronshteïn et de Nikolaï Mininkov, qui demeurent à ce jour d'excellents spécialistes de l'Histoire sociale de cette communauté. Les apports documentaires et sourcés de ces deux auteurs s'inscrivent indubitablement comme la base de notre présentation, avant une étude plus marquée vers les questions inhérentes au service militaire aux frontières et au service intérieure.

### 1.1. La géographie du Don au XVIIIe siècle : mutations et enjeux transfrontaliers

*Une frontière méridionale entre renforcement du contrôle impérial et tensions diplomatiques russo-turques*

Comme le caractère intrinsèque et plurimodal du service militaire des Cosaques du Don, la géographie et les frontières de la Russie impériale évoluèrent simultanément avec celui-ci.

Au XVI<sup>e</sup> siècle et durant une grande partie du XVII<sup>e</sup>, le territoire contrôlé par les Cosaques du Don et la surface « habitable » de leur secteur étaient difficiles à définir stricto sensu. Les régions méridionales du Gouvernement de Moscou étaient alors mal contrôlées par un état faible et fragile. Les vagues de nomades et le pillage allaient de pair dans cette zone mal défendue et assez peu développée économiquement. En outre, le servage prédominant et un système de vassalité féodale archaïque, dans un état européen en voie de modernisation, mais en retard sur ses concurrents occidentaux, devaient encourager les serfs à migrer vers ces contrées suffisamment éloignées de Moscou et de leur domaine foncier d'appartenance. Ces vagues de migrations importantes inquiétaient la politique de Moscou, ainsi que les perspectives économiques et de développement du pays.

Pourtant, malgré l'insécurité qui régnait là où vivaient les premiers Cosaques, l'idée d'y fuir ses maîtres séduisit de nombreux paysans, en quête de liberté et d'émancipation sociale. Certaines vagues de migrants grand-russiens ou petits-russiens devaient à terme contribuer à grossir les rangs de la Cosaquerie du Don. Toutefois, ces théories encore très mal connues et trop peu étudiées manquent cruellement de sources, de témoignages et de preuves tangibles quant à l'ethnogenèse (si tant est que l'on puisse parler de construction ethnique). Nous nous garderons donc de parler de constitution des premières communautés cosaques, qui au demeurant ne s'inscrit pas dans la problématique de notre étude.

Ces flux migratoires à caractère social principalement, devaient nous permettre de mieux comprendre, l'essence même de la destination de ces populations. En effet, la zone steppique peuplée par les Cosaques du Don aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles était appelée « Dikoje Polje », ou « Champ Sauvage ». C'est ce territoire, bien qu'entre les mains des Cosaques du Don, qui était en proie aux attaques et aux razzias des populations nomades et ennemies de la Russie<sup>32</sup> à cette époque. Le « Dikoje Polje » était ainsi reconnu par le Gouvernement moscovite comme la terre des Cosaques et ses influences politique et sociale y étaient limitées aux XVI – XVII<sup>e</sup> siècles.

Les limites du territoire du Don étaient mal définies avant le règne de Pierre le Grand. Traditionnellement, elles sont arrêtées au nord par la ville de Voronej et les bras supérieurs des rivières Medveditsa et Khoper<sup>33</sup>. Elles descendent au sud sur 800 verstes, pratiquement à la jonction avec la mer d'Azov. Rivières que les Cosaques avaient coutumes d'emprunter pour aller piller la Sublime Porte et ses alliés de Crimée. A l'ouest, la frontière du Voïsko du Don débutait avec la partie occidentale du bras du Donets, qui lui servait de ligne de démarcation, à

---

<sup>32</sup> Les Tatars noghaïs, le Khânat de Crimée, les tribus ciscaucasiennes, Kalmouks de la Volga...

<sup>33</sup> Deux affluents majeurs du Don.

l'époque, avec la Sitch zaporogue<sup>34</sup>. A l'est, la Basse-Volga marquait la fin des prétentions territoriales du Don<sup>35</sup>.

Ces limites devinrent « plus lisibles » au milieu du XVIIe siècle, quand les petits groupes cosaques (du Khoper, de la Medveditsa, de la Bouzoulouk<sup>36</sup>...) se regroupèrent pour constituer le noyau unique des Cosaques du Don et ainsi renforcer leur influence sur les terres méridionales du Gouvernement moscovite. Avec l'unification de ces communautés, le territoire du Don modifia sensiblement ses frontières. Au sud-ouest, les terres des Cosaques du Don convergeaient avec celles contrôlées par le puissant Khânat de Crimée (qui contrôlait encore une bonne partie du littoral de la mer d'Azov). Vers le nord, la frontière du Voïsko du Don unifié, se déployait tout le long de la rivière Kalmious, jusqu'à sa zone de confluence avec l'Oskol<sup>37</sup> : le long des possessions zaporogues. Depuis ce point culminant, la frontière se poursuivait jusqu'à la ville de Valouïki pour rejoindre la Volga, à Tsaritsyne, Saratov et au sud jusqu'à la ville d'Astrakhan.

La frontière méridionale du Don était la plus complexe à définir, en raison des nombreux troubles politiques et de l'état démographique du territoire<sup>38</sup>. En effet, les Tatars Noghaïs effectuaient de nombreuses razzias dans sa partie sud-occidentale. La zone orientale de cette frontière méridionale était bordée par les territoires attribués aux puissants Kalmouks de la Volga, qui avaient prêté allégeance à la Russie et, qui comme eux, défendaient les frontières russes au sud-est.

Au XVIIIe siècle, avec le renforcement politique de la dynastie des Romanov et la mise en place de l'absolutisme en Russie, les positions russes et le pouvoir central donnèrent au Don sa forme géographique quasi définitive, sans véritable changement notable jusqu'à la fin du XIXe siècle<sup>39</sup>. Les siècles précédents attestent de frontières ambiguës et de problèmes récurrents d'incursions cosaques sur les territoires ottomans frontaliers – delta du Don, steppes du Kouban...

Dans les faits, le tracé des frontières entre la Turquie et la Russie fut établi le 3 juillet 1700, après que fut signée la Paix de Constantinople. Ce traité permit à la Russie de reprendre le contrôle (temporairement) de la forteresse d'Azov et des terres attenantes. En outre, la Russie récupérait une partie des steppes méridionales situées au nord du fleuve Kouban : un territoire

---

<sup>34</sup> Concentration communautaire des Cosaques libres d'Ukraine.

<sup>35</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 23

<sup>36</sup> Un des nombreux affluents de la Volga.

<sup>37</sup> Une rivière longue de 436 km et affluent du Donets.

<sup>38</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 23

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 24

s'étendant du « côté du Kouban<sup>40</sup>», depuis la ville d'Azov jusqu'à une zone franchissable à cheval en 10 heures en direction du Kouban<sup>41</sup>. Cet accord aux termes très spécieux, fit l'objet de nombreuses tensions. Il était évident que les distances parcourues en 10 heures variaient selon le pays concerné par cette délimitation.

Bon gré mal gré, un compromis fut trouvé et les deux puissances purent arrêter leur nouvelle frontière d'un commun accord. La Russie contrôlait alors les territoires flanqués au nord des nouvelles démarcations : depuis la rive septentrionale du golfe de Taganrog, puis le long des rives orientales du Mjortvyj Donets, jusqu'à sa zone de confluence avec la rivière Temernik. De là, la frontière repartait vers le sud, jusqu'à l'embouchure de la rivière Eïa<sup>42</sup> dans la mer d'Azov. Les terres situées entre Azov et Temernik incluaient une large partie du delta du Don. Elles furent déclarées « territoire neutre » et servaient de *no man's land*. En outre, cette alternative satisfaisait les Turcs qui souhaitaient empêcher à tout prix les Russes de disposer d'un port militaire et d'une flotte en mer d'Azov. Le territoire des Cosaques du Don débutait à l'est, au-delà de cette enclave territoriale neutre<sup>43</sup>.

Le traité du Prout, signé le 12 juillet 1711<sup>44</sup> remettait en cause les questions de territorialité, qui prévalaient alors. La Russie devait rétrocéder Azov et ses régions voisines, tandis que le port russe de Taganrog était rasé et la flotte russe de la mer d'Azov démantelée. Les forteresses et points de contrôle trop proches de la forteresse d'Azov furent également détruits<sup>45</sup>. Le traité du Prout fut renouvelé deux ans plus tard par celui d'Andrinople. La nouvelle frontière entre la Russie et la Turquie et le découpage territorial du Voïsko du Don firent l'objet d'une vaste campagne d'arpentage organisée dès le 13 juillet 1714. Après redéfinition, le territoire du Don débutait sur le kourgane Saour-Mogila, partait ensuite en direction de la rivière Mious, puis vers la rivière Touzlov, jusqu'au Kamennyj brod. Partant plein sud, en traversant un fragment de la steppe méridionale, la démarcation suivait la rivière Temernik jusqu'à son embouchure dans le Don. De ce point de jonction, la frontière continuait au sud jusqu'aux limites des possessions des Tatars du Kouban (jusqu'à la rivière Eïa)<sup>46</sup>.

---

<sup>40</sup> Kubanskaja storona : Frontière sud du Don en regard de la Ciscaucasie.

<sup>41</sup> T. Juzefovitch, *Dogovory Rossii s vostokom : političeskije i torgovyje*, Saint Pétersbourg, 1869, p. 5

<sup>42</sup> La rivière Eïa se trouvait alors dans le district d'Azov.

<sup>43</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 24

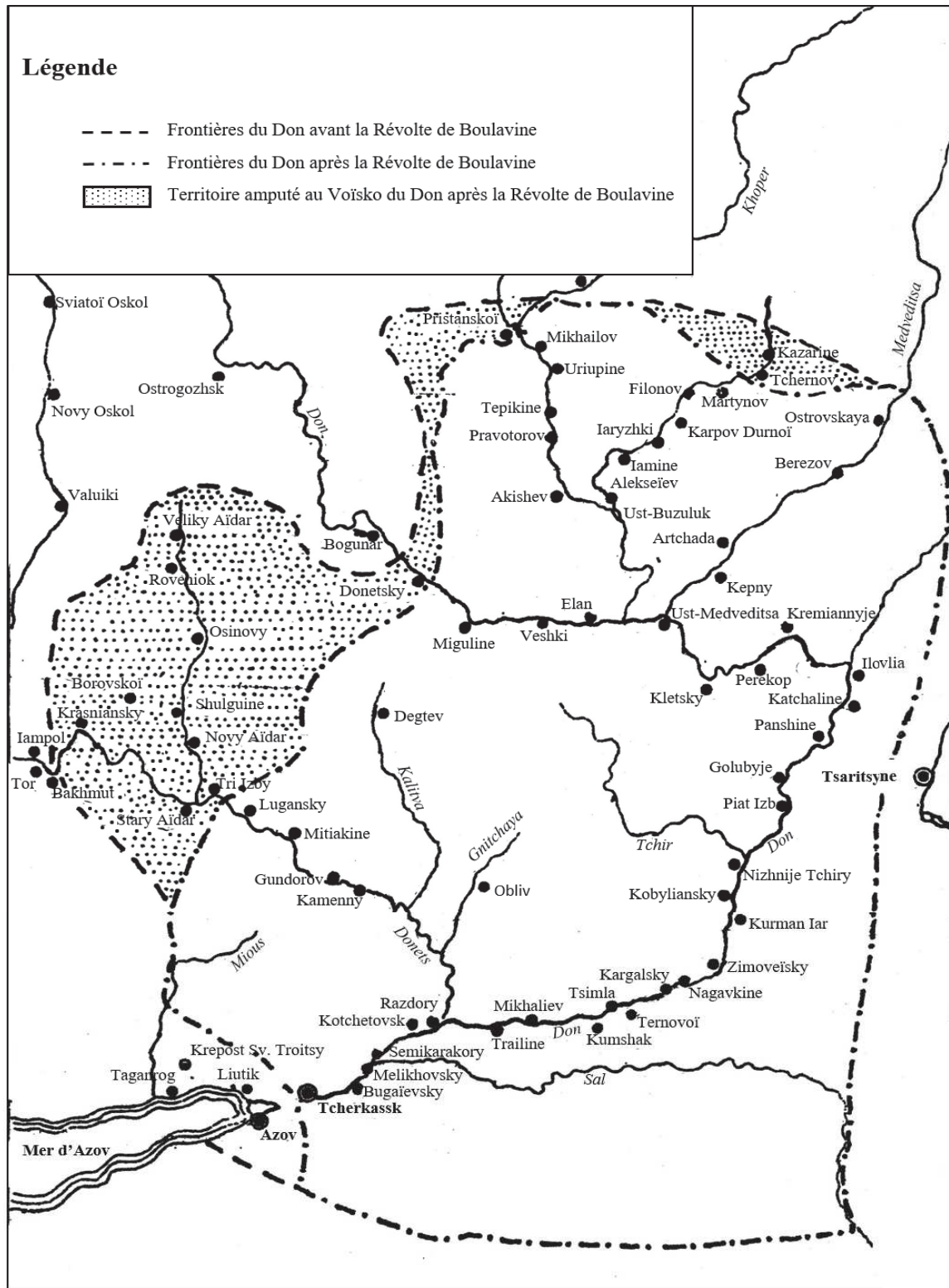
<sup>44</sup> Date du calendrier russe.

<sup>45</sup> T. Juzefovitch, *Dogovory Rossii s vostokom : političeskije i torgovyje*, Saint Pétersbourg, 1869, pp. 12 – 13.

<sup>46</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. V, № 2834, SPb, 1830, pp. 120 – 121.



FIGURE 1 : TERRITOIRE DU VOÏSKO DU DON AU DEBUT DU XVIII<sup>E</sup> SIECLE<sup>47</sup>



<sup>47</sup> Fond de carte en provenance de : A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 356



Dans le courant de la Guerre russo-turque (1735 – 1739) et avec la prise d'Azov en 1736, les frontières établies en 1704 (suite à la Paix de Constantinople) entrèrent de nouveau en vigueur. Le Traité de Nyssa (3 octobre 1739), qui mettait fin au conflit, fit que le delta du Don et ses alentours rentrèrent définitivement dans le giron russe. Malgré une campagne militaire réussie en 1736, la Russie fut contrainte de détruire ses points forts à Taganrog et à Azov (et ainsi renoncer à la possession d'une marine de guerre dans ce secteur). Ces mesures devaient permettre d'éviter de menacer directement les intérêts de la Sublime Porte en mer Noire. La Russie eut cependant le droit de bâtir une forteresse à l'ouest de Tcherkassk, sur le Don. En plus de la neutralisation de ses places fortes, la Russie devait retirer ses troupes du littoral d'Azov. Le delta du Don servait à nouveau de « zone tampon » entre les deux puissances<sup>48</sup>.

A partir de 1740, la Russie, tenant fermement la région du Bas Don, continua à mener une politique agressive sur la zone d'influence de la forteresse d'Azov et de Taganrog. Elle ne renonça jamais vraiment à sa politique de développement maritime en mer d'Azov et en mer Noire. La volonté d'acquérir une puissante flotte de guerre dans cette zone allait frustrer encore longtemps le gouvernement russe. Le démantèlement de ses deux ports de guerre semblait alors une véritable vexation. En 1769, Azov et Taganrog furent à nouveau sous le contrôle total de la Russie, qui semblait vouloir en disposer à sa guise – malgré les termes des précédents traités de paix avec la Turquie. Il faudra néanmoins attendre les deux traités de paix d'importance de la fin du XVIIIe siècle – traité de Küçük Kaynarca (1774), puis la paix de Iași (1791) – pour que toute la région d'Azov et le littoral de la mer Noire, flanqués directement du nord-ouest d'Azov jusqu'à l'embouchure du Dniestr dans la mer Noire, passent sous la responsabilité de la Russie. En outre, la péninsule criméenne, qui devint indépendante de l'Empire ottoman d'abord en 1774, puis devint une province de l'Empire russe selon les termes de la Paix de Iași, laissait la Russie complètement maîtresse de la région et de ses projets militaires sur ces différents secteurs géographiques.

La création d'une frontière physique stable et durable entre la Russie et la Turquie permit au gouvernement russe de séparer la région d'Azov de la juridiction du Don et d'écarter définitivement les prétentions des Cosaques sur certaines zones<sup>49</sup>. Depuis l'extrême début du XVIIIe siècle, la Russie s'était efforcée de créer un district d'Azov. Avec la réforme sur la

---

<sup>48</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 24

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 25

constitution et le morcellement administratif de l'Etat russe en provinces (1708), le district d'Azov entré dans la composition de la Province d'Azov (créée à l'occasion de la réforme<sup>50</sup>).

La paix du Prout privait la Russie de ses conquêtes sur le littoral de la mer d'Azov. Afin de conserver une autorité légale et une présence militaire d'envergure sur son territoire, le gouvernement russe prit la décision de bâtir une nouvelle forteresse située à 4 verstes<sup>51</sup> à l'ouest de la capitale des Cosaques du Don (Tcherkassk), sur la rive droite du Don. Celle-ci reçut le nom de « Tranzhament », nom émanant du terme français « retranchement » et dont la signification pour la Russie était : zone fortifiée de l'intérieur. Pourtant, la zone initialement établie pour ce point de fortification fut soumise aux intempéries et aux difficultés climatiques de la région, comme les crues régulières du Don. Le terrain choisi pour l'implantation de ce bastion russe fut ainsi soumis à des inondations qui perturbèrent son édification. De plus, la Turquie exigea de la Russie qu'elle en retire ses troupes car la position était jugée beaucoup trop proche d'Azov, alors sous contrôle turc. La garnison russe fut alors contrainte de s'établir dans une seconde forteresse, à deux verstes au nord de Tcherkassk. Elle prit le nom de « Nouveau Tranzhament ». Le choix géographique s'avéra au moins aussi désastreux que le précédent plus à l'ouest. Cette garnison, soumise aux intempéries climatiques, fut inadaptée au service<sup>52</sup>. En 1729, deux ingénieurs de Saint Pétersbourg furent mandatés sur le Don, pour superviser la construction (de Brigny et de Coullong). Ils devaient avant tout chercher un point d'établissement plus adapté. Ils se mirent d'accord sur un point d'ancrage situé à environ 2 km au nord-est de Tcherkassk<sup>53</sup>. Finalement, un oukase du 16 mars 1730 posait les bases et conditions du lancement de la construction de cette nouvelle forteresse. Le 22 janvier 1731, un second oukase baptisait la nouvelle place forte : Forteresse de Saint Anne. Le 29 novembre 1733, elle fut intégrée au dispositif de la ligne de défense de l'Ukraine (« Ukrainskaja Oboronitel'naja Linija »).

Avec la paix de Belgrade et les quelques succès militaires russes pendant la Guerre russo-turque (1735 – 1739), la Russie décidait de faire valoir son droit de contrôle et bâtit une nouvelle forteresse sur le Bas Don à un endroit stratégique, amplifiant ainsi sa présence et son action militaire en cas de nouveau conflit avec la Turquie. La forteresse fut érigée à une distance de 2 verstes et 300 sajenes<sup>54</sup> sur le Don, à sa zone de confluence avec la rivière Temernik. Elle prendra le nom de Forteresse de Rostov (« Rostovskaja Krepost »). Un oukase du 20 décembre

---

<sup>50</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 25

<sup>51</sup> 1 verste correspond à 1067 mètres.

<sup>52</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 25

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 25

<sup>54</sup> Une sajenè équivaut à 2,134 mètres.

1760 ordonnait le transfert stratégique de la garnison russe de Sainte Anne vers la forteresse de Rostov. Dès cette date, la Russie lui attribuait un rôle supérieur dans le cadre de la politique d'émancipation des terres du sud. Avec le renforcement de la puissante ligne de défense du Caucase, la Forteresse de Rostov jouait un rôle majeur dans les affaires intérieures et dans la politique de défense de Saint Pétersbourg. Elle devait à terme jouer un rôle de première importance, au détriment d'anciens points de contrôle situés plus au nord et désormais obsolètes car trop éloignés des principaux objectifs visés par l'expansionnisme russe. Comme pour la Forteresse de Sainte Anne, celle de Rostov acquit une large zone d'influence et y opéra un contrôle puissant. Elle constituait une présence russe à proximité des Cosaques du Don et, de facto, donnait à sa garnison la possibilité de les observer à des fins purement politiques. Par soucis d'intégrité de son territoire, le Voïsko du Don s'adressa au gouvernement russe, afin d'en limiter le pouvoir de « nuisance » (interprété comme tel) sur ses possessions. Ces requêtes restèrent sans échos dans un premier temps, mais firent l'objet de toutes les attentions du Collège de la Guerre qui décidait, le 31 juillet 1763, de mener une campagne d'arpentage sur le Don pour se prémunir de toutes difficultés intérieures inutiles entre réguliers de l'armée russe et irréguliers du Don. Cette campagne, qui était insatisfaisante des deux côtés, fit l'objet de nombreuses pommes de discorde entre les deux partis russes (Cosaques et Potapov – commandant de la garnison de Rostov)<sup>55</sup>.

*Possessions du Don et pressions géographiques avec la Sitch zaporogue.*

Jusqu'en 1791, la région du nord du littoral d'Azov se trouvait toujours sous le contrôle des Tatars de Crimée. Ces derniers avaient fait de la razzia et du pillage une véritable spécialité, d'autant plus que ces actions étaient tournées contre les intérêts et les régions méridionales russes. Il arrivait régulièrement que ces heurts concernent la population et les biens du Voïsko du Don. De là naquit une haine féroce de l'un envers l'autre et cette réciprocité s'accompagna longtemps d'incursions cosaques sur le territoire des Tatars de Crimée (indépendamment des ordres de l'armée russe, puis au cours des campagnes militaires tournées contre la Turquie).

Les territoires qui subissaient des attaques récurrentes (Sud de l'Ukraine et Est et Sud-Est du Voïsko du Don) portaient le nom de *Dikoje Polje*. Ils étaient très peu peuplés et impropres à une exploitation et à des infrastructures établies sur le long terme, en raison de cette présence nomade. Durant les siècles antérieurs, seuls quelques groupes de pêcheurs ou de chasseurs, parmi les Cosaques du Don et les Zaporogues, y séjournèrent dans des campements

---

<sup>55</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 26

temporaires. Jusqu'au début du XVIIIe siècle, il n'y avait pas de raison valable d'établir des frontières concrètes entre Cosaques du Don et Zaporogues.

Avec la prise d'Azov en 1736, la Russie débuta un élargissement de ses frontières vers l'Occident et les Cosaques du Don commencèrent à peupler le littoral d'Azov au nord de la forteresse tentant une forme de colonisation de cette zone, sans l'aval du gouvernement<sup>56</sup>. Néanmoins, les Zaporogues revinrent dans cette région dès les années 1730 et après en avoir reçu l'autorisation, alors qu'ils en avaient été chassés de 1709 à 1711<sup>57</sup>. L'Etat russe leur accorda également le droit de fonder la Nouvelle Sitch et de récupérer pratiquement toutes les terres qui leur avaient été confisquées par le passé<sup>58</sup>. Avant les mesures imposées par l'Etat aux Zaporogues, il faut préciser que quelques bandes du Don venaient occasionnellement peupler différentes zones géographiques du Dikoje Polje, si bien que même peu structurés, ces groupes finirent par revendiquer ces terres à la Sitch zaporogue. Malgré un pouvoir central de plus en plus présent et fort à partir du règne de Pierre Ier, force est de constater l'aggravation des relations entre Cosaques du Don et zaporogues.

La Sitch envoyait alors le 31 août 1743 un de ses dignitaires Ivan Prokofiev à Saint Pétersbourg, afin de remettre au Sénat dirigeant<sup>59</sup> un rapport (« otpiska »), dans lequel les Zaporogues faisaient part de leur plainte à l'encontre de leurs voisins du Don. L'une des principales requêtes concernait les frontières entre les deux groupes sur la rivière Mious. Evidemment, les problèmes venaient des questions d'exploitation territoriale, notamment dans le cadre de la pêche et des activités secondaires qui en découlaient. Lorsque les Zaporogues s'adressèrent au Sénat, il ne fut pas immédiatement question de les empêcher d'y pratiquer cette activité si lucrative dans la région<sup>60</sup>. De même et ainsi que s'en plainquirent les Cosaques du Don en 1743 au Collège de la Guerre, le manque de clarté quant à cette frontière, donnait lieu à des rapines zaporogues sur les territoires du Don<sup>61</sup>. Les autorités légales de Saint Pétersbourg recevaient, via les délégations respectives du Don et de la Sitch, des séries de plaintes et de mécontentements des uns et des autres. Ceci mettait en évidence non seulement l'approximation géographique régionale de l'Empire dans ses régions méridionales et les difficiles rapports entre deux groupes cosaques, néanmoins alliés. Ces nombreuses difficultés et les litiges alors

---

<sup>56</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 27

<sup>57</sup> Evénements faisant référence aux mesures de répression contre les Zaporogues après la trahison de l'hetman Mazeppa.

<sup>58</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 27

<sup>59</sup> La plus haute instance politique durant l'Empire. Directement placé sous l'empereur de Russie, le Sénat prenait part aux questions les plus importantes de l'Empire.

<sup>60</sup> *Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. II-1, № 360, Novotcherkask, 1894, p. 332

<sup>61</sup> *Ibid.*

occasionnés devaient mener à une laborieuse campagne d'arpentage et de délimitation des frontières entre les deux communautés. Elle fut confiée au commandant de la forteresse « Anninskaja Krepost » : le brigadier des Armées Vyroubov – par oukase en date du 12 octobre 1743<sup>62</sup>. Pour ce faire, il devait rassembler l'intégralité ou, à défaut, une quantité exhaustive de documents écrits susceptibles de définir, d'une quelconque façon, les contours frontaliers des deux territoires respectifs. De tels documents ne furent jamais trouvés<sup>63</sup>. Les Zaporogues, dont les prétentions étaient les plus vives, furent incapables de fournir des documents cartographiques ou textuels, indiquant clairement les positions territoriales de la Sitch. Ces documents, selon les autorités locales zaporogues, avaient été détruits ou perdus durant la dernière guerre contre la Suède<sup>64</sup>. Cette mission, génératrice de nouvelles tensions entre les deux entités, entraîna Vyroubov à démissionner de cette tâche à l'issue trop incertaine<sup>65</sup>. Le lieutenant général von Schtofel le remplaça le 31 août 1744<sup>66</sup>. En septembre 1745, il reçut l'aide précieuse de son adjoint le lieutenant-colonel Iakov Bnas<sup>67</sup>. Ils terminèrent ensemble la campagne d'arpentage au début de l'année 1746. La nouvelle frontière fut officiellement promulguée par un oukase émis le 30 avril 1746 par le Sénat dirigeant.

Le Don héritait ainsi d'un territoire délimité par un tracé suivant les bras des rivières Kalmious, Elantchik, Krinka, Mious, Temernik, jusqu'au Don<sup>68</sup>. Le reste du territoire, contrôlé dans sa zone interne, intégrait le Don et ses affluents. La principale frontière entre les deux communautés de Cosaques était ainsi délimitée par la rivière Kalmious<sup>69</sup>. Malgré les mesures prises par le Gouvernement, les querelles entre les uns et les autres ne prirent pas fin, et ce en dépit des avertissements et des conditions évoquées dans les oukases du Sénat. Les contentieux disparurent seulement en 1775, après que la Nouvelle Sitch fut officiellement dissoute sous le règne de Catherine II. A l'aube de cette dissolution, l'ancien territoire de la Petite-Russie fut rattaché à celui qui était contrôlé juridiquement par la province de la Novorossija – « Novorossijskaja Provintsija » (fondée en 1764).

---

<sup>62</sup> *Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. II-1, № 360, Novotcherkask, 1894, p. 333

<sup>63</sup> Il semble que la tradition orale, comme souvent dans la culture contractuelle russe de cette époque, ait eu raison des accords passés entre les Zaporogues et les Cosaques du Don.

<sup>64</sup> *Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. II-2, № 397, Novotcherkask, 1894, p. 385

<sup>65</sup> *Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. II-1, № 360, Novotcherkask, 1894, p. 333

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 334

<sup>67</sup> *Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. II-2, № 397, Novotcherkask, 1894, p. 384

<sup>68</sup> Figure 1, *cf.* p. 35

<sup>69</sup> *PSZRI, Sobrannije Pervoje 1649 – 1825*, T. XII, № 9282, SPb, 1830, pp. 544.

*Les frontières du Nord : une pomme de discorde entre le Voïsko du Don, les Cosaques enregistrés ukrainiens et les propriétaires fonciers russes*

La partie septentrionale du territoire du Don se composait essentiellement des bassins du Bas-Donets, du Moyen-Don, du Khoper. Elle est également traversée par des rivières d'importance : la Medveditsa et la Bouzoulouk.

Cette région du Voïsko du Don revêt une importance capitale dans l'histoire de cette communauté car c'est là que l'on atteste la plus ancienne période de colonisation agraire de ce territoire. Elle débuta dès la fin du XVIIe siècle. Avec elle devait naître, quoique tardivement, la pratique de l'agriculture à l'échelle corporative. Elle fut pourtant longtemps une activité décriée et négligée par les Cosaques eux-mêmes<sup>70</sup>. Ces zones drainèrent, assez tôt dans l'histoire du Don, des populations rurales. Bien qu'arrivant par nécessité ou par souhait de fuir le servage et leur condition de servilité, elles purent espérer entrer progressivement dans la constitution de la cosaquerie et jouir des mêmes droits sociaux.

Le développement des métiers de l'agriculture, toutes branches confondues, et l'arrivée plus ou moins massive de fugitifs prêts à exploiter ces mêmes terres, favorisèrent le processus d'annexion du territoire par l'autorité régionale du Don. Néanmoins, les riches propriétaires fonciers ukrainiens et grand-russiens voyaient d'un mauvais œil le développement croissant de cette région, ayant également des prétentions sur l'annexion et l'exploitation de la terre dans ce secteur. La lutte pour le contrôle de ce district démontre à quel point la région fut une source de tensions permanentes entre le Don et les représentants de l'aristocratie russe de cette époque.

En 1701, le Voïsko considérait que les territoires longeant la rivière Bakhmut lui appartenaient. Les responsables du pouvoir local produisirent ensemble une charte<sup>71</sup>, décrétant que tous les Cosaques présents sur le territoire du Don et qui dépendaient de son assemblée (« kroug »), étaient autorisés à peupler et à coloniser la région de la Bakhmut et d'y créer de nouveaux « gorodki »<sup>72</sup>. Toutefois, les premiers problèmes survinrent en 1702 avec les populations limitrophes, qui avaient elles aussi des prétentions sur le territoire. La principale pression venait du régiment ukrainien des Cosaques d'Izioum. Le colonel et responsable de

---

<sup>70</sup> Longtemps considérée comme une activité « infâmante », l'agriculture fut relevée au second plan, alors que la rapine et le mercenariat constituaient la première source de rentrée d'argent pour les foyers cosaques.

<sup>71</sup> Il s'agit d'une charte – un document émanant des autorités légales cosaques. En aucun cas la charte n'avait valeur de document officiel, dont le producteur aurait été l'administration centrale du Gouvernement moscovite.

<sup>72</sup> Centres urbains cosaques – plus petits que le noyau principal que constituaient les stanitsy au sein de ces communautés. Dans l'ordre croissant d'importance, les lieux de regroupement de population suivaient un modèle tripartite : khoutor – gorodok – stanitsa. De chacun de ces modèles découlent un système d'organisation et de structure hiérarchique approprié.



cette entité (le polkovnik F. Shidlovskij) leur envoyait quelques-unes de ses unités, afin d'effectuer des missions de pillage et de sac, à titre « préventif ». Son objectif étant de prendre lui-même possession de cette zone sans plus de concurrence directe. Les activités de la pêche et de salaison, générées par les manufactures, en constituaient l'intérêt principal.

Le Don répondait avec autant de violence et n'entendait pas céder si facilement un territoire qui, selon son administration, lui revenait de droit. Il tenta une médiation avec le Gouvernement moscovite, afin de régler le contentieux par la voie diplomatique<sup>73</sup>. La même année, le pouvoir russe recevait des plaintes analogues de F. Shidlovskij, concernant cette fois des cas de molestation de sa population par les Cosaques du Don. Comme pour les autres populations avec lesquelles le Don dut cohabiter (l'exemple des Zaporogues, cité plus haut, vient compléter notre opinion), les tensions diplomatiques donnèrent lieu à des documents attestant, avec franchise ou mauvaise foi, d'échanges basés sur la calomnie ou des accusations injustifiées. Ces accusations établies et dressées contre les Cosaques du Don visaient principalement les stanitsy Sukharevskaja, Krasnjanskaja, Borovskaja et Trekhizbjanskaja.

La situation intérieure devait dégénérer au profit du régiment d'Izioum, qui affirmait que les populations limitrophes avaient toutes autant le droit de disposer des richesses du sol que d'exercer des actes de violence en représailles de ceux du Don. L'Etat russe, qui souhaitait avant tout limiter la zone d'influence des Cosaques du Don, opta pour une solution largement en faveur des Cosaques d'Izioum. Cela permettait à Moscou, non seulement de bloquer et contrer ce qu'elle qualifiait d'« expansionnisme géographique du Don », mais également de limiter considérablement son espace d'influence dans le sud de la Russie et d'endiguer autant que possible les vagues migratoires, dont l'afflux croissant vidait les propriétés foncières de leur main d'œuvre<sup>74</sup>. C'est par une charte (14 octobre 1704) que Moscou tranchait officiellement en faveur du régiment d'Izioum, déclarant ainsi la rivière Bakhmut possession de ce dernier, tandis que la rivière Zherebets devenait la frontière officielle entre le Don et le territoire du régiment cosaque ukrainien.

Pourtant, les négociations et le différend ne devaient pas en rester là car F. Shidlovskij rapporta en 1705 à Moscou que des reconstitutions illégales de groupes cosaques, notamment la création d'un gorodok sur la Bakhmut, avaient vu le jour, en dépit des interdictions fixées

---

<sup>73</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 29

<sup>74</sup> Il s'agit des populations rurales qui subissaient le servage et dépendaient de leur propriétaire foncier, avec tous les inconvénients et la précarité sociale, dès lors institutionalisés.

par le gouvernement central. Il tenta en vain de reprendre par la force ses droits<sup>75</sup>. Ces attaques répétées firent l'objet de violentes représailles.

En dépit des ordonnances de l'Etat, les Cosaques du Don continuèrent à occuper la partie occidentale du Bas-Donets. Cette situation, inévitablement vouée à une situation conflictuelle, obligea les hautes autorités russes à reprendre la situation en main. Contre toute attente, Moscou entreprit à son tour de mener des opérations armées, afin de nettoyer la zone de toute activité considérée comme intrusive et en infraction avec les directives du pouvoir.

Malgré tout, Moscou tenta une ultime médiation et un règlement des hostilités par la voie diplomatique. C'est ainsi que fut envoyé, en 1706 sur le Don, un oukase stipulant que la présence de tout centre urbain, préalablement établi sans l'autorisation de l'Etat, devrait être réduit à néant. Le document visait principalement les stanitsy Novyj Ajdar, Shiulgin et Osinovyj Rovenek. Après une autre plainte établie en 1707 et émanant dudit Shidlovskij, le gouvernement central prit la décision de laisser le régiment d'Izioum mener une intervention armée pour détruire des gorodki du Don. Les territoires, ainsi vidés de populations illégalement installées, seraient accordés à Izioum. Comme le Don continuait à opposer une résistance farouche, le tsar Pierre, qui voulait en finir avec cette querelle régionale, envoya l'un de ses lieutenants : le comte Youri Dolgorouki, à la tête d'une armée russe. Les forces, alors jugées en nombre suffisant, devaient régler la situation par les armes. De cette intervention découleront les événements tragiques de la Révolte de Boulavine, dont nous aurons l'occasion d'exposer les principales problématiques ultérieurement, avec toutes ses conséquences sur les droits accordés aux Cosaques du Don.

A la fin du XVIIe siècle, l'Etat russe accordait aux propriétaires fonciers russes des terres situées directement aux portes des frontières du Voïsko du Don. Les zones jouxtaient principalement les régions couvertes partiellement par les rivières Khoper, Medveditsa et Bouzoulouk – soit la frontière nord des Cosaques du Don. Cette région était réputée pour la richesse de ses sols. Elles furent depuis longtemps convoitées par l'aristocratie, qui comptait bien évidemment en disposer à sa guise, dans le cadre de son développement économique. Cette convoitise apparut chez les Grands-Russiens dès lors que les Cosaques du Don (et plus généralement de Russie méridionale<sup>76</sup>) parvinrent à mieux contrôler les raids dévastateurs de leurs belliqueux voisins : les Tatars de Crimée, du Kouban et autres tribus ciscaucasiennes. Si ce type de pratique existait toujours, il est permis d'admettre que les percées ennemies dans le sud de la Russie se firent de plus en plus rares. La bonne organisation et l'expansion

---

<sup>75</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 29

<sup>76</sup> C'est-à-dire les voïska voisins du Iaïk et du Térék.



géographique des Cosaques du Don transformèrent le Voïsko en un véritable glacis contre lequel venaient se heurter tous les ennemis de l'Empire. Une sécurité grandissante, une pacification quasiment achevée à l'aube du XVIIIe siècle, et avec elles la possibilité de développer les métiers de l'agriculture, firent se tourner les ambitions de l'Etat vers le sud. C'est le point de départ du grignotage progressif des terres du Don et de la colonisation de l'Etat dans la partie méridionale de son propre territoire. Elle fut organisée d'abord par l'Eglise orthodoxe, qui y multiplia la construction de ses monastères.

La politique d'expansion russe (expansion aristocratique), et par là même de démantèlement des vastes espaces septentrionaux du Voïsko du Don, devint évidente avec l'oukase du 22 juillet 1700. Ce document prônait l'évacuation sans condition des stanitsy établies à proximité des rivières Khoper et Medveditsa. Ce transfert de population devait vider ce district pour l'implantation grande-russienne et permettre d'équilibrer la population dans la partie sud du Voïsko du Don, notamment vers Azov, où les menaces avec les populations voisines semblaient être les plus fortes<sup>77</sup>. Avec cet oukase, les stanitsy des Cosaques devaient être rasées. Les exigences de l'Etat ne s'arrêtèrent pas là car toutes les vagues de fugitifs ayant fui le servage pour vivre librement aux côtés des Cosaques devaient être renvoyées systématiquement dans leur domaine d'origine. Avec cette politique nouvelle, les enjeux économiques du Don changeaient radicalement dès la fin du XVIIe siècle – début XVIIIe siècle. Les activités agricoles, l'élevage, la culture céréalière, les brasseries... commencèrent à jouer un rôle majeur dans l'attraction de capitaux et de revenus chez les Cosaques ; remplaçant progressivement une pratique accrue de pillage contre la Sublime Porte et ses alliés. Ces secteurs de production, en plus de l'activité militaire des Cosaques, devenaient une source de revenus non négligeable. Amputer le Don d'une partie de ses meilleures terres revenait à le priver d'une fraction importante de ses propres richesses.

La rétrocession des terres du nord avait ainsi un double impact sur l'économie cosaque car cela signifiait s'incliner face à une autorité centrale du pouvoir de plus en plus présente dans la vie quotidienne et dans la société de communautés jusqu'ici indépendantes. En outre, le renvoi des fugitifs était perçu comme une privation de main d'œuvre, certes libre, mais avant tout bon-marché et indispensable à un essor économique rapide. Ces gens fournissaient un travail (souvent agricole) moyennant salaire. Les ex-serfs disposaient en contrepartie de garanties sociales, même si non considérés Cosaques et sans pouvoir participer à la vie publique

---

<sup>77</sup> *Akty, otnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobranniye General-Majorom Lishinyam*, T. I, № 123, Novotcherkask, 1894, pp. 190-191

du Voïsko<sup>78</sup>. De telles exigences expliquaient parfaitement les réticences du Don à renoncer aussi facilement à ce qu'ils considéraient comme leurs biens, leurs mœurs et leurs traditions. Cet état de fait est à l'origine d'un nouvel éveil social chez les Cosaques qui conduira indéniablement à la Révolte de Boulavine au début du XVIIIe siècle.

Pierre Ier, qui était déterminé à s'accaparer, au nom de l'Etat russe, une partie des terres du Don, ordonnait en 1708 à ses armées et administrateurs de fouiller les stanitsy septentrionales et d'y mener des opérations de pacification. Cette campagne fut menée par Vasily Dolgorouki, le frère du défunt Youri. Dans un premier temps, l'armée permit de rétablir l'ordre et d'instaurer une paix précaire – prise de contrôle de points stratégiques sur les rivières Medveditsa et Khoper et arrestation des serfs fugitifs visés par les ordonnances de Moscou<sup>79</sup>. Les Cosaques du Don perdirent tout contrôle et toute légitimité dans ces zones et le territoire fut soumis aux exigences de l'appareil administratif russe et au servage. En bon fonctionnaire de l'Etat, V. Dolgorouki fut en mesure de mater la révolte de Boulavine, de neutraliser toute menace sur le Don et de consolider l'influence et l'autorité du pouvoir moscovite dans tout le Voïsko. Par ailleurs, F. Shidlovskij fit partie des protagonistes responsables des violences entreprises par V. Dolgorouki dans le cadre de sa politique de répression et dans la dévastation des stanitsy du Don<sup>80</sup>. Malgré un ennemi en surnombre, le Don résista héroïquement et asséna quelques revers militaires à ses adversaires. Le Moyen-Don reste à ce jour un haut lieu de la résistance cosaque. Toutefois l'écrasement irrémédiable des poches d'insurgés par le prince Khovansky n'empêcha pas le délitement de l'opposition. De nombreuses stanitsy en subirent les conséquences. Nombreuses furent pillées, incendiées et rasées : Panshin, Golubyje, Katchalyn... En dépit d'un mouvement anti-insurrectionnel russe extrême, certains districts furent épargnés ; c'est particulièrement le cas de certaines stanitsy flanquées sur les rives de la Medveditsa et de la Bouzoulouk. Peu d'entre-elles furent soumises à la vindicte des armées loyalistes<sup>81</sup>. Après une répression particulièrement impitoyable contre le mouvement boulavinien (1707 – 1708), le Don se trouva amputé d'une large bande de son ancien territoire, notamment dans les secteurs du Bas-Donets. Moins significativement cependant, sur le Moyen-Don et sur les cours des Khoper, Bouzoulouk et Medveditsa, un peu plus au nord<sup>82</sup>.

---

<sup>78</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, pp. 184-212

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 30

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 31

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> Figure 1, *cf.* p. 35

Le bilan de la Révolte de Boulavine est sans appel. La prospère population des Cosaques perdait presque 1 million de déciatines<sup>83</sup> de terre et 44 stanitsy furent définitivement vidées de leurs populations et rasées. Une partie non-négligeable des paysans ayant fui un état de servilité fut renvoyée dans les domaines fonciers d'appartenance. La plupart des terres annexées fut donnée en gérance à l'aristocratie russe, qui prit grand soin de s'y organiser selon le droit administratif en vigueur dans le reste du pays. L'essentiel de ce territoire perdait toute forme d'indépendance et les acquis sociaux jadis en vigueur chez les Cosaques du Don furent abolis.

D'une manière plus générale, il nous est permis de voir dans cette partie de l'Histoire du Voïsko du Don, les prémices de l'expansionnisme russe qui devait débiter en Ciscaucasie dès le XVIIIe siècle. En outre, l'absolutisme naissant en Russie était désormais aux portes du Voïsko. Ces frontières au nord-est et au nord-ouest furent maintenues telles quelles jusqu'en 1920<sup>84</sup>.

*Dispute territoriale entre les voïska du Don et de la Volga : une origine commune, mais une cohabitation complexe*

La question territoriale sur la frontière à l'est du Voïsko du Don débuta véritablement à la veille des années 1730, lorsque fut créé le Voïsko des Cosaques de la Volga. Le renforcement du complexe défensif de la ligne de Tsaritsyne (« Tsaritsynskaja Oboronitel'naja Linija ») fut voulu et pensé pour assurer le contrôle des frontières du sud-est de la Russie. En outre, la ligne défensive de Tsaritsyne permettait de contrôler tout passage depuis la Volga, l'un des plus importants axes fluviaux du pays, qui reliait la Caspienne à la Russie continentale.

Lorsque ce nouveau Voïsko fut créé, le gouvernement impérial eut l'idée d'installer les familles cosaques (issues d'une sélection sur la base du volontariat, effectuée directement parmi les foyers du Don) sur les zones extrême-orientales du territoire du Voïsko du Don : à proximité des rivières Ilovla, Medveditsa, Khoper et sur le restant du secteur oriental du Don<sup>85</sup>. En vérité, les injonctions propres à la création d'un nouveau voïsko venaient d'un oukase publié le 3 août 1731. Ce dernier précisait que les terres accordées aux 1000 familles du Don, ayant décidé de constituer une nouvelle communauté, auraient une étendue délimitée par la ville même de Tsaritsyne au sud, pour finalement remonter au nord vers les 3 rivières annoncées ci-dessus (Medveditsa, Ilovla et Khoper)<sup>86</sup>. Cette idée naquit non sans raison. En effet, la création d'un

---

<sup>83</sup> 1 déciatine = 1,0925 hectare.

<sup>84</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 31

<sup>85</sup> *Akty, otnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. II-1, № 46, Novotcherkask, 1894, p. 49

<sup>86</sup> *Ibid.*

nouveau voïsko cosaque sur la base d'un noyau d'anciens Cosaques du Don<sup>87</sup> devait faciliter les choses, en intégrant l'idée d'une nouvelle section géographique au sein du Don. Le nouveau morcellement devait une fois de plus diminuer la zone d'influence des Cosaques du Don dans le sud de la Russie, partant du principe que l'on rétrécissait leur zone de contrôle, au profit d'un nouveau groupement. Cependant ce projet ne vit jamais le jour car de nombreuses familles dépendantes de la juridiction locale de Tcherkassk occupaient déjà ces terres<sup>88</sup>. Cela équivalait à évacuer à nouveau des stanitsy entières et aurait contrarié une forte concentration de population. De même, réitérer des opérations sensiblement similaires à celles apparues une à deux décennies plus tôt, avec le régiment des Cosaques d'Izioum ou avec les Zaporogues à l'ouest, aurait eu des conséquences désastreuses dans les relations liant l'Etat russe aux Voïsko du Don. Dans toute sa complexité, les différends portant sur la géographie et la frontière entre Cosaques du Don et Cosaques de la Volga nécessitèrent une nouvelle campagne d'arpentage : seule façon de mettre tous les partis d'accord entre eux.

Le 17 novembre 1742, le Collège de la Guerre dépêcha le polkovnik Potresov, afin de se charger de diriger la campagne et de mener les travaux sur les rivières Ilovla et Tishana. La proximité géographique avec les possessions du Don devait compromettre ses projets. La situation entre les deux assemblées cosaques (« krougi ») s'envenima<sup>89</sup>. En conséquence d'un règlement et d'une administration aux démarches « approximatives », les Cosaques du Don finirent par se plaindre à l'impératrice Elisabeth Petrovna, en adressant à leur souveraine un rapport (« otpiska ») émis à Tcherkassk le 29 août 1749. Bien évidemment, il y fut question de nombreux litiges, jusque-là jamais réglés, entre les autorités de la Volga et du Don. Ces dernières considéraient, et à juste titre, que le *kroug* de la Volga empiétait sur les possessions territoriales du Don. Le principal problème émanait d'une bande de terrain qui, selon les Cosaques de la Volga, dépendait de la ville de Dmitrievsk (naturellement partie intégrante de leur secteur).

En réponse à cette infraction, les Cosaques du Don demandèrent le retrait immédiat des Cosaques de la Volga et une installation sur les rivières Medveditsa, Ilovla, Bouzoulouk et Khoper. Ils réclamèrent une distance suffisamment appréciable entre eux, afin de mettre fin à toute querelle et prétention infondée et améliorer ainsi leurs relations diplomatiques.

---

<sup>87</sup> Le Voïsko des Cosaques de la Volga (considéré traditionnellement comme le petit frère du Voïsko du Don) est une communauté créée artificiellement par l'Empire russe à partir de 1000 familles de Cosaques du Don. Ces dernières acceptèrent de renoncer à leurs droits sur le Don pour bénéficier d'un statut analogue, mais plus avantageux à proximité de la Volga.

<sup>88</sup> *Akty, otnosjachtchjesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinyim*, T. II-1, № 46, Novotcherkask, 1894, pp. 49-50

<sup>89</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 32

De son côté, le Voïsko de la Volga rétorqua que des molestations étaient survenues sur leur territoire, alors même que le Don tentait de s'accaparer certaines richesses et exploitations manufacturières ou agricoles (exploitation forestière, fenaison...), dépendant de l'administration de son propre *kroug*. Ils firent mention de tentatives d'implantations illégales sur leur territoire en infraction directe avec les bornes de délimitation fixées par les travaux de l'officier de l'armée russe Potresov<sup>90</sup>. Ces problèmes récurrents dans les relations entre Volga et Don perdurèrent jusqu'à la publication successive de 3 oukases, qui réglèrent la question une bonne fois pour toute.

Un premier oukase, publié le 11 octobre 1750, interdisait aux Cosaques du Don de venir empiéter sur le territoire de la Volga. En outre, il s'efforçait de redéfinir le mieux possible, la frontière qui existait entre eux<sup>91</sup>. Le second oukase, émis le 3 octobre 1752, précisait la démarcation des biens fonciers exploitables par le Voïsko de la Volga<sup>92</sup>. Le dernier oukase, publié dès le mois de février 1755, officialisait la rivière Ilovla comme limite réglementaire entre le Don et la Volga. Il tenait particulièrement compte des travaux d'arpentage réalisés le 24 janvier de la même année par les officiers de l'armée russe : le polkovnik Tolstov et l'ingénieur militaire Borisov<sup>93</sup>.

Au sud-est, la région contrôlée par le Don devait rester pour longtemps indéfinie (jusqu'au dernier quart du XVIIIe siècle). Cet espace était le « carrefour » de plusieurs peuplades. Par conséquent, il restait une zone dangereuse et inaccessible à l'Etat, car soumis à de nombreuses attaques ponctuelles. Ces actions étaient de petite envergure, mais, néanmoins gênantes à toute ambition russe qui souhaitait y apporter paix et prospérité. Bien souvent, les tribus de nomades qui exerçaient ces pressions dans la région, se trouvaient être vassales de l'Empire ottoman. Parmi les nombreux peuples qui devaient cohabiter et se partager la terre, nous trouvons les Kalmouks de la Volga (khanat de religion bouddhiste passé sous tutelle russe et dépendant au XVIIIe siècle de son Collège des Affaires étrangères), quelques tribus caucasiennes, les Noghaïs et la horde des Kirghiz-Kazaks ou Kirghiz-Kaïssaks<sup>94</sup>. Avec la politique d'expansionnisme russe dans le sud, les régions méridionales de l'Empire tendirent à se sécuriser et à se pacifier progressivement.

---

<sup>90</sup> *Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. II-2, № 524, Novotcherkask, 1894, p. 592

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 590

<sup>92</sup> *Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. II-2, № 567, Novotcherkask, 1894, p. 665

<sup>93</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 32

<sup>94</sup> Les Kirghiz-Kazaks ou Kirghiz-Kaïssaks étaient une tribu de nomades vivant dans les provinces de l'Orenbourg et d'Astrakhan.

En 1778, à l'initiative du Général A. V. Souvorov, naquit un fin cordon fortifié sur la partie orientale du fleuve Kouban. Il est à cette date encore prématuré de parler d'état embryonnaire de ce qui deviendra la future ligne de défense du Caucase (« Kavkazskaja Oboronitel'naja Linija »). En effet, si les prémices de tels projets étaient manifestes l'année suivante (1779), à la demande de la Turquie, les armées russes furent contraintes de déserrer les places fortes et de laisser les fortifications à l'abandon. En 1783, la campagne pour la conquête du Kouban, menée par le même Souvorov, fut couronnée de succès. Les Noghaïs furent défaits par les Russes et c'est alors que l'Empire ottoman dut reconnaître le Kouban comme sa nouvelle frontière avec la Russie<sup>95</sup>. Néanmoins, la reconnaissance effective de cette frontière n'eut lieu qu'à partir du milieu des années 1780. Elle s'accompagna d'un renforcement drastique de la présence des forces militaires de l'armée régulière russe.

#### *Campagne générale d'arpentage et établissement des frontières réelles du Don : un découpage chirurgical de l'Etat*

Les frontières officielles et définitives du Voïsko du Don sont le résultat de la campagne générale d'arpentage, qui eut lieu en Russie dès 1765. Le Don reçut à cet effet un manifeste établi le 19 septembre 1765, l'informant de l'imminence de la mise en œuvre de cette campagne. Le 10 février 1766, le Sénat dirigeant ordonnait de nommer un arpenteur, qui aurait la charge de définir le plus clairement possible l'étendue du territoire désormais alloué aux Cosaques du Don. Le Sénat chargea le Collège de la Guerre de nommer ce fonctionnaire et d'effectuer un strict contrôle de cette campagne, afin de ne permettre aucune contradiction ou sources de dispute entre tous les partis de la région et des zones avoisinantes. L'objectif restait aussi de limiter les suppliques adressées par les Cosaques, en raison de désaccords fondés sur des bases relativement subjectives et intéressées. L'ober-kvartirmeistr Meder fut désigné pour effectuer ce travail de longue haleine.

Le 15 mars 1766, l'impératrice Catherine II envoyait sur le Don une charte sur les modalités liées à l'arpentage en vigueur pour la redéfinition des frontières du Voïsko. Elle résumait l'essentiel des litiges et l'origine de chacun d'eux, survenus avec les populations des régions adjacentes (dont les Cosaques de la Volga, les Zaporogues dans la plupart des cas). En outre, la charte donnait lieu à des recours, notamment sur les zones anciennement contrôlées par le Don désormais livrées aux domaines fonciers privés pour exploitation. Chaque point

---

<sup>95</sup> A. V. Fadeïev, *Suvorov na Donu i v Priazovje*, Rostov-sur-le-Don, Rosizdat, 1950, p. 7



longuement développé donnait l'ensemble de la réglementation en vigueur ; il s'agit d'un document très long et très renseigné<sup>96</sup>.

Lorsque Meder arrive sur le Don en 1766, la Chancellerie de l'armée lui assura de mettre en place les moyens nécessaires et de prendre les mesures adéquates pour qu'il puisse mener à bien sa mission en toute sécurité. La Chancellerie lui attribua quelques subordonnés, dont des géomètres. Quelques personnes jugées suffisamment aptes et « intègres » pour attester de la complexité et de la réalité historique de la géographie servirent de consultants dans l'unité de techniciens-géographes. Il semble que l'expérience et le vécu de ces tierces personnes, malgré les longues et interminables disputes ayant opposé les Cosaques du Don à leurs voisins, aient été un gage suffisant quant à la véracité et à l'honnêteté des témoignages apportés<sup>97</sup>. La population cosaque fut également mise à contribution. Les atamans de stanitsa « stanitchnyje atamany »<sup>98</sup>, dont les stanitsy respectives se trouvaient dans une zone limitrophe ou dans un espace susceptible d'être cédé aux autorités centrales du pouvoir impérial, devaient obligatoirement recenser les habitants et le bétail. Cette étape importante permettait de connaître la démographie du Don avec plus de précisions. C'était également le moyen de mettre en place des équipes d'hommes et de bêtes de somme chargées d'aider les fonctionnaires de l'Etat (ravitaillement du personnel, convoyage de matériel...). Les populations du Don concernées ne refusèrent jamais d'apporter leur aide aux arpenteurs du Collège de la Guerre<sup>99</sup>.

Dès le commencement des travaux, Meder fit face à un problème majeur. En 1768, le Voïsko du Don rapportait au Collège de la Guerre qu'après l'achèvement de la campagne d'arpentage le major Feodor Grigoriev<sup>100</sup> réquisitionna illégalement un pan de terrain situé à 50 verstes<sup>101</sup> de la rivière Bourlouk, pour y cantonner des serfs. Le susnommé Grigoriev avait, selon sa volonté propre, pris la liberté de contrôler illégalement un territoire d'environ 39 verstes et 400 sagènes<sup>102</sup> sur les rives de la Medveditsa, afin d'y établir des villages de paysans. D'autres incidents du même acabit se produisirent sur les terres mises à disposition des Cosaques du Don, chacun en infraction avec le règlement établi après l'officialisation des nouvelles frontières. Par exemple, le capitaine de l'armée régulière Nemitnov réclamait aux

---

<sup>96</sup> *Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. III, № 34, Novotcherkask, 1894, p. 42-64

<sup>97</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 33

<sup>98</sup> Il s'agit des responsables de bourgade. A chaque entité urbaine est attribué un responsable légal, élu par les Cosaques constituant sa population. De fait, un ataman de stanitsa (stanitchnij ataman) était le responsable légal de sa stanitsa. De même, le responsable d'un khoutor était appelé ataman de khoutor (khoutorskij ataman).

<sup>99</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 33

<sup>100</sup> Un officier de l'armée régulière à la retraite.

<sup>101</sup> 50 verstes équivalent à une distance de 53,34 kilomètres.

<sup>102</sup> 39 verstes et 400 sagènes correspondent à 42,46 kilomètres dans le système métrique international.

Cosaques le territoire sur lequel était implanté la stanitsa « Kazanskaja stanitsa »<sup>103</sup>. Il est constatable que les autorités russes s'arrogeaient le droit de disposer à leur guise de certaines terres destinées aux Cosaques du Don, alors même qu'une campagne d'arpentage était menée pour clore toute forme de réclamation territoriale.

La vie en symbiose et en bons termes avec les populations frontalières fut à nouveau perturbée par deux événements historiques inattendus : le nouveau conflit russo-turc (1768 – 1774) et la Révolte de Pougatchev (1773 – 1775). Le premier événement conduisit Meder à stopper sa mission d'arpentage pour un temps, ce qui retarda la création des nouvelles frontières et des nouvelles cartes de l'Empire. La Révolte de Pougatchev et la crise politique survenue à ce moment avec les Cosaques du Don acheva de démontrer l'extrême nécessité de définir les limites de l'espace d'influence du Voïsko du Don. Pour toutes ces raisons, le gouvernement russe se hâta d'achever ce travail. En 1776, à nouveau sur ordonnance du Collège de la Guerre, il fut décidé d'envoyer sur le Don le polkovnik (colonel) Herman, pour terminer les travaux entrepris dix ans plus tôt par son homologue Meder<sup>104</sup>. Bien que le Don ne disposât pas de structure administrative déléguée au recensement de sa population et à l'arpentage – il n'y avait pas de géomètre qualifié, ni de fonctionnaire adjoint au cadastre – les Cosaques y participèrent avec les hommes de Saint-Pétersbourg et avec le plus grand zèle. Les premières ébauches donnèrent lieu à un ensemble de croquis et de plans cartographiés très primaires et aux contours souvent très aléatoires. A force de travail et d'insistance, et en dépit des difficultés, la Chancellerie obtint la fin des travaux et des résultats satisfaisants assez rapidement<sup>105</sup>.

La campagne prit officiellement fin le 10 octobre 1786 et permit malgré ses détracteurs de constituer une carte géographique avec la représentation de chacune des frontières établies à l'ensemble du Voïsko du Don. Elle était complétée par un corpus documentaire, dans lequel étaient décrits les grands principes et les conditions de réalisation de la campagne d'arpentage. Ces compléments précisaient aussi les positions précises des différents khoutory, gorodki et stanitsy sur le territoire des Cosaques, les axes principaux de transport, ainsi que les distances entre chaque localité urbaine<sup>106</sup>. Cette carte fut ensuite présentée au comte Potemkine qui la valida. Ce fut ensuite à Catherine II de confirmer le résultat final par un oukase<sup>107</sup>. Toutefois, l'impératrice tarda à donner son assentiment car les précédentes opérations d'arpentage ne

---

<sup>103</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 33

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 34

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 99

<sup>107</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 34



résolvaient pas complétement les problèmes liés aux questions litigieuses de territorialité entre le Don et ses voisins. La nouvelle guerre contre la Turquie – Guerre russo-turque (1787 – 1791) – débuta et détourna pour un temps le pouvoir central de ses affaires intérieures, laissant en suspens, une fois encore, la laborieuse question frontalière du Don. Grâce au zèle des Cosaques du Don, qui s’illustrèrent remarquablement dans le conflit, l’impératrice Catherine II leur envoya une charte (« zhalovannaja gramota »)<sup>108</sup> en juin 1793, en signe de reconnaissance. De même, Saint-Pétersbourg adjoignit la carte du Don avec ses frontières presque définitives, non-confirmées dès lors par la souveraine et les plus hautes instances politiques du pouvoir<sup>109</sup>. En effet, le comte Potemkine décéda entre temps et quelques litiges subsistaient à travers le territoire du Don. Il fut ainsi décidé d’envoyer des commissaires du Collège de la Guerre à Tcherkassk. Ces derniers, en accord et en bonne harmonie avec les représentants du Don, devaient trouver un ultime compromis, afin de valider définitivement le tracé délimitant les possessions du Don<sup>110</sup>.

Cette dernière campagne d’arpentage fut ainsi composée d’une commission spéciale, à la tête de laquelle se trouvait le général Berdiaev. Sa commission fut composée en 1793 et devait de 1794 à 1795 passer en revue toutes les frontières établies lors de la campagne précédente. Toutes les informations drainées devaient être reportées sur une carte géographique. Les zones d’ombre et les points litigieux firent l’objet d’une nouvelle étude et d’un redécoupage plus cohérent, afin d’accorder toutes les populations concernées. L’impératrice Catherine II ne vit jamais le projet final, puisqu’elle décéda peu avant l’aboutissement de cette laborieuse tâche. En outre, tout le matériel géographique accumulé par la commission de Berdiaev fut présenté à Saint-Pétersbourg au gouvernement russe. Les frontières du Don étaient ainsi établies de manière intelligible. Elles gardèrent cet aspect jusqu’à la fin de l’existence du Voïsko du Don. Il est cependant admis que les travaux entrepris en 1793 par le général Berdiaev donnaient naissance aux nouvelles frontières du Don, qui furent adoptées par le Sénat dirigeant le 2 juillet 1800, à l’aube du XIXe siècle.

La géographie du Voïsko du Don présente au XVIIIe siècle une problématique d’une grande complexité. Au-delà d’un simple redécoupage de ses frontières, il s’agit avant tout des premières tentatives de soumission des Cosaques à l’autorité russe. Les relations difficiles qu’ils entretenaient avec leurs voisins, et les prises de position quasiment systématiquement prises en

---

<sup>108</sup> Charte établie spécialement pour le Don, en vue de le récompenser pour ses actes de bravoures au combat. Cette charte fut émise au Sénat dirigeant dès le 24 mai 1793.

<sup>109</sup> *PSZRI, Sobranije Pervojje 1649 – 1825*, T. XXIII, № 17126, SPb, 1830, p. 430.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 430.

faveur de ces derniers, démontre une volonté de prise de contrôle sur cette communauté. Ceci est très perceptible dans les multiples tentatives de redéfinitions de leurs frontières. Si l'aboutissement des projets de l'Etat était orchestré principalement au XVIIIe siècle, il ne faut pas oublier que cette idée de limiter leur influence politique et géographique dans les contrées méridionales de la Russie fut une idée pluricentenaire et devait commencer bien avant notre ère chronologique d'étude et de référence.

Pour plus de clarté, il convient de considérer ce qui suit :

Depuis le XVIe siècle, jusqu'à la première moitié du XVIIIe siècle, les terres du Don s'inscrivaient comme une partie non-négligeable du Champs sauvage (Dikoje Polje). Les frontières du Voïsko du Don n'étaient pas arrêtées à proprement parler et son territoire était soumis à interprétation. Les frontières du Don se développèrent surtout à partir du XVIIIe siècle et jouèrent alors d'importance au sein de la politique russe. Au début de leurs nouvelles délimitations, il faudra en relativiser stricto sensu la réalité géographique. Ces approximations générèrent de plus en plus de tensions. Des espaces plus structurés se constituaient, répondant à une administration d'Etat toujours plus présente dans la vie des citoyens grands et petits-russiens. Cette absence de réalisme pragmatique se trouvait progressivement mise à mal et menacée par les ambitions de Moscou, puis de Saint-Pétersbourg, dans un contexte de renforcement de pouvoir, de centralisation et d'orientation vers un régime absolutiste. Le servage, le développement et l'expansion des terres agricoles dans le sud de la Russie, avec l'accroissement toujours plus fort et plus rapide des grands domaines fonciers, l'utilisation de populations limitrophes, dépendant du métier des armes (armées de la Volga, Zaporogues, Cosaques du Registre cantonnés à Izioum...) sont les outils qui permettront à l'Etat de démanteler le Voïsko du Don à leur convenance.

La frontière méridionale du territoire du Don, à ce jour la plus complexe et la plus difficilement définissable, dépendait principalement de l'issue des conflits qui opposèrent l'Empire ottoman à la Russie. Les traités de paix auront à charge de clarifier les limites établies entre les deux partis concernés. Ces sources diplomatiques attestent de moyens contestables dans l'arpentage censé redéfinir les limites de chacune des deux puissances.

Néanmoins, les espaces steppiques occupés par les alliés de Tsargrad<sup>111</sup>, à l'exploitation et au peuplement fondamentalement différents des référentiels d'occupation territoriale des grandes puissances européennes contemporaines, laissaient peu de place à une juridiction et une démarcation parfaitement établies et assumées des deux côtés. Les mœurs nomades et les

---

<sup>111</sup> Istanbul dans les sources russes du XVIIIe siècle.

traditions guerrières, tournées également vers le pillage et liées à l'appât du gain, même en perdition au XVIIIe siècle, auront raison de la précision irréprochable des bornes posées.

La frontière entre la province d'Azov et le Voïsko du Don était officiellement fixée dès la seconde moitié du XVIIe siècle. Si elle fut modifiée légèrement, cela s'explique une fois encore, par la fréquence des combats entrepris contre les Turcs, dans le cadre de guerres incessantes. Les sièges d'Azov, les conquêtes du delta du Don, la volonté des Russes de disposer d'une marine de guerre en mer Noire sont les raisons qui peuvent expliquer certaines irrégularités territoriales du côté du Don.

La frontière entre les Zaporogues et le Don fit l'objet d'un arpentage commençant dès la fin des années 1730. Il fut achevé dans les années 1740. Malgré des rapports houleux avec les Ukrainiens, les Cosaques du Don réussirent à régler, bon gré mal gré leurs différends avec les premiers. La rivière Kalmious fut considérée comme unique frontière entre les uns et les autres. Cela n'empêcha pas des incursions mutuelles sur les territoires respectifs des deux groupes. Les Zaporogues avaient notamment des prétentions sur les rivières Kalmious et Mious. C'est la dissolution de la Sitch en 1775, qui règlera définitivement cette question. La colonisation russe entreprise par les propriétaires fonciers (russes ou ukrainiens) amputa le Don d'une partie de ses meilleures terres et d'une région historique liée à la naissance de la communauté. Les zones annexées étaient surtout situées dans le nord-est et nord-ouest du Voïsko. Cette annexion « forcée » sera une des raisons qui motivera les exactions de Boulavine et de ses alliés.

La nécessité absolue de définir les frontières à l'est survint avec la politique de renforcement de la ligne de défense de Tsaritsyne et la naissance du Voïsko des Cosaques de la Volga à partir des années 1730. Comme nous l'avons vu ci-dessus, cette question litigieuse fut résolue à partir des années 1750. Le gouvernement sut allègrement user d'une souche cosaque proche de celle du Don pour tenter de priver à nouveau ces derniers d'un pan de terre à l'est du territoire. La question de la création d'une nouvelle entité de Cosaques sur la base du Voïsko du Don sera l'objet d'une étude plus détaillée dans les lignes et parties qui suivront notre développement intellectuel.

Il est important de rappeler que la plus aboutie des campagnes d'arpentage – celle qui mena à l'organisation et à l'aménagement territorial du Don dans sa forme définitive – s'étendit de 1766 à 1786. Elle prit fin 20 ans après avoir débuté ; la difficile gestion des affaires étrangères et militaires devait compromettre les projets de régulation territoriale de l'Empire pour quelques années. D'ailleurs, ce projet achevé et définitif ne fut validé par les autorités de l'Etat (Sénat, Collège de la Guerre, chancelleries régionales...) qu'en 1800, sous le règne de

Paul Ier<sup>112</sup>. Il fallut près d'un siècle pour clore le difficile problème du réaménagement territorial des Cosaques du Don.

## 1.2. La population du Don au XVIIIe siècle : structure et limites démographiques

### *Etat démographique du Don au XVIIIe siècle*

La structure et les connaissances de la population cosaques sur le Don revêtent un caractère particulièrement complexe, tant sur le nombre exact des individus bénéficiant de ce statut, que sur le caractère ethnique et social de ce groupe. Au cours de ce siècle, le Voïsko du Don ne menait aucun recensement et l'Etat russe, peu présent dans les régions limitrophes, ne prenait guère d'initiative dans ce sens. De même, les multiples rapports (« otpiski ») établis par le Don pour Moscou étaient dénués de toute information sur l'état de la population cosaque, puisqu'ils se sentaient libres et indépendants de toute autorité russe. En l'occurrence, un recensement, même annuel, eut été considéré comme une forme de contrôle exercé par les autorités de Moscou.

L'activité guerrière des Cosaques eut, quant à elle, pour conséquence de « régénérer » le sang de sa population. Le mercenariat et les campagnes de pillage, même fructueuses, ne pouvaient que se traduire par des pertes régulières de combattants. Aussi, le grossissement des rangs et l'appoint de recrues de remplacement venait constamment modifier le nombre, l'origine sociale ou ethnique des nouvelles unités. Au cours du XVIIIe siècle, les Cosaques n'avaient aucun mal à compléter, voire à grossir le nombre de guerriers dans leurs rangs. Cet afflux constant d'arrivants s'explique par la structure même de la société russe de cette époque. La plupart du temps, on constatait l'arrivée sur le Don de Russes de condition sociale inférieure. Les populations des villes et districts situés plus au nord, incluant des individus de classes sociales variées, vinrent aussi gonfler les effectifs de la population du Don<sup>113</sup>. Ces flux sont à l'origine d'une politique d'acceptation de ces populations, en vue d'en faire de jeunes recrues. Le noyau ethnique était russe principalement.

Il n'est pas rare de trouver dans les sources quelques informations sur les effectifs de certains contingents de Cosaques. Néanmoins, ces chiffres revêtent un caractère partiel, parce qu'ils font référence à des unités montées ponctuellement. C'est notamment le cas lorsqu'en

---

<sup>112</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 34

<sup>113</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalno universiteta, 2008, p. 35

1614, directement après la fin du Temps des troubles<sup>114</sup>, dans le contexte des « Sept stanitsy » (« Semi stanits ») situées sur un territoire entre Razdor et le Don (partie basse du voïsko), fut recensé un total de 1888 Cosaques<sup>115</sup>. Pour autant, la population générale établie sur le territoire du Voïsko du Don ne pouvait se cantonner à quelques 2000 individus. Cette même année, l'ensemble des combattants du Don (basés principalement dans les hautes stanitsy) combattait aux côtés de Michel Romanov, dans le cadre du mercenariat. De même, ceux qui ne participèrent pas aux campagnes du souverain russe ne furent pas recensés. Il est impossible de trouver dans les sources, des informations sur le nombre exact vivant dans cette zone<sup>116</sup>.

Il existe pourtant quelques informations sur la démographie du Don à partir de 1620, notamment dans le cadre de l'accroissement démographique. Au printemps 1617, le Voïsko du Don put mettre sur pied une unité de 700 Cosaques, qui partit en mer et assiégea et prit les villes de Sinope et Trébizonde. D'ailleurs, la Turquie redoutait l'accroissement démographique du Don. Les multiples sorties en mer d'Azov par le delta du Don, afin de piller la Crimée et les côtes ottomanes, décidèrent la Turquie à construire une tour de guet sur la rivière Kalantcha, sous la ville d'Azov et située à l'embouchure du Don dans la mer d'Azov. Ainsi, les Ottomans pensaient limiter les départs des Cosaques en campagne de pillage. Des mesures furent également prises sur le Mjortvyj Donets, afin de bloquer l'arrivée d'embarcations cosaques souhaitant rejoindre la mer par un autre itinéraire<sup>117</sup>. Le Gouvernement moscovite surveillait également la croissance démographique rapide et exigea que 4 à 5 mille Cosaques soient mis à disposition de ses armées pour combattre la Pologne, en particulier lors de la campagne de Moscou lancée par le Roi Vladislav.

Au début des années 1620, la démographie du Don connut une croissance rapide. En 1621, les écrits laissés par l'ambassadeur S. Apoukhtine attestent d'un départ en mer d'Azov de 1300 Cosaques du Don accompagnés de 400 Zaporogues<sup>118</sup>. Ces quelques chiffres ne traduisent que l'état général de quelques unités de Cosaques pour des campagnes de pillage. Ils ne laissent aucun indice sur les capacités démographiques réelles du Don. Ainsi, lorsqu'en 1621 les Zaporogues vinrent rencontrer les représentants politiques du Don, afin de conclure un

---

<sup>114</sup> Le Temps des troubles (1598 – 1613) est une période mouvementée de l'Histoire russe. Elle commença à la fin du règne de Féodor Ier (1598) et se termina à l'avènement de Michel Ier Romanov après le Zemskij Sobor de 1613. Ces temps de troubles résultèrent d'une succession de crises politiques entre les différents prétendants au trône et les convoitises étrangères. Ces 15 années de conflits politiques dès le début du XVIIe siècle faillirent provoquer la fin de l'Etat russe.

<sup>115</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 35

<sup>116</sup> *Ibid.*

<sup>117</sup> Ce fut notamment le rôle joué par la forteresse Lioutik et sa petite garnison de janissaires.

<sup>118</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 36

accord militaire pour soutenir Zaporogues et Polonais lors du siège de la forteresse turque de Khotin, les hommes du Don refusèrent, prétextant ne disposer que de peu d'hommes. L'argument final concluait à l'existence d'à peine 7000 hommes en état de combattre (en qualité de marins ou de cavaliers). Quant au reste des hommes en état de combattre, il était déjà parti en mer pour attaquer les côtes turques. L'historien russe Nikolaï Mininkov considère que ces 7000 Cosaques demeurés sur le Don constituaient un tiers des effectifs combattants réels. Ils composaient ce qu'il appelle communément la « tretchina » (le tiers), dont la mission était de rester sur le territoire, afin de contrer toute attaque et d'assurer, plus largement, la défense du Don. Cette tradition était propre à culture guerrière cosaque. En partant de cette hypothèse, il est permis de considérer qu'au début du XVIIe siècle, les Cosaques du Don constituaient une force avoisinant les 20000 guerriers<sup>119</sup>.

En 1625, la Moscovie se préparait à entrer en guerre contre la Pologne et souhaitait de fait, ménager ses relations diplomatiques avec le Khanat de Crimée et la Sublime Porte. C'est pour cette raison que Moscou entretenait des rapports ambivalents avec les Cosaques du Don au XVIIe siècle. Ces derniers, qui étaient suffisamment puissants et indépendants des arcanes du pouvoir russe, se trouvaient en situation conflictuelle quasi-permanente avec ses voisins turcophones. S'ils essayaient régulièrement leurs assauts, ils partaient en campagne de pillage en mer d'Azov et en mer Noire – les sources russes nommaient cette activité « idti za zipounami ». Lorsque l'ataman du Don Alekseï Staryj se présente à Moscou en 1625, il fait état d'à peine 5000 hommes dans les gorodki situés dans la partie nord du territoire du Don (verkhnyje gorodki)<sup>120</sup>. Bien évidemment, l'ataman eut à cœur de minimiser volontairement les effectifs réels du Don, afin de disculper les Cosaques de toute action de rapine, jugée suffisamment sérieuse, violente et régulière, dirigée contre la Turquie. Un tel cas de figure atteste de relations versatiles, voire houleuses entre Cosaques et Moscovites.

Plus qu'une question de démographie, les profondes modifications qui différenciaient la cosaquerie du Don du XVIe siècle de celle du XVIIe sont notables dans la multiplication des implantations urbaines cosaques sur son territoire<sup>121</sup>. De même, l'ensemble des chiffres annoncés ne laissent transparaître qu'une idée générale du nombre officiel de Cosaques présents sur le Don. En premier lieu, il convient de souligner le caractère « masculin » de ces chiffres, puisqu'ils font état avant tout des guerriers disponibles dans la zone. Le nombre de familles

---

<sup>119</sup> *Ibid.*

<sup>120</sup> *Ibid.*

<sup>121</sup> Tout chiffre sur ce thème mérite d'être discuté car les études géographiques et la cartographie d'époque, au même titre que les sources d'archives, laissent peu de traces et de mentions à ce sujet.



présentes sur le Don et ses affluents n'est pas connu car peu ou pas mentionné dans les sources. La période d'établissement des Cosaques du Don dans la région d'Azov<sup>122</sup> est déterminante dans les données chiffrées démographiques au XVIIe siècle. Puisque la politique de Moscou visait à exploiter de plus en plus cette force militaire disponible pour contrôler davantage le littoral et le delta du Don, il fallait qu'elle puisse compter sur des effectifs connus et suffisants à ses projets. Cela impliquait de mettre en place un dispositif de recensement, afin de comptabiliser, même médiocrement, le nombre d'individus. En avril 1638 par exemple, l'ataman du Don Mikhail Tatarinov déclarait au Posolskij Prikaz<sup>123</sup> que Moscou pouvait compter sur le concours de 10000 Cosaques du Don, effectifs complétés par 10000 Zaporogues<sup>124</sup>. L'historien Nikolaï Mininkov justifie et discute à juste titre l'exactitude d'un tel nombre<sup>125</sup>. A supposer que le chiffre fut volontairement tronqué et à l'avantage numérique des Cosaques, considérons d'abord qu'il permettait à l'ataman du Don de donner l'illusion à l'Etat de pouvoir contrôler, seul, Azov, sa région et l'ensemble du delta. De la sorte, il souhaitait éviter l'arrivée de renforts russes ; ce qui aurait eu des répercussions regrettables dans les relations qu'entretenaient Cosaques et gouvernement central. Les militaires russes pouvaient parfaitement profiter de l'opportunité à Azov, pour s'immiscer dans les affaires du Voïsko et servir d'agents de renseignement pour le compte de Moscou<sup>126</sup>. Ce principe d'envoi de secours ou de renforts dans ce but se perpétuera dans la politique russe durant le XVIIIe siècle. Dès lors, la position du pouvoir russe sera largement renforcée.

En 1640, les Cosaques du Don, qui accusaient de nombreuses pertes à force de combats contre les Turcs et les Tatars pour le maintien d'Azov, durent se rendre à l'évidence et accepter l'arrivée de troupes russes chargées de les appuyer et renforcer les lignes. Des sources russes viennent contredire les chiffres annoncés préalablement par l'ataman Mikhail Tatarinov. Des marchands et négociants russes qui avaient l'habitude de transiter par Azov ou d'y faire du commerce font mention d'environ 1000 Cosaques présents dans la ville, voire un peu plus dans le courant du printemps 1641. Les annonces faites sur le nombre de Cosaques présents à Azov sont fluctuantes. Ces évaluations n'étant pas le fait d'un registre militaire spécial, elles

---

<sup>122</sup> Période correspondant à l'attaque menée par les Cosaques du Don contre Azov en 1637 (Campagne de 1637).

<sup>123</sup> Direction centrale de l'Etat russe, ayant géré les relations diplomatiques et la politique étrangère du Gouvernement moscovite du XVIe au XVIIIe siècle.

<sup>124</sup> Une partie de ces derniers était partie combattre à Azov avec les Cosaques du Don, tandis que l'autre restait sur le Don, afin d'effectuer des patrouilles de surveillance dans le cadre de la défense du territoire du Don.

<sup>125</sup> 10000 Cosaques du Don est un chiffre qui pouvait apparaître surréaliste dans la première moitié du XVIIe siècle.

<sup>126</sup> La politique de contrôle et d'assujettissement de la cosaquerie était un projet qui datait d'avant la Révolte de Boulavine au début du XVIIIe siècle. La volonté de soumettre le Don est présente sous les règnes respectifs de Mikhail Romanov et de son fils Alexis Ier.

demeurent ainsi peu fiables. D'autres voyageurs grands-russiens font état de 2000 Cosaques, ce qui vient renforcer le caractère aléatoire de ce type de déclaration<sup>127</sup>. Il est certain que les Russes, dépendant directement du Gouvernement moscovite, étaient peu au fait des mœurs cosaques. Cette méconnaissance de ce groupe social donna plus d'une fois des retransmissions d'informations sujettes à spéculation, souvent compromises par une analyse superficielle et peu fondée. Au début du siège d'Azov en 1637, il est fait état de 5000 à 6000 combattants. Ces chiffres englobaient une troupe cosmopolite, parmi laquelle se trouvaient effectivement des Cosaques du Don, mais également des Zaporogues et des mercenaires arrivant de Lituanie. Il n'y a aucune donnée complémentaire donnant lieu à un pourcentage propre à chaque groupe.

Malgré des succès militaires, les Cosaques du Don perdirent un grand nombre des leurs durant le siège d'Azov. Il en fut de même lors des opérations menées contre la Turquie pour maintenir la présence russe dans la zone. En 1642, les Turcs reprenaient progressivement le contrôle d'Azov et du delta du Don, menaçant ainsi la région du Bas Don, proche des implantations cosaques. Afin d'empêcher l'avancée des Ottomans, Moscou prit l'initiative, avec l'aide des districts locaux placés sous son contrôle, de renforcer la population des Cosaques du Don, en encourageant en 1646 le départ de volontaires sur le Don. Ils étaient autorisés à rejoindre les rangs cosaques, bénéficiant dès lors du même statut au sein de la société russe. Cette opération dangereuse pour l'Etat ne fut pas réitérée<sup>128</sup>, elle permit néanmoins au Don de palier aux pertes humaines des années précédentes et de tenir en échec toute avancée turque. Ce renforcement prend en considération des groupes migratoires de plusieurs milliers d'individus. En plus de cette mesure de « repeuplement » des gorodki cosaques, Moscou envoya des troupes régulières de l'armée, placées sous le commandement du Voïvode A. Lazarev. Cette garnison s'établit à quelques kilomètres de Tcherkassk<sup>129</sup>. Malgré les efforts consentis par le tsar Alexis Ier, les années 1650 attestent de troubles démographiques importants sur le Don. La situation était d'autant plus critique que le servage se renforçait considérablement dans l'ensemble de la Moscovie. Finalement, la dégradation des statuts sociaux des régions plus septentrionales de Russie, fit accroître considérablement les mouvements migratoires socio-économiques vers le Don. En dépit de la multiplication des opérations de contrôle à travers toutes la Russie (« *syskije dela* »), tentant d'endiguer ce phénomène d'exode, la population

---

<sup>127</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalno universiteta, 2008, p. 37

<sup>128</sup> La répétition de ce type de mesure aurait encouragé l'émigration des sujets russes sur le Don pour bénéficier de conditions de vie plus clémentes que celles imposées par le servage.

<sup>129</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalno universiteta, 2008, p. 37



composée de Cosaques s'accrut très rapidement dès la fin des années 1650. C'est d'ailleurs à ce moment qu'apparaissent dans les sources des mentions nouvelles pour distinguer les différentes souches de Cosaques. Les vieilles générations, établies plus tôt et vivant confortablement de par leur mode de vie, nommaient les nouveaux arrivants « errants » (en russe *nabrody*), qui a contrario, vivaient nettement plus chichement, à cause de leur condition sociale misérable.

Dans les années 1660, d'après le fonctionnaire russe G. Kotoshikhine<sup>130</sup>, effectuant son service aux Ecritures du Posolskij Prikaz, vivaient sur le Don environ 20.000 Cosaques<sup>131</sup>. La population cosaque retrouvait alors ses effectifs des années 1620.

La seconde phase de croissance notable de la population des Cosaques du Don survint après la Révolte de Razine (1671)<sup>132</sup>. D'après les travaux et analyses de certains érudits ou historiens spécialistes, leur nombre atteignit et dépassa même les 20000 individus à la jonction des XVII – XVIIIe siècles. D'après les travaux de V. I. Lebedev, ils étaient forts de 26.690 combattants à l'aube du XVIIIe siècle. Selon N. S. Tchaïev et K. M. Bibikovaya, ce furent 28.570 hommes en armes qui vivaient sur le Don à la veille de la Révolte de Boulavine<sup>133</sup>.

Malgré une appréciation chiffrée appréciable, la comptabilité des foyers du Don reste hypothétique et sûrement tronquée dans une moindre mesure. Ces données ne tiennent pas exclusivement compte des familles cosaques mais également des individus non-cosaques qui pouvaient être utilisés comme troupes supplétives et qui vivaient avec les Cosaques. Nombreux furent ceux qui endossaient la charge d'un service militaire et permettaient aux Cosaques de grossir leurs rangs. Pour autant, ils ne bénéficiaient pas du statut social de la communauté du Don et n'avaient aucun rapport filial avec elle.

Il convient de remarquer une prédominance marquée des éléments russes constituant le noyau social des Cosaques du Don. Les communautés ne constituaient pas une « race » ou un « peuple » à proprement parlé. Ainsi, il est évident que des individus d'origines ethniques variées, vinrent renforcer le tropisme russe. Le Voïsko du Don s'inscrit donc comme une entité ethno-sociale hybride au XVIIe siècle. Au XVIe siècle, les flux migratoires sur le Don concernaient davantage des fugitifs (quittant dans la clandestinité leur condition servile) ou des bandits, parias de la société russe d'alors<sup>134</sup>. Les atamans du Don, au sommet de la chaîne

---

<sup>130</sup> Il quittera la Moscovie pour la Suède en 1664.

<sup>131</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalno universiteta, 2008, p. 37

<sup>132</sup> Révolte populaire menée par le Cosaque Stepan Razine de 1670 à 1671.

<sup>133</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalno universiteta, 2008, p. 38

<sup>134</sup> Ces analyses démographiques et socio-culturelles sont le fait des travaux de Karamzine.

hiérarchique cosaque, étaient à cette époque, certes des leaders respectés de leurs semblables, mais avant cela, d'anciens militaires réguliers des armées du tsar.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le Temps de troubles sera déterminant dans la nature même du remplacement des populations migrant sur le Don. L'« exode vers le Don » s'intensifia et la composition sociale et ethnique du Voïsko est l'une des résultantes de ce changement. La majorité des nouveaux arrivants était composée de petits exploitants ou de citadins, de condition sociale modeste, non-soumise au servage. L'immense majorité arrivait de villes russes situées plus au nord des limites frontalières du Don. Quelques militaires « sans-grade » venaient renforcer les forces cosaques, ayant pour avantage de connaître le métier des armes et d'avoir bénéficié d'une première expérience militaire, appréciable pour établir un cadre cohérent chez ces auxiliaires. Parmi les arrivées les plus marquantes de l'époque, nous recensons Ivan Polenov : un ancien Cosaque du Iaïk<sup>135</sup> devenu Cosaque du Don. Avant 1640 (jusqu'à son départ sur le Iaïk) il servait dans un régiment monté de streltsy<sup>136</sup> sur le Térék. Un éminent Cosaque mérite que l'on s'attarde sur son cas : Samoïlo Lavrentev. Il fut l'un des principaux représentants du mouvement Vieux-Croyants, apparu très tôt sur le Don après les réformes du patriarche Nikon<sup>137</sup>. Il fut également ataman du Don de 1686 à 1687. Issu d'une famille de militaires russes, il était fils d'un strelets effectuant son service dans la ville de Kaluga. De très nombreux cas viennent compléter ce phénomène de drainage d'anciens militaires vers le Don<sup>138</sup>. En outre, les représentants des classes sociales inférieures russes contribuèrent au complément des rangs Cosaques et à l'infléchissement des positions de plus en plus rétrogrades des premières générations sur les questions agricoles ou manufacturières. Le temps d'assimiler leurs nouvelles mœurs, nombreux parmi eux furent ceux qui occupèrent des hautes positions

---

<sup>135</sup> Le Iaïk est l'ancien nom du fleuve Oural. Les Cosaques du Iaïk, dont l'existence serait douteusement attestée au XIV<sup>e</sup> siècle, étaient une communauté de Cosaques formée sur le même modèle que le Voïsko du Don. Ils étaient fixés dans le bassin du fleuve Oural. Fortement impliqués dans la rébellion de Pougatchev, ils furent matés par l'Empire, mais ne furent cependant pas dissous. En outre, ils changèrent de nom en 1775 pour devenir les Cosaques de l'Oural. Le fleuve Iaïk devint à cette occasion le fleuve Oural.

<sup>136</sup> Unités de militaires russes ayant servi dans les armées du tsar du XVI<sup>e</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (dissoutes par Pierre le Grand). Considérées comme une force d'élite au XVI<sup>e</sup> siècle, leur efficacité et leur influence dans les armées tsaristes déclinèrent rapidement.

<sup>137</sup> Les réformes liturgiques du patriarche Nikon, intervenues en Russie de 1666 à 1667, visaient à modifier les rites et les textes de l'Eglise orthodoxe russe. Si les objectifs de Nikon visaient à uniformiser les deux églises orthodoxes russe et grecque, les réformes du patriarche furent à l'origine d'une scission entre les partisans d'une nouvelle Eglise et ceux qui militaient pour la conservation des vieux préceptes. Nikon est à l'origine d'un schisme religieux au sein de sa propre Eglise, communément appelé « Raskol » - signifiant schisme en russe. Aujourd'hui, ce mouvement Vieux-Croyant est toujours visible dans certaines communautés – les Lipovens et les Skoptsy en font aujourd'hui partie.

<sup>138</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalno universiteta, 2008, pp. 38-39

sociales au sein de la vie publique du Voïsko. A contrario, les anciens paysans se trouvaient parmi les Cosaques du rang (c'est-à-dire en bas de l'échelle sociale)<sup>139</sup>.

Les Cosaques eux-mêmes incitèrent les Russes des villes environnantes à désertir leur lieu de vie pour rejoindre leur communauté. En 1633, durant la Guerre de Smolensk<sup>140</sup>, l'ataman Ivan Teslev incita un grand nombre de serfs à venir sur le Don. Il profita de l'endiguement de la situation russe contre la République des Deux Nations (Rzeczpospolita) pour faciliter le transit de ceux-ci. Cette pratique est largement développée chez les Cosaques du Don, bien qu'inadéquate avec Moscou. 13 ans plus tard, en 1646, le nouvel ataman du Don Pavel Fedorov, fut l'instigateur d'une nouvelle vague de départs chez les paysans russes. Il visait notamment les propriétés foncières de boyards installés dans les districts de Toula<sup>141</sup>. Malgré les injonctions des boyards et des voïvodes (principalement ceux de la région de Voronej), les Cosaques refusèrent de les restituer à leurs anciens maîtres.

Certains Russes, venus temporairement sur le Don pour y effectuer des transactions commerciales ou des activités variées de négoce, contribuèrent à leur façon à l'accroissement de la population locale. Certains d'entre eux servirent même à Azov, tentant désespérément de défendre la forteresse contre les Ottomans.

Exceptés les nombreux profanes qui s'adjoignaient à l'aventure cosaque, les sources permettent le recensement de quelques hommes de foi. De nombreux moines, dont les intentions premières étaient le commerce et le trafic de produits alimentaires (bière, vodka, blé, céréales...), mais également le plomb et la poudre noire (pour l'armement des Cosaques), finirent par s'installer définitivement parmi eux. Un certain pope nommé « Semion », membre clérical de l'église Nikolskaya à Valuïka, prit la décision de rejoindre le Don. Les motifs de son départ sont explicables par son indigence chronique. Tous les gens d'église ne demeurèrent pas systématiquement sur le Don mais ceux qui le firent bénéficièrent des meilleures faveurs. Les Cosaques, réputés profondément croyants et attachés aux dogmes de la religion orthodoxe, manquaient cruellement d'hommes d'église.

Les prisonniers de tout type et de toute peine fuyaient également vers le Don. Outre les évadés, les raids cosaques permettaient aussi aux geôles tatares ou turques de se vider de leurs « locataires ». La Crimée et Azov sont à l'origine de quelques nouvelles recrues pour le Don.

---

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 39

<sup>140</sup> Conflit entre le Gouvernement moscovite et la République des Deux Nations (1632 – 1634). La Russie qui espérait reprendre Smolensk est contrainte en 1634 de signer le traité de Polanov et d'abandonner la ville et sa région à la Rzeczpospolita.

<sup>141</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalno universiteta, 2008, p. 39

Les prisonniers forment ainsi un microcosme et un profil à part au sein de la cosaquerie – soit des prisonniers des Turcs, soit des prisonniers du Tsarat de Moscou<sup>142</sup>. En 1637, lorsque les Cosaques parvinrent à prendre la forteresse d'Azov, ces derniers purent libérer environ 2000 pauvres diables – des paysans orthodoxes – d'origine russe ou ukrainienne. Une partie de ces Grands-Russiens repartit avec l'ambassadeur moscovite S. Tchirikov à Moscou. Le second groupe demeura avec ses libérateurs. Ceux qui pouvaient combattre furent intégrés à la troupe, les autres contribuèrent à valoriser le patrimoine économique du Voïsko.

Un phénomène plus rare, mais qui montre cependant les relations cordiales pouvant exister entre les différentes communautés de Cosaques en Russie, fut très certainement le résultat des échanges (souvent réciproques) de Cosaques d'une communauté à l'autre. Il n'était pas rare que les Cosaques du Don accueillent quelques-uns de leurs homologues venus les rejoindre depuis la Volga<sup>143</sup> ou le Iaïk par exemple. Comme cela avait été mentionné ci-dessus, le Don était un véritable ensemble cosmopolite ; une association de différentes diasporas et de fait, un ensemble ethnique disparate. De nombreux Cosaques du Don avaient une ascension généalogique petite-russienne. En réalité, l'écrasante majorité de ces éléments ukrainiens était issue de la Sitch zaporogue (établie sur les rapides du Dniepr). Il est acquis que l'affluence de cette population sur le Don survint en 1637, à la veille de la prise d'Azov par les Russes<sup>144</sup> car les Zaporogues prirent largement part au siège de la ville. En 1638, nombreux furent ceux qui vinrent s'établir dans les gorodki du Don et vivaient « en harmonie » avec leurs homologues russes. Leur rôle fut répété contre les Turcs aux côtés des Cosaques du Don, pendant la défense de la forteresse qui faisait, dès lors, l'objet d'attaques simultanées de reconquête. Après le retrait des Cosaques de la ville, le contexte géopolitique et les circonstances rendirent plus compliquée l'arrivée de nouveaux venus. C'est à partir de cette date que les relations entre Zaporogues et Cosaques du Don commencèrent à se détériorer, même si la diplomatie entre les deux groupes ne suit pas une logique linéaire. Le Don commençait à se méfier de ces hommes venus de Petite-Russie (associés à des voleurs et pillards) pour saccager les biens des autochtones. Cette réputation naquit surtout lors de la Guerre d'indépendance de l'Ukraine, alors que Bogdan Khmel'nitski avait déclaré la guerre à la Pologne. Pour se donner les chances d'obtenir la victoire

---

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 40

<sup>143</sup> Attention, il faut distinguer le Voïsko de la Volga, digne héritier de l'épopée de Iermak Timofeevitch en Sibérie (dont il s'agit ici) pour le compte des puissants Stroganov et les Cosaques de la Volga, reconnus comme tels pour leur statut dans les années 1730 et servant sur la ligne défensive de Tsarytsyne. Ces deux entités de la Volga sont très différentes de par leur composition humaine. Si les premiers étaient des Cosaques, plutôt associés à des bandits de grands chemins, les seconds étaient vus par la Russie comme de vraies unités combattantes irrégulières, au même titre que les Cosaques du Don.

<sup>144</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 40

à l'issue de la guerre, il s'allia avec le Khanat de Crimée, contre les Polonais. Choix peu judicieux, connaissant le tempérament des Tatars de Crimée, qui ne ménagèrent ni la population ukrainienne ni les populations russes limitrophes, dont faisaient partie les Cosaques du Don. Les relations diplomatiques entre la Sitch et le Voïsko du Don reprirent en 1654, après le traité de Pereïaslav<sup>145</sup>. Pour autant, le temps des cordialités d'antan était révolu.

Le XVI<sup>e</sup> siècle atteste également d'un apport de quelques éléments turcs. Ce sont principalement d'anciens prisonniers (militaires ou civils), qui avaient choisi de rejoindre les Cosaques. De nombreuses femmes enlevées à leur foyer au cours des razzias cosaques, qui ravageaient les côtes de Crimée et de Turquie, furent envoyées sur le Don. Certaines devinrent les épouses de ces guerriers, ce qui atteste de la mixité des couples à cette époque<sup>146</sup>. Certains spécialistes comme l'historien du droit russe M. F. Vladimirovsky-Boudanov préfèrent parler d'esclaves ramenées dans les gorodki – ce qui est bien évidemment très différent du rôle d'épouse concédée ci-dessus<sup>147</sup>. Les sources des XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècles, émanant de l'administration du Don, font état de Tatars du Don (du russe « Donskije Tatare »). En réalité, cette dénomination permettait de nommer les populations turques ou turcophones présentes sur le Don au cours de ces deux siècles. Cette appellation générique sera maintenue dans les différents rapports des atamans du Don adressés au Sénat ou aux souverains russes.

Vers la fin de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les Cosaques virent arriver quelques Kalmouks. Les relations avec ces tribus bouddhistes furent particulièrement difficiles. La plupart du temps, leurs rapports se soldaient par des séries d'attaques mutuelles, montées par chacun des deux partis. Le processus d'intégration des Kalmouks dans la société russe devint effectif seulement à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1685, étaient inscrites sur le registre des Cosaques du Don environ 200 familles de Kalmouks<sup>148</sup>. Ces dernières constituaient un groupe restreint d'individus qui avaient quitté leurs campements de la Volga, pour venir s'installer sur le Don. Quelques très rares individus arrivaient d'Europe centrale, voire occidentale (les pays les plus représentatifs de cette émigration improbable sont la Finlande, l'Allemagne la Transylvanie...).

Outre la diversité des souches ethniques qui venaient composer la cosaquerie du Don au XVIII<sup>e</sup> siècle, le véritable indicateur de durabilité et de stabilité de sa population apparut avec le développement de la vie de famille (surtout au XVII<sup>e</sup> siècle)<sup>149</sup>. Initialement et sur le même

---

<sup>145</sup> Accord conclu en 1654 entre la Russie du tsar Alexis Ier et la Zaporogiu de Bogdan Khmelnytsky.

<sup>146</sup> Sous couvert de conversion à l'orthodoxie.

<sup>147</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalno universiteta, 2008, p. 40

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 41

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 43

modèle que celui des Zaporogues, la cosaquerie du Don se présentait comme une fratrie guerrière (« muzhskoje bojevoje bratstvo »). Ce lien et cette culture martiale étaient le ciment qui sut créer un lien unique entre des hommes établis dans des régions en proie aux attaques incessantes de peuplades nomades multiples. Pourtant, la création d'un soutien substantiel venant de l'Etat russe remit en question les mœurs initiales des premiers Cosaques. C'est notamment sous le règne de Mikhaïl Romanov que se mit en place ce que nous pouvons qualifier de traitement régulier des Cosaques du Don, sous forme de solde accordée par le tsar (« tsarskoje zhalovanije »). Cet appointement annuel permit de leur garantir une certaine sécurité pécuniaire. Le développement des premières familles et l'attestation historique de la sédentarisation progressive des habitats et des villes arrivèrent parallèlement à la création de cette « solde ». Au final, le développement d'une politique familiale fait apparaître dans certaines sources de la seconde moitié du XVIIIe siècle la mention de « Cosaques de deuxième génération »<sup>150</sup>.

#### *Peuplement et restructuration de la société cosaque au XVIIIe siècle*

La précédente période de constitution de la population cosaque avait été principalement le fait d'émigration de personnes seules ou de groupes d'individus très restreints. Le point commun de tous ces gens était qu'ils arrivaient sur le Don dans une grande précarité, sans bien matériel et sans moyen de production, en dépit de leur origine sociale. Le but de ces précédentes phases d'émigration était de gagner une zone géographique mal contrôlée par Moscou, afin de devenir des « Cosaques libres ».

Il fallut ainsi attendre la fin des années 1660 pour voir dans les sources un caractère novateur dans la colonisation du bassin du Don. Les vagues migratoires s'intensifièrent et l'importance même des colonnes d'arrivants changea de nature. Les hommes qui fuyaient emmenaient avec eux femmes et enfants. Souvent, ils prenaient l'initiative d'emporter avec eux l'outillage nécessaire et leurs connaissances et savoirs professionnels, afin de bâtir des communautés capables de subvenir à leurs besoins élémentaires.

Le « Cosaque libre » qui initialement n'aspirait pas à la pratique agricole sur le « Dikoje Polje », dès lors menacée par les actions de pillage de nomades (Tatars, Kalmouks, Caucasiens...), se mit progressivement à s'affranchir de l'oppression féodale de l'Etat russe et des raids incessants des tribus nomades, pour exploiter les richesses de la terre. On constate à ce moment un changement catégorique du mode de vie de ces hommes dans le sud de la Russie.

---

<sup>150</sup> *Ibid.*



Les premiers se sustentaient au moyen d'actions armées tournées contre la Turquie et ses alliés (dans le but de faire du butin), de chasse et de pêche ; les seconds optèrent pour des moyens d'exploitation plus rentables sur le long terme, à condition de remédier aux hostilités des voisins nomades. Avec le temps, les Cosaques du Don furent en mesure de repousser leurs ennemis et de sécuriser leur territoire. Les attaques tatares étaient alors contenues, repoussées et devinrent également moins régulières. Ces nouvelles conditions rendirent la zone plus favorable aux activités économiques portées sur le long terme ; ce qui attira davantage de paysans.

Le premier grand mouvement de migration de paysans grands-russiens sur le Don est attesté dans les sources en 1667<sup>151</sup>. Après quelques années, l'Etat rappelait ceux qu'il nommait les « fugitifs » dans une charte du 9 novembre 1674<sup>152</sup>. Le phénomène devint endémique surtout à la fin du XVIIe siècle, dans les années 1680 – 1690, quand furent confirmés de nombreux mouvements d'exode de Russes, qui partaient principalement vers les stanitsy du nord du territoire du Don, afin de développer des activités agricoles. En 1685, le pouvoir central recevait de très nombreuses plaintes de nobles, propriétaires de biens fonciers dans le district de Tambov. Ils se plaignaient d'importantes désertions de paysans et de streltsy principalement, qui abandonnaient leurs charges pour partir s'installer dans les villes cosaques situées sur les rivières Khoper et Medveditsa<sup>153</sup>. Ces suppliques furent réitérées par d'autres boyards de régions voisines, dont celle de Riazan. Le contenu est formel, il s'agit de rendre compte d'un fort taux de désertion de Russes et de requêtes concernant les moyens de lutter contre cette émigration clandestine<sup>154</sup>. Le phénomène s'aggrava davantage au début du XVIIIe siècle. Le renforcement et l'augmentation des effectifs de conscrits pour les armées tsaristes, les charges supplémentaires à payer dans le cadre de l'imposition annuelle et l'oppression sociale subie par les couches sociales les plus modestes eurent pour résultante un accroissement considérable des colonnes de fugitifs vers le Don. En outre, il ne s'agissait pas seulement d'une perte nette de main d'œuvre. Il semble que les paysans partis dans la clandestinité s'arrogeaient le droit de prendre quelques biens matériels avant le grand voyage – chevaux, vivres, outillage, comme en témoignent de nombreuses plaintes de propriétaires fonciers adressées à Moscou<sup>155</sup>.

Les sources écrites, qui ont été conservées durant la révolte de Boulavine et pendant les années qui suivirent, ont laissé peu de traces de ces vagues migratoires. Il semble que les

---

<sup>151</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 45

<sup>152</sup> *Akty, otmosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinyim*, T. I, № 53, Novotcherkask, 1894, pp. 84-87

<sup>153</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 45

<sup>154</sup> *Ibid.*

<sup>155</sup> *Ibid.*, p. 46

mesures extrêmement sévères et parfois radicales, prises par le gouvernement russe, finirent par produire l'effet escompté. La fuite de la main d'œuvre russe en direction du Don cessa pour un temps. Néanmoins, l'introduction de la capitation et les mauvaises récoltes dans de nombreuses provinces du pays de 1722 à 1724, provoquèrent de nouvelles vagues de fugitifs, en dépit d'une politique absolutiste et autoritaire de Pierre le Grand. Les sources des années 1720 font état de nouveaux paysans fuyant l'indigence. Cette fois, il s'agissait de personnes de condition sociale très différente, même si l'histoire de la synthèse sociale du Don se répète au cours de ce siècle, pour accueillir majoritairement des paysans qui fuyaient le servage. Le 28 juin 1724, le Don reçut une nouvelle charte du tsar Pierre, lui sommant de renvoyer immédiatement les paysans s'étant affranchi illégalement de leurs obligations. Il fut aisé de prouver la présence de ces clandestins dans la mesure où de nombreuses stanitsy avaient été vidées de leurs populations après la révolte de Boulavine et la répression des autorités centrales russes. A partir de 1720 on y retrouve la présence inexplicable de populations nombreuses.

Malgré les phases de répression et de violence, ces flux ne s'arrêtèrent jamais vraiment. Les années 1730 arborent un caractère profond dans l'accélération des départs vers le Don. L'historien russe Alexandre Pronshteïn et ses collaborateurs de l'Université de Rostov-sur-le-Don parlent ainsi de migration de masse à partir de cette décennie<sup>156</sup>. Selon eux, cette migration atteint son paroxysme durant la décennie suivante. Un oukase d'Elisabeth Petrovna envoyé sur le Don en août 1742<sup>157</sup> fait référence non seulement à des vagues de fugitifs partis nombreux, mais également de cas répétés de désertions de villages russes. La plupart du temps, les populations arrivant sur le Don se fixaient dans les stanitsy établies sur la Medveditsa, la Bouzoulouk et le Khoper. Ces nouveaux venus étaient immédiatement inscrits en qualité de Cosaques et installés dans les stanitsy prévues préalablement à cet effet<sup>158</sup>. La décennie 1740 s'accompagne de très nombreux rapports et plaintes adressés au pouvoir central. Il semble que des centaines de serfs aient abandonné leurs logis pour tenter leur chance sur le Don<sup>159</sup>. Le caractère de l'émigration vers le Don ne fut jamais endigué de manière définitive par les moyens mis en œuvre par le gouvernement. Il gardera cette particularité sociale jusqu'à la fin de la cosaquerie en Russie.

---

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 47

<sup>157</sup> Il s'agit d'un oukase établi au Sénat le 21 août 1742, sur l'interdiction formulée aux Cosaques du Don de recevoir les populations de fugitifs – parmi elles : les paysans, les individus de citoyenneté russe de toute strate sociale et de tout corps de métier confondu, mais également les soldats de l'armée régulière et même les prestigieux dragons, qui pourraient être tentés de vivre l'aventure cosaque avec le Voïsko.

<sup>158</sup> *Akty, odnosjatchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. II-1, № 288, Novotcherkask, 1894, p. 262

<sup>159</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 47



Il est important de souligner le caractère et les motivations principales de cette émigration. Loin de chercher nécessairement une expérience martiale comme ce fut le cas au cours des siècles précédents (XVIe – XVIIe siècles), le noyau majoritaire des fugitifs était constitué de paysans, d'hommes et de femmes aguerris et expérimentés dans l'art du travail rural et artisanal. Ainsi, le désir premier résidait dans l'opportunité de pouvoir développer un savoir-faire et de bénéficier de « privilèges », dont jouissaient les Cosaques du Don au XVIIIe siècle. Cela impliquait en contrepartie un service militaire, auquel tous ne pourront répondre. L'émigration vers le Don au XVIIIe siècle touchait toutes les couches de la société russe. C'est un fait avéré qu'il convient cependant de nuancer. Les sources écrites ne trompent pas sur la nature générale de ceux qui fuyaient le servage. La cause directe qui affecta les propriétés seigneuriales et monastiques fut le renforcement du servage en Russie (du russe « Krepostnitchestvo »). Le développement croissant et rapide de nouvelles taxes dégrada, parallèlement à ce premier phénomène, la condition sociale du paysan russe. Toutefois, ce nouveau système de taxation et un rapport de féodo-vassalité toujours plus croissant au XVIIIe siècle en Russie, affecta également les autres classes sociales, jusque-là plus nanties que les serfs. Sur l'étendue du XVIIIe siècle, ce sont toutes les corporations de métiers qui s'« expatrièrent » sur le Don pour vivre dans la cosaquerie.

Les mouvements migratoires dépendent largement des conditions financières des intéressés. La plupart du temps, il s'agissait de personnes vivant dans des districts voisins ou suffisamment proches du Don. Ceci avait pour conséquence de rendre plus réaliste leur exil. Le XVIIIe siècle russe connut ce type de déferlements de populations non pas seulement sur le Don, mais également sur les autres fleuves qui accueillait des communautés de Cosaques (Térek et Iaïk dans un premier temps, puis d'autres voïska<sup>160</sup> de Cosaques au fur et à mesure de leur création du XVIIIe au XIXe siècle).

Aux XVI-XVIIe siècles, les émigrants venaient régulièrement de contrées plus éloignées – comme en témoignèrent les arrivées d'individus non-russes (Ukraine, Lituanie...). La restructuration administrative de la Russie au XVIIIe siècle et le renforcement des opérations de contrôle, notamment pour ce qui avait trait au trafic de marchandises et de personnes, changèrent la donne, tandis que la situation sur le Don s'en trouvait également modifiée. De fait, après l'absorption de certains secteurs limitrophes du territoire du Don (surtout le territoire dès lors contrôlés par Tambov et Voronej), le départ de très nombreux Russes désireux de laisser sur place leur condition servile fut largement facilité. A l'extrême fin du XVIIe siècle et

---

<sup>160</sup> Pluriel de voïsko.

au début du XVIIIe siècle, les individus qui faisaient l'objet de contrôles, afin d'être renvoyés dans leur domaine, dépendaient foncièrement de Tambov et Voronej<sup>161</sup>. Ces vagues migratoires s'évaluaient à plusieurs centaines d'individus par an (d'après les travaux de Nikolaï Tchaïev, 422 individus partirent sur le Don en 1698 et 330 autres en 1699)<sup>162</sup>. Une charte impériale (11 juin 1703) envoyée au Don, prévoyait l'envoi de deux fonctionnaires de Moscou – M. F. Poushchine et M. N. Kologrivov. Ils recensèrent les Cosaques qui vivaient sur le Don, inscrits comme tel. Dans les listes établies, les deux agents moscovites prirent soin de mentionner les régions, d'où étaient venus les potentiels fugitifs. D'après les notes dudit Kologrivov, nombreux furent ceux des Cosaques établis dans les gorodki du Donets et des rivières et cours d'eau affluents, qui déclarèrent être originaires des villes russes de Voronej, Riazhsk, Tambov, Usman... D'après leurs déclarations, ils étaient arrivés sur le Don en 1695<sup>163</sup>. De nombreux registres de fonctionnaires russes, établis dans le cadre de la chasse aux fugitifs, viennent confirmer cette tendance à fuir depuis les districts les plus proches du Don. Cette tendance migratoire perdurera jusqu'à la fin de la première moitié du XVIIIe siècle.

Les campagnes de recensement et les listes des fonctionnaires montrent également qu'au XVIIIe siècle, si la migration ne s'arrêtait pas, nombreux furent les fugitifs qui furent reconduits chez eux après analyse et examen des populations dans les gorodki du Don. Dès la seconde partie du XVIIIe siècle, la nature même des fuyards redevint hétérogène. L'arrivée de migrants ukrainiens sur le Don est un processus semblable à celui qui concernait les Grands-Russiens. Au XVIIe siècle, le nombre d'Ukrainiens était très insignifiant dans la constitution ethno-sociale des Cosaques du Don. Leur nombre décupla cependant durant le siècle suivant. Comme pour les Russes, l'essentiel des contingents d'Ukrainiens était constitué de paysans dans l'indigence. Ces derniers peuplèrent pour un temps les gorodki du Don situés dans la partie occidentale du territoire du voïsko, c'est-à-dire dans les villes flanquées sur les rives du Donets principalement. Dans les années 1730 – 1740, l'émigration ukrainienne sur le Don prit une telle ampleur que le gouvernement dut prendre des mesures radicales pour empêcher les fugitifs de quitter leurs maîtres. Le 21 mai 1738, le gouvernement russe publia un oukase dans lequel il était question de nombreuses opérations de contrôles des populations. Les fugitifs repris sur le Don, ou préparant leur départ pour le Don, devaient être systématiquement recensés en tant que tels, reconduits à la frontière et placés sous la responsabilité des gardes-frontières. Ces derniers

---

<sup>161</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, pp. 48-49

<sup>162</sup> N. S. Tchaïev, *Bulavinskoje vosstanije (1707 – 1708)*, Moscou, Izd. Polikartozhan, 1935, pp. 17-18

<sup>163</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 49

devaient ensuite faire le nécessaire pour renvoyer ces individus tombés dans la clandestinité dans leur foyer et sous la tutelle de leur maître<sup>164</sup>. L'Etat russe, dont l'influence politique sur le Don ne faisait que se renforcer, menait une lutte acharnée contre les groupes d'Ukrainiens ayant trouvé asile dans les gorodki du Don. De nombreuses chartes furent émises pour les autorités du Don, afin de mener des campagnes de recensement et de surveillance des afflux de population. Chaque individu était sommé d'indiquer son lieu d'origine, son rôle dans la communauté cosaque, le nombre d'années passées sur le Don parmi les Cosaques<sup>165</sup>.

Les mesures entreprises par le pouvoir russe, nous le voyons, ne donnèrent pas entière satisfaction aux propriétaires fonciers, qui ne cessèrent jamais d'accuser le départ de nombreux serfs.

Les informations qui émanent des campagnes de recensement menées sur le Don font état de 18876 paysans ukrainiens de sexe masculin pour l'année 1763. En 1782, ils étaient 26579 et en 1796 se trouvaient alors 54628 recensés. Après un recensement survenu sur le Don le 23 décembre 1784, les fonctionnaires de l'Etat chargés des questions de peuplement et d'émigration comptaient près de 42304 femmes<sup>166</sup>. Il convient d'ajouter la nature même de ceux qui se présentèrent sur le Don au XVIIIe siècle. En effet, si nous constatons la présence pratiquement systématique de Zaporogues parmi les éléments ukrainiens venus sur le Don au XVIIIe siècle, il semble qu'ils ne constituaient pas un élément significatif dans la composition des Ukrainiens qui colonisèrent le Don au cours de ce siècle. Ils étaient surtout de pauvres serfs venus des régions ukrainiennes les plus proches des frontières du Voïsko du Don.

Le développement de la population du Don et les réalités d'une émigration de masse sur le territoire de ce voïsko est le fait de meilleures conditions de vie et d'un environnement peu à peu débarrassé des dangers encourus à cause des peuples nomades avoisinants. Ce phénomène d'« assainissement » et les moyens mis en place par les Cosaques du Don, afin de repousser les charges d'ennemis déferlant dans le sud et le sud-est de la Russie, auront pour conséquence de développer l'agriculture et un panel complet d'activités économiques, qui contribueront à valoriser la terre. La politique expansionniste de l'Empire au cours du XVIIIe siècle et le résultat de frontières repoussées toujours plus au sud<sup>167</sup>, auront pour résultante l'accélération de ce phénomène.

---

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 52

<sup>165</sup> *Akty, odnosjachtchjesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. II-1, № 257, Novotcherkask, 1894, p. 238-239

<sup>166</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 53

<sup>167</sup> Une série d'annexions territoriales qui se fera lentement, au prix de nombreuses guerres et de victoires russes contre les Turcs, les Tatars de Crimée et les Noghaïs. Ainsi, il convient de parler de frontières repoussées jusqu'aux mers d'Azov et Noire, puis jusqu'au Kouban. Cette politique expansionniste n'est que le prélude d'évènements

Les Cosaques du Don transmettaient très peu d'informations sur l'état démographique de leur communauté aux XVIe – XVIIe siècles. Cela leur permettait de garder leur indépendance à l'égard d'un gouvernement qui aspirait à mieux contrôler cette population locale. Les rares documents manquaient très souvent de précisions. Ces approximations et ce manque de rigueur étaient bien évidemment volontaires. Au moment de la révolte populaire menée par Stepan Razine, l'Etat prit conscience de l'ampleur des désertions paysannes en partance vers le Don, et avec elles du potentiel de nuisance dressé contre le pouvoir central et son autorité légale. Cet évènement s'inscrit dans l'Histoire des Cosaques comme le tournant durant lequel Moscou exigea et s'efforça d'obtenir des informations plus complètes et plus fiables sur l'état démographique du Don et sur les réalités du drainage des couches sociales populaires. Ces exigences se traduisaient davantage comme un moyen d'évaluer les ressources humaines existantes chez les Cosaques à cette époque et de se prémunir de toute attaque à l'issue incertaine. Le temps du renforcement du contrôle moscovite se fit sentir ultérieurement. Ainsi en 1672, l'ataman du Don Frol Minaïev dut transmettre les renseignements requis sur l'état de ses troupes (effectifs) au Posolskij Prikaz, quand il vint à Moscou<sup>168</sup>. Ces informations furent exigées ultérieurement en 1676, quand l'ancien ataman du Don Kornil Iakovlev se rendit à Moscou à son tour.

Plus surnoises furent les mesures directes entreprises par le gouvernement moscovite, quand ce dernier envoya sur le Don en 1672, puis en 1682, des agents chargés de faire prêter serment de fidélité à tous les Cosaques dépendant du kroug du Don. Parallèlement et secrètement, ils devaient profiter de leur séjour sur le Don pour établir une carte du Don, indiquant l'emplacement de chaque gorodok. Ces cartes devaient être accompagnées d'informations complémentaires, faisant référence à la constitution des populations de chaque ville et surtout aux origines et aux anciens lieux de vie des individus soupçonnés de désertion dans leurs domaines fonciers d'appartenance<sup>169</sup>. Ces tentatives d'évaluation des capacités humaines du Don s'amplifièrent au XVIIIe siècle. Un oukase, daté du 11 juin 1703, ordonnait aux fonctionnaires Poushkine et Kologrivov d'effectuer des tâches similaires sur le Don – nombre de stanitsy, nombre d'habitants, origine sociale et année d'arrivée sur le Don... Le pouvoir russe qui s'était alors renforcé politiquement, entendait mettre plus de moyens, afin d'obtenir satisfaction. Le 15 mars 1704, Tcherkassk recevait une charte, dans laquelle le

---

militaires d'envergure, qui interviendront plus tard au XIXe siècle (contre les Tchétchènes et les Tcherkesses notamment), dans le Caucase, comme la continuité des visées territoriales russes survenues au XVIIIe siècle.

<sup>168</sup> Il s'agit surtout de dresser les effectifs généraux de chacun des gorodki de son territoire.

<sup>169</sup> A. P. Pronshtein, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 70

gouvernement exigeait la transmission de toutes les données chiffrées propres à l'état général des villes cosaques. En 1718, il fut établi une liste des Cosaques qui avaient prêté serment au nouvel héritier du trône Pierre II. A partir de 1721, le Don produisait régulièrement des listes de recensement. Si les premières exigences de Moscou essuyèrent de nombreux revers, il semble que le travail entrepris dans ce sens par le pouvoir russe, à partir du règne de Pierre le Grand, porta ses fruits et remporta ses premiers succès.

Malgré tout, les recensements effectués dès la fin du XVIIe siècle, jusqu'aux premières années du XVIIIe siècle, virent également resurgir un manque de précision chronique. Pour autant, le pouvoir gagnait la bataille, en ce sens qu'il imposa et renforça son influence au sein du Voïsko du Don et obtint des résultats suffisamment satisfaisants pour l'estimation de l'importance de la population cosaque dans le sud de la Russie. D'après les travaux d'Aleksandr Pronshteïn, il semble bien que la population de Cosaques du Don n'ait pas dépassé 20000 individus avant la révolte de Razine<sup>170</sup>. En outre, ce nombre chuta considérablement au lendemain de la victoire d'Alexis Ier sur son adversaire<sup>171</sup>.

L'ataman Alekseï Eremeïev désigné pour encadrer la délégation d'été (*Ljokhkaja stanitsa*) envoyée à Moscou, fait état d'environ 10000 Cosaques du Don. A cela, il ajoute la présence présumée de quelques 10000 Cosaques supplémentaires s'étant fixés dans des gorodki sur un territoire enclavé entre les rivières Medveditsa et Khoper. D'autres historiens russes spécialistes de ces questions pencheraient en faveur de 5000 Cosaques établis entre le Khoper et la Medveditsa, soit une estimation totale de 15000 Cosaques du Don pour cette même année<sup>172</sup>. Dans les dernières décennies du XVIIe siècle, de nouvelles affluences vinrent renforcer la population du Don. Les travaux de N. Tchaïev et Bibikovaya sont formels et font monter les effectifs à 28570 individus.

Qu'il s'agisse de Lebedev, Bibikovaya ou Tchaïev, la précision des chiffres n'indique pas vraiment la nature des individus recensés. Pour plus de cohérence, il est admis qu'en cette fin de siècle les estimations évoluant entre 26000 et 29000 personnes concernaient à la fois les hommes d'armes et leur famille (femmes et enfants), ainsi que tous les Grands-Russiens qui ne participaient pas à la vie publique du Don car ne bénéficiant pas de ce statut social. En 1706, Moscou exigea des Cosaques qu'ils envoient 3000 des leurs pour combattre en Pologne et 2000 autres à Astrakhan. Pour faire appliquer ces injonctions, la Chancellerie militaire envoya des

---

<sup>170</sup> Attention car il s'agit ici de 20000 hommes en armes. Nous parlons ici des effectifs de combattants, sans tenir compte des individus supplémentaires (épouses, enfants, aïeux...) qui venaient accroître le nombre des âmes présentes sur le Don à cette époque.

<sup>171</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 70

<sup>172</sup> *Ibid.*, p. 71

oukases dans chaque gorodok dépendant de Tcherkassk, leur demandant ainsi de préparer 30 cavaliers bien armés par ville. D'après la réponse du Don à Moscou, en procédant ainsi, les Cosaques mettaient sur pied deux armées fortes de plus de 5000 hommes réunis. En outre, il semble qu'en 1706, le Don pouvait compter sur une totalité de 17000 soldats environ<sup>173</sup>.

Toutefois, après la sanglante répression qui suivit la révolte de Boulavine, le nombre de guerriers diminua considérablement. Nombreux des réfractaires à l'autorité de Pierre Ier et partisans de Kondrat Boulavine décidèrent de fuir leur territoire. Parmi les traîtres qui furent repris par les Russes, nombreux furent ceux qui, faute d'être Cosaque « de souche », furent reconduits chez leurs anciens maîtres, dans les districts voisins. De même, après la défaite des Cosaques, l'Etat s'arrogea le droit de prendre les terres du nord qu'il convoitait déjà avant la révolte. Ces pertes territoriales significatives dans la géographie du Don, eurent également pour résultat de priver Tcherkassk d'une partie importante de ses anciens effectifs. La fin des hostilités ne permit pas immédiatement de repeupler le Don et de lui donner les moyens de repartir sur la base démographique d'avant 1707. En 1718, soit presque 10 années après la révolte, à peine 16840 hommes se trouvaient sur le Don<sup>174</sup>...

L'arrivée sur le Don de nouvelles recrues (des fugitifs qui envisageaient un service militaire dans le cadre de la cosaquerie) ne permit pas non plus de rétablir le vivier d'irréguliers aussi vite que souhaité. En effet, les guerres incessantes de la Russie au XVIIIe siècle, auxquelles les Cosaques participaient toujours, eurent pour conséquence la mort de nombre d'entre eux. En 1725, la population de combattants sur le Don s'élevait à peine à 14266 individus, en 1734 – à 16805 individus, en 1735 – à 15724, en 1763 – à 19218, en 1764 – à 19270 et en 1766 – à 19880<sup>175</sup>. Le nombre de militaires chez les Cosaques du Don crût de nouveau à la veille de la Guerre russo-turque (1768 – 1774). D'après le décompte d'Aleksandr Rigelmann, il se trouvait sur le Don près de 33354 combattants prêts à servir sous les drapeaux<sup>176</sup>. Les chiffres annoncés sont le fait d'un tableau de recensement tenant compte de toutes les stanitsy du Don (à proximité de chacune des rivières et cours d'eau contrôlés par le Voïsko). Un état des lieux est effectué dans chacune des stanitsy, qui renseigne sur le nombre de combattants disponibles en son sein<sup>177</sup>. Il résulte de ces chiffres une évaluation générale du

---

<sup>173</sup> *Ibid.*

<sup>174</sup> *Ibid.*

<sup>175</sup> *Ibid.*

<sup>176</sup> A. I. Rigelmann, *Istorija ili povestvovanije o donskikh kazakakh (réed.)*, Rostov-sur-le-Don, Artel, 2010, p. 115.

<sup>177</sup> Chaque stanitsa établissait le compte total de ses combattants. Parmi les différentes catégories de soldats, sont indiqués le nombre de Cosaques en âge de se battre, le nombre d'enfants toujours dans l'attente d'arriver en âge de combattre et tous les autres types de recrues (Tatars du Don, Kalmouks...).



Don. En outre, de nombreux Cosaques du Don vivaient en harmonie dans des khoutory ou des stanitsy de moindre importance. Ces « villes » de très petite taille étaient en mesure de rassembler de nombreux Cosaques supplémentaires qui pouvaient s'associer aux 33354 hommes officiellement sur le Don. D'après les évaluations d'Aleksandr Rigelmann, l'estimation s'élève à quelques milliers d'individus qui complétaient les contingents en cas de guerre par exemple<sup>178</sup>. Au XVIIIe siècle, ces khoutory n'étaient pas recensés car cela aurait induit une quantité de travail supplémentaire pour les fonctionnaires de l'Etat ou les starshynes détachés à cette tâche. La Guerre russo-turque (1768 – 1774) fut particulièrement meurtrière chez les Cosaques. En 1773, les tableaux des effectifs ne mentionnaient plus que 23244 Cosaques prêts à se battre<sup>179</sup>. Même après la guerre, leur population resta longtemps sur le déclin. L'année 1782 comptait un total de 21990 soldats.

A l'aube du nouveau conflit russo-turque (1787 – 1791), l'Etat prit des mesures visant à renforcer la population du Don, puisque celle-ci remplissait fidèlement ses missions. Elle avait également été sacrifiée à de nombreuses reprises pour défendre la Sainte Russie tout le long du XVIIIe siècle. En dépit de nombreuses pertes résultant de l'engagement cosaque contre l'Empire ottoman, les Cosaques du Don virent une recrudescence significative de leurs effectifs, qui passèrent alors à 31875 combattants en 1794. Cet essor devait se poursuivre longtemps après, puisque les sept années qui suivirent augmentèrent encore les rangs cosaques de presque 10000 hommes. En 1801, le Don pouvait offrir les services de 40023 Cosaques<sup>180</sup>.

Malheureusement, les sources du Don et les registres du gouvernement russe ne font aucune mention du nombre de femmes et d'enfants présents sur le Don. Il est néanmoins avéré que l'installation de nombreuses familles de Cosaques et l'arrivée de femmes et d'enfants ne cessèrent de croître au XVIIIe siècle. Comme l'organisation du Don tendait à l'amélioration depuis la fin du XVIIe siècle et que les effectifs ne cessaient de grossir, les Cosaques furent en mesure de stabiliser la zone qu'ils habitaient. Cela permit l'arrivée de femmes et l'émergence des premiers foyers dans le Voïsko du Don. Malgré tout, le système et la composition familiale se développa moins sur le Don que dans le reste de la Russie. Pour établir une approximation valable de la population cosaque totale présente sur le Don au XVIIIe siècle, il convient selon Aleksandr Pronshteïn de multiplier par 5 le nombre de combattants présents sur le Don<sup>181</sup>. Selon son modèle réajusté de calcul démographique – basé sur celui de B. Urlanis (qui prévoyait de

---

<sup>178</sup> A. I. Rigelmann, *Istorija ili povestvovanije o donskikh kazakakh (réed.)*, Rostov-sur-le-Don, Artel, 2010, p. 116

<sup>179</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 71

<sup>180</sup> *Ibid.*, p. 72

<sup>181</sup> En considérant le combattant du Don (« sluzhilyj kazak ») comme un individu âgé de plus de 16 ans (âge légal pour entamer son service militaire obligatoire chez les Cosaques).



multiplier par 7,56 le nombre d'hommes vivant en Russie pour obtenir le nombre total d'individus peuplant le pays au XVIIIe siècle)<sup>182</sup> – une population cosaque avoisinant 30000 âmes au début du siècle, pouvait atteindre les 200000 individus à la fin du XVIIIe siècle, à l'unique condition que la croissance démographique ne subisse aucune perturbation dans son évolution<sup>183</sup>. Outre les Cosaques, la deuxième population sociale la plus présente sur le Don était constituée de paysans. Cette catégorie sociale émergea à la fin du XVIIe siècle. Cette population eut une ascension démographique fulgurante. Si les effectifs ne tiennent compte que de chiffres tronqués émanant des registres de l'Etat, alors il semble que les paysans aient constitué un bloc démographique de près de 96392 individus<sup>184</sup>.

A ces deux catégories sociales, il convient d'ajouter les quelques milliers de Kalmouks et de Tatars qui s'étaient installés sur le Don et vivaient parmi les Cosaques. Quelques familles tatares firent le choix de s'installer dans le secteur de Tcherkassk, afin de servir les intérêts de la Moscovie. Par ailleurs, leur implantation se fit indépendamment de celle des Cosaques et il convient de ne pas confondre ces deux groupes, en dépit d'une même situation géographique dans le sud de la Russie. Les sources qui les mentionnent au XVIIIe siècle – rapports du Don ou oukases du Sénat – les nommaient Tatars des yourtes (du russe « jurtovyje tatar »). Ils étaient très utiles aux Cosaques qui avaient besoin de leur aide pour entretenir de bonnes relations avec les Criméens ou les Noghaïs.

Les Kalmouks occupaient une place nettement plus importante sur le Don au XVIIIe siècle. Ils étaient venus s'installer à proximité des stanitsy cosaques dès la seconde moitié du XVIIe siècle. Ils arrivaient de Djoungarie et s'établirent dans le sud de la Russie, dans des régions voisines du Don. Ils subirent d'importants heurts avec la Grande Horde noghaïs, qu'ils finirent par repousser plus au sud sur les rives de la rivière Eïa. Ils étaient établis dans la région du bassin de la Volga, mais certains se trouvaient encore au sud des stanitsy cosaques ; ils s'étendaient telle une « ceinture » défensive jusqu'aux côtes de la mer d'Azov. De la sorte, ils étaient un moyen de défense supplémentaire contre les Noghaïs qui vivaient sur le Kouban et dans les zones environnantes. Les Kalmouks étaient avant tout des nomades de confession bouddhiste, alliés de la Russie. Vers 1770 ils constituaient un contingent de 10000 guerriers. Ils furent souvent intégrés aux effectifs de Cosaques du Don. En 1800, beaucoup partirent pour

---

<sup>182</sup> B. Ts. Uralnis, *Rost naselenija v Evrope*, Moscou, Gospolitizdat, 1941, p. 181.

<sup>183</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 72

<sup>184</sup> Tout sexe confondu.

les steppes d'Astrakhan et désertèrent leurs positions. Il ne restait plus que 2262 Kalmouks de sexe masculin sur le Don cette année<sup>185</sup>.

Il semble donc réaliste, après analyse de ce modèle de développement démographique, de penser que la population du Don au XVIIIe siècle put atteindre plus de 300.000 individus<sup>186</sup>. Il ne faut jamais oublier qu'au XVIIIe siècle, la croissance rapide du Don fut surtout le fait de l'arrivée en masse de paysans russes et ukrainiens.

En un siècle, la population du Don était multipliée par 10<sup>187</sup>. En fonction du contexte et de la conjoncture économique et politique, cette croissance sera le fait de plusieurs étapes, marquées par l'apport de nouvelles populations (très majoritairement russophones) et de nouvelles problématiques économiques, déterminées par la pratique de l'agriculture, de la création de coopératives de pêche et de toute autre activité économique permettant de générer des revenus et du profit.

Au XVIIIe siècle, la fonction militaire et la solde perçue en échange de leurs services dans les armées russes en tant que troupes irrégulières étaient la première source de revenu chez les Cosaques du Don. Nous constatons pourtant que l'arrivée massive de serfs ou de Russes de petite condition sociale contribua au développement et à l'expérimentation de nouvelles pratiques, auxquelles prirent part les Cosaques. D'ailleurs, nombre de paysans devinrent eux-mêmes Cosaques. Les autres, par la force des choses, devaient demeurer librement parmi les Cosaques et, en lien étroit avec ces derniers, leur permettre d'acquérir et d'assimiler les techniques des différentes branches de métier qui allait contribuer à l'essor de l'économie du Don et à l'augmentation des revenus individuels.

### *Structures politiques, économiques et sociales du Don au XVIIIe siècle*

- L'aménagement territorial du Voïsko du Don dans la Russie moderne.

L'histoire de la colonisation du Don par les Cosaques atteste très tôt d'une scission en deux groupes distincts : les premiers s'installèrent dans les parties supérieures du territoire (parties nord par rapport au fleuve du Don comme point de repère), tandis que le second groupe, largement majoritaire, s'établissait dans les zones méridionales, à partir de Tsymljanskij gorodok<sup>188</sup>.

---

<sup>185</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 72

<sup>186</sup> Tenant compte de la diversité sociale et ethnique de la région.

<sup>187</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 74

<sup>188</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. I, 2005, p.77

Les bourgs dans lesquels vivaient les Cosaques du Don sont mentionnés dans les sources allant du XVIe au début du XVIIIe siècle sous le nom de *gorodki* (forme plurielle du mot russe *gorodok*), qu'il est coutume d'assimiler à une petite ville fortifiée, aux dimensions très modestes en comparaison des villes russes. A la fin du XVIe siècle, les *gorodki* étaient implantés inégalement sur un espace de 800 verstes, sur les rives du Don, depuis sa zone de confluence avec la rivière Khoper jusqu'à la rivière Aksaï vers le sud.

Le quadrillage du Don n'était pas homogène, ainsi les distances séparant les *gorodki* entre eux pouvaient varier. A ceux-ci venait s'ajouter un autre type d'habitat cosaque très répandu aux XVIe – XVIIe siècles : les « zimovichtcha » (du mot russe « zimovichtche » au singulier). Si les *gorodki* étaient des bourgs permanents avec des habitations en dur, conçues pour durer, les zimovichtcha étaient des installations temporaires, prévues pour l'hiver rude de Russie. Ce second type concernait principalement les Cosaques les plus modestes, qui finissaient par les quitter au printemps, dès que commençaient les raids et les campagnes de pillage contre les Tatars et les Turcs.

Il est fréquent de retrouver un terme nouveau, apparu à partir des dernières décennies du XVIIe siècle – début du XVIIIe siècle pour définir et mentionner ces mêmes bourgs : *stanitsy* (forme plurielle du mot *stanitsa*). Si le terme est plus tardif que celui de *gorodok*, il ne remplaça cependant jamais vraiment ce dernier, qui sera toujours usité dans les sources de l'administration russe de manière aléatoire, même si le terme *gorodok* semble représenter un bourg de plus petite taille que la *stanitsa*. En fait, ces dénominations reflètent le caractère propre du bourg cosaque au XVIIIe siècle. Il arrivait fréquemment que les autorités administratives, qui s'adressaient aux Cosaques, les utilisent et les confondent, y voyant de fait de simples synonymes faute de s'être familiarisé avec les mœurs des intéressés.

Aux origines de la cosaquerie du Don, les premiers *gorodki* implantés inégalement sur le territoire eurent à se défendre farouchement des attaques ennemies menées par les Tatars, les Turcs et les tribus kazakhes ou caucasiennes limitrophes. Ces *gorodki* devaient être en mesure de contenir, voire de repousser les raids nomades dirigés contre eux. Il n'est donc pas anodin de considérer l'environnement hostile dans lequel se trouvaient les Cosaques du Don aux XVIe – XVIIe siècles. Cela empêchera longtemps le sud de la Russie de prospérer économiquement et c'est pourquoi les manufactures et corporations de métiers ne s'ancrèrent pas immédiatement dans la mentalité cosaque moderne. Ainsi, les premiers *gorodki* du Don furent de véritables forteresses de fortune, constitués dans le but d'organiser une défense cohérente et une réponse adaptée aux pratiques guerrières de leurs nombreux voisins. Le *gorodok* revêtait à ses débuts une fonction essentiellement militaire et défensive. Ce type de structure fut évoqué pour la

première fois en 1548. La première attestée dans les sources de l'administration moscovite se trouvait à Perevoloka. Elle était également appelée « camp fortifié » (en russe « ostrog »)<sup>189</sup> et était en bois. Les versions modernisées et perfectionnées de gorodki, conçues en pierres, datent de 1667. Un voyageur turc nommé Evlija Tchelebi en parle dans ses notes de passage alors qu'il traversait le territoire implanté entre Perevoloka et Azov. A l'extrême fin du XVIIe siècle, le vice-amiral Cornelij Krjujs lui emboîtait le pas<sup>190</sup>.

Un gorodok était entouré d'un mur d'enceinte, destiné à le protéger des vagues d'assauts nomades aux XVIe – XVIIe siècles. Composé de deux haies ou palissades de bois, dont l'écart était comblé par de la terre. A l'intérieur des murs, les Cosaques vivaient dans des maisons de fortune « izba » ou dans des huttes plus rustiques encore « zemljanka »<sup>191</sup>. Il est difficile d'évaluer le nombre de gorodki qui existaient à la veille du XVIIIe siècle. De même, la capacité démographique de cette structure donne matière à spéculer. Les Cosaques s'émancipaient dans un milieu géographique défavorable et de ce fait, essayaient régulièrement des pertes. Les transferts de populations, qui vidaient ou gonflaient les effectifs d'un bourg (flux de population d'un gorodok vers un autre, arrivée de nouveaux fugitifs...), laissent dubitatif sur le nombre exact d'individus<sup>192</sup>... Il y avait peu de monde à l'intérieur des murs car les Cosaques étaient pratiquement toujours en quête d'aventures guerrières ou de butin.

Les habitats les plus tardifs (stanitsy) perdaient partiellement le caractère défensif attribué aux gorodki. Dès que la région du Don se trouva plus stabilisée et mieux sécurisée, à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle, le caractère défensif déclina. Même si les stanitsy restaient pleinement des bourgs fortifiés, elles devinrent des lieux propices à la conscription et à la levée de soldats prélevés pour compléter et augmenter significativement les armées de Russie. Ces stanitsy naquirent presque simultanément avec le début des activités économiques locales (coopératives de pêche, développement de l'agriculture, activités commerciales, distilleries et brasseries...). Leur configuration spatiale et structurelle se trouve ainsi plus en phase avec les besoins et le nouveau mode de vie de la population cosaque locale. De même, des structures plus restreintes, aux espaces et populations limitées, se développèrent dès la fin du XVIIe siècle et accompagnèrent les transformations du Voïsko au cours du XVIIIe siècle. En effet, les khoutory (forme plurielle du russe « khoutor ») furent bâtis à travers l'ensemble

---

<sup>189</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalnovo universiteta, 2008, p. 41

<sup>190</sup> *Ibid.*

<sup>191</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. I, 2005, p.77

<sup>192</sup> *Ibid.*, p.78

du territoire. Leur but premier fut le développement local et l'accélération de l'activité économique du Don. Leur faible surface et les effectifs limités ne permettaient pas de protéger et de défendre efficacement les populations qu'ils abritaient. Ils étaient dispersés à travers tout le territoire et placés à des endroits économiquement stratégiques. Peu exposés aux quelques attaques tatares ou nomades, les Cosaques qui en composaient la population se consacraient exclusivement à leurs activités économiques de prédilection. Leur petite taille en faisait des domaines où ils étaient obligés de se spécialiser dans un domaine de production, contrairement aux stanitsy, qui avaient le luxe de se diversifier dans plusieurs branches économiques. Les khoutory permirent quand même d'augmenter la productivité dans de nombreux secteurs. En cas de guerre, les Cosaques, composants sociaux de ces structures, étaient mobilisés au même titre que leurs homologues des stanitsy.

Le développement des réseaux de transport et le territoire dorénavant quadrillé par des axes de communication terrestres ou fluviaux permirent d'établir des cartes assez précises du Voïsko du Don dès le milieu du XVIIe siècle. Ces travaux de cartographie permirent à la Moscovie de recenser, avec plus ou moins d'exactitude, les bourgs cosaques existant. Les zones couvertes par la Medveditsa et le Khoper figuraient parmi les plus anciens espaces colonisés par les Cosaques du Don et sont à ce titre le berceau de la culture cosaque implantée sur le Don et ses nombreux affluents. Elles firent l'objet de toutes les attentions de l'Etat au XVIIe siècle<sup>193</sup>.

Historiquement, des renseignements sont attestés au début du XVIIe siècle et concernent quelques-uns de ces gorodki. Ils apparaissaient sur les cartes de la Russie qui furent établies au préalable par les Hollandais. Une première liste « complète » des bourgs du Voïsko fut le fait des Cosaques du Don eux-mêmes. Elle fut adressée le 7 décembre 1672 au Posolskij Prikaz, qui put dresser une carte « sérieuse » du Voïsko du Don, grâce notamment aux nombreuses descriptions d'un ataman de stanitsa nommé Frol Minaev<sup>194</sup>. Cette liste recensait 48 bourgs<sup>195</sup>. En 1674, les sources administratives du Don font mention de tous les bourgs cosaques qui furent attaqués cette année par les Kalmouks de la Volga, commandés par leur chef Ajuki. Cela permit un recensement partiel de gorodki/stanitsy sur le Don. En 1688, le Don fournissait aux autorités russes un autre recensement partiel des gorodki. Il faisait mention de 10 centres cosaques flanqués sur les rives de la Medveditsa, attaqués et soumis au mouvement des Vieux-Croyants,

---

<sup>193</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 42

<sup>194</sup> *Ibid.*

<sup>195</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. III, 2005, p.161

fidèles à l'ancien dogme religieux et surtout très présents dans cette zone géographique. La plus grande quantité de cartes géographiques et de listes ou documents administratifs propres au nombre de gorodki, puis stanitsy présents sur le Don, apparaît dès le règne de Pierre le Grand. Ces travaux, qui visaient avant tout à mieux connaître la géographie du Don, étaient néanmoins le résultat obligatoire voulu pour la préparation des nouvelles campagnes contre Azov et pour la création d'une marine de guerre russe établie en mer d'Azov<sup>196</sup>. Avec le règne de Pierre le Grand, les cartes du Voïsko auront tendance à se préciser. Là où l'Etat se satisfaisait jadis de bribes de carte ou de listes partielles (surtout concernant les habitats de la Medveditsa ou du Khoper), les nouvelles cartes donnaient un aperçu général, intégrant les gorodki et stanitsy de tous les cours d'eau présents sur le territoire des Cosaques.

Aux origines, le Voïsko du Don connut successivement trois « capitales » sur son territoire, qui furent chronologiquement Razdory, Monastyrskij, puis Tcherkassk.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Tcherkassk en était la capitale et son centre névralgique<sup>197</sup>. S'y trouvaient tous les organes locaux du pouvoir cosaque et l'ensemble des infrastructures nécessaires à l'exercice de la vie politique et publique. Avec le développement accru et la diversification des activités du Don, Tcherkassk devint aussi le cœur économique de la communauté. En outre, c'était le plus important centre urbain du Voïsko du Don, le plus étendu en termes de superficie et le mieux fortifié. Cette capitale cerclée d'un mur de terre disposera d'un véritable mur de rempart précédé d'un large fossé rempli d'eau<sup>198</sup>, avec le temps et l'expérience acquise dans la défense urbaine. Tcherkassk était un important centre composé d'un regroupement de 3 stanitsy, qui s'étaient associées pour renforcer la polarisation du pouvoir et son influence. Ces trois entités urbaines fusionnées étaient les stanitsy Tcherkasskaja<sup>199</sup>, Dournovskaja et Skorodoumovskaja<sup>200</sup>.

Si l'affluence de fugitifs venait renforcer les rangs cosaques en 1672, le pic démographique fut quasiment atteint en 1685, année qui confirma la tendance à l'exode vers le Don et qui poussa le phénomène social à son paroxysme. Avec l'accroissement de la population, Tcherkassk renforça considérablement son influence politique et son poids démographique cette même année. Fruit de la coopération directe de 11 stanitsy, elle multipliait par 4 son

---

<sup>196</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalnovo universiteta, 2008, p. 42

<sup>197</sup> Tcherkassk devint la capitale des Cosaques du Don en 1644.

<sup>198</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. III, 2005, p.58

<sup>199</sup> Le noyau central de ce fusionnement.

<sup>200</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. III, 2005, p.58



potentiel, depuis son avènement politique en 1644. Intramuros, elle était organisée selon un plan classique au XVIIe siècle : des huttes spécifiques aux constructions traditionnelles cosaques composaient le décor urbain. Une modeste chapelle placée au centre de la place publique, pour l'exercice du culte orthodoxe russe, venait compléter les foyers des familles du Don. L'aspect de Tcherkassk semble muter dès 1650. Les différents atamans du Don, les starshynes les plus éminents et influents et les Cosaques les plus cossus s'y installèrent, bâtissant des demeures de bois plus luxueuses de bien meilleures factures que la traditionnelle izba russe.

En 1653, une première église en bois fut érigée et dédiée au Christ ressuscité (« vo imja Voskresenja Khristova »). En 1670, un terrible incendie ébranla Tcherkassk et la détruisit dans son intégralité. Deux ans plus tard, les Cosaques la remplaçaient par une seconde église en bois. Cette dernière fut à son tour anéantie par les flammes en 1687. En 1692, les Cosaques bâtirent une église en pierres en l'honneur des deux apôtres Pierre et Paul. En 1719, une seconde église aux dimensions de cathédrale sortit de terre, à nouveau au nom du Christ ressuscité<sup>201</sup>.

En outre, Tcherkassk était le lieu de résidence des atamans du Don et le centre politique du Voïsko, d'où émanaient toutes les directives propres aux politiques sociales, militaires, diplomatiques... du Don. Tous les autres gorodki/stanitsy dépendaient de Tcherkassk. Le kroug avait l'habitude de s'y réunir périodiquement et servait de trait d'union entre les Cosaques de tout le territoire du Don et leur capitale. Il arrivait parfois que l'administration centrale du pouvoir russe l'associe à une « ville » (mention de gorod étant régulièrement faite dans les oukases du Sénat ou tout autre document qui émanait du Collège de la Guerre au XVIIIe siècle), bien que sa taille et son importance géographique soient moindres que celle de ces homologues russes.

- La répartition des terres entre les différentes structures urbaines cosaques.

Au XVIe siècle, alors que la population cosaque ne connaissait pas encore d'accroissement démographique fulgurant, les gorodki s'accordaient le droit d'annexer et de contrôler certains territoires, jusque-là vides de toute population, flanqués à proximité de leur établissement. Cet accaparement, somme toute illégal du point de vue de l'autorité locale, concernait en premier lieu des terres positionnées sur les rives du Don et des principales rivières, qui se trouvaient être les affluents directs de ce fleuve<sup>202</sup>.

---

<sup>201</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. III, 2005, p.59

<sup>202</sup> *Ibid.*, pp.59-60



Avec l'arrivée massive de fugitifs durant les décennies qui suivirent, le besoin de terres et d'espace obligea le pouvoir légal du Don à limiter, voire interdire les annexions aléatoires et arbitraires des Cosaques qui souhaitaient fonder de nouvelles stanitsy. Dorénavant, ceux qui envisageaient la fondation de nouveaux bourgs avec leur zone d'influence devaient se soumettre à la réglementation en vigueur à Tcherkassk. Ils devaient adresser une requête écrite officielle, présentée devant les autorités et le kroug du Voïsko<sup>203</sup>. En fonction du réalisme du projet, le kroug devait trancher par la voie diplomatique, avaliser le projet ou au contraire, le refuser. En cas d'accord, les effectifs totaux de Cosaques qui devaient constituer la population de la nouvelle localité, devaient être préalablement définis.

En tout temps, la répartition des terres et l'attribution du droit de bâtir de nouvelles structures « urbaines » ne concernèrent que les meilleures terres du Voïsko (bois, lacs, étangs, marais salants). En grande majorité, les gorodki, puis stanitsy, s'établissaient sur les cours d'eau<sup>204</sup>. Les limites « cadastrales » entre les différentes yourtes<sup>205</sup> n'étaient pas matérialisées par des bornes de pierre ou des signes visibles prévus à l'indication des frontières de chaque gorodok/stanitsa et de la fin de son territoire adjacent. Le plus souvent, les Cosaques du Don se servaient de points de repère naturels, qui existaient déjà avant l'implantation de leur logis. Dans la langue vernaculaire, il est régulièrement fait mention du terme « urotchichtchije », désignant un ruisseau, un monticule de terre, une colline, un embranchement fluvial, ou n'importe quelle autre particularité visuelle, qui permettait aux Cosaques de définir les frontières de chaque stanitsa.

Avec le développement territorial du Don, ils furent amenés à transformer l'environnement dans lequel ils vivaient. Il arrivait souvent que certains de ces signes disparaissent avec le temps, soient détruits par la main de l'Homme ou victimes de l'érosion naturelle du terrain. Dès lors, l'absence de ces signes distinctifs fit naître de nombreux différends et des revendications territoriales, souvent peu fondées, entre les différents gorodki. Plaider sa cause à Tcherkassk, devant le kroug du Voïsko permettait de résoudre ces litiges. Afin de régler le problème, selon la loi des Cosaques, puis avec le concours de l'Etat russe après 1709, les Cosaques du kroug désignaient un « ancien », qui prêtait serment sur l'Evangile et jurait de remplir intègrement sa mission. La réalité montre que des interprétations et des jugements subjectifs de ces « anciens » résultaient de vagues souvenirs de quelconques

---

<sup>203</sup> *Ibid.*, p.60

<sup>204</sup> *Ibid.*

<sup>205</sup> Terme russe générique, qui permet de définir l'habitat cosaque. La yourte peut aussi bien définir une habitation individuelle (izba...), qu'une implantation urbaine (gorodok, khoutor, stanitsa).

marquages ou signes distinctifs, qui existèrent jadis et permirent de définir les frontières entre chaque bourg. Néanmoins, jusqu'en 1709<sup>206</sup>, c'est bien sur ces bases que les Cosaques réglaient le contentieux entre les deux partis concernés<sup>207</sup>. Ces méthodes ne fonctionnèrent qu'un temps. L'arrivée de fugitifs, toujours plus nombreux au début du XVIIIe siècle, obligea le Don à changer de stratégie dans le développement de son territoire. Les disputes territoriales et foncières et la multiplication des stanitsy générèrent toujours plus de querelles entre les Cosaques.

Le Voïsko établissait par le biais de son scribe (« pissar »), conformément aux délibérations du kroug, une charte établie à tous ceux qui désiraient fonder une nouvelle stanitsa. Dans cette charte était énoncée la permission d'occuper et de choisir un espace libre de toute occupation humaine. Si la permission était accordée dans ce premier document, l'ataman et les acteurs de la vie publique sur le Don réclamaient des garanties sur la viabilité du projet et sur le règlement à appliquer. Si les critères étaient réunis le Voïsko donnait son accord définitif.

Les Cosaques commanditaires du projet devaient réunir un certain nombre d'informations avant de retourner devant le kroug – confirmation de la population initialement prévue pour l'occupation d'un pan de terre, garantie sur la neutralité du terrain convoité et sur la nécessité de ne pas empiéter sur des terres déjà sous la tutelle d'autres stanitsy.

Après avoir clarifié la situation du projet (superficie de la zone, démarcations territoriales...), les Cosaques devaient inscrire sur le papier l'ensemble des informations demandées et présentaient le projet devant le kroug. Si les obligations imposées par le Voïsko étaient respectées, alors l'assemblée des Cosaques votait en faveur des intéressés. Le pissar, établissait alors une seconde charte qui accordait aux fondateurs de la future stanitsa le droit de débiter les travaux de construction<sup>208</sup>.

Certaines de ces chartes faisaient figurer une mention spéciale, selon laquelle les aspirants à la fondation d'une nouvelle stanitsa devaient, d'un commun accord avec les représentants des stanitsy/khoutory voisins, confirmer qu'aucune contrainte ni aucune tension ne pouvait gêner l'un et l'autre des deux partis, tant le projet d'érection respectait l'intégrité territoriale des structures voisines. De cette façon, les responsables de tout bord mettaient en

---

<sup>206</sup> Fin de la Révolte de Boulavine et resserrement du pouvoir russe sur le Voïsko. Cette date marque la fin de l'indépendance des Cosaques du Don et le gouvernement russe prit le contrôle d'une partie des affaires traitées traditionnellement par les institutions politiques du Don. Ici, pour régler les problèmes de territorialité, Moscou, puis Saint Pétersbourg envoyait des arpenteurs et géomètres de l'Etat pour redéfinir le terrain.

<sup>207</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. III, 2005, p.60

<sup>208</sup> *Ibid.*, pp. 60-61

forme le projet et le présentaient sur papier à Tcherkassk avant délibération pour confirmation. Un tel contrat entre les différents partis concernés apportait des garanties supplémentaires aux autorités locales du Don. En effet, en cas de dispute survenant ultérieurement, le document établi par les Cosaques servait de preuve matérielle et il était alors beaucoup plus simple de régler le différend entre deux communautés qui s'étaient déjà accordées auparavant<sup>209</sup>.

- Organisation du pouvoir et instances politiques du Voïsko du Don

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la direction du Don s'organisait très simplement. Les Cosaques élaient annuellement l'ataman du voïsko (« vojskovoï ataman »), secondé par deux essaouls de voïsko (« vojskovyje essauly »). Le service des écritures était du ressort du secrétaire de voïsko (« vojskovoï djak »)<sup>210</sup>. Ces quatre acteurs principaux de la vie publique cosaque, organisaient les débats et décidaient des sujets à traiter. Ils étaient élus par l'assemblée des Cosaques : le kroug du voïsko (« vojskovoï kroug »), qui avait toujours le dernier mot quant aux questions administratives et judiciaires. Le modèle social et politique du Don au XVI<sup>e</sup> siècle était centré autour de l'assemblée des Cosaques, qui procédait toujours par voie démocratique. Le kroug du Don se tenait sur la place publique du bourg désigné comme étant la « capitale » du Voïsko. En son centre se tenaient les ataman, essaouls et secrétaires. Le kroug décidait de tout et tranchait sur tous les types de problèmes qui concernaient le Don (tribunal du Don, peines judiciaires et sentences applicables après délibération, planification des campagnes de guerre, diplomatie, organisation des opérations maritimes de pillage...).

L'ataman du voïsko était le garant de l'ordre public, il s'efforçait de contrôler les humeurs et les travers comportementaux des Cosaques, qui pouvaient troubler la séance du kroug. Il n'avait pas de pouvoir particulier au sein de la société. En outre, après décision de son assemblée, l'ataman devait faire exécuter les arrêts ou sentences adoptés par le kroug. L'ataman du Don était élu par ses pairs, à la majorité par le kroug. Il en allait de même pour ses trois subordonnés. Chaque voix comptait pour rendre un verdict.

Les deux essaouls du voïsko, au même titre que l'ataman, ne disposaient ni de pouvoir, ni d'influence particulière.

Le secrétaire jouait un rôle prépondérant dans les affaires et dans la documentation administrative. Il était le seul à produire des documents écrits au nom du Voïsko du Don. Il n'avait aucune influence sur les affaires politiques de sa communauté<sup>211</sup>. Dès la fin du XVI<sup>e</sup>

---

<sup>209</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. III, 2005, p. 61

<sup>210</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. I, 2005, p. 78

<sup>211</sup> *Ibid.*, pp. 79-80

siècle, ce modèle se développa dans tout le voïsko, dans chaque gorodok et zimovichtche, puis au XVIIIe siècle dans les stanitsy et khoutory. Ainsi, chaque structure urbaine était pourvue d'une administration locale, articulée selon le même modèle que celui du Voïsko du Don. Les pouvoirs de cette administration étaient très limités et les affaires les plus importantes ou les plus graves se traitaient à l'échelle du Voïsko du Don.

La direction du Don au XVIIIe siècle reste calquée sur un modèle sensiblement identique à celui qui existait au cours des siècles précédents. Sur fond de principe, le kroug jouait toujours un rôle majeur dans le déroulement des affaires internes, toutefois, son autorité fut remise en question par un certain nombre de remaniements administratifs, au fur et à mesure que se renforçait le pouvoir central russe. Ainsi, l'autorité et la place de l'ataman du Don semble avoir joué un rôle de plus en plus important dans la société cosaque. Il était le garant de sa communauté en tout temps. Dans le cadre légal de ses fonctions, il accomplissait des actions de différents types et se mêlait davantage des affaires intérieures. Il contribuait à la résolution des différends qui naissaient régulièrement entre Cosaques. Il protégeait et défendait les faibles et se chargeait de faire diffuser des copies de chartes émanant du tsar à travers tout le territoire du Don. Il recevait les délégations de messagers turcs, tatars ou kalmouks, puis tentait de trouver avec eux des compromis ou des accords qui étaient ensuite présentés au kroug, qui devait ensuite voter. Comme au cours des siècles précédents, il était secondé par deux essaouls, élus par l'assemblée cosaque pour un an.

Pour symboliser son pouvoir, l'ataman du Don portait avec lui son symbole de pouvoir : la boulava<sup>212</sup>, appelée également naseka ou trost. Cet objet de puissance faisait régulièrement l'objet de passation entre les atamans qui se succédaient après chaque fin de mandat et suivant les préceptes en vigueur lors d'une cérémonie prévue à cet effet. Pierre le Grand, qui comptait se servir de l'ataman, au profit de ses propres projets, fit le nécessaire pour lui accorder encore plus d'importance et de pouvoir. Il lui remit un sceau spécial en argent. De même, la boulava évolua dans un style plus richement décoré et fut sertie de pierres précieuses<sup>213</sup>. Ces symboles devaient marquer la proximité et le lien qui unissait le souverain au représentant du Don.

Après 1709, les élections des représentants cosaques furent contrôlées par le pouvoir russe. Si les résultats d'une élection ne convenaient pas au souverain, le kroug devait la recommencer, jusqu'à l'élection du parti correspondant aux attentes du gouvernement. Les

---

<sup>212</sup> Une sorte de sceptre terminé en son sommet par une grosse boule décorée très finement. Ces objets de pouvoir sont visibles sur de nombreux portraits d'ataman du Don.

<sup>213</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. III, 2005, p. 76

Cosaques du Don élurent librement leur ataman jusqu'en 1718. Le premier ataman du Don qui fut nommé sans interruption jusqu'à sa mort fut Vasily Frolov, maintenu par l'Etat, malgré la volonté du kroug<sup>214</sup>. En 1723, ce dernier décéda et fut remplacé par le starshyne Andreï Lopatine. Il fut confirmé et imposé par le pouvoir<sup>215</sup>. Les atamans des différents voïska cosaques russes seront systématiquement confirmés par l'empereur ou l'impératrice à partir de 1723. C'est une mesure qui suit la répression menée par l'Etat, par l'intermédiaire du colonel (« polkovnik ») Zakharov, contre les Cosaques du Iaïk<sup>216</sup>. L'ataman devient alors inamovible et ne peut se voir retirer ses fonctions que sur ordre et décision du pouvoir central. Le kroug n'eut plus la possibilité de destituer son propre représentant légal. A ce moment, l'ataman du Don devint un fonctionnaire au service de l'Etat, il perd toute légitimité démocratique au sein de l'assemblée des Cosaques. Ivan Frolov le remplaça à cette fonction en 1735. Fin 1738, il céda à son tour sa place au bénéfice de Danilo Efremov. A partir de 1738, la nomination de l'ataman dépendait largement du pouvoir central, par le biais du Sénat dirigeant. Cela permit au gouvernement russe d'instaurer une société codifiée et conforme à ses attentes. Ces mesures eurent pour effet de réguler la vie civile des Cosaques sur le Don et de renforcer considérablement le contrôle de l'Etat dans les affaires du Don<sup>217</sup>.

Pierre Ier est le monarque russe qui s'efforça et parvint à infléchir les positions du Don à sa volonté. Il renforça l'influence de son pouvoir dans les affaires intérieures du Don dès le début du XVIIIe siècle. En cela, il réalisa les projets de son défunt père, le tsar Alexis Ier. Nous estimons à juste titre que la cosaquerie du Don perdit son histoire propre au profit d'un destin communément partagé avec la Russie. Son caractère et ses mœurs changeants tendirent davantage vers un modèle d'intégration aux coutumes russes. Les organisations sociale et politique subirent des changements visant à satisfaire Moscou, puis Saint Pétersbourg. Les raids maritimes contre les propriétés ottomanes ou tatares cessèrent dès le début du XVIIIe siècle. L'intervention armée (exceptées les exactions terrestres de représaille de faible ampleur contre les populations tatares sur le Kouban ou la Kouma) dépendait dès le début du XVIIIe siècle des plus hautes instances politiques russes. Le Don perdait non seulement son indépendance politique, mais également diplomatique<sup>218</sup>. Le Voïsko du Don se voyait ainsi dans l'impossibilité de déclarer la guerre à ses ennemis, puisque les Cosaques intégraient la

---

<sup>214</sup> Iaroslav Lebedynsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 141

<sup>215</sup> *Ibid.*

<sup>216</sup> *Ibid.*, p. 142

<sup>217</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. III, 2005, p. 76

<sup>218</sup> Le Voïsko du Don dépendait jusqu'en 1721 du Collège des Affaires étrangères. A partir de cette date, il sera placé sous la tutelle du Collège de la Guerre, comme le reste de l'armée russe régulière.

composition de l'armée russe et répondaient de fait aux exigences militaires imposées par la diplomatie russe.

Dans le cadre de l'exercice de ses obligations militaires, le Don se voit obligé de fournir des hommes venant compléter les effectifs réguliers russes. Les contingents mobilisés se trouvent sous la responsabilité d'un ataman de campagne (« pokhodnyj ataman »). Les Cosaques participèrent à toutes les campagnes militaires et à toutes les guerres entreprises par l'Empire russe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette réalité devint effective dès la chute de Boulavine, et peu après le règlement de la situation sur le Don en 1709. En contrepartie, ils étaient récompensés et soldés pour leur bravoure et zèle au combat – parfois même pour leurs exploits guerriers. Le service militaire obligatoire, qu'il devait à l'Etat, leur garantissait un statut à part entière en Russie.

Parallèlement à ce service en campagne, les Cosaques fournirent des contingents annuellement, chargés d'assurer un service aux frontières : ce qui leur valut assez tôt en Europe le titre de « gardes-frontières » de la Russie impériale. La nature de ce service spécial se révèle bien plus complexe qu'il n'y paraît. A ce titre, il mérite d'être décortiqué comme il se doit, afin de situer la place du Cosaque dans le rôle de la défense russe au cours de ce siècle. A bien des égards, la nature de ce service se révèle moins contraignante que celle des campagnes militaires plus longues et aux délais de mobilisation indéterminés. Les unités de surveillance des frontières et des lignes de défense étaient plus restreintes en effectifs, souvent de l'ordre de quelques centaines. A contrario les unités mobiles de campagne étaient de l'ordre de quelques milliers. Le service aux frontières présente des aspects sociaux et de contrôle de la communauté par l'Etat, qui doivent être soulignés au cours de notre démarche.

Les Cosaques du Don, comme l'ensemble des autres communautés cosaques de Russie, furent transférés temporairement ou de façon permanente sur les lignes de défense. Cet éloignement important pouvait être sujet de tensions, mais ce type de service était relativement bien accepté quand il concernait quelques centaines d'individus. En outre, les Cosaques envoyés sur les lignes de défense venaient renforcer les rangs des garnisons de soldats réguliers des différentes forteresses russes. Ils participaient avec ces derniers à garantir la défense et l'intégrité des frontières russes.

Contrairement au développement de certains historiens français, les Cosaques ne furent pas des « pions » dociles que l'Empire déplaçait à sa guise<sup>219</sup>. Souvent, cette vision des choses complète une idée fort peu argumentée, selon laquelle les communautés de Russie ne

---

<sup>219</sup> Iaroslav Lebedynsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 141

constituaient qu'une « sous-culture cosaque », un modèle imparfait, en comparaison des groupes de Cosaques ukrainiens. La Sitch zaporogue représente, en ce sens, la formation la plus aboutie<sup>220</sup>. Cette vision des choses s'intègre parfaitement à l'héritage de l'analyse historique et de la tradition historiographique ukrainienne contemporaine. Outre une mentalité post-soviétique qu'elle veut bien laisser transparaître dans ses raisonnements, elle est représentative d'un contexte et d'une conjoncture sociale et politique actuelle à l'épreuve de l'objectivité scientifique...

Le plus souvent, les projets de transfert de troupes ou de familles se faisaient moyennant d'importants avantages pécuniaires, matériels, fonciers et fiscaux. La procédure de recrutement se faisait le plus souvent sur la base du volontariat et sur des choix personnels, motivés par des privilèges et pour l'obtention d'avantages. Une charte du tsar était alors envoyée sur le Don. Elle précisait les modalités relatives au service demandé et à l'organisation de la vie quotidienne et des biens matériels prévus aux Cosaques solitaires, ou à leurs familles.

Plus rarement, ces transferts de Cosaques sur les lignes de défense pouvaient traduire une punition. Ces mesures punitives étaient des représailles politiques dirigées contre des actes délibérés, menés par les Cosaques, contre les intérêts du gouvernement<sup>221</sup>. Le service aux frontières revêt ainsi un caractère complexe et ambivalent qu'il faut souligner. En outre, ce service donne lieu à une typologie militaire bipartite : l'envoi de troupes de soutien pour un service ponctuel ou l'envoi de familles pour coloniser de nouvelles terres et fonder à terme un nouveau voïsko, indépendant du noyau d'origine.

Les changements structurels du Don contribuèrent également au développement d'autres activités économiques, étant donnée la variété des ressources naturelles et des richesses exploitables sur le territoire – culture de la vigne, chasse, pêche, développement généralisé de l'agriculture et de l'élevage. Les foires et les activités commerciales furent également l'un des grands secteurs économiques qui régissait l'ensemble de l'attractivité économique de la cosaquerie du Don au XVIIIe siècle<sup>222</sup>.

Avec l'essor de ces activités lucratives dès la fin du XVIIe siècle, un groupe social émergea et affirma son hégémonie sur l'ensemble des Cosaques du Don : la starshynstvo.

---

<sup>220</sup> Très souvent, les auteurs occidentaux insistent largement sur le modèle d'une démocratie guerrière ukrainienne, là où les cosaqueries russes se trouvaient sous le joug du souverain russe.

<sup>221</sup> La participation des Cosaques du Iaïk et du Voïsko de la Volga, lors de la Révolte de Pougatchev (1773 – 1775), sera le motif invoqué par l'Etat pour dissoudre le second et l'envoyer servir sur la ligne du Caucase, définie selon les plans du comte Potemkine.

<sup>222</sup> Iaroslav Lebedynsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 142



Les starshynes, membres appartenant à la starshynstvo furent traditionnellement associés aux Cosaques les plus éminents, riches, influents ou les plus instruits. Il est admis qu'ils formaient une sorte d'« aristocratie cosaque », constituée par des propriétaires fonciers. L'émergence de cette classe sociale enterra progressivement le modèle des origines, plus fraternel et plus égalitaire, qui existait encore au XVIIe siècle.

L'historien russe Aleksandr Pronshteïn a largement contribué à l'étude de la dynamique sociale ayant existée sur le Don au XVIIIe siècle. En outre, ces analyses sont parmi les plus éloquents de l'historiographie s'intéressant à la communauté des Cosaques du Don. Il précise les mécanismes et le contexte socio-politique qui permirent l'émergence de cette caste sociale et le renforcement de son influence sur le Don, pour le compte du gouvernement russe<sup>223</sup>. Cette disparité sociale fut l'objet de tensions entre les Cosaques les plus modestes et les élites. Le plus souvent, les premiers étaient contraints de louer leurs services aux seconds, en période de paix. L'inégale répartition des richesses et des biens, et le fossé social qui se creusa tout le long du XVIIIe siècle, donnèrent l'opportunité à certains meneurs cosaques de déclencher des insurrections sur le Don<sup>224</sup>, au sein des autres communautés cosaques, contre l'Etat et contre les starshynes eux-mêmes. La plus populaire de ces rebellions contre l'Etat et le système instauré reste sans nul doute la Révolte de Pougatchev (1773 – 1775), qui éclata sur le Iaïk et se répandit à travers tout le sud de la Russie.

Le terme de starshyne est attesté dans les sources pour la première fois en 1649, dans un rapport du noble Andreï Lazarev, adressé au Posolskij Prikaz. La mention désignait initialement l'ataman du Don<sup>225</sup>. Plus tard, en 1655, l'ataman de stanitsa Kozma Dmitriev, qui arrivait du Don à Moscou, employa à son tour ce mot pour mentionner un dénommé Pavel Tcheshnotchikhine, qui fut responsable d'un raid maritime dirigé contre la Turquie<sup>226</sup>. Après 1655, ce mot se répandit dans les sources de l'Etat et du Don comme un terme générique, le plus souvent pour désigner l'ataman du Don. Dès les années 1680, le terme « ataman » fut surtout usité dans les chartes du tsar adressées aux Cosaques. Tous les autres documents issus de l'administration russe (surtout les actes établis par l'Etat) firent mention de « starshyne » pour désigner les atamans du Don<sup>227</sup>. « Starshyne » se généralisa dans la documentation russe pour désigner plus largement les Cosaques riches et influents qui vivaient sur le Don, en plus

---

<sup>223</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, pp. 132-138, pp. 146-184

<sup>224</sup> L'insurrection des Cosaques du Don dans certaines stanitsy de 1792 à 1794.

<sup>225</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. III, 2005, p. 70

<sup>226</sup> *Ibid.*

<sup>227</sup> Ce sont les fonctionnaires de Moscou qui préféraient employer ce mot, au lieu de celui d'ataman.

de l'ataman lui-même. Pourtant, le statut social de ces individus était encore loin d'avoir acquis le prestige d'une caste amenée à contrôler la vie politique et économique du voïsko.

En 1695, le tsar Pierre Ier envoya depuis Tambov le général Gordon, alors à la tête d'un corps militaire russe sur le Don. Un groupe de Cosaques devait aller à la rencontre de ce général. Les sources attestent de « znatnyje ljudi », c'est-à-dire, de personnes notables qui accompagnaient l'ataman du Don du moment : Frol Minaev. C'est précisément à ce moment que le mot starshyne fut employé de façon systématique pour définir les Cosaques qui constituaient l'élite du Don<sup>228</sup>. Toutefois, il est difficile de dire à partir de quand le mot désigna un « grade ». Il est plausible que durant la seconde moitié du XVIIe siècle, alors que le nombre de Cosaques augmentait considérablement, les habitats devinrent permanents et que l'économie se développa à travers les activités foncières. Les starshynes acquirent un statut social particulier, dû à leurs moyens financiers et à leurs richesses personnelles. Parler pour autant de « grade » paraît hasardeux. Il semble plus prudent de parler de « fonctions spéciales », qu'ils pouvaient briguer ou revendiquer, selon leur supériorité sociale au sein des masses.

L'ataman et les starshynes faisaient partie de la classe sociale supérieure du Don. Ils tiraient leur prestige d'un enseignement et de propriétés et domaines d'exploitation. En réalité, ils comprirent plus vite que d'autres, la nécessité de s'approprier des terres, afin de développer les branches de production stratégiques dans le sud de la Russie. Ils comptaient parmi les plus anciennes familles de Cosaques établies sur le Don. Cette ancienneté par rapport aux nouvelles vagues de fugitifs, plus tardives sur le Don, en favorisa l'accapuration. Avec l'arrivée sur le trône du tsar Pierre Ier, leur influence ne cessa de croître, tant est si bien qu'ils créèrent une seconde assemblée, dont le pouvoir allait supplanter celui de l'assemblée des Cosaques (kroug). Ce second cercle était exclusivement réservé aux starshynes. Il prit rapidement le contrôle de la vie publique sur le Don à la fin du XVIIe siècle.

Plusieurs facteurs permettent d'expliquer au XVIIIe siècle la montée en puissance de ce groupe dans la cosaquerie du Don. Lors de leur participation aux guerres de l'Empire, les starshynes devaient occuper les postes de commandement et plus généralement les postes-clefs dans les contingents de troupes irrégulières. Il est plus prudent de parler de fonction de commandement au XVIIIe siècle. L'accession réelle des Cosaques aux grades d'officiers ne sera effective qu'en 1798, quand sera publié de tableau de la pyramide des grades, leurs conférant une véritable hiérarchie homologuée et compatible avec les grades des autres armes

---

<sup>228</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. III, 2005, pp. 70-71

et troupes de l'armée régulière<sup>229</sup>. Au XVIIIe siècle, les starshynes s'octroyèrent les fonctions de cadres des contingents cosaques, sans demander l'avis des Cosaques de la masse.

Aux origines, l'accession au groupe des starshynes dépendait du bon vouloir de l'administration locale du Don et du voïsko plus largement. Un Cosaque ne pouvait être destitué de cette position qu'en cas de crime ou d'atteinte aux intérêts généraux du Voïsko du Don lui-même. En 1754, il fut néanmoins décidé que l'accession sociale à la starshynstvo devait faire l'objet d'une demande préalable envoyée au Collège de la Guerre et au Sénat dirigeant. Si les conditions étaient réunies par les demandeurs, alors la sollicitation était validée et faisait l'objet de la publication d'un oukase, afin d'officialiser la promotion des intéressés<sup>230</sup>.

L'Empire de Russie contribua largement au remaniement territorial du Voïsko du Don au XVIIIe siècle. Pour redéfinir les frontières de cette entité géographique, l'Etat usa de nombreuses stratégies visant à formater ce territoire selon sa volonté. Nous l'avons vu, les campagnes d'arpentage orchestrées par le pouvoir, l'exploitation des populations voisines hostiles aux Cosaques du Don et la création de nouvelles communautés cosaques permirent au gouvernement de garder la main sur un territoire aux mutations géographiques multiples. Ces éléments furent autant d'outils qui permirent de restreindre et redéfinir l'espace accordé aux Cosaques et d'y affirmer la présence russe, dans un contexte de renforcement politique centralisé.

Cette métamorphose territoriale s'accompagna de nombreuses modifications structurelles sur le mode de vie du Voïsko du Don. L'organisation sociale et le développement de la vie économique contribuèrent à façonner une population atypique entre activité militaire et mœurs civiles. Tous ses éléments eurent un impact majeur sur la gestion démographique locale : restructuration des différentes classes sociales autochtones (cosaques ou non-cosaques) et accroissement démographique. L'évolution de ce tropisme cosaque devait indéniablement s'inscrire dans l'optique des intérêts de l'Etat.

C'est dans ce contexte qu'allait être défini et appliqué l'ensemble du règlement propre à l'exécution du service militaire des Cosaques du Don.

---

<sup>229</sup> Les grades officiels des Cosaques (branche des officiers seulement) ne seront pris en compte dans le tableau de la pyramide des grades qu'en 1798. Ce tableau existait depuis 1722 pour l'armée régulière, mais il ne tenait pas compte des Cosaques, qui se contentaient de fonctions militaires comprises essentiellement par eux-mêmes, mais non homologuées avec les grades réguliers.

<sup>230</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo*, Rostov-sur-le-Don, Terra, T. III, 2005, p. 71

## **2. De la défense des frontières du Gouvernement moscovite vers un « expansionnisme russe »**

La gestion territoriale russe remplit un double objectif au XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, la réorganisation des complexes de défense fut au début du XVIII<sup>e</sup> siècle un moyen pour l'Etat de stabiliser ses frontières politiques avec les puissances voisines. La protection du territoire fut d'abord pensée dans le cadre d'une politique purement défensive. La Russie cherchait alors à se prémunir contre toute attaque. Elle n'avait pas encore le potentiel de tenir en échec ses ennemis sur le long terme. En outre, les groupes de nomades (vassaux de l'Empire ottoman) n'avaient aucun mal à pénétrer le territoire de la Moscovie, puis de l'Empire russe. A ses débuts, le développement de la défense russe eut un retentissement assez modeste. Avec le temps, il se mua en un véritable moyen d'accroître son territoire et de protéger des zones fraîchement annexées.

Les Cosaques du Don jouèrent un rôle très important dans les deux phases de la politique de développement défensif russe. De par le caractère très polyvalent des troupes qu'ils pouvaient fournir à l'armée, ils se montrèrent rapidement indispensables aux différentes actions et opérations militaires que les lignes défensives et forteresses bastionnées imposaient à l'armée. Néanmoins, le service militaire aux frontières des Cosaques du Don revêtait des caractéristiques spécifiques non-uniformes. L'Etat se montra de plus en plus exigeant à l'égard de ses irréguliers, dont les missions se multiplièrent et durèrent, à mesure que le gouvernement renforçait son influence politique.

Le service aux frontières met en avant la constitution de troupes irrégulières et de missions permanentes ou spontanées. Parfois, la Russie se contenta d'envoyer des unités mobiles pour des durées préétablies. Les différents objectifs militaires évoluèrent, et avec eux les exigences de l'Etat. Le service aux frontières donna lieu à des expérimentations : création de régiments indépendants, constitution de nouveaux groupements irréguliers sur la base des populations du Don, regroupement de populations cosaques diverses en vue de créer des groupes cosmopolites... ces tentatives et ces projets ambitieux furent plus ou moins couronnés de succès. Ils contribuèrent pourtant tous à redéfinir le service militaire du Don, voire à le complexifier.

Nous proposons de mettre en exergue les aspects contraignants d'un service complet et nécessaire aux réussites politiques de la Russie.

## 2.1. Le modèle hybride du complexe défensif de Tsaritsyne

*La ligne de Tsaritsyne : un dispositif de défense incontournable dans le sud de la Russie*

- Le raid tatar de 1717 : aux origines de la ligne de défense

La configuration géographique de la ligne de Tsaritsyne permet de comprendre le rôle défensif et stratégique du Voïsko du Don au XVIII<sup>e</sup> siècle et les relations qu'entretenait l'Empire avec l'ensemble des populations nomades (caucasiennes ou turcophones), qui étaient présentes dans le sud de la Russie à ce moment.

En 1717 – 1718, la Russie connut une multitude d'attaques d'envergure menées sur son territoire, principalement entre les fleuves Don et Volga. Plusieurs mentions apparaissent dans les sources d'archives et décrivent plus ou moins exhaustivement l'ampleur des attaques. Parmi les plus descriptives, on trouve les rapports de l'ataman du Don Vasily Frolov, ceux des gouverneurs de Kazan et d'Azov et des commandants de garnison des forteresses flanquées dans le bassin de la Volga<sup>231</sup>. La production de documents administratifs émanant du Sénat est assez évocatrice du mal qui rongait la Russie au cours de ces deux années de troubles localisés dans le Sud et le Sud-Est du pays. Antérieurement, la Russie avait connu d'autres attaques de ce type en 1710, 1711 et 1713. L'attaque de 1717 se veut pourtant d'une autre nature car cette année la conjoncture politique entre la Turquie et la Russie était à l'heure de la stabilisation diplomatique. La Turquie était absorbée par la difficile guerre qu'elle menait contre l'Autriche (1714-1718) et elle subissait déjà d'importants revers militaires. En aucun cas elle ne souhaitait aggraver ses problèmes inhérents avec la Russie – elle-même en guerre contre la Suède<sup>232</sup>. Les deux puissances tentaient de maintenir une paix obtenue difficilement le 24 juin 1713 par le Traité d'Andrinople.

L'attaque menée par la Horde du Kouban fut subite et extrêmement destructrice. L'invasion tatar se fit sur l'ensemble du territoire de l'actuelle oblast<sup>233</sup> de Volgograd<sup>234</sup>. Bakhty-Girey, prit la tête des opérations. Il était avant tout l'un des nombreux prétendants au trône du Khanat de Crimée et un puissant et influent seraskir<sup>235</sup> établi sur le Kouban. Il était le

---

<sup>231</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 18

<sup>232</sup> La Russie de Pierre était toujours en guerre contre la Suède, pendant la Grande Guerre du nord (1700 – 1721).

<sup>233</sup> Nom générique de la Russie contemporaine pour désigner une région.

<sup>234</sup> Volgograd est le nouveau nom de Tsaritsyne.

<sup>235</sup> Terme turcophone désignant un chef de guerre et un administrateur dans le système militaire et bureaucratique du Khanat de Crimée et de l'Empire ottoman.

fil du khan de Crimée Davlet-Girey II<sup>236</sup>. Bakhty-Girey était un ennemi juré de la Russie, un farouche partisan de la guerre contre elle et un des protecteurs du roi Charles XII de Suède. Après le décès de Davlet-Girey II, la lutte pour le trône de Crimée fut ouverte. Le résultat en était incertain. Très vite l'Empire ottoman prit la décision de ne pas soutenir le chef de la Horde du Kouban, pour lui préférer Kaplan-Girey<sup>237</sup>.

Offusqué, Bakhty-Girey se souleva et refusa de se soumettre à l'autorité du nouveau protégé des Turcs. Sa politique diplomatique et militaire fut dès lors tournée vers une volonté d'actions et de décisions indépendantes de celle du Khanat de Crimée<sup>238</sup>. Pour les faire aboutir, il prit l'initiative de rallier à sa cause les Tcherkesses et les quelques autres tribus caucasiennes sous domination ottomane. Il alla même jusqu'à s'allier aux Kalmouks, pourtant alliés des Russes, mais qui détestaient avant tout le Khanat de Crimée. Cette tension diplomatique et cette guerre de succession sont à l'origine de la campagne menée par Bakhty-Girey et des soutiens obtenus dans le Sud-Est de la Russie en 1717.

Afin de gérer une situation explosive, l'Empire ottoman exigea de son vassal de Crimée, qu'il intervienne car Bakhty-Girey avait dès lors renoncé à son serment d'allégeance à la Turquie. Les mesures prises contre lui étaient cependant limitées car il trouvait refuge auprès de ses alliés en Kabardie ou dans les nombreux campements kalmouks. Pour régler la situation, le sultan Ahmed IV fut contraint en 1728 de lui accorder l'amnistie. C'était la solution la plus sage, mais aussi celle qui permettait aux Turcs de garder le contrôle de la situation, notamment dans le cadre des relations diplomatiques avec le voisin russe.

Selon les travaux de l'historienne russe Tatiana Lavrinova, le raid de 1717 serait le fait d'une vengeance engagée par le représentant de la Horde du Kouban et une façon de le défier lui et le tsar Pierre Ier<sup>239</sup>. Le 18 juillet 1717, une patrouille de Cosaques du Don, sous les ordres de Pankrat Maksimov, repéra un regroupement important de Tatars du Kouban qui s'apprêtait à traverser la rivière Sal. Les Cosaques du Don en recensèrent près de 40000 (en réalité environ 15000<sup>240</sup>). Une fois la rivière Sal traversée, les Tatars se dirigèrent vers le Don. Les premières informations sur l'invasion ne furent reçues que début août, le temps de parvenir jusqu'aux

---

<sup>236</sup> Davlet-Girey II gouverna de 1708 à 1713.

<sup>237</sup> Il régna de 1713 à 1716.

<sup>238</sup> Les deux groupes menaient des actions communes et une politique d'intérêt commun. Bakhty-Girey, qui était de nature factieuse, rompit l'entente qui existait entre les deux entités politiques tatars.

<sup>239</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 19

<sup>240</sup> Les Cosaques du Don confondirent le nombre réel à cause des chevaux de substitution, dont les Tatars du Kouban disposaient pour soulager la tâche de leurs montures. Le comptage des bêtes avait perturbé celui des guerriers ennemis.

centres administratifs des districts sud du pays (zones administratives du Don/Volga)<sup>241</sup>. Parmi les rapports les plus fiables, rapportant la gravité de la situation, nous trouvons celui du capitaine russe Vasily Beklemishev. Il se trouvait alors en Kalmoukie à Ayuk-Khan. Il put ainsi avertir le gouverneur de la province de Kazan<sup>242</sup> de l'arrivée de 15000 cavaliers ennemis sous le commandement de Bakhty-Girey, à 3 verstes de Tsaritsyne, et de leur volonté de piller la ville dès le lendemain. Alors qu'il se trouvait sur la rivière Elyshanka, Bakhty-Girey réunit son conseil de guerre. Il était composé de son frère Adji-Girey, Abez-Girey, Shaig-Saltan et le chef des Cosaques du Don dissidents : Ignat Nekrassov<sup>243</sup>. Les avis émis durant le conseil semblent avoir divergé. Ignat Nekrassov, certes déchu de son statut de Cosaque, mais toujours respectueux de ses anciens compagnons demeurés dans leurs stanitsy, chercha à écarter les actes de pillage et les actions de guerre contre le Don et les zones boisées du Voïsko. En contrepartie, il proposait de concentrer l'action militaire sur la forteresse de Tsaritsyne, dont il connaissait les plans architecturaux, ses points forts et ses faiblesses. Malgré un argumentaire cohérent, ses efforts pour éviter tout contact avec les Cosaques du Don s'avérèrent vains.

Contrairement à Nekrassov, les autres conseillers présents souhaitaient éviter toute perte de temps inutile qui pourrait résulter d'un siège long et incertain. Ils préféraient contourner la place forte, et pénétrer ainsi plus rapidement sur le territoire de Penza et Tambov, plus faciles à envahir et à ravager. Cette solution fut retenue par Bakhty-Girey. Il évita donc la prise de la forteresse, au profit d'un butin qu'il était assuré de gagner aisément.

La horde de Tatars traversa les rivières Ilovla et Medveditsa. Sur son itinéraire, Bakhty-Girey exclut toute confrontation avec les garnisons russes des forteresses de Dmitrievsk, Saratov et autres villes fortes de la Volga. Il envisagea de compléter ses effectifs avec des Cosaques du Don présents dans les gorodki établis au nord du Voïsko du Don<sup>244</sup>. Il était parfaitement informé des tensions qui animaient certaines stanitsy, jugées très anti-gouvernementales et susceptibles de générer un « capital sympathie » en faveur d'Ignat Nekrassov, parce qu'il fut jadis l'un des leurs<sup>245</sup>. Après la mort de Kondrat Boulavine en 1708, Ignat Nekrassov devint l'un des chefs du mouvement et il poursuivit la lutte sur le Don contre l'Etat. En 1710, il partit avec 2000 insurgés<sup>246</sup> en Crimée, puis ils s'établirent tous sur le

---

<sup>241</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovaniya*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 20

<sup>242</sup> P. S. Saltykov.

<sup>243</sup> Cosaques du Don qui s'exilèrent après la défaite du mouvement insurrectionnel de Boulavine.

<sup>244</sup> Gorodki dans lesquels la répression pétroviennne avait été la plus acharnée après l'échec du mouvement populaire de Boulavine.

<sup>245</sup> Bien qu'insignifiant dans les élites cosaques loyalistes, Ignat Nekrassov fut l'un des principaux lieutenants de Boulavine lors de l'insurrection de ce dernier.

<sup>246</sup> 2000 hommes, sans tenir compte des effectifs totaux (inclusion des familles).



Kouban. En 1716, Ignat Nekrassov et ses Cosaques dissidents prenaient part aux opérations menées par le Khanat de Crimée contre les Tatars de Bakhty-Girey. Les Cosaques constitués prisonnier se virent menacer de représailles contre leur famille – viol des femmes, élimination des enfants... Dans de telles circonstances, ils durent rallier les rangs des Tatars du Kouban et servir leur cause sous la contrainte<sup>247</sup>.

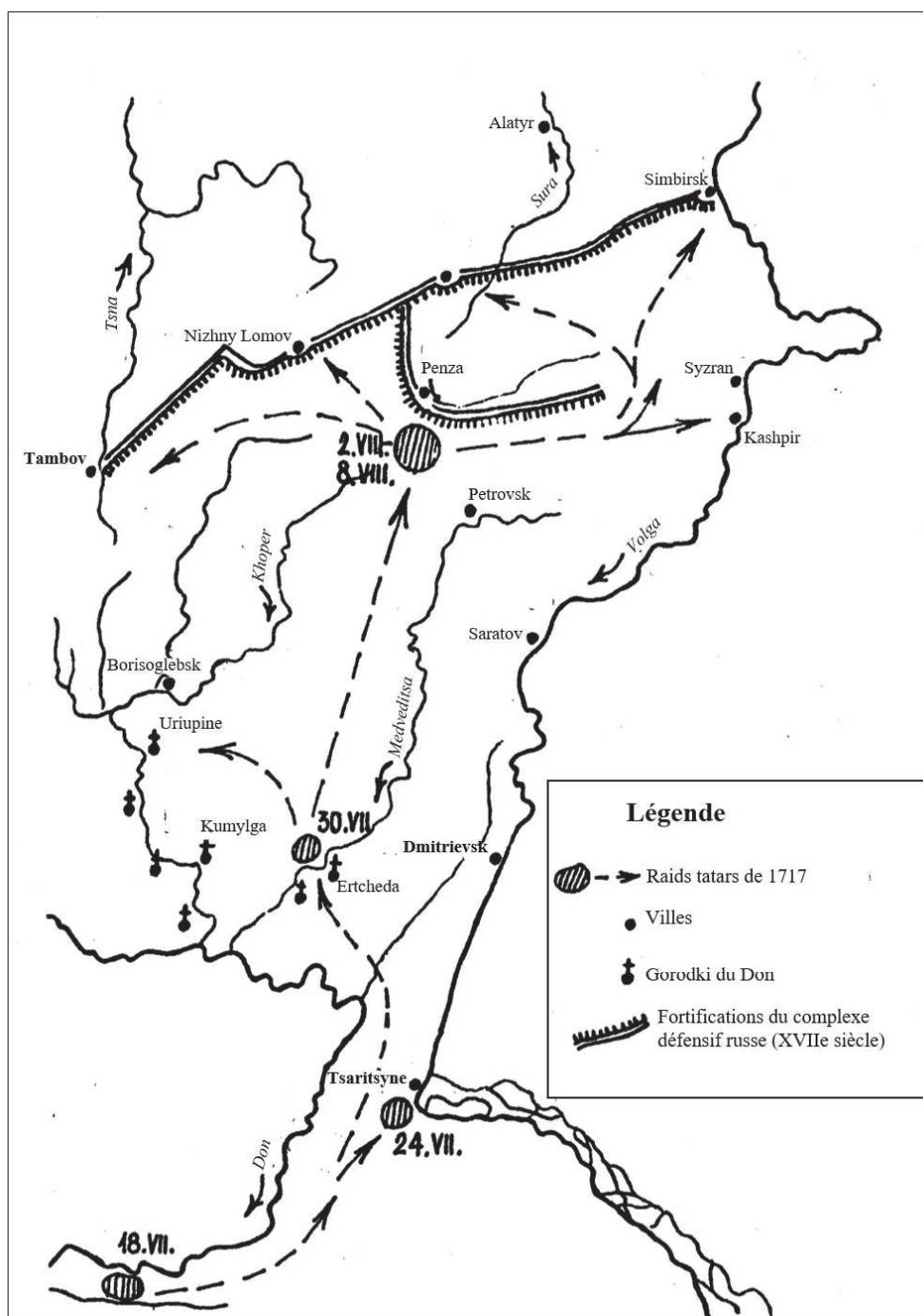
Malgré leur lien de sang, les Cosaques du Don cantonnés au nord du territoire du Don ne cautionnèrent pas les actions du Kouban et ne s'allièrent pas à eux. Au contraire, ils constituèrent très tôt, en 1717, un noyau de défenseurs et une force suffisamment importante pour les repousser hors des frontières de leurs terres.

Bakhty-Girey dut continuer plus haut vers le nord. Le 3 août, il se décida finalement à assiéger Penza qui, bien qu'elle tînt ses positions, accusa d'importantes destructions sur l'ensemble du district placé sous son contrôle. Le corpus tatar se subdivisa en deux groupes : le premier attaquait toujours la ligne fortifiée de Penza, tandis que le second groupe devait isoler Tambov. L'attaque permit aux Tatars d'atteindre le district de Simbirsk plus au Nord-Est du pays, bien qu'en effectifs limités.

---

<sup>247</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 21

FIGURE 2 : RAID DES TATARS DE CRIMÉE ET DU KOUBAN DANS LE SUD-EST DE LA RUSSIE - ÉTÉ 1717<sup>248</sup>



Plusieurs raisons expliquent la percée spectaculaire de Bakhty-Girey. L'attaque fut soudaine et sans déclaration de guerre. La Russie ne disposait d'aucun renseignement sur les effectifs et les plans des assaillants. En outre, Bakhty-Girey sut profiter de l'aide apportée par

<sup>248</sup> Fond de carte en provenance de : Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja liniya : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchchestvovaniya*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 84

certaines Kalmouks, qui lui servirent de guides dans une région que les Tatars connaissaient très mal. Il faut également accuser les carences évidentes d'une défense quasiment inexistante dans la région Don/Volga. Elle était dépourvue de garnisons de surveillance et de troupes régulières. A peine 1470 hommes pouvaient s'opposer aux nomades : 395 hommes d'armes à Saratov, 794 réguliers à Tsaritsyne et 281 dans la forteresse de Dmitrievsk<sup>249</sup>. De plus, le Don disposait d'effectifs suffisants pour contenir une attaque sur son territoire. Toutefois, combattre dans le bassin de la Volga, en surveillant simultanément le delta du Don, Azov et le sud du territoire du Voïsko du Don, devint vite ingérable pour ces irréguliers en sous-nombre. Au mieux, les Cosaques pouvaient tenir leurs positions chez eux et défendre Voronej. Les provinces d'Azov et de Kazan furent incapables d'organiser la défense dans le Sud-Est du pays, tant l'organisation de la communication était médiocre.

Il convient de considérer que malgré les nombreuses difficultés, ce furent les Cosaques du Don qui opposèrent la plus âpre résistance face à l'avancée de Bakhty-Girey. Grâce à la mobilité sans équivalent de leurs patrouilles de surveillance, les hommes de l'ataman Vasily Frolov purent prendre des mesures et anticiper les mouvements ennemis. Le 24 juillet 1717, ce dernier rassembla 2000 hommes bien armés et partit au contact des Koubantsy<sup>250</sup>. Dès le mois d'août, son unité comptait environ 10000 hommes, les Cosaques des stanitsy du nord s'étaient ralliés à lui. Cette puissante armée d'irréguliers contraignit le chef des Tatars à se replier et à abandonner le secteur du Don. En rebroussant chemin, ils ne purent éviter le choc avec les Cosaques entre la Medveditsa et le Khover. Le 19 août, Vasily Frolov rattrapa l'ennemi à leur traversée de la rivière Ilovla. Les Cosaques ne purent sauver que peu de Russes (1000 individus) qui avaient été faits prisonniers.

Pour comprendre l'ampleur des dégâts causés par la Horde du Kouban, il faut tenir compte des nombreux massacres et du nombre considérable de prisonniers faits (17000) dans le Sud-Est de la Russie en 1717. Pour l'essentiel, ils étaient des paysans et cela ne fit qu'aggraver la situation économique de la région, qui perdait alors en grande partie sa force de travail. D'ailleurs, l'Etat, afin de redynamiser le secteur, décida de renoncer pour quelques années à y lever des impôts : stratégie fonctionnelle sur la longue période qui fut nécessaire pour panser les blessures d'une population et d'un territoire meurtris par les raids nomades du Kouban<sup>251</sup>. Dans l'ensemble, ce raid eut des conséquences bien plus tragiques pour la Russie

---

<sup>249</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 22

<sup>250</sup> Autres noms pour définir les Tatars du Kouban au XVIIIe siècle.

<sup>251</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 23

que lors des années précédentes. En 1713, les Tatars faisaient 2000 prisonniers dans les districts de Penza et Saratov, soit des dégâts bien moindres, comparés à ceux de 1717.

Il fallut attendre le 28 août, afin que le Sénat ne prenne des mesures pour organiser la défense du Sud-Est de la Russie. Pour ce faire, il fut décidé de rassembler les régiments disponibles cantonnés dans la province d'Azov. Cette mesure trop tardive obligea les Cosaques du Don à repousser longtemps les Koubantsy avant l'arrivée de ces renforts. En octobre 1717, le Sénat décida de démobiliser deux régiments de dragons, qui effectuaient leur service sur la ligne défensive de l'Ukraine (« Ukrainskaja Oboronitelnaja Linija ») pour les envoyer à Penza et Saratov. Ces troupes étaient en nombre insuffisant et le Sénat ordonna le 22 novembre 1717 de les compléter avec deux autres régiments de renforts. Cette nouvelle force militaire fut placée sous le commandement du Brigadier des Armées (Bregadir) Gavril Semionovitch Kropotov<sup>252</sup>.

Le raid de 1717 reste néanmoins l'élément déclencheur qui motivera la Russie de Pierre Ier à prendre les mesures défensives nécessaires pour sécuriser le sud de son territoire. Elles tiennent dans l'idée d'ériger une nouvelle ligne, qui s'inscrira tout le long de la première moitié du XVIIIe siècle comme un élément majeur de la garde des frontières méridionales. 1717 donnait ainsi naissance à la Ligne de défense de Tsaritsyne.

- L'oukase du 31 janvier 1718 et la construction de la ligne de défense (1718 – 1720)

Une partie non-négligeable de l'oukase du 31 janvier 1718 est une réponse directement adressée au rapport rédigé en 1717, après le raid des Tatars du Kouban, par le gouverneur de la province de Kazan P. S. Saltykov. Dans ce rapport, il avait averti le gouvernement russe d'une très probable révolte susceptible d'éclater en Bachkirie. Par crainte d'une nouvelle crise venant de l'intérieur, il demandait l'aide du corps militaire du Brigadier des Armées G. Kropotov. En réponse aux demandes de Saltykov, le Sénat prépara un long extrait dans ledit oukase du 31 janvier 1718 car les dragons de G. Kropotov avaient été envoyés dans la province de Kazan pour contrer toute attaque et l'intrusion d'ennemis.

Conformément à ce qui était mentionné dans l'oukase, Kropotov devait occuper les positions militaires allant de Tsaritsyne au Don (vers la stanitsa de Panshine), dès le mois de mars 1718. Ses régiments devaient participer aux pénibles travaux de construction de ce qui allait devenir par la suite la ligne de défense de Tsaritsyne. Pour ce faire, il devait articuler les premiers éléments du complexe défensif (creusement des douves, fossés, élévation des monticules pour les remparts, érection des premières forteresses le long de la ligne...). Dans l'historiographie russe, l'oukase établi le 15 novembre 1717 est souvent montré comme le point

---

<sup>252</sup> Promu au grade de major général en 1719.

de départ du projet de construction ou comme la naissance officielle de la ligne de Tsaritsyne, c'est-à-dire le moment où fut accepté le projet de construction<sup>253</sup>. L'oukase du 31 janvier 1718 quant à lui apporte les précisions « cadastrales », les points culminants et stratégiques de la ligne – ceux où sont établies les forteresses qui ceignent le bassin de la Volga et qui le rattachent à l'ouest au territoire du Don<sup>254</sup>. Ce dernier oukase est souvent occulté dans l'histoire de la ligne de défense car il n'a jamais été publié officiellement. Pourtant, ce fut bien lui qui précisa, avec exactitude, l'articulation défensive de la ligne et le responsable chargé de superviser sa construction – choisi en la personne du Brigadier des Armées Gavril Kropotov (commandant des forces armées détachées à la région de la Volga). En outre, Tsaritsyne se trouvait être le quartier général et le centre de commandement de l'ensemble de la ligne. Tout le dispositif défensif était sous la responsabilité du commandant de la garnison de cette importante forteresse.

L'oukase du 31 janvier 1718 donnait son nom définitif à la ligne : Ligne de Tsaritsyne (« Linija Tsaritsynskaja »)<sup>255</sup>. Il était le premier à être accompagné de nombreux schémas concrétisant le plan architectural de chaque complexe bastionné ou de structure fortifiée. Avec cela, il apportait aux intéressés les informations obligatoires quant aux différentes catégories de construction militaire. Il remet en cause un certain nombre de projets jugés caduques, présents dans l'oukase général du 15 novembre 1717, comme la forteresse de Panshine. Elle ne sera jamais construite, en partie grâce à la grande clairvoyance figurant dans l'oukase du 31 janvier 1718. Le principal argument fut qu'il existait déjà d'autres forteresses sur le Don, tenues par l'armée régulière<sup>256</sup>.

La construction d'une énième forteresse sur les terres des Cosaques aurait irrité ces derniers, qui sortaient, il y a moins d'une décennie, d'un important mouvement populaire avorté, supprimant un grand nombre de leurs libertés. Endossé cette responsabilité aurait signifié prendre le risque de générer une nouvelle insurrection, en dépit des très sévères répressions menées sur le Don sous l'impulsion politique de Pierre Ier. En cela, l'oukase du 31 janvier 1718 tira un trait sur ce projet. De même, une forteresse à Panshine eut été un non-sens car les Cosaques contrôlaient parfaitement cette zone géographique.

---

<sup>253</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 29

<sup>254</sup> Jusqu'au gorodok de Panshine.

<sup>255</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, pp. 29-30

<sup>256</sup> En particulier la ville fortifiée de Pavlovsk.

Selon les exigences de l'Etat, le début des travaux fut prévu pour mai 1718. Les bâtisseurs devaient se regrouper au plus tard à cette date butoir. Parmi ceux-ci se trouvaient les régiments de dragons de Kropotov, quelques Cosaques enregistrés d'Ukraine sous les ordres du Brigadier des Armées Osipov, des soldats des différentes garnisons russes établies sur la Volga, des unités arrivant des provinces de Kazan et Azov et quelques sections de militaires sous la responsabilité de l'hetman Skoropadsky. A cela, le gouvernement espérait que viennent encore s'adjoindre quelques unités de Cosaques du Don (près de Panshine), puisqu'ils étaient à proximité de l'extrémité occidentale de la future ligne. Les plans du Sénat prévoyaient environ 20.000 hommes pour l'accomplissement des premières tâches de terrassement et de préparation du terrain (creusement des fossés, élévation des remparts de terre), puis du gros œuvre (construction des remparts de pierres et des forteresses de front)<sup>257</sup>. Ce chiffre est tout à fait imaginaire car jamais la Russie ne fut en mesure de rassembler autant d'hommes pour l'édification de la ligne de Tsaritsyne. Le nombre réel est bien inférieur aux espérances de l'Etat. Selon les rapports de Kropotov, il put compter sur quatre régiments de dragons (arrivés à Tsaritsyne à la fin du mois de mai 1718) – soit un total de 5000 hommes. Ils seront suivis plus tard de 2345 Cosaques du Don et de 2500 irréguliers sous les ordres du Brigadier Osipov. Kropotov attendait cependant toujours l'arrivée de 6000 soldats-bâtisseurs de l'hetman Skoropadsky.

Toutes les troupes de dragons, préposées à la défense du bassin de la Volga, furent temporairement reconverties en groupes de constructeurs et d'ouvriers militaires. L'essentiel des effectifs disponibles à la construction de la ligne de Tsaritsyne était composé de troupes d'élite. Parallèlement au travail d'assainissement du terrain, de terrassement, de maçonnerie et d'ingénierie militaire, certaines troupes étaient astreintes à la surveillance du territoire – notamment des groupes restreints d'unités de patrouille<sup>258</sup>. Cette organisation générale voulue par le responsable des travaux de la ligne fut transmise au Sénat dès l'année 1718<sup>259</sup>.

De nouveaux plans, complétés ultérieurement et plus précis dans l'élaboration des travaux et des points stratégiques, furent dressés et détaillés par un militaire spécialiste et ingénieur militaire de l'artillerie<sup>260</sup>. Il est impossible de dire qui fut le préposé aux questions de génie militaire car aucune donnée ne semble mentionner clairement la personne secrètement

---

<sup>257</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 31

<sup>258</sup> Très souvent de la cavalerie légère composite.

<sup>259</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 32

<sup>260</sup> Ces plans plus précis incluaient les tracées et les différents positionnements de toutes les structures actives de défense.

détachée pour la réalisation de cette tâche. Certains spécialistes, qui ont travaillé sur l'histoire de cette ligne de défense, pensent à l'Enseigne A. Kolobov, puisqu'il fit l'objet de mentions récurrentes dans les rapports de Kropotov adressés au Sénat dirigeant ou au Collège de la Guerre<sup>261</sup>. Néanmoins, ce militaire manquait cruellement d'expérience dans le domaine de l'architecture et de la construction militaire. Il demanda à être remplacé par un étranger spécialiste et plus compétent : l'ingénieur de Cofenant, alors au service de la Russie. Ce dernier organisa un plan de construction en deux phases. La première étape consistait à mettre en place le système initial de fossés et de remparts de terre (de Tsaritsyne à Panshine), qui devait ensuite permettre l'apposition de structures de pierres. La seconde étape était la construction logique des structures en dur permettant l'arrêt des mouvements nomades (fortins, forteresses, murs de protection...). Les travaux prirent du retard car ce n'est qu'à la mi-septembre que fut achevée la première étape de construction<sup>262</sup>. Le climat désastreux et le manque permanent de vivres et de fourrages pour les bêtes de somme retardèrent et gênèrent considérablement le calendrier prévisionnel. De plus, des crises épidémiques (pestes en particulier) vinrent perturber le travail des soldats. Cette crise sanitaire débuta en septembre 1718 et ne s'arrêta seulement qu'à l'été 1719. Lorsque les travaux reprirent, Kropotov fut contraint de reprendre certains ouvrages, puisqu'il s'avéra que la hauteur des remparts de terre et la profondeur des fossés ne correspondaient plus aux standards militaires russes et furent jugés insuffisants pour contrer une attaque. Le reste de l'année fut ainsi consacré à la réparation et aux rectificatifs des structures de base. Ceci retarda une fois encore la construction des forteresses.

D'après les critères retenus par l'ingénieur militaire de Cofenant, les fossés précédant les remparts devaient être profonds de 5 mètres et larges de 8,5 mètres<sup>263</sup>. De même, le Sénat réclamait la fin des travaux vers l'automne 1719. Cela ne laissait que fort peu de temps à Kropotov. Il était une fois de plus hâté par un organe de pouvoir incapable de prévoir et de planifier le déroulement des travaux d'un ouvrage aussi important que la ligne de défense de Tsaritsyne. Ce dernier manquait de plus en plus d'hommes car ses effectifs s'amenuisaient à mesure des mois qui s'écoulaient depuis le lancement des travaux. Il devait constamment se délester d'une partie de ses meilleurs éléments, qui partaient exécuter les indispensables missions de surveillance (région de Kazan et le long de la Volga). Dès la reprise des travaux à l'été 1719, les Russes manquèrent de matériaux et d'approvisionnements stables et réguliers en

---

<sup>261</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 32

<sup>262</sup> *Ibid.*, p. 33

<sup>263</sup> *Ibid.*, p. 34



matières premières. Il faudra attendre l'intervention de Pierre Ier lui-même pour que le Collège de la Guerre et le Sénat adoptent les mesures nécessaires à la régularisation de cet important problème logistique. L'organisation établie expressément tenait compte des ressources et des moyens disponibles dans les provinces limitrophes de Kazan et d'Azov (mise à disposition des forêts et des carrières de pierres, des transports fluviaux de la flotte militaire russe...) <sup>264</sup>.

Le cas de la Ligne de défense de Tsaritsyne fait apparaître les problèmes récurrents de l'administration russe, les perpétuels problèmes de négligence ou de corruption, qui perturbaient l'attribution de fonds budgétaires propres au bon déroulement des services de transport et d'arrivage des matières premières. Le climat détestable qui régnait dans la région de la Volga, puis la « raspoutitsa <sup>265</sup> » aggravaient la situation des services de communication et de transport, si bien qu'en 1719, l'essentiel des travaux s'étendait de l'emplacement où devait se trouver la future forteresse de Gratch, jusqu'à Tsaritsyne. Le 28 septembre 1719, le bilan de Kropotov était très mitigé. Le travail de terrassement était terminé et les travaux de construction de la seule forteresse du Don (*Donskaja Krepost*) venaient seulement de débiter. Ceux des autres forteresses devaient suivre immédiatement dès l'ouverture de la nouvelle saison. Selon les prévisions utopistes de l'ingénieur de Cofenant, lorsque débuteraient les travaux de l'année 1720, Kropotov pourrait compter sur le concours de 29000 travailleurs, 150 forgerons et 200 charpentiers <sup>266</sup>. En dépit des exigences du Sénat, le major général G. S. Kropotov espérait finalement achever les travaux pour l'été 1720. Après la construction de la forteresse du Don, qu'il fallait achever en priorité, de Cofenant devait entamer immédiatement celles des trois autres forteresses : *Osokarskaja Krepost*, *Gratchevskaja Krepost* et *Metchetnaja Krepost*. Cependant il mourut en 1720, laissant ainsi le major général Kropotov seul et contraint de terminer le travail de son défunt subordonné. Cette mort laissa place à de nombreux problèmes concernant l'architecture défensive de la ligne ; cet ingénieur militaire savait parfaitement associer les deux traditions militaires – russe et européenne de l'ouest. Si les plans des forteresses militaires de la ligne défensive montraient une inspiration certaine du système bastionné français, il n'en reste pas moins qu'ils maintenaient des éléments de défense parfaitement opérant en Europe de l'Est, notamment prévus contre des attaques nomades.

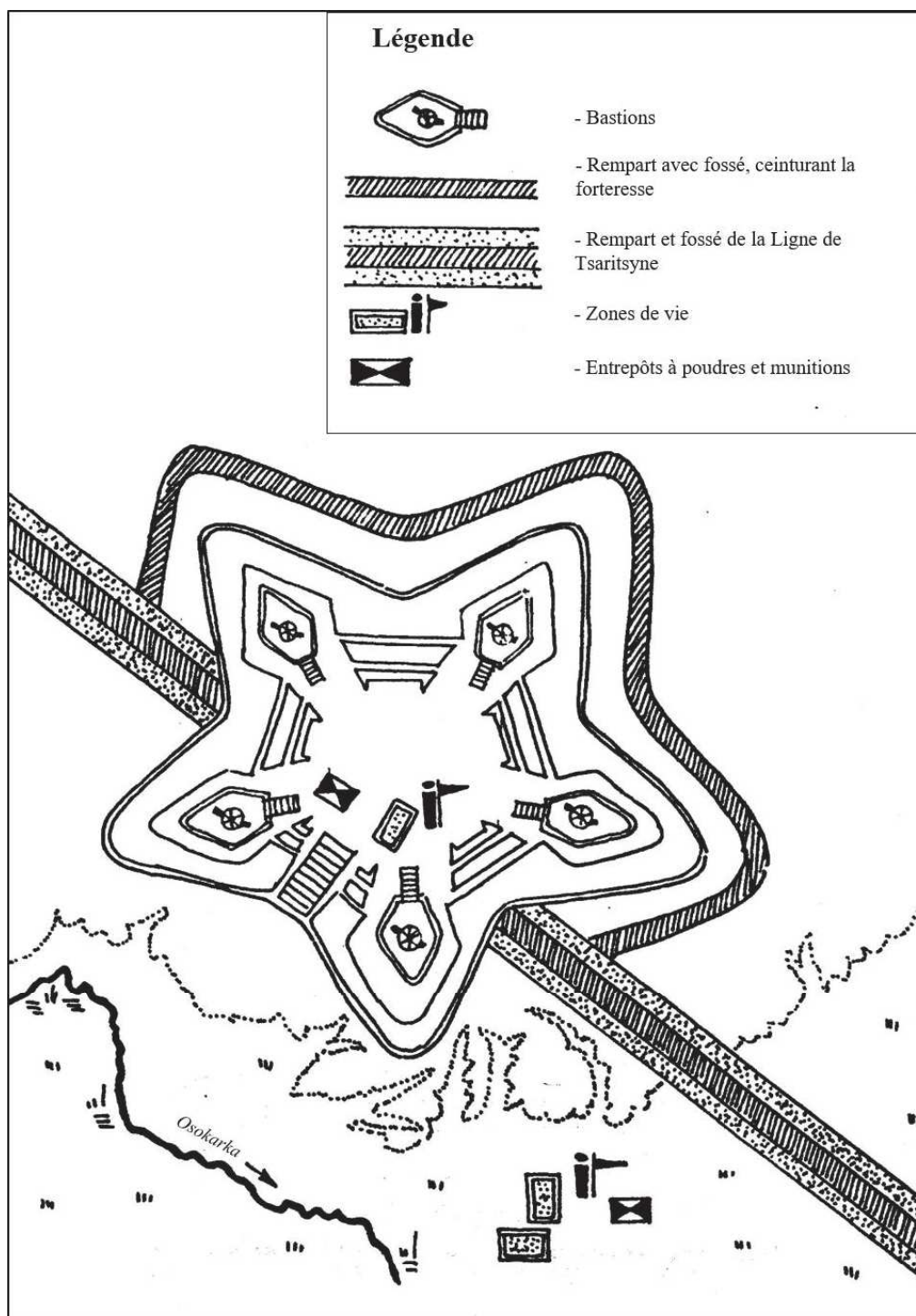
---

<sup>264</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, pp. 35-36

<sup>265</sup> La fonte des neiges au printemps et les pluies diluviennes d'automne contribuent cycliquement en Russie à créer des « mers de boue » sur les terrains plats de Russie.

<sup>266</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 38

FIGURE 3 : CONFIGURATIONS GENERALES DU DISPOSITIF DEFENSIF DE TSARITSYNE<sup>267</sup>



Kropotov souhaitait poursuivre les travaux d'après les études et plans établis par son ancien subordonné. Le 8 janvier 1720, le Sénat donnait son aval au major général, puisque le

<sup>267</sup> Croquis en provenance de : Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 88

gouvernement souhaitait achever au plus vite la réalisation du dispositif défensif. De même, le travail de de Cofenant correspondait aux attentes du Sénat et du Collège de la Guerre. En cette nouvelle année de travaux, la nature et la constitution des équipes de travailleurs restèrent sensiblement les mêmes que lors des années précédentes<sup>268</sup>.

Le danger permanent d'attaques lancées contre les Russes dans le bassin de la Volga restait présent. La menace obligea une fois encore le responsable Kropotov à se séparer d'une partie de ses hommes pour assurer une surveillance efficace au sud de Tsaritsyne, le long de la Volga. Malgré tout, le major général rapporta le 13 septembre 1720 au Sénat, que les travaux prenaient fin le 15 août. Ayant achevé sa tâche dans le bassin de la Volga, il renvoya chaque unité dans son régiment respectif – il y avait parmi ces soldats des Cosaques du Don. Il rejoint ensuite la province de Kazan, (zone de service dans laquelle il opérait) avec l'intégralité de ses dragons. L'automne débutant, il fallait se hâter de regagner les quartiers d'hiver, afin de ne pas se heurter aux problèmes épidémiques et surtout à la famine qui guettait cette année-là. Dans son rapport du 13 septembre, le major général Kropotov présentait avec la plus grande clarté l'efficacité de son système de défense. Les structures défensives et l'organisation architecturale avaient suivi de nombreux correctifs depuis la présentation initiale du projet voulu dans l'oukase du 31 janvier 1718.

La ligne de Tsaritsyne achevée, bien qu'imparfaite sur le plan de l'exploitation de l'environnement naturel<sup>269</sup>, montre les progrès fait en matière de politique défensive, surtout contre un ennemi nomade, rapide et mobile. En l'état, Tsaritsyne et son dispositif étaient capables de repousser les attaques du Kouban, de Crimée et de l'actuel Kazakhstan<sup>270</sup>. La Ligne de Tsaritsyne respectait intégralement les exigences requises d'après le Traité d'Andrinople signé en 1713<sup>271</sup>, et s'engageait à respecter pleinement les limites frontalières imposées par l'Empire ottoman<sup>272</sup>.

Malgré des termes conclus diplomatiquement et conformément aux accords que s'engageaient à respecter Russie et Turquie, les Tatars du Kouban et de Crimée menaçaient toujours le sud de la Russie. Le premier quart du XVIIIe siècle montre également que le pouvoir de Moscou n'était pas en mesure de contrôler drastiquement les steppes méridionales situées au Sud et Sud-Est du pays. Tout territoire situé géographiquement sous la ville de Saratov

---

<sup>268</sup> Les 29000 travailleurs attendus furent finalement largement en-deçà des attentes de l'Etat.

<sup>269</sup> La ligne fera l'objet d'une étude visant sa modernisation dans les années 1730.

<sup>270</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 40

<sup>271</sup> Il reprenait l'ensemble des termes conclus en 1711 avec le Traité du Prout.

<sup>272</sup> Frontières définies à l'ouest, depuis Temernik (territoire de l'actuel Rostov-sur-le-Don) jusqu'à la rivière Kouma ; puis le long du Terek jusqu'Astrakhan.

subissait de nombreux raids, comme en attestent les attaques tatares des XVIIe – XVIIIe siècles<sup>273</sup>. Il faut se souvenir qu'avant l'érection de la ligne de Tsaritsyne, la défense du bassin de la Volga ne tenait qu'au service de quatre régiments de dragons, détachés et établis dans les districts de Penza et de Saransk. Cette défense restait précaire et coûteuse à un gouvernement qui se privait de l'action de régiments d'élite, utiles en d'autres lieux. L'essentiel du service de ses régiments consistait en patrouilles de surveillance depuis Saratov jusqu'à Tsaritsyne, puis le long de la Volga jusqu'au point stratégique d'Astrakhan<sup>274</sup>. Les flancs occidentaux du Sud-Ouest de la Russie étaient surveillés par les puissants Cosaques du Don. Le glacis défensif que constituait cette force irrégulière de l'armée russe était d'ailleurs bien plus performant pour stopper immédiatement les intrus sur le territoire – notamment quand il s'agissait de repousser les Kirghiz-Kazakhs venus du sud-est<sup>275</sup>.

La poussée des nomades dans le bassin de la Volga jusqu'en 1720 montre à quel point les troupes régulières manquaient d'effectifs de moyens matériels et de structures défensives valables sur une bande territoriale trop vaste. Le départ de Kropotov dans la province de Kazan, en automne 1720, délestait l'armée d'une partie importante de ses effectifs dans le bassin de la Volga. Malgré des infrastructures défensives neuves, il restait trop peu de soldats dans les quelques forteresses de la ligne défensive du bassin de la Volga (80 dragons, 52 soldats réguliers des garnisons de Tsaritsyne, Dmitrievsk et Saratov, 4 canonnières, dont un par forteresse et 100 Cosaques du Don commandés par un *starshyne*)<sup>276</sup> – les Russes se trouvaient incapables d'arrêter un enfoncement de leurs positions sur ce territoire largement dégarni.

Gavril Kropotov put néanmoins se mettre d'accord avec l'ataman du Don Vasily Frolov, qui lui apporta son soutien, par l'envoi temporaire de quelques centaines de Cosaques. Ces unités de cavalerie rapides effectuaient les missions classiques de surveillance dans les postes avancés prévus au complexe défensif de Tsaritsyne. Ils longeaient le cours de la Volga et contrôlaient tout mouvement ennemi. Bien que limité, le nombre de Cosaques du Don permit de renforcer le rôle de Tsaritsyne dans le bassin de la Volga, faute de mieux dans l'immédiat.

Le major général rappelle régulièrement, dans ses rapports au Collège de la Guerre et au Sénat, l'importance de renforcer les effectifs des lignes. S'il n'y eut pas immédiatement

---

<sup>273</sup> Jusqu'en 1717, date du dernier grand mouvement nomade contre la Russie.

<sup>274</sup> Ce service de contrôle fluvial fut maintenu dans les années 1730, alors que la ligne de Tsaritsyne était fonctionnelle. Il fut exécuté par une partie des Cosaques de la Volga, nouvellement constitués et par des sections de cavalerie irrégulière tenues par les Cosaques du Don qui envoyaient annuellement quelques centaines des leurs sur la Volga.

<sup>275</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 41

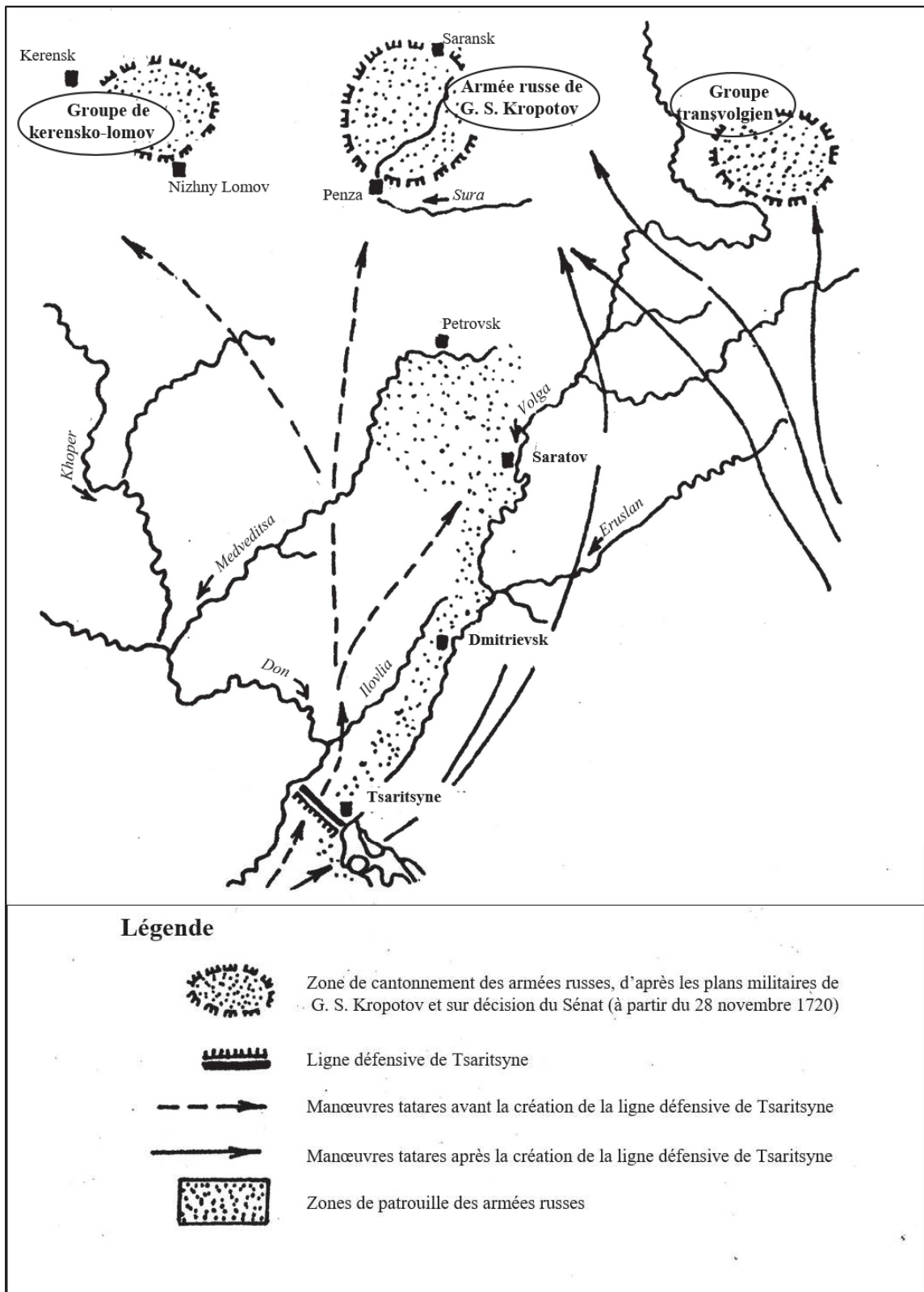
<sup>276</sup> *Ibid.*

d'attaque ennemie, tout restait à craindre. Il alerta les autorités centrales du danger que pouvaient représenter les Kalmouks, qui pouvaient à tout moment renier leur serment d'allégeance pour venir piller les zones russes adjacentes à leurs lieux de campement. Comme tous les nomades, ils pratiquaient le pillage, y compris contre leurs alliés, surtout s'ils en tiraient profit à très court termes (butin, prisonniers, vivres, matériel...). En dépit de l'achèvement de la Ligne de défense de Tsaritsyne, la Russie restait vulnérable sur deux fronts (Est et Sud).

Avant de repartir dans la province de Kazan, Kropotov s'efforça de renforcer le potentiel militaire de la ligne, pour la rendre impénétrable à toute attaque.

La première option, supposait la création d'un groupement militaire spécial assigné à la surveillance du bassin de la Volga (en plus des garnisons déjà présentes dans les forteresses de la ligne). Au moindre choc frontal avec Tsaritsyne, cette troupe de soutien interviendrait pour repousser les attaques en cas de contournement de la ligne de défense par l'est.

FIGURE 4 : ORGANISATION DEFENSIVE DANS LA REGION DU SUD-EST DE LA RUSSIE EN 1720<sup>277</sup>



<sup>277</sup> Fond de carte en provenance de : Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchchestvovaniia*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 86



En septembre, il donna l'ordre de créer officiellement cette force d'intervention, placée sous les ordres du Brigadier des Armées Ja. S. Shamordine. Les unités de cet officier étaient un ensemble composite de réguliers et d'irréguliers. Elles étaient formées de troupes spécialisées dans la garde des frontières. Ces soldats, au nombre de 2000 hommes, étaient en majorité des Cosaques du Don et des dragons, jugés les plus efficaces dans ce type d'intervention militaire. La seconde option consistait à se servir des unités envoyées à Kazan. Selon l'idée de Kropotov, elles devaient être transférées depuis Kazan et Saransk plus au sud, au plus près des frontières russes méridionales afin de limiter le délai d'intervention de l'armée régulière russe en cas de percée ennemie et ainsi faciliter les manœuvres militaires de contre-attaque. Afin d'optimiser et d'universaliser le rôle que pourraient jouer ses troupes, il proposa également d'envoyer une partie de ses militaires à Voronej et dans sa zone d'influence (ville souffrant particulièrement des attaques tatares par le Sud). A contrario, son état-major serait envoyé dans la ville de Kerensk.

Cette seconde idée était intéressante parce qu'elle dissuadait l'ennemi de toute intrusion notamment par le Kouban. L'intérêt pour le gouvernement était double. Une implantation à Voronej établissait une présence russe supplémentaire auprès des Cosaques et ainsi autorisait un contrôle additionnel de l'armée régulière. De même, l'arrivée de l'armée russe avec des effectifs suffisants favorisait la colonisation des terres méridionales, par son effet rassurant et protecteur. Les Russes pouvaient être tentés de développer leurs activités dans une région qui semblait dès lors pacifiée et y drainer des populations par le biais d'une émigration économique florissante et nécessaire à la Russie moderne.

Le Collège de la Guerre tarda à répondre au major général Kropotov car si l'idée était tentante, bien que risquée, il fallait obtenir l'autorisation du Sénat, qui avait le dernier mot sur ce type de question sensible. Les projets de Kropotov ne furent examinés par le Sénat qu'à partir du 28 novembre 1720. A priori, tous les points soulevés par l'officier général furent approuvés. C'est pourtant du Collège de la Guerre que vint le problème. Des quatre régiments sous le commandement de Kropotov, un seul fut envoyé à Voronej (Arkhangelogorodskij polk). Les trois autres furent maintenus dans la province de Kazan.

D'après les arguments du Collège de la Guerre, la présence d'un seul régiment de dragons à Voronej était suffisante pour protéger la partie orientale des provinces d'Azov et de Voronej. Les trois autres régiments pouvaient manœuvrer très facilement entre Penza et Saransk et soutenir un assaut prolongé des nomades. Le régiment composite du brigadier Shamordine était maintenu dans les projets validés par le Collège de la Guerre et le Sénat. Son action étendue permettait de barrer le chemin à des groupes d'ennemis disposés sur un territoire s'étendant de



Petrovsk à Tsaritsyne<sup>278</sup>. En outre, il pouvait avantageusement attaquer les flancs ennemis, si ceux-ci contournaient la ligne de défense russe.

Finalement, les projets retenus par le Collège de la Guerre firent de la Ligne de Tsaritsyne un moyen, à toute épreuve, de contrer l'avancée de troupes ennemies.

- Projet de modernisation de la ligne de défense dans les années 1730

Le projet de modernisation qui accompagna la Ligne de Tsaritsyne dans les années 1730 relève de l'initiative d'Anna Ivanovna. Les documents qui attestent ce projet de rénovation sont variées : rapports de la Chancellerie de l'artillerie et des fortifications, copies de protocole du Sénat accompagnées le plus souvent des avis de ses membres et de ceux du Collège de la Guerre, ainsi que les décisions du Conseil secret supérieur (Verkhovnij Tajnij Soviet). Ces documents couvrent la première moitié des années 1730.

En juin 1732, l'impératrice Anna Ivanovna donna son accord écrit au plan de modernisation qui lui fut présenté. Parallèlement, le Collège de la Guerre et le Sénat, qui étaient informés des différents projets, prenaient part aux discussions visant à accorder la validation du projet. Indirectement, les documents administratifs traitant des questions de modernisation de la Ligne de Tsaritsyne nous permettent de comprendre quelles furent les relations diplomatiques entre la Russie impériale et l'Empire ottoman à cette époque. L'évolution des rapports, ne cessant de se dégrader, allait conduire quelques années plus tard à un nouveau conflit armé : la Guerre russo-turque (1735 – 1739). Pour cette raison majeure, la Russie se devait de renforcer ses défenses dans le sud du pays car en cas d'attaque, elle devrait à nouveau contenir la poussée des nomades alliés des turcs. Le Collège de la Guerre avait anticipé ces questions essentielles et émit un avis prioritaire en faveur du renforcement armé du bassin de la Volga, susceptible de faire l'objet d'attaques imminentes.

Si la Ligne de défense de Tsaritsyne devait jouer un important rôle dans la stratégie défensive, il n'en reste pas moins que l'état des fortifications se dégradait depuis quelques années déjà. Au demeurant, les quelques opérations de rénovation entamées depuis l'automne 1729, étaient très insuffisantes et ne rassuraient pas les hautes instances de l'Etat. L'ingénieur militaire, qui participait à la modernisation des défenses, K. Von Liubras considérait dans ses nombreux rapports qu'il fallait en première urgence refaire l'intégralité des fossés et des remparts, ainsi qu'une partie des forteresses jouxtant la ligne, en raison du caractère obsolète des positions défensives russes. Dans ses déclarations du 14 février 1732 adressées au Collège

---

<sup>278</sup> Figure 4, *cf.* p. 108

de la Guerre, il relatait le caractère précaire et l'état critique des fortifications<sup>279</sup>. Dans sa tâche, il se plaignait comme les années précédentes (1719 – 1720) de l'approvisionnement en matériaux et du manque de main d'œuvre chronique pour les travaux de maçonnerie.

Avant 1729, le Collège de la Guerre s'était engagé à envoyer à Tsaritsyne, une commission d'inspection, dont faisait partie l'ingénieur Von Liubras. Les premiers rapports émis étaient alarmants. La hauteur des murs était jugée insuffisante et les plates-formes de tir des forteresses trop étriquées. Il convenait de les agrandir, afin que les artilleurs ne se gênent pas durant les phases de tir. La commission fit des recommandations, même si le Collège de la Guerre avait le dernier mot. Plus encore que de dresser le bilan de l'état général de la ligne, Von Liubras proposa la construction d'une nouvelle ligne de défense entre le Don et la Volga. Il considérait, à tort ou à raison, que l'emplacement retenu en 1718 pour établir les remparts n'était pas le plus adapté<sup>280</sup>. Cependant, il n'objectait pas l'idée de mener une simple campagne de rénovation et de restructuration de la Ligne de Tsaritsyne existante.

La proposition inattendue de bâtir une nouvelle ligne de défense apportait son lot de changements dans la configuration défensive de la Russie dans le sud-est de ses territoires. Pour obtenir l'approbation du projet, il fallait prouver le caractère obsolète de la ligne de Tsaritsyne, telle qu'elle fut conçue en 1718. Dans les faits, Von Liubras avait déjà réfléchi au financement de ce colossal projet, qu'il voyait comme une alternative intéressante au gouffre financier que représentait à ses yeux les réparations d'un système défensif « caduque ». Malgré l'empressement et les besoins immédiats de l'Etat, le Collège de la Guerre retint l'intérêt de son analyse et lui ordonna même de travailler sur plusieurs projets, suffisamment réalistes et cohérents. Selon les résultats et l'examen des variantes proposées, le projet d'un nouveau tracé avait des chances de voir le jour. Au final une des trois variantes proposées par K. Von Liubras retint l'attention du Collège.

D'après la présentation qu'en fit Von Liubras, la nouvelle ligne devait débiter de l'Est, à partir de la forteresse de Tsaritsyne et se terminer à l'Ouest au niveau de la zone d'affluence de la rivière Osokarka avec le Don. Certains tronçons de l'ancienne ligne pouvaient être reconstruits. Depuis Tsaritsyne, le cordon défensif de la ligne se poursuivait jusqu'à la rivière Metchetka. Le sillon revenait ensuite sur la position de la forteresse de Gratch (Gratchevskaja Krepost), qu'il fallait partiellement remettre en état et moderniser avec les nouveaux standards de défense. D'après l'idée générale de Von Liubras, Gratch devait devenir le centre névralgique

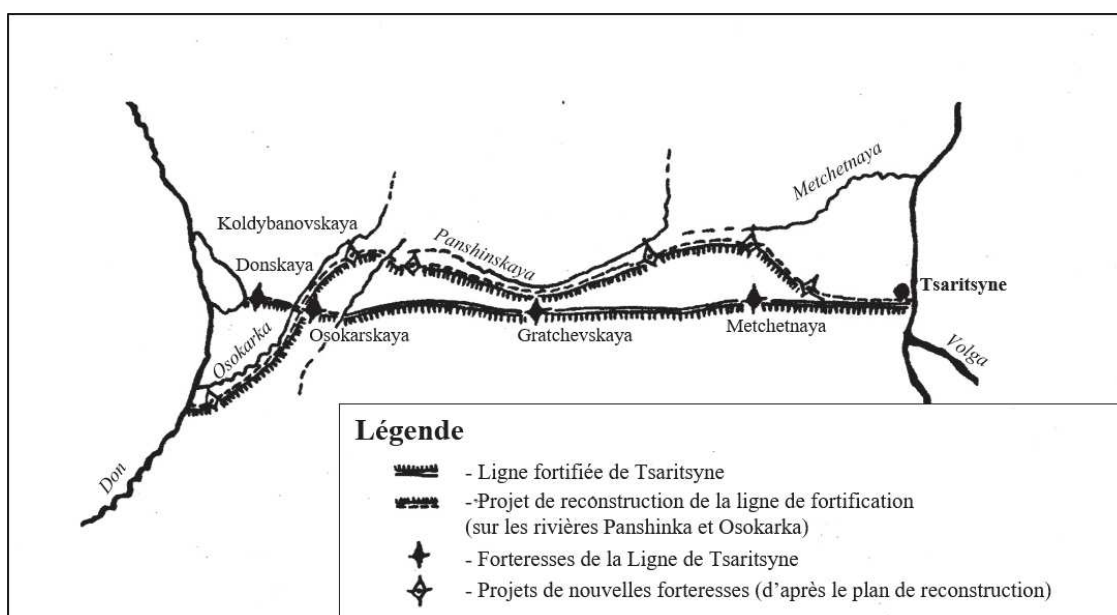
---

<sup>279</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 71

<sup>280</sup> *Ibid.*, p. 72

de la nouvelle ligne et supplanter en cela l'ancien centre de commandement établi à Tsaritsyne. Depuis la forteresse de Gratch, la ligne poursuivait son tracé jusqu'au ravin Koldybanovskij, où Von Liubras prit soin de penser les plans d'une nouvelle forteresse. Pour augmenter son pouvoir défensif, elle fut placée sur le versant le plus large du ravin. De celle-ci, la ligne continuait jusqu'à la rivière Osokarka (sur le côté gauche jusqu'à son embouchure avec le Don). L'extrémité occidentale devait être complétée par une dernière forteresse. D'après l'analyse faite par l'ingénieur militaire, nous constatons que la nouvelle ligne suivait bien plus régulièrement les lits des rivières Panshinka, Metchetka et Osokarka. Ce dernier souhaitait tirer profit de tous les avantages que conférait l'environnement géographique dans le bassin de la Volga. Le projet montrait les caractéristiques d'une ligne conçue plus intelligemment que la version précédente de 1718 – 1720.

**FIGURE 5 : CROQUIS DU PROJET DE RECONSTRUCTION DE LA LIGNE DE TSARITSYNE SUR LE COURS DES RIVIERES PANSHINKA ET OSOKARKA<sup>281</sup>**



<sup>281</sup> Fond de carte en provenance de : Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchchestvovaniya*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 90

Le 12 mai 1732, la Chancellerie de l'artillerie et des fortifications publia un rapport exposant les plans proposés par K. Von Liubras. Bien que très satisfaisants, ils séduisirent peu le Sénat qui émit quelques réserves quant à leur réalisation – l'essentiel des hésitations étant dues au fait d'un coût élevé. Finalement, Anna Ivanovna valida le rapport publié par le Sénat sur les modalités de reconstruction de l'ancienne ligne. Les travaux devaient commencer en 1733 car la priorité fut accordée à un autre chantier titanesque : la ligne de défense de l'Ukraine (« Ukrainskaja Oboronitel'naja Linija »). Les travaux à Tsaritsyne suivirent finalement les injonctions de l'instance politique. Le projet de cet ingénieux personnage ne vit finalement pas le jour.

Quand la guerre contre la Turquie éclata en 1735, les principaux théâtres d'opération furent la Crimée, le sud de l'Ukraine, Azov, les steppes du Kouban, le Don... Les quelques victoires russes invitèrent les autorités à reconsidérer leur projet pour Tsaritsyne. Le Sénat discuta une fois encore du choix des forteresses prévues par Von Liubras, les jugeant insuffisamment armées et ne pouvant stopper les assauts et sièges ennemis sur le long terme. En outre, le système de renforcement à l'ouest de la ligne n'était pas nécessaire – le Collège de la Guerre et le Sénat dirigeant continuaient de penser que la simple présence des Cosaques du Don, de l'autre côté du fleuve, suffisait à protéger le sud de la Russie. Selon les deux institutions ces irréguliers devaient être employés et recrutés à titre temporaire pour effectuer des missions ponctuelles de surveillance et compléter les forces déjà présentes sur la ligne elle-même. Ils comptaient également sur la présence des dragons stationnés dans la province de Kazan<sup>282</sup>.

A la veille de la Guerre russo-turque (1735 -1739), la Ligne de Tsaritsyne dut se contenter d'une restauration classique de ses murs et d'une timide modernisation de ses structures défensives (forteresses, fortins, postes avancés...).

#### *Le Voïsko de la Volga : « petit frère » du Don au service de la Russie*

La Ligne de Tsaritsyne demeure un complexe défensif de premier ordre dans la compréhension de l'importance militaire qu'occupèrent les Cosaques du Don dans leur rôle de gardes-frontières. En effet, les infrastructures destinées à composer le glacis de défense de la Volga, si elles étaient principalement protégées par des unités de l'armée régulière de l'armée russe, nécessitaient dans le contexte particulier de la « guerre des steppes » de disposer de troupes légères suffisamment mobiles et aptes à engager le combat sur de tels territoires. Ces troupes irrégulières formaient un réseau ramifié et une extension des capacités militaires de

---

<sup>282</sup> Tatiana Lavrinova, *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012, p. 77

l'armée régulière sur la ligne défensive. Elles étaient les yeux des garnisons et elles constituaient le premier rempart au choc d'une attaque. En soit, les Cosaques de la Volga furent indispensables à l'armée régulière russe pour ce qu'ils maîtrisaient le mieux : les tactiques de combat contre un adversaire organisé, rapide et mobile. Ils connaissaient mieux l'environnement et le terrain, puisqu'ils vécurent sur un territoire adjacent avant leur constitution en nouvelle communauté.

La réponse à cette stratégie de stabilisation des frontières au Sud fut l'emploi de Cosaques du Don, particulièrement à même d'observer les mouvements de l'ennemi, de transmettre les renseignements au commandant de Tsaritsyne et d'engager le combat, si nécessaire. Bien évidemment, il convient d'analyser les formes que purent prendre le service militaire des Cosaques sur la Volga, tant son organisation montre un caractère complexe et difficile à mettre en œuvre du côté du pouvoir central. De même, la difficulté et la lenteur de mise en place d'un tel service démontrent que les relations entre le Collège de la Guerre et le Voïsko du Don, même sous le règne d'Anna Ivanovna, étaient encore incertaines et mal définies. Ainsi, la décision de créer dès 1731 une nouvelle communauté cosaque sur la base d'un millier de familles de Cosaques du Don fut l'objet d'aménagements spécifiques et avantageux pour les personnes ayant finalement décidé de prendre le chemin de la Volga.

Cette exigence de l'Etat, ce processus pensé sans mesurer les conséquences et les répercussions démographiques sur le Don montrent que même dans son orientation absolutiste et autoritariste, le gouvernement dut faire des concessions, afin de motiver et provoquer le départ des familles de Cosaques du Don. Celles-ci devaient aller constituer le nouveau Voïsko de la Volga, qu'il est coutume de considérer comme le « petit frère du Don ».

Notons qu'aujourd'hui encore, la distinction entre Cosaques du Don et Cosaques de la Volga reste précaire, ainsi qu'en témoignent les nombreux monuments dédiés aux Cosaques dans la ville de Volgograd<sup>283</sup>... De nos jours, l'engouement de la population de cette ville pour son histoire et la culture populaire de la cosaquerie russe montre que la différence entre les premiers et les seconds n'était pas si perceptible dans la Russie impériale du XVIIIe siècle. Pourtant, les mécanismes de création du Voïsko de la Volga, et les relations que celui-ci entretenait avec son noyau-mère et désormais voisin, montraient clairement que cette communauté fraîchement créée se distinguait de Tcherkassk.

La création des Cosaques de la Volga ne doit pourtant pas être désolidarisée de l'étude que nous souhaitons mener sur le caractère propre du service militaire des Cosaques du Don au

---

<sup>283</sup> Nom actuel de Tsaritsyne.

XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle présente un aspect original de l'emploi que Saint-Pétersbourg faisait de ses sujets du Don. La naissance des Cosaques de la Volga intervint dans un contexte historique et géostratégique difficile. Les relations diplomatiques russo-turques ne cessaient de se dégrader. Elles annonçaient déjà une guerre future qui serait un conflit long et meurtrier<sup>284</sup>.

Les Cosaques de la Volga, considérés comme une « antenne » de leurs frères du Don, permettent de comprendre quelles furent les priorités de l'Etat dès le début des années 1730. Au-delà de la création d'une communauté pensée et créée pour répondre aux exigences du pouvoir, ils montrent que les intérêts stratégiques de la Russie étaient gradués. De ce fait et plus encore dans les années 1730, la politique de défense du territoire valait moins que les enjeux des campagnes militaires tournées contre la Turquie et ses vassaux. Au-delà d'une communauté destinée à supplanter à moyen terme le rôle militaire des Cosaques du Don sur la Volga (ce qui ne fut au demeurant jamais vraiment le cas), celle-ci permit de laisser sur la Ligne de Tsaritsyne un contingent important d'unités irrégulières et permettait à l'état-major russe de se concentrer sur le Don pour l'envoi de conscrits en campagne. En d'autres termes, le Voïsko du Don continuait d'assumer son rôle de garde des frontières et partait en campagne militaire pendant les conflits qui accompagnèrent l'Histoire de la Russie, là où le Voïsko de la Volga se contentait du seul rôle militaire de gardes-frontières.

L'aventure des Cosaques de la Volga sur la ligne de Tsaritsyne commença officiellement en 1731. C'est précisément le 3 août 1731, par un oukase publié au Sénat et adressé au Collège de la Guerre<sup>285</sup>, que naquit l'idée de créer une nouvelle communauté de Cosaques sur la base du vieux Voïsko du Don. La plus haute instance du gouvernement prépara ce document spécial qu'il adressa successivement au Collège de la Guerre et au major général Tarakanov, alors commandant de la Ligne de Tsaritsyne. Ce document fut le premier d'une longue série. En effet, l'administration militaire russe ne dressait à cette date qu'une ébauche de projet. Certes, le contenu de l'oukase montrait déjà les fondements de la création de la nouvelle communauté. Il restait cependant imprécis, mais il s'efforçait de définir les obligations que devaient remplir les Cosaques du Don à cette époque. Il ne permettait pas au Collège de la Guerre, au commandant de la Ligne de Tsaritsyne et au Voïsko du Don de créer une unité détachée de façon permanente sur la Volga.

Malgré la volonté de s'appuyer sur des situations connues auparavant et réglées par le pouvoir russe et les Cosaques eux-mêmes, la création des Cosaques de la Volga allait s'annoncer compliquée à mettre en œuvre. En premier lieu, l'Etat accorda une totale liberté aux Cosaques

---

<sup>284</sup> Guerre russo-turque (1735 – 1739).

<sup>285</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5824, SPb, 1830, p. 529

du Don pour sélectionner les éléments qui partiraient fonder ce nouveau groupe. L'oukase mettait un point d'honneur à respecter le volontariat. Bien que « contraignant » pour les Cosaques du Don, le document officiel laissait le choix à ces derniers, qui ne vivaient pas la situation comme une injonction. Il devait avant tout s'agir d'un départ volontaire et non d'une sélection aléatoire, ce qui aurait eu des conséquences certaines sur le moral, la fidélité de ces soldats irréguliers et aurait occasionné une remise en question de la qualité du service militaire, tant sur le Don que sur la Volga.

L'idée de constituer un groupe de Cosaques pour renforcer la défense dans le bassin de la Volga devait imiter en cela un précédent départ de volontaires du Don pour renforcer les forces russes présentes sur la Ligne de défense de l'Ukraine. Afin de motiver les troupes, l'ordre de monter une unité cohérente de futurs Cosaques de la Volga, s'accompagnait de promesse de terres prospères pour les différentes activités économiques de la société cosaque russe<sup>286</sup>. Ces nombreuses attentions à l'égard des Cosaques permettaient de ménager les hommes en leur proposant des avantages certains, tout en maintenant le registre de l'obligation militaire. Bien que la Russie fût placée sous le règne de l'impératrice Anna Ivanovna, ce type de mention montrait que les instances détachées aux affaires militaires étaient encore peu à l'aise avec les cosaqueries. Bien que mâtées par Pierre le Grand, elles demeuraient stables et puissantes dans le sud du pays, en dépit d'une soumission administrative et politique. Cette « stratégie de papier » fut d'autant plus visible dans l'oukase établi le 3 août. Les Cosaques de la Volga devaient être placés sur des territoires avantageux foncièrement et juste à côté du Don. Cette proximité était une manière de ne pas les couper complètement de la matrice initiale. S'il fut admis que le Voïsko de la Volga devenait indépendant du Don, il devait à terme composer lui-même son kroug et sa propre administration. Il ne restait proche de sa communauté « mère » que par principe. Cette disposition géographique devait également tenir compte des droits du Don. Le fait de chercher des terres vierges de toute occupation cosaque semblait essentiel pour satisfaire les deux partis Volga et Don. Le contentement des deux communautés pour les questions de contrôle territorial était recherché.

Créer un Voïsko de la Volga répondait à la volonté de l'Etat de limiter, ou annuler à moyen terme, l'envoi annuel de contingents de Cosaques du Don. Ces derniers envoyaient régulièrement des centaines de leurs cavaliers patrouiller sur la Volga, jusqu'à la ville stratégique d'Astrakhan<sup>287</sup>. La nouvelle communauté devait se charger à terme de ces missions

---

<sup>286</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5824, SPb, 1830, p. 529

<sup>287</sup> La ville était une puissante place russe, qui contrôlait le nord des cotes de la Caspienne et la Volga au niveau de son embouchure dans cette mer.



et compléter ainsi les unités régulières des garnisons des différentes forteresses de la Ligne de Tsaritsyne<sup>288</sup>. Dès le début, ce premier oukase prévoyait la formation du nouveau Voïsko sur la base de 1000 familles du Don. Volontariat de rigueur, sans contrainte dans le cas d'effectifs nuls ou insuffisants<sup>289</sup>. L'adresse est faite à toutes les stanitsy établies sur le Don, sans distinction de statut social<sup>290</sup>. Ces mille familles devaient constituer l'architecture démographique et sociale du Voïsko de la Volga. La volonté de créer une si petite cosaquerie pouvait sembler paradoxale dans un contexte où les principales sociétés comptaient plusieurs dizaines de milliers de combattants et leur famille. Finalement, le maintien d'un système prévoyant des unités volantes détachées sur la Ligne de Tsaritsyne pouvait sembler plus logique et plus économe de moyens administratifs.

Pourtant, les projets de l'Empire en 1731 allèrent de pair avec la volonté de modeler des communautés plus dociles et plus facilement contrôlables par un gouvernement absolutiste. Le fait de limiter le nombre fut parfaitement volontaire. En cas de révolte, le faible nombre ne permettait pas de lancer un mouvement populaire d'envergure, comme ce fut le cas avec Stepan Razine et Kondrat Boulavine quelques décennies plus tôt. En réalité, le nouveau Voïsko se plierait aux exigences de l'Etat faute d'hommes en nombre suffisant pour s'opposer à l'impératrice. Les années de service passant, la routine du devoir militaire était ancrée dans les mœurs et tout danger d'insurrection écarté. La communauté put croître ensuite, bien que ce fût un processus long et gradué. Il faut également garder à l'esprit que ce Voïsko fut conçu comme un groupe de Cosaques exclusivement employé à la garde des frontières de l'Empire. Contrairement à d'autres cosaqueries (Iaïk, Don, Terek), il ne devait pas servir pour compléter les effectifs de l'armée en campagne. L'importance stratégique du Voïsko de la Volga s'en trouvait amoindrie mais cet effectif d'un millier de familles suffisait à cet effet.

La création du Voïsko de la Volga nécessitait de mettre en place un important dispositif cadastral, afin d'installer les familles en partance pour la Ligne de Tsaritsyne. Cette nouvelle implantation géographique signifiait l'octroi de terres nouvelles pour les nouveaux arrivants. Cela signifiait néanmoins une rétrocession des terres mises à leur disposition sur le Don et que les Cosaques (de toute communauté confondue) n'étaient pas les possédants<sup>291</sup> des biens fonciers qu'ils exploitaient pour leurs besoins personnels. Ils bénéficiaient de parcelles de

---

<sup>288</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5824, SPb, 1830, p. 529

<sup>289</sup> *Ibid.*

<sup>290</sup> Ce document administratif de la plus haute importance pour le Collège de la Guerre ne donne aucune précision sur la nature exacte des effectifs à mobiliser : nombre de starshynes devant faire partie du contingent et le nombre exact de Cosaques du rang pour le reste.

<sup>291</sup> Comprendre « propriétaires ».

terrain attribuées gracieusement par le gouvernement, en échange d'un service militaire. Les terres du Don désormais libres, seraient alors réattribuées aux Cosaques qui avaient choisi de rester sur le Don. Elles n'étaient ni annexées par l'Etat ni redistribuées à l'aristocratie nobiliaire, sous prétexte qu'elles étaient dès lors inoccupées.

L'Etat s'engageait à « motiver » les départs pour la Volga, en concédant un certain nombre d'avantages fiscaux et matériels. Si sur le long terme, l'appointement allait s'aligner sur celui du Don, le gouvernement fit un effort particulier sur l'année de l'installation des arrivants en doublant la solde de service. En réalité, il ne faut pas se méprendre sur le caractère « spécial » de cette rétribution. La plus-value salariale servait à financer la construction des nouvelles stanitsy de la Volga, étant entendu que chaque famille, si elle ne perdait pas son statut social, repartait de zéro<sup>292</sup>. Dès la seconde année de service, les soldes seraient diminuées pratiquement de moitié, pour s'aligner sur l'appointement classique attribué aux Cosaques de Russie<sup>293</sup>.

Bien que l'oukase du 3 août 1731 fût à de multiples reprises remis en question, le Sénat prenait dès le départ l'initiative d'attribuer une élite d'encadrement à son nouveau voïsko. Ainsi, quelques starshynes, dont on ignore le nombre exact, devaient figurer sur la liste des 1000 Cosaques partant pour la Volga. Ainsi qu'il en était dans les cosaqueries russes, le traitement des élites était majoré et dépendait de l'importance de la fonction occupée dans le corps de commandement et administratif. Le système hiérarchique fut également maintenu d'après le modèle des cosaques du Don<sup>294</sup>. Pour créer ce nouveau groupe de Cosaques, le gouvernement se focalise sur le système social post-boulavinien existant sur le Don depuis 1709-1710. La différence majeure avec le Voïsko du Don, qui jouissait d'une culture historique ancienne, était que ce Voïsko de la Volga était plus facile à modeler et à conditionner. Son existence toute récente ne lui laissait théoriquement aucune alternative quant au respect des consignes de l'Etat car elle dépendait de ce dernier et ne se justifiait que par lui. Cela évinçait les revendications potentielles d'un groupe dont la légitimité résultait du bon vouloir du gouvernement. La création de voïska tels que celui de la Volga montre assez bien comment ce type d'expérience permit de « briser » le tempérament cosaque, qui existait toujours dans les grandes communautés comme le Don et le Iaïk à cette époque.

Les missions attribuées aux Cosaques de la Volga étaient celles des unités cosaques détachées à la garde des frontières : patrouilles sur les principaux axes fluviaux du secteur

---

<sup>292</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5824, SPb, 1830, p. 529

<sup>293</sup> *Ibid.*

<sup>294</sup> *Ibid.*

contrôlé par la Ligne de Tsaritsyne et missions réglementaires de renseignement pour les garnisons des différentes forteresses de la ligne. Le recrutement suivit une voie originale dans l'histoire du Voïsko du Don, puisque la mobilisation des « volontaires » se fit sur le Don. Les intéressés devaient adresser leurs vœux aux starshynes et aux atamans de stanitsa qui établissaient les listes des recrues et organisaient le mouvement migratoire dans les meilleurs délais et conditions. Pourtant, les autorités locales du Don devaient être encadrées par des officiers de l'armée régulière, en charge de la vérification de l'application de la procédure de recrutement<sup>295</sup>. Ces officiers présents devaient contrôler et vérifier la qualité du contingent levé, afin de satisfaire aux exigences du service sur la Ligne de Tsaritsyne<sup>296</sup>. Ce fut très certainement la conséquence en 1731 d'une faible confiance qui régnait entre le Collège de la Guerre et les Cosaques du Don eux-mêmes. On peut évoquer dans ce cas précis les réticences plausibles du Don, qui pouvait chercher à se dérober de cet aménagement de service et d'une partition permanente en deux groupes – Cosaques du Don et de la Volga. Pour le Don, 1000 familles représentaient une perte importante de ses effectifs. De même, les décennies précédentes avaient largement contribué à créer un climat anxieux avec les ethnies voisines, pour les raisons géographiques de contrôle territorial. Créer un groupe voisin, c'eût été prendre le risque de générer des tensions pour la possession des terres arables, ce que voulait à tout prix éviter le kroug du Don – surtout dans le contexte post-boulavinien qui lui coûtait la fin de nombreuses libertés et la perte de territoires. Des opérations d'arpentage devaient voir le jour, afin de déterminer quels seraient les territoires libres qu'occuperaient les Cosaques de la Volga. Les personnels détachés seraient en outre des géomètres et des spécialistes confirmés, dépendant de l'administration d'Etat. Ils auraient la charge d'installer les familles cosaques, dans les meilleures conditions. Il fallait disposer des effectifs totaux et exacts de volontaires prêts à quitter leur terre natale. Sans cela, il eût été difficile de délimiter les terres à leur attribuer. Le travail principal de ces fonctionnaires était d'établir un découpage incluant l'existence de toutes les stanitsy et leur superficie respective. Sans liste préétablie, il était impossible de commencer les travaux... L'Etat était en 1731 dans une situation diplomatique critique avec son voisin ottoman et le renforcement de la défense des lignes de défense pressait. Les Cosaques du Don, quant à eux ne se dépêchaient pas de fournir les éléments nécessaires<sup>297</sup>.

---

<sup>295</sup> Il s'agit d'officiers russes des garnisons de la Ligne de Tsaritsyne. Ils furent envoyés sur le Don par le commandant de la ligne : Tarakanov.

<sup>296</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5824, SPb, 1830, p. 529

<sup>297</sup> *Ibid.*

La politique migratoire pour former d'autres groupes cosaques indépendant administrativement du noyau souche, permettait de réguler la population du Don et de contrôler l'espace au sein du Voïsko du Don. Le contrôle démographique fut une mesure nécessaire pour surveiller l'émancipation anthropique du Don qui pouvait menacer les intérêts de la Russie dans ses frontières et zones méridionales<sup>298</sup>. La création du nouveau Voïsko de la Volga devait s'avérer un processus long et difficile à mettre en place et en raison des difficultés à rassembler la totalité des effectifs requis, le gouvernement décidait dès novembre 1731 d'élargir le choix des postulants, afin d'accélérer le recrutement des hommes. Ainsi, il ne fut plus exigé de recruter exclusivement parmi les Cosaques du Don. En effet, dans le Voïsko travaillaient et vivaient des non-Cosaques parmi lesquels se trouvaient des Petits-Russiens qui intéressaient potentiellement les garnisons de la Ligne de Tsaritsyne. A condition qu'ils le veuillent, ils purent s'adjoindre aux candidats qui figuraient sur les listes de volontaires encore incomplètes<sup>299</sup>. En partant pour Tsaritsyne, ils endossaient la responsabilité d'un service militaire et effectuaient les mêmes missions que leurs collègues du Don. En apposant leur signature, les non-Cosaques quittaient le Don et leurs biens, au même titre que les Cosaques. Acceptant de servir sur la ligne de défense de la Volga, le service militaire leur garantissait les mêmes droits et devoirs que les Dontsy<sup>300</sup> – ils changeaient automatiquement de statut social et furent dès lors, considérés comme Cosaques, même s'ils venaient originellement des classes laborieuses libres ou serviles.

Nous ne savons rien de la légalité de la présence des Petits-Russiens (fugitifs ou individus ayant bénéficié du droit de s'installer parmi les Cosaques du Don). Si les vagues de contrôle et de répression devaient progressivement régler la question de l'émigration illégale, de nombreux hors-la-loi profitaient des avantages d'une vie libre sur ce territoire. Nous ne pouvons confirmer si l'Etat était au courant de la situation des volontaires non-cosaques. Toutefois, une telle démarche de la part de Saint-Pétersbourg, montre que le gouvernement était prêt à faire table-rase du passé. Le besoin urgent d'hommes devait motiver une plus grande indulgence. Du côté des Cosaques du Don, cette mesure de recrutement intéressait les autorités de Tcherkassk, parce qu'elle permettait de compléter les effectifs. Le manque de volontaires traduisait le faible intérêt des Cosaques à une « promotion » sur la Volga. Ainsi, ils pouvaient

---

<sup>298</sup> Par l'explosion de mouvements populaires d'envergure, du fait d'une forte population et de l'appui des classes laborieuses venues en renforts.

<sup>299</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5868, SPb, 1830, p. 551

<sup>300</sup> Autre terme pour qualifier les Cosaques du Don.

gonfler la liste des volontaires avec des individus d'autres couches sociales, sans trop diminuer les effectifs généraux de familles et de combattants.

La note du cabinet de l'impératrice du 5 novembre<sup>301</sup>, fait preuve d'une grande tolérance à l'égard de ses sujets du Don. Il convient de rappeler qu'un effectif insuffisant pour Tsaritsyne, ne pouvait faire l'objet de sanctions économiques et financières pour Tcherkassk<sup>302</sup>. Le 31 décembre, le Sénat dirigeant publiait un nouvel oukase<sup>303</sup>, qui actualisait la situation de cette mobilisation. Tous les points sur les modalités de service et l'organisation de l'envoi des familles évoqués dans le précédent oukase du 3 août étaient repris à la lettre. En outre, il y était précisé, que le major général, dans son rapport adressé au Collège de la Guerre, n'avait à ce stade recruté que 570 hommes (avec leurs familles)<sup>304</sup>. Le temps pressait et il était évident que le commandement de Tsaritsyne ne s'attendait pas à tant de difficultés. A l'issue de ce nouvel oukase, il fut décidé d'envoyer sur la Volga les premiers volontaires avant même d'avoir eu la liste complémentaire. En attendant l'ordre d'envoi à Tsaritsyne, le major général Tarakanov devrait nommer un arpenteur. Accompagné de son équipe, il devrait définir et constituer les limites des premiers foyers attribués aux conscrits. Les premiers arrivants percevaient leur solde annuelle (primes de la première année de service incluses) dès leur arrivée sur les lieux de leur affectation. Les fonds destinés aux 430 autres familles furent débloqués ultérieurement, quand ces dernières rejoignirent à leur tour la Volga<sup>305</sup>.

La structure hiérarchique du nouveau Voïsko de la Volga ne fut précisée qu'à partir du 10 mars 1732, par la publication d'un nouvel oukase du Sénat<sup>306</sup>. Dans ce document, la plus haute instance du pouvoir faisait part de son choix de nommer ataman de la Volga – avec l'accord de l'impératrice en amont – le starshyne du Don Makar Persidsky, qui était d'une famille de notables sur le Don. Nous constatons qu'aucun système électif, y compris pour la forme, n'avait été mis en place pour donner ne serait-ce que l'illusion de démocratie militaire au sein de leur communauté. Cette nomination ne sous-entendait pourtant pas que l'ataman était systématiquement désigné de la sorte. Sous son autorité, il disposait de deux starshynes et d'un essaoul. Ces trois hommes formaient la base du « secrétariat » de Makar Persidsky. Chacun était élu au cours d'une assemblée du kroug et remplacé annuellement par le biais de nouvelles élections.

---

<sup>301</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5868, SPb, 1830, p. 551

<sup>302</sup> *Ibid.*

<sup>303</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5923, SPb, 1830, p. 607

<sup>304</sup> *Ibid.*

<sup>305</sup> *Ibid.*

<sup>306</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5982, SPb, 1830, pp. 647-649

Starshynes et ataman devaient prêter serment de fidélité à leur impératrice, selon le modèle d'allégeance en vigueur dans les autres communautés cosaques de Russie. Le serment était avant tout présenté à l'écrit et établi au Collège de la Guerre. En outre, le Voïsko de la Volga était reconnu comme un véritable voïsko cosaque. Au même titre que ses homologues, il se voyait remettre les différents insignes et symboles qui officialisaient son existence au sein de l'armée russe (drapeaux, insignes, sceaux...) <sup>307</sup>. Tous ses insignes et objets étaient une reconnaissance « visuelle » de l'existence de ce groupe. Dès lors, les Cosaques de la Volga disposaient de leurs sceaux, lorsqu'il s'agissait de produire des documents de l'administration militaire. Les drapeaux, couleurs et autres objets symboliques les distinguaient du puissant Voïsko du Don. Dès cet instant, ils devenaient une communauté indépendante du Don et existaient en tant que groupement cosaque distinct.

Comme les autres Cosaques, ils recevraient annuellement une solde en récompense de leurs services. Ils percevaient du plomb et de la poudre noire, et comme leurs homologues, ils devaient disposer de leurs propres armes ; à défaut, se fournir auprès des équipementiers russes. Les Cosaques de la Volga étaient placés sous la direction du Collège de la Guerre, qui avait la charge de les tenir en lien avec les ordonnances de la haute administration russe et de servir de relais et d'intermédiaire entre eux et le pouvoir central <sup>308</sup>.

Dès l'officialisation de sa création, le Voïsko de la Volga put disposer de son propre tribunal. Cette tradition cosaque se perpétuait dans la tradition des groupes cosaques constitués à l'initiative de l'Etat au XVIIIe siècle. Outre qu'avec ce tribunal, le Voïsko se trouvait être indépendant du pouvoir judiciaire de Tcherkassk. Il convient de rappeler que les affaires les plus graves ne pouvaient être plaidées et jugées par les Cosaques eux-mêmes. Pour obtenir condamnation, sentence, punition..., le kroug de la Volga devait renvoyer l'affaire au Collège de la Guerre, qui était le seul habilité à trancher <sup>309</sup>.

Par l'intermédiaire de ce nouveau document (l'oukase du Sénat – 10 mars 1732), le Sénat ordonna de regrouper tous les précédents décrets propres à la création du Voïsko de la Volga, afin de réorganiser la mise en place de la mobilisation qui peinait à s'achever, après 7 mois et demi ! S'ils se trouvaient tous dans les archives du Sénat lui-même, ils devaient être complétés par les différentes notes et avis établis après consultation du nouvel ataman Makar Persidsky <sup>310</sup>.

---

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 648

<sup>308</sup> *Ibid.*

<sup>309</sup> *Ibid.*

<sup>310</sup> Makar Persidsky avant sa nomination était en lien étroit avec les autorités russes de Saint-Pétersbourg. Outre sa nomination qui fut obtenue après un long débat sur le choix de sa personne, il restait en étroite collaboration



A partir du recueil de tous ces documents, le Sénat devait rédiger un « extrait circonstancié » (« obstojatelnyj ekstrakt ») et l'envoyer au Collège de la Guerre pour application. L'oukase du 10 mars 1732 fut également un rappel du premier document officiel (oukase du Sénat – 3 août 1732), clarifiant la situation sur la réalité du service militaire des Cosaques de la Volga. Comme il l'a été dit plus haut, l'idée de former une nouvelle communauté plus restreinte devait décharger le Don d'un service ponctuel et annuel qui pesait sur la situation économique et sociale de certains d'entre eux. La vie des Cosaques en Russie n'était plus au XVIIIe siècle régie exclusivement par l'activité militaire<sup>311</sup>. Priver certaines familles de ressources financières avait un impact sur les conditions de vie de ces derniers et sur la qualité du service militaire...

Les Cosaques de la Volga, dès lors que la création devint officielle, devaient remplacer définitivement les patrouilles « volantes » de Cosaques du Don détachées sur la Volga<sup>312</sup> : environ 600 individus en hiver (« zimnyje otrjady ») et 400 hommes en été (« letnije otrjady »)<sup>313</sup>. Nous remarquons cependant que le Sénat se gardait de donner des précisions sur les chiffres réels de Cosaques du Don envoyés chaque année, mentionnant seulement 500 hommes par an – soit qu'il ne connaissait pas avec exactitude les chiffres véritables, soit qu'il préférerait donner une moyenne d'hommes en service chaque année<sup>314</sup>. Parallèlement, les Cosaques de la Volga soulageaient également les régiments de dragons de Kazan. En tant qu'unités de cavalerie, les dragons étaient établis et employés dans des casernes flanquées sur la Volga. Leur emploi à Tsaritsyne privait la Russie d'une force armée fiable et parfaitement opérationnelle, qui pouvait être plus utile dans les districts de Kazan, d'où elles provenaient initialement. Avec l'arrivée des Cosaques de la Volga, les dragons pouvaient être relevés de leurs fonctions et repartir dans les districts sud, ainsi qu'en atteste un oukase du Sénat en date du 24 mars 1732<sup>315</sup>.

Le Voïsko de la Volga s'articulait de la même manière que celui du Don. Puisque l'activité économique et le mode de vie étaient organisés autour de la vie corporative et de

---

avec le Sénat, le Collège de la Guerre et les officiers de l'armée régulière qui devaient superviser les tâches allouées au Voïsko de la Volga. De là émane une documentation exhaustive de ce chef cosaque, sur la voie à suivre pour l'installation des Cosaques près de la Ligne de Tsaritsyne.

<sup>311</sup> La faible compensation pécuniaire octroyée aux Cosaques en service ne permettait pas de vivre décemment l'année durant... Les ressources complémentaires venaient principalement de l'activité économique du Don qui s'était créée dès la fin du XVIIe siècle (agriculture, pêche, et autres corporations de métiers très diversifiés).

<sup>312</sup> Ce ne sera en réalité jamais le cas et les patrouilles du Don devaient être maintenues sur la Volga, alors que le Voïsko de la Volga était opérant.

<sup>313</sup> Qu'il s'agisse de délégations (*ljokhkije stanitsy* ou *zimnyje stanitsy*), d'unités de combat, de groupes d'intervention..., la période hivernale exigeait toujours plus d'hommes qu'en période dite « estivale ».

<sup>314</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5982, SPb, 1830, pp. 647-648

<sup>315</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 6007, SPb, 1830, p. 737



l'artisanat, il était important de leur permettre de vivre de leur travail et de leurs rentes, en dépit de leur service militaire et d'une solde annuelle attribuée en échange de leurs loyaux services. Ainsi, pour que chacun puisse augmenter ses revenus, les Cosaques de la Volga devaient servir sur la Ligne de Tsaritsyne selon un modèle semestriel. Sur les 1000 familles prévues, 500 étaient détachées au service militaire, pendant que les autres s'occupaient de faire fructifier leur travail agricole ou manufacturier. L'année suivante, les rôles s'inversaient, ce qui devait contenter tous les partis : l'Etat se satisfaisait d'un service militaire exécuté chaque année et les Cosaques pouvaient profiter de leurs biens à des fins personnelles. En outre, les 500 hommes en service suffisaient à l'exécution des tâches qui incombaient aux irréguliers de la Volga. En somme, en comparaison du système des patrouilles « volantes » annuelles du Don, le gouvernement se retrouvait dans ses chiffres.

Les précisions données sur l'installation exacte de ces Cosaques de la Volga sont communiquées pour la première fois par l'intermédiaire d'un troisième oukase (oukase du 10 mars 1732). Il est ainsi décidé de les cantonner sur les rivières Ilovla et Medveditsa, où il ne devait normalement pas y avoir de populations autochtones. Le Sénat reprenait en cela ces précédentes exigences de placer les hommes en territoire libre. Il fallait trouver au plus vite une zone convenable – les terres jouxtant la Volga étaient réservées à des régiments de l'armée régulière (les régiments de Kazan). Si les territoires étaient attribués aux régiments russes à cette date, le projet de les fixer sur la Volga en renfort était très sérieusement à l'étude : ce choix et cette hypothèse émanaient du conseiller secret (« tajnyj sovetnik ») Naoumov<sup>316</sup>. De même, fixer les Cosaques près de la Volga – principalement au sud de la Ligne de Tsaritsyne – était un choix peu judicieux car il s'y trouvait déjà les puissants Kalmouks de la Volga, sous l'autorité du khan Donduk Ombo<sup>317</sup>. Il n'était pas utile et nécessaire, à ce stade et dans de telles circonstances, de provoquer des tensions entre les deux entités. Il semble correct de considérer que l'envoi prochain de troupes irrégulières fut pensé à cet effet et pour prévenir toute situation conflictuelle avec les Kalmouks.

Le choix des rivières Ilovla et Medveditsa fut largement remis en question pour des raisons évidentes d'incompatibilité territoriale avec les Cosaques du Don. Comme l'atteste l'oukase plus tardif du Sénat rédigé le 24 mars 1732<sup>318</sup>, les emplacements prévus à l'installation des Cosaques de la Volga se trouvaient beaucoup trop près des propriétés du Don et des

---

<sup>316</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5982, SPb, 1830, p. 648

<sup>317</sup> *Ibid.*

<sup>318</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 6007, SPb, 1830, pp. 737-739

populations russes sous l'autorité de Tsaritsyne<sup>319</sup>. L'analyse faite dans cet oukase émane des rapports et explications transmis par le major général Tarakanov au Collège de la Guerre. Selon le raisonnement de l'officier et commandant de la Ligne de Tsaritsyne, il ne restait à la Russie que peu de possibilités de trouver un compromis acceptable pour tous les partis.

Parmi les hypothèses soumises par le général Tarakanov, le Sénat pouvait tout aussi bien placer les Cosaques de la Volga<sup>320</sup> :

- Sur un territoire enclavé entre le gorodok de Katchaline (anciennement Panshine) et Gratch.
- Au point de confluence entre la Volga et la rivière Metchetnaja (où se trouvait anciennement Doubovka).
- Sur la Medveditsa, mais à bonne distance des zones forestières qui appartenaient au Don.
- Sur le Don, l'Ilovla ou sur la Volga, mais en prenant soin de publier des actes suffisamment clairs pour écarter tout sentiment d'être lésé ou éviter des revendications de terres (cela concernait à la fois les rapports avec les Cosaques du Don, mais également avec les populations russes vivant sur la Volga).

Finalement, le Sénat, par souci de cohérence avec sa politique de sécurité de la Volga, trancha en faveur des Cosaques de la Volga. Reprenant les analyses de Tarakanov, il fut ainsi décidé qu'ils occuperaient un territoire, dont le centre névralgique serait effectivement Doubovka. Les références évoquées par le Sénat dans l'oukase du 24 mars 1732 sont une distance de 15 verstes au nord de Doubovka et de 15 verstes encore au sud du gorodok. S'il devait ne pas y avoir de tension palpable avec les autres populations russes, le gouvernement se réservait le droit d'augmenter la distance à 20 verstes au sud et au nord de Doubovka<sup>321</sup>.

A partir du 10 mars 1732, le recrutement d'un millier de familles semblait s'être progressivement réglé. Le Sénat dirigeant interdisait alors de dépasser la liste de volontaires. Dans les faits, le nombre total de foyers avait été relevé à 1060 familles. Tous les volontaires supplémentaires seraient maintenus sur le Don. La raison la plus évidente à ce quota stricto sensu est certainement due à la volonté de ne pas vider trop rapidement les populations dépendant de l'autorité du Don. Tcherkassk, de par sa position géographique, était une frontière et un espace tampon entre les frontières méridionales de la Russie et celles des alliés de la

---

<sup>319</sup> *Ibid.*, p. 738

<sup>320</sup> *Ibid.*, p. 738

<sup>321</sup> *Ibid.*, p. 738

Turquie<sup>322</sup>. Dans un contexte de tension diplomatique aggravée, la Russie ne pouvait se permettre de diminuer trop drastiquement son vivier de combattant sur le Don. En 1732, le Don était sollicité sur tous les fronts. Des familles partaient créer le Voïsko de la Volga, mais d'autres relevaient des unités entières de Cosaques, établies au sud de la Russie, dans le cadre de la politique de garde des frontières et du Nizovoj Korpus<sup>323</sup>. Trop de départs en un an, eut sans doute compromis la résistance et les capacités militaires des Cosaques.

Un extrait du Sénat, publié le 8 octobre 1733<sup>324</sup>, confirme la lenteur du projet de création du Voïsko de la Volga. Deux ans après le lancement du projet, 1057 familles s'étaient finalement portées volontaires. Ainsi, la principale question du nombre de combattants et de la population en général, qui formeraient la strate sociale du Voïsko, était définitivement réglée. Les caravanes seraient envoyées à Doubovka<sup>325</sup> et le gouvernement avait choisi de laisser les Cosaques se fixer sur la rivière Balykleja et sur un tronçon jouxtant la Volga – entre Tsaritsyne et Kamysheňka<sup>326</sup>. Notons la faible proportion de Cosaques du Don venue constituer le Voïsko de la Volga en 1733. En effet, l'extrait du Sénat dirigeant était très clair : 520 familles du Don s'étaient portées volontaires pour coloniser le bras supérieur de la Volga, le reste – majoritaire – se composait de familles de Grands et Petits-Russiens<sup>327</sup>. Cette minorité de Cosaques du Don atteste des réticences de Tcherkassk à se séparer de quelques centaines de ses familles. Comme ils le faisaient souvent au XVIIIe siècle, lorsqu'ils souhaitaient se dérober à leurs obligations ou aux injonctions spéciales du gouvernement, ils cherchaient des éléments extérieurs à leur communauté susceptibles de les remplacer. Tout le monde y trouvait son compte, même si le comportement démontre bien le caractère ambigu des relations qu'entretenaient les Cosaques du Don avec le Collège de la Guerre.

Dans ce document majeur sur l'Histoire de la création du Voïsko de la Volga, le Sénat donne des précisions sur la nature du service militaire à effectuer. Bien sûr, il y est rappelé que les tâches attribuées devaient correspondre à ce qui était précédemment traité par les unités mobiles détachées du Don. La principale utilisation de ces hommes était calquée sur le rôle des patrouilles volantes du Don : surveillance des lignes de défense et points sensibles sur la Volga (incluant un passage obligé à Saratov et Astrakhan, largement au sud de Tsaritsyne)<sup>328</sup>. Tant que les patrouilles mobiles du Don étaient maintenues sur la Volga (et elles le seraient encore

---

<sup>322</sup> Frontières avec le Khanat de Crimée et la Horde du Kouban au sud de Tcherkassk.

<sup>323</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5982, SPb, 1830, p. 648

<sup>324</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. IX, № 6496, SPb, 1830, pp. 222-223

<sup>325</sup> En 1733, le lieu de fixation des Cosaques de la Volga ne semble plus avoir été modifié de 1732.

<sup>326</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. IX, № 6496, SPb, 1830, p. 222

<sup>327</sup> *Ibid.*

<sup>328</sup> *Ibid.*

longtemps), les Cosaques de la Volga devaient effectuer les mêmes mouvements. Si à terme, le Voïsko devait supplanter son grand frère du Don, le maintien des unités mobiles ne devait être qu'un accompagnement temporaire.

Il est difficile, à travers les sources, de déterminer la date exacte à laquelle le Voïsko de la Volga devint opérant. Néanmoins, sa création sera officialisée par un ultime oukase du Collège de la Guerre, publié le 12 novembre 1733<sup>329</sup>. Ce dernier reprend les points détaillés préalablement dans l'extrait circonstancié du Sénat (8 octobre 1733) – sur l'établissement géographique notamment. Doubovka devient le quartier-général et centre économique du Voïsko<sup>330</sup>. Les 1057 familles suffiront à renforcer la politique sécuritaire de la Ligne de Tsaritsyne, c'est pourquoi le recrutement prit fin avec cet oukase. Les Cosaques de la Volga furent immédiatement placés sous la responsabilité du Collège de la Guerre, comme le reste des communautés cosaques en Russie<sup>331</sup>. Par ce document, le gouvernement souhaitait que le service militaire et l'implantation des familles commencent au plus tôt. Pour ce faire, l'oukase à caractère contraignant devait obliger le major général Tarakanov à ne verser la solde et les divers avantages aux futurs Cosaques de la Volga qu'après leur installation dans le bassin de la Volga et l'exécution de leur service militaire<sup>332</sup>. La colonisation sur la Ligne de Tsaritsyne devait se faire sur deux ans à compter de la ratification de l'oukase du Collège de la Guerre (12 novembre 1733). Il est permis de penser, si les Cosaques se pliaient aux ordres de l'Etat, que le Voïsko de la Volga ne fut en service qu'au début de l'année 1735<sup>333</sup>. Tant qu'ils étaient sur le Don, les Cosaques touchaient la solde annuelle définie pour le Voïsko du Don. Leur traitement évoluera vers les conditions prédéfinies dans la documentation administrative de l'Etat dès lors qu'ils serviront officiellement sur la Ligne de Tsaritsyne<sup>334</sup>. Jusqu'à ce que le Voïsko de la Volga soit formé, les Cosaques du Don étaient astreints à envoyer un contingent équivalent en hommes<sup>335</sup>. Les principaux lieux de surveillance restaient Saratov et Astrakhan car ils étaient propices à des incursions ennemies, depuis le Caucase ou par la Caspienne.

Les Cosaques de la Volga reçurent de l'Etat un sceau spécial, attestant de leur existence physique dans l'administration militaire russe. Ce sceau était représenté par deux sabres croisés. En outre, un système traditionnel de communication devait voir le jour, dès les débuts de

---

<sup>329</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. IX, № 6508, SPb, 1830, pp. 231-233

<sup>330</sup> En ce lieu siégeait l'administration du kroug de la Volga.

<sup>331</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. IX, № 6508, SPb, 1830, p. 231

<sup>332</sup> *Ibid.*

<sup>333</sup> Cette date correspond à l'entrée en guerre de la Russie avec la Turquie dans le contexte du conflit russo-turque (1735 – 1739).

<sup>334</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. IX, № 6508, SPb, 1830, p. 231

<sup>335</sup> Cela revient à dire maintenir les patrouilles mobiles annuellement (cependant plus nombreuses en hiver qu'en été).

l'existence du jeune voïsko. L'envoi des délégations à Saint-Pétersbourg ou à Moscou devait prendre la forme de ce qui existait communément chez les autres Cosaques : grandes délégations d'hiver (« zimnije stanitsy »)<sup>336</sup> et petites délégations de période estivale (« letnije » ou « ljokhkije stanitsy »<sup>337</sup>)<sup>338</sup>.

Pour la première année de service, les lourds travaux, qui attendaient les Cosaques de la Volga furent compensés par l'apport de « primes d'arrivée ». Le gouvernement s'engageait à verser aux Cosaques une totalité de 12684 roubles. Cette somme était prévue pour tout le voïsko. Le montant à l'échelle individuelle s'élevait à 12 roubles par foyer. Les rations alimentaires étaient pratiquement doublées, reprenant en cela les ordonnances figurant dans les précédents oukases de 1731 – 1732<sup>339</sup>. Les années suivantes, les soldes étaient réduites, mais proportionnelles au rôle de chacun. L'ataman bénéficiait alors de 15 roubles par an, les starshynes avaient 10 roubles annuellement, l'essaoul – 8 roubles et les Cosaques du rang, en bas de l'échelle sociale – 5 roubles/an. L'attribution du complément en nature était également dégressive<sup>340</sup>.

Le Voïsko de la Volga est le stéréotype même de la communauté cosaque créée par le pouvoir central russe, dans le but de formater plus facilement les Cosaques et de les contraindre à respecter et exécuter toutes les exigences de l'Etat, dans le cadre du métier des armes. Si les Cosaques de la Volga étaient sous l'autorité légale d'un ataman « élu », puis confirmé par l'impératrice, ils dépendaient principalement de l'administration militaire russe – tenues dans le secteur par le général Tarakanov – commandant de la Ligne de Tsaritsyne. En outre, c'était ce dernier qui disposait à sa guise des Cosaques, en leur attribuant les tâches de service à effectuer.

#### *Unités mobiles de soutien du Don*

La seconde forme de service militaire que les Cosaques du Don effectuèrent pour le compte de la Russie sur la Ligne de Tsaritsyne fut basée sur l'emploi de contingents temporaires.

---

<sup>336</sup> Zimnije stanitsy : délégation cosaque, qui se composait d'un ataman accompagné de son essaoul et de 8 Cosaques du rang – soit 10 hommes en tout.

<sup>337</sup> Ljokhkije stanitsy : délégation cosaque composée de 5 hommes (l'ataman et l'un de ses essaouls, accompagnés de 3 hommes du rang).

<sup>338</sup> *PSZRI, Sobraniye Pervoje 1649 – 1825*, T. IX, № 6508, SPb, 1830, p. 232

<sup>339</sup> *Ibid.*

<sup>340</sup> *Ibid.*

Lorsque la Ligne de Tsaritsyne fut soumise à une « modernisation »<sup>341</sup>, les Cosaques du Don étaient obligés de servir et de compléter le nombre des régiments affectés à la défense du Bassin de la Volga. Cette présence militaire du Don dans ce secteur semble être attestée dans les sources, pour la première fois en 1722 – 1723. Il est difficile de dire quand exactement furent mises en place des unités opérationnelles de gardes-frontières, néanmoins le Voïsko du Don y servait pratiquement depuis le début de la mise en service de la ligne. La garde des frontières, si elle fut un passage obligé dans les activités militaires des Cosaques en Russie, demeure à de nombreux égards une obligation militaire, dont l'enjeu stratégique pour la Russie fut secondaire. En effet, nous aurons l'occasion de voir que l'envoi de troupes en campagne prévalait sur le temps et les moyens consacrés aux autres tâches à effectuer<sup>342</sup>.

Le service militaire des Cosaques du Don commença à Tsaritsyne à partir du 10 mai 1722, lorsque sur la base d'un oukase de l'impératrice, daté du 7 mai 1722, le Collège de la Guerre envoya une charte impériale aux Cosaques du Don, à Tcherkassk. Ce document stipulait que les sujets de l'impératrice devaient mettre en place des camps<sup>343</sup> pour « ceinturer » militairement le sud du Voïsko du Don jusqu'à la Ligne de Tsaritsyne. Le point de départ se faisait depuis la forteresse du Koper (« Koperskaja Krepost »), jusqu'à son point culminant à l'est, à Tsaritsyne<sup>344</sup>. En outre, le tracé incluait notamment la stanitsa de Panshine<sup>345</sup> et de fait, une partie des camps se trouvait sur le territoire du Don, tandis que l'autre, plus éloignée serait géographiquement flanquée dans le bassin de la Volga<sup>346</sup>. Dans les faits, nous ne connaissons pas l'ultimatum imposé par le Collège de la Guerre au Voïsko du Don. Nous pouvons seulement avancer l'idée qu'il fut prié de mettre rapidement en place ce cordon défensif, dès le 11 mai 1722 notamment<sup>347</sup>.

Cette forme initiale de défense des frontières sud de la Russie nous présente un glacis défensif homogène sur le territoire du Don jusqu'à Tsaritsyne. Ce premier modèle d'emploi des Cosaques du Don montre que la Russie envisageait sa stratégie défensive comme un complexe soudé, unique et cohérent entre le territoire du Voïsko du Don et la Ligne de Tsaritsyne. En cela, il reprenait l'idée que les Cosaques du Don occupaient un territoire défendu par sa

---

<sup>341</sup> Plus réalistement à une longue séquence de remises à niveau et de réparations.

<sup>342</sup> Perceptible et réel seulement durant les crises politiques, diplomatiques et militaires qui accompagnèrent l'Histoire de la Russie impériale.

<sup>343</sup> Comprendre « avant-postes » et lieux de défense et d'observation.

<sup>344</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 7, 380, Rapport № 757 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 11 mai 1722, Moscou, p. 457.

<sup>345</sup> Extrémité occidentale de la ligne défensive de Tsaritsyne.

<sup>346</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 7, 380, Rapport № 757 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 11 mai 1722, Moscou, p. 457.

<sup>347</sup> Date présumée de réception de la charte impériale à Tcherkassk.



population et solidaire des espaces russes adjacents, en cas de conflit avec une tierce partie. Ainsi que s'accordèrent les hautes instances de l'Etat, la ceinture protectrice des Cosaques devait s'organiser de la façon suivante : chaque camp serait séparé de ses structures homologues voisines d'une distance de 20 verstes idéalement (un maximum de 30 verstes de distance était autorisé). Chaque poste avancé devait disposer de 12 chevaux de combat au moins<sup>348</sup>. Il est permis d'estimer les effectifs pour chaque structure à 6 hommes, si nous considérons les exigences officielles du Collège de la Guerre au XVIIIe siècle<sup>349</sup>, ou 12 hommes, si au contraire les irréguliers ne possédaient qu'un seul cheval pour effectuer leurs missions de surveillance.

Dans la mesure du possible, les camps étaient établis à proximité directe des stanitsy cosaques – du moins celles qui se trouvaient sur le territoire du Don<sup>350</sup>. Ces camps ne composaient alors qu'un moyen « visible », voire un semblant de défense dans le sud de la Russie car en réalité, le gros des troupes se trouvaient dans les stanitsy du Don, ou dans les garnisons des forteresses de la Ligne de Tsaritsyne. Ces structures plus importantes étaient mieux armées et mieux défendues : il s'y trouvait un effectif en hommes plus conséquent. Les camps représentaient en somme, un moyen d'étendre les zones d'exploration et de surveillance vers le sud. A défaut d'être véritablement efficaces, ils étaient un moyen d'obliger les Cosaques du Don à effectuer cette veille, alors qu'ils pouvaient être tentés de laisser ce travail au second plan (préférant ainsi vaquer à leurs activités économiques de prédilection en période de paix). La création d'unités à faibles effectifs avait toutefois ses avantages. La mobilité et la capacité de déploiement vers un sud mal contrôlé par la Russie se trouvaient plus faciles à mettre en place, si nous considérons le temps de convergence, la cohérence des ordres donnés, les capacités d'organisation des élites cosaques d'une unité plus importante.

Les Cosaques du Don, s'ils respectaient les injonctions prévues dans la charte impériale qui leur fut adressée en 1722, avaient le libre choix des positions de leurs camps de surveillance, pourvu qu'ils répondent aux critères imposés (la question des distances de séparation notamment). Ils devaient communiquer toute information concernant la ceinture de protection que l'Etat leur demandait de constituer. Si le règlement imposé était respecté, le Collège de la Guerre n'avait plus de raison d'interdire l'établissement des postes avancés du Don. La seule

---

<sup>348</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 7, 380, Rapport № 757 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 11 mai 1722, Moscou, p. 457.

<sup>349</sup> A savoir 2 chevaux au moins par Cosaque – donc 6 hommes en tout. Néanmoins, il faut reconnaître que 6 hommes installés dans chaque structure d'observation et d'intervention rapide, était fort peu pour espérer retenir ou retarder l'ennemi...

<sup>350</sup> Jusqu'à la stanitsa de Panshine.



prière faite par le gouvernement, fut de se hâter de constituer la défense du Don au sud et celle de Tsaritsyne, en agissant au plus vite dès la réception des documents officiels<sup>351</sup>.

Dans les années 1730, pratiquement au lancement du programme de réorganisation et de rénovation de la Ligne de Tsaritsyne, la nature du service militaire du Don changea. La ligne était moins précaire, mieux organisée et pensée qu'une ligne « informelle » de camps retranchés au sud du Voïsko du Don jusqu'à Tsaritsyne. L'idée naquit de développer une nouvelle forme de colonie de Cosaques, à partir des hommes du Don. Ce plan vit le jour au début des années 1730, mais sera abandonné en même temps que fut ratifié le 13 octobre 1733, par l'impératrice Anna Ivanovna, un oukase publié par le Sénat<sup>352</sup>. Avant la signature de ce document, le projet de colonie devait permettre de peupler massivement une partie du territoire de Tsaritsyne avec l'arrivée de nouveaux colons venus du Don. Le projet était à l'origine très mal défini et nous ne pouvons dire s'il s'agissait de créer un nouveau Voïsko indépendant de ceux du Don et de la Volga, ou au contraire, de fusionner avec les hommes de Makar Persidsky pour grossir les rangs des Cosaques de la Volga. La seconde option aurait permis d'amplifier l'influence du Voïsko de la Volga dans la région. Le 13 octobre 1733, le Sénat ordonna au Collège de la Guerre de renoncer à envoyer de nouveaux Cosaques du Don sur la Ligne de Tsaritsyne – du moins, de manière permanente. A ce propos, il convient de préciser que des volontaires s'étaient inscrits sur des listes, même si les Cosaques du Don étaient, comme lors de la création du Voïsko de la Volga, assez peu enclins à abandonner leurs biens et à quitter leurs foyers pour la Ligne de Tsaritsyne. Le projet était donc une affaire mûrement réfléchie, avant qu'il ne fût annulé en 1733<sup>353</sup>.

En définitive, le Sénat préféra une solution plus « convenable » et répondant davantage aux attentes des Cosaques du Don. Si ces derniers étaient maintenus dans le système défensif, la qualité et la nature de leurs obligations suivaient un aménagement logique, leur permettant de mieux concilier vie civile et vie militaire. Le gouvernement se contenta d'envoyer annuellement des unités mobiles de Cosaques du Don. Sous cette forme, seuls les hommes aptes à combattre étaient mobilisés et leurs familles demeuraient sur le Don, afin de poursuivre le développement de l'activité économique, même en l'absence du chef de famille.

Par service annuel, il convient d'entendre « groupes semestriels ». La répartition des charges militaires se subdivisait en deux catégories : le service d'hiver (« zimnjaja sluzhba »)

---

<sup>351</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 7, 380, Rapport № 757 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 11 mai 1722, Moscou, p. 457.

<sup>352</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 165, Attestation du Collège de la Guerre, 1737 (jour et mois inconnus), pp. 17 – 17 v°

<sup>353</sup> *Ibid.*, p. 17.

et celui d'été (« letnjaja sluzhba »). En effet, si deux unités étaient présentes chaque année sur la Ligne de Tsaritsyne à partir de 1733, nous observons que le Sénat avait décidé d'affecter 800 cavaliers du Don en période hivernale<sup>354</sup> et 1200 autres irréguliers, qui devaient prendre la relève en période estivale<sup>355</sup>. Le nombre plus élevé à la belle saison s'explique par le fait du dégel des terres et de la praticabilité des axes fluviaux de la zone de contrôle. De la sorte, un milieu plus propice aux mouvements ennemis nécessitait incontestablement de surveiller plus de zones à caractère hautement stratégique. De même, les difficultés et la pénibilité, qui résultaient d'un climat hostile à l'activité humaine sur le long terme, obligeaient l'Etat russe à s'assurer de disposer d'unités suffisamment nombreuses et fiables pour résister aux aléas de la nature<sup>356</sup>.

Le nombre de conscrits était défini préalablement par le Collège de la Guerre, avec l'accord du Sénat et des organes budgétaires pour les crédits alloués à l'Armée. Il en résulta que l'emploi de ces Cosaques du Don était orienté principalement vers des opérations de surveillance et d'escorte.

Malgré le caractère officiel et souvent « définitif » des oukases, notamment sur la définition des fonctions militaires qu'exécutaient les Cosaques du Don, nous remarquons que les rapports entre l'armée régulière et les irréguliers n'étaient pas toujours les meilleurs. Dès les premières années de service effectuées par le Don à Tsaritsyne, certains officiers hauts-gradés se permirent de remettre en question le rôle que le Don devait jouer dans la politique de défense et de surveillance des frontières. En 1734, le pokhodnyj ataman Fedor Nanov partit renforcer, avec le concours des hommes qui étaient sous son commandement, la défense de Tsaritsyne. Ainsi que cela fut prévu, il effectua toutes les manœuvres de patrouille et de surveillance à Saratov, Astrakhan et sur le cours de la Volga principalement. Pourtant, le colonel Grot<sup>357</sup> s'arrogea le droit de réquisitionner, pour ses propres missions de rénovation des fortifications<sup>358</sup>, 100 Cosaques pour les travaux de gros-œuvre, en complément des troupes régulières déjà sous son commandement. A cela, 30 Cosaques montés s'ajoutaient pour constituer des escouades de protection et d'escorte pour les services du génie et les équipes d'ingénieurs supervisant les travaux. 50 autres Cosaques devaient être employés à diverses tâches non-règlementaires. Le colonel Grot exigeait d'avoir un *sotnik* à leur tête.

---

<sup>354</sup> Saison « froide » (correspondant approximativement à l'automne et l'hiver).

<sup>355</sup> Saison dite « chaude » (correspondant approximativement au printemps et à l'été).

<sup>356</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 165, Attestation du Collège de la Guerre, 1737 (jour et mois inconnus), p. 17.

<sup>357</sup> L'un des commandants de forteresse de la ligne défensive.

<sup>358</sup> Seule l'armée régulière et les garnisons des forteresses (épaulées par l'ingénierie militaire) étaient astreintes à ses travaux particuliers.

Ce sont 181 Cosaques qui, de manière tout à fait abusive et autoritaire, furent détachés et détournés de leur mission première sur la ligne défensive. Cet acte était en totale infraction avec la volonté du Sénat et du Collège de la Guerre<sup>359</sup>. Sans instruction stricte et précise du Collège de la Guerre, les officiers russes se comportaient parfois en despote et s'arrogeaient le droit de disposer des Cosaques du Don à leur guise. L'intérêt fut ici d'accélérer la cadence des travaux qui était une fois encore à la peine. Cependant, les Cosaques du Don étaient étrangers à ces problèmes de délais, de déficit de main-d'œuvre et de matériel. Un usage comme celui que souhaitait en faire le polkovnik Grot était en somme déplacé et hors-contexte. Ce type de comportement suscita chez les Cosaques un sentiment de révolte vis-à-vis de militaires irresponsables dans leur attitude. L'ataman Fedor Nanov envoya à Tcherkassk son rapport et fit mention des ordres injustifiés donnés à ses hommes. Tensions et plaintes avec l'armée régulière s'accumulèrent jusqu'à ce que Tcherkassk ait remis son propre rapport au Collège de la Guerre. La capitale du Don en mentionna les directives spéciales du corps de commandement de la Ligne de Tsaritsyne et du service de l'ingénierie militaire (l'ingénieur militaire et major Liubaras au premier chef).

Nous observons qu'en cas de litige, si les Cosaques étaient contraints au début du XVIIIe siècle de se soumettre à la volonté des officiers supérieurs et généraux russes, ils pouvaient cependant envoyer des recours, afin de régler leurs contentieux avec qui de droit. Conformément aux mentions faites sur le service militaire des Cosaques du Don à Tsaritsyne, dans les oukases prévus à cet effet, Tcherkassk allait faire valoir ses droits. Dans sa plainte adressée au Collège de la Guerre, le Don demandait l'application stricte du service militaire, à savoir l'envoi de patrouilles, d'escortes et la réalisation de missions de renseignement pour le compte du commandant de Tsaritsyne. En outre, les Cosaques du Don, s'ils dépendaient physiquement du commandant de Tsaritsyne, ne passèrent pas par son intermédiaire pour régler le problème avec le colonel Grot. Ils préférèrent se mettre en contact directement avec l'instance supérieure, dont ils dépendaient maintenant depuis plusieurs années. Puisqu'ils demandaient l'application rigoureuse de leur service militaire, ils demandèrent au Collège de la Guerre de leur retirer la charge non-officielle de réhabiliter les fortifications de la Ligne de Tsaritsyne<sup>360</sup>.

La requête adressée semble avoir porté ses fruits. Les officiers russes : le Comte/général Von Veïsbach et le colonel Grot en premier lieu, reçurent du même Collège<sup>361</sup> l'ordre de cesser

---

<sup>359</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 165, Attestation du Collège de la Guerre, 1737 (jour et mois inconnus), p. 17 v°.

<sup>360</sup> *Ibid.*

<sup>361</sup> Qui était également l'instance supérieure des officiers de l'armée régulière.

toute opération illégale par l'emploi de Cosaques et de faire appliquer stricto sensu l'ensemble des missions pour lesquelles ils furent envoyés sur la ligne défensive<sup>362</sup>. Le résultat obtenu par cette démarche montrait que le système administratif de l'armée et ses rouages fonctionnaient dans les cas les plus délicats. Sans affirmer que le Collège de la Guerre prenait le parti du Voïsko du Don, ce cas de figure prouvait que les relations établies fonctionnaient de manière suffisamment objective pour reconnaître les droits, dont bénéficiaient alors les Cosaques.

La qualité du service militaire des Cosaques du Don envoyés à Tsaritsyne pouvait être compromise à court terme, pour des raisons matérielles évidentes. De plus, les conditions et tensions diplomatiques de la Russie avec les puissances voisines pouvaient les obliger à revenir sur le Don pour organiser une mobilisation des troupes pour un départ en campagne. Dans un rapport du Don (4 janvier 1737<sup>363</sup>) adressé au Collège de la Guerre<sup>364</sup>, Ivan Frolov (encore ataman) faisait part à sa hiérarchie des problèmes rencontrés sur la Ligne de Tsaritsyne. Les Cosaques peinaient à effectuer leurs obligations en raison de multiples difficultés matérielles. Si l'année 1737 s'annonçait mal pour le Don, qui ne parvenait pas à y remplir correctement ses fonctions, il convient de préciser que de nombreux imprévus avaient déjà perturbé l'exécution des patrouilles et missions de surveillance depuis 1736...

Comme souvent au XVIIIe siècle, les problèmes étaient récurrents et souvent liés à l'équipement militaire ou à l'emploi à outrance de forces armées irrégulières sur tous les théâtres d'opérations militaires russes. L'ataman Ivan Frolov mentionnait un compte-rendu établi par l'un des starshynes du Don (le pokhodnyj polkovnik Osip Dmitrov) parti encadrer les Cosaques du Don astreints à la protection du bassin de la Volga. Ce dernier faisait part à Tcherkassk (le 4 décembre 1736) de l'état des troupes sur la ligne défensive. Sur les 800 hommes qui devaient servir, il n'en recensait que 410, soit deux fois moins que les effectifs prévus pour la saison hivernale.

Parmi ces effectifs, certains servaient dans l'infanterie, parce qu'ils ne disposaient plus de leurs chevaux. Quant aux cavaliers<sup>365</sup>, ils ne disposaient pour la plupart que d'haridelles<sup>366</sup>...

---

<sup>362</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 165, Attestation du Collège de la Guerre, 1737 (jour et mois inconnus), p. 17 v°.

<sup>363</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 165, Rapport du Voïsko du Don № 2119 adressé au Collège de la Guerre, 4 janvier 1737, pp. 23 – 24 v°.

<sup>364</sup> La Russie était en guerre contre l'Empire ottoman depuis 2 ans – Guerre russo-turque (1735 – 1739).

<sup>365</sup> Le Collège de la Guerre exigeait l'envoi exclusif de cavaliers du Don pour les missions sur la Ligne de Tsaritsyne.

<sup>366</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 165, Rapport du Voïsko du Don № 2119 adressé au Collège de la Guerre, 4 janvier 1737, p. 23v°.

Un rapport émanant cette fois-ci du Collège de la Guerre (daté du 18 octobre 1736<sup>367</sup>) nous renseigne davantage sur l'historique des effectifs Cosaques du Don pour les années 1735-36. Il se base sur un rapport de l'ataman du Voïsko de la Volga (Makar Persidsky) adressé au Collège de la Guerre le 2 octobre 1736. Les informations communiquées par lui contiennent cependant des erreurs, notamment sur le nombre réel de Cosaques du Don qui servaient avec ceux de la Volga sur la Ligne de Tsaritsyne. S'il était convenu que le Don devait envoyer 1200 hommes chaque année pour la période estivale, ce rapport du Collège de la Guerre nous apprend que 400 d'entre eux furent libérés de leurs obligations sur la Ligne de Tsaritsyne en 1735<sup>368</sup>. Comme il n'en restait que 800, nous pouvons supposer à juste titre que la période dite « hivernale » avait débuté et de facto, le nombre de militaires avait été revu à la baisse. De plus, le rapport du Collège de la Guerre nous apprend que l'unité de 800 hommes avait essuyé des pertes en service (principalement dues aux mauvaises conditions climatiques et de vie sur le terrain) et connu des cas de désertion. L'association des morts et des déserteurs s'élève à 127 hommes en 1736. Il ne restait ainsi plus que 673 irréguliers en place<sup>369</sup>.

Ce manque de moyens compromettait l'efficacité du service militaire des Cosaques. Les résultats escomptés ne pouvaient être atteints et nuisaient à Tsaritsyne qui n'était plus « opérationnelle » dans son rôle de rempart défensif. De même, l'adaptation des Cosaques du Don à un travail d'infanterie, mettait à rude épreuve ces hommes. Cette faute ne peut cependant être imputée au Voïsko du Don, dont les ordres furent systématiquement exécutés depuis 1736. En effet, dès la fin de l'été 1736 jusqu'à l'automne, les Cosaques du Don qui étaient encore disponibles sur le territoire de Tcherkassk, ou directement à proximité (donc sur la ligne de défense de Tsaritsyne) durent quitter leurs postes. Ils devaient impérativement repousser les Tatars du Kouban, qui ravageaient alors un Voïsko du Don, dépourvu de toutes forces militaires<sup>370</sup>, et qui menaçaient Azov.

Quelques Cosaques du Don établis à Tsaritsyne rejoignirent le contingent d'Ivan Krasnoshokov (un starshyne du Don) nommé pour mener la contre-offensive contre les Tatars de la Horde du Kouban. Ces effectifs étaient commandés par le pokhodnyj ataman Roman Emelianov. Le rapport du Collège de la Guerre (18 octobre 1736) stipule qu'il était parti rejoindre Ivan Krasnoshokov avec 300 hommes, ne laissant sur la Ligne de Tsaritsyne que 373

---

<sup>367</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 165, Rapport du Collège de la Guerre № 6949, 18 octobre 1736, pp. 25 - 26.

<sup>368</sup> Les jours et mois ne sont pas mentionnés dans le document.

<sup>369</sup> Le relèvement de la troupe à 1200 hommes au printemps n'avait pu aboutir en 1736 car tous les hommes aptes au service étaient en poste dans les armées de von Lacy et von Münnich (Guerre russo-turque 1735 – 1739).

<sup>370</sup> Les Cosaques du Don furent pratiquement tous mobilisés et envoyés pour servir dans les armées russes des maréchaux von Lacy et von Münnich.

hommes pour être précis<sup>371</sup>. Se basant sur les chiffres transmis par Makar Persidsky le 2 octobre 1736, le Collège de la Guerre annonçait 412 Cosaques du Don encore présents à Tsaritsyne<sup>372</sup>. Malgré leurs succès sur le Kouban, ces derniers ne purent régler la question de ces nomades de manière définitive. Pis, leur envoi dans la steppe méridionale généra indéniablement des pertes humaines et matérielles. Les hommes malades ou blessés qui étaient, quant à eux, reconduits dans leur foyer et placés en convalescence ne repartirent pas pour Tsaritsyne<sup>373</sup>. Ils ne purent achever leur service sur la ligne défensive et ne furent pas remplacés, faute d'hommes disponibles. Le raid contre le Kouban explique les difficultés à effectuer correctement le service militaire à Tsaritsyne. Il n'est absolument pas du fait même des Cosaques du Don. Le gouvernement ne prit aucune mesure extraordinaire, afin de faciliter la reconstitution des biens cosaques<sup>374</sup>, ce qui fatalement aggrava leur situation. Puisqu'il manquait 390 hommes<sup>375</sup> à la date du 4 janvier 1737, les Cosaques du Don proposèrent l'envoi d'effectifs complémentaires, afin de maintenir intacte l'unité de 800 irréguliers. Pour ce faire, il fut envisagé de prélever des recrues « fraîches » dans les stanitsy du Khoper, de la Bouzoulouk et de la Medveditsa (700 soldats au total). 100 autres devaient être recrutés à travers l'ensemble du territoire du Don. Ces 800 hommes devraient ensuite partir pour Tsaritsyne et relever les 410 hommes qui y servaient toujours.

Afin d'officialiser ce projet, le Voïsko du Don demanda l'établissement d'une charte, qui clarifiait les ordres donnés aux Cosaques. Elle devait être prête pour le 1er février 1737<sup>376</sup>. Cependant, nous n'avons trouvé aucun signe d'existence de cette charte dans les sources. Désormais, rien n'apparut plus sur ce projet aux ambitions fortes, mais peu réalisables au vu du contexte difficile avec la Turquie. De façon plus réaliste, nous pensons que le Don fut trop occupé à mobiliser de nouveau ses combattants pour partir servir en Crimée et en Ukraine sous les ordres de von Lacy et von Münnich en 1738. La campagne militaire de 1737 venait tout

---

<sup>371</sup> Nous observons cependant que pour une même période le nombre de Cosaques présents dans les effectifs à Tsaritsyne varie sensiblement selon que le Voïsko ou le Collège de la Guerre annoncent les chiffres. Ainsi, d'après le rapport du Collège de la Guerre (18 octobre 1736) il y aurait eu 373 Cosaques du Don présents sur la Ligne de Tsaritsyne en octobre 1736. En revanche, dans son rapport établi à l'attention du Collège de la Guerre (4 janvier 1737), l'ataman Ivan Frolov recense 410 hommes – soit une différence nette de 10%.

<sup>372</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 165, Rapport du Collège de la Guerre № 6949, 18 octobre 1736, p. 26.

<sup>373</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 165, Rapport du Voïsko du Don № 2119 adressé au Collège de la Guerre, 4 janvier 1737, p. 24v°.

<sup>374</sup> Envoi de sommes extraordinaires à Tcherkassk pour l'achat de nouveaux équipements : chevaux, armement, denrées...

<sup>375</sup> Si nous nous basons sur les chiffres fournis par l'ataman du Don Ivan Frolov dans son rapport № 2119 du 4 janvier 1737.

<sup>376</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 165, Rapport du Voïsko du Don № 2119 adressé au Collège de la Guerre, 4 janvier 1737, p. 24v°.



juste de commencer et les Cosaques allaient bientôt recevoir l'ordre de lever deux nouveaux contingents pour les armées russes. Où trouver alors des hommes aptes à effectuer des missions dans le bassin de la Volga, tandis que le Don se remettait à peine du choc de la campagne militaire de 1736 ? Dans tous les cas, le service militaire en campagne allait à nouveau primer sur la garde des frontières et il en fut ainsi jusqu'à la fin du conflit avec l'Empire ottoman.

Le 10 février 1738, le Collège de la Guerre rappelait dans un rapport adressé au Sénat<sup>377</sup> le rôle des Cosaques de la Volga sur la Ligne de Tsaritsyne et l'importance de leurs actions, a contrario des missions engagées par le Don durant l'année 1737 et depuis le début de l'année 1738. La comparaison se fit sur le simple fait que les Cosaques du Don furent minoritaires ou absents de leurs avant-postes dans le bassin de la Volga. Si la critique semble facile de la part des homologues cosaques de la Volga, le caractère rébarbatif des reproches peut devenir lassant à la longue. Comme en 1736, 1737 et 1738, les Cosaques du Don furent largement retirés<sup>378</sup> de la Ligne de Tsaritsyne pour combattre aux côtés des deux armées régulières russes placées sous les ordres de von Lacy et von Münnich. Le déroulement de 1738 reprenait celui de 1737, y compris pour ce qui avait trait à la mobilisation des contingents de fantassins et de cavalerie. Dès lors, le Don devait rassembler toutes ses forces (pratiquement l'intégralité des combattants présents dans les stanitsy du Voïsko) et les envoyer en Ukraine, vers le Dniepr et la Crimée. Le manque d'hommes eut à nouveau raison des unités mobiles de Cosaques servant à Tsaritsyne, qui furent largement diminuées ou supprimées. De là émanent les attaques du Voïsko de la Volga, bien que profondément injustifiées.

Malgré l'existence au début des années 1730 de la communauté de Makar Persidsky, nous constatons, grâce aux sources, que le Voïsko du Don fut malgré tout maintenu sur la ligne défensive, alors qu'il venait de céder 1057 familles de sa propre communauté. Dans de telles circonstances, le service militaire aux frontières, qui devait s'en trouver allégé, se révéla encore plus contraignant pour lui. Telle fut la réalité de l'Histoire du Don, n'en déplaise au commandant de la Ligne de Tsaritsyne, ainsi qu'aux Cosaques de la Volga<sup>379</sup>.

Le Voïsko du Don au XVIIIe siècle fut un véritable « laboratoire expérimental » pour l'Etat russe. Si ses principales fonctions militaires tendaient à se préciser au cours des décennies, le Don permettait de créer d'autres communautés, dédiées à des tâches plus spécifiques. Les Cosaques étaient de tous les théâtres de guerre et servaient partout où le gouvernement les

---

<sup>377</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 467, Rapport № 1378 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 27 février 1738, Saint-Petersbourg, pp. 824A – 824A v°.

<sup>378</sup> Complètement ou partiellement.

<sup>379</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 467, Rapport № 1378 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 27 février 1738, Saint-Petersbourg, p. 824A.



sollicitait. Cependant, il faut reconnaître que plus les paramètres géographique, politique et diplomatique de la Russie évoluaient à son avantage et plus ils se spécialisèrent dans la « guerre de mouvement »<sup>380</sup>.

En remplacement des Cosaques du Don qui devaient combattre les Turcs, les Tatars et les Bosniaques à l'est, le Collège de la Guerre prit l'initiative de transférer quelques-uns des régiments de l'armée régulière établis à Astrakhan<sup>381</sup>. Malgré l'amplification des risques d'une invasion par le sud, la Russie maintenait les conditions de service du Voïsko de la Volga. Sur les 1057 familles présentes, une moitié demeurait dans leur stanitsy, tandis que les 500 combattants restants assuraient les patrouilles et diverses opérations militaires jusqu'à Astrakhan. Ils recevaient l'aide de l'armée régulière, mais se passaient du concours des Cosaques du Don (l'effort de guerre contre la Turquie l'exigeait<sup>382</sup>). Le Collège de la Guerre libérait les Cosaques du Don de leur mission sur la Volga.

L'Etat était conscient des dangers que faisait courir une région méridionale dépourvue de toute défense. Les déprédations réalisées par les Tatars de la Horde du Kouban en été-automne 1736 étaient encore très présentes dans les esprits. En somme, il fallait à tout prix bloquer le passage par le sud-ouest. Si le territoire du Voïsko du Don était resté en 1738 sans défense, le rôle défensif de la Ligne de Tsaritsyne aurait alors été bien vain, puisque les envahisseurs n'auraient plus eu qu'à contourner le bassin de la Volga par Kagalnik et le Don – et prendre à revers les forteresses du complexe défensif de la Volga. Pour cette raison essentielle, le Collège de la Guerre décida qu'une grande partie des cavaliers du Don, ceux qui avaient été retirés de Tsaritsyne, soit employée dans les armées russes de von Lacy et von Münnich. Néanmoins, quelques centaines de ces hommes, puisqu'ils étaient aptes à un service aux frontières, eurent la charge de la protection du Don avec les Cosaques restants<sup>383</sup>. Ils devaient préparer le territoire à l'éventualité d'une percée ennemie. Cette mission contentait à la fois l'Etat et les Cosaques eux-mêmes. Le premier assurait la protection de ses territoires au sud, tandis que les seconds pouvaient défendre leurs biens de tout pillage tatar. Pour organiser la défense du Don, ils devaient constituer une ceinture défensive au niveau de la frontière méridionale du territoire du Don – appelée « Kubanskaja Storona ». Le renforcement défensif

---

<sup>380</sup> C'est-à-dire qu'ils participaient aux actions militaires de l'Empire russe au-delà de ses frontières physiques.

<sup>381</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezdenija, 8, 467, Rapport № 1378 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 27 février 1738, Saint-Pétersbourg, pp. 824A – 824A v°.

<sup>382</sup> *Ibid.*, p. 824A v°.

<sup>383</sup> Cosaques blessés et inaptes au service en campagne, qui pouvaient néanmoins s'occuper de la défense du Don – activité dangereuse, mais moins contraignante que les mouvements militaires extra-muros.

des stanitsy du sud et un contrôle amplifié des points de passage fluviaux étaient, semble-t-il, la clef de la réussite de la politique de défense de Tcherkassk<sup>384</sup>.

Si nous reconsidérons la question, par le retrait des Cosaques du Don de Tsaritsyne, le Collège de la Guerre trouvait des hommes pour compléter ses effectifs réguliers et donnait au Don les moyens (même maigres et précaires) de se prémunir contre toute attaque. En théorie, cela signifiait que le complexe de Tsaritsyne était solidaire de sa zone occidentale adjacente. Pour quelques années de guerre, le sud de la Russie s'organisait de façon structurelle et solidaire à travers l'ensemble de territoires très diversifiés socialement et militairement. La stanitsa de Panshine semble d'ailleurs avoir constitué le point de jonction entre ces deux dispositifs défensifs : la Ligne de Tsaritsyne à l'est et le Voïsko du Don à l'ouest. Toutefois, le renvoi des Cosaques du Don de Tsaritsyne ne fut que temporaire. Dès la fin du conflit, ils continuaient à fournir des contingents de 800 à 1200 cavaliers, pour soulager la charge du commandant de la place.

La Guerre russo-turque (1735 – 1739), comme nous le verrons en seconde partie de notre étude, mobilisa la quasi-totalité des effectifs du Don. Cet état de fait n'autorise cependant pas à remettre en cause l'intégrité martiale du Voïsko du Don car s'ils furent mobilisés sur tous les fronts : Tsaritsyne, Caucase, Astrakhan, Campagnes militaires de Crimée et d'Ukraine, raids du Kouban, durant les années 1736-37-38 et 39, il est évident que les capacités physiques, humaines et matérielles devaient en subir les effets, d'autant plus que le Voïsko du Don fut mis à contribution, en ces années de guerre, comme aucun autre en Russie au XVIIIe siècle. Les plaintes établies dans les rapports de Makar Persidsky, les 13 et 17 septembre<sup>385</sup> ne valident pas l'idée d'une qualité de service « médiocre » des Cosaques du Don à Tsaritsyne en 1736. En outre, elles s'apparentèrent très certainement à une forme de jalousie mise sur papier, afin de justifier la prépondérance et le rôle « majeur » des Cosaques de la Volga sur la Ligne de Tsaritsyne – et peut-être d'œuvrer en la faveur de ce Voïsko pour toutes les questions litigieuses entre le Don et la Volga à cette époque.

Il n'est pas possible de déterminer la date de fin des patrouilles volantes du Don sur la Ligne de Tsaritsyne. Si leur service militaire commençait officiellement en 1722, nous ne pouvons pas en revanche dire à partir de quand cessa l'envoi d'unités de cavalerie. Avant le début de la guerre russo-turque (1768 – 1774), le complexe de Tsaritsyne était devenu caduque,

---

<sup>384</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjzhdjenija, 8, 467, Rapport № 1378 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 27 février 1738, Saint-Pétersbourg, p. 824A v°.

<sup>385</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 165, Rapport du Collège de la Guerre № 6949, 18 octobre 1736, Saint-Pétersbourg, p. 25.

ou du moins son importance avait été diminuée avec les succès militaires russes et une présence plus forte dans la steppe du Kouban. Le développement de la nouvelle ligne de défense du Caucase, perfectionnée par le Comte Potemkine, aura raison des enjeux stratégiques de la Ligne de Tsaritsyne. Alors que les Cosaques du Don étaient de plus en plus sollicités pour renforcer la Ligne du Caucase, ils cessèrent probablement de partir défendre le bassin de la Volga, qui était déjà bien pacifié.

Lorsqu'éclata la Révolte de Pougatchev (1773 – 1775), les Cosaques de la Volga prirent le parti de ce dernier. La répression du gouvernement russe fut organisée de manière drastique dès que les autorités légales eurent repris le contrôle de la région. Comme à la manière de la Révolte de Boulavine, près de six décennies plus tôt, le mouvement populaire mené par Pougatchev ne pouvait s'émanciper et survivre bien longtemps. Ceux qui se firent les féaux du comploteur, firent l'expérience d'une répression sanglante, à laquelle les Cosaques de la Volga ne firent pas exception.

L'importance stratégique des lignes de défense, même si elles « migraient » petit à petit vers le sud, sauvèrent une partie des Cosaques de la Volga qui fut envoyée servir sur la nouvelle ligne du Caucase. Elle se fondit dans un noyau hétérogène, dont de nombreux Cosaques du Don faisaient déjà partie, pour former la nouvelle communauté des Cosaques de la Ligue du Caucase. A quoi bon envoyer des Cosaques du Don sur une ligne caduque, où même les Cosaques de la Volga ne servaient plus depuis leur dissolution par Catherine II ? Nous supposons que le service militaire des Cosaques du Don s'arrêta à Tsaritsyne juste après la chute de Pougatchev, c'est-à-dire vers 1775.

## 2.2. Aventure et destin cosaques dans le Caucase (1722 – 1735)

### *La Campagne de Perse de Pierre le Grand (1722 – 1723)*

La Campagne de Perse (1722 – 1723) fut un évènement important du XVIIIe siècle, qui attesta d'un rôle d'envergure inédit des Cosaques et plus particulièrement encore, des Cosaques du Don dans le Caucase, pour le contrôle de la mer Caspienne.

Dans l'historiographie, il convient de mettre en avant les points de vue de deux écoles des sciences historiques : la première étant russe, la seconde d'avantage portée sur une interprétation occidentale.

L'école des sciences historiques russes met en exergue une annexion de territoires temporaire, visant à stabiliser un régime politique sur le déclin en Perse. La seconde, présente la présence des troupes russes dans le Caucase comme une volonté de développer l'influence impériale du tsar dans la zone de Ciscaucasie, aux portes du Moyen-Orient.

Sans entrer dans le traditionnel discours polémique, en lien direct avec une géopolitique et des intérêts opposés et toujours d'actualité en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, nous rejoignons les opinions avancées par la première école. Il n'est d'ailleurs pas si difficile de justifier notre choix, qui se base sur le contenu de l'ensemble des traités de paix signés entre la Russie impériale et l'Empire perse dirigé alors par la dynastie déclinante des Séfévides.

D'un point de vue occidental, la Campagne de Perse de Pierre le Grand, ou la Guerre russo-persane (1722 – 1723) est une guerre que la Russie déclara à l'Iran, pour permettre d'étendre son influence dans les régions de Ciscaucasie, de Transcaucasie et de la Caspienne. Pour les historiens russes, la victoire de Pierre le Grand sur les Suédois et Charles XII en 1721 donna à la Russie ses premières ambitions de politique impériale. Pierre cherchait à développer l'économie de son pays et pour se faire, cherchait des partenaires en Inde et au Moyen-Orient<sup>386</sup>. Pour arriver à ses fins, la Russie tenta de développer ses relations diplomatiques, puis économiques avec l'Iran et une partie du Moyen-Orient. En 1717, Pierre le Grand décida d'envoyer un ambassadeur (A. P. Volynsky), afin de s'accorder sur la politique commerciale qui devait unir les deux puissances.

Les Séfévides, dont l'autorité était largement remise en question, aux dépens de groupes azéris et afghans pro-ottomans, étaient menacés sur le plan politique. L'ambassadeur russe constata l'ampleur de la situation et les risques de renversement du pouvoir légal en Perse. Sur la base des rapports de l'ambassadeur Volynsky, la Russie travaillait à l'élaboration d'un plan de soutien aux Perses et à des mesures visant à régler la situation de crise dans la Caspienne. C'est ainsi que naquit le projet d'annexer les côtes de la Caspienne, qui étaient alors sous le contrôle des autorités iraniennes. Les projets d'« invasion » dataient d'avant 1722 et même avant la victoire de Pierre sur les Suédois<sup>387</sup>. La chute de la dynastie séfévide aurait eu des répercussions indéniables sur le plan des relations diplomatiques entre la Russie, la Perse, l'Empire ottoman et l'ensemble des peuples caucasiens de cette époque. De son côté, la Russie devait empêcher les Ottomans de prendre le contrôle de la Caspienne et cela, à n'importe quel prix. Les Turcs auraient alors coupé toutes les routes commerciales qui existaient entre l'Iran,

---

<sup>386</sup> L. V. Milov, N. I. Tsimbaïev, *Istorija Rossii XVIII – XIX vv. (red. akademik RAN L.V. Milov)*, Moscou, Eksmo, 2006, p.105

<sup>387</sup> *Ibid.*

la Russie et l'Inde. De même, les Ottomans espéraient bâtir une puissante flotte en Caspienne. Ils auraient pu sans mal attaquer le sud de la Russie, tant par voies terrestre que maritime. La ville d'Astrakhan restait un objectif prioritaire des Turcs en cas d'invasion de la Russie<sup>388</sup>.

Durant sa visite en Perse, Volynsky put néanmoins signer des accords commerciaux et économiques entre les deux pays (Perse et Russie). Pourtant, à ce moment, des Afghans menèrent une révolte à l'intérieur de l'Iran et Mir Makhmud saisit l'occasion de s'emparer du trône et de chasser le Shah Hosseïn. Le mouvement insurrectionnel pro-ottoman s'embrasa davantage dans toutes les régions de l'Empire perse (régions de Chirvan et du Daguestan en premier lieu). Avec la chute de Hosseïn, l'Empire ottoman souhaitait profiter de la situation pour avoir sous son contrôle tout l'Empire de Perse. Les Turcs menaçaient également les intérêts russes dans la région du Caucase et de la Caspienne. Là, se trouvaient des peuples qui attendaient l'aide des Russes – parmi lesquels les Géorgiens et les Arméniens. La voie diplomatique échoua à faire renoncer la Sublime Porte à ses projets en Caspienne. Ce fut le point de départ de la déclaration de guerre de la Russie à la Turquie – en passant par la conquête des territoires perses sous contrôle ottoman.

Lorsque que la campagne de Pierre le Grand débuta en juillet 1722, le tsar trouva des alliés parmi les Géorgiens et les Arméniens, qui craignaient de subir le courroux des Ottomans après leur invasion du Caucase – les Perses représentaient également une menace, mais la situation politique des Séfévides leur laissait néanmoins un peu de répit. L'armée russe était alors constituée de 46 000 soldats (réguliers et irréguliers)<sup>389</sup>. Environ 22 000 embarquèrent pour le Caucase dans les navires de la Flotte russe de la Caspienne<sup>390</sup>, alors sous commandement de l'amiral Apraxine. La flottille russe fut expérimentée à ce moment. Ils partirent depuis le puissant port russe d'Astrakhan, tandis que les 23 000 soldats complémentaires devaient rejoindre la Transcaucasie par les terres, depuis la récente Ligne de défense de Tsaritsyne.

Le 23 août 1722, les Russes prirent la ville de Derbent dans le nord du Daguestan. Cependant, une puissante tempête menaçait la flotte russe d'Apraxine et en automne 1722, Pierre Ier donna l'ordre à ses troupes de rejoindre Astrakhan. Le retrait des forces russes, même temporairement, contraignit les Arméniens et les Géorgiens à l'inaction. L'offensive russe ne reprendra qu'en décembre 1722. Le poing armé de Pierre le Grand : le général Mikhaïl

---

<sup>388</sup> La chute potentielle d'Astrakhan aurait privé la Russie d'une puissante citadelle, d'un port en Caspienne (nord-caspienne) et aurait donné la possibilité aux Turcs de franchir la Volga – l'un des principaux axes fluviaux en Russie au XVIIIe siècle.

<sup>389</sup> L. V. Milov, N. I. Tsimbaïev, *Istorija Rossii XVIII – XIX vv. (red. akademik RAN L.V. Milov)*, Moscou, Eksmo, 2006, p.105

<sup>390</sup> Les historiens préfèrent parler plus modestement de « Flottille de la Caspienne ».

Matioushkine reprit en main les opérations militaires. Il commandait les forces navales et terrestres et par une coordination remarquable, enfonça rapidement les lignes ennemies. Les armées du tsar prendront la ville de Rasht et en juillet 1723 et finiront par s'emparer de la ville de Bakou. En contrepartie, la Turquie envahissait la Géorgie et l'Arménie, au détriment des intérêts des Russes qui souhaitaient y maintenir une présence alliée.

Le succès militaire fulgurant des Russes et le front perso-ottoman qui menaçait l'intégrité politique des Perses au printemps 1723, obligeront le nouveau Shah d'Iran Tahmasp II<sup>391</sup> à signer un accord de paix avec les Russes à Saint-Pétersbourg en 1723, par l'intermédiaire de l'un de ses ambassadeurs : Traité de Saint-Pétersbourg (12 septembre 1723). Avec cet accord, les Perses concéderont à la Russie les territoires de Derbent, Bakou, les provinces du Chirvan, du Gilan, de Mazandéran et d'Astrabad. La Russie se voyait attribuer tout le littoral occidental de la Caspienne, ainsi que le littoral sud. Elle promettait de liquider toutes les poches de factions dissidentes pro-ottomanes établies dans ces provinces et en Iran. Grâce à ses succès militaires, Pierre Ier put maintenir les routes commerciales avec l'Iran et l'Inde, et la Caspienne resta hors de portée des intérêts turcs. Les réussites militaires russes et les mesures politiques prises par Pierre le Grand, firent craindre une guerre nouvelle avec l'ennemi ottoman. Toutefois, les deux antagonistes héréditaires parvinrent à s'entendre et signèrent un accord de paix à Constantinople en 1724. Les deux empires s'entendaient sur ces points : les Ottomans maintenaient leur autorité sur les peuples vaincus du Caucase (principalement Arménie et Géorgie), tandis que la Russie restait sur le littoral de la Caspienne et conservait toutes les régions dans lesquelles elle était intervenue militairement<sup>392</sup>. A la veille de la Guerre russo-turque (1735 – 1739), le gouvernement d'Anne Ière de Russie (Anna Ivanovna) rétrocéda la totalité des territoires annexés à la Perse en 1723. Elle souhaitait ménager ses relations diplomatiques avec son voisin. L'idée était de s'en faire un allié contre l'Empire ottoman ou une puissance neutre dans le pire des cas. Le Traité de Gandja, signé le 10 mars 1735, scella le sort du littoral caspien, où la Russie restituait à l'Iran la Ciscaucasie, dont la région de Derbent faisait partie (au nord du Daguestan). En réalité, l'implantation russe en Caspienne n'était que provisoire et la Russie n'avait pas plus le désir d'étendre son influence au sud de ses propres frontières que les autres puissances voisines.

---

<sup>391</sup> Shah d'Iran et l'un des derniers Séfévides qui gouvernera son empire de 1729 à 1732.

<sup>392</sup> Pour très peu de temps cependant car la Russie ne disposait pas de forces militaires suffisamment nombreuses et puissantes pour contrôler le littoral de manière permanente. En outre, les garnisons russes ne furent jamais en nombre et ne purent garantir la libération des alliés caucasiens de la Russie.

Par le premier Traité de Rasht<sup>393</sup> signé le 13 février 1729, la Russie acceptait de se séparer de la province d'Astrabad, qu'elle rendait à l'Iran, parce-que sa situation politique était en voie de restructuration. Toutefois, la Russie imposait ses conditions sur les nouvelles relations diplomatiques que les deux Etats eurent à entretenir et sur la nécessité d'armer et de renforcer les côtes de la Caspienne, afin que les Ottomans ne s'en emparent pas. Si ce rôle incombait aux autorités perses, la Russie s'arrogeait un droit d'intervention en cas d'échec défensif du Shah<sup>394</sup>.

Quant au second Traité de Rasht ratifié le 21 janvier 1732<sup>395</sup>, il voyait la rétrocession des provinces du Gilan et de Laguedjansk<sup>396</sup>, avec la promesse de restituer ultérieurement le reliquat territorial si la situation en Iran s'améliorait drastiquement.

Dès 1722, l'influence russe passa sur le littoral de la Caspienne par le renforcement militaire et la construction de plusieurs forteresses d'importance<sup>397</sup>.

Le 24 juillet 1724, Pierre se rendit à la forteresse russe du Terek (Terskaja Krepost). Malgré un environnement climatique et géographique difficile pour ses armées – une épidémie de peste avait décimée la majorité de sa garnison dans les années 1690 – le monarque prit conscience de l'importance stratégique que devaient jouer les forteresses russes sur le littoral en Caspienne. Il reconnut cependant que la position géographique de la Forteresse du Terek était trop éloignée de la mer pour être suffisamment efficace dans la stratégie de guerre des Russes dans le Caucase. Comme il le souleva cette année, l'absence d'un port ne permettait pas un déploiement militaire idéal et était un frein à un ancrage militaire en nombre pour menacer directement les principaux ennemis de la Russie en 1722 – 1723<sup>398</sup>. Le port était un élément essentiel à la politique de contrôle du littoral en Caspienne et c'est sur ce point que les ingénieurs russes devaient travailler lors de l'édification de nouvelles structures défensives dans le Daguestan. C'est ainsi que naquit le projet de bâtir la Forteresse de Sainte Croix, située plus au sud de son homologue et aînée du Terek, sur les bords des rivières Soulak et Agrakhan. La nouvelle forteresse devait supplanter celle du Terek et devenir le quartier-général des forces russes qui s'articulaient alors autour d'elle – tout du moins en Ciscaucasie. Le souverain russe souhaitait

---

<sup>393</sup> T. Juzefovitch, *Dogovory Rossii s vostokom : polititcheskije i torgovyje*, Saint Pétersbourg, 1869, pp. 189 – 193

<sup>394</sup> *Ibid.*, p. 190.

<sup>395</sup> *Ibid.* pp. 194 – 202

<sup>396</sup> *Ibid.* p. 196

<sup>397</sup> Nikolaï D. Tchekoulaïev-Bratchikov, *Nizovoj Korpus na Kavkaze : Istorija garnizona kreposti Svjatovo Kresta (1722 – 1735 gg.)*, Makhatchkala, 2011, p. 5

<sup>398</sup> *Ibid.*, p.6



en faire le centre de commandement d'un nouveau cordon défensif qui s'étendait le long du bras de la Soulak d'une part et le long de la rivière Agrakhan, d'autre part<sup>399</sup>.

La forteresse de Sainte Croix était de 1722 à 1735 le lieu privilégié où les Cosaques du Don furent envoyés. Ils eurent maintes fois l'occasion d'y effectuer leur service militaire. Son emplacement géographique la situait à 20 verstes de l'embouchure de la Soulak et à 64 verstes de celle de la rivière Agrakhan. C'était une forteresse bastionnée, composée dans son essence de 6 bastions. Sa construction dura de 1723 à 1724, mais les étapes de construction ne furent pas toujours couronnées de succès et le chantier prit du retard en raison d'un environnement hostile. La construction de la forteresse et de toutes les structures annexes de défense fut supervisée par le Brigadier des Armées Vasily Levashov<sup>400</sup>. Du fait du retard, d'une mauvaise gestion des matériaux et des flux de travailleurs, le chantier suivait une logique financière désavantageuse aux projets de fortification russe dans le Caucase. La forteresse continua de se perfectionner sur le plan militaire jusqu'en 1725 au moins.

En automne 1722, les premiers travaux débutaient alors que Pierre le Grand était dans le Caucase. Néanmoins, les Russes n'érigèrent en sa présence que les retranchements de la future forteresse. La structure centrale du dispositif défensif ne commencera que plus tard en 1723. En automne 1722, ce furent 1000 Cosaques du Don et 4000 Kalmouks qui participèrent avec les Russes de l'armée régulière à la construction de la forteresse. Les troupes irrégulières détachées aux travaux de gros-œuvre furent assez significatives. Des Cosaques russes et ukrainiens de tous horizons vinrent s'adjoindre au vaste chantier de la Forteresse de Sainte Croix. Nous trouvions assignés aux travaux de force des Cosaques du Don, de la Volga, de Greben, du Terek, des Cosaques ukrainiens enregistrés etc... Ces soldats irréguliers servaient comme militaires dans les rangs de l'armée russe, mais par manque de moyen et de main d'œuvre, ils furent assignés à des tâches de maçonnerie et de terrassement durant les périodes les plus calmes d'invasion du Caucase. Finalement, la construction s'acheva officiellement en automne 1724. En temps normal, la forteresse était forte de 1384 homme et de 21 canons disposés dans chacun des 6 bastions. Telle qu'elle est décrite dans les sources, elle était solide et bien ancrée dans sa zone de contrôle<sup>401</sup>.

L'histoire de la garnison de la forteresse de Sainte Croix (ensemble des régiments russes y ayant servi, selon les années) a fait l'objet d'études sérieuses<sup>402</sup>. Elle atteste de l'importance

---

<sup>399</sup> *Ibid.*

<sup>400</sup> *Ibid.*, p.8

<sup>401</sup> *Ibid.*, p. 16

<sup>402</sup> *Ibid.*, pp.17 – 31

de ce centre militaire dans le nord du Daguestan et du fait qu'elle fût au carrefour des unités combattantes russes de 1724 à 1735. L'historien russe I. V. Kouroukine dresse le portrait général de la vie de garnison dans les forteresses russes du Caucase – Derbent, Forteresse de Sainte Croix, forteresses russes dans la province du Gilan<sup>403</sup>. L'ennui, les excès des officiers (alcoolisme, fêtes...), les rapports mitigés avec les populations locales, les activités parallèles des troupes russes (larcins, vol de bétail, pillage...) furent le quotidien des soldats de l'Empire. Les maladies et les problèmes sanitaires liés à l'environnement et l'écosystème (marais, épidémies véhiculées par les moustiques, la chaleur ou l'humidité) sont autant de facteurs qui rendaient les conditions de service encore plus pénibles. Les Cosaques, qui vivaient en retrait des garnisons et hors des murs des forteresses, souffraient particulièrement de cela. En plus de la forteresse en elle-même, le retranchement d'Agrakhan (« Agrakhanskij Retranchement »), la redoute du Terek et les gorodki cosaques de Greben venaient consolider le dispositif de défense de Sainte Croix<sup>404</sup>. La forteresse centrale assurait cependant la stabilité de tout le système structurel défensif.

Les gorodki des Cosaques de Greben étaient fortifiés et protégés selon le mode de défense en vigueur dans toutes les communautés cosaques de Russie : ils étaient ceints d'un large et profond fossé, tandis qu'une puissante palissade de bois surplombait la partie haute des remparts de terre qui servaient à protéger l'enceinte. Quelques rares canons venaient encore s'ajouter à la protection des sites cosaques. Les gorodki de Greben étaient au nombre de 5 et le Voïsko de Greben fort de 1500 guerriers, dont 500 étaient des cavaliers<sup>405</sup>. Le 22 décembre 1720, les Cosaques de Greben se soumirent à l'autorité du gouverneur d'Astrakhan<sup>406</sup> et le 3 mars 1721, ils passèrent sous la tutelle du Collège de la Guerre comme le reste des communautés cosaques russes, dont celle du Don. Lors de l'exécution de leur service militaire, seuls les 500 cavaliers étaient rémunérés par l'Etat. Cela s'explique par le fait que le service d'infanterie était très limité dans le Caucase de 1724 à 1735. Ce qui intéressait surtout la Russie à cette époque furent d'abord les opérations de renseignement et de surveillance, qui nécessitaient une forte mobilité, à laquelle les fantassins ne pouvaient répondre.

Les Cosaques de Greben assuraient le même service militaire que leurs homologues d'Agrakhan (Voïsko d'Agrakhan). Comme ils disposaient de chevaux, ils permettaient

---

<sup>403</sup> I. V. Kouroukine, *Persidskij pokhod Pjotra Velikovo : Nizovyj Korpus na beregakh Kaspii (1722 – 1735)*, Moscou, Kvadriga, 2010, pp. 190 – 197

<sup>404</sup> Nikolaï D. Tchekoulaïev-Bratchikov, *Nizovoj Korpus na Kavkaze : Istorija garnizona kreposti Svjatovo Kresta (1722 – 1735 gg.)*, Makhatchkala, 2011, p. 93

<sup>405</sup> *Ibid.*, p. 94

<sup>406</sup> Durant toute la durée de leur existence, les Cosaques de Greben dépendaient militairement et financièrement de la province voisine d'Astrakhan – comme les Cosaques du Don dépendaient de celle de Voronej en ces temps.

également aux garnisons russes d'être ravitaillées car les montures furent très souvent employées dans les convois de vivres et d'équipements militaires pour les réguliers de la garnison. Les Cosaques d'Agrakhan composaient la seconde branche de Cosaques permanents établis près de la forteresse de Sainte Croix. Tout comme les Cosaques de Greben, ils vivaient séparément des garnisons régulières de l'armée russe, dans leurs stanitsy. Ils effectuaient leur service militaire sur les rivières Soulak et Agrakhan, depuis le retranchement d'Agrakhan – la partie fortifiée du dispositif de la forteresse de Sainte Croix. Il y a très peu d'informations disponibles sur leur région d'établissement, mais ils vivaient dans trois stanitsy, ce qui fut très peu en comparaison des autres communautés : le Voïsko d'Agrakhan n'était fort que de 500 familles en 1724.

Contrairement à ce qui est avancé par l'historien russe Nicolaï Tchekoulaïev-Bratchikov, le Sénat ne décida pas d'envoyer 1000 familles du Don, afin de renforcer l'influence et la puissance des Cosaques du Terek (Terskije kazaki) dans le Caucase<sup>407</sup>. L'oukase du février 1724, qui est mentionné par l'auteur, devait mettre sur pied un convoi de 1000 familles du Don, dont l'objectif visait à renforcer les Cosaques de Greben par l'envoi de 500 familles, tandis que les 500 autres devaient former le nouveau Voïsko d'Agrakhan. Quoiqu'il en soit, les 1000 familles du Don qui partaient pour Agrakhan et Greben en 1724, s'affranchissaient de l'autorité de Tcherkassk.

Avec la signature du Traité de Gandja, le démantèlement de la forteresse fut lancé sous les ordres de Levashov. Sainte Croix, ainsi que les gorodki d'Agrakhan ne seront complètement rasés qu'en octobre 1735. La fin de cette forteresse signait la dissolution officielle du Nizovoj Korpus. C'est toutefois autour d'elle que s'articula le service militaire des Cosaques du Don de 1724 à 1735, sous tous ses aspects – renforcement du Voïsko de Greben et création du Voïsko d'Agrakhan (indépendants du Voïsko du Don) et envoi d'unités composites mobiles annuelles qui continuaient de dépendre de l'autorité de Tcherkassk.

### *Les communautés cosaques d'Agrakhan et de Greben*

L'une des conséquences de la Campagne de Perse de Pierre le Grand (1722 – 1723) fut l'emploi de Cosaques dans la politique de protection du littoral de la Caspienne, amputé temporairement à la Perse. Ce fut l'occasion pour le gouvernement russe de mettre à contribution le Voïsko du Don qui participa dès 1724 à la création du Voïsko d'Agrakhan, qui dura historiquement jusqu'en 1736, et s'engagea à renforcer les effectifs de la petite

---

<sup>407</sup> Nikolaï D. Tchekoulaïev-Bratchikov, *Nizovoj Korpus na Kavkaze : Istorija garnizona kreposti Svjatovo Kresta (1722 – 1735 gg.)*, Makhatchkala, 2011, p. 101

communauté des Cosaques de Greben. Ce voïsko-ci était composé de la communauté des Cosaques de Greben<sup>408</sup> (Cosaques des Crêtes) fondée vers 1577, pratiquement en même temps que l'autre groupe des Cosaques du Terek<sup>409</sup>, qui fut son voisin jusqu'à la création du Voïsko du Terek en 1860<sup>410</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Cosaques de Greben étaient installés sur la rive gauche du fleuve Terek, dans la zone de Souzhinskij Ostrog<sup>411</sup>. Leur territoire se trouvait sur un territoire longeant le cours du fleuve, jusqu'à son embouchure avec son affluent la Sounja. A cette époque, la vie et le destin des Cosaques de Greben furent longtemps associés à celui des hommes du Terek. Néanmoins, contrairement à l'idée développée par Jean Savant<sup>412</sup>, au XVIII<sup>e</sup> siècle le nom de « Cosaque du Terek » n'était pas un terme générique qui rassemblait l'ensemble des groupes cosaques de la région. S'ils étaient voisins et partageaient souvent le même sort, ainsi qu'un service militaire qui se complémentait, ils disposaient chacun de leur kroug et d'une administration interne. Ainsi, il s'agissait de deux voïska géographiquement très proches l'un de l'autre, mais parfaitement indépendants.

Le Voïsko d'Agrakhan, fut quant à lui une création de Pierre le Grand. Il constitue un groupe tardif de Cosaques, si nous l'opposons à des communautés apparues au XV<sup>e</sup> siècle. Les Cosaques d'Agrakhan se trouvaient au sud de la forteresse de Sainte Croix. Ils en étaient l'une des composantes militaires irrégulières. Ils avaient établi en 1724 – 1725 leurs habitats (stanitsy, gorodki, khutory...) sur la rive nord de la Soulak. Ils se trouvaient au sud des Cosaques du Terek et de leurs homologues de Greben.

Le Voïsko du Don, qui se trouvait déjà bien loin des nouveaux enjeux stratégiques de la Russie, participa d'une autre façon à la protection des frontières russes. Dès le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle ils envoyèrent un millier de familles dans le Caucase, de façon permanente. Cela contribua au renforcement militaire des Cosaques de Greben et à la création du Voïsko d'Agrakhan. Ce fut une nouvelle charge démographique d'importance pour le Don. Outre

---

<sup>408</sup> « Grebenskije kazaki » en russe.

<sup>409</sup> Jean Savant, *Les Cosaques*, Fontenay-aux-Roses, Ed. Balzac, 1944, p. 171.

<sup>410</sup> En 1832, les Cosaques de la Ligne du Caucase furent réorganisés en Voïsko de la Ligne du Caucase. En 1832, l'ensemble des communautés, qui servaient dans le Caucase, fut rassemblé pour fonder une seule et unique communauté – cette nouvelle configuration associait désormais les premiers Cosaques du Terek (Terskije kazaki), les Cosaques de Greben (Grebenskije kazaki) et les Cosaques de Kizliar. En 1860, à l'initiative du général russe A. N. Bariatinsky, le Voïsko de la Ligne du Caucase fut alors divisé en deux groupes distincts : le Voïsko des Cosaques du Kouban (Kubanskoje Kazatche Vojsko) et celui des Cosaques du Terek (Terskoje Kazatche Vojsko). Dans l'Histoire des cosaqueries russes, il convient de distinguer les notions de cosaqueries anciennes et celles de cosaqueries modernes – ces dernières apparaissant dans leur aspect définitif durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, lorsque nous évoquons les Cosaques du Terek au XVIII<sup>e</sup> siècle, il ne s'agit évidemment pas de la célèbre communauté de Cosaques du Caucase du siècle suivant.

<sup>411</sup> Ils migrent sur le bras gauche du Terek en 1712.

<sup>412</sup> Jean Savant, *Les Cosaques*, Fontenay-aux-Roses, Ed. Balzac, 1944, p. 171.

l'envoi définitif de familles, les Cosaques du Don réalisaient un service temporaire aux frontières, sur la base d'une mobilisation « annuelle » et dans le strict cadre du Nizovoj Korpus et de la présence militaire des Russes en Caspienne. Les Cosaques de Greben et d'Agrakhan avaient vocation à protéger les positions militaires russes. Ils devaient combattre les tribus caucasiennes de Ciscaucasie, avec lesquelles les rapports furent souvent hostiles et agressifs. Ces deux communautés cosaques participaient aux missions de protection des routes commerciales du Caucase, menacées par les Turcs et ses vassaux, alors que l'autorité des Séfévides était largement ébranlée par les complots et les tentatives de coup d'état.

L'aventure du Don dans le contexte du renforcement des forces militaires russes et des deux Voïska cosaques évoqués ci-dessus commença en 1723, alors que fut publié un oukase le 8 novembre. Il leur était commandé de préparer le recrutement de 1000 familles cosaques. Ces dernières devaient être divisées en deux groupes de 500. La première moitié composait un renfort non négligeable pour la population du Voïsko de Greben, tandis que la seconde était envoyée à proximité de la forteresse de Sainte Croix pour fonder le Voïsko d'Agrakhan<sup>413</sup>.

Les familles furent recrutées au complet au cours de l'année 1724. Le Sénat envisageait de les envoyer vers leur lieu d'affectation dès l'été 1724. Il leur laissait 5 à 6 mois pour se préparer<sup>414</sup>. Cela semble long, mais c'était en réalité un délai raisonnable pour les Cosaques du Don, qui avaient beaucoup de mal à s'organiser et à respecter le calendrier prévu par le Sénat et le Collège de la Guerre durant la première moitié du XVIIIe siècle. En réalité, le projet de novembre 1723 était encore informel et le Sénat proposait dans un oukase du 13 janvier 1724 de définir avec exactitude les zones que pourraient occuper les familles du Don, lorsqu'elles auraient rejoint leur point de ralliement dans le Caucase.

Aucune mention de charte n'est visible dans les sources propres à cette période de l'Histoire du Voïsko du Don. Le fait qu'un oukase soit envoyé à Tcherkassk, afin que les Cosaques prennent acte de leurs obligations est particulièrement troublant car il remet en question le système classique de communication entre le Sénat, le Collège de la Guerre et le Voïsko du Don. En effet, les oukases étaient surtout réservés aux parties régulières de l'administration russe, pour les affaires militaires : le Sénat les transmettait au Collège de la Guerre, qui les remettait ensuite aux officiers de l'armée ou aux autres organes d'Etat concernés (Cour des Comptes, Chancelleries régionales...). Un oukase adressé à l'ataman du Don

---

<sup>413</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjzhdjenja, 13, 699, Oukase № 7 du Sénat au Collège de la Guerre, 20 janvier 1724, Saint-Petersbourg, p. 213.

<sup>414</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjzhdjenja, 13, 699, Rapport du Sénat № 575, 11 mars 1724, Saint-Petersbourg, p. 227.

« cassait » littéralement les codes d'un mode de communication bien huilé. En outre, cette manière de procéder était assez rare, voire unique dans les sources qui concernaient les Cosaques du Don. Nous pouvons supposer – ce qui reste pourtant peu probable – que les secrétaires du Sénat aient pu faire une erreur de vocabulaire dans le cas de cette affaire. De plus, le gouvernement souhaitait contrôler le bon déroulement du recrutement des familles du Don. Ainsi, un officier russe de l'armée régulière fut détaché temporairement et assigné à se rendre à Tcherkassk pour vérifier la bonne tenue de cette étape<sup>415</sup>.

L'oukase du Sénat du 13 janvier venait en compléter un précédent en date du 3 décembre 1723. Le premier définissait vaguement le recrutement de 1000 familles et de 5000 Tatars qui devaient partir « travailler » à Bakou et sur la Koura. Le second oukase (13 janvier 1724) était plus explicite sur les modalités du service et sur la nécessité d'effectuer un contrôle sur le Don<sup>416</sup>. L'oukase prévoyait que l'ataman Andreï Lopatine établisse pour le Sénat une liste des stanitsy les plus à mêmes de fournir des familles et des combattants valeureux capables de rejoindre la Ciscaucasie par voie terrestre ou voie fluviale<sup>417</sup>. Le Sénat connaissait la difficulté du trajet et la nécessité de disposer des meilleurs éléments du Don car la traversée des steppes du sud pour rejoindre l'armée sur les bords de la Caspienne serait extrêmement périlleuse et pourrait entraîner de nombreux décès en route. Malgré la teneur de l'injonction, le Sénat clairvoyant et pragmatique se montrait « bienveillant » à l'égard des Cosaques. C'est pourquoi il les pria de recruter les éléments les plus fiables et aguerris.

Le recrutement devait se faire sous la conduite de l'ataman. Le choix des hommes et femmes se faisait sur la base du volontariat, sauf si les effectifs n'étaient pas réunis. Cela risquait peu d'arriver, étant donné le faible nombre de familles à recruter. En outre, ces familles devaient être recrutées sur toute l'étendue du territoire. L'ataman et ses adjoints devaient sonder toutes les stanitsy du Don, Donets, ou établies sur les bords de la Medveditsa, Khoper et autres rivières principales du Voïsko. Avant retransmission aux autorités russes, les starshynes assignés au recrutement devaient présenter des listes claires de familles sélectionnées dans chaque stanitsa<sup>418</sup>. Quant à l'itinéraire prévu pour rejoindre le Terek, l'oukase du Sénat au Collège de la Guerre (5 février 1724) opta pour une solution de facilité. En effet, le transit des troupes par voie fluviale était abandonné. De même, les familles qui devaient regagner la

---

<sup>415</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 13, 699, Oukase № 7 du Sénat au Collège de la Guerre, 20 janvier 1724, Saint-Pétersbourg, p. 213.

<sup>416</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VII, № 4462, SPb, 1830, p. 252

<sup>417</sup> *Ibid.*

<sup>418</sup> *Ibid.*



Ciscaucasie empruntèrent les grands axes sous contrôle russe – sous la direction du brigadier des Armées Viteranié<sup>419</sup>.

S'agissant d'une politique de colonisation par l'envoi de Russes, les familles cosaques étaient autorisées à emporter avec elles leurs effets personnels et leurs troupeaux et devaient prévoir les vivres nécessaires à l'accomplissement de l'itinéraire. Cette organisation résultait des seules mesures que le Voïsko du Don décidait d'adopter pour l'envoi de ses compatriotes. Le Collège de la Guerre s'engageait à débloquer des fonds spéciaux pour aider les Cosaques sur le départ. De même, les Cosaques du Don, qui ne connaissaient pas nécessairement le chemin pour le Terek, employaient des guides qu'il fallait également rémunérer. Pour effectuer le trajet jusqu'au Terek, la Cour des Comptes (organe des finances) devait préparer une somme de 5000 roubles. Chaque famille cosaque recevait 4 roubles, tandis que chacun des guides<sup>420</sup> percevaient 1 rouble. La somme fut envoyée depuis Moscou jusqu'à Tcherkassk, dans le courant du mois de mars 1725<sup>421</sup>. Ceux qui partaient pour le Caucase reçurent leur solde prévue au trajet (en russe : « progonyje dengi ») avant même d'avoir quitté leur terre natale. De la sorte, l'Etat entendait faciliter leurs manœuvres pour un départ dans les délais.

Le lieutenant général Matiouchkine était chargé de l'accueil des futurs Cosaques d'Agrakhan à la forteresse de Sainte Croix ; quant à ceux qui s'apprêtaient à intégrer les rangs de Greben, ils furent pris en charge par le gouverneur de la région d'Astrakhan (« gubernator astrakhanskoj provintsii ») car les Cosaques du Terek, de Kizliar et de Greben dépendaient en 1724 d'Astrakhan<sup>422</sup>. Les positions respectives des Cosaques d'Agrakhan et de Greben se précisèrent le 20 mai 1724 dans un nouvel oukase du Sénat. Comme les deux voïska cosaques étaient très proches géographiquement et peu nombreux<sup>423</sup>, ils devaient conjointement exécuter leur service militaire à la forteresse de Sainte Croix. Elle était, à cette époque, le quartier-général de la région militaire et le centre de commandement de l'armée régulière, qui au demeurant retransmettait ses ordres aux Cosaques. Les deux communautés effectuaient des tâches sensiblement identiques à celles de leurs camarades de la Volga : patrouilles, prospection militaire et si possible renseignement et capture d'ennemis. Toutefois, le service militaire se subdivisait en deux parties. Les Cosaques de Greben devaient patrouiller principalement sur un territoire s'étendant de la forteresse de Sainte Croix – sur la rivière Soulak – jusqu'à

---

<sup>419</sup> *Ibid.*

<sup>420</sup> *Ibid.*

<sup>421</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 13, 699, Rapport du Collège de la Guerre au Sénat, 23 mars 1724, Saint-Petersbourg, p. 226.

<sup>422</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VII, № 4462, SPb, 1830, p. 252

<sup>423</sup> Les effectifs s'élevaient à quelques milliers de familles en 1724.



l'embouchure de la rivière dans la mer Caspienne. Les Cosaques d'Agrakhan, devaient surveiller un secteur qui se trouvait entre ladite forteresse de Sainte Croix et la rivière Agrakhan<sup>424</sup>.

Nous observons que dans le contexte de la présence militaire russe, la totalité des effectifs du Voïsko d'Agrakhan (500 familles) était assignée au service de surveillance. Pour ce qui avait trait au Voïsko de Greben, dont l'existence était antérieure à 1723 – 1724, seules les 500 familles mobilisées devaient effectuer ce type de mission jusqu'en Caspienne. Les autres foyers cosaques, qui étaient installés depuis longtemps dans le Caucase, continuaient leurs missions classiques de contrôle de la région septentrionale du Caucase, conjointement avec les Cosaques du Terek et ceux de Kizliar un peu plus au nord.

Afin de faire valoir leur statut social et de valoriser les revenus de leur travail (civil) patrimonial, il est à penser que 250 combattants étaient annuellement en service, pendant que la seconde moitié restait dans ses stanitsy, pour y travailler et s'émanciper économiquement.

Concernant le service des Cosaques de Greben et d'Agrakhan, leur nouveau statut en Ciscaucasie ne pouvait plus être remis en cause dès l'officialisation de leur affectation et installation près de Sainte Croix. En l'occurrence, cela signifiait que les Cosaques envoyés en Caspienne renonçaient à tous leurs biens fonciers sur le Don, puisqu'ils recevaient une contrepartie en s'installant plus au sud dans la partie nord du Daguestan. Aucune mention n'est faite sur les campagnes d'arpentage au niveau de la forteresse de Sainte Croix, pour préparer l'installation de leurs nouveaux arrivants. Il est logique et justifié de penser qu'ils subirent les mêmes égards que leurs collègues de la Volga. Quoiqu'il en soit, leur situation géographique ne risquait plus de générer des tensions inutiles avec leurs frères du Don, étant données les distances qui les séparaient désormais.

Le choix des terres accordées aux Cosaques de Greben et d'Agrakhan dépendait de l'officier qui les avait à charge. Cette personne était en 1724 le lieutenant général Matiouchkine. Le Sénat, sur l'avis et les rapports antérieurs du Collège de la Guerre, publiait le 5 novembre 1724 un nouvel oukase qui fixait et précisait les modalités de l'installation des 1000 familles du Don. Le lieutenant général Matiouchkine devait alors sélectionner des terres convenables à leur implantation<sup>425</sup>. Tel que nous le voyons dans les sources, les Cosaques du Don devaient quitter leur foyer pour le Caucase à l'été 1724. Pourtant, en automne, le gouvernement en était toujours à confirmer l'envoi des irréguliers à la forteresse de Sainte Croix.

---

<sup>424</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VII, № 4509, SPb, 1830, p. 286

<sup>425</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VII, № 4799, SPb, 1830, p. 550

Les 5000 Tatars de la région du Don<sup>426</sup> devaient être libérés de leurs obligations. Ils avaient été mobilisés pour l'édification d'une nouvelle forteresse russe sur la rivière Koura, mais l'Empire était finalement revenu sur cette décision et avait décidé d'en abandonner le projet. Cela signifiait que : les Tatars mobilisés resteraient finalement dans leurs campements (« oulousy »). Ceux qui avaient déjà été envoyés sur la rivière devaient rentrer dans les plus brefs délais sur le Don, avec leurs pairs<sup>427</sup>.

En 1724, l'emploi des irréguliers dans le Caucase n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements. Il est évident que la situation incertaine de la Russie en Ciscaucasie ne lui permettait pas de se projeter sur le long terme dans ses régions méridionales. Cela eut des répercussions notables sur la politique de renforcement et de fortification du littoral de la Caspienne. Ces projets étaient coûteux, les finances de la Russie compliquées et Pierre le Grand dut se résigner à abandonner quelques-uns de ses plans concernant le sud de la Russie. D'ailleurs, les Cosaques du Don qui partaient pour fonder le Voïsko d'Agrakhan et compléter les maigres effectifs de Greben, ne servirent vraiment que la partie haute des nouvelles possessions russes. Ils ne descendirent jamais plus bas que Bakou, alors que les garnisons de l'armée russes furent employées jusque sur le littoral sud de la Caspienne. De ce point de vue, il fut difficile de voir dans la colonisation russe du littoral de la Caspienne un projet qui put tenir dans la durée.

A défaut de rester sur la Soulak et la rivière Agrakhan, les deux communautés furent ultérieurement envoyées plus au nord pour maintenir les positions et la présence de la Russie à Kizliar. C'est ce qui se produisit lorsque la Russie restitua à la Perse le territoire de la forteresse de Sainte Croix en 1735<sup>428</sup>. Qu'allaient devenir les Cosaques d'Agrakhan et de Greben, sinon être employés là où ils pouvaient être utiles à la Russie ? Indirectement, ces mêmes Cosaques participèrent à l'ébauche des premiers moyens de fortification de la future Ligne du Caucase<sup>429</sup>, dont les bases commençaient à Kizliar.

---

<sup>426</sup> Des Tatars convertis au christianisme, qui avaient fait le choix de vivre avec les Cosaques du Don sous l'autorité du monarque russe. Contrairement à leurs voisins de Crimée ou de la Horde du Kouban, ces derniers n'étaient pas hostiles à la Russie et la servaient même en tant que troupes irrégulières. Comme les Kalmouks de la Volga, ils étaient détachés aux armées impériales et servaient comme troupes irrégulières (au même titre que les Kalmouks), mais dépendaient du Collège de Affaires étrangères, tandis que les Cosaques du Don demeuraient sous la responsabilité du Collège de la Guerre.

<sup>427</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VII, № 4509, SPb, 1830, p. 286

<sup>428</sup> Avec le Traité de paix de Giandjé, la Russie se retira de la Caspienne et abandonna la forteresse de Sainte Croix. La garnison régulière du commandant de la forteresse : le colonel A. T. Junger, fut transférée à Kizliar.

<sup>429</sup> Ligne défensive russe, qui bloquait l'accès aux tribus caucasiennes et aux Noghaïs par le sud. Cette ligne de défense n'apparut qu'ultérieurement. Elle joua un rôle majeur dans la politique de protection des régions méridionales russes. En outre, elle préparait déjà la stratégie russe de futures conquêtes. Elle annonça plus tard le grand retour des Russes dans le Caucase au XIXe siècle.

Le Voïsko d'Agrakhan bénéficiait, au même titre que son voïsko d'origine (le Don), de la possibilité de se mettre en relation directe avec le Collège de la Guerre et le Sénat à Saint-Pétersbourg. Ainsi, les Cosaques pouvaient envoyer des délégations composées de 10 hommes pour les délégations d'hiver (« zimnyje stanitsy » ou « zimovyje stanitsy ») et de quatre hommes pour les délégations d'été (letnije stanitsy ou ljokhkije stanitsy). Dans l'oukase du Sénat datant du 5 novembre 1725, il était encore précisé que les Cosaques ne pouvaient envoyer à Saint-Pétersbourg qu'une seule délégation en hiver, contre deux en été. De même, les frais de déplacement des Cosaques pour le voyage à Saint-Pétersbourg faisaient l'objet de l'attribution d'une solde spéciale créée pour y palier. La somme attribuée était supérieure à celle des Cosaques du Don mais son calcul se faisait sur la base de celle que percevait le Voïsko du Don. L'attribution d'une somme complémentaire était le fait d'une distance plus longue à parcourir pour un voïsko du Caucase. Nécessairement, l'envoi des délégations coûtait plus cher que celui du Don (plus au nord et dans une zone plus sécurisée qu'une Ciscaucasie hostile). C'est le Collège de la Guerre qui se chargeait d'étudier le montant à allouer annuellement pour ces délégations. Avec cette mention en quatrième point, le Sénat signifiait sa volonté d'assurer une communication régulière avec ses irréguliers. Cette tradition, venant à ses origines du Voïsko du Don, était maintenue dans un Voïsko d'Agrakhan nouvellement créé<sup>430</sup>.

Outre le caractère de relations privilégiées avec l'Etat, ces délégations mettaient en lumière des aspects très négatifs des conditions de vie des Cosaques installés sur la rivière Agrakhan. Dans un rapport du Collège de la Guerre adressé le 18 mars 1730 au Sénat<sup>431</sup>, nous apprenons des Cosaques d'Agrakhan eux-mêmes, venus à Moscou dans le cadre d'une délégation d'hiver<sup>432</sup>, que ces derniers souffraient et affichaient un fort mécontentement depuis leur intégration à l'armée russe dans le Caucase en 1724. Comme ils portaient sur la Soulak et sur Agrakhan, ils avaient laissé derrière eux tous leurs biens fonciers pour leur service militaire dans le Caucase. L'Etat s'était engagé à soutenir ses hommes en leur fournissant des avantages équivalents près de la forteresse de Sainte Croix. Le choix des terres était du fait du Général Matioushine. Ces nouvelles terres devaient garantir un mode de vie autonome et satisfaisant aux Cosaques. Les propos tenus par les dignitaires cosaques envoyés à Moscou infirmèrent

---

<sup>430</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VII, № 4799, SPb, 1830, p. 550

<sup>431</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 13, 740, Rapport du Collège de la Guerre № 23 adressé au Sénat, 18 mars 1730, Moscou, pp. 195 – 195 v°.

<sup>432</sup> Composée de 10 hommes, dont l'ataman Alekseï Iaïtskoï, l'essaoul Youri Alpatiev et le secrétaire Fedor Grigoriev. Ils étaient accompagnés de 7 Cosaques.

cette situation. La faible solde (évaluée jusqu'en 1727 à 5 roubles annuellement par personne<sup>433</sup>) ne leur permettait pas de vivre décemment dans leurs nouvelles affectations.

L'environnement très hostile, la rudesse du climat, mais également l'extrême dangerosité de l'implantation des nouvelles stanitsy ne leur permettaient pas de profiter d'activités aussi lucratives que sur le Don. Cette mutation dans le Caucase s'avérait cauchemardesque d'année en année. La précarité fut telle, que sont rapportés le manque de vêtements ou plutôt la dégradation des uniformes<sup>434</sup> et le manque chronique de chevaux et de fusils. Pourtant, ils devaient effectuer des patrouilles en milieu dangereux et fournir au commandant de la forteresse de Sainte Croix des unités d'infanterie et de cavalerie<sup>435</sup>. Si la délégation des Cosaques du Don se plaignait en 1730, il semble que les Cosaques d'Agrakhan, qui souffraient visiblement plus que ceux de Greben, s'étaient déjà plaints à maintes reprises. Le Sénat validait la réévaluation des soldes prévues pour le service militaire des Cosaques employés dans le Caucase.

En 1727, la Russie reconnaissait que la surveillance et le contrôle de la Caspienne dureraient encore quelques années (la situation politique n'était pas encore réglée en Iran). En conséquence, le Collège de la Guerre, sur ordre du Sénat, décida d'attribuer un rouble supplémentaire par personne chaque année<sup>436</sup>. La province d'Astrakhan percevait la somme complémentaire pour la reverser aux cosaques. Cette même année, les deux nouvelles communautés se voyaient attribuer les insignes militaires reconnaissant officiellement leur existence au sein des unités de l'armée irrégulière. Les deux voïska recevaient leurs bountchouks, oriflammes et couleurs. Chaque groupe se voyait attribuer des sceaux spécifiques et propres à l'administration de leur kroug. Les atamans recevaient des sabres officiels et la naseka (également appelée boulava) – objet traditionnel de pouvoir et de prestige de l'ataman<sup>437</sup>.

Avec la ratification du Traité de Gandja le 10 mars 1735, la Russie restituait le territoire de la forteresse de Sainte Croix à la Perse. En maintenant de bons rapports diplomatiques avec elle, la Russie mènerait ses opérations militaires contre la Turquie et ses alliés durant la Guerre russo-turque (1735 – 1739), qui menaçaient de plus en plus ses intérêts dans les steppes du sud.

---

<sup>433</sup> Il s'agit d'une moyenne, tenant compte de la paye minimale prévue aux Cosaques du rang.

<sup>434</sup> Par uniforme cosaque, il est important de comprendre manteau et habit souvent monochrome, dont la couleur principale déterminait l'appartenance du voïsko cosaque. L'idée d'uniforme très décoré est à proscrire au début du XVIIIe siècle en Russie. Cette tradition du vêtement militaire se développera surtout au début du XIXe siècle.

<sup>435</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhenija, 13, 740, Rapport du Collège de la Guerre № 23 adressé au Sénat, 18 mars 1730, Moscou, pp. 195 – 195 v°.

<sup>436</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VII, № 5041, SPb, 1830, p. 765

<sup>437</sup> *Ibid.*

Si la forteresse de Sainte Croix allait être démantelée, les troupes russes régulières furent renvoyées au nord pour s'adjoindre aux garnisons de Kizliar. Il en alla de même pour les Cosaques d'Agrakhan qui cessèrent officiellement d'exister en 1736. Ils furent intégrés à la masse des Cosaques du Terek et de Kizliar. Dans un oukase du Sénat datant du 26 mai 1736<sup>438</sup>, nous apprenons que les familles d'Agrakhan remontèrent au nord, près de la forteresse de Kizliar. En outre, elles participèrent à l'établissement de camps fortifiés qui venaient renforcer la présence militaire russe sur le Terek et grossir les forces de Kizliar qui était alors le principal lieu fortifié de la zone. Cet oukase fait mention d'un rapport du kroug d'Agrakhan<sup>439</sup>, sans précision de date. Ce rapport informe de la situation déplorable dans laquelle se trouvait le voïsko. Toutes ses stanitsy, près de la forteresse de Sainte Croix (avant son démantèlement en 1735), subissaient constamment les attaques des peuplades ennemies et faisaient l'objet de nombreux pillages et de destruction. L'ataman d'Agrakhan parle de trois assauts d'envergure dirigés contre les stanitsy, sans que les Cosaques ni les garnisons russes ne puissent rien empêcher<sup>440</sup>.

Il fallut trouver une nouvelle affectation aux anciens Cosaques d'Agrakhan. Les renvoyer sur le Don était illusoire après 12 ans de service dans le Caucase. De même, des tensions auraient pu éclater s'il avait fallu leur réattribuer leurs anciennes propriétés.

La Russie avait renoncé à son occupation du littoral de la Caspienne, mais pas à militariser ses frontières au sud. Comme les Cosaques du Terek, de Greben ainsi que ceux de Kizliar continuaient d'exister, la Russie décidait de démanteler le Voïsko d'Agrakhan et de l'intégrer dans les autres communautés cosaques qui servaient sur le territoire russe. Ils furent ainsi envoyés pour renforcer la garnison de Kizliar et y servirent comme soldats et bâtisseurs. En outre ils contribuèrent à renforcer les infrastructures de défense sur le Terek, mais vivaient dans des campements sommaires car aucune mesure n'avait été prise pour eux après 1735<sup>441</sup>.

En dépit de la pitoyable prise en charge de l'Etat, suite à l'enchaînement des événements politiques et diplomatiques en sa défaveur<sup>442</sup>, les anciens Cosaques d'Agrakhan continuaient leurs missions classiques de surveillance des frontières, notamment sur les bords du Terek où ils servaient désormais<sup>443</sup>. Nous ne saurions dire, si les informations retransmises dans le rapport de l'ancien ataman d'Agrakhan sont exagérées. Il est parfaitement concevable que le

---

<sup>438</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. IX, № 6978, SPb, 1830, p. 840 - 841

<sup>439</sup> Rapport antérieur à la date de dissolution du Voïsko d'Agrakhan.

<sup>440</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. IX, № 6978, SPb, 1830, p. 840

<sup>441</sup> *Ibid.*

<sup>442</sup> Restitution des derniers territoires perses, problèmes de financement pour les armées et modernisation de la Ligne de Tsaritsyne, entrée en guerre de la Russie avec la Turquie en 1735.

<sup>443</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. IX, № 6978, SPb, 1830, p. 840

service de ces hommes fût particulièrement éprouvant<sup>444</sup>. Le caractère répétitif sur l'état de paupérisation et de perte des cheptels de chevaux de combat laisse planer un doute sur l'état réel de la troupe. Certes, elle devait souffrir d'un manque d'infrastructures et de confort minimum, mais peut-être moins qu'il n'y paraissait. De même, si les positions russes étaient relativement bien tenues du côté de Kizliar, cela n'empêchait pas les ennemis des Russes de tenter le franchissement des frontières, surtout en temps de guerre. Les techniques classiques de harcèlement des troupes n'étaient pas en reste et les Cosaques subissaient de plein fouet les conséquences de ces attaques. Ils vivaient dans des campements rudimentaires (« tabouny »<sup>445</sup>) et ne pouvaient se défendre que de façon très limitée. La présentation d'une situation catastrophique, sinon « apocalyptique » servit d'argument à l'ataman pour réclamer que des mesures soient prises pour les Cosaques. En l'occurrence, les demandes concernaient des moyens à mettre à leur disposition, afin qu'ils puissent développer des stanitsy et une économie locale – avec un apport d'argent pour le financement des projets. En première urgence, les requêtes des Cosaques concernaient la construction d'habitats pour leur implantation sur le Terek, puisque c'est sur ce fleuve qu'ils servaient désormais.

Ces mêmes Cosaques, familiers des us et coutumes du Don, étaient informés des moyens mis à la disposition des familles qui partaient pour fonder le Voïsko de la Volga. Pour toutes ces raisons, l'ancien ataman d'Agrakhan demanda que ces préjudices soient réparés, notamment par une réévaluation des revenus des combattants et par l'attribution d'avantages et de privilèges auxquels, semble-t-il, ils avaient droit<sup>446</sup>. Ainsi que le confirme l'oukase du Sénat du 26 mai 1736, le Collège de la Guerre sur avis circonstancié et après étude du problème, opta pour une « récompense » attribuée à ses irréguliers<sup>447</sup>. En outre, il proposait de donner une suite favorable à toutes les demandes des Cosaques. Ayant bien pris conscience de l'importance de leur rôle sur le Terek, il ne pouvait les laisser vivre dans l'indigence. Cela aurait compromis leur service militaire à terme. La priorité était de trouver les fonds pour leur permettre de bâtir leurs nouvelles stanitsy. Sans grande surprise, suivant l'avis du Collège de la Guerre, le Sénat revint sur la situation de la Ligne de Tsaritsyne. Il fut dès lors rappelé au Cabinet de son Altesse impériale et aux ministres, que chaque famille (sur les 1057 parties coloniser le bassin de la Volga) perçut la somme modique de 12 roubles pour la construction des isby et des moyens de

---

<sup>444</sup> D'autres témoignages de Cosaques du Don, envoyés de manières temporaires, vont également dans ce sens.

<sup>445</sup> Le « taboun » est un campement obtenu par la disposition circulaire des chariots de transports des Cosaques. Les personnes vivaient au centre et les chariots servaient de « rempart » de fortune. Ils pouvaient un temps retenir les attaques de groupes faiblement armés ou peu nombreux. Dans le cas d'attaques plus soutenues, l'issue des Cosaques était aléatoire.

<sup>446</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. IX, № 6978, SPb, 1830, p. 840

<sup>447</sup> *Ibid.*



défense des stanitsy. Douze roubles était une coquette somme pour couvrir le chantier des habitations individuelles dans les stanitsy. Néanmoins, en 1736, le Sénat s'accorda à débloquer de nouveaux fonds auprès de la Cour des Comptes. Cependant, il proposait la somme de 10 roubles pour couvrir les mêmes frais sur le Terek.

Cet écart de 2 roubles n'était pas insignifiant en 1736 et démontre que les Cosaques ne disposaient pas des mêmes avantages pécuniaires selon la région géographique dans laquelle ils servaient. Cette différence est d'autant plus surprenante que le Caucase était une zone à risque, plus dangereuse qu'à Tsaritsyne. Toutefois, c'est sur la base de 10 roubles par famille que le Sénat dirigeant comptait régler l'affaire sur le Terek<sup>448</sup>. Le Cabinet de l'impératrice approuva la solution proposée par le Sénat. Il ordonna toutefois la nomination d'un fonctionnaire de l'Etat digne de confiance pour évaluer la situation sur le terrain. Après inspection et évaluation des charges réelles à payer pour la réalisation de nouveaux logis, ledit fonctionnaire (un officier supérieur ou général détaché au Collège de la Guerre) devait effectuer la distribution des sommes à octroyer à chaque famille pour le règlement de la situation<sup>449</sup>. Le Sénat dirigeant ordonnait à la Cour des Comptes de ne débloquer que 5 roubles par famille car les finances de l'Etat ne permettaient pas dans l'immédiat de fournir la seconde moitié aux Cosaques. Le reste ne leur serait attribué qu'ultérieurement en 1737, quand l'état des finances se serait amélioré<sup>450</sup>.

Lorsque les familles de Cosaques durent se retirer de la forteresse de Sainte Croix pour s'établir sur le Terek, il ne restait plus que 422 familles sur les 500 envoyées dans le Caucase en 1724. Si habituellement chaque voïsko cosaque connaissait une croissance plus ou moins rapide de sa population, l'oukase du Sénat publié le 8 mars 1745<sup>451</sup> rendait compte d'une démographie sur le déclin à l'arrivée des familles de l'ex-Voïsko d'Agrakhan à Kizliar.

#### *Le fardeau des Cosaques du Don dans le Nizovoj Korpus (1722 – 1735)*

Dans sa configuration générale, le service militaire des Cosaques du Don dans le Nizovoj Korpus s'apparentait largement à ce que le gouvernement russe de Pierre le Grand, puis de ses successeurs, attendaient de lui à Tsaritsyne. En effet, le service militaire du Voïsko du Don dans une forme temporaire à battement annuel<sup>452</sup> se composait d'un ou de plusieurs

---

<sup>448</sup> *Ibid.*

<sup>449</sup> *Ibid.*, pp. 840 – 841

<sup>450</sup> *Ibid.*

<sup>451</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XII, № 9118, SPb, 1830, p. 340

<sup>452</sup> Les unités présentes sur le terrain devaient être relevées chaque année – du moins d'après la documentation officielle du Sénat et du Collège de la Guerre.



contingents de Cosaques. Ils soutenaient l'armée régulière durant les années de guerre contre la Perse des Séfévides, puis assuraient la protection des positions russes et des axes commerciaux Ciscaucasie/Volga sur les côtes occidentales de la Caspienne. Ce type d'emploi dans les armées russes et dans la protection des frontières, fut bien plus lourd de conséquences que l'Etat ne l'avait prévu. Nous sommes forcés de reconnaître que l'effort fourni par le Voïsko du Don fut plus intense et plus exigeant que le rôle de garde-frontière ne le fût jamais à Tsaritsyne.

Le service des Cosaques du Don dans le Nizovoj Korpus débuta en 1722 et s'acheva le 21 mars 1735 (10 mars du calendrier julien), lorsque fut signé le Traité de Gandja entre la Russie et la Perse. Les Russes lui restituaient l'ensemble des territoires conquis en 1723<sup>453</sup>.

Dans les moments les plus critiques de l'Histoire du Nizovoj Korpus, nous estimons à plus de 4515 hommes (Cosaques) engagés à Derbent<sup>454</sup> et dans la zone de contrôle de la forteresse de Sainte Croix. Ceci représentait presque quatre fois plus d'hommes que les patrouilles mobiles enrôlées dans le bassin de la Volga. Des listes publiées à la demande du Collège de la Guerre en 1734, sur la base de rapports statistiques du Voïsko du Don, permettent à la recherche historique de se faire une idée de l'exigence de l'Etat à l'égard des Cosaques. En outre, ces tableaux de recensement des conscrits présents en Ciscaucasie font état d'unités irrégulières mixtes. Si les Cosaques du Don fournissaient la contingence la plus importante d'irréguliers à Derbent et sur la rivière Soulak, ils étaient tout de même complétés par des Cosaques du Iaïk et par des Kalmouks christianisés qui vivaient à proximité de Tcherkassk. Puisqu'ils y effectuaient des missions variées, la nature des contingents évolua avec le temps et en fonction des besoins. Il est fréquent de trouver des unités de cavalerie, destinées davantage à un travail de prospection et de surveillance, mais également des groupes de fantassins, pour renforcer les effectifs des garnisons russes présentes sur le littoral de la Caspienne. L'infanterie était utilisée comme main-d'œuvre bon marché, puisqu'elle participait à la rénovation des fortifications russes dans la région.

Les effectifs de Cosaques évoluèrent tributairement des événements diplomatiques inconstants d'une région instable politiquement.

Le bilan cosaque du Nizovoj Korpus s'élève, de 1722 à 1734, à 23582 irréguliers du Don envoyés en Ciscaucasie, dont 4194 combattants furent tués. Le Don perdit 14554 chevaux, à cause des difficultés des missions, des maladies, du manque de fourrages et d'une

---

<sup>453</sup> T. Juzefovitch, *Dogovory Rossii s vostokom : političeskije i torgovyje*, Saint Pétersbourg, 1869, pp. 202 – 208.

<sup>454</sup> Une ville située dans le nord de l'actuelle République autonome du Daguestan.

surexploitation au travail. 19415 Cosaques purent rentrer sains et saufs sur le Don. Cependant, de 1734 à 1735, il restait encore 4713 hommes sous le commandement du starshyne et pokhodnyj ataman Ivan Krasnoshokov et de son aide de camp Frolov<sup>455</sup>.

La possibilité d'évaluer les forces déployées et les pertes du Don pendant toute la durée de leur service militaire fut rendue possible grâce à un oukase du Sénat adressé au Collège de la Guerre le 8 août 1734. Le Collège devait ainsi établir la liste de tous ses combattants (ceux qui participèrent et ceux qui décédèrent sur le littoral de la Caspienne) à partir des informations retransmises par l'ataman Andreï Lopatine à Tcherkassk<sup>456</sup>. Le Voïsko du Don put remettre une liste assez détaillée. Toutefois, il faut se garder des chiffres avancés, qui correspondaient avant tout aux exigences du gouvernement, plus que des contingents réels recrutés et envoyés en mission<sup>457</sup>.

En 1722, alors que débutait la campagne de Perse de Pierre le Grand (1722 – 1723), le pokhodnyj ataman Ivan Krasnoshokov prenait la tête de 5000 Cosaques<sup>458</sup>. Ils étaient envoyés à Derbent et dans les gorodki du Terek, où ils devaient renforcer les effectifs de leurs homologues de la région et effectuer des missions de contrôle de territoires et de garde des frontières. Sur cet effectif, le pokhodnyj ataman déplorait la mort de 245 des siens. 4755 retournèrent sur le Don ou à Astrakhan<sup>459</sup> à la fin de cette campagne. Plus que des morts au combat, les pertes principales furent majoritairement dues aux mauvaises conditions de vie dans un environnement inadapté (au XVIIIe siècle) à une implantation humaine sur le long terme (épidémies diverses)<sup>460</sup>.

L'année suivante, 1000 fantassins du Don furent dépêchés à Derbent, sous le commandement de leur ataman Ivan Youdine pour renforcer la garnison russe de la ville et le cas échéant assurer le service de gros-œuvre pour la rénovation des fortifications. Le Don accusa une perte de 378 Cosaques, dont l'un de ses polkovniks. 622 hommes regagnèrent leur foyer après l'exécution de leur mission<sup>461</sup>.

---

<sup>455</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 50, Rapport du Collège de la Guerre sur le statut du Don, durant les années de mobilisation dans le Nizovoj Korpus, 13 octobre 1734, Saint-Petersbourg, p. 231 v°.

<sup>456</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 50, Charte impériale № 8107 de l'impératrice Anna Ivanovna adressée aux Cosaques du Don, 13 août 1734, Moscou, p. 225.

<sup>457</sup> Comme nous le verrons plus bas, il arriva souvent que les Cosaques du Don ne furent en mesure de lever la totalité des hommes pour des raisons évidentes de problèmes logistiques et humains.

<sup>458</sup> En réalité 4300 Cosaques du Don, auxquels s'ajoutaient 700 autres Cosaques sous les ordres des atamans Sergueï Prafikov et Timofeï Gavrilov.

<sup>459</sup> Les 700 Cosaques supplétifs des atamans Gavrilov et Prafikov.

<sup>460</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 50, Rapport du Collège de la Guerre sur le statut du Don, durant les années de mobilisation dans le Nizovoj Korpus, 13 octobre 1734, Saint-Petersbourg, p. 228 v°.

<sup>461</sup> *Ibid.*, p. 229.

En 1724, nous assistons à l'envoi d'un millier de familles du Don qui partirent sous les ordres de l'ataman Timofeï Gavrilov. Ensemble, ils fondèrent le nouveau Voïsko d'Agrakhan et complétèrent les effectifs de leurs homologues : les Cosaques de Greben. Afin de les protéger de toute attaque, ils furent escortés par 1000 cavaliers supplémentaires, dont la mission principale fut de les emmener en sécurité jusqu'à la forteresse russe de Sainte Croix. Le rapport du Don ne stipulait aucune perte lors de cette escorte.

En 1725, le pokhodnyj ataman Vasily Kremensky prit la tête d'un contingent de 3000 cavaliers du Don. Vint s'adjoindre à eux un régiment de 500 Kalmouks christianisés<sup>462</sup>. Ces derniers étaient habituellement désignés en renfort pour les accompagner jusqu'au lieu de leur affectation. Les deux années de service (1725 – 1726), durant lesquelles ils servirent dans le Caucase, furent assez éprouvantes, tant par le climat que par le choc des batailles. 575 hommes ne revinrent pas de leur mission. 2925 hommes (Cosaques et Kalmouks confondus) revinrent sur le Don. Néanmoins, et cela devint une habitude, ils perdirent 2140 chevaux<sup>463</sup>.

Ils furent rejoints en 1726 par 682 fantassins, sous la conduite de l'ataman Prokofy Ivanov. Les quelques centaines d'hommes furent réparties en deux groupes. L'un devait servir à Derbent et l'autre plus au sud à Bakou. Durant l'année de service, Fedor Protopopov remplaça son supérieur, trop âgé et renvoyé sur le Don. Des fantassins mobilisés, 512 rentrèrent l'année suivante et 170 périrent.

Kirsan Gavrilov fut ensuite envoyé sur les côtes de la Caspienne pour relever un groupe de cavalerie cosaque déjà bien éprouvé par un service militaire long et difficile. Il commanda 3000 Cosaques qui arrivèrent à la forteresse russe de Sainte Croix en 1727. Le fidèle starshyne Ivan Krasnoshokov, qui s'était illustré en 1722 lors de l'année de création du Nizovoj Korpus, fut nommé pour mener cette troupe. Secondé par le starshyne Danilo Efremov, ils arrivèrent plus tard avec 200 Cosaques supplémentaires, qui constituaient l'escorte personnelle du pokhodnyj ataman. Krasnoshokov perdit 650 hommes en mission et 3588 chevaux, ce qui représentait le taux de pertes le plus élevé à déplorer pour le Don<sup>464</sup>.

L'ataman Alekseï Martynov succéda ensuite à Ivan Krasnoshokov en 1728 avec ses 3000 cavaliers qu'il menait à son tour à Sainte-Croix. Il s'occupa de la défense de la Soulak et perdit à son tour 680 de ses hommes et 2917 chevaux. Le nombre de conscrits commençait à se

---

<sup>462</sup> Kalmouks qui vivaient sur le territoire du Don, près de Tcherkassk, avec les Cosaques du Don. Ils ne participaient pas aux affaires intérieures et à la vie publique du kroug cosaque.

<sup>463</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseļarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 50, Rapport du Collège de la Guerre sur le statut du Don, durant les années de mobilisation dans le Nizovoj Korpus, 13 octobre 1734, Saint-Petersbourg, p. 229.

<sup>464</sup> *Ibid.*, p. 229 v<sup>o</sup>.

stabiliser et la durée du service semble s'être homogénéisée à partir de cette date, à quelques exceptions près qui eurent des répercussions sur le moral du Voïsko à cette époque.

Ivan Sarine commanda à 1000 hommes (troupe montée) en 1729. Il n'eut pas la chance de ses pairs, puisqu'il décéda durant sa mission. C'est le polkovnik Souline qui ramena 776 de ses hommes restés en vie. La perte de 960 chevaux de combat supplémentaires pour le Don rendait critique les effectifs des montures.

L'ataman Taras Fateev prit la même année le commandement de 1000 autres Cosaques d'infanterie pour renforcer la défense de Derbent et de la forteresse de Sainte Croix. Le recrutement de seulement 2000 hommes cette année, dont la moitié constituée de fantassins, fut le fait de la nécessité pour Tcherkassk de reconstituer son cheptel amenuisé par près de 7 années de guerre contre la Perse, l'Empire ottoman et ses vassaux. Le service militaire des fantassins du Don devait durer deux ans. 359 de ses hommes périrent et il ne ramena le reste de ses effectifs sur le Don, qu'après avoir rempli sa mission<sup>465</sup>.

En 1730, le pokhodnyj ataman Ivan Khanzhonsky partit à son tour avec 1000 cavaliers, dont 196 tombèrent, ainsi que 879 chevaux. Remplacé en 1731 par son homologue Krisanfy Gavrilov, qui renforça les positions russes pendant une année complète avec son contingent fort de 3000 cavaliers. Il perdit 698 hommes et périt lui-même avec deux de ses lieutenants. 1998 chevaux ne revinrent jamais sur le Don<sup>466</sup>.

Un oukase du Sénat transmis au Collège de la Guerre en 1733 ordonna à Ivan Krasnoshokov de repartir pour la forteresse de Sainte Croix. Il y fut emmené sous haute protection (escorte de 200 hommes). Peu après son départ de Tcherkassk, le Collège sommait les Cosaques du Don d'envoyer 1650 hommes, commandés par un starshyne prénommé Ivan Vasiliev. La situation devint critique quand la Russie apprit les projets d'une attaque en 1733, en Kabardie. Des troupes auxiliaires de l'Empire ottoman s'étaient postées sur le Térék et se rassemblaient pour passer à l'attaque. Craignant pour son armée, la Russie décida de renforcer une fois encore ses garnisons en mer Caspienne et envoya en renforts 3000 Cosaques du Don supplémentaires (des cavaliers) qui, dès leur arrivée, furent placés sous les ordres d'Ivan Krasnoshokov<sup>467</sup>.

Une partie des 3000 Cosaques supplétifs fut renvoyée, dès la fin de la campagne de 1733, dans ses foyers. Danilo Efremov conduisit leur retour – 27 hommes en tout. Ivan Krasnoshokov resta

---

<sup>465</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 50, Rapport du Collège de la Guerre sur le statut du Don, durant les années de mobilisation dans le Nizovoj Korpus, 13 octobre 1734, Saint-Petersbourg, p. 230.

<sup>466</sup> *Ibid.*, p. 230 v°.

<sup>467</sup> *Ibid.*, pp. 230 v° - 231.

à la forteresse de Sainte Croix jusqu'à la fin de l'année 1734 avec 2973 de ses hommes. Le 5 octobre de la même année, il fut rejoint par son subalterne : le starshyne Danilo Efremov, accompagné de 120 cavaliers. Leur mission fut de prospecter en Kabardie et de prévenir l'armée russe de la présence d'ennemis dans ce secteur.

L'historique de ces 12 années de service dans le Nizovoj Korpus permet de se faire une idée, assez générale, sur la qualité du service militaire qu'effectuèrent les Cosaques du Don de 1722 à 1734. Très synthétiques, les listes et rapports du Collège de la Guerre demeurent très succincts lorsqu'il s'agit de donner une interprétation et un sens à l'activité militaire et au devoir que le Voïsko du Don devait remplir envers son empereur, puis son impératrice<sup>468</sup>. Le Nizovoj Korpus était avant tout, dans sa composante irrégulière, un formidable brassage cosmopolite de groupes cosaques ou d'autres groupes ethniques irréguliers engagés dans la politique de défense de la Russie au début du XVIIIe siècle. Ce furent le plus souvent les Cosaques du Iaïk et les Kalmouks, établis près de Tcherkassk, qui renforcèrent de quelques centaines d'hommes les contingents de Cosaques du Don. Parfois commandés par les starshynes du Don (en premier lieu par le pokhodnyj ataman des unités de Cosaques du Don), les Kalmouks, mais surtout les Cosaques du Iaïk disposaient de leur propre corps de commandement. Puisqu'ils dépendaient tous de l'autorité des commandants de garnison de l'armée régulière, il y eut peu de contacts et d'interactions entre les différents groupes et peu ou pas de situations conflictuelles.

Les plus nombreux de tous les irréguliers mobilisés sur les bords de la Caspienne furent les Cosaques du Don (plusieurs milliers de conscrits). Les Kalmouks ne dépassèrent jamais les 500 cavaliers. Les Cosaques du Iaïk, qui fournirent à l'armée russe des troupes au moins aussi polyvalentes que le Don (un mélange de cavaliers et de fantassins), oscillèrent entre quelques centaines d'hommes et un millier au grand maximum. Certes, le Voïsko du Iaïk, bien que s'inscrivant comme l'une des plus anciennes communautés de Cosaques en Russie, était plus modeste que le Don<sup>469</sup>. Il n'en demeure pas moins qu'une fois encore Tcherkassk allait s'engager dans une aventure qui lui coûta bien plus qu'à ses homologues du Iaïk.

Durant les dernières années du Nizovoj Korpus, nous constatons une multitude de nouvelles troupes irrégulières, qui vinrent encore modestement compléter les effectifs du Don. Parmi elles il y avait des contingents de Cosaques du Térék, quelques Cosaques d'Agrakhan qui protégeaient la Soulak et renseignaient la forteresse de Sainte Croix. Enfin, il arrivait que

---

<sup>468</sup> Anne Ière de Russie devint impératrice de Russie le 5 février 1730. Auparavant, ce fut l'empereur Pierre II – qui régna très peu (de 1727 à 1730) – qui fut à la tête de l'Empire de Russie durant les premières années du Nizovoj Korpus.

<sup>469</sup> Largement moins aisée que celle du Don, la communauté des Cosaques du Iaïk était également beaucoup moins nombreuse que celle de Tcherkassk.

la Russie recrute des auxiliaires pour augmenter ses forces face à la menace des Tatars du Kouban et de Crimée dans la région. Ainsi, quelques Géorgiens et Arméniens figurèrent parmi les auxiliaires de l'armée russe dans le Caucase – ils étaient 496 combattants en 1733<sup>470</sup>.

En plus de ces compléments militaires, de nombreux aspects montrent que les modalités liées au service militaire du Don n'étaient pas au point en 1722. En réalité, ces problèmes sur la réglementation martiale et l'organisation générale des opérations militaires allaient se répéter durant les 13 années de service sur les bords de la Caspienne. Ils démontrent un emploi sur le long terme encore précoce et assez médiocre des troupes cosaques dans les armées du tsar, dont nous pouvons mesurer l'ampleur du caractère encore « expérimental » de 1722 à 1735. Cela se ressent essentiellement dans les rapports qui existèrent entre le Collège de la Guerre, qui venait de prendre la direction du Voïsko du Don dans les armées, et les communautés cosaques russes. La raison principale de ces difficultés à établir des projets cohérents pour les Cosaques est certainement due au fait que, pour la première fois, les hommes de Tcherkassk devaient servir plusieurs années consécutives en Ciscaucasie. Les mauvaises relations diplomatiques avec la Turquie et de la dégradation politique de l'Iran à cette époque laissaient peu de chances d'aboutir à une réglementation sur la durée de service. Les sources liées à la condition militaire des Cosaques du Don, durant les années de service dans le Nizovoj Korpus laissaient apparaître les aspects complexes d'un service militaire encore mal défini, entre traditions du XVIIe siècle et modernité du XVIIIe siècle.

La mobilisation des Cosaques du Don, dans ce contexte géopolitique tendu entre l'Iran et la Russie, montre que le gouvernement procédait, comme à son habitude, au recrutement d'irréguliers : publication d'un oukase (depuis le Sénat) envoyé directement au Collège de la Guerre. Les Cosaques du Don recevaient quant à eux une charte impériale adressée spécialement à Tcherkassk et reprenant pour l'essentiel l'ensemble des exigences du souverain. Le 30 septembre 1724, le Sénat publiait un premier oukase dans lequel il ordonnait que le Collège de la Guerre se charge d'organiser l'envoi de troupes irrégulières en Ciscaucasie. En outre, les Cosaques du Don, leurs voisins Kalmouks, ainsi que les Cosaques du Iaïk recevaient une charte impériale, afin qu'ils puissent prendre leurs dispositions et respecter leurs obligations dans les meilleurs délais. Initialement, cet oukase prévoyait de constituer une unité mixte, composée de 1000 cavaliers du Don, 500 Kalmouks christianisés et 1000 cavaliers du Iaïk. Dans un second oukase émis 28 jours plus tard, le Collège de la Guerre, qui s'était rendu compte

---

<sup>470</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 50, Liste du Collège de la Guerre sur les irréguliers qui servent dans le Nizovoj Korpus de 1722 à 1734, 3 août 1734, Saint-Petersbourg, p. 222 v°.



de la faiblesse des effectifs requis, complétait cette unité mixte par l'apport de 2000 Cosaques du Don supplémentaires (unités montées)<sup>471</sup>. Le temps de préparation et les délais accordés aux Cosaques pour le départ en mission, permit au Collège de la Guerre d'assurer le transfert des 4500 unités. Les Cosaques partirent sous la direction de leurs starshynes. Rassembler cet effectif donnait l'avantage au Collège de la Guerre de faciliter l'organisation de l'envoi en une seule fois, de la solde et de ses irréguliers jusque sur les rives de la Caspienne. Le contrôle des troupes constituées s'en trouvait également facilité, puisqu'il ne suffisait que d'un seul passage en revue des conscrits<sup>472</sup>.

Dès leur arrivée, tous les irréguliers devaient se présenter à leurs supérieurs hiérarchiques – les officiers généraux responsables de l'occupation du littoral de la Caspienne. Le rapport de supériorité du corps des officiers de l'armée russe prévalait dans les relations que les Cosaques auraient avec les hauts responsables de l'armée russe. Bien que réalisant des missions propres à leur savoir-faire<sup>473</sup>, les Cosaques du Don continuaient de rendre compte à leur hiérarchie russe. Ils effectuaient exclusivement les missions que l'état-major leur attribuait et ne prenaient aucune initiative, sauf en cas d'extrême urgence et de réaction tactique immédiate. L'oukase du 29 octobre 1724, reprenant l'historique et le calendrier prévisionnel des Cosaques du Don en Ciscaucasie, mentionne que les officiers russes – le lieutenant général Matiouchkine et son second le major général Kropotov – assignèrent les Cosaques du Don, du Iaïk et les 500 Kalmouks à un service militaire commun avec les Cosaques de Greben. Cela impliquait un brassage de quatre entités militaires de l'armée irrégulière. Toutefois, les Cosaques du Don et ceux du Iaïk disposaient de leurs propres corps de commandement et les actions militaires de ceux de Greben restaient indépendantes de celles du contingent fraîchement arrivé en Caspienne. Comme pour le Voïsko de la Volga, celui de Greben disposait de sa propre administration, de ses propres effectifs et de sa propre organisation militaire. L'arrivée de 4500 irréguliers en 1725 ne devait représenter qu'un renfort supplémentaire afin d'optimiser la défense russe en Ciscaucasie. En temps de paix, les Cosaques de Greben suffisaient amplement à contenir une poussée ennemie et à organiser les mouvements des patrouille classiques<sup>474</sup>. Les 4500 Cosaques et Kalmouks venus en renfort, demeurèrent des

---

<sup>471</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 5, Oukase du Sénat au Collège de la Guerre, 29 octobre 1724, Saint-Pétersbourg, p. 27

<sup>472</sup> *Ibid.*

<sup>473</sup> Il s'agissait de sonder les territoires potentiellement dangereux pour la population russe (civile ou militaire). Lorsqu'il s'agissait de missions plus conventionnelles, comme par exemple la remise en état des infrastructures fortifiées de l'armée, les Cosaques dépendaient exclusivement des officiers russes qui en disposaient à leur convenance.

<sup>474</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 5, Oukase du Sénat au Collège de la Guerre, 29 octobre 1724, Saint-Pétersbourg, p. 27



combattants. Ils ne vinrent pas effectuer un service sur le long terme ou de façon permanente. Seuls les oukases du Sénat et les ordres du Collège de la Guerre transmis à la hiérarchie russe peuvent conditionner l'usage militaire que l'armée en faisait sur le front nord-caucasien.

La documentation existante sur les premières années du service militaire des Cosaques du Don dans le Nizovoj Korpus est extrêmement révélatrice des difficultés que connut l'Etat à intégrer et employer de manière cohérente le Don dans ses armées. De 1722 à 1723 la Russie était en campagne militaire et annexait une large bande territoriale sur le littoral de la Caspienne. Dès 1724, la stratégie russe s'orientait davantage vers une politique militaire de stabilisation et de protection des territoires amputés à la Perse. Ainsi, les Cosaques du Don, qui participaient toujours à l'effort de guerre russe en Ciscaucasie, commencèrent à fournir des unités plus ou moins conséquentes à l'armée régulière. L'année 1724 est la première à tenter d'uniformiser le service militaire des Cosaques du Don. Par « uniformiser », nous sous-entendons l'attribution d'une forme officielle au service militaire, avec législation et organisation stables et bien structurée. Le Sénat et le Collège de la Guerre essayèrent de donner un cadre à l'activité militaire qu'effectuaient les Cosaques du Don à Derbent ou à la forteresse russe de Sainte Croix. Ce cadre légal entendait définir, avec la plus grande clarté, les exigences de la Russie envers ses sujets : imposer les règles de fonctionnement, les obligations sur le respect des délais de préparation et d'envoi des troupes, le bon déroulement de la mobilisation (effectifs complets, matériel et questions logistiques en adéquation avec les attentes de la Russie...).

Les informations qui figurent dans un extrait du Collège de la Guerre, publié en 1724<sup>475</sup>, nous montrent comment le gouvernement tentait d'orienter les Cosaques, de sorte qu'ils s'exécutent de la façon la plus satisfaisante possible. Il est vrai que le Voïsko du Don n'était passé sous sa tutelle que depuis très peu de temps. De même, le service obligatoire (imposé après la Révolte de Boulavine) restait encore à expérimenter et à innover par la force de l'expérience. C'est donc dans ces conditions que débutèrent les rapports entre un jeune Collège de la Guerre et des Cosaques du Don, qui ne voyaient, ne comprenaient pas ou feignaient de ne pas comprendre ce que l'on attendait d'eux.

Lorsque le Sénat établissait ses oukases, dans lesquels il définissait les obligations des Dontsy, il tenta de définir les dates propres aux préparatifs de guerre sur le territoire de Tcherkassk et les dates d'envoi de contingents.

En 1724, le Sénat exigea du Don qu'il fût en mesure de quitter le Voïsko dès mars 1725 – si les conditions climatiques et météorologiques le permettaient – car le chemin pour la forteresse de

---

<sup>475</sup> Date (jour et mois) inconnue.

Sainte Croix était long et difficile. De plus, le problème principal restait l'alimentation des chevaux. Une météo trop hivernale aurait privé les montures de fourrages qu'elles auraient pu trouver le long de l'itinéraire de guerre en période estivale<sup>476</sup>. Lorsque les projets de guerre pour le Don furent planifiés en 1724 pour l'année suivante, le Sénat prévoyait d'envoyer ensemble Kalmouks et Cosaques jusqu'en Caspienne, du fait de leur proximité géographique. Plus officieusement, le pouvoir souhaitait que les Cosaques puissent surveiller le convoi kalmouk, le dissuadant de désertion ou d'actions compromettantes pour la Russie. Les Cosaques du Iaïk (1000 cavaliers) devaient quitter Astrakhan et partir indépendamment. Mais immanquablement, tous se retrouveraient à la forteresse de Sainte Croix<sup>477</sup>.

La mobilisation sur le Don s'effectuait de la manière la plus classique au XVIIIe siècle. L'ataman du Don Andreï Lopatine reçut une charte impériale (arrivée à Tcherkassk le 12 novembre 1724), qui définissait la levée des hommes dans ses moindres détails. Il en alla de même pour les Kalmouks et les Cosaques du Iaïk. Dans les faits, le Don reçut quatre chartes au total : les deux premières<sup>478</sup> définissaient les modalités du premier service militaire (quand le Sénat prévoyait l'envoi de seulement 1000 cavaliers). Deux autres chartes<sup>479</sup> furent prévues pour l'ajout de 2000 cavaliers supplémentaires, lorsque la contribution du Don passa de 1000 à 3000 conscrits pour la seule année 1725. Le colonel (polkovnik) D. F. Eropkine<sup>480</sup> recevait ses ordres directement de ses supérieurs : le lieutenant général Matiouchkine et le major général Krapotov. Le Collège de la Guerre transmettait à ces derniers les oukases sur les modalités du service des Cosaques. Le colonel russe Eropkine put alors prendre les dispositions à l'attribution des affectations des 4500 irréguliers qui devaient arriver en mars/avril à la forteresse de Sainte Croix.

Alors que les Cosaques du Don n'avaient toujours pas quitté leur foyer, l'officier supérieur demanda l'envoi d'officiers subalternes russes pour la vérification du nombre de recrues et le passage en revue des troupes (avec contrôle du nombre de chevaux disponibles et du matériel de combat)<sup>481</sup>. Non seulement les Cosaques du Don n'étaient pas opérationnels en mars pour entamer leur départ en Caspienne<sup>482</sup>, mais ils devaient en plus être contrôlés et

---

<sup>476</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 5, Extrait du Collège de la Guerre au Sénat, 1725 (jour et mois inconnus), Moscou, p. 60

<sup>477</sup> *Ibid.*

<sup>478</sup> La première charte fut adressée au Don le 2 novembre, mais fut complétée immédiatement le 3 novembre 1724.

<sup>479</sup> La troisième charte est datée du 9 novembre 1724 et la dernière du 12 novembre 1724. Elles réglèrent la question finale des effectifs du Don à mobiliser pour 1725.

<sup>480</sup> Commandant de la forteresse de Sainte Croix de 1725 à 1727.

<sup>481</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 5, Oukase du Sénat au Collège de la Guerre, 19 mars 1725, Saint-Pétersbourg, p. 129.

<sup>482</sup> La dernière charte envoyée sur le Don datait du 12 novembre 1724, soit plus de trois mois pour se préparer au départ.

inspectés par des officiers de l'armée russe. La relation de confiance entre l'armée régulière et les Cosaques du Don n'était pas au beau fixe, à moins qu'il ne s'agisse que d'une simple formalité (ce dont nous sommes en droit de douter, au vu de la teneur de la demande du colonel Eropkine). La vérification des troupes par des officiers russes fut sans conteste une façon de s'immiscer, même temporairement, dans les affaires du Don. L'armée russe ne se le permit pas du temps où les Cosaques furent employés comme auxiliaires (avant la chute de Kondrat Boulavine). En réponse à la demande du colonel, le Sénat publia un autre oukase (20 mars 1725)<sup>483</sup> et lui attribua quelques officiers chargés de l'assister sur le Don. De l'armée, il obtiendra un colonel, deux capitaines et deux lieutenants, ainsi que douze dragons (grades non mentionnés)<sup>484</sup>.

Le départ des 4500 hommes fut largement retardé, sans qu'aucune information ne soit donnée à ce sujet. Finalement, pour accélérer le processus d'envoi, sur décision du Sénat<sup>485</sup>, le Collège de la Guerre envoya plusieurs de ses courriers sur le Don et sur le Iaïk, afin de transmettre les nouvelles chartes impériales aux sujets de l'Empire. Chacun des groupes d'irréguliers devait quitter le territoire natal pour rejoindre la forteresse de Sainte Croix. Néanmoins, les Cosaques partirent avec les courriers de l'Empire. Avec cette mesure supplémentaire, le gouvernement s'assura, par l'exercice d'exécutants fiables, que les ordres soient appliqués. Si les Cosaques devaient surveiller les Kalmouks lors du transit des troupes vers la Caspienne, nous constatons qu'en mai 1725, ce furent les courriers de l'Empire qui surveillèrent l'ensemble des contingents d'irréguliers... La présence de ses courriers dans les colonnes cosaques permettait à l'Etat de profiter d'une ligne de communication efficace. Les Cosaques ne pouvaient plus excuser leur retard ou absence au service. Les soldats de l'armée régulière, en cas de besoin, partaient informer le Collège de la Guerre de tout problème, jugé suffisamment grave pour interrompre le déplacement. Les Cosaques ne pouvaient plus trouver de subterfuge les déchargeant de leurs obligations. De même, les lignes de dépêches avec les plus hautes instances étaient gérées par des professionnels de la communication : des hommes aguerris et connaissant parfaitement le terrain et les techniques de déplacement rapide. Les starshynes maintenaient leur rôle d'encadrement, veillaient au bon déroulement du déplacement et hâtaient les hommes jusqu'à l'arrivée à Sainte Croix. Ce furent cependant les courriers qui

---

<sup>483</sup> Oukase № 30 du Sénat (20 mars 1725).

<sup>484</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 5, Oukase du Sénat № 30 au Collège de la Guerre, 20 mars 1725, Saint-Pétersbourg, p. 130.

<sup>485</sup> Décision figurant dans l'oukase № 46 du 11 mai 1725.

d'informaient les autorités de tout problème survenu pendant le trajet<sup>486</sup>. Les deux courriers retenus étaient le caporal Gregory Gotovtsov (pour le Don) et Ivan Beguitchev (pour le Iaïk)<sup>487</sup>.

Le 1<sup>er</sup> février 1725, le colonel Dmitry Eropkine devint le nouveau commandant de la forteresse, qu'il dirigea jusque fin 1727<sup>488</sup>. Il avait sous son commandement 9000 irréguliers en plus de sa garnison de réguliers dans la forteresse de Sainte Croix. Les 9000 irréguliers composaient un ensemble très hétérogène, au sein duquel se trouvaient : 3000 Cosaques du Don, 500 Kalmouks, 1000 Cosaques du Iaïk, 1000 Cosaques des bourgs et 2000 Cosaques de nature diverse (Zaporogues, Cosaques d'Ukraine...). Comme pour les Cosaques du Don et du Iaïk, le colonel D. Eropkine dut à son tour prévoir son départ pour la forteresse de Sainte Croix. Il devait y partir avec sous son commandement les 1000 Cosaques des bourgs qu'il devait alors commander dans le Caucase. Son départ était prévu pour le mois de mars (comme pour le Don initialement). A son arrivée il devait se présenter à son supérieur : le lieutenant général Matiouchkine<sup>489</sup>, avant de prendre le commandement de la forteresse et de la totalité des unités irrégulières<sup>490</sup>.

L'ensemble des unités irrégulières arriva finalement le 28 juillet 1725. Le major général Sheremetiev communiqua les chiffres exacts des unités, classées par catégorie de troupe. Sur les 3000 Cosaques du Don, seulement 2988 étaient arrivés à bon port (2889 Cosaques du rang et 99 starshynes). Les Kalmouks avaient rassemblé 415 conscrits (380 soldats sans-grades et 35 starshynes). Comme souvent au XVIII<sup>e</sup> siècle, leurs effectifs étaient largement incomplets et peu performants au combat. Les Cosaques du Iaïk étaient quant à eux 980 cavaliers (959 Cosaques du rang et 21 starshynes). Sur les 4500 irréguliers prévus initialement en 1724, la forteresse de Sainte Croix ne pourrait compter que sur 4383 hommes en 1725<sup>491</sup>. 19 hommes décédèrent sur le voyage : 12 Cosaques du Don, 6 du Iaïk et un Kalmouk. 14 Cosaques du Iaïk demeurèrent à Astrakhan pour raison médicale<sup>492</sup>. Dès le départ de Tcherkassk, 84 cavaliers

---

<sup>486</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 5, Oukase № 46 du Sénat au Collège de la Guerre, 11 mai 1725, Saint-Pétersbourg, p. 141.

<sup>487</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 5, Oukase № 53 du Sénat au Collège de la Guerre, 11 mai 1725, Saint-Pétersbourg, p. 143 v<sup>o</sup>.

<sup>488</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 5, Rapport № 23 du major général Gavril Krapotov adressé au Collège de la Guerre, 20 juillet 1725, Forteresse de Sainte Croix, p. 200 v<sup>o</sup>.

<sup>489</sup> En cas d'absence de sa part, il devait se présenter avec ses hommes au second du général Matiouchkine : le major général Krapotov.

<sup>490</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 5, Rapport № 23 du major général Gavril Krapotov adressé au Collège de la Guerre, 20 juillet 1725, Forteresse de Sainte Croix, p. 200 v<sup>o</sup>.

<sup>491</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 5, Rapport du lieutenant général Matiouchkine adressé au Collège de la Guerre, 4 octobre 1725, Forteresse de Sainte Croix, pp. 12 v<sup>o</sup> - 13.

<sup>492</sup> Développement d'épidémies graves, dont la nature-même n'est pas référencée dans les rapports des généraux.

kalmouks ne figurèrent jamais sur les listes d'unités mobilisées<sup>493</sup>. Les effectifs incomplets d'irréguliers restaient monnaie courante dans la Russie impériale du XVIIIe siècle. Le cas des Kalmouks comme celui des Cosaques du Don ne dérogeait pas à la règle.

L'année 1725 fut particulièrement intéressante dans le cadre de la définition du service militaire des Cosaques du Don dans le Nizovoj Korpus car elle tint compte d'un autre aspect de l'obligation militaire du Voïsko du Don dans la Caspienne : la durée du service. Le Nizovoj Korpus requérait l'envoi de troupes irrégulières temporaires. Les oukases et chartes impériales annoncèrent assez tôt la nécessité de respecter les délais de départ pour la Ciscaucasie (mars/début avril), mais ils omettaient totalement de renseigner la durée totale du service à accomplir. Ainsi les unités mobiles du Don ne savaient pour quelle durée elles seraient astreintes au service, hors de leur foyer.

Le 10 février 1726, le Sénat envoyait un oukase au Collège de la Guerre, afin qu'il donne l'ordre de relever tous les Cosaques du Don et Kalmouks qui effectuaient leur service à la forteresse de Sainte Croix depuis déjà deux ans<sup>494</sup>. En raison de l'éloignement géographique, d'un service militaire éprouvant effectué dans des conditions difficiles, et surtout à cause du manque de clarté sur la fin du service militaire, il fut demandé de remplacer les hommes par d'autres contingents ethniquement identiques. Il fallait veiller à respecter le nombre équivalent de conscrits sur le départ pour l'année 1728<sup>495</sup>. La demande émana des Cosaques du Don eux-mêmes car le gouvernement semblait jusqu'à présent ne pas s'être soucié du sort de ses soldats.

La norme qui s'imposa aux Cosaques du Don au XVIIIe siècle fut un service à effectuer annuellement – deux ou trois ans consécutifs pour les cas spéciaux. Celle-ci se mit en place dès les premières expérimentations de l'emploi des Cosaques au sein de l'armée russe. Le Nizovoj Korpus semble être à l'origine de cette nouvelle réglementation. Il fallut attendre la fin des années 1720 pour que ce système de service annuel soit appliqué à l'ensemble des communautés cosaques de Russie. Le cas des unités mobiles cosaques détachées à Tsaritsyne tendit à montrer que les expériences du Nizovoj Korpus servirent à normaliser le service du Don aux autres affectations militaires des Cosaques. Plus tard, le service en campagne suivit l'exemple de la garde des frontières. Les contingents partirent à la guerre pour une durée d'un an.

---

<sup>493</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 5, Rapport du lieutenant général Matiouchkine adressé au Collège de la Guerre, 4 octobre 1725, Forteresse de Sainte Croix, p. 13.

<sup>494</sup> L'oukase date du 10 février 1726, mais il est mentionné dans un rapport du Collège de la Guerre daté du 3 octobre 1727, que les Cosaques susmentionnés n'ont toujours pas été rapatriés chez eux.

<sup>495</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 24, Rapport № 58 du Collège de la Guerre adressé au cabinet de l'Impératrice, 3 octobre 1727, Moscou, p. 7.

Suite à la mauvaise organisation et au retard rencontrés au printemps 1725, nous pouvons également émettre l'hypothèse que le Sénat et le Collège de la Guerre avaient mutuellement et volontairement « omis » le problème de la relève. Ainsi, ils n'eurent pas à réitérer les désagréments régulièrement dus aux retards et aux diverses tentatives du Don d'échapper au moins un temps à leur devoir<sup>496</sup>.

En 1726, les officiers russes prirent la défense des Cosaques du Don et tentèrent d'accélérer le processus de relève de la troupe - par compassion ou par simple pragmatisme<sup>497</sup>. Le général Dolgorouki dressa un portrait peu élogieux des Cosaques du Don, qui se trouvaient dans l'indigence et dans un état pitoyable. Il alla jusqu'à décrire l'état de leurs tenues (présentées comme des frusques élimées ou déchirées de part en part).

Il semble que le Don ait envoyé le 26 mai 1726 un nouveau contingent pour assurer la relève des 3000 cavaliers<sup>498</sup>. En réalité, seulement 682 hommes furent trouvés et déjà dans une situation sensiblement analogue à celle de leurs prédécesseurs. Le sous nombre contraignit finalement le commandement de la forteresse de Sainte Croix à maintenir les 3000 cavaliers qui servaient depuis 1725. On leur attribua ces 682 hommes supplémentaires. Ils furent employés comme renforts et non comme relève.

Le général Dolgorouki se plaignait régulièrement de l'état lamentable des troupes, de la misère, des pertes animales (cheptels décimés par le climat et les batailles), du retard de solde qui n'arrivait toujours pas, même après une année de service passée<sup>499</sup>. Grâce à ses descriptions et à ses nombreux rapports adressés au Collège de la Guerre, il informa la hiérarchie militaire de l'ensemble des défaillances nuisibles à la qualité des services rendus par le Don. Il fut le premier à réclamer officiellement l'instauration d'un service militaire ne dépassant pas une année. En outre, il proposait de revoir les délais de préparation et les dates de départ, qui devaient être fixées à des moments opportuns et cléments. Le bon déroulement du transport et la santé des soldats en dépendaient<sup>500</sup>. Il fut l'un des rares à présenter au Collège de la Guerre l'inutilité d'engager des recrues fatiguées, blessées ou infirmes dans un milieu aussi hostile aux armées russes que le nord du Caucase<sup>501</sup>. En de telles circonstances, nous constatons que les

---

<sup>496</sup> Cela impliquait de nouveaux coûts à prévoir pour l'administration. La redéfinition des affectations militaires, ainsi que le retour des Cosaques étaient une perte de temps inutile.

<sup>497</sup> Des troupes fraîches rendaient le service militaire plus efficace.

<sup>498</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 24, Rapport № 58 du Collège de la Guerre adressé au cabinet de l'Impératrice, 3 octobre 1727, Moscou, p. 7 v°.

<sup>499</sup> *Ibid.*

<sup>500</sup> Comme nous le voyons régulièrement dans cette région au XVIIIe siècle, de nombreux hommes mouraient en route pour leur affectation dans le Caucase.

<sup>501</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 24, Rapport № 58 du Collège de la Guerre adressé au cabinet de l'Impératrice, 3 octobre 1727, Moscou, p. 8.



rapports et le dialogue entre les Cosaques du Don et leur hiérarchie fonctionnaient plutôt correctement en 1726-1727. Le commandement russe y trouvait également son compte, en réclamant de meilleures troupes pour la défense de ses positions dans le Caucase.

Finalement, sur l'avis du général Dolgorouki, le Collège de la Guerre se rangeait du côté des irréguliers, qu'il souhaitait ménager. Le service annuel fut approuvé<sup>502</sup>. L'absence avérée de date de retrait des troupes démontre, une certaine forme d'amateurisme et les difficultés à établir des liens réels avec le Voïsko du Don – pour ce premier quart du XVIIIe siècle tout du moins<sup>503</sup>. En échange, le Voïsko du Don s'engageait à effectuer la relève intégrale de ses propres unités en respectant les effectifs réels<sup>504</sup>. Le général Dolgorouki fut assurément l'homme qui permit de régler le temps de service des Cosaques dans les armées russes. La réponse à ses rapports fut apportée, le 31 décembre 1727, dans un oukase du tsar Pierre II. Il officialisait la mise en place du service annuel et reprenait tous les points soulignés par son général<sup>505</sup>.

Le Nizovoj Korpus montra que la charge de service ne fut pas la même pour tous. Les 1000 Cosaques du Iaïk furent retirés de la forteresse de Sainte Croix en 1726 et renvoyés dans leur communauté pour en renforcer les stanitsy. Le Voïsko du Iaïk, à la population bien moindre que celle du Don, vivait cette année une situation défensive dangereuse. Il était menacé par des tribus kazakhes comme les Kirghiz-Kaïssaks et les Karakalpaks<sup>506</sup>. Plus que de gérer la protection de leur territoire, ils devaient participer avec les Russes à l'érection d'une nouvelle forteresse dans leur secteur. La Russie, parallèlement à sa politique dans le nord-Caucase, s'efforçait de renforcer son influence et sa sécurité dans tout le sud de l'Empire.

Le retrait, même temporaire des Cosaques du Iaïk en 1726 put expliquer que les Cosaques du Don aient été maintenus une année de plus sur les bords de la Caspienne. Les problèmes, que les Cosaques du Don connurent durant leur service dans le Nizovoj Korpus, perdurèrent en s'aggravant même, en dépit de l'intervention du général Dolgorouki. Le 28 décembre 1727, le polkovnik Danilo Efremov transmettait un rapport du Don au général Roumiantsov, dans lequel il précisait la situation sur le Don. En effet, sur oukase du souverain, le Collège de la Guerre devait se charger de faire remplacer les unités de Cosaques du Don qui

---

<sup>502</sup> La période de relève se faisait désormais au printemps.

<sup>503</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 24, Rapport № 58 du Collège de la Guerre adressé au cabinet de l'Impératrice, 3 octobre 1727, Moscou, p. 8.

<sup>504</sup> *Ibid.*

<sup>505</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 24, Copie de l'oukase de l'empereur Pierre II au Collège de la Guerre, 31 décembre 1727, Saint-Pétersbourg, p. 28.

<sup>506</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 24, Oukase du Conseil secret suprême au Collège de la Guerre, 2 avril 1726, Saint-Pétersbourg, p. 18.



servaient encore à Sainte Croix en 1726. Il y a cependant une incohérence notable dans le rapport du général Dolgorouki. En effet, le polkovnik et starshyne du Don Danilo Efremov remit un rapport du Voïsko du Don au général Roumiantsov, dans lequel il relata l'existence d'un oukase ordonnant au Don de constituer un contingent de 3000 hommes, pour remplacer les Cosaques de l'ataman Kremensky, dès l'année 1726<sup>507</sup>. A aucun moment, le Don ne fit état d'une charte adressée en 1726 à Tcherkassk ; or c'est précisément ce type de document qui était adressé aux Cosaques du Don au XVIIIe siècle<sup>508</sup>.

D'après le rapport du général Dolgorouki, les Cosaques quittèrent le Don en mai 1726 (3000 hommes, dont 233 Kalmouks) sous le commandement temporaire de l'ataman Kirsan Gavrilov<sup>509</sup>. Ils arrivèrent en juillet 1726 à Sainte Croix<sup>510</sup>. Il fut peu probable que les Cosaques aient eu le temps de se préparer en un laps de temps si court. Si l'on en croit ce qui figure dans le rapport du Don adressé au général Roumiantsov, dans le meilleur des cas, les Cosaques disposèrent de 6 mois<sup>511</sup> pour se préparer à quitter leurs foyers (il est plus probable que l'oukase ait été publié ultérieurement en 1726, c'est-à-dire vers février ou mars 1726). Assurément, ce fut trop court. De plus, les listes de Cosaques en service dans le Nizovoj Korpus et les rapports du Collège de la Guerre furent très clairs sur le fait que le polkovnik Danilo Efremov ne débuta son service en Caspienne qu'à partir de juin/juillet 1727<sup>512</sup>. Il fut donc surprenant d'entendre parler de son départ du Don en mai 1726 pour la Ciscaucasie. A cette même période, le Don n'envoyait qu'une petite unité de 682 fantassins et ils étaient commandés par l'ataman Prokofy Ivanov, tandis que les 3000 cavaliers de Kremensky restaient à Sainte Croix une année de plus<sup>513</sup>. Soit le général Dolgorouki s'était trompé dans son rapport, soit le polkovnik Danilo Efremov mentit sur le déroulement de l'année 1726, à des fins de falsification. Pourtant, les plaintes des Cosaques et le service militaire concernèrent les Cosaques du Don placés sous le

---

<sup>507</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 24, Rapport du général Vasily Dolgorouki au Collège de la Guerre, 30 décembre 1727, p. 73.

<sup>508</sup> Les Cosaques du Don appliquaient les consignes de guerre en fonction des chartes impériales qu'ils recevaient. Les oukases étaient des documents émanant du Sénat, envoyés au Collège de la Guerre et/ou aux généraux de l'armée russe. Il est donc étrange que le starshyne Danilo Efremov s'appuie sur un oukase et ne mentionne pas la charte spécialement adressée au Voïsko.

<sup>509</sup> Ivan Krasnoshokov et son polkovnik Danilo Efremov devaient les rejoindre à la forteresse de Sainte Croix un peu plus tard avec une escorte de 200 cavaliers du Don supplémentaires. Afin de ne pas perdre trop de temps, il fut décidé de nommer « ataman provisoire » le Cosaque Kirsan Gavrilov, dont la mission était de conduire les hommes jusqu'à la forteresse de Sainte Croix en attendant ses chefs.

<sup>510</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 24, Rapport du général Vasily Dolgorouki au Collège de la Guerre, 30 décembre 1727, p. 73.

<sup>511</sup> Valable uniquement si ledit oukase avait été publié début janvier 1726.

<sup>512</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 50, Rapport du Collège de la Guerre sur le statut du Don, durant les années de mobilisation dans le Nizovoj Korpus, 13 octobre 1734, Saint-Petersbourg, p. 229 v°.

<sup>513</sup> *Ibid.*, p. 229.

commandement de l'ataman Kremensky, ayant servi de juillet 1725 à juillet 1727. Ivan Krasnoshokov et son second le polkovnik Danilo Efremov n'effectuèrent quant à eux qu'un service militaire de juillet 1727 à juillet 1728. De par la difficulté des missions confiées aux Cosaques, notamment dans le cadre des convois et des transports de marchandises et de vivres pour les garnisons de leur secteur, ils perdirent de très nombreuses montures, en 1726 et en 1727<sup>514</sup>.

Les Cosaques qui servaient depuis juillet 1725 n'avaient reçu que la solde couvrant la seule année 1725. Leur maintien en 1726 sur le lieu de surveillance restait non rémunéré. Le coût des dépenses matérielles de la vie quotidienne s'en ressentait pour chacun. De là découlent les problèmes de manques, d'absence de renouvellement des équipements et d'une forme aggravée de paupérisation des troupes<sup>515</sup>. Dans ce cas précis, les Cosaques du Don demandèrent par l'intermédiaire du général Dolgorouki de leur permettre d'envoyer une délégation au Collège de la Guerre à Saint-Pétersbourg, afin de réguler la situation générale sur le règlement du service militaire et de leur faire parvenir la solde prévue et attendue pour 1726. Par solidarité militaire, les Cosaques du Don s'engageaient alors à parler au nom de tous et ainsi faire valoir les droits des autres irréguliers qui venaient renforcer leurs rangs (Tatars et Kalmouks christianisés en premier lieu). En 1726, il ne restait plus que 139 Kalmouks servant dans le Nizovoj Korpus. Étrangement, les Cosaques du Don proposaient d'en retirer 119 pour ne laisser que les 20 meilleurs (condition physique et équipement pour 1727<sup>516</sup>).

Le général Vasily Dolgorouki ne se gênait pas dans son rapport de rappeler que le service annuel était pour lui une priorité et qu'il en favoriserait une exécution efficace, évitant ainsi pertes humaines et matérielles trop régulières et parfaitement inutiles, depuis 1722. L'indigence des Cosaques avait des conséquences parfois irréparables sur l'état moral de la troupe. Malgré la communication entre Dolgorouki et le Collège de la Guerre, il n'obtint à court et à moyen terme aucune réponse satisfaisante, ni même de moyens supplémentaires à la disposition de ses hommes pour tenter, un tant soit peu, de soulager leur peine jusqu'à la relève. Les conséquences de tout ceci entraînèrent inévitablement une dégradation dans l'application du service. Sans montures, comment les Cosaques pouvaient-ils effectuer leurs patrouilles ? Qui pouvait se charger de l'approvisionnement de vivres pour l'ensemble des troupes présentes

---

<sup>514</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 24, Rapport du général Vasily Dolgorouki au Collège de la Guerre, 30 décembre 1727, p. 73.

<sup>515</sup> *Ibid.*, pp. 73 – 73 v°.

<sup>516</sup> *Ibid.*, p. 73 v°.

à la forteresse de Sainte Croix (les chevaux mouraient les uns après les autres, sans possibilité de remplacement) ?

Dolgorouki tentait de ménager au mieux les Cosaques du Don, il libéra de leurs obligations quelques-uns d'entre eux, afin qu'ils puissent s'entretenir avec les fonctionnaires du Collège de la Guerre à Saint-Pétersbourg<sup>517</sup>. Pour les aider, le général leur attribua une solde en argent, sans avoir pour autant obtenu l'accord officiel du Collège de la Guerre et le déblocage des fonds depuis la Chambre des Comptes. La petite délégation de Cosaques du Don comptait 4 hommes : le polkovnik Sebriakov, l'essaoul Ilovaïsky et deux Cosaques du rang. En attendant l'envoi de nouvelles troupes, Vasily Dolgorouki avait pris la décision de renvoyer tous les Kalmouks hors d'état de servir et de ne garder que les 20 meilleurs<sup>518</sup> suivant en cela la proposition cosaque.

Les années 1725 et 1726 étaient loin d'avoir résolu l'ensemble des problèmes liés à l'organisation des contingents de Cosaques du Don en Caspienne. Les années suivantes montrent que le déroulement des événements suivait son cours avec, pour le Don, des pertes humaines « raisonnables » chaque année. L'un des problèmes majeurs restait la perte excessive de chevaux, si bien que l'envoi quasi systématique de troupes de cavalerie au fil des ans, pouvait relever de l'imaginaire...

En 1728, la relève des Cosaques se passa relativement bien. L'ataman Alekseï Martynov prenait la tête de 3000 cavaliers et remplaçait ceux ayant rempli leurs obligations en 1727. Il s'agissait de poursuivre les missions de l'ataman Krasnoshokov et de son polkovnik Danilo Efremov<sup>519</sup>. Martynov quitta le Don le 15 mai 1728. Cette fois-ci, le Collège de la Guerre avait anticipé les problèmes potentiels à venir. Pour éviter toute plainte des Cosaques, il leur avait déjà versé la solde annuelle, juste avant leur départ pour le Caucase<sup>520</sup>. Toutefois, le 6 novembre 1728, le polkovnik Iakim Mashlykine, l'essaoul Ilovaïsky et deux autres Cosaques se trouvaient au Collège de la Guerre dans le cadre d'une délégation fondée sur le modèle de celle qui exista pour régler la question des Cosaques de l'ataman Kremensky. Iakim Mashlykine et ses hommes rendirent compte des conditions dans lesquelles ils devaient remplir leurs missions. Il est fait mention de 455 décès, sans en évoquer les raisons. Ils mirent l'accent sur les conditions climatiques et sanitaires – la réalisation des tâches était si dure que 50 Kalmouks avaient déserté leur poste. Exceptés au sein des starshynes, tous les autres Cosaques avaient à déplorer des

---

<sup>517</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>518</sup> *Ibid.*

<sup>519</sup> Ce qui tend à montrer que les deux hommes servirent une année seulement, de 1727 à 1728.

<sup>520</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 24, Rapport du Don № 3414 au Collège de la Guerre, 30 juillet 1728, Tcherkassk, p. 89.

perles. A peine le service militaire avait-il commencé qu'il ne restait déjà plus que 2404 irréguliers du Don sur place<sup>521</sup>. Ils espéraient cependant que le Collège de la Guerre les libère de leurs obligations, soit à peine 5 mois après le début de leur prise de fonction en Ciscaucasie. Outre la demande de retour prématuré sur le Don, les Cosaques demandèrent également que soit instaurée une compensation financière, qui devait être destinée à toutes les foyers de Cosaques, dont les chefs de famille avaient péri au cours de leur mission<sup>522</sup>. Cette demande particulière et très curieuse dans la Russie du XVIIIe siècle s'expliquait très simplement. Les hommes constituaient une force de travail en temps de paix. Puisque les Cosaques vivaient des revenus de leur travail (agricole ou manufacturier), l'absence d'un homme dans le foyer générait assurément des problèmes à court terme. La famille ne disposait plus de revenus en argent suite au décès du combattant ; ce dernier ne pourrait plus contribuer à l'essor économique de sa famille par son travail quotidien au foyer.

Les dernières années de service des Cosaques du Don dans le Nizovoj Korpus, de 1730 à 1735, démontrent que la situation dans le Caucase n'avait pas évolué à la faveur d'une meilleure organisation et d'un meilleur traitement des troupes irrégulières. Nous observons que les instances politiques de la Russie (Collège de la Guerre et Sénat) ne suivaient plus un schéma chronologique régulier dans la production de documents administratifs (oukases, chartes, prikazes), fixant le règlement du service militaire des Cosaques du Don. Comme nous l'avions vu pour les années précédentes, par soucis de respect des délais, le souverain faisait envoyer une charte prévue à la mobilisation des contingents cosaques en automne/hiver de l'année civile qui s'achevait. Les Cosaques devaient quitter leurs foyers vers mars et assurer la relève de leurs collègues en juillet.

Pour son service de l'année 1730, le Don reçut une charte de rappel<sup>523</sup> le 15 avril 1730, ce qui est très tardif au vu des situations précédentes<sup>524</sup>. Néanmoins, le Voïsko du Don s'organisa dès le 20 avril et commença le recrutement de son nouveau contingent de 1000 hommes. Le kroug se chargea alors de la nomination de son pakhodny ataman, en la personne d'Ivan Iakovlev<sup>525</sup> et de ses deux polkoniki retenus pour le seconder : Philippe Aksionov et Semion Varfolomeiev. Quelques starshynes leur furent attribués pour compléter la composition

---

<sup>521</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 24, Rapport du Collège de la Guerre sur la situation des Cosaques du Don au Nizovoj Korpus en 1728, 6 novembre 1728, p. 115.

<sup>522</sup> *Ibid.*, pp. 115 – 115 v°.

<sup>523</sup> Seconde charte publiée en raison du non-respect des délais imposés dans une précédente charte (envoi et date inconnus).

<sup>524</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 1A, 3, Rapport du Don № 2130 de l'ataman Andreï Lopatine au Collège de la Guerre, 21 juin 1730, Tcherkassk, p. 158.

<sup>525</sup> Contrairement à ce qui était annoncé dans des rapports du Collège de la Guerre ultérieurs (1734), dans lesquels le nom de Khanzhonsky était mentionné. Ivan Iakovlev était son fils.

du corps de commandement. Parmi eux se trouvaient 10 essaouls, 10 khorunzhije, 10 sotniks, 3 kvartermeistrs, 1 secrétaire d'armée, deux secrétaires de régiment et 961 Cosaques du rang. Cette composition reprenait le modèle qui avait été prévu l'année précédente, lorsque l'ataman Ivan Sarine partait pour le Caucase, également à la tête de 1000 hommes<sup>526</sup>.

Dans le rapport établi de l'ataman Ilovaïsky au Collège de la Guerre, ce dernier présenta une situation complexe sur le Don en 1730. En effet, il y exposa à nouveau le problème de soldes non-versées aux Cosaques qui servirent en 1728<sup>527</sup> (ils devaient percevoir 15257 roubles et 50 kopecks), ainsi qu'aux 1000 Cosaques du Don de l'ataman Ivan Sarine qui servaient depuis 1729 et devaient recevoir 6141 roubles<sup>528</sup>. Si les déclarations sont vraies, il semble bien que les 1000 Cosaques de l'ataman Ivan Iakovlev allaient constituer la troisième vague de soldats non-rémunérés pour leurs activités militaires. Cela occasionnait des difficultés financières aggravées pour les familles qui vivaient sur le Don et qui supportaient de nombreuses privations, faute de rentrée d'argent le temps du service<sup>529</sup>. De même, le problème du rallongement de la durée du service militaire des Cosaques se poursuivait en 1730 et montrait que les institutions militaires russes n'avaient rien appris des échecs et problèmes de 1725 – 1726.

Les 3000 cavaliers de l'ataman Martynov, avaient été envoyés servir à Sainte Croix pour l'unique année 1728. Pourtant, si l'on en croit ce qui figure dans le rapport d'Andreï Lopatine, ces-mêmes hommes étaient toujours aux frontières caucasiennes en 1730<sup>530</sup>. En réalité, la Russie était soumise à tension. La dégradation de ses relations avec l'Empire ottoman, la nécessité absolue de protéger le littoral de la Caspienne et de prévenir toute intrusion turque dans cette zone, auxquelles s'ajoutaient les lourds projets de rénovation et de modernisation de la Ligne de Tsaritsyne dans le bassin de la Volga, étaient trop de charges pour un ministère qui se trouvait dépassé par l'ampleur des événements. Le cas de Tsaritsyne accaparait de nombreux crédits et retardait le traitement des Cosaques du Don que le Collège de la Guerre jugeait alors « secondaire ». Ceci peut entre-autre expliquer pourquoi les unités de Cosaques du Don demeuraient en Ciscaucasie en dépit d'un service achevé. Néanmoins, le rapport de l'ataman Lopatine avait vocation à régler ce contentieux financier et de décharger les 3000 Cosaques de Martynov. Pour parvenir à ses fins, le Voïsko du Don organisa en 1730 une délégation qui se

---

<sup>526</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 1A, 3, Rapport du Collège de la Guerre au Sénat, date inconnue, p. 141 v°.

<sup>527</sup> Il s'agit de 3000 cavaliers sous le commandement de l'ataman Martynov.

<sup>528</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 1A, 3, Rapport du Don № 2130 de l'ataman Andreï Lopatine au Collège de la Guerre, 21 juin 1730, Tcherkassk, p. 158 v°.

<sup>529</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>530</sup> *Ibid.*, p. 159.

composait de l'ataman Roman Emelianov, de l'essaoul Kondrat Saviolov et de 10 Cosaques du rang. Ils partirent à Moscou pour remettre le rapport du Voïsko du Don et y attendre les mesures prises par le Collège de la Guerre pour les satisfaire. Dans son rapport, l'ataman Lopatine demandait la publication d'un oukase<sup>531</sup>, afin de rendre son caractère officiel pour le règlement de ces difficultés humaines, matérielles et financières<sup>532</sup>.

Nous avons tendance à minimiser l'importance de la solde des Cosaques du Don au XVIIIe siècle. Il est vrai que les traitements prévus aux simples Cosaques pouvaient paraître dérisoires pour couvrir leurs dépenses et leur assurer un niveau de vie décent. Pourtant de 1722 à 1730, comme durant tout le XVIIIe siècle, nous observons que le Don dut faire face à un Etat russe, qui n'honorait pas toujours ses dettes envers les irréguliers, en dépit d'un service effectué et souvent accompli avec panache. Dans de telles circonstances, les hommes absents de leur foyer ne pouvaient participer à la vie économique de leur communauté que par cette seule solde. Le service militaire difficile détériorait également la qualité de l'équipement et contribuait à l'anéantissement progressif des haras – pourtant indispensables en temps de paix pour les travaux agricoles. Le retard ou l'omission de l'attribution de la solde entraînait trop souvent un état de précarité chez ces hommes qui servaient fidèlement la Russie et leur souverain.

La réponse de l'Etat au rapport de Lopatine (21 juin 1730) se fit par la publication d'un oukase de l'impératrice Anna Ivanovna, succédant ainsi au défunt Pierre II. Il fut retransmis par le Collège à qui de droit<sup>533</sup>. Il ordonnait de débloquer l'ensemble des sommes à allouer aux Cosaques en service ou ayant déjà servi (parmi elles, les 6141 roubles pour l'unité de Iakovlev). Le vice-gouverneur de Voronej fut chargé de traiter la question de l'appointement des Cosaques. L'oukase donnait l'ordre aux officiers de la forteresse de Sainte Croix et de Derbent de libérer les unités de Cosaques du Don en poste depuis 1728 et 1729 et de mettre les moyens en œuvre pour les rapatrier sur le Don. Si les oukases furent formellement adressés aux organes de l'Etat<sup>534</sup>, le Voïsko du Don reçut quant à lui une charte impériale reprenant dans ses traits généraux ce qui fut commandé de faire aux organes financiers et militaires, ainsi qu'aux cadres de l'armée russe<sup>535</sup>.

---

<sup>531</sup> Prévu au déblocage des fonds pour rétribuer les Cosaques.

<sup>532</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 1A, 3, Rapport du Don № 2130 de l'ataman Andreï Lopatine au Collège de la Guerre, 21 juin 1730, Tcherkassk, p. 159.

<sup>533</sup> Il s'agit d'un oukase publié le 13 juillet 1730. Le Collège de la Guerre devait l'envoyer à la Cour des Comptes et à la Chancellerie de Voronej, dont l'une des missions était l'envoi des soldes aux Cosaques du Don.

<sup>534</sup> Le désormais Feld-maréchal Vasily Dolgorouki et le vice-gouverneur de Voronej en première urgence.

<sup>535</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 1A, 3, Oukase du Sénat au Collège de la Guerre, 13 juillet 1730, Saint-Pétersbourg, p. 160.



Par la force des choses, depuis la situation de 1726 les Cosaques furent obligés de faire valoir leurs droits devant les autorités russes, sans interruption et aussi longtemps que dura le service militaire du Voïsko du Don en Ciscaucasie. Si les périodes dites « de rodage » des trois premières années étaient compréhensibles au début de la Campagne de Perse de Pierre le Grand, les erreurs d'organisation et problèmes persistants de ce type étaient impardonnables à la fin des années 1720 et s'apparentaient très largement à une forme avérée de « dilettantisme » d'Etat. L'apogée de l'incohérence s'inscrit dans l'incapacité à gérer le temps de service des Cosaques. Il arrivait régulièrement que des contingents assignés à un service militaire annuel soient maintenus pour une année supplémentaire. A contrario, certains des régiments de fantassins du Don, qui étaient le plus souvent recrutés pour rester deux ans dans le Caucase, pouvaient rentrer au bout d'un an de bons et loyaux services. De telles contradictions étaient mal comprises et mal interprétées par des Cosaques épuisés par le poids de leurs charges militaires envers la Russie. De plus, le départ pour le Caucase (pour lequel la motivation s'était essoufflée) s'effectuait souvent avec 2 à 3 mois de décalage, ce qui en disait long sur le moral des troupes irrégulières.

Le 14 août 1730, le Collège de la Guerre envoya des officiers supérieurs de l'armée pour remettre une charte impériale à Tcherkassk. Elle concernait le service militaire à prévoir pour l'année 1731. Comme à son habitude après réception dudit document, le kroug se réunit à Tcherkassk, afin de décider de la nomination des responsables et de l'ensemble des Cosaques qui serait prévu pour servir dans le Nizovoj Korpus. Le Don devait alors mobiliser 3000 cavaliers en remplacement des 1000 cavaliers et 2000 autres qui servaient à l'exécution des travaux de force (maçonnerie, élagage, défrichement...). Le gouvernement se rendait compte des difficultés des Cosaques dans le Caucase. L'armée régulière n'était elle-même guère épargnée. A défaut de les soulager dans leur malheur et de les libérer totalement ou prématurément, le Collège de la Guerre put débloquer 3 roubles supplémentaires sur la solde de chacun. Par exemple, les Cosaques du rang passèrent de 6 à 9 roubles pour l'année 1731. En fait, les trois roubles furent prévus pour compenser la perte d'un cheval ou le remplacement des équipements de combat endommagés pendant le trajet jusqu'au Nizovoj Korpus<sup>536</sup>.

Il fut décidé, dans une résolution de l'impératrice (23 août 1730) de diviser la future unité de 3000 Cosaques en deux groupes, juste avant leur départ. 500 Cosaques devaient aller à Tsaritsyne pour y rejoindre des Serbes, (effectifs inconnus) et partir ensemble pour rejoindre l'armée russe à la forteresse de Sainte Croix. Les 500 cavaliers du Don seraient placés sous la

---

<sup>536</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 1A, 5, Rapport du Collège de la Guerre, 23 septembre 1730, Moscou, p. 199A.



direction d'un polkovnik et ils effectueraient une première mission d'escorte des Serbes, avant de prendre leur fonction pour 1731. Le Collège de la Guerre s'efforçait de les envoyer à Tsaritsyne en automne, afin de gagner du temps et d'être certain qu'ils quitteraient la Volga pour le Caucase à temps<sup>537</sup>.

Les 2500 Cosaques restants devaient partir avec leur pokhodnyj ataman en automne également. Cependant, le Sénat prévoyait une date de repli, si le Don avait des difficultés à partir fin 1730. Dans ce cas, ils seraient sommés de partir pour le Caucase au printemps 1731. Le choix de ces deux saisons fut pragmatique – il s'agissait des deux saisons les moins éprouvantes et durant lesquelles les Cosaques souffraient moins de la pénibilité du trajet<sup>538</sup>.

Ainsi que nous pouvions nous en douter, Tcherkassk envoya finalement ses hommes au printemps 1731, comme cela est indiqué dans un autre rapport du Collège de la Guerre (4 mai 1731). Sous les ordres de l'ataman Kirsanov<sup>539</sup>, ils partirent pour la Perse le 30 avril 1731<sup>540</sup>. Pour l'année 1731 une demande spéciale de la part du Voïsko du Don fut adressée au Collège de la Guerre. Il demanda 20 roubles supplémentaires sur la solde prévue initialement pour l'ensemble des 3000 Cosaques. Cette somme devait couvrir les charges de cinq sotniks ajoutés en dernière minute à la composition du contingent de 1731. En effet, les Cosaques relevèrent la présence de seulement 25 sotniks pour les 3000 hommes (500 + 2500 Cosaques). Le sotnik étant détaché au commandement d'une centurie, il en fallait alors 30 pour commander l'ensemble<sup>541</sup>.

Un évènement inattendu devait semer le trouble sur le Don et dans tout le sud de la Russie en 1732. Les Kalmouks de la Volga, commandés par leur khan Donduk Ombo<sup>542</sup> constituèrent une vraie menace pour l'Empire car ils menaçaient de s'allier aux Tatars de Crimée, ainsi qu'à ceux de la Horde du Kouban. La Russie ordonna aux stanitsy du Don, qui se trouvaient sur le Donets, de s'organiser et de monter des unités de patrouille et de combat. Elles devaient si besoin, empêcher Donduk Ombo de franchir le territoire du Don car c'est par cette voie qu'il envisageait de rejoindre la péninsule criméenne ou, dans le pire des cas, faire étape à

---

<sup>537</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>538</sup> Mesure essentielle prise, afin de limiter les pertes humaines et animales en route.

<sup>539</sup> Contrairement à ce qui est annoncé dans les listes récapitulatives sur l'état des troupes du Don, durant le Nizovoj Korpus (de 1722 à 1735). Pour l'année 1731, c'est l'ataman Gavrilov qui était censé être à la tête de 3000 cavaliers, sans division de ses troupes. Cela démontre la méconnaissance totale du Collège de la Guerre de l'emploi de ses troupes durant cette période.

<sup>540</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 1A, 5, Rapport du Voïsko du Don № 4124 au Collège de la Guerre, 16 mai 1731, Tcherkassk, p. 206 v°.

<sup>541</sup> *Ibid.*

<sup>542</sup> Il est parfois fait mention de Donduk Dashi dans les sources – mais il s'agit bien de Donduk Ombo.

Azov, alors aux mains des Ottomans et des Tatars<sup>543</sup>. L'affaire fut si sérieuse que l'état-major russe ordonna l'envoi sur le Don de régiments de dragons en renforts. Les Cosaques du Don devaient s'organiser pour leur fournir logis, vivres et fourrages pour une durée minimum de 15 jours<sup>544</sup>. Les stanitsy du Donets se trouvèrent dès lors sous la responsabilité du colonel Beretchinsky (un officier supérieur nommé superviseur des opérations sur le territoire du Don en 1732 par le lieutenant général Bariatinsky). L'officier supérieur devait s'assurer que chaque stanitsa fournisse au moins 50 Cosaques aptes au combat. Ces hommes recrutés sur le Don pour une politique défensive devaient contrôler l'ensemble de leur territoire. Ce contrôle minutieux devait couvrir tous les espaces compris entre chaque stanitsa, afin qu'aucun doute ne soit permis sur le passage éventuel des Kalmouks. Le Don s'apprêta à organiser une grande traque sur son territoire pour arrêter les belliqueux Kalmouks de la Volga<sup>545</sup>.

En raison des charges trop lourdes assumées par le Voïsko du Don en 1732, l'ataman Andreï Lopatine demanda un allègement du service militaire sur la Caspienne, l'annulation de la mobilisation et de l'envoi des 3000 Cosaques pour le Nizovoj Korpus<sup>546</sup>. En effet, les Cosaques du Don servaient dans le Nizovoj Korpus depuis 1722. Après le retour des leurs chaque année, ils accusaient de lourdes pertes, qui par la force des choses, affectaient progressivement le moral des hommes.

A cela, il convient de rappeler que 1724 voyait la naissance du Voïsko d'Agrakhan, soit un millier de familles quittant le Don pour fonder une nouvelle communauté dans le Caucase. Si nous ajoutons la création dans les années 1730 du Voïsko de la Volga (lui aussi sur la base de 1057 familles du Don) et les 800 à 1200 Cosaques du Don qui servaient sur la Ligne de Tsaritsyne dans des unités mobiles temporaires, nous pouvons dès lors comprendre l'ampleur des charges qu'assurait le Voïsko du Don dans la politique de défense de la Russie au XVIIIe siècle. Que dire alors sur l'état démographique d'une population dont le potentiel guerrier était exploité au maximum ?

Cette requête du Don d'annuler l'envoi de 3000 combattants, afin de se concentrer sur le blocage des Kalmouks de Donduk Ombo, servait d'argument au Collège de la Guerre pour l'allègement du service militaire des Cosaques dans le Nizovoj Korpus. Cette requête fut même

---

<sup>543</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 1A, 5, Rapport № 45 du Collège de la Guerre au Sénat, 31 mars 1732, p. 267.

<sup>544</sup> *Ibid.*, p. 267 v°.

<sup>545</sup> *Ibid.*, p. 268.

<sup>546</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 1A, 5, Rapport du Voïsko du Don au Collège de la Guerre, 23 janvier 1732, p. 261 v°.

reprise par celui-ci<sup>547</sup>, lorsque ce dernier chercha indirectement à plaider la cause des Cosaques du Don auprès du Sénat.

Ainsi qu'en témoignent les listes du Collège de la Guerre sur l'état du Voïsko du Don dans son engagement militaire dans le Nizovoj Korpus<sup>548</sup>, les Cosaques furent en effet partiellement exemptés de service dans le Caucase, pour se concentrer sur la capture des traîtres kalmouks<sup>549</sup>. En ce sens, Sénat et Collège de la Guerre faisaient un geste symbolique. Cet aménagement temporaire du service militaire donnait un peu de répit à une communauté investie au maximum dans les intérêts caucasiens de la Russie.

Dans sa forme générale, l'allègement du service des Cosaques se fit de la façon suivante : sur les 3000 Cosaques qui servaient en 1732 dans le Caucase, 1650 furent maintenus dans leurs affectations respectives, tandis que les autres furent envoyés ailleurs temporairement. Stratégiquement, le Collège de la Guerre permit à 200 Cosaques du Don de repartir dans leur foyer, à condition qu'ils constituent une partie des patrouilles dressées contre l'arrivée des Kalmouks de la Volga. Sur le Don, le général Bariatinsky disposait de 4000 Cosaques pour la surveillance du territoire et l'arrêt des manœuvres présumées des Kalmouks. 500 Cosaques retirés de la Caspienne furent envoyés pour relever leurs homologues servant sur la Ligne de Tsaritsyne. 200 autres furent astreints aux patrouilles dans la région d'Astrakhan ou furent envoyés à Saratov. Dans chaque cas, les dispositions prises par l'Etat pour les Cosaques, servaient en fait à l'encerclement et à la surveillance des Kalmouks de Donduk Ombo<sup>550</sup>.

Jusqu'à la fin de leur service dans le Nizovoj Korpus en 1735, le Voïsko du Don dut subir les aléas de la diplomatie et de nombreuses séquences événementielles qui, d'une manière ou d'une autre, remettaient en cause les projets des hautes instances russes. Quoiqu'il en soit, la situation sanitaire et les conditions de vie furent déplorablement durant toute la durée de leurs obligations envers le souverain. En 1734, le général Levashov présentait une situation assez peu à l'avantage des Cosaques du Nizovoj Korpus. Le tableau qu'il dressa laissait perplexe sur le rôle qu'ils y jouèrent et sur l'efficacité de leurs actions contre les ennemis de la Russie. Il rendit compte au Collège de la Guerre de la dégradation des équipements et de la perte

---

<sup>547</sup> RG VIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 1A, 5, Rapport № 45 du Collège de la Guerre au Sénat, 31 mars 1732, pp. 268 – 268 v°.

<sup>548</sup> Principalement les forteresses de Sainte Croix et de Derbent.

<sup>549</sup> RG VIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 50, Liste du Collège de la Guerre sur les irréguliers qui servent dans le Nizovoj Korpus de 1722 à 1734, 3 août 1734, Saint-Pétersbourg, pp. 222 – 222 v°.

<sup>550</sup> RG ADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 466, Rapport du Collège de la Guerre adressé au Sénat sur l'état des forces cosaques du Don engagées dans le Nizovoj Korpus en 1732, 5 septembre 1734, p. 742.

chronique des chevaux<sup>551</sup>. L'indigence permanente des Cosaques du Don en Caspienne, même si les questions directement liées au Voïsko du Don n'étaient pas prioritaires sur la politique militaire de la Russie, montre l'incapacité du Collège de la Guerre à régler les problèmes majeurs qui perturbaient le service de ses propres troupes. Cet état de fait est-il la caractéristique des conséquences de rapports difficiles qui existaient entre le Collège de la Guerre et le Voïsko du Don (qui peinait encore à bénéficier des mêmes attentions que le reste de l'armée régulière) ?

Il est à penser, si nous considérons l'étendue des affectations et la proportion des hommes qui partaient combattre et défendre les frontières russes, que ce type de service, au moins au début du XVIIIe siècle, convenait parfaitement au gouvernement. Il est indéniable que la Russie avait grand besoin de soldats pour ses armées. En outre, les Cosaques du Don s'accordaient à merveille avec les attentes de l'Etat dans sa politique de défense des frontières et de protections des populations grandes et petites-russiennes. En analysant la nature-même du service, nous remarquons qu'à une période donnée les Cosaques étaient répartis sur l'ensemble du territoire méridional russe et y servaient loin dans le sud. La configuration du service (celle que nous observons à Tsaritsyne et dans le Caucase) montre un équilibre entre deux typologies de service aux frontières : la création de nouvelles communautés sur la base de la population du Don et l'envoi de combattants. Qu'il s'agisse d'un emploi temporaire ou d'une implantation permanente et indépendante du kroug de Tcherkassk, les Cosaques du Don voyaient leur population diminuer sur leur territoire historique.

L'importance des effectifs mobilisés (plusieurs milliers d'individus) était-elle un moyen pour le gouvernement russe de réguler et de mieux contrôler la population cosaque au début du XVIIIe siècle ? Il est permis de le penser, d'autant plus que leur service militaire est vu dans cette étude comme un moyen d'état de soumettre les Cosaques à l'autorité absolutiste de Saint-Petersbourg. La fréquence très régulière d'envoi de familles ou de combattants au-delà des frontières du Voïsko du Don apparaît bel et bien comme la volonté de « démanteler », même temporairement, le potentiel militaire des Cosaques. En servant partout en Russie, ils défendaient les intérêts du monarque. En servant au-delà de leurs frontières, l'Etat amoindrissait à Tcherkassk son possible potentiel de nuisance face au souverain.

Il est essentiel de comprendre qu'au début du XVIIIe siècle, le contexte social et politique sur le Don était anxiogène. Le souvenir de la Révolte de Boulavine fut encore bien présent dans les esprits. A sa manière, le service militaire des Cosaques du Don, tel qu'il fut

---

<sup>551</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 466, Rapport du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 24 septembre 1734, p. 738.

pensé pour la garde des frontières, montra la volonté de l'Etat de servir ses intérêts géopolitiques et géostratégiques, tout en se préservant de tout risque d'explosion populaire à Tcherkassk. De même, une population dont les combattants étaient en grand nombre hors des frontières ne pouvait plus organiser un mouvement insurrectionnel d'envergure. Ici, la garde des frontières avait indéniablement un double rôle dans la politique russe du début du XVIIIe siècle.

### 2.3. Le Voïsko du Don et la Ligne défensive du Caucase.

*La forteresse de Kizliar : aux origines de la Ligne du Caucase.*

La dissolution du Nizovoj Korpus en 1735 posait indéniablement la question du contrôle territorial en Russie méridionale, et cela plus au sud encore des frontières du Voïsko du Don. Si l'occupation des territoires caucasiens le long des côtes de la Caspienne y avait facilité et justifié la présence plus ou moins importante des troupes russes, elle n'en demeurait pas moins temporaire et s'achevait après 13 années. Que faire alors pour assurer la sécurité des frontières russes établies sur le Terek en 1735 ? Comment aménager l'espace militaire et géographique, afin de conforter la puissance armée de la Russie dans cette zone et se préserver de manière significative et efficace des sempiternelles razzias tatares et caucasiennes, qui ravagèrent le sud de l'Empire russe jusqu'en 1739<sup>552</sup> ?

Après le retrait des troupes russes du Caucase (principalement de Transcaucasie), la Russie qui était en position d'attaque, se retrouvait, comme en 1722, en position de défense et en proie aux attaques de nomades, difficilement contrôlables par une armée encore peu ou mal ancrée sur son territoire légal – le long des fleuves Kouban et Terek. La Russie fut ainsi contrainte de réaménager son espace méridional et de réorganiser les structures militaires et fortifications dont elle disposait.

Au lendemain du retrait de la forteresse de Sainte Croix, la Russie d'Anna Ivavovna (Anne Ière de Russie) ne disposait pas d'autre complexe défensif aussi sophistiqué que celui mis en place à Tsaritsyne dans les années 1720. Tout au plus, l'Empire pouvait compter sur sa forteresse d'Astrakhan sur le bord septentrional du littoral de la Caspienne et celle de Kizliar, établie sur le bord droit du fleuve Terek. Le territoire du Don servait de protection de par ses

---

<sup>552</sup> La Guerre russo-turque (1735 – 1739) montra que les Noghaïs et leurs alliés caucasiens étaient toujours capables de franchir le territoire du Kouban, pour venir ravager les villes russes et stanitsy des Cosaques du Don. Il faut cependant préciser que ce type d'attaques fonctionnait essentiellement en période de guerre, lorsque les villes et gorodki du Don étaient vidées de leurs militaires pour combattre loin des frontières russes.

habitats fortifiés : les stanitsy et gorodki. De même, de part et d'autre de la Volga ce furent les Kalmouks qui peuplaient la zone. Cependant, le mode de vie nomade, les mouvements permanents de populations et une loyauté douteuse envers le souverain russe laissaient la protection de ces terres dans l'incertitude.

La première version de la Ligne du Caucase fut véritablement opérationnelle et fonctionnelle dans les années 1770 – 1780. La ligne s'étendait d'Azov à Kizliar, en passant par les forteresses russes de Stavropol, de Giorgievsk et de Mozdok. Cette superstructure défensive évolua après la Guerre russo-turque (1787 – 1792) pour se fixer encore plus au sud, couvrant ainsi le Kouban et le Terek et fermant la frontière avec les zones transcaucasiennes. Toutefois, avant de voir le jour, la Ligne du Caucase devait se contenter des maigres moyens que la Russie pouvait mettre à sa disposition pour assurer l'ordre à ses frontières méridionales.

Il se développa alors un réseau de structures fortifiées le long du Terek. Il était limité, mais opérant.

Si dans les faits, les nomades ne pénétrèrent pas les terres russes par le Terek, ils le firent par le Kouban et il incombait aux Voïsko du Don d'intervenir pour repousser les assaillants. Sur le Terek, les forces russes s'organisèrent autour de la forteresse de Kizliar<sup>553</sup>, qui récupéra en 1735 une partie des effectifs des garnisons russes présentes à Sainte Croix. Kizliar était encore soutenue par son chef-lieu : Astrakhan. Bien que plus au nord, la ville disposait d'un port et pouvait apporter un soutien militaire et logistique aux Russes présents sur le Terek, par les voies terrestres et maritimes. Elle ne manqua pas de le faire en cas de coup dur. En outre, le Voïsko du Don participa activement à la politique de défense du sud de la Russie. Il maintenait l'ordre sur son propre territoire et continuait d'apporter des contingents supplétifs pour les forces régulières de l'armée russe. Ce rôle fut endossé tout le long du XVIIIe siècle, dans une composante défensive. Lorsque l'influence de la Russie alla croissante, au fur et à mesure des succès militaires contre l'Empire ottoman, l'action militaire du Don s'amplifia durant le XIXe siècle, dans une composante offensive cette fois. Les conquêtes caucasiennes russes du XIXe siècle<sup>554</sup> sont une des conséquences du rôle militaire que jouèrent les Cosaques en Kabardie et dans le Daguestan par exemple.

Les Cosaques du Don prirent une part très active dans la défense russe sur le Terek dès les années 1745. Par un rapport du gouverneur de la province d'Astrakhan (20 septembre 1744), il fut rappelé au Collège de la Guerre et au Sénat dirigeant le rôle que joua le Don dans le

---

<sup>553</sup> Point de départ de la future ligne de défense du Caucase.

<sup>554</sup> Guerre du Caucase ou Conquêtes caucasiennes – conflit opposant les Russes aux peuples de Ciscaucasie de 1817 à 1864.



Nizovoj Korpus – à la forteresse de Sainte Croix plus précisément, en particulier en 1724 avec l’envoi de 1000 familles<sup>555</sup>. Dès le démantèlement de la forteresse en 1735, les familles d’Agrakhan (au nombre officiel de 500) furent envoyées à Kizliar, après la dissolution de leur voïsko.

Le général Levashov fit mention du départ pour le Terek de 452 familles seulement. Néanmoins, le commandant de la forteresse ne recensa que 422 familles à leur arrivée. Les 30 autres périrent pendant le trajet ou fuirent vers les frontières perses et le Kouban pour s’associer aux cosaques réfractaires : les Nekrassovtsy<sup>556</sup> (ayant renoncé à leur serment envers la Russie).

La plupart des Cosaques ayant servi de façon permanente à Kizliar y poursuivirent leur destin. Parmi eux se trouvaient encore d’anciens Cosaques du Iaïk, en moindre nombre il est vrai. De 1735 à 1744, il s’était écoulé 9 longues années passées sur le Terek. Les enfants des anciens Cosaques d’Agrakhan étaient en âge de combattre et servaient avec leurs pères dans les postes avancés de la forteresse de Kizliar – augmentant ainsi les effectifs combattants. Nombre d’entre eux se marièrent et fondèrent leur propre famille, avec des femmes locales ou d’autres communautés cosaques à proximité (Cosaques de Greben, Cosaques du Terek...) <sup>557</sup>.

La situation de ces Cosaques demeurés à Kizliar est intéressante car elle traite de la difficulté de l’Etat russe à les réintégrer dans une autre branche de service. Comment la Russie allait-elle gérer des familles qui de facto n’appartenaient plus au Voïsko du Don depuis 1724 ? Leurs attaches avec Tcherkassk avaient été rompues dès l’instant où elles s’étaient implantées sur la rivière Agrakhan. En outre, le Voïsko avait été dissout et dans l’urgence, envoyé compléter les effectifs des autres communautés établies sur le Terek.

En 1744, la Russie rencontrait plusieurs problèmes : administration militaire de la région de Kizliar, abandon du Caucase et retrait sur le Terek, réemploi des anciennes familles cosaques ayant servi en Caspienne. Ainsi que le mentionne le rapport du Collège de la Guerre № 824 (31 janvier 1745), la région du Terek était encore trop peu peuplée et sa défense mal assurée. Selon ses propres estimations, il fallait renforcer la protection du Terek par l’envoi d’au moins 2000 familles supplémentaires de Cosaques<sup>558</sup>. Toutefois, le Voïsko d’Agrakhan avait été dissout en 1735 et fatalement les 422 familles qui servaient à Kizliar, sans pour autant avoir été fondues dans la masse des premiers Cosaques de Kizliar (Kizliarskije kazaki), avaient

---

<sup>555</sup> Le cas des 1000 familles du Don envoyées sur la Soulak et la rivière Agrakhan, afin de renforcer les Cosaques de Greben et fonder le Voïsko d’Agrakhan.

<sup>556</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 470, Rapport № 824 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 31 janvier 1745, p. 555.

<sup>557</sup> *Ibid.*

<sup>558</sup> *Ibid.*, p. 555 v°.



perdu tout repère avec la Cosaquerie d'Agrakhan. Abolir leur statut social sous prétexte de la dissolution du voïsko eut été impossible et aurait généré des tensions populaires sur le Terek.

La première idée que le Sénat (avec le concours du Collège de la Guerre) fut en mesure de proposer était un « rapatriement » sur le Don car ce fut l'endroit d'où ils venaient initialement. Cette solution fut anticipée et validée par un oukase du 19 décembre 1744. Les hommes furent d'abord envoyés à Astrakhan où les préparatifs pour un renvoi sur le Don devaient être étudiés<sup>559</sup>.

En 1724, les Cosaques qui quittaient le Don pour fonder un nouveau voïsko à Agrakhan, avaient renoncé à tous leurs biens sur le territoire de Tcherkassk pour en recevoir de nouveaux en Ciscaucasie. Les anciennes propriétés des familles expatriées furent automatiquement redistribuées entre les Cosaques du Don, par tirage au sort. Techniquement, cela signifiait que le patrimoine des familles sur le départ n'existait plus. Le retour d'anciennes familles du Don eut impliqué d'organiser une nouvelle campagne d'arpentage et de mener un découpage équitable des terres, qui n'aurait pas été du goût des détenteurs actuels. Il fallait alors réattribuer des terrains aux familles revenant sur le Don, et leur garantir ainsi des avantages fiscaux et fonciers (pour la construction de leur isba). Le parcellement des propriétés cosaques aurait inévitablement engendré des conflits entre les Cosaques.

Outre les avantages de statut social, la question identitaire posait un problème majeur et constituait un obstacle de taille à la réintégration des familles sur le Don. En effet, après 20 ans passés hors du Don, ils avaient cessé toute relation avec la vie publique de Tcherkassk et n'étaient plus au fait de l'actualité locale. Par chance, la Russie fut en mesure de trouver une autre solution alternative, bien plus convenable. Les Cosaques qui attendaient à Astrakhan, que soit réglée leur situation, soumièrent une requête au Collège de la Guerre, afin que soient pris en considération leurs vœux personnels. Ils demandèrent aux autorités russes de leur permettre de rester sur le Terek pour effectuer leur service. Il semble qu'en 1745, un retour sur le Don n'intéressait plus ces hommes, dont la vie s'était construite à Agrakhan et sur les rives du Terek. Les raisons d'un tel choix, qui de prime abord peut surprendre, sont liées à la vie familiale des Cosaques qui, depuis une vingtaine d'années, s'était déroulée ailleurs qu'à Tcherkassk. De même, depuis leur mutation in extremis à Kizliar, les Cosaques avaient constitué un nouveau patrimoine foncier et disposaient d'avantages sensiblement similaires à ce qu'ils pouvaient espérer trouver sur le Don. Repartir de zéro en laissant femmes et enfants à Kizliar constituait un non-sens. Comme ils le précisèrent, n'ayant plus aucun lien avec la population du Don, ils

---

<sup>559</sup> *Ibid.*

souhaitèrent être intégrés au nouveau groupe de Cosaques se trouvant sur le Terek, appelé « Semenno-Grebenskije kazaki »<sup>560</sup>. Cette solution, finalement retenue nécessita la publication d'un oukase. Écoutant et analysant les quelques souhaits de ses sujets, l'impératrice se montra magnanime envers eux. Le Collège de la Guerre émit un avis positif sur la décision de les laisser servir sur le Terek et de les associer aux autres communautés cosaques locales (dans son rapport № 824 signé par le général Dolgorouki)<sup>561</sup>.

La création du nouveau voïsko posait toutefois la question de la montée de l'influence des Cosaques de Greben dans la région de Kizliar. Bien que tous cosaques, les anciens d'Agrakhan étaient intégrés dans un groupe plus vaste, dont l'identité était surtout marquée par la culture de Greben. De son côté, le Collège de la Guerre se souciait surtout d'augmenter la présence de troupes irrégulières sur le Terek, notamment par l'envoi de 2000 Cosaques du Don. La présence sur place de 422 familles, anciennement du Voïsko d'Agrakhan, venait renforcer cette nécessaire présence militaire. Parallèlement au problème de la refondation du voïsko cosaque « Semenno-Grebenskoe Voïsko » à Kizliar et sur le Terek, de nouveaux problèmes vinrent perturber le Collège de la Guerre, qui en 1747, peinait à organiser correctement le service militaire des Cosaques du Don. En effet, il est nécessaire de préciser que le Don poursuivit son effort de guerre dans le Caucase et cela même après la dissolution du Nizovoj Korpus en 1735.

Poursuivant son action militaire dans les troupes irrégulières de l'Empire, Tcherkassk rappelait, dans son rapport au Collège de la Guerre dressé le 8 mai 1747, la présence de 300 Cosaques à Astrakhan et de 1000 autres à Kizliar<sup>562</sup>. Dans les deux cas, il s'agissait d'un service temporaire d'unités mobiles. Après échéance, ils avaient le droit de retourner sur le Don, en attendant leur relève.

A Astrakhan, les Cosaques servaient dans les patrouilles prévues sur la Volga<sup>563</sup>, tandis qu'à Kizliar ils renforçaient les contingents permanents d'irréguliers déjà présents dans les postes avancés de la forteresse. Le cas des 1300 Cosaques du Don est particulièrement parlant. Si en principe, ils devaient constituer une franc-garde de cavalerie pour les garnisons russes, les nombreuses plaintes des pokhodnyj ataman et polkovniki du Don restent assez évocatrices des difficultés rencontrées. L'absence de perception de solde, les conditions difficiles d'exécution

---

<sup>560</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjzhdjenija, 8, 470, Rapport № 824 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 31 janvier 1745, p. 555 v°.

<sup>561</sup> *Ibid.*

<sup>562</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjzhdjenija, 8, 471, Rapport № 2518 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 30 juin 1747, p. 2.

<sup>563</sup> Dans le cadre du dispositif défensif en vigueur de la Ligne de Tsaritsyne à Astrakhan.

et le manque de matériel et d'équipement auront, comme toujours, tôt fait de les priver de leurs montures, ce qui s'avèrera fâcheux pour la réalisation des patrouilles le long du Terek. La dégradation du vêtement est un argument souvent annoncé dans les plaintes des Cosaques adressées à leurs officiers ou plus directement au Collège de la Guerre.

Le rapport du 8 mai demandait clairement le renvoi des 1300 Cosaques du Don dans leurs foyers et dans leurs familles. En contrepartie, Tcherkassk devait organiser une mobilisation de combattants, en nombre équivalent, pour les remplacer. Les stocks de munitions et de vivres de la Forteresse de Sainte Anne fournissaient l'équipement nécessaire aux Cosaques en partance pour le sud. En outre, le Sénat devait définir les modalités du traitement en argent des hommes. Le Collège émit un avis sur la requête des irréguliers. Il le transmit immédiatement au Sénat dirigeant. C'était à lui qu'incombait le choix de la décision finale, concrétisée une fois de plus par la publication d'un oukase<sup>564</sup>. Cette fois encore, ce furent les Cosaques du Don qui durent provoquer, par une demande spéciale, le renvoi des hommes chez eux. Une telle mesure tendit à démontrer que les instances russes n'avaient rien prévu pour le ménagement des conscrits<sup>565</sup>.

Dès que les unités nouvellement constituées seraient prêtes, elles seraient envoyées sur le Terek et à Astrakhan. Sans leur présence sur place, aucun Cosaque en service depuis 1745 ne pourrait repartir vers Tcherkassk. Ainsi, pour accélérer la manœuvre et contenter tous les partis, le Sénat se chargea de publier un oukase à cet effet (le 22 mai 1747) et le Cabinet de l'impératrice une charte à l'attention de Tcherkassk. Ces deux documents prévoyaient également la prise en charge de l'aller et du retour des Cosaques, en leur réservant le droit de circuler sur des itinéraires sécurisés par l'armée russe. Ces axes majeurs avaient pour avantage de simplifier le trajet des hommes jusqu'à leur point d'arrivée. La sécurité, les postes d'étape spécialement conçus pour eux et les colonnes de l'armée leur permettaient d'éviter autant que possible les pertes habituelles humaines et animales inutiles et chroniques<sup>566</sup>.

La même année, le commandant de la forteresse de Kizliar<sup>567</sup> avait reçu l'ordre le 27 janvier 1747 de laisser les Cosaques du Don, en service à Kizliar et à Astrakhan, à leurs postes jusqu'au printemps 1747 car c'était la période prévue pour effectuer la relève (décision du Sénat). Ils étaient priés de patienter encore avant de pouvoir repartir<sup>568</sup>. Ils servaient depuis

---

<sup>564</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 471, Rapport № 2518 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 30 juin 1747, p. 2 v°.

<sup>565</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>566</sup> *Ibid.*, p. 2 v°.

<sup>567</sup> Le Prince et Brigadier des Armées Obolensky.

<sup>568</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 471, Rapport № 2518 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 30 juin 1747, p. 2 v°.

1745. En réalité, les Cosaques du Don, surtout ceux présents à Kizliar (sous la direction du pokhodnyj ataman Ilovaïsky), ne pouvaient pas rentrer car les relations diplomatiques avec les puissances voisines et les conditions géopolitiques sur le Don et dans le sud sur le Terek n'étaient pas bonnes. En somme il eut été risqué de dégarnir trop vite les rangs des irréguliers présents sur le Terek en 1747<sup>569</sup>.

Une longue phase de communication semble s'être mise en place entre l'ataman de campagne Ilovaïsky et le Brigadier des Armées et commandant de Kizliar Obolensky. Malgré les explications données par l'officier général, l'ataman du Don justifiait son désir de retirer ses hommes du front, non seulement en raison de l'état aggravé de précarité dans lequel ils se trouvaient (équipement, chevaux, uniformes...<sup>570</sup>), mais également parce qu'ils étaient en service depuis 1745. Leur absence dans leur foyer privait les familles de leur force de travail pour les tâches et travaux agricoles<sup>571</sup>. Cela faisait deux ans que les femmes étaient privées de la présence de leur mari alors qu'allait débiter la période des labours. L'indigence ne frappait pas seulement les Cosaques du Don qui vivaient dans la pauvreté à Kizliar et à Astrakhan, mais également les familles qui ne percevaient ni soldes annuelles, ni possibilité de tirer du profit de leurs travaux fonciers<sup>572</sup>. Afin de faire valoir les droits des Cosaques, l'ataman Ilovaïsky rédigea un rapport faisant mention de la situation critique de ses hommes et demandait ainsi au Brigadier des Armées Obolensky de prendre des mesures pour que les nouvelles unités de Cosaques du Don soient envoyées au plus vite pour les relever. Par ailleurs, il réclamait la perception de la solde de l'année 1746 qui, semble-t-il d'après ses propres mots, n'avait pas été versée.

En 1745, ce furent 2000 Cosaques du Don qui partirent servir sur le Terek et à Astrakhan. Nous remarquons néanmoins que depuis 1746 – 1747, les armées russes avaient dû se passer de 700 hommes, à en juger par le contenu des rapports du Collège de la Guerre de 1747<sup>573</sup>. Celui-ci ordonnait au gouverneur d'Astrakhan et au commandant de Kizliar de libérer de leur service 700 hommes qui repartaient sur le Don, tandis que les 1300 restants demeuraient à leur poste jusqu'au printemps 1747 – soit 1000 pour la forteresse de Kizliar et 300 pour Astrakhan et Tsaritsyne (contrôle de la Volga)<sup>574</sup>. En 1746, le gouverneur d'Astrakhan recevait

---

<sup>569</sup> *Ibid.*, p. 2 v<sup>o</sup>-3.

<sup>570</sup> Qu'ils étaient incapables de remplacer durant leur service car ils ne percevaient plus leur solde depuis 1746 et qu'ils ne disposaient désormais d'aucunes sources de revenus en argent.

<sup>571</sup> L'une des principales sources de revenus pour les familles cosaques.

<sup>572</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 471, Rapport № 2518 du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 30 juin 1747, p. 3.

<sup>573</sup> Notamment le rapport № 2518, datant du 30 juin 1747.

<sup>574</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 471, Rapport du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 18 août 1747, p. 11.

l'ordre (oukase remis par le Collège de la Guerre) de ponctionner 300 Cosaques du Don, qui servaient à Kizliar et de les muter à Astrakhan. Lors de leur départ, ils étaient placés sous la conduite d'un polkovnik. Ce dernier assurait le commandement de sa petite unité, aidé par des starshynes qui jouaient le rôle de subalternes. Finalement, le gouverneur d'Astrakhan prenait la liberté peu de temps après de grossir les rangs cosaques d'Astrakhan par l'envoi d'un second contingent de 300 Cosaques, sous les ordres d'un deuxième polkovnik cosaque<sup>575</sup>.

Contrairement aux données figurants dans les papiers de la haute administration en 1747, il y avait 600 Cosaques du Don à Astrakhan et le reste était à Kizliar. Néanmoins, le gouverneur d'Astrakhan entendait disposer de 600 cavaliers du Don, afin d'optimiser les résultats de sections montées, mouvantes et expérimentées. Comme cela était courant au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'armée russe et sa mauvaise gestion du personnel allait faire les frais de son incompétence. Ainsi, sur les 600 Cosaques disponibles, nombreux furent ceux qui ne pouvaient déjà plus patrouiller car ils ne disposaient plus de montures. Ils n'étaient employables qu'en qualité de fantassin, ce qui intéressait peu la garnison d'Astrakhan.

Le gouverneur de la ville prit la décision de diviser les Cosaques en deux groupes. Les 500 Cosaques qui avaient encore leurs chevaux seraient maintenus à Astrakhan et rempliraient leur mission, tandis que les 100 combattants restants rentreraient sur le Don, afin de se reconditionner. Il est assez surprenant dans ce complexe particulier de constater que le gouverneur transmettait au Collège de la Guerre des chiffres ronds<sup>576</sup>. Le Brigadier des Armées et commandant de la forteresse de Kizliar Obolensky annonçait avoir libéré de leur service 320 Cosaques sur l'ensemble de son unité – c'est-à-dire sur les 1400 Cosaques du Don qui lui restait, si nous considérons pouvoir nous fier à l'exactitude des informations relevées dans les rapports du gouverneur d'Astrakhan<sup>577</sup>. Les Cosaques autorisés à quitter leur poste furent reconduits sur le Don sous le commandement du polkovnik Erkasherine. Le commandant de Kizliar arguait que ses effectifs irréguliers étaient en excès, ce qui paraît surprenant à un siècle où justement les officiers de l'armée régulières se plaignaient régulièrement du Voïsko du Don, parce-qu'il n'envoyait pas la totalité des contingents requis et avec un retard relatif, mais significatif<sup>578</sup>.

Dans son rapport du 25 juin 1746 dressé à l'attention du Collège de la Guerre, la Chambre de la province d'Astrakhan annonçait avoir perçu la solde des Cosaques du Don, en service à Astrakhan. Cette solde était prévue pour le traitement de 300 Cosaques, puisque c'était

---

<sup>575</sup> *Ibid.*, pp. 11 v<sup>o</sup> - 12.

<sup>576</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>577</sup> Incluant dans ses propres effectifs 600, puis finalement 500 Cosaques employés dans la cavalerie irrégulière.

<sup>578</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjzhdjenija, 8, 471, Rapport du Collège de la Guerre adressé au Sénat, 18 août 1747, p. 12.

là les effectifs réglementaires qui devaient s'y trouver. Toutefois, comme le gouverneur d'Astrakhan s'était arrogé le droit de muter 300 Cosaques supplémentaires, dont 100 étaient repartis sur le Don, il restait encore 200 Cosaques sans solde<sup>579</sup>. Comme l'Etat l'avait prévu, le Sénat avait préparé un oukase pour la Cour des Comptes, afin qu'elle prépare la solde pour les 300 Cosaques, en tenant compte de la différence de traitement des starshynes, proportionnellement à leur fonction. D'un point de vue administratif, l'Etat avait réagi avec justesse mais avec retard. Le problème venait du gouverneur d'Astrakhan qui avait cru pouvoir disposer des troupes irrégulières à sa guise. En cela, nous percevons la complexité du service militaire des Cosaques du Don et l'utilisation non-réglementaire qu'en faisaient les hautes instances de l'Etat russe dans les provinces du sud.

Les Cosaques du Don servant à Astrakhan luttèrent en partie contre les attaques intérieures menées par les puissants Kalmouks de la Volga, qui pratiquaient la rapine dans les régions méridionales de la Russie<sup>580</sup>. Les opérations de sécurité et de contrôle contre ceux-ci causèrent de nouvelles pertes chez les Cosaques, bien qu'en théorie les Kalmouks soient alliés de la Russie et dépendent pour autant de son Collège des Affaires étrangères.

Par l'intermédiaire du gouverneur d'Astrakhan, les Cosaques du Don réclamaient toujours leur solde pour 1746. Il est vrai qu'en 1747, après deux années de service, ils n'entendaient pas en rester là, même si le Collège de la Guerre ne se pressait pas pour débloquer une somme d'argent nécessaire auprès de la Cour des Comptes.

Cet épisode de la vie en service des Cosaques du Don à Astrakhan en 1747 est particulièrement intéressant pour l'historien travaillant sur le service de ces communautés car il attesta de la très mauvaise organisation des officiers russes à cette époque. Il arriva quelquefois que les responsables militaires de l'armée régulière soient incapables de communiquer leurs effectifs avec exactitude (en particuliers les irréguliers), ainsi que les tâches auxquelles ils furent assignés. Les défaillances majeures attestent de la responsabilité du corps de commandement. Dans de telles circonstances, il importa de considérer à quel point le sort et la situation des Cosaques du Don furent liés aux graves problèmes financiers de l'Etat russe, plus qu'aux véritables questions stratégiques aux frontières de l'Empire.

Dans l'expectative d'une spéculation sur les effectifs réels de Cosaques à Astrakhan et à Kizliar, nous remarquons que les chiffres communiqués dans un rapport du commandant de la forteresse de Kizliar<sup>581</sup> correspondaient partiellement aux 1300 Cosaques du Don évoqués

---

<sup>579</sup> *Ibid.*

<sup>580</sup> *Ibid.*, p. 12 v°.

<sup>581</sup> *Ibid.*

vaguement jusqu'ici. Si le Brigadier des Armées Obolensky continuait de relater la présence des 1300 hommes (1000 à Kizliar et 300 à Astrakhan), il semble bien que la réalité fût tout autre. Ils se trouvaient 1493 irréguliers en 1746 dans les deux forteresses, soit 1423 Cosaques répartis majoritairement à Kizliar. A cela s'ajoutait encore 70 Kalmouks christianisés qui vivaient avec les Cosaques du Don<sup>582</sup>. Il arrivait souvent que les deux groupes se confondent, afin de grossir les effectifs. Sur le terrain, Cosaques et Kalmouks disposaient de leur propre hiérarchie.

Finalement, l'épineux problème des 500 Cosaques présents à Astrakhan, généré par l'incompétence de son gouverneur, fut résolu de la façon la plus simple : les Cosaques s'étant plaints d'un état avancé de précarité furent autorisés à quitter leurs fonctions militaires pour regagner le Don. Tous les autres devaient restés en position, jusqu'à ce que soit officialisée la relève prévue au printemps de l'année 1747<sup>583</sup>.

Les sources ne disent strictement rien sur l'attribution ou non de la solde annuelle de 1746 pour les 200 Cosaques qui avaient servi à Astrakhan cette même année.

Telles furent en 1747 les conditions de vie et de service des Cosaques du Don sur le Terek et au nord de la mer Caspienne.

#### *Constitution des régiments cosaques d'Azov.*

La Russie était officiellement entrée en guerre contre l'Empire ottoman depuis 1735 et le 19 juin 1736, Azov était prise par les armées russes du général Levashov. Afin de garantir la protection de ce haut lieu stratégique, il fut proposé à son initiative de constituer un régiment cosaque pour cette forteresse. Tenant compte de la proximité du Voïsko du Don, l'état-major russe comptait bien évidemment sur ces Cosaques pour fournir les effectifs indispensables à la création de cette force militaire. Ainsi, Levashov rapporta le 6 décembre 1736 au Collège des Affaires étrangères, qu'il comptait envoyer les Cosaques du Don qui servaient à la protection de la forteresse de Sainte Anne<sup>584</sup> vers Azov.

Il reprochait cependant à ces unités de Cosaques de ne pas avoir opté pour un nom régimentaire régulier et surtout unique. Cet ensemble de dénominations (souvent toponymiques, faisant référence aux rivières sur lesquelles ils s'étaient établis ou aux stanitsy dans lesquelles ils vivaient) était incohérent et inadapté à un service de garnison. Cette

---

<sup>582</sup> *Ibid.*

<sup>583</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>584</sup> La forteresse de Sainte Anne était une puissante forteresse bastionnée russe, établie sur l'actuelle région de Rostov-sur-le-Don (Rotovskaja Oblast).



« pluralité d'appellations » nuisait au bon ordre et à l'organisation militaire, surtout lors de la production documentaire officielle (chartes impériales, oukases...) ou de la retransmission des ordres du corps de commandement régulier<sup>585</sup>. C'est ainsi que selon son projet initial, le général Levashov proposa de constituer une unité capable d'assurer les missions traditionnelles de renseignement et de surveillance à Azov et disposant d'un nom spécifique, qui garantirait et faciliterait les relations à venir avec l'armée régulière russe. Puisque les Cosaques furent établis sur un lieu géographique où se trouvait jadis l'ancienne ville de Skopine (Skopinskij gorodok), Levashov proposa sans l'aval du Sénat (par publication d'oukase) de les nommer les Cosaques de Skopine (Skopinskije kazaki), en relation directe avec le lieu de séjour pendant leur service<sup>586</sup>. Comme pour la forteresse de Sainte Anne, les Cosaques qui devaient défendre Azov devaient y effectuer un service militaire temporaire. Si l'idée de rebaptiser l'unité cosaque de défense d'Azov semblait bonne, pour davantage de clarté et de cohérence, le Sénat opta finalement pour cette désignation régimentaire toponymique<sup>587</sup> de Cosaques d'Azov (Azovskije kazaki).

L'envoi des Cosaques se fit seulement en 1737 car tout le long de l'année 1736, la forteresse fut fortement pilonnée par les forces russes. Après la reddition de la garnison turque en juin 1736, il fallait réorganiser les fortifications et les rénover. Le feld-maréchal von Lacy supervisait en 1736 la campagne militaire d'Azov. Toutefois, le siège de la forteresse fut largement mené par le général Levashov (son subalterne), pour sa connaissance des lieux et du terrain. Pour cela, lorsque le feld-maréchal von Lacy partit avec son armée en campagne contre la Crimée en 1737, il laissa le commandement d'Azov à son bras droit : le général Levashov.

Un problème aussi simple la dénomination d'un groupe armé irrégulier montrait que les officiers russes, par souci de cohésion et de pertinence dans la retransmission des ordres, cherchaient à associer toujours plus les Cosaques du Don dans la structure militaire de l'armée régulière. Leur rôle allait croissant, là où ils furent simplement recrutés comme auxiliaires de l'armée durant les décennies précédant la Révolte de Boulavine.

Plus de 30 ans plus tard, la Russie était alors de nouveau en guerre contre la Turquie<sup>588</sup> et dans un exposé, adressé à l'impératrice Catherine II (9 septembre 1769), le Collège de la Guerre réclamait que les forteresses d'Azov et de Taganrog entrent dans la composition des forteresses d'Etat (« Gosudarstvennyje kreposti »), au même titre que celles de Kizliar,

---

<sup>585</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. X, № 7152, SPb, 1830, p. 12

<sup>586</sup> *Ibid.*

<sup>587</sup> *Ibid.*

<sup>588</sup> Guerre russo-turque (1768 – 1774).

Mozdok, Sainte Anne<sup>589</sup>... De même, il fallait assigner à ces deux forteresses, dont Taganrog était un port de guerre russe, des garnisons, de l'artillerie et une unité d'ingénieurs militaires pour chacune. Ce rapport (« doklad ») était une première réflexion sur l'aménagement des structures défensives russes en mer d'Azov. Présenté à l'impératrice, il devait être ratifié pour mettre en œuvre les projets du Collège de la Guerre. Il y figure que : la forteresse d'Azov devait être protégée par 3 bataillons russes de l'armée régulière. Taganrog, dont l'enjeu stratégique en 1769 était encore plus important, disposait de 4 bataillons. Les commandants nommés pour chacune des deux forteresses devaient posséder le grade de colonel (*polkovnik*)<sup>590</sup>.

Les Cosaques du Don devaient maintenir opérationnels les postes avancés dans lesquels ils servaient. Comme il était de coutume, les missions se cantonnaient au renseignement militaire, patrouilles et capture de prisonniers ou de tout personnel suspect, venant surtout de la Petite-Russie. Ainsi, chaque forteresse était renforcée par la venue d'un régiment cosaque, soit 500 hommes par forteresse. Bien évidemment, les effectifs n'incluaient pas les starshynes qui assuraient la direction de la troupe<sup>591</sup>. La faiblesse des effectifs annoncés, par rapport aux précédentes mobilisations (Tsaritsyne<sup>592</sup> ou pour le Nizovoj Korpus de 1722 à 1735) qui tenaient compte de plusieurs milliers de combattants et familles du Don, s'explique par la proximité directe du Don avec le territoire d'Azov et de Taganrog. En cas de nécessité absolue, le Voïsko du Don pouvait mobiliser directement des hommes depuis Tcherkassk et les envoyer immédiatement soutenir les garnisons russes en mer d'Azov.

Les 2 régiments étaient utiles pour les opérations militaires de routine, mais insuffisants pour faire face à un siège ennemi. Il faut les considérer comme un principe de précaution. Ils étendaient surtout le champ d'action des deux forteresses, de par leur capacité à se mouvoir et à se déployer dans un environnement hostile. Concernant l'installation des régiments de Cosaques, le Collège de la Guerre avait prévu que soit mise en place une campagne d'arpentage, afin de fixer les 1000 conscrits. Il est difficile de dire s'il s'agissait d'un service permanent ou d'unités mobiles. L'implantation des 1000 Cosaques du Don, qui étaient exclusivement des combattants et non des familles, ne donna pas lieu à de nouveaux voïska cosaques comme celui de la Volga ou celui d'Agrakhan dans le Caucase. Pour autant, la fixation et l'octroi de terres pour l'implantation portait à confusion. Le rapport du Collège de la Guerre ne laissa aucune information qui permit de déterminer la nature des terres accordées. Rien ne figurait sur

---

<sup>589</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XXXXIII-1, № 13351, SPb, 1830, p. 124

<sup>590</sup> *Ibid.*

<sup>591</sup> *Ibid.*

<sup>592</sup> Soit 1057 familles pour la création du Voïsko de la Volga en 1733 et les unités mobiles de Cosaques du Don, à raison de 800 hommes en période estivale et 1200 en période hivernale.

l'érection des isby<sup>593</sup>, sur le cadre général de vie ou sur la création d'un centre économique, basé sur le modèle des stanitsy du Don. Il en résulte que la création de nouvelles stanitsy, avec centres et activités économiques et commerciales, sous-entendait forcément la création d'un nouveau voïsko. Mais à quoi bon constituer une nouvelle communauté cosaque sans l'essentiel : la famille ? Dans tous les cas, les Cosaques disposaient d'un espace pour leur exploitation maraîchère, mais il ne s'agissait jamais de grandes exploitations agricoles<sup>594</sup>.

Pour l'ensemble des deux forteresses, la Cour des Comptes avait accordé aux garnisons russes un total de 100018 roubles et 994 kopecks. Cette somme était annuelle et couvrait tous les frais pour les militaires présents dans les forteresses (soldes, vivres, achats de l'équipement...). Sur cette somme générale, les Cosaques du Don percevaient annuellement 7303 roubles et 50 kopecks par régiment. Cette somme excluait le prix des vivres attribués qui représentait annuellement 27167 roubles<sup>595</sup> pour les 1000 hommes. Contre ce traitement, ils s'engageaient à ne fournir que de bons éléments pour défendre les 2 forteresses. Le Collège de la Guerre refusait l'admission au service des impotents. Chaque Cosaque devait avoir en sa possession au moins deux chevaux, un fusil fonctionnel, une paire de pistolets, un sabre et une pique de cavalerie<sup>596</sup>. Les Cosaques se voyaient remettre, dès leur arrivée, l'équipement et les uniformes en vigueur pour l'une et l'autre des forteresses. Un commissaire de garnison<sup>597</sup> était chargé de leur remettre la totalité de leurs effets personnels<sup>598</sup>.

Dans les tableaux de composition des régiments cosaques, visibles dans le rapport du Collège de la Guerre (9 septembre 1769), nous observons la mention de 1028 Cosaques du Don (sans femmes et enfants), soit deux fois 514 hommes pour être plus précis.

Chaque régiment de Cosaques était composé d'un polkovnik (qui avait la responsabilité de son unité), de cinq capitaines de cavalerie, de 5 lieutenants, d'un kvartermeister, d'un essaoul, d'un secrétaire et de 500 Cosaques<sup>599</sup>. Les deux régiments cosaques portaient le nom respectif des forteresses dans lesquelles ils servaient, exactement comme l'ancien régiment de Cosaques d'Azov (Azovskij kazatchij polk) créé en décembre 1736, mais qui, muté après 1739 à la forteresse de Saint Dmitry, devint le Régiment cosaque de la forteresse de Saint Dmitry (« Kazatchij polk Kreposti Svjatovo Dmitrija »)<sup>600</sup>. Sur cet exemple, les deux nouveaux

---

<sup>593</sup> Pluriel d'izba (maisons traditionnelles russes)

<sup>594</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XXXXIII-1, № 13351, SPb, 1830, p. 124

<sup>595</sup> *Ibid.*, p. 126

<sup>596</sup> *Ibid.*

<sup>597</sup> Equivalent russe du responsable intendant.

<sup>598</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XXXXIII-1, № 13351, SPb, 1830, p. 124

<sup>599</sup> *Ibid.*, p. 125

<sup>600</sup> *Ibid.*, p. 126

régiments cosaques devinrent les Cosaques d'Azov (« Azovskije kazaki ») et les Cosaques de Taganrog (« Taganrofskije kazaki »).

De même, par souci de distinction, chacun disposa de son uniforme, dont les distinctions visuelles se virent principalement sur la papakha<sup>601</sup> et le caftan :

- Les Cosaques d'Azov furent vêtus de vêtements bleu foncé.
- Les Cosaques de Taganrog portèrent un uniforme vert.
- Les Cosaques de la forteresse de Saint Dmitry portaient le bleu clair.

Par uniforme, il s'agissait surtout d'un vêtement rudimentaire aux couleurs imposées<sup>602</sup>.

Le 25 juin 1775, le Collège de la Guerre adressait un rapport (rédigé par le Comte Potemkine)<sup>603</sup> qui faisait état de la situation des Cosaques du Don à Azov et Taganrog. Ainsi qu'il en faisait part dans son exposé adressé au Sénat et à l'impératrice Catherine II, les 1028 Cosaques choisis pour servir dans les postes avancés des deux forteresses russes étaient toujours en place depuis 1769. Ils servaient depuis 6 années consécutives, sans relève et sans la possibilité de revenir dans leur foyer sur le Don. Ce délai était considérable et probablement le plus long que les unités mobiles prévues pour un service temporaire eurent à exécuter au XVIIIe siècle.

Cette forme « nouvelle » de service est un exemple hybride entre deux modèles, à savoir le temporaire et le permanent. Certes il était question de rappeler à un moment donné, les Cosaques, mais il convenait de considérer le service de 6 ans comme un service militaire effectué sur le moyen terme. Comme les cas précédents les montraient à Tsaritsyne, dans le Nizovoj Korpus ou encore sur le Terek, la durée maximale prévue pour le service aux frontières, était de deux ans.

Potemkine, dont les rapports avec la cosaquerie russe (et en particulier celle du Don) avaient toujours été excellents et cordiaux, fit preuve de compassion à l'égard de ceux de Tcherkassk, lorsqu'il signa le rapport du Collège de la Guerre le 25 juin 1775<sup>604</sup>. Il dresse le bilan de six années de service et apporte une analyse intelligente des réalités géographiques du Voïsko du Don avec Taganrog et Azov. En 1775, il ne lui semblait pas utile d'augmenter les effectifs des deux régiments, prenant pour base argumentaire la proximité des deux sites avec les frontières occidentales de la communauté de Tcherkassk<sup>605</sup>. Cette proximité constituait même en 1775 le ciment de sa propre réflexion, notamment sur l'utilité, voire la nécessité

---

<sup>601</sup> Coiffe en peau d'ours ou de mouton, que portaient les Cosaques au XVIIIe siècle.

<sup>602</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XXXXIII-1, № 13351, SPb, 1830, p. 126

<sup>603</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XX, № 14340, SPb, 1830, pp. 170 – 171

<sup>604</sup> Il était le vice-président du Collège de la Guerre en 1775.

<sup>605</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XX, № 14340, SPb, 1830, p. 170

absolue de maintenir opérants les deux régiments cosaques. Pour lui, leur dissolution et leur remplacement par les traditionnelles unités mobiles (prévues pour un ou deux ans de service) devaient permettre de faire des économies considérables et de dégrossir une partie du budget militaire allouée aux irréguliers. Avec leur suppression, l'Etat faisait l'économie de 27167 roubles nécessaires au maintien des 1028 Cosaques du Don à Taganrog et Azov<sup>606</sup>.

L'intérêt de Potemkine était en fin de compte double : il souhaitait maintenir le service des Cosaques à Taganrog en recrutant directement et annuellement au sein du Voïsko du Don. Percevant une solde annuelle, les Cosaques devaient alors effectuer un service « tournant » sur la base que ce qui fut instauré sur la Ligne de Tsaritsyne dans les années 1720-1730.

Cette proposition de remaniement dans l'organisation du service militaire, semble avoir remis en cause une innovation importante de l'année 1769. En effet, le maintien de régiments cosaques sur le site d'exécution du service avait de nombreux avantages. Pas de soucis de relève annuelle (avec ce que cela impliquait de problèmes : délais non respectés, nombre incomplet de conscrits, problèmes divers de déblocage des fonds financiers, de logistique...). Cette nouveauté expérimentée en 1769 n'apporta pas que des satisfactions de simplification car elle avait un coût assez lourd, surtout dans un contexte militaire difficile, puisque la Russie venait d'achever une guerre de sept ans contre l'Empire ottoman (Guerre russo turque (1768 – 1774) et devait encore faire les frais de la Révolte de Pougatchev (1773 – 1775). Le retour sur le Don des 1028 Cosaques dans leurs foyers allégeait considérablement les dépenses militaires russes. De même, un retour après 6 ans de service ne pouvait avoir que des conséquences positives sur le moral des hommes.

Par pur soucis financier, Potemkine proposa la suppression immédiate des deux régiments cosaques d'Azov et de Taganrog et leur remplacement par l'envoi régulier (sur le court terme) d'un nombre équivalent d'hommes. Puisque les Cosaques du Don étaient rémunérés annuellement sur la base d'une solde en argent et en denrées prévue par le Sénat et la Cour des Comptes, ils pouvaient bien partir effectuer quelques mois sur le littoral de la mer d'Azov. Si cet épisode dans l'histoire du service militaire chez les Cosaques du Don se présenta comme un contrepied aux tentatives de modernisation de 1769, il convenait de considérer l'analyse de Potemkine comme un « réaménagement » spontané de l'obligation militaire à un instant défini<sup>607</sup>. D'après l'avis donné par le Comte Potemkine, le modèle qu'il proposa de mettre en place dans les avant-postes de Taganrog et Azov avait l'avantage de la flexibilité et malléabilité du service, en cela qu'il répondait à une conjoncture militaire et stratégique

---

<sup>606</sup> *Ibid.*, pp. 170 – 171

<sup>607</sup> *Ibid.*, p. 170

clairement connue et évolutive. Le service était alors réadapté simultanément aux événements et aux besoins de l'Empire. Les 1028 Cosaques du Don qui avaient été recrutés depuis 1769, le furent pour une tâche bien précise, qui répondait aux besoins de 1769. Toutefois depuis 1775, les enjeux militaires dans la zone de la mer d'Azov avaient évolué, tandis que le service des Cosaques était demeuré le même. La nomination de contingents mobiles permettait de toute façon un réajustement des conditions de service. Le suivi des objectifs aurait lieu annuellement et clarifierait largement le rôle que devaient remplir les Cosaques du Don dans ces forteresses.

Les propositions et avis de Potemkine dans le rapport du Collège de la Guerre (25 juin 1775) furent soumis à l'impératrice Catherine II<sup>608</sup>. Son raisonnement n'était pas uniquement le fait de son brillant intellect, mais également de plaintes répétées du Don (à Tcherkassk et depuis les deux régiments cosaques concernés) portant précisément sur ces questions et sur le caractère de pénibilité du service à accomplir<sup>609</sup>. Grigory Potemkine demandait la suppression des deux régiments et l'instauration d'une mobilisation cyclique, dont la fréquence devait encore être discutée. En tenant compte du nombre actuel de conscrits retenus à leurs postes, il mettait en avant le caractère évolutif de la mobilisation des hommes (chiffres évolutifs ou dégressif en fonction des besoins). En cela, le Comte Potemkine prévoyait une forme de « planification » des levées de Cosaques du Don là où jadis le gouvernement se contentait d'imposer un chiffre fixe pour la garde de ses frontières. Dans ce cas précis, les projets de Potemkine montraient qu'il envisageait de reconsidérer les conditions géopolitiques de Taganrog et d'Azov, afin de ne recruter à chaque relève que le strict nécessaire des contingents de gardes-frontières. En un sens, il souhaitait mettre en place un service militaire plus « économique » et davantage adapté aux besoins militaires réels de la Russie sur le littoral de la mer d'Azov.

Le document devait encore faire l'objet d'une décision venant du sommet de l'Etat, depuis le Sénat qui devait avaliser la réalisation des points soulevés par le Comte et Vice-président du Collège de la Guerre<sup>610</sup>.

---

<sup>608</sup> Les relations privilégiées qu'entretenaient l'un et l'autre surent faciliter de processus de redéfinition du service militaire des Cosaques du Don en 1775. Outre cela, le Comte Potemkine était un excellent organisateur et un modernisateur de l'armée russe. Il avait les faveurs de sa souveraine, principalement pour ses capacités intellectuelles et pratiques.

<sup>609</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XX, № 14340, SPb, 1830, p. 171

<sup>610</sup> *Ibid.*



*Les Cosaques du Don dans la politique de modernisation de Potemkine.*

La politique de modernisation de défense russe en Ciscaucasie est le fait principal de Grigory Potemkine. Elle s'amplifiera après sa mort en 1791. La prise de conscience de l'importance de défendre les territoires méridionaux et le moment où la Russie fut en capacité de déployer suffisamment de forces armées sur le Terek (et plus tard sur le Kouban) intervint après la création de la ville de Mozdok<sup>611</sup>. Mozdok était située sur la rive gauche du Terek. Fondée officiellement en 1759, il faudra attendre que le Comte Potemkine érige sa puissante forteresse en 1763 pour qu'elle acquiert une influence géostratégique d'importance. Il faudra cependant attendre l'année fatidique de 1770, pour que la forteresse prenne de l'ampleur. Dès sa fondation en 1763, Mozdok obtenait le statut de forteresse d'Etat (Gosurdarstvennaja Krepost). Sa construction et son perfectionnement n'en feront une place forte opérationnelle qu'à partir de 1770. Avant cette date, les garnisons russes n'étaient pas encore en place et servaient dans les bastions alentours, principalement à Kizliar, qui était encore à cette époque le lieu majeur de l'organisation défensive russe.

Le système défensif de Mozdok devait s'aligner sur celui de Kizliar, situé plus à l'est vers la Caspienne<sup>612</sup>. L'érection d'une nouvelle forteresse sur le Terek contribuait à renforcer l'influence militaire et la présence de la Russie dans le secteur. Kizliar, qui fut pendant longtemps une forteresse d'envergure, mais néanmoins isolée, se retrouvait désormais appuyée par celle de Mozdok. C'est ainsi que la présence russe s'amplifia sur le Terek. Il convient d'ajouter que la Russie souhaitait que la forteresse de Mozdok supplante à terme le rôle de Kizliar, qui serait rétrogradée au rang de « forteresse secondaire ». D'après l'organisation défensive de Kizliar, Mozdok était dotée de bataillons d'irréguliers, parmi lesquels se trouvaient de nombreux Cosaques. Etablis dans des postes avancés, ils eurent à charge la surveillance du territoire et les incursions de prospection au-delà du fleuve Terek. Le renseignement qui restait l'une des activités principales des Cosaques serait garanti tout le long du fleuve<sup>613</sup>.

La forteresse de Mozdok devait être protégée par un unique bataillon de l'armée régulière et le commandant de la garnison, comme dans la plupart des forteresses de cette importance, devait avoir le grade de colonel<sup>614</sup>. Une quarantaine de canons venait constituer l'ensemble de son artillerie. Afin d'accélérer la mise en service de la forteresse, le prélèvement des bouches à feu se fit dans les zones adjacentes où elles se trouvaient déjà. Il n'était pas

---

<sup>611</sup> Ville située dans l'actuelle République d'Ossétie du nord.

<sup>612</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XIX, № 13404, SPb, 1830, p. 5

<sup>613</sup> *Ibid.*, p. 6

<sup>614</sup> *Ibid.*



question d'attendre que des oukases soient envoyés à la Chambre de l'artillerie et à la Cour des Comptes pour l'octroi de fonds spéciaux. La défense russe fit le choix du pragmatisme, au détriment des régions voisines de Mozdok. Pour l'emploi des canons, l'armée russe détachait à Mozdok deux officiers supérieurs d'artillerie, un sergent, un capitaine d'arme (chargé du matériel), deux caporaux et quarante canoniers – tous militaires réguliers<sup>615</sup>. A cela, 100 Cosaques du Don furent encore recrutés. Ils servaient comme artilleurs à Mozdok. Ils devaient se spécialiser dans cette arme, mais, par manque d'expérience, furent formés par les 40 canoniers russes en service en qualité d'instructeur pendant les premiers jours. Voilà qui grossissait les rangs de la garnison russe à Mozdok<sup>616</sup>.

Comme tous les Cosaques qui effectuaient un service militaire durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, les Dontsy envoyés à Mozdok portaient un vêtement uni qui avait valeur d'uniforme. Par souci de cohérence, d'organisation et de reconnaissance visuelle immédiate, la couleur choisie pour les Cosaques du Don fut le rouge. Il convient d'ajouter que fut imposé à ces hommes de prendre avec eux leurs enfants n'ayant pas encore atteint l'âge légal de combattre et de servir dans les rangs de Tcherkassk. Rien n'indiquait qu'ils devaient se battre aux côtés de leurs pères. Toutefois, cette nouveauté dans l'envoi d'hommes aux frontières ne pouvait signifier qu'une seule chose : la formation précoce de ces jeunes gens aux techniques de combat. Par leur présence, les jeunes garçons recevaient une première formation qui, semble-t-il, avait vocation à leur inculquer le métier des armes et leur permettre d'obtenir une première expérience de terrain. Cela remplaçait modestement l'absence au XVIIIe siècle d'écoles de formation militaire ou de centres dans lesquelles les enfants cosaques auraient pu recevoir une formation initiale. Le cas de Mozdok est l'un des premiers au XVIIIe siècle à faire mention de la participation d'enfants dans les rangs des Cosaques (en présence des pères)<sup>617</sup>.

Les unités de protection de la forteresse de Mozdok étaient très hétéroclites, du moins du côté des irréguliers et comme le nombre d'hommes désignés aux tâches de défense était insuffisant, et puisque la Russie ne pouvait piocher ad vitam aeternam parmi les Cosaques du Don, il fut décidé de recruter directement parmi les populations volontaires de Ciscaucasie<sup>618</sup>. Ces recrues du « troisième type » étaient d'abord présentées au commandant de la forteresse de Kizliar – le major général Potapov. Ce dernier devait faire suivre les listes des volontaires « pré sélectionnés » au Collège des Affaires étrangères. Comme pour le cas des Kalmouks de la

---

<sup>615</sup> *Ibid.*

<sup>616</sup> *Ibid.*, p. 6

<sup>617</sup> *Ibid.*

<sup>618</sup> Populations caucasiennes qui se trouvaient de l'autre côté du fleuve Terek et qui pouvaient être tentés par une aventure, même brève, dans les armées russes. Même ennemi, l'Empire russe restait un « employeur » potentiel.

Volga, les Caucasiens qui faisaient le choix d'un service militaire au profit de la Russie dépendaient des Affaires étrangères et non du Collège de la Guerre<sup>619</sup>.

Les unités irrégulières comptaient également dans leurs effectifs quelques Cosaques de la Volga. Bien que ce processus s'accélérait après l'écrasement du mouvement populaire de Pougatchev en 1775, les frontières russes migraient aux portes du Caucase, sur le fleuve Terek et dans les steppes septentrionales du Kouban. En cela, la Ligne de Tsaritsyne devint obsolète. Les Collèges de la Guerre et des Affaires étrangères eurent alors l'idée de se servir des effectifs de Cosaques de la Volga pour les besoins immédiats de l'Empire dans une zone à enjeu stratégique supérieur. Ainsi, sur leur rapport commun (22 janvier 1770)<sup>620</sup>, il fut proposé de réquisitionner 517 familles de Cosaques de la Volga (parmi les 1057 qui furent envoyées sur la ligne à partir de 1733) et de les envoyer dans un lieu préalablement défini pour leur implantation permanente sur le Terek<sup>621</sup>. Ils devaient y construire leurs nouvelles stanitsy.

La ponction des familles de la Volga devait tenir compte de l'équilibre démographique dans l'ensemble des stanitsy du bassin de la Volga. La sélection se fit au prorata du nombre de familles par stanitsa<sup>622</sup>. Cette mutation sur le Terek ne faisait plus l'objet d'un départ sur la base du volontariat, mais était désormais imposée aux Cosaques de la Volga qui durent s'exécuter.

Le commandant de Mozdok devait trouver et déterminer le lieu de fixation nécessaire à la création de cinq nouvelles stanitsy pour les anciens Cosaques de la Volga. Chacune d'elles devait être équipée d'au moins quatre canons et renforcée selon la tradition architecturale et urbaine des communautés cosaques (creusement d'un fossé et d'un rempart de terre, surplombé d'une solide palissade en bois). Ces désormais « anciens Cosaques de la Volga » recevaient, lors de leur départ pour le Terek, les mêmes avantages que ceux perçus lors de leur envoi en 1733 pour la Ligne de Tsaritsyne. Les 517 familles envoyées à Mozdok incluaient la présence de quelques starshynes pour l'encadrement des hommes. Dès lors qu'ils eurent pris possession de leurs quartiers, ils perdront officiellement le nom de Cosaques de la Volga pour devenir un régiment cosaque à part entière nommé Régiment cosaque de Mozdok (« Mozdokskij kazatchij polk »).

Comme les anciens Cosaques de la Volga ne fondaient pas un nouveau voïsko à proprement parlé, mais un régiment cosaque, ils ne disposaient pas d'ataman élu, puis confirmé par l'impératrice Catherine II. Un polkovnik prit le contrôle du régiment et commanda à tous

---

<sup>619</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XIX, № 13404, SPb, 1830, p. 6

<sup>620</sup> *Ibid.*, pp. 5 – 8

<sup>621</sup> A proximité des Cosaques du Voïsko « Semenno-Grebenskoje ».

<sup>622</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XIX, № 13404, SPb, 1830, p. 7

les combattants à la place du traditionnel ataman. Ces Cosaques furent immédiatement placés sous l'autorité du commandant de la garnison de Mozdok<sup>623</sup>. Ils n'avaient plus aucune chance de revenir sur la Volga. Bien que conservant un statut social à part entière, il est indéniable que la création de régiments cosaques à effectifs plus restreints devenait une tendance grandissante dans les projets militaires de la Russie. La structure sociale était dénaturée et le noyau social du régiment ne correspondait plus à la « norme » et aux mœurs des cosaqueries traditionnelles. Tout au plus pouvons-nous parler de régiments cosaques irréguliers, dont la structure s'apparentait sensiblement à la condition des Cosaques ukrainiens de l'Hetmanat, ou à une reconversion en troupes régulières mobiles. A ce sujet, certains Cosaques zaporogues furent reconvertis en régiments de carabiniers de l'armée régulière, après la dissolution de la Sitch en 1775. Comme les canoniers du Don installés à Mozdok, ils portaient un uniforme uni, qui suivait la tradition vestimentaire cosaque<sup>624</sup>.

Pour renforcer la protection des stanitsy du nouveau régiment cosaque de Mozdok, le Collège de la Guerre proposait d'envoyer des familles du Don. Ces Cosaques étaient astreints à la protection des anciens Cosaques de la Volga et furent en charge des pièces d'artillerie. Ils avaient préalablement reçu une formation militaire auprès des artilleurs russes présents dans la forteresse de Mozdok. Les familles du Don recrutées en plus des effectifs totaux annoncés ci-dessus devaient être en bonne santé et aptes au service militaire. Bien armés (fusils et sabres), les hommes étaient employés dans l'infanterie irrégulière et il n'était pas nécessaire qu'ils migrent sur le Terek avec des chevaux. S'agissant de l'envoi de familles, il fallait prévoir des terres libres pour l'implantation de leurs stanitsy. En prenant la décision d'envoyer les familles au complet, il fallait y voir la création d'un nouveau Voïsko sur le Terek. Ces familles allaient cesser de dépendre de l'administration du Don. Le Voïsko de la Ligne du Caucase n'était pas officialisé, mais toutes les composantes propres à l'élaboration d'une puissante communauté détachée en Ciscaucasie étaient bel et bien réunies. Ces Cosaques du Don supplémentaires devaient également prendre sous leurs ailes leurs enfants, afin de leur enseigner les aspects les plus techniques du service et leur donner une première initiation au métier des armes<sup>625</sup>. Une fois de plus, nous voyons que l'Etat tenait beaucoup à ce que les adultes des rangs de Cosaques assurent une formation militaire préliminaire à ceux qui d'ici peu de temps, seraient amenés à prendre les armes pour la défense de la Russie. Quoiqu'il en soit, les contingents et effectifs d'irréguliers présents dans les environs de la forteresse de Mozdok montrent un groupe

---

<sup>623</sup> *Ibid.*

<sup>624</sup> *Ibid.*

<sup>625</sup> *Ibid.*

extrêmement cosmopolite. Sur cette souche naîtra ultérieurement le Voïsko des Cosaques de la Ligne du Caucase (« Kazatchje Voïsko Kavkazskoj Linii »).

Outre le développement rapide de cette forteresse, le Prince Potemkine œuvra à la réorganisation générale de la défense russe en Ciscaucasie. Il est à l'origine de la première phase de développement de la Ligne du Caucase<sup>626</sup>. Dans un de ses rapports (24 avril 1777)<sup>627</sup>, nous apprenons qu'il avait donné l'ordre au gouverneur d'Astrakhan et au major général Iakoby d'inspecter l'état général des frontières qui s'étendaient de Mozdok jusqu'à la forteresse d'Azov. Les informations qu'il obtint de son second lui parurent suffisamment fiables pour s'atteler à renforcer le tronçon occidental des fortifications défendant le sud-ouest de la Russie. Cette restructuration passait nécessairement par la construction de nouvelles forteresses. Grâce aux informations collectées, Grigory Potemkine fut rapidement en mesure de proposer à l'impératrice Catherine II un projet de renforcement des zones méridionales.

Ce plan ambitieux tenait compte de l'édification de 10 forteresses, flanquées à tous les points jugés suffisamment stratégiques pour bénéficier d'un contrôle renforcé<sup>628</sup>. Les forteresses étaient prévues pour s'adosser aux rivières Koura, Tsalouga, Kouma, Toumouzlova, Bibala, Kalaouza, Tashla, Egarlyka. La dernière forteresse devait être située entre Tchiornij Les et le Donets, où le commandant de la future ligne aurait son quartier-général. Dans son rapport du 24 avril 1777, le Prince Potemkine préconisait de prendre les mesures nécessaires, si son projet recevait les faveurs de l'impératrice, par la publication d'un oukase. Notamment, il fallait produire un oukase spécial pour la nomination de familles cosaques supplémentaires de la Volga. Potemkine s'était déjà chargé de les sélectionner lui-même en 1776. Elles furent mutées pour compléter les effectifs de l'armée russe sur la nouvelle ligne de défense. Non seulement la Ligne de Tsaritsyne avait perdu tout rôle stratégique majeur, mais en plus les Cosaques de la Volga (ce qu'il en restait en 1777) faisaient les frais de leur trahison<sup>629</sup>, en ayant pactisé avec le traître Pougatchev. Plutôt que de les punir inutilement, le Prince Potemkine, plus indulgent, mais surtout plus pragmatique que sa souveraine, fit le choix de les employer là où l'armée en aurait besoin. Cet égard particulier avait néanmoins l'âpre goût d'une punition car le service militaire y serait certainement plus rude qu'à Tsaritsyne.

Grigory Potemkine réclamait également la publication d'un oukase, afin d'ordonner la mutation au printemps 1777 de Cosaques du Don. Ils formeraient le Régiment des Cosaques du

---

<sup>626</sup> La seconde phase de développement eut lieu en 1791 – 1792, après l'annexion de la Crimée à l'Empire russe.

<sup>627</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XX, № 14607, SPb, 1830, pp. 518 – 521

<sup>628</sup> *Ibid.*, p. 519

<sup>629</sup> *Ibid.*

Khoper. Ces derniers devaient s'installer à 27 verstes au sud des dernières stanitsy méridionales du Don. Le Voïsko du Don, particulièrement apprécié de Potemkine allait participer pleinement à son projet de défense. Il prévoyait encore d'en recruter des éléments pour servir dans la plupart des postes avancés des forteresses russes<sup>630</sup>. Les noms des forteresses furent définis ultérieurement car cela ne constituait pas une priorité dans les plans de Potemkine. Lui qui souhaitait achever au plus vite son projet sur le tronçon Mozdok/Azov (dès l'été 1777), préconisait d'envoyer un tiers des effectifs militaires russes, afin de grossir les équipes de maçons et spécialistes de l'architecture militaire, déjà sur place. Le but était bien évidemment de bénéficier rapidement des infrastructures opérationnelles<sup>631</sup>, même inachevées.

Cette ligne devait arrêter les raids de Tatars, Caucasiens et autres alliés de l'Empire ottoman. En outre, elle assurait la jonction entre Azov et Mozdok et, de ce fait, joignait les deux provinces russes d'Azov et d'Astrakhan. Ce qui était très positif dans le cadre de la coopération défensive mutuelle entre les deux régions<sup>632</sup>. La ligne de défense était en elle-même un puissant moyen de filtrer les flux de populations et d'effectuer les services douaniers. Ces derniers étaient assurés sur place par toutes les unités disponibles de l'armée. La contribution dans ce sens des garnisons de forteresse permettait à la Russie de lutter contre le trafic de marchandises proscrites sur le territoire russe<sup>633</sup>. Le contrôle douanier s'intéressait particulièrement à la région limitrophe de l'Ossétie.

La fin du rapport de Potemkine se termine par la justification de chaque nouvelle forteresse, tenant compte bien évidemment des avantages de l'environnement, mais également de ses inconvénients et de leurs impacts sur la défense. Son travail de préparation montre qu'il connaissait parfaitement le projet et les moyens qu'il allait mettre en œuvre pour le réaliser. Des descriptions très complètes figurent dans ce rapport, notamment sur le type d'unités et les noms des régiments russes de l'armée régulière, qui devaient servir dans chacune des forteresses<sup>634</sup>. Si cette présentation très précise semble peu en lien avec le service militaire des Cosaques du Don, nous pouvons néanmoins remarquer qu'il y avait un fossé entre le professionnalisme du favori de l'impératrice et le dilettantisme, dont faisaient preuve de nombreux officiers supérieurs et généraux des précédentes décennies.

Après la mort du Prince Grigory Potemkine (16 octobre 1791), la Russie perdait l'un de ses principaux maîtres d'œuvre. Il donna à la Russie une impulsion significative dans sa

---

<sup>630</sup> *Ibid.*

<sup>631</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XX, № 14607, SPb, 1830, p. 519

<sup>632</sup> *Ibid.*, p. 520

<sup>633</sup> *Ibid.*

<sup>634</sup> *Ibid.*, pp. 520 - 521

politique de défense dans le sud du pays et notamment à travers une politique plus ferme du contrôle territorial. L'influence politique et militaire de l'Empire russe ne cessa de s'affirmer tout le long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses succès militaires, notamment durant la Guerre russo-turque (1768 – 1774), lui permirent de renforcer sa présence dans le Caucase et en Petite-Russie, où l'influence du Khanat de Crimée, de la Horde du Kouban et plus généralement de l'Empire ottoman, étaient largement sur le déclin. La conclusion de paix prévue par le Traité de Iași (9 janvier 1792) mettait fin à la Guerre russo-turque (1787 – 1792). Au demeurant, le Khanat de Crimée, qui était indépendant de l'Empire ottoman depuis les accords de Küçük Kaynarca (21 juillet 1774), fut annexé à l'Empire russe. Cette position de force incita la Russie à poursuivre l'œuvre de Grigory Potemkine dans le Caucase. Ainsi, l'ancienne ligne de défense du Caucase<sup>635</sup>, telle qu'elle fut conçue par ce dernier, devait s'étendre progressivement plus au sud, sur le bord du Kouban. Cette nouvelle ligne défensive joignait la mer Noire à la mer Caspienne, en suivant le Kouban, puis le Terek à l'est. Cette longue frontière fut le prélude des guerres du Caucase entreprises par la Russie au XIX<sup>e</sup> siècle. Les travaux s'effectuèrent de 1792 à 1797.

Les projets d'aménagement de cette nouvelle ligne commencèrent avec le général Goudovitch. Dans une note de ce dernier adressée au Sénat sur l'organisation défensive de la Ligne du Caucase (28 février 1792)<sup>636</sup>, il était mentionné que les Cosaques du Don seraient à nouveau mobilisés et astreints à une participation sur le Kouban. Ce même général réclamait l'envoi de 6 régiments constitués de Cosaques du Don. Le projet prévoyait de les répartir dans 12 stanitsy. Chacune d'elle devait alors être peuplée d'au moins 200 familles, exceptée celle d'Oust-Labinskaja, qui devait disposer de 400 foyers cosaques. Le général Goudovitch exigea que soit envoyé un total de 3000 familles du Don, pour organiser une partie des forces irrégulières réparties sur l'ensemble de la Ligne du Caucase (surtout la partie occidentale du Kouban). Il s'agissait de familles et non-exclusivement de combattants<sup>637</sup>. Le recrutement de Cosaques du Don fut préféré à celui d'anciens Cosaques de la Volga. La démarche administrative était plus simple et beaucoup plus pratique semble-t-il pour la Russie et son Collège de la Guerre. En outre, dès leur établissement sur la Ligne du Caucase, les 3000 familles seraient entièrement à disposition du général Goudovitch<sup>638</sup>.

---

<sup>635</sup> Ligne défensive qui s'étendait d'Azov jusqu'à Kizliar (le cordon défensif suivait une suite logique de forteresses : Azov, Stavropol, Giorgievsk, Mozdok et Kizliar).

<sup>636</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XXIII, № 17025, SPb, 1830, pp. 305 - 306

<sup>637</sup> *Ibid.*, p. 305

<sup>638</sup> *Ibid.*



Après décision du lieu d'installation des 12 stanitsy, il revenait aux Cosaques du Don sur le départ de bâtir les isby de leur lieu de vie. Les habitats devaient être construits au printemps 1792. Afin de leur faciliter la tâche et d'accélérer la cadence, le Collège de la Guerre devait s'engager à leur envoyer quelques soldats de l'armée régulière<sup>639</sup>. Comme les questions de protection et d'intégrité territoriale prévalaient, le général Goudovitch ne pouvait s'autoriser aucun laxisme sur les cordons de défense. C'est ainsi, que les Cosaques du Don furent envoyés directement sur la Ligne du Caucase, et cela avant le printemps 1792, comme prévu dans la note de Goudovitch (28 février 1792). Ils devaient vivre et servir là où se trouvaient déjà d'autres Cosaques (de tous horizons et de toutes les communautés). Il s'agissait néanmoins d'une mesure d'urgence : une affectation temporaire, mais nécessaire<sup>640</sup>. Contrairement aux précédents cas d'implantation de familles cosaques sur les nouvelles lignes de défense (les exemples de Tsaritsyne et d'Agrakhan sont très parlants), la mutation sur le Kouban n'avait rien de définitif. Si l'objectif pour le gouvernement était, à terme, de créer une force irrégulière fixe et indépendante du Don, il faut préciser que les familles qui en faisaient la demande, pouvaient être rapatriées sur le Don. Une seule condition était cependant nécessaire : les demandeurs devaient au préalable trouver sur le territoire du Voïsko du Don des familles de volontaires pour prendre leur place sur le Kouban. Cela sous-entendait qu'il y aurait échange des biens entre les familles car évidemment, l'envoi sur le Kouban et l'attribution de nouvelles terres, signifiait l'abandon des biens sur le Don<sup>641</sup>.

Les hommes destinés à combattre furent envoyés sur la Ligne du Caucase avant les familles. Ils débutèrent les travaux au printemps, afin d'avoir à disposition tous les biens nécessaires à l'arrivée des familles sur le Kouban, plus tard en automne<sup>642</sup>. Lorsque l'oukase prévu à l'envoi des familles cosaques fut envoyé par le Collège de la Guerre, le général Goudovitch eut la charge d'assurer leur sécurité durant le trajet. Dans tous les cas, les hommes qui servaient déjà sur la ligne ne pouvaient aucunement accompagner leurs familles et les protéger. C'est ainsi que Goudovitch devait prendre les mesures qui s'imposaient. Le général devait également s'assurer du bon déroulement des travaux, afin que tout soit prêt à temps pour installer les familles. Il est certain qu'en cette fin de siècle, la Russie avait tout intérêt à éviter les aléas des retards, ceux que nous avons déjà analysés dans la première moitié du XVIIIe siècle<sup>643</sup>. Faisons remarquer un élément important sur les modalités de service imposées à ces

---

<sup>639</sup> *Ibid.*

<sup>640</sup> *Ibid.*, pp. 305 - 306

<sup>641</sup> *Ibid.*, p. 306

<sup>642</sup> *Ibid.*

<sup>643</sup> *Ibid.*



Cosaques du Don. En 1792, les 6 régiments prévus à la protection du Kouban furent acceptés avec les familles cosaques. Nous avons vu que la précédente période (celle du défunt Potemkine) n'autorisait que l'envoi de combattants. Dans les faits, le Prince Potemkine tenta d'endiguer un problème majeur qui consistait à créer des régiments cosaques, sans véritable respect des coutumes et traditions cosaques.

Le retour, qui était cette fois autorisé, se faisait sous condition. Néanmoins, comme pour les années 1770 à Azov, à Kizliar, puis à Mozdok, le schéma imposé à Tcherkassk en 1792 reprenait partiellement la base de ces précédentes mutations. Ainsi, rien n'était indiqué sur l'organisation de la structure sociale des 6 régiments. Rien ne stipulait qu'ils devaient constituer un nouveau voïsko et d'ailleurs, aucune information ne figurait sur la création d'un tribunal, d'une assemblée cosaque et sur la nomination d'un ataman. Ce système reprenait les caractéristiques générales des précédentes mobilisations du Don des années 1770. Les décisions prises au sommet de l'Etat démontrent que ce dernier ne se souciait plus en 1792 de prendre en considération l'ensemble des spécificités sociale du Don<sup>644</sup>. Cela heurta Tcherkassk et l'ensemble des Cosaques qui avaient déjà lutté pour le maintien de leur tradition à Taganrog et à Azov, avec le concours du Prince Grigory Potemkine. Ce que ce dernier avait compris, lorsqu'il proposa de dissoudre les régiments cosaques d'Azov et de Taranrog, ne fut pas pris en considération par ses successeurs ni par l'impératrice Catherine II elle-même. Pourtant, l'enseignement tiré par Potemkine en 1775 et sa grande clairvoyance eurent raison des projets russes de remaniement de la cosaquerie du Don à Taganrog et à Azov. Il est regrettable que l'erreur fût réitérée quelques années plus tard en 1792.

Il est flagrant que par la création de régiments « cosaques », qui n'en portaient plus que le nom, l'Etat chercha à « briser » le statut social spécifique des Cosaques du Don. Cette volonté s'amplifia sans doute après les événements ayant résulté de la Révolte de Pougatchev de 1773 à 1775. D'ailleurs, à la veille de celle-ci, le gouvernement avait déjà menacé de transformer les Cosaques en simples unités de l'armée régulière<sup>645</sup>. Néanmoins, cette volonté de formater le noyau cosaque en créant des « régiments », plus sur le modèle d'une troupe régulière que sur la tradition ancestrale, allait inévitablement déboucher sur les événements insurrectionnels du Don de 1792 à 1794. Ils constituaient l'une des plus importantes insurrections cosaques depuis celles de Pougatchev et de Boulavine.

---

<sup>644</sup> La Russie se trouvait alors dans une période de terreur, qui résultait des événements de la Révolte de Pougatchev. Ce contexte difficile peut justifier ce manque d'égard venant du gouvernement et de l'impératrice elle-même.

<sup>645</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 326

Nous le voyons, le service militaire des Cosaques du Don aux frontières fut un élément complexe à instaurer dans la vie des troupes irrégulières. Le voïsko fut de tous les théâtres d'opérations. En outre, les distances et les délais de service évoluèrent constamment aux cours des décennies. Cela tenait en partie au fait de l'émancipation des frontières russes vers le sud. De facto, le Voïsko du Don se trouvait de plus en plus éloigné des premières zones de contact avec les ennemis de la Russie. A mesure que le pouvoir russe se renforçait et qu'il canalysait les violences de ses ennemis nomades et ottomans, il chercha à étendre ses exigences envers les Cosaques du Don. Leur population devint un vivier dans lequel l'Etat puisait pour prélever ses contingents d'irréguliers. L'emploi militaire était varié, régulier et contribua à renforcer la prévalence du Don dans la culture militaire cosaque en Russie. En dépit de nombreux problèmes logistiques, nous constatons que ce voïsko répondit toujours à l'appel du souverain russe. Malgré les souffrances en service, les problèmes constants dans les affaires militaires ou dans le traitement des hommes, les Cosaques furent toujours opérationnels aux frontières de l'Empire.

Le service aux frontières serait incomplet si nous ne prenions pas en compte un autre type de service complémentaire : le service intérieur. Nous proposons d'en voir les aspects, afin de concilier les affaires de garde des frontières à celles plus généralistes du service intérieur.

### **3. Le service intérieur des Cosaques du Don au XVIIIe siècle.**

Le service militaire intérieur des Cosaques du Don fut complémentaire de celui qu'ils effectuèrent aux frontières de l'Empire russe. Nous avons fait le choix de le distinguer de la garde des frontières, parce-qu'il impliqua des notions martiales tout à fait novatrices au XVIIIe siècle. Elles seront reprises dans bien des situations au cours des siècles suivants. En effet, nous analysons dans ce chapitre les missions de renseignement militaire, l'emploi exceptionnel d'enfants cosaques et la répression de la révolte de Pougatchev en 1774 – 1775.

Le premier aspect de ce service semble très classique. Pour autant, la pluralité des missions du renseignement est évocatrice du rôle que les Cosaques du Don jouèrent dans l'armée. Ils participèrent au contrôle du territoire russe. Outre le rapport purement militaire de l'activité, les Cosaques s'occupaient souvent de contrôles douaniers. La capture de prisonniers ennemi, les interrogatoires et les interactions avec l'état-major russe, dans le contexte du traitement de l'information, sont des aspects qu'il faut absolument maîtriser pour comprendre l'importance du Voïsko du Don dans l'armée russe au XVIIIe siècle. Ce type de service met en avant des activités réglementaires parfois exécutées dans l'illégalité (infraction et violation des frontières voisines...).

Le service militaire des enfants marque une grande nouveauté au XVIIIe siècle. Sans pour autant le généraliser, nous constatons que le Don dut faire appel à un groupe de personnes inaptes au service, en raison de leur jeune âge. Ce cas de figure, auquel les Cosaques recouraient parfois, traduisait l'extrême difficulté du Don à mobiliser les effectifs requis par l'Etat. Si cela est excusable du fait des multiples missions accomplies simultanément à travers toute la Russie, le Don fut obligé de sélectionner des éléments juvéniles pour compléter ses propres régiments. Ces caractéristiques seront évoquées dans les lignes de ce chapitre.

La répression de la révolte de Pougatchev s'avéra déterminante dans la définition des obligations militaires des Cosaques du Don. En effet, il s'agissait de populations russes qui s'opposèrent entre-elles. Plus encore, ce type de mission impliqua des combats entre Cosaques d'une même communauté. En outre, la lutte anti-insurrectionnelle fut une révolution dans le service militaire des Cosaques du Don car elle impliqua la création de milices supplétives, dont l'Etat se servit pour contrer un mouvement populaire menaçant l'autorité centrale. A bien des égards, l'emploi des Cosaques dans ce complexe politique tendu s'avéra poser les bases d'un service de « police interne ». Nous retrouverons ce type d'opérations (réactualisées et

perfectionnées) aux XIXe et XXe siècles, dans le contexte de pogroms ou des luttes anti-insurrectionnelles pré-révolutionnaires.

C'est sur le fondement de ces trois points que nous voulons approfondir le travail de réflexion qui suit.

### 3.1. Le renseignement militaire.

L'une des principales missions que les Cosaques du Don s'engageaient à accomplir pour le compte des armées russes au XVIIIe siècle, fut sans aucun doute le renseignement militaire. Cette activité revêt un caractère spécial de par le type d'approche, dans la réalisation des objectifs, que le Voïsko du Don fut à même de mettre en place pour satisfaire son état-major.

Le renseignement militaire, dans sa globalité, est l'un des aspects tactiques du service militaire intérieur des Cosaques. Il est difficile de classer cette pratique car elle s'apparente à la fois au service intérieur, mais également dans le cadre d'une « sous-catégorie » des missions de garde des frontières. Dans les deux cas, il impose une totale soumission des Cosaques aux exigences des officiers russes, ainsi qu'au Sénat et au Collège de la Guerre.

Dans la plupart des cas, le renseignement militaire tenait compte de besoins ponctuels de l'armée russe. Puisque la question territoriale et son contrôle étaient ambigus au XVIIIe siècle (en particulier dans sa première moitié), la plupart des missions de renseignement était réalisée sur le territoire même du Voïsko du Don, soit sur les terres de la Petite-Russie et éventuellement du Kouban. Le delta du Don était une aire propice aux opérations d'espionnage montées par les Cosaques. Le petit territoire contrôlé par la forteresse d'Azov perdra de son importance dans ce domaine dès lors que celle-ci aura été réarmée et placée totalement sous le contrôle de la Russie.

De nombreux renseignements obtenus furent également le fait de populations fugitives, principalement ukrainiennes (petites-russiennes), ayant fui le courroux des plus forts<sup>646</sup> et se rendant sur le Don. En outre, l'interception de ces tierces personnes, résultait de l'efficacité d'un bon réseau de surveillance qui existait sur le Don à ce moment. Le Voïsko du Don ne se contentait pas d'envoyer des unités mobiles sur les différentes lignes de défense de l'Empire ; les Cosaques avaient agencé leur territoire comme un véritable espace de défense. Dès lors, les stanitsy fortifiées et les escouades qui patrouillaient le long des fleuves et rivières du secteur,

---

<sup>646</sup> Souvent, il s'agissait de populations slaves (ukrainiennes ou russes) qui avaient pu s'évader ou s'enfuir de chez leurs maîtres ottomans et qui orientaient naturellement leur fuite vers le territoire du Don, où ils trouvèrent du soutien et une protection, même temporaires.

constituaient un vaste réseau de surveillance, dont il était difficile de tromper la vigilance. Ainsi, de nombreux fuyards évadés ou « espions » se trouvaient interceptés et arrêtés. Les cosaques pouvaient les interroger et retransmettre toute information utile par l'intermédiaire de rapports. Il arrivait souvent qu'ils remettent directement leurs prises aux autorités russes, c'est-à-dire à des officiers russes chargés d'obtenir des informations. Les succès obtenus dans ce domaine attestent à nombre de reprises de l'efficacité des méthodes cosaques.

Ce type de service militaire sous-entendait une proximité géographique indispensable. Ainsi, lorsque les affaires militaires russes rapportaient les résultats qui tenaient du renseignement militaire (cosaque), il fut indéniable de considérer et de vérifier les zones de provenances impliquées au XVIIIe siècle. Le plus souvent, les opérations de renseignement touchaient directement les Tatars de Crimée, lorsqu'ils étaient en incursion ou en mouvement. Les Turcs situés dans le delta du Don faisaient également l'objet d'espionnage. Dans certains cas, ce furent les arrestations de Petits-Russiens interceptés sur le territoire du Don qui apportaient aux Cosaques d'abord, puis à l'armée russe ensuite, un panel d'informations et de données stratégiques. Les Cosaques du Don constituaient la vigie de l'état-major russe, du moins pour les régions du secteur sud-ouest de la Russie.

Partant de ce principe, il était évident que les Cosaques s'occupaient surtout d'activités liées au renseignement militaire dans les régions méridionales russes. Certes, ils servaient sur tous les fronts, notamment dans le cadre des guerres auxquelles participait la Russie, mais les patrouilles de surveillance et le relais avec les autorités locales et centrales du gouvernement ne pouvaient être véritablement efficaces que dans le sud-est de la Russie. Les voisins directs des Cosaques et leurs ennemis héréditaires (Tatars/Turcs), constituaient une manne d'informations de premier choix. La surveillance des armées polonaises, suédoises, prussiennes ou d'autres puissances militaires européennes aurait fatalement impliqué un départ de contingents, loin des frontières du Voïsko du Don. Mais pour ces puissances étrangères, l'armée régulière russe disposait déjà de troupes spécialisées dans ce domaine. De même, l'application et la réalisation de tels objectifs auraient été compromises par la distance avec le territoire du Voïsko du Don et le manque d'infrastructures de proximité. A ce stade, le potentiel du Voïsko du Don restait limité dans le temps et l'espace. Nous étions encore loin des opérations spectaculaires de renseignement militaire qui se dérouleront au détriment de l'armée napoléonienne en 1812. Ainsi, lorsque nous avançons l'idée de renseignement militaire au XVIIIe siècle, il convient de garder en tête qu'il s'agissait avant tout d'opérations montées localement pour la surveillance de régions et de populations limitrophes. Si elles furent très utiles à l'armée russe, elles n'en restaient pas moins très localisées.

Les opérations de renseignement militaire au XVIII<sup>e</sup> siècle les plus notables – parce que très présentes dans les sources – sont très certainement celles qui émanaient de l'état-major russe dans les années 1730, peu de temps avant l'entrée en guerre de la Russie en 1735 contre l'Empire ottoman.

Le 26 août 1731, dans l'une de ses notes adressées à l'ataman du Don Lopatine, le général russe von Veïzbakh informait les Cosaques du Don que le khan de Crimée se regroupait à la tête d'une importante armée composite (Noghaïs, Tatars de Crimée et...500 Cosaques zaporogues qui venaient leur apporter soutien, en dépit d'une allégeance à la Russie). Ils se dirigeaient vers la ville de Keberdou, dans le Caucase. La volonté du général et l'objet de cette note étaient bien entendu le renforcement de la surveillance aux frontières russes de ces individus, qui venaient attaquer la Perse séfévide en Transcaucasie<sup>647</sup>. Il fallait en outre contrôler leur déplacement et s'assurer que les colonnes de nomades n'occasionnent aucun dégât sur le territoire russe. Ce qui arrivait régulièrement. Le général von Veïsbakh devait effectuer des contrôles exclusivement aux frontières de l'Empire. Toute entrée en territoire ennemi aurait engendré une infraction diplomatique, pouvant offenser la Turquie et ses alliés. A une période critique des relations entre les deux puissances, il fallait à tout prix maintenir un lien, même précaire.

Afin de superviser au mieux l'armée russe, ce dernier se rendit à la forteresse de Saint Yohann (sur la ligne de défense de l'Ukraine), située au nord de la Crimée<sup>648</sup>. S'il s'offrait une place de choix pour surveiller les entrées et sorties de contingents de Tatars en péninsule criméenne, il devait s'assurer du caractère opérationnel de sa surveillance, en renforçant la présence des armées russes sur le flanc oriental, principalement au niveau de la province de Voronej et du territoire du Voïsko du Don. C'est ainsi que le général von Veïsbakh, qui comptait beaucoup sur l'efficacité des Cosaques, leur donna pour mission de monter une unité de cavalerie suffisamment conséquente, afin d'augmenter l'efficacité de la surveillance russe aux frontières sud-ouest de la Russie<sup>649</sup>. Les Cosaques du Don organisaient eux-mêmes la levée de quelques soldats, selon leurs propres critères. En outre, des starshynes étaient désignés dans le groupe, afin de doter les exécutants d'un corps de commandement et d'encadrement. Le nombre imposé d'hommes ne fut pas précisé, néanmoins, il devait être « suffisamment cohérent » pour s'assurer de l'exécution des ordres dans les meilleures conditions.

---

<sup>647</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrzhdzenija, 8, 472, Note du général von Veïsbakh adressée au Voïsko du Don, Forteresse de Saint Yohann, 26 août 1731, p. 175 v<sup>o</sup>.

<sup>648</sup> *Ibid.*

<sup>649</sup> Non loin de Bakhmut et d'Izioum.

La mission qui leur était confiée en 1731 était délicate car elle sous-entendait de ne pas enfreindre les accords de paix signés avec la Turquie et de respecter l'intégrité des frontières avec les Ottomans. Les Cosaques du Don de l'ataman Lopatine devaient organiser des patrouilles de surveillance, qui correspondent assez à ce qui se faisait sur les lignes de défense russes. Leur présence devait dissuader les Tatars d'entrer en conflit avec eux ou avec d'autres populations russes rurales, civiles ou militaires. Dans le cas contraire, ils pouvaient et devaient faire des prisonniers. Si des combats devaient se projeter sur le territoire russe, la capture de quelques-uns de ces nomades serait très utile à l'obtention d'informations sur les motivations réelles de la Turquie en Perse car l'attaque des positions russes en Caspienne n'était pas à exclure en 1731<sup>650</sup>. La Russie s'opposait à ce que ses troupes franchissent les frontières russo-ottomanes, mais acceptait que les nomades les pénètrent. Cela devait constituer le cadre légal de l'action des Cosaques du Don, sans offenser ses voisins, puisqu'il ne s'agissait plus alors que de simples mesures de légitime défense<sup>651</sup>. Les Cosaques du Don devaient rendre compte de leurs positions et des mouvements opérés sur le territoire russe à la hiérarchie militaire. Ils devaient préciser le nombre d'hommes qui constituaient finalement les patrouilles. Tout incident, aussi regrettable soit-il avec l'ennemi (chocs et attaques), devait être rapporté au général von Veïsbakh<sup>652</sup>.

Grâce à la contribution du Voïsko du Don, le Collège de la Guerre sut avec précision le nombre de guerriers partis de Crimée pour grossir les rangs des Turcs dans le Caucase. D'après les comptes rendus des Cosaques, Tcherkassk évaluait entre 5000 et 6000 combattants ayant quitté la Crimée<sup>653</sup>. Ils ne constituaient qu'une infime partie des troupes féales de l'Empire ottoman. Sur le fleuve, ils devaient s'agglomérer à des unités de cavalerie de Tatars du Kouban et de quelques auxiliaires caucasiens. Les Cosaques du Don ne furent pas en mesure d'identifier le commandant des troupes de Crimée.

Le groupe de Cosaques détaché à la surveillance et à l'espionnage fut renforcé par 125 Kalmouks et Cosaques supplémentaires. Ce petit groupe fut envoyé à Temernik, position stratégique pour à cet effet<sup>654</sup>. Le starshyne Andreï Maksimov avait été désigné ataman responsable de l'opération. Par leurs infiltrations et leur capacité à rentrer en contact avec les marchands, spécialistes du négoce et autres populations turcophones, notamment présents à

---

<sup>650</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 472, Note du général von Veïsbakh adressée au Voïsko du Don, Forteresse de Saint Yohann, 26 août 1731, p. 176.

<sup>651</sup> *Ibid.*

<sup>652</sup> *Ibid.*

<sup>653</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 472, Rapport du général von Veïsbakh au Collège de la Guerre, 9 septembre 1731, Forteresse de Saint Yohann, p. 174.

<sup>654</sup> *Ibid.*



Azov et dans tout le delta du Don, les Cosaques du Don obtinrent des informations jugées suffisamment fiables et sérieuses. Les Russes furent obligés d'entrer en communication avec le Pacha d'Azov, afin de clarifier la situation et obtenir justification des mouvements ennemis vers la Perse. Ces requêtes et contacts plus officiels avec l'ennemi, résultaient de ce travail préalable des Cosaques du Don<sup>655</sup>.

La pratique du renseignement militaire vis-à-vis des voisins tatars continuera dans les années 1730. En effet, en 1733, soit deux ans avant la rétrocession totale de territoires annexés par la Russie lors de la Campagne de Perse de 1722 – 1723, les Cosaques du Don participèrent très activement à des opérations de ce type, notamment par l'envoi de quelques espions à Azov. Les années 1730, comme nous avons pu le constater, furent difficiles pour la Russie. Elle tentait difficilement de se moderniser militairement et souhaitait renforcer son influence dans des régions russes jusque-là mal contrôlées.

Les efforts produits par la politique militaire fournirent des résultats parfois mitigés et nécessitèrent très souvent une implication considérable du Voïsko du Don dans cette perspective d'émancipation politique. Le Voïsko du Don communiquait régulièrement avec son commandant en chef et ses officiers référents de l'armée : le général von Veïsbakh. Le 1<sup>er</sup> avril 1733 cet officier général russe lui ordonnait de mettre en place un dispositif militaire spécial, dont le but était à nouveau orienté vers des opérations de renseignement envers les Turcs, mais surtout contre les Tatars de Crimée. Ces mesures firent suite aux dégradations diplomatiques russo-turques à cette date. De plus, les tentatives des Kalmouks de la Volga du khan Donduk Ombo, qui essayaient de créer des alliances politiques et militaires avec le Khanat de Crimée<sup>656</sup>, vinrent renforcer la nécessité absolue de surveiller les nomades dans les régions d'Azov, de Voronej et du Don. Une fois encore, ils remplirent leur mission en prenant des mesures interventionnistes limitées. En observant les manœuvres militaires des Tatars dans leur secteur, ils permettaient à l'armée russe de se prémunir contre tout mouvement ennemi des Turcs en Perse. Ils visaient notamment la ville de Derbent<sup>657</sup>.

Parmi les mesures prises, figure celle figurant dans un rapport de Tcherkassk (1<sup>er</sup> avril 1733) : l'envoi du Cosaque Ivan Koubakine à Azov. Déguisé en marchand, il devait se procurer les informations militaires propres aux déplacements des forces ottomanes dans le Caucase. A

---

<sup>655</sup> *Ibid.*, p. 174 v°.

<sup>656</sup> Donduk Ombo tentait de franchir le territoire du Don pour se frayer un chemin jusqu'en Crimée, où il souhaitait se rendre avec son fils. Ces actions délibérées allaient en contradiction avec le serment d'allégeance que les Kalmouks avaient prêté à la Russie et à l'impératrice Anna Ivanovna.

<sup>657</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrzhdzenija, 8, 473, Rapport № 1002 du général et gouverneur de Kiev von Veïsbakh au Collège de la Guerre, 16 avril 1733, p. 24.

la date du 1<sup>er</sup> avril 1733, il était déjà arrivé à Tcherkassk et avait rendu compte des informations qu'il avait pu glaner<sup>658</sup>. Les Cosaques, de par leur proximité et les rapports qu'ils entretenaient avec les populations voisines (y compris les groupes ethniques nomades hostiles à l'Empire), bénéficiaient d'un réseau local de contacts. Grâce à ceux-ci, ils pouvaient retransmettre des données de haute importance stratégique. Cette manière de procéder permit très souvent aux Cosaques d'informer l'armée russe par le biais de sources solides et fiables. Notons d'ailleurs que les contacts des Cosaques de tous horizons confondus (Arméniens, Turcs, Tatars...) pouvaient être le fait de longues relations professionnelles entretenues depuis longtemps, en temps de paix et dans le cadre de transactions économiques et commerciales. En effet, les Cosaques, qui disposaient de corporations de métiers et qui jouissaient d'un droit de production agricole et manufacturière assez avantageux, étaient autorisés à commercer avec les Russes des villes voisines, mais également avec les peuples limitrophes – or les Turcs occupaient encore Azov en 1733.

Dans ce cas précis, le Cosaque du Don Ivan Koubakine pouvait compter sur l'aide d'une connaissance nommé Hassan Baraktor : « et lors de sa présence à Azov, il s'est renseigné auprès de Hassan Baraktor avec qui il est en relation depuis longtemps<sup>659</sup> »<sup>660</sup>. De cet homme, le Cosaque apprendra que la Horde de Crimée préparait un contingent d'irréguliers pour rejoindre Kosyl Bashi dans le Caucase. Il ne s'agissait aucunement d'une razzia organisée de par la volonté du khan de Crimée. Cette opération imminente était ordonnée par un décret publié depuis Constantinople et correspondait à la volonté du sultan ottoman<sup>661</sup>. Pour renforcer les colonnes de cavalerie tatares, les Turcs s'engageaient à fournir des canons prélevés dans les stocks de la forteresse d'Azov. Tel qu'Ivan Koubakine rend compte de la situation, les Tatars de Crimée devaient contourner les forteresses russes de Sainte Anne et de Derbent, afin de limiter tout contact et toute confrontation armée avec les troupes des garnisons russes. En franchissant le Caucase, ils devaient également s'adjoindre à quelques milliers de Noghaïs (dont les effectifs exacts sont inconnus) et aux Nekrassovtsy<sup>662</sup>. Ils seraient accompagnés de quelques fantassins et artilleurs de l'armée régulière ottomane en charge des canons prêtés pour l'occasion. Ils recevaient une solde de l'Empire ottoman pour effectuer leurs exactions contre

---

<sup>658</sup> *Ibid.*

<sup>659</sup> « v bytnost de evo v Azove slyshal on ot Azovskovo Baraktora Asana s kotoroj c nim prebyvaet izdavno v znakomstve »

<sup>660</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 473, Rapport № 1002 du général et gouverneur de Kiev von Veisbakh au Collège de la Guerre, 16 avril 1733, p. 24.

<sup>661</sup> *Ibid.*

<sup>662</sup> D'anciens Cosaques du Don qui avaient fui vers le Kouban après la chute de Boulavine. Ils portaient le nom de celui qui les commanda lors de leur exode : Ignat Nekrassov.

la Perse en Transcaucasie. Le nombre réel de criméens participant à l'opération était en fait assez faible, puisque seulement 1050 cavaliers portaient de la péninsule pour attaquer la Perse cette année<sup>663</sup>.

La même année, un autre Cosaque du Don, Vasily Poushkarev fut également envoyé à Azov. Les sources d'archive propres aux actions du renseignement militaire ne permettent pas de dire si le Voïsko du Don envoyait ses Cosaques par groupe ou individuellement en campagne d'espionnage. Toujours est-il que Vasily Poushkarev eut un destin sensiblement identique à celui de son homologue Ivan Koubakine. Comme son prédécesseur, il se rendit à Azov déguisé en marchand russe. Il rentra, non à Tcherkassk, mais à la forteresse russe de Sainte Anne le 4 juillet 1733. Le choix du lieu n'est ici pas anodin, puisque le Cosaque faisait son rapport oral directement aux autorités de l'armée régulière. Cela évitait d'ailleurs d'avoir à passer par la procédure longue et inutile de l'appareil administratif militaire russe. Par son passage à Sainte Anne, l'armée obtenait directement l'information et aurait simplement à la faire remonter au Collège de la Guerre. L'administration du Don était ainsi exemptée de cette tâche. L'officier en charge de récupérer les renseignements militaires à la forteresse de Sainte, était le major général Shouvalov<sup>664</sup>.

Dans ce cas précis, nous observons que le Voïsko du Don avait choisi sa recrue ; toutefois, cette opération d'espionnage se faisait sur demande de la garnison de Sainte Anne. A nouveau, si le Voïsko du Don avait le champ libre sur les choix et méthodes à employer pour parvenir à ses fins, c'est le commandement de l'armée russe qui dirigeait (au moins administrativement) l'ensemble de l'opération. Outre le rapport Voïsko du Don/Collège de la Guerre, les renvois de données stratégiques se faisaient via le général Shouvalov, ce qui n'était pas précisé dans le cas du Cosaques Ivan Koubakine.

Il était assez aisé aux Cosaques du Don de se faire passer pour des commerçants venus vendre leurs marchandises à Azov. Ils étaient de véritables producteurs ou artisans et pouvaient sans mal justifier leur présence dans cette forteresse. Leur tenue vestimentaire se confondait largement avec celle des négociants petits et grands-russiens. Tous ces facteurs favorisaient les techniques d'approche et la mise en confiance de l'ennemi dans le cadre de rapports « professionnels », mais pas uniquement. Il arrivait souvent que les Cosaques tissent des liens d'amitié avec certains marchands permanents d'Azov. Cacher leur véritable identité avec

---

<sup>663</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjzhdjenija, 8, 473, Rapport № 1002 du général et gouverneur de Kiev von Veïsbakh au Collège de la Guerre, 16 avril 1733, pp. 24 – 24 v°.

<sup>664</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjzhdjenija, 8, 473, Rapport du Collège de la Guerre, 4 juillet 1733, p. 55.

subtilité était un de leur savoir-faire qui semble avoir particulièrement bien réussi aux Cosaques. Cette raison justifie, à elle seule, qu'ils aient été sollicités pour ce type de mission.

Azov n'était pas qu'un port militaire turc dans le delta du Don, c'était également une vaste plate-forme commerciale où transitaient de nombreuses marchandises. Parfois, la ville se faisait le relais de port criméen comme celui de Caffa par exemple. Tout comme la Crimée, la population d'Azov était très cosmopolite et bien entendu, cela favorisait les possibilités d'obtenir des renseignements, si peu que l'on eut la capacité de jouer un double jeu. Le Cosaque Vasily Poushkarev de par sa présence à Azov apprit que la Horde du Kouban et le Khanat de Crimée s'étaient regroupés sur le Kouban et s'apprêtaient à partir en campagne pour Kosyl Bashi sans accrochage avec l'armée russe. Le dispositif défensif russe semble avoir bien fonctionné sur les bords de la Caspienne, puisqu'il obligea les Tatars à se replier. Contraints de passer près des zones fortifiées russes, les Tatars de Crimée et du Kouban eurent à subir des heurts sanglants avec les troupes russes du Prince Bekovitch<sup>665</sup>. Le passage en force jusqu'à Kosyl Bashi s'avérait être un cuisant échec pour les vassaux de l'Empire ottoman.

Ce même Vasily Poushkarev rapportait à la forteresse de Sainte Anne, qu'il avait entendu de deux Tatars : un certain Agi et l'autre qui se nommait Kugat, que le khan des Kalmouks de la Volga (Donduk Ombo) se déplaçait toujours vers Azov avec son fils, pour gagner la Crimée et s'entretenir avec son khan, dans le cadre d'une délégation<sup>666</sup>. En plus d'une alliance militaire avec la Crimée, le khan Donduk Ombo souhaitait apporter son soutien aux Tatars du Kouban et de Crimée lors de leurs raids en Perse.

Un autre Cosaque du Don envoyé à Azov, déguisé en marchand (Ivan Konstantinov), rapportait à Tcherkassk le 3 juillet 1733 que l'une de ses connaissances sur place (Amza Agi) lui transmet des informations sur les manœuvres militaires des Tatars du Kouban et de Crimée dans le Caucase. Ils devaient partir pour Kosyl Bashi, près de Derbent, mais furent très tôt arrêtés par les Russes de la garnison de la forteresse de Sainte Croix, alors qu'ils tentaient en vain de franchir le territoire contrôlé par l'armée impériale. Ce fut un nouvel échec des Tatars qui avaient grossi leurs rangs en employant des auxiliaires caucasiens, dont des Tchétchènes<sup>667</sup>. Lorsque les Russes les stoppèrent devant Sainte Croix, ils firent des prisonniers parmi les Tatars et saisirent une vingtaine de canons. Cette saisie et la fuite des turcophones démontrent de l'efficacité des garnisons russes présentes en Caspienne<sup>668</sup>.

---

<sup>665</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 473, Rapport du Collège de la Guerre, 4 juillet 1733, p. 55.

<sup>666</sup> *Ibid.*, p. 55 v°.

<sup>667</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>668</sup> *Ibid.*

Les Cosaques du Don pouvaient être remplacés dans ce rôle de renseignement par des itinérants (le plus souvent des populations étrangères alliées de la Russie).

Dans ce cas précis, les individus pouvaient se rendre librement aux autorités russes chargées des affaires militaires, afin d'être entendus. Dans d'autres cas de figure, ces tierces personnes pouvaient détenir des renseignements d'une importance capitale, mais elles étaient interceptées par les troupes russes et, le plus souvent, par les patrouilles de Cosaques du Don qui surveillaient leur territoire. A ce moment, les personnes arrêtées par les Cosaques faisaient l'objet d'interrogatoires poussés, afin de vérification d'identité et pour la récolte d'informations utiles à l'armée. Dans d'autres cas, les Cosaques se contentaient de livrer à l'armée régulière ces individus et se dédouanaient ainsi des charges de travail liées à la procédure des interrogatoires.

Le 7 août 1733, le major général Shouvalov rendait un rapport au Collège de la Guerre après réception de quelques informations de la plus haute importance. Un Arménien du nom de Vasily Stepanov vint à son tour confirmer la véracité des précédents propos (ceux des Cosaques du Don envoyés à Azov). Il rapportait les échanges armés qui eurent lieu sur la Soulak près de la forteresse russe de Sainte Croix entre les Russes et les contingents de Tatars partis pour Kosyl Bashi. L'interrogatoire de cet Arménien nous renseigne cependant sur le nombre d'ennemis qui s'étaient dirigés vers le Caucase. Selon ces propos, ils furent près de 12000 Tatars de Crimée. Il est difficile de dire qui des Cosaques du Don ou de cet Arménien avait tort. En comparaison, les précédents chiffres d'Ivan Koubakine évaluèrent à 1050 le nombre de cavaliers (le reste étant des Noghaïs, ottomans ou Nekrassovtsy...). Nous remarquons un important écart. Si l'Arménien s'était trompé (ce qui est assez plausible) en confondant tout le contingent, alors nous sommes amenés à considérer le travail rigoureux des Cosaques du Don comme juste.

L'Arménien Vasily Stepanov qui retransmettait les quelques renseignements qu'il avait pu collecter, le fit plus tard que les précédents Cosaques du Don envoyés spécialement à Azov. Toutefois, d'après ce dernier, nous apprenons que les survivants tatars purent fuir vers la Kabardie, où ils effectuèrent quelques destructions et pillages. Bien qu'affaiblis par les chocs successifs avec l'armée russe, ils générèrent des tensions avec les populations locales. Les Kabardes notamment finirent par se défendre et éliminer encore quelques-uns des Tatars. Il semble que 8000 Tatars furent évincés des opérations militaires durant cette campagne. Si ce chiffre semble discutable, nous pouvons alors douter de la véracité des propos de l'Arménien, et nous en tenir principalement aux informations des espions du Don. Accuser une perte de

8000 combattants au cours d'une seule campagne militaire de quelques mois était assez peu commun en 1733<sup>669</sup>.

Le renseignement militaire opéré par les Cosaques du Don au XVIIIe siècle impliquait, ainsi que nous l'avons présenté plus haut, l'interception de personnes, qui, de prime abord ne s'orientaient pas vers la transmission d'information à caractère sensible. Dans un rapport du Voïsko du Don adressé au lieutenant général Alekseï Shakhovsky (15 septembre 1733), l'ataman des Cosaques du Don Andreï Lopatine rapportait l'interception d'un individu petit-russien par des unités de patrouille. Il avait été envoyé à Tcherkassk pour être interrogé sur les raisons de son entrée en territoire cosaque. Qu'il s'agisse d'ennemis ou de personnes potentiellement alliées de la Russie, les interrogatoires se déroulaient normalement, sans l'usage de la torture. Les renseignements soutirés de cet individu rendent compte qu'il avait fui Azov à cheval. Il était originaire d'un petit village situé tout près de Kiev et se nommait Fedor Gavrilov.

Comme souvent dans le cas d'interception de fugitifs venus d'Ukraine, les personnes concernées étaient obligées de retracer l'historique de leur « aventure » en territoire russe et même les périodes antérieures ayant conduit à migrer vers le Don.

Fedor Gavrilov révèle ainsi qu'il fut fait prisonnier 36 ans plus tôt, alors qu'il se trouvait dans la steppe (Dikoje Polje), non loin de Kiev<sup>670</sup>. Les Tatars de Crimée l'ont enlevé et envoyé en Crimée où il fut ensuite vendu comme esclave à Tsargrad<sup>671</sup>. Il fut employé au service d'un premier maître : un Turc prénommé Mustafa, puis fut vendu à plusieurs reprises. Son dernier maître fut Magnut Aga, dont nous apprenons qu'il lui rendit sa liberté en 1732 et lui remit une lettre d'affranchi. En été 1733, Fedor Gavrilov prit le bateau pour rejoindre Azov. N'ayant plus aucun lien l'unissant à son ancienne vie, et plus la volonté de retrouver une vie de servilité, il resta à Azov où il trouva un emploi et vécut un temps de son labeur. Sans doute lassé de son existence parmi les Ottomans d'Azov, il décida de tenter sa chance ailleurs et vola un cheval avant de partir pour Tcherkassk<sup>672</sup>. Malgré les contrôles de flux migratoires vers le Voïsko du Don, les fugitifs et serfs étaient toujours tentés par la liberté et les privilèges que semblait offrir une vie cosaque sur le Don. Outre le récit de sa vie, c'est la seconde partie de l'interrogatoire qui intéressait vraiment l'armée russe. En effet, il apprenait aux Cosaques du Don que, quelques

---

<sup>669</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 473, Rapport № 1649 du Collège de la Guerre au Sénat, 9 août 1733, p. 57.

<sup>670</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 473, Rapport № 2404 du lieutenant-général Alekseï Shakhovsky au Collège de la Guerre, 22 septembre 1733, p. 115.

<sup>671</sup> Autre nom fréquemment usité aux XVIII-XIXe siècle pour nommer Constantinople.

<sup>672</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 473, Rapport № 2404 du lieutenant-général Alekseï Shakhovsky au Collège de la Guerre, 22 septembre 1733, p. 115.

semaines avant sa fuite vers Tcherkassk, Constantinople avait envoyé quatre navires de guerre à Azov avec à leur bord 37 nouveaux canons et tout le matériel d'artillerie nécessaire au renforcement de la forteresse turque. En revanche, ils ne transportaient pas de contingents militaires. Cependant, ils transportaient 200 travailleurs dont une centaine de Serbes, spécialisés dans le gros œuvre et la maçonnerie militaire. Ils arrivaient pour bâtir de nouvelles casernes militaires dans la forteresse d'Azov, notamment pour l'hiver. Cette main d'œuvre était rémunérée par le Pacha responsable de la garnison d'Azov<sup>673</sup>.

Si dans un premier temps, la forteresse accueillait des travailleurs, Fedor Gavrilov rapportait que les Turcs attendaient encore des renforts pour l'été 1734 – des militaires de différentes armes<sup>674</sup>. Lors de son bref passage à Azov, il entendit quelques Tatars, présents dans la citadelle, parler d'un projet militaire sur le Kouban. Le fleuve devait être le point de ralliement des forces de l'Empire ottoman (majoritairement des régiments turcs et les cavaliers du murza de Crimée, Saltan Magbet). Bien entendu, le choix du lieu était purement stratégique car en plus d'ouvrir la voie vers le Caucase, il permettait aux Turcs de se rallier aux cavaliers de la Horde du Kouban<sup>675</sup>. Le début des actions militaires devait avoir lieu éminemment, mais le nombre d'ennemis n'était pas renseigné dans le rapport de Fedor Gavrilov. En outre, il semble d'après son propos, que de nombreux cavaliers rebroussèrent chemin jusqu'en Crimée, avant même le départ en campagne, ayant déjà perdu de nombreuses montures. Malgré les aléas des préparatifs, l'essentiel des forces ottomanes attendait toujours sur le Kouban.

Les relations diplomatiques entre la Russie et la Turquie étaient si mauvaises en 1733, que l'on parlait même à Constantinople de « fin de paix » entre les deux états<sup>676</sup>. Les informations transmises à Tcherkassk par Fedor Gavrilov coïncident parfaitement avec les mauvaises relations entre la Russie et la Turquie. De facto, la citadelle d'Azov, qui était en 1733 pratiquement vide de toute garnison, faisait l'objet de restructurations internes, afin d'accueillir, à moyen terme, de nouvelles recrues venues renforcer la présence turque dans le delta du Don. L'envoi des travailleurs, puis de nouveaux contingents de soldats turcs, prévu pour l'été 1734 devait aller dans ce sens. La réalité historique nous rappelle que la guerre contre la Turquie débuta en 1735. Aussi les renseignements, qui proviennent de cet homme, s'étaient révélés tristement vrais pour la Russie.

---

<sup>673</sup> *Ibid.*

<sup>674</sup> *Ibid.*

<sup>675</sup> *Ibid.*, p. 115 v<sup>o</sup>.

<sup>676</sup> *Ibid.*



Durant son interrogatoire, Fedor Gavrilov rapportait également l'existence de campements (*oulousy*) kalmouks près de la forteresse d'Azov. L'allié présumé de la Russie, qui avait quitté momentanément le bassin de la Volga, se trouvait maintenant à recevoir des délégations turques et des ambassadeurs du khan de Crimée. Les relations avec le pacha d'Azov étaient également très bonnes, diplomatiques, mais également commerciales, puisque le khan Donduk Ombo profitait de son passage pour effectuer des transactions sur la vente de bétail aux Turcs<sup>677</sup>.

En ces temps très incertains, la Russie devait surveiller étroitement ses Kalmouks de la Volga. Les moyens mis en œuvre à Tsaritsyne, Astrakhan, puis sur le Don, alors que les Cosaques devaient leur barrer le passage, avaient échoué. Il incombait à la Russie de surveiller l'évolution des relations à venir ou en devenir des Criméens et des Kalmouks, qui pouvaient dès lors troquer leur serment d'allégeance pour des avantages financiers en participant à la rapine avec les Tatars. Si les relations entre la Russie et la Turquie allaient en se dégradant, par chance, les Kalmouks de Donduk Ombo ne participèrent finalement pas au raid turco-tatar. Le pacha de la citadelle ayant finalement refusé leur participation à la campagne de Kabardie de 1733<sup>678</sup>.

Au-delà des problèmes politiques et géopolitiques du territoire du Don, du delta du Don et surtout du Caucase en 1733, nous remarquons que les Cosaques du Don assuraient un service militaire dans le domaine du renseignement militaire. Les formes évoquées durant les années 1730 ne sauraient se cantonner à cette unique décennie. C'est durant tout le XVIIIe siècle et d'après ces différents modèles qu'allaient se construire les bases du renseignement militaire tel qu'il fut pratiqué par les Cosaques. Pour ce qui a trait aux siècles suivants, tout n'est que question de perfectionnement des techniques d'approche de l'ennemi ou de l'élément susceptible de fournir une information stratégique majeure aux états-majors russes.

Il va de soi que cette activité eut des répercussions sur la manière de mener les opérations militaires car si les Cosaques du Don ne pouvaient se limiter qu'à leur simple territoire, au moins jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, ils furent à bien des égards les yeux et les oreilles de l'armée régulières dans les régions du sud-est de la Russie.

Voici donc l'une des composantes du service militaire intérieur qu'ils purent exécuter pour le compte de la Russie au cours du XVIIIe siècle, avec tout ce que cela implique de relations avec l'ennemi, l'allié et les échanges interculturelles entre les différents peuples concernés.

---

<sup>677</sup> *Ibid.*

<sup>678</sup> *Ibid.*

### 3.2. Les enfants cosaques : un service juvénile toléré ?

L'une des conséquences du service militaire obligatoire des Cosaques du Don, dans leur emploi permanent et polyvalent au XVIIIe siècle, fut l'engagement de la jeunesse dans les rangs de l'armée irrégulière. Le Cosaque du Don servait aux frontières de l'Empire, ainsi que nous l'avons montré ci-dessus. Néanmoins, il était un combattant indispensable aux campagnes de Russie contre les puissances étrangères hostiles à la politique impériale de la Russie. Combinant les deux types de service militaire : un service aux frontières et un service en campagne, il lui semblait difficile de répondre à toutes les exigences du souverain russe. Le nombre limité de combattants dans les foyers du Voïsko et l'omniprésence de ces derniers dans la politique de soutien à l'armée régulière, montra rapidement les limites démographiques auxquelles il dut faire face. En outre, le déficit de population était en permanence la raison de retards lors de l'envoi de nouveaux conscrits ou de contingents incomplets. Les rapports des atamans successifs montraient que lorsque l'Empire ordonnait la mobilisation toujours plus fréquente de nouveaux irréguliers, les ressources du Don n'étaient pas infinies et l'obligation militaire commençait progressivement à peser sur la bonne volonté et la fidélité d'hommes opprimés par leurs devoirs.

Ce type de problèmes, dans un siècle où nous sommes amenés à considérer la « réglementation » du service militaire des Cosaques du Don comme une manière de réguler le développement démographique, aura pour conséquence l'emploi de recrues plus jeunes, répondant médiocrement aux attentes de l'Etat russe. Aussi, sur la base du service militaire des personnels d'âge « mur », un second type de service finira par se développer que nous pouvons sans conteste qualifier de « juvénile ». Il s'adressait aux jeunes garçons, fils de Cosaques le plus souvent.

Il convient de considérer le service militaire des plus jeunes, non comme une fin en soi, mais comme un moyen de compléter les défaillances anthropiques, auxquelles faisaient face les Cosaques du Don au XVIIIe siècle. Il n'est à ce stade pas possible de dire si le développement de cette perspective fut le fait de la cosaquerie du Don exclusivement, ou au contraire celui de toutes les communautés cosaques présentes en Russie et même en Ukraine. Les sources présentent cette problématique de façon assez détaillée, mais il convient de considérer l'extrême rareté de documents faisant mention de l'emploi de jeunes gens dans les rangs cosaques. De

même, la réglementation, une fois de plus non-manuscrite, présentait ce type d'emploi sous des facettes très intéressantes. Elle entraîna une certaine flexibilité dans l'exécution du devoir militaire et dans le confort individuel et intrinsèque de chaque jeune recrue, que l'Etat souhaitait engager dans les rangs de son armée. Cette tolérance et indulgence de l'autorité légale russe fut perceptible essentiellement dans le cadre du service juvénile.

Les cas d'emploi d'enfants cosaques dans les unités de l'armée irrégulière furent très rares, voire trop rares, pour parler d'une légalisation ou d'une institutionnalisation généralisée de l'emploi d'enfants-soldats. Nous préférons parler ici de cas spécifiques et ponctuels, plutôt qu'anecdotiques. Malgré ce caractère ponctuel dans l'Histoire des cosaqueries en Russie, elle demeure l'un des aspects qui contribuera à garantir la sécurité de l'Etat russe et qui façonnera le service militaire dans son intégralité.

Le service militaire obligatoire des Cosaques du Don débuta après la Révolte de Boulavine. Néanmoins, il fut assez mal défini tout le long du XVIIIe siècle. Il était évalué à 25 – 30 ans de service « actif » en moyenne, au moins jusqu'à la publication d'un oukase le 25 mai 1798. A partir de cette date, le service militaire des Cosaques du Don fut fixé strictement à 25 ou 30 ans (en fonction des cas), après quoi, les irréguliers étaient déchargés de leurs obligations et envoyés à la « retraite ». Il faudra cependant attendre 1802 pour voir le service militaire des Cosaques strictement arrêté à 30 années de service<sup>679</sup>.

A 17 ans, les enfants des Cosaques du Don étaient astreints au « service militaire de stanitsa » (« stanitchnaja sluzhba ») et à celui du zemstvo<sup>680</sup> (« zemskaïa povinnost »). Dans les deux cas, il s'agissait d'un service militaire local, durant lequel les jeunes gens se familiarisaient au métier des armes. Le service n'était pas trop éreintant, puisque les intéressés restaient dans leur milieu de vie ou jamais trop éloigné de celui-ci.

A partir de 19 ans, les enfants des Cosaques étaient suffisamment âgés pour participer aux véritables activités militaires (service militaire aux frontières ou de campagne). Ils s'inscrivaient donc sur la liste des Cosaques en âge de se battre et pouvaient être mobilisés pour les opérations militaires russes. Cependant, à cet âge, la mention « jeune » (« maloletok ») figurait à côté du nom de famille, afin de les démarquer des Cosaques plus vieux et aguerris<sup>681</sup>.

---

<sup>679</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 126

<sup>680</sup> Le Zemstvo était une assemblée locale et provinciale élue par la noblesse et les classes possédantes en Russie impériale.

<sup>681</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 126

A 17 ans, les enfants devaient rester auprès de leurs familles, dans les stanitsy. C'est ainsi que lors de la participation du Voïsko du Don à la Guerre russo-turque (1768 – 1774), tous les adultes étaient partis combattre les Ottomans en 1769, et qu'il ne restait dans les stanitsy, que des vieillards et de jeunes enfants (âgés de 17 ans au maximum)<sup>682</sup>. La condition militaire imposée aux enfants fut cependant peu explicite dans le contexte difficile du XVIIIe siècle. Si la jeunesse se subdivisait officiellement en deux tranches d'âge (« enfants de 17 ans au plus » ou « jeunes de 19 ans et plus »), tout cela restait très théorique et les exemples qui remirent en question cette « norme administrative » furent bien présents dans les sources.

Le service militaire des enfants cosaques se mit en place dès l'achèvement de la première moitié du XVIIIe siècle, principalement dans les années 1740.

Il est difficile de dire s'il en fut question avant cette période, mais les premières mentions dans les sources remontaient à 1746 – 1748<sup>683</sup>. Par la suite, nous retrouvons encore des mentions particulières sur la nécessité d'initier les futures jeunes recrues (c'est-à-dire celles qui n'étaient pas tout à fait en âge d'endosser l'« uniforme ») en 1770, dans le cadre du renforcement de Mozdok<sup>684</sup> et en 1792, lorsque 3000 familles du Don furent désignées pour s'installer et servir dans un régiment de Cosaques sur le Kouban. Néanmoins, à partir de 1750, les sources furent un peu moins discrètes sur le sujet et occultèrent moins la possibilité d'engager de jeunes conscrits pour seconder, voire remplacer leurs pères en service. Si la garde était maintenue autant que faire se pouvait, le coût des longues et incessantes guerres contre la Turquie, la Pologne, la Suède et autres puissances occidentales<sup>685</sup> eut vite raison des effectifs adultes présents à Tcherkassk.

Il arriva souvent que la guerre oblige la mobilisation de milliers de Cosaques du Don hors des frontières de l'Empire, tandis que des milliers d'autres étaient toujours en service sur les lignes de défense au sud de la Russie ou en Ukraine. Si la garde des frontières restait secondaire pour la Russie en cas de guerre<sup>686</sup>, nous devons préciser que les lignes russes ne furent jamais vraiment entièrement dégarnies. Lorsqu'ils n'étaient pas en « formation » ou en

---

<sup>682</sup> *Ibid.*, p. 123

<sup>683</sup> Les sources consultées tenaient compte des affaires militaires du Don et des différents organes de pouvoir qui furent liés aux Cosaques. Elles couvrent tout le XVIIIe siècle. Malgré l'exhaustivité des affaires existantes et traitées, le service militaire dans sa forme « juvénile » n'apparaît qu'à partir de cette date.

<sup>684</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. XIX, № 13404, SPb, 1830, p. 6

<sup>685</sup> Notamment pendant la Guerre de Sept ans.

<sup>686</sup> Le Sénat et le Collège de la Guerre recrutèrent l'essentiel des combattants du Don pour former les colonnes irrégulières des armées russes. Lorsque les hommes venaient à manquer, le pouvoir s'octroyait le droit de les rapatrier à Tcherkassk, afin de compléter les unités sur le départ. Les troupes présentes dans les postes avancés ou effectuant les patrouilles de surveillance s'en trouvaient ainsi amoindries.

« apprentissage », les garçons les plus âgés pouvaient être admis au service de garnison et servir avec leurs proches ou à la place de leurs pères, dans les cas les plus extrêmes.

Les régions russes de Saratov et d'Astrakhan firent l'expérience de tels recrutements. Astrakhan se partagea longtemps la surveillance de la Volga avec les forteresses de la Ligne de Tsaritsyne. Elle contrôlait les faits et gestes des troupes russes présentes sur le Terek et indirectement dans le Caucase durant les longues années de service et d'existence du Nizovoj Korpus. Cette forteresse puissante et ce port militaire furent l'occasion pour les Russes d'expérimenter ce que nous voulons ici qualifier de « service juvénile » des enfants cosaques. Malgré les heurts et les menaces des Kirghiz-Kazakhs, les forces russes y étaient abondantes et les activités militaires extrêmement variées du fait de l'importance du contrôle de la Volga. La gestion des peuples nomades ennemis et des puissants Kalmouks de la Volga était l'un des problèmes majeurs que devaient régler les Cosaques et les dragons mobilisés à la surveillance. Ce territoire difficile, mais très complet de par sa diversité, offrait aux enfants l'opportunité de pouvoir « s'essayer » à toutes les activités incluses dans la garde des frontières (patrouilles équestres, patrouilles fluviales, service d'artillerie dans les forteresses, maniement de l'armement standard : piques, sabres, mousquets, pistolets..., mais également de l'armement de spécialité, comme celui opéré dans les unités d'artilleurs). Comme il n'existait pas d'école de spécialité militaire ou de formation initiale pour les enfants cosaques, les possibilités offertes par la province d'Astrakhan étaient immenses.

Jusqu'au renforcement des positions russes sur le Terek en 1769 et avant la création de la Ligne du Caucase, Tsaritsyne et Astrakhan constituaient un pôle majeur des intérêts géopolitiques, géostratégiques et géoéconomiques en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutes les conditions étaient réunies pour engager les jeunes enfants et leur donner l'occasion de se familiariser avec ce qui deviendrait plus tard leur activité principale.

Dans un rapport du Collège de la Guerre adressé au Sénat en 1748<sup>687</sup>, nous apprenons qu'il avait transmis le 30 octobre 1746 à la Chancellerie de la Province d'Astrakhan (Astrakhanskaja Gubernskaja Kantsel'jarija) l'ordre d'organiser un recensement à Saratov, avec examen drastique des enfants cosaques présents dans la région (âge, condition physique, origines sociales et filiations familiales...). D'après les retours de cette chancellerie, il semble que plus de 200 enfants cosaques se trouvaient sur les bords de la Volga. Nombreux parmi eux furent ceux que l'Etat pouvait considérer comme suffisamment « aptes » à exercer une activité

---

<sup>687</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 471, Rapport № 2134 de la Chancellerie d'Astrakhan adressé au Sénat, 10 juillet 1748, pp. 457 – 465 v<sup>o</sup>.

militaire<sup>688</sup>. Notons toutefois que les documents administratifs, qu'il s'agisse des oukases du Sénat, des rapports ou comptes rendus du Collège de la Guerre ou des Chancelleries locales, ne mentionnent strictement rien sur l'exactitude de l'âge des partis concernés, pas même une « tranche d'âge ».

Malgré tout, les plus jeunes semblaient avoir intéressé le Collège de la Guerre. Ceux que l'administration désignait par la mention « de jeune âge » (« Maloletnije »), devaient être contrôlés car ils seraient immédiatement incorporés dans une unité en attendant d'être plus âgés. La plupart du temps il s'agissait d'enfants en passe d'atteindre la maturité prévue à l'exécution du service. Ceux qui étaient encore beaucoup trop jeunes ne faisaient pas l'objet de toutes ces attentions. Pour faciliter la transition avec le service réel, l'Etat pensa un « service passif » : par-là, entendons un service où ils se trouvaient sous la tutelle de leurs pères. Ainsi, ils n'étaient pas autonomes, mais présents sur le lieu des opérations militaires sur lequel servaient leurs proches. Le père de famille avait un rôle de « tuteur »<sup>689</sup>.

Ceux qui étaient reconnus suffisamment âgés et de bonne condition physique étaient classés aptes au service et envoyés servir aux frontières, là où l'Etat avait besoin d'eux. En principe, il s'agissait de jeunes contingents d'appoint permettant de compléter les effectifs de Cosaques adultes. Le rôle et l'importance que le Collège leur accordait était secondaire. Par chance, la région d'Astrakhan recrutait énormément car le territoire à surveiller était important. De même, la Volga était assez bien fortifiée en ces temps. Il advenait alors à la Chancellerie régionale de décider de l'endroit d'affectation<sup>690</sup>.

Après les phases de recensement, de contrôle d'état civil et sanitaire qu'eurent à passer à Saratov les 200 enfants, une première liste de noms fut communiquée (avec tous les renseignements nécessaires) par la Chancellerie du recensement (« Kantseljarija Generalnoj Revizii ») à la Chancellerie de la Province d'Astrakhan. Les 200 enfants mentionnés étaient des Cosaques du Don. Ils furent temporairement transférés à Saratov. Malheureusement, le rapport № 2134 du Collège de la Guerre laissa peu d'informations sur ce transfert. Certes, ils venaient du Don et furent de passage à Saratov, mais rien n'indiquait clairement par qui ils furent pris en charge à leur arrivée. S'agissait-il d'un centre de recensement pour les recrues de l'armée ? Existait-il un tel service à Saratov ? En l'état actuel de compréhension des sources, nul ne peut le dire, mais puisqu'il s'agissait de jeunes Cosaques, dont l'avenir prédéfini se ferait en présence de leurs proches, nous pouvons supposer que Saratov fut pour eux le passage obligé avant

---

<sup>688</sup> *Ibid.*, p. 462

<sup>689</sup> *Ibid.*

<sup>690</sup> *Ibid.*

l'admission au service militaire. Le passage en revue des enfants cosaques était cependant à la charge de la Chancellerie de la Province d'Astrakhan car en tant que principale intéressée, elle devait assurer le contrôle des futurs conscrits dans les rangs de ses unités irrégulières<sup>691</sup>.

Le service militaire juvénile fut, dès ses origines au XVIIIe siècle, pensé comme une obligation règlementée, répondant pragmatiquement à la demande de l'Etat en matière de défense militaire. Cette forme peu habituelle chez les Cosaques, qui jusqu'alors jouissaient d'une relative liberté à ce niveau, voyaient leurs progénitures sélectionnées pour effectuer précocement leur service militaire. Au demeurant, la branche militaire infantile était catégorisée et subdivisée en deux groupes. En effet, les plus âgés des enfants étaient mutés immédiatement à un service « actif », là où les portaient les besoins d'Etat. Les plus jeunes étaient confrontés à l'activité armée avec le soutien physique de leurs aînés. Cet accompagnement parental ou familial dans la découverte du métier des armes, était tout de même nettement moins exigeant. Le gouvernement russe était conscient de la nécessité d'un allègement des charges lors de ce passage obligé. Il semble réaliste de considérer que les autorités de Russie eurent l'ambition d'adapter cela à un très jeune public. Cependant, lorsque le service militaire s'adressait aux plus jeunes, nous constatons que les différents partis de l'administration russe s'abstenaient de parler de service militaire. Aussi fut-il question d'une « préparation », qui à terme permettait de les intégrer à une unité pour un service opérationnel<sup>692</sup>. Dans tous les cas, le Collège de la Guerre, avec l'aval du Sénat, mettait en place dès le milieu du XVIIIe siècle, un ingénieux système, qui consistait à soumettre la jeunesse cosaque à l'obligation militaire et à lui imposer une formation sous la tutelle du père.

Par le biais du recensement et du contrôle sanitaire, l'Etat prit le contrôle de la jeunesse cosaque. Les listes, les informations sur les profils, permettaient aux administrations centrales et locales de quantifier les futures ressources humaines militaires sur lesquelles elles pouvaient compter pour l'armée en période de recrutement ou de crise grave (guerres, insurrections populaires...). Si le projet était ambitieux, nous pouvons sereinement douter de son efficacité, au moins pour le XVIIIe siècle. Les mêmes listes établies au début du siècle, sur les réserves de combattants adultes, furent établies selon le même modèle que celui évoqué ci-dessus pour la branche infantile. Pour autant, les problèmes de recrutement et d'exécution des tâches et obligations militaires, étaient loin d'être exempts de travers et d'abus comportementaux de la part des Cosaques eux-mêmes. Comment le gouvernement eut-il pu contrôler les Cosaques dès leur plus jeune âge, s'il était à la peine pour les adultes responsables ? Toutefois, par ce type

---

<sup>691</sup> *Ibid.*, p. 462 v°.

<sup>692</sup> *Ibid.*



d'innovation et de prise en charge des plus jeunes, la Russie souhaitait certainement entrer dans une nouvelle phase de modernisation du service militaire des Cosaques du Don au XVIII<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs cette discipline voulue et pensée « stricte et régulière » se traduisait certainement par la volonté d'ancrer le corps des Cosaques plus fortement encore dans la tradition et les mœurs militaires de l'armée régulière russe. En outre, les ordonnances se faisaient comme à l'accoutumée, depuis les hautes administrations russes du Collège de la Guerre. Tout le reste dépendait des procédures engagées à l'échelle locale. Néanmoins, en obtenant l'ensemble des renseignements requis pour de potentielles incorporations, la Chancellerie provinciale ne pouvait disposer des éléments « recrutables » à sa guise. Il lui incombait de faire un renvoi par l'établissement d'un compte rendu adressé au Collège de la Guerre.

La planification militaire se faisait depuis le Sénat et le Collège de la Guerre. Les Chancelleries n'étaient que des organes de compilations et de relevés d'informations. A partir des rapports et comptes rendus envoyés depuis les régions méridionales, le Collège de la Guerre et son administration devaient systématiquement vérifier les informations et les adapter aux réalités militaires de l'Empire. Cela donna lieu à des quotas annuels de jeunes recrues, qui faisaient ensuite l'objet de mutations à travers tout l'Empire. Les affectations restaient formatées sur la base du service militaire des adultes. Le plus souvent, les jeunes Cosaques revenaient sur le Don, où se trouvaient l'ensemble de leurs propriétés et servaient cycliquement aux frontières de la Russie<sup>693</sup>. Les répétitives vérifications administratives étaient le signe de craintes et de méfiances permanentes des Cosaques, qui pouvaient potentiellement falsifier des informations comme l'âge des enfants et ainsi différer l'entrée dans le service actif. Rien ne dit que les Cosaques aient abusé des failles du système. Toutefois, le service de « répressions des fraudes » du Collège de la Guerre avait prévu de tels comportements et d'une certaine manière, sut les anticiper.

Outre le cas précis des 200 enfants recensés à Saratov, le service militaire de la jeunesse cosaque revêtait d'autres aspects qu'il faut proposer, afin de compléter notre opinion et notre réflexion sur le sujet. Dans un rapport de la Chancellerie de la Province d'Astrakhan envoyé au Sénat (26 mars 1748)<sup>694</sup>, celle-ci faisait part de mesures prises concernant la définition du

---

<sup>693</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 471, Rapport № 2134 de la Chancellerie d'Astrakhan adressé au Sénat, 10 juillet 1748, p. 463 v°.

<sup>694</sup> Le rapport de la Chancellerie est une compilation de mesures prises dans le cadre de l'incorporation de jeunes garçons – quasiment tous des enfants du Don. Ce long document reprend, dans son déroulement, une suite de décisions et d'actions effectuées chronologiquement de 1746 à 1748. De nombreux faits évoqués sont antérieurs à la date de publication du rapport, aussi faut-il ne pas s'alarmer des nombreuses dates évoquées.

service militaire à accomplir de 31 enfants cosaques. La procédure décrite et mise en œuvre le 6 décembre 1746 fut la suite logique que la Chancellerie d'Astrakhan donna aux ordonnances du Sénat, présentées dans un oukase du 31 octobre 1746. Dans ce cas précis, les enfants des Cosaques furent recensés directement dans les stanitsy ou gorodki du Don. Le but précis fut bien évidemment de définir le service militaire que devaient accomplir les 31 protagonistes mentionnés ci-dessus. A cela vinrent s'adjoindre deux Polonais, dont nous savons qu'ils ne faisaient pas partie des familles cosaques. Nous avons peu d'informations sur ces tierces personnes. Ils ne participaient pas à la vie publique du Voïsko du Don et ne bénéficiaient pas du statut spécial de Cosaque. Ces deux Polonais furent avant tout des volontaires qui tentaient l'aventure.

Le rapport de la Chancellerie fait acte de bienveillance à l'égard de ces deux individus. Il le fut moins avec d'autres jeunes gens, qui se faisaient volontairement passer pour des fils de Cosaques du Don, alors qu'ils étaient des serfs fugitifs ayant émigré vers le sud.

Durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'Etat russe contrôlait de mieux en mieux les flux migratoires de paysans désertant les fiefs de leurs maîtres pour tenter leur chance sur le Don. L'une des rares occasions qui s'offrait alors à eux et qui leur permettait d'abandonner leur condition servile, passait nécessairement par l'enrôlement dans les troupes de combattants irréguliers. Les principaux travaux contemporains sur les migrations sociales vers le Don au XVIIIe siècle tiennent très souvent compte des fluctuations de populations adultes, oubliant ainsi l'exode des jeunes, voire des enfants. Pour ces personnes d'un âge peu avancé, qui vivaient dans l'illégalité sur le Don, l'inscription sur les listes de recensement des jeunes cosaques pour l'entrée dans le service militaire était une occasion rêvée de faire oublier le passé de leurs origines sociales et ainsi de commencer une nouvelle vie en toute légalité. La condition sine qua non était de ne pas se faire prendre lors des phases d'inscription sur les listes.

Le service de recensement semble avoir correctement fonctionné en décembre 1746 car les autorités russes s'étaient très vite aperçues de l'origine sociale réelle des intéressés. De la sorte, toutes les personnes clairement identifiées comme non-cosaques devaient être arrêtées et envoyées à Astrakhan. De là, un dossier était instruit, avant de décider de les renvoyer dans les propriétés foncières des aristocrates russes ou ukrainiens<sup>695</sup>. Les deux Polonais n'étaient pas unis par filiation à la cosaquerie du Don, mais ils ne firent cependant pas l'objet d'autant de zèle de la part de l'administration provinciale russe.

---

<sup>695</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjezhdenija, 8, 471, Rapport № 2134 de la Chancellerie d'Astrakhan adressé au Sénat, 10 juillet 1748, p. 457.

Le 20 mars 1747, le polkovnik du Don nommé Andreï Slobodtchikov avait transmis à la Chancellerie de la Province d'Astrakhan une liste de jeunes Cosaques, qui désiraient servir dans les rangs de l'armée. La liste comptait un total de 24 personnes aptes et remplissant les conditions générales et réglementaires du service militaire<sup>696</sup>. Contrairement aux précédents cas d'enrôlement des enfants dans l'armée, ici la demande émana principalement du Don, sur proposition du starshyne Slobodtchikov et sur la base du volontariat. Toutefois, la procédure en vigueur pour le recrutement passa par les mêmes procédures de « préadmission ». Chaque individu concerné pour le service militaire faisait l'objet d'un long interrogatoire poussé sur les thématiques aussi larges que l'état civil. Là encore, le gouvernement russe ne pouvait se permettre d'intégrer dans le rang de ses armées des fugitifs qui constituaient la base de la main d'œuvre dans les propriétés foncières.

Cette phase préliminaire précédait l'envoi à Astrakhan, où les Cosaques seraient répartis selon les besoins de l'armée<sup>697</sup>. Sur les 24 personnes (en l'occurrence, un ensemble cosmopolite : 20 enfants du Don, 3 de Samara et un dernier Cosaque de la Petite-Russie<sup>698</sup>) annoncées initialement par le polkovnik des Cosaques du Don, deux individus avait déserté. Lorsque le groupe dut se présenter à Astrakhan, la Chancellerie provinciale dut décider de leur sort.

Le polkovnik Slobodtchikov fut désigné avec certains de ses starshynes et 300 hommes pour effectuer un service militaire<sup>699</sup>. Sur les 300 hommes, il ne disposait en réalité que de 233 combattants. Comme il lui en manquait 67 dans son unité, le Sénat décida par un oukase, d'attribuer les 22 jeunes garçons à son unité cosaque. Ainsi, il ne manquait plus à Andreï Slobodtchikov que 55 recrues<sup>700</sup>. Dans ce cas précis, l'emploi de ces jeunes enfants dans les rangs de l'armée russe, afin de compléter les troupes du polkovnik, était une façon d'éviter de perdre du temps en recrutant les troupes complémentaires immédiatement. L'Etat n'était plus obligé d'exiger de ces sujets cosaques de relancer une nouvelle campagne de recrutement pour 67 hommes, mais uniquement pour 55 hommes. En outre, la polyvalence du territoire contrôlé par Astrakhan avait pour avantage certain de donner une formation très complète aux enfants du Don et de Samara. Une fois de plus, le Sénat souhaitait que les enfants ne se dérobent pas à leurs obligations. Le fait de les incorporer au plus vite dans les unités de Slobodtchikov montre,

---

<sup>696</sup> *Ibid.*, p. 457 v°.

<sup>697</sup> *Ibid.*

<sup>698</sup> *Ibid.*

<sup>699</sup> Il s'agit d'un service militaire « adulte ».

<sup>700</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchrjzhenija, 8, 471, Rapport № 2134 de la Chancellerie d'Astrakhan adressé au Sénat, 10 juillet 1748, p. 458 v°.

en somme, l'état d'esprit des hautes instances russes cette année. Quoiqu'il en soit, il arrivait souvent que les petites unités restreintes d'enfants cosaques soient un palliatif aux difficultés rencontrées par les adultes, qui n'arrivaient pas toujours à constituer des bataillons complets. Des cas similaires sont encore visibles dans l'histoire du service militaire des Cosaques du Don, notamment en 1750.

Dans un oukase (27 novembre 1749) envoyé à la Chancellerie d'Astrakhan, le Sénat fit part de sa volonté de recenser et d'envoyer à Moscou des unités de combat russes opérationnelles, mais établies en Sibérie. Parmi ces soldats, se trouvaient notamment des dragons et des régiments d'infanterie divers. Il fut fait mention d'enfants cosaques qui, selon toute vraisemblance, devaient quitter la Sibérie pour être envoyés à Moscou avec les autres régiments russes. Le Collège de la Guerre, sur ordre du Sénat, devait d'ailleurs mettre en place toute l'organisation nécessaire à cet envoi vers l'ouest et préparer le budget nécessaire au financement du trajet (vivres, paiement des postes de douane, hébergement et soldes mensuelles prévues au déplacement)<sup>701</sup>.

L'administration russe ne précisa pas l'origine de ces enfants cosaques. Puisque de nombreux Cosaques du Don furent envoyés effectuer un service militaire dans ces régions éloignées, nous supposons que les jeunes garçons étaient, pour certains, issus de familles du Don. Les recrues valides furent envoyées temporairement à Moscou où elles attendirent leur solde et leur affectation au service. Après avoir pris connaissance du nombre exact de militaires sur le départ, le gouverneur de la province de Sibérie dut établir, lui aussi, des listes renseignant les principales informations sur les soldats et en particulier sur les enfants cosaques : « Et sur ceux qui seront enrôlés seront indiqués la taille et l'âge. Ces informations seront rapportées au Collège de la Guerre<sup>702</sup> »<sup>703</sup>. Depuis Moscou, un examen plus poussé attendait les arrivants des provinces sibériennes. Les soldats aptes immédiatement au service se voyaient attribuer une affectation en régiment. Ce fut surtout le cas des réguliers et principalement des régiments de dragons. Néanmoins, les personnes jugées « inaptés temporaires » au service (pour diverses raisons, dont l'âge non réglementaire) étaient envoyées dans les régions limitrophes de l'Empire, où il semble réaliste de penser qu'elles effectuèrent un service militaire ou « paramilitaire » aménagé pour les circonstances.

---

<sup>701</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 83, 8, Rapport de la Chancellerie d'Astrakhan au Collège de la Guerre, 27 mars 1750, Astrakhan, p. 175.

<sup>702</sup> « i skolko otravleno budet pokazav rost i leta v Kollegiju reportovat »

<sup>703</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 83, 8, Rapport de la Chancellerie d'Astrakhan au Collège de la Guerre, 27 mars 1750, Astrakhan, pp. 175 – 175 v°.

Le choix retenu pour le sort des enfants cosaques fut la région d'Astrakhan, parce qu'il s'y trouvait déjà de nombreux Cosaques du Don et de la Volga. De même que pour tous les cas cités ci-dessus, en 1750, comme en 1746-1748, le Sénat, par l'intermédiaire de son Collège de la Guerre, souhaitait installer les futurs jeunes Cosaques là où ils pourraient compter sur le soutien de leurs proches, sinon de leurs pairs. La Russie s'efforça une fois encore de leur chercher une solution plus accommodante. La solution retenue à la mise en place du « service militaire juvénile » à Astrakhan devait éviter aux futures recrues de l'armée irrégulière qu'elles ne tombent dans l'oisiveté. Dans ce cas comme dans les précédents, la Russie voyait cette expérience comme une véritable première ébauche militaire et comme une préparation à la guerre. En outre, même s'il s'agissait d'unités peu performantes initialement, elles avaient pour elles de gonfler les effectifs des garnisons russes présentes sur le littoral nord de la Caspienne et le long de la Volga. A défaut d'efficacité directe, les remparts des forteresses et camps retranchés joueraient leur rôle en cas de siège ou d'attaques ponctuelles<sup>704</sup>.

Le rapport de la Chancellerie d'Astrakhan (27 mars 1750) précisait les cas d'inaptitude qui concernaient les enfants cosaques :

- L'inaptitude temporaire liée à l'âge : bien que les jeunes n'étaient pas suffisamment âgés pour assignation à un service « autonome », le gouvernement les jugeait suffisamment mûrs pour faire l'objet d'un service allégé, où ils serviraient en renforts et forces de soutien dans les cas les plus critiques, si attaque il y avait.
- L'inaptitude pour raisons médicales et/ou physiques : dans ce cas, que les blessures ou défaillances morphologiques s'inscrivent sur le court ou le long terme, les enfants seraient employés essentiellement dans le service de garde des frontières, dans les forteresses... L'âge adulte légal atteint, leur situation serait ensuite réévaluée.
- L'inaptitude temporaire de longue durée : ce cas particulier s'adressait aux éléments les plus jeunes, c'est-à-dire à ceux qui n'atteindraient pas l'âge de maturité à court terme. A ceux-là, l'Etat russe prévoyait ce qu'il convient de considérer comme une faveur : « envoyer les plus jeunes dans des écoles de garnison et quand ils seront en âge, ils compléteront les régiments assignés aux patrouilles, aux campagnes militaires et au service de garnison<sup>705</sup> »<sup>706</sup>.

---

<sup>704</sup> *Ibid.*, p. 175 v°.

<sup>705</sup> « A maloletnikh ot davat v garnizonnyje shkoly, kotorymi kak v vozrast pridut komplektovat tamoshnyje polevyje i garnizonnyje polki »

<sup>706</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 83, 8, Rapport de la Chancellerie d'Astrakhan au Collège de la Guerre, 27 mars 1750, Astrakhan, p. 175 v°.

Les écoles de garnison constituaient en 1750 l'héritage laissé par l'empereur Pierre le Grand. En effet, lors des réformes pétroviennes qui touchèrent l'armée, il fut décidé que l'Etat prendrait en charge certains des éléments les plus jeunes destinés à servir dans les armées du tsar. Ces écoles s'adressaient à tout le jeune public concerné par un futur service militaire. Pendant plusieurs décennies les Cosaques en furent exempts, mais puisque le service militaire des Cosaques du Don évoluait, le Collège de la Guerre et le Sénat permirent qu'ils les fréquentent. Le cas des Cosaques revenus de Sibérie est peut-être une exception, mais il atteste de cette fréquentation pour la première fois en 1750. Avec le perfectionnement de l'instruction des élites cosaques dès la seconde moitié du XVIIIe siècle et surtout pendant le XIXe siècle, il était juste que les armées mettent un enseignement (aussi rudimentaire soit-il) à la disposition des plus humbles.

L'enseignement très primaire dispensé dans ces « écoles » permettait tout de même aux Cosaques d'accéder à certaines connaissances de base, notamment la maîtrise de l'écriture et de la langue. Ceci devait les doter des bases nécessaires à la réalisation de leurs tâches quand ils entreraient en service actif. Ces « écoles » ne peuvent néanmoins pas se confondre avec des centres de formation et d'instruction militaire. Les jeunes Cosaques y séjournaient dans l'attente de pouvoir être envoyés dans une unité sous tutelle familiale. Comme ils étaient tous, à court ou moyen terme, des recrues potentielles, le contrôle de l'âge et de la condition physique allait de pair avec cette « formation » qu'ils recevaient préalablement. Tout changement de situation, dû à l'âge et à l'imminente entrée en service, devait être rapporté au Collège de la Guerre (principale instance politique à gérer les lieux d'affectation et types de mission). En règle générale, ces décisions de rapatrier certains contingents (ou certaines familles dans le cas spécial des communautés cosaques) sont des cas extrêmes qui tenaient compte du manque d'effectifs, là où les besoins militaires étaient immédiats (remplacement de certaines troupes malades ou affectées et lassées par de nombreuses années de service). La ponction de certains régiments et une rapide dispense de préparation militaire ne répondaient qu'à une seule attente des autorités russes : la nécessité de recomposer les rangs de l'armée avec du « sang neuf ».

Les Cosaques du Don qui furent renvoyés en Russie occidentale pour servir à Astrakhan (adultes et enfants) démontrèrent que les enjeux stratégiques qui primaient en 1745 – 1750 se trouvaient essentiellement sur le bord de la Volga et dans le sud de la Russie.

Le recrutement d'enfants, montrait quant à lui des mesures extrêmes, sans le moindre doute en infraction avec la réglementation de l'âge. Néanmoins, ces mesures qui purent sans doute affecter le moral du Voïsko du Don et l'offenser, traduisaient avant tout une mauvaise gestion de l'espace géographique et géopolitique de la Russie. La nécessité de faire appel aux enfants,

sans moyen de recours prévu aux requêtes des familles, était un signe assez évocateur des limites morales des officiers administratifs du Collège de la Guerre et du Sénat, qui n'avaient aucun état d'âme à lancer de telles campagnes de recensement et d'adaptation du service militaire.

Malgré tout, le dispositif d'inspection de troupes semble avoir fonctionné correctement au XVIIIe siècle. Si le service d'inspection jugeait nécessaire la dispense de service militaire à un régiment ou à une personne physique, alors le Collège de la Guerre pouvait décider de ne pas définir un service juvénile obligatoire<sup>707</sup>.

### 3.3. Le cas Pougatchev : vers un service de répression anti-insurrectionnelle

#### *Un évènement sur fond de crise sociale*

La révolte populaire qui explosa en 1773 dans la Russie impériale de l'impératrice Catherine II fut le fait d'antagonismes sociaux très marqués sous son règne, parmi lesquels figure sans conteste la dégradation sociale des classes laborieuses et non-privilegiées.

Par ses aspects, la Guerre des paysans russes (1773 – 1775) est largement associée aux précédents conflits internes ayant opposé des groupes locaux voulant remettre en cause l'ordre établi en Russie à cette époque<sup>708</sup>.

Emelian Pougatchev était quant à lui un simple Cosaque du Don. Comme ses frères d'armes, il participait aux différentes guerres qui opposèrent la Russie à ses ennemis de toujours, avant de faire défection à sa souveraine et d'opter pour la désertion<sup>709</sup>. Il se servit des griefs des Cosaques du Iaïk, pour les soulever à l'automne 1773 (le 17 septembre 1773) contre le gouvernement. A son zénith, la Révolte permit à Pougatchev d'étendre son contrôle sur un vaste territoire du sud de l'Empire russe : Bachkirie, une partie de la Sibérie occidentale, de la Basse et Moyenne-Volga, les provinces de l'Oural<sup>710</sup>, de l'Orenbourg et de Kama. Toutefois, la réussite immédiate du mouvement insurrectionnel restait relative car il profita avant tout de la guerre russo-ottomane (1768-1774). Ce conflit eut pour conséquence de priver la Russie d'une partie importante de son armée, dès lors déployée sur tous les fronts militaires russo-

---

<sup>707</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 83, 8, Rapport de la Chancellerie d'Astrakhan au Collège de la Guerre, 27 mars 1750, Astrakhan, p. 175 v°.

<sup>708</sup> Révoltes de Stenka Razine et de Boulavine, respectivement entreprises à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle.

<sup>709</sup> N. V. Riasanovsky, *Histoire de la Russie des origines à 1992*, Paris, Robert Laffont, 1994, p. 285

<sup>710</sup> Anciennement le Iaïk.



ottomans. Profitant de l'effet de surprise, l'administration russe, prise de court, sombra en premier lieu dans un sentiment de panique générale, avant de s'organiser et de reprendre le dessus sur son ennemi de l'intérieur.

Le succès de Pougatchev trouvait sa source dans la fracture sociale qui existait dans le pays à ce moment. Ces inégalités tendront à s'accroître dramatiquement durant le règne de Catherine la Grande. Si la Révolte de Pougatchev débuta officiellement en septembre 1773 sur le Iaik (avec le soutien de la Cosaquerie locale), il convient d'admettre le nombre croissant de tierces personnes venues supporter le mouvement et le chef de la révolte. Les soutiens ne cessèrent de s'accroître cette année. Emelian Pougatchev fut en mesure de fédérer des serfs récalcitrants et les minorités nationales (Bachkirs, Tatares...). Ensuite, ce fut au tour des ouvriers des mines et des manufactures du Iaik de venir rejoindre le mouvement. Les Cosaques de la Volga et de nombreux Cosaques du Don furent également de ceux qui rallièrent les rangs de l'usurpateur. Le caractère social était le ciment qui unifiait tous ces protagonistes volontaires.

Dans son combat contre le système en vigueur, Pougatchev se fit passer pour le défunt tsar Pierre III qui aurait survécu au complot fomenté par son épouse l'impératrice Catherine II<sup>711</sup>. En cela, la tradition des imposteurs persistait dans un pays qui en connut précédemment bien d'autres. La période des grands troubles étant évocatrice de cette pratique en Russie. Partout où il passait, il décréta l'abolition du service militaire, du servage, des corvées et des diverses formes d'imposition du peuple. Tout cela le rendait populaire auprès des masses et servait directement ses intérêts personnels en servant de propagande. Il s'efforça de constituer autant qu'il le put, une armée fiable et disciplinée – dont les résultats s'avérèrent très tôt vains et utopiques. Les fonctionnaires corrompus de l'ancien système étaient abattus ou chassés de leur poste et de leur fonction. Pougatchev confirma la réussite de sa propagande par la banalisation d'un mode de sélection du personnel administratif basé sur le système électif. C'est ainsi qu'il s'assura la renaissance d'une administration des territoires conquis, fidèle et dévouée.

Comme ce fut le cas avant lui, le manque d'organisation et de préparation, la faible formation des acteurs des mouvements insurrectionnels, s'avérèrent être son problème principal dès 1773. Amateurs dans leur essence, les hommes de main de l'usurpateur furent rapidement mis en déroute ou hors d'état de nuire, face à une armée régulière rompue aux techniques de combat moderne. Mieux entraînée, mieux formée et mieux commandée, l'armée russe eut raison des contingents de Pougatchev, y compris quand ces derniers furent en surnombre. Les

---

<sup>711</sup> En cela, Pougatchev reprenait l'idée et la stratégie de Bogomolov, alors que celui-ci tentait de se faire passer également pour Pierre III en 1772 sur la Volga. Bogomolov avait tenté une alliance militaire entre les Cosaques de la Volga et ceux du Don, tous deux mécontents du traitement que le gouvernement leur faisait dès lors.

premières victoires des troupes loyalistes furent suivies de sanglantes campagnes de répression contre ceux qui osèrent se rebeller contre la souveraine Catherine II.

Battu sur tous les fronts, Pougatchev, qui s'était réfugié en 1774 sur le Iaïk, fut trahi par ses derniers soutiens et livré aux autorités légales l'année suivante<sup>712</sup>. Malgré sa capture, le mouvement perdura encore quelques mois après sa chute (jusqu'en 1775). Pougatchev fut condamné à mort et exécuté à Moscou en 1774. A sa mort, le nom de sa stanitsa natale (sur le Don) fut rebaptisée, son isba fut détruite à titre symbolique. En conséquence de leurs actes antipatriotiques, les Cosaques du Iaïk, d'où était parti le mouvement, furent renommés Cosaques de l'Oural. Il en fut de même pour le fleuve Iaïk. La ville de Iaïsk devint Oural'sk, parce que tous ces noms rappelaient trop la révolte menée par Pougatchev. Par ailleurs, l'une des conséquences qui poussa le Voïsko du Iaïk à soutenir Pougatchev fut la perte progressive de leurs privilèges<sup>713</sup>, tandis que grandissait l'influence d'Orenbourg et de son gouverneur. De même, comme sur le Don, la starshynstvo du Voïsko de l'Oural devenait de plus en plus puissante et influente, et à la botte du gouvernement. Tout comme sur le Don, les starshynes, dans l'attente d'un traitement spécial, lucratif et bénéfique pour leur situation personnelle, commencèrent à concentrer l'ensemble des richesses foncières et de l'appareil de production agraire et manufacturière. Ceci fut fait au détriment de l'intérêt général du Voïsko et de la masse des Cosaques, largement plus modeste. Avant le déclenchement de la Guerre russo-turque (1768 – 1774), le Voïsko du Iaïk refusa de participer massivement à l'effort de guerre et s'opposa à l'envoi de contingents cosaques contre la Turquie. En conséquence, l'Etat prit des mesures contre la communauté du Iaïk : le kroug fut dissout et les réfractaires aux injonctions du pouvoir furent déportés en Sibérie et soumis à de lourdes amendes (1771)<sup>714</sup>.

En réalité, la longue série des imposteurs débuta quelques années avant les premières manifestations d'Emelian Pougatchev. Dès 1765, elle commença à perturber l'ordre social et politique de l'empire, se revendiquant soit de Pierre II, soit de Pierre III<sup>715</sup>. Pougatchev, le dernier en date, en profita pour se faire passer pour le défunt Pierre III. Il était simple Cosaque et vivait dans une stanitsa du Don (Zimovejskaja stanitsa). Pour fait de bravoure au combat, alors qu'il servait la Russie au début de la Guerre russo-turque (1768 – 1774), il connut une ascension sociale relative et fut promu sotnik au sein du Voïsko. Blessé durant le conflit, il fut

---

<sup>712</sup> Ce qui n'empêcha pas la mise en place de mesures punitives contre les traîtres pour leurs exactions antérieures contre l'Etat.

<sup>713</sup> En 1771, il leur fut retiré le droit d'élire librement leur ataman, tout comme sur le Don, lors de la chute du mouvement populaire de Boulavine au début du XVIIIe siècle.

<sup>714</sup> L. V. Milov, N. I. Tsimbaïev, *Istorija Rossii XVIII – XIX vv. (red. akademik RAN L.V. Milov)*, Moscou, Eksmo, 2006, p. 269

<sup>715</sup> *Ibid.*, p. 270

rapatrié chez lui, avant de choisir la voie de la désertion. En automne 1773, il fit rédiger un manifeste sur le Iaïk, qui devait servir de point d'appui « idéologique » à sa cause et faire entrer le pays dans une crise interne : la révolte de Pougatchev<sup>716</sup>. Alors qu'il assiégeait la ville d'Orenbourg, il fonda avec ses principaux lieutenants une administration parallèle à celle de l'Etat, censé à terme remplacer définitivement celle héritée du pouvoir tsariste (en particulier le modèle de Catherine II). Pour l'essentiel, les questions administratives transitaient par le Collège de la Guerre de Pougatchev, dont les prérogatives étaient au moins aussi vastes que celle du Collège de la Guerre légal du gouvernement impérial<sup>717</sup>.

Mal équipée, l'armée de Pougatchev subit ses premiers revers militaires en mars 1774, tandis que les troupes de l'armée russe (régulières et irrégulières) s'étaient remobilisées et réorganisées. En avril 1774, Pougatchev dut renoncer au siège d'Orenbourg, qui dura pratiquement six mois. A la tête de 500 Cosaques du Iaïk, il repartit pour l'Oural et put reprendre la situation en main momentanément, reconstituant ses forces avec l'arrivée de nouveaux partisans. Il put reformer une armée forte de plusieurs milliers d'hommes. Malgré des responsables militaires fiables et aguerris qui encadraient le gros des troupes, les résultats et prouesses au combat furent très médiocres. En effet, l'armement des hommes était archaïque et précaire (piques, arcs, fourches et divers outils agraires destinés initialement aux activités civiles de la campagne...). Les qualifications et la formation militaire étaient inexistantes ou insuffisantes face à une armée mieux entraînée et mieux équipée.

Pougatchev put toutefois tenir un temps et donner l'illusion de maîtriser la situation dans le sud du pays. Le 12 juillet 1774 il parvenait encore à prendre la ville de Kazan. Il était alors à la tête d'une armée de 12000 hommes<sup>718</sup>. Il ne put tenir la ville qu'à peine trois jours car l'armée russe commandée par le podpolkovnik<sup>719</sup> I. I. Mikhelson écrasa les troupes de rebelles et chassa définitivement Pougatchev de la ville le 15 juillet de la même année. Dans une situation aussi dramatique que la sienne, l'usurpateur décida de partir avec le reste de ses hommes dans le bassin de la Volga. Il escomptait trouver de l'aide parmi les Cosaques de Tsaritsyne, puis chez ses anciens frères du Don. Après quelques tentatives de ralliement, plus ou moins avérées, il fut trahi par ses propres hommes et remis à la justice russe. Il fut condamné à la peine capitale le 9 janvier 1775 et exécuté le lendemain.

---

<sup>716</sup> Ou la Guerre des paysans russes qui eut lieu de 1773 à 1775.

<sup>717</sup> L. V. Milov, N. I. Tsimbaïev, *Istorija Rossii XVIII – XIX vv. (red. akademik RAN L.V. Milov)*, Moscou, Eksmo, 2006, p. 273

<sup>718</sup> *Ibid.*, p. 276

<sup>719</sup> Grade équivalent à lieutenant-colonel dans l'armée française.

La révolte de Pougatchev est un mouvement populaire en réaction au système de servage et à la société russe de la fin du XVIIIe siècle. Il est difficile d'évaluer la place que jouèrent les Cosaques du Don lors de la Révolte de Pougatchev (lutte avec ou contre l'Etat). La position du Voïsko du Don fut mitigée en 1773 et s'expliqua par les nombreux problèmes sociaux auxquels le Don dut faire face à ce moment. Ils contrariaient et remettaient en cause la fidélité des hommes.

La création des régiments cosaques d'Azov et de Taganrog, les mauvais traitements que les Cosaques y subissaient et les rumeurs qui couraient sur la volonté de l'Etat de les transformer à court terme en unités de cavalerie de l'armée régulière vinrent un temps perturber la loyauté du Don, lors de l'entrée de la Russie en guerre en 1768 contre la Turquie<sup>720</sup>. Environ 10000 Cosaques furent mobilisés en 20 régiments pour compléter les effectifs de la IIème Armée russe en 1769. Ils devaient attaquer les groupes de cavaliers tatars dans le sud de l'actuelle Ukraine et encercler la ligne de défense de Perekop. Cependant, à la suite des événements liés à la création des régiments de Taganrog et d'Azov, la Guerre russo-turque (1768 – 1774), durant laquelle devait servir le Don, devint très impopulaire auprès des Cosaques. Les 10000 Cosaques mobilisés en Crimée pour l'année 1769 commencèrent à désertir et à s'éparpiller dans leurs foyers. Bien évidemment, cela ne concernait pas la majorité des hommes, mais certaines mutineries eurent quand même lieu dans des régiments aux missions de reconnaissance, de contrôles territoriaux et de renseignement. En outre, le recrutement des conscrits se fit lentement et difficilement, par manque d'enthousiasme et de volonté.

L'ataman Stepan Efremov fut d'ailleurs incapable d'endiguer ce phénomène qui gênait assez considérablement les états-majors russes. Le gouvernement se vit obliger d'envoyer des fonctionnaires chargés de contrôler le bon déroulement de la mobilisation. En cela, nous voyons une occasion supplémentaire de l'Etat de contraindre des sujets récalcitrants à remplir leurs tâches dans l'armée russe. Leur présence fut particulièrement pesante à Tcherkassk en octobre 1769<sup>721</sup>. Les tensions entre les Cosaques et l'Etat, ainsi qu'avec les officiers généraux, s'accrurent car la crise qui débuta vers 1768 sur le Don durait, et cela pour de multiples raisons : le climat anxieux qui régnait sur le territoire de Tcherkassk, à l'idée de se transformer en carabiniers de l'armée régulière, la crainte de voir les libertés et privilèges cosaques amoindris et l'apparition d'une épidémie de peste dès le début de l'année 1771.

---

<sup>720</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 297

<sup>721</sup> *Ibid.*

Malgré les menaces de l'Etat et l'éventualité d'une nouvelle série de mesures répressives contre la communauté cosaque, le gouvernement ne parvint jamais vraiment à endiguer ce phénomène de désertions massives de 1769 jusqu'en juin 1772.

En février 1772, Stepan Efremov fut convoqué à Saint Pétersbourg et le Collège de la Guerre dépêcha le général Tcherepov à Tcherkassk, afin que les injonctions du gouvernement soient appliquées pour assurer la présence des Cosaques sur le front ottoman<sup>722</sup>. L'ataman du Don Stepan Efremov donna l'illusion de contrôler la situation, même si l'objectif de ce dernier fut en réalité de retarder, voire d'annuler sa venue à la capitale. Sa présence à Saint-Pétersbourg ne signifiait qu'une chose en réalité : sa démission forcée et le retrait de toutes ses fonctions politiques sur le Don.

Afin de dissuader les Cosaques de poursuivre dans leur voie, il insista sur la nécessité de partir pour le front et combattre les Turcs, pour espérer conserver leur statut social en Russie<sup>723</sup>. Cette stratégie ne porta jamais ses fruits et renforça au contraire les convictions des Cosaques dans leur démarche. Comme le temps passait, que les résultats ne venaient pas, Stepan Efremov usa de stratagèmes pour éviter de se rendre à Saint Pétersbourg. C'est ainsi que le 6 septembre 1772, l'Etat fit publier un oukase décrétant l'arrestation de l'ataman du Don. Le général Tcherepov devait prendre le contrôle du Don et régler l'épineuse question de la mobilisation des hommes. Ceci s'avéra rapidement vain car l'autorité et la présence d'un officier général, « ambassadeur » du pouvoir impérial en territoire cosaque envenima la situation et vint renforcer l'idée d'une transformation sociale sur le Don<sup>724</sup>. Pour calmer la situation houleuse qui sévissait, le gouvernement décida de sceller le sort de l'ancien ataman S. Efremov.

En avril 1773, le tribunal militaire le condamna à la peine de mort par pendaison. Il fut toutefois gracié par l'impératrice Catherine II, qui mua sa peine en exil pour la ville de Pernov. En dépit de l'indulgence de l'impératrice, S. Efremov vit sa carrière politique définitivement brisée et le gouvernement prit les mesures qui s'imposaient pour le placer sous surveillance et le couper à jamais de tout contact avec ses pairs<sup>725</sup>.

---

<sup>722</sup> *Ibid.*, p. 299

<sup>723</sup> Mutation en troupes régulières de l'armée.

<sup>724</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 300

<sup>725</sup> *Ibid.*, p. 303

### *Rôle et emploi des Cosaques du Don durant la révolte*

Se souvenant des incidents survenus sur le Don en 1772, le gouvernement russe prit des mesures radicales tout le long de la révolte de Pougatchev, afin d'empêcher le Don de se joindre aux partisans de l'usurpateur.

Le 15 octobre 1773, le gouvernement russe envoyait des officiers russes sur le Don et ordonnait au général Potapov<sup>726</sup> de mettre en place un dispositif de surveillance de la communauté des Cosaques du Don, d'identifier et de neutraliser les groupes d'hommes susceptibles de se joindre à la cause de Pougatchev et de lui venir en aide d'une quelconque manière. Pour se faire, le gouvernement usa de quelques stratagèmes pour dissuader les Cosaques de trahir l'impératrice Catherine II et la Russie toute entière. En outre, le général Potapov fut chargé, par un ordre transmis le 29 décembre 1773, d'incendier l'ancienne demeure du despote (E. Pougatchev) qui se trouvait dans la stanitsa Zimovejskaja. Ses terres devaient ensuite être salées, son épouse et ses enfants arrêtés. Ces actions semblent pourtant n'avoir que modestement marqué les esprits des autochtones. Toutefois, plus que d'empêcher le Don de participer à l'effort de conquête d'Emelian Pougatchev, Saint Pétersbourg tenta de rallier le Don à sa cause. Il faut rappeler que la plupart des Cosaques avaient été mobilisés sur le front russo-ottoman et que les hommes combattaient les Turcs avec le reste de l'armée russe. Si la guerre fut impopulaire auprès des Cosaques du Don, ces derniers furent cependant astreints à remplir leurs obligations. De facto, il restait une faible minorité d'hommes sur le Don de 1773 à 1775.

Le 21 juin 1774, un oukase fut publié qui graciait tous les Cosaques ayant participé aux insurrections locales de 1772. Ils furent excusés, pardonnés, puis libérés. En outre, le geste le plus significatif fut l'envoi de forces armées, demeurées à l'arrière, aux frontières du Don. Elles furent, selon la stratégie pour laquelle opta finalement l'Etat, le bouclier qui empêcha ou retarda toute pénétration sur le territoire du Don.

Le nouveau traité de paix signé avec la Turquie le 10 juillet 1774 permit à la Russie de rapatrier une grande partie de son armée depuis le front turc. Les soldats furent renvoyés à l'est et employés pour organiser la répression des sympathisants de Pougatchev. Comme leur itinéraire passait inévitablement sur le territoire du Voïsko du Don, la présence et l'influence des loyalistes sur ce territoire s'en voyait assurément renforcées. En plus de son armée régulière, la Russie pouvait compter sur le zèle de ses dociles starshynes du Don qui, désireux de plaire à leur monarque (dans le seul but d'accroître leur pouvoir local et leurs richesses personnelles),

---

<sup>726</sup> Commandant de la forteresse Dmitry Rostovsky

s'opposaient catégoriquement à l'idéologie prônée par E. Pougatchev<sup>727</sup>. Néanmoins prudent, le pouvoir central russe se méfiait des Cosaques du Don car la masse ne suivait pas forcément les starshynes qui tendaient à s'éloigner de plus en plus de leur mode de vie, plus précaire. De même, le noyau dur de la starshynstvo du Don ne s'était pas battu corps et âmes pour défendre la Russie lors de la « révolte d'Efremov » de 1771 à 1772. La chancellerie militaire fit diffuser dans les stanitsy du Don des chartes préventives ordonnant aux Cosaques de ne se laisser sous aucun prétexte tenter par l'aventure hasardeuse de Pougatchev. En effet, E. Pougatchev, après son échec à Kazan, prit le chemin de la Volga où il tentait d'obtenir de l'aide des Cosaques de la Volga et du Don.

Il fut commandé aux Cosaques du Don, plus fiables et plus fidèles que leurs homologues de la Volga, de constituer des unités de combat. Le corps de commandement de ses groupes à capacité restreinte devait être assuré par quelques starshynes, parmi les plus fidèles au régime impérial. Ces unités commencèrent à se former dès la fin de l'année 1773. Certains régiments de Cosaques furent rappelés in extremis pour œuvrer au maintien de l'ordre public sur leur territoire et mater les troupes de Pougatchev. Ces régiments qui servaient aux contrôles des frontières et zones sensibles étaient disposés sur tout le territoire géographique de la Russie. Ils servaient en tant qu'unités détachées, suivant le même modèle que celui des régiments cosaques d'Azov et de Taganrov. Parmi les principaux régiments on peut citer celui de Simbirsk, commandé par le starshyne Ilia Denisov, celui de Novgorod, dont le régiment était commandé par Alekseï Krasnoshokov. Deux régiments cosaques de Moscou, commandés respectivement par Ivan Platov et Piotr Rebrikov, auxquels s'ajouta le régiment cosaque de Crimée, commandé par le starshyne Mikhail Grekov, vinrent s'ajouter aux forces cosaques de surveillance et de défense territoriale. Avec le concours du Don, ce furent près de 30 régiments qui luttèrent avec le pouvoir contre l'imposteur, même si d'après Aleksandr Pronshteïn, nombreux furent ceux qui se présentèrent incomplets. Chacun ne comptant d'ailleurs guère plus de 200 hommes<sup>728</sup>.

Malgré tout ceci, le gouvernement doutait encore et toujours de la fidélité de ses Cosaques, y compris de ceux qui s'impliquaient activement et volontairement dans la lutte contre E. Pougatchev, dès lors qu'il eut franchi le Bassin de la Volga et s'apprêtait à entrer sur le Don. L'une des craintes majeures de l'Etat fut très certainement que Pougatchev réussisse à créer un soulèvement de la Horde du Kouban et puisse profiter des contingents de cavalerie nomade. Une telle union aurait sans doute pu engendrer la peur de voir l'ennemi razzier les

---

<sup>727</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 309

<sup>728</sup> *Ibid.*, p. 311



terres dépendant de Tcherkassk et fatalement rallier les Cosaques du Don à la cause de Pougatchev. Avec le ralliement du Don, l'étape suivante dans la conquête de la Russie par Emelian Pougatchev aurait été une marche tournée contre Moscou. Les craintes du gouvernement russe étaient justifiées par le simple fait que les « milices » de Cosaques du Don mettaient beaucoup de temps à se mettre en place. Le manque d'enthousiasme, plus qu'un réel désir de rejoindre l'armée de Pougatchev, fut le principal argument de cette dure réalité pour la Russie.

Des starshynes tels qu'Ambrossy Loukovkine, inconditionnels de l'autorité légale russe incarnée par la seule personne de l'impératrice Catherine II, réussirent cependant à monter des unités opérationnelles de Cosaques restés sur le Don pendant la Guerre russo-turque (1768 – 1774). Cette réussite fut le résultat d'une très forte implication à convaincre et motiver les Cosaques de la masse d'agir contre Pougatchev. Il dut se montrer insistant et très persuasif le 16 août 1774 lors de sa venue à la stanitsa Etereskaja<sup>729</sup>.

Plusieurs groupes à effectifs restreints firent cependant défection en voyant arriver l'ennemi, qui était bien souvent très supérieur en nombre. Dans les premiers temps, ces groupes de Cosaques du Don, employés comme une « milice temporaire » devaient s'occuper de renseignement ou tout au plus gêner et ralentir autant que possible l'entrée des partisans de Pougatchev sur le Don. La plupart des unités montées hâtivement ne comptaient que quelques dizaines d'hommes tout au plus et nous comprenons le désarroi de ces Cosaques face au danger.

Dès le début du mois d'août 1774, Pougatchev lança une offensive contre la ville de Saratov. Le commandant de la ville employait alors 80 Cosaques du Don pour effectuer les manœuvres militaires de prospection du territoire et de surveillance dans des postes avancés. Un jour qu'ils étaient en service, seul un essaoul de cette unité revint à Saratov pour rendre compte de la désertion de ses hommes face à l'avancée des rebelles. Le 6 août 1774, Saratov tombait aux mains de Pougatchev. Bien que tout le reste de l'armée se comportât au combat de la même façon que les Dontsy, la faute fut principalement imputée aux Cosaques de la Volga et du Don, qui trahissaient pour se rendre à l'ennemi et même le servir<sup>730</sup>.

Dans les faits, les Cosaques du Don, moins enclins que leurs voisins de la Volga à rallier le camp opposé, eurent le choix de désertir pour simplement repartir dans leurs stanitsy ou, dans une moindre mesure, de combattre aux côtés de Pougatchev. Si quelques Cosaques du

---

<sup>729</sup> N. Dubrovine, *Pugatchev i evo soobchtchniki – Epizod iz istorii tsarstvovanija Imperatritsy Ekateriny II (1773 – 1774)*, T. III, Saint Pétersbourg, 1884, pp. 223 - 224

<sup>730</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 312

Don servirent incontestablement l'imposteur, la proportion était moins importante que ce que veut bien laisser transparaître la tradition historiographique marxiste en vigueur en Union soviétique dans la deuxième moitié du XXe siècle<sup>731</sup>.

Le 12 août 1774, le commandant de la Ligne de défense de Tsaritsyne (Tsypletev) faisait mention de plusieurs cas aggravés de défection des Cosaques dans son rapport adressé au Collège de la Guerre. Après la prise de Saratov, une partie des troupes de Pougatchev avait franchi les frontières du Don et s'était installée à Doubovka. Il y était facile d'enrôler des Cosaques dans les rangs rebelles car le point d'ancrage des forces de Pougatchev se trouvait quasiment à la jonction des territoires du Voïsko du Don et de celui de la Volga. Les mentions du commandant de Tsaritsyne sont néanmoins trop sévères car le Voïsko du Don participa activement à la répression contre le mouvement d'Emelian Pougatchev.

Les armées de Pougatchev marchaient sur Tsaritsyne et firent prisonnier, au cours d'une bataille, l'un des éminents starshynes du Don : F. Kouteïnikov<sup>732</sup>. Après sa capture, la petite armée qu'il commandait fut démantelée. Une partie regagna le Don (environ 700 hommes), tandis que les 400 autres choisirent la voie de la rébellion. Le lendemain, Pougatchev s'approchait dangereusement de Tsaritsyne. Pour lui, l'enjeu était double car elle constituait la forteresse la plus importante de la ligne défensive de la Volga. Elle était également la clef pour une entrée durable en territoire cosaque (Voïsko du Don). Finalement, les troupes russes purent tenir jusqu'à l'arrivée de renforts. Pougatchev ne put prendre la ville et dut battre en retraite. Il longea avec son armée la Volga pour finalement arriver à Tchjornyj Jar.

Dans l'armée de Pougatchev, le noyau principal était constitué de paysans et des classes sociales laborieuses et imposables. Il se trouvait toutefois plusieurs milliers de Cosaques du Iaïk, de la Volga et du Don dans ses rangs. Cela ne signifiait pourtant pas que l'essentiel des communautés cosaques prenait parti pour Emelian Pougatchev. Souvent, ce cliché facile découlait de la longue tradition des mouvements antérieurs, tels la Révolte de Stenka Razine (XVIIe siècle) et celle de Kondrat Boulavine (début du XVIIIe siècle). Il convient de rappeler que la cosaquerie du Don avait subi des changements en profondeur depuis le début du XVIIIe siècle. L'ampleur de la Révolte de Pougatchev et le rôle que les Cosaques du Don dissidents jouèrent à ce moment étaient incomparables à ceux des précédents événements mentionnés ci-dessus. Néanmoins, dans une conjoncture aussi délicate, nous comprenons davantage la

---

<sup>731</sup> V. I. Budanov, *Pugatchev*, Moscou, Molodaja Gvardija, 1984, p. 351

<sup>732</sup> Ce starshyne du Don était resté fidèle à la couronne impériale. Lors de la bataille, il était à la tête d'une armée de 1100 cavaliers.

méfiance qu'avait le gouvernement, à l'égard de Cosaques jugés peu fiables en pleine crise politique dans le sud du pays.

Lorsque Pougatchev décida de marcher sur la Volga, il se hâta auparavant de transmettre des copies de son manifeste sur le Don, afin d'obtenir l'aide des Cosaques de la Volga d'une part, puis des Cosaques du Don<sup>733</sup> d'autre part. Pour avancer vers Moscou, Pougatchev devait impérativement grossir les troupes de son armée avec des hommes expérimentés et aguerris. Les Cosaques du Don étaient un excellent choix, encore eut-il fallu obtenir leur concours dans cette aventure à l'issue incertaine. Pour les séduire et s'assurer leur aide, il comptait sur sa réputation et sa notoriété du temps de ses années actives dans l'armée irrégulière, quand il vivait encore parmi les siens. Pour accélérer le processus de ralliement, il envoya des groupes restreints d'hommes, dont la mission était de convaincre sur place les Cosaques du Don. Selon ses plans, il devait soumettre les stanitsy situées sur le Moyen-Don et sur ses affluents occidentaux : Khoper, Bouzoulouk, Medveditsa et Ilovla. Dès qu'il prendrait la ville de Tsaritsyne, il pourrait se concentrer sur le reste du territoire du Voïsko<sup>734</sup>.

Le 10 août 1774, une unité de 500 hommes de Pougatchev, commandée par l'un de ses hommes de main (le polkovnik Andreev), se lança à la conquête du Don où il rencontra d'abord une faible résistance. Il se chargea d'embrigader les hommes valides des principales localités présentes sur le cours de la Medveditsa. Cette rivière fut le point de départ de Pougatchev dans sa conquête de l'opinion publique sur le Don. Malgré les quelques mesures prises par les starshynes fidèles à l'empire russe, la percée de Pougatchev fut assez fulgurante dès les premiers jours. Il manquait néanmoins beaucoup d'hommes car ils étaient toujours maintenus sur le front ottoman, pendant la Guerre russo-turque (1768 – 1774). Ceux qui étaient demeurés dans leurs foyers étaient fatigués et las de guerroyer pour une cause qui les concernait assez peu. Les starshynes loyalistes eurent, dans un premier temps, beaucoup de mal à organiser une contre-attaque d'envergure, capable de stopper la poussée populaire de Pougatchev sur le Don.

Au contraire, les résultats de ce dernier sur les autres rivières (Khoper, Bouzoulouk...) furent très médiocres. A partir de la mi-août (de l'année 1774), les Cosaques du Don s'organisèrent mieux et reprirent l'ascendant sur les rebelles. Plus que le courage et la

---

<sup>733</sup> Ceux qui rejoignaient sa cause venaient principalement des stanitsy du nord du Don, où vivaient généralement les Cosaques les plus modestes du Voïsko. Les origines sociales de ces Cosaques rappellent très sûrement le cas de la révolte de Boulavine, soit près de 65 ans plus tôt, quand celui-ci avait pu se rendre populaire auprès des moins aisés de ces compatriotes. Les stanitsy situés au nord du Voïsko du Don avaient, comme souvent, été le berceau des différentes révoltes qu'avait connu le Don au XVIIe et XVIIIe siècle. Encore une fois, c'est sur ceux-là que Pougatchev envisageait d'étendre son influence, avant de capter tous les Cosaques du Don.

<sup>734</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 319

détermination de ceux qui restèrent fidèles à Catherine II, ce retournement de situation s'explique par le fait que nombre des unités russes étaient démobilisées et renvoyées en Russie. Si jusqu'ici les hommes d'Emelian Pougatchev avaient eu la chance de s'attaquer à des unités à capacité réduite (quelques dizaines d'hommes par groupe), ils devaient désormais faire face à un danger plus grand, puisque les militaires qui arrivaient étaient plus nombreux et malgré la lassitude, mieux entraînés et déterminés que leurs adversaires. La résistance loyaliste s'accrut de jour en jour à mesure qu'arrivaient les armées russes. Pougatchev connut alors une nouvelle série de cuisants échecs, tandis que son mouvement s'effritait peu à peu de l'intérieur.

Les chances de Pougatchev de prendre Tsaritsyne furent complètement compromises. N'ayant jamais pu éliminer la principale résistance russe sur la Volga, il ne put jamais s'emparer du Don comme il l'avait souhaité initialement. Pougatchev dut se contenter de maigres résultats sur la Medveditsa avant d'en être rapidement chassé. Son implantation sur le territoire de Tcherkassk avait été éphémère autant que marginale. De même un événement inattendu autant que surprenant dans la stratégie de « conquête du Don » par Pougatchev fut son alliance avec les Kalmouks de la Volga. Emelian Pougatchev avait proposé aux Kalmouks de venir grossir les rangs de ses armées. Si l'idée fut bonne à très court terme, elle le fut sans doute moins plus tard, lorsqu'il s'agit de s'allier aux Dontsy. En effet, les rapports houleux avec les Kalmouks de la Volga ne s'étaient jamais estompés, même avec le temps. Comme à leur habitude, les nomades n'hésitèrent pas à saccager et à piller les ressources et richesses des Cosaques du Don, quand ils le purent. Pour le reste, l'opinion générale sur ce groupe ethnique fit son bout de chemin et acheva de condamner les chances de Pougatchev d'obtenir le concours des Cosaques pour prendre Moscou. Les arguments anti-kalmouks véhiculés sans la moindre difficulté dans les stanitsy par les starshynes loyalistes, permirent de constituer rapidement des milices de maintien de l'ordre. Elles contribuèrent à chasser les rebelles du Don et à prendre en étau une partie de son armée, coincée dès lors sur les bords de la Volga.

En 1773, le Don connut également une pénurie alimentaire grave et de facto un début de famine. La guerre qui durait, le manque d'hommes pour la main d'œuvre des travaux agricoles, les mauvaises conditions climatiques eurent pour conséquences d'avoir de très insuffisantes récoltes cette année. Par solidarité envers ses sujets et pour contrer l'influence de Pougatchev sur le territoire de cette communauté, le gouvernement prit des dispositions spéciales, afin d'acheminer du pain et diverses denrées pour subvenir aux besoins immédiats des familles cosaques. Cette aide précieuse rappela immédiatement les hommes et femmes du Don à leurs obligations (plus par reconnaissance que par réelle exaltation patriotique cependant). Les starshynes profitèrent de ce climat favorable pour pousser les hommes valides

à combattre et contrer les forces rebelles de la zone d'influence de Tcherkassk, puis de Tsaritsyne. A la mi-août 1774, ils participèrent à repousser définitivement les forces ennemies. Evidemment, les milices s'occupaient en premier lieu de leur territoire avant de s'adjoindre au reste de l'armée, qui taillait en pièce les forces principales de Pougatchev sur la Volga et au sud de l'oblast de Novgorod. Après avoir repris le contrôle de leur territoire, ils partirent pour la Volga et contribuèrent à empêcher les forces de Pougatchev de s'emparer de Tsaritsyne.

Une autre partie de l'armée du Don, commandée par le starshyne Ambrossy Loukovkine, fut envoyée directement à la rencontre de Pougatchev sur la Volga et une troisième entité militaire du Don s'occupa de contrôler toute la frontière nord-est du Voïsko du Don. Enfin, des bastions internes (garnisons de Cosaques du Don affectées dans des stanitsy stratégiques) furent astreints à la surveillance des principales rivières au nord du fleuve du Don. Le 18 août 1774, Ambrossy Loukovkine défit les troupes de Pougatchev à Eterevskaïa stanitsa<sup>735</sup>. Le lendemain, il reprenait les territoires adjacents à la Medveditsa, jusqu'à l'écrasement final de ses troupes sur la rivière. Les Cosaques du Don purent retenir suffisamment longtemps les rebelles. S'ils ne purent mettre un terme à leur avancée sur la Volga et sur le Don, l'empire leur doit tout de même d'avoir sauvé Tsaritsyne et d'avoir fixé l'ennemi suffisamment longtemps jusqu'à l'arrivée des renforts de l'armée régulière.

Les échecs répétés de Pougatchev sur la Volga, contraignirent ce dernier à se replier au sud de ce fleuve. Par la suite, il regagnait le Iaïk, avant de subir une ultime défaite. Des documents d'archives assez détaillés montrent l'implication des Cosaques du Don dans la crise de 1773 – 1775. Ceci est visible dans des rapports de l'ataman du Don Semion Souline adressés au Collège de la Guerre en 1774. Le 30 juillet 1774, le général et gouverneur de Voronej (Shetnev) transmettait des informations capitales à la Chancellerie des affaires militaires. Elles venaient du gouverneur de Kazan, von Brandt qui rapportait l'attaque de Pougatchev à Kazan avec une armée conséquente. Dans ces rapports, la rhétorique de Souline fut très orientée et les mots sélectionnés pour appuyer la fidélité du Don à l'impératrice Catherine II. Ainsi, nous retrouvons très souvent les termes de « zlodej » (ennemi), « buntovshik » (rebelle) et parfois celui de tyran<sup>736</sup>. Bien sûr, la procédure en vigueur et le travail d'écriture impliquait la présence de tels mots et ce n'est pas au hasard qu'ils furent choisis pour la rédaction par le secrétaire du Voïsko du Don. Toutefois, si l'ataman du Don

---

<sup>735</sup> N. Dubrovine, *Pugatchev i evo soobchtchniki – Epizod iz istorii tsarstvovanija Imperatritsy Ekateriny II (1773 – 1774)*, T. III, Saint Pétersbourg, 1884, pp. 223 - 224

<sup>736</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 139, 30, Rapport du Voïsko du Don au Collège de la Guerre, 3 août 1774, Tcherkassk, p. 1A v°.

parla au nom de tout le Voïsko, il faut se souvenir que la masse des Cosaques du Don n'était pas si opposée à Pougatchev. A bien des égards, il défendait leur position sociale dans tout l'empire et dans le voïsko lui-même. C'est bel et bien grâce au soutien indéfectible des starshynes que la force anti-insurrectionnelle put se mettre progressivement en place. Néanmoins, les intérêts de la masse différaient de ceux des élites.

Sans entrer dans le débat historique dédié à la personnalité même d'Emelian Pougatchev, l'ataman Souline rappela catégoriquement la nature des attaques et de l'oppression subie par les populations civiles (tueries, rapines et plus généralement les réquisitions et les populations dépossédées de leurs biens). Nous ne remettons pas en cause les écrits émanant de Tcherkassk en août 1774, mais il est plausible que l'exagération fut de mise dans les rapports du Don à ce moment. Cela accentuait l'idée d'un dévouement total au pouvoir central et pouvait laisser apparaître une forme quelconque de propagande, écrite spécialement pour lutter contre l'influence grandissante de l'usurpateur.

Le 12 juillet, le lieutenant-colonel Mikhelson arrivait devant Kazan peu après sa prise par les armées de Pougatchev. Des affrontements eurent lieu précisément des 12 et 13 juillet. Pougatchev dû céder la place forte aux armées russes. Mikhelson entra dans la ville libérée le 15 juillet. Quelques régiments de Bachkirs soutenant Pougatchev arrivèrent pour tenter de repousser l'armée russe victorieuse. Ils constituaient des renforts de 3000 hommes environ, mais furent battus à cinq verstes de Kazan. Nombreux furent les tués et plus encore furent capturés<sup>737</sup>. C'est à ce moment que Pougatchev put s'enfuir. Il décida de monter jusqu'au bassin de la Volga. La mention faisant référence aux projets de Pougatchev faisait également apparaître la dénomination de « tyran » employée contre lui : « et le tyran Pougatchev s'est enfui. Nous avons reçu un rapport du voïévode, dans lequel est indiqué qu'il franchit la Volga<sup>738</sup> »<sup>739</sup>. La menace de pénétrer sur le Don devenait réelle à la mi-juillet. A ce moment, malgré un échec cuisant à Kazan, il était bien trop tôt pour espérer neutraliser rapidement et efficacement E. Pougatchev et c'est parmi les Cosaques du Don que l'Etat espérait trouver son salut, jusqu'à l'arrivée de son armée.

Le commandement russe avait prévu une tactique de fermeture des frontières du Don par la présence de quelques unités armées et bien entraînées. L'idée venait d'abord du général en chef von Brandt, qui espérait bien pouvoir les disposer exactement aux endroits stratégiques

---

<sup>737</sup> *Ibid.*, pp. 1A v° - 2.

<sup>738</sup> « A sam tiran Pugatchev ushel i tot zhe tchac polutchen ot svjazhskovo voevody raport, chto on perebiraetsa tcherez Volgu »

<sup>739</sup> RGVA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Voennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 139, 30, Rapport du Voïsko du Don au Collège de la Guerre, 3 août 1774, Tcherkassk, p. 2



où Pougatchev pourrait envoyer ses hommes au contact des populations cosaques et civiles<sup>740</sup>. L'idée qui ressort des plans de l'état-major russe était de pouvoir résister à l'assaillant en cas de contact avec les troupes ennemies, puis de les repousser conséquemment avant de les prendre en étau sur le bord de la Volga. Les Cosaques du Don devaient reprendre l'initiative militaire à l'ouest, tandis que l'armée russe devait frapper par le nord (au nord de Tsaritsyne) et depuis le sud. Pour travailler l'ennemi efficacement, Tcherkassk pouvait compter sur la présence de 1500 hommes (soit 3 régiments). Pour la plupart, il s'agissait d'hommes en convalescence (souffrant de maladie, blessures de guerre...) ou d'individus exemptés annuellement de service militaire en campagne. Comme très souvent, ceux qui restèrent sur le Don en 1774, étaient très majoritairement des infirmes de guerre ou des individus soit trop âgés, soit trop jeunes. Puisque la Russie enrôlait des effectifs de Cosaques toujours plus importants, il restait peu de solutions sur le Don pour créer au plus une unité de répression des rebelles. Ainsi, le gouvernement souhaita combler le manque d'hommes par l'emploi et l'engagement militaire des enfants.

Les trois régiments cosaques eurent la charge de défendre les points sensibles de la frontière nord-est (zone limitrophe avec le territoire du Voïsko de la Volga)<sup>741</sup>. En outre, Voronej et son gouverneur, avec l'appui du général von Brandt, avaient prévu de placer le pokhodnyj ataman Ambrossy Loukovkine sur la rivière Bouzoulouk. Son régiment devait contrôler la rivière depuis Filonovskaja stanitsa. Ces subalternes, les polkovniki Maksim Ianov et Andreï Voukolov devaient respectivement surveiller le Khoper depuis Mikhaïlovskaja stanitsa et la Medveditsa depuis Berezovskaja stanitsa<sup>742</sup>. Bien que le temps pressât en 1774, le système de recrutement et de transfert des ordres se fit toujours sur la base d'un envoi à Tcherkassk de chartes impériales. Cela ne changeait pas du système établi pour le service de garde aux frontières ou de campagne. Tcherkassk devait aussi s'occuper de diffuser le plus largement possible les injonctions du Sénat et du Collège de la Guerre.

Les unités cosaques étaient majoritairement constituées de cavaliers. Les exigences furent étrangement habituelles dans un contexte de lassitude et alors que la population cosaque manquait de tout : bon équipement, deux chevaux au minimum par tête, des stocks de vivres pour tenir au moins un mois. Avant l'envoi en service, la troupe devait faire l'objet du traditionnel passage en revue<sup>743</sup>. Malgré cette rigueur procédurière, les Cosaques durent s'efforcer d'agir au plus vite pour mettre en place le dispositif de défense<sup>744</sup>. Dans le cadre de

---

<sup>740</sup> *Ibid.*, pp. 2 – 2 v°

<sup>741</sup> *Ibid.*, p. 2 v°

<sup>742</sup> *Ibid.*, pp. 2 v° - 3

<sup>743</sup> *Ibid.*, p. 3

<sup>744</sup> *Ibid.*



cette mobilisation, chaque stanitsa devait percevoir un exemplaire (copie) de la charte impériale originale. Sans ce document, les stanitsy ne pouvaient entreprendre de sélectionner les recrues participant à repousser Pougatchev sur le Don et la Volga. Après avoir établi une liste des hommes susceptibles de participer au maintien de l'ordre sur le Don, chaque stanitsa se devait de renvoyer un document mentionnant le nombre d'hommes disponibles et aptes à combattre. Cette nécessaire étape permettait ensuite aux starshynes de Tcherkassk d'organiser de façon cohérente les trois régiments de Cosaques exigés par von Brandt et le gouverneur de Voronej<sup>745</sup>.

Bien qu'il s'agisse d'opérations de maintien de l'ordre et d'opérations intérieures, nous remarquons que la procédure de recrutement suivait le modèle traditionnel en vigueur pour monter une armée cosaque au départ pour une campagne militaire. Ceci nous conforte dans l'idée qu'il n'existait pas de typologie de la mobilisation, spécifiquement prévue à des opérations militaires aux objectifs militaires limités. Comme les Cosaques du Don excellaient dans les opérations de renseignement, ils étaient tenus d'espionner l'ennemi présent sur le Don. La remise des renseignements permettait non seulement aux Cosaques, mais également à l'armée russe, d'anticiper les actions guerrières des partisans de Pougatchev. En outre, le territoire du Don, avec ses nombreux cours d'eau, était un milieu naturel parfait pour ce genre de travail. La retransmission des informations liées au renseignement se faisait par les chefs de patrouille qui en référaient aux starshynes du Don. Ces starshynes, souvent des atamans de stanitsa recevaient, le temps de la répression de Pougatchev, l'éphémère statut de responsables de district. Ces districts correspondaient aux régions géographiques qui étaient sous leur responsabilité. Il s'agissait le plus souvent des régions bordant les cours d'eau les plus importants sur le territoire (Medveditsa, Khoper, Bouzoulouk...).

Le polkovnik Sebriakov dut organiser le maintien de l'ordre sur le territoire du Voïsko du Don. C'est donc par lui que transitait l'ensemble des informations. En plus de protéger son territoire, il assurait tous les liens de communication avec l'armée régulière, au moins jusqu'à ce qu'il soit remplacé par le pokhodnyj ataman Ambrossy Loukovkine<sup>746</sup>. Dès que fut effectif le changement de commandement, Loukovkine put reprendre la lourde tâche de repousser les

---

<sup>745</sup> *Ibid.*, p. 3 v°

<sup>746</sup> Mikhaïl Sidorovitch Sebriakov fut nommé responsable de la répression générale des partisans de Pougatchev par les Cosaques du Don en 1774. Bien que menée par les Cosaques du Don, cette répression fut décidée par le gouvernement russe. Le polkovnik du Don Sebriakov tomba gravement malade cette année, et s'avéra être un piètre organisateur dès le début de la campagne « anti-pougatchévienne ». La procrastination qui fut en 1774 sa « marque de fabrique » eut pour résultat une partielle conquête des stanitsy du nord et de la Medveditsa par les agents de Pougatchev. À l'approche de l'ennemi, il quitta sa demeure et ses terres pour se rendre avec sa famille à la forteresse Novokhoperskaja Krepost. Il laissait alors le Don livré à lui-même. Sur intervention d'Aleksandr Potemkine, la Chancellerie des Affaires militaires le condamna à mort par pendaison. Il fut néanmoins gracié par l'impératrice Catherine II, qui lui retira tous ses domaines et exploitations foncières, ainsi que sa garde spéciale de 20 Cosaques.

rebelles. L'ensemble des objectifs et missions qui lui étaient confiés par le Collège de la Guerre sont d'ailleurs mentionnés dans le troisième point du rapport de l'ataman Souline (3 août 1774)<sup>747</sup>. Finalement Loukovkine assura le bon fonctionnement du réseau de communication sur le Don et rendait compte de l'évolution de la situation à l'ataman du Don Semion Souline. Ce dernier informait à son tour le Collège de la Guerre des actions intentées contre Pougatchev, des réussites, mais également des échecs. Quant au Collège de la Guerre, il devait tenir compte de toutes les données retransmises car il devait coordonner et planifier les actions militaires entre le Voïsko du Don et l'armée régulière qui combattait également les rebelles sur d'autres fronts<sup>748</sup>.

Cependant, les milices du Don, en dépit de leurs actions bénéfiques pour les affaires intérieures de l'empire, durent faire face à un imprévu à partir du 10 août 1774. En effet, Tcherkassk reçut une nouvelle charte impériale, ordonnant aux Cosaques du Don de créer une nouvelle unité de combattants car le renseignement russe était au fait de l'avancée de Pougatchev. En fait, cette charte fut adressée à l'ataman Semion Souline, quand la Chancellerie des Affaires étrangères apprit que Pougatchev traversait la Volga avec son armée. Il se déplaçait à l'ouest, se trouvait sous la province de Novgorod et s'appêtait à rejoindre Voronej, qui était le centre de commandement et administratif pour les affaires du Don. Pour se faire, l'imposteur Emelian Pougatchev devait traverser les régions septentrionales du territoire du Don<sup>749</sup>.

A cette occasion, l'impératrice Catherine II ordonna au Don de constituer un groupe de 1000 Cosaques recrutés dans toutes les stanitsy, où se trouvaient encore des hommes. Le polkovnik du Don Ilovaïsky eut la charge du commandement de cette unité (soit de deux régiments de 500 hommes). Ces 1000 soldats devaient partir rapidement pour Voronej et la défendre d'une potentielle attaque de Pougatchev<sup>750</sup>. Ils défendaient aussi tout le reste de la province et les populations qui dépendaient de cette province<sup>751</sup>.

Comme il restait peu d'hommes sur le Don et que le pokhodnyj ataman Loukovkine devait commander 1500 Cosaques, le Collège de la Guerre prit la décision d'amputer les deux tiers des milices du Don pour les envoyer à l'ouest dans la province de Voronej. Finalement,

---

<sup>747</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 139, 30, Rapport du Voïsko du Don au Collège de la Guerre, 3 août 1774, Tcherkassk, pp. 4 – 4 v°

<sup>748</sup> Les principaux responsables et commandants de l'armée régulière dressée contre Pougatchev et son armée étaient alors : le général en chef de la IIème Armée – Vasily Mikhaïlovitch Dolgoroukov, le major général Potapov et le brigadier des Armées Brink.

<sup>749</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 139, 30, Rapport du Voïsko du Don au Collège de la Guerre, 12 août 1774, Tcherkassk, pp. 9 – 9 v°

<sup>750</sup> Les faits historiques ne donnèrent pas cette chance à Pougatchev qui fut contraint de céder du terrain bien avant d'arriver à Voronej.

<sup>751</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 139, 30, Rapport du Voïsko du Don au Collège de la Guerre, 12 août 1774, Tcherkassk, p. 9 v°

selon les plans russes, Loukovkine devait remplir sa mission avec seulement 500 hommes. Même s'il parvint à remplir ses objectifs, l'amaigrissement considérable de ses forces rendit la tâche bien plus ardue que prévu. Cela permit toutefois de mettre l'accent sur la volonté et la fidélité d'un Voïsko que l'on craignait de voir un moment trahir le gouvernement, en dépit d'une situation sociale critique et de comportements qui auraient pu être justifiés par la difficile position du Don à partir des années 1760.

Cette décision de prendre 1000 hommes pour la défense de Voronej reste un ordre de dernière minute, qui perturba les Cosaques lors de leur préparation pour empêcher les rebelles d'envahir le territoire du Don. Même si Voronej restait prioritaire à Tcherkassk, les zones du nord-est étaient désormais dégarnies et susceptibles d'être enfoncées rapidement par un ennemi aux effectifs plus conséquent<sup>752</sup>. Malgré la division par trois de ses milices, l'ataman Loukovkine devait continuer à opérer sur la Bouzoulouk comme initialement prévu. Son point d'ancrage restait Filonovskaja stanitsa. Néanmoins, les deux polkovniki qui devaient le seconder sur le terrain (sur le Khoper et la Medveditsa), Maksim Ianov et Andreï Voukolov, lui furent retirés à partir du 10 août 1774. Ils devaient partir pour Voronej et servir sous le commandement d'Ilovaïsky<sup>753</sup>. La sécurité de Voronej (qui administrait le Don au moins pour les Affaires militaires) restait prioritaire en tout point et cela même au détriment du Voïsko du Don. Mais même conquis par Pougatchev et, par là même acquis à sa cause, le territoire des Cosaques aurait été repris rapidement, par l'armée et les Cosaques revenus du front.

Le rapport de Semion Souline adressé au Collège de la Guerre le 12 août 1774 est totalement dépourvu de plaintes émanant des autorités cosaques. S'il est vrai que le Don ne pouvait compter que sur la seule milice de 500 hommes qui lui restait, le moral était au beau fixe et les familles suffisamment confiantes pour s'en remettre à la bravoure de 500 hommes et à la stratégie d'une armée russe déjà en partie sur place. Dans le cadre de cette milice armée du Don, nous pouvons retenir le rôle de cohésion qui s'était créé entre les Cosaques du Don et les militaires russes sur le retour. Sans considérer les Cosaques comme une force de frappe suffisante et véritablement capable de mettre un terme, seule, à la révolte orchestrée par Emelian Pougatchev, ils s'avérèrent particulièrement efficaces dans le renseignement et la surveillance des mouvements et manœuvres rebelles. En outre, Tcherkassk contribua par ses actions d'août 1774, à enrayer le problème de la propagation des idées réfractaires de Pougatchev (même si le

---

<sup>752</sup> Bien sûr, l'armée russe était déjà en train de menacer les troupes de Pougatchev sur la Volga. Cela aurait laissé peu de répit à Pougatchev après une hypothétique conquête du Don.

<sup>753</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 139, 30, Rapport du Voïsko du Don au Collège de la Guerre, 12 août 1774, Tcherkassk, p. 9 v°

Voïsko du Don fut partiellement pénétré sur la Medveditsa à l'été 1774). Le seul atout sur lequel pouvait encore compter le Don, démuné et dépourvu de l'essentiel de ses forces armées, fut le blocage des cours d'eau dans la région du nord de ce territoire. Plus déterminés et soutenus par le retour d'une partie des forces armées russes, les Cosaques du Don œuvrèrent ensuite à l'encerclement de l'armée de Pougatchev sur la Volga. Indirectement, ils contribuaient à sauvegarder la forteresse de Tsaritsyne, autant qu'ils épargnèrent l'embrigadement du Voïsko du Don, puis l'invasion de la province de Voronej.

Le service intérieur des Cosaques, dans ses trois composantes (service de renseignement, service militaire juvénile et lutte anti-insurrectionnelle), contribue à compléter largement celui de la garde des frontières. Il demeure une obligation militaire concentré sur le territoire de l'empire. Il montra le caractère extrêmement polyvalent des Cosaques du Don et leur capacité à se déployer à travers tout le territoire de la Russie. Il arriva évidemment que, faute d'effectifs, ils soient obligés de puiser leurs combattants parmi les groupes juvéniles. Bien que toléré par le pouvoir, cette option était théoriquement non-règlementaire. Cet aspect montrait le caractère assurément prioritaire de l'exécution du service et les conditions extrêmes dans lesquelles le Don fut parfois contraint de servir. Le gouvernement sut s'en accommoder, faute de mieux, et y trouva même l'occasion de « former » les futurs conscrits, anticipant ainsi la durée légale du service militaire. Les actions anti-pougatchéviennes furent tout à fait innovantes au XVIIIe siècle. Elles démontrèrent la fidélité des Cosaques (bien que certains cas soient discutables). De ce côté, le voïsko sut montrer sa capacité de déploiement et son savoir-faire dans le contexte d'une contre-attaque sur son territoire. Ils eurent d'autant plus de mérite que leurs effectifs étaient extrêmement faibles.

Le service intérieur des Cosaques est sans conteste une branche complémentaire du service aux frontières. Par ses caractéristiques de terrain, il s'intégrait pleinement dans les modalités sur le devoir militaire du Cosaque et fut essentiel aux besoins tactiques de la Russie.

Les questions sur la géographie du Don et sur son modèle démographique et social permettent de reconsidérer le rôle stratégique que l'Etat pouvait attribuer à des troupes irrégulières telles que celles établies sur ce territoire. Les différends entre les Cosaques du Don et les populations voisines, y compris celles qui furent les alliées de la Russie, montrèrent souvent que le gouvernement œuvra en faveur de ces dernières. Ces décisions risquées

entraînèrent les événements tragiques de la révolte de Boulavine dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La défaite majeure des Cosaques à cette époque permit au pouvoir de prendre le contrôle de territoires jusqu'alors sous la seule tutelle des Cosaques. La nécessité de disposer de soldats pour renforcer les rangs de son armée obligea la Russie à traiter avec les Cosaques du Don.

La garde des frontières et les différents processus de colonisation par des groupes restreints de Cosaques du Don, en vue de constituer de nouvelles communautés là où le besoin s'en faisait sentir, furent significatifs de l'emploi que l'Etat en fit en instaurant un service militaire obligatoire. Celui-ci fut une garantie spéciale accordée en échange de privilèges et d'un statut social atypique. En outre, le maintien de ces troupes irrégulières sur le Don et dans l'ensemble des zones géographiques, où elles pouvaient être affectées, permit au gouvernement de garder la main dans des régions hostiles à son influence politique. La suppression de la communauté ne pouvait être envisagée de façon réaliste car cela signifiait se priver de contingents qui connaissaient parfaitement l'environnement territorial que convoitait la Russie ou qu'elle souhaitait simplement pacifier pour se prémunir de toute menace venant du sud.

Le service militaire aux frontières fut en cela un processus pragmatique de l'Etat, afin de conforter sa domination sur la communauté du Don. Le choix d'imposer ce service militaire, en contrepartie de privilèges, fut un moyen judicieux de contenter des populations utiles et de les associer aux entreprises militaires de l'Empire. Le service intérieur, qui pouvait être confondu à celui de la garde des frontières, montra quant à lui un usage varié des Cosaques du Don dans le cadre de la protection de l'intégrité territoriale russe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le renseignement, les patrouilles de surveillance, les interrogatoires, la prospection en terres ennemies..., furent autant de services rendus à la Russie, qui justifiaient le maintien du Voïsko du Don sur son territoire.

Toutefois, le service militaire des Cosaques du Don au XVIII<sup>e</sup> siècle ne put se réduire aux simples missions de garde des frontières et aux tâches intérieures (renseignement, répression anti-insurrectionnelle...). A mesure que se renforçait l'influence politique de la Russie, le Voïsko du Don perdait progressivement son rôle stratégique initial. Ses frontières avec les puissances ennemies s'éloignèrent peu à peu des zones de contacts et immédiatement dangereuses. C'est dans cette perspective que le gouvernement multiplia l'envoi de contingents mobiles au-delà des frontières du Don, dans le sud du pays principalement.

Au-delà de ce type de missions, les Cosaques furent largement employés dans les guerres que la Russie engagea contre ses ennemis. Ils complétèrent les unités de cavalerie légère de l'armée régulière et s'avèrent être de courageux soutiens. Le service en campagne est essentiel dans la définition des obligations qui régissent la vie militaire des Cosaques. C'est donc

vers ce second aspect du service que nous souhaitons orienter notre réflexion et poursuivre notre étude.





## Partie II

### Le service des Cosaques du Don dans l'expédition militaire russe au XVIIIème siècle

Nous abordons dans cette seconde partie la deuxième forme de service à laquelle participèrent les Cosaques du Don : l'expédition militaire. Nous diviserons volontairement notre réflexion en trois points. En effet, il s'avère nécessaire de faire mention des processus de mise en place d'un service militaire réglementaire mené au-delà des frontières de l'Empire russe. Ce point majeur, qui doit nous permettre de mieux appréhender le contexte et le caractère martial de la communauté du Don sera ensuite suivi de deux analyses dédiées à deux conflits russo-turcs majeurs : les Guerres russo-turques (1735 – 1739) et (1768 – 1774). Ce choix est volontaire. Conscient de la singularité de chaque conflit auquel participa la Russie impériale au XVIIIe siècle, nous avons choisi d'arrêter notre réflexion sur ces deux guerres pour plusieurs raisons essentielles : le choix présente un conflit de la première moitié et un de la seconde du XVIIIe siècle. Ce balayage chronologique nous donne l'occasion de rendre plus visible l'évolution générale de l'obligation militaire des Cosaques du Don, à travers ces deux guerres notamment. De même, les Cosaques prirent part à tous les conflits que la Russie engagea contre ses ennemis au XVIIIe siècle. Toutefois, c'est face à l'Empire ottoman que les Cosaques excellèrent particulièrement. C'est pendant ces deux guerres que les Cosaques du Don furent le plus sollicités par le gouvernement russe. Leurs effectifs s'élevèrent alors à plusieurs dizaines de milliers de combattants (entre 12000 et 15000 hommes selon les circonstances). Il convient de préciser que ces effectifs mobilisés correspondaient à la quasi-totalité des hommes en état et en âge de combattre sur le Don à cette époque. Certes, la Guerre de Sept ans sera déterminante dans l'aboutissement des techniques militaires et dans l'évolution d'une structure hiérarchique synchronisée avec le commandement russe. Néanmoins, ce perfectionnement dans la technique militaire et dans l'art de combattre et d'organiser de façon cohérente ses propres forces

militaires ne saurait remettre en cause notre choix. Les Cosaques du Don ne représentaient alors que quelques milliers de soldats irréguliers, dont les effectifs assez limités, étaient très inférieurs à ceux des guerres russo-turques que nous souhaitons mettre en avant. Le nombre de conscrits sera déterminant dans la capacité du Don à répondre aux attentes de l'armée russe. L'expertise et l'expérience militaire, bien qu'acquises après la Guerre de Sept ans, ne sauraient remettre en cause ce point.

Dans notre réflexion sur les aspects théoriques et évolutifs de l'obligation militaire au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous nous efforcerons de montrer les différences notables entre les modèles de cosaquerie pré et post-boulaviniens. L'ère chronologique antérieure à 1709 (date officielle de la fin de la révolte de Boulavine) nous donne l'opportunité d'observer un modèle social beaucoup plus libre, dont l'activité militaire en campagne se résumait à des actes de mercenariat et de libre-arbitre (volonté de participer ou non aux guerres engagées par Moscou). A contrario, la répression du mouvement de Boulavine par les armées de Pierre I<sup>er</sup> et ses propres volontés d'encadrer et d'intégrer pleinement le Voïsko du Don dans les armées russes montrèrent des mutations immédiates : passage sous la tutelle du Collège de la Guerre en 1721, réformes militaires pétroviennes..., qui réorganisèrent administrativement le service militaire en campagne.

Avec ces outils politiques, Pierre I<sup>er</sup> et ses successeurs furent en mesure de conditionner le Cosaque à la campagne militaire sur le long terme et traiter la guerre sur des territoires de plus en plus vastes. Ils eurent également pour effet de porter des modifications à la structure hiérarchique locale. L'organisation générale du Don fut remise en question, notamment par la création progressive de noyaux standardisés de troupe : en cela, le polk (régiment) constitué de 500 hommes apporta des améliorations significatives dans la manière d'organiser la troupe. Cela fut également bénéfique à la mobilisation, souvent chaotique avant l'adoption de cette subdivision militaire (la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle voyait la création plus ou moins vague d'« armées » constituées de plusieurs milliers d'hommes, dont la comptabilité effective restait sommaire et peu fiable).

En outre, des changements d'importance virent progressivement le jour, dès lors que la structure hiérarchique conventionnelle des Cosaques du Don fut remise en cause. Deux systèmes cohabitèrent lors de la création des armées cosaques pour compléter les troupes russes : le grade officiel de l'armée régulière opposé à la fonction militaire propre au modèle cosaque. Ces deux systèmes spécifiques générèrent bien souvent, comme nous aurons l'occasion de le démontrer, des problèmes dans la compréhension des ordres et dans le mode organisationnel voulu par l'état-major sur le théâtre de la guerre.

Le caractère singulier des Cosaques du Don, principalement dans leur art de la guerre et dans leur capacité à s'adapter à tout type de mission (procédant bien souvent par mimétisme de leurs ennemis nomades), sera à l'origine d'une grande diversité de missions et d'emplois pendant les campagnes militaires. C'est un point que nous mettrons à l'honneur dans notre analyse.

Les deux conflits russo-ottomans retenus pour notre démonstration présentent des aspects similaires, mais également des points de divergence majeurs, que l'on peut associer sans nul doute à une expérience militaire accrue dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En réalité, nous observons que l'Etat tenta de prendre les mesures nécessaires à l'amélioration du service militaire des Cosaques du Don, tout le long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le caractère répétitif des erreurs commises durant les deux guerres et les problèmes récurrents dans la capacité des Cosaques à s'organiser montrèrent que le gouvernement dut se contenter pendant longtemps de ce que les Cosaques du Don pouvaient lui offrir. Les punitions, les mesures répressives, visant à améliorer la qualité du service, étaient des moyens bien souvent contre productifs, qui auraient eu pour conséquence d'engager un net refroidissement dans les relations directes du pouvoir central avec le Voïsko du Don.

Les deux guerres montrèrent l'évolution des réalités militaires du Don en campagne. Le développement des relations avec l'état-major russe et l'amélioration des rapports avec le commandement régulier furent deux facteurs déterminants qui expliquèrent la nette différence organisationnelle entre la Guerre russo-turque (1735 – 1739) et celle de 1768 – 1774. Les résultats furent améliorés et les objectifs pratiquement tous atteints de 1768 à 1774. Le renforcement politique de la Russie à cette époque n'expliqua pas à lui seul l'issue de la guerre. Le rôle joué par les Cosaques et la capacité de l'armée à apprendre de ses précédentes erreurs (Guerre russo-turque de 1735 – 1739) et à réorganiser ses plans d'attaque eurent raison de la Sublime Porte dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'affirmation militaire de certains partis cosaques continua tout de même de générer des tensions avec les officiers généraux de l'armée (elle naquit de l'homologation progressive des systèmes hiérarchiques réguliers et cosaques) et de l'assurance grandissante de certaines personnalités placées socialement au premier plan sur le Don. Dans l'ensemble, les problèmes liés aux retards de mobilisation et à la synchronisation des actions militaires furent résolus au fur et à mesure des années d'expérience et de pratique de la guerre en campagne.

Chacune des deux guerres permit de cerner les différentes approches stratégiques et tactiques des états-majors russes successifs. Les Cosaques du Don durent « faire campagne » en tenant compte des exigences des plus hautes instances militaires de l'Empire, ce qui remit souvent en cause leur liberté d'opérer sur le champ de bataille. L'opératique ou art opératif,

bien que cette branche de la guerre soit officiellement créée au XIXe et perfectionnée par Alexandre Svetchine et Mikhaïl Toukhatchevsky, est déjà visible au cours de ces deux conflits, notamment durant le siège d'Azov (1736) ou lors de la prise d'Otchakov en 1737. Elle fut déterminante dans la définition de l'emploi militaire des Cosaques et dans l'attribution de leurs missions. Elle permit aux Cosaques d'associer leur tradition de la guerre irrégulière à celle de l'armée russe. L'emploi des Cosaques dans les missions aussi variées que le renseignement, les charges de cavalerie ou la diversion allèrent dans ce sens.

Cette deuxième partie aura également vocation à informer sur la difficulté de la guerre et sur les souffrances que les Cosaques du Don durent endurer. Leur fidélité et leur détermination dans la réalisation de leurs missions surent dominer l'ensemble des problèmes auxquels ils durent faire face pendant les nombreuses années de conflit (cheptels décimés, conditions de vie exécrables, indigence, chocs épidémiques répétés, insalubrité logistique...) et indirectement leur famille respective.

#### **4. Définition, évolution et harmonisation du service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle**

L'expédition armée ou « faire campagne » est une notion importante du service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle. Cet aspect spécifique de l'obligation du Don fut sûrement plus complexe à appréhender que les tâches habituelles de la garde des frontières. Nous proposons dans ce chapitre d'analyser tous les aspects qui en firent la particularité. Notre développement débutera par une approche logiquement théorique.

La cosaquerie du Don subit au XVIIIe siècle une métamorphose de son système social et de sa tradition militaire. Nous aborderons les principales caractéristiques de la communauté du Don avant la révolte de Boulavine, que nous comparerons ensuite à celles de la période directement postérieure. De cet événement majeur naquirent les premières mutations martiales des armées du Don. La mobilisation de masse, l'organisation régimentaire progressive, les notions de commandement et d'interaction avec la structure militaire d'Etat seront au centre de notre réflexion. L'échec de Kondrat Boulavine condamna un mode de vie archaïque, basé sur le mercenariat. Les Cosaques devinrent automatiquement des unités de l'armée russe, dans sa branche irrégulière.

L'absence de réglementation écrite nous amène à comprendre la transformation du service comme une évolution empirique, faite d'expérimentations plus ou moins concluantes. En outre, ces essais seront le fait d'une diversification de l'art de combattre au sein de l'armée russe. Nous aurons l'occasion de présenter le service en campagne dans toutes ses composantes de terrain (renseignement, service des éclaireurs, protection des points stratégiques et des colonnes russes...).

L'évolution structurelle du corps de commandement et la redéfinition des rôles de chaque protagoniste seront déterminantes dans le bon déroulement des opérations militaires. Au XVIIIe siècle, la cosaquerie du Don se heurtait à deux systèmes hiérarchiques distincts et non homologués par les instances militaires de Russie. Si le modèle prévalant sur le Don fut toléré par l'Etat, celui-ci évolua dans le sens de la chaîne hiérarchique en vigueur dans l'armée régulière. Nous proposons de voir comment les partis russes concilièrent ces deux modèles pour obtenir les résultats escomptés lors des différents conflits qui opposèrent la Russie à ses ennemis. En outre, le Collège de la Guerre et le Sénat dirigeant se servirent du système hiérarchique ancestral et du mode de promotion de l'armée régulière simultanément, afin de

garantir la cohésion d'un groupe de combattants expérimentés, mais aussi pour générer de la convoitise et récompenser les éléments les plus zélés.

#### 4.1. Le service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle : une obligation en mutation permanente

##### *Etre Cosaque avant la révolte de Boulavine*

Le délitement des libertés cosaques et de l'autonomie des premières communautés (Don, Terek et Iaïk) est historiquement consumé dès la chute du mouvement populaire de l'ataman Stenka Razine en 1671. Avant cette date, les tsars s'intéressaient au contrôle de ces communautés principalement à des fins militaires (défense des territoires russes méridionaux et apports supplémentaires de troupes en campagne). Cela permettait de grossir les rangs d'une armée européenne encore faible et archaïque. L'utilisation qu'en faisaient les premiers monarques moscovites aux XVI-XVIIe siècles laissait dubitatif, tant le contrôle politique s'en trouvait limité. Avant le règne d'Alexis le Juste, le gouvernement moscovite avait tenté, en vain, d'assoir son pouvoir et de faire respecter son autorité au sein de ces groupes.

Une première forme de soumission « partielle » et mitigée devait prendre effet après que Stepan Razine fut défait en 1671. La puissance militaire russe grandissante, la défection d'une partie des élites sur le Don et l'échec stratégique des Cosaques sur le long terme sont les causes les plus directes des premiers succès politiques de Moscou au détriment de Tcherkassk<sup>754</sup>. C'est à cette date que reprenait officiellement le durcissement de sa politique de contrôle sur l'ensemble des communautés cosaques (russes et ukrainiennes). Il se poursuivit avec le règne des héritiers et successeurs d'Alexis. Certains auteurs fixèrent l'achèvement de cette politique de soumission à la fin du règne de Pierre le Grand<sup>755</sup>. Néanmoins, la réalité fut plus complexe qu'il n'y paraissait. Si Pierre demeurait l'instigateur du réel premier « coup de force » sur le Don, le chemin vers l'« assujettissement modéré », qui accompagna le cours du XVIIIe siècle, fut long et chaotique.

Contrairement aux idées générales qui mettent sur un piédestal l'influence politique et sociale des règnes de Pierre Ier et de Catherine II, occultant au passage l'action des souverains intermédiaires, il est à noter que les mutations sociales se poursuivirent selon un schéma continu

---

<sup>754</sup> Capitale politique et économique du Voïsko du Don.

<sup>755</sup> Iaroslav Lebedynsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 115.

jusqu'à la fin du XVIIIe siècle chez les Cosaques. La mort de Catherine la Grande marqua en effet la « fin » de la définition de la condition et du statut de cosaque dans ces traits les plus généraux. A ce titre, les règnes d'Anna Ivanovna (février 1730 – octobre 1740) et d'Elisabeth Petrovna (décembre 1741 – janvier 1762) furent déterminants dans la définition et l'équilibre social du service militaire des Cosaques, comme nous pourrons le voir dans les chapitres suivants. Ils attestèrent à maints égards de la complexité et de la lenteur de ce processus de mise en place, induits bien souvent par un contexte historique difficile pour le pouvoir central russe. Le service militaire obligatoire introduisit les bases de la subordination totale des Cosaques à l'Etat. Il se caractérisa comme un « outil de contrôle » du pouvoir russe sur ses sujets (rapports de vassalité entre le gouvernement et les communautés cosaques). Il fut le fait de tous les monarques russes du XVIIIe siècle, mais résulta surtout des impulsions politiques des impératrices Anna Ivanovna et Elisabeth Petrovna. La Guerre russo-turque (1735-1739) et celle de Sept Ans (1756 – 1763) furent les principaux conflits générant les mutations sociales et martiales au sein des communautés de Cosaques<sup>756</sup>.

C'est notamment sous le règne d'Anna Ivanovna que l'élite cosaque accéda aux grades de l'armée russe (corps des officiers supérieurs et généraux). Ainsi, en 1738 le starshyne Ivan Krasnoshokov recevait le titre de brigadier<sup>757</sup> pour sa loyauté et son service exemplaire dans les armées impériales. Il devenait ainsi le premier cosaque à accéder à ce rang – premier pas vers l'accession à la noblesse d'épée. Sur le plan social, cet évènement fut l'élément précurseur du changement social sur le Don et dans le reste des communautés. Il offrait de nouvelles perspectives aux starshynes qui voyaient désormais dans leur rôle militaire, l'opportunité d'évoluer socialement au sein de la société russe (bien souvent au détriment des intérêts généraux de l'ensemble de la collectivité). C'est donc par le service militaire que s'imposèrent le principe d'élévation individuelle (statut social, privilèges, responsabilités militaires et politiques...) et parallèlement l'avilissement progressif de ces populations, ainsi que leur contrôle politique.

Peu avant 1670-1671 (juste avant la chute du mouvement populaire de Razine), les communautés cosaques du Don, du Iaïk et du Térék étaient encore très indépendantes, malgré

---

<sup>756</sup> La Guerre russo-turque (1735 – 1739) est le premier conflit ayant mobilisé plus de 10 000 Cosaques du Don pendant les opérations. L'ampleur de la mobilisation est un choc pour un groupe de combattants habitués à lever quelques milliers d'hommes durant les batailles. Cette guerre aura pour conséquence directe la redéfinition du service militaire. La Guerre de Sept Ans s'inscrit, quant à elle, comme le véritable premier conflit ayant opposé les Cosaques de Russie (principalement ceux du Don) à des puissances militaires occidentales. En cela, le service militaire subira les remises à niveau nécessaires à l'exécution d'un service militaire « universel » (plus exclusivement dirigé contre des Etats limitrophes et méridionaux).

<sup>757</sup> Equivalent français de brigadier des armées du Roi. Sous l'Ancien Régime, un grade permanent entre colonel (polkovnik) et général de brigade (major général).



l'implantation à proximité des stanitsy<sup>758</sup> dès le XVIIe siècle, des premières garnisons moscovites. Leur rôle de surveillance et de contrôle restait sommaire et peu efficient<sup>759</sup>.

Le système politique du Don était par ailleurs indépendant des prétentions de Moscou (électif et exclusivement réservé aux Cosaques). Le principal organe autour duquel s'articulait sa vie politique était son assemblée : le kroug.

L'idée générale que des vagues entières de serfs fuyant leur maître aient pu accéder au rang de Cosaques est bien évidemment fausse. De ces flux migratoires naquirent notamment de nouvelles catégories d'individus : les bourlaki. Ils vivaient en symbiose avec les Cosaques et participaient pleinement à l'essor de l'économie locale, mais furent totalement étrangers à la vie politique du Voïsko du Don<sup>760</sup>.

En dépit du contexte historique changeant et des mutations intrinsèques au Voïsko du Don, la société du Don se divisait en deux classes sociales :

- La starshynstvo : l'élite des Cosaques du Don (généralement les familles de notables, de Cosaques aisés, ou au statut politique confirmé). Les starshynes furent en tout temps ceux qui dirigeaient ou pilotaient les organes de la vie publique.
- La masse des Cosaques : le groupe le plus important et tous, membres officiels du kroug. Il s'agissait de la strate sociale la plus modeste des Cosaques.

Au XVIIe siècle, il n'existait pas véritablement de structure hiérarchique martiale Cosaque comparable à celle des armées régulières russes et occidentales (incluant ainsi les corps des hommes du rang, des sous-officiers et des officiers).

Le plus souvent, les starshynes assuraient l'encadrement des troupes lorsque Moscou faisait appel à leurs services. De même, certains starshynes pouvaient exercer, sur le théâtre militaire, la même fonction qu'un Cosaque de condition plus modeste.

Cette hiérarchie militaire plus claire, mieux organisée et censée faciliter la cohésion entre les hommes au combat n'exista vraiment qu'à partir du XVIIIe siècle. Ce passage obligé s'opéra surtout quand ils furent rattachés officiellement au corps des troupes « irrégulières » de l'armée russe. Cela se produisit sous le règne de Pierre le Grand, puis fut perfectionné au XVIIIe siècle. Ce système hiérarchique resta longtemps atypique. Il se caractérisa par l'absence du corps des sous-officiers. De même, les hommes du rang ne disposaient pas non plus de hiérarchie ou de « fonctions » spécifiques qui auraient pu les distinguer ou leur attribuer

---

<sup>758</sup> Centres urbains cosaques.

<sup>759</sup> Iaroslav Lebedynsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 115.

<sup>760</sup> A. P. Pronshtein, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, pp. 184 – 189.

certaines responsabilités. Seuls les starshynes disposaient de fonctions (pokhodnyj ataman, essaoul, sotnik, khorunzhij, pissar...), mais aucune n'était homologuée et assimilable au tableau des grades russes de l'armée régulière (« Tabeli o Rangakh »). Les équivalences n'existant pas, ce système hiérarchique n'était compris que des Cosaques. C'est ainsi que, même sur le théâtre des opérations militaires russes, ils recevaient leurs ordres, mais les exécutaient quasiment systématiquement seuls, en prenant en charge l'intégralité des moyens pour obtenir le résultat attendu. Ce mode de fonctionnement cessa d'exister officiellement sous le règne d'Anna Ivanovna (en 1736), lorsque les troupes de l'ataman Ivan Ivanovitch Frolov ratisèrent le delta du Don pour éliminer les poches d'ennemis turques et tatares. Après cette date, les Cosaques du Don se contentèrent d'exécuter les ordres émis par le haut commandement russe, souvent en présence et avec le concours de troupes légères russes (régulières ou irrégulières : hussards, dragons, kalmouks...).

Il fallut attendre la fin du règne de Catherine II pour que les Cosaques puissent bénéficier d'une forme d'homologation des grades. Ces équivalences (pour les officiers exclusivement) furent officiellement publiées dans le tableau d'avancement en 1798<sup>761</sup>. Néanmoins, avant cette date, réguliers et irréguliers de l'armée russe durent s'accoutumer de leurs différences, afin de remplir leur fonction militaire. Ainsi, jusqu'en 1798, un polkovnik chez les Cosaques n'était pas équivalent à un polkovnik (colonel) de l'armée régulière russe. Il arrivait fréquemment que des kapitany (capitaines) ou podpolkovniki (lieutenants-colonels) russes commandent à des pokhodnyjje atamany (atamans de campagne) ou polkovniki (seconds et commandants de régiments de Cosaques). Le grignotage progressif des libertés du Don fut un point sensible. Sur un plan historiographique, l'étude des transformations sociales se fit à travers les sphères politique et diplomatique. Pourtant, ces changements furent une incidence directe de la politique de Pierre le Grand à l'encontre des Cosaques. C'est l'obligation du service militaire qui régit les droits et privilèges des Cosaques et le contrôle politique.

En août 1671, après la défaite de Razine, les Cosaques du Don, dont l'ataman était Kornil Iakovlev, prêtèrent serment de fidélité au tsar Alexis Ier Mikhaïlovitch. Les serments oraux étaient courants lorsque les Cosaques apportaient leur soutien militaire à la Moscovie. Ils n'avaient que peu d'importance de leur point de vue. Toutefois, après la défaite de Razine face aux armées tsaristes, le nouveau serment de fidélité qui en découla devenait une déclaration d'allégeance générale et perpétuelle<sup>762</sup>. Cette exigence du pouvoir central fut mal

---

<sup>761</sup> Ju. A. Trambitsky, « Tchiny i zvanija russkoj armii », *Ratoborets : Vojenno-istoritcheskij zhurnal*, № 9, Moscou, 1991, p. 91

<sup>762</sup> Iaroslav Lebedynsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 117.

accueillie sur le Don. Cependant, face au contexte historique qui leur était défavorable, les Cosaques n'eurent d'autre choix que de se plier à la volonté de Moscou. Le nouveau serment se voulait plus contraignant. L'Etat exigea qu'ils prêtent serment au nom de la Croix (« Tselovanije Kresta ») et qu'un recensement soit établi sur le Don, afin de comptabiliser les effectifs de la population cosaque. En août 1671, Moscou envoya un fonctionnaire escorté de 1000 strelets. Il fut chargé de cette besogne et devait définir les nouveaux droits accordés (appointement annuel en denrées, soldes, munitions – incluant de l'artillerie). Les conditions jugées dans un premier temps inacceptable par les Cosaques essuyèrent trois refus catégoriques. Ce n'est que le 29 août 1671, à la quatrième tentative et après de longues négociations, que les deux parties purent s'entendre sur la place principale à Tcherkassk<sup>763</sup>. Le recensement débuta alors. En outre, Moscou exigea la fidélité des Cosaques au tsar Alexis, les défiant ainsi de chercher toute alliance avec des puissances étrangères (ennemies ou alliées de la Moscovie).

Dans les faits, les Cosaques perdaient certaines de leurs libertés, notamment dans le domaine des relations internationales. Ils ne pouvaient plus déclarer la guerre ou signer un accord de paix avec une puissance tierce indépendamment des accords passés avec la Russie<sup>764</sup>. En réalité, les Cosaques du Don profitèrent plusieurs fois de la faiblesse de Moscou pour continuer à entretenir des relations extérieures, particulièrement avec la Pologne. Ainsi, en 1684 et à la demande du roi de Pologne, 200 Cosaques accompagnés de 70 Kalmouks partaient combattre la Turquie (avec l'approbation du kroug agissant indépendamment du pouvoir central moscovite). En 1685, les Cosaques enfreignirent une fois de plus leurs obligations envers l'autorité du tsar, en allant combattre en Crimée<sup>765</sup>. Le pouvoir judiciaire (le tribunal du Don) fut partiellement démantelé et les affaires pénales les plus graves se traitèrent dorénavant à Moscou (jugement des traîtres et des conspirateurs alliés de Razine pour exemple)<sup>766</sup>.

Ce serment était toujours plus symbolique qu'effectif. Néanmoins, il présentait le tsar comme la source ultime des privilèges accordés aux Cosaques. Etant données les circonstances, il est à noter que lesdits « privilèges » s'inscrivaient comme les libertés naturelles d'antan, héritées d'un pouvoir faible et limité, qui tendaient dorénavant à s'accroître. *A contrario* des précédents serments oraux, celui-ci était marqué d'hérédité. Ainsi, à la mort du tsar Alexis Ier, les Cosaques réitérèrent leur serment de fidélité à son successeur Féodor Alekseïevitch (frère aîné de Pierre le Grand). Les liens diplomatiques entre le Don et Moscou se mirent en place

---

<sup>763</sup> Alekseï Shkvarov, *Pjotr I i kazaki*, Saint Pétersbourg, Aleteja, 2010, pp. 216 – 217

<sup>764</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>765</sup> *Ibid.*, p. 220.

<sup>766</sup> *Ibid.*, p. 218.

rapidement et régulièrement après la consécration de ce serment d'un type nouveau. Ainsi, les Cosaques envoyaient régulièrement des délégations à Moscou. Nous en distinguons deux formes : Zimovyje Stanitsy et Ljokhkije Stanitsy. Les Zimovyje Stanitsy constituées de 100 hommes (1 ataman, 1 essaoul et 98 Cosaques). Ils arrivaient généralement en hiver et passaient 3 mois à la cour du tsar, aux frais de l'Etat. Les Ljokhkije Stanitsy étaient en revanche plus limitées (1 ataman, 1 essaoul et une dizaine de Cosaques) et se déroulaient lors de la période estivale, afin de traiter des problèmes plus communs<sup>767</sup>.

Grâce à ce serment, le tsar pouvait accorder de nouveaux privilèges, les réduire ou les supprimer en toute légitimité. En 1673, Alexis décida d'abolir le droit d'asile accordé par les Cosaques aux fugitifs qui cherchaient à s'affranchir du servage. Néanmoins, le Gouvernement moscovite demeurait faible et peu capable de contrôler des flux migratoires sur un territoire encore bien mal contrôlé. Les migrations de populations serviles russes perdurèrent en réalité jusqu'à l'achèvement de la première moitié du XVIIIe siècle, soit près de 80 années après la validation de cette abolition. Bien que cette disposition « novatrice » dans le cadre de la politique intérieure russe soit prématurée, les nouvelles relations diplomatiques entre le kroug du Don et le pouvoir moscovite furent renforcées et à l'avantage du tsar, dans sa symbolique du moins. En effet, l'action militaire des Cosaques de Russie dans l'armée moscovite n'était pas systématique, mais plutôt ponctuelle, intéressée et surtout contractuelle.

Pierre fit abdiquer sa demi-sœur et régente Sophia Alekseïevna en 1689 lors de la Guerre russo-turque de 1686 – 1700. Quand il devint tsar cette même année, il prépara deux opérations militaires consécutives contre la forteresse d'Azov en 1695, puis en 1696. Les Cosaques du Don apportèrent leur concours en juillet 1696 à leur monarque et jouèrent un rôle majeur dans la prise de la place forte. Ils furent alors 6000 hommes placés sous le commandement de l'ataman Minaev<sup>768</sup>. Ils furent alors employés en tant que troupes auxiliaires. Il est important de rappeler qu'à cette époque, il ne s'agissait pas encore de groupements de l'armée irrégulière. La structure interne et le mode de fonctionnement de cette unité furent beaucoup trop lâches pour être considérés comme tels.

Pierre le Grand fut cependant, à bien des égards, le tsar modernisateur de la Russie, sur les plans politiques, diplomatiques, sociaux et militaires. Fidèle à l'enseignement de son père Alexis, il entreprit à son tour d'œuvrer à un meilleur contrôle des groupes de Cosaques de la Russie méridionale (Térek, Iaïk, Don). Dans ses desseins les plus généraux concernant le Voïsko du Don, Pierre tenta une politique ingénieuse pour appuyer son pouvoir sur les terres

---

<sup>767</sup> V. G. Druzhinine, *Raskol na Donu v kontse XVII veka*, Saint Pétersbourg, 1889, pp. 50 - 54

<sup>768</sup> Iaroslav Lebedynsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 118.

fertiles du Haut Don (dans le cadre de sa politique agricole). Il espérait alors y développer de puissantes propriétés nobiliaires, contrôlées par l'Etat. En 1700, ordre fut donné aux Cosaques du Don occupant cette partie du territoire du Voïsko de se retirer de cette zone vers le sud (sur les rives de la Medveditsa et du Khoper). Ils devaient laisser le champ libre à l'Etat et à ses nouveaux projets. Cette exigence fut dès lors perçue comme une agression de Moscou contre les droits des Cosaques. En 1705, Moscou réitéra de telles injonctions aux Cosaques du Don sur le Donets septentrional, que l'on somma également de se replier<sup>769</sup>. Pourtant, cette zone géographique, ainsi que les secteurs de production (pisciculture) étaient historiquement le bien du Voïsko du Don. Cette injonction fut additionnée à d'autres problèmes politiques. Tout ceci fut à l'origine du déclenchement de la révolte de Boulavine.

En 1673, Moscou s'efforçait en vain de contrôler les flux migratoires des populations de serfs fugitifs. Pierre paracheva la politique de son père quelques années plus tard. En 1703, l'Etat entreprit une rafle générale des fugitifs sur le Don, mettant ainsi à mal l'autorité locale de l'ataman et l'intégrité politique du Voïsko. Ces actions, qui tendaient à se multiplier, furent d'abord tolérées par une communauté qui ne comprit que trop tard les enjeux du nouveau contexte politique dans lequel la Russie s'apprêtait à entrer. Toutes ces actions de Moscou, ces opérations de contrôle des territoires et des populations nuisaient bien évidemment à la politique économique des Cosaques. Pierre Ier généra des vexations locales, en gênant par exemple les différents secteurs économiques (pêche, exploitation saline, production d'alcool...). Ils étaient jusque-là indépendants du gouvernement. Bien sûr, de telles perspectives de l'Etat contre les Cosaques du Don étaient incertaines et furent un moyen de tester l'opposition cosaque.

La Moscovie s'arrogea le droit de contrôler le monopole de certaines activités économiques sur le Don. En outre, les stanitsy limitrophes aux districts contrôlés par Moscou furent placées sous la tutelle et la juridiction des fonctionnaires de l'Etat russe. Les stanitsy flanquées à proximité de la Mer Noire devaient désormais dépendre directement de la juridiction des gouverneurs d'Azov et de Voronej<sup>770</sup>. Cette situation intolérable pour les Cosaques devait à terme être à l'origine de nouveaux conflits internes opposant Etat moscovite

---

<sup>769</sup> Les Cosaques du Don firent front commun contre la population d'Izioum (où se trouvaient également des régiments irréguliers d'Izioum – Izioumskij Slobodskij polk – dociles vis-à-vis de la politique centrale de Moscou). En outre, les disputes qui éclatèrent sur ce territoire en 1704 – 1705 furent le fait du contrôle des marais salants et des coopératives de salaison (pour la production de denrées alimentaires : un commerce que convoitaient les Cosaques du Don).

<sup>770</sup> Voronej est un centre politique important de la Russie impériale. C'est dans cette ville que se trouvait la Chancellerie locale de l'artillerie et des munitions. En période de conflit, les Cosaques du Don étaient reliés en permanence à cette instance, qui leur attribuait le budget annuel pour l'équipement, le matériel et fournitures de guerre pour la réalisation de leurs diverses missions (en campagne, aux frontières ou pour leur défense personnelle en cas d'agression).

et Voïsko du Don. De telles mesures remettaient en cause l'autorité locale du Don et le rôle pourtant prépondérant du kroug, puisqu'une administration centralisée venait s'adjoindre aux affaires régionales du Haut Don et des secteurs occidentaux (secteur d'Azov). De même, Pierre ignora la tradition démocratique existant depuis des décennies sur le Don et s'arrogea le droit de confirmer les élections. Le kroug était la seule instance autorisée à nommer son chef : le vojskovoï ataman et les représentant de son administration. En 1700, l'assemblée des Cosaques élut son nouveau représentant : Loukian Maksimov. Conformément aux modifications apportées sur le mode électif du Voïsko, Pierre confirma le nouvel ataman et tous ses subalternes. Ce nouveau système électif permit au monarque russe de s'assurer le soutien des élites gravitant dans les arcanes du pouvoir local. Réciproquement, les starshynes recevaient l'appui du tsar et devenaient progressivement indépendants des décisions du kroug. De plus, la nouvelle assemblée des starshynes décidait des sujets que devait traiter l'assemblée générale des Cosaques.

En 1702, les prémices d'un mouvement insurrectionnel contre Moscou prenaient forme sur le territoire des Cosaques. Le gouvernement central pensait assoir sa politique en fondant son autorité sur le simple fait qu'elle contrôlait les élites cosaques, par l'octroi de nouveaux avantages et de privilèges. Néanmoins, le fossé social et idéologique qui existait entre les masses et les élites de cette époque n'était pas aussi marqué qu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. De facto, la docilité du Don n'était pas pleinement acquise à l'Etat au début de ce siècle et l'effet du changement des droits et libertés progressivement rognés par l'Etat était bien mal accepté. Moscou élaborait sa politique de contrôle sur des bases encore fragiles. En 1706, Pierre I<sup>er</sup> exigea la remise immédiate aux autorités russes de tous les fugitifs partis sur le Don<sup>771</sup>. Comme à l'accoutumée, le Don pensait être suffisamment fort pour ignorer les injonctions de Moscou et n'exécuta pas les ordres du tsar. En réponse à l'inaction des Cosaques, Pierre I<sup>er</sup> envoya 1000 hommes d'armes placés sous la direction du prince Dolgorouki, afin de récupérer l'ensemble des serfs cantonnés sur ce territoire et mâter les Cosaques récalcitrants.

Leur réponse fut énergique et violente, puisque l'ataman Kondrat Boulavine prit la tête de l'un des plus importants mouvements insurrectionnels de l'Histoire des Cosaques. Ce mouvement de révolte, que l'on peut sans mal qualifier d'« indépendantiste », devait sonner le glas de l'autonomie du Don car la défaite de Boulavine en 1709 marqua un tournant dans les rapports entre l'Etat et le Voïsko. Cette défaite fut en soi responsable de l'instauration du service

---

<sup>771</sup> Iaroslav Lebedynsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 119.



militaire obligatoire que dut effectuer, dès lors, l'ensemble des communautés cosaques établies en Russie.

### *La révolte de Boulavine : enjeux et conséquences*

Après 1696 et le rattachement d'Azov à la Russie, Pierre Ier s'orienta de plus en plus vers une politique de soumission du Don à l'Etat. Son action politique sur les communautés cosaques s'en trouva renforcée. Il alla plus loin que son propre père Alexis Ier dans sa démarche.

Les principales causes de l'animosité croissante du tsar envers les Cosaques (du Don principalement) furent la difficulté à contrôler les flux migratoires de serfs sur leur territoire et les problèmes diplomatiques avec des puissances tierces. De ces seconds problèmes découlent des actions politiques et diplomatiques Cosaques indépendantes du pouvoir central. A terme, les déclarations de guerre et les alliances « aléatoires » entre Cosaques et pays voisins causaient de graves problèmes dans la politique générale de la Russie. Quant aux flux migratoires, il faut préciser que ceux-ci vidaient considérablement les viviers de serfs de leurs domaines fonciers. Leur régulation était impossible à mettre en place. Dans le même temps, les requêtes sur le renvoi de ces personnes dans leur ville d'origine ou dans leur fief se multipliaient au début du XVIIIe siècle. Peu de résultats probants furent obtenus. Le gouverneur d'Azov qui était chargé d'effectuer des opérations de contrôle sur le Don n'arrivait guère à canaliser ces transferts de population.

Parallèlement à ces problèmes récurrents, une dispute pour le contrôle des territoires situés sur le Donets septentrional (à la zone de confluence entre la rivière Bakhmut et le Donets septentrional) éclata entre les Cosaques du Don et une unité irrégulière ukrainienne (« Slobodskij Ukrajnskij Iziurnskij Polk »). Ce différend entre les deux partis avait pour principal enjeu le contrôle des exploitations salines de la région. Les Cosaques du Don, au même titre que leurs homologues ukrainiens, pratiquaient la pêche et fabriquaient des produits dérivés (manufactures de salage) et avaient communément des prétentions sur le contrôle de ces infrastructures manufacturières. Selon toute vraisemblance, l'Etat, qui comptait limiter l'influence du Don dans la partie méridionale de la Russie, opta évidemment en faveur du régiment ukrainien. De plus, ces structures de salaison auraient généré un pôle majeur pour l'emploi de serfs fugitifs, qui auraient alors travaillé au profit de l'économie du Don<sup>772</sup>.

---

<sup>772</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 83.



C'est à Astrakhan et sur la Basse Volga que se déclencha une insurrection, sous le prétexte que les fonctionnaires locaux de Pierre Ier œuvraient à réformer les structures sociales et mœurs des Russes de la région. De même, une curieuse rumeur circulait, selon laquelle l'administration locale envisageait de marier les jeunes filles russes aux négociants allemands établis sur le fleuve. Devant tant de désarroi, la population locale demanda de l'aide aux Cosaques du Don<sup>773</sup>. Ces derniers ne soutinrent pas Astrakhan et aidèrent même les troupes tsaristes à rétablir l'ordre et à mater la révolte. Pierre très satisfait de l'exemplarité des Cosaques du Don récompensa ces sujets de 20000 roubles et de décorations militaires<sup>774</sup>. Sur la question litigieuse de Bakhmut, le tsar restait inflexible. Pourtant les Cosaques espéraient avoir ses faveurs. Finalement, à la fin de 1705, un petit détachement de Cosaques à la tête de Kondrat Afanasevitch Boulavine chassa le régiment d'Izioum du Donets septentrional. Ils prirent le contrôle des manufactures de salaison pour leur usage et consommation.

L'année suivante, Moscou dépêcha le diacre Gorbatchev avec une escouade de soldats, afin d'enquêter sur les événements. Il fut arrêté par les hommes de Boulavine et reconduit à Voronej, sans accomplir sa mission. Le gouvernement moscovite, qui ne pouvait tolérer ce type d'exaction contre ses loyaux sujets, prit les mesures nécessaires pour châtier les dissidents à son autorité. En septembre 1707, Moscou envoya une armée russe sur le Don, commandée par le prince Youri Dolgorouki. Sa mission était de traquer tous les serfs fugitifs, de les renvoyer vers leur domaine et nettoyer le Don des partisans de Boulavine (arrestations et envois à Azov et Moscou pour jugement). Néanmoins, sans le soutien de la starshynstvo, le prince Dolgorouki n'obtiendrait aucun résultat. Ainsi, la répression sur le Don s'opéra en deux temps : l'armée moscovite se chargeait de fouiller les parties centrales et méridionales du territoire du Don, tandis que les starshynes prospectaient au nord.

Dolgorouki, certain d'achever sa mission dans les meilleurs délais, divisa ses forces. Alors qu'il dépêchait ses lieutenants à travers tout le Voïsko, il se chargea lui-même d'intervenir sur le Haut Donets (centre de l'insurrection cosaque). Ces méthodes répressives étaient brutales (oreilles et nez coupés...). Les personnes mutilées et torturées n'étaient pas toujours des fugitifs, mais aussi des Cosaques ancrés depuis longtemps dans cette région-ci<sup>775</sup>. L'action des Russes de Moscovie suscita l'indignation des populations locales, qui dès lors, apportèrent leur soutien aux Cosaques réfractaires de Boulavine. Dans la nuit du 9 octobre, Dolgorouki et

---

<sup>773</sup> Qui avaient eux-mêmes connus les malheurs d'une lutte fratricide à la fin du XVIIe siècle : réforme religieuse et répression des Vieux-Croyants.

<sup>774</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 84.

<sup>775</sup> *Ibid.*, p. 85.

quelques-uns de ses hommes, qui s'étaient établis à Shoulginskij Gorodok sur le bras de la rivière Aïdar (affluent occidental du bras nord du Donets), furent massacrés. Les survivants furent capturés et envoyés à la forteresse de Taganrog. L'attaque fut prestement dirigée par l'ataman Boulavine et marque le début officiel de la révolte.

Les Cosaques loyalistes (commandés par Maksimov et ses starshynes) firent leur possible, par peur de représailles du tsar, pour lui cacher cet incident. Maksimov prépara une expédition punitive avec à sa tête le docile starshyne Efrem Petrov contre Boulavine. Il parvint d'ailleurs à défaire ses partisans à Zakomnyj Gorodok (mais il est vrai que les loyalistes étaient en surnombre). L'opération resta un échec car Boulavine put s'enfuir et rejoindre la Sitch des Cosaques Zaporogues. Il espérait y obtenir aide et soutien de l'hetman Mazeppa contre Pierre Ier. Même si les Zaporogues étaient également concernés par le renforcement du pouvoir tsariste, Mazeppa se contenta de lui accorder l'asile sans lui garantir son soutien militaire (puisque'il comptait sur son alliance militaire avec le roi de Suède Charles XII). En dépit du refus de Mazeppa, Kondrat Boulavine reparut sur le Don en 1708, avec la ferme intention de poursuivre sa lutte contre Moscou. Il reçut le soutien des populations du nord (plus modestes, avec la plus forte concentration de Cosaques pauvres et directement concernés par les conséquences tragiques de l'expansionnisme russe sur le Don)<sup>776</sup>. En avril 1708, les forces reconstituées de Boulavine furent suffisamment fortes (environ 9000 hommes, dont de nombreux Cosaques cantonnés sur la Volga près de Tsaritsyne)<sup>777</sup> pour espérer briser la résistance des Cosaques loyalistes. A la fin du mois, Boulavine était aux portes de la capitale du Don – Tcherkassk. Des mutineries internes éclatèrent dans la ville et cet appui populaire permit à Boulavine d'occuper la capitale le 1<sup>er</sup> mai. Le 6 mai, l'assemblée du kroug se réunit pour condamner à mort Maksimov et tous les « traîtres » assujettis à Moscou<sup>778</sup>. Boulavine fut élu vojskovoï ataman le 9 mai, sans confirmation du tsar.

Moscou, dans une position plus aisée que celle de Boulavine, concentrait le gros de ses troupes en Ukraine et à Azov, où elles espéraient contrer Charles XII. Les partisans de Boulavine prirent la difficile décision d'entamer des pourparlers avec Pierre, afin de réitérer leur serment de fidélité, leur « loyauté » et leur soutien militaire. Moscou qui se préparait à en finir avec les incidents du Don refusa en tout état de fait. Les hommes de Boulavine, contraints à poursuivre leur action, envoyèrent une troupe de Cosaques sur la Volga avec à sa tête Loukian

---

<sup>776</sup> Iaroslav Lebedynsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 128.

<sup>777</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>778</sup> Il s'agit de starshynes principalement. Kondrat Boulavine s'efforçait de se voir garantir le soutien des masses – ses principaux soutiens.

Khokhlatch. Ils prirent la ville de Dmitrievsk et, conjointement, les partisans de Boulavine sous les ordres du pokhodnyj ataman Ignat Nekrassov s'emparèrent de Saratov fin mai. En outre, Boulavine anticipa les mouvements russes et envoya l'un de ses lieutenants : Semion Drany, afin de contenir l'enfoncement des armées russes sur le Don. De prime abord, il connut quelques succès, notamment le 8 juin lorsqu'il défit le régiment russe Sumskyj slobodskoj polk. Pendant ce temps, Boulavine planifiait ses propres opérations militaires contre la forteresse d'Azov, depuis Tcherkassk.

Le gouvernement russe envoya des contingents de l'armée avec à leur tête Vasily Dolgorouki (le frère du défunt Youri). La conjoncture tourna finalement à l'avantage des Russes. Dans la nuit du 2 au 3 juillet, les Cosaques de Semion Drany furent défaits à Krivaja Luka par un régiment de dragons. Drany périt durant la bataille. En dépit de ces événements tragiques, Boulavine préparait toujours son attaque à Azov. Les 5 et 6 juillet, il chargea le pokhodnyj ataman Khokhlatch de prendre la ville. Le surnombre des troupes de garnison eut raison des Cosaques. Le gouverneur de la forteresse, fort de sa cavalerie régulière, de son artillerie et des quelques vaisseaux de la Flotte de la Mer Noire ne mit pas longtemps à repousser l'assaut de Khokhlatch. La situation évoluant en faveur de Moscou, certains starshynes rangés du côté de Boulavine commencèrent à comploter contre lui, espérant de la sorte limiter le courroux du tsar. Le 6 juillet, le Cosaque Karp Kazankine commandant d'une unité de cavalerie tua l'ataman Khokhlatch. Le jour suivant, les conspirateurs organisèrent une attaque surprise et fondirent sur Boulavine alors qu'il était dans sa demeure à Tcherkassk. Il succomba à ses blessures durant la fusillade. Le kroug se réunit à la hâte, afin d'élire un nouvel ataman, plus docile face aux volontés du tsar Pierre : Ilia Zerchtchikov (un homme en qui Boulavine avait confiance et qui participa à l'attaque)<sup>779</sup>. Le bruit courut que Boulavine avait préféré se suicider. Ces explications arrangeaient les nouveaux responsables car ils n'avaient plus besoin de justifier de son élimination.

La suppression de Boulavine n'empêcha par l'invasion du Don et l'épuration de la population, dont le principal acteur fut Vasily Dolgorouki. Ce dernier occupa Tcherkassk dès la fin de juillet et reçut la soumission totale de Zerchtchikov et des starshynes. Avec ses troupes, Dolgorouki procéda à l'arrestation des insurgés et pacifia le Don au moyen de tribunaux et d'une justice sommaire. 23500 Cosaques furent passés par les armes durant sa campagne de répression. Avant cela, le Don n'avait jamais subi de débâcle aussi traumatisante. De son côté, l'un des derniers survivants et hommes de confiance de Boulavine (l'ataman Nekrassov) prit la

---

<sup>779</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalno universiteta, 2008, p. 87.

fuite et conduisit le reste de ses hommes sur le Kouban en septembre 1708. Ils y trouvèrent refuge et hospitalité, alors que ce territoire était aux mains des Tatars Noghaïs, alliés du Khanat de Crimée et de la Sublime Porte, pourtant ennemis des Russes. La répression des dernières poches de résistances restées fidèles à Boulavine fut achevée au début de l'année 1709. La défaite de Boulavine permit d'affermir l'influence du gouvernement central sur le Don. Cet évènement tragique fut une chance pour Pierre qui souhaitait parachever l'œuvre de son père.

Un oukase de Pierre Ier (18 décembre 1708) soumit la terre du Don à l'autorité de la province d'Azov. Le Voïsko du Don se voyait amputé d'une grande partie de son territoire (environ 11000 km<sup>2</sup><sup>780</sup>) et notamment du Donets septentrional, qu'il ne devait plus jamais revendiquer. Pierre se rendit sur le Don en avril 1709 et ordonna que l'on condamne tous les starshynes ayant participé à l'insurrection, notamment Zerchtchikov<sup>781</sup>. Le nouvel ataman fut nommé directement par Pierre, sous le nom de Piotr Ramazanov sans passer par la traditionnelle<sup>782</sup> voie électorale. Le 3 mars 1721, les affaires du Don furent transférées du Collège des Affaires étrangères à celles du Collège de la Guerre<sup>783</sup>. Cette mesure fit perdre au Don toute prétention d'indépendance à l'égard de l'Etat russe et finit même par le transformer administrativement en partie intégrante de la Russie. Toutefois, si Iaroslav Lebedynsky mentionne des « groupes à caractère ethnique libre » ou un « peuple libre », avec lequel l'Empire russe avait cessé de traiter d'égal à égal<sup>784</sup>, il semble nécessaire de rappeler que les Cosaques de Russie eurent en tout temps constitué des groupements russes à part entière. De ce fait, un Cosaque ne fut pas l'élément constitutif d'une quelconque « race » distincte du Peuple Russe, mais bel et bien un groupe social spécifique à la Russie méridionale. L'oukase du 3 mars 1721 remit en question les droits et l'autonomie d'un groupe aux particularités sociales contextuelles, mais pas ses origines ethniques.

*L'« après-Boulavine » et les réformes de Pierre le Grand : théorie et application de l'obligation militaire des Cosaques envers l'Etat.*

Le service militaire constitua dès le XVIIIe siècle l'obligation la plus importante dans la vie des Cosaques du Don car il régissait l'ensemble des droits et privilèges que le

---

<sup>780</sup> Iaroslav Lebedynsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 129.

<sup>781</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 88.

<sup>782</sup> Il faudra attendre 1718 pour que les atamans du Don soient à nouveau élus par le kroug. Néanmoins, ils devaient être obligatoirement confirmés par le tsar pour pouvoir exécuter leur mandat.

<sup>783</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VI, № 3750, SPb, 1830, p. 367

<sup>784</sup> Iaroslav Lebedynsky, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995, p. 141.

gouvernement russe leur accordait (production agricole libre, exploitation de la pêche et de ses activités dérivées, distillerie et commerce de l'alcool...).

Les Cosaques servaient depuis longtemps dans les rangs de l'armée russe. Aux XVIe – XVIIe siècles, le métier des armes pratiqué par les Cosaques s'inscrivait dans une configuration différente de l'obligation militaire qui naquit sous le règne de Pierre Ier. Avant le règne de ce monarque, les Cosaques fournissaient à la Russie un soutien ponctuel, qui n'était pas en principe censé s'inscrire dans la durée. Il s'agissait le plus souvent d'opérations militaires à durée limitée ne s'étendant jamais sur une année entière. Avant la défaite du mouvement insurrectionnel de Boulavine, les Cosaques de Russie (Térek, Don, Iaïk) n'intégraient pas officiellement les rangs de l'armée régulière russe et n'entraient pas dans sa composition générale. Pour cette raison essentielle, nous privilégions avant 1709 la terminologie de « troupes auxiliaires », tandis que celle de « troupes irrégulières » devait n'apparaître qu'ultérieurement avec les réformes militaires pétroviennes. Avant 1709, les Cosaques disposaient toujours de libertés spécifiques et du « libre-arbitre », quant au choix d'apporter une aide militaire à la Russie. En d'autres termes, les Cosaques pouvaient décliner les demandes faites par Moscou, quelle que soit la gravité des événements. Le refus pouvait être le résultat d'une relation contractuelle jugée insatisfaisante (soldes fixées pour les opérations inadaptées aux besoins et exigences des voïska cosaques) ou de relations diplomatiques qui ne convenaient pas à l'éthique politique et religieuse de ces hommes. Dans de telles circonstances, il apparaît clairement que le « principe d'obligation militaire » était une utopie. En 1625, le gouvernement moscovite s'adressait aux Cosaques du Don avec condescendance et reproches. Cette année, Moscou comptait sur leur<sup>785</sup> concours pour attaquer, conjointement avec l'armée régulière russe, le roi de Pologne. Bien que les soldes en denrées et en argent aient été soigneusement préparées et envoyées sur le Don, le kroug prit la décision collégiale de ne pas intervenir aux côtés des Russes<sup>786</sup>. Malgré cette situation, le gouvernement moscovite ne put faire autrement que de l'accepter.

De nombreux spécialistes considèrent à tort que les Cosaques du Don (au même titre que les autres), entrèrent officiellement dans la composition de l'armée russe (sous formes d'unités irrégulières) à partir de 1721<sup>787</sup>. C'est notamment la position d'Aleksandr Pronshteïn, qui considère qu'elle fut la date effective de changement de statut<sup>788</sup>. Il est pourtant simple de

---

<sup>785</sup> 1000 hommes devaient partir avec les armées du Tsar.

<sup>786</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 121.

<sup>787</sup> Les affaires des Cosaques de Russie passent du Collège des Affaires étrangères à celui de la Guerre (3 mars 1721).

<sup>788</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 121.

démontrer le contraire. C'est en 1709 que le statut d'« irrégulier » fut officialisé au sein de ces communautés. En effet, les Cosaques du Don participèrent à la Guerre russo-turque (1710 – 1713) dans l'intégralité de sa durée et non plus ponctuellement. De même, les mentions dans les sources font apparaître les Kalmouks comme des irréguliers de l'armée russe. Pourtant, ces derniers dépendirent toujours du Collège des Affaires étrangères après 1721, contrairement aux Cosaques qui changèrent de ministère cette année. Il apparaissait ainsi que le fait de dépendre du Collège de la Guerre ne constituait pas la condition sine-qua-non quant à l'appartenance à l'armée russe.

Toutefois, il ne faut pas minimiser l'impact de 1721 sur les nouvelles obligations et le nouveau statut des Cosaques. Des changements sont opérés dans l'administration de l'Etat russe. Ainsi, avant 1721, dès lors qu'ils étaient sollicités pour participer aux conflits opposant la Russie à ses ennemis, les Cosaques recevaient une Charte du tsar<sup>789</sup> (à partir de 1721<sup>790</sup>). Ce document officiel signé de la main de l'empereur leur sommit d'organiser la mobilisation générale des soldats et les préparatifs de guerre. Ce document d'une importance capitale (il liait directement l'empereur aux Cosaques) était officialisé par un oukase émanant du Collège de la Guerre. Ce dernier était un second document officiel plus complet et plus précis dans son contenu, destiné à définir l'ensemble des tâches fixées à l'ensemble des partis militaires<sup>791</sup>.

Si la charte du tsar avant 1721, mais surtout avant 1709, laissait le choix aux Cosaques de participer et d'apporter leur soutien à la Russie, force fut de constater que l'oukase, venant renforcer la valeur politique de la charte de l'empereur, venait directement confirmer et affirmer le caractère impérial du service militaire, auquel les Cosaques ne pouvaient plus se dérober. A l'extrême fin du XVIIIe siècle, ils prenaient part significativement aux opérations militaires russes contre les puissances adverses de Moscou, puis de Saint-Pétersbourg. Néanmoins, il est admis que la Guerre russo-turque (1735 – 1739) fut la première guerre de masse, à laquelle participèrent les Cosaques du Don<sup>792</sup>. Durant la Guerre russo-turque (1686 – 1700), ils fournirent 6000 soldats pour la première campagne d'Azov (1695) et 5000 pour la seconde

---

<sup>789</sup> « Imperatorskaja Gramota »

<sup>790</sup> Le Gouvernement moscovite est dissout au profit d'un nouveau modèle politique instauré par Pierre le Grand : l'Empire russe.

<sup>791</sup> Il ne s'agit plus seulement d'énumérer les devoirs des Cosaques (effectifs, délais, équipement...), mais également ceux de toutes les parties militaires supervisant les opérations militaires (corps des officiers généraux – état-major, chancelleries des équipements, de l'artillerie...). Ce document plus complexe que la charte impériale était censé coordonner l'ensemble des actions administratives, afin d'optimiser et d'organiser la préparation et le caractère opérationnel des unités de Cosaques. Ce document montrera pendant longtemps ses limites au cours du XVIIIe siècle – prenant davantage l'aspect d'un document procédurier plus qu'effectif.

<sup>792</sup> Alexandre Husson, « Staroje i novoje v organizatsii vojennoj slujby donskikh kazakov vo vremja russko-turetskoj vojny 1735 – 1739 gg. », *Rus, Rossija : Srednevekovje i Novoje vremja*, Vol. 3, novembre 2013, pp. 321 – 326.



campagne d'Azov (1696). Lors de la Guerre du Nord (1700 – 1721), les Cosaques du Don envoyèrent un contingent important sous la direction du pokhodnyj ataman Maksim Frolov. Ils s'illustrèrent principalement lors des campagnes de 1709 et 1710, notamment pendant le siège de Riga, où l'on recensait alors 2000 Cosaques. Ils envoyèrent également 2000 hommes en soutien à l'armée russe durant la campagne du Prout (1711). Le pokhodnyj ataman Ivan Krasnoshokov et son aide de camp Danilo Efremov<sup>793</sup> prirent la tête de 9000 hommes pour combattre sur la Caspienne lors de la Campagne de Perse (1722)<sup>794</sup>.

La Guerre russo-turque (1735-1739) reste néanmoins l'évènement majeur qui démontra l'importance et la nécessité de disposer de Cosaques au sein des effectifs des armées russes. Durant ce conflit exceptionnel, durant lequel ils démontrèrent leur valeur et leur courage au combat, ils furent près de 12000 à être levés au cours du conflit<sup>795</sup>. Cela montrait déjà le caractère hétérogène des différents contingents et leur capacité à s'adapter aux besoins de l'armée russe : troupes montées, infanterie, flottilles, artillerie... C'est également la dernière fois qu'ils œuvraient indépendamment des ordres et actions du commandement russe. En 1736, les Cosaques de l'ataman du Don Ivan Frolov éliminaient les poches d'ennemis (des Tatars ou Turcs), sans l'appui de l'armée régulière<sup>796</sup>. Ils prenaient leurs ordres auprès des officiers généraux russes (Levashov en 1736 lors du siège d'Azov), mais portaient seuls effectuer leurs missions. Cette manière originale de procéder dura jusqu'à la fin de l'année 1736. Malgré les résultats probants, mais chronophages, l'armée russe décida de les annexer au reste de l'armée, en renfort. Les années suivantes, les Cosaques d'Azov prirent Otchakov en 1737 et Khotin en 1739.

Ce conflit, dont nous reparlerons plus tard, servit de « phase expérimentale » à l'Etat quant à l'emploi de ces soldats. Le nombre de conscrits ira croissant : 16 000 Cosaques du Don envoyés combattre aux côtés des Russes à la Guerre de Sept Ans et 20 000 hommes contre les Turcs pendant la Guerre russo-turque (1768 – 1774). Ils jouèrent un rôle déterminant lors des prises d'Otchakov, Kinburn et Rymnik lors de la Guerre russo-turque (1787- 1791)<sup>797</sup>. Le 4 novembre 1789, ils contribuaient à la prise de la citadelle d'Akkerman et l'année suivante ils assiégeaient Izmaïl (22 décembre 1790).

---

<sup>793</sup> Deux notables parmi les plus puissants starshynes du Don.

<sup>794</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 122.

<sup>795</sup> Le nombre de soldats variait sensiblement d'une année à l'autre, mais c'est la première fois que les effectifs réels des Cosaques du Don sur le théâtre de la guerre atteignaient plus de dix mille hommes.

<sup>796</sup> Alexandre Husson, « Utchastije Voïska Donskovo v blokade Azova v 1736 g. », *Rus, Rossija : Srednevekovje i Novoje vremja*, Vol. 4, octobre – novembre 2015, pp. 646 – 653.

<sup>797</sup> Ce conflit marque la fin de l'ère chronologique que cette thèse a vocation à traiter (fin du règne de Catherine II).



Le service militaire était très contraignant dans la vie des Cosaques du Don, au vu de l'accroissement du nombre de conscrits mobilisés au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle : de 7 266 à 19 808 hommes (de 1728 à 1773)<sup>798</sup>. A ce service militaire de campagne venait s'adjoindre la première forme d'obligation militaire que nous avons présentée dans la précédente partie : le service aux frontières.

Le métier des armes, s'il garantissait les droits et privilèges du Don au XVIII<sup>e</sup> siècle, était source de pics inhabituels de mortalité dans les rangs cosaques. Pourtant un autre paramètre peut expliquer la fluctuation du nombre de décès chez eux. Outre l'action armée, la rudesse de leur vie, les conditions chaotiques dans lesquelles se déroulait le recrutement des Cosaques pour les campagnes militaires, les épidémies, le manque de vivres et un équipement de moindre qualité, augmentèrent considérablement le taux de mortalité des populations cosaques masculines. 23 582 Cosaques du Don furent engagés dans le Nizovoj Korpus (après la campagne de Perse de Pierre le Grand), de 1722 à 1732, afin de contrôler les frontières méridionales en Ciscaucasie et les côtes de la Caspienne. Nous recensons 4194 décès dus à la maladie (difficultés climatiques de la région)<sup>799</sup>. De plus, dans le cadre de leur service militaire, les Cosaques du Don effectuaient des distances de plus en plus longues pour rejoindre le théâtre des guerres (Pologne, Prusse, Roumanie, Italie...). En plus des pertes matérielles (surtout celles accrues des chevaux<sup>800</sup>, qui servaient au transport des troupes, mais également à la logistique), les longues périodes de convoi épuisaient les hommes, peu habitués à de telles marches (Aleksandr Pronshteïn évalue à 1,5, voire 2 mois le temps requis pour le ralliement du point d'affectation – le point de jonction entre l'armée régulière et les troupes irrégulières)<sup>801</sup>. Il restait encore à prendre en compte le temps et l'effort nécessaires à l'accomplissement de l'itinéraire de guerre prévu aux colonnes russes.

Le plus souvent, les campagnes militaires faisaient l'objet d'un aller-retour annuel ; du moins dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Cosaques pouvaient revenir dans leurs stanitsy vers l'automne et y passer l'ensemble de la saison « froide »<sup>802</sup>. Contrairement aux aprioris, la condition générale des Cosaques (selon laquelle ils possédaient au moins deux chevaux et l'armement nécessaire à l'accomplissement de leur mission) ne concernait pas la majorité d'entre eux, parce-qu'ils se trouvaient en réalité dans l'indigence. Le changement de

---

<sup>798</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 124.

<sup>799</sup> *Ibid.*

<sup>800</sup> Mort d'épuisement durant le transit des vivres, munitions...

<sup>801</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 124.

<sup>802</sup> Automne et hiver.

statut social, probablement trop radical en ce début de siècle, avait eu raison de leurs ressources matérielles. Dorénavant les soldes annuelles (monnayant un service militaire) les constitueraient principalement. Puisqu'ils dépendaient du Collège de la Guerre et qu'ils ne pouvaient plus de facto mener leur politique étrangère et déclarer la guerre aux puissances tierces (indépendamment des décisions russes), ils ne pouvaient plus se réapprovisionner en armement de façon autonome. Les prises de guerre et le butin, qui étaient prélevés sur place lors des exactions qu'ils commettaient contre le Khanat de Crimée et l'Empire ottoman, leur permettaient de renouveler les stocks d'armes, de munitions et de compléter leurs troupeaux à moindre frais. Avec les prétentions politiques de Pierre sur les Cosaques, et le nouveau système imposé entré en vigueur, ils n'avaient d'autres choix que de s'adresser aux fournisseurs russes (manufactures d'armes de Toula pour l'armement et les propriétaires fonciers pour les montures de guerre). Le financement de ces équipements n'était pas à la portée de tous les foyers cosaques (surtout les plus modestes).

L'image répandue du « cavalier cosaque » est surtout le fait des cosaqueries de la fin du XVIIIe siècle, voire du début du XIXe siècle. Durant la première moitié du XVIIIe siècle, les Cosaques les plus modestes servaient dans l'infanterie : un domaine qui convenait bien à leurs talents guerriers. Les plus aisés combattaient à cheval, mais devaient être en mesure de remplacer les bêtes défaillantes. Les cavaliers perdaient souvent leurs montures au cours des conflits et batailles. A cet effet, Aleksandr Pronshteïn a établi une étude statistique pour la période du service militaire des Cosaques du Don dans le Nizovoj Korpus. En 1725, les Cosaques du Don perdirent 2140 chevaux, en 1727 ce fut 3588 bêtes qui périrent, en 1729 – 960 chevaux, en 1730 – 879, en 1731 – 1988 et en 1733 seulement 70, mais les effectifs sur le terrain étaient incomplets<sup>803</sup>.

La réglementation sur l'équipement général de la troupe devint plus stricte à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle, lorsque fut publié l'oukase du 31 décembre 1765<sup>804</sup> sur les nouvelles réglementations militaires concernant les irréguliers. Les équipements restaient les mêmes (un mousquet au moins, un sabre, une pique, deux chevaux – un de service, le second de remplacement). Les cérémonies militaires ayant lieu à Tcherkassk, elles étaient l'occasion de vérifier le bon état général des équipements (individuel et collectif : artillerie locale...). L'oukase prévoyait également deux contrôles par an (passage en revue) des troupes irrégulières

---

<sup>803</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 126.

<sup>804</sup> *Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinyam*, T. III, № 32, Novotcherkask, 1894, pp. 39-42

du Don. Ces inspections concernaient les starshynes, l'ataman et les simples Cosaques. Toutes les défaillances devaient être réglées en interne et un budget de soutien logistique était attribué annuellement au Voïsko pour subvenir à ses besoins matériels. En cas de frais trop importants, les Cosaques contribuaient au financement de leurs armements au moyen de leurs revenus personnels (solde annuelle).

Ces mesures visaient à rendre le corps des irréguliers plus opérationnel et ainsi éviter les déboires des conflits du début du siècle<sup>805</sup>.

#### 4.2. Les détachements expéditionnaires du Don : aspects et réglementations

*De l'empirisme régimentaire vers une mobilisation règlementée.*

La principale difficulté des Cosaques du Don au XVIIIe siècle résidait dans la capacité de leur voïsko à organiser et former les contingents de recrues destinés à combattre avec l'armée régulière russe. Au début du XVIIIe siècle, il n'existait pas de base normative textuelle consacrée au service militaire des Cosaques. Si Pierre le Grand entreprit de faire entrer son pays dans la modernité, il le fit par le biais des réformes. Les rénovations structurelles touchèrent aussi l'armée, sa réglementation et sa structure générale. Pourtant, les textes législatifs publiés à cet égard – *Pjotr I. Vojennyje zakony i instruksii (izdannye do 1715 goda)*<sup>806</sup> – ne mentionnaient strictement rien sur le cadre juridique des Cosaques au XVIIIe siècle. Ils se contentaient de clarifier l'ampleur des réformes visant l'armée régulière. En de telles circonstances et en l'absence de support écrit, il était difficile de définir le statut, les obligations et le caractère spécifique de la charge militaire que devaient accomplir les Cosaques du Don.

En 1721, le passage sous la tutelle du Collège de la Guerre n'était qu'une étape de plus dans la longue transition vers un contrôle renforcé de ces communautés : surveillance accrue du Don et mobilisation strictement encadrée en cas de conflit, gestion de l'avancement militaire<sup>807</sup>, obligation de recenser les plus jeunes recrues (pour contrôler la démographie locale et manager le service militaire des futurs exécutants)<sup>808</sup>. Malgré leur rattachement au Collège

---

<sup>805</sup> La Guerre russo-turque (1735 – 1739) reste un excellent exemple des difficultés logistiques qu'ait connu le Voïsko du Don.

<sup>806</sup> *SVIM*, « Pjotr Velikij. Vojennyje zakony i instruksii – izdannye do 1715 goda », T. IX, Saint Pétersbourg, 1894

<sup>807</sup> Par voie de confirmation impériale au XVIIIe siècle (sous forme d'oukase du Collège de la Guerre).

<sup>808</sup> A partir de 17 ans, les jeunes gens encore trop jeunes étaient appelés aux charges de la stanitsa, tandis qu'à 19 ans ils étaient enregistrés comme « Jeunes Cosaques » (« Maloletniji Kazaki »), à 21 ans ils étaient affectés dans leurs unités de combat et le service militaire commençait vraiment).

de la Guerre, il était encore prématuré de constater avec évidence la soumission des Cosaques à l'Etat. De même, sans véritable cadre légal, comment pouvait-on définir leur place dans la composition des armées impériales ? Comprendre le fonctionnement de la cosaquerie russe au XVIIIe siècle, c'est avant tout comprendre le système de production de documents administratifs, dont ils dépendaient déjà ou dépendraient dans un futur proche. Les arcanes de l'administration russe devaient régir le mode de fonctionnement des Cosaques dans un état centralisé en voie de modernisation.

Nous distinguons dans l'Histoire de la Russie plusieurs périodes bien distinctes, durant lesquelles fonctionnèrent des systèmes spécifiques de chaque organe de pouvoir et de direction : « Prikaznaja sistema » (fin du XVe siècle – début du XVIIIe siècle), « Kollegialnaja sistema » (début du XVIIIe siècle – début du XIXe siècle), « Ministerskaja sistema » (début du XIXe siècle – début du XXe siècle). Chacune de ces formes administratives se caractérisait par un traitement propre à la prise de décisions officielles sur des problèmes et questions concrètes. Un système spécifique de production de documents administratifs existait à ce titre et par l'existence de fonctionnaires qualifiés, exercés à remplir des fonctions multiples et indispensables selon les époques.

La tradition documentaire sur les Cosaques du Don au XVIIIe siècle suit un modèle mixte et évolutif, situé entre les traditions héritées des siècles précédents (XVI – XVIIe siècles) et modernisation du XVIIIe siècle.

Ayant créé une administration novatrice, Pierre le Grand dut en réformer également sa production et sa structure documentaire, pour l'homogénéiser à tous les secteurs de traitement administratif (planification, statistiques, finances, contrôles, instructions...). C'est ainsi que la nouvelle administration russe put répondre aux attentes d'un état en quête de modernité. Néanmoins, chaque organe de direction ou chaque entité du pouvoir ou de l'Etat dépendait d'un niveau de hiérarchie administrative bien défini, avec une codification dans la production des documents et une interaction fonctionnelle avec le reste des instances politiques, économiques, sociales, militaires... Le pouvoir suprême, incarné par l'empereur ou l'impératrice de Toutes les Russies, ainsi que l'appareil administratif s'échangeaient quantité d'informations. De ces correspondances et échanges découlait le bon fonctionnement des autorités de l'Etat (régionales et centrales). Il convient de présenter les principaux documents qui lièrent d'une manière ou d'une autre les Cosaques du Don au gouvernement russe. Cette documentation les unissait au pouvoir suprême russe de manière directe ou indirecte, selon les organes ou les agents administratifs qui traitaient leurs questions.

Le document le plus important qui les concernait était la Charte impériale (« Gramota »). Ce document, de la plus haute importance, fut produit au nom du monarque et était en principe signé de sa main. Les secteurs de recouvrement et de traitement, pris en charge par les chartes, étaient vastes. C'est à travers elles que l'empereur pouvait correspondre avec ses homologues étrangers. Pour autant, les chartes impériales permettaient à l'empereur de communiquer directement avec les différents partis de son propre état. Nous parlerons donc de « traitement des affaires intérieures », a contrario de ce qui est mentionné ci-dessus. Qu'elle concerne les affaires étrangères ou les affaires intérieures, une charte tenait systématiquement compte de deux éléments contraints dans sa forme matérielle générale : l'entière présence du titre du monarque et des tampons administratifs caractéristiques. Le Collège des Affaires étrangères apposait son cachet pour tout document administratif, alors que le Sénat dirigeant apposait le sien pour le traitement des affaires intérieures (y compris les questions les plus importantes relevant des affaires militaires et de la Guerre).

Le monarque adressait également ses injonctions au Sénat (organe supérieur le plus élevé après lui) par le biais d'oukases. A son tour, le Sénat renvoyait ces oukases, dans lesquels figuraient les exigences de l'empereur, vers les différentes instances administratives centrales – des Collèges<sup>809</sup> où l'on en rédigeait des copies destinées aux Chancelleries provinciales de moindre importance, qui renvoyaient à leur tour les documents à qui de droit.

Les organes d'Etat d'un même échelon hiérarchique, intercommuniquaient au moyen de documents spécifiques : « promemorija »<sup>810</sup>. Ceux-ci étaient informatifs sur une situation préétablie et n'attendaient aucune action de leurs destinataires en retour. D'autres documents appelés « donosenija »<sup>811</sup> évoluaient dans la sphère de la documentation, depuis les plus petits organes de direction vers les plus élevés de l'administration centrale. Il s'agit de documents que l'on apparente grossièrement à une forme de « rapport » en France. Ils permettaient de rendre compte et de communiquer sur l'exécution d'un ordre émanant des instances supérieures. A titre d'exemple, le Collège de la Guerre, lorsqu'il s'adressait au Sénat, le faisait toujours par le biais d'un donosenije. Pour plus de clarté dans la langue française, nous lui préférons l'équivalent de « rapport ».

Dans certaines cellules administratives, des versions particulières de documents existaient. L'une d'entre elles concernait la direction d'une armée régulière, fondée sur le principe de gestion d'un seul homme. Selon ce principe, les commandants des différentes unités

---

<sup>809</sup> Equivalents des ministères.

<sup>810</sup> Au singulier « promemorije ».

<sup>811</sup> Au singulier « donosenije ».

militaires donnaient des ordres écrits (« Ordera »<sup>812</sup>) aux officiers subalternes chargés de les exécuter. Dès lors que ces subordonnés accomplissaient ces prikazes écrits, ils rendaient compte à leurs supérieurs hiérarchiques par rapports (« rapporty »). Notons qu'à partir du moment où les Cosaques servirent et participèrent aux opérations militaires russes, conjointement avec l'armée régulière, leurs atamans exécutaient leurs fonctions de commandant d'unité cosaque avec l'aide de ces deux documents : ordres et rapports des officiers de l'armée régulière russe, qui leur dictaient les objectifs à atteindre et les missions à effectuer<sup>813</sup>.

Dans la correspondance officielle des autorités supérieures russes avec l'armée du Don, il existait des spécificités, voire des formes de liaisons administratives archaïques. Ainsi, le monarque et, en son nom, les plus hauts et les plus importants organes du gouvernement central (Sénat dirigeant, Collège de la Guerre...) s'adressèrent à l'académie militaire du Don par le biais de chartes impériales. En contrepartie, le voïsko assurait la correspondance en répondant au moyen d'« otpiski »<sup>814</sup> à Saint Pétersbourg. Avant les réformes administratives de Pierre Ier, les « otpiski » étaient des documents officiels utilisés à l'échelle nationale. Au cours des réformes, ces documents trop « archaïques » furent remplacés par une nouvelle formule de documentation administrative : les « donosenija ». Toutefois, les « otpiski » furent conservés et maintenus pour l'armée du Don comme documents officiels. Au XVIIIème siècle, typologiquement, dans les « otpiski » du Don, les Cosaques s'adressaient systématiquement au pouvoir suprême en commençant par « un appel » à l'autocrate, bien que le Sénat et le Collège de la Guerre constituèrent le lieu de réception de ces documents locaux. Ces « otpiski » furent remplacés par des « rapports » sous le règne de Catherine II. Néanmoins, ce changement mineur ne modifia en rien la constitution et la formulation générale du texte. Il s'agit d'un passage « obligé » vers une forme symbolique de modernisation de la documentation administrative, désormais présente chez les Cosaques de Russie. L'« otpiska » avait pour équivalent le « donosenije ». Par soucis de simplification et de compréhension, nous l'appellerons génériquement « rapport ». La forme générale d'introduction prenait la forme suivante<sup>815</sup> : « A son Altesse impériale Anna Ivanovna, souveraine de toutes les Russies, à votre grandeur

---

<sup>812</sup> Au singulier « order ».

<sup>813</sup> En complément des informations transmises en aval dans la charte impériale.

<sup>814</sup> Otpiska – au singulier.

<sup>815</sup> Les désinences syntaxiques dépendent avant tout du sexe du monarque. L'exemple retenu concerne l'impératrice Anna Ivanovna, ainsi la formule employée est au féminin.

impériale, nous vos serviteurs dévoués, atamans et Cosaques du Don et l'ataman du voïsko Ivan Frolov et tout le Voïsko du Don, nous vous rapportons [...]»<sup>816</sup> »<sup>817</sup>.

Dans les faits, les Cosaques remplissaient leur fonction en s'appuyant sur les ordonnances, figurant dans la charte impériale qui leur était adressée. La charte était le lien de communication unissant le Don à leur monarque. Toutefois, il est à noter que dans le cadre purement administratif de l'armée, des oukases étaient publiés par le Collège de la Guerre et envoyés aux parties tierces (chancellerie des équipements, Shtat kontor<sup>818</sup>, Etat-major de l'armée russe...). Ces documents à valeur juridique plus élevée, plus précis dans leur teneur et adressés aux organes d'Etat, venaient indirectement compléter les chartes. Grâce aux oukases, les différentes instances russes qui traitaient avec les Cosaques étaient averties des manœuvres militaires les concernant et pouvaient s'organiser et entrer en contact avec le Voïsko. Ainsi pouvaient se réaliser leurs rôles administratif, financier, matériel et hiérarchique (fournitures militaires et matérielles diverses, vivres, fourrages pour les chevaux, directives de terrain pour le point de ralliement avec l'armée régulière, les itinéraires de transit choisis et les missions confiées...).

Malgré la prévalence des oukases, la charte restait pour les Cosaques, le document administratif le plus important, celui sur lequel ils devaient compter, afin de s'organiser et d'honorer les injonctions du pouvoir central. Dans ses traits généraux, la charte impériale, dans un contexte militaire et opérationnel, prévoyait les délais à respecter, les effectifs à lever pour la constitution des contingents, les exigences de qualité de l'équipement (vivres, armes, montures). En outre, elle fixait la solde annuelle perçue par les Cosaques pour leurs loyaux services. Bien évidemment, la rémunération des hommes ne concernait que les combattants. Ceux qui demeuraient sur le Don, étaient renvoyés vers un service de protection du territoire et des frontières avec les autres puissances belligérantes<sup>819</sup> et se trouvaient soldés en conséquence. Les ordres fixés dans les chartes impériales adressées aux Cosaques du Don laissaient globalement une totale liberté dans l'exécution du recrutement. En principe, les Cosaques s'organisaient comme ils le souhaitaient pour constituer les unités de l'armée régulière sans l'influence d'officiers réguliers dès lors que les Cosaques remplissaient leurs obligations.

---

<sup>816</sup>« Vsepresvetlejšaja derjavnejšaja velikaja gosudarynja imperatritsa Anna Ivanovna, samoderjitsa vserossijskaja Vashevo Imperatorskovo Velitchestva, vsepoddanejšija i vernija raby donskije atamany i kazaki vojskovoï nakaznoj ataman Ivan Frolov i vsjo Voïsko Donskoje, vsepokornejšhe donosim [...]»

<sup>817</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64-2, Rapport de l'ataman du Don Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 4 novembre 1736, Tcherkassk, p. 34 v°

<sup>818</sup> Egalement appelé Shtat-Kontor-Kollegija – il s'agissait de l'organe central de direction des finances publiques de la Russie du XVIIIe siècle. Elle fut créée sous l'impulsion réformatrice de Pierre le Grand en 1717.

<sup>819</sup> Le plus souvent, les Cosaques du Don étaient astreints à la surveillance de leur stanitsy, contre d'éventuelles razzias criméennes, noghaïs ou des Kalmouks de la Volga (pourtant soldats irréguliers de l'armée impériale russe).



Les campagnes militaires russes étaient planifiées annuellement depuis le Sénat dirigeant et le Collège de la Guerre. Après validation globale des objectifs à atteindre et de la définition stratégique des opérations, les Cosaques recevaient la charte impériale aux mois de janvier/février. Les préparatifs sur le Don se faisaient au printemps, tandis que les Cosaques devaient rallier le point de jonction avec l'armée régulière vers mai/juin le plus souvent. En fait, de ces aspects théoriques, qui peuvent sembler parfaitement réglés, il faut retenir les innombrables problèmes techniques et pratiques, qui avaient couramment lieu sur Le Don et qui entravaient l'exécution rapide des ordres.

Tout d'abord, le Collège de la Guerre devait choisir l'officier régulier en charge de transmettre la charte aux Cosaques du Don à Tcherkassk. Le courrier de l'armée détaché au Don était soigneusement sélectionné parmi les meilleurs régiments de Moscou, puis de Saint-Pétersbourg. Les documents d'archives propres aux affaires des Cosaques donnent de nombreux détails sur ce choix, sur les conditions de recrutement, la teneur de la mission et la logistique à mettre en place. Le plus souvent, il fallait un à deux mois aux courriers de l'empire pour gagner la capitale et transmettre les chartes. Très souvent, le budget accordé au voyage de cet agent de l'Etat était assuré par les fonds de financements de l'armée régulière, même si certains frais de péage et logement étaient assurés par les finances du voïsko<sup>820</sup>. Néanmoins, sous le règne de Pierre le Grand, les chartes furent momentanément supprimées au profit d'oukases, qui jouaient sensiblement le même rôle. Il fallut attendre les règnes suivants pour que l'apaisement politique et social puisse se remettre en place pour reprendre un dialogue et une coopération plus sereine. En réalité, même après la défaite de Boulavine et la réhabilitation du Voïsko du Don, les Cosaques ne purent jamais vraiment oublier le traumatisme de la répression russe sur le Don de 1709. Il était difficile de traiter avec eux par le biais de chartes à la teneur et à la stylistique inappropriées en ces périodes de tensions.

Le 2 février 1713, en vue de préparer les Cosaques du Don à la future Campagne de 1713 pour compléter les rangs du Comte et Generalfeldmarschall Boris Sheremetiev<sup>821</sup>, dans un oukase adressé aux diacres Andreyan Ratmanov et Nikifor Roumiantsov, le podporutchik (lieutenant-colonel) Kyril Sytine fut nommé pour dispenser les ordres de Moscou aux Cosaques<sup>822</sup>. Lorsque cet officier supérieur partit sur le Don avec son ordre (et non la traditionnelle charte), il fut sommé de remettre une solde de 25000 roubles au Don (à raison de

---

<sup>820</sup> Mais dans ces rares cas, les Cosaques recevaient une somme extraordinaire (réserves financières de la communauté), incluse dans les soldes annuelles attribuées pour l'ensemble des réalisations militaires.

<sup>821</sup> Guerre russo-turque (1710 – 1713).

<sup>822</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 2, 21, Oukase du tsar Pierre le Grand aux diacres Andreyan Ratmanov et Nikifor Rumiantsov, 2 février 1713, Moscou, p. 2

5 roubles à chaque combattant) car les Cosaques devaient lever non moins de 5000 hommes en plus des 500 déjà mobilisés dans les colonnes du Comte Sheremetiev<sup>823</sup>. Ils devaient contenir les attaques des Tatars qui tentaient de percer sur son territoire et protéger les populations des Grande et Petite Russies. Le cas du podpolkovnik Sytine est d'autant plus intéressant que lors de son envoi sur le Don, il partit avec deux hauts fonctionnaires commissionnés par Moscou<sup>824</sup> pour la comptabilité et l'attribution des soldes à qui de droit. En outre, il fut escorté par une unité de 10 soldats, pour la sécurité des biens en transit et le bon déroulement de sa mission<sup>825</sup>.

Cette pratique, qui rappelle le système contractuel qui prévalait au XVIIe siècle entre les tsars de Moscou et les Cosaques<sup>826</sup>, tendit à disparaître au cours du XVIIIe siècle. Le système qui prévalut dès l'avènement de l'impératrice Anna Ivanovna (1730) consistait en l'envoi d'un courrier recruté parmi les meilleurs officiers des régiments de Saint-Pétersbourg, avec une charte impériale (et ses copies pour la diffusion sur le Don). Néanmoins, aucune notification sur la procédure de diffusion des documents officiels ne fut encore publiée dans la législation impériale et le cas par cas reste le seul moyen de reconstituer et de comprendre ce procédé. Le capitaine Maksim Mavrine fut recruté par le Collège de la Guerre parmi les soldats du régiment de la garnison de Saint-Pétersbourg (Sankt Petersburgskij Garnizonnyj polk) pour se rendre à Tcherkassk et remettre à l'ataman Ivan Frolov la charte précisant les termes de la mobilisation du Don pour la nouvelle campagne militaire de 1737<sup>827</sup>. Contrairement au podporutchik Sytine en 1713, le capitaine partit seul, avec 100 roubles prévus pour son aller-retour. Cette somme couvrit toutes les dépenses occasionnées durant son voyage<sup>828</sup>. Remarquons qu'à compter de ce règne, les courriers impériaux ne transportaient plus la solde pour les Cosaques car sa définition et son envoi à Tcherkassk dépendaient dorénavant de la Shtats kontor. Elle était remise aux Cosaques ultérieurement durant le recrutement et la préparation des contingents. Sous le règne d'Anna Ivanovna, il n'était pas rare que les sommes débloquées ne soient remises que plus tard, avec beaucoup de retard (dès lors même que la campagne annuelle était achevée...). Le capitaine Mavrine partit en mars 1737 à Tcherkassk avec seulement 100 exemplaires copiés et signés par le Sénat sur le Don ; ceci en vue

---

<sup>823</sup> *Ibid.*, p. 4 v.

<sup>824</sup> Des agents des finances publiques envoyés par la Chancellerie du Sénat dirigeant.

<sup>825</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 2, 21, Oukase du tsar Pierre le Grand aux diacres Andreyan Ratmanov et Nikifor Rumiantsov, 2 février 1713, Moscou, p. 5

<sup>826</sup> Lorsque les courriers du tsar rencontraient les Cosaques du Don à Tcherkassk avec la charte et les requêtes faites à l'ataman et à l'ensemble du Voïsko (participation aux guerres menées par la Russie), ils veillaient à livrer les soldes à ce moment.

<sup>827</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Oukase №20 de l'impératrice Anna Ivanovna, 5 mars 1737, Saint-Pétersbourg, p. 325

<sup>828</sup> *Ibid.*

d'accélérer la diffusion à travers les gorodki et stanitsy de tout le territoire et de recruter dans les meilleurs délais. Chaque copie était signée, afin d'authentifier le document.

Les chartes de l'impératrice Anna Ivanovna posaient les bases des exigences du gouvernement en termes de devoir militaire. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le contenu de ces documents de premier ordre évolua assez peu. Sur le modèle de la charte impériale du 4 mars 1737<sup>829</sup>, ce modèle de document fixait la liste des devoirs militaires des Cosaques (en vertu de leur serment de fidélité), les délais de mobilisation, les effectifs et le type d'unités à mettre en place, la définition de la solde en compensation directe du service fourni...

La liaison entre Moscou puis Saint-Pétersbourg et Tcherkassk était une étape chronophage (quelques mois) dans la chaîne opératoire de constitution des armées cosaques. Le 22 février, le podporutchik Sytine était à Izioum et fut informé des mouvements ennemis entrepris par les Tatars du Kouban et de Crimée aux alentours d'Izioum (sur le Don, Donets et la rivière Bakhmut). Parmi eux se trouvaient d'anciens partisans de Boulavine et quelques Zaporogues, qui connaissaient parfaitement les lieux, facilitant ainsi leurs manœuvres dans le but d'enfoncer les lignes russes sur leur propre territoire<sup>830</sup>. Sytine n'arrivait à Tcherkassk que le 2 mars, contraint de partir avec des renforts du régiment d'Izioum par voie fluviale. En outre, contrairement au processus de mobilisation habituel, le podporutchik Sytine devait rester à Tcherkassk, afin de superviser avec l'ataman le recrutement de 5000 hommes. Les règnes d'Anna Ivanovna, Elisabeth Petrovna, puis de Catherine II laissaient assez de liberté aux Cosaques car seul le résultat comptait : la mise sur pied des contingents de Cosaques avec l'intégralité des effectifs militaires. Superviser la mobilisation générale restait un fait rare, souvent en cas de tensions avec le Don.

Les Cosaques se chargeaient de diffuser à travers toutes les stanitsy du Don la charte et organisaient le recrutement de leurs combattants. Les meilleurs starshynes de Tcherkassk étaient le plus souvent désignés pour parcourir le territoire, informer, recenser et lever tous les hommes de bonne condition physique et en âge de combattre. La charte était présentée à chaque ataman de stanitsa (« stanitchny ataman »), lequel devait constituer les listes des combattants qui participaient aux opérations. Lorsque les effectifs étaient rassemblés, tous les conscrits devaient rejoindre Tcherkassk pour un passage en revue avant de partir rejoindre les colonnes de l'armée régulière. Le point de ralliement depuis le Don dépendait également des lieux de

---

<sup>829</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdenija, 8, 467, Charte de l'impératrice Anna Ivanovna au Voïsko du Don, 4 mars 1737, Saint-Pétersbourg, pp. 326 – 329

<sup>830</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdenija, 2, 21, Rapport du podporutchik Sytine à l'empereur Pierre, 2 mars 1713, Izioum, pp. 807 – 807 v.

jonction avec les troupes russes. Les départs s'opéraient depuis Tcherkassk, mais également depuis Azov ou du nord du territoire du Don, afin d'optimiser les délais de préparation et de marche vers les objectifs militaires fixés.

Si dans les faits, les Cosaques avaient le choix de proposer leur concours pour partir en guerre avec l'armée régulière, nous observons qu'à partir de 1736, la Russie exigeait des Cosaques qu'ils envoient la quasi-totalité des effectifs militaires<sup>831</sup>. Le Don éprouvait systématiquement des difficultés à rassembler les effectifs réclamés par Saint-Pétersbourg, ce qui en somme rendait le volontariat obligatoire et contraignant. Selon les époques et les différents règnes que connut la Russie moderne, la mobilisation n'était pas aussi stricte. Le caractère vraiment contraignant du service se fit sentir dès le règne d'Anna Ivanovna, et se renforça dans ce sens sous celui d'Elisabeth jusqu'à culminer sous Catherine II et son homme de main Potemkine.

En 1713 par exemple, sur les 5000 Cosaques qui devaient renforcer les armées du Generalfeldmarschall Sheremetiev, seulement 3250 le rejoignirent. D'ailleurs, sur des 25000 roubles de rémunération pour les 5000 hommes demandés, il en restait 8750, renvoyés à la Chancellerie du Sénat<sup>832</sup>. Avec le rapport du podporutchik Sytine, nous ne pouvons que constater le rapport aléatoire de cette mobilisation. Bien sûr, l'après Boulavine laissait des séquelles et une certaine animosité entre pouvoir central et Voïsko du Don, mais le recrutement, auquel avait veillé l'officier de Moscou restait profondément incomplet (65% seulement) n'entraînant ni sanction, ni répression contre les Cosaques.

Le règne d'Anna Ivanovna connaîtra de nombreux problèmes dans ce sens. Les Cosaques invoquaient le plus souvent des arguments variés (manque de matériel, d'armes, mauvaises conditions sanitaires, effectifs insuffisants car mobilisés pour un service aux frontières – sur la ligne de Tsaritsyne, à Astrakan, en Ciscaucasie...). Si Anna Ivanovna avait usé de menaces, visant à obliger les Cosaques du Don à fournir l'ensemble des unités réquisitionnées, elles furent peu, voire non appliquées. En effet, la Russie impériale, manquant cruellement d'hommes pour ses armées, comptait absolument sur l'envoi des Cosaques du Don (même en sous-nombre). L'armée russe en général souffrait de ce problème récurrent et les punitions auraient eu un effet pervers et indésirable dans les relations qu'entretenait le pouvoir russe avec ses sujets méridionaux. De même qu'en sous nombre et mal équipés, les Cosaques

---

<sup>831</sup> De l'ordre de quelques milliers d'hommes au début du siècle, puis d'une dizaine de milliers de recrues à compter de la Guerre russo-turque (1735 – 1739).

<sup>832</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 2, 21, Rapport du podporutchik Sytine à Pierre Ier, 29 juillet 1713, Tcherkassk, p. 33

affirmaient leur fidélité et démontraient une qualité de service à toute épreuve. Au cours des batailles, ils jouaient souvent un rôle déterminant quant à l'issue de celles-ci.

Avant le règne d'Elisabeth Petrovna, la constitution générale des corps expéditionnaires de Cosaques restait « vague », avec une articulation structurelle interne basique. En effet, les chartes du début du XVIIIe siècle ne laissaient apparaître que peu de clarté dans la gestion interne des unités irrégulières. L'Etat appelait sous les drapeaux un nombre déterminé d'hommes, mais rien n'était mentionné sur le caractère hiérarchique et les subdivisions internes. De même le nombre de starshynes restait aléatoire et leurs fonctions imprécises quant au commandement des Cosaques. Il s'agissait d'un recrutement de masse. Le XVIIIe siècle mettait en opposition deux groupes interdépendants : les starshynes (corps de commandement) et les simples Cosaques. Il n'existait pas encore de sous-officiers dans la hiérarchie cosaque. Les starshynes avaient un statut de commandement et d'encadrement et les simples Cosaques constituaient la troupe.

A chaque fois que les Cosaques du Don étaient sommés d'envoyer leurs hommes au combat avec l'armée russe, le Sénat avec le concours du Collège de la Guerre définissait les effectifs devant constituer les unités<sup>833</sup>. Le corps expéditionnaire fut mentionné dans tous les documents de l'administration russe par le terme « komanda », qui signifiait « équipe » ou « contingent ». Ces « komandy<sup>834</sup> » se composaient, dès le règne de Pierre le Grand, de quelques milliers d'hommes. Le nombre de conscrits tendit à augmenter au cours du XVIIIe siècle. Jusqu'à la fin du règne d'Anna Ivanovna, les tableaux statistiques des armées cosaques montrèrent peu de cohérence entre le nombre de starshynes et celui des simples Cosaques. Ces groupes semblaient particulièrement informés<sup>835</sup>.

A partir du règne d'Elisabeth Petrovna, principalement à la fin des années 1740, les contingents russes (« komandy ») s'organisèrent avec une plus grande rigueur. Le nombre d'hommes mobilisés fut en parfaite adéquation avec le nombre de « polki<sup>836</sup> ». Le « polk », signifiant en russe régiment, était globalement composé de 500 hommes. Chaque régiment était une composante de la « komanda » (contingent). Chaque polk recevait de nom de son commandant. Ainsi en 1750, sur 2000 Cosaques du Don mobilisés pour effectuer leur service militaire en Finlande, 4 régiments furent respectivement commandés par leur polkovnik – Stepan Grekov, Foma Kirsanov, Vassily Mashlykine, et Ivan Kosmine. De facto, ces régiments

---

<sup>833</sup> Qu'il s'agisse de cavaliers, de fantassins ou d'artilleurs.

<sup>834</sup> Correspond au pluriel de « komanda » en russe.

<sup>835</sup> Ce système archaïque et peu organisé sera à l'origine de nombreux problèmes pendant les phases de recrutement, puis durant les périodes de combat, sous les ordres des états-majors russes.

<sup>836</sup> Pluriel du mot « polk », qui signifie régiment.

se nommaient : « kazatchij polk Grekova » (régiment cosaque de Grekov), « kazatchij polk Kirsanova » (régiment cosaque de Kirsanov) ... Cette tradition des régiments éponymes se remarque dès le règne d'Elisabeth Petrovna et perdura tout le long du XVIIIe siècle<sup>837</sup>.

Au cours de ce siècle charnière, chaque détachement expéditionnaire cosaque était commandé par le « pokhodnyj ataman » (ataman de campagne). Il était le superviseur de son groupe et déléguait son autorité aux « polkovniki ». Ce terme est ambigu car il pouvait correspondre au grade de colonel dans l'armée régulière russe. Chez les Cosaques, il est encore prématuré de lui donner ce titre car il s'agissait avant tout d'occuper une fonction au sein du groupe des starshynes<sup>838</sup>. Quoiqu'il en soit, le terme de polkovnik, dont la racine reprend celle du polk, était le responsable de son régiment. Ainsi, le nombre de polkovniki correspondait stricto sensu au nombre de régiments constituant le contingent cosaque.

Le pokhodnyj ataman, en plus du contingent de Cosaques, commandait un régiment, au même titre que ses subalternes. Sur les 2000 Cosaques envoyés en 1750 en Finlande, le Cosaque Ivan Grekov se trouvait à la tête de tout ce contingent (sous le titre temporaire de pokhodnyj ataman), mais était également le polkovnik de son régiment. C'est ce modèle et ce type d'organisation qui régit le service militaire des Cosaques du Don dès la fin de la première moitié du XVIIIe siècle.

La séparation des corps expéditionnaires en régiments fut une révolution dans l'organisation de la mobilisation sur le Don. En de nombreux points, cette unité nodulaire se présentait comme un noyau structurant pour les contingents cosaques. Ces sections plus restreintes permettaient d'améliorer la célérité du recrutement. Plusieurs stanitsy géographiquement proches pouvaient constituer un régiment complet. De même, le polkovnik désigné pour commander un régiment s'occupait exclusivement de la levée de ses 500 hommes, sans plus se soucier d'obtenir des listes d'hommes potentiellement incorporables. Le polk permettait techniquement d'améliorer le recrutement et de mieux le contrôler. Avec le temps et l'expérience, les Cosaques répondront bien mieux et plus rapidement aux exigences de Saint-Pétersbourg. Dans le pire des cas, si les effectifs réels ne correspondaient pas à ceux réclamés par l'Etat, il était toujours possible de niveler le nombre de combattants, afin d'obtenir des groupements armés homogènes. Enfin, la répartition en régiments se modélisa sur les structures

---

<sup>837</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 65, 17, Liste du contingent de 2000 Cosaques du Voïsko du Don envoyé en Finlande, 4 août 1750, p. 223

<sup>838</sup> Il faudra attendre le règne de Paul Ier et la « pyramide des grades » (1798) pour que chaque unité combattante soit pourvue d'un système légal hiérarchique. Dès lors, le système des grades sera homologué et concernera pleinement les Cosaques. Avant cette date, il était difficile de considérer les starshynes au sein de la structure hiérarchique militaire russe.



règlementaires préexistantes de l'armée régulière. Cette banalisation opératoire montra que les Cosaques, au fonctionnement martial atypique, s'orientaient progressivement sur le modèle militaire régulier européen en pleine modernisation. Les particularismes guerriers, s'ils persistaient dans l'art de la guerre, se perdaient en revanche progressivement dans le cadre de l'administration et de l'organisation.

Chacun des régiments cosaques disposait en propre de son intendance et de son secrétariat pour les affaires administratives de guerre. Il en alla de même pour le détachement expéditionnaire qui disposait aussi de ses propres structures. En outre, le polk fut une section interdépendante du corps expéditionnaire qui suivit un schéma hiérarchique pyramidal. Le polk s'intégrait au corps expéditionnaire cosaque, tandis que ce dernier se soumettait au modèle général de l'armée régulière russe. L'autorité des polkovniki dépendait de celle du pokhodnyj ataman, soumise elle-même au commandement de l'état-major et des officiers supérieurs des autres régiments réguliers.

L'historien russe Nikolaï Aleksandrovitch Mininkov distingue deux catégories de régiments de Cosaques au XVIIIe siècle : les régiments de 1<sup>ère</sup> classe (550 hommes, puis ultérieurement 860) et les régiments de 2<sup>ème</sup> classe (de 300 à 350 hommes)<sup>839</sup>. Selon lui, les premiers constituaient les régiments opérationnels envoyés combattre sur le front, tandis que les seconds étaient destinés à traiter les affaires de « l'arrière »<sup>840</sup>. Il semble pourtant que les régiments aient été fixés à 500 hommes, ainsi qu'en témoignèrent certaines sources. De même, l'absence de normalisation militaire officielle chez les Cosaques rendit particulièrement difficile toute approche générale dans la préparation militaire sur le Don. Si les régiments se composaient de 500 hommes au XVIIIe siècle, le respect de cette règle était quasiment systématiquement remis en question par les capacités réelles du Don.

Pour aboutir et présenter des contingents « quasi » complets, les Cosaques s'adonnaient régulièrement à la mixité ethno-sociale de leurs rangs. Cette pratique, particulièrement prisée sous le règne d'Anna Ivanovna, consistait à recruter des non-Cosaques, afin de combler le déficit de soldats irréguliers réclamés. Pour se faire, les Cosaques n'hésitaient pas à intégrer dans la composition de leurs contingents, des Kalmouks de la Volga ou des Tatars convertis au christianisme (« gorodovyje tatar »). Ceci leur évitait de tomber en infraction vis-à-vis du Collège de la Guerre et du Sénat. Parfois caché dans les tableaux statistiques, mais souvent admis dans les rapports du Don adressés à Saint-Pétersbourg, ce stratagème était un palliatif

---

<sup>839</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalno universiteta, 2008, p. 154.

<sup>840</sup> Accompagnement des blessés, prisonniers de guerre, déserteurs de l'armée russe...



qui satisfaisait à la fois le Voïsko du Don, l'Etat et les parties tierces. Ces « pièces rapportées » y voyaient l'opportunité d'être soldées pour ce service auquel ils n'étaient pas soumis d'autorité.

Nous remarquons d'ailleurs que le contingent de 2000 Cosaques du pokhodnyj ataman Ivan Grekov (contingent de 2000 Cosaques servant en Finlande en 1750) était en réalité composé de 1799 Cosaques du Don et de 200 Kalmouks<sup>841</sup>. Seuls les régiments des polkovniki Mashlykine et Kosmine étaient constitués à 100% de Cosaques du Don.

Dans ce cas de figure, les unités non-cosaques devaient se plier à l'autorité du pokhodnyj ataman. Mais les Kalmouks avaient également une structure hiérarchique héritée de leur tradition nomade. Les quelques Caucasiens qui venaient apporter leur concours avaient bien souvent des mœurs très différentes de celles des Cosaques et un tempérament souvent inadapté à la condition de militaire européen. Ces barrières culturelles entre les peuples généraient des tensions pendant les campagnes militaires et pouvaient être à l'origine de désertions ou de problèmes individuels au sein des régiments. Cependant, cette mixité qui a longtemps existé tournait toujours à l'avantage des Cosaques, largement majoritaires. Cette coutume visait davantage à réaliser un appoint en hommes, qu'un « recrutement multiculturel » désiré.

Il fallut attendre 1802 et le règne d'Alexandre Ier pour voir le service des Cosaques du Don fixé à 30 ans (25 ans de service en campagne et 5 années de service intérieur dans la réserve militaire : actions armées intérieures et rôle de police dans les secteurs méridionaux de l'empire). Sous son règne, les régiments voyaient leurs effectifs passés à 578 hommes et les conditions de recrutement s'en trouvaient bien moins tolérantes vis-à-vis de l'appoint<sup>842</sup>.

Au XVIIIe siècle, les Cosaques du Don dépendaient exclusivement de la Russie pour se fournir en équipements. Avant chaque campagne, le Collège de la Guerre émettait des oukases spécialement prévus à l'approvisionnement d'armes ou de matériels spécifiques. Le gouvernement russe s'engageait notamment à les fournir en poudre noire et en plomb. Ces équipements indispensables à la réalisation du service militaire étaient réquisitionnés dans les magasins et entrepôts de munitions de l'Empire. Le versement de cet appointement était soit automatique, soit envoyé sur le Don après une demande spéciale des Cosaques (étudiée scrupuleusement par le Sénat et le Collège de la Guerre). Un budget spécial était alloué aux Cosaques, afin de financer la production de ces matériels et leur envoi à Tcherkassk. La Shtat

---

<sup>841</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 65, 17, Liste du contingent de 2000 Cosaques du Voïsko du Don envoyé en Finlande, 4 août 1750, p. 223

<sup>842</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalno universiteta, 2008, p. 154.

kontor évaluait les besoins et préparait le budget propre. Ensuite, les différentes chancelleries en relation directe avec les centres de production (Chancellerie de la Province de Voronej, Chancellerie de l'artillerie...) se chargeaient de rassembler les stocks, de les vérifier dès lors qu'il s'agissait d'armement à feu – canons, fusils... Elles géraient également l'acheminement et les modes de transport.

Lorsque les Cosaques du Don entrèrent dans la troisième année consécutive de la Guerre russo-turque (1735 – 1739), en 1738 la Chancellerie de la Province de Voronej devait, par ordre du Collège de la Guerre, mettre à la disposition des Cosaques l'ensemble des stocks de ses entrepôts : du vin, de la poudre et du plomb<sup>843</sup>. La préparation de ces appointements impliquait le déblocage de fonds de financement pour les dépenses d'état en armement et productions manufacturières, pour l'état général des stocks, ainsi que pour le transport jusqu'au Don. La même année, la Chancellerie de l'artillerie recevait un oukase du Collège de la Guerre, lui sommant de trouver et d'équiper le Voïsko du Don avec des canons pour la défense de son territoire<sup>844</sup>. En réalité, cette initiative fut le fait d'une demande précédente des Cosaques du Don, effectuée par le biais de leur rapport (« otpiska ») adressé au Collège de la Guerre le 31 janvier de cette année<sup>845</sup>. Ces canons devaient en principe être prêtés et servir à la défense des stanitsy vidées de leurs militaires, contre les incursions tatares. Le projet initial, à l'avantage des intérêts du Don, prévoyait un prélèvement direct de pièces d'artillerie dans les régiments de l'armée régulière à enjeu stratégique « secondaire ». Cette solution tenait compte de l'interaction réciproque entre les instances de l'Etat (Chancellerie de l'artillerie, Collège de la Guerre, Shtats kontor... et Voïsko du Don). Cependant, la réalité des finances publiques russes et celle du terrain contraignirent l'Etat à revoir à la baisse ses ambitions pour le Don avec quelques bouches à feu vieillissantes<sup>846</sup> de petits calibres plus faciles à transporter, disponibles immédiatement et bien moins coûteuses.

L'appointement général des Cosaques du Don pouvait également tenir compte de l'équipement de base du militaire. Par exemple, la campagne militaire de 1737, fut malgré le zèle des Cosaques, une année laborieuse pour Tcherkassk. Le début de la campagne s'annonçait difficile en raison du nombre de blessés, d'impotents..., usés par une campagne de 1736

---

<sup>843</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 2, 21, Rapport De la Stats-Kontora au Sénat dirigeant, 1<sup>er</sup> mai 1738, Saint-Pétersbourg, p. 848A

<sup>844</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 7, 387, Rapport №182 du Collège de la Guerre au Sénat, 3 août 1738, Saint-Pétersbourg, pp. 614 – 614 v°

<sup>845</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 461, Rapport du Collège de la Guerre au Sénat dirigeant, 19 juillet 1738, Saint-Pétersbourg, p. 56

<sup>846</sup> Généralement, le gouvernement russe fournissait le Don avec des calibres souvent obsolètes et ayant été réformés des arsenaux russes – couleuvrines, fauconneaux..., dont l'usage au XVIIIe siècle était très peu adapté aux besoins des Cosaques eux-mêmes.

difficile. Le contrecoup de la guerre se ressentait également sur les effets personnels et matériels des Cosaques, qui s'autofinanciaient difficilement. De la sorte, même les fusils commencèrent à manquer dans les foyers. L'Etat dut prendre des mesures exceptionnelles pour rééquiper une partie de ses hommes. Dans ce contexte difficile, ce furent deux visions radicalement différentes qui s'opposèrent : d'une part le Generalfeldmarschall von Münnich<sup>847</sup>, raisonnant en militaire russe, réclamait de l'armement le plus rapidement possible (5000 mousquets russes neufs), par le biais des manufactures d'armes de Toula<sup>848</sup>, d'autre part les hautes instances du pouvoir central, qui au contraire, préféraient faire des économies par soucis de l'état effrayant des finances.

La première proposition, plus rapide, mais évidemment plus onéreuse, ne tenait pas compte du nombre réel de fusils à fournir. L'Etat risquait de financer à perte l'équipement de ses irréguliers – solution intéressante pour certains Cosaques qui y voyaient là l'occasion de bénéficier d'armes gratuitement.

La seconde proposition tenait compte de l'état très médiocre des finances publiques. Si l'engagement à fournir de l'armement aux Cosaques tenait toujours, il tiendrait de la capacité des stocks russes à fournir d'anciennes carabines suédoises confisquées et usagées, en provenance des magasins des forteresses de Revel<sup>849</sup> et Riga. En outre, les armes débloquées étaient exclusivement adressées aux Cosaques participant à la nouvelle campagne militaire des Russes et seulement à ceux qui ne disposaient pas ou plus d'arme à feu à titre individuel. Afin de garantir l'envoi, des inspections avaient lieu sur le Don, afin de contrôler l'exactitude des quantités à y envoyer<sup>850</sup>. Sur les 5000 fusils issus des manufactures d'armes de Toula, précédemment réclamés par von Münnich, les Cosaques du Don n'obtinrent que 3133 carabines (2193 armes de Revel et 940 pièces de Riga). Solution la plus économe et la moins désavantageuse pour l'Etat.

Dans les faits, les Cosaques du Don n'appartenaient pas à l'armée régulière et ne servaient pas dans les casernes de l'Empire. Il leur incombait de s'équiper de façon autonome. Ces demandes particulières, souvent le fait de la précarité générée en temps de guerre, restaient limitées et occasionnelles. Le plus souvent, elles ne couvraient pas intégralement les demandes effectuées depuis Tcherkassk, puisque les intérêts de l'armée régulière prévalaient sur ceux du

---

<sup>847</sup> Officier général d'état-major et Président du Collège de la Guerre en 1737.

<sup>848</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport № 1046 du Collège de la Guerre au Sénat dirigeant, 25 avril 1737, Saint-Petersbourg, p. 489

<sup>849</sup> Aujourd'hui Tallin

<sup>850</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport № 839 du Collège de la Guerre au Sénat dirigeant, 29 mars 1737, Saint-Petersbourg, p. 471A

Don. Pourtant, ces cas de figure isolés permettent de saisir l'importance de l'équipement des Cosaques dans les guerres russes. En effet, l'idée que le Cosaque devait se présenter avec un minimum de deux chevaux et d'un équipement complet (sabre, poignard, piques et mousquet) est sérieusement remise en question pour la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette image couramment admise par de nombreux spécialistes émane généralement des injonctions des monarques russes dans les chartes adressées à Tcherkassk. Elles étaient peu ou mal respectées car ces questions dépendaient principalement des capacités matérielles réelles du Don au moment de constituer les contingents. En l'occurrence, cette règle sur les équipements deviendra la règle absolue plus tard sous le règne de Catherine II. C'est sous son règne que se précisera une réglementation plus stricte sur les obligations des troupes irrégulières cosaques (oukase sur les nouvelles réglementations liées aux troupes irrégulières, 31 décembre 1765)<sup>851</sup>.

*Cosaque du Don au XVIII<sup>e</sup> siècle : diversification et polyvalence sur le théâtre de guerre.*

Sur le plan de son implication militaire aux côtés de l'armée russe, le Cosaque du Don dut s'adapter aux nouvelles exigences d'un état en devenir qui s'alignait techniquement et militairement sur le modèle des puissances occidentales.

Le mode opératoire sur le terrain militaire dut s'adapter à l'ère du temps et à l'idée d'un contrôle plus présent des autorités militaires russes. C'est ainsi que l'aspect d'indépendance tactique s'éclipsa progressivement au profit d'actions menées et commandées par l'état-major russe. Les Cosaques du Don s'associèrent la plupart du temps avec les Russes pour combattre les ennemis de Moscou aux XVI – XVII<sup>e</sup> siècles. Ils le firent d'une manière relativement indépendante des mouvements de leurs homologues réguliers. Si comme nous l'avons dit plus haut, le statut d'auxiliaires de la Moscovie se transformait en modèle de troupe irrégulière, cela impliquait nécessairement quelques changements fondamentaux dans la façon de combattre, en coordination avec l'armée. Il s'agissait d'adaptation et non de disparition des mœurs guerrières cosaques. Leur mode de fonctionnement et les tactiques employées sur le terrain se maintinrent au profit d'objectifs ambitieux, que seule une armée moderne pouvait entreprendre.

Le rôle des Cosaques de Russie et plus encore du Don, s'il est clairement avéré dans les annales de la Grande Russie, restait limité. Ce constat s'inscrit comme la résultante de deux facteurs essentiels. Si en effet, les Cosaques participèrent à chaque conflit moderne engagé par la Russie, la faiblesse de leurs effectifs<sup>852</sup> restait une réalité. Le second paramètre était de l'ordre

---

<sup>851</sup> *Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. III, № 32, Novotcherkask, 1894, pp. 39-42

<sup>852</sup> De l'ordre de quelques milliers d'hommes armés au XVIII<sup>e</sup> siècle.

de la nature-même des Cosaques. D'un point de vue typologique, les Cosaques constituaient principalement un corps de cavalerie légère. Ce type d'unité était complété par des contingents de fantassins, d'artilleurs et de quelques marins. Ces combattants « secondaires » étaient employés par défaut, quand il n'y avait pas de montures en suffisance. Faute de mieux, ils constituaient alors le vivier de soldats irréguliers qui complétaient remarquablement les colonnes de fantassins russes de l'armée régulière. Ces deux caractéristiques essentielles sur la nature cosaque ne pouvaient, pour ainsi dire, en faire des unités à l'enjeu stratégique décisif. Certes, ils s'illustraient grandement au cours des combats qui les opposaient aux ennemis de la Russie, mais ils n'étaient plus, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'un glacis tactique s'inscrivant dans la structure générale des armées russes.

Bien entendu, le maintien de leur existence dans la société russe était calculé. Ils rendirent de nombreux services et furent à l'origine de nombreuses réussites militaires pour le compte de Saint-Pétersbourg. Progressivement, les Cosaques durent se fondre dans la masse de l'armée russe, conservant le statut d'irréguliers. Ils étaient commandés par les officiers supérieurs et généraux de l'armée russe et combattaient avec eux. La mixité irréguliers/réguliers, qui allait de pair à partir de 1709, fut très certainement la grande nouveauté martiale chez les Cosaques. Jusqu'alors ils avaient l'habitude de combattre indépendamment de toute association. Si avant cette date, ils exécutaient les ordres des officiers russes, ils les réalisaient seuls et sans véritable interaction avec la hiérarchie russe subalterne.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette « distance » des rapports entre Russes et Cosaques devait disparaître offrant ainsi une meilleure coordination des actions. La structure pyramidale qui existait depuis les XVI – XVII<sup>e</sup> siècles fut maintenue, mais les Cosaques combattaient mutualisés aux unités régulières, qu'il s'agisse de cavalerie, d'infanterie ou de marine. Les opérations dans le delta du Don pour neutraliser les forces ottomanes d'Azov en 1736 demeurent la dernière source documentée, attestant du caractère d'indépendance militaire de terrain des Cosaques. L'ataman du Don Ivan Ivanovitch Frolov, qui dirigeait l'action, la mentionna en impliquant uniquement des effectifs de Cosaques du Don. Ce caractère de mixité n'apparut que plus tard, lors de l'assaut mené contre la ville d'Azov. Au demeurant, les opérations et manœuvres militaires qui suivirent, s'inscrivirent systématiquement dans le cadre d'une coopération renforcée entre des unités de natures variées. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Russie sut tirer profit de ces hommes de guerre. Leur emploi dans l'armée concernait des objectifs et des réalisations militaires de terrain très différentes.

Il n'est pas rare de les voir employés dans le renseignement militaire ou la protection des colonnes russes. En outre, le fait d'appartenir à la cavalerie légère permit aux états-majors

russe de les associer à des unités très mobiles, telles que les hussards ou les dragons. Cette association qui visait la surveillance et un contrôle étroit sur l'exécution des obligations militaires cosaques fut le fait de la politique de Pierre le Grand et devait se perpétuer ensuite. Par exemple, 500 Cosaques du Don furent dépêchés à Viazma et Dorogobouj<sup>853</sup>, afin de participer aux opérations menées par le Generalfeldmarschall Lacy (gouverneur de Livonie de 1727 à 1751)<sup>854</sup>, sous le contrôle de régiments de dragons<sup>855</sup>. Le commandement effectif se trouvait entre les mains d'un officier général russe, tandis que la « surveillance » censée veiller à l'accomplissement des missions était entre celles d'officiers de régiments réguliers.

L'encadrement tactique était du ressort de la hiérarchie traditionnelle existant chez les Cosaques (starshynes avec toutes leurs déclinaisons de fonctions). Au demeurant, les Cosaques servaient très souvent dans les avant-gardes et arrière-gardes de l'armée. Leur mobilité permettait de mettre à profit leur connaissance du terrain et leur capacité à se fondre dans un milieu hostile, avec le souci permanent de savoir se replier en cas de coup dur. Cet emploi résultait bien évidemment de leur héritage guerrier des steppes et d'un « mimétisme » de contact avec les populations indigènes de Ciscaucasie : les derniers khanats (Crimée et Horde noghaï principalement). Cette tradition guerrière leur permettait de se mouvoir dans les contrées les plus éloignées de l'Empire russe, afin d'inspecter les zones de transit des troupes russes. Ce rôle d'une importance capitale incombait aux Cosaques du Don, mais il arrivait qu'ils soient accompagnés fréquemment d'autres communautés russes ou ukrainiennes<sup>856</sup>.

Dans les situations les plus critiques pour l'armée russe, les Cosaques du Don étaient envoyés pour faire diversion avec quelques soutiens de l'armée régulière. Il s'agissait de contingents peu nombreux, mais suffisamment importants et puissants, pour donner l'illusion à l'adversaire d'une tentative de poussée dans des zones géographiques à enjeu stratégique important. Ce type de technique fut employé sur la ligne de Perekop, tandis que l'essentiel des effectifs russes tentaient une entrée en péninsule criméenne via des zones secondaires<sup>857</sup>. Ce type d'action, s'il n'était pas décisif pour la stratégie, permettait de gagner du temps et de

---

<sup>853</sup> Deux villes russes de la province de Smolensk.

<sup>854</sup> Le Gouvernement de Livonie était une subdivision territoriale de l'Empire russe qui regroupait la Lettonie et une partie de l'Estonie. A l'ouest, cette province russe bordait celle de Pskov. Le 28 juillet 1713, Pierre le Grand créait le Gouvernement de Riga, qui sera finalement cédé à la Russie par la Suède le 10 septembre 1721, en vertu du Traité de Nystad.

<sup>855</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 379, Oukase de l'impératrice au Collège de la Guerre, 10 mai 1749, Saint-Pétersbourg, p. 17 v°

<sup>856</sup> La plupart du temps, il s'agissait des Zaporogues, qui apportaient une aide précieuse lors des combats ayant lieu dans la Petite Russie au XVIIIe siècle. Les Cosaques de Tchougouïev, réputés pour leur fiabilité sur le terrain et leur fidélité envers l'Etat, étaient également employés avec les hommes du Don pour effectuer des missions d'éclaireurs.

<sup>857</sup> Pendant la campagne de Crimée de 1738 par exemple.



réévaluer les objectifs militaires que s'était fixé le haut commandement russe. De plus, la diversion pouvait concerner le maintien de certains points de contrôle sur les fleuves et cours d'eau. En de nombreuses circonstances, l'armée russe fut en mesure d'avancer, alors que quelques centaines de Cosaques renaient Tatars, Bosniaques ou Turcs dans des zones n'intégrant pas les plans et troupes russes.

Pour mener à bien ces missions de prospection de terrain, les Cosaques devaient compter sur leur mode de combat atypique en ce XVIIIe siècle (« phase transitoire » et d'adaptation entre un modèle martial hérité des steppes et un système codifié plus règlementaire). La synthèse des deux donna naissance à un étalon « hybride » qui sut pleinement satisfaire les attentes de l'armée russe. Afin de se fondre dans un environnement peu propice aux Russes, les Cosaques pouvaient compter sur la maîtrise de plusieurs dispositions offensives ou défensives, qui leur venaient directement des XVI – XVIIe siècles<sup>858</sup>.

Parmi les plus populaires et les mieux connues, nous comptons la « lava », « venter », « klin », « caroussel » et « zavesa ». La description de ces techniques de combat et les précisions sur leur emploi pendant les batailles opposant les Russes à leurs ennemis restent pourtant inexistantes dans les sources primaires de l'administration russe<sup>859</sup>.

La « lava », reste à ce jour la mieux connue des formations de combat des Cosaques. Elle était un héritage du voisin tatar. Il s'agissait avant tout d'une charge de cavalerie en ordre dispersé. Le but de la manœuvre, qui devait le plus souvent se terminer par un encerclement des troupes adverses, devait permettre d'optimiser l'efficacité de l'action individuelle. D'après l'analyse de Niessel, qui ne lui trouvait aucun modèle analogue européen (France – charge en fourrageurs du règlement français, Allemagne – « nach hauen », Russie – formation à files ouvertes de la cavalerie régulière russe), l'intervalle existant entre chaque cavalier devait accroître la mobilité de chaque combattant et permettre de franchir tout type d'obstacle<sup>860</sup>. C'était une formation remarquable en cas de coup dur, puisque l'« aération » existant entre chaque cavalier facilitait toute tentative de retraite.

La formation du type « klin », consistait en une subdivision de la « lava ». Composée de 200 à 300 hommes (2 à trois sotni), les Cosaques cherchaient à fondre sur les points les plus vulnérables des formations ennemies. Ils opéraient alors des percées dans les rangs adverses et les trouées permettaient d'abord de fendre les lignes ennemies. Les Cosaques continuaient la

---

<sup>858</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalno universiteta, 2008, p. 160.

<sup>859</sup> Qu'il s'agisse des institutions locales du Voïsko du Don ou des hautes instances politiques du gouvernement central (Sénat, Collège de la Guerre, Rapports des officiers supérieurs ou généraux de l'armée régulière etc. ...

<sup>860</sup> Jean Savant, *Les Cosaques*, Paris, Ed. Balzac, 1944, p. 274.



manœuvre dans le but d'atteindre les arrières et semer la panique chez leurs adversaires. Ils pouvaient essayer de les anéantir en décimant les rangs de l'arrière ou ils devaient compter sur l'arrivée imminente des bataillons russes (réguliers ou irréguliers). La jonction avec les renforts russes accentuait le choc des Cosaques qui encerclaient alors des poches restreintes d'ennemis (technique du « carrousel »). L'isolement de petits groupes semait le désordre dans les rangs ennemis et les rendait encore plus vulnérables. Il ne restait plus qu'à éliminer les quelques forces restantes ou à les constituer prisonnières.

La technique dite « zavesa » est directement issue de l'héritage guerrier turco-mongol. Cette tactique visait à induire l'ennemi en erreur en lui laissant croire à sa possible victoire. Ainsi, les lignes de cavalerie cosaque, souvent inférieures en nombre, se décrochaient de leurs opposants et feignaient la retraite, tout en veillant à être poursuivies. Le but était d'attirer les poursuivants dans la ligne de mire russe. Lorsque ces derniers étaient suffisamment près, ils essayaient un tir nourri de batteries russes ou le feu de l'infanterie régulière ou cosaque de soutien.

Le « venter » se rapproche de cette technique très courante au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>861</sup>.

Les cosaques évaluaient non seulement la dangerosité mais également les options qui s'offraient aux Russes dans le cadre de l'avancée des colonnes de l'armée impériale. Ils constituaient en cela de véritables unités de renseignement pour les officiers russes. En effet, il arrivait très souvent que les Cosaques fassent des prisonniers au cours de leurs missions d'éclaireurs. Ceux-ci, ramenés dans les camps russes, y étaient interrogés et permettaient de récupérer de précieuses informations remises ensuite à l'état-major. Les interrogatoires suivaient un modèle bipartite qui, selon les cas, étaient ou non du ressort des Cosaques. Soit ces prisonniers étaient soumis aux officiers russes, soit les Cosaques prenaient en charge cette besogne et retransmettaient ensuite les renseignements obtenus à leurs supérieurs. Tout dépendait du type de guerre menée et des zones géographiques concernées. Dès lors que les Cosaques combattaient contre les Turcs et les Tatars dans le sud de l'Ukraine, en Crimée, puis aux portes de la Moldavie, les prisonniers étaient acheminés jusqu'à Tcherkassk car les terres du Don n'étaient pas si éloignées des théâtres. C'est précisément dans la capitale des Cosaques qu'étaient entendus Tatars ou Turcs. Lors des guerres contre la Suède, la Prusse et les puissances européennes plus éloignées géographiquement du Don, les Cosaques se contentaient de ramener les prisonniers dans les camps russes. Même sur le Don, l'état-major russe exigeait souvent une deuxième « audition », afin de confirmer les informations draguées jusque-là. En toutes circonstances, les Cosaques établissaient des comptes rendus aux officiers russes

---

<sup>861</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 160.

référents. Avec ou sans deuxième interrogatoire, le commandement rapportait toute information ayant un lien avec les questions stratégiques au Collège de la Guerre. En de multiples occasions, les Cosaques du Don, dont ce travail de ponction d'informations était grandement facilité par une géographie aux frontières intérieures russes, se révélèrent être un excellent service de renseignement au profit de l'armée russe pendant les campagnes militaires.

Les Cosaques du Don étaient également appréciés pour leurs compétences dans la traduction et l'interprétariat. En tant que troupes irrégulières, ils étaient amenés à constituer des unités de combat mixtes. L'histoire de cette communauté montra qu'ils furent souvent liés aux Kalmouks de la Volga, tant par leur voisinage géographique que dans les rapports concernant directement les opérations militaires. Les Kalmouks de la Volga ignoraient la langue russe<sup>862</sup>. Cette barrière linguistique avait pour conséquence l'impossibilité de commandement par les officiers russes qui encadraient ces irréguliers. De ce fait, certains éléments chez les Cosaques du Don, qui cohabitaient avec le voisin kalmouk, connaissaient quelques rudiments de leur langue. Ils jouaient donc le rôle d'intermédiaires entre Kalmouks et Russes et de traducteurs pour la retransmission des ordres. En outre, les Kalmouks de la Volga participaient très souvent aux opérations militaires aux côtés des Cosaques, ce qui ne constituait pas un hasard sur le choix de l'association. Dans le cas de certaines opérations d'envergure, où les Kalmouks étaient livrés à eux-mêmes dans la bataille, des Cosaques du Don pouvaient accompagner les contingents de cavalerie, afin d'analyser et de surveiller le bon déroulement et l'exécution des opérations. En outre, ils servaient à la rédaction des rapports que les responsables d'unité devaient communiquer au Collège de la Guerre et aux maréchaux russes. En cas d'impossibilité de détacher des traducteurs, les Kalmouks passaient par les services de traduction de Tcherkassk. Les Cosaques des services administratifs, qui recevaient les rapports des Kalmouks, pouvaient être amenés à les retranscrire en langue russe et les renvoyer à qui de droit.

Si le XVIII<sup>e</sup> siècle montrait encore des réticences avérées à exécuter le service militaire de la part des Cosaques<sup>863</sup>, il en allait de même chez les Kalmouks, et dans des proportions bien supérieures. Dans de nombreux cas, les Cosaques étaient sommés d'accompagner les troupes kalmoukes jusqu'à leur point de jonction avec l'armée russe. De la sorte, les Cosaques du Don, considérés comme plus fiables et plus fidèles à l'empereur, devaient surveiller les Kalmouks

---

<sup>862</sup> Alexandre Husson, « Organizatsija oborony na territorii Donskovo vojska v 1738 g. », *Rus, Rossija : Srednevekovje i Novoje vremja*, Vol. 5, novembre 2017, p. 503.

<sup>863</sup> Chiffres des effectifs truqués, mauvaise fois sur le nombre de conscrits, mauvaise organisation ou préparation, carences matérielles...

qui pouvaient s'adonner à la rapine sur les propres terres de leur souverain. Il n'était pas rare que dans la précipitation et le désarroi des forces russes, les Kalmouks profitent de la faiblesse des populations autochtones, affaiblies et pratiquement sans défense. Ces derniers, par facilité et par indifférence, pouvaient parfaitement piller les terres foncières russes et prélever un butin bien supérieur à l'attribution de leurs soldes annuelles. Ces richesses étaient autant de sources de revenu facile à acquérir, sans trop de crainte de mesures de répression en retour... Les Cosaques, qui subissaient de tels assauts<sup>864</sup>, au même titre que les populations russes ou ukrainiennes, avaient donc pour rôle de veiller à l'obéissance de ces alliés à l'honneur et aux principes très « douteux ».

C'est ainsi que 800 Kalmouks furent envoyés en 1749 en Livonie. Ils devaient compléter les effectifs de 4000 Cosaques du Don pour combattre au nord avec l'armée russe<sup>865</sup>. L'Etat désigna 200 Cosaques pour les surveiller et veiller à limiter les éventuelles exactions que pourraient tenter les Kalmouks sur le trajet. Parmi eux se trouvaient également quelques uns de ces nomades<sup>866</sup>, vivant en symbiose avec les Cosaques sur le territoire du Don. Leur présence devait ainsi contribuer à l'amélioration de la communication entre eux et les Kalmouks de la Volga :

*Et pour la surveillance des Kalmouks en chemin, afin que ces derniers ne commettent d'exactions et des vols dans les villages russes, [et à la place des dragons] envoyer en convoi nos fidèles Cosaques du Don. Il faut prendre 200 hommes avec leurs starshynes parmi les 4000 hommes mobilisés sur oukase impérial et parmi les quelques Kalmouks vivant sur le Don, qui au même titre que les 200 Cosaques, peuvent parler le russe<sup>867, 868</sup>.*

Ces actes restaient cependant limités et n'avaient qu'un caractère purement préventif. En outre, ils permettaient aux Russes d'éviter tout débordement social et mutinerie dans les rangs, afin d'empêcher sur le court ou moyen terme les Kalmouks de désertir.

---

<sup>864</sup> Alexandre Husson, « Organizatsija oborony na territorii Donskovo vojska v 1738 g. », *Rus, Rossija : Srednevekovje i Novoje vremja*, Vol. 5, novembre 2017, p. 502.

<sup>865</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 379, Rapport de l'ataman du Don Danilo Efremov au Collège de la Guerre, 26 août 1749, Tcherkassk, pp. 233 – 234 v°.

<sup>866</sup> Notons qu'il s'agissait d'une communauté restreinte de Kalmouks vivant avec les Cosaques du Don. Ils n'étaient pas considérés comme « Cosaques » (statut social sur le territoire), mais étaient totalement indépendants du Khanat kalmouk de la Volga.

<sup>867</sup> « I dlja smotrenija za onymi kalmykami v puti, chtoby v rossijskikh jilichtchakh kraji i varovstva ne tchinili [a vmesta dragun] pridat v kanvoï nachevo vsepodannejchevo donskovo iz naznatchennoj nyne po imjannomu Vachevo Imperatorskovo Velitchestva ukazu 4000-noj komandy s nadlejachtchaju starshinoju kazakov 200 tchelovek iz neskolkko iz jivuchtchikh na Donu kalmyk, kotoryje naiboljeje kak ikh, tak i rossijskoj jaziki i ikh postupki znat mogli »

<sup>868</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 379, Rapport de l'ataman du Don Danilo Efremov au Collège de la Guerre, 26 août 1749, Tcherkassk, p. 233 v°.

Dans les faits, les 200 hommes requis se trouvaient être une unité mixte : 179 Cosaques du Don et 20 Kalmouks riverains. Ces 199 hommes devaient gagner la rivière Tishanka pour rencontrer celui qui les commanderait : le podpolkovnik (lieutenant-colonel Demadritz<sup>869</sup>)<sup>870</sup>. Néanmoins, une injonction du Collège de la Guerre ordonna au général Levashov de le remplacer par un officier régulier plus gradé : le polkovnik (colonel) Shamshev<sup>871</sup>. Ce changement prit effet le 30 août 1749 et fut le fait d'un remplacement pour « incompétence ». Le podpolkovnik Demadritz (soldat étranger) ne connaissait pas suffisamment bien la langue russe pour commander les Cosaques et les Kalmouks<sup>872</sup>. Cette association mixte dans la composition de l'unité de 199 hommes montre une fois de plus l'interaction qui existait entre l'armée régulière et les irréguliers (Cosaques et Kalmouks). Nous remarquons que les Cosaques dépendaient systématiquement d'un commandement régulier au XVIIIe siècle, y compris pour les missions aussi basiques que la simple surveillance de convoi.

#### 4.3. Systèmes institutionnel et hiérarchique

Le système hiérarchique des cosaqueries russes modernes demeure l'un des aspects complexes de ces communautés. La principale difficulté réside dans le fait qu'au XVIIIe siècle la notion de « grade » était relative dans le corps des irréguliers de l'armée russe<sup>873</sup>. Les Cosaques comme les Kalmouks disposaient d'une élite qui assurait le commandement et l'encadrement, au titre de personnel subordonné aux officiers russes.

Malgré l'existence d'une élite sur le Don, la structure hiérarchique du voïsko ne prenait en compte que deux catégories de combattants : les starshynes et les simples Cosaques. Le corps des sous-officiers (« podriadtchiki ») n'apparaîtra que plus tard, au XIXe siècle. Cette distinction existait depuis le XVIe siècle et devait perdurer jusqu'à l'extinction sociale de ces groupes en 1921. Si la catégorie des hommes du rang (cavaliers, fantassins, artilleurs ou marins) était structurellement simple, c'est parce-que ces hommes n'étaient que des exécutants. Il en

---

<sup>869</sup> Officier étranger servant dans l'armée russe, dans un régiment de dragons.

<sup>870</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 379, Rapport de l'ataman du Don Danilo Efremov au Collège de la Guerre, 26 août 1749, Tcherkassk, p. 234.

<sup>871</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 379, Compte rendu annuel de la campagne militaire de 1749 envoyé au Collège de la Guerre, non daté, lieu non-indiqué, p. 384.

<sup>872</sup> *Ibid.*

<sup>873</sup> Principalement pour les corps spéciaux de Kalmouks de la Volga et des communautés cosaques.

allait tout autrement pour les starshynes, dont les fonctions complexes étaient soumises à responsabilités. En conséquence, ils bénéficiaient d'attribution d'avantages attenants.

S'il est permis d'attester l'accession progressive pour les starshynes au « grade »<sup>874</sup>, dès les années 1730<sup>875</sup>, il faut relativiser cette notion. Même si les documents font apparaître de plus en plus souvent le terme « armejskij » (signifiant qu'il s'agissait probablement d'un grade homologué ou du moins « identifiable » par les officiers de l'armée russe).

Le grade (armejskij tchin) donnait lieu dès le XVIIIe siècle à de nombreux avantages et privilèges (en nature ou en argent). C'est par le biais du grade militaire que les starshynes affermirent leur pouvoir et leur influence. Ils s'en servirent également pour creuser le fossé des inégalités sociales avec les simples Cosaques. L'accès à un grade de l'armée correspondait le plus souvent à celui d'un officier supérieur ou général. Même à un tel degré de reconnaissance de la part de l'Etat<sup>876</sup>, l'homologation du statut restait vague et difficile à établir au XVIIIe siècle.

Loin du stéréotype idéal et tardif du « Cosaque officier » et noble à part entière comme le fut par exemple le Comte Matveï Platov<sup>877</sup>, vainqueur triomphant des armées françaises lors de la retraite de Russie en 1812, ce caractère héréditaire et règlementé mit du temps à s'instaurer dans la communauté du Don et dans les armées russes. Cette étape fut pour le moins une véritable stratégie du gouvernement qui tentait de s'assurer un soutien et une fidélité indéfectible de ses hommes. La récompense par le grade était un levier supplémentaire qui devait permettre de mieux contrôler le Don et de soumettre les Cosaques à l'autorité centrale de Saint Pétersbourg. Les précisions sur le caractère de cette transformation sociale furent le fait de la politique de l'impératrice Catherine II. Toutefois, les documents administratifs et juridiques furent rendus publics et officiels seulement sous le règne de Paul Ier et plus tardivement à l'aube du XIXe siècle, avec la « pyramide des grades »<sup>878</sup>.

En effet, l'ensemble des privilèges et de la reconnaissance nationale que constituait l'accession au corps des officiers (même pour un processus en cours d'homologation et d'expérimentation), sut générer convoitises et motivations sociales (reconnaissance, avantages pécuniaires...). Cette mutation sociale des élites arrivait à peu près au même moment que son homologue foncière.

---

<sup>874</sup> « armejskij tchin » : grade de l'armée.

<sup>875</sup> Le premier starshyne à obtenir un grade de l'armée est Ivan Krasnoshokov. Il deviendra « brigadier » en 1738 pour ses loyaux services, tant dans les domaines de la guerre que de la diplomatie.

<sup>876</sup> Le grade était l'une des plus prestigieuses récompenses faites à un starshyne au XVIIIe siècle.

<sup>877</sup> Confirmé à sa fonction d'ataman du Don par le tsar Alexandre Ier en 1805 et promu général de cavalerie le 11 octobre 1809.

<sup>878</sup> Les premières homologations cosaques avec les grades de l'armée russe furent effectives dès 1798. Elles ne tenaient cependant pas compte du rang des sous-officiers et des hommes du rang.

C'est aussi au XVIIIe siècle que les plus prestigieux des starshynes s'orientèrent vers le contrôle des grands secteurs de production manufacturière (métiers et coopératives de la pêche, exploitations agricoles...). Ceci se fit au détriment de l'intérêt commun. Ce processus allait générer les premières grandes familles de notables sur le Don. Le gouvernement russe, depuis l'intronisation de Pierre Ier, avait compris l'importance que devait jouer la starshynstvo<sup>879</sup>. C'est bien sur ce groupe et par le service militaire qu'il devait miser pour renforcer son contrôle sur les Cosaques.

La première partie du XVIIIe siècle fut structurellement la continuité des deux siècles précédents. Ainsi, les starshynes faisaient partie d'un ensemble assez cohérent et chacun pouvait trouver sa place dans le système hiérarchique de sa communauté. Néanmoins, si cette pyramide hiérarchique fut parfaitement reconnue dans les rangs cosaques, l'état-major russe y vit des complications, notamment dans le cadre du respect des supérieurs et de son intégration au commandement d'une armée régulière, dont les traditions et coutumes étaient strictement différentes.

Les dénominations attribuées aux starshynes du Don au cours de ce siècle correspondaient davantage à des « fonctions » militaires, plus qu'à des grades à proprement parlé. Au demeurant, cette notion de grade (« tchin » – puis « zvanije » au XIXe siècle) devint effective, dès lors que les services administratifs du Collège de la Guerre indiquèrent la fonction « armejskij tchin ». Malgré l'introduction progressive de cet attribut, les fonctions militaires intrinsèques au Voïsko du Don demeurèrent jusqu'en 1798<sup>880</sup>. La plupart de ses fonctions fut maintenue pour être homologuée et inscrite dans les matrices de grades – avec leurs équivalents réguliers pour chaque arme (cavalerie, artillerie, infanterie, marine...<sup>881</sup>). En outre, la pyramide des grades se subdivisait en 14 classes. Chacune de ces classes correspondait à un échelon hiérarchique, ce qui facilitait le travail de correspondance des grades. En 1798, le grade le plus bas des officiers cosaques fut celui de « khorunzhij »<sup>882</sup>. Le plus élevé fut celui de général de cavalerie<sup>883</sup>. Cette hiérarchie, désormais officialisée, fut ensuite modifiée et rééchelonnée pour la période 1884 – 1917. Dans les deux modèles présentés du règne de Paul Ier à la fin de celui de Nicolas II, on remarque que les attributions faites aux Cosaques étaient moins nombreuses que pour les autres branches de l'armée russe. Il y avait de facto moins de grades et moins de

---

<sup>879</sup> Nom générique donné au groupe social constitué par les starshynes.

<sup>880</sup> Lorsque les grades militaires homologués pour les Cosaques furent intégrés à la pyramide des grades de l'armée russe.

<sup>881</sup> Les grades se distinguaient également au sein des troupes irrégulières en fonction du type d'arme et parfois du type de régiment.

<sup>882</sup> Correspondant à un officier de 14<sup>ème</sup> classe.

<sup>883</sup> Correspondant à un grade d'officier de 2<sup>ème</sup> classe.



classes. Les Cosaques se voyaient attribuer 9 grades différents sur un tableau tenant compte de 14 classes. En revanche, en 1798, les grades de marine étaient au nombre de 12, répartis sur les 14 classes<sup>884</sup>.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette hiérarchie comprenait un total de 11 fonctions militaires ou administratives chez les starshynes. A cela s'ajoutait le corps des simples Cosaques. Avant 1798, en l'absence de la notion « armejskij », les starshynes n'étaient pas des officiers à proprement parlé, mais plus des « cadres ». Nous remarquons cependant que les Cosaques surent très tôt organiser leur élite pour plus de cohérence dans le corps de commandement. Malgré l'absence de valeur juridique « officielle » dans les armées impériales, il fut admis que ces fonctions correspondaient au même titre que les grades de l'armée régulière, à un degré de commandement spécifique. En outre, chaque fonction tenait compte de l'importance sociale des starshynes. Ainsi, dès l'établissement d'un service militaire obligatoire, les fonctions les plus élevées furent occupées par les plus éminents Cosaques (un individu, accompagné le plus souvent de ses proches<sup>885</sup>). Au sein de cette structure, les starshynes occupaient des postes de cadres militaires de type « commandement » ou « administratif<sup>886</sup> ». L'importance de la fonction dépendait du nombre d'hommes dirigés. Le responsable d'un contingent cosaque était le pokhodnyj ataman. Il était secondé par ses plus hauts subalternes : les polkovniks<sup>887</sup>.

A titre d'exemple, parmi les fonctions que les Cosaques occupaient en 1738, un contingent standard de Cosaques du Don, partant en campagne militaire, était composé dans l'ordre décroissant de plusieurs fonctions<sup>888</sup> :

#### Cadres de commandement

- Pokhodnyj ataman
- Polkovnik
- Nakaznoj polkovnik
- Essaoul

---

<sup>884</sup> Ju. A. Trambitsky, « Tchiny i zvanija russkoj armii », *Ratoborets : Vojenno-istoritcheskij zhurnal*, № 9, Moscou, 1991, p. 91

<sup>885</sup> Pour des fonctions homologues dans les autres contingents ou à des postes élevés de responsables subalternes (polkovniks, essaouls...).

<sup>886</sup> Secrétaires et scribes, intendants ou interprètes (pour les langues kalmoukes, tatares ou de toute autre langue concernant l'ennemi).

<sup>887</sup> Ici, comprenons polkovnik, soit le responsable d'un polk (500 hommes environ) et non polkovnik (colonel de l'armée régulière russe). Le degré de compétence était en réalité équivalent, mais sans reconnaissance du grade, le polkovnik régulier était le gradé référent.

<sup>888</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 171, Rapport de l'ataman du Don Ivan Frolov à la Chancellerie des affaires militaires, printemps 1738, Tcherkassk, p. 187.



- Khorunzhij
- Vojskovoï pissar
- Sotnik

#### Cadres de l'administration, intendance et interprétariat/service de traduction

- Kvartermeistr
- Polkovyj pissar
- Pokhodnyj tolmatch
- Vojskovoï oboznoj

#### Hommes du rang

- Rjadovyj kazak (simple Cosaque).

Ce système complexe atteste de la volonté de décomposer les contingents en subdivisions nodulaires plus restreintes. Par ailleurs, cette architecture démontre une totale capacité à remplir les rôles de commandement assurés en principe par les starshynes. En revanche, si ces derniers encadraient les hommes sur le plan tactique, ils étaient (y compris le pokhodnyj ataman) placés sous les ordres d'un officier russe, dépendant lui-même d'un officier général. Bien que les Cosaques du Don aient été en mesure d'opérer de façon indépendante, la volonté de contrôle et de gestion dans les affaires du Don les subordonnait à un officier russe. De même, cette nouvelle manière de procéder au cours des campagnes militaires (dès Pierre le Grand) fut également importante. Il s'agissait d'un mécanisme de rattachement direct à l'armée. Cela permit d'affirmer le caractère « irrégulier » des Cosaques et plus seulement celui de troupes auxiliaires.

L'octroi de fonctions militaires ou administratives permit de « métamorphoser » la starshynstvo en véritable groupe de fonctionnaires de l'Etat. Pour ce faire, les starshynes les briguant se virent attribuer des avantages pécuniaires, en nature ou de prestige (privilèges et droits spéciaux). Aux origines de la cosaquerie du Don, les starshynes assuraient le commandement grâce à un système électif. C'était le kroug qui attribuait les fonctions avant la préparation des contingents pour la guerre. Ce système électif et équitable se basait sur la « méritocratie ». Les plus braves, intègres ou plus compétents dans un domaine lié au métier des armes, assuraient les fonctions militaires d'encadrement. Toutefois, cette condition générale établie sur le mode d'un système électif fut mise entre parenthèses. Cette starshynstvo qui était élue pour un mandat annuel renouvelable, fut confirmée à titre permanent. Cette nouveauté fut perçue sur le Don comme une récompense de marque. Un tel prestige et de tels avantages incitèrent les starshynes des cosaqueries russes à la fidélité et à une soumission des plus zélées. C'est un oukase édité le 18 octobre 1754 qui officialisa cette rupture du mode de nomination.

Il faudra néanmoins attendre la publication de deux autres oukases (le premier en date du 19 novembre 1756, le second du 31 décembre 1765) pour confirmer ce nouvel état de fait<sup>889</sup>.

Ce changement de situation, qui entravait les libertés du Don, interférait avec la tradition d'une assemblée forte réunissant l'ensemble des Cosaques (des éminents notables jusqu'aux plus modestes combattants). Il fut assez tardif au XVIIIe siècle si nous considérons ces trois précédentes dates comme constitutionnelles au remaniement des mœurs locales. Ainsi, c'est durant la seconde moitié de ce siècle que l'émergence d'un caractère héréditaire et pérenne dans les arcanes du pouvoir des élites sur le Don s'établit. Des signes précurseurs devaient alarmer les Cosaques dès le règne d'Anna Ivanovna. C'est en effet dès le second quart du XVIIIe siècle, que le Collège de la Guerre et l'ataman du Don commencèrent à occulter les avis du kroug. D'ailleurs, c'est en 1709, après la chute de Boulavine, que le pouvoir et la zone d'influence du kroug déclinèrent. En cela, les privilèges accordés à l'élite du Don entraînaient la décadence des libertés cosaques.

Cette perte de vitesse dans les affaires décisionnelles permit à l'Etat russe de publier certains oukases, afin de promouvoir certaines personnalités suffisamment subordonnées à son autorité. Le début du XVIIIe siècle connut ainsi ses différentes familles de notables : Frolov, Krasnoshokov, Efremov. Les conflits d'intérêts et les jalousies qui existèrent entre les élites furent mis à profit par les autorités russes. Elles surent tirer parti des différents grands noms du Don. Si les Krasnoshokov étaient particulièrement influents durant la première moitié du siècle, ils commencèrent à décliner à partir de 1750. Certes, ils faisaient toujours partie des starshynes importants du Don, mais leur position prépondérante commença à s'altérer à la mort d'Ivan Krasnoshokov, au profit d'autres familles : les Frolov, puis les Efremov. La seconde moitié du XVIIIe vit émerger d'autres noms comme celui des Grekov, qui occupèrent des postes à responsabilités de l'armée irrégulière.

Avant cette série d'oukases clarifiant le statut de starshyne, certaines familles de notables bénéficièrent de traitement de faveur à titre personnel. Cette gratification fut souvent le fait d'un mérite avéré, intégrant le cadre général du service militaire. Initialement, la publication d'oukases spéciaux concernait essentiellement les acteurs de prouesses au combat durant le service. Par la suite, ce prestige et ce type de récompense devait s'adresser aux membres de la famille des starshynes. C'est ainsi que la « caste sociale » de la starshynstvo s'étendit à l'ensemble des familles de notables, sans pour autant qu'elles aient pu démontrer leur dévouement envers le pouvoir ou s'illustrer héroïquement à la guerre. Cette transmission

---

<sup>889</sup> A. P. Pronshtein, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 178.

ressemblant vaguement à un caractère « héréditaire » devait se mettre en place dès la fin des années 1730, pendant le règne d'Anna Ivanovna.

Un oukase du 16 avril 1730 devait dans son troisième point nommer Ivan Frolov<sup>890</sup> au rang de starshyne, en vertu de la qualité des services rendus par son aïeul Vasily : « 3) Promouvoir Ivan, le fils de l'ancien ataman du Don Vasily Frolov, au rang de starshyne de voïsko pour les services rendus par son grand-père et son père<sup>891</sup> »<sup>892</sup>. Il s'agit ici d'une récompense attribuée au mérite familial. Cet oukase ne mentionne rien sur la fonction qu'il devait occuper lors de campagnes militaires et il restait à définir le rôle qu'il jouerait ultérieurement pendant son service. Cette élévation sociale bâtie sur le prestige du père, traduit indéniablement un caractère de transmission des privilèges et du statut social. Rien cependant ne devait préciser le caractère pérenne de cette hérédité car aucune mention n'officialisait une transmission familiale des statuts. En d'autres termes, s'il fut avéré qu'Ivan Frolov bénéficia de cette promotion, rien n'indiquait que sa propre descendance en profiterait de façon automatique – à moins d'un nouvel oukase. Cette pratique se répandit ensuite à d'autres familles puissantes au cours des années suivantes. Un oukase (12 janvier 1735) permit à Stepan Efremov<sup>893</sup> d'accéder à la starshynstvo. En 1738, Andreï Krasnoshokov intégrait le groupe des starshynes pour des raisons équivalentes (service exemplaire de son père).

Cette promotion par oukase démontra que le souverain avait un droit de regard sur cette procédure et restait seul décisionnaire de l'attribution de ce type de récompense. Dans de telles conditions, les Cosaques du Don se découvraient une motivation supplémentaire à servir. Nous comprenons mieux les luttes intestines qui en découlèrent pour gravir l'échelle sociale. Le zèle de certains Cosaques et la subordination des sujets de l'empereur/impératrice devaient croître et s'accroître durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle. Durant la Guerre russo-turque (1735 – 1739), une dizaine de Cosaques zélés put bénéficier de ce traitement par l'intermédiaire des Generalfeldmarschalls von Münnich et von Lacy<sup>894</sup>. Néanmoins, le but recherché par les starshynes restait l'accession au grade militaire, qui leur conférerait les avantages les plus prestigieux. Malgré un statut de privilégiés et leurs fonctions, les starshynes ne pouvaient s'identifier clairement aux grades militaires de l'armée russe. A ses débuts, la starshynstvo ne

---

<sup>890</sup> Fils de l'ancien ataman du Don Frolov.

<sup>891</sup> « 3) Byvshevo donskovo atamana Vasilja Frolova synu evo Ivanu za slujby deda i otsa evo byt v tom donskom Voïske starshinoju »

<sup>892</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 7, 388, Oukase de l'impératrice Anna Ivanovna au Collège de la Guerre, 16 avril 1730, Saint-Pétersbourg, p. 155

<sup>893</sup> Fils de l'ataman du Don Danilo Efremov.

<sup>894</sup> A. P. Pronshtein, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 178.

disposait d'aucun des privilèges de marque accordés aux officiers russes. Si ce processus de gratification évoluait en la faveur des élites du Don, il était encore loin de se banaliser à la fin du siècle. Les premiers à avoir bénéficié de grades militaires (*armejskije tchiny*) furent Ivan Krasnoshokov, par un oukase spécial (4 mars 1738). Il faudra attendre deux années avant qu'Ivan Frolov accède également à ce rang. Tous deux obtinrent le grade de Brigadier des armées (grade intermédiaire entre ceux de colonel et de major général)<sup>895</sup>. En revanche, Feodor Krasnoshokov essuya un refus de l'Etat en 1742, alors qu'il aspirait au grade de brigadier des armées comme les membres de sa famille avant lui. Ce ne fut que partie remise pour lui.

La condition sociale des Cosaques et la possibilité d'évoluer vers des grades équivalents à ceux des officiers généraux produisirent à très court terme des tensions entre eux et les officiers supérieurs de l'armée régulière. Cette même année (1738), de nombreux colonels de l'armée ne furent pas promus au grade supérieur, malgré leurs années de service. Si ces derniers n'accédaient pas au corps des officiers généraux, ils acceptaient encore plus difficilement que les Cosaques du Don y parviennent, et cela avant eux. En l'absence de législation écrite sur l'évolution de carrière et sur le service militaire des Cosaques du Don, il fut logique de considérer qu'un officier régulier puisse être « prioritaire » au tableau d'avancement. De plus, le Cosaque n'était pas censé appartenir au corps des officiers, puisqu'il fallut attendre l'oukase de Paul Ier (22 septembre 1798)<sup>896</sup>.

Cette homologation des grades prévoyait différents changements dans le système des cosaqueries russes. Elle prit comme indicateur de comparaison les grades de cavalerie. Grâce à cet oukase, un *vojskovoï starshyne* se voyait promu au grade de major, les *essaouls* au grade de « *rotmistr* », tandis qu'un *sotnik* cosaque devint l'égal d'un *porutchik* régulier<sup>897</sup>. Avant ce document d'importance, les Cosaques devaient se contenter des faveurs relatives de l'Etat. Feodor Krasnoshokov dut attendre le mois de mai 1755 pour être nommé brigadier des armées. La même année, son frère Andreï fut élevé au rang d'*armejskij polkovnik*<sup>898</sup>. Il devint officier supérieur. En 1753, l'ataman Danilo Efremov reçut le grade de major général. Il fut plus gradé que ses confrères de la famille Krasnoshokov. Il fut le premier Cosaque du Don et de toute la Russie à obtenir un grade aussi élevé. De plus, ses grandes qualités en firent un allié de choix pour Saint Pétersbourg. Ainsi, en 1759 il reçut une charte de l'impératrice Elisabeth Petrovna

---

<sup>895</sup> « Bregadir » en russe.

<sup>896</sup> Cet oukase remet en question une partie de la hiérarchie militaire russe. Les Cosaques se retrouvaient intégrés à la pyramide des grades (*Tabel o rangakh*).

<sup>897</sup> Ju. A. Trambitsky, « *Tchiny i zvanija russkoï armii* », *Ratoborets : Vojenno-istoritcheskij zhurnal*, № 9, Moscou, 1991, pp. 90 – 91

<sup>898</sup> Le grade d'*armejskij polkovnik* correspond au grade de *polkovnik* de l'armée (colonel) et non à la fonction de certains *starshynes* du Don (*starshyne* responsable d'un *polk* – 500 hommes).

(8 mai 1759), adressée à titre personnel, dans laquelle lui fut attribué le statut honorifique de Conseiller secret (« Tajnnyj Sovetnik ») pour ses loyaux services. Ce titre très spécial lui fut donné après son attitude exemplaire lors de la campagne militaire russe en Poméranie (respect des délais de préparation et de ralliement, effectifs complets, armement et équipement dans un état impeccable...) <sup>899</sup>.

L'avancement dans l'armée russe, bien que limité au XVIII<sup>e</sup> siècle, pouvait se faire rapidement au profit de certains Cosaques du Don dévoués et méritant. A titre d'exemple, le starshyne Sidor Sebriakov fut élevé au rang d'armejskij polkovnik en octobre 1756. Il fut promu au grade de brigadier des armées deux ans et demi plus tard, en mai 1759. Ainsi, l'appartenance à la caste des starshynes ne garantissait pas systématiquement l'accession aux grades de l'armée et il fallait s'illustrer de diverses façons et tout le long de sa carrière militaire, pour espérer (hypothétiquement) en bénéficier. Ivan Krasnoshokov fut quant à lui un excellent diplomate, un fin tacticien et un fervent protecteur de la Russie (dans ses régions les plus méridionales). Tantôt ataman du Don, tantôt pokhodnyj ataman durant les différents conflits, il sut tirer parti de ses qualités diplomatiques excellentes et de ses compétences au commandement. Il mena ses hommes au combat avec panache contre les Tatars et les Turcs. Ses actions dans les régions méridionales furent le plus souvent couronnées de succès. En outre, il participa à des délégations, notamment dans le cadre de la récupération de certains éléments cosaques du Don réfractaires au gouvernement russe de Pierre le Grand. Ces derniers s'étaient établis sur le Kouban après la chute de Boulavine et combattaient avec les Noghaïs pour le compte de l'Empire ottoman <sup>900</sup>.

Progressivement, les élites du Don, qui ne pouvaient se contenter d'un statut « informe » de starshynes, exigèrent en 1767, lors d'une commission (« ulozhennaja kommissija »), que l'ensemble des droits de noblesse russe leur soit attribué et reconnu. Bien évidemment, le gouvernement qui n'y voyait à court terme que peu d'avantages refusa catégoriquement, prétextant que pour espérer en disposer, il fallait obligatoirement détenir un grade d'officier et rassembler de nombreux documents pour la procédure de demande... Catherine II reviendra finalement sur ces revendications, juste après le règlement de la crise survenue sur le Don en 1772, puis de l'échec du mouvement insurrectionnel populaire de Pougatchev (1773 – 1775). Les principales raisons furent que Saint Pétersbourg avait besoin d'un contact direct avec la

---

<sup>899</sup> Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym, T. II-2, № 631, Novotcherkask, 1894, p. 801

<sup>900</sup> Il s'agit d'une partie des Cosaques qui migra définitivement en Dobroudja en Roumanie ottomane. Plus tard, ils fondèrent avec d'autres groupes russophones, la communauté des Lipovens – l'une des minorités russes établies dans ce pays.

starshynstvo pour maintenir l'ordre et l'intégrité de son territoire. Un premier oukase (14 février 1775) alla partiellement dans le sens des exigences cosaques. Les starshynes restés fidèles à l'impératrice et ayant encadré et dirigé les troupes cosaques loyalistes contre l'usurpateur Pougatchev bénéficièrent d'un avancement avec homologation immédiate des grades d'officiers supérieurs de l'armée russe<sup>901</sup>. Cette homologation fut une première étape vers l'accession au statut officiel de la noblesse d'épée. Les starshynes ayant exercé la fonction de polkovniki pendant la répression contre le chef de la révolte Pougatchev bénéficièrent, selon leur ancienneté au service, du grade de capitaine, ou de 2<sup>nd</sup> major (grades de l'armée régulière). De même, ils bénéficièrent d'un « brevet » remis par le Collège de la Guerre, afin de faire valoir leurs droits.

Bien qu'elle fût un moment important dans l'étape de transition des starshynes vers la condition de noble, cette mesure ne fut pas définitive et encore moins décisive dans les pourparlers engageant Sénat, Collège de la Guerre et assemblée des starshynes. Toutefois, ce fut la première fois dans l'histoire du voïsko qu'un groupe de Cosaques se trouva récompensé à un tel niveau pour son exemplarité et sa fidélité envers l'impératrice. Il ne s'agissait donc plus de quelques cas individuels, comme auparavant. Nous comprenons ainsi que les grades dispensés jusqu'à présent aux meilleurs éléments des élites cosaques ne furent qu'un leurre, visant à flatter l'égo de quelques personnalités, sans véritablement leur permettre d'évoluer dans la société « ordinaire » de la Russie impériale moderne. En outre, les premiers essais d'homologation furent jugés insuffisants par les starshynes du Don. La passerelle entre fonctions du Don et grades officiels de l'armée était jugée insuffisante. De la sorte, un polkovnik cosaque avait moins de pouvoir et de responsabilités dans la hiérarchie militaire qu'un major de l'armée régulière. Cette incohérence fut ressentie comme vexatoire par les Cosaques, qui voyaient leurs responsabilités et leur importance dans l'armée inconsidérées.

Soucieux de faire valoir leurs droits, il y eut une rébellion sur le Don à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Cosaques revendiquaient l'homologation de toutes les fonctions de starshyne avec les grades de l'armée (y compris les fonctions les plus modestes : essaouls, sotniki...). Des ambassadeurs de Saint-Pétersbourg arrivèrent sur le Don, afin de négocier avec leurs sujets cosaques. En réalité, ils venaient surtout régler la situation conflictuelle qui durait de 1792 à 1794<sup>902</sup>. Il faudra véritablement attendre 1798 et le règne de Paul I<sup>er</sup>, pour que la Russie

---

<sup>901</sup> *Akty, otnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. III, № 115, Novotcherkask, 1894, p. 206.

<sup>902</sup> Mouvements populaires de protestation contre la politique de migration vers le sud (Ligne du Caucase) de nombreuses familles du Don.



reconnaisse à l'élite du Don son appartenance à la noblesse et que ce modèle hiérarchique local soit reconnu et intégré dans le système des classes aristocratiques russes. Ces changements seront réactualisés et clarifiés dans un document publié en 1835, intitulé « Polojenije o Voïske Donskom ». Néanmoins, la structure hiérarchique pour les hommes du rang et sous-officiers demeurait toujours vide de tout projet structurant. Dans un cadre purement pragmatique, il était difficile aux Cosaques de considérer le rôle à jouer de ces nouveaux « officiers » au début du siècle. Aucun statut véritablement légal n'existait au sein de l'armée russe. Quels rapports ces starshynes devaient-ils entretenir avec leurs homologues dépourvus de grade, mais assurant le commandement à travers une fonction préétablie lors de la préparation aux campagnes militaires ? Les sources sur ce sujet sont très claires. Les fonctions existantes au sein du voïsko prévalaient sur tout le reste. Bien évidemment, les Cosaques de la stature d'Ivan Krasnoshokov, qui avaient bénéficié de nombreux avantages liés à un service militaire performant, se trouvaient la plupart du temps à des postes à responsabilités en temps de guerre. S'ils étaient intégrés aux contingents cosaques, le commandement tactique restait aux mains du pokhodnyj ataman, qui demeurait le responsable des opérations militaires.

Le fait d'avoir été promu au grade de brigadier ne dispensait pas Ivan Krasnoshokov du service militaire. En 1738, il prit part à la campagne contre la Turquie en Crimée et fut intégré à une unité de 6000 hommes. Les tableaux statistiques concernant les unités de Cosaques du Don en 1738 le font apparaître comme « starshyne-brigadier ». En outre, il disposait d'une administration personnelle : un adjudant (« adjutant ») et un secrétaire particulier (« pissar »)<sup>903</sup>. Toutefois, la structure du contingent de 6000 hommes restait la même qu'avant sa promotion. Nous retrouvons donc la classification de leur fonction chez les starshynes (incluant automatiquement le pokhodnyj ataman et les autres starshynes subalternes). Ivan Krasnoshokov, dont le nouveau statut l'auréolait de prestige et d'autorité, ne fut pas pour autant nommé pokhodnyj ataman. S'il ne recevait pas d'ordres directs de ce dernier, il fallut considérer sa condition dans cette armée car il ne put pas diriger ce groupement et encore moins en commander le responsable : le pokhodnyj ataman.

Cette difficulté liée à l'ensemble de ces « hiérarchies » et de ces dénominations naissantes, devait semer la zizanie chez les Cosaques. Plus que de simples querelles personnelles entre individus, nous assistons dès les années 1730 à de véritables problèmes de commandement dans les rangs cosaques. Ils résultaient, dès le départ, de jalousies, de cupidité et d'avidité naissantes suite à l'accession honorifique, pour certains, aux grades de l'armée. Le

---

<sup>903</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 171, bulletin du Brigadier Ivan Krasnoshokov à la Chancellerie des affaires militaires, printemps 1738, Tcherkassk, p. 188.



premier cas avéré fut celui du brigadier Krasnoshokov, dont l'autorité fut remise en question sur le Don en 1738, alors qu'il devait diriger une unité de cavalerie en 1738. Ses propres troupes rallièrent l'un des lieux de leur itinéraire de guerre sous la direction d'un Cosaque désigné par l'ataman du Don. Ivan Krasnoshokov, qui arrivait de Saint Pétersbourg avec ses nouveaux titres, avait pris du retard et ne pouvait respecter les délais de préparation prédéfinis dans la charte adressée au Don<sup>904</sup>. Cette action fut justifiée, mais elle fut perçue comme « insultante » à l'égard d'un starshyne à l'âge respectable, qui n'avait pas démérité au cours de sa carrière.

Cet incident ne fut pas le seul et ils se multiplièrent même à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle, quand plusieurs autres starshynes furent récompensés par le grade.

Ce fut notamment le cas en 1756, quand d'importantes tensions survinrent entre trois protagonistes (concrètement deux partis) : l'ataman Stepan Efremov, le brigadier Krasnoshokov (Feodor) et Danilo Efremov<sup>905</sup>. Le 21 avril 1756, le Don reçut une charte secrète du Collège de la Guerre, lui ordonnant de lever une armée de 4000 hommes<sup>906</sup>. Elle serait placée sous le commandement de Krasnoshokov pour partir en campagne et soutenir l'effort de guerre en Livonie. Néanmoins, le comportement de ce dernier, dont le zèle au service se faisait de moins en moins efficacement, retint l'attention du gouvernement. Aussi, il fut ordonné à Stepan Efremov et à son père Danilo (déjà major général) de surveiller les faits et gestes du brigadier et de s'assurer du bon déroulement de la préparation des hommes. Dans les faits, la famille Efremov devait apporter son aide, sans toutefois opérer de gêne volontaire pouvant discréditer l'autorité du brigadier, sous peine d'une pénalité en argent<sup>907</sup>. Cette menace a également son

---

<sup>904</sup> Alexandre Husson, « Staroje i novoje v organizatsii vojennoj slujby donskikh kazakov vo vrijeme rusko-turjetskoj vojny 1735-1739 gg. », *Rus, Rossija : Srjednjevekovje i Novoje vrijeme*, T. 3, nojabr 2013, pp. 321 – 326

<sup>905</sup> Danilo Efremov fut ataman du Don de 1738 jusqu'à 1753. Il demanda lui-même à être démis de ses fonctions au profit de son fils qui fut élu à sa place, puis confirmé à cette fonction suprême. En 1753, juste après sa démission, il fut promu au grade de major général. Malgré sa nomination à la fonction d'ataman, Stepan Efremov devait se soumettre à l'autorité de son père, dans le cadre des affaires militaires de la plus haute importance (problèmes transfrontaliers et campagnes militaires russes d'envergure). Danilo Efremov ne fut pas seulement récompensé d'un grade d'officier général, il fut également doté d'une garde spéciale avec son administration. Cette dernière était composée de 100 Cosaques choisis personnellement par D. Efremov, d'un adjudant et d'un secrétaire. Ce groupe de 102 personnes était le précurseur du « Régiment cosaque de l'ataman » (Kazatchij atamanskij polk). Même après la seconde élection de Stepan Efremov en 1755, Danilo restait l'autorité militaire supérieure sur le Don et, cela va sans dire, un allié de marque pour les manœuvres politiques locales et l'accession à certains droits par l'entregent. A partir de 1756, Danilo se signera « Commandant du Voïsko du Don – Major général Efremov » (Komandujushij Voïskom Donskim – General-major Efremov). Après sa démission, il était le plus souvent établi à Saint-Pétersbourg, où il jouait un rôle dans la coordination des administrations locale et centrales. Il démontra ses talents de superviseur et d'organisateur pendant la Guerre de Sept ans. A cette occasion, il fut considéré comme un élément « moteur » dans la modernisation des structures et mœurs militaires cosaques sur le territoire de son voïsko.

<sup>906</sup> 4000 cavaliers bien armés et bien équipés.

<sup>907</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 550A, Rapport de l'ataman du Don Stepan Efremov à l'impératrice Elisabeth Petrovna, 28 juin 1756, Tcherkassk, p. 2 v°

importance. Il est clair que le gouvernement était au courant des tensions que les récompenses d'état pouvaient occasionner. Il en joua assurément pour accélérer le processus de soumission des élites. En outre, deux craintes furent évoquées : une supposition sur l'incompétence de Krasnoshokov et une éventuelle bassesse entre les deux familles de starshynes concernées. La même année<sup>908</sup>, le Don reçut une seconde charte réajustant le nombre de conscrits – 1000 cavaliers supplémentaires. A la fin de la levée, les 5000 hommes devaient rester dans leur foyer et attendre l'ordre de départ.

Malgré le soin apporté à la qualité de cette mobilisation, Stepan Efremov relatait dans son rapport quelques fautes résolument notables de la part de son collègue Feodor Krasnoshokov :

1) Il nomma Gavril Grekov et Ivan Nikolaev<sup>909</sup> comme polkovniks de ce contingent. Toutefois, suivant la tradition des Cosaques du Don, S. Efremov fit remarquer que le second n'avait pas encore été confirmé au rang de « starshyne » par le Collège de la Guerre<sup>910</sup> or c'était une condition sine qua none au XVIIIe siècle pour servir au rang de polkovnik (deuxième fonction la plus importante après celle de pokhodnyj ataman). De même, selon le jugement de l'ataman du Don, il semblerait que Grekov ait été trop âgé pour remplir correctement sa fonction.

Nul ne peut dire s'il s'agissait de remarques résultant de tensions individuelles entre les deux hommes, toutefois, l'un des objectifs du gouvernement (renforcer la qualité du service) fut un réel succès. Au demeurant, le propos de S. Efremov dans son rapport sembla des plus cohérents. Son analyse paraissait intègre et objective. Si le cas de Gavril Grekov fut controversé du fait de son âge, celui d'Ivan Nikolaev fut beaucoup plus compréhensible. Le cas de ce dernier était une infraction flagrante au règlement social instauré sur le Don au XVIIIe siècle. De facto, si le respect de la tradition en vigueur prévoyait que tout personnel briguant un poste de polkovnik devait être un membre de la starshynstvo, il fallait attendre que le Collège de la Guerre publie un oukase sur la nouvelle condition sociale de Nikolaev (par une promotion à l'intégration à ce groupe)<sup>911</sup>.

2) Stepan Efremov indiqua que les Cosaques mobilisés furent envoyés à un point de ralliement<sup>912</sup> (en attendant leur chef Krasnoshokov) et astreints à y rester 13 jours. Tandis qu'ils

---

<sup>908</sup> Aucune date exacte n'est cependant précisée dans le rapport de l'ataman Stepan Efremov.

<sup>909</sup> Avant d'accéder à cette fonction importante, il servait comme essaoul dans les rangs du Don.

<sup>910</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 550A, Rapport de l'ataman du Don Stepan Efremov à l'impératrice Elisabeth Petrovna, 28 juin 1756, Tcherkassk, p. 3

<sup>911</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 550A, Rapport du brigadier Krasnoshokov au Collège de la Guerre, 18 mai 1756, Tcherkassk, pp. 40v<sup>o</sup> - 41

<sup>912</sup> S. Efremov indique qu'ils attendirent dans la steppe. Il ne donne cependant aucun autre renseignement sur le lieu d'attente exact.

devaient quitter le Don pour le 20 mai, ils furent contraints d'attendre leurs polkovniki, qui au demeurant ne vinrent pas. Cette immobilité loin de leurs foyers les contraignit à entamer une partie importante de leurs vivres (prévus, sans soucis de surplus, pour toute la durée du trajet). Ici la critique de Stepan Efremov était très claire. Il nota que sans la publication d'un oukase donnant l'ordre aux conscrits de revenir sur le Don, ses Cosaques auraient indubitablement manqué de provisions pour arriver dans le camp militaire russe d'assignation en Livonie. Il ajouta que l'itinéraire manquait crucialement de zones stratégiques de ravitaillement pour ses troupes (insuffisance de silos et magasins d'approvisionnement). Tous ces paramètres auraient eu des conséquences désastreuses pour les Cosaques. Cela démontrait l'incompétence d'un starshyne du rang de F. Krasnoshokov<sup>913</sup>. Les justifications fournies par ce dernier semblèrent inconcevables et dénotèrent de la pire plaisanterie de la part de ce « professionnel ». Le rapport de S. Efremov nous apprend que Krasnoshokov prit le droit de célébrer à Tcherkassk le mariage de la fille de l'un de ses starshynes Sebriakov. Ce n'est qu'à la fin de la cérémonie des noces que l'un et l'autre se décidèrent enfin à quitter la capitale pour rejoindre leurs hommes<sup>914</sup>. Même dans les années 1750, il arrivait encore de concéder aux Cosaques du Don certains travers comportementaux, entravant le bon déroulement de l'obligation militaire. En revanche, Stépan Efremov, s'il usait de ces erreurs pour faire valoir son autorité et son mérite auprès de Saint Pétersbourg, sut également profiter de l'instant pour remédier à ce type de carence disciplinaire.

3) La notion de hiérarchie posait de réels problèmes à la cosaquerie du Don après 1750. Les tensions en 1756 entre les Efremov et Feodor Krasnoshokov perdurèrent. Il reste qu'il fut compliqué, en l'absence de traces écrites plus personnelles de chacune des deux familles, d'évaluer l'intensité de la situation conflictuelle qui existait entre elles. Il se peut également que l'une et l'autre n'aient pu saisir l'enjeu réel de leurs fonctions et se soient gênées faute de compréhension des statuts et de leur efficacité socio-militaire. Le renvoi des Cosaques dans leur foyer ne signifiait pas un arrêt total de la mobilisation et la fin des opérations militaires. Bien au contraire, il fallait se préparer et attendre le nouvel ordre d'envoi. C'est précisément sur ce point que de nouveaux problèmes apparurent entre F. Krasnoshokov et S. Efremov. Qui des deux hommes avait le plus de pouvoir ? Krasnoshokov était un starshyne et brigadier des armées. Stepan Efremov était starshyne et ataman du Don, mais pas encore doté d'un grade russe officiel. Ce fut sur cette question de prévalence des pouvoirs que naquit le litige entre les

---

<sup>913</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 550A, Rapport de l'ataman du Don Stepan Efremov à l'impératrice Elisabeth Petrovna, 28 juin 1756, Tcherkassk, p. 3

<sup>914</sup> *Ibid.*

deux, puis entre les trois hommes (Stepan ayant cherché le soutien de son père et un appui de Saint-Pétersbourg, grâce à son statut de major général et de conseiller secret).

Krasnoshokov dut attendre l'autorisation de Stepan Efremov pour vérifier l'état des troupes et leur ordonner de quitter le Don. Feodor Krasnoshokov, sans l'aval de son supérieur hiérarchique (l'ataman du Don), prit la décision d'envoyer ses émissaires contrôler l'état des troupes pour un départ imminent<sup>915</sup>. A ce titre, il faut considérer l'action de ce starshyne, qui agit pleinement contre l'intérêt général du voïsko. Cette procédure non-règlementaire heurta certains responsables de stanitsa (« stanitchnyje atamany ») et des rixes s'ensuivirent entre les hommes de Krasnoshokov et les Cosaques restés dans l'attente d'un nouvel ordre de mission – l'évènement tragique de la stanitsa Glazunovskaya stanitsa sur la Medveditsa restant tristement célèbre et évocateur des tensions existantes à ce moment sur le Don<sup>916</sup>. Il est à rappeler que l'action de Krasnoshokov se fit sur le Don sans l'appui de documents officiels (émanant toujours de l'autorité locale de Tcherkassk, dans ce cas de figure).

Pour illustrer l'illégalité de l'action de Krasnoshokov en 1756, nous présentons la mission du Cosaque Prokhor Ivanov, dont l'ordre donné par le brigadier le 13 juin 1756 fut d'effectuer des sorties de contrôle, afin d'évaluer et de vérifier le potentiel militaire de chaque stanitsa. En outre, il fut chargé d'« interdire » aux Cosaques vivant dans les stanitsy du Don, de travailler et de « fatiguer » les chevaux à la production et au travail agricoles. Les fatiguer prématurément faisait prendre le risque de les perdre sur le chemin<sup>917</sup>. De telles mesures furent très mal perçues sur le Don car elles avaient pour conséquences de paralyser l'activité économique de la région, alors que les familles cosaques vivaient principalement de leurs productions locales et notamment agricoles.

Ce litige sera partiellement réglé par l'intervention de Danilo Efremov, appelé en renfort par son fils Stepan, afin de trancher et d'obtenir des documents juridiques suffisamment clairs pour déterminer qui de l'ataman ou du brigadier ferait acte d'autorité sur le Don. Danilo Efremov adressa un rapport circonstancié au Collège de la Guerre (16 juillet 1756), dans lequel il présentait la situation actuelle sur le Don. Il y demanda la publication d'une nouvelle charte, afin de définir avec plus de précisions le rôle exact de chacun et mettre fin aux vexations entre les Cosaques. En outre, il demandait au Collège de la Guerre de mettre en place rapidement un ensemble de mesures concrètes, visant à sanctionner tout contrevenant au règlement du Don

---

<sup>915</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 550A, Rapport de l'ataman du Don Stepan Efremov à l'impératrice Elisabeth Petrovna, 28 juin 1756, Tcherkassk, pp. 3 – 3 v°

<sup>916</sup> *Ibid.*, p. 3v°

<sup>917</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 550A, Ordre du Brigadier des armées Feodor Krasnoshokov au Cosaque Prokhor Ivanov, 16 juillet 1756, Tcherkassk, p. 14

pour les affaires militaires (punitions financières ou physiques, afin de ne plus réitérer le scandale des quelques stanitsy concernées)<sup>918</sup>.

La tournure des événements favorisa la famille Efremov. Le 14 septembre 1756, le major général Danilo Efremov envoyait un ordre au brigadier Krasnoshokov, afin de lui notifier qu'il restait le superviseur des opérations militaires des 5000 Cosaques envoyés en Livonie<sup>919</sup>. Toutefois, il lui serait assigné un pokhodnyj ataman du nom d'Ivan Ilovaïsky et il n'occuperait désormais plus cette fonction, comme cela était prévu initialement. Sur sa qualité de superviseur, les informations émanant des sources furent peu, voire non documentées. Il fut difficile d'évaluer le rôle qu'il put jouer durant la campagne livonienne. Il fut probable qu'il n'ait eu qu'un rôle mineur et plus symbolique que factuel dans l'action armée. Rien ne fut indiqué sur sa place au sein de l'état-major russe (de l'armée régulière) et nous ne savons pas s'il joua un rôle de commandement avec le concours de certains autres officiers russes.

Dans la structure hiérarchique prévue par Danilo Efremov, nous remarquons qu'il apparaissait un total de 9 polkovniks, ce qui faisait 10 responsables de régiment (polk), en comptant le pokhodnyj ataman Ivan Ilovaïsky. La liste des responsables de régiment n'incluait pas le nom de Feodor Krasnoshokov, ce qui fut très mal accepté par l'intéressé. Le rapport de Feodor Krasnoshokov, qui prit la tournure d'une plainte officiellement adressée au Collège de la Guerre, reprit l'historique de ses aïeux. Il fit le point sur sa situation sociale et sur son retrait du « service actif ». En effet, dans cette campagne, il n'était ni pokhodnyj ataman, ni polkovnik et sa présence tenait davantage à un « faire-valoir ». Nous remarquons l'absence d'une nécessité tactique militaire immédiate. Il rappela aux ministres du Collège de la Guerre que son père Ivan Krasnoshokov disposait de la responsabilité d'un régiment, après sa nomination au grade de Brigadier des armées : « néanmoins, mon défunt père eut toujours à disposition un régiment entier<sup>920</sup> »<sup>921</sup>. Ce qui démontre par ailleurs qu'il n'existait pas véritablement de transmission d'avantages ou de charges héréditaire à cette période.

Cette prise de décision validée par le Collège de la Guerre eut plusieurs raisons : d'une part le règlement des guerres intestines entre les Efremov et les Krasnoshokov (au profit des premiers) ; d'autre part, la volonté d'écarter « diplomatiquement » du service un starshyne aux pratiques de terrain douteuses.

---

<sup>918</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 550A, Rapport de Danilo Efremov au Collège de la Guerre, 28 juin 1756, Tcherkassk, p. 16

<sup>919</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 541, Rapport du Brigadier des armées Feodor Krasnoshokov au Collège de la Guerre, 8 octobre 1756, Tcherkassk, p. 1 v°

<sup>920</sup> « odnako, pokojnoj otets moj, pri sebe vseгда imel polnoj polk »

<sup>921</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 541, Rapport du Brigadier des armées Feodor Krasnoshokov au Collège de la Guerre, 8 octobre 1756, Tcherkassk, pp. 2 - 2 v°

Malgré les tentatives de régler le problème à l'amiable, il semble que Feodor Krasnoshokov ait mal accepté son destin en 1756. Il revendiquait au contraire le droit de disposer du grade de brigadier (comme son père) et de participer à la campagne militaire à la tête de 500 Cosaques : « A cette attention, il m'incombe d'avoir toujours un régiment complet à disposition pendant une campagne militaire. Et dans ce régiment, mon père eut toujours le nombre adéquat de starshynes de campagne, sans lequel je ne pourrais me passer<sup>922</sup> »<sup>923</sup>.

Dans son rapport adressé au Collège de la Guerre, Feodor Krasnoshokov eut la prétention d'indiquer le nombre de polkovnik à nommer – soit 8 au lieu de 9, étant considéré qu'il serait le 9<sup>ème</sup> et Ivan Ilovaïsky le 10<sup>ème</sup> pour ce contingent de 5000 cavaliers<sup>924</sup>. Peu disposé au renoncement, il alla jusqu'à réclamer que l'on décompose l'unité de 5000 Cosaques en 11 régiments et non 10, afin de lui en réserver un<sup>925</sup>.

Il semble que le major général Efremov ait appuyé son fils Stepan, afin de garantir son autorité sur le Don. Il est ainsi très difficile de savoir qui prévalait hiérarchiquement sur le Don à ce moment. Ce cas précis montre que la fonction d'ataman du Don était plus importante que le grade de brigadier de Krasnoshokov. Néanmoins, que serait-il advenu, si l'ataman du Don n'avait pas été soutenu par un personnage aussi important que Danilo Efremov ?

En tout état de cause, il faut préciser que se mit progressivement en place sur le Don un double système, mêlant la traditionnelle caste des starshynes à la modernité hiérarchique de l'armée régulière russe. Dans certains cas, les intéressés surent habilement tirer profit des avantages apportés. D'autres situations délicates montrèrent au contraire que certaines personnalités cherchèrent à exploiter les failles de ce système « binaire », afin d'écarter certains notables gênants ou jalouxés, dans le cadre des conflits d'intérêts. Pour autant, c'est bien sur cette « double hiérarchie » que se fonda petit-à-petit la base du commandement cosaque. Notons que le modernisme apporté par les traditions de l'armée régulière n'oculta en aucun cas le système primitif existant sur le Don depuis déjà plusieurs siècles.

Les éléments structurels, que nous venons de mettre en exergue, nous montrent comment les Cosaques du Don se transformèrent progressivement au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, afin de répondre aux attentes du gouvernement et aux exigences voulues par la réalité de la

---

<sup>922</sup> « Tchevo radi nadlezhit i mne vseгда v pokhode pri sebe imet polnoj polk. I v tom polku u otsa moevo byvalo nadlezhasheje tchislo pokhodnykh starshyn, bez tchivo mne i obojtis nevozmozjno »

<sup>923</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 541, Rapport du Brigadier des armées Feodor Krasnoshokov au Collège de la Guerre, 8 octobre 1756, Tcherkassk, p. 2 v

<sup>924</sup> *Ibid.*

<sup>925</sup> *Ibid.*, p. 3

guerre moderne. Ces aspects théoriques permirent, à bien des égards, de recontextualiser l'existence de la communauté du Don à travers ses obligations militaires. Le Voïsko du Don continua d'exister en dépit des animosités entre le pouvoir central et l'organisation sociale locale. Il s'adapta aux exigences de l'Etat pour mieux le servir et pour se maintenir dans le sud de la Russie. En dépit de cette existence, l'Etat chercha à assoir son pouvoir en grandissant son influence. Il le fit par le biais de plusieurs leviers, dont la manipulation sociale des élites. Ces dernières, évoluant vers une forme de fonctionnariat de guerre, furent le vecteur social qui contribua à faire assoir la domination de l'Etat russe.

Evidemment, la starshynstvo joua un rôle important dans ce sens. Elle ne saurait en aucun cas justifier l'intégralité des changements intervenus sur le Don au XVIIIe siècle. Les contextes historiques, sociaux et militaires amplifièrent plus ou moins les transformations au sein de ce groupe. Nous proposons de voir l'ensemble de ces processus dans les chapitres suivants consacrés à des cas concrets de guerre.



## **5. La Guerre russo-turque (1735-1739) : un tournant majeur dans la définition des obligations et prérogatives militaires.**

La Guerre russo-turque (1735 – 1739) constitue un choix majeur dans la compréhension du service militaire des Cosaques du Don au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce conflit demeure, dans l'histoire du Voïsko du Don, le premier qui fit l'objet d'une mobilisation de masse au sein cette communauté. En effet, les participations antérieures des Cosaques dans les guerres ayant impliqué la Russie montrèrent un emploi modéré de leurs effectifs dans les armées du tsar. Tout au plus, il s'agissait de recruter quelques milliers d'hommes pour compléter les rangs de l'armée régulière.

Pour la première fois au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Guerre russo-turque (1735 – 1739) impliqua un nombre important de conscrits (plus de 10000 hommes chaque année), qui oscilla entre 12000 et 14000 hommes. Cela représenta, si l'on en croit les rapports du Don, la presque totalité des combattants présents sur le Don à cette époque. Ceci apparut dès la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : cet argument, parce qu'il intervint tôt dans l'histoire du Don, fut déterminant dans le choix de ce conflit particulier.

L'importance des contingents mobilisés ne fut pas sans conséquence sur la qualité du service militaire effectué par les hommes du Don. A de nombreuses reprises, cette nouvelle norme de recrutement eut des effets néfastes sur la réalisation des missions et l'accomplissement des objectifs militaires de l'état-major. Ainsi, nous proposons d'analyser les mécanismes mis en place autour de ce service militaire en campagne et les normes en devenir pour la constitution des armées cosaques dès 1736. L'échec du Congrès de Némirov, outre son caractère diplomatique d'envergure, mit quant à lui l'accent sur les aléas d'une guerre qui durait dans le temps. Ce facteur eut des conséquences sur le moral et sur le service militaire des Cosaques du Don, dès 1737 – 1738.

Notre approche suit un cheminement chronologique volontaire. Au-delà des campagnes de 1736, 1737, 1738 et 1739, nous tenterons de montrer l'évolution des modalités liées à l'obligation militaire du voïsko. En effet, les premières années de campagne montrèrent des carences importantes dans l'organisation de la mobilisation et dans l'utilisation que l'état-major faisait des Cosaques. Ce conflit revêtu, à sa manière, un caractère expérimental propre à l'emploi des Cosaques au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des essais furent pensés et appliqués pour optimiser l'utilisation du Don. Il y eut quelques réussites, mais également des échecs cuisants dans la politique de guerre du feld-maréchal von Münnich, qui dirigeait les opérations militaires. Notre analyse

tendra aussi à montrer l'implication factuelle des Cosaques du Don dans les différentes attaques menées par la Russie. Nous verrons l'évolution du mode opératoire usité : totale liberté d'agir, indépendamment du cadre « régulier » et interaction et coordination directes avec l'armée russe.

### 5.1.L'effort de guerre des Cosaques du Don lors du siège d'Azov en 1736

La bataille pour la forteresse d'Azov sous le règne d'Anna Ivanovna constitue l'un des événements majeurs de la Guerre Russo-turque de 1735 – 1739. Indiscutablement, le siège de ce point fortifié joua un rôle stratégique prédominant dans l'ensemble des opérations militaires de l'Empire russe. Azov occupait une importance capitale tant pour la Russie que pour la Sublime Porte. De manière générale, l'organisation de la prise de cette place forte, tombée aux mains des armées russes le 19 juin 1736, s'inscrit dans un ensemble d'objectifs militaires encore plus ambitieux. La perte de cette forteresse pour l'Empire ottoman devait permettre à la Russie de prendre le contrôle intégral du Don et de disposer, in fine, d'un port militaire et d'un point d'attache en Mer d'Azov. Cette victoire s'inscrivait dans les objectifs fixés par von Münnich<sup>926</sup> pour 1736. Le contrôle du delta laissait le champ libre à l'armée impériale pour entamer, l'année suivante<sup>927</sup>, le siège d'Otchakov.

Ce théâtre militaire sans précédent pour le Voïsko du Don montra que les Cosaques prirent part à l'action de façon décisive. L'utilisation de ces forces militaires particulières atteste, à plusieurs reprises, de la supériorité des troupes irrégulières de par leur mobilité, leur connaissance du terrain et leur art de la guerre. L'expédition d'Azov de 1736 mérite une attention particulière de par les dimensions géographiques, sociales et militaires qu'elle engloba. A plusieurs reprises, cette campagne militaire présenta des difficultés remettant en cause le mythe de la cosaquerie russe telle que nous le concevons de nos jours. La préparation et la réalisation du siège d'Azov suivirent une configuration tripartite. Elle s'articulait autour de l'itinéraire suivi par les détachements de Cosaques ayant participé à l'expédition et des étapes définies selon les plans du Generalfeldmarschall von Münnich et du général en chef Levashov<sup>928</sup>.

---

<sup>926</sup> Von Münnich, comte, Generalfeldmarschall, président du Collège de la Guerre et responsable des opérations militaires de l'Empire russe durant la guerre russo-turque (1735 – 1739).

<sup>927</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 247.

<sup>928</sup> Vasily Yakovlevich Levashov participa au siège d'Azov en 1696 sous le règne de Pierre le Grand. Il fut récompensé par le grade de général en chef en 1734 pour le traité de paix signé avec la Turquie, auquel il participa. Il prit part à la Guerre russo-turque de 1735 – 1739 et fut nommé responsable du camp d'Azov par von Münnich

*Liquidation des postes avancés ottomans et prise de contrôle du delta du Don.*

Le Generalfeldmarschall von Münnich, en charge des opérations militaires russes, avait dès le début de la guerre (en 1735) planifié et organisé la stratégie à adopter pour les campagnes militaires du Kouban, d'Azov et du Dniepr de 1736<sup>929</sup>.

Afin d'optimiser ses chances de prendre Azov, il fut décidé d'affaiblir progressivement la forteresse en organisant des opérations militaires rapides et ponctuelles pour éliminer progressivement les poches militaires turques et tatares cantonnées à travers le delta du Don. Cette zone géographique constituait le complexe défensif d'Azov. L'ensemble de ces mesures devaient permettre à la Russie d'isoler Azov suffisamment longtemps pour prendre cette place forte. L'une des difficultés, à laquelle se heurta la Russie au début de la guerre, fut la bataille pour le contrôle de tous les axes fluviaux secondaires situés au nord du Don. Ces affluents, bien que limités pour l'acheminement des hommes, équipements militaires et vivres, offraient néanmoins aux armées ottomanes des possibilités supplémentaires d'infiltrer cette zone. Ces mouvements militaires pouvaient gêner les positions tenues par la Russie, entraver l'avancée de ses armées et générer un harcèlement qui rendrait la prise d'Azov impossible. De plus, la région était déjà gardée par un réseau de postes avancés et de fortifications à faible potentiel militaire. Les Ottomans étaient néanmoins capables d'y organiser une ligne de communication cohérente et repousser des expéditions de faible envergure.

Les Cosaques du Don, habitués de ces zones<sup>930</sup>, furent employés très activement et durent s'atteler au démantèlement du réseau défensif turc dans la partie septentrionale du delta du Don. Le 11 mars 1736, l'organisation d'une première expédition militaire avec le concours de 1369 Cosaques du Don ne fut pas un hasard. Elle fut planifiée sur ordre de von Münnich, depuis la forteresse russe de Sainte Anne. L'assaut et la prise de deux tours de guet (nommées communément « Kalantchi » par l'état-major russe) situées au point de confluence entre le Don et la rivière Kalantcha furent l'objectif initial fixé à ce petit détachement.

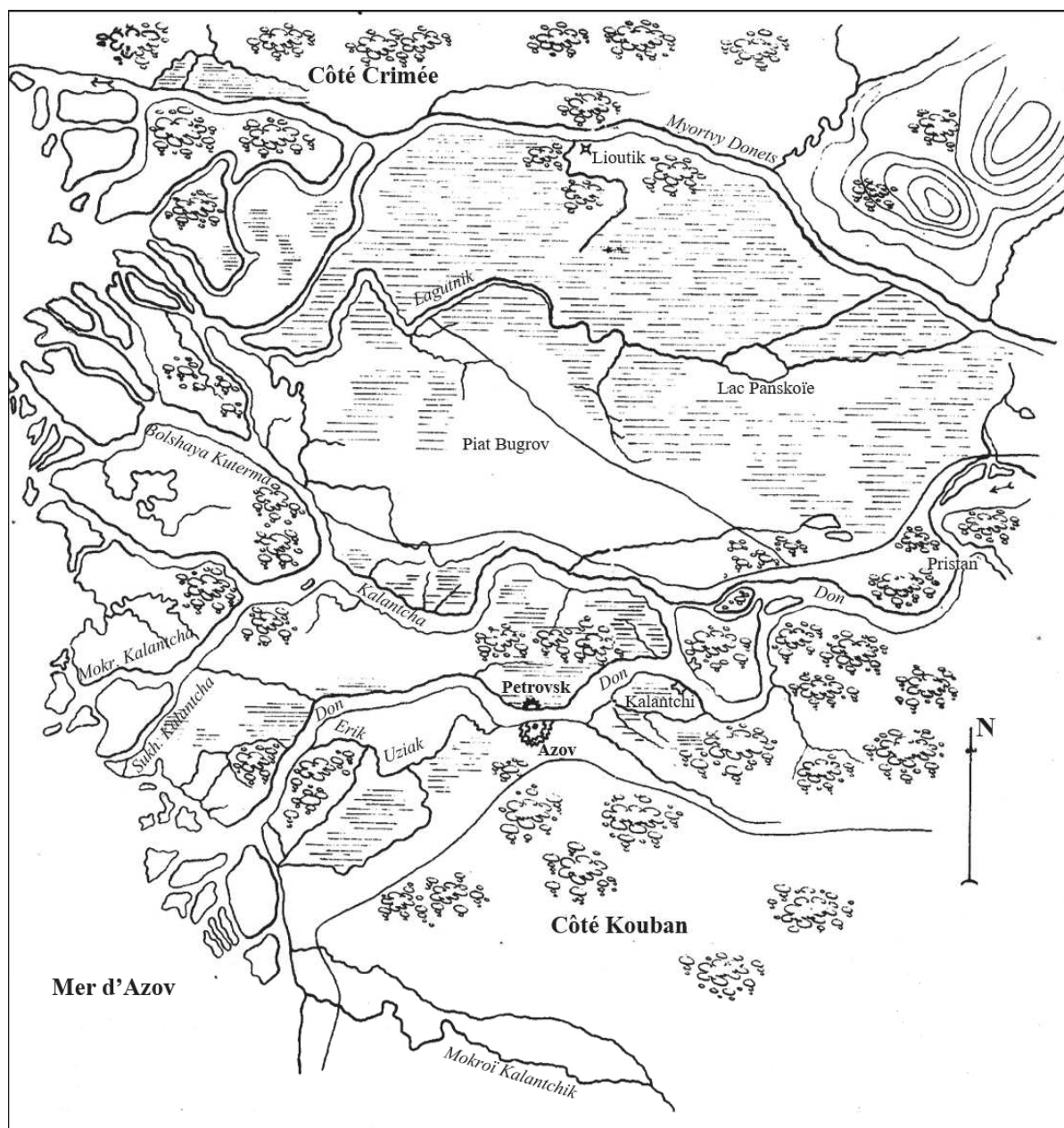
---

(parti en 1736 pour la Campagne du Dniepr). Levashov joua un rôle prépondérant dans la menée du siège d'Azov et ce, jusqu'à sa reddition.

<sup>929</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 247.

<sup>930</sup> Les Cosaques du Don qui jouissaient alors d'une totale liberté et d'indépendance vis-à-vis de l'Etat moscovite avaient, aux XVI-XVIIe siècles, l'habitude de quitter leurs stanitsy, khoutory et gorodki, cantonnés sur le territoire du Don pour partir faire de la rapine soit en Crimée, soit sur le littoral de l'Empire ottoman. Ces habitudes cessèrent dès la fin de la révolte de Boulavine en 1709. Cependant, les Cosaques continuèrent à fréquenter le territoire d'Azov et restèrent familiers de cette région.

FIGURE 6 : PLAN DU DELTA DU DON PENDANT LA CAMPAGNE DE CRIMÉE (1736)<sup>931</sup>



La sélection de cet effectif bien armé fut organisée dans la capitale Tcherkassk et dans les stanitsy situées à proximité par l'ataman du Voïsko du Don Ivan Ivanovitch Frolov. Ce recrutement se fit sur ordre écrit de von Münnich et sur la base du volontariat<sup>932</sup>. En cela, la capitale du Don et ses environs avaient tous les avantages d'un recrutement rapide. Une

<sup>931</sup> Fond de carte en provenance de : A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906 (Plan №4)

<sup>932</sup> RGVA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 31 mars 1736, Tcherkassk, p. 26 v°

population abondante y constituait un vivier idéal<sup>933</sup>. Notons que l'ataman I.I. Frolov et son corps de commandement (starshynes, sélectionnés par ses soins) se lancèrent à la tête de ce détachement de fantassins envoyé sur le delta du Don en barques. Par ailleurs, I.I. Frolov reçut l'appui du major général von Spereyter (officier-artilleur de l'armée régulière russe) qui fournit aux Cosaques l'aide nécessaire pour assiéger les cibles désignées. Cette opération présenta un élément novateur dans l'évolution du service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle, puisque cette association de deux corps d'armée différents en tout point (l'un irrégulier et l'autre appartenant aux troupes d'artillerie de l'armée régulière) fut le témoin d'une capacité d'adaptation à une coopération directe et bilatérale. De la sorte, ce fut un bataillon de 1369 Cosaques et de 600 spécialistes artilleurs (200 grenadiers, 300 fantassins, 100 artilleurs et mineurs)<sup>934</sup> qui partit à l'assaut des premières positions défensives turques sur les rives du Don.

Ce détachement disposa des atouts requis pour des missions de petite envergure, dans un laps de temps limité. Il fallut 9 jours au Voïsko du Don pour achever le recrutement des 1369 Cosaques, rejoindre le bataillon d'artilleurs du major général von Spereyter et débiter l'attaque contre les Kalantchi. L'assaut de ces deux tours de guet débuta dans la nuit du 20 mars 1736. Les Cosaques attaquèrent méthodiquement et prirent d'assaut la tour méridionale placée sur la rive sud du bras du Don. Le groupe de Cosaques fut confronté à une brigade de surveillance composée de Tatars et de janissaires et aux tirs de canons en provenance de la tour située sur la rive nord du fleuve. Une partie de la résistance ottomane fut écrasée, l'autre fut faite prisonnière. Le zèle et l'efficacité au combat des Cosaques furent exemplaires. Néanmoins, le major général von Spereyter fut tenté de prendre possession de la seconde tour sans combattre.

Frolov reçut l'ordre d'envoyer un messenger choisi parmi ses effectifs<sup>935</sup>. Outre le caractère profondément combattant des Cosaques, le choix de von Spereyter dénota d'un autre aspect non négligeable de l'emploi de ces guerriers au XVIIIe siècle : le rôle diplomatique. S'il restait vrai que l'intégralité des décisions de combat était du ressort de l'officier général d'artillerie, il faut garder à l'esprit que le relai des pourparlers fut assuré, dans cette configuration, par les Cosaques. Ils effectuèrent la transmission de messages, mais assurèrent également un rôle d'escorte des officiels belligérants<sup>936</sup>. Les clauses de reddition établies et

---

<sup>933</sup> Un recrutement massif opéré exclusivement dans ces communes atteignait rapidement ses limites au XVIIIe siècle et serait souvent une source de problèmes au cours de la guerre russo-turque (1735 – 1739).

<sup>934</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 31 mars 1736, Tcherkassk, p. 26 v°

<sup>935</sup> *Ibid.*, p. 27

<sup>936</sup> Le responsable de la seconde tour de guet (Ada Bacha) fut d'abord reçu avec son escorte personnelle par I.I. Frolov. C'est à ce dernier qu'il incombait de présenter la petite délégation turque au major général pour décider des suites à donner.



fixées par von Spereyter à Ada Bacha étaient avantageuses. Elles permettaient aux troupes ottomanes de la seconde garnison de rejoindre librement la forteresse d'Azov à la condition de laisser la totalité de leur équipement militaire (canons, fusils, poudre, plomb...) et de leurs vivres<sup>937</sup>. Cela représentait un gain de temps considérable du côté russe et des provisions non négligeables pour son armée. Au total, 21 Tatars et janissaires purent ainsi regagner la garnison d'Azov.

Les Cosaques du Don continuèrent leur percée en remontant le cours de la rivière Kalantcha vers le nord, afin d'atteindre l'embouchure de la mer d'Azov. Sur le Don, au point de confluence avec la Kalantcha, les Cosaques de I.I. Frolov interceptèrent une escouade de 15 janissaires dans deux barques affrêtées qui remontaient la rivière et tentaient de rejoindre Azov depuis la mer. La totalité de l'équipage fut anéantie. Etant donnée la tentative de fuite opérée par ce groupe de moindre importance, nous pouvons supposer que ces soldats ottomans effectuaient des patrouilles de surveillance et de reconnaissance entre les différents points de contrôle turcs. Ils dépendaient de l'une des tours de guet prise par l'armée russe et assuraient le fonctionnement de la ligne de communication avec les points forts plus éloignés.

En réalité, le second objectif visé par l'armée russe (bien connu des Cosaques) était la forteresse de Lioutik<sup>938</sup> située sur le bras du Mjortvyj Donets<sup>939</sup>. Envoyer les Cosaques du Don en mer d'Azov, pour qu'ils s'infiltrèrent finalement dans les terres par le Mjortvyj Donets, permettait à la Russie de s'assurer le contrôle des autres affluents du Don (Kalantcha et Kouterma), puisque toute forme de résistance devait être neutralisée par le détachement des 1369 hommes de Frolov. Les Cosaques qui regagnèrent la forteresse de Lioutik par la mer d'Azov<sup>940</sup>, le firent indépendamment du bataillon d'artilleurs de von Spereyter, et ce, pour des raisons tactiques et logistiques essentielles. En effet, le transport du matériel d'artillerie était périlleux et aurait entraîné des retards en plus de risquer de tomber aux mains des groupes d'ennemis suffisamment puissants pour détruire le petit détachement russe. Von Spereyter devait donc regagner la forteresse de Lioutik par les terres (sous contrôle russe), tandis que les Cosaques auraient pour mission de s'approcher de la place forte par la mer. Cette variante

---

<sup>937</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 31 mars 1736, Tcherkassk, p. 27

<sup>938</sup> Petite forteresse qui se trouvait sur la rive gauche du Myortvy Donets. La construction de ce point fortifié fut pensée par les Turcs qui voulaient au XVIIe siècle barrer la route aux Cosaques du Don, qui se servaient de cet axe fluvial pour gagner la mer d'Azov et effectuer des pillages dans l'Empire ottoman. Jusqu'en 1739 elle joua un rôle stratégique majeur, mais elle fut rendue à l'Empire russe après le traité de paix signé avec la Turquie cette même année et perdit progressivement son rôle premier. Elle fut assiégée par les armées de l'impératrice Anna Ivanovna pendant la guerre russo-turque (1735 – 1739) et finalement prise le 23 mars 1736 par le major général von Spereyter qui reçut le concours des Cosaques du Don.

<sup>939</sup> Affluent du Don situé le plus au nord dans le delta du Don.

<sup>940</sup> Figure 6, *cf.* p. 323

présentait un avantage d'importance, puisqu'elle permettait de prendre l'ennemi en étau. Ainsi, dans une zone marécageuse, la garnison de Lioutik n'avait d'autre choix que de fuir par les voies fluviales car se retirer par le réseau terrestre dans un milieu aussi humide s'avérait quasi impossible. C'est la totalité de la troupe ottomane (45 janissaires) qui fut arrêtée par les Cosaques sur le Mjortvyj Donets en tentant de regagner la forteresse d'Azov. Le 23 mars 1736, ce nouveau succès laissait à l'armée russe un bastion en état et un arsenal intact<sup>941</sup>.

Cette première campagne militaire prit fin le 23 mars 1736 et fut couronnée de succès pour la Russie. Notons le choix systématique des garnisons de surveillance turques de fuir à la vue des Cosaques du Don et de tenter de rejoindre Azov par tous les moyens. Il est clair que l'ensemble des garnisons ottomanes fixées sur le delta du Don n'auraient jamais pu tenir un siège et vaincre. La raison d'être de ces bases était le maintien d'une ligne de communication entre les avant-postes. Cela garantissait à la forteresse d'Azov un champ de vision important pour son organisation et son soutien face au choc d'une attaque qui devait s'inscrire dans la durée. Regagner Azov semblait être la solution la plus logique pour ces groupes isolés puisqu'elle leur permettait de grossir les rangs de ses défenseurs tout en évitant des pertes humaines inutiles dans des camps retranchés condamnés. Toutefois, la perte de ces différentes redoutes devait fatalement priver Azov de ses « yeux » et de sa ceinture défensive. Celle-ci servait à amortir le choc des premiers combats. Le réseau de défense et de communication d'Azov fut dans l'incapacité de réagir de façon adéquate à la force de frappe des Cosaques. Il en résulta, l'isolement partiel de la forteresse, tandis que s'achevait le blocage russe des affluents du Don.

Cette stratégie payante laissait désormais les mains libres au Generalfeldmarschall von Münnich pour l'organisation du siège d'Azov.

#### *Recrutement et emploi des Cosaques du Don dans le siège d'Azov.*

Après les précédents succès militaires des Cosaques sur le delta du Don, le Generalfeldmarschall von Münnich décida d'employer plus activement ce voïsko dans la guerre contre l'Empire ottoman. Ayant théorisé l'ensemble de la stratégie à adopter pour l'année 1736, il fixa comme objectifs les prises d'Azov et de Perekop<sup>942</sup>. Pour ce faire, il subdivisa l'armée russe en deux corps expéditionnaires, dans lesquels les Cosaques jouèrent un rôle essentiel.

---

<sup>941</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 31 mars 1736, Tcherkassk, p. 27 v°

<sup>942</sup> Forteresse tatare réputée pour son inviolabilité. Elle était l'unique rempart protégeant l'isthme de Crimée (appelé également Isthme de Perekop) et le Khanat de Crimée au nord.



Cette ouverture de deux fronts simultanés devait permettre à la Russie de concentrer ses forces sur deux régions stratégiques considérées depuis longtemps par l'Empire russe comme de véritables poudrières. Deux armées furent ainsi définies, l'une pour l'Expédition du Don (« Donskaja Ekspeditsija »)<sup>943</sup> et l'autre pour l'Expédition du Dniepr (« Dnieprovskaja Ekspeditsija »)<sup>944</sup>. La paralysie momentanée, qu'allaient générer ces deux attaques portées concurremment, empêcherait le Khanat de Crimée d'envoyer une aide militaire aux forces ottomanes stationnées sur le delta du Don.

Le Generalfeldmarschall von Münnich supervisa les préparatifs du siège d'Azov et prit soin de fixer le camp d'attaque russe et ses redoutes à proximité immédiate de la forteresse. Ce point d'ancrage devait se consolider avec l'arrivée progressive des différentes unités russes et allait servir de base autour de laquelle s'articulerait l'organisation du blocus.

Avant son départ pour Tsarytchanka<sup>945</sup>, dans le but d'organiser le corps expéditionnaire de la campagne de Crimée (Expédition du Dniepr), il fut en mesure de nommer le Generalfeldmarschall von Lacy comme son successeur et responsable des opérations de l'Expédition du Don<sup>946</sup>. De même, le général en chef Levashov fut sélectionné pour organiser le siège d'Azov. Par ailleurs, il réévalua ses effectifs militaires de guerre en exigeant 100 000 hommes pour l'Expédition du Dniepr, contre seulement 38 000 pour celle du Don<sup>947</sup>.

Le 23 mars 1736, Burckhardt Christoph von Münnich transmet ses ordres au Voïsko du Don. La participation des Cosaques, telle qu'elle fut conçue au sein des armées impériales, s'opérait en trois points<sup>948</sup> :

- 1) Exécuter l'ensemble des prérogatives militaires fixées par le général en chef Vasily Levashov pour les opérations assignées à Azov.
- 2) Mettre sur pied deux détachements cosaques. Le premier était placé sous le commandement du pokhodnyj ataman<sup>949</sup> Ivan Vasilievitch Frolov, à hauteur de 4000 hommes, auxquels se rajouterait une troupe de 200 réservistes pour combler les pertes humaines éventuelles. Le

---

<sup>943</sup> 45000 hommes en armes furent initialement prévus sous le commandement du Generalfeldmarschall von Lacy ayant en charge le siège d'Azov et la surveillance des steppes du sud sur le Kouban.

<sup>944</sup> 85000 hommes (cavaliers, artilleurs, fantassins, ingénieurs...) placés sous la direction du Generalfeldmarschall von Münnich qui devaient prendre la forteresse de Perekop et entreprendre l'invasion de la Crimée.

<sup>945</sup> Au XVIIIe siècle Tsarytchanka était un des nombreux points retranchés du dispositif de la ligne défensive d'Ukraine (Ukrainskaja Oboronitel'naja Linija).

<sup>946</sup> L'Expédition du Don (Donskaja Ekspeditsiya) est un terme générique désignant deux expéditions militaires russes distinctes mais conjointes, projetées contre Azov. Il s'agit de l'Expédition d'Azov (Azovskaja Ekspeditsija) directement confrontée à la forteresse turque et l'Expédition du Kouban (Kubanskaja Ekspeditsija) dont le but était d'empêcher les Noghaïs de franchir le Kouban pour porter assistance aux janissaires d'Azov.

<sup>947</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 248.

<sup>948</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 31 mars 1736, Tcherkassk, pp. 27 v<sup>o</sup> - 28

<sup>949</sup> Ataman désigné pour assumer le commandement des troupes cosaques envoyées en campagne militaire.

second était placé sous la direction du starshyne Ivan Krasnoshokov et fut constitué de 4000 hommes déployés sur le Kouban afin de sécuriser les steppes méridionales de l'Empire russe et d'empêcher les Tatars noghaïs de porter secours à la garnison turques d'Azov.

3) Créer une troisième unité de 4000 Cosaques pour soutenir le siège d'Azov sous le commandement du général Levashov.

Von Münnich exigea la présence à Azov de l'ataman du Don I.I. Frolov, afin d'assurer la prise en charge d'un détachement de 1000 Cosaques sélectionnés parmi les 4000 prévus pour le blocus. Cette troupe serait diligentée au moyen de barques pour envoyer du renfort au second camp d'attaque russe à Kagalnik<sup>950</sup>. Ce camp était situé à l'embouchure du Don, en aval de la forteresse d'Azov. Le Generalfeldmarschall voulait profiter de la situation supposément désespérée de la garnison d'Azov. De facto, l'envoi de 1000 Cosaques à Kagalnik devait empêcher l'arrivée de secours et de renforts turcs ou tatars par la mer et gênerait tout mouvement de retraite, si la garnison ottomane tentait la fuite<sup>951</sup>. Ce dispositif ingénieux devait parachever l'encerclement et l'isolement de la forteresse. Si l'ensemble des affluents septentrionaux du Don était désormais sous contrôle russe, l'Empire ottoman disposait encore de son principal axe fluvial : le Don.

La prise d'Azov demeurait un élément essentiel de la stratégie russe et était basée sur la célérité et la mobilité des troupes impériales. Envisager un siège long et périlleux s'avérait impensable. A plusieurs reprises, les projets de Burckhardt Christoph von Münnich, mentionnés dans les trois points figurant ci-dessus, mettaient l'accent sur la nécessité de recruter et d'envoyer dans les meilleurs délais les trois détachements de Cosaques. Cet envoi était jugé prioritaire. Ce n'était donc pas un hasard s'il était constamment fait allusion à la nécessité de rassembler au plus vite les Cosaques pour les envoyer dans le camp russe placé sous la direction du général Levashov. La présence de près de 12000 Cosaques était requise pour la première tranche de la guerre en 1736 – 4000 cavaliers pour l'expédition du Dniepr, 8000 pour celle du Don<sup>952</sup>. Cependant, on comptait en 1735 un effectif de 15724 Cosaques en âge de combattre sur la totalité du territoire du Voïsko du Don<sup>953</sup>. L'importance des contingents à lever, pour la

---

<sup>950</sup> Petite localité placée sur la rive septentrionale de la rivière Kagalnik et à proximité de la rive méridionale du Don, entre la forteresse et la mer d'Azov. Ce fut un point d'observation idéal pour les Cosaques qui y effectuèrent une patrouille de reconnaissance en 1736.

<sup>951</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 31 mars 1736, Tcherkassk, p. 28

<sup>952</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Constitution des armées russes pour la campagne militaire de 1736, 8 avril 1736, pp. 109 – 110 v°

<sup>953</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 71.

création des trois détachements, laissait envisager un processus de recrutement long et fastidieux qui aurait créé à court terme des retards importants dans les opérations militaires.

Von Münnich, qui avait prévu ces problèmes de recrutement et de logistique, souhaitait envoyer au plus vite les 4000 Cosaques qui devaient combattre dans le camp de Levashov. Pour se faire, il proposa d'unir l'ensemble des Cosaques désignés pour les Expéditions d'Azov et du Kouban déjà présents à Tcherkassk et prêts à partir en campagne. Cet envoi, sans distinction d'affectation, permettait de couvrir le plus rapidement possible les positions directement liées à l'attaque d'Azov. Les recrues sélectionnées pour l'Expédition du Kouban pouvaient partir plus tard, car l'enjeu stratégique était de moindre importance. Néanmoins, les plans du Generalfeldmarschall Münnich ne tenaient pas compte d'un second type de problème auquel furent confrontés les Cosaques du Don tout le long de la guerre contre l'Empire ottoman. Les contingents devaient être composés essentiellement de cavaliers et de quelques fantassins car la cavalerie correspondait à ce type de campagne militaire.

Le déroulement de cette guerre à travers la cosaquerie du Don témoigna à plusieurs reprises de cet état de fait essentiel au sein du Voïsko du Don dans la première moitié du XVIIIe siècle : contrairement aux idées reçues, tous les Cosaques ne disposaient pas forcément de chevaux et tous ne partaient pas nécessairement en campagne avec un minimum requis de deux montures<sup>954</sup>. La création de régiments de cavalerie cosaques fut un véritable casse-tête pour l'ataman du Don I.I. Frolov. C'est pour cette raison que fut privilégié l'envoi de Cosaques montés pour l'expédition du Dniepr (la cavalerie s'avérant indispensable), tandis que l'Expédition du Don serait hétéroclite : association de cavalerie et d'infanterie cosaques<sup>955</sup>. L'organisation de la levée de tous les détachements de Cosaques pour leur départ à la guerre fut confiée à l'ataman du Voïsko du Don. Le 25 mars 1736, après réception de l'ordre de mobilisation établi par von Münnich, I.I. Frolov partit pour Tcherkassk avec le reste de son équipe. Le 28 mars, il organisait le recrutement des Cosaques pour les expéditions du Kouban et du Dniepr. Le 30 mars, I.I. Frolov avait envoyé le pokhodnyj ataman Ivan Vasilievitch Frolov à Lougansk. Celui-ci devait y attendre l'arrivée de son armée, dont le recrutement était toujours en cours. De son côté, le starshyne et pokhodnyj ataman Ivan Krasnoshokov, en charge du détachement pour la campagne du Kouban, organisait son unité qui serait envoyée en mission dans les prochains jours (d'après les mots de I.I. Frolov)<sup>956</sup>.

---

<sup>954</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 76

<sup>955</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 31 mars 1736, Tcherkassk, p. 28 v°

<sup>956</sup> *Ibid.*

Nous remarquons le caractère particulier de l'incorporation des Cosaques prenant le départ pour Azov. I.I. Frolov fit mention de ceux déjà sur place et en service près de la forteresse assiégée (2000 hommes en arme<sup>957</sup>), placés sous le commandement du starshyne Vyrikov. D'autres, déjà inscrits sur le registre des troupes, mais toujours dans l'attente de leur départ, étaient cantonnés dans leurs stanitsy respectives. Pour parachever la constitution de cette équipe, il fut décidé d'envoyer des courriers montés, disposant chacun de copies de charte impériale, dans toutes les localités du Don concernées. A la lecture des ordres de l'impératrice Anna Ivanovna et du Collège de la Guerre, les Cosaques auraient à se rassembler en un point de convergence unique (Tcherkassk), avant d'être transportés par voie fluviale à Azov<sup>958</sup>. En outre, l'ataman I.I. Frolov prit soin d'assurer et de superviser lui-même la sélection des effectifs engagés pour la guerre sur le territoire du Voïsko du Don. Des hommes, ne devaient rester que les invalides, les enfants, les Cosaques n'étant plus en condition ou en âge de servir et les atamans de stanitsa<sup>959</sup>, qui devaient rester pour la gestion des affaires administratives sur le territoire du Don.

Le siège d'Azov, tel qu'il eut lieu en 1736, revêtit un caractère particulier à travers son organisation militaire et sa capacité d'adaptation face aux situations les plus précaires. Ainsi, si les objectifs avaient été préalablement établis et étudiés par le Generalfeldmarschall von Münnich, c'est bien sur le plan tactique que les Cosaques surent une fois de plus se démarquer de l'armée régulière russe. La tactique employée à Azov fut mise en œuvre par le général en chef Levashov qui ne respecta pas à la lettre les projets de von Münnich. Ainsi, I.I. Frolov parvint le 4 avril 1736 à envoyer les deux détachements de Cosaques du Don prévus pour les campagnes du Dniepr et du Kouban, puis s'embarqua avec ses starshynes ainsi qu'une équipe à effectifs réduits pour la bataille d'Azov. Le 7 avril, lorsqu'il se présenta devant le général Levashov avec l'ordre de prendre la tête d'un groupe de 1000 hommes pour fermer le blocus d'Azov à l'ouest sur le bras du Don, il essuya un refus<sup>960</sup>. Dans l'immédiat, Levashov qui ne disposait pas encore de la totalité de ses effectifs militaires, devait confier des tâches spécifiques aux Cosaques du Don. C'est pourquoi I.I. Frolov resta quelque temps dans le camp russe sous ses ordres. Levashov confia les plans d'attaque à l'ataman du Voïsko du Don et justifia sa volonté de le maintenir au camp à son service<sup>961</sup>. La raison essentielle fut sans nul doute la

---

<sup>957</sup> *Ibid.*, p. 29

<sup>958</sup> *Ibid.*, p. 28 v°

<sup>959</sup> Ataman désigné par sa stanitsa pour gérer les affaires administratives, politiques et juridiques de sa localité.

<sup>960</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 28 avril 1736, dans un camp militaire sous Azov, p. 60 v°

<sup>961</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Ordre du général Levashov à l'ataman Ivan Frolov, 23 avril 1736, dans un camp militaire sous Azov, pp. 63 - 64

concentration encore trop faible des effectifs tant de l'armée régulière, que de l'armée irrégulière<sup>962</sup>. En effet, l'arrivée sur place des Cosaques se fit au compte-gouttes. Les Cosaques ne purent réunir le contingent de 4000 hommes jugé nécessaire à cette campagne et moins encore de lui faire rejoindre le lieu de jonction en une seule fois<sup>963</sup>. Dans l'ordre qu'il confia à l'ataman du Don, il expliqua qu'il souhaitait le maintenir sous son autorité. Sa présence au camp était nécessaire, afin de passer en revue les troupes et de remédier aux problèmes d'un mauvais recrutement effectué à Tcherkassk. La mission de blocus à l'embouchure du Don, qui n'était pas annulée par le général Levashov, devait être reportée et accomplie dès que la situation à Azov l'autoriserait<sup>964</sup>.

La première des tâches à laquelle dut s'atteler l'ataman du Don fut l'inspection des troupes Cosaques sur le camp russe. Il dressa le tableau d'une cavalerie irrégulière demeurant dans un état déplorable, avec seulement 177 hommes dotés de chevaux aptes au service<sup>965</sup>. Selon I.I. Frolov, deux raisons pouvaient expliquer l'état calamiteux de cette unité qui, au demeurant, disposait de bien plus de cavaliers. Les trop nombreuses patrouilles de surveillance et les opérations de reconnaissance du territoire, associées à un fourrage irrégulier et insuffisant, aux défauts de soins aux écuries, furent les principales causes de mortalité des montures. A plus grande échelle, cela démontrait l'insuffisance et la médiocrité de l'organisation de l'intendance militaire russe, dont la mauvaise gestion fut très bien décrite dans un rapport du 9 mai 1736, signé du Generalfeldmarschall von Lacy<sup>966</sup>. Il y relata sa venue au camp russe d'Azov le 4 mai 1736 et y décrivit une armée dans le besoin, avec des vivres, des fourrages et un équipement militaire insuffisants, une mauvaise coordination des services des commis aux vivres et du service des équipements.

Le général Levashov avait besoin d'obtenir des renseignements sur l'état de la défense et de la garnison turque d'Azov et espérait faire prisonniers des janissaires ou Tatars qui patrouillaient en groupes restreints. Il attendait beaucoup de la participation des Cosaques à ce type de mission dans lesquelles ils excellaient. Avec seulement 177 cavaliers légers, les Cosaques ne pouvaient pas faire grand chose. Les effectifs trop insuffisants entravaient la

---

<sup>962</sup> I.I. Frolov avait pris soin d'envoyer un groupe de 1000 Cosaques du Don par voie fluviale, depuis Tcherkassk jusqu'au camp russe d'Azov, sous le commandement du starshyne Voloshenov. Dans son prikaze, Levashov fit mention d'une équipe incomplète.

<sup>963</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Ebauche de charte impériale adressée au Voïsko du Don, 1<sup>er</sup> juin 1736, Saint Pétersbourg, pp. 76 – 76 v°

<sup>964</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Ordre du général Levashov à l'ataman Ivan Frolov, 23 avril 1736, dans un camp militaire sous Azov, pp. 63 v°

<sup>965</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 28 avril 1736, dans un camp militaire sous Azov, p. 61

<sup>966</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport du feld-maréchal von Lacy au Collège de la Guerre, 9 mai 1736, Saint Pétersbourg, pp. 82 – 83

réalisation de ces missions. L'ataman du Don employait lui-même ces mots<sup>967</sup>. C'est pourquoi I.I. Frolov décida d'envoyer des estafettes cosaques à Tcherkassk et dans les localités situées plus au nord, dans lesquelles l'appel pour les précédents recrutements s'était fait plus rarement. Son ambition était d'y trouver des hommes en âge et en capacité de se battre immédiatement. Les hommes recherchés devaient nécessairement disposer au moins d'une monture, pour organiser une petite unité d'action rapide sur Azov. Ce recrutement ponctuel opéré sur le Don ne concernait pas exclusivement ses Cosaques, mais également des soldats de l'armée irrégulière russe capables de chevaucher aussi aisément que les Cosaques du Don. On recense des Kalmouks enrôlés pour la constitution de cette escouade<sup>968</sup>. Le caractère d'urgence à trouver des troupes montées et les rares possibilités offertes de combler ces manques à une armée en sous-effectif contraignirent l'ataman du Don I.I. Frolov à modifier ces critères de sélection pour la constitution de cette unité légère. C'est pour une raison essentiellement logistique que furent incorporés non seulement les Cosaques restés dans leur stanitsa et disposant de chevaux, mais également les éléments du corps administratif de ces localités (atamans de stanitsa, essaouls, pissars)<sup>969</sup>. La recherche de nouvelles recrues s'avéra très satisfaisante pour I.I. Frolov qui obtint en l'espace de quelques jours environ 300 Cosaques et Kalmouks. Les plus aisés d'entre eux disposaient même de deux chevaux. L'ataman du Don et quelques-uns de ses starshynes avaient en leur possession un nombre de montures qui dépassait ce confortable quota.

Le caractère impérieux de cette mission attribuée aux Cosaques du Don nous invite à considérer un élément très intéressant dans le processus de création de l'unité de cavalerie. En effet, dans ces conditions délicates, I.I. Frolov donna l'ordre aux Cosaques qui possédaient un cheptel de remettre aux fantassins, jugés les plus fiables, les montures inutiles à l'équilibre des troupeaux. Cela devait permettre d'optimiser la troupe montée en augmentant le nombre de cavaliers. Les Cosaques pouvaient alors participer à la capture de prisonniers le plus tôt possible. Le besoin de disposer de suffisamment de chevaux pour équiper les Cosaques du Don était tel que certains participants au blocus d'Azov furent incités à emmener avec eux des chevaux de labours. Ce type de montures peut sembler à première vue incompatible aux métiers des armes et du service militaire. Pourtant dans ce cas extrême, ces animaux satisfirent certains Cosaques.

---

<sup>967</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 28 avril 1736, dans un camp militaire sous Azov, p. 61

<sup>968</sup> *Ibid.*

<sup>969</sup> Il s'agit des Cosaques qui devaient initialement rester à l'arrière et occuper leurs fonctions administratives pour assurer le bon fonctionnement et la bonne gestion des communes disposées sur le territoire du voïsko et garantir l'envoi de vivres aux troupes participant au blocus d'Azov et à la surveillance du Kouban plus au sud.



Avec l'accord de Levashov, I.I. Frolov pu obtenir des selles de régiments de l'armée régulière pour équiper certaines montures<sup>970</sup>. Ce détail, qui attestait de l'interaction qui pouvait exister entre troupes régulières et irrégulières sur le plan matériel, mérite d'être souligné. Il montra cependant que même dans une extrême nécessité ou précarité en équipements militaires, l'Etat attendait des Cosaques qu'ils s'en fournissent indépendamment des entrepôts de l'armée régulière. Cette initiative d'Ivan Ivanovitch Frolov permit de mettre en selle 400 Cosaques. Suivant les objectifs fixés par Levashov, I.I. Frolov prit la tête de l'escouade nouvellement constituée. La nuit du 25 avril 1736, ils se rapprochèrent de la forteresse d'Azov et se postèrent dans un fossé, dont on sait qu'il était situé entre la forteresse ottomane et les tranchées du camp russe abritant les premières lignes de l'armée de Levashov et les lignes de communication de ce dispositif offensif<sup>971</sup>. Ce fossé dans lequel les Cosaques avaient fixé leur poste d'observation constituait la première ligne de défense du camp russe en cas d'assaut de la garnison assiégée ou de renforts stambouliotes envoyés par la mer d'Azov. Il permettait d'amortir un premier choc frontal avec l'ennemi et de ralentir pour un temps les mouvements d'attaque des Turcs. A en juger par la description de I.I. Frolov, il est possible que ce complexe défensif ait été composé d'une série de deux rangées de fossés successifs<sup>972</sup>. C'est de nuit que les Cosaques prirent possession de ces lieux qui offraient tous les avantages d'un poste de guet. Cette unité pouvait dès lors opérer des missions de surveillance sans être vue de l'ennemi. De plus, elle était placée quasiment en vis à vis des portes de la forteresse ce qui assurait une surveillance optimale.

Les rapports d'observation antérieurs rapportent que la cavalerie de la garnison ottomane organisait régulièrement des sorties hors des murs pour faire paître le bétail et les chevaux dans les steppes environnantes. Les sorties quotidiennes étaient organisées en deux temps. On envoyait une trentaine de cavaliers turcs pour effectuer la surveillance des lieux et éventuellement les sécuriser. Ensuite le reste de la cavalerie turque emmenait les troupeaux paître. Il arrivait que des sentinelles turques s'approchent suffisamment des tranchées russes et en harcèlent les troupes, perturbant les lignes de communication situées en première ligne.

Ces attaques et habitudes devaient prendre fin le 25 avril, lorsque comme à leur habitude, les Ottomans envoyèrent une patrouille de reconnaissance tatare, suivie de 300 autres cavaliers partis faire paître les animaux. Par effet de surprise les Cosaques anéantirent la patrouille de garde qui s'était fixée près du fossé dans lequel ils attendaient. L'attaque leur

---

<sup>970</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 28 avril 1736, dans un camp militaire sous Azov, p. 61 v°

<sup>971</sup> *Ibid.*

<sup>972</sup> *Ibid.*



permet de faire 5 prisonniers<sup>973</sup> et de chasser le reste jusqu'aux portes d'Azov, causant au passage un grand nombre de pertes humaines. Les prisonniers furent remis entre les mains du général Levashov et interrogés. La cavalerie ottomane resta cloîtrée dans ses murs dès cet incident<sup>974</sup>. Malgré une réplique conséquente de la forteresse, l'artillerie défensive ne fit aucune victime côté russe. Frolov mentionna seulement que trois de ses Cosaques furent blessés pendant le mouvement de retraite – un par balle et deux autres par flèche<sup>975</sup>. Notons que les contre-attaques ottomanes furent une succession d'échecs durant la campagne d'Azov. Plusieurs facteurs attestent de la suprématie militaire des Cosaques dans ce type d'attaques ponctuelles : la mobilité de ces troupes irrégulières, la capacité d'adaptation lors d'attaques nocturnes, la préparation d'embuscades s'associant à la médiocrité de l'artillerie turque qui n'obtint jamais les résultats escomptés. La plupart du temps, la vitesse de déplacement des Cosaques associée au champ de vision limité par l'obscurité gênaient la précision des bouches à feu ottomanes. De plus, l'efficacité optimale des systèmes d'artillerie de l'époque atteignait son apogée par des tirs rasants. Dans le cas présent, la balistique depuis les murs et redoutes turcs fut un handicap puisque parabolique.

Le 29 avril 1736, I.I. Frolov reçut finalement l'ordre du général Levashov de partir pour le second camp russe établi à Kagalnik avec ses starshynes et Cosaques (500 hommes mobilisés)<sup>976</sup>. Nous noterons le caractère plutôt contrasté de l'organisation et de la mise en place de cette unité. D'après von Münnich, le côté hautement stratégique de celle-ci en faisait l'un des éléments indispensables à la menée d'actions contre la Turquie à Azov. Par conséquent, elle devait être formée dans les plus brefs délais. Néanmoins, son utilisation, dans les faits, atteste des réalités de la bataille d'Azov. Von Münnich souhaitait mettre sur pied 1000 fantassins sous les ordres de I.I. Frolov, envoyés par voie fluviale et longeant le Don devant le système de défense de la forteresse. Les Cosaques qui devaient être recrutés dans leurs stanitsy<sup>977</sup>, seraient amenés à effectuer des missions longues dans le second camp russe à Kagalnik. Ils devaient barrer le passage à tout mouvement de retraite ou à l'arrivée potentielle de renforts venus de Turquie<sup>978</sup>. Les problèmes d'organisation, toujours liés au recrutement des

---

<sup>973</sup> Dont un mourut de ses blessures.

<sup>974</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 28 avril 1736, dans un camp militaire sous Azov, p. 62

<sup>975</sup> *Ibid.*

<sup>976</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 8 mai 1736, Tcherkassk, p. 72 v°

<sup>977</sup> Cosaques qui avaient été désignés pour l'Expédition d'Azov, qui attendaient leur envoi à Azov dans leurs stanitsas respectives.

<sup>978</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 31 mars 1736, Tcherkassk, p. 28

Cosaques du Don, invitèrent l'ataman I.I. Frolov à revoir les modalités de recrutement de ceux-ci. Dans un souci permanent de les envoyer au plus vite à Kagalnik, il fut proposé par I.I. Frolov de recruter les 1000 parmi le groupe de 2000 Cosaques déjà présents à Azov<sup>979</sup>. En de telles circonstances, Frolov disposerait de plus de temps pour effectuer la mobilisation des hommes de son voïsko pour l'ensemble des trois expéditions et exécuterait les ordres de von Münnich à la lettre, en envoyant le détachement à temps.

I.I. Frolov se présenta à Levashov le 7 avril 1736, accompagné de ces fantassins. Il dut attendre le 29 avril pour finalement accomplir sa mission à Kagalnik. Mais les besoins de Levashov furent le résultat de nouvelles modifications dans les plans initiaux de von Münnich. Des 1000 Cosaques initialement prévus n'en furent envoyés que la moitié. Ce détachement composé de 1000 fantassins se transforma en unité de 500 cavaliers placés sous les ordres de I.I. Frolov, qui effectueraient une simple patrouille entre les deux camps russes. Si les délais d'exécution avaient été modifiés, les objectifs principaux de la mission restaient inchangés. La réalisation de cette mission ne fut pas de tout repos. A deux reprises, la garnison d'Azov organisa des sorties pour contrer les mouvements des Cosaques. Le premier accrochage eut lieu aux portes mêmes d'Azov. Les Cosaques qui furent contraints de passer devant la forteresse étaient attendus et furent précisément attaqués à ce point de passage. Malgré un nouveau succès militaire, I.I. Frolov relata dans son rapport<sup>980</sup> la violence du choc entre les Tatars, les janissaires d'Azov et son équipe de Cosaques. Ils purent cependant regagner le second camp russe à Kagalnik comme prévu. I.I. Frolov et ses cavaliers retournèrent le jour-même au premier camp russe pour en rendre compte à leur commandant (il s'agissait d'une simple patrouille car les opérations de renseignement sur le long terme avaient été annulées). Ils furent attaqués une seconde fois depuis la forteresse d'Azov par des Tatars, des janissaires à pied et par quelques gardes montés. Cette attaque fut décrite avec beaucoup plus de détails que la précédente. In fine, les Cosaques furent en mesure de repousser les fantassins turcs placés en première ligne, à l'aide de leurs piques<sup>981</sup>.

Bien que nous ne disposions pas de chiffres exacts, I.I. Frolov mentionna des pertes colossales du côté ottoman. Ceux qui ne furent pas tués prirent la fuite, souvent gravement blessés. Un nouveau janissaire fut fait prisonnier et envoyé au général en chef pour interrogatoire. Au cours de ce second engagement, les Cosaques du Don essuyèrent des pertes.

---

<sup>979</sup> *Ibid.*, p. 29

<sup>980</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 8 mai 1736, Tcherkassk, p. 72 v°

<sup>981</sup> Longues lances de cavalerie fréquemment utilisées par les Cosaques lors des charges de cavalerie.

C'est finalement 20 Cosaques qui furent mis hors de combat. Frolov fut blessé par trois fois dans la bataille. Il mentionna des blessures faites par lance et par flèches, précisant qu'il fut touché à la jambe gauche, sous le plastron de sa cuirasse<sup>982</sup>. Elles lui valurent, ainsi qu'à ses Cosaques éprouvés par l'action des combats, un séjour de convalescence à Tcherkassk approuvé par le général Levashov. Les Cosaques blessés restèrent à l'arrière avec leur ataman, dans leurs stanitsy et jusqu'à un total rétablissement avant d'être renvoyés au front.

I.I. Frolov, bien que sa guérison ne fût pas complète, évoqua la possibilité de repartir pour Azov dans les prochains jours. Cette décision faisait suite à un rapport du 6 mai 1736 qu'il avait reçu de l'un de ses starshynes (le polkovnik Agheï Ievleev), depuis le camp d'Azov<sup>983</sup>. Il rapporta une sortie de la quasi-totalité de la cavalerie de la garnison ottomane le 1<sup>er</sup> mai 1736. Elle se dirigea vers les steppes méridionales, à proximité du deuxième camp russe posté à Kagalnik. Les objectifs de la cavalerie ennemie furent très flous. Agheï Ievleev avança l'éventualité de l'arrivée prochaine de renforts depuis Tsargrad<sup>984</sup>, pour secourir la forteresse. Néanmoins, les guetteurs de l'armée russe envoyés à l'embouchure du Don ne virent aucune galère turque. Le polkovnik rapporta que la cavalerie ottomane n'était toujours pas rentrée à Azov.

#### *De la chute d'Azov à la jonction des armées de von Lacy et du corpus de Crimée.*

Dans les faits, l'assaut d'Azov lancé par les troupes russes fut un processus long et fastidieux. La logistique et le manque d'équipement de siège en furent les principales causes. La phase finale du blocus d'Azov eut lieu après la réorganisation du système de ligne du camp russe. Le Generalfeldmarschall Peter von Lacy, qui y revint fin mai avec du matériel d'artillerie<sup>985</sup> et 20000 hommes de troupe supplémentaires, réorganisa les positions des redoutes, barbacanes, parallèles..., en y disposant canons et mortiers (un total de 135 affûts)<sup>986</sup>. Ce dispositif, principalement axé sur les bastions et flanquements défensifs méridionaux de la citadelle, devait affaiblir les effectifs les plus importants de la garnison en la privant de ses derniers soutiens *extra muros*<sup>987</sup>. Les batteries terrestres recevaient l'appui de canonnières légères de la flottille du Don. Ces embarcations étaient armées de calibres plus petits, permettant

---

<sup>982</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 8 mai 1736, Tcherkassk, p. 73 v°

<sup>983</sup> *Ibid.*

<sup>984</sup> Nom fréquemment usité dans la Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle pour nommer Istanbul.

<sup>985</sup> 46 bouches à feu, tout calibre confondu mis à la disposition des positions avancées du camp d'attaque russe.

<sup>986</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 226

<sup>987</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 249.

ainsi le harcèlement des reliquats défensifs d'Azov<sup>988</sup>. L'embouchure du Don, axe principal de ravitaillement de la forteresse et les abords maritimes, furent contrôlés, sécurisés et protégés par de petites fortifications bien armées. Elles étaient judicieusement positionnées pour tenir en échec tous renforts ou tentatives de fuite turques, par feu croisé. Ces structures implantées tardivement, comme élément offensif des positions fortifiées, rendaient obsolète et vain l'envoi d'un contingent de 1000 Cosaques (comme ce fut voulu par Münnich en mars 1736). Par ailleurs, le travail de sape fut couramment employé pour venir à bout des ouvrages de maçonnerie.

Ce réaménagement suivait les consignes données par von Lacy et nécessitait un très important travail d'ingénierie militaire, chronophage et fastidieux. Il permit à moyen terme, de lancer l'assaut contre la forteresse d'Azov.

Le bilan des échanges d'artillerie sur l'ensemble du siège de la forteresse fut important<sup>989</sup>. Les tirs de mortiers russes eurent un effet dévastateur sur les retranchements et fortifications ottomans. Ils causèrent la mort de 2700 hommes (troupes et citoyens confondus) sur l'intégralité du blocus. Les tirs de l'armée russe ne parvinrent jamais à créer de brèches dans les remparts et murs d'enceinte d'Azov, mais obtinrent intramuros l'effet escompté : une destruction massive des habitations et celle de l'ensemble des entrepôts de vivres de la garnison turque<sup>990</sup>. Les conditions requises pour lancer l'assaut contre Azov étaient désormais réunies.

Dans son rapport du 26 juin 1736, I.I. Frolov signala le début des opérations d'assaut et de débordement (18 juin à 01h00 du matin). Au total, 2100 soldats russes participèrent au franchissement des palissades qui ceinturaient les murs de la citadelle d'Azov. Elles constituaient le premier obstacle à franchir sous le feu de l'artillerie ottomane. Précisons cependant que les plans de von Lacy devaient être appliqués de nuit, pour les raisons tactiques évoquées lors des précédentes attaques<sup>991</sup> effectuées par les Cosaques. 1500 soldats et grenadiers de l'armée régulière prirent part à l'opération, placés sous les ordres du podpolkovnik (équivalent de lieutenant-colonel dans l'armée française)<sup>992</sup> Loman. 600 fantassins cosaques placés sous les ordres du polkovnik Stepan Grekov venaient renforcer les

---

<sup>988</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 228.

<sup>989</sup> *Ibid.*, p. 227.

<sup>990</sup> *Ibid.*, p. 228.

<sup>991</sup> Raisons tactiques qui expliquent le succès des attaques menées par les différents groupes de Cosaques au cours de l'Expédition d'Azov.

<sup>992</sup> Ju. A. Trambitsky, « Tchiny i zvanija russkoj armii », *Ratoborets : Vojenno-istoričeskij zhurnal*, № 9, Moscou, 1991, p. 89

rangs<sup>993</sup>. Ce compte-rendu de l'ataman I.I. Frolov<sup>994</sup> ne nous donna aucune précision sur la coordination de l'attaque lancée par Peter von Lacy. Toutefois, le cadre de l'attaque et l'objectif principal visaient la prise des palissades de la citadelle. Loman fut le responsable de la coordination et des actions de l'assaut.

Notons que I.I. Frolov ne prit pas directement part à l'attaque. Il précisa lui-même qu'il resta à l'arrière dans le carré des officiers généraux afin de superviser l'attaque et d'envisager toute possibilité de changement de tactique selon le déroulement et l'évolution de l'assaut<sup>995</sup>. Son retrait inattendu, alors qu'il avait participé en première ligne à toutes les missions, depuis le début de l'Expédition d'Azov, s'expliqua très probablement par les blessures contractées au combat lors de son retour du second camp russe à l'embouchure du Don. Son absence auprès de ses hommes justifia les lacunes descriptives de ce rapport. Ce document très succinct se contenta de présenter le choc de l'affrontement et le résultat militaire obtenu par les troupes russes.

Durant l'assaut mené pour la prise des palissades, ce fut un contingent mixte de grenadiers et de Cosaques qui lança son attaque dans le fossé défensif d'Azov. On sut par Frolov qu'il était renforcé d'une lice sur sa partie supérieure. La défense de ces positions avancées s'était retranchée derrière les palissades et répliqua à l'avancée des bataillons russes par des salves de canons et de mousquets. Selon Frolov, l'ensemble des forces ottomanes fut repoussé dans les murs de la forteresse grâce au concours des grenadiers du polkovnik Loman. Pendant la charge russe, deux tentatives de sape échouèrent, sans toutefois causer de pertes du côté russe. Les Turcs en fuite abandonnèrent, dans le feu de l'action, leurs effets personnels et tous les équipements militaires (mousquets, poudre noire, sabres, uniformes, grenades...)<sup>996</sup>. Le 19 juin au matin, le pacha turc Mustafa-Aghi proposa dans une lettre adressée au Generalfeldmarschall von Lacy les conditions de reddition de la forteresse d'Azov<sup>997</sup>. Bien que les pourparlers sur les modalités de la capitulation de la garnison ottomane prissent du retard, il fut traditionnellement considéré qu'Azov retourna dans le giron de l'Empire dès cette date : « et il (Mustafa-Aghi) s'est rendu à votre Grandeur impériale et notre garnison s'y est fixée<sup>998</sup> »<sup>999</sup>. Conformément

---

<sup>993</sup> Le grade de polkovnik attribué au starshyne Grekov est un titre du corps d'encadrement reconnu dans le voïsko du Don. Il ne correspond pas en 1736 à un grade de colonel de l'armée régulière.

<sup>994</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman du Don Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 26 juin 1736, Azov, p. 107 v°

<sup>995</sup> *Ibid.*

<sup>996</sup> *Ibid.*

<sup>997</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 225.

<sup>998</sup> « i v poddanstvo Vashevo Imperatorskovo Velitshestva zdalsya i garnizon nash zasazhen »

<sup>999</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Rapport de l'ataman du Don Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 26 juin 1736, Azov, pp. 107 v° - 108

aux accords conclus entre von Lacy et le pacha d'Azov, les troupes ottomanes, les femmes et enfants rescapés, purent rejoindre sous escorte russe les points d'ancrage turcs situés aux frontières avec l'Empire russe<sup>1000</sup>. Ses mesures de précaution permirent aux armées russes de s'assurer que les bribes du contingent ottoman ne tenteraient pas de se greffer à d'autres unités (notamment les Tatars noghaïs stationnés dans la région du Kouban) pour lancer des opérations de contre-attaque. L'évacuation des troupes ottomanes eut lieu du 20 juin au 15 juillet 1736, tel que cela fut mentionné par l'ataman du Don<sup>1001</sup>. A.K. Bayov précisa que le convoyage de la garnison turque défaite se fit jusqu'à Abskoun, à la condition que cessent les hostilités avec la Russie pour l'année 1736<sup>1002</sup>.

Frolov ne manqua pas de rappeler le zèle des Cosaques du Don dans cette expédition. Il donna un aperçu sur l'état actuel (après mobilisation des Cosaques dans l'armée russe) des stanitsy, qui avaient été vidées de leurs ressources humaines, et sur leur potentiel militaire. Cet état de fait aurait de lourdes conséquences lors des campagnes militaires à venir.

L'ataman Frolov mentionna des pertes très limitées lors des combats les ayant opposés à Azov du 8 mai au 20 juin 1736. Les pertes cosaques s'élevèrent à 9 morts (tous grades confondus). Parmi les blessés, on comptait 2 essaouls et 52 Cosaques<sup>1003</sup>.

Les troupes russes entrèrent dans la forteresse d'Azov le 27 juin 1736. Le pacha turc Mustafa-Aghi fit mention, dans son rapport de reddition, d'une garnison turco-tatare forte de 5890 hommes avant l'assaut mené par les Russes. 1528 soldats de l'armée ottomane périrent durant les différentes phases du siège et 899 autres de maladie. On recensa des pertes civiles importantes (1200 tués). Au total 3463 soldats et 2233 citoyens (femmes et enfants ottomans) survécurent ainsi que 121 marchands arméniens et grecs. Tous quittèrent Azov après l'assaut final. Le siège de la ville dura 42 jours et mobilisa au total 15 régiments d'infanterie, 6 de dragons et 3000 Cosaques du Don. Ces derniers ne furent jamais en mesure de fournir l'effectif requis d'après les plans préliminaires établis par von Münnich<sup>1004</sup>. La réalité sur la présence et sur la participation des Cosaques du Don pendant la campagne d'Azov fut autrement plus complexe qu'elle n'y parut. Les effectifs annoncés par Bayov sont bien souvent aléatoires et ne concernèrent pas seulement les troupes irrégulières. Le début de l'assaut montra que l'Empire

---

<sup>1000</sup> *Ibid.*, p. 108

<sup>1001</sup> *Ibid.*

<sup>1002</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 225.

<sup>1003</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Compte rendu sur les pertes cosaques pendant le siège d'Azov en 1736, juin 1736 (jour inconnu), Azov, p. 125

<sup>1004</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 226.



russe ne fut pas en mesure d'aligner l'intégralité des effectifs militaires prévus. L'armée impériale n'engagea que 10000 soldats au début du siège, pour ne disposer que de 28000 hommes vers le 20 juin 1736. En outre, les sources émanant du Collège de la Guerre mentionnaient clairement l'insuffisance du nombre de Cosaques du Don engagés pendant le conflit à Azov<sup>1005</sup>.

Après la Campagne d'Azov, le Generalfeldmarschall von Lacy reçut l'ordre de rejoindre les troupes du Generalfeldmarschall von Münnich engagées dans l'attaque de Perekop. Ce dernier devait envahir la péninsule criméenne. Avant d'opérer la jonction avec le corps expéditionnaire de Crimée, von Lacy laissa quartier libre à son armée pour 35 jours<sup>1006</sup>. Par ailleurs, il fit détruire l'ensemble du dispositif de siège qu'il avait conçu pour la prise de la forteresse et y laissa la plus grande partie de l'artillerie turque ainsi qu'une partie de la sienne. Des troupes de garnison furent disposées pour organiser la défense russe à l'aide d'un régiment de dragons, et de quatre d'infanterie pour la forteresse d'Azov. Quatre régiments d'infanterie supplémentaires furent prévus pour la défense de la forteresse de Sainte Anne<sup>1007</sup>.

L'expédition de von Lacy pour joindre ses troupes à von Münnich fut organisée en 3 colonnes<sup>1008</sup>.

La première était constituée de 3000 grenadiers, mousquetaires et dragons de l'armée régulière. Elle avait à sa charge des vivres pour deux mois et avait réquisitionné l'ensemble des chevaux de trait des différents régiments employés à la prise d'Azov, pour l'acheminement de son intendance jusqu'à Perekop. Elle devait quitter Azov le 2 août et remonter les steppes du Sud de la Russie par Taganrog<sup>1009</sup> et la rivière Kalmious et arriver sur les Molotchnye vody.

La deuxième colonne quitta Azov le 3 août 1736. Placée sous le commandement du major général Eropkine et composée également de 3000 hommes, elle était dépourvue de vivres, de chevaux et de bêtes de somme. Son ravitaillement se faisait par le biais des entrepôts de vivres et de matériel de la forteresse de Sainte Anne et de celle d'Izioum, afin d'arriver à Tsarytchanka. La troisième colonne, dont le nombre de conscrits ne fut pas renseigné, se composait des services du matériel et de l'artillerie. Manquant du principal pour lancer une attaque contre le

---

<sup>1005</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – I, Ebauche de charte impériale adressée au Voïsko du Don, 1<sup>er</sup> juin 1736, Saint Pétersbourg, pp. 76 – 76 v<sup>o</sup>

<sup>1006</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 228.

<sup>1007</sup> Forteresse russe située sur le cours du Don à proximité de Tcherkassk (la capitale des Cosaques du Don au XVIII<sup>ème</sup> siècle).

<sup>1008</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – II, Récapitulatif des troupes irrégulières (Voïsko du Don et Kalmouks de la Volga) envoyées en Crimée, depuis Azov, 1736 (date inconnue), Saint Pétersbourg, p. 6 v<sup>o</sup>

<sup>1009</sup> Port militaire russe placé au nord d'Azov. Il fut construit par Pierre le Grand en 1698.



Khanat de Crimée, cette dernière devait également s'approvisionner et faire étape à la forteresse de Sainte Anne, avant d'arriver à Tsarytchanka. Les deuxième et troisième colonnes quittèrent Azov à la même date mais les services du matériel devaient se mouvoir moins rapidement que les deux premières colonnes.

Le Generalfeldmarschall von Lacy commandait la première colonne. Son armée était également renforcée par la levée de 6100 Cosaques du Don<sup>1010</sup>, auxquels s'adjoignaient 3000 Kalmouks de Donduk Ombo (équipés et théoriquement autonomes pour deux mois en campagne). Ils devaient initialement attendre les trois colonnes régulières de von Lacy aux portes de Perekop<sup>1011</sup>. Le 8 août 1736, la première colonne russe franchit la rivière Mious. Le Generalfeldmarschall y apprit de la population indigène, composée de Petits-russiens, que l'armée de von Münnich (secondé par son aide de camp le major général Schpigel)<sup>1012</sup> s'était repliée momentanément de Perekop vers Bakhmout<sup>1013</sup>. Dans l'immédiat il ne crut pas à ces informations locales. Il associa ses forces à celles des secondes et troisièmes colonnes, auxquelles s'unirent les 9100 irréguliers, et se dirigea vers Perekop. Toutefois, le 14 août 1736 le major général Schpigel envoya à von Lacy la confirmation du repli des Russes de la forteresse tatare de Perekop et l'ordre de partir pour Bakhmout. Il devait y organiser la nouvelle stratégie militaire pour l'année 1737<sup>1014</sup>. Le Generalfeldmarschall von Lacy atteignit Izioum avec son armée le 26 août 1736. Ses troupes y prirent leurs quartiers sur la partie orientale de la ligne de défense russe (Ukrajnskaja Linija), près du Donets<sup>1015</sup>. C'est là qu'eut lieu sa jonction avec son homologue von Münnich. Etabli dans ce qui deviendrait bientôt ses quartiers d'hiver, von Lacy assurait la défense de son secteur et composait avec l'armée de von Münnich un glacis défensif sur la ligne de protection de l'Ukraine.

L'itinéraire et les effectifs annoncés par le Generalfeldmarschall Lacy (repris par Bayov au début du XXe siècle) sont beaucoup plus compliqués qu'il ne semble. Il en fut de même pour

---

<sup>1010</sup> Les Cosaques du Don avaient constitué en 1736 trois contingents de cavalerie et d'infanterie pour compléter les armées de Levashov et de von Lacy à Azov et grossir les rangs de l'armée de von Münnich, lors de sa percée malheureuse en Crimée.

<sup>1011</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – II, Récapitulatif des troupes irrégulières (Voïsko du Don et Kalmouks de la Volga) envoyées en Crimée, depuis Azov, 1736 (date inconnue), Saint Pétersbourg, p. 6 v°

<sup>1012</sup> En dépit des réussites militaires russes en Crimée, le manque de vivres, les épidémies de peste bubonique et le climat jouaient en défaveur des forces d'invasion. Von Münnich dut opérer son retrait de Crimée et céder le terrain pour cette campagne de 1736. Les projets d'invasion recommencèrent dès 1737 car la Crimée restait l'un des objectifs prioritaires de l'état-major russe durant ce conflit.

<sup>1013</sup> Bakhmout est une localité ukrainienne de l'ancien Empire russe, située à proximité de la ligne défensive russe Ukrajnskaja Linija.

<sup>1014</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – II, Rapport № 95 du Generalfeldmarschall von Lacy au Collège de la Guerre, 28 août 1736, Izioum, pp. 23 - 23 v°

<sup>1015</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 230.

l'énumération des principales difficultés sur le terrain de von Lacy dans ses propres rapports. De plus, le repli russe de Perekop perturba l'organisation générale. Nous apprenons ainsi dans son rapport du 7 août 1736, adressé au Collège de la Guerre<sup>1016</sup>, que Peter von Lacy arriva le 6 août au niveau de l'étang d'Alambek, avec une troupe composée de 300 dragons, 3000 fantassins et 300 Cosaques (dont nous ignorons l'appartenance et de facto la provenance)<sup>1017</sup>. Il devait par ailleurs y attendre les 2000 hommes d'armes placés sous le commandement du major général Eropkine. Le 6 août, les Cosaques de Krasnoshokov, formant un contingent annexe de la première colonne avec les 3000 Kalmouks, franchissaient la rivière Aksaï et se tenaient prêts à partir pour Perekop<sup>1018</sup>.

Après avoir été contraint de revoir ses plans et d'envoyer l'essentiel de son armée à Bakhmout, le Generalfeldmarschall von Lacy quitta Izioum pour rejoindre Tsarytchanka le 31 août. Il organisa des opérations militaires pour contrer l'avancée des Tatars de Crimée. Ceux-ci avaient alors profité de la désorganisation de l'armée russe de von Münnich pour s'adonner au pillage, tandis que les Russes remontaient vers la ligne défensive d'Ukraine. Comme pour les événements précédents, les Cosaques furent employés pour des actions localisées et rapides. Ils furent regroupés avec les Kalmouks et quelques dragons et fantassins de la deuxième colonne pour barrer le passage aux Tatars au niveau de la rivière Tor et de Bakhmout. Toutefois, les chiffres annoncés pour cette mission différèrent également de ceux évoqués précédemment. Ainsi, sur les 6100 Cosaques du Don composant le corps irrégulier de la première colonne de l'armée de von Lacy, seulement 5500 furent réellement mobilisés, renforcés de 2000 Kalmouks. L'objectif était de couvrir les arrières de l'armée de von Lacy jusqu'à son arrivée pour Bakhmout. Ils seraient ensuite stationnés sur la partie septentrionale de la rivière Torets<sup>1019</sup>, où ils devaient prendre en charge la défense du secteur. En outre, cette unité fut placée sous le commandement du lieutenant général Douglas et du major général Eropkine, qui devaient coordonner les actions à mener contre les Tatars venus de Perekop. En effet, la contre-attaque menée par 1500 Tatars de Perekop prit la forme des habituelles razzias spécifiques de ce peuple. Elles débutèrent dès le 12 octobre par des actions éclairs engagées sans chercher le contact direct avec les redoutes ou autres points fortifiés du dispositif défensif russe. Elles se soldèrent par les prises de guerre traditionnelles : vol du bétail, prisonniers (le plus souvent des civils,

---

<sup>1016</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – II, Rapport № 91 du Generalfeldmarschall von Lacy au Collège de la Guerre, 7 août 1736, Alambek, p. 10

<sup>1017</sup> Il pourrait s'agir de Cosaques du Don ou de Tchougouïevskiye kazaki.

<sup>1018</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – II, Rapport № 91 du Generalfeldmarschall von Lacy au Collège de la Guerre, 7 août 1736, Alambek, p. 10 v°

<sup>1019</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – II, Rapport № 95 du Generalfeldmarschall von Lacy au Collège de la Guerre, 28 août 1736, Izioum, p. 23

femmes, hommes jeunes et enfants), qui laissaient espérer d'importants revenus par leur vente aux marchés des esclaves<sup>1020</sup> et massacre de cibles faciles (locaux et militaires russes isolés<sup>1021</sup>).

Les pertes créées par une telle attaque eurent des conséquences dramatiques pour les approvisionnements futurs de l'armée russe. C'est pourquoi il fut décidé d'envoyer 5000 Cosaques du Don et 250 Kalmouks, placés sous le commandement du pokhodnyj ataman Krasnoshokov, dans les villes de Tor et Bakhmut. En allant à la rencontre des Tatars de Crimée, les Cosaques devaient écraser le contingent de nomades criméens et reprendre l'essentiel du butin qu'ils avaient pu amasser lors de leurs raids à travers la campagne ukrainienne<sup>1022</sup>. Si le plan de von Lacy était ingénieux et audacieux, il ne fut en revanche jamais mis à exécution à cause d'une mauvaise organisation et d'une mauvaise tactique. Les Cosaques de Krasnoshokov, qui étaient stationnés sur la rivière Samara, devaient rejoindre Bakhmout et la Tor avant de pouvoir se diriger vers la zone de conflit au sud des lignes défensives russes. Ils partaient avec 4 jours de retard sur les Tatars de Crimée. Cela suffit pour ne pas les inquiéter et leur permettre de regagner la forteresse de Perekop<sup>1023</sup>.

En outre, 2000 Cosaques du Don furent recensés sous le commandement du major général Schpigel, en plus des 5500 Cosaques évoqués précédemment. Aucune information sur la provenance de ce contingent ne nous fut donnée dans les sources consultées. Pourtant, nous pouvons émettre en toute logique l'hypothèse d'un reliquat de Cosaques placés sous le commandement du pokhodnyj ataman Ivan Vasilievitch Frolov pour la campagne de Crimée<sup>1024</sup>. Nous savons du Generalfeldmarschall Peter von Lacy que la troupe irrégulière était dans un piètre état au lendemain de la retraite de von Münnich, depuis la forteresse criméenne. C'est pourquoi, d'après la répartition des troupes russes sur la ligne fortifiée ukrainienne, 1500 Cosaques (malades ou mal équipés) furent astreints à la garde et à la surveillance des positions russes près de Tor, dans deux localités connues sous les noms de Pissarevskij et Sukharevskij gorodki, où le service à effectuer était moins éprouvant<sup>1025</sup>.

La fin de la campagne ayant lieu à l'automne de chaque année civile, les troupes régulières russes prenaient leurs quartiers d'hiver dans les bastions de la ligne de défense de

---

<sup>1020</sup> Pratique répandue dans le khanat de Crimée au XVIIIème siècle. Le plus connu de ces marchés reste celui de Boukhara.

<sup>1021</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – II, Rapport № 95 du Generalfeldmarschall von Lacy au Collège de la Guerre, 28 août 1736, Izioum, pp. 24 v° - 25

<sup>1022</sup> *Ibid.*, p. 25

<sup>1023</sup> *Ibid.*

<sup>1024</sup> Il s'agit de la troisième armée de Cosaques du Don, composée de 4000 cavaliers, envoyée combattre en Crimée sous les ordres de von Münnich.

<sup>1025</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – II, Rapport № 95 du Generalfeldmarschall von Lacy au Collège de la Guerre, 28 août 1736, Izioum, pp. 24 – 24 v°

l'Ukraine. Les Cosaques du Don rentraient dans leurs foyers, attendant ainsi les nouvelles injonctions du Collège de la Guerre pour les campagnes militaires suivantes. Cette tradition fut par la suite abandonnée. Néanmoins, un évènement inattendu devait précipiter le retour des Cosaques du Don à Tcherkassk. En effet, les troupes russes cantonnées à Azov essayaient une contre-attaque menée par les Tatars du Kouban, venus depuis ce fleuve. Les généraux russes Levashov et von Lacy ordonnèrent de monter une unité de soutien qui devait être lancée contre les Noghaïs, afin de les repousser jusque dans leur campement. Les cavaliers du Don se voyaient attribuer un commandement composé du pokhodnyj ataman Ivan Krasnoshokov, secondé par le starshyne Danilo Efremov. Ils devaient être prêts à quitter Tcherkassk dès le 16 octobre<sup>1026</sup>. Cela leur laissait peu de temps pour organiser une mobilisation, sachant qu'ils se trouvaient prêt de Tsarytchanka à ce moment. Des Kalmouks de la Volga devaient en principe leur venir en aide et grossir leurs rangs. Cependant, d'après la description de l'ataman Ivan Frolov, leur participation semble avoir été minime.

Les Cosaques du Don reçurent un appui matériel du commandant d'Azov (le général Levashov), qui leur attribua 8 canons et leurs canonniers, afin d'en superviser le bon usage par les Cosaques<sup>1027</sup>. Tcherkassk reçut un rapport le 3 novembre d'Ivan Krasnoshokov. Les Noghaïs furent refoulés au-delà du Kouban. Il est remarquable de voir avec précision l'étendue des moyens entrepris dans cette contre-offensive, dès lors qu'il s'agissait de défendre Azov (et surtout les intérêts personnels des Cosaques vivant à proximité). Il est en effet fait état de 5756 Cosaques sous le commandement direct d'Ivan Krasnoshokov (5423 cavaliers opérationnels et 333 cavaliers renvoyés à Tcherkassk, pour raison médicale ou indisposition matérielle). Son second : le starshyne Danilo Efremov prenait la tête de 2060 hommes (260 Cosaques du Don servant temporairement sur la Ligne de Tsaritsyne, 1500 Cosaques ayant fait l'objet d'un précédent recrutement pour les armées de campagne de von Lacy, 200 hommes, dont nous apprenons qu'ils étaient restés sur le Don dans leur foyer respectif et 100 cavaliers faisant partie de la garde rapprochée de l'intéressé)<sup>1028</sup>.

A la mi-octobre, les Cosaques du Don avaient étrangement été capables de mettre sur pied un contingent fort de 7483 bons cavaliers, en dépit des nombreuses plaintes occasionnées lors de la création des unités de Cosaques pour les armées de von Lacy, von Münnich et de soutien à Azov.

---

<sup>1026</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – II, Rapport № 99 De l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 4 novembre 1736, Tcherkassk, p. 34 v°

<sup>1027</sup> *Ibid.*, pp. 34 v° - 35

<sup>1028</sup> *Ibid.*, p. 35

## 5.2.1737 : Affectation et redéfinition du service militaire des Cosaques du Don.

### *La persistance des problèmes dans l'organisation du recrutement sur le Don.*

Le recrutement de nouveaux contingents de Cosaques du Don, pour couvrir les besoins militaires de l'armée russe en 1737, fut défini le 26 janvier de cette année par un oukase adressé au Collège de la Guerre<sup>1029</sup>. Dans ce document, il fut fait brièvement mention du projet initial impliquant le concours des Cosaques du Don à cette nouvelle campagne. A cette occasion, les effectifs de troupes irrégulières, que le Voïsko du Don s'engageait à mobiliser pour les armées des Generalfeldmarschalls von Lacy et von Münnich, devaient rester sensiblement les mêmes que pour la campagne de 1736. Cet oukase se présenta comme l'ébauche d'un projet imprécis sur les conditions générales de la nouvelle levée de troupes irrégulières<sup>1030</sup>. Il en demeure pourtant quelques modifications concrètes sur l'assignation au service pour les deux armées concernées. Celle du Dniepr, consacrée à la prise d'Otchakov et placée directement sous les ordres du Generalfeldmarschall Münnich, se fondait sur un effectif de cavaliers du Don équitablement répartis avec ceux que dirigerait von Lacy pour son invasion de la Crimée. Etant données les circonstances et l'envergure des opérations militaires, le Sénat Dirigeant ordonna la mobilisation de Cosaques du Don supplémentaires. En constituant une unité d'infanterie pour le corps expéditionnaire de von Lacy, il relevait en nombre le quota d'hommes soumis au service en 1736 sur le Don. Von Lacy voyait sa troupe renforcée et recevait, d'après les injonctions officielles émanant des plus hautes autorités, environ 50% de Cosaques de plus que son homologue sur le Dniepr. Von Münnich se voyait affecter des Kalmouks et Cosaques de Tchougouïev pour compléter les rangs de son armée. De plus, si l'année 1736 voyait s'établir une interaction claire entre les recrues de l'armée irrégulière et l'état-major de l'armée russe, l'année 1737 devait permettre aux Cosaques de se mêler à d'autres types d'unités irrégulières au service de la Russie. Ils participeraient à la nouvelle campagne, en joignant leurs forces à celles d'autres irréguliers (d'une toute autre nature ethnique), indépendants du kroug de Tcherkassk et dans des proportions bien plus importantes que l'année précédente. Cet état de fait revêt un caractère profondément novateur dans le service militaire des Cosaques du Don

---

<sup>1029</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 5, 151, Oukase du Sénat au Collège de la Guerre, 26 janvier 1737, Saint Pétersbourg, p. 449

<sup>1030</sup> Aucun chiffre n'est fourni, permettant de quantifier les effectifs à recruter sur le Don pour satisfaire aux exigences du Collège de la Guerre.

qui, jusqu'à présent, effectuaient de façon homogène leurs obligations. 1737 verrait la constitution de groupements armés hétérogènes.

Il fallut attendre la publication de deux nouveaux oukases, en date du 4 mars 1737 (soit plus d'un mois après), adressés aux feld-maréchaux von Lacy et von Münnich, pour connaître avec davantage de précisions les exigences du Collège de la Guerre sur la composition des troupes du Don<sup>1031</sup>. Les informations communiquées par les oukases à ces officiers d'état-major furent directement tirées d'une copie de la charte de l'impératrice Anna Ivanovna, adressée aux Cosaques du Don (établie le 4 mars 1737)<sup>1032</sup>. Dans un nouvel oukase de l'impératrice, il fut décidé au Sénat Dirigeant de mobiliser 12000 cavaliers sur le Voïsko du Don. En outre, il revenait à von Lacy d'évaluer l'importance de la troupe de Cosaques à pieds qui devait lui être confiée pour sa mission en Crimée. Aucun chiffre officiel ni aucune autre référence ne sont mentionnés par les hautes autorités russes sur cette question, pourtant essentielle à la réussite de l'armée russe<sup>1033</sup>. Tout reposait sur les talents d'organisateur de ce Generalfeldmarschall, dont les années de service, en faisaient théoriquement un serviteur de l'Empire aguerri et expérimenté.

En 1737, le Collège de la Guerre, en dépit des importants problèmes liés à la levée des 12000 Cosaques du Don lors des campagnes d'Azov, du Kouban et du Dniepr l'année précédente, réclamait la présence d'autant d'unités montées. Le Collège de la Guerre et l'état-major n'avaient pas tiré les leçons de 1736. A cela s'ajoutaient les fantassins supplémentaires pour appuyer les forces mises à disposition de von Lacy. Ces hommes devaient être en bonne santé, en condition et en âge de se battre. Ils constituaient une force supplémentaire et indispensable, que ne pouvait dédaigner Peter von Lacy pour sa périlleuse et entreprenante campagne criméenne. Bien équipés, ils seraient un précieux soutien aux fantassins de l'armée régulière. Etant initialement une infanterie embarquée, ils devaient escorter jusqu'en mer d'Azov la Flottille du Don du vice-amiral Bredal, lui offrant une infanterie de marine non négligeable. Toutefois, même la charte impériale ne mentionnait pas le nombre de fantassins que le Don devait fournir à von Lacy. Dès lors, il ne lui était plus nécessaire d'obtenir l'aval du Collège de la Guerre ou du Sénat Dirigeant.

---

<sup>1031</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Oukase du Sénat au feld-maréchal von Lacy, 4 mars 1737, Saint Pétersbourg, pp. 334 – 334v°

<sup>1032</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Charte de l'impératrice Anne Ière de Russie, 4 mars 1737, Saint Pétersbourg, p. 326

<sup>1033</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Oukase du Sénat au feld-maréchal von Lacy, 4 mars 1737, Saint Pétersbourg, pp. 334 – 334v°



Le Collège de la Guerre avait pris acte des mauvaises conditions de recrutement, de l'état déplorable et précaire de nombreux Cosaques enrôlés pour le blocus d'Azov. Il exigeait une fois encore de ne sélectionner que les meilleurs éléments aptes au service. Il fallait éviter de recruter les individus ayant davantage un profil de « mercenaire », souvent mal équipés et pouvant faire défection au cours de la bataille. Tel que cela fut mentionné dans la charte de l'impératrice et dans l'oukase du 4 mars 1737 présenté au Generalfeldmarschall von Lacy, il incombait à l'état-major russe de mettre en place toutes les mesures nécessaires pour effectuer un contrôle draconien sur la qualité des recrues pour les campagnes à venir : « Et afin que ne soient mobilisés et envoyés en campagne que les meilleurs Cosaques, et non des mercenaires, vous devrez envoyer au Voïsko du Don des officiers opérationnels et fiables. Ensuite, vous devrez affecter et envoyer ceux qui ont été prévu pour la mobilisation<sup>1034</sup> »<sup>1035</sup>.

Les autorités russes gardaient en mémoire les profonds désagréments liés à la mauvaise organisation militaire de l'année 1736 et les nombreuses plaintes émanant des rapports des généraux Levashov et de von Münnich. Les passages en revue (souvent trop tardifs) et l'envoi de nouvelles estafettes sur le territoire du Don, pour finaliser un recrutement inachevé, étaient chronophages. La sélection des starshynes du Don était également à l'ordre du jour. Ils constituaient toujours en 1737 le corps de commandement et servaient d'« intermédiaires » entre l'armée irrégulière du Don et le corps des officiers de l'armée régulière. Ils étaient l'ossature qui assurait la coordination entre les actions militaires cosaques et l'exécution des ordres de la hiérarchie traditionnelle de l'armée russe. Ils étaient le « centre de transmission » indispensable à la réalisation des objectifs définis pour le corps exécutant des Cosaques du rang. Leur sélection devait tenir compte des erreurs de 1736 et faire l'objet des meilleures attentions, en ne gardant que les éléments les plus sérieux et les plus fiables<sup>1036</sup>.

Le mode de recrutement suivit son déroulement classique. Les officiers généraux et supérieurs, débordés par les événements urgents à venir, ne pouvaient en aucun cas s'immiscer dans les affaires du voïsko. Ils délèguèrent une fois de plus cette tâche aux responsables locaux. Ce furent donc les estafettes envoyées dans toutes les stanitsy avec des copies de la charte impériale qui eurent à charge la diffusion de ce document officiel, afin d'effectuer le regroupement des troupes. L'ordonnance de l'impératrice Anna Ivanovna était très claire sur

---

<sup>1034</sup> « A daby samyje dobryje kazaki, a ne nayjomnyje narjazheny i vyslany byli, o tom imeete Vy ne tolko k Vojsky Donskomu iz naikreptchaïshe podtverzhdat, no i narotchnykh i nadezhnykh afitserov. Zatem i opredelit i otpravít, kotorykh sami o tom narjadje staranije imieli »

<sup>1035</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Oukase du Sénat au feld-maréchal von Lacy, 4 mars 1737, Saint Pétersbourg, pp. 334 – 334v°

<sup>1036</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Charte de l'impératrice Anne Ière de Russie, 4 mars 1737, Saint Pétersbourg, p. 326



les délais et l'organisation générale que le Don devait s'engager à respecter. A ce titre, si les Cosaques avaient coutume de se rassembler à Tcherkassk pour examiner les hommes retenus pour le départ sur les fronts, c'est bien le Generalfeldmarschall von Lacy qui choisissait en 1737 le lieu de convergence final pour l'envoi des détachements et des convois militaires. Les délais accordés au ralliement étaient strictement fixés par la charte impériale et ne devaient en principe pas excéder une semaine<sup>1037</sup>. En outre, tous les Cosaques du Don soumis à ce service militaire (sur la base du volontariat ou par sélection imposée en cas de sous-effectifs) devaient se soumettre rigoureusement aux ordres de von Lacy et suivre son ordre de bataille. Néanmoins, cette rigueur administrative faisait preuve, par méconnaissance, d'une naïveté sans réelle capacité d'évaluation des possibilités effectives du Don. Cette impéritie avérée et hélas récurrente des affaires du Don par les instances russes eut cette année encore, de lourdes conséquences sur la réussite des entreprises militaires de la Russie.

Le choix du courrier du souverain fut un aspect intéressant qui mit en avant l'interaction entre les institutions du gouvernement impérial, l'armée russe et les Cosaques du Don. Cette étape cruciale fut parfaitement bien décrite dans un oukase de l'impératrice datant du 5 mars 1737<sup>1038</sup>. La transmission des ordres aux Cosaques du Don fut garantie cette année-là par un ensemble de mesures strictes prises par le Collège de la Guerre. La nécessité d'envoyer à temps la charte de mobilisation impériale fut de son ressort. Le 5 mars 1737, ce même ministère nommait l'un de ses membres référents responsable du recrutement du courrier impérial, pour la remise des injonctions impériales à l'ataman du Don I. I. Frolov. Le chef de brigade Naoumov fut désigné pour organiser la sélection d'un militaire appartenant déjà aux courriers impériaux, obligatoirement officier et capable d'effectuer un voyage rapide jusqu'à Tcherkassk. Il arrêta son choix sur Maksim Mavrine : un capitaine du régiment Nevskii<sup>1039</sup>, retenu pour ses qualités militaires et sa fiabilité en service. Sa confirmation eut lieu dès sa présentation au Collège de la Guerre devant le comité des ministres. Pour la réalisation de ses objectifs, il reçut 100 roubles pour les frais de bouche et de douane. Cette somme lui permettrait de couvrir l'ensemble de ses besoins personnels sur le trajet (hébergement, maréchalerie...) <sup>1040</sup>. Il lui fut remis une copie de la charte de l'impératrice Anna Ivanovna, qui arriva à Tcherkassk le 15 mars 1737. Le Voïsko

---

<sup>1037</sup> *Ibid.*

<sup>1038</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Oukase de l'impératrice Anne Ière de Russie №21, 5 mars 1737, Saint Pétersbourg, p. 325

<sup>1039</sup> Régiment russe de la garnison de Saint Pétersbourg.

<sup>1040</sup> Pour la campagne de 1737, ce n'est pas au voïsko du Don d'acquitter les frais de voyage de l'officier du corps des courriers impériaux.

du Don prit acte de ses devoirs envers les maréchaux von Lacy et von Münnich<sup>1041</sup>. L'ataman s'engageait à respecter le nombre de recrues à expédier sur la ligne de front en Ukraine pour les campagnes militaires de l'armée russe. Il s'engageait, à rectifier les erreurs majeures de 1736, même si tout ne dépendait pas implicitement de lui.

Le secrétaire référent du Don (« vojskovoï pissar »<sup>1042</sup>) eut à charge la réalisation de plusieurs copies à Tcherkassk, pour distribuer et émettre rapidement ledit document à travers le territoire du voïsko (Medveditsa, Bouzoulouk, Khoper, Don, Donets...). L'intégralité des stanitsy était concernée par les nouvelles affaires de guerre<sup>1043</sup>. En adéquation avec les exigences du Collège de la Guerre et du Sénat Dirigeant, I. I. Frolov envoya ses propres estafettes dès le 16 mars, à travers tout le territoire. Il rapporta en détail l'organisation interne mise en place pour s'assurer du bon déroulement de cette besogne<sup>1044</sup>. Tous les starshynes désignés par l'ataman du Don devaient parcourir jour et nuit toutes les localités cosaques susceptibles de participer à la nouvelle mobilisation.

Les recrues pour les détachements de cavalerie et d'infanterie devaient être inscrites dans un registre (« kniga pereklichki »)<sup>1045</sup>. En 1736, il ne fut nullement fait mention de tels carnets de recensement. La nature des documents émanant du Don était changeante entre 1736 et 1737. Si les sources de la première année mettaient l'accent sur les faits d'armes et la bravoure des Cosaques au combat, celles de 1737 se concentraient davantage sur la procédure détaillée de la levée des hommes. De tels carnets d'incorporation permettaient en 1737 d'avoir un meilleur contrôle sur l'état général des troupes du Don. Ses mesures semblent avoir été prises cette année-là, alors que l'état-major de l'armée russe et les instances du pouvoir s'étaient plaintes d'importantes carences dans le contrôle de l'armement et des équipements militaires des Cosaques. Ce recensement permettait de superviser avec davantage de clarté l'incorporation du service annuel des soldats. Cela devait éviter les pertes de temps dues à la mauvaise organisation qui prévalait sur le Don durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En tenant compte des erreurs du passé et de son expérience nouvelle sur les termes d'une mobilisation de masse, I. I. Frolov exigea en 1737 le recrutement simultané des notables cosaques faisant partie du corps

---

<sup>1041</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 18 mars 1737, Tcherkassk, p. 340

<sup>1042</sup> Scribe, greffier et secrétaire du voïsko du Don.

<sup>1043</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 18 mars 1737, Tcherkassk, p. 342

<sup>1044</sup> *Ibid.*

<sup>1045</sup> *Ibid.*, p. 342 v°

administratifs (précisément pour des raisons liées à la garantie des moyens matériels)<sup>1046</sup>. Les atamans de stanitsy ainsi que leurs starshynes et officiants subalternes étaient désormais enregistrés sur les listes des unités engagées au combat, sans distinction de classe ou de fonction. La gestion de l'économie et de l'administration interne dans les centres géoéconomiques du Don devenait tout à fait secondaire en 1737. La prévalence des nouvelles campagnes militaires des deux maréchaux l'emportait sur le développement économique et social de la région.

Les sérieux problèmes d'intendance militaire qui avaient généré, l'année précédente, épidémies et cas aggravés de malnutrition voire de famine, tant dans au sein des troupes que de ses cheptels militaires, devaient en théorie se régler sur la base de cette antériorité. Le bilan de l'année 1736 avait été catastrophique pour toutes les questions liées à l'état sanitaire (santé des armées et service vétérinaire). Les Cosaques devaient de ce fait s'assurer de leurs approvisionnements en vivres. Les stocks escomptés devaient accorder une autonomie alimentaire évaluée par von Lacy à 2 mois<sup>1047</sup>. En outre, le respect des délais qu'il leur imposa contraignit les Cosaques à se regrouper le plus rapidement possible par groupes de 10 hommes. Chacune de ces unités restreintes (qu'elle soit d'infanterie ou de cavalerie) devait se munir de télègues pour le convoiage. Ces moyens de transport, dont la surveillance serait assurée par les Cosaques eux-mêmes, serviraient à l'empport des vivres prélevés des silos et greniers du Don. Ils achemineraient également l'ensemble des effets personnels et équipements militaires cosaques. En outre, dans chaque télègue devait être stocké un minimum de trois faux, 2 pelles et 5 piques cosaques en fer<sup>1048</sup>. Cet équipement, que l'armée régulière ne fournissait pas au Voïsko du Don, servait à l'élaboration des divers ouvrages de défense et de siège (tranchées, fossés, baraquements, redoutes...), pour le génie militaire plus généralement et pour le petit ouvrage de fortune. Le reste était utile à la coupe du foin et aux divers approvisionnements en nourriture pour le bétail des armées.

Les Cosaques devaient se rassembler à proximité de la capitale du Don pour leur traditionnel passage en revue. Après avoir obtenu l'aval de l'ataman du Don et des notables de la starshynstvo, tous les Cosaques réunis et bien équipés devaient être envoyés sur le lieu de rassemblement fixé par l'état-major russe. Ils y effectueraient leur adjonction aux forces

---

<sup>1046</sup> Grâce au recrutement sur le Don de nouveaux Cosaques, dont les responsables locaux du corps administratif (atamans, essaouls, secrétaires... de stanitsas, gorodki ou de khoutor), I. I. Frolov avait pu mettre rapidement sur selle une unité de 400 cavaliers pour la prise de prisonniers ottomans de la garnison d'Azov le 25 avril 1736.

<sup>1047</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 18 mars 1737, Tcherkassk, p. 342 v°

<sup>1048</sup> *Ibid.*

régulières qui les attendaient en Ukraine. Von Lacy choisit une petite localité placée sur les bords de la rivière Bystraja<sup>1049</sup>, pour rassembler les 12000 cavaliers et ainsi désengorger Tcherkassk. Ce lieu était un emplacement stratégique choisi spécialement pour permettre aux Cosaques de se mouvoir facilement et franchir la frontière avec la Petite Russie plus rapidement. En outre, l'itinéraire à suivre et la manière de s'y rendre seraient retransmises par les starshynes qui avaient connaissance en amont des projets des officiers généraux. Ils assuraient momentanément le commandement de leurs groupes depuis la rivière Bystraja jusqu'à leur jonction avec les armées de von Lacy et von Münnich en Ukraine. Cette petite équipe de responsables ne rendait compte qu'aux atamans de campagne désignés pour la conduite des détachements. L'ensemble de ces nombreuses étapes confirma les efforts fournis par l'ataman du Don Ivan Frolov en 1737, afin de fluidifier et optimiser les conditions de la mobilisation et le mouvement des unités. De telles précautions n'avaient jamais retenu l'attention de cet ataman, qui comptait davantage sur la parole et la fidélité de ses hommes pour rejoindre le front en 1736.

Les stanitsy les plus proches de la capitale des Cosaques devaient avoir rejoint la zone de ralliement le 1<sup>er</sup> avril au plus tard. Les localités les plus éloignées (le plus souvent situées dans la région septentrionale du territoire du Don) bénéficieraient d'un délai supplémentaire de 9 jours (jonction avec le reste des Cosaques le 10 avril au plus tard)<sup>1050</sup>. Toutefois, Ivan Frolov, malgré toutes ses attentions apportées aux affaires militaires du Don, ne put satisfaire les exigences et les délais imposés par le Collège de la Guerre. Ce ministère qui aurait souhaité organiser le recrutement général des 12000 hommes à cheval en une semaine, à compter de la réception de la charte impériale (le 15 mars), devrait se satisfaire in fine d'un retard de près d'un mois. La capacité à organiser la mobilisation avait certes franchi un nouveau stade, mais les difficultés persistaient toujours dans nombre de domaines<sup>1051</sup>. Dans l'immédiat, seuls les détachements de cavalerie pour les armées du Dniepr et de Crimée devaient se préparer à partir pour le front. Les unités d'infanterie du Don durent, quant à elles, demeurer dans leurs stanitsy. Elles attendaient l'ordre de leur départ pour la péninsule criméenne. Ce délai supplémentaire leur permettait de s'assurer de leur caractère opérationnel pour la bataille (révision des troupes, contrôle sanitaire et état général des vivres et du cheptel de l'armée irrégulière...). Ces dispositions devaient permettre aux Cosaques de partir pour l'expédition de von Lacy, en trois

---

<sup>1049</sup> Une petite rivière russe et un des affluents du Donets.

<sup>1050</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 18 mars 1737, Tcherkassk, p. 342 v°

<sup>1051</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 363

heures après avoir reçu l'ordre officiel de départ<sup>1052</sup> et éviter ainsi les retards résultant de la mauvaise coordination entre les différents partis russes (cosaquerie du Don et instances politiques officielles).

Après l'arrivée des cavaliers sur la rivière Bystraja, les atamans de stanitsa qui avaient été nommés référents de leur groupe devaient partir pour Tcherkassk, afin de faire leur rapport à l'ataman Ivan Frolov. Ils devaient rendre compte du nombre officiel d'hommes recrutés et à disposition de l'armée. Profitant de ce passage à Tcherkassk et mis au fait des affaires internes de leurs stanitsy, ils transmettaient également les effectifs exacts de fantassins cosaques réquisitionnés pour le complément de l'armée de von Lacy (en insistant toujours sur le bénéfice d'un soutien militaire de valeur, bien armé et bien équipé). Frolov pouvait alors faire son rapport au corps des généraux, à l'impératrice Anna et au Sénat Dirigeant. Les listes établies préalablement par les atamans de stanitsy en partance pour Tcherkassk faisaient mention de 13578 cavaliers et fantassins auxquels se greffaient quelques 800 Kalmouks. En tout, le Don était capable de mettre sur pied une troupe de 14378 hommes en capacité de combattre. Dans les faits, les chiffres mentionnés par les Cosaques référents omettaient certaines précisions et amplifiaient considérablement la valeur réelle des effectifs mis à disposition de l'armée régulière russe. Des oukases avaient préalablement réquisitionné de nombreux Cosaques pour assurer les patrouilles de surveillance sur le territoire du Don et sur l'ensemble du dispositif méridional défensif de la Russie<sup>1053</sup>. Parmi eux figuraient les 800 Cosaques qui effectuaient un service ponctuel et annuel sur la Ligne de Tsaritsyne et qui apportaient leur soutien aux Cosaques de la Volga. Ces derniers ne pouvaient assurer la sécurité jusqu'à Astrakhan. Cette équipe du Don effectuait des patrouilles le long de la Volga et menaient des contrôles réguliers de la zone, plus au sud de ce tronçon défensif. L'unité supplétive de 800 Cosaques du Don se chargeait ainsi des patrouilles allant du nord au sud depuis les postes avancés de Tsaritsyne jusqu'à Astrakhan, afin d'optimiser l'efficacité de cette ligne de défense. Ils rendaient le réseau de communication entre les postes avancés des principales forteresses de la ligne de Tsaritsyne encore plus opérationnel. En 1736, une disposition du Generalfeldmarschall von Münnich fit déjà mention de 1200 Cosaques du Don qui servaient annuellement sur la Ligne de Tsaritsyne sous les ordres du colonel Koltsov<sup>1054</sup>.

---

<sup>1052</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 18 mars 1737, Tcherkassk, p. 343

<sup>1053</sup> Lignes défensives russes, dont la célèbre Ligne de Tsaritsyne qui verrouillait l'accès entre le Don et la Volga et quelques Cosaques servant à Astrakhan et dans le nord du Caucase.

<sup>1054</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 – III, Disposition défensive des troupes russes (automne/hiver 1736), 1736, Saint-Pétersbourg, p. 3

A cela devait s'ajouter d'autres absences, dues à la réquisition de 1600 cavaliers qui devaient effectuer, sur le bras principal du Donets, des patrouilles pour couvrir et interdire les razzias tatares auxquelles étaient soumises les localités du Don depuis la fin des opérations militaires russes de 1736. Elles tendaient à se multiplier depuis le début de l'année 1737. Ils servaient à ce poste mobile depuis le début de l'hiver 1736 et étaient toujours actifs en avril 1737. Dans l'immédiat, ce contingent de gardes-frontières ne pouvait être démantelé pour partir en campagne, que ce soit à Otchakov, ou en Crimée<sup>1055</sup>. Les Tatars auraient pu en tirer profit, s'en prendre directement aux Cosaques, mais également à l'ensemble de la Russie en remontant au nord pour attaquer des points stratégiques restés sans protection. A ce titre, Moscou ne fit pas exception, car cela s'était précédemment produit aux XVI – XVIIème siècles (mise à sac de Moscou en 1571 par la horde de Devlet Girây)<sup>1056</sup>.

Avec l'envoi exclusif de tout son potentiel militaire, le Voïsko du Don serait resté sans protection contre les Noghaïs et Tatars de Crimée. La nécessité immédiate de maintenir cet effectif de cavalerie cosaque sur le Donets amputait une partie de ceux initialement annoncés par Ivan Frolov de quelques centaines d'hommes. Le Voïsko du Don ne pouvait donc présenter en avril 1737 qu'une troupe irrégulière mixte constituée de 13578 hommes, dont 11578 Cosaques. L'ataman du Don ne remplissait pas les quotas imposés par l'impératrice. De plus, la troupe composée exclusivement de Cosaques du Don, que réclamait Anna Ivanovna dans sa charte du 4 mars, devenait en avril un détachement mixte de Cosaques, de Kalmouks et de Tatars convertis au christianisme, vivant sur le Don. Certes les Cosaques constituaient le gros de la troupe irrégulière, mais une telle mixité entre ces trois communautés installées en Russie pouvait avoir des conséquences sur l'efficacité de l'armée russe à l'automne. Les Kalmouks n'étaient au XVIIIe siècle pas considérés comme des troupes fiables. De même, des tensions entre Cosaques et Kalmouks existaient depuis déjà quelques décennies. Cet état de fait était sous-jacent aux évènements qui suivirent la fin de la révolte de Boulavine. Pierre Ier s'était en effet servi des Kalmouks pour organiser la répression contre les Cosaques du Don en 1709. Leurs exactions, qui avaient été dans ce contexte d'insurrection tolérées par le tsar, s'étaient traduites par des actions de pillage et de destruction de masse dans les stanitsy du Don. Ses forfaitures envers la cosaquerie du Don avaient laissé des séquelles au sein de cette

---

<sup>1055</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriehzdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 18 mars 1737, Tcherkassk, p. 343 v°

<sup>1056</sup> Chantal Lemercier-Quelquejay et Alexandre Bennigsen, « Le khanat de Crimée au début du XVIe siècle : De la tradition mongole à la suzeraineté ottomane », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 13, № 3, 1966, p. 324



communauté<sup>1057</sup>. Les ressentiments entre ces deux groupes d'irréguliers faisaient courir un risque à la stratégie russe.

L'Empire s'était engagé à construire 110 embarcations de très faible tonnage pour la traversée de la mer d'Azov. Elles devaient convoier l'infanterie du Don, compléter et escorter la flottille du vice-amiral Bredal. Cela fut pensé, afin de rejoindre les côtes méridionales de la Crimée. Ces « tchaïki » (barques à voile et mâture simple) avaient été conçues pour un équipage de 20 Cosaques fourbis de leur équipement militaire et en possession de l'intendance nécessaire à la campagne militaire de Crimée. I. I. Frolov ordonna l'envoi de 2200 fantassins à Tcherkassk, point de départ de cette « unité fluviale ». L'objectif fut de transporter sur le Don et par la mer d'Azov ces Cosaques vers la Crimée. Ils devaient rejoindre l'armée de von Lacy par le sud de l'Ukraine en s'infiltrant par le Sivache<sup>1058</sup>. Ces « marins » avaient ordre de se rassembler à Tcherkassk entre le 1<sup>er</sup> et le 5 avril 1737. Les délais les plus tardifs étaient accordés de manière parfaitement conciliante aux Cosaques dont les stanitsy étaient les plus éloignées de la capitale. Ils devaient embarquer avec des provisions de bouche prévues pour deux mois, comme leurs pairs de la cavalerie légère. Les exigences matérielles (équipement militaire) requises par l'état-major se limitaient en la possession d'un fusil en état de tirer et d'un sabre<sup>1059</sup>.

Des cavaliers prévus pour compléter les armées des Generalfeldmarschalls von Lacy et von Münnich, il ne restait que 9378 hommes (sur les 12000 initialement requis). Ces hommes étaient supposément aptes au combat. Le contrôle draconien qui aurait dû être appliqué sur l'état général de la troupe n'eut cependant jamais lieu, ou fut bâclé. Malgré les rappels multiples faits au Don par Peter von Lacy et par l'impératrice elle-même, de nombreux cavaliers inscrits sur les registres étaient portés malades, temporairement inaptes au service ou mal équipés. Le principal souci venait bien évidemment du fait que les Cosaques manquaient considérablement de chevaux. S'ils en étaient équipés à l'origine, de nombreuses montures manquaient à l'appel, faute d'avoir subi de trop nombreux, trop longs et trop éreintants périple depuis leurs stanitsy jusqu'à la zone de rassemblement définie par von Lacy. Avoir assuré les relais postaux, les transports d'équipements, de vivres et diverses participations et attributions au service avait affaibli, voire décimé certains cheptels. En conséquence, de nombreux Cosaques restaient désormais sans bête de monte<sup>1060</sup>. Les raisons les plus probables, qui vont à l'encontre des

---

<sup>1057</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, pp. 263 – 278.

<sup>1058</sup> Une sorte de baie très étroite et longiligne placée entre le nord de la péninsule criméenne et le sud de l'Ukraine.

<sup>1059</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 21 mars 1737, Tcherkassk, p. 354

<sup>1060</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 18 mars 1737, Tcherkassk, p. 343 v° - 344



explications que Frolov communiqua au Sénat et au Collège de la Guerre (rapport du 18 mars 1737), revêtaient d'autres réalités. Il fut peu vraisemblable qu'un an après la première campagne de 1736, les Cosaques du Don aient pu se procurer des montures et renouveler leurs troupes aussi rapidement. Ils en manquaient déjà en 1736 et n'avaient pu satisfaire les besoins de Levashov à Azov. Le service, que les Cosaques eurent à accomplir en Crimée sous le commandement de von Münnich et de von Lacy sur le Kouban et à Azov, n'arrangeait rien à l'affaire. A eux seuls, ces deux détachements réquisitionnaient 12000 cavaliers, parmi lesquels de nombreux Cosaques furent finalement employés comme fantassins. Une fois de plus, la principale difficulté du voïsko en 1737 était de constituer ses propres troupes montées. Si les Cosaques du Don disposaient de chevaux, ils ne pouvaient en revanche garantir la présence d'effectifs aussi importants et assurer à peine quelques milliers de cavaliers.

Les chevaux employés par les Cosaques le furent non seulement pour le transport du personnel, mais également pour assurer les navettes sur le territoire du Don. Les bêtes transportaient des charges de plus de 100 kilogrammes et effectuaient des allers-retours permanents<sup>1061</sup>. Selon Frolov, cela justifia l'état déplorable de la cavalerie du Don. Même s'il mit davantage l'accent sur la cachexie, les principales raisons invoquées dans son compte-rendu furent la fatigue et les complications engendrées par les convois. Cette autogestion des préparatifs de guerre fut prise en charge par les Cosaques sur leur propre territoire sans interruption<sup>1062</sup>. Ce fut le principal argument de Frolov, qui tendit à expliquer le processus de transformation progressive de la cavalerie en infanterie.

Les possibilités de remédier à ce problème étaient minces et le renouvellement des montures ne pouvait s'effectuer dans l'immédiat. Les Cosaques ne se voyaient pas attribuer de chevaux de service (comme dans l'armée régulière) et ne disposaient pas de montures de substitution. Les Cosaques ne pouvaient résoudre ce problème que plus tardivement, par l'achat de nouvelles bêtes. Toutefois, ces dépenses constituaient un fort investissement qui aurait des répercussions sur le mode de vie et l'assurance des besoins quotidiens des familles cosaques du Don. En mars 1737, les Cosaques n'avaient toujours pas reçu l'appointement annuel pour leur service accompli un an plus tôt sous les ordres de Peter von Lacy et von Münnich. La charte de l'impératrice Anna Ivanovna sur le versement de la solde à chacun des Cosaques pour 1736<sup>1063</sup> n'avait pas encore été mise en application. Le gouvernement ne les ayant pas soldés, les achats

---

<sup>1061</sup> *Ibid.*, p. 344

<sup>1062</sup> *Ibid.*, pp. 342 – 342 v°

<sup>1063</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Charte de l'impératrice Anne Ière de Russie, 4 mars 1737, Saint Pétersbourg, p. 326

de nouveaux destriers furent impossibles. Ils furent évidemment contraints de se joindre aux rangs de l'infanterie.

Ce n'est qu'à la mi-avril que les Cosaques commencèrent à se concentrer sur leur lieu de convergence. Les premiers groupes se rassemblèrent les 19 et 20 avril, les dernières unités, le 23. Notons que le lieu final choisi par les Cosaques (contrairement aux exigences de von Lacy sur la Bystraja) fut une stanitsa établie sur la rivière Temernik<sup>1064</sup>. Le passage en revue des troupes eut lieu le 24 avril à Tcherkassk et fut effectué par l'ataman Frolov lui-même. Seul le compte rendu de l'ataman du Don relata les conditions réelles dans lesquelles eut lieu la levée de la cavalerie du Don. Les Cosaques ne firent jamais l'objet d'une vérification sur leur lieu de résidence. L'effectif de 12000 hommes ne fut jamais atteint à cette date. De facto, l'état-major russe dut se contenter d'un détachement très incomplet en hommes. La précipitation et la mauvaise organisation du Don en furent responsables. Pour affiner l'étude du recrutement des troupes irrégulières sur le Don pendant la guerre russo-turque de 1735 – 1739, nous pouvons mettre l'accent sur un aspect frappant de cette époque : le « fossé abyssal » séparant le corps des officiers généraux de la troupe. En effet, les institutions russes (Collège de la Guerre et Sénat dirigeant), ainsi que certains généraux dont von Münnich (alors président de ce « ministère »), ignoraient les réalités et possibilités du potentiel militaire des troupes irrégulières russes. Les Cosaques du Don et l'armée régulière russe, qui devaient permettre la réalisation de leurs projets, ne pouvaient répondre intégralement aux exigences du commandement russe. Les effectifs des réguliers et des irréguliers, convoyés sur le front, n'atteignirent jamais ceux établis initialement par les deux feld-maréchaux.

Concernant la cavalerie cosaque en 1737, seuls 9254 cavaliers avaient convergé en direction de Temernik<sup>1065</sup> (Cosaques du Don et Kalmouks confondus). Ainsi, de nombreux Cosaques ne servaient qu'avec une monture unique, alors que la norme minimale était une fois encore fixée à 2 chevaux par homme. De telles constatations nous permettent d'émettre des doutes sur le traditionnel mythe du « Cosaque cavalier », tant les problèmes liés à la possession de bêtes de selle étaient nombreux au XVIIIème siècle. L'état des équipements, des armes et des vivres en était d'autant plus problématique. De nombreux Cosaques se plaignirent de la situation financière catastrophique dans laquelle ils se trouvaient en 1737. Le peu d'argent encore détenu était laissé aux femmes et aux enfants, pour assurer leurs maigres subsistances. L'austérité financière était de mise au sein de cette communauté que l'on a coutume, à tort, de

---

<sup>1064</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 10 mai 1737, Tcherkassk, p. 518

<sup>1065</sup> *Ibid.*

considérer comme privilégiée. De telles difficultés ayant des répercussions dramatiques au sein de leur foyer, les besoins de la famille avaient donc prévalu sur l'achat de nouvelles bêtes. La solde qui aurait dû leur revenir de droit, aurait pourtant assuré l'efficacité de la cavalerie du Don<sup>1066</sup>. En outre, cette présentation détaillée sur l'état général des hommes du Don faite aux généraux russes et au Collège de la Guerre, servit également les intérêts des Cosaques. Il y fut notamment rappelé le besoin pressant d'argent.

Au-delà des Cosaques eux-mêmes, cette situation attestait des difficultés réelles de la Russie à contenter ses soldats et à subvenir aux besoins de l'armée dans la première moitié du XVIIIème siècle. Le financement du budget militaire se faisait en pleine période de restructuration administrative sous le règne d'Anna Ivanovna, comme celui de la direction générale des armées<sup>1067</sup>. Cela entraîna de lourdes conséquences sur les capacités et le mode de rétribution de ses armées.

Au demeurant, la répartition des troupes en deux détachements se fit sur la base des effectifs réellement présents à Temernik. Dans l'immédiat, la totalité des cavaliers (Cosaques du Don et Kalmouks) fut subdivisée en deux groupes égaux en nombre :

- 1) 4301 Cosaques + 327 Kalmouks sous le commandement du pokhodnyj ataman Ivan Krasnoshokov pour l'Expédition de Crimée (« Zdeshnija Ekspeditsija »). Sous ses ordres se trouvait une unité composite, dotée de sa hiérarchie traditionnellement atypique pour le XVIIIème siècle<sup>1068</sup>. Sur l'ensemble de ses hommes, Ivan Krasnoshokov n'avait à déplorer que 186 cavaliers pourvus d'un seul cheval. Von Lacy transmit ses ordres pour la constitution de son unité de cavalerie. Ainsi, Krasnoshokov devait préparer, parmi ses 4628 soldats, une escouade de 1000 Cosaques placés sous la direction du starshyne Danilo Efremov. En attendant son arrivée pour sa prise de fonctions, Krasnoshokov assurerait le commandement par intérim de ces 1000 cavaliers.
- 2) Le second détachement, sous le commandement du pokhodnyj ataman Ivan Vasilievitch Frolov, fort de ses 4299 Cosaques du Don (starshynes + Cosaques) et des 327 Kalmouks supplémentaires, ne déplorait que 231 hommes ne disposant que d'une monture<sup>1069</sup>.

---

<sup>1066</sup> *Ibid.*

<sup>1067</sup> N. N. Petrukhintsev, *Tsarstvovanije Anny Ioannovny : formirovanije vnutripolititicheskovo kursa i sudby armii i flota 1730 – 1735*, Saint Pétersbourg, Aleteja, 2001, pp. 171 - 179

<sup>1068</sup> Pokhodnyj ataman, starshynes et au plus bas échelon, Cosaques du Don et Kalmouks.

<sup>1069</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 10 mai 1737, Tcherkassk, p. 518 v°

Pour son appui d'artillerie, Ivan Krasnoshokov reçut 6 canons avec tout l'équipement nécessaire. Ivan Vasilievitch Frolov en eut seulement 4<sup>1070</sup>. L'approvisionnement en munitions (plomb, poudre noire) et en équipement (chevaux de service), ainsi que l'achat de nouveaux étendards et insignes militaires du Don (« bountchouks »<sup>1071</sup>) avaient été pris en charge par l'ataman du Don Ivan Ivanovitch Frolov. D'après son compte-rendu, il se servit d'une somme extraordinaire remise spécialement au Voïsko du Don (une à deux fois par an) pour couvrir l'ensemble des charges exceptionnelles et éviter ainsi le déficit en munitions pendant les campagnes militaires. Une fois de plus, cette mention spéciale, présente dans le rapport du Don, mit l'accent sur l'absence avérée de dotations prévues pour la seule année 1736 et sur le fait que les fonds de financement du Don commençaient à atteindre un seuil critique...

Les 4626 cavaliers prévus pour la campagne du Dniepr furent envoyés vers Perevolotchna<sup>1072</sup> le 5 mai, en suivant l'itinéraire prévu par le Generalfeldmarschall von Münnich, afin de favoriser la jonction des irréguliers avec son armée. Il est d'ailleurs rapporté par l'ataman du Don<sup>1073</sup>, que le contingent de cavalerie légère de l'ataman de campagne Ivan Krasnoshokov n'avait toujours pas effectué sa jonction avec l'armée du feld-maréchal von Lacy, le 30 mai 1737, sur les rives de la rivière Berda<sup>1074</sup>. Les 110 embarcations, construites dans les différentes stanitsy du Don pour l'expédition en Crimée des fantassins du Don, furent envoyées en mer d'Azov le même jour. Elles furent placées sous le commandement du pokhodnyj ataman Fedor Emelianov et emportèrent 2273 Cosaques, jugés bien armés.

Au total, d'après le rapport du 10 mai 1737 de l'ataman<sup>1075</sup>, ce furent 11520 Cosaques qui partirent en campagne avec l'armée russe. Malgré ce lourd recrutement pour le Don, les chiffres d'Ivan Ivanovitch Frolov ne coïncidèrent pas avec les 14378 hommes de troupe (Cosaques, Tatars et Kalmouks confondus) que le Don devait fournir à l'armée. L'ataman du Don cherchait à atténuer ce déficit et à expliquer et excuser l'absence de nombreux Cosaques, en invoquant les raisons liées à des services militaires effectués simultanément en d'autres endroits hautement stratégiques pour la défense de l'Empire. La ligne de Tsaritsyne revenait très souvent dans l'argumentaire de Frolov et lui permettait de jouer habilement avec les chiffres. Cela lui permettait de rendre plus confortable son champ d'action sur le Don dans le

---

<sup>1070</sup> Il s'agit de canons appartenant au Voïsko du Don.

<sup>1071</sup> Etendards militaires spécifiques des Cosaques.

<sup>1072</sup> Petite localité située sur les rives du Dniepr, au sud-ouest de Tsarytchanka. Figure 7, *cf.* Annexes

<sup>1073</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 28 juin 1737, Kurgan Malibasheva, pp. 549 – 551

<sup>1074</sup> Rivière ukrainienne se trouvant dans la partie sud-orientale du pays. Figure 7, *cf.* Annexes

<sup>1075</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 10 mai 1737, Tcherkassk, pp. 517 – 523 v°

cadre de la levée de 1737 et moins dramatiques les conséquences d'une levée incomplète. L'ataman du Don adopta ainsi une attitude démagogique, lorsqu'il rendit compte de son travail de recrutement aux Generalfeldmarschalls.

Il fut encore fait mention d'un petit groupe de Cosaques du Don ayant fait l'objet du recrutement de 1737 dans le nord du territoire du Don. Ils furent également tenus de se rassembler à Temernik pour partir dans leurs unités d'assignation. La mauvaise organisation du Don engendra un contretemps. S'il s'agissait à première vue d'un simple retard, occasionnant des difficultés d'ordre général dans les opérations militaires de l'état-major russe, nous admettons certainement la volonté de l'ataman de camoufler l'absence de nombreux autres Cosaques à Temernik. La description et les explications fournies par l'ataman montrèrent que tout fut mis en œuvre pour excuser la défaillance du Voïsko du Don à tenir les délais et le nombre de recrues prévues pour le début du conflit. De fait, il dressa un état de service de ces 2051 Cosaques absents à Temernik (ce qui aurait permis d'envoyer en mission un total immédiat de 13571 hommes s'ils avaient été réunis à temps). Ils devaient se regrouper ultérieurement pour rejoindre leurs unités pour la Crimée et le siège d'Otchakov. 100 Cosaques sous le commandement du starshyne Fedor Ivanov furent envoyés à Moscou, dans le cadre d'une « délégation d'hiver », afin de bénéficier de la solde en argent et en denrées pour les services effectués en 1736. En plus de cette sotnia<sup>1076</sup>, on recensait d'autres absents :

- Les starshynes Feodor Krasnoshokov et Khanzhonkov également partis en délégation à Moscou avec 20 hommes
- Le starshyne Ekim Malyshkine partis avec 12 hommes à Saint Pétersbourg pour remettre des rapports militaires du Don.
- 12 Cosaques du Don effectuant des patrouilles sur la rivière Mious'
- 24 hommes (12 Cosaques et 12 Kalmouks) effectuant des surveillances à Kamennyj Brod<sup>1077</sup>
- 120 Tatars sous les ordres de Danilo Efremov, organisant une partie du convoiage des vivres depuis les campements des Kalmouks. Les convois furent acheminés par 132 Cosaques du Don vers Tcherkassk, afin de compléter les stocks de l'intendance des troupes irrégulières, soit 252 hommes qui ne purent plus servir les intérêts de la Russie dans la cavalerie irrégulière (affaiblissement ou perte des chevaux à cause des convois).
- 99 Cosaques du Don et leur famille vivant dans les stanitsy « Pavlovskaja stanitsa » et « Serednjaja stanitsa » furent exemptés de service militaire pour un an en raison des

---

<sup>1076</sup> Groupe constitué de 100 Cosaques.

<sup>1077</sup> Commune de l'actuelle région de Lougansk (Louganskaja oblast) en Ukraine. Figure 7, cf. Annexes

incendies survenus dans ces deux localités. Ils occasionnèrent des destructions importantes. Parmi les Cosaques de ces deux localités on recensait des infirmes. La plupart était des familles sans foyer<sup>1078</sup>.

Aux 519 soldats de l'armée irrégulière russe, déchargés momentanément des opérations militaires criméennes et ukrainiennes, venaient s'ajouter 1532 Cosaques du Don qui depuis Tcherkassk et les autres rivières du territoire du Voïsko du Don (Bouzoulouk, Khoper, Donets, Medveditsa...) ne se trouvaient pas en état de servir. Ce fut une partie des Cosaques du Don ayant participé aux campagnes militaires des maréchaux von Lacy et von Münnich en 1736 rapatriée dans leurs foyers pour cause de prolifération épidémique liée au climat de la Crimée et de malnutrition<sup>1079</sup>. Pour conforter les attentes de l'état-major, et probablement pour ne pas heurter l'Etat vis-à-vis des obligations du Don, l'ataman Ivan Ivanovitch Frolov envoya de nouveaux express dans les stanitsy concernées par ces cas de repos forcé. Les suppositions émises dans son rapport montrèrent qu'il ignorait tout de l'évolution de l'état sanitaire des Cosaques. Il n'y avait aucun contrôle dans les différentes stanitsy, ni liste de l'état de santé générale des hommes ayant participé aux guerres de l'Empire.

Le recrutement de 1737 fut le triste reflet de l'état déplorable des troupes irrégulières stationnées sur le territoire du Don. Les hommes recrutés avec retard ne furent pas concentrés dans la petite localité de Temernik. Ils regagnèrent la capitale cosaque de Tcherkassk pour être envoyés dans leur unité respective en fonction de leur zone de service d'assignation (unités montées pour le siège d'Otchakov ou pour l'expédition de Crimée, ou l'infanterie irrégulière embarquée pour appuyer la Flottille du Don du vice-amiral Bredal).

Il est surprenant qu'une telle mobilisation, ayant fait l'objet de toutes les attentions des Generalfeldmarschalls von Lacy et von Münnich, fit à nouveau preuve de dilettantisme de la part de la starshynstvo du Don. Plusieurs points de vue peuvent être évoqués afin de donner une explication à un manque de zèle chronique de la part du Don. Le manque de clarté sur les affaires sanitaires du Don servit de prétexte supplémentaire pour justifier la levée incomplète du Don. Malgré une volonté certaine de servir les intérêts de la Russie, les tâches attribuées aux Cosaques du Don, les durées des opérations militaires et un commandement « approximatif », peu « professionnel » de l'état-major russe peuvent les avoir rebutés. Cette lassitude, comme nous le supposons pour l'année 1737 peut avoir conduit l'ataman I. I. Frolov à moins répondre

---

<sup>1078</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 10 mai 1737, Tcherkassk, p. 520 v°

<sup>1079</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 298.



aux injonctions des officiers généraux et du Collège de la Guerre. C'est ce qui expliqua qu'Ivan Ivanovitch Frolov ait compté, parmi les Cosaques sur le départ, de nombreuses unités qu'il savait congédiées pour raison médicale. Il rendit tous les chiffres évoqués par ses soins parfaitement fictifs.

Il ne fut pas permis de douter que les événements difficiles pour le voïsko l'aient rendu peu enclin à accomplir son service militaire. Ce ressentiment et ce désenchantement furent particulièrement présents devant tant de désinvolture administrative. Finalement, comme cela fut précisé par l'ataman lui-même, l'ensemble des 1532 hommes recensé et cantonné dans les stanitsy du Don fit l'objet d'un recrutement secondaire pour compléter les effectifs des armées de Crimée et du Dniepr. Néanmoins, certains hommes demeuraient dans un état médical trop préoccupant et furent retirés du service actif. Ces unités jugées définitivement inaptes au service restèrent sur le Don. L'évaluation faite par l'ataman du Don, après le retour de ses express fait état de 2 à 3 hommes invalides par stanitsy en moyenne, voire jusqu'à 5 dans certaines<sup>1080</sup>. Quant aux Cosaques assignés aux affaires administratives : atamans et essaouls de stanitsa, ils furent recrutés et envoyés dans leurs unités respectives. Ainsi, on ne trouva plus d'hommes valides et en état de se battre dans l'ensemble des localités cosaques.

L'état d'urgence de l'armée russe et la nécessaire harmonisation des troupes de von Lacy le contraignirent à prendre les mesures nécessaires pour mener à bien ses opérations contre les Turcs en 1737. Dans le but de gagner du temps et de remédier à la lenteur des démarches administratives, les 800 Cosaques disponibles sur la Ligne de Tsaritsyne furent finalement rapatriés dans leurs stanitsy sur le Don pour compléter la cavalerie irrégulière du feld-maréchal von Lacy<sup>1081</sup>. La procédure prévue par von Lacy fut exécutée par l'ataman du Don Ivan Ivanovitch Frolov. La qualité des troupes irrégulières russes, malgré le standard exigé, faisait souvent défaut. Une telle négligence, souvent répétée de la part des Cosaques, avait incité Peter von Lacy à reconsidérer certaines de ses exigences. Les cavaliers nouvellement enrôlés, jugés compétents, satisfaisant et répondant aux caractéristiques requises par l'état-major partiraient au front en Crimée avec le Generalfeldmarschall. Les plus imparfaitement équipés ou ceux à la santé « précaire » se contenteraient d'un service local auprès de la garnison d'Azov, dans un rôle défensif. Ils seraient placés sous la tutelle d'un officier de l'armée régulière : le commandant Zaezersky. Si l'état de service de cette troupe était impropre à un rôle offensif

---

<sup>1080</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 10 mai 1737, Tcherkassk, p. 521

<sup>1081</sup> L'état d'urgence décrété sur le Don en mai 1737 ne fit nullement mention d'un appoint en hommes pour le corps d'armée de von Münnich (il disposait déjà de la presque intégralité de ses Cosaques du Don en ses rangs).

dans la campagne de 1737, elle répondait en revanche parfaitement aux attentes du rôle de « bouclier défensif contre l'attaque ennemie » qu'on souhaitait lui attribuer dans le delta du Don. Ce rôle, malgré le piteux état de ces troupes suit les différentes théories sur le rapport de force décuplé d'une garnison face à son ennemi<sup>1082</sup>. Les malades, blessés de guerre et infirmes attendraient dans leurs stanitsy. Les unités en voie de rétablissement ou susceptibles de recouvrer leurs capacités feraient l'objet d'un recrutement ultérieur, désormais « secondaire », car trop tardif pour compléter les rangs de l'armée russe.

Le rapatriement de tous les Cosaques en service sur le Don fut orchestré par l'ataman Frolov. Il bénéficia à nouveau d'une liberté de manœuvre importante dans sa démarche, puisqu'à nouveau aucun officier de l'armée régulière ne fut commissionné pour effectuer le contrôle de l'incorporation. Seuls les courriers désignés par les starshynes secondant Frolov furent tenus de se rendre sur la Volga, afin d'y présenter les nouvelles injonctions impériales<sup>1083</sup>. Les dernières mentions sur le recrutement de Cosaques du Don pour ces opérations figurèrent dans un rapport du Voïsko du Don daté du 13 juin 1737<sup>1084</sup>. Il s'agissait de sa configuration générale définitive. Le premier groupe constitué des 11527 Cosaques, qui fut préalablement réuni à Tcherkassk, fut envoyé en opérations selon l'attribution des unités le 5 mai 1737 et fut rapporté à l'état-major dès le 7 mai<sup>1085</sup>. Parmi tous ces hommes figure la disposition militaire qui suit :

- Sous le commandement du pokhodnyj ataman Ivan Krasnoshokov, 4628 cavaliers irréguliers quittèrent la rivière de Temernik pour rejoindre l'armée de von Lacy<sup>1086</sup>.
- La troupe d'infanterie embarquée fut envoyée le même jour vers la Crimée par la mer d'Azov. Elle accompagnait une partie de la flottille du Don et devait retrouver les troupes de von Lacy par le sud. Elle comptait 2273 hommes sous la responsabilité de l'ataman de campagne Emelianov.
- Ivan Vasilievitch Frolov supervisait 4626 cavaliers<sup>1087</sup> désignés pour appuyer les efforts de von Münnich en Ukraine pour la Campagne du Dniepr.

Malgré les plaintes adressées par les feld-maréchaux von Lacy et von Münnich sur l'état déplorable des divisions irrégulières et sur l'insuffisance chronique des effectifs levés, il fallut

---

<sup>1082</sup> Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Les éditions de minuit, 1955, pp. 449 – 450.

<sup>1083</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 10 mai 1737, Tcherkassk, pp. 523 – 523 v°

<sup>1084</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 13 juin 1737, Tcherkassk, pp. 535 – 536 v°

<sup>1085</sup> *Ibid.*

<sup>1086</sup> 4301 Cosaques du Don et 327 Kalmouks de la Volga.

<sup>1087</sup> 4299 Cosaques du Don et 327 Kalmouks de la Volga.

attendre le 8 mai 1737 (soit un mois après la date d'envoi des premiers contingents leur étant attribués) pour que l'ataman du Don puisse effectuer son traditionnel passage en revue des Cosaques précipitamment renvoyés dans leurs stanitsy.

Les précisions de Frolov font mention de 1266 Cosaques mis sur pied dans les plus brefs délais. Cette unité constituée dans un temps imparti très court se composait de 80 fantassins<sup>1088</sup>, 541 cavaliers en bonne condition physique et matérielle, accompagnés de 180 Cosaques à pied venus tout droit de Tsaritsyne<sup>1089</sup>. Sur les 800 cavaliers attendus depuis la ligne défensive de la Volga, seuls 541 hommes en armes répondirent à l'appel d'Ivan Ivanovitch Frolov pour compléter les détachements mentionnés ci-dessus. Parmi les Cosaques arrivés depuis cette même ligne de fortification, furent présents seulement 721 sur les 800 attendus. Il est impossible de savoir ce que devinrent les 79 manquants (décès en service, maladie, invalidité, désertion ?) car aucune information en retour n'est donnée à l'ataman du Don.

L'itinéraire qui leur fut désigné permit à Lacy d'espérer un départ dès le 8 juin depuis la forteresse de Tcherkassk, jusqu'à la rivière ukrainienne Berda<sup>1090</sup>. Là, devait s'effectuer leur jonction avec l'armée régulière pour la campagne de Crimée. Ils furent bien approvisionnés en vivres, plomb, poudre noire et disposaient d'un équipement général correct. Pour autant, les nombreux problèmes connus lors de cette mobilisation laissaient planer des doutes sur la véracité des propos de Frolov. Les trop nombreuses plaintes sur la qualité des troupes laissaient à penser qu'une fois encore, et en particulier dans la précipitation, les Cosaques étaient insuffisamment pourvus en équipement et en vivres. Dès le 8 juin, les Cosaques ayant été mobilisés par les express locaux se rassemblèrent à Tcherkassk. Ivan Frolov, qui eut la charge de s'assurer du bon ordre au sein de ses troupes revint spécialement du front ukrainien, pour effectuer son travail de vérification<sup>1091</sup>. En outre, Frolov mit l'accent sur le fait que d'autres Cosaques momentanément invalides, feraient l'objet d'une levée ultérieure permettant un complément pour l'armée. Toutefois, la mention resta très vague, sans aucun chiffre, ni aucun programme de recrutement. Surtout, aucune date ne permettait d'organiser en toute sérénité les manœuvres militaires nécessaires à la réalisation des objectifs russes. Ce rapport du Don au

---

<sup>1088</sup> La provenance de ces 80 unités à pied n'est pas mentionnée dans le rapport de Frolov (13 juin 1737). Nous pouvons supposer qu'il s'agissait de Cosaques ayant été en voie de rémission et en convalescence dans leur stanitsa et recrutés en même temps que les nouveaux venus de Tsarytsyne.

<sup>1089</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 13 juin 1737, Tcherkassk, pp. 535 v°

<sup>1090</sup> Rivière située au sud-est de l'Ukraine où était stationnée l'armée de von Lacy pour son assaut en Crimée.

<sup>1091</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 13 juin 1737, Tcherkassk, p. 536

discours plein d'espoir n'eut pour but que le contentement de l'état-major russe face aux attentes de nouveaux effectifs.

L'état-major n'ayant pu, faute de temps, adopter les mesures nécessaires sur le Don, au moyen d'agents commissionnés par le Collège de la Guerre, dut se contenter de ces vœux pieux, traduisant une forme avérée d'amateurisme.

*Défense du Don et renseignement militaire : phases préliminaires aux campagnes de von Lacy et von Münnich.*

La mobilisation générale des Cosaques du Don fut pensée par les hautes instances de l'Empire et l'état-major pour répondre aux besoins des armées russes en Ukraine et enfoncer les lignes ottomanes. La concentration massive de ces forces pour les campagnes du Dniepr et de Crimée avait laissé peu de moyens à la protection des territoires russes limitrophes. En somme, la stratégie de von Lacy et de von Münnich avait complètement omis la défense du Don. Il était laissé pour compte, sans aucune unité de surveillance pour sécuriser les possessions cosaques.

Exceptées quelques forteresses contrôlant certains points isolés de la frontière russe dans le nord du Caucase (Kizliar, Mozdok, Greben...) <sup>1092</sup>, aucun moyen véritablement efficace ne fut mis en œuvre pour stopper les mouvements adverses des Tatars sur le Kouban. Certes, les Noghaïs avaient essuyé de lourds revers en 1736 <sup>1093</sup>, mais le contrecoup d'une guerre durable laissait deviner de futures incursions par le sud, alors que ces bribes de nomades se regroupaient pour exécuter les nouveaux plans de la Sublime Porte.

L'Empire ottoman, contraint de rétrocéder en 1736 la forteresse d'Azov, perdait par la même occasion le contrôle de la partie occidentale du delta du Don. En l'occurrence, la Russie bénéficiait de centres maritimes, d'où elle pouvait envoyer sa flotte de guerre en mer d'Azov. Elle pouvait désormais menacer les intérêts de l'Empire ottoman par les mers et assurer le soutien maritime de ses troupes terrestres lors de l'invasion de la péninsule criméenne. Le sultan allait tenter de mener une série d'attaques pour la reprise de sa forteresse. Attaquer le Don s'avérait donc être une tâche simple pour la Turquie qui n'y rencontrerait aucune division capable de bloquer son avancée. Par la même occasion, elle couperait les itinéraires d'acheminements des vivres pour l'armée russe, ce qui devait compliquer les manœuvres de von Lacy et von Münnich. Dans le meilleur des cas, la Sublime Porte pourrait espérer une percée de ses forces plus aux nord, menaçant ainsi d'importants centres économiques russes.

---

<sup>1092</sup> Stade embryonnaire de la future ligne du Caucase.

<sup>1093</sup> Les Cosaques de Krasnoshokov avaient activement participé à la défaite de ces groupements de maraudeurs.

En 1737, le Don avait compris les enjeux de sa défense. Malgré la levée des Cosaques pour la prise d'Otchakov et l'invasion de la Crimée, il s'efforça d'organiser un glacis défensif pour contrer les Tatars et les tribus caucasiennes soumises aux Ottomans. En outre, les moyens exsangues dont ils disposaient attestèrent à maintes reprises de la difficulté d'organiser cette « force » locale.

Les buts ayant résulté de ces opérations de défense furent de 2 natures différentes :

- Surveillance et protection des points stratégiques du voïsko : ce qui impliquait une organisation implacable de la part des Cosaques (flanquements de postes avancés, constitution de patrouilles fluviales et terrestres, mise sur pied de garnisons à effectifs réduits) pour une efficacité idéale et une dispersion intelligente des compagnies irrégulières.
- La collecte d'informations militaires (obtention par l'intermédiaire des prisonniers turcs ou tatars ou de personnes évadées, interceptées par les Cosaques).

La première mention faite sur la défense du Don concernait la constitution de deux équipes de cavalerie. La première effectuait un service annuel sur la ligne défensive de Tsaritsyne. Elle était composée de 800 cavaliers, chargés de la sécurité et du contrôle du bras principal de la Volga. La seconde unité, plus informelle, concentrait ses efforts sur le Donets et servait de « verrou » sur cette rivière. Les hommes de ce groupe composé de 1600 cavaliers<sup>1094</sup> se chargeaient des patrouilles régulières assurées pour la surveillance du delta du Don. Ils pistaient également les éventuelles poches de Tatars qui pouvaient s'y rassembler et harceler les Russes. Les objectifs attribués à cette seconde entité revêtaient un caractère militaire multifonctionnel. Elle assurait aussi le bon fonctionnement des réseaux de communication relayant les différentes forteresses entre-elles<sup>1095</sup>. Cette unité montée dépendait juridiquement du kroug du Don. Elle contribuait cependant à un apport complémentaire à la garnison d'Azov, où elle effectuait un service non-permanent, qui devait initialement durer jusqu'à la fin de l'hiver 1737<sup>1096</sup>. Elle était une unité mobile détachée à la garnison régulière d'Azov. Ces deux groupes furent dissouts au printemps 1737 pour se greffer aux armées des feld-maréchaux et compléter les détachements de Cosaques ayant quitté Temernik et Tcherkassk le 5 mai<sup>1097</sup>. Cela fut fait, en dépit des enjeux stratégiques.

---

<sup>1094</sup> Composition conventionnelle, constituée de Cosaques du rang et de son corps traditionnel de commandement.

<sup>1095</sup> Les principaux points forts russes sur le Don sont les forteresses d'Azov, de Sainte Anne et de Saint Dmitry.

<sup>1096</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 18 mars 1737, Tcherkassk, p. 343 v°

<sup>1097</sup> Vers la rivière Berda pour un raccord avec von Münnich. En direction du Sivache pour l'infanterie cosaque embarquée et au sud de l'Ukraine pour les troupes terrestres de von Lacy. Figure 7, cf. p. Annexes

La campagne de 1737 refléta les principes antagonistes qui unissaient le Don à la Russie d'Anna Ivanovna. Si les Cosaques du Don ne refusèrent jamais d'entrer en guerre pour garantir les intérêts russes, force est de constater que l'Empire vidait le voïsko de toutes les ressources militaires pour Otchakov<sup>1098</sup> et la Crimée, jugeant secondaire la sécurité de ses frontières méridionales intérieures. Cependant, même en s'acquittant de ses obligations, le Don gardait en tête la protection de sa population et de ses biens fonciers. Les pertes engagées par la détérioration de l'appareil économique<sup>1099</sup> local étaient un risque que les Cosaques de l'ataman Frolov ne pouvaient prendre. Les rapports du Don furent également une manière d'exiger de l'Etat de prendre des mesures pour protéger la population locale.

Le 18 mars, ces rapports faisaient part à l'impératrice de l'absence totale dans les injonctions impériales de dispositions prises à cet égard. Les Cosaques proposaient, de leur propre initiative, la constitution d'une petite division qui resterait stationnée à Tcherkassk et dans les stanitsy à haut risque. Ils seraient en mesure de créer une force d'opposition capable d'arrêter les Tatars et d'organiser les nécessaires patrouilles sur les bras du Don et du Donets<sup>1100</sup>. Dans son argumentaire, Ivan Ivanovitch Frolov usa de stratagèmes rhétoriques, mettant en exergue l'utilité de cette équipe qui devait assurer, non sans mal, les opérations de convoyage des vivres pour compléter les stocks des forteresses de Sainte-Anne et d'Azov<sup>1101</sup>. Ces forteresses alimenteraient leurs garnisons et pourraient tenir un siège dans de meilleures conditions au besoin. Néanmoins, les réserves de ces points fortifiés servaient également de points de passage des denrées pour une expédition vers le front en Ukraine. C'est en leur sein que l'on trouvait les principaux magasins de l'intendance militaire de campagne.

L'idée intéressa les deux partis (Voïsko du Don et Empire), mais la création de ces troupes fut plus compliquée que prévue à mettre en œuvre. En effet, le manque chronique d'hommes dans le recrutement de Cosaques contraignit l'état-major à appuyer le caractère extrêmement prioritaire des opérations transfrontalières. Cela laissait peu de place, dans l'immédiat, aux effectifs prévus à la création de « milices cosaques » et encore moins au maintien sur ce territoire d'hommes bien armés et en bonne santé.

L'Empire se souciait moins de la défense du Don que du renseignement militaire, auquel il souhaitait attribuer un rôle aux Cosaques du Don. La création de groupes chargés de répondre

---

<sup>1098</sup> Préliminaires à l'invasion de la Moldavie et Valachie.

<sup>1099</sup> Destruction des coopératives, des centres manufacturiers, prise d'otages pour la vente d'esclaves...

<sup>1100</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 18 mars 1737, Tcherkassk, p. 345 v°

<sup>1101</sup> *Ibid.*



à la demande du Sénat fut rapportée dans un oukase envoyé au Voïsko du Don<sup>1102</sup>. Ce dispositif se mit en place au début de l'année, alors que tous les projets pour les Cosaques et l'organisation générale liée à l'exécution de leurs obligations envers la Russie se définissaient progressivement entre l'état-major, les hautes instances russes et le kroug du Don. Les premiers effectifs d'irréguliers n'étaient pas encore rassemblés à Tcherkassk et ne le furent qu'en avril. Cela laissait une période de battement à l'Etat qui souhaitait rentabiliser au maximum le rôle de ses sujets cosaques. L'Empire attendait du Don qu'il se mette à la recherche de renseignements sur les dispositifs offensifs et sur divers projets de la Porte dans le delta du Don. Le gouvernement russe soupçonnait déjà les futures tentatives des Turcs pour reconquérir Azov. Les ordres transmis à Frolov sur la mission que ses Cosaques devaient effectuer étaient clairs et portaient sur les intentions des Ottomans, les plans d'attaque les dates d'exécution, les itinéraires empruntés, afin de les contrer dans les meilleures conditions. Ses informations obtenues devaient être rapportées au Sénat, afin qu'il prenne les décisions adaptées. Nous soulignons le rapport interdépendant des deux partis (Sénat et Voïsko du Don)<sup>1103</sup> par cette démarche.

Pour effectuer ces missions de reconnaissance et de renseignement, l'ataman du Don envisagea de se servir des forces immédiatement disponibles dans le delta. Il avait la fonction d'organisateur et l'état-major russe ne mêlait pas de la gestion locale. Frolov fut libre d'employer les 1600 Cosaques précédemment mentionnés dans la surveillance du delta. Ce travail minutieux de prospection ciblait les lieux les plus stratégiques dans lesquels les milices du Don pouvaient espérer trouver les zones de campement des Tatars ou des groupes plus restreints d'éclaireurs turcs<sup>1104</sup>. A long terme, la forteresse d'Azov aurait été isolée, affaiblie et reprise par les Turcs en position de force. Les régions voisines auraient également subi les aléas d'une stratégie défensive trop laxiste.

Cette opération de petite envergure porta ses fruits dès le 15 mars, quand les Cosaques eurent repéré quelques bivouacs de Tatars de Crimée, implantés déjà bien profondément sur le delta du Don. Ils se rassemblaient en ces zones pour les préparatifs de contre-offensive. A ce stade, ils s'occupaient encore des missions de reconnaissance du territoire et de la planification générale des opérations, étudiaient les dispositions et flanquements russes pour les inventorier et les cartographier. Ce furent toutefois des Kalmouks de la Volga qui furent envoyés, ce même

---

<sup>1102</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 19 mars 1737, Tcherkassk, p. 347 v°

<sup>1103</sup> *Ibid.*

<sup>1104</sup> *Ibid.*, p. 348

jour, discrètement à leur rencontre. L'ataman du Don ne souhaitait pas donner l'alarme générale et semer le trouble et la panique sur le delta. Les Kalmouks ne remplirent pas cet objectif sans désintéressement<sup>1105</sup> et il incombait à l'impératrice de leur octroyer des récompenses pour les efforts fournis. Cette forme de rétribution, qui n'est absolument pas définie dans le rapport de Frolov, fut à la charge du Voïsko du Don. L'envoi des Kalmouks fut une initiative cosaque, probablement pour éviter des pertes inutiles au cours des escarmouches. L'escouade de 20 Kalmouks revint le 11 avril à Tcherkassk en ayant rempli ses objectifs<sup>1106</sup>. L'interrogatoire des prisonniers tatars concerna les futures machinations ottomanes contre Azov et les desseins des Noghaïs et Criméens dans les zones méridionales de l'Ukraine. Frolov fit part des intentions turques après la remise de ses trois rapports aux Generalfeldmarschalls von Lacy et von Münnich, et au général en chef Levashov, pour avertir la garnison d'Azov<sup>1107</sup>. Tous les officiers d'état-major étaient alors au courant en avril 1737 de la stratégie de la Sublime Porte.

A partir du 20 mars 1737, les 1600 Cosaques désignés pour pister les mouvements de Tatars de Crimée se virent attribuer un nouvel itinéraire à emprunter pour effectuer leurs patrouilles fluviales. Et ainsi, ils effectuaient des allers et retours réguliers de Tcherkassk à Kamennyj Brod<sup>1108</sup>. Lors de ces patrouilles fluviales sur la rivière Touzlov<sup>1109</sup>, ils interceptèrent un Petit-Russien et son fils qui avaient fui les campements de Tatars depuis l'Ukraine, dans lesquels ils étaient restés en captivité. Néanmoins, les Cosaques ne les interrogèrent pas personnellement et ils furent remis aux autorités locales de la Chancellerie des Affaires militaires et questionnés par des fonctionnaires de l'Etat au service du Collège de la Guerre<sup>1110</sup>. Il s'agissait d'un certain Vassily Markov, originaire d'un village ukrainien (Roublevik) proche de la ville hautement célèbre de Poltava<sup>1111</sup>. Il fut capturé 12 ans auparavant avec son épouse enceinte par un groupe de maraudeurs tatars. Ils se trouvaient dans la petite ville (« gorodok ») de Kolomak. Ils furent ensuite vendus comme esclaves à un riche Tatar puis envoyés dans un

---

<sup>1105</sup> *Ibid.*

<sup>1106</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 14 avril 1737, Tcherkassk, p. 356 v°

<sup>1107</sup> En avril 1737, Levashov et von Lacy se trouvaient dans les murs d'Azov pour effectuer les préparatifs de la nouvelle campagne. Von Münnich s'était déjà retranché dans ses quartiers, au nord de la ligne défensive d'Ukraine, où il redéfinissait ses plans pour Otchakov.

<sup>1108</sup> Point local situé entre la rivière Louganka et le *Severny Donets* (Donets septentrional).

<sup>1109</sup> Petite rivière russe et affluent de la rivière Aksaï.

<sup>1110</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 21 mars 1737, Tcherkassk, p. 349 v°

<sup>1111</sup> Ville ayant accueilli la victoire de Pierre le Grand sur les armées suédoises de Charles XII en 1709.

bourg criméen vivant de son exploitation saline près de la forteresse de Perekop. Ils y demeurèrent, mais son épouse mourut en couches peu de temps après<sup>1112</sup>.

Cette partie consacrée à l'identité de l'individu questionné fait partie de la procédure standard pratiquée par les officiers de la Chancellerie. La partie suivante de l'interrogatoire traita des mouvements et des plans tatars et ottomans prévus contre la forteresse d'Azov et contre l'armée de von Münnich en déroute et effectuant son repli sur la ligne de défense ukrainienne. Il reprit les points de son « épopée » lors de l'invasion de la Crimée par les troupes de von Münnich en 1736. Une mention particulière fut faite sur la ville portuaire de Caffa<sup>1113</sup>, dans laquelle se regroupèrent les fuyards formant le gros des contingents tatars, avec leurs prisonniers, et marchands étrangers (dont des Arméniens), en raison de l'enfoncement russe à Perekop (unique verrou terrestre de la péninsule)<sup>1114</sup>. Le rassemblement des forces tatars dans la ville devait permettre de contenir autant que possible l'avancée russe et l'invasion totale de la Crimée en attendant les renforts de janissaires envoyés par la mer d'Azov. Mais la maladie, la famine et le climat constituèrent les principales raisons de la retraite anticipée des forces russes de Münnich en Crimée (pourtant victorieuses sur tous les fronts). Le retrait des troupes impériales permit le désengorgement des populations tatars vivant en Crimée. La situation revenant à la normale, les Tatars harcelaient désormais les lignes-arrières de von Münnich. Vassily Markov repartit dans son village salin. Il mentionna avec beaucoup de détails, la contre-offensive lancée par les Tatars. L'armée du khan de Crimée Feti Girây et les Noghaïs du sultan Mambetev franchissaient le Dniepr dès février et lançaient une série d'attaques contre von Münnich, qui battait en retraite vers Bakhmut. Profitant de l'inaction et du désordre de l'armée russe, ils pillaient les bourgs ukrainiens méridionaux, laissés sans défense<sup>1115</sup>. Les Tatars de Crimée mirent à sac Ljatskaya Zemlja et envisagèrent de prendre Kiev après s'être rassemblés avec les armées turques à Toula<sup>1116</sup>. Les Noghaïs s'étaient implantés sur le Dniepr, d'où ils contrôlaient tout le sud-est de l'Ukraine<sup>1117</sup>.

L'information la plus intéressante resta certainement la situation de Perekop durant la contre-offensive. En ce même mois de février, la forteresse n'était plus gardée que par deux divisions turques commandées chacune par un pacha. Au total, ce furent 500 Ottomans qui

---

<sup>1112</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 21 mars 1737, Tcherkassk, p. 350.

<sup>1113</sup> Ville portuaire criméenne au sud-est de la péninsule.

<sup>1114</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 21 mars 1737, Tcherkassk, p. 350

<sup>1115</sup> *Ibid.*, p. 350 v°

<sup>1116</sup> Ville russe à 180 km de Moscou.

<sup>1117</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 21 mars 1737, Tcherkassk, p. 350 v°

assurèrent la protection de ce point fortifié. Après l'invasion malheureuse de von Münnich, les Tatars se hâtèrent de réorganiser le système défensif de Perekop qui avait souffert des assauts russes. Néanmoins, par manque de temps, ils ne purent réparer qu'une seule tour, sérieusement endommagée par l'artillerie russe. Pour les systèmes de défense des premières lignes, ils creusèrent un nouveau fossé ceinturant les murs d'enceinte. La forteresse de Perekop, si elle retournait dans le giron des Tatars, restait une cible extrêmement vulnérable<sup>1118</sup> au printemps 1737. L'armée ottomane, malgré la débâcle et les échecs provisoires de la Russie en 1736, redoutait des représailles russes, malgré que cette dernière ne fût plus en état d'envahir la Moldavie et la Valachie<sup>1119</sup>. La Porte se trouvait dans un profond désordre et peinait à regrouper ses forces pour l'envoi de contingent en Crimée et en Russie et ne put en fin de compte, en tirer avantage sur les Russes.

La campagne des Tatars fut pourtant d'envergure et sans précédent. Plus aucun campement n'assurait la surveillance de Perekop après leur départ sur les traces de l'armée du Dniepr. Dans l'euphorie des premiers succès militaires de 1737, les Tatars de Feti Girây avaient surestimé les forces de leur allié turc et la valeur de leurs promesses. La description de Vassily Markov, lors de son interrogatoire, ne mentionnait la présence que de quelques nomades armés, accompagnés de leurs esclaves sur l'isthme de Perekop. Mais la profonde avancée des criméens était également le fait de promesses faites par Istanbul, d'envoyer vers mars à Caffa, des bataillons turcs placés sous le commandement de Enym Khodje. Ces renforts devaient s'acheminer dans les meilleurs délais et seraient employés à la défense de la péninsule et aux sièges de Kiev et d'Azov. Dès son arrivée en Crimée, Enym Khodje diviserait son armée en trois groupes. C'est lui qui devait par ailleurs assurer l'assaut d'Azov, qui demeurerait l'opération prioritaire pour la Sublime Porte cette année-là, et défaire les troupes du général Levashov<sup>1120</sup>.

Le maître de ce Vassily Markov était parti à l'assaut de la province ukrainienne avec le reste des détachements de Tatars de Crimée et de Noghaïs. Il profita de cette occasion pour s'échapper. La protection et la surveillance de Perekop étant très limitée, il put voler 60 chevaux à un propriétaire foncier domanial et partit pour le Don. Il comptait rejoindre Tcherkassk et c'est à travers la steppe qu'il fut intercepté par les patrouilles Cosaques. L'interrogatoire de cet évadé rend compte de son ignorance des projets turcs depuis la mi-février (date présumée de

---

<sup>1118</sup> *Ibid.*, pp. 350 v° - 351

<sup>1119</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 370.

<sup>1120</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 21 mars 1737, Tcherkassk, p. 351

son évation)<sup>1121</sup>. Les Cosaques transmirent ces informations de la plus haute importance au général Levashov, afin de se préparer au choc turco-tatar prévu pour le printemps 1737.

La collecte de renseignements demeure l'un des rôles de prédilection de la cosaquerie russe qui était déjà au fait des plans, de la stratégie et de la tactique de ses ennemis en mars. La transmission de ce type d'informations revêt un caractère vital pour les besoins de l'armée russe et témoigne une fois de plus de la relation bilatérale qui unissait les officiers d'état-major à la cosaquerie du Don. Les plans militaires turcs rapportés par Vassily Markov furent confirmés et consignés par Tcherkassk le 21 mars 1737. Le voïsko transmet au Sénat dirigeant une information capitale à la projection des objectifs russes en Ukraine. Dès le 18 mars, il rendit compte de la fonte des neiges et des glaces libérant les fleuves : « et ici, la glace s'est déjà changée en eau. Et pour cela, des informations circulent sur la venue prochaine en mars, d'une armée turque, qui viendra dans des embarcations pour reprendre Azov<sup>1122</sup> »<sup>1123</sup>. Si l'Empire ottoman s'apprêtait à donner l'assaut par voie fluviale, alors l'infiltration de troupes turques toucherait dans un premier temps le delta du Don. Les Turcs entameraient ensuite le siège d'Azov et du Don, sans opposition. Cette invasion entraînerait alors la capitulation des Russes devant l'ennemi turc.

Les Cosaques firent à nouveau preuve d'initiative et n'attendirent pas les ordres de l'état-major russe. Pour se préserver de la menace ottomane, ils proposèrent au Sénat d'abord, puis au Collège de la Guerre ensuite, la création officielle d'une seconde unité d'infanterie cosaque chargée de la défense du Don<sup>1124</sup> pendant les campagnes militaires d'Ukraine et de Crimée<sup>1125</sup>. Elle serait constituée de tous les hommes demeurés sur le Don et en condition de se battre (aucun effectif n'est donné de cette unité)<sup>1126</sup>. En réalité, le Don donna lui-même l'ordre de mettre en ordre de bataille cette unité spéciale d'infanterie sans attendre la confirmation des autorités gouvernementales. Dans les faits, les Cosaques du Don n'obtinrent jamais l'accord de l'appareil administratif russe. Néanmoins, il est frappant de constater que les Cosaques envisageaient de recruter cette troupe sans difficulté, alors qu'elle était censée protéger les avoirs et biens fonciers du Don. Les plaintes liées au mauvais état des hommes et

---

<sup>1121</sup> *Ibid.*, p. 351 v°

<sup>1122</sup> « I chto nynje zdjes voda ot l'da vskrylas, a k tomu zhe zdjes est izvjestii chto de i turetskoje vojsko imjeet namerenii, sevo marta prished na soudakh, pristupat k Azovu »

<sup>1123</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 21 mars 1737, Tcherkassk, p. 353 v°

<sup>1124</sup> En plus des Cosaques déjà désignés pour constituer l'infanterie de marine qui rejoindrait la Crimée et Sivache par la mer d'Azov.

<sup>1125</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 21 mars 1737, Tcherkassk, p. 354

<sup>1126</sup> *Ibid.*

à l'équipement (de façon si récurrente par l'ataman Frolov) furent inexistantes dans la documentation administrative du voïsko pour la création de ce groupe. Les troupes officiellement exigées par les deux Generalfeldmarschalls n'arrivaient pas sur le front et faisaient l'objet de toutes les infortunes, ce qui ne semblait pas devoir être le cas pour ce recrutement particulier.

Le Don et son administration souhaitaient transférer les hommes de cette compagnie à proximité de Tcherkassk, vers Kotchetovskaja et Semikorakorskaja stanitsy, à moins de 80 verstes (85,36 km). Ils auraient pour mission la surveillance de ce fleuve. Au besoin, ils barreraient le passage aux Tatars et Turcs en direction de Tcherkassk, si les positions russes du delta venaient à tomber. Ils devaient s'y rassembler à partir du 1<sup>er</sup> avril. A l'instar des exigences de von Lacy et von Münnich, les Cosaques devaient être munis d'un mousquet en état de tirer et de vivres pourvoyant à leurs besoins pour 2 mois<sup>1127</sup>. En cela, le Don imitait la rigueur logistique voulue par l'état-major.

L'expédition devait s'effectuer d'une traite vers les deux stanitsy mentionnées plus haut. Toujours par soucis d'informer le Sénat de ses intentions, l'ataman du Don Frolov évoqua deux possibilités permettant d'assurer l'envoi de ces hommes en amont sur le Don :

- 1) Au moyen des 220 barques prévues pour l'infanterie cosaque de l'armée de von Lacy, si elles étaient encore disponibles car elles furent initialement prévues à la campagne de Crimée. Si les délais coïncidaient avec le programme des opérations de von Lacy, les Cosaques de surveillance près de Kotchetovskaja et Semikorakorskaja stanitsy pourraient bénéficier de ces moyens de locomotion.
- 2) Si l'expédition des deux équipes de Cosaques devait avoir lieu simultanément, alors les unités assignées à la surveillance du Don pourraient s'embarquer avec le corps expéditionnaire de von Lacy<sup>1128</sup> et se rendre à Tcherkassk ensemble. Les 220 embarcations n'étant pas suffisantes pour tout le monde, elles se verraient accompagnées de barques à plus faible tonnage (propriétés des Cosaques pour leurs activités de pêche...). Celles-ci n'étaient pas prévues pour satisfaire les besoins de l'armée. L'état médiocre de l'équipement cosaque en 1737, contraignît les hommes du Don à s'en contenter, faute de mieux.

L'envoi de Cosaques du Don vers les deux localités (Kotchetovskaja et Semikorakorskaja stanitsy) permettrait de former une ligne de barrage suffisamment importante

---

<sup>1127</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 21 mars 1737, Tcherkassk, p. 354

<sup>1128</sup> *Ibid.*, p. 354 v°



en effectifs pour stopper les armées ottomanes et les escadrons tatars s'ils venaient à reprendre Azov. La distance établie à 80 verstes à l'ouest de Tcherkassk rendait possible des opérations répétées de retranchement jusqu'à la forteresse de la capitale du Don. Les galères ottomanes, plus lourdes que les embarcations cosaques et peu adaptées au déplacement fluvial, seraient gênées par la topographie et le milieu hostile dans lequel elles évolueraient. Notons que les Turcs, s'ils devaient remonter le Don jusqu'à Tcherkassk, le feraient à contre-courant. Ils se verraient ralentis et pourraient essuyer les tirs concentrés d'une infanterie cosaque bien organisée. La maniabilité de ce dispositif aurait permis aux Cosaques de se concentrer sur les rives du Don pour un tir nourri sur des cibles peu mobiles et regroupées. Ils pourraient également se disperser en plus petites entités afin d'évoluer et remonter plus rapidement le delta du Don à la recherche de fragments d'armées en fuite. Il s'agissait de projets dont la réalisation était très aléatoire, fondée sur des hypothèses. La création « fantaisiste » de cette unité de surveillance, alors que les hommes manquaient pour le front d'Ukraine n'eut jamais lieu. Il n'existait aucune mention postérieure à ce rapport<sup>1129</sup>. Le projet marqua cependant une opposition évidente entre la priorité d'un état-major qui attendait ses contingents irréguliers et un voïsko qui tentait de garder quelques-unes de ses unités pour sa sécurité, au détriment des armées russes engagées contre Otchakov et la Crimée.

Les prémices de l'attaque générale turque se firent sentir début mai. Si la présence de Tatars (Noghaïs ou de Crimée) est systématiquement confirmée, celle de janissaires ou de contingents turcs ne le fut ni à Azov, ni sur le delta en général. Ivan Ivanovitch Frolov reçut le rapport de l'une des stanitsy du Don<sup>1130</sup>, ayant été attaquée par des unités isolées de l'armée ennemie. Manotskaja stanitsa<sup>1131</sup> essayait le 2 mai les assauts de Tatars du Kouban.

Les cavaliers cosaques s'étaient réunis à Tcherkassk le 24 avril et s'apprêtaient à quitter les rives de la rivière Temernik le 5 mai pour rejoindre l'Ukraine. Comme cela avait été prévu par les Dontsy<sup>1132</sup>, grâce aux renseignements obtenus des prisonniers et Petits-Russiens, les Tatars s'infiltrèrent par voie fluviale dans les contrées méridionales du territoire du Voïsko du Don, dès le mois de mai<sup>1133</sup>. Les cibles privilégiées étaient les travailleurs et bourlaki<sup>1134</sup>, qui vivaient

---

<sup>1129</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 21 mars 1737, Tcherkassk, pp. 352 - 355

<sup>1130</sup> Un rapport établi et envoyé le 3 mai à Tcherkassk.

<sup>1131</sup> Une stanitsa du Don située à 15 verstes à l'est de Tcherkassk.

<sup>1132</sup> Autre nom pour désigner les Cosaques du Don.

<sup>1133</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 10 mai 1737, Tcherkassk, p. 521 v°

<sup>1134</sup> Équivalent de « laboureurs » qui prenaient en location les terres des Cosaques afin d'y développer l'activité agricole. Ils étaient libres, payaient des redevances aux Cosaques pour faire valoir leur travail et production. Ils ne participaient ni à la vie politique du Don qui dépendait de l'administration cosaque, ni à la vie publique liée aux affaires du Don.

en symbiose avec les Cosaques. Sans protection et dépourvus de formation militaire élémentaire, ces hommes et femmes qui participaient de manière non-négligeable à l'activité économique du Don étaient abattus ou faits prisonniers. Non seulement leur neutralisation lésait le développement du voïsko, mais ils avaient valeur marchande pour les Tatars qui les vendaient comme esclaves à leur retour sur le Kouban. Le rapport remis à Frolov (3 mai) fit mention d'une attaque la veille, sur la rivière Manotch<sup>1135</sup>. Elle fut engagée par deux compagnies de Tatars (150 hommes)<sup>1136</sup>. Dans un second rapport de cette stanitsa, les quelques Cosaques qui demeuraient dans leur foyer rapportèrent que ces mêmes Tatars tentèrent de forcer le passage pour franchir le Don<sup>1137</sup>. Ils se trouvaient alors à l'embouchure et s'engageaient dans de nouveaux projets de razzia sur le bras de ce fleuve. Ayant pris des mesures contre les exactions tatares, allant à l'encontre des directives de l'état-major, ce furent 20 Cosaques du Don ayant déjà été mobilisés dans la cavalerie irrégulière de l'armée russe, qui furent manu militari rappelés par cette localité, pour organiser des opérations express de secours. L'opération fut un succès et malgré la disproportion des forces en présence, les cavaliers furent en mesure de stopper et de chasser les Noghaïs embarqués<sup>1138</sup>. Même si cette action d'urgence extrême comptait une fois de plus parmi les succès des Cosaques, elle attesta de la vulnérabilité du Don en période de guerre. Elle est par la même occasion le pâle reflet d'une mauvaise stratégie militaire, décidée par les officiers généraux de l'armée russe.

L'état de faiblesse du voïsko, ne suscitait pas seulement l'intérêt des ennemis héréditaires de la Russie (Tatars et Turcs). Les Kalmouks profitèrent des événements pour satisfaire leurs désirs avides de butin. Même si leur particularisme ethnique et leurs cultures différaient grandement des Khanats du Kouban et de Crimée, l'état préoccupant du Don en 1737 restait une source de revenus facile pour eux. Les affaires militaires russes, par la teneur des événements, l'importance des restructurations de l'armée et la stratégie à entreprendre contre l'Empire ottoman, rendaient d'autant plus aisées les incursions kalmoukes. Le rapport du 10 mai de Frolov rendit compte des attaques kalmoukes effectuées sur le Don dès le printemps. A l'instar des Tatars, les Kalmouks attendaient patiemment la fonte des neiges pour utiliser les rivières et fleuves de la région. Les autochtones vivant dans les stanitsy pillées par

---

<sup>1135</sup> Un petit affluent du Don.

<sup>1136</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 10 mai 1737, Tcherkassk, p. 521 v°

<sup>1137</sup> *Ibid.*

<sup>1138</sup> *Ibid.*, pp. 522 – 522 v°

les hordes de Doundouk Ombo<sup>1139</sup>, firent l'objet des traditionnelles molestations. De nombreux hommes et femmes furent battus, le bétail volé et acheminé vers les ouloussy<sup>1140</sup> kalmouks.

L'ataman Frolov se servit de son rapport pour valider les craintes précédemment évoquées dans les comptes rendus du Don. Il fit part d'un état préoccupant prévalant sur le Don au printemps 1737, attestant de la multiplication de ces actes contre la population locale et contre le patrimoine foncier cosaque. Il mit en exergue le fait que Tatars et Kalmouks furent informés de la situation générale du Don, alors qu'aucune mesure n'était prise dans les hautes arcanes du pouvoir impérial : « Mais avant tout, au même titre que les Tatars du Kouban, les Kalmouks sont également au courant que les stanitsy sont vides d'hommes et que le niveau de l'eau est bas<sup>1141</sup> »<sup>1142</sup>. Ivan Frolov posa les principes d'un recrutement trop lourd au Don. En rendant compte au Generalfeldmarschall von Lacy, l'ataman du Don proposa à nouveau la création d'une compagnie de Cosaques. Puisqu'aucune des initiatives du Don n'avait jusqu'à présent été retenue, il espérait obtenir et mettre en place une unité à partir des Cosaques bénéficiant d'un repos de convalescence. Les missions, que l'atamanat leur confierait, seraient moins éprouvantes qu'un service actif en première ligne. Seuls les hommes suffisamment aptes seraient recrutés pour tenir en échec les Tatars et Kalmouks<sup>1143</sup>. Les stanitsy et gorodki<sup>1144</sup> cosaques étaient des centres urbains, plus ou moins fortifiés, capables de repousser à court terme les assauts de petits contingents ennemis. Les infrastructures intra-muros permettaient aux défenseurs, même malades, de bénéficier de tous les avantages de la défense. Telle que cette compagnie fut pensée, elle aurait à charge la surveillance de points purement stratégiques. Bien qu'elle ne puisse jamais couvrir l'ensemble des localités, elle serait présente sur les principaux points de passage qu'empruntaient Kalmouks et Tatars.

Cette requête fut finalement avalisée par le Generalfeldmarschall von Lacy<sup>1145</sup>. Toutefois, cette « force » de barrage devait être constituée exclusivement de Cosaques demeurant sur le Don pour raison médicale. L'offensive russe restant prioritaire et la politique défensive secondaire, 500 Cosaques remis de leurs blessures furent encore envoyés, fin mai, en

---

<sup>1139</sup> Khan des Kalmouks de la Volga en 1737.

<sup>1140</sup> Nom officiellement donné pour désigner les campements Kalmouks aux XVII – XVIIIème siècles.

<sup>1141</sup> « No i vprezhdje zhe kak kubantsy tak i kalmyki, uvjedav chto stanitsy pusty i chto zhe razliv nyniechnjej maloj vody »

<sup>1142</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 10 mai 1737, Tcherkassk, p. 522 v°

<sup>1143</sup> *Ibid.*

<sup>1144</sup> Centre urbain cosaque de plus petite taille qu'une stanitsa.

<sup>1145</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 10 mai 1737, Tcherkassk, p. 523

Ukraine pour s'adjoindre aux forces de von Lacy, ce qui n'arrangeait en rien les affaires internes du Don.

Les réponses apportées par le Don aux incursions tatares et kalmoukes ne furent jamais décisives. Les razzias des Koubantsy<sup>1146</sup> durèrent tout le long de la campagne de 1737 et même en ayant essuyé de nombreux revers, elles ne furent jamais vraiment éradiquées. Frolov réitéra ses demandes à de nombreuses reprises, notamment à von Lacy qui était son supérieur. On voit bien à travers les nombreuses requêtes du Don, l'état d'abandon auquel dut faire face le voïsko. Parmi les projets les plus ambitieux, il est permis de faire mention de la création d'un contingent de cavaliers, constitué de Cosaques du Don<sup>1147</sup>, de Kalmouks<sup>1148</sup> et de Tatares (convertis et baptisés). Le 22 juin, von Lacy valida une nouvelle fois la demande de Frolov, qui présenta à la défense du Don, un groupe hétéroclite de 300 hommes. Parmi les Cosaques formant le noyau russe de cette unité, se trouvaient des hommes partiellement invalides et des enfants jugés « suffisamment âgés », alors qu'en temps de paix, ils n'auraient pas œuvré à la défense de la Russie<sup>1149</sup>. Ils étaient mal équipés et répondaient passablement aux exigences physiques et professionnelles du service. Ce point est évocateur de l'état de détresse du Don pour assurer sa défense.

Les plans d'exécution de cette mission de défense furent ainsi définis : le groupe devait quitter Tcherkassk le 23 juin (soit un jour après avoir reçu l'accord de von Lacy). Sur tout le territoire du Don, les Cosaques devaient trouver les poches de pillards nomades et les éliminer une par une. Ce « ratissage » autorisa la capture de prisonniers parmi les Noghaïs. Toute la séquence événementielle de cette opération de contrôle devait être consignée et rapportée à l'ataman du Don. Ivan Ivanovitch Frolov fit état d'excellentes nouvelles depuis le front ukrainien alors qu'il servait dans les armées de von Lacy. Aucun Tatar du Kouban ne fut débusqué sur le Don depuis la création de cette unité mobile (son rapport ne couvrit cependant qu'une durée allant du 23 au 28 juin). Ces 300 hommes interceptèrent 2 soldats russes, Piotr Maksimov et le Cosaque Dmitry Ivanov, évadés de chez les Noghaïs. Ils furent envoyés à Tcherkassk afin d'y être interrogés. Les renseignements obtenus mentionnèrent l'envoi récent de 300 Tatares du Kouban à la conquête des stanitsy du Don. L'ordre fut donné par Saltan : le

---

<sup>1146</sup> Autre nom donné aux Noghaïs.

<sup>1147</sup> Il s'agit étrangement de Cosaques demeurant sur le Don pour indisposition médicale. Il est toutefois surprenant que les chevaux n'aient pas fait l'objet d'une réquisition spéciale de l'Etat pour équiper les Cosaques valides incommodés par l'absence de montures de service.

<sup>1148</sup> Quelques groupes de Kalmouks indépendants de l'autorité du Khan Dondouk Ombo vivaient avec les familles Cosaques sur les terres placées sous la juridiction du kroug. Ceux-ci n'ont rien à voir avec les événements de mai 1737.

<sup>1149</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 28 juin 1737, Kurgan Malibashev, p. 551 v°

filis de Bakhty Girey<sup>1150</sup>. Il assurait le commandement de la division des Tatars du Kouban établie sur le Don. Cette expédition faisait suite à la demande de soutien de 30 Tatars préalablement envoyés en éclaireurs dans les stanitsy les plus méridionales. Les pillages engagés étaient si fructueux qu'ils demandèrent à nouveau le soutien de 300 autres cavaliers. Saltan promit l'envoi non de 300, mais de 1000 autres Noghaïs, qu'il prépara en secret. Les cavaliers qui se regroupaient étaient toujours cantonnés sur le Kouban. Ils choisirent le moment des moissons pour lancer leurs attaques. La prise de captifs serait des plus rentables en cette période et ils pourraient voler une partie des productions (chaume, avoine, blé, seigle...). Lors de l'interrogatoire, Piotr Maksimov et Dmitry Ivanov, rapportèrent que Saltan disposait d'un effectif total d'environ 10000 cavaliers bien armés, parmi lesquels se trouvaient des vassaux de la Horde (des auxiliaires de tribus caucasiennes et des Tcherkesses)<sup>1151</sup>. Les Noghaïs rencontraient des problèmes identiques à ceux des Cosaques en 1737, les cavaliers du Kouban aux mœurs nomades perdaient énormément de temps à se réunir pour envoyer leurs détachements à la guerre.

L'ataman Frolov, qui redoutait une attaque massive sur le Don, s'empressa de trouver du soutien et des troupes en renforts depuis les campements des Kalmouks de la Volga (nonobstant les précédents incidents)<sup>1152</sup>. Frolov comptait sur leur serment prêté à l'impératrice pour obtenir des secours et renforcer son effectif de 300 hommes déjà engagés sur le Don<sup>1153</sup>. Faire plus de prisonniers pour obtenir des renseignements « actualisés » fut un des objectifs que les Cosaques devaient à nouveau effectuer, tandis qu'on souhaitait attribuer aux Kalmouks des missions de soutien sur le Don : « néanmoins, je dois voir et chercher l'opportunité de faire des prisonniers parmi les Tatars du Kouban<sup>1154</sup> »<sup>1155</sup>. C'est bien dans cette situation délicate que se retrouvait le Don, au lendemain de l'envoi de ses deux groupes d'intervention en Crimée et sur le Dniepr.

Toutefois, ceci démontra, en toute circonstance, la haute capacité des Cosaques à entreprendre des opérations décisives, au profit du renseignement russe en 1737.

La menace qui pesait sur le territoire du voïsko fut anticipée par la création et l'envoi de petites unités de reconnaissance pour le contrôle et la surveillance des terres. D'autres projets,

---

<sup>1150</sup> *Ibid.*, p. 552

<sup>1151</sup> *Ibid.*, pp. 552 – 552 v°

<sup>1152</sup> *Ibid.*, p. 552 v°

<sup>1153</sup> *Ibid.*, p. 553

<sup>1154</sup> « Odnako zhe i ja vsjepoddannjejchiy smotret i iskat slutchaj dolzhen kak by vzjat jazykov iz kubanskikh tatar »

<sup>1155</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Sénat dirigeant, 28 juin 1737, Kurgan Malibashev, p. 553

plus utopiques, attestèrent de la clairvoyance des Cosaques. S'ils n'obtinrent pas l'accord final de leurs officiers d'état-major pour créer des escouades fiables, cela montra à quel point ils furent de fins tacticiens et responsables de l'intérêt de leurs affaires intérieures. A défaut de pouvoir protéger comme ils l'entendaient leurs biens et leurs familles, ils eurent le mérite d'être de précieux agents dans le cadre de l'espionnage militaire. Les attaques à venir du côté de la Horde du Kouban auraient des répercussions sans précédent sur l'état économique et démographique du Don. Nous verrons ultérieurement quelles furent les réponses apportées par les Cosaques eux-mêmes et quel furent les missions et châtements infligés à l'ennemi au lendemain des campagnes de Crimée et du Dniepr.

### *Les campagnes d'Otchakov et de Crimée en 1737*

Les plans entrepris par la Russie en 1737 contre son ennemi ottoman intégraient la participation de l'Empire austro-hongrois, conformément aux accords unissant les deux puissances chrétiennes et signés en 1726. Cette alliance ne permit pas cependant à la Russie de prendre l'avantage sur les Ottomans. Malgré un intérêt commun contre la Porte, l'Autriche percevait mal les prétentions russes au contrôle du littoral de la mer Noire et de la Moldavie et Valachie.

L'année 1737 devait voir émerger deux théâtres d'opérations militaires, menés simultanément par la Russie et l'Autriche. Les plans de von Münnich devaient frapper la Turquie à Otchakov (plan d'attaque principal) et en Crimée (plan secondaire de soutien). Pendant ce temps, les Autrichiens frapperaient la forteresse de Khotin pour finalement continuer en Bucovine et en Valachie. La progression autrichienne imaginée par les deux alliés européens inquiéta le Cabinet de Saint Pétersbourg qui refusa de soutenir l'effort de guerre mutuel dans ces conditions, parce qu'il servait trop les intérêts des Habsbourg. Von Münnich commandait les armées sous la bannière russe pour la campagne d'Otchakov et von Lacy devait mener l'invasion de la Crimée.

- La bataille pour Otchakov : l'incertaine ouverture sur le littoral ukrainien (18 avril – 28 septembre 1737)

La campagne d'Otchakov prit du retard dès le départ, malgré les injonctions impériales de l'impératrice Anna Ivanovna et le zèle de von Münnich. L'une des principales raisons fut l'impossibilité de livrer à temps les navires de la flottille de Briansk, toujours en construction sur les chantiers navals. La flottille fut remplacée par un transport mixte, à la fois fluvial et terrestre, assuré par les troupes irrégulières russes (Cosaques zaporogues et du Don). Les effectifs totaux de l'armée russe (régiments réguliers et irréguliers) étaient incomplets et



insuffisamment équipés et la coordination entre les troupes et l'intendance militaire restait « passable » pour une armée européenne moderne. De nombreux conscrits ne pouvaient intégrer les rangs de l'armée russe pour raisons médicales dues aux événements de 1736<sup>1156</sup>. Les fourrages pour la cavalerie venaient à manquer une fois encore, comme les vivres et les transports pour le convoyage de l'équipement général. Le transport de l'artillerie de siège nécessaire à la prise d'Otchakov<sup>1157</sup> n'était pas assuré le 26 février alors que l'on souhaitait débiter la nouvelle campagne militaire dès le mois de mars. Les Zaporogues, qui devaient remédier à l'absence de la flottille de Briansk et improviser le convoyage de l'équipement, manquaient eux aussi d'embarcations pour le transport du matériel. Von Münnich ne put évaluer les délais de livraison des navires de sa flottille de soutien et perdit un temps précieux à espérer ce qui n'arriverait finalement pas<sup>1158</sup>. Les Cosaques du Don ne purent non plus rejoindre le gros du corps expéditionnaire aux environs de Perevolotchna pour les raisons précédemment évoquées lors du recrutement. Il fut décidé au dernier moment que ces irréguliers assureraient leur jonction avec l'armée déjà en marche sur la rivière Samara plus au sud<sup>1159</sup>.

Durant cette campagne, les colonnes russes subirent les aléas de multiples contretemps liés au climat difficile du Champ sauvage (hiver rude, fonte des neiges, crues fluviales, sécheresse et aridité...). La nécessité de construire un puissant dispositif défensif (barbacanes, redoutes, tranchée) pour couvrir les nombreux passages fluviaux des troupes et assurer le contrôle et la sécurité de la zone retarda considérablement l'avancée de Münnich. Cette nécessité couvrait un vaste espace tout le long du Dniepr, jusqu'au sud de l'Ukraine et donnait l'opportunité au superviseur de s'amender et de ne pas réitérer les erreurs de la débâcle de 1736<sup>1160</sup>.

Pour optimiser la célérité de son armée dans un milieu géographique hostile et démontrer les compétences et la discipline d'une armée organisée, l'armée russe se scinda en trois divisions. Leur lieu de rassemblement et les dates de regroupement furent définis en mars par le maréchal von Münnich. Comme ce fut ordonné aux Cosaques du Don, les unités régulières devaient se présenter à leur lieu de concentration le 3 avril (les garnisons les plus lointaines bénéficiaient d'un délai supplémentaire<sup>1161</sup>). La disposition adoptée devait en outre permettre un déploiement

---

<sup>1156</sup> 3000 recrues inaptes en février 1736 et environ 1000 en mars.

<sup>1157</sup> D'Izioum à Perevolotchna (quartier général russe).

<sup>1158</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 362.

<sup>1159</sup> *SVIM*, « Zhurnal, vedennyj pri Glavnoj Armii ejo Imperatorskovo Velitchestva imperatritsy Anny Ioannovny vo vremja kampanii 1737 goda i Instruksija dlja dejstvija vojsk protiv turok », T. XV, Saint Pétersbourg, 1904, p. 7

<sup>1160</sup> Retraite de Crimée de 1736.

<sup>1161</sup> Jusqu'au 10 avril pour les plus longues distances.

rapide de la troupe et une traversée du Dniepr ordonnée en 2-3 jours<sup>1162</sup>. Malgré une meilleure organisation de l'armée cette année-là, les Russes n'arrivèrent jamais à Otchakov fin mai.

La composition de l'armée du Dniepr en 1737 fut la suivante<sup>1163</sup> :

- 1<sup>ère</sup> division : Structurée en 4 brigades, elle était composée de 9 régiments de dragons et de 11 d'infanterie, placés sous le commandement du prince de Hesse-Homburg. Elle attendait l'ordre de départ sur les rives de la rivière Vorskla.
- 2<sup>ème</sup> division : Composée de 8 régiments de dragons et 15 de fantassins, tous placés sous les ordres d'Alexandre Roumiantsov<sup>1164</sup> et stationnés sur les berges de la Soula et de la Psel<sup>1165</sup>.
- 3<sup>ème</sup> division : Sous le commandement du lieutenant général Leontev à proximité de la rivière Orel.

Cette armée se composait de 70 000 hommes et 62 bouches à feu<sup>1166</sup>. Elle était contrainte de convoier elle-même son intendance et ses vivres pour une autonomie d'au moins deux mois. Les exigences de l'état-major russe prévues pour l'armée régulière se calquaient sur celles prévues au recrutement des Cosaques du Don<sup>1167</sup>. Malgré une complète réorganisation de l'armée, le départ pour Otchakov ne put débuter qu'à la mi-avril, pour les raisons météorologiques et climatiques<sup>1168</sup>. Les soldats russes furent gênés dans leurs mouvements de ralliement dans leur division respective. Les stocks de fourrages étaient incomplets, les pâturages de la région ukrainienne de Perevolotchna toujours sous des couches neigeuses et inaccessibles pour un appoint ponctuel. Ce n'est que le 5 avril que l'artillerie de siège arriva à Perevolotchka (quartier général de von Münnich en 1737). Ce périlleux acheminement nécessita la vérification de l'état de fonctionnement de chacun des calibres mis à disposition. L'itinéraire tracé de l'armée du Dniepr imposait le passage de nombreux fleuves et rivières et nécessitait un long travail de construction par le « génie » russe. Pour gagner du temps, l'ordre fut donné de réquisitionner toutes les embarcations locales des populations placées sous tutelle russe<sup>1169</sup> pour effectuer le transbordement des troupes.

---

<sup>1162</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 364.

<sup>1163</sup> *Ibid.*

<sup>1164</sup> Le père de Pierre Roumiantsov.

<sup>1165</sup> Figure 7, cf. Annexes

<sup>1166</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 251

<sup>1167</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 365.

<sup>1168</sup> *Ibid.*, p. 366.

<sup>1169</sup> Essentiellement les barques des coopératives zaporogues.

Le début de l'opération contre Otchakov débuta officiellement le 18 avril. Bien qu'il reprît le contrôle des zones ukrainiennes envahies après sa retraite de 1736, von Münnich fut confronté à un harcèlement quasi permanent des Tatars Noghaïs, de Crimée et de Boudjak, qui espéraient toujours les renforts ottomans pour lancer leur offensive sur Kiev et contrer l'armée russe de von Münnich à Otchakov. Pour des raisons évidentes de sécurité, von Münnich dut protéger la progression de son armée par des structures de guet et de défense (avant-postes, redoutes...), des patrouilles de cavalerie légère<sup>1170</sup>. Elles étaient censées absorber le choc des escarmouches des premières vagues ennemies, qui tentaient de retarder l'avancée russe jusqu'à l'arrivée de renforts depuis la forteresse ottomane de Bendery et le port de Caffa. Jusqu'à son point final à Otchakov, l'avancée militaire eut pour but de reprendre les zones contrôlées par les Tatars et en particulier les cours d'eau qui permettaient un approvisionnement en hommes et en matériel depuis la mer Noire à partir du port de la forteresse turque d'Otchakov. En coupant la route aux Tatars, von Münnich mettait également fin aux prétentions ottomanes d'une offensive contre Kiev.

Les différentes étapes témoignèrent des mauvais déroulements et déploiements russes dans tout le Champ Sauvage. Le 15 mai, seules les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> divisions arrivèrent sur la rivière Omelnik<sup>1171</sup>. Le contingent de la 2<sup>ème</sup> division d'Alexandre Roumiantsov n'arriva que le 18 mai. Il avait la charge du transport de l'artillerie russe, dont le convoi en sous-effectif ralentissait considérablement son déplacement. Von Münnich donna son aval pour entreprendre la conquête de la forteresse turque le 21 mai. Lorsqu'il quitta la rivière Omelnik, son armée ne possédait toujours pas les effectifs prévus pour entreprendre la campagne de 1737 sereinement. L'intendance ne fut pas à même de répondre aux besoins d'une armée dont les opérations eurent à se dérouler si loin. Les régiments de réguliers étaient incomplets<sup>1172</sup>, dans un piètre état général. L'ordre, la discipline et la rigueur ne valaient pas mieux concernant les soldats irréguliers. Les Cosaques du Don ne purent jamais rallier leurs unités dans les 3 divisions russes, malgré les sursis accordés par Münnich. Le Generalfeldmarschall poursuivit sa route avec une armée « d'improvisation », tablant sur le ralliement des troupes retardataires sur le Boug<sup>1173</sup>. Cette rivière était la frontière officielle entre les zones passées sous contrôle russe et celles administrées par l'Empire ottoman. A partir du Boug, les attaques turco-tatares se multiplièrent (escadrons issus des garnisons d'Otchakov et de Bendery). Von Münnich misait sur sa stratégie

---

<sup>1170</sup> Hussards, Cosaques zaporogues, Cosaques de Tchougouïev.

<sup>1171</sup> Un affluent du Dniepr situé directement au sud de Perevolotchka.

<sup>1172</sup> Von Münnich attendait quelques milliers de recrues qui ne vinrent jamais participer à la bataille pour Otchakov.

<sup>1173</sup> Le Boug est un fleuve ukrainien majeur et hautement stratégique dans la campagne de 1737.

et le succès de l'armée du Dniepr grâce à l'excellente qualité des renseignements russes. L'armée n'était certes pas opérationnelle, mais pouvait se concentrer sur ses objectifs en tenant compte de la confusion et du désordre qui limitaient l'efficacité des troupes ottomanes. L'armée turque, désorganisée et mal renseignée craignait une attaque des Russes en Moldavie et en Valachie, c'est pourquoi elle renforça autant qu'il lui fut possible les garnisons de ses trois principales forteresses (Khotin, Bendery et Otchakov), qui en verrouillaient l'accès. Toutefois, l'armée turque qui s'emmuraît derrière ses principaux remparts, concentraient ses forces dans des positions stratégiques fixes, qui n'intéressaient pas, à fortiori, l'état-major russe en 1737.

Bien que les chiffres paraissent douteux pour ce type de forteresse et pour une armée de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Porte s'engageait à renforcer ses trois principales garnisons : Bendery (50 000 Turcs et 60 000 Tatars), Otchakov (40 000 Turcs et 50 000 Tatars) et Khotin (30 000 Turcs)<sup>1174</sup>. Dans les faits, les effectifs ennemis étaient très inférieurs. Bendery n'était gardée que par une garnison de 12 000 à 19 000 hommes, Otchakov par 5 000 à 6 000 militaires et Khotin par 7 000 soldats<sup>1175</sup>. Les mesures de renforcements entreprises par la Porte s'avèrent très lentes, mal organisées et la qualité des troupes indisciplinées faisait défaut<sup>1176</sup>. 30 000 Turcs et 20 000 Noghaïs sous le commandement de Moral-Mahomet s'apprêtaient à être transférés depuis l'Iran pour défendre la Crimée de l'invasion russe de von Lacy. Ils se dirigeaient vers la forteresse de Perekop<sup>1177</sup>. Une escadre de la marine ottomane<sup>1178</sup> vint apporter son soutien à la Crimée. Elle arriva à Caffa le 4 mars avec des canons et des renforts. Cependant, la Porte manquait cruellement de vivres et de matériel pour ses troupes. La Crimée subissait de plein fouet la famine, résultante indéniable des opérations russes de 1736.

Le 21 mai, l'armée du Dniepr, composée de 60-70 000 hommes, entama son avancée depuis la rivière Omelnik vers le Boug<sup>1179</sup>. Ce corpus hétéroclite se composait alors de 3 régiments de la Garde, 29 régiments d'infanterie, 20 régiments de dragons, deux escadrons de gardes montés et un de cuirassiers, une compagnie régulière de Cosaques d'Ukraine (« Slobodskje kazaki »), 9 régiments d'élite (« Landmilitzkje polki »). A ces hommes de l'armée régulière s'adjoignirent 3000 hommes (militaires et civils) constituant le corps de l'artillerie et du génie russes. Parmi les troupes irrégulières qui se greffaient à von Münnich, on

---

<sup>1174</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 370.

<sup>1175</sup> *Ibid.*

<sup>1176</sup> Des mercenaires pour la plupart et des Bosniaques. Recrues médiocres et peu fidèles.

<sup>1177</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 371.

<sup>1178</sup> 4 vaisseaux de 70 – 80 canons, 15 galères et 30 autres navires à plus faible tonnage.

<sup>1179</sup> Chiffres et évaluation « très optimiste » théoriques avancés par Bayov.

recensait 1 600 hussards et 13 000 Cosaques (tous groupes confondus). Les convois d'approvisionnement étaient protégés et flanqués entre chacune des trois colonnes<sup>1180</sup> et les flancs russes défendus par les troupes irrégulières (Kalmouks, Zaporogues, Cosaques de Tchougouïev...). Faute de disposer de la totalité des effectifs de Cosaques du Don, von Münnich envoya en éclaireurs les Zaporogues de la Sitch qui, bien que peu fiables aux yeux de l'état-major, s'avéraient parfaits pour une telle tâche, dans un milieu qui leur était familier<sup>1181</sup>. Chaque régiment composant les divisions russes devait fournir non moins de 30 hommes du rang bien armés et commandés par un officier. Ils avaient à charge la sécurité des convois. Les arrière-gardes des divisions se relevaient et changeaient tous les jours. Elles se composaient d'un ensemble hétéroclite de soldats (dragons, fantassins et irréguliers), pour rendre leur champ d'action aussi polyvalent que possible.

Malgré la rigueur exigée par von Münnich, la discipline militaire fut mise à rude épreuve. Le 22 mai, il fut obligé de remédier aux problèmes survenus dans les mouvements de la division du général Leontev. Les convois avançaient dans un désordre chaotique et n'étaient pas couverts par les unités prévues à cet effet. L'armée fut également confrontée à la désertion et aux épidémies liées au trajet vers Otchakov<sup>1182</sup>. Le 2 juin marqua un tournant majeur dans le déroulement de la marche. Les Russes venaient de parcourir environ 150 verstes depuis leur traversée du Dniepr et avaient ainsi parcouru la moitié du trajet. Ils arrivaient sur la rivière Ingoulets (officiellement en zone hostile). Le territoire était encore sous contrôle tatar. Ils avaient la ferme intention de ralentir au maximum l'armée de von Münnich jusqu'à l'arrivée des renforts stambouliotes promis. Selon les données de Bayov, les attaques des tatars ne permirent qu'une progression de 11,5 verstes par jour en moyenne<sup>1183</sup> à l'armée russe. C'est également à partir de cette date que von Münnich renvoya à l'arrière sur le Dniepr les premières vagues de blessés et les conscrits placés en état d'arrestation sous la surveillance de 50 dragons et 50 Cosaques<sup>1184</sup>.

Le 9 juin au soir, von Münnich et son armée arrivaient à la zone de confluence entre le Boug et son affluent – Mjortvyje Vody (Eaux Mortes). Ils continuèrent leur progression le long de ce premier cours d'eau les 10 et 11 juin. Ils furent rejoints par 4000 Cosaques du Don, qui purent finalement se joindre aux opérations militaires d'Otchakov. Ce long retard avait privé

---

<sup>1180</sup> Chacune des trois colonnes russes équivalait à une division.

<sup>1181</sup> Cette réputation se développa dès la trahison de Mazeppa en 1709, lorsque l'hetman prit la décision de soutenir Charles XII contre Pierre le Grand.

<sup>1182</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 375.

<sup>1183</sup> *Ibid.*

<sup>1184</sup> *Ibid.*

les 3 divisions de l'armée russe d'une aide précieuse<sup>1185</sup>. La traversée de la rivière Mjortvyje Vody débuta le 12 juin pour ne s'achever que le 14. Les fortes pluies et les crues empêchèrent d'effectuer des mouvements plus rapides. Les patrouilles tatares envoyées depuis la garnison de Bendery pour reconnaître le territoire et évaluer l'avancée et le potentiel militaire russe se heurtèrent à maintes reprises à l'avant-garde russe sur le Boug. Lorsqu'il quitta le cours de ce fleuve pour engager son avancée au sud vers Otchakov (dès le 21 juin), von Münnich fut confronté à de très nombreux problèmes de sécurité pour ses armées. A l'approche d'Otchakov, von Münnich décida de disposer les troupes irrégulières de son armée sur les flancs de son corps. Ainsi, les Cosaques du Don pourraient avec plus de flexibilité encaisser le choc des attaques tatares et entreprendre avec plus d'efficacité la contre-attaque pour les repousser et faire des prisonniers. Malgré une organisation réfléchie et efficiente, le franchissement des steppes ukrainiennes sous le Boug devint particulièrement éprouvant pour une armée confrontée à la sécheresse, au manque d'eau et à la pénibilité engendrée par les convois de vivres et d'artillerie. Pour soulager les bêtes de somme qui souffraient particulièrement, il fut décidé de répartir les charges sur toutes les montures disponibles de la réserve de cavalerie légère.

Pour tromper l'ennemi qui ne connaissait pas les intentions et les plans d'attaque des Russes, von Münnich décida d'envoyer une partie de ses troupes en direction de Bendery. Il espérait limiter l'envoi de renforts et d'éclaireurs tatares pour espionner l'armée du Dniepr. Pensant être attaquée sur deux fronts, la Sublime Porte isolait Otchakov en y limitant l'apport de cavaliers légers depuis la garnison de Bendery. Pour s'assurer de la pleine réussite de son stratagème, von Münnich se dirigea à Otchakov avec les  $\frac{3}{4}$  de son armée (les meilleurs hommes de ses unités). La cavalerie et les troupes irrégulières prendraient les meilleures montures. Les canons en nombre limité, réquisitionnés pour le siège de la forteresse, étaient répartis entre les différents régiments constituant le corps expéditionnaire de Münnich<sup>1186</sup>.

Jusqu'à leur arrivée à Otchakov, aux côtés de l'armée russe, les Cosaques du Don protégeaient les flancs des trois divisions russes avec en particulier les Zaporogues et les hussards. Le 27 juin, une partie des Cosaques du Don avait été envoyée au-delà de la zone de campement de l'armée russe (sur les rives de la rivière Iantsakrak) pour y effectuer une reconnaissance. Ils anéantirent les avants postes ennemis et firent 4 prisonniers, dont on sait

---

<sup>1185</sup> *SVIM*, « Zhurnal, vedennyj pri Glavnoj Armii ejo Imperatorskovo Velitchestva imperatritsy Anny Ioannovny vo vremja kampanii 1737 goda i Instruktsija dlja dejstvija vojsk protiv turok », T. XV, Saint Pétersbourg, 1904, p. 20

<sup>1186</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 381.



qu'ils étaient des cavaliers envoyés faire du renseignement depuis Otchakov<sup>1187</sup>. Ces soldats permirent à l'état-major de von Münnich d'être averti des manœuvres de leurs ennemis derrière les murs d'Otchakov (envois de renforts, mouvements de soutien maritime, préparatifs défensifs...). Au-delà d'attaques localisées contre les Turcs, les Cosaques avaient un rôle préventif indéniable sur la connaissance et la localisation d'autres glacis ou flanquements ennemis auxquels l'armée devrait se heurter ultérieurement.

D'après les renseignements obtenus, les effectifs militaires de la forteresse atteignaient déjà 10 000 hommes, mais devaient être renforcés depuis la mer Noire et les terres. Enfin, grâce au travail des Cosaques du Don, von Münnich ne pouvait plus ignorer les différentes tranches de travaux dont avait bénéficié Otchakov, le nombre de canons disponibles pour organiser la défense de la citadelle<sup>1188</sup>. Des galères turques attendaient également dans le port de la ville et prêtaient main forte aux murs d'enceinte, renforcés dès lors par un arsenal maritime<sup>1189</sup>. Quelques navires de transport de troupes s'y trouvaient et à défaut d'y acheminer les renforts complémentaires, ils pouvaient évacuer la garnison si elle venait à rétrocéder la place forte.

Les Cosaques du Don furent inquiétés par une attaque tatare le 29 juin, alors qu'ils tentaient d'intercepter des unités de surveillance de la forteresse. Pour la première fois depuis la campagne de 1737, ils essuyèrent un cinglant revers et furent forcés de céder le terrain jusqu'à ce qu'un bataillon de 300 hussards, sous les ordres du polkovnik Stoyanov, arrive pour leur prêter main forte. Les Russes furent encerclés malgré un combat acharné, si bien qu'il fallut leur envoyer les dragons de l'armée régulière et 2 régiments d'infanterie appuyés par quelques pièces d'artillerie de ligne. Les bribes de l'armée ottomane cédèrent finalement le terrain, laissant derrière elle vivres, armes, munitions et de nombreux chevaux<sup>1190</sup>. Les nouveaux prisonniers, parmi lesquels se trouvaient l'un des membres de la famille du Grand Vizir Tchaouch Bashi, indiquèrent qu'ils étaient arrivés la veille à Otchakov avec 7 000 hommes d'armes (incluant 5000 cavaliers d'élite), dont de nombreux Bosniaques venus de la forteresse de Bendery<sup>1191</sup>. La garnison d'Otchakov atteignait 22 000 hommes aux ordres du seraskier<sup>1192</sup> Iagh Pasha et du commandant de la garnison Mustafa Pasha. Elle était appuyée par 90 pièces

---

<sup>1187</sup> *SVIM*, « Zhurnal, vedennyj pri Glavnoj Armii ejo Imperatorskovo Velitchestva imperatritsy Anny Ioannovny vo vremja kampanii 1737 goda i Instruksija dlja dejstvija vojsk protiv turok », T. XV, Saint Pétersbourg, 1904, p. 23

<sup>1188</sup> Des centaines de canons et mortiers.

<sup>1189</sup> 18 galères turques.

<sup>1190</sup> *SVIM*, « Zhurnal, vedennyj pri Glavnoj Armii ejo Imperatorskovo Velitchestva imperatritsy Anny Ioannovny vo vremja kampanii 1737 goda i Instruksija dlja dejstvija vojsk protiv turok », T. XV, Saint Pétersbourg, 1904, p. 24

<sup>1191</sup> *Ibid.*

<sup>1192</sup> Egalemeut Séraskir ou Sérasker, titre turc désignant un général et signifiant commandant en chef des armées de l'Empire ottoman.

d'artillerie, 7 mortiers et 1 obusier, prêts à défendre ce point stratégique bordant un tronçon des côtes de la mer Noire<sup>1193</sup>.

Von Münnich arriva devant les murs de la forteresse dans la soirée. Il fit monter le camp et commença déjà à pilonner la ville avec la très restreinte artillerie dont il disposait. La flottille de Briansk n'avait toujours pas permis la livraison des pièces d'artillerie nécessaires au siège. Malgré une conjoncture tactique et technique qui jouait en sa défaveur, le commandant des opérations du Dniepr entreprit un assaut, de manière à surprendre, voire devancer l'action militaire turque. Il s'appuyait sur sa propre connaissance du terrain et de la structure générale de la forteresse car si l'organisation et la mobilité de son armée lui faisaient défaut, il pouvait compter sur la qualité des rapports d'espionnage de ses agents. A ce titre, une petite délégation russe partit pour Otchakov durant le mois de mai pour tenter de mener des pourparlers accommodants aux requêtes des trois empires. La délégation russe intégrait un espion du nom de Prokofii Okulov (un homme envoyé en tant que sous-officier du génie militaire russe), venu « étudier » les défenses en place. Il fournit des plans très détaillés durant la tumultueuse traversée du Boug, décrivant une forteresse hexagonale à petite superficie, mais dont les défenses et la structure répondaient déjà aux nouveaux standards modernes<sup>1194</sup>. La description mentionna trois dépôts de munitions souterrains. Des bastions, barbicanes et redoutes de fortune (systèmes défensifs primaires : tranchées, fossés...) renforçaient la composition centrale de la forteresse.

Le véritable assaut débuta dans la matinée du 30 juin. Von Münnich encercla Otchakov en opérant la jonction des deux flancs de son armée aux bords de la mer Noire et au liman du Dniepr. La concentration des troupes d'infanterie et des dragons ne permit pas une avancée décisive sur le détachement ottoman qui, grâce à une sortie de 15000 hommes, put repousser l'attaque des Russes. Les Ottomans frappèrent les flancs de leurs ennemis (positions les plus vulnérables). Ils concentrèrent encore davantage la contre-offensive sur le côté droit, où les Cosaques du Don effectuaient leurs manœuvres. Avec l'aide du Baron Levendal, les Cosaques purent repousser, après un combat acharné, les troupes turques qui se replièrent derrière leurs murs. Les Russes comptaient 200 pertes humaines suite à cette attaque<sup>1195</sup>. L'aile droite de

---

<sup>1193</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 386.

<sup>1194</sup> Courtines, flancs et façades en pierre et polygones fortifiés défendus chacun par des canons de gros et petits calibres (au total 84 pièces d'artillerie). Des fossés de défenses et une puissante palissade cerclaient le glacis défensif turc.

<sup>1195</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 387.

Münnich avait toujours été le maillon faible de l'attaque russe. Elle fut ainsi renforcée par l'arrivée de piquiers et de quelques canons disponibles.

Les Turcs employèrent une tactique agressive dès le lendemain vers 6 heures du matin. Leurs différentes initiatives permirent de retarder l'armée russe. Toutefois, les quelques canons russes occasionnèrent des dégâts considérables à l'intérieur d'Otchakov. Les incendies se multiplièrent sans que la garnison n'en vienne à bout et le moment décisif, qui contraignit à la reddition de la place forte, fut très certainement l'explosion du principal entrepôt de munitions le 2 juillet à 9 heures<sup>1196</sup>. L'incident fut responsable de la mort de plus de 6000 hommes et femmes et de dégâts matériels épouvantables pour l'armée turque, qui perdait alors une réserve suffisante de munitions pour contenir l'assaut. Le seraskier de la forteresse fut contraint de lever le drapeau blanc et de demander une trêve de 24 heures<sup>1197</sup>, immédiatement rejetée par le Generalfeldmarschall von Münnich qui ordonna la capitulation sans condition des Ottomans<sup>1198</sup>. Si refus il y avait, la poursuite des opérations reprendrait et aucune clémence ne serait accordée à la garnison. Néanmoins, alors que le quartier général russe recevait les émissaires turcs, les Cosaques du Don du pokhodnyj ataman Ivan Vasilyevitch Frolov, ainsi que quelques hussards du polkovnik Stoyanov poursuivaient leurs attaques contre la forteresse et purent pénétrer à l'intérieur de l'enceinte, alors que de nombreux combattants turcs avaient choisi la fuite vers les rives de la mer Noire. Ils espéraient s'échapper à bord des navires de la flotte turque<sup>1199</sup>. Quelques-unes des unités montées de l'armée irrégulière composant le flanc droit de von Münnich réussirent à percer les lignes de défense et ouvrir la brèche tant espérée lors des premières phases d'assaut. Bien sûr, il serait plus convenable d'attribuer la prouesse des hommes du Don au désordre et à la confusion engendrée par la perte des principales infrastructures de la base ottomane. Il s'agit moins d'un réel succès tactique. Malgré tout, le Don réitérait, avec le concours des hussards, sa suprématie militaire dans le domaine des attaques rapides. De même, la formidable mobilité de ces cavaliers aguerris, fit la différence sur le terrain.

L'armée russe sema le chaos dans la ville parmi les rangs turcs restés fidèles à la défense. Le seraskier Iagh Pasha, en abandonnant son poste, tentait en vain de fuir vers le port où

---

<sup>1196</sup> *SVIM*, « Zhurnal, vedennyj pri Glavnoj Armii ejo Imperatorskovo Velitchestva imperatritsy Anny Ioannovny vo vremja kampanii 1737 goda i Instruktsija dlja dejstvija vojsk protiv turok », T. XV, Saint Pétersbourg, 1904, p. 26

<sup>1197</sup> Demande effectuée par un intermédiaire du haut-commandement turc : l'adjudant-général Bashi Gaus.

<sup>1198</sup> *SVIM*, « Zhurnal, vedennyj pri Glavnoj Armii ejo Imperatorskovo Velitchestva imperatritsy Anny Ioannovny vo vremja kampanii 1737 goda i Instruktsija dlja dejstvija vojsk protiv turok », T. XV, Saint Pétersbourg, 1904, p. 27

<sup>1199</sup> *Ibid.*

l'attendaient les galères pour son extraction, mais il fut rabattu vers les murs d'Otchakov. Les Cosaques du Don remontaient depuis la côte de la mer Noire vers la forteresse, coupant la voie aux fuyards. Leur habileté s'inscrivit dans leur capacité de réaction immédiate. Ils purent couper sa retraite et le contraindre à regagner Otchakov. Les quelques hommes d'armes qui réussirent à gagner les rives de la mer Noire y furent massacrés ou s'y noyèrent. L'échec cuisant de la défense ottomane obligea son commandement à déposer les armes et à se rendre. La garnison et les civils furent ensuite envoyés dans les camps de prisonniers. D'après les statistiques et les travaux de Bayov, seulement 200 Turcs purent rejoindre les galères. La majorité des fuyards périt noyée ou fut abattue par les Cosaques du Don et hussards. Le major général Bakhmetev fut nommé commandant de la « nouvelle forteresse » russe.

Le bilan du siège d'Otchakov est lourd de conséquences pour les deux camps. Du côté turc, la chute d'Otchakov signifiait la mise en détention du commandant en chef Iagh Pasha, du commandant de la forteresse Mustafa Pasha, de 90 officiers (30 supérieurs et 60 subalternes), de 3174 hommes du rang, de 200 esclaves, de 1200 femmes et enfants et de 54 Grecs et Serbes s'étant engagés après la défaite des Turcs dans les hussards russes<sup>1200</sup>. Sur les 22000 hommes de la garnison, il ne restait que 3174 hommes d'armes (16000 avaient été inhumés par les Russes et de nombreux militaires étaient encore portés disparus). L'armée russe quant à elle perdait 47 officiers supérieurs, 957 hommes du rang et sous-officiers et déplorait de nombreux blessés : 5 officiers généraux, 2 brigadiers, des officiers (27 d'état-major et 55 supérieurs), 2750 hommes du rang et sous-officiers<sup>1201</sup>.

Si les pertes russes en termes de statistiques sont probantes, l'armée souffrait en revanche d'un médiocre commandement et ce succès militaire relevait indéniablement du caractère purement aléatoire et fortuit. Malgré une victoire mitigée des Russes, les actions engagées par les Cosaques du Don attestèrent de leur loyauté envers leur impératrice. Si le début de leur campagne militaire s'annonçait mal, force fut de constater qu'ils ne démeritèrent jamais pendant les différentes phases de combat face à l'ennemi. Ils avaient rattrapé leur retard sur les colonnes de l'armée russe et avaient infiltré la forteresse et joué un rôle décisif dans le siège de la place forte.

Les plans militaires du Generalfeldmarschall ne se limitaient cependant pas à la prise d'Otchakov. Pour poursuivre son effet de surprise, il s'orienta plus à l'est, vers la citadelle de Bendery, qui était le bastion ottoman de la région le plus important en 1737. Ce nouvel objectif,

---

<sup>1200</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 391.

<sup>1201</sup> *Ibid.*

vers lequel souhaitait désormais se diriger le corps expéditionnaire de Münnich, avait vocation à briser le verrou turc qui fermait la route vers la Valachie et la Moldavie. La conjoncture générale des événements militaires et la décision finale de l'impératrice Anna Ivanovna, conduisirent von Münnich à revoir ses plans. L'armée du Dniepr voyait ses effectifs considérablement diminués. 4000 hommes avaient été mis hors de combat et 9000 autres servaient désormais dans la forteresse d'Otchakov sous les ordres de Bakhmetev. En outre, les Cosaques du Don furent libérés de leurs obligations dès l'instant où l'objectif fut atteint. L'armée de von Münnich pour Otchakov s'élevait à tout juste 24.000 hommes en arme et en état de combattre<sup>1202</sup>. La troupe souffrait également du scorbut et de la dysenterie, tandis que les vivres, pour les hommes et pour le bétail manquaient toujours. Les Tatars et les Turcs qui avaient préalablement pratiqué la terre brûlée avait compromis l'approvisionnement de fourrage pour les bêtes de somme et pour la cavalerie sur des kilomètres. L'aridité des terres, l'absence de pluie et le manque d'eau douce<sup>1203</sup> empêchaient l'armée de poursuivre plus loin ses opérations contre la Sublime Porte.

A l'issue du conflit ayant opposé von Münnich au seraskier Iagh Pasha, la flottille de Briansk n'était toujours pas arrivée et ne pouvait *de facto* pas apporter son soutien à une armée éreintée par les combats et une longue route de campagne.

Pour mieux se préparer à l'offensive de Bendery et contre les autres dispositifs défensifs turcs, l'armée russe fut contrainte de revenir jusqu'à la ligne de fortification de l'Ukraine, où elle pourrait se concentrer et se préparer aux nouveaux plans d'attaque en 1738. Les réserves de vivres s'épuisant à mesure que son armée se dirigeait vers le nord (en suivant le cours du Boug), von Münnich congédia les Cosaques Zaporogues, afin de soulager les besoins de son armée. Cela lui permit également de faire diversion contre les unités extrêmement mobiles de Tatars qui harcelaient les colonnes de l'armée de Crimée de Peter von Lacy. Il vint ainsi en aide à son second qui intervenait plus au sud et à l'est. Le retrait progressif des Russes depuis le Boug vers le nord se fit péniblement et malgré les lourdes défaites occasionnées par l'Armée du Dniepr, les Tatars venaient perturber le long retour de troupes épuisées. Ce furent notamment les fourrageurs qui pâtissaient de ce type d'exactions. Un groupe de 1580 Tatars, selon Bayov<sup>1204</sup>,

---

<sup>1202</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 394.

<sup>1203</sup> Même dans une région fluviale, les eaux stagnantes des fleuves comme le Boug, rendaient impossible la consommation d'eau potable pour l'homme de troupe.

<sup>1204</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 398.

mais plutôt de 500 Tatars accompagnés de 30 à 40 janissaires de la garnison de Bendery<sup>1205</sup>, vint attaquer l'aile gauche de Münnich le 31 juillet à 7 heures du matin, sur le bras du Boug. La plupart des paysans russes furent facilement éliminés, les autres faits prisonniers<sup>1206</sup> avec leurs quelques 1000 ovidés. Ce furent les Cosaques du Don (environ 2000 cavaliers) effectuant leur service sur ce flanc, qui purent rattraper le groupe de Tatars ralenti par le butin et leurs prisonniers. Les manœuvres cosaques permirent d'anéantir quelques centaines d'ennemis et de faire une vingtaine de prisonniers<sup>1207</sup>. Les captifs russes furent libérés avec une partie des biens dérobés. Les Tatars ayant pu échapper à la contre-offensive russe furent repoussés jusqu'à 40 verstes jusqu'à la rivière Mjortvyje Vody, où la grande majorité périt noyée.

Le 17 août, le retrait des troupes russes de l'armée du Dniepr s'acheva par la traversée de la rivière Ingoul. Ce même jour, von Münnich rassembla son conseil de guerre qui prit la décision de « démanteler » ce corps expéditionnaire. Les raisons invoquées furent la médiocre mobilité des hommes de troupes, usés par les combats, le trajet de campagne et le manque de vivres. Pour ces raisons essentielles, les Cosaques du Don de l'ataman Ivan Vasilyevitch Frolov furent libérés de leur service. Au total, 4300 cavaliers irréguliers accompagnés de leurs 9000 montures<sup>1208</sup> rejoignirent la rivière Samara depuis le cours de l'Ingoul. Contrairement aux chiffres annoncés plus haut, lors du recrutement sur le Don pour l'armée de von Münnich, nous observons que les chevaux en partance pour le Don en août (retour) étaient bien plus nombreux qu'à l'aller, car la prise de bétail venait compléter les cheptels jusque-là en piteux états<sup>1209</sup>. En plus d'un départ précoce des positions des colonnes de l'Armée du Dniepr et du soulagement des charges en termes de provisions et d'intendance militaire, ce choix, ainsi que cet itinéraire restaient la garantie la plus sûre de contrôler les régions méridionales sous la surveillance de la ligne de défense de l'Ukraine : « Il a été ordonné aux Cosaques du Don (4347 hommes) sous la responsabilité de l'ataman Frolov, alors que l'armée est en train de traverser l'Ingoul, de repartir

---

<sup>1205</sup> *SVIM*, « Zhurnal, vedennyj pri Glavnoj Armii ejo Imperatorskovo Velitchestva imperatritsy Anny Ioannovny vo vremja kampanii 1737 goda i Instruksija dlja dejstvija vojsk protiv turok », T. XV, Saint Pétersbourg, 1904, p. 39

<sup>1206</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 398.

<sup>1207</sup> *SVIM*, « Zhurnal, vedennyj pri Glavnoj Armii ejo Imperatorskovo Velitchestva imperatritsy Anny Ioannovny vo vremja kampanii 1737 goda i Instruksija dlja dejstvija vojsk protiv turok », T. XV, Saint Pétersbourg, 1904, p. 39

<sup>1208</sup> *SVIM*, « Vsepoddannejšije donosenija gr. Minikha. Mosk. Otd. Apkh. Gl. Shtaba », T. XI, Saint Pétersbourg, 1897 - 1903, p. 128

<sup>1209</sup> Vestige et désormais privilège (octroyé par l'empereur) remontant aux périodes antérieures à la révolte de Boulavine (1709).



sur le Don en se mouvant à travers la steppe criméenne pour une meilleure protection de la Ligne de défense de l'Ukraine<sup>1210</sup> »<sup>1211</sup>.

Cette « faveur » accordée aux Cosaques du Don revêtait une toute autre réalité car s'ils pouvaient quitter leur détachement officiellement dès le 17 août, ils se préparaient à un danger bien plus grand. Leur territoire était en proie aux attaques simultanées des Tatars de Crimée et des Noghaïs, faute d'avoir pu constituer une unité de protection pour la surveillance de l'arrière, comme le préconisait quelques mois plus tôt le vojskovoj ataman Frolov. Ainsi, la campagne d'Otchakov prenait fin le 28 septembre, lorsque la dernière colonne de l'armée de von Münnich eut traversé la rivière Perevolotchna et que tous les ponts du Dniepr furent détruits. Les dernières troupes russes purent, depuis cette rivière, se répartir dans leur cantonnement d'hiver, profitant d'un repos mérité et attendant les résolutions militaires prévues pour les opérations de 1738<sup>1212</sup>.

Les Cosaques quant à eux auraient à poursuivre les combats sur leurs propres terres, comme en attestent les faits d'armes et les documents inédits émanant de la RGVIA à Moscou. Cette difficile phase dans l'Histoire de ce conflit et de cette communauté sera détaillée en aval. De façon plus générale, les pertes russes étaient préoccupantes au lendemain de la prise d'Otchakov. L'armée russe du Dniepr laissait derrière elle de nombreux morts : 11000 réguliers, 5000 Cosaques (toutes communautés confondues), 10000 paysans, serfs et métayers (pour la plupart, des hommes attelés aux différentes affectations prévues au convoi de l'intendance et des équipements)<sup>1213</sup>.

- La campagne de Crimée : de l'ambition à l'échec (4 mai – début octobre 1737)

Conformément aux plans de guerre et parallèlement à la campagne d'Otchakov, le Generalfeldmarschall Peter von Lacy devait partir à la conquête de la Crimée, à la tête d'une armée forte de 40000 soldats réguliers et 15000 irréguliers.

La planification de cette campagne prévoyait un passage d'étape sur les bords de la rivière Molotchnye Vody vers la fin du mois d'avril et une entrée effective dans la péninsule criméenne dès le début du mois de mai. Le principal objectif était de mettre hors d'état de nuire l'importante réserve d'auxiliaires de l'armée ottomane (Bosniaques et Tatars), en prenant le

---

<sup>1210</sup> « Donskim kazakam (4347 tchelovek) pod natchalstvom atamana Frolova prikazano, kak tolko vsja armija perejdjot tcherez Ingoul, otpravitsa obratno na Don, pri tchjom, dlja lutchevo prikrytija ukrajnskoj linii, im dvinutsa tcherez krymskija stepi »

<sup>1211</sup> *SVIM*, « Zhurnal, vedennyj pri Glavnoj Armii ejo Imperatorskovo Velitchestva imperatritsy Anny Ioannovny vo vremja kampanii 1737 goda i Instruksija dlja dejstvija vojsk protiv turok », T. XV, Saint Pétersbourg, 1904, p. 42

<sup>1212</sup> *Ibid.*, p. 50

<sup>1213</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 406.

contrôle de la partie orientale de la Crimée. L'idéal était de prendre les villes portuaires de Caffa et Yeni-Kale, afin de couper l'accès aux renforts depuis l'actuelle Turquie<sup>1214</sup>. L'avancée des troupes terrestres de von Lacy devait être appuyée par la flottille du Don, composée de près de 449 embarcations<sup>1215</sup>, sous le commandement du vice-amiral Bredal. En outre, 320 navires et embarcations de la flottille du Don amarrés à Taganrog transbordaient les fantassins, les ingénieurs militaires et quelques artilleurs (10317 hommes). Le reste des embarcations servait à assurer le convoyage de la logistique par la mer d'Azov.

L'armée russe de Crimée se composait de 20 régiments d'infanterie, 7 régiments de dragons, 2 régiments de Landmilitsija et de Cosaques et Kalmouks pour la formation de l'armée irrégulière<sup>1216</sup>. Ce furent 25000 unités qui partirent d'Azov le 4 mai, pour rejoindre la forteresse de Pavlovsk sur la rivière Mious. Le reste des hommes (principalement des dragons) devait rejoindre l'armée depuis le nord-est de l'Ukraine). L'armée organisa sa marche jusqu'en Crimée en ordre de bataille et suivit pour cela le modèle de l'Armée du Dniepr. L'armée fut subdivisée en plusieurs colonnes et se dirigea vers le fleuve Kalmious et la rivière Bolshoj Ilantchik. De là, les Russes bâtirent leurs premières redoutes, pour assurer le bon déroulement de la traversée du fleuve, mais également pour assurer une présence militaire plus drastique. La flottille de Bredal quitta Taganrog le 19 mai, préférant longer les côtes de la mer d'Azov jusqu'à son objectif : la Crimée. Elle fut également renforcée par l'arrivée de 66 tchaïki<sup>1217</sup> des Cosaques du Don, comme en attestent les rapports de l'ataman Ivan Ivanovitch Frolov lors de la seconde mobilisation de ses hommes en 1737<sup>1218</sup>. Ces hommes étaient sous la responsabilité du polkovnik Astafaev. Bredal put faire sa jonction avec l'armée de von Lacy, alors qu'il jetait l'ancre à l'embouchure de la rivière Kalmious le 23 mai. Les deux groupements militaires s'orientaient à l'ouest, vers le petit détroit qui permettait le passage de la mer d'Azov jusqu'au Sivache. Les dragons, sous les ordres de Douglas, purent s'adjoindre au corps d'armée de Lacy (ils avaient atteint la Kalmious depuis Bakhmout, au nord). L'Armée de Crimée qui était désormais au complet put débiter la traversée de la rivière le 27 mai. Bien que plus rapide que l'Armée du Dniepr, les hommes de von Lacy avançaient lentement car ils adoptaient la même stratégie que Münnich. Ils tissaient, à mesure de leur avancée, une toile de points fortifiés (tranchées, redoutes, barbicanes...), pour couvrir leurs mouvements et supporter le choc d'une

---

<sup>1214</sup> Liubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 655.

<sup>1215</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 425.

<sup>1216</sup> *Ibid.*, p. 424.

<sup>1217</sup> Petite embarcation cosaque, équipée d'un mât et de rames.

<sup>1218</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 10 mai 1737, Tcherkassk, p. 519 v°

retraite ou d'une contre-offensive en cas d'imprévu. Sur les bords de la rivière Molotchnye Vody, Peter von Lacy fit construire un hôpital de campagne<sup>1219</sup> et un camp retranché, qui lui servaient de base arrière.

Les opérations militaires de von Lacy se distinguèrent de deux manières, par rapport à ce qui fut observé durant la campagne du Dniepr : contrairement à von Münnich, le soutien maritime de la flottille du Don était quasiment opérationnel dès le début de la campagne. Les plans prévoyaient une « bonne » synchronisation entre les mouvements des troupes terrestres et embarquées. Néanmoins, pendant la première phase de l'avancée russe, le vice-amiral Bredal prit de l'avance, si bien qu'il arriva près de Henichesk (anciennement Guenitchi) le 19 juin, tandis que la troupe n'était arrivée qu'à la rivière Molotchnye Vody<sup>1220</sup>. Cependant la coordination des deux noyaux fonctionnait bien et Bredal reçut l'ordre de son supérieur de constituer le pont de passage pour les armées russes qui devaient traverser le détroit depuis Henichesk. Bredal se servit de toutes les embarcations disponibles chez les Cosaques du Don, zaporogues et Kalmouks<sup>1221</sup>, afin de constituer dans les temps, le passage à gué réclamé. Contrairement à la tradition de franchir la ligne de Perekop (comme en 1736) pour entrer en Crimée, Peter von Lacy décida de gagner du temps et éviter les pertes inutiles (en hommes, munitions, vivres). Il ambitionna de contourner la zone en s'infiltrant pas l'ouest<sup>1222</sup>.

L'arrivée de l'armée à Henichesk le 17 juin fut suivie immédiatement de sa traversée pour pénétrer le territoire criméen. Von Lacy envoya quelques régiments de dragons et 4000 Kalmouks en amont, pour créer une ceinture de protection couvrant le passage. Le 25 juin, l'armée rejoignait la ville d'Arabat<sup>1223</sup>, en longeant la langue de terre : la Flèche d'Arabat (Arabatskaja Strelka) qui reliait la péninsule de Kertch à la Crimée par le sud-est<sup>1224</sup>. La décision de passer par l'ouest pour remonter sur Arabat fut mal acceptée par l'état-major qui savait la zone difficilement accessible et peu défendable. Le khan de Crimée écarta quant à lui l'idée de s'implanter sur son territoire de cette manière, considérant que cela n'était tout simplement pas réalisable. Aussi, il envoya le gros de son armée (plus de 60000 hommes) sur la ligne défensive de Perekop et y attendit les Russes, persuadé de l'efficacité de ses mesures de protection et de son succès. Leurs messagers rapportèrent la présence plus au sud de

---

<sup>1219</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 425.

<sup>1220</sup> *Ibid.*, p. 426.

<sup>1221</sup> 45 embarcations au total.

<sup>1222</sup> Figure 7, cf. Annexes

<sup>1223</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 426.

<sup>1224</sup> Figure 7, cf. Annexes

contingents russes. Cela obligea finalement les Tatars de Crimée à abandonner leurs positions pour faire front aux hommes de Lacy et empêcher leur expansion dans les provinces de la péninsule. Le Khan envoya une partie de son armée détruire les ponts depuis la ville de Henichesk, conduisit le reste à Arabat pour stopper l'avancée russe et renforça comme il put sa garnison, par l'envoi de 7000 soldats. Il établit le campement de ses troupes hors des murs, à proximité du champ de bataille qui se profilait<sup>1225</sup>.

Les Cosaques du Don qui accompagnaient la flottille de Bredal ne se contentaient pas d'établir le point de passage pour l'armée à Henichesk. Leurs petits navires rapides, facilement manœuvrables et discrets permettaient à la marine russe d'assurer des missions de reconnaissance, notamment sur les bords de mer. Un petit groupe du Don put repérer en mer d'Azov des navires ennemis dont la présence ne fut pas confirmée par les officiers de marine de Bredal. Une partie de la flottille accompagna la marche de l'armée en direction d'Arabat et se dirigea vers le sud, afin d'acheminer les stocks nécessaires au bon déroulement des opérations terrestres, mais également pour y implanter les derniers ponts pour l'entrée en Crimée. Les navires russes, qui n'avaient pas tenu compte des rapports des Cosaques, se retrouvèrent en difficulté dès le 28 juin, au sud, près des côtes de la Flèche d'Arabat (un fin tronçon de terre séparé de la péninsule par le Sivache)<sup>1226</sup>. Une partie de l'armada turque (1 navire de ligne de 64 canons, un autre de 60 canons, une frégate, 15 galères, 70 semi-galères et autres embarcations légères) se positionna et fit feu contre l'amiral Bredal. Faute d'alternative défensive et dans l'incapacité de faire face à la puissance des Turcs, Bredal somma ses troupes de débarquer sur les berges de la Flèche d'Arabat toutes les pièces d'artillerie, les vivres et les stocks de munitions. La bataille navale qui s'ensuivit les 28 et 29 juin fit perdre 170 embarcations à la flottille du Don (les équipages et les troupes furent sauvés in extremis, mais le matériel de bord sombra en même temps que les navires). Ce n'est que le 1 juillet, après une réplique de feu nourri depuis les bâtiments russes et grâce à un ordre de bataille revu à leur « avantage », que les Russes purent repousser pour un temps les attaques turques. Les pertes du vice-amiral Bredal furent étonnamment peu élevées, d'autant plus que ses calibres étaient très inférieurs à ceux des Turcs. Les Ottomans finirent par se retirer<sup>1227</sup>. Dès lors, le commandant de la flottille profita du répit acquis par son éphémère succès pour renvoyer le solde de ses navires à Henichesk et y assurer la protection des ponts. Il partit par voie terrestre

---

<sup>1225</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 427.

<sup>1226</sup> Figure 7, cf. Annexes

<sup>1227</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 430.

avec le reste des militaires sous le commandement du général Levashov, faute de moyens de transport. Il arriva à Henichesk le 4 juillet, le reste de sa flotte, le lendemain<sup>1228</sup>.

Von Lacy poursuivait pendant ce temps sa marche vers la forteresse d'Arabat, seul bastion couvrant la Crimée depuis la mer d'Azov. Le khan de Crimée l'y attendait de pied ferme. Il put y concentrer ses forces et ses efforts promettaient d'opposer une défense redoutable aux tentatives de percées russes. Le besoin pressant de conquérir la partie orientale de la Crimée et de surprendre les Tatars avec célérité incita Peter von Lacy à contourner une seconde fois la résistance criméenne. Il conduisit ses hommes à l'embouchure du fleuve Salguir en traversant le Sivache qui séparait la Flèche d'Arabat de la péninsule. Cela fut fait à l'aide de 66 bateaux de Bredal (peu avant leur retrait vers Henichesk). Il fallait prendre grand soin de couvrir la traversée des hommes et il se servit de l'équipage des Cosaques du Don du polkovnik Astafaev Petrov à cette fin. De part et d'autre du Sivache, c'est un dispositif de fortune, composé de redoutes qui protégeait autant qu'il le pouvait, la manœuvre et le déploiement des Russes en Crimée. Mais cette étape méticuleuse nécessitait l'usage de stratagème car le khan pouvait anticiper les plans de Lacy. Ce dernier induisit en erreur la garnison d'Arabat en envoyant à sa rencontre le major Khrapov avec 300 dragons, 1600 Cosaques du Don et 4 canons. Cet effet de surprise eut pour effet de fixer sur place le khan et ses hommes le temps de la traversée (du 2 au 16 juillet).

Après son entrée en Crimée sur le Salguir, von Lacy envoya son armée vers Karasu-Bazar (actuellement Belogorsk ou Bilohirsk). Les Russes pillaient et neutralisaient toutes les poches de résistance sur son passage. Le khan de Crimée, ayant compris le subterfuge, tenta de les contenir sur le fleuve Salguir. Il attaqua le 12 juillet son avant-garde (à seulement 29 verstes de son objectif). L'initiative tatare eut presque réussi si les renforts russes de dragons, fantassins et grenadiers n'étaient arrivés à temps pour épauler des troupes en infériorité numérique. 600 Tatars tombèrent ce jour-là et les hommes de l'armée régulière poursuivirent les fuyards en pleine débâcle, les repoussant jusque dans les montagnes locales<sup>1229</sup>. L'armée fit halte. Les Cosaques du Don, ainsi que l'ensemble des troupes irrégulières du corps expéditionnaire de von Lacy partirent à la recherche de prisonniers et cherchèrent à occasionner un maximum de dégâts pour affaiblir l'ennemi. Outre les incendies provoqués dans la zone, ils rapportèrent près de 1000 prisonniers en plus du butin saisi sur place.

L'avancée sur Karasu-Bazar reprit le 14 juillet. Le général Douglas se retrouvait à la tête d'une avant-garde composite réorganisée : 6000 hommes (dragons, fantassins et autres

---

<sup>1228</sup> *Ibid.*

<sup>1229</sup> *Ibid.*, p. 431.

régiments légers). Les Tatars, débordés, affaiblis et pris de court, tentèrent en vain se stopper cette invasion russe. Leurs sous-effectifs furent systématiquement vaincus jusque devant les portes de la citadelle. Les éclaireurs russes informèrent von Lacy de la présence d'un campement tatar en charge de la protection du site, composé d'environ 12000-15000 hommes en état de combattre. A cet effet, l'avant-garde de Douglas fut considérablement renforcée et l'ordre lui fut donné d'attaquer sans ménagement la forteresse. Le combat, incroyablement bref (moins d'une heure), se termina une fois encore à l'avantage des Russes. Les Tatars de Crimée cédaient le territoire et la ville fut prise sans la moindre difficulté, d'abord pillée, puis réduite en cendres<sup>1230</sup>. Immédiatement après sa victoire, von Lacy envoya les Cosaques du Don et les Kalmouks poursuivre les fuyards jusque dans les montagnes. Ils neutralisèrent et balayèrent toute opposition qui aurait pu gêner l'armée régulière. La fuite inexorable des Tatars privait la Crimée de sa propre défense. Les Cosaques purent razzier la province à volonté (sous couvert de l'état-major russe), affaiblissant les autochtones et les ressources du Khanat.

Le 15 juillet, l'armée régulière se retrancha dans son camp militaire situé à 6 verstes de Karasu-Bazar car 70000 Tatars avaient été repérés un peu plus loin. Ce camp servait essentiellement de dépôt pour les Russes. Von Lacy qui ne souhaitait pas laisser l'initiative à un ennemi déterminé, continua son mouvement, mais constitua un contingent spécial composé de quelques régiments d'infanterie, de grenadiers et de dragons, secondés par des unités irrégulières, sous les ordres de Douglas. Ce dernier réussit à contourner le bloc de l'armée tatar pour la prendre à revers, pendant que les colonnes russes poursuivaient leur marche. Malgré la surprise de l'attaque russe, les hommes du khan opposèrent une résistance farouche. Même les Cosaques du Don employés à neutraliser les artilleurs ennemis furent par trois fois repoussés<sup>1231</sup>. Il fallut attendre l'arrivée du Generalfeldmarschall et des Kalmouks pour venir à bout des Tatars qui furent à nouveau repoussés vers les montagnes, où ils trouvèrent refuge. Les Kalmouks de Donduk Ombo poursuivirent les fuyards pendant deux jours, tant et si bien qu'ils purent voir Bachi Saraï (à l'ouest). Lorsqu'ils revinrent dans le campement russe, ils ramenèrent également plus de 1000 prisonniers<sup>1232</sup>.

La campagne de Crimée de 1737 est une réussite spectaculaire sur le plan militaire. Les pertes russes furent minimales, contrairement à celles des Tatars. Elles n'étaient pas significatives pour affaiblir von Lacy de manière durable. Au fond, le principal ennemi de l'armée russe,

---

<sup>1230</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 432.

<sup>1231</sup> *Ibid.*

<sup>1232</sup> *Ibid.*



comme pour 1736 dans cette région, resta le climat et les canicules qui décimèrent les rangs russes. A cela s'ajoutèrent également les sempiternels problèmes d'approvisionnements en vivres et fourrages qui, malgré les exploits, venaient à manquer. La Crimée était rongée par la famine et les Tatars pratiquaient autant qu'ils le pouvaient, la politique de la « terre brûlée » pour priver la Russie de provendes et la freiner. Tout comme l'expédition du Dniepr commandée par von Münnich, le développement d'épidémies (dysenterie et scorbut principalement) se fit sentir dès le manque de ravitaillement. La propagation de ces maux rendait très difficile l'achèvement des objectifs du superviseur des opérations.

Le Conseil de Guerre de Peter von Lacy s'ouvrit le 16 juillet, durant lequel les plans futurs devaient être définis. Considérant les conditions climatiques et sanitaires, ainsi que l'actuel accomplissement des tâches dans le sud de la péninsule, décision fut prise de quitter la Crimée et de se retirer vers la rivière Molotchnye Vody. Le retrait commença le 17 juillet, sur les bords du Salguir. Pour couvrir sa retraite, von Lacy employa massivement ses forces irrégulières, dont ses Cosaques du Don et Kalmouks. Ils ceinturaient l'armée régulière, de manière à l'épargner de toute confrontation directe avec les Tatars. Leur mobilité et leur proximité avec le paysage local leur permit de pratiquer à l'occasion, pillage et rapine, ravageant et raflant tout sur leur passage<sup>1233</sup>. Lors de leur retraite, le harcèlement d'un ennemi déjà très éprouvé fut quasi inexistant. La traversée retour du Sivache se déroula du 22 au 24 juillet à Shungary<sup>1234</sup>. C'est précisément durant cette étape que les Tatars, accompagnés de quelques milliers de militaires turcs, tentèrent d'écraser les Russes qui se trouvaient dans une posture difficile. Les assauts furent contenus par les Cosaques du Don et les Kalmouks. L'artillerie put se déployer et termina de les repousser<sup>1235</sup>.

Le mouvement de l'armée russe se déroula comme à l'aller, de Henichesk à la rivière Molotchnye Vody, où elle finit par s'installer temporairement, à l'abri derrière ses positions retranchées. De cette position, von Lacy pouvait surveiller l'ensemble des manœuvres ennemies depuis la région située au sud du Dniepr et ainsi empêcher les Tatars de Crimée de réitérer leurs exactions comme lors du retrait des troupes de von Münnich en 1736. Malgré les points de contrôle qui rendaient toute invasion et contre-offensive impossibles, le Generalfeldmarschall von Lacy craignait une contre-attaque. Il misa sur les opérations de renseignement. Il se servit de ses propres forces irrégulières. Les Cosaques du Don s'illustrèrent et jouèrent une fois encore

---

<sup>1233</sup> *Ibid.*, p. 433.

<sup>1234</sup> Figure 7, cf. Annexes

<sup>1235</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 433.

un rôle déterminant dans la capture de soldats ennemis et dans les opérations de surveillance. Ils devaient prospector les régions du Dniepr et de Perekop. Ces différentes mesures constituaient un enjeu stratégique non négligeable. C'est ainsi qu'un escadron russe se heurta le 6 septembre à un groupe de Tatars, dont un grand nombre fut fait prisonnier. De ces détenus, interrogés dans le quartier général russe furent obtenues les informations sur les intentions hostiles du Khan de Crimée. Après le retrait à Shungary des Russes, il souhaitait ravager l'Ukraine en représailles. Toutefois, le positionnement stratégique de von Lacy et le rideau défensif, qui sécurisaient le Dniepr, firent perdre tout espoir aux Tatars<sup>1236</sup>.

Von Lacy annonça l'évacuation progressive de ses troupes dès le début du mois de septembre. Son corps expéditionnaire fut démantelé dès cet instant et rejoignit la frontière russe sans encombre en octobre. Les Tatars de Crimée ne se manifestèrent jamais durant le déplacement russe en Ukraine orientale. Les soldats de l'Empire regagnèrent leurs camps d'hiver sur le Don et le Donets. Ils purent prendre congé de leur service, en attendant les nouvelles mesures à venir pour 1738. Cependant, durant l'invasion de la Crimée, les liens de communication entre la flottille de l'amiral Bredal et les troupes au sol du Generalfeldmarschall von Lacy furent coupés. Bredal, qui ne pouvait opposer une force navale suffisante pour contrer la marine ottomane, finit par détruire les ponts situés dans le Sivache, points de passage pour la Crimée. Il put rassembler le reste de ses navires à Henichesk, tout en préparant son retour à Azov. La flotte de Bredal se composait de 5 vaisseaux et de 284 embarcations à faible tonnage (180 d'entre-elles avaient des équipages de Cosaques, toute communauté confondue, mais principalement du Don et zaporogues). Elle quitta Henichesk le 28 juillet. De nombreux incidents opposèrent Bredal à la flotte turque qui surveillait les côtes de la mer d'Azov. Au final, seulement 4 vaisseaux et 29 embarcations de petite taille purent rejoindre Azov. Bredal reçut l'ordre de von Lacy de regagner la forteresse avec ses marins et ses troupes embarquées, par voie terrestre, ce qu'il fit. Il arriva à Azov le 27 août.

Malgré le sacrifice de la flottille du Don, la campagne de Crimée fut une réussite en de nombreux points, si l'on considère certains paramètres.

Bien que Peter von Lacy ne pût prendre les ports de Kertch et de Caffa, le Generalfeldmarschall mit en avant un plan de bataille cohérent. Durant tout le périple criméen, il sut coordonner les différentes entités de son armée. Son projet fonctionna indéniablement mieux que celui de von Münnich. La mobilité et l'interaction des deux armées existèrent pratiquement tout le long de cette épopée. La marine, le transport des troupes, des vivres et de l'artillerie fonctionnèrent, à

---

<sup>1236</sup> *Ibid.*, p. 434.

bien des égards, mieux que pour la prise d'Otchakov. Toutefois, la réussite de von Lacy est à nuancer. En effet, il eut indéniablement l'avantage sur son homologue de disposer immédiatement de l'appui de sa flottille. Le vice-amiral Bredal fut très tôt envoyé en campagne, sous les ordres directs de von Lacy. La marge d'erreurs constatée sur l'approvisionnement des troupes et la synchronisation des forces navales et des colonnes terrestres n'eut que peu de conséquences. L'emploi des différentes troupes et la maîtrise du territoire firent la force de von Lacy. Il put pénétrer la Crimée avec célérité et efficacité. L'emploi de sa cavalerie régulière (essentiellement les dragons) sembla avoir marqué le coup dans sa stratégie et dans ces opérations tactiques. Ces mêmes soldats purent notamment intervenir avec davantage de mobilité et de liberté qu'auparavant, sans forcément attendre un appui de l'infanterie (comme ce fut fait sous le commandement de von Münnich cette même année). Les troupes irrégulières furent employées dans leurs traditionnelles missions. Des actions spontanées, rapides et discrètes, permirent d'explorer le terrain en toute sécurité, notamment grâce au renseignement militaire et aux patrouilles de reconnaissance.

Les nouvelles dispositions prises et appliquées par Lacy permirent un déploiement rapide, notamment par la poursuite des troupes adverses battues et en fuite. Cela permit d'écarter toute menace immédiate à des kilomètres des colonnes russes. Outre l'effet de diversion, ces méthodes permirent à l'armée régulière de se frayer un chemin rapidement et de rattraper les retards constatés au début des opérations militaires. Au final, le développement de nouvelles techniques et la prise permanente d'initiatives du quartier général russe permirent à von Lacy de limiter les pertes humaines au sein de ses troupes.

Malgré les efforts réalisés, il subsista des problèmes majeurs responsables de cette « victoire controversée ». Au lendemain de la campagne de Crimée de 1737, le puissant Khanat de Crimée restait une menace. Il restait le meilleur allié de l'Empire ottoman et, en dépit des coups portés par la Russie, il n'avait pas été mis hors d'état de nuire.

C'est la prise de Karasu-Bazar qui fut à l'origine du retrait des troupes russes de Crimée. Von Lacy, avec cette dernière bataille, accomplit un exploit, mais rata son principal objectif : les prises de Caffa et de Kertch. Elles auraient privé le Khanat des indispensables renforts turcs par le sud. C'est à travers ces deux ports que les secours transitaient. L'activité de la marine ottomane en mer d'Azov et le développement aggravé d'épidémies dans les rangs russes furent les causes majeures de l'affaiblissement de von Lacy.

Du point de vue de von Lacy, les ravages, concentrées dans la partie méridionale de la péninsule, constituaient déjà une victoire. L'échec du Congrès de Nemirov enterra cette théorie.

*De la pacification du Don aux représailles ratées sur le Kouban (30 juillet – 21 décembre)*

Les succès et surtout l'importance des objectifs militaires que visaient les opérations du Dniepr et de Crimée laissèrent au second plan les régions les plus méridionales de l'Empire russe. Ils contribuèrent à la « démilitarisation » démesurée du territoire du Don, resté seul et sans protection (exceptées les quelques garnisons russes qui contrôlaient encore Azov et le delta du Don et une maigre partie des zones plus ancrées dans les terres).

La Horde du Kouban, secondée par les Cosaques de Nekrassov (Nekrassovtsy<sup>1237</sup>), attaqua le Voïsko du Don le 30 juillet en envahissant essentiellement la partie droite du Don. Ces hommes mirent à sac deux grandes stanitsy (Bystryanskaja et Nijne-Kargalskaja) à seulement 135 verstes de la capitale des Cosaques. Malgré le zèle collectif de sa cavalerie légère, Ivan Ivanovitch Frolov ne put opposer une résistance suffisamment claire et dissuasive contre eux. Les quelques unités, formées d'impotents ou de réformés, tinrent autant qu'elles le purent, puis furent balayées. La rumeur courut que le manque d'hommes imposa à la défense de recruter des femmes vêtues des atours de leurs maris<sup>1238</sup>. Le pillage, qui ne pouvait que réussir dans des conditions si favorables, conduisit au saccage de deux autres stanitsy (Tsimlyanskaja et Kamyshinkovskaja). Les maraudes, plus axées sur l'intérêt personnel de la Horde des Noghaïs que sur la réussite de la stratégie turque pour 1737, générèrent du profit pour les Tatars : 968 prisonniers, 36000 bêtes d'élevage, 700 maisons incendiées et destruction des réserves de grains<sup>1239</sup>.

Ce n'est qu'en septembre 1737 que l'état-major prit conscience des sévices que la région du Don endurait depuis près de deux mois et des effets désastreux auxquels sa politique militaire pour cette année avait abouti. En ce même mois, Burkhard Christoph von Münnich effectua deux voyages sur le delta du Don, dans la forteresse d'Azov d'abord, puis dans celle de Sainte Anne. Il était au courant depuis mars 1737 de la situation (car toujours président du Collège de la Guerre). Il consulta les rapports de von Lacy et les oukases du Sénat faisant état des destructions engendrées par les Tatars. Il lui fallut se rendre sur place pour constater les pertes humaines et matérielles et dresser le bilan des opérations du Don. Les visites des sites fortifiés lui permirent de se rendre compte, mais trop tard, de la dangerosité des zones. L'espace enclavé entre Malikhov et Sabatchja Kolovert ouvrait désormais le Don aux armées ottomanes : « et comme je me suis rendu à la forteresse de Sainte Anne et à Azov pendant mon passage, j'ai pu

---

<sup>1237</sup> Cosaques du Don ayant émigrés vers le Kouban et s'étant placés sous la tutelle de l'Empire Ottoman après la défaite de Kondrat Boulavine contre Pierre Ier en 1709.

<sup>1238</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 434.

<sup>1239</sup> *Ibid.*

voir que Melikhov et Sabatchiej Koloverti sont des endroits dangereux, par lesquels l'ennemi peut passer pendant sa traversée pour franchir le Don<sup>1240</sup> »<sup>1241</sup>.

Pour mettre un terme aux attaques récidivées qui entravaient tant la sérénité du Don que les plans et les opérations militaires russes à l'ouest, von Münnich présenta un « plan de secours » pour venir en aide aux stanitsy et gorodki du Don. Il ordonna au général de Brigny, qui servait à Azov, de mettre en place des unités de l'armée régulière russe. Elles auraient pour mission de cerner les failles de la géographie du delta. De Brigny devait envoyer une section du génie militaire russe, placée sous les ordres d'un officier supérieur de valeur (le colonel Gartung), à travers le delta, le Don, le Donets et leurs autres affluents. L'armée devait constituer un moyen de défense suffisamment efficace pour contenir l'avancée tatare (du Kouban). Ce dispositif consistait en un ensemble de structures (tranchées, redoutes, barbacanes, fossés, palissades...) <sup>1242</sup>. Par la suite, les troupes des garnisons des forteresses de Sainte Anne, d'Azov et de Saint Dmitry y effectueraient le traditionnel service de surveillance et de maintien de l'ordre dans ces régions dévastées et très tourmentées.

Von Münnich n'arrêta pas sa décision immédiatement et pour la première fois depuis le début des plans de campagne de 1737, cet officier d'état-major daigna demander et attendre l'avis de l'ataman Frolov qui parlait au nom de tout le Voïsko du Don<sup>1243</sup>. Ivan Ivanovitch Frolov, la « voix du Don », jouant son rôle de médiateur entre le corps des officiers d'état-major et le Voïsko du Don, transmit sa réponse à von Münnich. Il avait une meilleure connaissance du territoire qu'il administrait et émit des doutes sur les points de contrôle choisis par le génie de l'armée régulière et prit la liberté de redéfinir l'ensemble des points à fortifier sur le Don. Bien évidemment, cela fut pensé à l'avantage des Cosaques. Il proposa également la suppression des projets mêlant les troupes de l'armée régulière aux baraquements fortifiés et son remplacement par des petits groupes cosaques concentrés sur les lieux aux enjeux stratégiques vitaux. A la vérité, le Voïsko du Don et les Cosaques voyaient d'un mauvais œil la présence de soldats réguliers supplémentaires sur son territoire car même en période de guerre, dans l'urgence et contrainte, la cosaquerie percevait ce dispositif comme un contrôle supplémentaire de l'Etat dans ses affaires. Le rôle déterminant que ces bataillons pouvaient jouer durant les batailles, deviendrait un argument supplémentaire pour couvrir, dès le retour

---

<sup>1240</sup> « a kak ja sam vo vremja moevo do kreposti Svjatyja Anny i do Azova proezdu videt mog jako Melikhova i razdor i Sabatchjej Koloverti, mesto vesma opasnoje i takoje, kotorym neprijatel v perekhodje svojom tchrez Don polzovatsa mozhet »

<sup>1241</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenja, 8, 467, Rapport du feld-maréchal von Münnich au Sénat dirigeant, 30 septembre 1737, Perevolotchna, p. 569A

<sup>1242</sup> *Ibid.*, pp. 569A – 569A v°

<sup>1243</sup> *Ibid.*, p. 569A

de la paix, ce territoire d'un « nouveau maillage de forteresses ». C'était intolérable pour ce voïsko, qui supportait déjà la présence de garnisons servant dans des forteresses construites spécialement à cet effet. Il eut été impensable de condescendre au renforcement de cette présence régulière<sup>1244</sup>. De plus, cela aurait été une insulte faite aux Cosaques et à l'intégrité du kroug sur son propre territoire et sur sa capacité à l'administrer et à le défendre.

D'après l'ataman du Don, les rivières Bouzoulouk et Khoper regorgeaient de stanitsy, dans lesquelles il serait aisé d'effectuer une levée spécialement prévue pour le blocage des troupes ennemies. Cet effectif serait envoyé dans les zones les plus éprouvées du fait de la présence tatare. Cet espace fut d'abord établi entre Belaja Kalitvenskaja et Bystrjanskaja Stanitsy<sup>1245</sup>, puis entre Malikhov Prozdor et Sabatchja Kolovjert. Le 20 octobre, le Sénat Dirigeant publia son oukase sur la base du rapport de von Münnich (30 septembre 1737) et donna son aval. Cette décision fut fondée sur le fait d'une amélioration avérée de la défense du Don et devait faire l'objet d'une annonce au Cabinet de l'impératrice. Ces propositions du Don furent sans surprise pour le Sénat dirigeant et le Collège de la Guerre, mais témoignèrent d'une forme nouvelle d'interaction entre état-major, autorités légales russes et cosaquerie du Don. Ayant fait fi des intérêts du Don et des enjeux stratégiques qui découlaient de l'absurdité de telles décisions militaires, les hauts gradés de l'armée russe se décidèrent à prendre conseils auprès des Cosaques, temporisant hélas à un seuil critique. Néanmoins, cette coopération entre les deux partis intervint à un moment où la guerre usa progressivement les Cosaques. Ils se plièrent depuis le début du conflit aux exigences du gouvernement et n'hésitèrent pas à sacrifier leurs propres intérêts.

Malgré ces dispositions, les Noghaïs, encouragés par la réussite de leurs exactions de juillet se préparaient à de nouvelles attaques. Le renseignement militaire rapporté par les Kalmouks et les Dontsy venaient confirmer ces rumeurs. Cela eut des conséquences sur la stratégie de Peter von Lacy qui, contrôlant la partie orientale du Dniepr, fut contraint de renvoyer chez eux les nombreux Cosaques ayant servi sous ses ordres pendant toute la campagne de Crimée. Ceci fut fait depuis la zone de cantonnement des Russes sur la rivière Molotchnye Vody : 2947 hommes en tout purent rentrer chez eux pour secourir leur famille, tandis que 2400 continuaient à servir : « Le feld-maréchal Lacy écrit, qu'il a envoyé sur le Don des Cosaques du Don et 8 régiments et il propose encore d'entreprendre des actions contre le

---

<sup>1244</sup> Forteresse de Sainte Anne, Azov, Saint Dmitry...

<sup>1245</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdenija, 8, 467, Rapport du feld-maréchal von Münnich au Sénat dirigeant, 30 septembre 1737, Perevolotchna, p. 569A



Kouban cet automne<sup>1246</sup> »<sup>1247</sup>. Ces Cosaques furent renforcés par les effectifs de Cosaques du Don libérés de leur service par le Generalfeldmarschall von Münnich le 17 août. Les 2947 Cosaques du Don de l'armée de von Lacy furent placés sous le commandement du pokhodnyj ataman Krasnoshokov. Cette unité entra sur le territoire du voïsko le 21 août. Elle devait sécuriser son propre territoire, avant de prendre en chasse les vassaux de Tsargrad<sup>1248</sup>. La poursuite de l'ennemi vers le sud n'eut cependant pas lieu. Cette décision résulta d'une demande d'I. I. Frolov, dont l'esprit pragmatique lui ordonnait la réactivation du système économique de la zone (reconstruction et relance des pôles économiques de la région), sans oublier le repos des hommes. En outre, il prévoyait de frapper les Noghaïs bien plus fort, en créant une division mixte de Cosaques et de Kalmouks (sous le commandement de Donduk Ombo) et, de facto, de lancer la contre-attaque sur le Kouban plus tardivement en automne.

Comme prévu par Ivan Ivanovitch Frolov, les Kalmouks de la Volga et les Cosaques du Don (9500 cavaliers et 1500 fantassins) avec 8 canons et 10 mortiers et suffisamment de munitions pour mater la Horde des Noghaïs, partirent pour le Kouban<sup>1249</sup>. Le commandement relégué à Krasnoshokov par von Lacy fut finalement assuré par le vojskovoj ataman Ivan Frolov. L'expédition contre le Kouban débuta le 1<sup>er</sup> novembre. Frolov informa Donduk Ombo de l'imminence de sa traversée du Don et de sa volonté de connaître le point de rassemblement avec ses Kalmouks plus au sud. Le réseau de communication de piètre qualité dans l'armée russe ne permit pas aux Cosaques du Don de connaître le lieu de regroupement. Pour autant, ils continuèrent plus au sud dès le 14 novembre pour rejoindre Kagalnik, où ils espéraient bien y attendre, voire y trouver l'« allié kalmouk ». La jonction eut lieu le 1<sup>er</sup> décembre à proximité du fleuve Eïa (au nord du Kouban).

Les plans de bataille furent mis en œuvre par les deux protagonistes (Frolov et Donduk Ombo) dès le 2 novembre. Pour plus de clarté opérationnelle, il fut créé une avant-garde, sur la base de 200 Cosaques et 200 Kalmouks de la Volga. L'avancée en territoire ennemi fut extrêmement lente et dut faire preuve de la plus grande minutie. Les éclaireurs de l'avant-garde épiaient les mouvements et les positions des Noghaïs et de leurs alliés dans la région. En outre, les diverses patrouilles et opérations de reconnaissance devaient servir au repérage

---

<sup>1246</sup> « Feldmarshal Lacy pishet, chto on otravil na Don donskikh kazakov i 8 polkov i chto on eshe v etu osen' predlagaet predprinjat' koe-kakija dejstvja po napravlieniju k Kubani »

<sup>1247</sup> *SVIM*, « Zhurnal, vedennyj pri Glavnoj Armii ejo Imperatorskovo Velitchestva imperatritsy Anny Ioannovny vo vremja kampanii 1737 goda i Instruksija dlja dejstvija vojsk protiv turok », T. XV, Saint Pétersbourg, 1904, p. 20

<sup>1248</sup> Ancien nom d'Istanbul.

<sup>1249</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 439.

géographique, et profiter de cet avantage pour surprendre l'ennemi. Ces prospections devaient porter l'avantage à la réalisation de la répression par effet de surprise des interventions de combat. Les steppes du Kouban avaient été volontairement incendiées dans un secteur de 130 verstes au nord du Kouban et aucun ennemi ne se trouvait dans le secteur. Le faible moral des troupes conduisit Donduk Ombo à envisager le retrait de ses hommes et un retour vers leurs campements. L'ataman du Don Frolov et le capitaine Lopukhine du régiment Preobrajenskij (qui escortait l'unité de Kalmouks) eurent d'ailleurs énormément de mal à le convaincre de poursuivre plus au sud<sup>1250</sup>.

La confrontation eut lieu le 7 décembre, à 30 verstes du Kouban. A cette date, le groupe punitif russe se divisa en deux parties. La première intégrait dans ses rangs 5000 des meilleurs Cosaques et quelques Kalmouks et servait de première ligne. La seconde, composée du reste de l'armée russe suivait et servait d'appui en cas de difficulté lors du choc avec les Tatars. Les deux unités avançaient nuit et jour à travers la steppe caucasienne et furent en mesure de traverser le fleuve Kouban le 8 décembre. Elles débarquèrent sur la petite île Multyanskij, sur laquelle se trouvaient les campements des meilleurs soldats de la Horde Noghaï, dans la ville de Temriuk. Les Cosaques du Don attaquèrent, mais furent repoussés par les tirs des sentinelles. C'est ensuite une sortie de janissaires supervisant ses alliés qui repoussèrent les sections russes. Cette contre-attaque ottomane fut néanmoins battue. Les Russes firent 1000 prisonniers et récupérèrent environ 2000 chevaux, 5000 ovidés, 500 moutons et 100 chameaux. Les survivants de l'attaque s'enfuirent vers les montagnes pour échapper aux hommes du Don et de la Volga. Malgré l'important succès des troupes irrégulières, force est de constater que les Tatars s'étaient retranchés dans des points stratégiques bien défendus. Les assauts pour les prendre auraient contraint l'armée russe à perdre beaucoup de temps pour un résultat stratégique médiocre. De plus, les steppes du Kouban avaient été préalablement dévastées par le feu. Les Cosaques, Kalmouks et soldats de l'armée russe commandés par Lopukhin ne pouvaient tenir leurs positions pour affronter de manière durable les Noghaïs. Le repli, engagé par le khan des Kalmouks de la Volga, sonna la fin de la campagne de répression du Kouban pour la même année 1737. Démoralisé et las des précédents combats en Crimée et à Otchakov, il fut le déclencheur de l'abandon des répressions du Kouban. Avec le départ d'une partie de leur cavalerie légère, Ivan Ivanovitch Frolov et le régiment de Préobrajenskij se voyaient tous deux amputés d'une partie de leurs forces. Le retrait des troupes russes du Kouban débuta le 15 décembre. Elles étaient sur le fleuve Eïa 6 jours plus tard.

---

<sup>1250</sup> *Ibid.*

Les résultats de cette contre-offensive furent sans incidence sur la future politique de Guerre des Etats belligérants. On note que cet échec fut, pour l'essentiel, imputable à Donduk Ombo. Les Kalmouks de la Volga s'illustraient une fois encore par le laxisme dont ils faisaient preuve face à leurs obligations militaires envers l'Etat. Ils montraient à nouveau le caractère peu convaincant de leur utilité, valeur et fidélité, pour reprendre nos précédentes opinions sur ces tribus.

### 5.3.1738 – 1739 : vers un processus normatif de l'intégration des Cosaques à l'armée ?

*Les conséquences politiques et militaires du Congrès de Nemirov.*

Le Congrès de Nemirov débuta officiellement le 5 août 1737, à Nemirov en Pologne. Il était plein d'espérance pour la Russie qui souhaitait conclure rapidement un accord de paix avec la Sublime Porte et lui imposer ses principales revendications territoriales. Ce fut une réunion qui devait entériner le processus de démantèlement de l'Empire ottoman et officialiser la suprématie russe en Europe de l'Est. Le congrès rassembla les trois principales puissances belligérantes (Russie, Turquie, Autriche), bien que furent invités les représentants de nations tierces : Angleterre et Hollande, grandes puissances maritimes du moment. Cet événement diplomatique se déroula alors que la campagne militaire russe de 1737 venait tout juste de débiter et que l'Autriche allait prochainement envoyer ses contingents contre les Turcs. Du point de vue de la Russie, les instructions et les points houleux, qui devaient être présentés, seraient construits hypothétiquement sur le jeu des victoires ou défaites, permettant au final de faire peser sa voix dans les longues négociations qui s'annonçaient.

L'Empire ottoman, loin des projets futurs, s'orientait vers une stratégie diplomatique basée sur la discorde qui pouvait naître des désaccords austro-russes. Il tentait également à court terme de gagner du temps pour lui permettre de réorganiser son armée et ses plans militaires<sup>1251</sup>. L'Autriche quant à elle, avait une légitimité politique douteuse dans ce conflit. Des offensives désastreuses et une importance limitée dans le poids d'une guerre qui la dépassait ne pouvaient que nuire aux deux puissances (adverse et alliée). Elle désirait annexer une partie non-négligeable des provinces balkaniques sous la tutelle ottomane : la Valachie, la Moldavie, une

---

<sup>1251</sup> Ce fut en tout cas la volonté de la France qui s'ingérait indirectement dans le conflit et soutenait l'Empire ottoman. Elle refusait catégoriquement l'arrêt du conflit, qui aurait eu selon elle, des conséquences dramatiques dans le cadre de la croissance de l'influence russe (géographique et diplomatique : expansionnisme russe).

partie de la Serbie et la Bosnie. Elle œuvra contre les intérêts de la couronne russe, dont les projets pour les Balkans ne coïncidaient pas avec ceux des Habsbourg.

La Russie, dont les revendications territoriales et politiques étaient le fait du ministre des Affaires étrangères et vice-chancelier Andreï Ostermann, devait infléchir le rôle joué par l'Autriche, puissance alliée et non intermédiaire ou « médiatrice » entre la Porte et la Russie. Cela l'aurait relégué au second plan car l'essentiel des succès militaires revenait de plein droit à la Russie. Dès le début, le Congrès de Nemirov se tint dans un climat de méfiance et de défiance entre ces deux puissances européennes. Fin diplomate, le comte Ostermann présenta l'ensemble des exigences de la Russie dans le règlement du conflit avec la Turquie. Ses espérances et ses souhaits (ceux de la Russie d'Anna Ivanovna) allaient à la redéfinition de nouvelles frontières avec la Turquie, qu'il comptait établir sur le Dniestr (en Ukraine) et jusqu'au Kouban (au sud de la Russie, dans les régions transcaucasiennes). Les Tatars de Crimée et du Kouban, pris en étau entre la Russie et la Turquie, devaient prêter allégeance à la Russie et être placés sous sa responsabilité juridique, afin de prévenir à l'avenir toute forme conflictuelle régionale<sup>1252</sup>.

Ostermann posait ses fondements diplomatiques sur la base de l'accord conclu en 1726 avec l'Empire d'Autriche. Il pensait que les Turcs considéraient la Crimée comme le verrou barrant la route vers Constantinople. D'après ses projets et suppositions, il fallait concentrer les efforts russes sur les possibilités d'une rétrocession de la péninsule à la Russie. A ce stade et avec si peu de succès, malgré les lourds moyens employés, ce rattachement semblait peu probable. Toutefois, dans cette hypothèse, le ministre russe voulait lever tout soupçon de militarisation massive de la Crimée et faire passer cet acte comme une simple « transaction ». Il y envisagea ainsi la limitation des pouvoirs de la Russie, même si la réalité de cette possession offrait sans conteste un accès à la mer Noire. De même, les Turcs ne pourraient plus, en cas de nouvelle guerre contre la Russie, compter sur le soutien des Tatars qui cessaient alors d'être leurs vassaux. Les Tatars pourraient maintenir leurs droits et pratiquer à leur guise les coutumes locales, tandis que les plus récalcitrants pourraient quitter la Crimée, laissant toutefois leurs biens à la disposition de la Russie (sauf rachat moyennant des sommes allant de 100 à 150000 roubles)<sup>1253</sup>. En outre, les ambassadeurs russes présents à Nemirov se devaient d'être rassurants envers leurs homologues et promettre la non-transformation de ce territoire en base navale

---

<sup>1252</sup> Les Tatars de Crimée et les Noghaïs étaient trop souvent responsables de différends empoisonnant les bonnes relations diplomatiques entre la Russie et l'Empire ottoman. Ils étaient sous la responsabilité de la Turquie (puissances vassales), mais l'autorité du sultan ne pouvait garantir un climat de cordialité réciproque.

<sup>1253</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 443.

capable d'accueillir une puissante flotte russe. Les Turcs pourraient également continuer à y exercer le commerce.

Ostermann n'était pas dupe. Ces projets démesurés devaient en réalité maintenir la Russie, puissance « victorieuse » jusqu'à présent, dans une position de force. Cela devait permettre d'obtenir un compromis et des garanties à l'avantage d'Anna Ivanovna. Dans le cas d'un refus catégorique, la diplomatie russe avait envisagé la déportation des populations locales vers des provinces turques non limitrophes, afin d'écarter le danger récurrent de razzias aux frontières. Toutefois, l'Empire ottoman pourrait à sa guise repeupler la Crimée et y transférer des populations n'ayant aucun lien direct avec le territoire si convoité. Dans l'éventualité inévitable de deux refus, la Russie mit l'accent sur des négociations déjà entamées avec la Turquie et plus réalistes, exigeant au minimum la récupération de Kertch ou de Janikulu<sup>1254</sup>. Le but était alors d'y installer une garnison pour organiser la surveillance des populations locales.

Pour obtenir satisfaction durant les pourparlers, la Russie voulait mettre en avant sa puissance militaire et son alliée autrichienne<sup>1255</sup>. Par cette nouvelle politique à l'égard de son puissant voisin turc, Ostermann suivait l'héritage de son ancien maître, Pierre le Grand, et l'idée d'une « Grande Russie », puissance européenne émergente. A contrario de von Münnich, dont les médiocres qualités militaires sont à l'image d'un esprit visionnaire « romantique » et sans fondement justifié<sup>1256</sup>, Andreï Ostermann comprit que cette passation de pouvoir et d'influence entre Turquie et Russie serait possible dans un futur assez lointain et de toute façon, en plusieurs étapes cruciales (l'Histoire lui donnera raison). Pour toutes ces raisons, la question de la Crimée, dans toutes les éventualités précédemment énoncées, ne constituait pas un obstacle majeur à la négociation russo-turque en 1737. L'objectif primordial russe était d'obtenir, dans l'élaboration d'un traité de paix, la pacification des frontières entre la Turquie et la Russie. En plus des frontières sur le Kouban et sur le Dniestr, la Russie voulait conserver sous son égide la forteresse d'Azov et son littoral d'influence (les côtes de la mer d'Azov et les îles Berdinskij)<sup>1257</sup>. La Russie se réservait le droit d'intervenir légalement contre les populations tatares et caucasiennes, sans avoir à craindre les représailles de Tsargrad. Les Turcs auraient obligation de contenir l'agressivité de leurs auxiliaires militaires. En cas contraire, la Porte s'engagerait à rembourser les frais de dédommagement pour les destructions matérielles et humaines

---

<sup>1254</sup> A. A. Kotchoubinsky, *Graf Andrej Osterman i razdel Turtsii. Iz istorii vostotchnovo voprosa. Vojna pjati let (1735 – 1739)*, Odessa, Izd. Tip. Shtaba Odessk. Vojen. Okrug, 1899, p. 215.

<sup>1255</sup> L'alliance austro-russe était puissante et redoutable, malgré les problèmes internes.

<sup>1256</sup> Von Münnich envisageait le couronnement de son impératrice à Constantinople avant la fin de la guerre contre la Turquie.

<sup>1257</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 444.

commises (jusqu'à 6 millions d'efimki<sup>1258</sup>). Les deux partis pouvaient édifier de nouvelles fortifications à leurs frontières<sup>1259</sup>.

En cas de nouveaux succès militaires (prise d'Otchakov ou invasion de la Crimée en cours en 1737), la Russie pouvait exiger de nouvelles conditions – en particulier l'indépendance politique totale de la Moldavie et de la Valachie et revendiquer une frontière occidentale non plus sur le Dniestr, mais sur le Bas-Danube. Malgré l'indépendance souhaitée pour ces deux royaumes, ils seraient placés sous la protection militaire de la Russie et de facto serviraient de zones « tampons » entre les deux empires belligérants. C'est ainsi que les ambassadeurs russes devaient présenter les exigences de l'Instruction du 14 juillet d'Ostermann à Nemirov. Ce projet ne pouvait être mis en application qu'en cas de réussite et de succès militaires russes. Les quelques victoires controversées russes obtenues en 1736, peu significatives aux yeux du sultan ottoman, ne permettaient pas à ce stade d'obtenir sa soumission, même partielle. Le maintien de l'alliance avec l'Autriche comptait énormément pour l'avenir.

Le corps diplomatique russe (Monsieur de Walinskij, le Baron Schafirov et Monsieur de Nepluev) arriva à Nemirov le 11 juillet. Il fut suivi par les Autrichiens (avec dans leurs rangs le Comte d'Ostein, le Baron de Thalmann et le Comte de Welfeg) et les Turcs (avec le Reï-Effendi<sup>1260</sup>, Metipey et Mustafa-Effendi<sup>1261</sup>)<sup>1262</sup>.

Le Congrès commença le 16 août (le 5 août d'après Bayov<sup>1263</sup>) par l'entrée des Russes à la table des négociations et par l'annonce de leurs premiers succès militaires en Crimée (Peter von Lacy) et la prise d'Otchakov (Burckhardt Christoph von Münnich). Les pertes turques importantes, malgré la réussite immédiate des opérations russes, ne déstabilisèrent pas l'Empire ottoman. Quant à von Münnich, il était su de tous que son armée, en trop mauvaise posture et dans un état sanitaire critique, ne pouvait continuer sa campagne et devait se replier sur le Boug, tout en laissant une garnison dans la forteresse sous contrôle. Les prises de Bendery et Khotin attendraient, laissant en sursis l'Empire ottoman, qui avait ainsi la possibilité de reconstituer ses forces.

---

<sup>1258</sup> Pièces de monnaie en argent au XVIIIème siècle.

<sup>1259</sup> Dont la puissante ligne de défense du Caucase (s'étendant d'Azov à Kizliar) est une des conséquences.

<sup>1260</sup> Grand Chancelier.

<sup>1261</sup> Tous deux vizirs du banc.

<sup>1262</sup> Cristof Hermann Manstein (von), *Mémoires historiques, politiques et militaires sur la Russie, contenant les principales Révolutions de cet Empire et les Guerres des Russes contre les Turcs et les Tartares ; avec un supplément qui donne une idée du Militaire, de la Marine, du Commerce et de ce vaste empire*, T. I, Lyon, Editions Jean-Marie Bruyset, 1772, p. 324

<sup>1263</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 447.



L'Autriche, dont l'optimisme commençait à s'effriter, manquait de volontarisme et était peu encline à la poursuite de la guerre. A fortiori, son implication résultait des accords d'alliance signés avec la Russie en 1726, ce qui la contraignait à remplir ses obligations envers Anna Ivanovna. L'Autriche était également envieuse de nouvelles possessions balkaniques à l'est et au sud-est de l'Europe. Son manque de motivation à déclencher une nouvelle phase d'attaques face aux Turcs fut le produit d'un manque très net de résultats probants.

Elle décida quand même d'envoyer une armée forte de 120000 hommes<sup>1264</sup> :

- 1<sup>ère</sup> Armée autrichienne sous les ordres du feld-maréchal Friedrich Heinrich Reichsgraf von Seckendorff : en mouvement vers Vidin<sup>1265</sup> depuis les bases-arrières de Serbie.
- 2<sup>ème</sup> Armée autrichienne sous la direction du Comte George Olivier de Wallis, feld-maréchal du Saint-Empire : traversée et invasion de la Valachie depuis la Transylvanie.
- 3<sup>ème</sup> Armée autrichienne sous le commandement du feld-maréchal Joseph Maria Friedrich Wilhelm Hollandinus, prince régent de Saxe-Hildburghausen : tentative d'invasion de la Bosnie depuis la Croatie.

Les opérations autrichiennes débutèrent prestement le 29 juin avec la 1<sup>ère</sup> Armée. Son avancée fulgurante fut due à la retraite inexorable des contingents turcs qui se concentraient à Vidin. Les Autrichiens, dont l'objectif final en 1737 était la prise de Vidin, n'y parvinrent pas et la campagne du feld-maréchal de l'armée autrichienne se termina par un échec sur le terrain. La 2<sup>ème</sup> Armée du feld-maréchal Wallis débuta ses opérations de la même manière. Jalonnée de succès autrichiens, la campagne de Valachie atteignit son point culminant jusqu'à la contre-attaque des contingents de Bosniaques, complétée par l'envoi de troupes d'élite ottomanes où les impériaux de Vienne furent écrasés. Obligée de céder, l'armée de Wallis rebroussa chemin et s'établit aux alentours de Vatozil (en Valachie autrichienne, près de Vidin)<sup>1266</sup>.

La 3<sup>ème</sup> Armée concentra en vain ses efforts sur le siège de Banja Luka, qui échoua<sup>1267</sup>.

C'est dans un contexte militaire difficile que devait débiter les pourparlers avec la Turquie et la Russie. S'il fut permis en 1737 de douter de l'efficacité et de la suprématie de l'armée russe, les événements austro-turques de la même année laissaient dubitatifs.

Le seul point d'accord existant entre la Russie et l'Autriche fut le sort réservé aux petits royaumes de Moldavie et de Valachie : la fin de la mise sous tutelle ottomane. Mais même sur

---

<sup>1264</sup> *Ibid.*, p. 448.

<sup>1265</sup> Ville du nord-ouest de la Bulgarie sur la rive sud du Danube.

<sup>1266</sup> A. A. Kotchoubinsky, *Graf Andrej Osterman i razdel Turtsii. Iz istorii vostotchnovo voprosa. Vojna pjati let (1735 – 1739)*, Odessa, Izd. Tip. Shtaba Odessk. Vojen. Okruga, 1899, p. 271.

<sup>1267</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, pp. 448 - 449.

cette position, des points de dissension allaient compromettre toute chance de conclure rapidement un accord de paix avec la Porte. La Russie souhaitait créer une sorte de protectorat dans ces deux royaumes et leur apporter un soutien militaire en cas de conflit. L'Autriche souhaitait un transfert d'autorité légale et voulait une annexion de ces deux régions, qui auraient été transformées en provinces de l'Empire d'Autriche, suivant le dogme catholique. Faute de pouvoir véritablement s'entendre sur le nouveau statut politique de ces deux royaumes, la situation s'envenima et une méfiance durable s'instaura entre les deux alliés chrétiens. Ces tensions nouvelles devaient être exploitées par les Ottomans, voulant de leur côté sortir de ce carcan politique que lui imposait la Russie. Parmi les principales exigences turques se trouvaient le départ des armées russes à Otchakov et la fin de la présence et des prétentions autrichiennes en Valachie et Moldavie. Pour ce faire, les Turcs tentèrent des « alliances » séparées pour développer une rhétorique contradictoire entre les deux puissances et faire éclater l'alliance austro-russe.

Les négociations du Congrès de Nemirov commencèrent réellement le 8 août, avec les revendications russes, sur la base de l'Instruction d'Ostermann établie le 14 juillet 1737<sup>1268</sup>. Pourtant, les premières tensions perçues comme un frein par la Russie, à l'occasion du débat sur la Moldavie et la Valachie, remirent en question ses prétentions sur le Kouban et la Crimée. Puisque la Russie ne cédait rien à l'Autriche, celle-ci, braquée sur une position défensive, refusait à la Russie toute concession territoriale. Les ambassadeurs russes, dont les objectifs étaient fixés par les plans d'Ostermann, recevaient avec beaucoup de difficultés les modificatifs que ce dernier y apportait (du fait des distances séparant Nemirov de Saint Pétersbourg). De même, le retrait précoce des troupes russes de von Lacy de Crimée (sans avoir pris Kertch), rendit d'autant plus difficiles les négociations avec la Turquie. Ainsi, les 3 ambassadeurs de Russie durent passer directement à la seconde phase de leurs revendications (abandon de tout espoir pour la Crimée).

Dès le 11 août, le débat russo-turc allait aux questions frontalières, avec la définition d'une nouvelle ligne de démarcation sur le Dniestr, la possession des territoires s'étendant entre Azov et le Kouban, la péninsule de Taman et la région de Kinburn<sup>1269</sup>. Si la question de la Crimée restait momentanément en suspens, la Russie exigeait de la Turquie qu'elle prenne les mesures nécessaires pour y maintenir le calme et la paix et anticiper l'arrêt de toute forme de rapine contre l'Empire russe. Puisque les Ottomans refusaient pour l'heure de céder la ligne de

---

<sup>1268</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 450.

<sup>1269</sup> Forteresse gardant la péninsule de Kinburn (*Kinburnskaja Kosa*) à l'estuaire du Dniepr.

fortification de Perekop, les Russes exigeaient une contrepartie : le dispositif défensif serait rasé et l'armée impériale russe pourrait établir des forteresses isolées devant l'isthme, afin de contrôler toutes les sorties de la population locale vivant en Crimée<sup>1270</sup>. Cette dernière condition, jugée inacceptable par les Turcs se solda par un énième refus de la Porte.

L'Autriche réclamait Niš<sup>1271</sup> et sa zone d'influence, Vidin et la Bosnie. Dans la mesure du possible, elle convoitait la Moldavie et la Valachie, sans espérer les obtenir. Les ambassadeurs autrichiens attendaient, tout comme la Russie, de nouvelles informations et instructions de Vienne.

L'Empire ottoman, même avec le soutien du Royaume de France, était en très grande difficulté. Il lui était indispensable de gagner du temps et de prolonger les pourparlers diplomatiques. Ayant recueilli les requêtes des deux puissances, ses émissaires invoquèrent la nécessité de faire appel à des traducteurs à Constantinople, afin qu'elles soient transmises avec exactitude au Vizir et au Sultan. Après l'accord du Conseil, eux-seuls avaient le droit de décider. La gravité des événements (abandon d'une partie de ses provinces) passait nécessairement par cette bureaucratie et était extrêmement chronophage. La réponse définitive devait être connue de tous à Nemirov sous 40 jours. Nous devinons que l'Empire ottoman se servait de sa délégation pour obtenir un délai suffisamment important pour envisager avec son allié français les suites à donner. Dès cet instant, malgré la mauvaise posture militaire de la Porte, toutes les chances semblaient être désormais de son côté.

La situation à Nemirov se dégrada vraiment lors d'une déclaration énergique et acerbe du Comte d'Ostein à l'égard de la diplomatie russe. De même, le bruit courait que la Turquie entérinait secrètement des négociations avec l'Autriche, en vue d'obtenir une paix séparée. Cette démarche excluait toute participation de la Russie et sortait du cadre légal de ce congrès<sup>1272</sup>. Au vu de la conjoncture, la Russie qui disposait aussi d'espions au sein de la cour des Habsbourg, devait se résigner à une année de guerre supplémentaire qui s'annonçait difficile. L'Autriche, considérablement affaiblie, ne pouvait plus envisager d'opérations militaires d'envergure contre la Turquie. Dès le 3 août, la Russie changeait diamétralement ses revendications dans le cadre de ses perspectives géopolitiques avec l'ennemi. Les nombreuses modifications apportées à l'Instruction du 14 juillet furent à nouveau édictées par Andreï Ostermann. Dès lors, la Russie, confrontée à l'opiniâtreté de la Turquie, ayant compris qu'elle

---

<sup>1270</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 451.

<sup>1271</sup> Ville du sud-est de la Serbie.

<sup>1272</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 452.

ne pourrait faire valider ses exigences initiales, accéléra le processus de paix. Au fur et à mesure qu'avançaient les négociations, la Russie pratiquait, faute de moyen de pression sur les deux autres puissances, la « politique du renoncement ». Au final, elle exigeait Otchakov, Azov et Kinburn. En outre, la Russie tentait elle aussi de conclure un accord de paix séparée avec les Turcs<sup>1273</sup>.

De son côté, l'Empire ottoman, ravi de pouvoir conclure une paix séparée avec la Russie exigea en retour qu'elle rompe son alliance avec l'Autriche. Cette exigence, dans cette situation extrêmement délicate incita la Russie à stopper toute démarche dans ce sens avec la Turquie. Les Habsbourg, dans ce climat d'extrême méfiance, tentaient également de négocier un armistice avec la Turquie. Il devait déboucher par la suite sur une paix durable. Ils revirent à la baisse leurs exigences. Ainsi, il fut proposé 1) que Vidin soit entièrement détruite, 2) que les Turcs acceptent de quitter Niš, 3) que la couronne autrichienne renonce à ses prétentions en Moldavie et en Valachie<sup>1274</sup>. Plusieurs paramètres expliquent que l'Autriche se soit aussi facilement ravisée : son bilan militaire catastrophique en Valachie et sa peur inconditionnelle d'un retrait et d'un accord séparé de la Russie. Ces éléments l'incitèrent à envisager de quitter ce conflit.

La Turquie sut tenir en haleine pendant un mois et demi ses deux adversaires par un jeu diplomatique très habile. Elle mit tout en oeuvre pour que l'alliance des deux puissances belligérantes soit consumée<sup>1275</sup>. D'une manière générale, les deux grands gagnants de ce congrès furent la Turquie et le Royaume de France, même si les événements étaient en défaveur de la première. Par un jeu habile et grâce au soutien de la France, l'Empire ottoman tint bon et revint de Constantinople, après 40 jours de concertation, avec de nouvelles directives. L'automne arrivait et le Congrès de Nemirov perdait tout sens logique diplomatique. Les victoires de la Russie qui devaient permettre d'appuyer sa domination en Crimée et dans le sud de l'Ukraine ne furent ni écrasantes ni décisives... Cet échec, sans écarter la Russie de la table diplomatique, ni même du débat militaire, et le jeu surnois de la diplomatie française eurent raison des pourparlers et de la volonté de régler le contentieux à l'« amiable ». Louis-Sauveur

---

<sup>1273</sup> *Ibid.*

<sup>1274</sup> *Ibid.*, p. 454.

<sup>1275</sup> *Ibid.*

de Villeneuve<sup>1276</sup> sut convaincre le sultan que la volonté russe était d'établir son monopole commercial en mer Noire<sup>1277</sup>,

Finalement, la Sublime Porte indiqua aux ambassadeurs russes qu'une paix pouvait être conclue si les troupes russes abandonnaient la forteresse d'Otchakov, quittaient celle de Kinburn et rasaient la citadelle d'Azov. La Russie vexée et froissée refusa immédiatement et préféra poursuivre la guerre, ouvrant une nouvelle campagne à l'aube de l'année 1738. Dans un élan de naïveté, la Turquie fit une ultime proposition le 29 septembre<sup>1278</sup>, considérant comme nécessaire la création d'une « barrière frontalière » de défense mutuelle entre le Bas-Dniepr et le Boug. Cela signifiait que la Russie restituait à la Turquie Kinburn et Otchakov, qu'elle surveillait le nord depuis Kiev et Vassilkov, tandis que les Turcs s'établiraient à Bendery et à Otchakov. Ce nouveau projet, insultant pour la Russie, fut pris comme une insulte à sa diplomatie. La « barrière » ne servirait que les intérêts de l'Empire ottoman. La Russie sortirait perdante de ces négociations. De plus, les Tatars pourraient continuer leurs incursions en territoire russe, sans être aucunement inquiétés et sans qu'aucune garnison ne soit en mesure de les stopper. L'Autriche qui souhaitait au minimum Niš pour assurer la jonction de sa nouvelle frontière avec Sofia, n'obtint aucune concession de la part de la Porte. Bien au contraire, Constantinople prévoyait de revoir tous les changements géopolitiques occasionnés par les deux années de guerre, revenant en cela sur la configuration géographique annoncée lors du traité de Passarowitz (signé le 21 juillet 1718). Les Turcs réussirent le 18 octobre, dans un élan d'héroïsme, à reprendre Niš aux Autrichiens.

Le 2 novembre, le Congrès de Nemirov prenait officiellement fin, quand les ambassadeurs russes (les derniers à quitter Nemirov) repartirent pour Saint Pétersbourg. Ce non-événement reconduisait la guerre pour une année au moins. Ostermann, déçu mais confiant dans la réussite de son pays, ne s'avouait pas vaincu et travaillait déjà à un nouveau projet de paix, le plus bénéfique à la Russie<sup>1279</sup>. Au final, nous retiendrons ici la lassitude générale d'une guerre que personne ne voulait plus. Cet état de fait sera à l'origine de bien des changements statutaires et aura un impact sur les populations militaires et sur les Cosaques du Don.

---

<sup>1276</sup> Louis-Sauveur de Villeneuve était marquis de Forcalqueiret, baron de Saint-Anastaze et ambassadeur de France auprès de la Sublime Porte entre 1728 et 1741. Il fut l'un des instigateurs à l'origine de la poursuite de la guerre par l'Empire ottoman contre les Empires russe et autrichien, notamment en 1737 durant le Congrès de Nérimirov.

<sup>1277</sup> *Et de facto* premier pas russe vers la conquête de Constantinople.

<sup>1278</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 456.

<sup>1279</sup> *Ibid.*

*La mobilisation du Don en 1738 : un modèle entre traditions archaïques et nouveautés militaristes.*

- Résolution partielle des problèmes administratifs internes et réajustements administratifs d'envergure

Lorsque débuta la nouvelle campagne de 1738, le Don était toujours commandé par l'ataman du Voïsko du Don I. I. Frolov. Le modèle général de mobilisation qui fut présenté plus haut pour les deux sessions militaires de 1736 et 1737 se poursuivit sous son « mandat » sous la même forme. En tenant compte des lenteurs que pouvait occasionner une guerre durable contre l'Empire ottoman et surtout des pertes humaines, l'Empire exigea la levée de 13000 Cosaques du Don en 1738. Dans de telles conditions, mobiliser des cavaliers et des fantassins pour compléter les armées partant en campagne sur le Dniepr et en Crimée devait s'avérer plus facile au lendemain des campagnes de 1736 et 1737. L'année en cours s'annonçait moins exigeante que d'ordinaire. Nous constatons que les Cosaques usèrent de quelques prétextes pour justifier qu'un contingent conséquent reste pour maintenir l'ordre et défendre le Don.

Il fut décidé dans la charte impériale du 31 janvier 1738<sup>1280</sup> la levée d'un contingent de 13000 hommes. L'ataman du Don I. I. Frolov s'engageait à fournir aux armées de la Russie ces hommes, répartis selon les plans d'attaque élaborés par les Generalfeldmarschalls von Münnich et von Lacy : 6000 cavaliers et 3000 fantassins embarqués pour la campagne de Crimée de von Lacy et 4000 cavaliers placés sous le commandement général de Burckhardt Christoph von Münnich. En outre, les délais et lieux de convergence furent précisés dans ce document, puisque les deux régiments de cavalerie devaient être opérationnels dès la mi-avril, en attente de leurs ordres sur la rivière Omelnik pour la campagne du Dniepr et sur les rives de la rivière Mious pour les Cosaques désignés aux opérations de Crimée. Les fantassins désignés pour servir sous les ordres du vice-amiral Bredal, dans les rangs de la nouvelle flottille du Don, devaient se réunir à Azov vers le 1<sup>er</sup> avril<sup>1281</sup>.

Les injonctions et recommandations classiques sur la bonne tenue et le caractère efficient des troupes y furent rappelées. Il fut fait l'« éloge » des hauts faits d'armes des Cosaques, depuis le début de la guerre. Le corps encadrant restait le même que pour l'année précédente. Cette attention devait faciliter les différentes phases dans l'organisation des unités combattantes. I. V. Frolov devait commander les cavaliers prévus à l'armée de von Münnich, tandis que Danilo Efremov et Ivan Krasnoshokov devaient diriger le restant des hommes

---

<sup>1280</sup> RGVA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 70, Charte impériale de l'impératrice Anne Ière de Russie au Voïsko du Don, 31 janvier 1738, Saint-Pétersbourg, p. 58

<sup>1281</sup> *Ibid.*, p. 58 – 58 v°



mobilisés dans l'armée de von Lacy<sup>1282</sup>. Afin de lutter avec efficacité contre tout manquement à leurs obligations, les Cosaques eurent ordre de se préparer à l'avance, afin de pallier à tout contretemps. Le respect des délais imposés par l'impératrice était voulu par les deux superviseurs des opérations (von Lacy et von Münnich)<sup>1283</sup>. Tous ces plans furent amenés à changer, lorsque Danilo Efremov fut élu nouvel ataman du Don par son kroug, puis confirmé à cette fonction par l'impératrice le 4 mars 1738.

Les Cosaques qui devaient demeurer sur le Don en 1738 seraient astreints à sa défense (un facteur désormais pris en compte par l'état-major russe, faisant suite aux tragiques exactions tatares du Kouban en 1737). La planification et la disposition générale des troupes furent à la charge de von Lacy. L'ataman du Don n'en fut que l'exécutant direct. La charte résuma les projets de cet officier général : les Cosaques devaient prioritairement couvrir la zone de Lougansk, jusque sur le Donets et d'Azov jusque sur les rives du Don et la ligne défensive de Tsaritsyne<sup>1284</sup>.

Une bonne intendance pour le ravitaillement des troupes s'avèrait déterminante pour la réussite de cette campagne contre l'Empire ottoman. Les plans russes insistèrent une fois de plus sur la bonne préparation (composition de stocks conséquents), afin de ne pas se retrouver dans les conditions difficiles dues au manque. Pour se faire, tous les régiments (réguliers et irréguliers) avaient théoriquement obligation de subvenir à leurs propres besoins en rassemblant suffisamment de rations pour le trajet (jusqu'au 15 avril, avant le début des mouvements militaires)<sup>1285</sup>. Selon les projections stratégiques des commandants d'armée von Lacy et von Münnich, l'armée devait se suffire à elle-même sur une période allant du 15 avril au 1<sup>er</sup> septembre. Durant les mois de septembre, octobre et novembre (temps estimé pour gagner Kiev<sup>1286</sup>), les approvisionnements réguliers et le reste de l'artillerie seraient acheminés directement par la flottille de Briansk et par les nombreuses voies fluviales qui couvraient le territoire méridional de l'Ukraine<sup>1287</sup>. Une partie non négligeable des troupes stationnées à Otchakov et dans sa zone d'influence devait s'adjoindre aux colonnes de von Münnich. Les navires et embarcations prévus au soutien et à l'appui militaire russe devaient gérer les magasins de l'armée pour une troupe conséquente<sup>1288</sup>.

---

<sup>1282</sup> *Ibid.*, p. 59

<sup>1283</sup> *Ibid.*

<sup>1284</sup> *Ibid.*

<sup>1285</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 70, Extrait des plans des opérations de la future campagne militaire de 1738, 1738 (date exacte inconnue), Saint-Pétersbourg, p. 13 v<sup>o</sup>

<sup>1286</sup> Figure 7, cf. Annexes

<sup>1287</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 70, Extrait des plans des opérations de la future campagne militaire de 1738, 1738 (date exacte inconnue), Saint-Pétersbourg, p. 13 v<sup>o</sup>

<sup>1288</sup> *Ibid.*, p. 14

Un extrait militaire<sup>1289</sup> spécial pour 1738 s'avéra être d'une importance majeure pour l'étude des préparatifs de guerre. Il résumait l'ensemble des projets énoncés dans des documents administratifs variés et nous renseigna sur l'exactitude des effectifs attendus au cours des deux campagnes. Il s'agissait de chiffres théoriques, mais il rendit compte des besoins et des attentes d'une armée « opérationnelle ». Dans sa configuration générale, le corps expéditionnaire de von Münnich devait attendre le lancement des opérations sur l'Omelnik, au sud de Perevolotchna, avec son intendance et son artillerie. Etant donnés les problèmes liés à la préparation de la flottille de Briansk, l'ensemble des canons et des stocks de munitions prévus à l'appui et au soutien des hommes, devaient être convoyés par les axes terrestres dans leur grande majorité<sup>1290</sup>. Les Cosaques et les régiments équipés de canons furent chargés de l'acheminement de l'artillerie. Seules les pièces les plus lourdes et exclusivement destinées aux opérations de siège (mortiers, obusiers de différents calibres) furent transportées par voie fluviale par la flottille de Briansk<sup>1291</sup>.

L'armée de von Münnich se composait de 94781 soldats de l'armée régulière (dragons, land-militsya, cuirassiers, régiments d'infanterie, ingénieurs militaires, sapeurs, mineurs...) et de 13500 irréguliers (6000 Cosaques de la Petite-Russie, 4000 Cosaques du Don, 2000 Zaporogues, 500 Cosaques de Tchougouïev et de 1000 kompanejtsy)<sup>1292</sup>. Néanmoins, les plans de von Münnich passèrent sans conteste par le renforcement des zones de défense et des places fortes (régiments assignés à la construction des chantiers navals de Briansk, renforcement de la ligne défensive d'Ukraine sous le commandement du général Boriatinsky, renforcement provisoire autour de Kiev, renforcement du Dniepr...). Les registres et inventaires étaient très clairs sur l'état général de l'artillerie (répartition des canons par régiment, calibres disponibles...)<sup>1293</sup>. Les places fortes concernées par d'éventuelles attaques furent inventoriées, ainsi que leurs stocks de munitions et leurs besoins les plus urgents (Otchakov épuisa la moitié de ses dépôts pour contenir les attaques des Turcs et des Tatars). Tous les régiments accompagnant von Münnich et la flottille d'appui de ses armées devaient fournir un effort supplémentaire et convoier les stocks d'armement produits par Toula ou ponctionnés dans les dépôts de Briansk<sup>1294</sup>. Il s'agissait d'un document rendant compte des principales volontés de von Münnich à mener à bien son armée. Les projets inscrits dans cet extrait furent à l'état

---

<sup>1289</sup> *Ibid.*, pp. 13 v° – 22

<sup>1290</sup> *Ibid.*, p. 13 v°

<sup>1291</sup> *Ibid.*

<sup>1292</sup> *Ibid.*, pp. 14 – 14 v°

<sup>1293</sup> *Ibid.*, pp. 15 v° – 17

<sup>1294</sup> *Ibid.*, p. 17

théorique. Il faut considérer que de tels documents n'existaient pas pour les années précédentes. D'une certaine manière, de nombreux points « perfectibles » de l'armée russe furent remis en question lors de cette campagne de 1738. Pour la première fois depuis le début de cette guerre, les hautes instances de la politique russe rendaient compte de l'état des troupes et du matériel, afin de remédier aux principales faiblesses de l'armée.

L'armée de von Lacy se tourna une fois de plus contre la Crimée. Cet acharnement contre la péninsule fut parsemé d'erreurs stratégiques, malgré les succès « controversés » russes. En 1738, la stratégie adoptée fut pleinement tributaire des conséquences induites par le Congrès de Nemirov. Lacy fut contraint de défendre une partie de ses positions dans le sud-ouest de la Russie, pour bloquer toute attaque pouvant compromettre les objectifs russes. Il prépara une partie de ses troupes à la défense des positions fortifiées les plus stratégiques. Cette armée « secondaire » fut nettement moins offensive que celle placée sous les ordres de son homologue von Münnich<sup>1295</sup>. Pour ne pas réitérer à nouveau les erreurs et les retards de 1737 (le principal ennemi jouant en défaveur des Russes), il imposa à son armée d'être prête à partir en campagne contre les Tatars de Crimée le 15 avril (sur le modèle de von Münnich)<sup>1296</sup>. Même si l'ensemble des troupes irrégulières fut visé par les remontrances de l'Etat, les Kalmouks et les Cosaques de la Petite-Russie furent les principaux concernés<sup>1297</sup>.

Contrairement à ce qui fut annoncé dans la charte d'Anna Ivanovna aux Cosaques du Don<sup>1298</sup>, les lieux de convergence des armées russes furent Bakhmut<sup>1299</sup> et les rives de la Kalmious<sup>1300</sup>. Le transport de l'artillerie s'aligna sur les modes de transit imposés par von Münnich à son corps expéditionnaire. Les Cosaques du Don disposèrent de 6 canons d'appui. Les vivres furent prévus pour couvrir une campagne à moyen terme (pour 5 mois jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre)<sup>1301</sup>. A la différence de 1737, les Cosaques devaient pouvoir subvenir à leurs besoins durant une période nettement plus longue (contre deux mois en 1737). La Russie tablait désormais sur une campagne militaire longue. Néanmoins, il est nécessaire de constater une différence de traitement des régiments combattant sous le commandement de von Lacy. En

---

<sup>1295</sup> Comme en 1737, on distinguait deux armées russes : l'armée « principale » fut sous le commandement de von Münnich (tourné vers le Don) et l'armée dite « secondaire », commandée par von Lacy, n'eut de cesse d'attaquer la péninsule criméenne.

<sup>1296</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 70, Extrait des plans des opérations de la future campagne militaire de 1738, 1738 (date exacte inconnue), Saint-Pétersbourg, p. 19 v°

<sup>1297</sup> *Ibid.*

<sup>1298</sup> La charte impériale envoyée sur le Don (publiée le 31 janvier 1738 à Saint Pétersbourg)

<sup>1299</sup> Toutes les troupes mobilisées et cantonnées jusqu'à présent dans leurs bases-arrières en Ukraine ou sur le Donets.

<sup>1300</sup> Le reste des unités régulières mobilisé et établi dans la région d'Azov, ainsi que les Cosaques du Don.

<sup>1301</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 70, Extrait des plans des opérations de la future campagne militaire de 1738, 1738 (date exacte inconnue), Saint-Pétersbourg, pp. 20 – 21

effet, les Cosaques du Don et les Kalmouks firent partie des troupes irrégulières les plus privilégiées de l'armée russe, puisqu'elles disposaient de certains droits inhérents aux régiments réguliers. Ces deux groupes purent en 1738 se fournir dans les stocks des magasins de l'armée russe, afin de compléter leurs vivres, sans précision des quantités. A contrario, les Cosaques de la Petite Russie furent obligés de constituer l'intégralité de leurs réserves<sup>1302</sup>. De même, l'importance du soutien militaire régulier prenait une place déjà bien définie dans le quotidien martial des Dontsy. Nous pouvons cependant imputer ce droit aux actes de bravoure, au zèle et aux faits d'armes des hommes du Don en 1737. Notons que les préparatifs de l'année précédente ne mentionnèrent aucunement la possibilité de faire valoir ce droit. Toutefois, on ne peut dire si cet avantage devint automatique pour les conflits ultérieurs de la Russie, mais il fut très clairement avéré qu'il apparût après les opérations de Crimée et d'Otchakov.

Cet extrait militaire se termina par les effectifs constituant la seconde armée russe : 28000 soldats irréguliers (10000 Kalmouks, 9000 Cosaques de la Petite Russie, 6000 cavaliers du Don et 3000 unités d'infanterie des Cosaques du Don). Vinrent s'ajouter 40321 réguliers (28 régiments en tout)<sup>1303</sup>. 33 régiments de réguliers devaient s'additionner aux 28000 soldats irréguliers (soit 46 881 soldats), mais avec la nécessité de contrôler avec plus de rigueur les places fortes du sud, 5 régiments furent retenus sur place, à Azov notamment.

Le 1<sup>er</sup> février, Ivan Ivanovitch Frolov retransmit dans un rapport du Voïsko du Don ces inquiétudes sur les nouveaux projets de la Russie contre l'Empire ottoman. Le recensement effectué pour la nouvelle campagne faisait mention de 14656 hommes disponibles sur le Don. L'envoi au combat de 13000 hommes laissait 1656 hommes pour assurer la défense du Don. Malgré le poids moins lourd de la mobilisation de 1738, les plaintes du Don faisaient actes d'hommes généralement inaptes à effectuer un service de défense du territoire du Don (tout motif d'invalidité invoqué). Pour pallier à cette déficience, I. I. Frolov soumit une requête au Sénat et à l'Impératrice, consistant à laisser en réalité un total de 3000 Cosaques (cavaliers et fantassins confondus). Sur décision du cabinet de sa Majesté, il fut laissé libre choix au Generalfeldmarschall von Lacy. De cela découlait l'importance qu'il souhaitait accorder à la participation des Cosaques du Don à sa propre campagne. En outre, le cabinet de l'Impératrice autorisa, dans un oukase publié par le Sénat dirigeant, le Generalfeldmarschall von Lacy à décider ou non de relever de leur fonction 1300 Cosaques pour optimiser l'efficacité de la défense du territoire du Don et satisfaire de la sorte Ivan Frolov.

---

<sup>1302</sup> *Ibid.*, p. 21

<sup>1303</sup> *Ibid.*, p. 18 v<sup>o</sup> - 19 v<sup>o</sup>

C'est le 4 mars 1738, par un oukase du Sénat dirigeant et en pleine campagne militaire que Danilo Efremov devint le nouvel ataman du Don. C'est dans son rapport spécial datant du 5 mai<sup>1304</sup>, qu'il rendit compte au Sénat de la décision de son supérieur (von Lacy) : malgré les prises de position de l'atamanat du Don et les exactions tatares de 1737, von Lacy refusa de libérer 1300 Cosaques du Don car ses objectifs furent jugés prioritaires<sup>1305</sup>.

Danilo Efremov prit en charge la fin de la levée des nouveaux contingents de Cosaques du Don après la fin du mandat de son prédécesseur I. I. Frolov. Il réussit tant bien que mal à les envoyer en campagne « à temps ». Les Cosaques embarqués pour Azov comme unités complémentaires de la flottille du Don partirent pour la zone de convergence le 11 avril (leur transfert s'acheva le 19 avril)<sup>1306</sup>. Ils furent placés sous l'autorité du pokhodnyj ataman Afanasieï Petrov. D'après les informations communiquées par Efremov, on comptait 2600 fantassins dès le 19 avril. Les 400 Cosaques restants s'acheminèrent avec un retard de presque un mois, envoyés en barque à Azov le 2 mai<sup>1307</sup>. Une partie des cavaliers du Don de von Lacy avait également été envoyée ce 11 avril, avec intendance et artillerie (4822 Cosaques du Don et Kalmouks de la Volga), sur les rives de la rivière Aksaï. Ils y attendaient l'arrivée de leur chef de mission (Ivan Krasnoshokov), envoyé à Saint-Pétersbourg dans le cadre d'une délégation cosaque, pour y être promu au grade de Brigadier<sup>1308</sup>. Efremov était parti lui-même à la tête de ces hommes pour l'y attendre, puisqu'il avait été à nouveau désigné commandant de ce contingent<sup>1309</sup>. L'arrivée de Krasnoshokov devait également permettre au Don de compléter ses effectifs et de trouver les quelques cavaliers qui manquaient encore. En réalité, rien ne fut fait selon les projets et les injonctions mutuelles des Collège de la Guerre et du Sénat, puisque l'ataman Efremov prit la décision d'envoyer les hommes déjà prêts rejoindre von Lacy le 26 avril<sup>1310</sup>. Ceci fut fait alors que Krasnoshokov n'avait pas encore regagné le territoire du Don.

La troupe montée destinée à la campagne de Crimée était un noyau clairement composite de Cosaques du Don et de Kalmouks de la Volga. Sur les 6000 Cosaques du Don qui devaient se présenter à von Lacy, on trouvait des irréguliers d'une toute autre nature. Cela tendit

---

<sup>1304</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman du Don Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 5 mai 1738, Tcherkassk, pp. 828 – 833 v°

<sup>1305</sup> *Ibid.*, p. 829 v°

<sup>1306</sup> *Ibid.*, pp. 830 – 830 v°

<sup>1307</sup> *Ibid.*, p. 830 v°

<sup>1308</sup> Premier échelon hiérarchique du corps des officiers généraux dans l'armée impériale russe (XVIII – XIXème siècle). Grade intermédiaire entre *polkovnik* (colonel) et major général.

<sup>1309</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman du Don Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 5 mai 1738, Tcherkassk, p. 831

<sup>1310</sup> *Ibid.*

à montrer que les Cosaques jouaient beaucoup avec les chiffres, sans pour autant respecter les quotas de conscrits imposés par l'Empire. Malgré cet envoi, il restait à trouver le complément d'hommes. Jusqu'à l'arrivée officielle du nouvellement nommé Brigadier, l'ataman Efremov devait se charger de chercher le reste des Cosaques qui était encore disponible dans les stanitsy du Don. Il fut en mesure de recruter encore 919 cavaliers (dont 100 étaient des Kalmouks). Le restant du contingent destiné à von Lacy devait partir avec Krasnoshokov et ainsi rejoindre ceux précédemment envoyés dans le sud de l'Ukraine<sup>1311</sup>.

Ce manque d'effectifs fut imputable, comme à chaque fois, aux Cosaques. Certains décédèrent durant l'itinéraire de ralliement (impliquant au passage une mauvaise condition physique et une fiabilité somme toute « discutable »). De nombreux Cosaques du Don étaient revenu touchés par les épidémies, la lassitude et la fatigue : « étant décédé dans le malheur<sup>1312</sup> »<sup>1313</sup>. Les morts, prisonniers et invalides de 1737 ne furent pris en compte par aucun recensement. Ceci empêcha le Don de s'en tenir à ses objectifs<sup>1314</sup>. En outre, les Cosaques qu'il restait à engager dans la bataille furent à nouveau recrutés parmi les patrouilles de surveillance de Tsaritsyne et les stanitsy des rivières Medveditsa, Bouzoulouk et Khoper. La seconde levée de cavaliers devant être envoyée à von Lacy, resta sous le commandement de Danilo Efremov à Tcherkassk et y attendit l'arrivée imminente du starshyne Krasnoshokov<sup>1315</sup>.

Dans son rapport du 27 mai, l'ataman du Don précisa avoir recruté 733 Cosaques du Don supplémentaires et 100 Kalmouks, auxquels vinrent s'ajouter deux canons<sup>1316</sup>. Les quelques 300 unités restantes viendraient s'adjoindre au restant des conscrits, quasiment simultanément à l'arrivée d'Ivan Krasnoshokov à Tcherkassk le 22 mai. Ils partiraient le 29 mai sous le commandement de ce dernier, qui assurerait l'encadrement général de tous les cavaliers du Don, une fois rejointe l'armée de Crimée<sup>1317</sup>.

Le 21 avril, Danilo Efremov donnait l'ordre d'envoi des 4000 cavaliers nécessaires aux opérations de von Münnich (sous les ordres du pokhodnyj ataman Ivan Vasilyevitch Frolov), avec néanmoins un retard de 6 jours sur la date initialement arrêtée par le cabinet impérial. Ces 4000 hommes étaient dans la très grande majorité des Cosaques qui avaient participé au siège

---

<sup>1311</sup> *Ibid.*, pp. 831 v° - 832

<sup>1312</sup> « Umershikh v bedakh »

<sup>1313</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman du Don Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 5 mai 1738, Tcherkassk, p. 832

<sup>1314</sup> *Ibid.*

<sup>1315</sup> *Ibid.*, p. 832 v°

<sup>1316</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman du Don Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 27 mai 1738, Tcherkassk, p. 836 v°

<sup>1317</sup> *Ibid.*, p. 837



et à la prise d'Otchakov en 1737. Le contingent en partance pour le Dniepr fut le plus opérationnel possible. Ce groupe était appuyé par 4 canons appartenant au Voïsko<sup>1318</sup>.

Cette campagne de 1738 se distingua très clairement des précédentes de par le ton employé par les élites cosaques responsables du recrutement. En effet, les rapports à la rhétorique « calamiteuse » et appelant au « désastre » matériel et démographique furent inexistantes dans le corpus documentaire. En revanche, la structure hiérarchique de tous les contingents s'appuya sur ce que l'on connaît depuis le début de la guerre contre la Turquie : élite et corps de commandement (*starshynstvo*), composée des atamans de stanitsy, essaouls, scribes... et les « Cosaques du rang » formant l'essentiel de la troupe. Ce fut également à partir de 1738 que l'on trouva pour la première fois des tableaux de recensement des personnels envoyés au combat dans les armées russes, avec les détails liés aux pertes humaines et matérielles<sup>1319</sup>. Ces documents d'une importance capitale démontrèrent que l'Etat et le Voïsko du Don (à la demande du gouvernement russe) prenaient conscience de l'importance de la tenue des comptes et du recensement des troupes irrégulières encore disponibles après-guerre. Il s'agit d'un premier véritable compte-rendu, présenté sous la forme de statistiques intrinsèquement liées au déroulement général de la campagne de 1738. Nous y retrouvons le nombre initial de participants, avec les données précises sur l'état des inventaires de guerre (matériel, armement et nombre de chevaux réquisitionnés). Ces statistiques faisaient état des pertes humaines, des prisonniers, des cas de désertion et des Cosaques ayant eu la chance de revenir de la guerre, des blessés et des pertes matérielles majeures.

Ce type de document tout à fait inédit, intervint au moment décisif où les Cosaques commencèrent à optimiser leur emploi du temps et améliorèrent la qualité de leur mobilisation, tant en termes de délais que de qualité des troupes. Pour la première fois, la Russie put évaluer, avec une relative exactitude, l'étendue des capacités humaines militaires sur le Don. Les documents d'archives se déclinaient sous forme de trois tableaux qui dressaient l'« état des lieux » des trois armées ayant participé à la campagne de 1738. Si l'on en croit les chiffres annoncés par les fonctionnaires de l'appareil administratif du Voïsko du Don, les Cosaques furent en mesure d'envoyer la totalité des effectifs demandés par les *Generalfeldmarschalls* Lacy et Münnich. Ainsi, von Münnich aurait reçu le soutien de 4004 cavaliers du Don (et

---

<sup>1318</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman du Don Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 5 mai 1738, Tcherkassk, p. 830 v°

<sup>1319</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 171, Liste des contingents de Cosaques du Don participant à la campagne de 1738, 1738 (date non renseignée), pp. 187 – 189

Kalmouks inclus)<sup>1320</sup>. L'armée de von Lacy aurait obtenu l'appui de 6011 cavaliers<sup>1321</sup> et de 3000 fantassins embarqués dans la flottille du Don du vice-amiral Bredal<sup>1322</sup>. Ces « bons chiffres » montrèrent sans conteste la meilleure organisation entreprise par le Don et un empire qui dans l'expectative, pouvait désormais compter sur son concours. Il faut cependant relativiser les chiffres annoncés ci-dessus.

Ces bons résultats du Don intervinrent directement après la nomination de Danilo Efremov à la direction des affaires du Don. Sa prise de fonction marqua définitivement une rupture dans la manière d'administrer ce territoire et de ce fait, de satisfaire les besoins et les ambitions de l'Empire russe. Si cet extrême effort fut couvert de succès, il nécessita d'envoyer des soldats d'un très jeune âge au combat. Pour compléter des effectifs qui n'atteignaient finalement pas le seuil établi par les hautes instances à la Guerre, Danilo Efremov prit la décision d'incorporer de jeunes garçons jugés « aptes au service » et en « âge de combattre »<sup>1323</sup>. Il s'agissait bien évidemment de jeunes recrues qui s'apprêtaient à commencer un service dans un futur très proche, mais jusqu'à présent légalement « dispensés ». Même si dans un contexte tendu, la solution pouvait paraître contextuellement « acceptable », il n'en demeure pas moins que ce type de recrutement attestait d'une forme de précarité « socio-militaire » accrue sur un territoire déjà bien éreinté par les longues années de guerre contre l'ennemi ottoman.

L'établissement de ces documents ne fut pas de l'initiative du Don. Il s'agissait d'une demande faite par le Collège de la Guerre. Néanmoins, le personnel exécutant fut recruté directement sur le Don, puisque que c'est l'ataman lui-même qui choisissait les fonctionnaires chargés du recensement à travers tout le territoire du Don<sup>1324</sup>. En plus du changement d'administration sur le Don (nomination de Danilo Efremov à la tête de l'atamanat), pouvant expliquer les quelques changements notables dans l'organisation et l'application du devoir militaire du Don en 1738, un des facteurs décisifs et « motivant » pour les Cosaques fut le versement de leur solde. Elle revêtait un caractère complexe qui se déclinait sous plusieurs formes, selon le contexte et d'après des critères d'attribution liés au mérite. La solde fut un aspect du service militaire qui eut son importance dans son exécution au XVIIIème siècle. Nous

---

<sup>1320</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 171, Rapport de l'ataman du Don Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 20 novembre 1738, Tcherkassk, p. 185A

<sup>1321</sup> *Ibid.*

<sup>1322</sup> *Ibid.*

<sup>1323</sup> *Ibid.*, p. 185A v°

<sup>1324</sup> *Ibid.*, p. 186

n'en étudierons ici que la particularité liée au concept de « stimulation pécuniaire et matérielle », afin de faciliter la mobilisation générale du Don en 1738.

Les sources attestèrent une bienveillance toute particulière à l'égard du Voïsko du Don en 1738. Les deux années de guerre qui précédèrent furent à l'origine de bien des meurtrissures et l'Etat, par compassion ou pragmatisme, s'était engagé à supporter le fardeau de ces hommes. Cette année s'annonça comme un renouveau dans l'attribution des avantages liés au service militaire et peut être perçue comme une année charnière dans la normalisation des rapports contractuels unissant la communauté du Don à l'Empire. En plus de la réception de leurs ordres de guerre, ils reçurent de nombreux avantages matériels et financiers, afin de soulager les maux dont ils souffrirent en 1737, lors de la période des saccages tatars<sup>1325</sup>. Ces avantages se traduisirent par la distribution de bétail cornu, par le versement de nouveaux troupeaux de chevaux de substitution, par l'octroi de perceptions monétaires. Contrairement aux années précédentes, la solde fut attribuée directement après l'établissement de la charte de l'impératrice. A cette solde annuelle vinrent se greffer d'autres dispositifs financiers d'envergure, censés gonfler le moral des troupes irrégulières de cette région. Les Cosaques du Don souffraient du manque d'argent car la solde de 1737 n'avait pas été versée (ni avant, ni après). Ces sommes faramineuses pour le gouvernement russe firent partie des sommes supplétives à caractère rétroactif qui venaient grossir les revenus conventionnels des Cosaques en 1738. En outre, au-delà des malversations financières de 1737, le non-versement des sommes fut le reflet d'une administration financière des armées en très grande difficulté, empêtrée dans des réformes radicales éprouvant l'Empire russe tout entier<sup>1326</sup>.

C'est bel et bien le rapport de l'ataman du Don Ivan Frolov (31 janvier 1738)<sup>1327</sup> qui déclencha la distribution de la solde. Il rendit compte dans ce document des conditions déplorable de vie de l'ensemble des familles de son territoire. En outre, il attira l'attention des fonctionnaires en charge de l'étude de ce rapport à Saint Pétersbourg par un discours émotif et désespéré sur les conséquences des actions armées turques et tatares. De plus, un rapide résumé fut fait sur la tarification annuelle pour chaque « grade » et chaque fonction chez les Cosaques. Ce document eut également vocation à exiger une réévaluation des salaires pour 1738<sup>1328</sup>. L'ampleur du rapport de Frolov fut sans précédent. Ce fut la première fois que le Voïsko du

---

<sup>1325</sup> Ce n'est pas l'unique évènement, mais probablement celui qui, au cours de cette guerre, sera vécu comme un véritable traumatisme dans cette communauté.

<sup>1326</sup> N. N. Petrukhintsev, *Tsarstvovanije Anny Ioannovny : formirovanije vnutripolititjeskovo kursa i sudby armii i flota 1730 – 1735*, Saint Pétersbourg, Aleteja, 2001, pp. 185 – 193.

<sup>1327</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov adressé au Sénat, 31 janvier 1738, Tcherkassk, pp. 608 – 610 v°

<sup>1328</sup> *Ibid.*, pp. 608 – 608 v°

Don se permit de réclamer son traitement. Aucune des sources des précédentes campagnes n'indiqua un tel acte. Lorsque la situation devint vraiment intenable à Tcherkassk, dès lors que les biens des Cosaques, les logements..., furent mis en gage pour pouvoir s'équiper et partir en campagne, l'ataman Frolov n'eut d'autre choix que d'entamer cette procédure : « et beaucoup d'autres Cosaques ont mis en gage leur maison [...] pour acheter des chevaux et ils ont servi dans les campagnes militaires de sa Majesté impériale avec le plus grand zèle<sup>1329</sup> »<sup>1330</sup>.

Quelle que soit la forme de la solde attribuable au voïsko ou aux Cosaques, elle figurait parmi les avantages liés au service militaires apporté à l'Empire. La configuration générale de la solde s'inscrivait pleinement dans une optique de financement des campagnes militaires. La somme que touchait chaque Cosaque du Don fut injectée dans l'achat immédiat de matériel militaire. La réévaluation des taux permit toutefois d'anticiper les divers besoins des familles sur le Don, afin de pallier à l'absence des hommes envoyés sur le front. En 1738, la solde ne fut tout simplement pas une « récompense » pour service rendu, mais un moyen indirect de financer la campagne militaire s'annonçant. Le financement des différentes opérations, de préparation et de mise au point de l'arsenal du Don (munitions, canons, entretien, achat de plomb et de poudre...) dépendit intrinsèquement du versement de cet argent : le plus souvent des fonds spéciaux attribués à titre exceptionnel en cas de conflit armée avec une partie tierce (« Okladnoje zhalovanije »).

En 1738, l'ataman I. I. Frolov fit une demande de fonds au Sénat s'élevant à 700 roubles pour effectuer le transport de canons sur le Don. A cette somme colossale il souhaitait obtenir 400 roubles qui serviraient à leur équipement et à leur révision par le service de l'ingénierie militaire<sup>1331</sup>. Ce fut également avec lui que l'on acheta ou que l'on compléta le bétail, quand le vol ou la confiscation à l'ennemi ne suffisaient plus<sup>1332</sup>. La solde fut sans conteste l'un des deux paramètres qui régla une grande partie de tous les problèmes liés aux retards, aux mauvaises conditions de préparation... des années précédentes. Elle fut également une manière de faire pression sur l'Etat, afin de le contraindre à remplir la part de ses obligations. L'ataman du Don sema le doute sur sa capacité à pouvoir engager la bataille sans l'obtention de ces sources de revenu. Le Sénat dut se mettre à la recherche et à l'envoi de fonds, tâche ardue comme l'indiqua

---

<sup>1329</sup> « A drugije mnogije kazaki zalozha domy, [...], a pokupja loshadnej sluzhili eja Imperatorskoje Velitchestvo v tekh kompanijakh so vsjakim userdijem »

<sup>1330</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Ivan Frolov adressé au Sénat, 31 janvier 1738, Tcherkassk, p. 608 v°

<sup>1331</sup> *Ibid.*

<sup>1332</sup> *Ibid.*, p. 609 v°

le contenu de l'une de ses présentations budgétaires du 24 février<sup>1333</sup> envoyée au Cabinet de l'Impératrice. En réalité, le Collège de la Guerre, chargé par le Sénat de verser les fonds de soutien financier, doutait à juste titre de pouvoir trouver la somme de 100000 roubles et l'envoyer sur le Don, dans des délais brefs<sup>1334</sup>.

Le Collège n'était pas opposé au paiement de la somme aux Cosaques du Don (sous la forme de « Podjomnoje zhalovanije »), mais au prélèvement de 100000 roubles parmi les fonds de financement de l'armée régulière russe (« Vojennaja summa »). Selon lui, la somme ne suffisait ni à financer la campagne militaire, ni à s'acquitter de l'ensemble des soldes de ses militaires et ne devait de toute façon pas englober le paiement des soldes des troupes irrégulières. Cela ne fut pas explicitement exposé par le Collège, mais il sembla bien que les fonds de financement soient distincts entre réguliers et irréguliers. C'est face à ce problème majeur que le Sénat, le Cabinet de l'Impératrice et le Collège de la Guerre durent se heurter dès le début de 1738. Le financement de la solde des Cosaques du Don se situa bien dans une problématique plus générale de financement de la campagne de 1738. Cette guerre démontra par ailleurs l'importance du travail de Petrukhintsev<sup>1335</sup> dans la compréhension des finances militaires et de ses réformes sous le règne d'Anna Ivanovna.

En février 1738, le Collège de la Guerre devait trouver et envoyer 100000 roubles à Akhtyrka et Izioum, où se trouvait la base locale des fourriers<sup>1336</sup> de l'armée russe. Les fonds réunis devaient ensuite être attribués sur le Don. L'injonction émanait du général-commissaire à la Guerre, le comte Trubetsky<sup>1337</sup>. La somme totale devait être perçue par les autorités comptables des armées dans les provinces frontalières avec le Voïsko du Don, de façon à accélérer le processus de rémunération et ainsi optimiser les délais de mise en place des nouveaux contingents cosaques. Afin de ne pas compromettre le budget général des armées, le Collège de la Guerre et le Sénat s'entendirent sur la manière d'obtenir les crédits indispensables au paiement des Cosaques du Don. La totalité de la somme serait prélevée parmi les trésoreries locales de ces régions limitrophes<sup>1338</sup>.

---

<sup>1333</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Présentation budgétaire du Sénat adressée au cabinet de l'impératrice Anne Ière, 24 février 1738, Saint Pétersbourg, pp. 639 – 640 v°

<sup>1334</sup> *Ibid.*, p. 639 v°

<sup>1335</sup> N. N. Petrukhintsev, *Tsarstvovanije Anny Ioannovny : formirovanije vnutripolititcheskovo kursa i sudby armii i flota 1730 – 1735*, Saint Pétersbourg, Aleteja, 2001

<sup>1336</sup> Par fourrier, nous faisons mention du service de comptabilité des armées.

<sup>1337</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport du Collège de la Guerre adressé au Sénat dirigeant, 24 février 1738, Saint Pétersbourg, p. 643 v°

<sup>1338</sup> Il s'agit des budgets régionaux de l'Empire russe (trésor provincial obtenu par le prélèvement annuel des impôts).

Le Collège de la Guerre devait ponctionner les fonds nécessaires d'après les ordonnances du Sénat dirigeant. Il en est fait mention dans son rapport du 21 mars<sup>1339</sup> :

- Prélèvement dans la province de Simbirsk : 33731 roubles et 38 kopecks.
- Prélèvement dans la province de Chtchansk : 59735 roubles et 9 kopecks.
- Prélèvement dans la province de Tambov : 6533 roubles et 58 kopecks.

Ces 3 prélèvements permettaient en réalité de répartir le financement de la solde des Cosaques du Don et d'alléger le poids budgétaire militaire pour les régions limitrophes. Illusoirement, la somme totale requise pour le paiement de la solde pourrait être obtenue. Ainsi, la somme de 99999, 42 roubles<sup>1340</sup> devait être envoyée à Akhtyrka. Néanmoins, il est indispensable de mentionner que les fonds prélevés dans ces trois provinces ne permirent de rassembler que 44481,78 roubles<sup>1341</sup>. Finalement, c'est cette somme qui fut envoyée sous escorte militaire à Kharkov en Ukraine, où se trouvait von Lacy. Il fut nommé gestionnaire des fonds pour les Cosaques du Don.

Une somme complémentaire (25000 roubles) fut prise à Tsaritsyne et directement envoyée à Azov. 32516, 48 roubles furent prélevés sur les fonds de la Chambre militaire établie à Moscou et 9988, 84 roubles furent amputés du budget de la province de Voronej. Ces deux dernières sommes furent envoyées à von Lacy qui les répartit selon sa volonté sur le Don<sup>1342</sup>. Le total s'éleva à 111887,10 roubles.

Le Collège de la Guerre s'engageait en 1738 à dédommager le Voïsko du Don en lui remboursant 300 roubles pour les frais d'entretien et de révision annuelle du matériel d'artillerie (artillerie du Don). Il s'agissait de 300 roubles défalqués du budget annuel du Don. De même, il s'engageait à verser 300 roubles supplémentaires pour ces mêmes opérations de contrôle et d'entretien, au vu de la campagne de 1738. Ces 600 roubles furent exclusivement prélevés sur le budget général de la Cour des Comptes de l'Empire (Shtat kontor)<sup>1343</sup>. L'idée d'augmenter la solde des Cosaques du Don en 1738, par rapport au taux fixe de 1737, séduisit le Collège de la Guerre et le gouvernement. Toutefois, l'idée d'une augmentation devait être précisée et validée à la fin de la campagne de 1738, voire à la fin de la guerre contre la Turquie, comme « récompense finale »<sup>1344</sup>. Ceci permettait bien entendu de soulager à court terme le budget

---

<sup>1339</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport du Collège de la Guerre adressé au Sénat dirigeant, 21 mars 1738, Saint Pétersbourg, pp. 659 - 660

<sup>1340</sup> *Ibid.*, p. 659 v°

<sup>1341</sup> *Ibid.*

<sup>1342</sup> *Ibid.*, pp. 659 v° - 660

<sup>1343</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport du Collège de la Guerre adressé au Sénat dirigeant, 24 février 1738, Saint Pétersbourg, p. 643 v°

<sup>1344</sup> *Ibid.*, p. 644



dédié à l'armée cette même année. A moyen terme, l'Etat pouvait, avec plus de flexibilité, envisager de trouver des fonds supplémentaires pour récompenser le mérite de ses troupes irrégulières<sup>1345</sup>. Si le Collège de la Guerre s'opposait à une augmentation immédiate, c'est bien parce qu'il avait des difficultés à trouver les crédits nécessaires à ce financement, mais cela fut également le cas pour son armée régulière. Malgré les difficultés, la solde s'inscrivit pleinement comme un élément motivant et un facteur décisif dans l'exécution du service militaire des Cosaques du Don. Sa réclamation par les intéressés et l'insistance du kroug, quant à son versement avant la campagne de 1738, furent une nouveauté dans les mœurs étatiques de l'Empire. Elles apparurent à un moment clef où la réglementation sur les finances militaires des irréguliers constituait un droit inaliénable et une obligation incontournable de l'Etat pour maintenir tout emploi martial de cette communauté.

- Mutations et émergence d'un nouveau modèle des élites cosaques : un impact sur l'exécution du service militaire.

Deux évènements majeurs dans l'histoire des élites cosaques devaient marquer l'avènement de nouvelles perspectives d'évolution sociale dans la vie des starshynes et de l'ensemble des Cosaques les plus nantis. La transformation sociale par la valorisation du service militaire de la starshynstvo fut réellement avérée dès la seconde moitié du XVIIIème siècle<sup>1346</sup>. Notons deux éléments préliminaires importants qui s'inscrivirent dans ce processus de mutation : les nominations d'un nouvel ataman et celle d'un brigadier. Elles créèrent un climat de tension et furent responsables des premières velléités entre notables cosaques en 1738. Elles eurent une incidence sur le déroulement de la mobilisation des Cosaques.

L'élection du nouvel ataman du Don Danilo Efremov le 4 mars 1738<sup>1347</sup> et la promotion le 9 mars du starshyne Ivan Krasnoshokov au grade de Brigadier des armées<sup>1348</sup> pour tous ses services rendus à la patrie (« za jevo dolgoremennyje sluzhby »)<sup>1349</sup>, sont les deux évènements qui marqueront un tournant dans le mode opératoire de promotion. Ces décisions, à l'initiative de l'impératrice étaient connues depuis le mois de mars et furent communiquées par oukase au Collège de la Guerre. C'est à ce dernier qu'il advint de transmettre l'information sur le Don et d'informer le nouvel ataman des décisions concernant la situation d'Ivan Krasnoshokov.

---

<sup>1345</sup> *Ibid.*

<sup>1346</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, p. 178.

<sup>1347</sup> RGVA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 187, Note du cabinet de l'impératrice Anne Ière adressée au Collège de la Guerre, 14 mars 1738, Saint Pétersbourg, p. 411A

<sup>1348</sup> *Ibid.*, p. 411A v°

<sup>1349</sup> *Ibid.*

L'hommage fait à Danilo Efremov (en pleine campagne contre l'Empire ottoman) devait le propulser aux plus hautes responsabilités des affaires du Don et lui offrir de nombreux privilèges intrinsèquement liés à sa nouvelle fonction sociale. Pourtant, le grade de brigadier attribué à Krasnoshokov devait remettre en question, en partie du moins, l'autorité de l'ataman. En effet, tel que le stipula une copie de l'oukase de l'impératrice adressée au Collège de la Guerre<sup>1350</sup>, l'Empire lui attribua le grade d'« armejskij bregadir »<sup>1351</sup>, le propulsant au sein du corps des officiers généraux de l'armée russe. Sa nouvelle situation fut un privilège encore plus grand que l'élection de Danilo Efremov car le prestige qui en découlait fut supérieur. Par ce grade, Krasnoshokov put multiplier ses voyages à Saint Pétersbourg. Il était présent et pouvait participer (en donnant son avis) aux réunions militaires, qui se tenaient dans les quartiers généraux de l'armée. Il était en principe traité d'égal à égal par ses homologues de l'armée régulière. Il fut un médiateur et un intermédiaire de premier choix entre l'armée régulière et le Voïsko du Don. En outre, il n'eut pas obligation à se soumettre aux volontés de l'ataman. Dès cet instant, Ivan Krasnoshokov devint le premier Cosaque du Don à obtenir ce grade. Il devint une personnalité controversée de par ce statut ambivalent et un personnage au caractère social et politique atypique et inédit.

Lors des campagnes militaires, il ne pouvait être placé sous l'autorité de l'ataman : « afin que Krasnoshokov, qui est désormais brigadier des armées, ne se retrouve pas sous l'autorité de l'ataman du Don, en vertu du fait qu'il est titulaire d'un grade de l'armée<sup>1352</sup> »<sup>1353</sup>. Bien que Danilo Efremov ne soit pas non plus contraint d'obéir aux ordres du Brigadier Krasnoshokov (cela n'est explicitement mentionné nulle part), l'ataman et le Brigadier ne pouvaient servir ensemble dans le même contingent. Ceci pouvait engendrer des difficultés dans le cadre de l'exécution des ordres et dans ce nouveau contexte d'autorité militaire complexe<sup>1354</sup>. De telles dispositions, à défaut de régler le contentieux du rapport hiérarchique, permirent au Collège de la Guerre de clarifier la situation et d'éviter tout litige lié à une incompréhension statutaire sur le Don, pour un temps au moins.

---

<sup>1350</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 187, Note du cabinet de l'impératrice Anne Ière adressée au Collège de la Guerre, 14 mars 1738, Saint Pétersbourg, pp. 411 – 411A v°

<sup>1351</sup> *Ibid.*, p. 411A

<sup>1352</sup> « Chtoby on vojskovoï ataman evo Krasnoshokova, kotoroj jako bregadir, pod evo komandou byt ne mozhet za dejstvitel'no armiejskovo »

<sup>1353</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 187, Rapport de l'ataman Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 18 avril 1738, sur la rivière Aksaï, pp. 427 - 428

<sup>1354</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 187, Note du cabinet de l'impératrice Anne Ière adressée au Collège de la Guerre, 14 mars 1738, Saint Pétersbourg, p. 411A v°

Dans son rapport № 4480<sup>1355</sup>, rédigé le 18 avril à l'attention du cabinet de l'Impératrice, Danilo Efremov fit savoir qu'il prenait acte des décisions prises à Saint Pétersbourg et qu'il reconnaissait les nouveaux droits du starshyne Krasnoshokov. De par sa nomination, Ivan Krasnoshokov put exercer la fonction de conseiller auprès de l'ataman du Don, principalement à titre occasionnel et dans les situations militaires les plus délicates. L'ataman, s'il fut le seul à pouvoir décider, fut obligé de tenir compte des avis du nouveau Brigadier. Auparavant, son simple statut de starshyne et de membre actif du kroug ne suffisait pas<sup>1356</sup>. Le 6 avril, lors d'une réunion sommaire du kroug à Tcherkassk, Danilo Efremov présenta explicitement aux Cosaques sa procédure d'investiture au rang de nouvel ataman et la nomination de Krasnoshokov au grade de brigadier<sup>1357</sup>. C'est à cette date que chacun prit ses fonctions, désormais rendues officielles sur le Don. Ils bénéficiaient tous les deux d'un grand hommage et de la gratitude de l'impératrice. Le contexte de métamorphose des élites cosaques et des nouvelles perspectives sociales (promotions aux grades d'officiers supérieurs et généraux de l'armée régulière...) étaient tout à fait novateurs. En découlèrent des tensions d'un nouvel ordre au sein des membres éminents de la starshynstvo du Voïsko du Don. Des sentiments de « jalousie » plus personnels commencèrent à se développer (phase de transition vers le modèle élitiste standardisé de la seconde moitié du XVIIIème siècle), qui impactèrent la qualité des obligations du Don envers l'Etat. Ces changements radicaux furent bénéfiques aux intérêts de la couronne impériale russe, mais virent naître des animosités sournoises entre les principaux intéressés des hautes strates sociales cosaques<sup>1358</sup>.

Les Cosaques du Don devaient constituer un contingent de 6000 cavaliers pour servir sous le commandement de von Lacy en Crimée. Cependant, le starshyne Ivan Krasnoshokov qui avait servi en tant que pokhodnyj ataman en 1737, était parti en délégation pour Saint Pétersbourg avec quelques-uns de ses hommes. Ce voyage avait vocation à récompenser l'ensemble de la communauté pour les services rendus en 1737. En outre, les Cosaques présents à la Cour de Saint Pétersbourg devaient percevoir une partie de leur rémunération. D'autres personnalités, s'étant illustrées par leur zèle et leur héroïsme, pouvaient percevoir un supplément à titre honorifique. Ce fut le cas d'Ivan Krasnoshokov, qui y reçut son grade de Brigadier pour son très long service militaire, ses faits d'armes couverts de succès, ses

---

<sup>1355</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 187, Rapport de l'ataman Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 18 avril 1738, sur la rivière Aksaï, pp. 427 - 428

<sup>1356</sup> *Ibid.*, p. 427

<sup>1357</sup> *Ibid.*, pp. 427 – 427 v°

<sup>1358</sup> Alexandre Husson, « Staroje i novoje v organizatsii vojennoj slujby donskih kazakov vo vrijeme rusko-turjetskoj vojny 1735-1739 gg. », *Rus, Rossija : Srjednjevekovje i Novoje vrijeme*, T. 3, nojabr 2013, pp. 321 – 326.

opérations diplomatiques sur le Kouban (pour convaincre les Nekrassovtsy de rejoindre le Don et de se soumettre aux volontés de l'Empire contre une réhabilitation sociale).

La charte de l'impératrice, qui définissait en janvier les nouvelles injonctions que devaient suivre et exécuter le Don, fut à l'origine d'un nouveau recrutement sur leur territoire. Pourtant, Ivan Krasnoshokov avait été nommé à la tête du contingent de cavalerie (6000 hommes), censé servir sous les ordres de Peter von Lacy. Il devait prendre ses fonctions de pokhodnyj ataman et se réunir sur la rivière Mious avec ses hommes avant de rejoindre les unités régulières de von Lacy.

Au début de la campagne de recrutement, Krasnoshokov se trouvait à Saint Pétersbourg pour y être récompensé et ne pouvait donc être présent à la tête de son armée dès la mi-avril. Il était pourtant désigné pour être le commandant de cette unité. Dès le 4 mars, le nouvel ataman Efremov prit en charge le recrutement de toutes les unités du Don capables de se battre. Tel qu'il le décrivit dans l'un de ses rapports au Sénat<sup>1359</sup>, il put rassembler les effectifs nécessaires. Il les envoya sur les bords de la rivière Aksaï dès le mois d'avril, afin d'attendre Krasnoshokov de retour de Saint Pétersbourg. Danilo Efremov était informé de son arrivée imminente.

Comme nous l'avons dit, l'accession au grade de brigadier généra des jalousies sur le Don. Elles furent perceptibles surtout à la lecture des documents administratifs établis entre les hautes instances militaires russes de Saint Pétersbourg et l'administration du Don. En réalité, Danilo Efremov usa d'un subterfuge pour reléguer Ivan Krasnoshokov au second plan, en dépit de son nouveau grade. Cet incident peut être considéré comme une forme d'affront fait à un Cosaque jouissant d'un tel statut. Les plans de von Lacy et de von Münnich, validés à l'unanimité par le Collège de la Guerre et le Sénat, stipulaient que Krasnoshokov prendrait la direction des 6000 cavaliers. Il eut été logique de le voir arriver avec ses troupes lors de sa jonction avec von Lacy. Néanmoins, Danilo Efremov s'arrangea pour attendre sur l'Aksaï le Brigadier, jusqu'au 25 avril<sup>1360</sup>. Le 26, il envoya les Cosaques regagner la partie orientale de l'Ukraine pour compléter l'armée de von Lacy. Ceci fut d'autant plus « étrange » qu'Efremov savait l'arrivée prochaine de son homologue. De même, il prétexta du respect des délais et de l'importance de ne pas retarder le départ des hommes (dans une période incertaine pour le Don, où les retards étaient souvent synonymes d'habitude...) <sup>1361</sup>.

---

<sup>1359</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 5 mai 1738, Tcherkassk, pp. 828 – 833 v°

<sup>1360</sup> *Ibid.*, p. 831

<sup>1361</sup> *Ibid.*

Le rapport de l'ataman prenait la forme d'un faux-fuyant. Il fut très probable qu'Efremov ait mal accepté la promotion de Krasnoshokov au grade de Brigadier. Malgré son statut d'ataman, ce grade remettait en question, voire sapait son autorité. Cet antagonisme naissant entre les deux hommes fut en partie responsable du comportement de l'ataman, qui au-delà du Brigadier, mettait à mal les décisions du Sénat. Quant à la question du respect des délais de transfert des troupes, il était clair que, dans ce cas précis, l'argument était irrecevable. Cette communauté, si elle tendait à l'amélioration de son organisation interne, ne s'était jamais vraiment souciée de la « ponctualité ». Néanmoins, la promotion aussi prestigieuse que celle du starshyne Krasnoshokov démontrait aux hauts représentants du Voïsko du Don l'importance de la qualité de leur service et de leur zèle. Grâce à eux, ils pourraient espérer obtenir davantage de privilèges. Nous percevons ici le machiavélisme entrepris par l'Etat pour motiver les notables cosaques et entreprendre l'intégration totale de la communauté dans l'armée russe, par le biais de leurs convoitises. Toutefois, dans un souci de « bienfaisance » relative, Efremov prit soin d'encadrer le contingent de cavaliers avec la sélection de quelques starshynes fiables. Il démontra ainsi sa capacité à prendre des initiatives dans ce cas « spécial » lié au retard de Krasnoshokov. Les hommes nommés à des postes à responsabilité le furent à titre temporaire : jusqu'à l'arrivée de leur commandant Krasnoshokov<sup>1362</sup>.

En réalité, cette attitude mal intentionnée de la part de l'ataman du Don fut rendue possible pour une raison essentielle. Si les 6000 Cosaques avaient été réunis sur l'Aksaï pour regagner Bakhmut à la mi-avril, un tel comportement de la part de Danilo Efremov aurait été insultant et méprisant à l'égard d'un officier de l'armée. Mais l'ataman n'avait que 4822 cavaliers. Il comptait sur le groupe complémentaire qu'il fallait encore recruter pour obtenir l'effectif complet. Ainsi, l'arrivée tardive de Krasnoshokov sur le Don ne le dispensait pas de campagne, puisqu'il aurait la tâche de trouver et de recruter 1178 hommes avec le concours de Danilo Efremov, avant de partir rejoindre von Lacy en Ukraine. Le rôle et la fonction d'Ivan Krasnoshokov restaient garantis malgré un nombre de Cosaques considérablement réduit. Malgré cette situation détestable, Krasnoshokov réunit, à son arrivée sur le Don vers la fin du mois d'avril, 818 Cosaques du Don et 100 Kalmouks de la Volga. Il manquait encore 260 cavaliers. Pourtant, les chiffres mentionnés dans le tableau récapitulatif des effectifs de la campagne de 1738 montrèrent que 6011 Cosaques placés sous le commandement de Krasnoshokov prirent part à la bataille<sup>1363</sup>. Aucune source ne nous permet de connaître le

---

<sup>1362</sup> *Ibid.*, p. 831 v°

<sup>1363</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 171, Liste des contingents de Cosaques du Don participant à la campagne de 1738, 1738 (date non renseignée), p. 188

processus de recrutement de ces 260 derniers cavaliers. Néanmoins, il semble à nouveau plausible que les Cosaques aient envisagé de les réserver à la défense du Don pour lutter contre d'éventuelles attaques tatares.

- La défense du Don en 1738 et le renseignement

En 1738, les plans russes prévoyaient des mesures défensives sur le Don, afin d'éviter les événements de l'automne 1737. C'est une étape décisive dans la campagne et dans le cadre du service militaire des Cosaques du Don car elle permettra de maintenir l'activité économique du voïsko.

Ivan Ivanovitch Frolov constatait que le Sénat et le Collège de la Guerre n'assignait que 1656 Cosaques aux postes de garde. Ce chiffre ridiculement bas ne suffisait pas à couvrir l'ensemble du territoire concerné, d'autant plus que l'ataman du Don déplorait l'absence de combattants dans la plupart des stanitsy ayant fait l'objet d'une levée pour l'armée. Le processus de sécurisation du Don devait prendre effet en avril, après le départ des trois contingents servant von Lacy et von Münnich. Il reprenait la disposition souhaitée par von Lacy : organisation de patrouilles multiples pour surveiller les zones s'étendant de Lougan au Donets, le bras principal du Don, Azov et une partie de la ligne fortifiée de Tsaritsyne<sup>1364</sup>. Le schéma standard de défense se découpait en deux secteurs pour plus de cohérence :

- De Lougan à Tcherkassk (330 verstes)
- De Tcherkassk aux avants postes de la ligne de Tsaritsyne (500 verstes)

Les zones à couvrir ne pouvaient être sécurisées sans un effectif plus important. Le 5 mars, le Collège de la Guerre proposait de grossir les rangs des bases-arrières cosaques, en libérant 1300 Cosaques (parmi les 6000 cavaliers de von Lacy). Les Cosaques du Don pourraient ainsi compter 2956 hommes de garde. L'idée séduisit le Don, mais resta irréaliste car von Lacy n'accepta pas de se séparer d'une partie de son armée d'irréguliers, jugeant prioritaire ses propres opérations en Crimée<sup>1365</sup>. L'organisation des patrouilles équestres et fluviales, la répartition de petites unités dans les postes avancés des principales positions stratégiques du territoire du Voïsko du Don furent de la responsabilité de l'ataman du Don (Frolov jusqu'au 4 mars, puis Danilo Efremov). Pour compléter ses escadrons de protection, I. I. Frolov n'eut d'autre choix que de compter sur la participation d'une partie des enfants cosaques, dont l'âge légal pour le service n'était pas atteint (mais suffisamment âgés pour

---

<sup>1364</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdenija, 8, 467, Rapport de l'ataman Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 5 mai 1738, Tcherkassk, p. 829

<sup>1365</sup> *Ibid.*



prendre les armes)<sup>1366</sup>. L'idée était de créer une ceinture suffisamment mobile pour couvrir tout le réseau fluvial et les routes et ainsi contrôler le maximum de stanitsy en effectuant des opérations de surveillance entre elles.

A son arrivée au pouvoir, Danilo Efremov changea les objectifs assignés à la protection de son territoire. Craignant davantage les attaques des Tatars du Kouban, il œuvra à renforcer autant que possible la partie méridionale du Don. Le projet prévoyait l'emploi d'un ensemble hétéroclite de spécialistes (patrouilles de cavalerie et fantassins embarqués), afin d'utiliser au mieux les compétences et les avantages que pouvaient offrir ces unités. Tel qu'il le précisa dans l'un de ses rapports, les Cosaques devaient principalement surveiller Sabatchja Kolovert, Stanitsa Babjeva, Komchtchak, Kabilkina et d'autres zones sensibles<sup>1367</sup>. Néanmoins, le peu d'effectifs rendait la tâche d'Efremov difficile, d'autant plus que le Don redoutait des attaques intérieures, venant de leurs « alliés » kalmouks. Ils pouvaient être tentés par la rapine et s'en prendre aux familles restées sans protection. Selon le rapport de Danilo Efremov, il s'agissait de Kalmouks de la Volga, demeurés dans leurs camps car Dondouk Ombo avait reçu l'ordre de saccager les régions du Kouban et d'arrêter toute menace présente dans ce secteur. Le 3 mai, le Khan des Kalmouks lui faisait savoir qu'il était parti avec ses hommes et qu'il était toujours dans la région pour y demeurer jusqu'à la fin de l'automne (créneau de retour des Cosaques du Don après la fin de la campagne)<sup>1368</sup>. Les Kalmouks avaient eux aussi été mis à contribution. En plus des 3000 fantassins servant dans la flottille du vice-amiral Bredal et des 6000 cavaliers censés appuyés les colonnes de von Lacy, Dondouk Ombo devait arrêter une potentielle attaque des Tatars du Kouban et mobiliser 10000 cavaliers pour servir von Lacy<sup>1369</sup>.

La situation militaire des Kalmouks fut très floue en 1738 et nous disposons de peu d'informations sur le suivi des affaires militaires les concernant. Nous savons cependant que l'ataman du Don espérait au plus vite le départ des 10000 cavaliers, pour dissuader le restant des Kalmouks de s'en prendre aux familles de son Voïsko. De plus, il espérait pouvoir les engager pour intensifier les opérations de contrôle avec ses Cosaques, monter une unité mixte pour grossir les rangs de la ligne Don – Tsaritsyne. L'ataman Efremov souhaitait les utiliser dans des opérations de soutien à Tsaritsyne et dans le renseignement, en s'infiltrant plus au sud et en sondant le territoire tampon existant entre le Don et le Kouban. Il s'agissait néanmoins de chiffres théoriques car outre les 10000 cavaliers kalmouks sur le départ pour la Crimée,

---

<sup>1366</sup> *Ibid.*, p. 829 v°

<sup>1367</sup> *Ibid.*, p. 832 v°

<sup>1368</sup> *Ibid.*, p. 833

<sup>1369</sup> *Ibid.*

quelques milliers de Kalmouks intégraient déjà les rangs des Cosaques du Don dédiés à la cavalerie légère de von Lacy.

La protection du Don fut une coopération tripartite interactive de l'armée régulière, des Cosaques du Don et des Kalmouks. Elle fonctionna tout au long de l'année. Néanmoins, si les Cosaques devaient compter nécessairement sur le concours de leurs voisins bouddhistes, les manœuvres, tant sur le plan militaire que sur celui de la communication, étaient problématiques pour deux raisons : les Kalmouks dépendaient du Collège des Affaires étrangères, alors que les Cosaques étaient sous la responsabilité du Collège de la Guerre et surtout, les Kalmouks dans leur très grande majorité, ne parlaient pas russe. Le Voïsko du Don était utilisé dans le cadre de l'interprétariat et c'est d'ailleurs pour cette raison que les Kalmouks et les Cosaques furent si liés et combattirent toujours ensemble pour accomplir les missions en Crimée. L'ataman Efremov fut obligé d'envoyer un traducteur militaire (Vassily Perfilov) au Khan des Kalmouks, afin de lui transmettre ses nouveaux ordres<sup>1370</sup> et traduire le contenu d'une charte concernant le service militaire qu'il devait accomplir pour l'Empire russe. Il devait constituer une armée de 10000 cavaliers pour combattre le Khanat de Crimée et une petite unité de protection pour soutenir le Voïsko du Don et continuer la surveillance et la prospection dans les steppes du Sud entre le Don et le Kouban<sup>1371</sup>. La protection du Don était très peu contraignante pour les Kalmouks, qui devaient en principe se concentrer sur la Volga et près de Tsaritsyne et effectuer quelques patrouilles aux alentours des stanitsy cosaques les plus au sud.

La difficulté principale de communiquer avec cet allié vient du fait qu'ils vivaient comme des nomades. En avril – mai 1738, Dondouk Ombo effectuait déjà des raids contre la Horde du Kouban. Ce n'est que le 3 mai que Vassily Perfilov put le rencontrer sur la rivière Aksaï (alors qu'il combattait sur la rivière Manotch au nord du Kouban). En outre, le Cosaque Perfilov présenta la charte, la traduisit et la commenta. Il fut rappelé que sur les 10000 Kalmouks désignés pour appuyer les opérations de Peter von Lacy, seuls 2000 étaient partis. Le gouvernement attendait toujours le restant des hommes. La surveillance des steppes du sud devait être maintenue jusqu'à la fin de l'automne. Cet échange entre Dondouk Ombo et Vassily Perfilov démontra que les contacts et la communication entre Cosaques du Don et Kalmouks fonctionnaient bien. Dondouk Ombo remit une lettre adressée à Danilo Efremov. Les Kalmouks ne s'adressaient jamais directement aux institutions politiques de l'Empire, mais passaient par leurs voisins du Don. Il précisa à son homologue Efremov, qu'il avait déjà envoyé 1000

---

<sup>1370</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdenija, 7, 409, Rapport de l'ataman Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 20 juin 1738, Tcherkassk, p. 584 v°

<sup>1371</sup> *Ibid.*

cavaliers supplémentaires à von Lacy et que 1000 autres furent désignés pour l’y rejoindre<sup>1372</sup>. Néanmoins, le Khan des Kalmouks se réservait le droit de suspendre le recrutement de ces troupes complémentaires, invoquant une dispute avec leurs voisins Kirghiz-Kazaks ou Kirghiz-Kaïssaks<sup>1373</sup>. D’après les informations relayées à Tcherkassk par Perfilov, ces nomades étaient déjà établis sur le Iaïk<sup>1374</sup> et se préparaient à une attaque prochaine contre les camps des Kalmouks<sup>1375</sup>. De plus, Dondouk Ombo reçut de l’impératrice le droit de se défendre, ce qui constitua la base de son argumentaire, afin de se dédouaner de ses obligations militaires à Tsaritsyne et sur le Don, ainsi qu’en Crimée avec le Generalfeldmarschall von Lacy<sup>1376</sup>.

Sur la rivière Aksaï, les quelques succès militaires kalmouks près du Kouban permirent à Dondouk Ombo de transmettre des informations confidentielles sur la préparation des attaques tatares à venir. Des prisonniers caucasiens transférés à la forteresse de Kizliar révélèrent que les Koubantsy projetaient d’attaquer les stanitsy du sud et les camps kalmouks sur la Volga<sup>1377</sup>. De plus, le 15 juin, le Brigadier Zaezersky, servant à Azov, envoyait à Efremov un Kalmouk isolé (nommé Amulun), intercepté alors qu’il se faisait passer pour un Cosaque de la garnison d’Azov. La suspicion à son égard, puis l’interrogatoire qui en découla révélèrent aux Russes qu’il fuit une base arrière des Tatars du Kouban, alors qu’il y était retenu prisonnier. Il fut envoyé à Tcherkassk pour développer ces renseignements (à l’aide des interprètes cosaques)<sup>1378</sup>. De sa bouche, les autorités du Don apprirent que l’avant-garde des Koubantsy, composée de 1000 hommes (en deux groupes de marche) s’apprêtait à attaquer les camps nomades de la Volga et la région d’Azov. De même Bakhty Girây, le fils de Salti Girây concentrait ses hommes sur le Kouban pour lancer l’attaque générale<sup>1379</sup>. Sous son commandement se trouvaient 6000 hommes, dont 200 Cosaques de Nekrassov<sup>1380</sup>. Les Tatars du Kouban étaient parfaitement informés de la faiblesse du Don et du départ de l’essentiel de ses guerriers. Quelques-uns de leurs petits groupes de reconnaissance avaient été capturés à Kagalnik par des Cosaques, lors de missions de surveillance de la garnison d’Azov.

Les actions simultanées lancées avec les Kalmouks échouèrent. Efremov demanda dans une lettre adressée à Dondouk Ombo de retirer ses hommes de la rivière Manotch et d’entamer

---

<sup>1372</sup> *Ibid.*, p. 585

<sup>1373</sup> Tribus de nomades vivant dans les provinces de l’Orenbourg et d’Astrakhan.

<sup>1374</sup> Actuellement le fleuve Oural.

<sup>1375</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 7, 409, Rapport de l’ataman Danilo Efremov au Sénat dirigeant, 20 juin 1738, Tcherkassk, p. 585

<sup>1376</sup> *Ibid.*, p. 585 v°

<sup>1377</sup> *Ibid.*

<sup>1378</sup> *Ibid.*, p. 586

<sup>1379</sup> *Ibid.*

<sup>1380</sup> *Ibid.*, p. 586 v°

le début des opérations de sécurité dans le sud de la Russie. De son côté, l'ataman du Don envisagea de reconstituer ses ressources de combattants par l'appoint de cavaliers kalmouks. Il s'agissait d'organiser une défense bilatérale. Les plans qu'il pensa prévoyaient de concentrer la force du Don à Tcherkassk, dans les avant-postes et systèmes de tranchées montés rapidement dans le sud du Voïsko. Il assumait la totalité de cette responsabilité et pour garantir ses chances, il s'efforça de recruter le restant des unités disponibles à Tcherkassk ou dans les stanitsy du Donets. Bien que la priorité mette en avant un recrutement de cavaliers, Efremov s'évertua à composer au mieux les escadrons défensifs, obtenant un ensemble cosmopolite de Cosaques, de Tatars chrétiens ou de Kalmouks des yourtes<sup>1381</sup>. Malgré l'assurance de Danilo Efremov, il s'agissait bien d'une action désespérée, qui laissait peu de chances de réussite aux Cosaques. Pour autant, il décida de constituer un corps spécial de cavalerie légère (avec les Kalmouks et ses meilleurs Cosaques), afin de sonder et de prospector les contrées les plus directement accessibles au sud (par où devait arriver une partie des 6000 ennemis).

L'interaction entre les deux populations montra que chacune des deux composantes demeurait sous le commandement de leur autorité légale. Ainsi, Danilo Efremov commanda aux Cosaques et Dondouk Ombo et ses fils dirigèrent les Kalmouks de la Volga. Les deux entités ne dépendaient pas du même collègue, mais Danilo Efremov, invoquant certaines priorités, pouvait infléchir la tactique militaire des Kalmouks. Lorsqu'il s'adressa au colonel Koltsov commandant de la forteresse de Tsaritsyne, les kalmouks de cette ligne défensive projetaient d'abandonner la défense du Don face aux Tatars du Kouban. Ils voulaient se concentrer sur une éventuelle attaque des Kirghiz-Kaïssaks, mais ce plan fut jugé secondaire par l'autorité régionale de l'armée régulière (dont l'influence prévalait sur toute forme de « milice de la défense »). Cet officier réussit à contraindre une infime partie des Kalmouks, au nom des intérêts supérieurs de l'Empire, à combattre aux côtés des Cosaques du Don et à contribuer à la défense de ce large territoire s'étendant d'Azov à Tsaritsyne<sup>1382</sup>. La fin du rapport de Danilo Efremov indiquait clairement la décision finale de Dondouk Ombo de désertir la steppe au sud du Don et de se concentrer sur les ennemis Kirghiz-Kaïssaks<sup>1383</sup>. Leur quasi absence fut cependant bien supportée, puisque le Don bénéficia de l'appui de l'armée régulière russe, qui servit dans un climat disciplinaire plus stricte et donc plus fiable.

Ce climat de défiance face aux Kalmouks réfractaire, contraignit l'ataman du Don à contacter le brigadier Zaezersky, afin d'obtenir l'envoi de 200 soldats réguliers et 10 canonnières

---

<sup>1381</sup> *Ibid.*, p. 587

<sup>1382</sup> *Ibid.*, pp. 587 v° - 588

<sup>1383</sup> *Ibid.*, p. 588 v°

de la garnison d'Azov. Les seconds furent chargés de la formation et de l'encadrement de groupes d'artilleurs improvisés, pour la protection intérieure des stanitsy cosaques. Cela démontra, une fois encore, la nécessité de faire appel aux réguliers et de les accueillir sur le territoire du Don (aide indispensable à l'effort de guerre, mais également une présence militaire opérant un contrôle indirect sur le sol cosaque)<sup>1384</sup>. En plus de ces 200 hommes envoyés en renforts sur le Don, les Cosaques bénéficièrent d'un traitement de faveur en 1738, avec des canons provenant des dépôts de l'armée. Une demande faite le 31 janvier à l'initiative de l'ancien ataman I. I. Frolov avait permis d'obtenir cette artillerie<sup>1385</sup>. Le 10 juillet, la chambre de l'artillerie était sommée de fournir les pièces nécessaires au Don et de prévoir une somme extraordinaire (4674 roubles) pour couvrir les frais de révision et de transport dans les principautés désignées de la région de Voronej<sup>1386</sup>. I. I. Frolov demandait l'attribution de 110 canons afin d'équiper chacune des stanitsy de son territoire d'au moins une pièce d'artillerie<sup>1387</sup>. Cependant, en dépit de la bonne volonté du gouvernement russe d'aider les Cosaques, la chambre provinciale de Voronej rapportait le 24 juillet que l'ordre d'envoi n'avait toujours pas été établi (faute de fonds) et qu'elle ne pouvait en aucun cas attribuer des pièces d'artillerie qu'elle ne possédait pas. Pourtant, le Collège de la Guerre avait envoyé l'ordre de préparation et de transfert de ces canons à sa chambre d'artillerie le 16 février<sup>1388</sup>. Ce soutien logistique comprenait des pièces de différents calibres<sup>1389</sup>.

La chambre provinciale de Voronej devait gérer les opérations de transport vers Pavlovsk pour la révision et la préparation des canons, avant leur envoi sur le Khoper pour la distribution générale à travers toutes les stanitsy concernées<sup>1390</sup>. Comprendant l'enjeu que cela représentait et tous les problèmes bureaucratiques qui entravaient l'envoi des canons au Don, il fut décidé de ponctionner quelques fauconneaux de la flottille du Don<sup>1391</sup> et de les fournir au Voïsko. L'entrave bureaucratique fut le fait d'un défaut de paiement. La chambre provinciale de Voronej ne reçut pas la somme pour les révisions matérielles et le transport. Par conséquent,

---

<sup>1384</sup> *Ibid.*, pp. 588 – 588 v°

<sup>1385</sup> RGVA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 7, 208, Oukase de l'impératrice Anne Ière adressé au Collège de la Guerre, 16 février 1738, Saint Pétersbourg, p. 584

<sup>1386</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdenija, 7, 387, Rapport du Collège de la Guerre adressé au Sénat dirigeant, 3 août 1738, Saint Pétersbourg, p. 614

<sup>1387</sup> RGVA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 7, 208, Oukase de l'impératrice Anne Ière adressé au Collège de la Guerre, 16 février 1738, Saint Pétersbourg, p. 584

<sup>1388</sup> *Ibid.*, p. 584 v°

<sup>1389</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdenija, 8, 461, Rapport du Collège de la Guerre adressé au Sénat dirigeant, 19 juillet 1738, Saint Pétersbourg, p. 56

<sup>1390</sup> *Ibid.*

<sup>1391</sup> Ceux qui n'avaient pas été embarqués dans les navires à Azov.

elle ne pouvait expédier des canons dont le budget alloué n'était que fictif<sup>1392</sup>. Par facilité, le Sénat se tourna vers le trésor de la Cour des Comptes, dont la gestion du budget permettait de débloquer rapidement la somme nécessaire<sup>1393</sup>. En réalité, les canons ne purent être livrés qu'à partir du 19 août (d'après un précédent rapport du prince de Hesse-Homburg) et ne furent qu'un nombre de 67. Le Don dut s'en satisfaire et les répartir selon la logique tactique de mise (disposés dans les stanitsy les plus menacées)<sup>1394</sup>. Il est important de noter que le Don bénéficiait du prêt de ce matériel, qui serait restitué à l'Etat à l'issue des événements militaires (en 1739)<sup>1395</sup>. Par souci de « rigueur administrative », la charte de l'impératrice prévoyait d'inventorier l'ensemble des canons envoyés au Don depuis la forteresse de Pavlovsk. Les fauconneaux furent restitués à l'amirauté et rendus aux garnisons de Saint Anne et d'Azov. Ces pièces prévues principalement pour le combat naval étaient très peu adaptées à des actions défensives menées au sol dans les stanitsy. Elles ne furent d'ailleurs jamais utilisées<sup>1396</sup>.

*Epilogue de la guerre : enjeux et conséquences.*

- Les Cosaques et la Russie dans la campagne de 1738.

Les plans militaires russes établis par le Collège de la Guerre et par von Münnich, prévoyaient deux groupes d'opérations militaires simultanées : l'armée du Don (pour une troisième tentative de conquête criméenne) et la seconde armée pour la campagne du Dniestr. Cette dernière, jugée prioritaire et menée par von Münnich, prévoyait les prises successives des forteresses de Khotin et de Bendery. Le siège de ces deux places fortes et la reddition de leurs garnisons étaient primordiaux pour la suite des projections stratégiques russes et autrichiennes. En d'autres termes, l'Empire ottoman aurait été privé d'une grande partie de ses capacités militaires. La route menant en Moldavie et Valachie aurait été franchie, sans que la Turquie puisse envisager de contre-attaque. Dans cette situation critique, les Ottomans pris en étau par l'alliance austro-russe auraient été contraints à la capitulation. S'ils revêtaient un caractère profondément ambitieux, les plans de la Russie envisageaient la soumission ottomane dès l'automne 1738. Les circonstances historiques, les imprévus climatiques, matériels et militaires eurent raison de l'ambition de von Münnich.

<sup>1392</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 461, Rapport du Collège de la Guerre adressé au Sénat dirigeant, 19 juillet 1738, Saint Pétersbourg, p. 57

<sup>1393</sup> RGADA, fonds Senat i evo utchriezhdjenija, 8, 461, Oukase du Sénat dirigeant adressé au Collège de la Guerre et à la Shtats kontor, 28 juillet 1738, Saint Pétersbourg, p. 58

<sup>1394</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 7, 208, Oukase de l'impératrice Anne Ière adressé au Collège de la Guerre, 25 août 1738, Saint Pétersbourg, p. 621

<sup>1395</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 7, 208, Rapport de l'ataman du Don Danilo Efremov au Sénat, 21 novembre 1739, Tcherkassk, p. 638 v°

<sup>1396</sup> *Ibid.*, p. 639



Avant d'analyser et de discuter le rôle que jouèrent les Cosaques du Don en 1738 et en 1739, il semble judicieux d'étudier un évènement indépendant auquel ils prirent part dans un contexte de « pré-campagne » à l'hiver 1738.

Les communications très actives qui unissaient le Don « administratif » aux Collège de la Guerre et au Sénat dirigeant firent mention d'une opération particulière à laquelle les Cosaques du Don participèrent. Son importance, si elle ne fut pas cruciale dans les décisions politiques et militaires de la Russie en 1738, n'en rendit pas moins compte du rôle majeur des Cosaques du Don dans le renseignement militaire. Notons que les Cosaques y participèrent seuls, de manière tout à fait indépendante de l'armée régulière russe.

Dans un rapport du Don du 28 mars 1738<sup>1397</sup>, on apprit le départ en février du pokhodnyj ataman Stepan Efremov<sup>1398</sup> pour Perekop. Il quitta le Don avec une unité de Cosaques. Son objectif était d'épier l'ennemi, d'étudier ses points de contrôle et sa présence dans le sud de l'Ukraine, que von Lacy s'apprêtait à traverser courant avril. Ce rapport stipula que la petite unité de cavalerie cosaque s'établit à 20 verstes de la forteresse de Perekop<sup>1399</sup>, hors de portée des canons de garnison, mais suffisamment proche pour y faire des prisonniers, prospecter en toute sécurité et voler le bétail à disposition. Deux des prisonniers interceptés par Stepan Efremov furent transférés à la Chancellerie de la Guerre à Moscou<sup>1400</sup>. Le choix de Moscou s'expliqua par sa proximité avec le Don, à contrario de Saint Pétersbourg, trop éloigné dans le cadre des affaires urgentes de la mobilisation du Don pour le 15 avril. Dans un rapport du Don antérieur (1<sup>er</sup> mars), on apprit qu'il avait constitué une unité de 42 Cosaques et de Kalmouks de la Volga<sup>1401</sup>. Grace aux détails donnés par l'atamanat à Tcherkassk, nous savons que cette escouade de cavalerie légère fit 9 prisonniers parmi les Tatars et 20 autres chez les populations locales. Le rapport secret du Don (13 avril)<sup>1402</sup>, envoyé au Collège de la Guerre, reprit les différentes étapes de la sortie de Stepan Efremov en Ukraine et le résultat des interrogatoires des prisonniers tatars. Les prisonniers Murza Keldym et Ramazan Mambetiev furent envoyés à Tcherkassk pour y être interrogés. Le 29 mars, Stepan Efremov effectua leur transfert pour Moscou, dans le cadre d'une délégation cosaque.

---

<sup>1397</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 76, Rapport de la chambre des affaires militaires au Collège de la Guerre, 13 avril 1738, Saint-Pétersbourg, p. 2

<sup>1398</sup> Le fils du starshyne et ataman du Don Danilo Efremov.

<sup>1399</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 76, Rapport de la chambre des affaires militaires au Collège de la Guerre, 13 avril 1738, Saint-Pétersbourg, p. 2

<sup>1400</sup> Une antenne décentralisée moscovite du Sénat dirigeant, pour les questions liées à la Guerre.

<sup>1401</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 76, Rapport de l'ataman Ivan Iakovlev adressé au Sénat, 1<sup>er</sup> mars 1738, Tcherkassk, p. 3

<sup>1402</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 76, Rapport de la chambre des affaires militaires au Collège de la Guerre, 13 avril 1738, Saint-Pétersbourg, p. 2

Les informations obtenues d'un des Tatars intéressèrent tant les autorités russes, que la Chancellerie de la Guerre fut perturbée dans son organisation générale et dans ses prises de décision. Le gouvernement russe redoutait une évasion du prisonnier, faute d'effectifs suffisants. Son transfert à Saint Pétersbourg fut ordonné en dernière minute par le général Levashov<sup>1403</sup>. Ce transfert devait se faire dans le plus grand secret, c'est pourquoi nous retrouvons la mention « v velikom secrete »<sup>1404</sup>. Les interrogatoires révélèrent que Murza Keldym naquit en Crimée et que ses deux parents décédèrent en 1737, lors de l'offensive russe de von Lacy. Il fut un soldat du Khanat attaqué de nuit avec son groupe de 7 Tatars par les hommes de Stepan Efremov. Ils se trouvaient à 20 verstes de Perekop. L'un d'eux fut abattu pendant sa fuite et les 6 autres furent capturés avec les 2000 ovins emmenés en pâturage<sup>1405</sup>. Il révéla aux Russes que, 5 semaines avant sa capture, près de 80000 Tatars de Crimée et de Belgorod partaient razzier les localités russes sur le Donets. Il donna des informations très utiles à la planification de la campagne du Dniestr car une armée turque était arrivée en automne 1737 à Bendery pour renforcer la défense du Dniestr et verrouiller l'entrée en Valachie et en Moldavie. D'autres contingents devaient arriver ultérieurement. Il apprit à la Russie, que la Crimée se trouvait en très grande difficulté sanitaire. Malgré les nouvelles dispositions militaires de la Porte, il informa la Chancellerie moscovite de la volonté de l'Empire ottoman de conclure la paix avec la Russie. Cependant, le roi de France faisait pression sur Constantinople et l'obligeait à poursuivre la guerre : « et ils souhaitent faire la paix avec la Russie, comme le veulent les populations frontalières, tandis que le roi de France interdit au sultan, qu'il conclue un accord de paix avec la Russie<sup>1406</sup> »<sup>1407</sup>.

Le second prisonnier : Ramazan Mambetiev avait établi son taboun avec 3 acolytes à 18 verstes de Perekop sur la rivière Arsha, lorsqu'ils furent tous attaqués par Stepan Efremov. Il vivait dans la région de Perekop comme métayer. L'interrogatoire fit apparaître que son père était parti, sur ordre du Khan de Crimée Mengli Giray, ravager les provinces russes du Donets. Ramazan Mambetiev fut ensuite envoyé à Tcherkassk pour y être interrogé par les Cosaques du Don<sup>1408</sup>. Il confiait aux Russes que 80000 Tatars avaient quitté la Crimée pour le Donets depuis le mois de janvier. De même, une puissante armée turque devait arriver par le sud dans

---

<sup>1403</sup> *Ibid.*

<sup>1404</sup> *Ibid.*, p. 2 v°

<sup>1405</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 76, Rapport de l'ataman Ivan Iakovlev adressé au Sénat, 1<sup>er</sup> mars 1738, Tcherkassk, p. 3

<sup>1406</sup> « I zhelajut s Rossijeju miritsa, tokmo de nositsa v tamochtchniem narodje, chto frantsuzskij korol zaprjeshajet turetskomu sultanu, chtob on s Rossijeju ne mirilsja »

<sup>1407</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 76, Rapport de l'ataman Ivan Iakovlev adressé au Sénat, 1<sup>er</sup> mars 1738, Tcherkassk, p. 3A

<sup>1408</sup> *Ibid.*

le port de Caffa et se disperser à travers toute la péninsule pour établir une défense supplémentaire. Une partie de l'armée de renfort envoyée sur le Dniestr devait s'établir à Bendery tout l'hiver et débiter le siège d'Otchakov qu'elle devait reprendre à la Russie pour le printemps 1738. La Crimée, dont la pratique de la terre brûlée avait ravagé les moissons et les stocks de blé, se retrouvait dans un état de manque de vivres absolu. Le blé rationné se vendait à prix d'or, alors que l'ombre de la famine et des épidémies (scorbut et peste bubonique) planait sur les Tatars et les populations locales. Comme son prédécesseur, Murza Keldym confirmait la volonté de la Turquie de trouver un accord de paix avec la Russie, malgré les pressions diplomatiques de la France. Celle-ci affirmait haut et fort que c'était à elle de définir les clauses de l'armistice et aux Turcs de combattre et de verser leur sang : « que les Turcs veulent la paix avec la Russie, tandis que le roi de France n'autorise pas le sultan à conclure cette paix. Il explique qu'en cas d'accord de paix, c'est lui, le roi de France, qui a le droit de trouver un accord avec la Russie et à l'armée turque de combattre<sup>1409</sup> »<sup>1410</sup>.

C'est ainsi que les opérations de renseignement des Cosaques du Don surent se rendre indispensables à l'élaboration des plans de bataille. Néanmoins, aucune source ne dit si la sortie de Stepan Efremov fut menée sur ordre de von Lacy, de von Münnich ou du Collège de la Guerre, ni même s'il s'agissait d'une initiative personnelle et indépendante du commandement de l'armée. C'est en tout cas à partir de ces éléments que pouvaient commencer les nouvelles opérations militaires en 1738.

Les deux campagnes russes débutèrent comme de coutume avec du retard. Officiellement prévu sur les bords de la rivière Omelnik le 15 avril, le départ de l'armée de von Münnich (armée incomplète tant en effectifs qu'en matériel, tant pour des raisons financières que climatiques) n'eut lieu qu'à partir du 22 mai<sup>1411</sup> pour franchir le Dniepr. Les importants retards enregistrés dans les rangs de l'armée furent une fois de plus dus aux troupes irrégulières (Cosaques de l'Ukraine et Cosaques du Don). Ces derniers n'étaient toujours pas présents sur l'Omelnik, alors que von Münnich recevaient le reste de ses bataillons de cavalerie, d'infanterie et d'ingénieurs militaires (le 4 mai)<sup>1412</sup>. En outre, l'artillerie faisait défaut par manque de pièces et le service de l'intendance n'avait rassemblé ni la totalité des vivres, ni l'ensemble de

---

<sup>1409</sup> « Chto turki khotjat s Rossijeju miritsa. Tokmo de frantsuzskij korol turetskomu sultanu miritsa ne vjelit, objasnajet ezheli pomiritsa, to de on frantsuzskij korol imjeet soglasitsa c Rossijeju i turetskoje vojsko vojevat »

<sup>1410</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 76, Rapport de l'ataman Ivan Iakovlev adressé au Sénat, 1<sup>er</sup> mars 1738, Tcherkassk, p. 3A v°

<sup>1411</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 498.

<sup>1412</sup> *Ibid.*, p. 495.

l'équipement militaire (ainsi que le complément de bêtes de somme et de cavalerie, pour les unités montées et le transport de l'artillerie). Tout ceci condamnait von Münnich à l'immobilité.

Le début des manœuvres de von Münnich débuta le 18 mai. Son armée était incomplète, mais il l'envoya tout de même pour satisfaire son impératrice, et gagner du temps. Il pouvait ainsi constituer une avant-garde temporaire, chargée d'évaluer les risques. Pour rassembler le reste de l'armée sur l'Omelnik il délègua Alexandre Roumiantsov. Par ailleurs, le renseignement russe, rapporta d'excellentes nouvelles au corps expéditionnaire du Dniestr. Les Tatars de Crimée et ceux de Belgorod<sup>1413</sup>, qui avaient tenté d'attaquer en vain les frontières russes en hiver, s'étaient repliés en Crimée. Ils se trouvaient dans une nécessité extrême et avaient perdu, pour la plupart, leurs montures. Cela compliquait à terme, la défense de la ligne de Perekop. De plus, une armée de 20000 Turcs s'appêtait à franchir le Danube pour avancer vers les colonnes russes de von Münnich et l'empêcher de prendre les forteresses du Dniestr<sup>1414</sup>. Des divisions irrégulières de Tatars et de Turcs venaient en parallèle, renforcer les rangs des garnisons de Bendery, Belgorod et Khotin.

La campagne russe de 1738 surprend car, pour la première fois, les Turcs étaient eux aussi bien informés et connaissaient les mouvements et les plans de la Russie.

L'armée de von Münnich était forte de 108000 hommes soutenus par une puissante artillerie. La marche vers Bendery et Khotin s'effectua en deux phases essentielles sur l'itinéraire du feld-maréchal : de Perevolotchna jusqu'au Boug et du Boug jusqu'au Dniestr. L'armée russe évoluait sur 3 colonnes. Les heurts avec les militaires de l'armée adverse (janissaires, Tatars de Crimée, mais surtout du Boudjak) furent quasiment inexistantes jusqu'au Boug. Dès que débuta la seconde phase de l'avancée russe, les attaques se multiplièrent jusqu'à leur point culminant sur le Dniestr. Elles ne furent jamais suffisamment conséquentes pour enrayer la progression terrestre de von Münnich. Seuls, les retards, les conditions sanitaires déplorable et les épidémies provenant de Bessarabie eurent raison des projets russes sur le Dniestr et contraignirent les forces impériales à se retirer vers Kiev et Kaniv<sup>1415</sup> en Pologne (alors pays neutre)<sup>1416</sup>.

Le 7 juin, les Cosaques du Don qui suivaient de près la marche de l'armée, purent s'adjoindre aux trois colonnes et traverser avec von Münnich la rivière Ingoul<sup>1417</sup>. Les Cosaques

---

<sup>1413</sup> Ceux dont les plans avaient été révélés par Stepan Efremov et ses Cosaques en hiver.

<sup>1414</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 497.

<sup>1415</sup> Petite ville située au sud-est de Kiev sur le Dniepr.

<sup>1416</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 254.

<sup>1417</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 502.

du Don firent, au cours de la campagne du Dniestr, partie intégrante des colonnes russes et marchaient aux côtés des réguliers. Comme en 1737, leur mission ne changeait guère. Très souvent, ils effectuaient leur service et leur quart en présence des Zaporogues qui, pour des raisons évidentes, remplissaient les mêmes missions. A plusieurs reprises, les Cosaques du Don envoyés en reconnaissance, neutralisèrent les patrouilles de surveillance tatares ou les chassaient au-delà du Boug. L'ennemi était privé de toute possibilité d'étude des manœuvres russes. Même si von Münnich ne rencontra pas de difficultés de taille jusqu'au Boug, ses colonnes évoluaient en milieu inconnu. Les longues périodes de pluie, la mauvaise qualité des voies routières et la forte concentration de rivières<sup>1418</sup>, s'avèrent une fois de plus chronophage.

Il fut également fixé sur la difficulté de ses objectifs le 9 juin<sup>1419</sup> :

- 40000 hommes constituaient la garnison de Bendery
- 10000 hommes assuraient la sécurité de la forteresse d'Akermann
- 10000 hommes protégeaient Khotin

Le 18 juin, il apprit également qu'une partie des garnisons de Kinburn et d'Otchakov était touchée par de graves épidémies. Les mauvaises conditions sanitaires aggravaient l'état de défense des rares acquisitions militaires de 1736 et 1737.

Les Russes débutèrent le franchissement du Boug le 23 juin et ce fut à nouveau l'avant-garde des Cosaques du Don qui ouvrit la marche, suivie de près par des régiments de cuirassiers et la troisième colonne de Karl Ernst Johann von Biron. Le 25 juin, tous les régiments de l'armée russe avaient achevé la traversée du Boug. En 35 jours<sup>1420</sup>, von Münnich n'avait parcouru que 300 verstes (320 kilomètres). C'était peu et cela s'expliquait par l'incertitude sur les forces présentes sur le territoire traversé. Cela devait également permettre aux unités retardataires, sous le commandement d'Alexandre Roumiantsov, de regagner au plus vite les rangs russes. Von Münnich souhaitait arriver sur le Boug avec la totalité de ses effectifs (humains et matériels) pour ne pas se retrouver dans la situation périlleuse et incertaine qu'il avait connue lors du siège d'Otchakov en 1737.

A partir du Boug, l'itinéraire et les étapes de von Münnich tenaient compte de l'approvisionnement en eau douce et suivaient les rivières disposant de sources potables. La difficulté venait des Turcs qui attaquèrent régulièrement les Russes jusqu'à leur arrivée sur le Dniestr. Si les unités tatares et les quelques contingents ottomans furent systématiquement

---

<sup>1418</sup> *Ibid.*, p. 499.

<sup>1419</sup> *Ibid.*, p. 502.

<sup>1420</sup> Du 22 mai au 25 juin.

repoussés par les Cosaques du Don, le ralentissement fut un problème pour le quartier-général de von Münnich qui devait tenir compte de ce paramètre pour accéder aux points d'eau. Dans l'ensemble, les pertes russes face aux attaques turques étaient à l'avantage de von Münnich. L'ennemi perdait toujours plus d'unités que les trois colonnes russes, comme en atteste le scénario classique de la bataille sur la Kodima le 30 juin<sup>1421</sup>. Les événements de la rivière Savran confirmèrent cette tendance à partir du 8 juillet. Malgré les victoires, l'armée ottomane envoyait tout son potentiel militaire, ce qui eut pour résultat de ralentir les russes (forçant von Münnich à se contenter de 9 verstes par jour en moyenne)<sup>1422</sup>. A partir du 15 juillet, l'armée ottomane chargée de contrer l'avancée et la traversée du Dniestr, comptait 138000 hommes sous le commandement de Sheriff-Effendi<sup>1423</sup>. Son objectif était de créer une ceinture suffisamment puissante sur le Dniestr pour arrêter les Russes et empêcher son franchissement. Cette force utilisait une partie de l'artillerie de la garnison de Bendery<sup>1424</sup>. Le 23 juillet, von Münnich, qui venait de stopper une attaque conduite par 10000 à 12000 Turcs, se trouvait à 14 verstes du Dniestr<sup>1425</sup>. Malgré les forces turques, l'avancée des Russes était inexorable. Le manque d'eau et les fortes chaleurs furent néanmoins les principales raisons qui eurent raison des succès russes de juillet et août 1738. La marche russe du Boug au Dniestr dura pratiquement un mois (du 29 juin au 27 juillet) pour parcourir 167 kilomètres<sup>1426</sup>.

Il faut insister sur le caractère prépondérant et déterminant des Cosaques du Don, qui repoussèrent les attaques ottomanes menées sur les flancs. Leur capacité à infiltrer le territoire ennemi pour obtenir les informations cruciales sur le dispositif défensif de la Turquie sur le Dniestr fut également notable.

Le 27 juillet, l'armée de von Münnich, en approche du Dniestr (entre les rivières Molotchitsa et Biélotchitsa), subit de nombreuses attaques, ralentissant la marche de manière significative. La chaleur, le manque de fourrage, les premiers cheptels touchés par la cachexie et les morts précoces, le renseignement qui rapportait des informations sur la présence de 60000 Turcs soutenus par de nombreux Tatars furent, d'après L. G. Beskrovny, les principales causes de l'arrêt des combats et du retrait des troupes russes vers Kiev<sup>1427</sup>. De plus, l'armée de von Münnich devait couvrir les opérations militaires engagées par les 65000 hommes de von Lacy

---

<sup>1421</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 509.

<sup>1422</sup> *Ibid.*, p. 514.

<sup>1423</sup> 60000 Turcs, 48000 Tatars de Boudjak et de Belgorod, 30000 Noghaïs.

<sup>1424</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 517.

<sup>1425</sup> *Ibid.*, p. 520.

<sup>1426</sup> *Ibid.*, p. 524.

<sup>1427</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 254.



en Crimée. Si les Turcs resserraient leurs lignes occidentales sur le Dniestr, ils laissaient peu de place à des opérations de soutien dans la péninsule, où le reste de l'armée ottomane<sup>1428</sup> tentait de contenir les Russes sur la ligne de Perekop.

Le 28 juillet au soir, les batteries de canons de Münnich pilonnaient les positions turques sur le Dniestr. La puissance du feu russe, à contrario de celle des Turcs eut des résultats assez probants. Néanmoins, les tirs d'une nuit ne suffirent pas à obliger l'armée ottomane à battre en retraite. De la sorte, les Russes, malgré de bonnes manœuvres militaires, ne purent franchir le Dniestr. La situation sanitaire critique de von Münnich et le manque grandissant de vivres et d'eau, le contraignirent à abandonner ses projets de siège et de prise de contrôle du fleuve.

Le 29 juillet, l'armée russe remontait la rive nord de la Bilotch (affluent du Dniestr) pour regagner Kiev.

La retraite de l'armée russe était couverte par les Cosaques du Don qui servaient principalement dans l'arrière-garde et faisaient partie intégrante de la 2<sup>ème</sup> division. Les 13 et 17 août, deux tentatives d'attaques par quelques milliers de Turcs furent repoussées facilement par les cavaliers d'Ivan Vasilyévitch Frolov<sup>1429</sup>. Ce n'est qu'à partir du 31 août, quand l'armée de von Münnich traversa la rivière Soroka, que l'ennemi cessa de harceler les Russes pendant leur retraite. Le Generalfeldmarschall décida alors de subdiviser l'armée en deux colonnes. La première, sous les ordres d'Alexandre Roumiantsov, se replia à Kiev et y parvint le 15 septembre. La seconde, sous les ordres de von Münnich, se retira à Kaniv (arrivée échelonnée du 13 au 23 septembre)<sup>1430</sup>. C'est dans cette dernière que servaient les Cosaques du Don.

Les objectifs de Münnich n'étaient pas atteints et les prises de Bendery et de Khotin devaient attendre l'année suivante. En outre, le lieutenant général Schtoffeln convoqua le 14 août son conseil de guerre après avoir reçu l'ordre de von Münnich de quitter Otchakov et Kinburn et de raser les deux forteresses. Ce n'est que le 7 septembre, dans l'un de ses oukases, que le Sénat dirigeant, sur décision du Cabinet de l'impératrice, se décida à avaliser les ordres de Münnich. Dans le désarroi le plus total, le lieutenant général Schtoffeln avait pris la décision de détruire les deux places fortes depuis le 31 août<sup>1431</sup>.

Parallèlement aux opérations militaires sur le Dniestr, von Lacy se lança à nouveau dans le périple criméen en 1738. Comme en 1737, il choisit de contourner la ligne de Perekop et de tenter une entrée en traversant le Sivache.

---

<sup>1428</sup> Principalement des Tatars de Crimée.

<sup>1429</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 536.

<sup>1430</sup> *Ibid.*, p. 539.

<sup>1431</sup> *Ibid.*, p. 555.

L'armée de von Lacy devait partir le 15 avril de Bakhmut et de la rivière Kalmious. Il fit sa jonction avec le vice-amiral Bredal sur la Berda le 19 mai et trouva le contingent de Cosaques du Don seulement à partir de cette date<sup>1432</sup>. Son armée reçut le soutien d'une nouvelle flottille du Don. Comme pour l'année précédente, cette puissance maritime, construite hâtivement ne pouvait rivaliser en mer d'Azov avec la flotte ottomane. Elle devait être en état de combattre dès le 1<sup>er</sup> avril. Ce n'est que le 18 avril qu'elle fut complétée par l'arrivée de 1500 Cosaques du Don (sur les 3000 exigés). La flottille de Bredal quitta Azov ce même jour, avec 100 embarcations, malgré des effectifs incomplets (une trop longue attente aurait compromis les projets de Peter von Lacy)<sup>1433</sup>. Il laissait 84 barques pour les 1500 Cosaques du Don retardataires. Il fallut attendre le 3 mai que 48 barques, remplies de vivres prévus pour 5 mois et de Cosaques, viennent le rejoindre près de la rivière Kalmious<sup>1434</sup>. Le reste des Cosaques du Don, accompagné de quelques dizaines de Cosaques de l'Ukraine, le rejoignit le 23 mai en mer d'Azov<sup>1435</sup>.

Les Cosaques du Don furent employés à de nombreuses tâches au cours de cette campagne. Ils furent à nouveau les yeux de l'armée de von Lacy et devancèrent, toujours en petit groupes d'éclaireurs, le corps principal de l'armée russe. Par précaution, von Lacy continuait l'érection de redoutes sur l'ensemble du territoire parcouru. Certaines redoutes servaient d'hôpitaux de campagne improvisés. Les Cosaques du Don furent assignés à la surveillance de ces sites et à la protection du personnel malade ou invalide<sup>1436</sup>. Ils continuaient de remplir les opérations traditionnelles de capture de prisonniers pour le renseignement. Le 23 mai, 2000 cavaliers furent envoyés sur la rivière Molotchnyje Vody, sous le commandement du colonel Mashlykine, pour neutraliser une petite armée de 1000 Tatars. Grâce à la mise au fer de quelques Tatars et à l'anéantissement partiel de ce groupe, von Lacy fut informé le 27 mai de la disposition tactique des Tatars en Crimée et de l'état général des troupes ennemies en Crimée : 30000 Tatars se trouvaient à 15 verstes de la ligne de Perekop<sup>1437</sup>. Cette information des plus importantes lui fera choisir de pénétrer en Crimée par le Sivache, en prenant soin d'éviter une attaque frontale directe avec Perekop.

---

<sup>1432</sup> 4832 cavaliers sur les 6000 requis.

<sup>1433</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 544.

<sup>1434</sup> *Materialy dlja istorii ruskovo flota*, T. VI, Saint Pétersbourg, Tip. Morskovo Ministerstva, 1877, p. 219

<sup>1435</sup> *Ibid.*

<sup>1436</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 544.

<sup>1437</sup> *Ibid.*, p. 545.

Bien qu'ayant fait correspondre au mieux le calendrier militaire de ses forces terrestres et maritimes, le Generalfeldmarschall von Lacy commit quelques erreurs de synchronisation sur le terrain, notamment à Henichesk où il souhaitait à nouveau entamer la traversée du Sivache.

La flotte ottomane surveillait les côtes méridionales de l'Ukraine et put en partie neutraliser la flottille de Bredal. Elle dut se replier dans la baie Fedotova Kosa le 14 juin, pour y débarquer en urgence 28 de ses meilleurs canons et constituer une batterie suffisamment bien organisée pour tenir en échec toute tentative turque de l'y déloger. Cela permit de faire diversion jusqu'à l'acheminement du reste de ses navires à Henichesk<sup>1438</sup>. La flottille, sérieusement éprouvée par les galères ottomanes, eut tout juste le temps d'y évacuer ses troupes, son artillerie, matériel et vivres, avant de se saborder le 16 juin<sup>1439</sup>. Malgré la perte de la flottille de Bredal, qui intervint très vite au cours de la campagne de Crimée de 1738, les attaques de la flotte turque n'eurent aucune conséquence grave sur les cargaisons russes. Les troupes purent rejoindre Henichesk par voie terrestre sans être inquiétées<sup>1440</sup>. Néanmoins, Peter von Lacy fut gêné dans ses plans car la flottille de Bredal devait faciliter la traversée des hommes de troupe de son armée. Privée de ses moyens logistiques, la partie semblait compromise, sauf de briser le « verrou » de Perekop. Fort heureusement pour lui, un vent d'ouest suffisamment fort permit de désengorger le passage à gué au niveau de Henichesk. Profitant de cet évènement imprévu, von Lacy fit traverser son armée le 26 juin, le plus rapidement possible, avant le reflux des eaux. Afin de ne pas être entravé dans ses manœuvres, il décida de faire marcher tous ses Cosaques du Don (fantassins et cavaliers sous les ordres d'Ivan Krasnoshokov) et ses Kalmouks contre Perekop, pour diversion<sup>1441</sup>. De cette façon, il ne serait ni ralenti lors de la traversée du Sivache, ni retenu dès son entrée sur le territoire de la péninsule. Ce stratagème fonctionna parfaitement car le Khan qui avait appris trop tard le franchissement du Sivache par les Russes, détacha 2500 de ses hommes pour renforcer les garnisons de la forteresse d'Or-Kapi<sup>1442</sup> (2000 hommes) et du fort de Chivaskul (500 soldats)<sup>1443</sup>.

Le fort de Chivaskul tomba aux mains des Russes sans la moindre difficulté le 26 juin, mais le refus de se rendre de la garnison d'Or-Kapi obligea Lacy à assiéger la forteresse. Les

---

<sup>1438</sup> Liubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 255.

<sup>1439</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 547.

<sup>1440</sup> Ils étaient à quelques verstes à pied de la ville.

<sup>1441</sup> Liubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 255.

<sup>1442</sup> Autre nom de Perekop

<sup>1443</sup> Les deux forteresses les plus à l'est de la ligne défensive de Perekop (à l'est de l'isthme criméen).

Russes installèrent les batteries et érigèrent les structures de siège pour attaquer la forteresse par le sud.

La prise de Chivaskul ne fut que le début des succès immédiats de la Russie en Crimée. Perekop et toute la ligne défensive tombèrent aux mains des Russes le 29 juin, après que 2000 hommes de la garnison de Perekop soient sortis pour déposer les armes<sup>1444</sup>. Les Russes récupérèrent 82 canons de gros calibres, 10 mortiers et firent de nombreux prisonniers tatars<sup>1445</sup>.

Von Lacy vida les poches de résistance ennemies du nord de la péninsule et lorsqu'il eut fini de sécuriser la partie septentrionale, il se lança vers le sud. Ses troupes s'y enfoncèrent jusqu'à 110 verstes sans jamais y connaître la défaite. Mais victime de son succès, avec tant de facilité et dans l'ivresse de ses victoires, il conduisit ses hommes à une nouvelle débâcle militaire. Une fois encore, il ne tint compte ni des changements climatiques, ni de son éloignement des arrières de Perekop, ni du manque d'eau et de vivres... Vaincu par son orgueil il se replia dans la détresse à Perekop et y resta jusque fin août sans pouvoir tenter une nouvelle offensive vers Kertch et Caffa. Durant sa retraite, l'arrière-garde de son armée fut attaquée par 20000 Tatars. La situation fut critique pour von Lacy, mais l'intervention rapide du lieutenant général Schpigel (avec des Cosaques du Don et quelques dragons) permit à l'armée de battre en retraite plus sereinement<sup>1446</sup>.

En septembre, il donna l'ordre à son armée de regagner ses camps retranchés d'hiver en Ukraine. Elle devait y attendre les nouveaux ordres pour la campagne de 1739. Les troupes atteignirent leurs camps dès le mois d'octobre. Avant son nouveau départ depuis la Crimée, il donna l'ordre de saboter et de détruire toutes les fortifications encore en état de fonctionner de la ligne de Perekop.

Il est souvent reproché à von Lacy son manque de tact et d'entrain après son succès à Perekop<sup>1447</sup>. Il est justifié de penser ou de croire que son zèle fut moins marqué après cet évènement. Notamment, il refusa d'ordonner le saccage de la Crimée comme ce fut pourtant fait en 1737. Il semble par ailleurs avoir facilement renoncé à poursuivre et à mâter les dernières forces de Crimée et à s'être résigné à céder le terrain dès les premières difficultés.

Même si l'Empire ottoman n'avait pas brillé par ses propres opérations militaires, la stratégie française imposée à la Turquie, lors du Congrès de Nemirov, avait fonctionné. La Russie perdait

---

<sup>1444</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 550.

<sup>1445</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 255.

<sup>1446</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1906, p. 551.

<sup>1447</sup> *Ibid.*, p. 552.

d'importants points de contrôle à Kinburn et à Otchakov. De tous les succès militaires russes depuis 1736, il ne restait à la Russie qu'Azov.

La campagne de 1738, si elle ne connaît aucun évènement militaire majeur, fut le tournant de la guerre. Bien sûr, la Russie démontra à nouveau sa puissance et un potentiel supérieur à celui de l'Empire ottoman, mais l'état d'esprit des états-majors russes (passivité et peu d'entreprise pour les objectifs militaires fixés) eut raison de l'ambition russe cette année. Ni von Münnich, ni von Lacy ne décidèrent d'écraser les forces ennemies. Les nombreuses victoires obtenues par les deux officiers ne furent jamais décisives. Des pertes aussi minimes dans les rangs turcs, permirent à l'armée ottomane de se redéployer, sans difficulté<sup>1448</sup>. Si les Turcs furent toujours battus, ils ne furent jamais vaincus. Une part significative des succès russes peut être attribuée à l'effort de guerre des Cosaques. Ils supplantèrent une fois de plus les capacités des patrouilles ottomanes ou menèrent des actions de contre-attaque rapides et immédiates, tandis que la lenteur de l'armée régulière n'y pouvait rien. Enfin et c'est l'essentiel, les évènements heureux de von Lacy restèrent liés à la chance, qui fut la sienne le 26 juin sur le Sivache.

Il est à noter également un aspect important de l'utilisation des Cosaques dans les deux campagnes militaires russes de 1738. Si von Münnich avait toujours douté des qualités évidentes des Cosaques du Don dans son armée (les ayant contraints à rester en permanence en présence des soldats réguliers), von Lacy était quant à lui nettement plus « libéral » dans sa manière de les employer : le point culminant étant l'action du brigadier Krasnoshokov dans sa diversion contre Perekop. Dans l'armée de Crimée, nous remarquons que les Cosaques jouissaient d'une liberté quasi-totale dans leur manière de procéder à des actions militaires contre l'ennemi. Ils furent très « libres » dans leur manière d'appréhender l'ennemi et de remplir leurs objectifs. Dans l'armée de von Münnich, ils furent cantonnés à la défense des flancs ou à la surveillance des arrière-gardes russes. Pourtant, la différence de résultat fut évidente dans les deux approches militaires. D'une certaine manière, cela montrait que von Münnich n'avait pas encore totalement intégré le concept de « troupes irrégulières de l'armée russe », surtout lorsque les intéressés se trouvaient être les Cosaques du Don.

- 1739 : la participation controversée des Cosaques du Don et une paix amère.

Dans sa configuration globale, la campagne militaire de 1739 adoptait un plan d'action tripartite car portée sur une réorganisation de masse des forces défensives russes (aux frontières avec les puissances limitrophes, surtout dans les steppes du sud et à l'est du Donets), sur une

---

<sup>1448</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 255.

nouvelle tentative d'invasion de la Crimée et sur l'enfoncement des forces ottomanes sur le Dniestr. Le plan fut élaboré par le Cabinet de l'impératrice, avec la participation des feld-maréchaux von Lacy et von Münnich. Ce dernier souhaitait la reprise des opérations sur le Kouban et en Crimée, alors que trois années de guerre en avaient démontré la stérilité. Von Lacy s'opposa à ce plan, parce qu'il considérait, à très juste titre, que le Khanat de Crimée ne serait soumis sans l'appui d'une véritable marine de guerre russe en mer d'Azov. La pathétique résistance de la flottille de Bredal ne suffisait pas à contenir une flotte supérieure en nombre et en potentiel de destruction. Quant aux affaires du Kouban, les opérations menées par les Kalmouks y avaient été peu convaincantes et en toute objectivité, seule une campagne d'envergure pouvait mettre un terme au danger que constituaient les différents peuples de Ciscaucasie.

L'Autriche, dont l'absence de succès militaires aurait dû faire taire toutes les exigences, sut convaincre la Russie de concentrer tous ses efforts sur le Dniestr et de prendre la forteresse de Khotin. Le désengorgement des troupes ottomanes sur le Danube viderait une partie des forces de la Sublime Porte en Moldavie et en Valachie et favoriserait la réussite des offensives autrichiennes. Le projet en faveur des Habsbourg retint l'attention d'Ostermann qui approuva les projections russes à Khotin<sup>1449</sup>. Il fut néanmoins rappelé à von Münnich son manque de zèle sur le terrain tactique en 1738. Ainsi, les entreprises russes devaient être énergiques et porter un coup fatal aux Turcs à Khotin.

Malgré les remarques défavorables de von Lacy à une intervention militaire contre le Khanat criméen, les objectifs du Kouban et de Crimée étaient maintenus. Ils n'avaient guère plus qu'un rôle très secondaire dans une guerre qui n'en finissait pas et servaient de rétention de forces ottomanes dans des provinces isolées. Cela devait provoquer la chute des Turcs sur le Dniestr. Initialement, von Münnich réclamait une armée de 90000 hommes et 227 canons. Il ne reçut que 60000 conscrits et 174 canons<sup>1450</sup>. Les forces principales de l'armée de von Münnich étaient stationnées dans la région kiévienne où elles devaient attendre les ordres. La colonne militaire d'Alexandre Roumiantsov patientait à Trypillia<sup>1451</sup>.

La campagne russe débutait le 25 mai, quand les divisions russes commencèrent à converger vers Vassilkov (à la frontière avec la Pologne). La marche de von Münnich fut très lente, à cause des transports de matériel et de l'artillerie. L'armée russe quitta Vassilkov le 27 mai et arriva sur le Dniestr le 18 juillet. Bien évidemment, les Ottomans, qui avaient bénéficié

---

<sup>1449</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 255.

<sup>1450</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>1451</sup> Un village sur le Dniepr à 40 km au sud de Kiev.



de plus d'un moins de préparation, avaient réorganisé et considérablement renforcé la forteresse de Khotin. Afin de gêner l'ennemi et de l'obliger à diviser ses forces, von Münnich décida de subdiviser l'armée en deux groupes. Cela avait aussi pour but de perturber le renseignement ottoman et faire diversion en combattant sur deux fronts. La première colonne, sous le commandement d'Alexandre Roumiantsov, devait marcher directement sur Khotin en la prenant de front. La deuxième colonne avançait avec von Münnich, elle devait forcer le Dniestr pour finalement attaquer la forteresse de Khotin vers le sud et prendre la garnison ottomane en étau<sup>1452</sup>. L'armée de von Münnich fut la plus gênée. Bien qu'ayant repoussé chaque attaque visant à le ralentir, le feld-maréchal fut constamment harcelé lors de ses mouvements. Malgré tout, une meilleure organisation russe, qui fonctionnait en carrés et le soutien matériel (artillerie de meilleure qualité et opérationnelle) eurent raison des Tatars.

Le siège de Khotin (la moins importante des trois forteresses convoitées par la Russie : Khotin, Otchakov, Bendery) fut moins aisé que prévu. La difficulté principale fut sa position géographique. Elle était protégée par un récif montagneux et un passage obligé par un col très étroit, rendant tout mouvement offensif délicat. Les manœuvres tactiques et l'emploi ingénieux de la cavalerie russe induiront en erreur la garnison turque. Von Münnich franchit le col menant à Khotin le 9 août. Le 16 août, l'armée de von Münnich (58000 hommes et 150 canons) s'approchait de Stavuchany, où 80000 Turcs sous les ordres de Beli-Pasha les attendaient. La célèbre bataille de Stavuchany eut lieu le lendemain et se termina le 18 août. Elle s'acheva sur une éclatante victoire des Russes. Un millier d'Ottomans périt pendant la bataille, contre 13 morts et 53 blessés du côté russe. Néanmoins, les Turcs désertèrent la forteresse pour se replier à Bendery. Von Münnich entra dans Khotin le 19 août, où il s'empara de l'artillerie et des vivres que les Ottomans y avaient laissés.

Continuant en Moldavie, l'armée russe prit la ville de Iași, ville moldave dans laquelle elle fut accueillie triomphalement. Dès cet instant, la Moldavie passait sous tutelle russe. L'arrivée à Iași de von Münnich marqua le tournant de la campagne russe de 1739. Dès lors, il cessa de pourchasser les Turcs et leurs vassaux à travers les territoires valaque et moldave. Ceux-là fuyaient vers le Danube dans le plus grand désordre. Les derniers succès russes de von Münnich furent toutefois plus à mettre sur le compte de l'efficacité des fantassins et de l'artillerie, qu'à son ingéniosité stratégique. Son bilan fut une fois de plus très passable. Non seulement il ne tira pas profit du terrible coup qu'il venait d'assener à la Porte en prenant

---

<sup>1452</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 256.

Khotin, mais en plus les Autrichiens venaient d'essayer de nouvelles défaites et de conclure une paix séparée avec le sultan à Belgrade : la Paix de Belgrade, signée le 18 septembre.

Parallèlement aux projets de von Münnich sur le Dniestr, le Generalfeldmarschall Peter von Lacy tentait de conquérir la Crimée pour la 4<sup>ème</sup> fois. Ses propres opérations prévoyaient de faire diversion sur le Kouban, en envoyant à nouveau 10000 Kalmouks sur la Horde noghaï. Dans son essence même, l'invasion programmée de la Crimée s'articulait autour de la stratégie adoptée en 1738. Von Lacy fut appuyé au sud par les Kalmouks et depuis Azov par sa malheureuse flottille du Don. Il donna l'ordre de se regrouper à Izioum vers la fin du mois de mars et d'être opérationnel dès le 1<sup>er</sup> mai. Les Cosaques devaient se regrouper sur la rivière Kalmious et serviraient sous les ordres du général Levashov dans son armée de soutien au corps principal. Le vice-amiral Bredal attendait l'arrivée de 6000 Cosaques (3000 du Don et 3000 autres de la Petite-Russie)<sup>1453</sup>. Il devrait partir d'Azov pour débarquer à Henichesk sa cargaison de vivres et de matériel, ses contingents embarqués et occuper les redoutes russes construites l'année précédente. Constatant les difficultés à franchir la mer d'Azov à cause de la flotte ottomane de la mer Noire, il lui fut ordonné de s'amarrer dans un lieu stratégique sûr, près des côtes ukrainiennes et d'y attendre l'armée de von Lacy.

La dernière campagne de von Lacy en Crimée fut chaotique. L'organisation et le manque de volonté firent défaut dès le départ. De même, une nouvelle crise épidémique ravageait la garnison d'Azov, ce qui altérait les capacités militaires russes et devait contribuer à compromettre les plans. En pratique, son armée ne put jamais se préparer à temps. Il lui manqua une partie de ses régiments et de nombreux conscrits. Le versement de la solde subissait les complications habituelles dues à une guerre longue et pleine d'imprévu. L'armée ne disposa jamais de la totalité de ses troupeaux de campagne (bêtes de somme/de trait et de monte pour la cavalerie et l'artillerie). Les vivres initialement prévus pour tenir 5 mois en autarcie n'en couvraient que 2. Ces problèmes concernaient l'armée irrégulière et les troupes régulières de l'armée russe<sup>1454</sup>. Malgré tout, Peter von Lacy prit la décision de débiter ses mouvements contre Perekop dès le 10 mai. La flottille de Bredal fut immobilisée à Azov et n'arriva jamais à Henichesk. Les 6000 Cosaques ne lui furent pas envoyés comme cela avait été prévu et, privé d'une telle force, le vice-amiral fut contraint de rester sur le Don<sup>1455</sup>.

---

<sup>1453</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 2, Saint Pétersbourg, 1906, p. 270.

<sup>1454</sup> *Ibid.*, p. 271.

<sup>1455</sup> *Ibid.*, pp. 272 – 273.

Durant sa marche contre la Crimée, von Lacy, qui ne savait rien des projets tatars, avançait en redoutant en permanence des attaques contre ses colonnes. Les derniers renseignements obtenus furent le fait d'un rapport du Don (24 avril) de l'ataman Danilo Efremov. Un détachement cosaque partit en Ukraine le 18 et avait constaté des mouvements tatars en direction de Bakhmout<sup>1456</sup>. Depuis, von Lacy ne savait plus rien des manœuvres ennemies en Ukraine et dans la péninsule. Pendant l'avancée russe, de petits groupes de Cosaques du Don étaient envoyés progressivement en amont pour effectuer des patrouilles, pister l'ennemi et faire des prisonniers. En cela, les missions attribuées aux Voïsko du Don ne changeaient guère.

Dès le 13 mai, l'armée de von Lacy arrivait sur la rivière Torets, où elle se divisait en deux groupes pour plus de manœuvrabilité. La 1<sup>ère</sup> colonne était commandée par le lieutenant général Schpigel (4 régiments de dragons, 5 régiments d'infanterie, 1 régiment de Land Militsija et de 2 slobodskije polki). Cette première colonne disposait de l'ensemble de l'artillerie de campagne et de siège. Elle était suivie par la seconde, sous les ordres du major général Eropkine. Elle disposait de 2 régiments de dragons, de 3 régiments d'infanterie, 2 régiments de Land Militsija et de 2 slobodskije polki<sup>1457</sup>. Les Cosaques du Don n'effectuèrent leur jonction avec les colonnes russes qu'entre le 30 mai et le 6 juin. Ils étaient commandés par l'ataman Ivan Krasnoshokov<sup>1458</sup>.

Plusieurs incidents furent à l'origine de modifications dans les projets de von Lacy. Le 11 juin, il arriva avec son armée sur la rivière Gaichour<sup>1459</sup>. Il apprit le même jour que la forteresse de Perekop avait été réhabilitée par les Tatars et qu'un puissant contingent ottoman (Turcs, Noghaïs et Tatars du Boudjak) arrivé par Caffa était venu renforcer la défense de la Crimée. De plus, à cette mauvaise nouvelle venaient s'ajouter les événements tragiques survenus suite à un incendie accidentel à Azov. Toutes les infrastructures en bois avaient été détruites, les magasins de vivres, le dépôt à munitions et le laboratoire des artificiers<sup>1460</sup>. Tout le système défensif de la forteresse était hors service. L'armée de soutien russe du général Levashov, avertie de l'envoi d'une force navale turque sur le Don pour prendre la citadelle, rebroussa chemin le même jour, afin de venir en aide à la garnison russe. Le 21 juin, les Tatars

---

<sup>1456</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>1457</sup> *Ibid.*

<sup>1458</sup> *Ibid.*, p. 274.

<sup>1459</sup> La rivière Gaichour (ou Gaichoul) est un cours d'eau et affluent occidental de la rivière Vovcha, dont le cours d'eau s'établit entre les régions de Dniepropetrovsk (Dnepropetrovskaja oblast) et de Zaporijia (Oblast de Zaporijia).

<sup>1460</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 2, Saint Pétersbourg, 1906, p. 274.

qui tentaient d'empêcher ou de ralentir l'approche des Russes, avaient disposé une grande partie de leurs forces (20000 hommes) à une distance d'une heure à l'est de Perekop. Toutefois, une partie non-négligeable des Tatars ne bénéficiait pas d'appui d'artillerie<sup>1461</sup>.

Doutant de sa réussite en Crimée, von Lacy convoqua son conseil de guerre. Il y fut exposé que<sup>1462</sup> :

- L'armée russe n'était pas au maximum de ses capacités et était exposée dangereusement aux forces ottomanes.
- La forte concentration de renforts tatars et turcs dans toute la péninsule criméenne rendait pratiquement impossible la prise des points stratégiques de Kertch, Caffa et Enikale au sud.
- Etant donnée la faible quantité de vivres et d'eau douce, l'armée ne bénéficiait pas d'une autonomie suffisante pour tenir tête à ses ennemis et pour enfoncer leurs lignes.

Au final, von Lacy renonça à ses objectifs méridionaux avant même d'être entré en Crimée. La pénétration en profondeur de la péninsule était bien trop risquée. L'éloignement des frontières russes s'avérait être un danger. En cas de retraite anticipée, le repli serait sans doute désorganisé. Pendant toute la campagne de Crimée, A. K. Bayov relata une utilisation unique des Cosaques dans les opérations de reconnaissance. Ce fut le cas le 28 juin, quand von Lacy envoya sur le Dniepr 150 Cosaques (Zaporogues et Dontsy), placés sous les ordres du Brigadier Ivan Krasnoshokov. Leur mission fut l'interception des poches de Tatars de Crimée et la possible prise de prisonniers<sup>1463</sup>. Le 2 juillet, il détacha un puissant contingent mixte de régiments de dragons et de Cosaques du Don (sous les ordres de son second : le major général Eropkine et de Ivan Krasnoshokov) à Henichesk. Ils étaient l'avant-garde de l'armée russe, solidement implantés dans les redoutes de ce point stratégique pour la traversée du Sivache et en amont de Perekop. Depuis leurs positions Eropkine envoya les Cosaques du Don espionner les mouvements des Tatars de Crimée. A leur retour, il lui fut rapporté qu'aucun ennemi n'avait été repéré dans les environs, ni même dans les forteresses de la ligne de défense de l'isthme criméen. Les Tatars avaient déserté le sud de l'Ukraine et le nord de la Crimée.

Le problème principal de l'armée impériale, fut une fois de plus l'épuisement des vivres et d'eau douce. Avec les rapports circonstanciés du général Eropkine, les hypothèses de von Lacy, selon lesquelles la Crimée souffrait d'une détresse extrême, suite aux précédentes présences et occupations russes en 1737 et 1738, étaient confirmées. Cela le motiva d'autant

---

<sup>1461</sup> *Ibid.*, p. 275.

<sup>1462</sup> *Ibid.*

<sup>1463</sup> *Ibid.*

plus qu'il envoya son armée sur Perekop (vide de ses garnisons), puisqu'il devenait inutile de franchir le Sivache. Il marcha avec ses hommes vers Perekop le 15 août, sans la moindre confrontation. Son armée ne constituait plus alors qu'un ensemble vague de 12000 soldats réguliers, 3000 Cosaques du Don, 2500 Cosaques de la Petite-Russie et 350 Zaporogues. Comme pour von Münnich, les effectifs de cette dernière année de campagne avaient été considérablement réduits<sup>1464</sup>. Von Lacy envoya dans Perekop une petite avant-garde (dragons et Cosaques du Don de Krasnoshokov) sous les ordres du lieutenant général Schpigel. Bien que le contrôle de la ligne de Perekop se fit sans le moindre problème, le secteur avait été déserté par l'ennemi. La pratique de la terre brûlée privait l'armée russe de tout ravitaillement immédiat sur le territoire septentrional de la péninsule.

A la vue de ce chaos environnemental, Peter von Lacy comprit qu'il ne pourrait vaincre les armées turco-tatares implantées solidement dans le sud de la Crimée. De même, il était privé d'une partie importante de ses troupes irrégulières et de facto de renseignements lors de son avancée. 3000 Kalmouks avaient volontairement déserté les rangs de l'armée et von Lacy avait libéré de leurs obligations 2860 Cosaques du Don, en partance pour Azov. Ils devaient constituer la force russe de répression contre les exactions engendrées par les Noghaï et combattre sur le Kouban<sup>1465</sup>. Il abandonna alors ses objectifs et se retira vers l'Ukraine dès le 20 août. Lorsqu'il atteignit la frontière russe, il donna l'ordre à ses hommes de se retirer dans leurs camps d'hiver, afin d'y attendre les nouveaux ordres. Dans de telles conditions, les ultimes efforts de guerre russes furent totalement inutiles.

L'imminence d'une guerre avec la Suède contraignit la Russie à trouver un accord de paix avec la Turquie. La Russie signait le 3 octobre la Convention de Nyssa (qui précisait ce qui était déjà évoqué dans la paix de Belgrade). Il est difficile de savoir quel rôle jouèrent les Cosaques dans la campagne de 1739. A. K. Bayov les intégra pleinement aux objectifs de von Münnich à Khotin et de von Lacy en Crimée, puis sur le Kouban à l'automne. Cette prise de position sur la question de leur participation aux objectifs du Dniestr fut aussi celle appuyée par Alexandre Rigelmann au XVIIIème siècle, qui déclarait que les Cosaques du Don participèrent à la prise de Khotin, et qu'ils avaient tous servis la Russie depuis les campagnes de 1736, 1737 et 1738 :

*Pendant cette guerre, comme durant la prise d'Azov, l'invasion de la Crimée en 1736, puis en 1737, la prise d'Otchakov et ensuite en 1738 durant leur participation à la campagne militaire du Dniestr et à la prise en 1739 de la*

---

<sup>1464</sup> *Ibid.*, p. 278.

<sup>1465</sup> *Ibid.*, pp. 278 – 279.

*forteresse de Khotin et à l'occupation de la Moldavie, 4000 Cosaques du Don prirent part aux opérations avec à leur tête l'ataman de campagne Ivan Frolov et ses starshynes*<sup>1466, 1467</sup>.

Bien évidemment, Alexandre Rigelmann, ingénieur militaire et major général de l'armée russe (1720 – 1789), contemporain de la guerre russo-turque (1735 – 1739), n'indiqua aucune source contenant les informations permettant de confirmer cette hypothèse. De même, son ouvrage, qui n'est pas celui d'un historien professionnel, mais davantage l'œuvre d'un érudit (prenant la forme d'une chronique du Voïsko du Don), ne tint pas compte de l'analyse historique en vigueur. Sa conception du service militaire des Cosaques du Don au XVIIIème siècle y est évidemment très réductrice. Son œuvre résume médiocrement le résultat de 4 années de guerre sur un paragraphe de 6 lignes. Nous ne trouvons dans ses écrits aucun détail, ni même aucun compte-rendu fidèle aux états de service de tous les contingents mobilisés de 1736 jusqu'à la fin de la guerre. Il ne fait jamais référence aux soldats du front de Crimée, alors que les effectifs du Don délégués au feld-maréchal von Münnich furent toujours moindres que ceux de von Lacy... En outre, ce fut sur ce travail que s'appuya A.K. Bayov, reprenant à son compte les 4000 cavaliers attribués à von Münnich. A cela, il reprit les chiffres de 1738, dont les 6000 cavaliers de von Lacy et les 3000 fantassins prévus pour une troisième flottille du Don<sup>1468</sup>. Les 4000 cavaliers de l'Armée du Dniestr engageaient des vivres pour 5 mois et se trouvaient sous les ordres du pokhodnyj ataman Ivan Vasilyevitch Frolov. Par ailleurs, ils devaient rejoindre von Münnich à Kaniv le 21 mai, ce qui semblait très ambitieux de la part d'un état-major habitué aux longues procédures et aux retards que causaient les Cosaques. D'ailleurs, Bayov écrivait lui-même qu'Ivan Vasilyevitch Frolov quittait la rivière Aksaï le 13 mai, avec 3591 hommes (dont 280 Kalmouks convertis au christianisme)<sup>1469</sup>.

Etant données les distances et par pur réalisme, il semble peu probable que les Cosaques du Don aient eu un rôle majeur dans cette campagne du Dniestr. Les distances, le respect des délais imposé et le départ du Don sur le tard rendaient impossible l'acheminement des Cosaques à Khotin en l'espace d'à peine trois mois. La participation des Cosaques dans la campagne de von Lacy paraît plus plausible, malgré un manque inhabituel de sources dans les fonds des affaires militaires du Don et de l'armée russe. La plus faible distance géographique et les

---

<sup>1466</sup> « Vo vremja zhe onoj turetskoj vojny, kak pri vzjatii ot turok Azova, tak i dlja plenenija Kryma v tom zhe 1736 i v 1737 godakh, i pri vzjatje v onom goroda Otchakova, a potom v 1738 v Dniestrovskom pokhodje, i pri vzjatii v 1739 godu goroda zhe Khotina i oderzhanii pritom vsej Moldavii 4000 Donskikh kazakov pod komandoju ikh pokhodnovo Atamana Ivana Frolova so starshynami nakhodilis »

<sup>1467</sup> A. Rigelman, *Istorija ili povestvovanije o donskikh kazakakh* (rééd.), Rostov-sur-le-Don, Artel, 2010, p. 108

<sup>1468</sup> A. K. Bayov, *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, T. 2, Saint Pétersbourg, 1906, pp. 82 - 83.

<sup>1469</sup> *Ibid.*, p. 83.



intérêts russes, coïncidant davantage avec ceux du Voïsko du Don, rendaient plus probable sa réalisation (défense du Don et annihilation des hordes de Tatars sur le Kouban et en Crimée). Ce furent néanmoins 5000 Cosaques du Don qui partirent avec von Lacy en campagne (sur les 9000 annoncés). Ils devaient gagner Bakhmut au 1<sup>er</sup> mai<sup>1470</sup>. De même, les effectifs totaux des deux armées russes avaient été considérablement réduits en 1739 (seulement 60000 hommes disponibles pour prendre Khotin et entrer en Moldavie). De plus, la guerre contre les Turcs avait précisé le rôle spécial des Cosaques dans la tactique russe et leurs limites. Il semble donc logique que von Münnich ait exigé et obtenu une majorité de militaires spécialistes de l'armée régulière (grenadiers, sapeurs, mineurs, artificiers...), indispensables au siège des positions turques.

Une charte impériale de l'impératrice au Voïsko du Don, établie le 13 mars 1739<sup>1471</sup>, consolida l'hypothèse que les Cosaques n'auraient participé que très partiellement à l'effort de guerre de 1739. Ce document concernait la levée d'une nouvelle armée de Cosaques du Don. Il fut indispensable à la mobilisation des Cosaques et changea catégoriquement de style, dans son écriture. Il y fut par ailleurs rappelé les exploits et les succès russes et la reconnaissance qui leur était due depuis 3 années de guerre. Afin de ménager les Cosaques, on y glorifia leurs mérites en flattant leur ego. Fondamentalement, cette charte démontra que l'on attendait une fois de plus des Cosaques du Don, qu'ils servent dans les rangs de l'armée, sous les ordres des mêmes officiers généraux. Toutefois, ce document ne revêtait aucune exigence à caractère particulier. Il fut très vague et publié à Saint Pétersbourg très tardivement, par rapport aux dates traditionnelles d'émission. La charte de l'impératrice était systématiquement établie dès le mois de janvier, après l'élaboration des plans de campagne. Les effectifs demandés aux Cosaques étaient toujours indiqués, même s'il revenait aux feld-maréchaux de produire quantité d'ordres spéciaux pour préciser les injonctions ou pour faire part de toute nouveauté survenue ultérieurement. Il fut cependant précisé que von Lacy et von Münnich seraient seuls à juger de leurs besoins et ordonneraient par prikaze les effectifs à lever. De la volonté de l'impératrice, nous savons, à la lecture de ce texte officiel, que les hommes recrutés devaient être fiables, bien-portants et devaient constituer des unités mixtes de fantassins et de cavalerie. Ils s'engageaient à respecter les délais imposés par le Sénat et le Collège de la Guerre<sup>1472</sup>. Ces

---

<sup>1470</sup> *Ibid.*, pp. 83 - 84.

<sup>1471</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 7, 198, Charte de l'impératrice Anne Ière adressée au Voïsko du Don, 17 mars 1739, Saint Pétersbourg, pp. 107 – 109

<sup>1472</sup> *Ibid.*, p. 108 v°

dates furent inconnues et non-mentionnées, traduisant une certaine forme de « dilettantisme » de la part des hautes autorités gouvernementales.

Le Cabinet de l'impératrice prévoyait en outre des actions militaires de défense du territoire du Don, comme pour 1738, à la charge de Peter von Lacy<sup>1473</sup>. Le ton fut très complaisant à l'égard des Cosaques et bien peu porté sur le caractère de l'ordonnance traditionnelle. Plusieurs suppositions peuvent ainsi être faites. Le Voïsko, qui subit de plein fouet une guerre longue et éprouvante, pouvait, en l'absence d'une véritable législation militaire écrite<sup>1474</sup>, être en mesure de décliner toute « obligation » envers l'impératrice Anna Ivanovna. Le rappel sur l'attribution de la solde (sur les mêmes critères qu'en 1738) fut indiqué à la fin du document<sup>1475</sup>. Dans ce contexte, il peut être perçu comme un moyen de s'assurer le concours des Cosaques, malgré un manque de motivation. L'envoi de cette charte aux Cosaques suivit la procédure classique : l'expéditeur en fut le Collège de la Guerre. Il devait définir un caporal d'un régiment des courriers impériaux. De facto, aucune somme ne fut imputée au budget annuel du Voïsko du Don. Il s'agissait ici une marque supplémentaire de ménagement des Cosaques<sup>1476</sup>.

La pauvreté, voire l'absence des traditionnels documents de mobilisation est constatable dans les fonds concernant le Sénat et les affaires militaires du Don. Ils constituaient pourtant toujours la partie la plus importante des sources liées au service des Cosaques, depuis les premières années de Guerre.

Cette démarche personnelle n'a pas vocation à affirmer que les Cosaques du Don ne participèrent pas à la campagne de 1739. Il semble cependant que les théories évoquées par Bayov ou Rigelmann puissent être remises en question. Quand bien même ils y auraient participé, ils ne s'affirmèrent pas autrement que lors des 3 précédentes années et leur emploi sur le théâtre de la guerre ne pouvait être différent de ceux connus depuis 1736, à savoir des opérations de surveillance, escarmouches, renseignement et de protection des flancs de colonnes. L'essentiel des capacités du Don, s'il fut mis à contribution, devait être employé en Crimée, sur le Don et contre le Kouban. Le Dniestr, Khotin et la Moldavie, de par leur éloignement, restaient un objectif notoirement compliqué à réaliser pour des hommes qui devaient traverser toute l'Ukraine depuis le Don, alors que les militaires réguliers attendaient

---

<sup>1473</sup> *Ibid.*

<sup>1474</sup> Les réformes militaires de Pierre le Grand ne précisait que le statut légal des troupes régulières de l'armée russe. Rien n'avait été prévu par écrit pour les Cosaques du Don et cette « défaillance » administrative n'avait pas été corrigée par l'administration d'Anna Ivanovna.

<sup>1475</sup> RGVA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 7, 198, Charte de l'impératrice Anne Ière adressée au Voïsko du Don, 17 mars 1739, Saint Pétersbourg, p. 109.

<sup>1476</sup> *Ibid.*, p. 110

dans leurs bases de retraite à Kiev et à Kaniv. Néanmoins, la campagne de Crimée de von Lacy ne fut pas plus renseignée que celle de von Münnich sur le Dniestr. Il est donc possible que les Cosaques du Don aient été exemptés de service pour l'année 1739, ou globalement astreints aux tâches de surveillance des steppes méridionales.

La paix de Belgrade et la Convention de Nyssa marquèrent la fin de cette guerre. Elles ne changeaient pratiquement rien aux frontières géographiques qui existaient avant ce conflit en 1735. Comme le mentionnait l'article 3, la Russie recevait cependant Azov, mais devait raser toutes ses fortifications, en contrepartie des accords de paix. Elle était cependant autorisée à construire une forteresse intérieure sur le Don et l'Empire ottoman se réservait le droit de bâtir la sienne sur le bras principal du Kouban, dans le Nord-Caucase<sup>1477</sup>. La nouvelle frontière politique méridionale entre l'Empire ottoman et la Russie devenait la rivière Samara. Le règlement de la question des populations nomades (Kalmouks, Tatars, tribus caucasiennes) ou des communautés russes à caractère social particulier (Cosaques) fut prévu par l'article 5 de la Paix de Belgrade. Nous avons vu que l'un des éléments déclencheurs de cette guerre fut le comportement agressif incessant des vassaux turcs du Kouban et de Crimée, sans qu'aucune mesure répressive émanant de Constantinople n'ait-été prise. Cet article avait vocation à veiller sur le maintien mutuel de la sécurité aux frontières par les deux voisins. Des mesures étaient prévues, visant à sanctionner les communautés récalcitrantes, afin d'éviter toute forme d'imbroglio diplomatique<sup>1478</sup>. La Turquie renonçait à ses prétentions en Kabardie, qui obtenait de facto son indépendance et devint par la même occasion, un territoire tampon neutre. Bien que détentrice d'Azov et de Taganrog, la Russie ne pouvait prétendre à une marine militaire russe en mers d'Azov et Noire<sup>1479</sup>.

La Guerre russo-turque (1735 – 1739) fut, de par ses aspects pluriels, un conflit extrêmement important et novateur dans la construction et la définition du service militaire obligatoire des Cosaques du Don. En effet, à plusieurs reprises, nous avons pu constater l'ampleur des projets militaires et la difficulté des Cosaques à mettre en œuvre les moyens pour satisfaire le gouvernement russe. Outre l'importance des effectifs demandés, les délais et le respect des charges incombant aux Cosaques, nous avons vu que la tournure des événements fut assez peu à l'avantage de la Russie. Les exigences de l'Etat eurent également de graves répercussions sur le mode de vie du Voïsko du Don. Les difficultés financières accusèrent bien

---

<sup>1477</sup> T. Juzefovitch, *Dogovory Rossii s vostokom : političeskije i torgovyje*, Saint Pétersbourg, 1869, p. 17.

<sup>1478</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>1479</sup> Lioubomir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 258.

souvent des retards dans le paiement des soldes. Cela eut des conséquences sur les combattants, autant que sur les familles cosaques. Une paupérisation des masses se mit rapidement en place, si bien que les irréguliers de Tcherkassk eurent le plus grand mal à rassembler la totalité des effectifs et à constituer l'ensemble des unités requises par l'Etat (unités de cavalerie, infanterie, équipages...).

Au-delà de ces conséquences immédiates sur la vie et l'emploi des Cosaques, nous avons observé les tentatives de l'Etat effectuées dans le cadre de la résolution de tous les problèmes logistiques et humains. Si ce conflit montra des traits de caractère parfaitement archaïques et relativement impropres à ceux d'une armée modernisée, nous constatons néanmoins l'ampleur des efforts consentis par le Don et par l'Etat. Il faut garder à l'esprit que la Guerre russo-turque (1735 – 1739) fut la première guerre de masse, à laquelle les Cosaques participèrent. Fondamentalement, les premiers résultats médiocrement obtenus se révélèrent nécessaires, puis prometteurs dans la suite des séquences évènementielles de la deuxième moitié du XVIIIe siècle.

## **6. La Guerre russo-turque (1768 -1774) : vers une modernisation militaire du Voïsko du Don**

La Guerre russo-turque (1768 – 1774) constitue le second conflit sur lequel nous appuyons notre réflexion. Ce conflit d'importance sur les plans politique, militaire et diplomatique a retenu notre attention pour des raisons évidentes de chronologie. Il s'agit d'une guerre située dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, s'étant déroulé sous le règne de Catherine II. A de nombreux égards, ce conflit marqua l'aboutissement dans le perfectionnement du service militaire des Cosaques du Don.

Dans ce chapitre, nous souhaitons montrer comment le service militaire des Cosaques s'améliora considérablement. Malgré des problèmes persistants dans le recrutement des hommes, nous constatons que le Voïsko du Don fut en mesure de répondre au mieux aux attentes du gouvernement russe. Les unités furent mobilisées à hauteur de 13000 à 15000 hommes. Ces chiffres furent encore plus importants que ceux annoncés plus haut, lors de la Guerre russo-turque (1735 – 1739). Pourtant, les Cosaques firent de nombreux efforts dans la manière de lever les armées irrégulières. En effet, si les problèmes d'effectifs demeurèrent, l'ataman du Don : Stepan Efremov fut en mesure d'user d'artifices pour compléter autant que possible les régiments du Don. L'emploi des enfants et le rapatriement des unités à importance stratégique secondaire (retirées du circuit) furent mis à contribution pour venir compléter au plus vite les contingents mobilisés pour l'Ukraine et les Carpates.

Cette guerre fut également la continuité de l'expérience militaire acquise pendant la Guerre de Sept ans. Sur ce même mode d'organisation, les contingents se subdivisèrent en régiments (polki), constitués de 500 ou 550 hommes en moyenne. Cela permit de mobiliser plus rapidement et de répartir les tâches de recrutement à travers toutes les stanitsy du territoire. Cette nouveauté contribua à rendre plus cohérente l'utilisation des forces cosaques sur tous les théâtres de guerre. En outre, cette organisation basée sur un agglomérat de plusieurs unités à effectifs réduits (à l'opposé des armées de plusieurs milliers d'hommes visibles auparavant), permit de satisfaire la plupart des officiers d'état-major oeuvrant à la politique militaire russe.

Les Cosaques du Don furent répartis sur plusieurs fronts, où ils servirent en quantités variables. Principalement, ils défendirent le sud de la Russie en constituant des glacis défensifs aux portes de la Ciscaucasie. Dans le cadre de la guerre « active », ils renforcèrent les dispositifs défensifs sur le Dniepr, créant ainsi des bases rapprochées pour le harcèlement de la Crimée. Ils contribuèrent aux réussites militaires de Pierre Roumiantsov, en partant à la conquête de la

Valachie et de la Moldavie. Ces emplois dans les colonnes russes ne doivent cependant pas faire oublier que de nombreux contentieux eurent lieu entre les starshynes du Don et les officiers russes de l'armée régulière. Au-delà d'une élite cosaque qui commençait à s'affirmer de plus en plus au sein de la hiérarchie militaire conventionnelle, ce furent les intérêts du Don qui furent remis à l'ordre du jour – à l'aube de la crise pougatchévienne engagée dès 1774. Cette guerre donna ses lettres de noblesse au service militaire des Cosaques du Don et il est pertinent de voir dans ce conflit l'évènement militaire qui paracheva la définition de ce service dans l'armée russe. Au-delà des conflits à venir, il ne s'agissait plus alors que d'ajustements contextuels.

### 6.1. Le Don en chiffres : emplois, objectifs et affectations

#### *Le déroulement général de la guerre.*

En 1768, avant que la guerre n'éclate entre l'Empire ottoman et la Russie, la seconde souhaitait profiter de l'affaiblissement militaire et diplomatique du premier, pour prendre le contrôle de la mer d'Azov. Elle souhaitait disposer d'une marine de guerre et de commerce en mers d'Azov et Noire. Après la Guerre de Sept Ans, la Russie contrôlait la Pologne, dans laquelle stationnaient de nombreux régiments russes. Ce remaniement dans la région fut à l'origine de l'émergence d'un mouvement patriotique polonais. Ceci amplifia les tensions entre les deux puissances. De leurs côtés, les Français et les Tatars de Crimée exhortaient l'Empire ottoman à réclamer le retrait des forces russes de Pologne, ce que refusa catégoriquement l'impératrice Catherine II. La Sublime Porte déclara la guerre à la Russie le 6 octobre 1768.

Dans ses points généraux, le plan d'attaque principal de la Russie fut d'enfoncer les lignes ottomanes en franchissant le Danube. La pénétration des forces militaires dans le sud-est de l'Ukraine, puis en Moldavie et en Valachie, devait permettre de couper tous les liens de communications entre la Pologne et la Turquie. En cela, la Russie isolait les deux pays, en s'efforçant de briser les armées ottomanes. L'historiographie occidentale met particulièrement en lumière les actions armées russes contre l'Empire ottoman dans les principautés danubiennes sous tutelle ottomane. En réalité, la Russie opéra sur plusieurs fronts et fut, dans un premier temps, contrainte de sécuriser ses frontières en Ukraine. Cela fut fait sur la ligne de défense de l'Ukraine, puis sur le tracé de la nouvelle ligne du Dniepr (« Dnieprovskaja linija »). Le début des opérations militaires fut davantage tourné vers des objectifs de renforcement de la présence



russe en Ukraine et en Pologne. Progressivement, les généraux et l'état-major placèrent leurs pions, afin d'assurer la réussite de leurs entreprises dans le sud de l'Ukraine.

Les premières années de la Guerre montrèrent que les objectifs russes de 1768 reprenaient ceux de la politique militaire d'Anne Ière en 1735. En effet, les militaires russes devaient d'abord s'enfoncer en Crimée, afin de neutraliser l'envoi de troupes tatares à l'Empire ottoman. De même, des contingents secondaires se mirent en place dans le Caucase. La Ligne du Caucase n'étant pas encore achevée, il était primordial de disposer des forces suffisamment conséquentes près de Kizliar et de Mozdok. Ainsi, elles pouvaient bloquer l'accès à la Horde du Kouban, l'empêchant d'attaquer en remontant par le sud du territoire du Voïsko du Don ou en franchissant le delta pour ensuite saccager les terres du Don et de la province de Voronej. Les généraux russes devaient s'emparer des points d'accès fortifiés tels qu'Otchakov, le port de Kinburn, les verrous ottomans que constituaient les forteresses de Khotin et Bendery. Ainsi, ils ouvriraient l'accès aux troupes impériales au-delà du Dniestr.

Les Russes arrivèrent à Iași et à Bucarest en 1770. Contrairement à la Guerre russo-turque (1735 – 1739), l'avancée russe fut fulgurante lors de la Guerre russo-turque de 1768 à 1774. La Crimée fut totalement soumise en 1771 et la position de l'Empire ottoman fut catastrophique dès les premières années de guerre. Malgré une première tentative de négociations avec la Russie en 1772, l'Empire ottoman préféra poursuivre les hostilités car les clauses de reddition des armées du sultan furent jugées trop prétentieuses. En 1774, peu avant la signature des accords de paix Küçük Kaynarca, le feld-maréchal Pierre Aleksandrovitch Roumiantsov fut en mesure de percer les lignes turques et de les repousser jusqu'en Bulgarie. La Russie disposait, dès le début de la guerre, de plusieurs quartiers généraux, qui évoluèrent avec la guerre. Des changements s'opèrent dans la constitution de l'état-major russe (remplacements des généraux Panine et Golitsyne, arrivée de Vasily Dolgoroukov et changement d'armée du général feld-maréchal Pierre Roumiantsov).

Les opérations débutèrent pour certains à Kiev, tandis que d'autres corps expéditionnaires militaires partaient directement des villes de Poltava et de Bakhmut. Le général Pierre Panine avait son quartier général à Klementchug où il s'apprêtait à attaquer les forteresses d'Otchakov, de Bendery et le port de Kinburn. Vasily Dolgoroukov attaqua depuis Poltava et Bakhmut. Il prit la Crimée en enfonçant les positions défensives de la ligne de Perekop.

La Guerre russo-turque (1768 – 1774) se solda par la signature du traité de paix de Küçük Kaynarka le 21 juillet 1774. Par ces accords de paix, la Russie renonçait aux principautés danubiennes, mais recevait en contrepartie les ports d'Azov et de Kinburn. Ainsi, la Russie disposait enfin d'une marine commerciale en mer d'Azov et en mer Noire, ce qu'elle

revendiquait depuis longtemps. La Crimée devenait indépendante de l'Empire ottoman, qui abandonnait toutes ses revendications de suzeraineté à l'égard de son ancien vassal.

### *L'implication du Voïsko du Don durant la guerre*

Contrairement à la Guerre russo-turque (1735 – 1739), les sources émanant du Voïsko du Don furent évocatrices de ses forces militaires déployées au sein des armées russes. Les effectifs et les chiffres annoncés dans les différents plans de campagne nous montrèrent que les Cosaques du Don furent de toutes les batailles, dans des proportions qui dépassèrent largement celles connues jusqu'à présent au XVIIIe siècle. Des auteurs comme Nikolaï Minikov s'accordent à dire que leurs effectifs réels furent inférieurs à ceux exigés par l'Etat. La réalité paraît plus complexe. Certes le Don connut des difficultés à mettre sur pied des régiments dignes de ce qu'attendait le gouvernement. Néanmoins, de nombreuses solutions furent trouvées au cours des campagnes militaires et dans les régiments où ils servaient. D'une année à l'autre, les effectifs totaux pouvaient être amenés à évoluer et les Cosaques du Don furent employés dans des régiments ou dans les armées russes, en fonction des besoins réels du moment.

La constitution générale de l'armée pouvait voir le nombre de ses détachements militaires augmenter. Ce fut particulièrement le cas lorsque les mesures de surveillance contre le Caucase furent amplifiées. En l'occurrence, les unités cosaques déployées dans l'armée russe s'élevaient en moyenne à 15000 hommes. La plupart étaient des cavaliers, mais les circonstances firent que de nombreux soldats servirent en tant que fantassins dans les colonnes de l'armée.

En 1768, l'armée irrégulière était composée de 6000 Cosaques du Don, servant sous le commandement du général en chef de la Ière Armée : Golitsyne<sup>1480</sup>. Il y avait encore 4000 Cosaques en service sous les ordres du général Roumiantsov, commandant de la IIème Armée russe<sup>1481</sup>. Le général Roumiantsov établit son quartier général sur la ligne défensive de l'Ukraine. Cette structure devint le point de départ d'une partie importante de l'armée russe au début du conflit, mais aussi à la fin de la guerre. Elle avait l'avantage de réunir les différents contingents russes sur une large bande territoriale, ce qui favorisait les actions synchronisées

---

<sup>1480</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – I, Constitution des troupes du général en chef Golitsyne pour la campagne militaire de 1768, 1768, Saint-Pétersbourg, p. 9 v°

<sup>1481</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – I, Constitution des troupes du général en chef Roumiantsov pour la campagne militaire de 1768, 1768, Saint-Pétersbourg, p. 11 v°

entre les différentes unités. Les principaux points d’ancrage étaient établis à Korolebets et dans le secteur flanquant les points tels que Gloukhov et Stardib Meline<sup>1482</sup>.

Les délais de réunion de toutes les unités russes se faisaient tardivement dans l’année (automne-hiver 1768) et les soldats devaient s’installer dans leurs quartiers d’hiver. Ils avaient la charge d’effectuer des opérations de surveillance dans les zones dangereuses, de contrôler et de protéger les positions défensives qui délimitaient les frontières de l’Empire russe au commencement du conflit. Les Cosaques du Don étaient adéquats pour ces missions. Ils surveillaient le Dniepr et le sauvegardaient des manœuvres ennemies dans un rayon d’action acceptable. En 1768, 3000 Cosaques du Don, en service dans la IIème Armée, attendaient dans leurs quartiers d’hiver entre Bakhmut et Izioum<sup>1483</sup>. Les chiffres annoncés constituaient davantage un projet idéalement souhaitable pour l’année 1769. Il fut difficile de quantifier réellement le nombre de Cosaques impliqués dans les affaires de l’Armée en 1768-1769.

En 1768, nous remarquons que la répartition des hommes se faisait de manière peu organisée. La structure généralisée du régiment (« polk »), composée de 500 hommes n’était pas respectée à la lettre et il arrivait que certaines unités servent dans l’armée dans des proportions moindres.

Par exemple, le major général Podgoritchani avait sous ses ordres 100 Cosaques, dont nous savons qu’ils étaient assignés à la surveillance dans des postes basés le long de la rivière Gotchina, entre les villages Kroupa et Zaslovel<sup>1484</sup>. Le major général Izmaïlov, dont le quartier général était à Ianpol, commandait 80 Cosaques du Don répartis dans des postes avancés entre Vishnevets et Ianpol<sup>1485</sup>. Comme nous le constatons, ces deux officiers généraux devaient compter sur l’équivalent d’une sotnia et d’un groupe encore plus restreint. Dans de telles circonstances, la faiblesse des effectifs en faisait exclusivement des unités assignées à la surveillance des frontières. Le nombre ne permettait pas d’entreprendre des missions de plus grande envergure. Sur les positions militaires, dans les différents quartiers généraux ou bases russes, la présence et la répartition des Cosaques du Don étaient très inégales. En effet, le major général Prozorovsky avait avec lui 828 Cosaques du Don établis à Konstantinov et le major général Apraxine en disposait de 55 à Lvov<sup>1486</sup>. Les Cosaques du Don pouvaient servir en

---

<sup>1482</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – I, Rapport du commandant en chef de la IIème Armée Pierre Roumiantsov, 29 novembre 1768, Gloukhov, p. 51

<sup>1483</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – I, Tableau récapitulatif des troupes de la IIème Armée en 1768, 1768, Saint Pétersbourg, p. 138 v°

<sup>1484</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – I, Liste des régiments du général Olits, 22 janvier 1769, p. 218

<sup>1485</sup> *Ibid.*

<sup>1486</sup> *Ibid.*, p. 218 v°

groupes indépendants du reste des unités régulières, mais, outre le rapport hiérarchique avec les officiers russes, la mixité militaire réguliers/irréguliers était le modèle le plus représentatif pendant le conflit russo-turc.

Les Cosaques réquisitionnés pour le service militaire étaient équipés de deux chevaux, conformément aux exigences du Collège de la Guerre. Dans le contingent du général Olits, 1090 Cosaques du Don étaient en fonction (1088 Cosaques et 2 polkovniks). Chacun possédait un cheval de guerre, tandis que le deuxième était réservé au transport et à l'acheminement des vivres et du matériel de guerre. Dans les cas difficiles, il pouvait être utilisé en remplacement de la monture principale<sup>1487</sup>.

Les Cosaques du Don étaient présents sur tous les fronts de guerre. Pendant la campagne militaire de 1768, l'ataman Timofeï Grekov fut nommé ataman de campagne et servit à Bakhmut avec 3000 Cosaques du Don. A ce moment, ils constituaient des unités complémentaires de la IIème Armée russe du général Pierre Roumiantsov. Ils devaient surveiller le secteur et composaient en ce sens un réseau ramifié de surveillance sur la Ligne défensive de l'Ukraine<sup>1488</sup>. En 1770, les plans et l'organisation de l'armée russe changèrent quelque peu. Les effectifs exigés depuis Tcherkassk allèrent croissants. Dans la Ière Armée, commandée désormais par le général Pierre Roumiantsov<sup>1489</sup>, se trouvaient 6000 Cosaques du Don et la IIème Armée du général Panine en comptait 3000<sup>1490</sup>. Les armées russes n'étaient pas seulement composées des Ière et IIème Armées. En effet, des contingents annexes constituaient de véritables corps expéditionnaires qui soutenaient les actions principales de ces dernières. Il existait ainsi un corps expéditionnaire complémentaire à la IIème Armée, dans lequel servaient 2000 Cosaques. De nombreuses troupes russes, en mission en Pologne sous les ordres du général Veïmar, comptaient également un total de 2000 Cosaques.

L'état-major prit rapidement des dispositions pour fermer le sud du pays et empêcher l'invasion par des troupes vassales de l'Empire ottoman. De facto, la naissance d'une armée de surveillance dans le Caucase (sur le Kouban) se fit rapidement. Elle était opérationnelle en 1770. Le général Demedev en avait la responsabilité et 1000 Cosaques du Don l'intégraient. Ces derniers n'étaient pas seuls au sein du panel des troupes irrégulières disponibles. Pour les armées du Kouban, ils furent épaulés par les renforts constitués de Cosaques de la Volga (497

---

<sup>1487</sup> *Ibid.*

<sup>1488</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – II, Rapport de Feodor Patsykov, 18 avril 1769, p. 104

<sup>1489</sup> Pierre Roumiantsov remplaça son homologue le comte Golitsyne en 1770. Il prit la tête de la Ière Armée russe, tandis que le général Pierre Panine lui succédait à la tête de la IIème Armée.

<sup>1490</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – II, Constitution de l'armée russe en 1770, 1769, pp. 130 v° - 132 v°

hommes), de Cosaques du Iaïk (490 hommes) et de 150 Cosaques du Terek et de Greben<sup>1491</sup>. Ce même corps russe du Kouban était consolidé par la présence d'un contingent de Géorgie dirigé par le major général Totleben. Dans ce dernier servaient encore 200 Cosaques du Don, complétés de 300 Kalmouks. 14200 Cosaques du Don servaient dans l'armée en 1770, tandis que les effectifs totaux russes s'élevaient à 197545 hommes<sup>1492</sup>.

La Guerre russo-turque (1768 – 1774) montra de nombreuses avancées en matière de gestion du personnel militaire. Cet héritage fut très probablement celui des précédentes guerres, notamment la Guerre de Sept Ans, qui permit à la Russie de calquer ses progrès dans les affaires militaires du modèle des armées occidentales. Contrairement à la Guerre russo-turque (1735 – 1739), durant laquelle les unités cosaques purent rentrer passer l'hiver dans leur foyer chaque année, nous remarquons qu'aucun document permissionnaire de ce type n'apparut dans les archives du Sénat ou du Collège de la Guerre, depuis 1768 jusqu'à la fin de la guerre. Il fut très probable que l'état-major russe sut tirer les enseignements de ses précédentes erreurs, lesquelles générèrent des problèmes importants dans l'organisation des différentes mobilisations (problèmes d'effectifs, de respect des délais, de jonction et de bonne coordination avec l'armée régulière). Dans la plupart des cas, les unités cosaques restaient en position sur les fronts défensifs et passaient les hivers dans les différents camps militaires russes, exactement comme le faisait à cette époque l'armée régulière. Les quelques sources documentées qui faisaient part des retours sur le Don de quelques centaine ou milliers de Cosaques furent très rares. Ils s'adressaient à des unités en difficulté (handicaps physiques et matériels). De plus, les contingents cosaques fixés plusieurs années sur les flancs de l'armée russe, plus ou moins loin de leurs foyers, pouvaient, dans une certaine mesure, bénéficier d'un retour temporaire.

Ces nouvelles directives, qui furent en fait confirmées par l'absence d'une charte stipulant les conditions générales de recrutement ou de retour sur le Don, renforcèrent l'idée d'une utilisation plus pragmatique des Cosaques dans l'armée. En toute logique, il était normal de tirer les enseignements de 1735 – 1739, sachant que la guerre s'étendait de plus en plus loin au-delà des frontières officielles de l'Empire russe. Cet éloignement engendrait des pertes de temps considérables, selon que les troupes se rendaient dans les quartiers généraux ou qu'elles repartaient dans leurs casernements ou foyers. Les retours annuels sur le Don exposaient les troupes irrégulières à la menace de représailles des forces ennemies, qui pouvaient les harceler durant leur retrait du théâtre de guerre. Fatigués et affaiblis par la longueur des combats et la

---

<sup>1491</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – II, Constitution de l'armée russe en 1770, 1769, p. 135

<sup>1492</sup> *Ibid.*, p. 136

lassitude de la guerre, les Cosaques constituaient des cibles faciles pour les Tatars de Crimée ou les unités rapides de l'Empire ottoman.

La Russie prit des mesures supplémentaires de contrôle des effectifs et de recrutement sur le Don. Dans un oukase du Collège de la Guerre adressé au général Roumiantsov (17 décembre 1769), le Collège l'informait que son subalterne, le major général Tcherepov, devait être envoyé à Tcherkassk, où il devait contrôler le bon acheminement de 6000 Cosaques du Don pour son armée. Voici une mesure de plus qui montrait que la Russie s'impliquait de plus en plus dans les affaires intérieures du Don. Le pénible souvenir des difficiles mobilisations des guerres précédentes était toujours très présent dans la mémoire d'un Etat en voie de modernisation. Tcherepov devait veiller à ce que les Cosaques remplissent leurs obligations. En outre, il devait vérifier que l'ataman du Don en poste (Stepan Efremov) s'assure que les recrues soient levées et prêtes à être envoyées en campagne. Il fut vrai cependant que son rôle ne se limitait qu'au recrutement des Cosaques demandés pour les deux armées russes<sup>1493</sup>.

Nous observons toute la complexité de l'organisation du Voïsko du Don. Ce modèle ressemblait de plus en plus à celui de l'armée régulière et l'emploi grossier de grands groupes informels de Cosaques était dorénavant tombé en désuétude. Les officiers russes préféraient se partager des groupes à effectifs plus restreints. Cela rendait les unités plus malléables et plus mobiles. De même, les actions coordonnées entre les différents officiers maintenaient le rapport de forces que constituaient plusieurs milliers de cavaliers du Don, quand ceux-ci étaient employés pour des missions communes. L'éclatement des contingents cosaques fut particulièrement visible en 1769, quand les 4000 Cosaques du Don se préparèrent à entrer dans la nouvelle campagne militaire de 1770. Sous les ordres de Pierre Panine, ces 4000 hommes furent divisés en trois groupes : deux groupes de 1000 cavaliers chacun et un de 2000 hommes<sup>1494</sup>. De même, le Collège de la Guerre se mêlait bien plus des affaires du Don et affichait moins de retenue sur ses exigences (mobilisation et effectifs qu'il souhaitait voir dans les unités). A Saint Pétersbourg, le gouvernement souhaita instamment que le Polkovnik Denisov, accompagné de son fils opérant dans le corps de commandement, fasse partie du groupe de 2000 hommes de la IIème Armée. Par cette action, le Collège de la Guerre plaçait ses pions et s'assurait de mieux contrôler le Don à l'intérieur de sa structure militaire. La famille

---

<sup>1493</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – II, Oukase du Collège de la Guerre au général en chef Pierre Roumiantsov, 17 décembre 1769, Saint Pétersbourg, p. 138

<sup>1494</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – II, Oukase du Collège de la Guerre au général en chef de la IIème Armée Pierre Panine, 18 décembre 1769, Saint Pétersbourg, p. 144



Denisov allait prendre l'ascendant sur de nombreuses familles de starshynes. Elle serait proche de l'Etat et aux ordres du Collège de la Guerre<sup>1495</sup>.

En 1769, les 4000 Cosaques furent équipés par les magasins et entrepôts de l'armée russe. Ils perçurent des vivres pour un mois, le temps de rejoindre le reste de l'armée régulière et les campements où ils allaient servir en 1770. Une autre exigence du Collège de la Guerre, fut le choix général des troupes qui servaient dans l'armée. Le Voïsko du Don reçut une charte impériale, dans laquelle il fut demandé à Stepan Efremov de recruter au plus vite 1000 hommes et un polkovnik de campagne qui en assurerait la direction (pour aller à Pskov). Le polkovnik serait choisi parmi ceux qui avaient déjà servi en Suède ou en Prusse. Ces exigences ne furent pas anodines, compte-tenu du caractère formateur et modernisant des guerres contre ces deux pays. Ce mode de sélection se répercuta également sur celui des starshynes et des Cosaques, dont ce type de profil fut largement privilégié<sup>1496</sup>. Le choix de tels hommes fut une préférence du gouvernement. Néanmoins, tenant compte du nombre important de Cosaques déjà sur le front, d'autres profils pourraient également être recrutés. Tout devait être fait pour optimiser leurs efforts de guerre pendant les combats. Ce qui comptait était avant tout l'équipement général des hommes – 2 chevaux à disposition et des vivres pour un mois (quatre semaines exactement)<sup>1497</sup>. Le choix du Collège de la Guerre pour le commandement des 1000 hommes s'était porté sur Vasily Perfilov.

A la fin de son rapport, Stepan Efremov, dont les ressources humaines semblaient limitées, expliquait aux hautes autorités russes les difficultés à trouver et à constituer un contingent de 1000 hommes pour Pskov<sup>1498</sup>. Les quelques-uns demeurés sur le Don ne permettaient même pas de créer une unité de défense locale, d'après lui<sup>1499</sup>. De même, le Don rencontrait les mêmes problèmes sanitaires que durant les guerres précédentes. Sur les quelques hommes présents sur le Don, nombreux étaient les malades inaptes au service militaire. Les troupeaux s'amenuisaient, si bien que les Cosaques manquèrent de chevaux pour former les régiments de cavalerie. Il est pertinent d'émettre des doutes sur la réalité, telle que la concevait l'ataman Stepan Efremov. Ce dernier faisait de sa politique de défense du Don une priorité. Il fut peu surprenant qu'il cherche l'argumentaire imparable pour répondre à ses propres

---

<sup>1495</sup> Stepan Efremov fit les frais de cette politique gouvernementale, quand il fut démis de ses fonctions d'ataman du Don en 1772.

<sup>1496</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – II, Rapport de l'ataman du Don Stepan Efremov au Collège de la Guerre, 20 novembre 1769, Tcherkassk, p. 164

<sup>1497</sup> *Ibid.*, p. 165

<sup>1498</sup> Plus de 14000 hommes étaient déjà réquisitionnés dans les différentes armées russes.

<sup>1499</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – II, Rapport de l'ataman du Don Stepan Efremov au Collège de la Guerre, 20 novembre 1769, Tcherkassk, p. 166 v°

objectifs : laisser le maximum de soldats sur son territoire. Comme souvent d'ailleurs, le prétexte du maintien des unités sur le Don se fit sur le compte de l'« extrême vulnérabilité » de l'habitat cosaque<sup>1500</sup>. Stepan Efremov demanda la publication d'une charte sur la création d'une unité cosaque pour la défense du Don. La politique de défense du voïsko ne primait pas sur les objectifs de l'état-major russe.

En 1769 – 1770, bien que la Russie ait pu parfaire son art de la guerre, le Voïsko du Don restait touché par des problèmes sensiblement analogues à ceux de 1735 – 1739. Cela montra qu'il était difficile de remettre en question les modes opératoires des Cosaques, même 30 ans plus tard. Les suites de cette affaire poseront les bases de ce qu'advindra le recrutement du Don.

Puisque les Cosaques du Don étaient prévus pour les grandes campagnes militaires, le Collège de la Guerre, qui ne renonça pas aussi facilement à son projet de 1000 Cosaques à Pskov, exigea que tous les Cosaques du Don, qui servaient ailleurs sur les lignes défensives ou dans des unités militaires douanières ou de contrôle de l'intérieur, reviennent à Tcherkassk. Même en déficit de quelques hommes, les Cosaques devaient partir coûte que coûte à Pskov : « et s'il y en a qui se trouvaient maintenant quelque part, dans ce cas il faudra exiger rapidement leur retour dans le Voïsko du Don et les envoyer où le nombre de Cosaques ne suffirait pas<sup>1501</sup> »<sup>1502</sup>. Pour résoudre partiellement la question, il fut question de renvoyer sur le Don tous les Cosaques qui constituaient, contre leur gré, les régiments de Cosaques de Taganrog, d'Azov et de la forteresse de Saint Dmitry : « et en plus de cela, les unités de Cosaques du Don constituant aujourd'hui les garnisons des forteresses d'Azov, de Taganrog et de Saint Dmitry, comme elles n'ont pas été relevées, il faut demander qu'elles soient renvoyées dans leurs foyers<sup>1503</sup> »<sup>1504</sup>. Néanmoins, même avec cette ultime décision, le Don ne pouvait hypothétiquement rassembler que 884 hommes.

Le Collège de la Guerre, qui doutait des propos tenus par l'ataman du Don, lui rappela cependant que le Don comptait en 1769 un total de 15084 combattants<sup>1505</sup>. Contrairement aux précédentes guerres, le Collège de la Guerre disposait en 1769 de statistiques assez précises,

---

<sup>1500</sup> *Ibid.*

<sup>1501</sup> « I ezheli gde nyne sverkh tovo tchisla nakhoditsa, to nemedlenno predstavja trebovat o vozvrachtchenii ikh k Vojsku Donskomu, a gde takovo tchisla kazakov nedostajot, to onykh tuda otpravit »

<sup>1502</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – II, Oukase du Collège de la Guerre à l'ataman Stepan Efremov, 18 décembre 1769, Saint Pétersbourg, p. 169

<sup>1503</sup> « A naprotiv tovo sostojachtchije nyne v azovskoj, taganrogskoj i Svjatyja Dmitrija krepostjakh Donskovo Vojska kazatskije komandy kak skoropolozhennyje v tekhn krepostjakh nepremennyje sovsem utchrezhdeny budut trebovat, chtoby vozvrachtcheny byli v svoi zhilichtcha »

<sup>1504</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – II, Oukase du Collège de la Guerre à l'ataman Stepan Efremov, 18 décembre 1769, Saint Pétersbourg, p. 169 v°

<sup>1505</sup> *Ibid.*

qui prouvaient la mauvaise volonté du Voïsko du Don à satisfaire à ses exigences. Ce type de réponse et les éléments apportés par le Collège de la Guerre montrèrent que le gouvernement avait franchi une nouvelle étape dans le processus de contrôle des populations du Don et qu'il les utilisait désormais pour faire respecter ses ordres.

Le 5 janvier 1770, Stepan Efremov recevait un ordre du général en chef Pierre Panine, dans lequel il indiqua que soit envoyée une première unité de 1000 Cosaques du Don à Bakhmut. Elle devait inclure Denisov et son fils. Néanmoins, cette unité devait d'abord être divisée en deux groupes de 500 hommes<sup>1506</sup>. L'un des deux devait rejoindre les campements de Kalmouks de la Volga et les accompagner vers le lieu de leur affectation en Ukraine<sup>1507</sup>. En 1769 – 1774, les Cosaques participaient à l'encadrement des troupes kalmoukes, dont la Russie et les officiers de l'armée régulière se méfiaient fondamentalement.

Grâce au rapport de Stepan Efremov, un point particulier fut mis sur les problèmes liés notamment au remplacement des unités défaillantes, et il y en eut suffisamment dès les premières années de la guerre, notamment en 1770. Cela montra encore les difficultés qu'avait le Don à fournir des unités correctes pour les armées russes. Durant la guerre, les officiers se plaignaient des failles régulièrement détectées dans les périodes de recrutement. Le général Veïmarn, qui commandait normalement 2000 hommes, fut obligé de renvoyer chez eux 119 Cosaques du Don, parce qu'ils n'étaient pas aptes au service militaire. En contrepartie, les Cosaques du Don devaient s'arranger pour compléter les effectifs par l'envoi d'un contingent d'hommes valides équivalent<sup>1508</sup>. Dans des circonstances plus graves, l'ataman de campagne Pazdeïev renvoya sur le Don 447 Cosaques et devaient renvoyer sur son lieu d'affectation un nombre équivalent de conscrits. Le Don dut faire face à de nombreux décès et des cas d'invalidité sur le long terme. Les personnes concernées s'élevaient à plusieurs centaines d'individus : 887 hommes (décès et invalidité physique ou maladie)<sup>1509</sup>. Malgré les pertes et problèmes d'effectifs, présents dans les rangs cosaques au fil des années de guerre, les exigences de l'Etat se firent de plus en plus strictes et parallèlement le nombre de recrues sollicitées crût.

---

<sup>1506</sup> Ce plan dut changer plusieurs fois. Initialement, il fut décidé d'envoyer 400 Cosaques avec le lieutenant-colonel Moukhine vers les campements des Kalmouks de la Volga. Le reste des 600 Cosaques du Don, avec à leur tête le polkovnik Denisov, devait se préparer et être opérationnel avant l'envoi des hommes à Bakhmut.

<sup>1507</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – II, Rapport de l'ataman Stepan Efremov, 11 mai 1770, Tcherkassk, p. 218

<sup>1508</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – III, Rapport de l'ataman Stepan Efremov, 13 juin 1770, Tcherkassk, p. 4 v°

<sup>1509</sup> *Ibid.*

En 1771, Pierre Roumiantsov commandait la Ière Armée, avec dans ses rangs 6000 Cosaques du Don. La deuxième Armée aux mains de l'influent Vasily Mikhaïlovitch Dolgoroukov<sup>1510</sup> comprenait 5000 Cosaques. Le lieutenant général Veïmarn était à la tête du corps militaire de Pologne, dans lequel servaient encore 2000 hommes de Tcherkassk<sup>1511</sup>. 1500 Cosaques du Don supplémentaires servaient dans le corps expéditionnaire du général Demedem. Ils contribuaient, avec les Russes de l'armée régulière et avec les autres communautés cosaques présentes dans le Caucase, à fermer la frontière méridionale de l'Empire. Ils étaient renforcés par le corpus de Géorgie, dirigé par le major général Soukhotine. Ce dernier comptait encore 500 Cosaques du Don. De fait, ce fut un total de 15000 Cosaques du Don présents dans l'armée face aux Turcs<sup>1512</sup>.

A la veille de l'entrée de la Russie dans la campagne de 1771, il fut réclamé dans un oukase du Collège de la Guerre (7 décembre 1770) de rapatrier sur le Don tous les Cosaques affectés à des postes jugés secondaires (Ligne de Tsaritsyne, Saratov...) et de compléter les armées russes (principalement la Ière et la IIème), qui souffraient parfois d'un déficit d'hommes<sup>1513</sup>. Cette mention faisait office d'une formule répétitive standardisée dans chaque oukase ou charte de l'Etat. Au début de chaque nouvelle campagne, le Don faisait de plus en plus souvent l'objet de documents standardisés. Cela contribua à donner un côté « impersonnel » aux affaires administratives du voïsko. Depuis 1768, nous sommes forcés de constater le caractère semblable des documents adressés au Don au cours des différentes campagnes militaires.

En plus du rapatriement sur le Don de toutes les unités de surveillance et de contrôle, le Collège de la Guerre exigeait que les Cosaques encore présents chez eux, soient employés en renforts pour tout type de mission ponctuelle, si cela s'avérait nécessaire. Même en réserve, les troupes demeurées sur le Don devaient être inspectées de façon à partir en mission bien équipées et opérationnelles en tout point. Le temps de leur présence dans les stanitsy, ils devaient assurer les patrouilles de surveillance traditionnelles<sup>1514</sup>.

L'oukase adressé à Stepan Efremov présenta toute la complexité des obligations militaires du Don car en plus de 15000 hommes mutés dans les armées russes, il y eut encore 1551 Cosaques qui surveillaient la ligne défensive du Dniepr (reliant la mer d'Azov au Dniepr).

---

<sup>1510</sup> Il remplaça Pierre Panine à ce poste en 1772.

<sup>1511</sup> Ils servaient dans la Légion de Saint Pétersbourg.

<sup>1512</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – III, Constitution de l'armée russe dans la campagne militaire de 1771, 177, Saint Pétersbourg, pp. 11 – 15 v°

<sup>1513</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – III, Oukase du Collège de la Guerre à l'ataman Stepan Efremov, 7 décembre 1770, Saint Pétersbourg, p. 94

<sup>1514</sup> *Ibid.*, p. 94 v°

884 Cosaques du Don se trouvaient dans la forteresse du Koper et à Borisoglebsk, sur ordonnance d'un oukase du Sénat publié en 1764. Un autre oukase du 19 avril 1767 obligeait les Cosaques du Don à servir à Saratov pour donner la chasse à des groupes de voleurs et à Tsaritsyne pour aider les Cosaques de la Volga<sup>1515</sup>. Contrairement aux précédents conflits, où il était difficile d'évaluer le nombre réel de combattants sur le Don, l'ataman Efremov fit établir un compte-rendu aussi fiable que possible sur l'ensemble des Cosaques aptes au combat. La liste très détaillée établit le nombre de Cosaques employés dans chaque armée et dans chaque unité. Conformément aux activités militaires du Don, les quelques écrits d'Efremov sur les troupes employées dans la campagne de 1771 dénombraient près de 24110 Cosaques parfaitement capables de se battre<sup>1516</sup>. Selon ses propres données, il évalua à 15174 hommes mutés dans les Ière et IIème Armée russes et dans le reste des corps expéditionnaires qui participèrent aux opérations militaires, pour répondre aux objectifs de 1771<sup>1517</sup>.

Concernant le service aux frontières (incluant les points stratégiques à défendre en 1771), Stepan Efremov évalua ses effectifs à 5146 hommes, auxquels s'ajoutaient encore 3526 Cosaques en réserve sur le Don (souvent de jeunes enfants ou des impotents). Les unités de réserve, qui faisaient défaut, étaient constituées de 1786 hommes : 1345 renvois pour incapacité à remplir une mission convenablement, 338 malades graves, 15 Cosaques aux arrêts, 88 personnes établies sur le Don pour raisons diverses (unités juvéniles...). Les 1740 Cosaques restants étaient des recrues valides, qui ne disposaient cependant pas de montures<sup>1518</sup>. Ainsi, les troupes cosaques employées par la Russie de 1768 à 1774 furent essentiellement des cavaliers. Le Don perdait ici son caractère polyvalent dans les opérations tactiques, si nous comparons la situation à celle de 1736 par exemple (absence de marins, de fantassins...). D'après Stepan Efremov, la campagne de 1771 avait fait au 24 février 1771 au moins 264 morts, même si selon lui, il pouvait y en avoir encore plus.

En 1772, Pierre Roumiantsov commandait toujours la Ière Armée, dans laquelle se trouvaient 6000 Cosaques du Don. Pour la IIème Armée, Vasily Dolgoroukov recevait le soutien de 1000 Cosaques en Crimée, 1000 Cosaques en réserve et 1500 hommes répartis sur l'ensemble de la ligne défensive de l'Ukraine et du Dniepr. Le corps militaire de renseignement du général Magnus Berg était composé de 2000 Cosaques du Don. Celui de Pologne commandé

---

<sup>1515</sup> *Ibid.*, p. 95

<sup>1516</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – III, Rapport de Stepan Efremov sur l'état des troupes du Don, 24 février 1771, Tcherkassk, p. 134

<sup>1517</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – III, Constitution des armées russes pour la campagne militaire de 1772, 1772, Saint Pétersbourg, pp. 139 - 146

<sup>1518</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – III, Rapport de Stepan Efremov sur l'état des troupes du Don, 24 février 1771, Tcherkassk, p. 135

par le général Bibikov avait le même effectif. L'armée russe du Kouban et celle de Géorgie en avaient 500 chacune. Il y avait enfin 500 Cosaques du Don à Smolensk et 500 autres à Riga, pour la surveillance des frontières septentrionales.

Les statistiques sur l'emploi des Cosaques du Don dans l'armée furent toujours très idylliques. Cependant, les problèmes d'effectifs montrèrent que Tcherkassk fut rarement en mesure de satisfaire toutes les exigences du gouvernement. Les rapports des atamans du Don allèrent dans ce sens. Stepan Efremov, plus encore que ses successeurs à la fonction, montra des chiffres précis concernant le manque d'hommes attesté dans chaque groupe armé. Au 8 mars 1772, il rendait compte de plusieurs centaines d'absents (1327 au total), soit : 808 absents dans la Ière Armée, 300 dans la IIème Armée, 200 pour le corpus de Pologne et 19 déclarés dans le corps militaire du major général Prozorovsky<sup>1519</sup>.

Le général en chef de la IIème Armée Vasily Dolgoroukov envoya 700 Cosaques du Don sur la future ligne de défense du Dniepr. La peste s'y était propagée et cela retarda les manœuvres militaires. Avec la fin de l'épidémie, Dolgoroukov précipita les départs de ses troupes irrégulières, afin que les effectifs totaux pour la défense du Dniepr soient opérationnels pour le début de la campagne militaire de 1772<sup>1520</sup>. En 1774, l'emploi des Cosaques du Don dans l'armée devait encore évoluer et certaines armées russes furent dissoutes pour grossir les rangs des principales forces d'assaut, comme celle de Roumiantsov qui prenait progressivement le contrôle du littoral en Roumanie et qui entraînait déjà en Bulgarie. 6500 Cosaques du Don servirent dans la Ière Armée de Roumiantsov (plus précisément dans le bataillon des Pionniers : une unité nouvellement créée pour 1774). Dans la IIème Armée de Dolgoroukov, 3000 Cosaques du Don faisaient partie de la Légion de Moscou (« Moskovskij Legion »). 1500 Cosaques servaient sur la Nouvelle Ligne du Dniepr (les effectifs de cette affectation furent constants à compter de 1768). Dans l'armée russe de Pologne, 2000 Cosaques servaient le lieutenant général Romanus, 1000 étaient encore affectés sur le Kouban et le général Aleksandr Bibikov en commandait 500 dans l'armée de défense de l'Orenbourg<sup>1521</sup>.

Dans sa charte adressée au Don le 20 février 1774, l'impératrice Catherine II demandait aux Cosaques du Don de fournir 12500 hommes pour ses armées. A cela vinrent encore s'ajouter les unités pour les contingents annexes aux deux principales armées. Sous les ordres d'Aleksandr Bibikov, les effectifs affectés à la défense de l'Orenbourg étaient des personnels

---

<sup>1519</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – IV, Rapport de Stepan Efremov, 8 mars 1772, Tcherkassk, pp. 21 v° - 22

<sup>1520</sup> *Ibid.*, p. 22

<sup>1521</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – IV, Constitution des troupes russes pour la campagne militaire de 1774, 1774, Saint Pétersbourg, pp. 108 - 112



en convalescence ou de très jeunes recrues, souvent n'ayant pas atteint l'âge légal pour l'entrée dans le service actif<sup>1522</sup>. L'organisation et le traitement des affectations et des mobilisations se déroulèrent mieux de 1768 à 1774. Néanmoins, la Guerre russo-turque (1768 – 1774) devait montrer à nouveau les limites d'une communauté opprimée par les différentes nécessités qu'exigeait la guerre contre l'Empire ottoman dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Toutefois, un réel effort fut consenti à la définition du service militaire pendant la guerre. De tels progrès marquèrent une scission avec le mode opératoire des Cosaques du Don au début du siècle. Les précisions sur la nécessité d'un recensement en période de guerre déterminaient pour l'Etat l'usage qu'il pouvait en faire. En outre, le dénombrement de la population du Don montra que l'Etat s'intéressait de plus en plus étroitement aux affaires intérieures du Don. Cela permettait ensuite d'envisager une répartition des tâches sans se soucier des effractions que pouvait commettre Tcherkassk, lorsqu'il s'agissait du service militaire (aux frontières comme en campagnes).

## 6.2. Difficultés et résolutions des problèmes d'organisation

### *Les ajustements et le contrôle d'effectifs pendant la guerre*

Les Cosaques du Don furent largement employés dans la guerre contre les Turcs. Les effectifs importants, impliqués chaque année de la guerre dans de nombreux contingents de l'armée russe, furent à l'origine de divers problèmes (organisation et préparation). Contrairement à la Guerre russo-turque (1735 – 1739), l'Empire russe fut en mesure de réagir assez rapidement. De même, malgré des contre-ordres et des plans, dont les réussites étaient parfois douteuses, le gouvernement russe put résoudre partiellement de nombreux problèmes de logistique et d'organisation. Les manœuvres de restructuration et de contrôle des effectifs sont les principaux éléments que nous tenterons de mettre en avant ci-dessous. La réaction souvent immédiate du Collège de la Guerre et les modes de communication entre le Don, les hautes instances de l'Etat et le corps des officiers généraux montrèrent des qualités et une expérience certaines dans le domaine de la restructuration organisationnelle militaire.

---

<sup>1522</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – IV, Charte de l'impératrice Catherine II adressée au Voïsko du Don, 20 février 1774, Saint Pétersbourg, p. 175.

Par moment la complexité du service et la désorganisation des présences irrégulières sur le territoire russe pouvaient être pointées du doigt. La Russie démontra au cours de ce conflit une capacité certaine de remise en question de son armée et de l'emploi des Cosaques du Don. Le début de la guerre en 1768 impliqua largement des opérations de surveillance et de contrôle des frontières en Ukraine. Les Cosaques furent très employés dans le cadre des unités de barrage pour stabiliser le front et le rendre imperméable, avant de s'attaquer aux objectifs militaires principaux : conquête de la Crimée, contrôle du littoral de la mer Noire et invasion des principautés danubiennes sous tutelle ottomane. Parmi les opérations de surveillance et de stabilisation des frontières, figure sans doute celle des 3000 Cosaques du Don qui furent immédiatement réquisitionnés pour surveiller les positions russes dans les postes avancés situés entre Bakhmout et Izioum<sup>1523</sup>. L'ataman de campagne était alors Timofeï Grekov. Il était secondé par ses polkovniks : Efim Kouteïnikov, Ivan Gorbikov, Dmitry Ilovaïsky, Alekseï Karshine et Osip Lachtchiline<sup>1524</sup>. La mission de contrôle entre Bakhmut et Izioum était des plus classiques. La guerre venait juste de débiter et les armées russes se regroupaient aux frontières pour fermer l'accès aux troupes ennemies, notamment les Tatars du Kouban.

A ces 3000 hommes vinrent également s'ajouter 2000 Cosaques supplémentaires issus des stanitsy du nord et du sud. Ils devaient aller servir dans l'armée russe de Pologne. Les Cosaques, qui se trouvaient réquisitionnés sur tous les fronts, eurent de plus en plus de mal à fournir aux officiers russes des effectifs complets. Le 24 décembre 1768, dans une charte impériale adressée aux Cosaques du Don, il fut indiqué que le contingent ne se composait que de 1639 hommes (4 polkovniks, 30 khorunzhije et essaouls et 1605 Cosaques). Il manquait 400 Cosaques dans une unité au nombre modeste et cela dès le début de la guerre<sup>1525</sup>. Le gouvernement, qui espérait que soient rapidement complétés ses effectifs militaires, se contenta d'envoyer des chartes impériales au Don, ordonnant un peu naïvement aux Cosaques d'envoyer les hommes qui manquaient à l'appel. Pour le cas de la Pologne, l'impératrice Catherine II se contenta d'exiger d'eux qu'ils préparent correctement les 400 Cosaques manquants (bien armés, bien équipés avec des vivres couvrant une période moyenne d'un mois).

Contrairement aux conflits antérieurs durant lesquels la Russie se contenta de donner par écrit les directives à suivre, nous remarquons que, dès 1768, les habitudes changèrent un

---

<sup>1523</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 795, Charte de l'impératrice Catherine II adressée au Voïsko du Don, 24 novembre 1768, Saint Pétersbourg, p. 38

<sup>1524</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 795, Rapport de l'ataman du Don Stepan Efremov, 7 novembre 1768, Tcherkassk, p. 38 v°

<sup>1525</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 795, Charte impériale envoyée au Don, 24 novembre 1768, Saint Pétersbourg, p. 43

peu en faveur de l'Etat. En effet, le Collège de la Guerre se débrouillait souvent pour adjoindre un officier russe, dont la mission serait d'emmener les Cosaques du Don jusqu'à leur lieu de service. De la sorte, le gouvernement trouvait un prétexte pour contrôler davantage le Don, le bon déroulement du recrutement des hommes et le respect des délais dans l'acheminement de la troupe. En effet, tous les retards enregistrés ne pouvaient plus être que du fait de l'officier russe chargé de cette mission : « Et il a été ordonné pour l'accompagnement de ces Cosaques du Voïsko du Don de leur attribuer un officier supérieur d'une garnison d'unités frontalières pour les mener jusqu'au lieu de leur affectation<sup>1526</sup> »<sup>1527</sup>. En plus de la charte, les Cosaques recevaient leur itinéraire. Les 400 hommes restants devaient partir du Don pour aller jusqu'à Varsovie – en passant par Izioum, Valky-Nezhyn, Tchernigov, Tchernobyl..., jusqu'à la capitale polonaise<sup>1528</sup>. Finalement, en 1768, 2000 Cosaques furent demandés pour servir en Pologne, 3000 autres servaient momentanément comme gardes-frontières entre Bakhmut et Izioum et 7000 hommes devaient encore être envoyés en Ukraine pour servir dans les Ière et IIème Armée russes<sup>1529</sup>.

En 1768, les modalités de recrutement pour la mobilisation générale étaient les mêmes que durant la Guerre russo-turque (1735 – 1739). La diffusion de la charte se faisait à l'identique et ce document était le seul à pouvoir lancer le processus de levée à Tcherkassk. Comme il manquait régulièrement d'hommes pour constituer les différents régiments cosaques, 500 des leurs qui servaient à Kizliar avant le commencement de la guerre furent renvoyés dans leurs foyers pour être mobilisés. Ils furent remplacés par des Cosaques du Iaïk et de la Volga<sup>1530</sup>, que l'Etat préférait voir aux frontières plus que dans les campagnes militaires russes où, semblent-ils, les Cosaques du Don avaient plus leur place. C'est néanmoins dans cette situation équivoque que se trouvait la Russie durant toute la durée de la guerre, même si les descriptions et principaux cas de figure de ce type étaient plus représentatifs des trois premières années du conflit. Outre le fait de fournir des unités incomplètes, les Cosaques du Don recrutèrent souvent des effectifs qui présentaient au final des éléments tout à fait incompatibles à la réalisation de leur mission. Le général en chef de la Ière Armée russe Golitsyne (en 1768) se plaignit dans un rapport d'avoir beaucoup trop d'éléments inaptes au service. Dans son armée, il y avait un total

---

<sup>1526</sup> « I veleno dlja preprovozhdenija onykh kazakov ot Vojska Donskovo do naznatchennovo mesta opredelit iz tamoshnjavo garnizona ober-ofitsera »

<sup>1527</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 795, Charte de l'impératrice Catherine II adressée au Voïsko du Don, 24 novembre 1768, Saint Pétersbourg, p. 43

<sup>1528</sup> *Ibid.*, p. 44

<sup>1529</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 795, Charte de l'impératrice Catherine II adressée au Voïsko du Don, 7 novembre 1768, Saint Pétersbourg, p. 26

<sup>1530</sup> *Ibid.*, p. 26 v°

de 6000 Cosaques. Ils servaient normalement à Kiev, où se trouvait l'un des quartiers-généraux russes pendant l'hiver.

Les deux principales causes d'inaptitude étaient l'âge trop avancé de certaines recrues ou inversement beaucoup trop jeunes. Il fut assez récurrent de voir que Tcherkassk recrutait très fréquemment des enfants ou des vieillards pour compléter ses effectifs en 1768 – 1774 : « Le Collège de la Guerre constate avec un extrême mécontentement qu'en lisant le rapport du général en chef, le prince Golitsyne, et en vérifiant l'unité de 6000 Cosaques du Don de son armée, il se trouvait de nombreux individus impropres au service militaire car trop jeunes ou trop vieux<sup>1531</sup> »<sup>1532</sup>. Parce que ces combattants n'en étaient pas, ils furent retirés du service. Il fut cependant dramatique de constater qu'au début des événements, 739 individus furent renvoyés sur le Don pour ces raisons<sup>1533</sup>. Les problèmes de santé constituèrent également l'une des principales causes de renvoi à Tcherkassk. En contrepartie, le général Golitsyne exigeait que soit renvoyé le nombre équivalent dans son armée. Les cosaques devaient être correctement sélectionnés et devaient être irréprochables quand ils se présenteraient à leur supérieur. Le nombre équivalent d'hommes incluait un nombre égal de starshynes<sup>1534</sup>.

Les 6000 Cosaques du général Golitsyne furent, à l'origine, des unités irrégulières qui englobaient un groupe plus important de 7000 hommes. Le 1<sup>er</sup> janvier 1769, le général envoya au Don un ordre aux Cosaques, afin que 6000 Cosaques se subdivisent en trois groupes et partent servir à Kiev : « Et ce 1<sup>er</sup> janvier par un ordre du général en chef et prince Golitsyne envoyé à l'ataman du Don Efremov, il fut recommandé à 6000 Cosaques parmi les 7000 recrutés, de partir à Kiev rapidement en trois groupes, avec leurs atamans, polkovniks et starshynes<sup>1535</sup> »<sup>1536</sup>.

Il est impossible de dire ce qu'il advint des 1000 Cosaques restants. Toutefois, cette nouvelle guerre contre la Turquie montra combien il était difficile à l'état-major russe de constituer un planning cohérent pour les Cosaques, dont les obligations changeaient régulièrement et souvent au dernier moment.

---

<sup>1531</sup> « S krajnym nedovolstviem usmatrivaet kollegija iz raporta vo onuju ot gospodina general-anshefa kovalera knjazja Golitsyna, chto po osmotre pri byvshej k nemu s Donu 6000-noj komandy nashlos nesposobnykh k kazatchej sluzhbe maloletnikh i starykh »

<sup>1532</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 795, Oukase du Collège de la Guerre au Voïsko du Don, 20 mai 1769, Saint Pétersbourg, p. 66

<sup>1533</sup> *Ibid.*

<sup>1534</sup> *Ibid.*, p. 66 v°

<sup>1535</sup> « A sevo genvarja 1-ovo dnja, prislannym ot gospodina general-anshefa i kovalera knjazja Golitsyna k vojskovomu atamanu Efremovu orderom rekomendovano iz tekh narjazhennykh 7000 kazakov, 6000 pri atamane, polkovnikakh i starshinakh nemedlenno otpravit tremja partijami k Kievu »

<sup>1536</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 795, Rapport de l'ataman Stepan Efremov, 21 janvier 1769, Tcherkassk, p. 63

L'ataman du Don Efremov fut en charge de la mobilisation des Cosaques du Don pendant tout le début de la guerre, de 1768 jusqu'à 1772. Toutefois, de nombreux soupçons pesèrent contre lui. Le Collège de la Guerre l'accusa à plusieurs reprises de ne pas remplir ses engagements envers la Russie. Aussi, des mesures furent prises contre lui et se poursuivirent même après sa déposition en 1772. Le Collège de la Guerre avait déjà informé le Don, dans un précédent oukase du 11 octobre 1769, de l'ouverture d'une commission et de l'envoi du major général Apatchinine pour la diriger. Il s'agissait d'une commission de contrôle, visant à vérifier que la procédure était bien appliquée et que la mobilisation se passait dans les meilleures conditions. Toutes les défaillances observées par l'officier général devaient être répertoriées et par la suite retransmises au Collège de la Guerre. Celui-ci devait ensuite décider ou non de sanctions contre Tcherkassk.

Pour cause de maladie grave, cet officier ne put finalement pas effectuer sa mission sur le Don.

Dans un nouvel oukase du 17 décembre 1769, le Don fut informé que la commission aurait bien lieu, en dépit de l'absence d'Apatchinine. Son homologue le major général Tcherepov serait le nouvel officier en charge de la diriger : « alors on enverra à sa place le major général Tcherepov avec comme indication qu'il surveille strictement que les oukases reçus depuis le Collège de la Guerre soient appliqués à la lettre<sup>1537</sup> »<sup>1538</sup>. Son rôle fut avant tout de vérifier et de surveiller le recrutement des contingents du Don. Cela visait à éviter les problèmes de retards et d'effectifs, qui avaient ralenti l'armée russe depuis 1768. En outre, la commission devait éviter que ne se réitérent les déboires du recrutement qui eurent lieu dans de précédents conflits. Le major général Tcherepov reçut quant à lui un oukase de dernière minute du Collège de la Guerre le 3 janvier 1770. Il devait finalement rejoindre la Ière Armée et servir à Kiev sous les ordres du lieutenant général von Sievers. Tcherepov fut donc remplacé par le major général Romanus, qui dès lors devait se charger de cette affaire.

La présence d'un officier russe pour le contrôle de la mobilisation fut mal acceptée sur le Don et en particulier par l'ataman Stepan Efremov que, depuis quelques années déjà, le Collège de la Guerre et le Sénat soupçonnaient de corruption. Il vivait d'ailleurs ses dernières années à la tête du Voïsko du Don. Il défendit sa communauté de toute tentative de surveillance pendant la longue campagne de recrutement, mais en vain. Il s'expliqua par écrit notamment,

---

<sup>1537</sup> « To v mesto evo komandiruetsa nyne tuda general-major Tcherepov s takim predpisanijem, chtoby nabljudil on nakrepko tovo, daby kak polutchaemyje iz Vojennoj Kollegii ukazy, tak i vsjo tchinitsa »

<sup>1538</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 842, Oukase du Collège de la Guerre à l'ataman Stepan Efremov, 17 décembre 1769, Tcherkassk, p. 12

rappelant qu'il suivait la tradition de ses ancêtres et qu'il transmettait sérieusement des copies de chartes impériales à travers tout son territoire, pour obtenir les listes de volontaires<sup>1539</sup>. Exceptée la procédure de surveillance, qui devait améliorer les résultats lors de la mobilisation du Voïsko du Don, Stepan Efremov rappela dans son rapport que la qualité du recrutement des irréguliers dépendait avant tout du nombre d'individus disponibles sur son territoire. Malgré la bonne volonté de l'officier (ici le général Romanus), ce dernier ne pouvait agir positivement pour améliorer la situation, dans le cas de la levée pour la campagne de 1770<sup>1540</sup>.

L'ataman du Don fut suffisamment offusqué pour employer des mots aussi forts que « soupçons » sur la véracité de ses propos dans de précédents rapports adressés à ses supérieurs et au Collège de la Guerre. L'affaire fut jugée suffisamment grave car elle touchait à l'intégrité de la personne-même de Stepan Efremov. En fin de document, il demanda à ce que cessent les suspicions sur sa manière d'organiser et de gérer les affaires militaires sur le Don. Il eut la ténacité de demander l'annulation de la venue de l'officier russe à Tcherkassk : « Je demande humblement que l'on m'affranchisse de ce pesant soupçon, moi le fidèle serviteur de sa Majesté impériale, et que l'on annule la venue à Tcherkassk du susmentionné major général Tcherepov<sup>1541</sup> »<sup>1542</sup>. Plus qu'une simple commission de contrôle, le major général Tcherepov<sup>1543</sup>, fut probablement désigné pour enquêter sur le cas de Stepan Efremov. Dans ce cas, si cette supposition s'avérait véridique, le contrôle des troupes mobilisées n'était qu'un prétexte pour rentrer dans les affaires internes du Don.

Puisqu'il n'avait reçu aucune réponse et que le major général Romanus était maintenu pour mener la commission de surveillance, l'ataman demanda dans un autre rapport à ce qu'il soit finalement envoyé à la forteresse de Saint Dmitry et non à Tcherkassk pour remplir sa fonction<sup>1544</sup>.

---

<sup>1539</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 842, Rapport de l'ataman Stepan Efremov au Collège de la Guerre, 10 janvier 1770, Tcherkassk, p. 24 v°

<sup>1540</sup> *Ibid.*

<sup>1541</sup> « Ja pokorno proshu ot tovo tjagostnovo podozrenija jako vernopoddannovo eja Imperatorskovo Velitchestva raba menja izbavit i pomjanutovo gospodina general-majora Tcherepova komandrovaniem v Tcherkassk ostanovit »

<sup>1542</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 842, Rapport de l'ataman Stepan Efremov au Collège de la Guerre, 10 janvier 1770, Tcherkassk, p. 25

<sup>1543</sup> Puis plus tard le major général Romanus, mais Stepan n'était pas encore au courant du changement de fonctionnaire.

<sup>1544</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 842, Rapport de l'ataman Stepan Efremov au Collège de la Guerre, 7 mars 1770, Tcherkassk, pp. 27 v° - 28



### *La Ligne défensive du Dniepr*

Avant le conflit russo-turc qui débuta en 1768, le Sénat dirigeant avait approuvé l'édification d'une nouvelle ligne de fortification sur le Dniepr. En premier lieu, elle devait soulager la ligne de défense de l'Ukraine et les contrées mal contrôlées plus au sud. En effet, le contrôle sur le Dniepr permit à la Russie de déplacer une partie de ses forces plus au sud. De la sorte, la présence et l'influence impériale protégeaient mieux les populations russes et ukrainiennes présentes sur ce territoire. La nouvelle ligne de défense devait couvrir une zone s'étendant grossièrement de la mer d'Azov, jusqu'au Dniepr. Quand elle fut conçue par les ingénieurs militaires russes, elle s'engageait à respecter les frontières établies par les précédents traités de paix signés avec l'Empire ottoman. La ligne de défense passait par la rivière Berda, dont l'importance géographique fut capitale à plusieurs reprises, pour le lancement des opérations militaires russes contre la Crimée et la Sublime Porte. La ligne défensive du Dniepr tire son nom du russe : « Dnieprovskaja Oboronitel'naja Linija ».

En 1770, la ligne devait être complétée par l'érection de nouvelles forteresses. Les travaux de réaménagement et de perfectionnement de la ligne furent délégués au lieutenant général Dedenev, dès le 18 octobre 1770. Quand il prit en main la direction du chantier, les deux principales forteresses toujours en construction (Aleksandrovskaïa et Petrovskaïa kreposti) étaient sujettes à de nombreuses attaques des nomades de Crimée, qui voyaient d'un mauvais œil l'amplification des bastions et glacis russes en Ukraine. Initialement, quand débuta la guerre contre la Turquie en 1768, il fut décidé de protéger les positions de ces deux forteresses. Le gouvernement russe leur attribua une garde spéciale composée de 5 bataillons russes pour les garnisons locales et 1500 Cosaques du Don<sup>1545</sup> pour les patrouilles et les opérations de surveillance. Au commencement de la guerre, 500 Cosaques furent prévus pour la forteresse Aleksandrovskaïa et 500 autres pour celle de Petrovskaïa. Les 500 restants étaient quant à eux mutés à la forteresse Starosamarskaïa. Ils devaient s'éparpiller pour surveiller l'ensemble du tronçon de la ligne défensive. En outre, ils étaient appelés en renfort en cas d'attaque, si les deux premiers régiments ne pouvaient endiguer les offensives turco-tatares. La protection des sites passait par la création de 3 postes de surveillance, occupés par les hommes du Don, depuis la forteresse Aleksandrovskaïa jusqu'à la rivière Samara au nord : « Entre ces deux forteresses, la ligne était couverte d'un côté depuis la forteresse Aleksandrovskaïa jusqu'à

---

<sup>1545</sup> L'équivalent numérique de 3 régiments de Cosaques ; ceux qui poseront des problèmes d'organisation pour la programmation des opérations militaires par la suite.

la Samara ; ces deux points seraient renforcés par trois avant-postes gardés par les Cosaques<sup>1546</sup> »<sup>1547</sup>.

C'est ainsi que débutèrent les opérations de surveillance des trois régiments de Cosaques du Don en 1770. En 1768 – 1769, les Cosaques du Don, qui n'avaient pas encore eu d'affectation réglementaire pour surveiller la Ligne du Dniepr, se contentèrent dans les deux premières années de la guerre de patrouiller autour de la rivière Kalmious. Sa situation géographique et l'absence à cette époque des deux grandes forteresses russes, citées ci-dessus, en faisait une rivière hautement stratégique pour le blocage des troupes ennemies à l'ouest de la Russie. La protection de la Ligne de défense du Dniepr fut pendant la durée de la guerre un problème pour l'armée russe, qui continuait à défendre ses positions sur le Dniepr, sans pour autant dénuder les I<sup>ère</sup> et II<sup>ème</sup> Armées russes de leurs troupes irrégulières.

Le 26 mai 1771, le Don recevait une charte dans laquelle le Voïsko se voyait ordonner l'envoi de trois régiments sur la Ligne défensive du Dniepr. Cet effectif constituait un total de 1551 hommes. Ils avaient à leur tête un ataman de campagne et trois polkovniks<sup>1548</sup>. En principe, cette unité devait être relevée tous les ans à partir du mois de novembre : « et en plus de cela il leur a été attribué des vivres et de l'avoine. Le changement des trois régiments doit être effectué annuellement, chaque mois de novembre, avec le même effectif<sup>1549</sup> »<sup>1550</sup>. Les changements ne pouvaient se faire qu'à l'arrivée de la relève. Le gouvernement n'était aucunement prêt à courir le risque de dégarnir ses positions défensives en Ukraine<sup>1551</sup>. L'unité de Cosaques servait depuis 1770 sur le Dniepr. L'importance de cette ligne de défense fut à son zénith juste avant l'entière conquête de la Crimée, durant la campagne militaire de 1771. Même après l'invasion du khanat de Crimée, elle resta effective et le Voïsko du Don continua d'y envoyer des contingents.

L'argument défensif fut particulièrement mis en avant tant que la Crimée résistait aux attaques répétées de la Russie. L'état-major russe avait toujours craint que des forces ennemies soient concentrées en Crimée, tandis qu'elles s'acheminaient dans la péninsule par les

---

<sup>1546</sup> « Mezhdou obejmi simi krepostmi, prikryta so odnoj storony ot Aleksandroskoj kreposti do Samary, utverzhdennymi tremja postami iz kazakov »

<sup>1547</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – III, Oukase du Collège de la Guerre au général en chef de la II<sup>ème</sup> Armée Vasily Mikhaïlovitch Dolgorouki, 3 décembre 1770, Saint Pétersbourg, p. 21 v<sup>o</sup>

<sup>1548</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 119, 8, Rapport de Stepan Efremov au Collège de la Guerre, 29 septembre 1771, p. 37 v<sup>o</sup>

<sup>1549</sup> « A sverkh tovo polozhen proviant i ovjos. Smenu zhe s im trjom polkam tchinit ravnomernym tchislom pogodno v kazhdom nojabre mesjatse »

<sup>1550</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 119, 8, Rapport de Stepan Efremov au Collège de la Guerre, 29 septembre 1771, p. 37 v<sup>o</sup>

<sup>1551</sup> *Ibid.*

principaux ports du sud (Caffa...). Une contre-attaque de l'Empire ottoman par les forces tatares, turques et bosniaques aurait eu des conséquences dramatiques sur les plans de guerre russes. En effet, l'armée aurait été coupée en deux et les forces du général en chef Roumiantsov auraient été largement isolées sur le Danube. Il fut donc primordial de maintenir les forces présentes en Ukraine sur la ligne de défense, puis ensuite sur celle du Dniepr. De même, le Dniepr était un rempart supplémentaire et certainement plus efficace contre toutes les tentatives d'invasion et d'enfoncement des frontières sud-occidentales du pays<sup>1552</sup>. Néanmoins, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, la Crimée fut complètement soumise aux Russes en 1771. De fait, la Ligne du Dniepr devenait une position stratégique secondaire. C'est du moins ce que pensa un temps l'ataman Stepan Efremov qui profita de la conjoncture militaire bénéfique à la Russie pour tenter de faire retirer les trois régiments cosaques qui y servaient. Comme toujours, il essayait de faire rapatrier sur son territoire une partie non négligeable de ses hommes. Ces régiments pourraient venir (d'après ses projets) compléter les effectifs faibles et aux qualités militaires limitées déjà en place dans les stanitsy du Don. De plus, les troupes stationnées sur la Ligne du Dniepr étaient par nature de bonnes unités de cavalerie, avec un équipement correct, ce qui convenait à l'emploi qu'Efremov souhaitait en faire.

Au-delà des opérations de défense « fictives » (si nous considérons les différentes armées russes dans lesquelles servaient des centaines de Cosaques du Don pour le blocage des accès aux Noghaïs par le sud), nous pouvons supposer l'opportunité pour Tcherkassk de faire revenir par tous les moyens les Cosaques, afin qu'ils contribuent à l'essor économique d'une communauté en guerre depuis 2 à 3 ans. Néanmoins, le Collège de la Guerre répondit défavorablement au Voïsko du Don, sous le seul prétexte que la guerre contre l'Empire ottoman continuait : « Nous avons ordonné d'annoncer au Voïsko du Don par cette charte qu'il n'est pas possible que ces régiments cosaques rentrent chez eux maintenant, parce que la guerre avec la Sublime Porte continue<sup>1553</sup> »<sup>1554</sup>. De même, la Russie avait grandement besoin d'hommes pour ses armées et il était plus facile de les maintenir à leurs postes, pour les renvoyer plus tard vers d'autres affectations. La Guerre russo-turque (1768 – 1774) montra que les unités étaient très mobiles et pouvaient se retrouver mutées dans des régions géographiques très différentes. Les Cosaques firent les frais de cette politique durant ce conflit.

---

<sup>1552</sup> *Ibid.*, p. 38

<sup>1553</sup> « prikazali poslannoju k Vojsku Donskomu gramotoju objavit, chto onykh kazatskikh polkov v domy otpustit teper ne možno po toj osoblivo pritchine, chto s Portoju Osmanskoju vojna eshe prodolzhasa »

<sup>1554</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 119, 8, Rapport de Stepan Efremov au Collège de la Guerre, 29 septembre 1771, p. 39

Le général en chef de la II<sup>ème</sup> Armée (Vasily Dolgoroukov) décida de prendre des hommes de ces trois régiments cosaques pour les affecter à son Armée et poursuivre les offensives russes en Ukraine. Dans ce cas, la Ligne du Dniepr était une affectation de choix où les Cosaques pouvaient servir plus sereinement et effectuer un service militaire moins dangereux. En cas de coup dur, ils pouvaient être appelés sous les drapeaux par tel ou tel général et participer au reste des opérations militaires, quand le besoin s'en faisait sentir. La position des Cosaques du Don sur la Ligne défensive du Dniepr était particulièrement intéressante d'un point de vue géostratégique car elle permettait à ceux qui y servaient de rallier rapidement les contingents divers de la II<sup>ème</sup> Armée. Grâce à cela, la lenteur du processus de publication de charte et de sa diffusion sur le Don pour la mobilisation était définitivement écartée et accélérât considérablement le ralliement des irréguliers à des affectations souvent ponctuelles et temporaires.

Comme il fallait continuer à protéger la Ligne du Dniepr, la Russie préféra employer des Cosaques de l'Ukraine pour remplacer ceux du Don qui servaient désormais sous les ordres de Vasily Dolgoroukov : « Et, à partir de ces régiments cosaques, quelques-uns ont été affectés à la II<sup>ème</sup> Armée par le commandant en chef (de la II<sup>ème</sup> Armée) Vasily Mikhaïlovitch Dolgoroukov. A leur place, il a été donné d'envoyer quelques Cosaques de la Petite-Russie<sup>1555</sup> »<sup>1556</sup>. Ainsi que nous l'avons indiqué, les régiments de Cosaques du Don devaient participer occasionnellement et ponctuellement à des opérations militaires annexes. S'ils quittaient la ligne défensive, ils étaient amenés à y retourner dès la fin des opérations militaires pour lesquelles ils avaient été sollicités. Les Cosaques du Don continuèrent donc à servir sur la Ligne de défense du Dniepr, bien après la chute du khanat de Crimée.

En 1772 et 1773, les trois régiments du Don servaient toujours sur le Dniepr. Le 12 juillet 1772, le major général Tcherepov, qui était devenu le nouveau commandant de la Ligne défensive du Dniepr, reçut une communication du Collège de la Guerre, lui indiquant que sous peu 700 Cosaques du Don lui seraient envoyés en renfort. Dans les faits, la politique du Collège de la Guerre quant à l'importance de la ligne défensive avait quelque peu changé. Il était temps de recruter de nouveaux Cosaques et de les envoyer remplacer les régiments qui avaient quitté leurs foyers depuis quelques années déjà<sup>1557</sup>. Les effectifs diminués de moitié sur la Ligne du

---

<sup>1555</sup> « i chto iz onykh kazatskikh polkov, nekotoryje glavnokomandujuchchim Vtoruju Armeju gospodinom general-anshefom i kovalerom knjaz Vasilijem Mikhaïlovitchem Dolgoroukovym, opredeleny k Vtoroj Armii, a vmesto im na liniju dano neskolko malorossijskikh kazakov ».

<sup>1556</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 119, 8, Rapport de Stepan Efremov au Collège de la Guerre, 29 septembre 1771, p. 39

<sup>1557</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 118, Rapport du major général Tcherepov au Collège de la Guerre, 14 janvier 1773, Kremengug, pp. 693 – 693 v°

Dniepr s'expliquaient par l'urgence dans laquelle se trouvait le général en chef de la IIème Armée : Vasily Dolgoroukov. Une fois de plus, les 1551 Cosaques du Don étaient demandés pour les opérations militaires engagées par la IIème Armée<sup>1558</sup>. Dans le cas présent, nous observons encore le cas de figure où Vasily Dolgoroukov devait piocher sur le Dniepr pour s'approvisionner en irréguliers. Bien évidemment cette manière de procéder ne satisfaisait pas tout le monde. Pour les Cosaques du Don, malgré les compensations, la longue présence hors des frontières du voïsko et le fait de demeurer loin de leurs familles avaient des conséquences directes sur le moral, ainsi que sur la santé. En outre, le Voïsko du Don devait se passer des hommes pour faire fonctionner l'économie locale.

De nombreux cas de bonne volonté furent observés durant la Guerre russo-turque (1768 – 1774), mais les plans échafaudés par le Collège de la Guerre ne coïncidèrent jamais vraiment avec ce que réclamaient les officiers russes d'état-major. En effet, le général Tcherepov fut de nouveau amené à réclamer en 1773 l'envoi de trois régiments de Cosaques du Don sur sa ligne de défense. Cette demande s'expliqua par le simple fait que Dolgoroukov manquait de Cosaques du Don. Il avait donc réquisitionné en 1772 les 1551 Cosaques qui étaient déjà présents sur le Dniepr, mais également les 700 autres qui devaient les remplacer. De facto, la Ligne de défense du Dniepr était restée sans troupe irrégulière pour la défendre, d'où la démarche du major général Tcherepov. Ainsi donc, le 1<sup>er</sup> avril 1773, ce dernier demanda que soit envoyé l'équivalent des effectifs attribués à la ligne au début de la guerre, soit un total de trois régiments<sup>1559</sup>.

#### *Les solutions aux problèmes cosaques du Caucase*

La Russie connut d'autres problèmes concernant la protection de ses frontières durant la guerre. Outre l'importante Ligne du Dniepr, il était primordial de bloquer les accès vers le Kouban. La horde des Tatars du Kouban pouvait, comme elle le fit par le passé, attaquer par le sud en s'enfonçant dans le territoire du Don pour remonter, soit vers Moscou, soit vers l'Ukraine.

C'est cette deuxième option qui retint l'attention de l'état-major russe. Le renseignement militaire laissait penser que les Tatars de Crimée attendaient de faire leur jonction avec leurs cousins du Kouban. En s'associant, ils pourraient alors contrer les offensives russes et éventuellement reprendre l'initiative en ravageant l'Ukraine et l'ouest de la Russie. La

---

<sup>1558</sup> *Ibid.*, p. 693 v°

<sup>1559</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 118, Oukase du Collège de la Guerre, 20 mars 1773, Saint Pétersbourg, p. 695 v°

pénétration par la Pologne était également une possibilité. La Russie ne pouvait se permettre de la laisser s'unir aux Ottomans et à leurs vassaux, c'est pourquoi le Collège de la Guerre se mit en quête de quelque stratagème pour gêner au maximum les Noghaïs et les tribus du Caucase.

Avant que la campagne militaire de 1770 ne débute, il fut décidé au Collège de la Guerre d'envoyer 515 familles du Voïsko de la Volga pour former de nouveaux régiments cosaques dans le sud du pays. Cette décision suivit le raisonnement de la politique de l'impératrice Catherine II. Comme sur le modèle des régiments cosaques d'Azov et de Taganrog (fondés sur la base du Don), Catherine II cherchait à démanteler le Voïsko de la Volga et à le convertir en régiments de l'armée régulière. L'entreprise de dissolution de ce Voïsko débuta véritablement après la chute de Pougatchev en 1775, mais les prémices de cette idée naquirent déjà pendant la Guerre russo-turque (1768 – 1774). Une deuxième raison expliqua la décision de muter 500 familles dans le Caucase : la Ligne de Tsaritsyne était vieillissante et son intérêt stratégique déclinait, dès lors que la Russie étendait son influence dans le sud de ses territoires et surtout vers la Ciscaucasie. Les 515 familles de la Volga devaient former les régiments cosaques de Mozdok, ville fortifiée dont elles dépendraient dès leur arrivée dans le district d'affectation. Le projet devait les répartir dans un ensemble de 5 stanitsy, soit à dire une centaine de familles par stanitsa. Les nouvellement créés régiments de Mozdok devaient protéger la ville et surveiller le fleuve Terek, avec le reste des communautés déjà présentes dans le secteur (Greben, Terek, Kizliar...) <sup>1560</sup>. Ce projet ne vit pas immédiatement le jour car le Voïsko de la Volga était sollicité dans de nombreuses missions et il restait peu de monde pour défendre les stanitsy de la Volga et garder la Ligne de Tsaritsyne contre les quelques incursions nomades qui pourraient profiter de la conjoncture militaire russe.

Momentanément, la Russie renonça à ce projet. Toutefois, il fallait organiser la défense du Caucase.

Le 8 février 1770, le Collège de la Guerre ordonnait au Voïsko du Don de constituer une petite unité de 500 hommes (de la taille d'un régiment). Elle serait commandée par un polkovnik car l'envoi d'un ataman de campagne était parfaitement inutile, compte tenu de la faiblesse des effectifs. Comme nous le voyons, la Russie n'hésitait plus à utiliser ses Cosaques en les modulant en unités à effectifs plus restreints. Dans ce cas de figure, le Collège de la Guerre semblait considérer que 500 hommes suffiraient à contrôler le secteur caucasien. Employer des unités plus petites rendait le recrutement plus facile et plus rapide. En effet, le fait de ne disposer que de 500 Cosaques pouvait prévenir du manque d'hommes chronique dans les armées

---

<sup>1560</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 93, Présentation du Collège de la Guerre, 22 février 1770, Saint Pétersbourg, p. 383



irrégulières durant les conflits précédents. En outre, les 500 Cosaques du Don furent affectés à l'armée russe commandée par le major général Demedem :

*Et il a été ordonné au Voïsko du Don de choisir 500 bons cavaliers parmi les Cosaques du Don, sous le commandement d'un polkovnik fiable, pour le service militaire et en remplacement des précédemment mentionnés Cosaques de la Volga. Ils devront se tenir prêts jusqu'à ce qu'ils soient demandés par le major général<sup>1561</sup>.<sup>1562</sup>*

Iakov Souline fut nommé polkovnik de campagne de ce groupe. Les aléas de la guerre firent que, finalement, son unité devait se transformer en un régiment de 700 hommes, contrairement à ce qui fut annoncé auparavant. Cela dépendait plus de l'urgence des besoins militaires que d'une disponibilité des Cosaques sur le Don. Ces problèmes répétés montrèrent également les mauvaises prévisions de l'état-major russe tout au long de la guerre. Avant de rejoindre l'armée régulière du major général Demedem, les Cosaques du Don eurent le droit de passer l'hiver auprès de leurs familles<sup>1563</sup>. En contrepartie, les stocks et entrepôts de la forteresse de Saint Dmitry Rostovsky devaient approvisionner les Cosaques du Don de Souline. Leur étaient fournis : vivres, munitions et équipements de campagne. Les vivres que les Cosaques prenaient avec eux seraient prévus pour une durée totale d'un mois<sup>1564</sup>.

En 1770, le major général Demedem pouvait compter 700 Cosaques du Don dans ses armées. Le 7 décembre 1770, le Collège de la Guerre informait le Don que le contingent présent en Géorgie, devait être composé de 500 hommes. Il n'en comptait en réalité que 200. Le corps militaire russe de Géorgie était une unité secondaire, en renfort au major général Demedem. Le 22 décembre 1770, parce que les effectifs cosaques devant servir dans le Caucase étaient insuffisants, le Collège de la Guerre envoya au Voïsko du Don un oukase lui commandant d'envoyer 300 soldats complémentaires. A ceux-là s'ajoutaient encore 30 hommes car sur les 200 Cosaques présents dans le corpus de Géorgie, seuls 170 étaient en état d'exécuter leur service militaire. Les 30 malades furent renvoyés chez eux, mais le Collège de la Guerre exigea que l'ataman du Don prenne des mesures pour compléter au mieux les effectifs caucasiens de l'armée russe. Les 330 Cosaques devaient se diriger vers Mozdok, qui serait leur point de ralliement. Le commandant de la forteresse (le colonel Ivanov) mit à leur disposition des

---

<sup>1561</sup> « i veleno ot Vojsko Donskovo vmesto prezhdnaznatchennykh ot volzhskovo, vybrav pri odnom pokhodnom i nadezhdom polkovnike dobrokonnykh i k sluzhbe vo vsem godnykh i sposobnykh 500 tchelovek kazakov soderzhat v gotovnosti do trebovanija onovo generala-majora »

<sup>1562</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 93, Présentation du Collège de la Guerre, 22 février 1770, Saint Pétersbourg, p. 383

<sup>1563</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 93, Rapport du major général Demedem, 28 avril 1770, Forteresse de Saint Dmitry Rostovsky, p. 384

<sup>1564</sup> *Ibid.*

officiers russes pour leur indiquer l'itinéraire les menant à leur point de rencontre avec le reste de l'armée russe présente en Géorgie<sup>1565</sup>. Les 500 hommes en question, devaient servir dans l'armée du major général Soukhotine. Il épaulait l'action de surveillance du général Demedem, de l'autre côté du Caucase.

L'implantation et les manœuvres militaires russes dans le Caucase ne furent pas plus ménagées qu'ailleurs sur d'autres fronts de guerre.

L'importance des effectifs et l'étendue du territoire de surveillance apportèrent au Don son lot de problèmes. Si les armées des major généraux Demedem et Soukhotine furent jusqu'ici mises en exergue, il convient de rajouter que le front russe s'étendait également jusqu'à Astrakhan. Son gouverneur Beketov avait initialement sous sa direction 500 Cosaques du Don. Il avait dû rapidement se séparer de 300 hommes pour les renvoyer sur le Don, où ils devaient ensuite s'engager dans les armées aux enjeux stratégiques plus importants. En octobre 1771, il ne lui restait plus que 200 hommes, très peu pour maintenir l'ordre dans la province d'Astrakhan.

La même année, l'ataman du Don S. Efremov demanda que 900 Cosaques du Don soient rapatriés sur le Don. Sur la totalité de cet effectif, 700 servaient sous les ordres du major général Demedem et les 200 autres seraient pris au gouverneur d'Astrakhan<sup>1566</sup>.

De telles consignes compromettaient la défense russe dans le Caucase. Aussi, en réponse à Tcherkassk, le général Demedem refusa de se séparer de 700 de ses meilleurs éléments irréguliers, indispensables à la sécurité des routes et des axes terrestres face aux tribus caucasiennes, notamment en Géorgie<sup>1567</sup>.

Le général Demedem se trouvait (comme son homologue le gouverneur d'Astrakhan) dans une situation très difficile. Il manquait d'hommes. De même, des Cosaques du Iaïk servaient depuis environ trois ans dans son armée. Ils n'avaient jamais pu rentrer dans leurs foyers et étaient demeurés dans une indigence extrême depuis tout ce temps. Malgré les difficultés personnelles et collectives, ils poursuivaient leur service. Ils manquaient de plus en plus de chevaux, problème le plus connu des armées cosaques au XVIIIe siècle. Outre le fait de refuser de renvoyer les 700 Cosaques qui servaient sous ses ordres, il s'adressait à l'ataman du Don Stepan Efremov en des termes condescendants, indiquant qu'il avait lui aussi besoin d'eux et que seul un oukase du Collège de la Guerre pourrait le contraindre à les renvoyer sur le

---

<sup>1565</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – III, Oukase du Collège de la Guerre à l'ataman du Don Stepan Efremov, 22 décembre 1770, Saint Pétersbourg, p. 108

<sup>1566</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 894 – IV, Rapport de l'ataman du Don Stepan Efremov au Collège de la Guerre, 8 mars 1772, Tcherkassk, p. 22

<sup>1567</sup> *Ibid.*, p. 22 v°

Don<sup>1568</sup>. Seul le gouverneur d'Astrakhan (Beketov) accepta de se séparer de ses 200 derniers Cosaques. A la fin de son rapport, l'ataman du Don Stepan Efremov demandait la publication d'un nouvel oukase, afin que soient libérés les 900 Cosaques qui servaient du sud d'Astrakhan jusqu'en Géorgie<sup>1569</sup>.

Comme nous le voyons, les importants problèmes d'effectifs se poursuivirent au cours de la guerre et ils étaient perceptibles sur tous les fronts de guerre. Le Caucase en 1771 -1772 ne dérogeait pas à la règle, malgré que l'essentiel des troupes russes et les principaux objectifs militaires de l'état-major se trouvaient en Ukraine et vers le Danube.

### 6.3. Rapports hiérarchiques houleux entre état-major russe et Voïsko du Don

L'un des évènements majeurs de la Guerre russo-turque (1768 – 1774) fut très certainement l'invasion de la Crimée (et la soumission complète du khanat) en 1771. La péninsule fut conquise relativement rapidement et l'entrée des troupes russes se fit avec fulgurance. Toutefois, la préparation des opérations fut difficile dans les premières années de la guerre. Les plans furent reportés, parce que l'armée russe n'arrivait pas à se rassembler à temps. L'une des causes de ces reports fut sans doute les problèmes qui survinrent avec les Cosaques du Don. En réalité, les sources d'archives mettent au jour une série importante de documents sur les difficiles échanges entre les différents partis russes concernés par les affaires militaires d'invasion de la Crimée. Ainsi, les longues séries d'oukases, d'ordres et de rapports entre le lieutenant général Berg (l'un des lieutenants du général en chef Panine, puis de Dolgoroukov), le Collège de la Guerre et l'ataman du Don Stepan Efremov témoignèrent de relations humaines difficiles entre les sieurs Efremov et Berg.

Cette composante du caractère intrinsèque à la culture cosaque sera ici mise en exergue, dans la mesure où elle témoigna, à ce jour, des dernières véritables « résistances » cosaques à l'égard du pouvoir central. En effet, d'un point de vue purement hiérarchique, il convient de voir le lieutenant général Magnus von Berg comme le « tuteur » et supérieur hiérarchique de l'ataman du Don. Plus qu'un simple supérieur, il était un trait d'union entre le Voïsko du Don et le Collège de la Guerre. Contextuellement, rien ne permet de dire explicitement que le Don refusa d'exécuter son service militaire, par soucis de préserver sa liberté ou son intégrité morale.

---

<sup>1568</sup> *Ibid.*

<sup>1569</sup> *Ibid.*, p. 23

Néanmoins, la longueur des combats et surtout l'omniprésence des hommes du Don sur tous les théâtres de guerre, rendaient difficile leur existence. Ils trouvaient d'ailleurs difficilement les ressources humaines nécessaires pour satisfaire l'Etat.

L'échange houleux entre Stepan Efremov et le général von Berg fut le cas de figure le plus représentatif des nombreux problèmes d'organisation vus ci-dessus et des relations difficiles entre les autorités centrales et locales. Il montra également que le Voïsko, malgré un argumentaire bien travaillé, n'avait plus le choix et devait coûte que coûte s'exécuter ; même si les arguments et la réalité des faits coïncidaient avec le manque de moyens matériels et humains d'une communauté de quelques milliers d'hommes. Alors que le lieutenant général von Berg préparait en 1769 l'invasion de la péninsule criméenne, il demandait au Don de lui trouver 7000 Cosaques pour lui servir de cavalerie légère. C'est durant les années 1768 et 1769 que naquirent les débuts d'une longue correspondance entre l'ataman Efremov et le général Berg. Vinrent alors les premiers reproches et le déni de responsabilité de chacun des deux protagonistes. Nous pouvons y voir une tentative de « bras de fer » entre les deux personnes.

La qualité des sources et de la correspondance administrative entre les deux individus laisse à penser que les relations entre les deux hommes étaient mauvaises. Bien sûr, avec 4000 Cosaques attribués à la IIème Armée en 1768, il paraît logique de considérer comme excessives les exigences personnelles de von Berg, qui fut l'un des seconds de Roumiantsov, puis de Panine. Etant donné l'importance du nombre exigé, l'ataman refusa l'envoi d'autant d'hommes. Plusieurs arguments furent évoqués dans le développement de Efremov. Pour lui, il était clair que la défense du Don passait avant les succès militaires de von Berg. De même, il craignait pour la sécurité des femmes et des enfants présents dans des stanitsy quasiment vidées de tous leurs effectifs guerriers. La Horde du Kouban menaçait le Don et même s'il restait quelques hommes, la défense était précaire. Le gouvernement n'avait pris aucune mesure concrète pour protéger ses sujets dans les régions méridionales de l'empire. Toutefois, dans son ordre adressé à Stepan Efremov, von Berg lui ordonnait de préparer l'unité de 7000 cavaliers, sous couvert de la réception prochaine d'un oukase au caractère plus officiel. Un ordre du général Roumiantsov (encore le supérieur hiérarchique de von Berg en 1768) devait également compléter la demande effectuée préalablement par von Berg<sup>1570</sup>.

Dans le cadre de cette préparation, le général von Berg souhaitait que les Cosaques soient parfaitement équipés et prêts à quitter leurs foyers 24 heures après réception des documents officiels (oukase et charte impériale). Les vivres devaient couvrir un mois

---

<sup>1570</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Ordre du lieutenant général Magnus von Berg à l'ataman Stepan Efremov, 5 août 1769, sur la rivière Kalmious, p. 3

d'autonomie alimentaire. Il fallait avant tout des hommes expérimentés, en mesure de supporter les opérations militaires qui devaient durer 4 semaines en Crimée : le délai moyen que s'était fixé l'état-major russe pour éradiquer le problème criméen : « que le nombre de 7000 hommes parmi ceux qui se trouvent en permission soient suffisamment expérimentés et braves, comme ceux que j'ai commandés lors de la dernière guerre et qu'ils puissent supporter une campagne militaire de quatre semaines<sup>1571</sup> »<sup>1572</sup>. La « dernière guerre », dont il était question, fit référence à la Guerre de Sept Ans. Comme nous l'avons vu, ce conflit fut souvent évoqué dans les sources mentionnées ci-dessus. C'est une guerre fondatrice dans le processus de modernisation de l'art de la guerre et dans l'amélioration de l'organisation et de la coordination de l'ensemble des unités déployées. Étrangement, le Collège de la Guerre avalisa la demande de Magnus von Berg. Un oukase sur les modalités de recrutement avait déjà été envoyé dans les armées russes et il tenait bien compte d'un recrutement comptant non moins de 7000 cavaliers du Don.

Le Collège de la Guerre avait fait les préparatifs de la guerre et dressé les listes présentant les régiments en fonction des groupes armés dans lesquels ils seraient employés. Il fut surprenant de voir l'institution réajuster le nombre de Cosaques à 7000 hommes. Les Cosaques devaient avoir participé à la Guerre de Prusse et les exigences sur la logistique restaient les mêmes que d'habitude (chevaux, vivres, munitions...)<sup>1573</sup>. Les starshynes furent les premiers concernés par l'expérience de la guerre contre la Prusse. Ce choix préférentiel ne fut pas anodin car ils formaient le corps de commandement. Étrangement, malgré l'apprentissage de l'art de la guerre moderne indéniable pendant ce conflit, les effectifs du Don furent bien moindres que ceux de 1768. Le Collège de la Guerre, pas plus que le général Berg, ne semblait vouloir tenir compte de ce paramètre pourtant si important pour le commandement et l'organisation. Malgré tout, cette guerre si souvent donnée en exemple fut une sorte de « révolution » dans les techniques de combat. Disposer d'hommes ayant été acteurs de ce conflit assurait l'empire de combattants aguerris et susceptibles de changer (un peu) les mœurs guerrières archaïques du Don, ainsi que son organisation martiale obsolète en 1769. Cette volonté s'inscrivait dans le désir de modifier progressivement l'emploi des Cosaques au combat et de les rendre plus performants en Crimée.

---

<sup>1571</sup> « что-то число 7000 чистю из находжачтчихкшја в отставке доволно испытанныкх и храбрых лудей, которми ја в последнјуу војну командировал, еше могут быт в состојаниј 4-неделној поход снести »

<sup>1572</sup> RGVIA, fonds Vojskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Ordre du lieutenant général Magnus von Berg à l'ataman Stepan Efremov, 5 août 1769, sur la rivière Kalmious, p. 3

<sup>1573</sup> RGVIA, fonds Vojskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Oukase du Collège de la Guerre adressé au lieutenant général Magnus von Berg à l'ataman Stepan Efremov, 17 août 1769, Saint Pétersbourg, p. 7

En dépit de la publication officielle d'un oukase, le Don tarda à l'exécution des ordres. Plus qu'un simple retard, par omission ou plus probablement volontairement, l'inaction de Efremov compromettait sérieusement les projets de von Berg en Crimée. Le Voïsko du Don fut menacé de sanctions, s'il s'obstinait dans cette voie. Cela sous-entendait que le Collège rendait responsable le Don, sans chercher à vérifier les informations retransmises par l'ataman. Ainsi que le montra un oukase impérial, le Collège de la Guerre faisait déjà référence au code militaire (« Vojennoj sud ») et à la « colère de l'impératrice », dont nous avons fort peu de précisions sur les conséquences directes contre Tcherkassk : « sous la menace du fait d'une exécution lente, non seulement d'un tribunal militaire des plus stricts, mais également de la colère impériale<sup>1574</sup> »<sup>1575</sup>. Les indications du Collège de la Guerre furent très claires : le général Magnus von Berg devait soumettre la Crimée, récupérer les cheptels tatars, détruire leurs campements et villes, liquider toute forme de résistance et éventuellement faire des prisonniers. La Ligne de Perekop devait être soumise par les armes et le reste de l'armée russe devait s'infiltrer dans la péninsule et prendre le maximum de places fortes<sup>1576</sup>.

Dans ce type de mission, les Cosaques du Don constituaient une force militaire de choix. Rapides, ils pouvaient entreprendre toutes les actions nécessaires contre un ennemi bien connu et aux techniques de combat sensiblement identiques. Ils étaient parfaits pour occasionner des destructions, des pillages... rapidement. Le but était de mettre hors d'état de nuire le Khanat de Crimée, dont la spécialité était le harcèlement des troupes régulières en Ukraine. En les frappant vite et efficacement, la Russie tentait de les mettre en situation de faiblesse extrême et de les traumatiser. Après avoir rempli les objectifs fixés à l'armée de von Berg, les Cosaques du Don auraient le droit de repartir sur leur territoire, étant indiqué qu'ils ne seraient pas redéployés dans d'autres unités militaires comme dans la Ière Armée par exemple : « Et alors il se confirme qu'en Crimée, en pillant singulièrement et en dévastant cette dernière autant que cela puisse se faire, il faut amener l'ennemi dans un état tel, qu'il ne pourra plus agir contre notre armée. L'unité de Cosaques du Don sera ensuite renvoyée dans ses foyers<sup>1577</sup> »<sup>1578</sup>.

Dans son oukase du 17 août 1769, le Collège de la Guerre ordonna au Don d'envoyer le plus rapidement possible les 7000 cavaliers pour l'invasion de la Crimée. Idéalement, mais

---

<sup>1574</sup> « pod opasenijem za neskorozhe ispolnenije ne tolko strozhajshevo vojennovo suda, no i imperatorskovo gneva »

<sup>1575</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Oukase du Collège de la Guerre adressé au lieutenant général Magnus von Berg à l'ataman Stepan Efremov, 17 août 1769, Saint Pétersbourg, p. 7

<sup>1576</sup> *Ibid.*, p. 7 v°

<sup>1577</sup> « to est v Krymu utverditisa, no edinstvenno razorzja i opustosha onoj, skolko možno i privedja neprejetelja v nesostojanije protiv vojsk nashikh dejstvovat vozvratilis i pokazannuju donskuju komandu otpustili v ikh domy »

<sup>1578</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Oukase du Collège de la Guerre adressé au lieutenant général Magnus von Berg à l'ataman Stepan Efremov, 17 août 1769, Saint Pétersbourg, p. 7 v°



surtout naïvement, les 7000 hommes seraient sélectionnés parmi les meilleurs éléments, toujours en mesure de se battre<sup>1579</sup>. Les starshynes Serebriakov, Turoverov et Denisov furent cités en exemple. Ils devaient faire partie du corps de commandement car ils avaient tous trois lutté contre la Prusse. De façon très officielle, il fut rappelé en fin de document que la non-réalisation des ordres par le Voïsko du Don serait punie de sanctions martiales et de la colère impériale<sup>1580</sup>. Par cette dernière, qui n'est jamais précisée, nous pouvons supposer que les punitions seraient d'ordre financier. En effet, l'impératrice avait le pouvoir de diminuer la solde annuelle des Cosaques dans le meilleur des cas, ou au contraire de l'annuler complètement. Ceci, en période de guerre et dans un contexte géopolitique et stratégique difficile, fut sans doute l'option la plus plausible envisagée par le gouvernement. Il eut en effet été déraisonnable de s'en prendre aux Cosaques de manière plus sévère, ce qui à terme eut été handicapant pour le reste de l'armée.

C'est à partir du 18 août 1769 que les événements prirent une tournure plus délicate entre l'ataman Efremov et le général Magnus von Berg. Bien évidemment, le Don reçut rapidement l'oukase du Collège de la Guerre.

Afin d'alléger la charge militaire des Cosaques, l'ataman du Don fit un rappel dans son rapport au Collège du 28 août. En effet, il l'avait déjà informé deux semaines auparavant (le 13 août), que les Cosaques devaient effectuer des patrouilles sur le Don, afin de traquer les ennemis de la Russie, arrivant potentiellement par le sud (plans habituels de la Horde du Kouban) : « et depuis le 13 août, j'ai déjà rapporté au Collège de la Guerre par l'intermédiaire du Cosaque Koumshatsky, que ma mission pour traquer les ennemis sur la frontière du Kouban<sup>1581</sup> a déjà débuté<sup>1582</sup> »<sup>1583</sup>. Cependant, il informa le Collège de la Guerre des difficultés encourues, s'il devait satisfaire les ordres de von Berg. Se priver de 7000 Cosaques, tandis que plusieurs milliers servaient déjà hors des frontières de l'Empire, condamnait la sécurité de sa propre communauté<sup>1584</sup>. Il est permis de penser que l'ataman Efremov cherchait un prétexte pour garder les hommes sur le Don. Cette rhétorique fut largement employée durant la Guerre russo-

---

<sup>1579</sup> *Ibid.*, p. 8

<sup>1580</sup> *Ibid.*

<sup>1581</sup> Techniquement, il s'agit de la frontière méridionale du Don, en regard avec le sud vers le Kouban. Nous retrouvons souvent l'expression « Kubanskaja storona », signifiant littéralement « côté Kouban ».

<sup>1582</sup> « a ot 13 sevo zhe mesjatsa gosudarstvennoj vojennoj kolegii tchrez narotchnovo kazaka Kumshatskovo ot menja uzhe donoseno, chto predpriyatije mojo dlja poiskov nad neprijatelem sostojalo na kubanskiju storonu, k nemu ja i priugotovljalsja »

<sup>1583</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport de l'ataman Stepan Efremov au Collège de la Guerre, 28 août 1769, Tcherkassk, p. 10

<sup>1584</sup> *Ibid.*, p. 10 v°

turque (1735 – 1739). Elle se poursuivait encore en 1769, alors que les effectifs cosaques étaient encore plus importants.

Le lieutenant général von Berg tentait de rassembler 7000 Cosaques en 1769 pour son armée, il en était déjà à sa deuxième tentative d'invasion de la Crimée (« o vtoritchnom predprijatii v Krym »)<sup>1585</sup>. Quand il s'adressa au Collège de la Guerre, il se plaignit largement des problèmes de communication qu'il connaissait alors avec l'ataman du Don. Notamment, de nombreux ordres et communications étaient encore sans réponse, en dépit du long délai d'attente : « mais, cet ataman, n'a pas daigné répondre à une seule des communications que je lui ai envoyées à plusieurs reprises par le biais d'un courrier de l'armée<sup>1586</sup> »<sup>1587</sup>. Cela, de son point de vue se traduisait bien évidemment par une mauvaise volonté et un dialogue de sourds, dont le seul but était de maintenir les combattants du Don chez eux. Plus qu'un problème de communication, ce comportement, en période d'extrême urgence, condamnait les projets militaires russes en Crimée et de facto, ralentissait l'avancée russe et ses chances de réussir à neutraliser rapidement l'ennemi : « et sur cela, je reste tout à fait sans espoir d'obtenir le nombre de Cosaques du Don que l'oukase du Collège de la Guerre m'avait assigné<sup>1588</sup> »<sup>1589</sup>.

D'après les sources des renseignements du général russe, nous apprenons que 400 Kalmouks de la Volga avaient déjà fait 4 prisonniers tatars. Les missions de renseignement montraient que la Horde du Kouban s'appêtait à effectuer sa jonction avec leurs homologues de Crimée. Cette fusion n'avait d'autre objectif que de frapper la IIème Armée de Pierre Roumiantsov pour le gêner et le retarder du mieux qu'ils le pouvaient<sup>1590</sup>. Finalement l'ataman Efremov se résigna à envoyer les Cosaques au général Magnus von Berg. Dans son rapport à Berg, il informait son supérieur être parti à la tête des 7000 cavaliers sur la rivière Kalmious. Néanmoins, il ne savait quand ils pourraient effectuer leur jonction avec l'armée russe<sup>1591</sup>.

Les difficultés s'amorcèrent en amont, au mois d'août, quand le Collège de la Guerre accusa directement le Voïsko du Don de ne pas servir correctement l'empire et de ne pas

---

<sup>1585</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport du général Magnus von Berg, 12 septembre 1769, sur la rivière Kalmious, p. 12

<sup>1586</sup> « no, tolko onoj ataman, na poslannyje ot menja k nemu v raznyje tchisla tcherez narotchnyje soobchtcheniki na kotorije v otvete ni v odnom ne izjasnil »

<sup>1587</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport du général Magnus von Berg, 12 septembre 1769, sur la rivière Kalmious, p. 12

<sup>1588</sup> « i po tomu ja sovsem beznadezhnym ostalsja, chtoby on naznatchennoje tchislo donsikh kazakov v silu Gosudarstvennoj Vojennoj Kollegii ukaza ko mne nameren »

<sup>1589</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport du général Magnus von Berg, 12 septembre 1769, sur la rivière Kalmious, p. 12 v°

<sup>1590</sup> *Ibid.*

<sup>1591</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport de Stepan Efremov au général Magnus von Berg, 1 octobre 1769, p. 17 v°

satisfaire les exigences de Berg. Le Collège de la Guerre afficha clairement son mécontentement, en considérant les actes de réticence de Efremov comme une infraction et un manquement aux obligations militaires<sup>1592</sup>. Comme la mobilisation des 7000 cavaliers mettait beaucoup de temps à se régler, Catherine II (par le biais du Collège de la Guerre) dépêcha le major général Apatchinine sur le Don. Il fut envoyé de Sevsk jusqu'à Tcherkassk<sup>1593</sup>. Ce dernier devait contrôler le bon déroulement de la mobilisation et enquêter sur les raisons du retard occasionné. Cette initiative trahissait la relation de « confiance » qui existait alors entre le Don et Saint Pétersbourg.

Le 11 novembre 1769, alors que s'achevait la campagne militaire russe de 1769, le Voïsko du Don recevait un oukase du Collège de la Guerre dans lequel, sur le témoignage du général Pierre Panine, la mauvaise organisation et l'exécution désastreuse des ordres donnés à l'ataman Stepan Efremov étaient directement imputables à Tcherkassk<sup>1594</sup>. Pierre Panine était le commandant de la IIème Armée lors des plaintes de son subalterne : le général Magnus von Berg.

Le 12 octobre, l'ataman Efremov indiquait dans un rapport au Collège de la Guerre qu'il avait lui-même décidé d'envoyer les Cosaques du Don sur la rivière Touzlov. Il partit à la tête des 7000 cavaliers dès le 1<sup>er</sup> septembre. La rivière Touzlov n'était qu'un point géographique sur l'itinéraire qu'allait suivre la petite armée cosaque, avant d'opérer sa jonction avec le général von Berg<sup>1595</sup>. Outre les mouvements vers la IIème Armée russe, de nombreux Cosaques furent stoppés par les vagues de Kalmouks qui désertaient les rangs de l'armée et rentraient en toute illégalité dans leurs campements sur la Volga. Beaucoup de ces Kalmouks étaient des irréguliers de l'armée de von Berg. Ce dernier n'arriva jamais à endiguer ce problème. Il est possible que les nombreuses plaintes et accusations contre les Cosaques soient le fait de voir ses propres effectifs se réduire considérablement, tandis que les Cosaques qui devaient « camoufler » cette hémorragie, tardaient à arriver...

Les Cosaques se méfiaient des Kalmouks. Comme ces derniers rentraient et devaient obligatoirement passer à travers le territoire du Voïsko du Don, complètement vidé de ses effectifs, ils préférèrent rester sur leurs terres et attendre le passage des nomades car ces derniers pouvaient aisément ravager les terres russes, proie facile en 1769.

---

<sup>1592</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Oukase de l'impératrice Catherine II au Voïsko du Don, 11 août 1769, p. 25

<sup>1593</sup> *Ibid.*, p. 25 v°

<sup>1594</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport de l'ataman Efremov au Collège de la Guerre, 20 novembre 1769, p. 31

<sup>1595</sup> *Ibid.*, p. 31 v°

Ainsi qu'il l'indique dans son rapport au Collège de la Guerre, malgré le ralentissement de certaines unités, ces dernières avaient quand même réussi à rattraper Efremov :

*Les Cosaques des stanitsy, bien que peu en nombre, furent arrêtés par les Kalmouks de l'unité du lieutenant général, qui avaient déserté. Cela eut pu être la cause d'intolérables vexations pendant leur passage sur leur territoire (des Cosaques). Un grand nombre cependant avait pu me rejoindre en chemin<sup>1596, 1597</sup>.*

Le 20 septembre, l'ataman Efremov rejoignait les armées de Magnus von Berg sur la rivière Berda en Ukraine. Dans son rapport, Stepan Efremov accusa à son tour son supérieur d'avoir lancé le début des opérations en Crimée, sans avoir correctement planifié les stocks de vivres. Ceci était une erreur tactique grave, compte tenu des précédentes expériences criméennes de 1736 – 1737 et 1738 : « Mais, le susnommé lieutenant général Berg, comme cela est constatable, en ayant omis en amont la vérification des stocks de vivres pour la campagne militaire, ce qui constituait un besoin de premier ordre, a pris la décision de partir pour la Crimée<sup>1598</sup> »<sup>1599</sup>. Cette erreur tactique sera fatale aux plans de Berg en 1769, puisque les Cosaques du Don perdirent de nombreuses montures par manque de fourrages<sup>1600</sup>. Toutes ne succombèrent pas de carences alimentaires, mais beaucoup furent affaiblies et notamment déclarées inaptes à effectuer les missions pour lesquelles l'armée souhaitait les employer : « et les restants étaient dans un tel état d'épuisement, qu'il était impossible de les remettre sur pied rapidement<sup>1601</sup> »<sup>1602</sup>.

Selon les théories de Stepan Efremov, qui n'appréciait pas particulièrement le lieutenant général Magnus von Berg, ce dernier trouvait comme justificatif de ses propres fautes la lente arrivée des Cosaques du Don en Ukraine. Pour l'ataman du Don, son supérieur hiérarchique se dédouanait de ses propres erreurs en détournant l'attention sur l'expédition tardive des 7000 cavaliers du Don. Les échanges entre le Collège de la Guerre, le général Berg et l'ataman Efremov montrèrent un cas concret, pendant la Guerre russo-turque (1768 – 1774), concernant

---

<sup>1596</sup> « Kazaki zhe otdaljonnykh stanits budutchi, khotja nemalo ostanavlivajemy, dezertirovavshimi kalmykami iz komandy evo gospodina general-porutchika i kovalera vo vremja prokhoda tcherez ikh zhilichtcha pritchinijem nesnosnykh obid, bolshoje tchislo nastigli menja v puti »

<sup>1597</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport de l'ataman Efremov au Collège de la Guerre, 20 novembre 1769, p. 31 v°

<sup>1598</sup> « No predupominajemyj gospodin general-porutchik i kovaler Berg, kak vidno, nespravjas prezhde o polevom kormu v tom pervejshaja nastoit nuzhda vzjal namerenije k poisku na Krym »

<sup>1599</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport de l'ataman Efremov au Collège de la Guerre, 20 novembre 1769, p. 31 v°

<sup>1600</sup> *Ibid.*, p. 32

<sup>1601</sup> « a ostavshije v takoje iznurenije privedeny, chto v skorosti i popravit ikh sovsem nadezhdy net »

<sup>1602</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport de l'ataman Efremov au Collège de la Guerre, 20 novembre 1769, p. 32

deux responsables militaires se rejetant mutuellement la faute. Parfois, la critique et les réprimandes de l'un vers l'autre relevaient de l'infantilisme : « Et ainsi, le dénommé lieutenant général dans une justification, se démit de sa responsabilité en invoquant la lenteur de l'envoi du nombre demandé de Cosaques. Et en effet, l'impossibilité en cela (d'avoir à temps les 7000 cavaliers) l'empêcha de mener à bien sa mission<sup>1603</sup> »<sup>1604</sup>.

A la fin de la campagne militaire de 1769, les Cosaques du Don, qui constituaient une partie des troupes irrégulières dans les deux armées, se trouvaient dans leurs quartiers d'hiver sur le Dniepr. Nombreux furent les Cosaques qui ne purent rentrer chez eux dans l'immédiat, par manque de chevaux<sup>1605</sup>. Concernant l'unité de Stepan Efremov (environ 7000 hommes, moins les pertes de campagne), l'état-major russe lui ordonna de laisser 3000 hommes sous les ordres du général Berg. Leur présence devait garantir la sécurité des positions russes dans leurs campements militaires de repos. Ils devaient effectuer pendant la période hivernale des patrouilles de surveillance. Ils assuraient la garde des frontières et l'important rôle de barrage, afin d'éviter toute tentative d'incursion sur le sol russe (limitant ainsi les opérations d'espionnage et de renseignement ennemies). Le reste des hommes put rentrer sous son commandement dans leurs foyers : « Et il m'a été ordonné de laisser 3000 Cosaques parmi ceux qui sont venus avec moi pour défendre les frontières et assurer la garde de votre grandeur (Panine), de les envoyer au lieutenant général Berg et avec les autres de repartir dans nos village<sup>1606</sup> »<sup>1607</sup>.

Les troupes cosaques se trouvaient dans un état déplorable à en juger par les propos de Stepan Efremov dans son rapport. A cause de la mauvaise analyse militaire du général Magnus von Berg, de nombreux Cosaques furent obligés de servir (même temporairement) à pied. Ils furent automatiquement sélectionnés pour servir lors de la prochaine campagne de Crimée en 1770. En outre, les Kalmouks désertèrent massivement les rangs de l'armée russe et ils pillèrent et saccagèrent les habitations des Cosaques, prenant femmes, enfants, troupeaux et toutes les richesses qu'ils pouvaient trouver sur leur passage : « Les Kalmouks dans les villages cosaques

---

<sup>1603</sup> « i tak predoznatchennoj gospodin general-porutchik i kovaler v odno opravdanije svojo slozhil na menja medlennost v otravlenije trebuemovo tchisla kazakov. A v samom dele vyshepisannaja nevozmozhnost v tom emu vosprepjatstvovala »

<sup>1604</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport de l'ataman Efremov au Collège de la Guerre, 20 novembre 1769, p. 32

<sup>1605</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport de l'ataman Efremov au général Pierre Panine, 15 octobre 1769, p. 36

<sup>1606</sup> « i veleno mne iz pribyvshikh so mnoju kazakov dlja zagrazhdenija granits porutchennykh v strazhu Vashevo sijatelstva do 3000 tchelovek ostavit i otdat v totchnuju komandu evo gospodina general-porutchika i kovalera Berga, s dostalnymi zhe samomu mne sledovat v svojom zhilichtche »

<sup>1607</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport de l'ataman Efremov au général Pierre Panine, 15 octobre 1769, p. 36

chassent de leurs foyers les troupeaux et les chevaux ; des maisons, ils prennent tout ce qu'ils trouvent et battent sans ménagement femmes et enfants<sup>1608</sup> »<sup>1609</sup>. De nombreux Cosaques demandèrent à être renvoyés temporairement dans leurs foyers, afin de défendre leurs familles et leurs biens contre les traîtres kalmouks. Il fut impossible de savoir si les cas de rapine furent clairement avérés.

Il s'agit avant tout de propos tenus par l'ataman du Don, déjà en grande difficulté face à un Collège de la Guerre qui soutenait le lieutenant général Berg. De plus, l'ataman Stepan Efremov était accusé et soupçonné de corruption. Cette difficile situation politique sur le Don compromettait radicalement son influence au sein du Voïsko du Don et auprès du Collège de la Guerre. Bien évidemment, les Kalmouks de la Volga s'étaient rendus coupables de tels actes par le passé. Leur loyauté souvent remise en question figure déjà dans les quelques points traités auparavant. Les attaques kalmoukes furent la raison qui expliqua le retour de Stepan Efremov avec ses cavaliers. Son rôle, plus que de permettre aux Cosaques de profiter de repos, fut prioritairement de chasser les nomades qui s'attaquaient lâchement aux stanitsy du Don. Les descriptions qui figuraient dans le rapport de S. Efremov étaient chaotiques. Rien n'indiqua que cela ait été faux. Il restait cependant vrai que ce style, qui partait facilement dans l'exagération, était celui des documents administratifs de Tcherkassk.

L'ataman recevait l'ordre de regagner le Don le 9 octobre, soit à peine quelques semaines après être arrivé sur la Kalmious. Ce dernier retranscrivit ce qu'il entendit à l'approche de ses hommes vers les premières stanitsy. Les Cosaques qui disposaient encore d'un équipement convenable partirent avec l'ataman Efremov. Ceux sans monture restaient en Ukraine dans les postes avancés russes : « C'est pourquoi j'ai été obligé de laisser derrière moi les Cosaques mal desservis en chevaux sous la protection d'un poste frontière et de me hâter avec un petit nombre de bons cavaliers pour aller secourir nos villages des raids kalmouks<sup>1610</sup> »<sup>1611</sup>. Les invalides tentaient désespérément de tenir tête aux Kalmouks, mais faibles et trop peu nombreux, beaucoup furent battus, voire tués<sup>1612</sup>.

Les difficultés avec le lieutenant général Magnus von Berg ne s'arrêtèrent pas seulement aux accusations réciproques entre lui et l'ataman Stepan Efremov. En effet, dans un oukase du

---

<sup>1608</sup> « kalmyki vezzhajut v kazatchi selenii i vygonjajut iz dvorov skot i loshadej ; iz domov berut vsjo chto tolko vidjat, kazatchikh zhjon i detej bjut bez pochtchadi »

<sup>1609</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport de l'ataman Efremov au général Pierre Panine, 15 octobre 1769, p. 36 v°

<sup>1610</sup> « Potchemu i prinuzhden ja, ostavja khudokonnykh pozadi sebja pod zakrytijem nadezhnoj zastavy, pospeshat s nebolshim tchislom dobrokonnykh kazakov dlja zakrytija svoikh zhilichtch ot kalmytskikh nabegov »

<sup>1611</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Rapport de l'ataman Efremov au général Pierre Panine, 15 octobre 1769, p. 36 v°

<sup>1612</sup> *Ibid.*



Collège de la Guerre (4 décembre 1769), il était fait allusion au rapport antérieur du général en chef de la IIème Armée Pierre Panine. Il avait informé le Don que les 3000 Cosaques devant rester en position en Ukraine sous les ordres du lieutenant général von Berg, étaient finalement repartis sans autorisation sur le Don, pour protéger leurs familles<sup>1613</sup>. L'infraction commise par les Cosaques fut considérée comme une faute grave et comme un manquement aux obligations militaires. Elle avait occasionné beaucoup de déconvenues dans les projets militaires de l'armée russe. De même, un tel comportement mettait en cause l'autorité d'un général russe. Ceci remettait en question l'ensemble des règles que s'étaient engagés à respecter les Cosaques du Don. Le cas ne fut pas généralisé dans l'armée, mais cela montrait que les fragiles efforts russes à intégrer les Cosaques du Don dans les structures internes de l'armée pouvaient être ébranlés à tout moment. Le général Pierre Panine parlait lui-même d'actes répréhensibles d'après les articles en vigueur du code militaire. C'est la première fois que fut attestée de manière aussi significative une telle menace dans les rapports d'état-major à l'encontre du Voïsko du Don : « Un tel acte irréfléchi et contraire à l'ordre militaire, s'il s'était produit, serait une négligence effective au service ou quelque chose d'encore pire, une désobéissance des unités, qui aurait mérité inmanquablement de vous porter devant toute la sévérité des articles militaires<sup>1614</sup> »<sup>1615</sup>.

Si les 3000 Cosaques partis défendre leurs familles s'engageaient à revenir instamment dans les rangs de l'armée de von Berg, alors les condamnations pour défection de la troupe pourraient être abandonnées<sup>1616</sup>. Tout ceci montra que la Russie comptait beaucoup sur l'effort de guerre de sa troupe irrégulière. Ainsi, les punir eut été la méthode la plus sévère, et probablement la plus inappropriée ; celle qui aurait rendu encore plus impossible les rapports entre les officiers russes et le reste des Cosaques. Aussi, le gouvernement, par le biais du Collège de la Guerre, s'engagea à ne pas aggraver les situations personnelle et collective des Cosaques du Don, ce qui témoignait d'une certaine forme de clémence par le compromis.

La Guerre russo-turque (1768 – 1774) fut particulièrement importante dans la définition du service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle. En effet, les Cosaques du Don, en

---

<sup>1613</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Oukase du Collège de la Guerre à l'ataman du Don Stepan Efremov, 4 décembre 1769, p. 41

<sup>1614</sup> « Takoj neosmotritelnoj i protivnoj vojennomu porjadku postupok, esli proiskhodil, on ot dejstvitel'no k sluzhbe neradenija ili chto eshe khuzhe, ot oslushanija komandy zaslužival by nepremennno, chtoby postupleno bylo s vami po vsej strogosti vojennykh artikulov »

<sup>1615</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 838, Oukase du Collège de la Guerre à l'ataman du Don Stepan Efremov, 4 décembre 1769, p. 41 v°

<sup>1616</sup> *Ibid.*

dépité de nombreux problèmes sociaux restés sans réponse sur le Don, furent à même de remplir leurs objectifs militaires sans faillir, jusqu'à la fin de la guerre.

Nous l'avons montré, les autorités militaires russes incitèrent, par des opérations de contrôle, le voïsko à remplir ses devoirs pour toute la durée de la campagne. Les commissions de contrôle envoyées sur le Don contrarièrent les élites cosaques, en particulier l'ataman du Don qui perdait de son influence, en laissant l'armée se mêler des affaires internes de la communauté. Les menaces et soupçon de corruption n'arrangèrent pas les choses et finirent par avoir raison de Stepan Efremov. Malgré des scandales liés à des affaires de corruption, il s'était engagé à garantir les intérêts du Don en ménageant ses propres hommes. L'Etat eu raison de lui et imposa son nouveau système de recrutement. La constitution des armées changea avec la création de plusieurs régiments de 500 à 550 hommes. Cela contribua en un sens à standardiser la structure interne des armées du Don. Cette répartition fut empruntée à ce qui existait déjà au sein de l'armée régulière. Il est donc peu surprenant de voir dans ce processus, la volonté du gouvernement russe d'intégrer un peu plus les Cosaques dans l'armée russe. Les Cosaques gardaient leur statut d'irréguliers. Néanmoins, ils se calquaient progressivement sur les paramètres logistiques et humains de l'armée régulière. Cela fut nécessaire à la bonne coordination des actions armées des deux entités militaires (régulière et irrégulière).

Ce conflit montra également la suprématie militaire russe sur celle de l'Empire ottoman. Plus que de se contenter d'envahir la Crimée et les régions limitrophes situées à proximité des frontières avec la Russie, les armées impériales allèrent plus loin dans leurs conquêtes. Cette guerre montra également les différences qui existaient avec les conflits antérieurs. En outre, les Cosaques servaient plus durablement dans l'armée russe, qu'ils accompagnaient désormais toujours plus loin, même jusqu'en Bulgarie.

Dans ses traits généraux, cette seconde partie montre les nombreux aspects théoriques et pratiques qui régulèrent la vie des Cosaques du Don durant les campagnes militaires de la Russie impériale au XVIIIe siècle.

Le caractère obligatoire et évolutif du service découla directement des impulsions politiques venant des plus hautes sphères de l'Etat. Cette volonté s'inscrivit dans le besoin de disposer d'unités militaires performantes et très mobiles pour compléter les colonnes de l'armée régulière. Comme la garde des frontières, l'expédition militaire fut pensée sur un modèle empirique et progressif, dans le but de soumettre les Cosaques du Don sans générer de tensions

entre les différents partis de l'armée. La campagne militaire primait sur le service militaire intérieur et sur celui des frontières. Les contraintes que ce type de service occasionnait montrèrent également qu'il fut plus astreignant et plus difficile. Pourtant, malgré les grandes difficultés auxquelles les Cosaques se confrontaient, loin de leur foyer et dans des régions hautement hostiles, on constatait une très faible proportion de déserteurs dans leurs rangs. Ils furent en mesure d'accomplir toutes leurs missions et s'illustrèrent dans de nombreuses batailles.

Les Cosaques du Don servaient sous les ordres des officiers russes (officiers supérieurs et généraux), dont ils dépendaient directement. Comme nous avons pu le voir, il arrivait que les Cosaques participent à des missions spéciales, indépendamment des actions militaires régulières. Ce schéma, directement hérité du XVIIe siècle, quand les Cosaques s'adonnaient au mercenariat, tendit à disparaître au profit d'actions conjointes menées avec les troupes de cavalerie, d'artillerie ou d'infanterie russes. Evidemment, la participation aux batailles, accompagnés de soldats réguliers, fut un moyen supplémentaire de contrôle. Cette « surveillance » ne saurait cependant justifier la pleine dévotion et la totale fidélité de ces hommes dans l'exécution de leur service.

En outre, cette méthode d'association novatrice fut partiellement responsable des progrès militaires en matière de coordination des troupes sur le terrain. Cette synergie des modes opératoires permit notamment de décupler le potentiel tactique des troupes russe au contact des unités adverses. De beaux exemples sont visibles lors des prises d'Azov en 1736 (contingents cosaques aidés des grenadiers russes) et d'Otchakov en 1737 (avec la participation des hussards). Les actions conjointes des troupes régulières russes avec les Cosaques du Don depuis la Ligne du Dniepr pour harceler les garnisons de la Ligne de Perekop en 1768 – 1769 en sont un autre.

Les récompenses et le traitement des Cosaques constitueront le sujet de notre dernière partie. Ils seront l'élément déterminant dans les motivations personnelles et collectives du Voïsko du Don à accomplir leurs missions. C'est vers ce sujet que nous poursuivons notre étude.



### **Partie III**

#### **Traitements, récompenses et droits statutaires liés aux états de service militaire des Cosaques du Don**

Nous consacrons la dernière partie aux traitements, récompenses et droits statutaires liés aux états de service des Cosaques du Don. Ce thème particulier ne rentre pas à proprement parler dans les mécanismes d'enrôlement et d'emploi des troupes pour répondre aux besoins militaires de la Russie. Toutefois, il est judicieux de traiter ce sujet, tenant compte du processus de rétribution des Cosaques, afin de motiver leur engagement militaire et leur fidélité envers leur monarque. Nous proposons d'analyser l'ensemble des moyens mis en œuvre par le gouvernement pour satisfaire le Voïsko du Don et pour l'encourager à respecter ses engagements. Nous verrons que le pouvoir dut mettre en place un certain nombre de moyens pour consolider son influence sur le Don. En effet, organiser des campagnes de répression systématiquement tournées contre les Cosaques aurait été contre-productif. A terme, cela aurait généré des tensions de plus en plus fortes entre la population locale et les institutions du pouvoir russe. Nous souhaitons montrer comment l'Etat put satisfaire individuellement et collectivement le Voïsko du Don au XVIIIe siècle. Les principaux aspects de cet appointement tendent à démontrer que le renforcement de l'influence russe sur le Don devait passer par de nombreuses concessions d'ordre social et économique. En outre, la création d'un véritable « fonctionnariat », fondé sur les couches sociales les plus émancipées, fut un élément incontournable de cette stratégie politique.

S'agissant d'un service militaire rémunéré et justifiant l'octroi de privilèges, nous débutons notre étude par le système complexe des soldes que percevaient les Cosaques du Don au XVIIIe siècle. Ce système évolua en même temps que les obligations militaires au cours du XVIIIe siècle. Assurément, l'appointement des Cosaques fut d'ordre individuel, mais également collectif. Compte tenu de l'étendue des charges militaires du voïsko, la typologie des

soldes évolua et s'adapta en fonction des occasions de récompenser les sujets de l'Etat. Nous distinguerons les soldes générales pour chaque homme en service, les sommes spéciales attribuées aux membres de l'élite cosaque, mais également aux hommes ayant accompli des tâches spécifiques. La durée et la pénibilité du service sont deux éléments que le gouvernement prenait en compte pour la réévaluation des montants à verser. Outre le côté purement pécuniaire, la solde était divisée en deux parties : les espèces et les règlements en nature. De même, la remise des soldes se faisait par l'intermédiaire de délégations cosaques, dont la typologie complexe sera elle aussi présentée plus en détails dans les lignes dédiées à cette thématique. Sans compter le caractère indispensable que ces délégations jouèrent dans le cadre de la remise des sommes et avantages en nature perçus, les délégations cosaques permirent aux Cosaques de tisser de véritables liens avec leurs autorités (fonctionnaires d'Etat, institutions du pouvoir et monarque). Dans de nombreux cas de figure, elles furent l'objet de promotions et l'occasion pour les partis les plus entreprenants et les plus ambitieux de se distinguer.

Le service militaire donnait d'autres droits aux Cosaques du Don au XVIIIe siècle. La difficulté du service et la fidélité des Cosaques donnaient lieu à quelques privilèges sociaux et fonciers. L'institutionnalisation du service militaire fut l'occasion pour les Cosaques de justifier le bénéfice de terres et de privilèges économiques, qui contribuaient à l'essor social de la communauté. Parmi ces avantages alloués par le gouvernement se trouvaient notamment les droits d'exploitation et de commerce non-taxés. Les élites cosaques profitèrent également du service militaire pour faire valoir des droits supplémentaires, accordés au nom de leur statut social au sein de la communauté. Le XVIIIe siècle fut, semble-t-il, le siècle qui vit l'émergence de grands domaines fonciers sur le territoire du Voïsko du Don. Les structures corporatives furent mises en place et rapidement revendiquées, puis accaparées par les starshynes, qui constituèrent alors de véritables domaines d'exploitation filiaux. Ces projets spécifiques ne furent aucunement inquiétés par l'appareil d'Etat qui encouragea, au contraire, cette prise d'initiatives des élites cosaques. En outre, ce phénomène creusa l'écart social entre les Cosaques les plus riches, et les plus modestes, générant à terme un clivage social important.

Le service militaire donnait souvent lieu à des avantages financiers et sociaux individuels. Ils s'adresseront principalement aux élites du Don, qui en étaient les principales bénéficiaires. Les starshynes accrurent encore davantage leur importance grâce aux récompenses particulières attribuées pour les faits d'armes majeurs, auxquels ils prenaient part. De cela découlèrent des avantages divers, tels que l'avancement militaire et, dans une moindre mesure, l'accession aux titres nobiliaires de l'aristocratie russe. Ce type de récompense revêtait un caractère complexe et il convient d'en présenter toutes les spécificités. Par ailleurs,



l'avancement individuel opposa à maintes reprises deux systèmes hiérarchiques distincts. Nous verrons comment les Cosaques, mais également l'Etat, furent en mesure de concilier le système officiel prévu par la pyramide des grades de l'armée régulière et le système archaïque des fonctions militaires en vigueur sur le Don.

Cette gratification honorifique exista sous d'autres formes : l'octroi de privilèges et d'avantages spéciaux. Le gouvernement russe se servit des délégations cosaques pour remettre à ses plus fidèles starshynes une grande diversité d'objets de luxe, dont le caractère ostentatoire reflétait un rapport particulier avec l'autorité légale russe. Ces récompenses personnelles s'accompagnaient de signes distinctifs collectifs. Avec l'officialisation du service militaire obligatoire, le Voïsko du Don fut paré de ses propres couleurs. Certes, les drapeaux accordés revêtaient bien souvent un caractère religieux prépondérant, néanmoins, il faut voir dans ce procédé, l'occasion de traiter avec le voïsko comme avec n'importe quel autre régiment de l'armée régulière. S'il s'agissait à nouveau de décorations et de récompenses ostentatoires, nous devons garder à l'esprit qu'elles furent un moyen entrepris par l'Etat de traiter les Cosaques du Don comme l'armée régulière. A leur façon, les décorations militaires mirent sur un pied d'égalité les régiments de l'armée régulière et le statut « irrégulier », dont bénéficiait le Voïsko du Don au XVIIIe siècle.

Le dernier aspect que nous mettrons en avant dans le contexte de l'appointement des Cosaques est celui de la prise en charge des unités cosaques inaptes. Si de prime abord elle concernait l'ensemble des Cosaques du Don, sans distinction de classe sociale, le corpus documentaire exploité démontre que les documents militaires les plus évocateurs, furent émis avant tout pour avantager les membres de l'élite du Don. La prise en charge médicale prévoyait de décharger les éléments inaptes de leur fonction militaire. Le constant besoin en hommes dans les rangs de l'armée montra néanmoins les limites de cette « clémence ». Ainsi, autant que cela fut possible, les Cosaques furent maintenus sur le front. Nous proposons cependant d'analyser l'évolution de la prise en charge médicale des Cosaques en cas de blessures graves et en cas d'inaptitude physique. La décharge des fonctions militaires, quand elle s'adressait à des membres de l'élite, fut un autre moyen de promotion pour les familles des personnes concernées. En effet, les intéressés quittaient le théâtre de la guerre avec tous les honneurs (accession à une fonction ou à un grade supérieur, appointement supplémentaire...). Le retrait temporaire ou définitif du service militaire fut l'occasion de promouvoir les membres des plus éminentes familles du Don. Ainsi donc, se posera la question du caractère héréditaire naissant au sein de la starshynstvo du Don au XVIIIe siècle. Nous présenterons également les limites des ambitions familiales, notamment en mettant en doute l'idée d'une « méritocratie » ou d'un

système de pérennisation du statut social. La question du retrait de service et de la prise en charge médicale des troupes irrégulières posa les fondements de l'émergence d'un service médical de l'armée russe. Nous n'irons pas jusqu'à parler d'un véritable « Service de Santé des Armées », tel que nous le connaissons de nos jours, mais des balbutiements d'un système médical prévu pour la troupe, même irrégulière. Néanmoins, les questions de retrait ou de maintien des personnels cosaques sur le terrain, laissaient apparaître une chaîne opératoire bien maîtrisée à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

## 7. L'appointement et les privilèges matériels

Le service militaire des Cosaques du Don donna lieu à un certain nombre de privilèges. Ils étaient la contrepartie qui unissait le Voïsko du Don au gouvernement russe. Sans ces récompenses, l'Etat ne pouvait s'assurer la fidélité et le concours des Cosaques du Don dans ses entreprises militaires.

Nous proposons de montrer dans ce chapitre l'ensemble des privilèges « directs », que la Russie octroyait aux Cosaques du Don. Il s'agit de montrer les avantages qui résultaient immédiatement du service militaire : ceux qui assuraient le mode de vie si spécifique aux Cosaques du Don au XVIIIe siècle.

Notre attention se portera en premier lieu sur l'appointement général des Cosaques. Ce point inclut les soldes et les avantages matériels concédés au Voïsko du Don. Ces récompenses en espèces et en denrées seront au premier plan de notre étude. Elles permettent de comprendre et de quantifier les soldes, qui étaient attribuées aux Dontsy. Nous montrerons les variables qui existèrent au cours des décennies et qui justifèrent le montant des sommes versées individuellement et collectivement. A ce titre, nous présenterons la typologie des soldes attribuées au Voïsko du Don et le contexte dans lequel elles étaient versées.

Les délégations cosaques (stanitsy) constituent le deuxième point que nous souhaitons présenter. En effet, elles furent le lien « diplomatique » qui permit à l'Etat de maintenir un contact physique avec ses troupes irrégulières. Plus qu'une délégation diplomatique envoyée à Moscou ou à Saint Pétersbourg, les Cosaques pouvaient se rendre plus visibles auprès des instances militaires et du souverain. Les starshynes exploitèrent les possibilités de gratification qu'elles pouvaient permettre : qu'il s'agisse de promotions sociales ou de promotions pécuniaires.

Les avantages fonciers furent un élément et un privilège important. Ils permirent d'organiser la vie économique du Voïsko du Don. Outre l'attribution de biens fonciers (logis, terrains...), tous liés à la « propriété individuelle », nous présenterons l'émergence de la caste des starshynes. Ce groupe constitua une élite sociale au début du XVIIIe siècle. Avec le temps, son influence et la dilapidation des biens matériels lui permirent de devenir une puissance foncière locale. La starshynstvo mit la main sur les espaces de production et sur les corporations qui existaient alors sur le territoire du Don. Cela contribua à accentuer le clivage social entre l'élite et les masses.

A ces avantages fonciers, nous sommes tentés d'ajouter les droits économiques et sociaux accordés au Don au XVIIIe siècle. Ils permirent de bénéficier de faveurs (commerce, exonération des frais de douane, abolition des taxes...). Ils contribuèrent également à distinguer socialement le Voïsko du Don du reste de la société corvéable et taxable à merci, dans tout le reste de la Russie.

### 7.1. Solde en espèces et en vivres

Il convient de dire un mot sur la qualité du contenu lié aux ressources que les Cosaques du Don perçurent de l'Etat au XVIIIe siècle. Le principal problème, dans le développement de ce point particulier qui articula la vie économique des Cosaques, vient de la qualité des sources elles-mêmes. En effet, l'intégralité des sources d'archives dédiées aux questions de l'appointement des Cosaques semble être axée sur la perception de la solde elle-même et sur le calcul des sommes à verser à la communauté du Don. Si les sources sont bien documentées dans les différents rapports qui émanaient du Collège de la Guerre, du Sénat, des organes financiers et économiques de l'empire et des protagonistes de l'état-major russe qui travaillaient avec les Cosaques, nous sommes forcés de constater l'absence d'informations complémentaires et indispensables à la compréhension de la distribution de ces revenus entre les Cosaques eux-mêmes. Rien n'est mentionné sur une forme d'égalitarisme des attributions. De même, la question épineuse de la solde, qu'elle soit en espèces ou en vivres, eut des conséquences dramatiques sur les foyers cosaques. Ces derniers, durent souvent supporter des manques d'argent tels, que certains connurent une indigence extrême. Cela remet en question la qualité du service militaire et les capacités physiques et matérielles du Voïsko du Don, notamment lorsque son obligation au service militaire le contraignait à partir en campagne. Malheureusement, aucune note personnelle descriptive n'est accessible au lecteur qui souhaite comprendre et reconstituer le mode de gestion des instances liées, d'une manière ou d'une autre, à la rétribution des Cosaques. De plus, les quelques informations visibles dans les sources, sur les difficultés connues des Cosaques, furent très succinctement développées par les atamans du Don. Ils se contentaient souvent de faire part à l'Etat de la situation extrême du Voïsko « krajnaja nuzhda » et de ses besoins immédiats. Cela se faisait sans plus de détails pour justifier

de la mauvaise organisation de l'Etat en matière de remise des soldes ou des foyers cosaques, qui pouvaient aussi bien être responsables de leur malheurs<sup>1617</sup>.

Pour l'heure, la partie consacrée aux revenus et à leur distribution au Voïsko du Don se veut aussi précise que possible, avec les outils de l'historien, trouvés en l'état dans la littérature scientifique et dans les sources primaires mises à disposition dans les centres d'archives.

Les Cosaques du Don commencèrent très tôt à percevoir une solde du gouvernement moscovite<sup>1618</sup> - « Tsarkoje Zhalovanije » en échange de services et de leurs engagements militaires contre les puissances ennemies de Moscou. L'attribution de ce type de récompense remonte historiquement au règne de Feodor Ioannovitch (Fédor Ier), qui dirigea la Russie de 1584 à 1598. Les Cosaques du Don recevaient leur appointement en espèces, mais également sous forme de provisions (vivres et matériel militaire<sup>1619</sup>). Comme le Voïsko du Don ne disposait pas de manufactures d'armement, il lui était impossible de produire des armes et l'essentiel des outils et matériaux complémentaires, comme le soufre, le salpêtre et la poudre noire. Bien que très indépendants de Moscou au XVIe siècle, l'absence de structures de production liées aux actions armées contraignait les Cosaques du Don à conclure une alliance<sup>1620</sup>, qui satisfaisait à la fois Moscou et le Voïsko du Don. En échange de leurs participations ponctuelles aux guerres Moscovites ainsi qu'à la défense des territoires du sud, les Cosaques pouvaient prétendre à une solde, qui compensait leurs secteurs de production défaillants. Outre l'équipement militaire, indispensable aux Cosaques pour leurs activités guerrières, Moscou remettait aux Cosaques des marchandises de diverses natures (du papier, des objets liturgiques pour le culte chrétien orthodoxe...) <sup>1621</sup>.

Sous le régime du tsar Michel Ier Romanov<sup>1622</sup>, la tradition de la solde se perpétua et subit des changements, suivant l'évolution et la fréquence des services rendus. Vasily Dmitrievitch Soukhoroukov<sup>1623</sup> évaluait à 2000 roubles la solde délivrée annuellement aux Cosaques du Don sous le règne du premier Romanov. Cette solde était complétée par des vivres. Ainsi, les Cosaques du Don percevaient 400 rations de pain, 50 tonneaux de vin, 40 pouds<sup>1624</sup>

---

<sup>1617</sup> Il est possible que ces problèmes répétés tout le long du XVIIIe siècle, aient été la conséquence d'un problème mal identifié, justement en raison de ce manque de clarté et de l'absence d'explications.

<sup>1618</sup> Tsarat de Russie (1547 – 1721).

<sup>1619</sup> Poudre noire, plomb (pour la fabrication des munitions), chevaux (de trait et de combat...).

<sup>1620</sup> Cette relation ne remet pas en cause l'origine ethnique russe des Cosaques du Don.

<sup>1621</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo – Obshezhitije Donskikh kazakov v XVII – XVIII stoletijakh (réed.)*, Rostov-sur-le-Don, Terra, 2005, p. 74

<sup>1622</sup> Mikhaïl Feodorovitch Romanov (1596 – 1645).

<sup>1623</sup> Vasily Dmitrievitch Soukhoroukov fut ataman du Voïsko du Don au XIXe siècle. Diplômé en sociologie à l'université de Kharkov en 1815, il servit dans le Voïsko du Don, auquel il consacra l'essentiel de ses recherches.

<sup>1624</sup> 1 poud équivaut à 16,38 kilogrammes.

de poudre noire, 40 pouds de salpêtre, 40 de soufre, 40 de plomb et 40 toiles de drap<sup>1625</sup>. Les étoles de tissu étaient destinées à la voilure des embarcations cosaques ou à la confection de vêtements de service notamment.

Chaque année, cette solde pouvait subir des modifications tant dans l'octroi d'argent que des vivres car elle dépendait directement de la qualité des services rendus et de la conjoncture politico-militaire de la Moscovie. Dans les premières années du règne de Pierre Ier, la solde fut largement augmentée, passant à 5000 roubles. De plus, les Cosaques percevaient 6500 rations de pain, 500 tonneaux de vin, 230 pouds de poudre, 115 pouds de plomb, 430 toiles de drap. La solde en vivres et matériel fut complétée par 10 pouds de fer<sup>1626</sup>. Si la solde évoluait en fonction de ces critères, il convient de souligner le caractère profondément guerrier du tsar Pierre le Grand. En effet, les nombreux conflits et tensions grandissantes avec les peuples voisins de l'Europe centrale, du Caucase et du sud de l'Ukraine, eurent pour conséquences de déclencher des guerres coûteuses en or et en hommes.

Avec la politique réformatrice et novatrice de Pierre Ier, les Cosaques du Don furent largement sollicités par le monarque russe, dès les premières années de son règne. Sous celui d'Anne Ière de Russie (Anna Ivanovna), les contingents de Cosaques réquisitionnés, pour compléter les effectifs de l'armée régulière russe et prendre part aux guerres de l'empire, seront toujours plus importants au cours du XVIIIe siècle. La Guerre russo-turque (1735 – 1739) fut à ce propos, le premier conflit à l'origine de la mobilisation de masse chez les Cosaques du Don. La fréquence répétée des conflits russes contre les ennemis de Moscou, puis de Saint Pétersbourg et le nombre d'hommes enrôlés dans l'armée russe, justifiaient la réévaluation des soldes accordées au Voïsko du Don.

La croissance démographique de la communauté cosaque et les périodes de récession économique que connut la Russie au XVIIIe siècle (particulièrement sous le règne d'Anna Ivanovna) furent également des facteurs favorisant la revalorisation de la solde annuelle. De plus, le mode de vie des Cosaques du Don ayant évolué vers une entrée officielle dans l'armée russe et l'abandon forcé, après la Révolte de Boulavine, d'un mode de vie fondé partiellement sur la piraterie, le pillage et la rapine (principalement contre l'Empire ottoman et le Khanat de Crimée), contraignirent indéniablement le gouvernement russe à mieux les rémunérer. Le butin constituait une source importante de revenus, indépendante des attributions des organes économiques de la Russie. Naturellement, avec l'abandon de cette pratique, les Cosaques

---

<sup>1625</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo – Obshezhitije Donskikh kazakov v XVII – XVIII stoletijakh (rééd.)*, Rostov-sur-le-Don, Terra, 2005, p. 75

<sup>1626</sup> *Ibid.*, pp. 75 – 76



étaient en droit d'exiger une compensation constituée de différents avantages financiers et fonciers. Tout comme le service militaire du Don s'adaptait aux attentes contemporaines de l'Empire, la solde s'alignait sur ce nouveau modèle et ses nouvelles relations avec l'empereur russe.

Les crises économiques qui frappèrent la Russie au XVIIIe siècle obligèrent le Sénat dirigeant, le Collège de la Guerre et la Shtat kontor<sup>1627</sup>, à réévaluer les salaires prévus aux Cosaques du Don. De même, les Cosaques du Don ne bénéficièrent pas toujours régulièrement de leurs soldes. Il arrivait souvent au XVIIIe siècle que la Russie se retrouve en défaut de paiement et qu'elle ne puisse s'acquitter à temps de ses obligations envers les Cosaques. Souvent, durant les périodes les plus critiques de l'Histoire militaire de la Russie, il arriva que Tcherkassk ne perçoive sa solde qu'après plusieurs mois d'attente, voire plusieurs années. Toutefois, malgré les difficultés économiques, l'Empire russe finit quasiment toujours par s'acquitter de ses dettes. Bien que le versement ait lieu rétroactivement, les Cosaques, qui combattaient et souffraient sur les différents théâtres des guerres menées par la Russie, attendaient ces revenus qui les faisaient vivre, eux et leurs familles.

La non-perception de la solde constituait la raison principale de l'indigence des Cosaques du Don comme nous avons pu le montrer dans les chapitres précédents, qu'elle soit liée au service militaire aux frontières ou en campagne. Le service militaire des Cosaques du Don dans le Nizovoj Korpus, à partir de 1722, montra assez bien les conséquences sur la santé et le moral des troupes, lorsque les problèmes d'argent se répétèrent d'année en année... La Guerre russo-turque (1735-1739) démontra, quant à elle, la difficulté à se fournir en équipements et en vivres pour mener à bien les opérations militaires sur le front turc. A ce sujet, les chevaux étaient remplacés sur la base du versement de fonds spéciaux prévus au budget général du Voïsko. Il était impossible de remplacer des montures pour se préparer aux conflits de la Russie, si on ne pouvait acquitter la somme due à leur achat.

La solde annuelle était la source principale de revenus des Cosaques. Elle contribuait à organiser la vie des familles, qui comptaient sur son versement pour assurer leur quotidien. La solde devint le centre de la vie financière chez les Cosaques issus de la masse après la chute de Boulavine dans la première décennie du XVIIIe siècle. Au demeurant, la rapine, le vol et les

---

<sup>1627</sup> La Shtat kontor fut créée en 1717 lors des réformes de l'Etat voulues par Pierre le Grand. Son premier président fut Ivan Moushine-Pouchkine. Traduit de l'anglais « Collegium of State Expenses », la Shtat kontor était avant tout l'organe exécutif de l'Etat russe. Au XVIIIe siècle, elle était considérée comme un collège et avait à ce titre une importance capitale dans le système structurel politique et administratif de la Russie impériale. Elle se situait au même rang que les autres Collèges (comme celui de la Guerre par exemple). Cette institution sera ensuite dissoute par Catherine II, lorsque celle-ci commença à réformer massivement son pays.

exactions contre les Turcs et Tatars suffisaient amplement à subvenir à leurs besoins avant 1709. L'instauration du service militaire obligatoire orienta progressivement le foyer cosaque vers deux types de sources pécuniaires : la solde annuelle du combattant et les revenus issus de la production locale (exploitation de la terre, corporations de pêche, manufactures du textile, brasseries et production de vins et de spiritueux (vodka locale et samogon<sup>1628</sup>).

Considérant le contenu de la documentation en lien direct avec la rémunération, nous observons la nature plurielle des sources de revenus, dont les Cosaques pouvaient bénéficier au XVIIIe siècle. En effet, les sommes d'argent et les stocks de vivres revêtirent un aspect tripartite qu'il convient de présenter ci-dessous.

Quand ils n'étaient pas en campagne militaire ou qu'ils ne servaient pas les intérêts militaires russes aux frontières, les Cosaques du Don restaient sur leur territoire et profitaient des activités économiques qui se présentaient à eux. Toutefois, même en période de paix, le Voïsko du Don et le territoire qu'il occupait restaient géostratégiques. Ainsi, les Cosaques, qui ne servaient ni au sud, ni au nord, ni à l'est, se chargeaient d'effectuer des opérations de reconnaissance et de surveillance sur leur territoire. Il arrivait également qu'ils prospectent en Petite-Russie, ou dans le delta du Don (principalement à Azov), quand celui-ci était encore sous tutelle ottomane. Toutes ces activités et ces opérations, utiles à l'armée russe, protégeaient les intérêts économiques et politiques de l'empire. Que serait-il advenu de cette région, si la présence cosaque, leur tempérament guerrier et leurs opérations de contrôle n'avaient eu lieu ? Nul doute que les Tatars de Crimée ou les tribus noghaïs auraient profité de l'instant pour ravager tout le sud de la Russie. Nous l'avons vu, avant l'érection de la Ligne défensive de Tsaritsyne, le territoire du Don se présenta aux Tatars du Kouban comme un rempart face à l'invasion nomade. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, la position géographique du Don et sa population déterminée eurent un impact majeur sur la sécurité de l'Empire de Russie dans sa partie méridionale.

En échange de ces services, les Cosaques du Don percevaient cette « solde annuelle ». Dans les sources, il convient de lui attribuer le terme de « Okladnoje zhalovanije ». Elle correspondait à une somme débloquée, faisant office de salaire. En principe, chaque Cosaque du Don en âge de se battre, bénéficiait de cet appointement. Pourtant, ceux qui servaient hors des frontières du Don, touchaient une somme et des vivres supplémentaires. Cette somme supplétive, qu'il est judicieux de nommer « indemnité », du fait de l'exercice militaire et de sa pénibilité, prenait le nom de « Podjomnoje zhalovanije ». Cette solde supplémentaire

---

<sup>1628</sup> Eaux de vie et alcools domestiques.

s'adressait également à ceux qui participaient aux « sauvetages in-extremis » de leur propre territoire submergé par l'ennemi, dès lors que presque tous les combattants cosaques étaient réquisitionnés pour assister l'armée régulière en campagne<sup>1629</sup>. Partant de l'existence de cette deuxième forme de solde, nous remarquons que certains Cosaques percevaient deux sources de revenus annuellement : leur solde réglementaire et celle versée à titre d'indemnité. Ceux qui pouvaient s'occuper d'exploitations agricoles ou de toute autre activité économique présente sur leur territoire développaient une source supplémentaire de revenus de leur solde annuelle.

Afin de contenter les Cosaques qui se trouvaient loin en service et qui servaient souvent dans des conditions précaires, il fut décidé de leur attribuer cette indemnité de service (*Podjomnoje zhalovanije*). Elle n'était perçue par le Cosaque, que le temps que durait son service militaire aux frontières ou en campagne. Au XVIIIe siècle, les Cosaques du Don effectuaient des services cycliques au cours de leur carrière militaire. La plupart du temps, ils étaient sollicités pour une année avec le droit, après échéance, de retourner sur le Don. Ces unités qui étaient relevées retournaient sur le Don l'année suivante et ne touchaient plus que la solde annuelle conventionnelle (*Okladnoje zhalovanije*). A contrario, les unités assurant la relève se trouvaient dans la situation d'une unité qui percevait désormais deux soldes par an. Il arrivait que les services aux frontières durent plus d'une année. Parfois, les Cosaques pouvaient restés deux ou trois ans. C'était le cas des unités cosaques d'infanterie.

Une troisième source de revenus était perçue par les Cosaques du Don au XVIIIe siècle : « *Voinskaja summa* » ou « *Vojskovaja summa* », littéralement la somme militaire ou somme du *Voïsko*. Cela correspondait avant tout au budget général du *Voïsko*. Il s'agissait d'une solde versée à titre collectif. En effet, la Russie débloquait des fonds spéciaux qui partaient pour Tcherkassk et s'accumulaient dans les fonds généraux du *Voïsko*. Plus généralement, cette solde spéciale, concernait tous les Cosaques du Don. Les sommes étaient utilisées pour l'achat de matériel militaire, pour le remplacement et le renouvellement des montures, l'achat de nouvelles armes, de poudre et de plomb en quantité plus importante..., afin qu'ils ne se retrouvent pas en situation de précarité extrême au cours des périodes de mobilisation. Malgré l'existence de ce troisième type de revenus, les différentes guerres auxquelles participèrent les Cosaques du Don montrèrent que ce budget (insuffisant ou inexistant) ne permettait pas de soulager les Cosaques sur ce difficile problème. Les difficultés à mobiliser ou à s'équiper purent, même si cela reste une hypothèse, être le fait de cas graves de corruption, notamment si

---

<sup>1629</sup> L'exemple du raid d'Ivan Krasnoshokov en 1736, lorsqu'il protégea le Don vidé de ses hommes, pour en chasser les Tatars du Kouban et les repousser jusque dans leurs territoires les plus reculés, est assez éloquent.

nous considérons l'accapuration d'une partie des terres et le lent chemin de la starshynstvo du Don vers l'enrichissement personnel et le développement de grands domaines fonciers.

La documentation d'archives montra que les Cosaques du Don pouvaient compter au XVIIIe siècle sur l'existence de ces 3 types de revenus, dont deux étaient versés à titre individuel et le troisième réservé à la collectivité. Cette répartition tripartite de la solde pour les Cosaques du Don débuta sous le règne de Pierre le Grand, lorsque ce dernier imposa aux Cosaques le service militaire obligatoire, sans que ceux-ci puissent s'y soustraire<sup>1630</sup>.

Nous pouvons considérer qu'il existait au XVIIIe siècle une quatrième source de revenus pour les Cosaques. Celle-ci était cependant occasionnelle car les biens et richesses qu'elle procurait aux Cosaques ne pouvaient se faire qu'en temps de guerre.

Comme nous l'avons vu, aux XVIe et XVIIe siècles, les Cosaques du Don partaient régulièrement en mer d'Azov ou en mer Noire dans de petites embarcations à travers le delta du Don. L'objectif de ces incursions maritimes était la prise de butin. De ce type d'activités, dont Moscou ne reconnaissait aucune responsabilité, naquit l'expression « idti za zipounami ». Les raids cosaques qui ravageaient, en ces temps reculés, les côtes de l'Empire ottoman et celles du Khanat de Crimée, permirent à ceux-ci de vivre aisément de ces prises (or, armes, vêtements, esclaves...). Elles constituaient des ressources de premier choix pour eux. Ces activités cessèrent définitivement avec la chute de Boulavine et la soumission des Cosaques à l'autorité de Pierre le Grand. Notons que de telles opérations gênaient les relations diplomatiques entre la Russie et ses voisins.

Des actions similaires continuèrent toutefois sous les règnes de Pierre le Grand et de ses successeurs. En effet, le tsar permit aux Cosaques de pratiquer la rapine durant les périodes de guerre. En principe, les troupes régulières devaient se contenter du règlement militaire en vigueur, tandis que le pillage, après les victoires russes, restait le particularisme des Cosaques au XVIIIe siècle. L'historien russe et spécialiste de la Cosaquerie du Don : Nikolaï Mininkov, rappelle que ces exactions tolérées par les monarques russes excluaient la prise de chevaux, d'esclaves (prisonniers de guerre, de canons ou de fusils)<sup>1631</sup> – probablement pour maintenir un lien de dépendance matérielle et de facto de contrôle sur la communauté. Les prisonniers de guerre étaient certes capturés par les Cosaques, mais systématiquement remis entre les mains

---

<sup>1630</sup> Avant Pierre le Grand, les Cosaques recevaient une charte leur intimant l'ordre de combattre pour la Russie. Avant la chute de Boulavine, le Voïsko du Don était suffisamment indépendant et puissant pour accepter ou refuser d'accompagner les réguliers russes à la guerre. Avec la victoire de Pierre Ier sur Boulavine, le service militaire des Cosaques ne fut plus une simple « option », mais une obligation envers leur monarque.

<sup>1631</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalno universiteta, 2008, p. 135

des responsables d'état-major et de l'armée régulière, qui assuraient leur prise en charge. Les canons, fusils, armes de poing, poudre noire et matériel divers de combat étaient remis à l'armée régulière. Ces prises de guerre spécifiques étaient à la charge de la trésorerie des armées et redistribuées à qui de droit en fonction des besoins et des priorités<sup>1632</sup>. Pour autant, rien ne garantissait le contrôle de l'Etat sur les réalités du pillage par les cavaliers du Don. Durant la campagne de Crimée organisée et commandée par le général feld-maréchal Peter von Lacy, les Cosaques du Don en pillèrent allègrement le sud (d'importants troupeaux de chevaux furent « confisqués ») avant que les armées russes ne se replient, faute de vivres. Les revenus qu'en tiraient les Cosaques étaient principalement destinés à l'achat en Russie de vêtements, de vivres et de nouveaux chevaux.

En fonction des résultats et des réussites des Cosaques du Don sur le champ de bataille, le tsar pouvait accorder une solde avec d'importants suppléments. Mais, plus que le zèle des Cosaques, ce fut l'état des finances publiques qui décida de la possibilité ou non de récompenser justement les troupes irrégulières. Bien qu'ils fussent présents sur la plupart des fronts militaires, les guerres et le service militaire restaient une activité très contraignante pour les Cosaques. Son exécution dans de bonnes conditions dépendait souvent de plusieurs facteurs comme celui de leur statut social sur le territoire du Voïsko. Il dépendait de leurs propriétés, de leur solde et d'autres facteurs économiques liés à des revenus connexes. Plus la position sociale du Cosaque était élevée et plus les chances de remplir sa fonction militaire correctement étaient grandes. En effet, il arrivait souvent que les Cosaques soient obligés de financer eux-mêmes leur équipement pour partir combattre hors des frontières du Don. Si l'Etat s'engageait à rétribuer ses combattants irréguliers – sur le court ou le long terme en fonction des circonstances – les préparatifs immédiats avaient un coût. Les Cosaques devaient parfois avancer ces fonds. Evidemment, cette situation était vécue différemment selon que l'individu était de la troupe ou de la starshynstvo (élite).

Au XVIIIe siècle, les Cosaques percevaient toujours une solde annuelle, tout comme leurs aïeux durant les décennies précédentes. Plus par nécessité que par un réel sentiment de compassion à l'égard du Voïsko du Don, le gouvernement russe pouvait leur accorder des sommes extraordinaires, quand ceux-ci remplissaient des missions spéciales pour l'empire. Outre les exploits militaires et les guerres durant lesquelles ils pouvaient s'illustrer, le Collège de la Guerre pouvait leur attribuer des suppléments, quand ils servaient les intérêts de la Russie et de la couronne à l'intérieur des frontières russes. Par-là, nous entendons reprendre l'idée

---

<sup>1632</sup> *Ibid.*, p. 141

développée sur les questions de maintien de l'ordre et actions anti-insurrectionnelles. Les Cosaques percevaient des augmentations de solde quand ils aidaient à la répression des mouvements paysans ou des révoltes qui éclataient au sein de l'empire (contre les minorités réfractaires : Kalmouks, Bachkirs ou les mouvements populaires de la Volga). En 1779, parce que le Voïsko du Don s'impliqua activement dans la traque des partisans de Pougatchev sur la Volga et le Don, le comte Grigory Potemkine se chargea de leur offrir une prime. Cette prime s'adjoignit à la solde annuelle (*Okladnoje zhalovanije*). En 1779, ils reçurent 3000 roubles de plus sur l'ensemble de la solde prévue pour tout le Voïsko. Les quantités de vivres furent augmentées en conséquence. Il faut néanmoins garder à l'esprit que ce traitement de faveur répondait à des actes ponctuels spécifiques de la cosaquerie du Don.

Avec le temps et le développement de l'agriculture sur le Don, il devint superflu de les fournir en denrées. Ainsi, la solde « alimentaire » devint désuète dans une société qui fut en mesure de subvenir à ses propres besoins, indépendamment des dons de l'Etat. Comme l'autosuffisance alimentaire ne fut conclue sur le Don qu'à l'extrême fin du XVIIIe siècle, il fut décidé en 1808, sous le règne de l'empereur Alexandre Ier de régler cette solde en espèces. Leur solde annuelle monta jusqu'à 21311 roubles et 60 kopecks en 1808<sup>1633</sup>.

Lors du service militaire, ils devaient s'assurer d'un équipement correct et conforme pour combattre aux côtés de l'armée régulière. Contrairement aux unités de caserne et de cavalerie régulière, les Cosaques devaient veiller eux-mêmes à la tenue et à l'intégralité de leur équipement : vêtements et « uniformes », possession de deux chevaux, paire de pistolets, pique, sabre, fusil en état de fonctionner... Au cours du XVIIIe siècle, le lent développement du service militaire montra un caractère expérimental dans l'Histoire militaire des Cosaques du Don. En effet, les membres de cette communauté se trouvaient régulièrement démunis, faute de disposer de ressources financières suffisantes pour l'achat de l'armement et des équipements. Ces difficultés donnèrent lieu à de nombreuses réclamations de la part du Voïsko du Don. Dans un premier temps, les atamans successifs prirent la plume pour en informer aussi souvent et nécessaire que possible le Collège de la Guerre et les officiers de l'armée régulière en charge d'une partie des effectifs irréguliers russes. Très tôt, les plus hautes instances furent informées des besoins absolus des Cosaques, mais la situation évolua peu au début du siècle.

L'historien Nikolaï Mininkov estime que c'est en 1754 que le gouvernement russe accepta d'accéder à la requête des Cosaques du Don, en apportant une seconde solde « *Podjomnoje zhalovanije* », destinée au service en campagne ou au service militaire aux

---

<sup>1633</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnyk dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 141



frontières « Polevoja sluzhba », quand celui-ci était jugé suffisamment éloigné des frontières officielles du Voïsko<sup>1634</sup>. Cette solde additionnelle était attribuée aussi bien aux starshynes qu'aux simples Cosaques, qui fournissaient l'essentiel des forces du Don. Ainsi, les unités et régiments cosaques, qui effectuaient un service à plus de 100 verstes des limites du Voïsko, recevaient un supplément évalué selon N. Mininkov à 200 roubles pour les pokhodny atamans, 100 roubles pour les polkovniki, 18 roubles pour les starshynes appartenant au corps de commandement subalterne (essaouls, khorunzhije, kvartermeistrs et secrétaires de régiment) et 12 roubles pour les simples Cosaques et les Kalmouks<sup>1635</sup>. En réalité, les sources présentes dans les fonds du Sénat démontrent, avec le concours du Collège de la Guerre, que le gouvernement russe fit cet effort antérieurement.

Afin de ménager ses troupes, l'Empire russe établissait au début de la Guerre russo-turque (1735 – 1739) une solde annuelle de service à ses Cosaques. La première en date leur fut remise au début de 1737, pour les états de service face aux Turcs et Tatars lors de la campagne militaire de 1736<sup>1636</sup>. Cette réévaluation des besoins financiers montra qu'au-delà du caractère expérimental de cette guerre (première mobilisation de masse), il fallut dès lors repenser le mode de rétribution de la cosaquerie. Néanmoins, les soldes annuelles (« okladnoje ») ou supplétives (« podjomnoje ») ne furent jamais établies sur un modèle universel. Outre le statut social et la nature du service, il n'est pas impossible que le Collège de la Guerre et le Sénat dirigeant aient pensé la rémunération des Cosaques du Don selon des critères de pénibilité (un même service, mais dans un contexte différent). De même, la valeur monétaire, les périodes d'inflation et de déflation eurent des conséquences sur les sommes totales à verser à Tcherkassk pour ses services.

Ces éléments fluctuants furent visibles dans une attestation du Collège de la Guerre établie le 15 avril 1737 par le fonctionnaire Anton Naguibine<sup>1637</sup>. Ce document, s'il ne fut pas une synthèse sur la manière de payer les Cosaques du Don au XVIIIe siècle (de 1709 à 1737), eut néanmoins l'avantage et l'intérêt de présenter les Cosaques et la qualité de leur service en fonction des années et de nous présenter les soldes allouées pour l'exécution de leurs obligations. Ainsi par cette attestation, rien ne permet de dire qu'il existait un « salaire » fixe (annuel ou supplétif) pour l'ensemble de la Cosaquerie du Don. Plutôt que d'imaginer un schéma simplifié de rémunération, il convient de considérer les probables réunions entre les

---

<sup>1634</sup> *Ibid.*, p. 142

<sup>1635</sup> *Ibid.*

<sup>1636</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 467, Attestation du Collège de la Guerre pour le Sénat, 15 avril 1737, p. 498.

<sup>1637</sup> *Ibid.*

différents fonctionnaires, qui furent en droit de statuer sur le montant des soldes. En outre, cela permit de reconsidérer le caractère complexe en lien avec le paiement des soldes aux Cosaques. Ce précieux document se présentait comme une genèse de plusieurs phases de service militaire assurées par les Cosaques du Don au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il permit de visualiser l'ensemble des soldes (annuelles et indemnités) versées au Voïsko du Don, depuis leur service dans le Nizovoj Korpus jusqu'en 1736 contre la Crimée et les Turcs présents à Azov cette même année.

Il fut d'abord question d'un groupe de 3000 cavaliers qui servaient à Derbent en 1731. La définition et l'application de la solde pour ce service firent l'objet d'une réévaluation en fonction de l'année de service et des nombreuses plaintes qui émanaient de Tcherkassk depuis 1722. En effet, conformément aux décisions prises par le Collège de la Guerre et le Sénat dirigeant, ces 3000 cavaliers servirent un an dans le Caucase (durée réglementaire d'un service aux frontières pour une unité de cavalerie) et en échange de leurs loyaux services, il fut convenu qu'ils percevaient la même somme que leurs prédécesseurs, relevés en 1730. A cela s'ajoutait encore un supplément de 9 roubles par tête. Toutefois, cette somme additionnelle s'apparenta à un bonus destiné aux seuls Cosaques du Don, entendons par là des Cosaques du rang. Les starshynes, dont les fonctions militaires et administratives pouvaient varier selon le profil de l'individu, percevaient une somme additionnelle proportionnelle à leur statut au sein de l'unité. Aucune précision ne nous fut retransmise sur l'exactitude des montants à reverser : « Et pour leur présence dans ce corps expéditionnaire, il faut leur (aux Cosaques) donner une solde de service comme défini précédemment au Collège de la Guerre, avec un supplément de 9 roubles et aux starshynes un traitement proportionnel<sup>1638</sup>»<sup>1639</sup>.

De ce document, nous apprenons également que, le 16 juillet 1733, 2000 cavaliers du Don servaient les intérêts de la Russie et combattaient à Smolensk contre la Pologne. Leur solde pour conclure cette année de service, loin de leurs foyers, s'élevait à 5 roubles par Cosaque. Ceci fut pour eux la norme que nous retrouvons dans la plupart des oukases définissant l'appointement des Cosaques du Don. Les autres officiants percurent des sommes supérieures en fonction de leur rôle. Ainsi, l'ataman responsable reçut 40 roubles, chaque polkovnik avait 12 roubles et 50 kopecks, les essaouls, khorunzhije, sotniks et kvartermeistrs (souvent regroupés ensemble pour la répartition des parts) touchaient 7 roubles et 50 kopecks, tandis que les secrétaires (scribes) de régiment avaient droit à 6 roubles. Les différences furent assez

---

<sup>1638</sup> « A za bytnost ikh v tom korpuse zaslužebnoje zhalovanije davat, kak uzhe iz Vojennoj Kollegii i opredeleno protiv prezhnjevo s pribavkoju 9 rublej, a starshyne po proporsii »

<sup>1639</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 467, Attestation du Collège de la Guerre pour le Sénat, 15 avril 1737, p. 497

importantes et traduisirent déjà une certaine forme de prévalence de la classe sociale des starshynes. En principe, nous pouvons considérer que la solde perçue par les Cosaques du Don servant en Pologne était dans la moyenne des appointements prévus au Voïsko du Don. Pour autant, c'est la rémunération disproportionnée de l'ataman qui interroge. En général, pour un traitement standard réglementaire (ce qui sembla être le cas ici, au vu des appointements des autres membres), il recevait une somme variant entre 25 et 30 roubles. Il semble donc que le pokhodny ataman qui en bénéficia fit l'objet, à titre personnel, d'un traitement de faveur<sup>1640</sup>.

Le 11 décembre 1734, des Cosaques du Don furent envoyés dans le Corps expéditionnaire qui combattait les Polonais (Polskij Korpus). Géographiquement loin des leurs, leur rémunération fut la même que celle de leurs homologues servant dans le Nizovoj Korpus la même année. Néanmoins, l'Etat dut juger la qualité du service moins importante et moins difficile que dans le Caucase. Pour cette raison, la solde appliquée aux Cosaques du Don en Pologne fut revue à la baisse. Dans les faits, la somme retirée automatiquement aux Cosaques du Corps expéditionnaire de Pologne correspondait à ce que le Collège de la Guerre définissait comme une « somme de contribution ». Comme les Cosaques du Don furent soumis à cette ponction spéciale, leur solde pour l'année 1734 fut dégressive :

*Le 11 décembre 1734, il faut attribuer une solde aux Cosaques du Don qui se trouvent dans le corps expéditionnaire de Pologne et qui y seront encore, sur la base de celle des Cosaques du Don servant dans le Nizovoj Korpus. Il y a quelque abaissement, sur examen du Collège de la Guerre, tenant compte d'une somme de contribution en vigueur en Pologne et en Lituanie<sup>1641</sup> .<sup>1642</sup>*

En 1736, les Cosaques servaient toujours aux quatre coins de l'Empire, mais évidemment, avec l'entrée en guerre de la Russie contre la Turquie en 1735, le Voïsko dut rappeler ses forces, afin de satisfaire les exigences du Collège de la Guerre en 1736. L'attestation du Collège de la Guerre (15 avril 1737) nous rappela que 954 cavaliers servaient encore à Smolensk, sous la responsabilité du pokhodny ataman Voronine. Fait intéressant, le 10 juin 1736, sur l'avis du Collège de la Guerre, il fut finalement décidé de les rappeler à Tcherkassk. Cette zone ne constituant plus la priorité militaire de l'Empire russe, il fut décidé de les envoyer compléter les effectifs des armées des généraux Levashov, von Lacy et von

---

<sup>1640</sup> Cette hausse surprenante peut être le fait d'un comportement zélé et exemplaire à Smolensk. Nous pouvons également supputer que l'homme en question était issu d'une famille prestigieuse parmi les starshynes. Ainsi, la hausse de sa solde pourrait tout aussi bien être le fait d'une forme de reconnaissance de l'Etat envers sa famille.

<sup>1641</sup> « 1734 godu dekabrya 11 dnja, obretajuchthimsa v Polskom korpuse donskim kazakam, poka oni tam budut, zhalovanije davat protiv datchi donskikh kazakov, koi v Nizovom korpuse c nekotoroju ubavkoju po rassmotreniju Bojennoj Kollegii iz kontributskikh denez, kotorije sbirajutsa v Polshe i v Litve »

<sup>1642</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 467, Attestation du Collège de la Guerre pour le Sénat, 15 avril 1737, p. 497

Münnich. Cela fut fait avant qu'ils n'achèvent le temps réglementaire de service. Une fois encore, leur solde fut calquée sur l'exemple d'appointement établi pour le Nizovoj Korpus. Etant donné la gravité de la situation, le besoin immédiat d'hommes et le début des hostilités contre la Turquie, le Collège de la Guerre et le Sénat dirigeant décidèrent de ne pas retirer de somme contributive comme ce fut le cas en 1734 : « ainsi qu'elle (la solde) fut attribuée aux précédents Cosaques ayant servi dans le Nizovoj Korpus, sans retenue<sup>1643</sup> »<sup>1644</sup>. Comme nous l'avons mentionné plus haut, ces Cosaques repartirent sur le Don pour se préparer à la guerre contre la Turquie (Campagnes militaires de 1736), sans avoir achevé le temps initialement défini pour l'obtention de leur solde. Décision fut prise de leur permettre de toucher un appointement proportionnel au délai durant lequel ils exercèrent leur rôle – soit 1 an, 7 mois et 24 jours au total. Pour cette durée incomplète, ils reçurent une somme générale de 6151 roubles et 7 kopecks. La Shtat kontor fut chargée de trouver les fonds pour le règlement en espèces et le reste en vivres<sup>1645</sup>.

Plus tard en pleine Guerre russo-turque (1735-1739), un oukase impérial publié le 26 février 1737 ordonna aux Cosaques du Don de mettre sur pied un contingent de 12 000 hommes. La solde annoncée pour un service, dont nous savons qu'il fut lointain et pénible, fut nettement plus modeste. Bien que les fluctuations soient toujours perceptibles, l'année 1737 resta dans la moyenne des soldes attribuées aux Cosaques du Don. Chaque ataman de campagne avait 23 roubles, les 20 polkovniki qui les secondaient percevaient 13 roubles. Le tronc commun des 76 essaouls, 76 khorunzhije, 120 sotniki, 24 kvartermeistrs et 4 secrétaires de Voïsko percevait une somme de 8 roubles par tête. 20 secrétaires de régiment percevaient 7 roubles et 6 roubles pour chaque homme de troupe<sup>1646</sup>.

La remise de la solde pour les Cosaques du Don se faisait de différentes façons. Aussi, il arriva que l'envoi des ressources financières et alimentaires ne se fasse pas systématiquement de façon traditionnelle<sup>1647</sup>. Dans des cas très particuliers, il arrivait que des sommes d'argent importantes soient débloquées et remises aux officiers généraux d'état-major. Dans les faits, ces officiers de l'armée régulière avaient la possibilité de répartir la solde directement parmi les régiments d'irréguliers qui étaient sous leur commandement. Le 8 mars 1736, un oukase ordonnait au Commissariat général de remettre une somme de 35000 roubles au feld-maréchal

---

<sup>1643</sup> « protiv tovo, kak davano byvshym v Nizovom korpuse kazakam bez ubavki »

<sup>1644</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 467, Attestation du Collège de la Guerre pour le Sénat, 15 avril 1737, p. 497 v°

<sup>1645</sup> *Ibid.*

<sup>1646</sup> *Ibid.*

<sup>1647</sup> Par l'intermédiaire des zimnyje et letnije stanisy, soit les délégations cosaques d'hiver et d'été.

von Münnich. Ce dernier était chef d'état-major, mais également président du Collège de la Guerre. A compter de la réception de cette très importante somme remise par le Commissariat général<sup>1648</sup> pour l'année, il répartit lui-même l'argent nécessaire aux soldes de ses différents régiments (réguliers, comme irréguliers). Avec cette somme, le président du Collège de la Guerre pouvait remettre une indemnité qui s'ajouterait à la solde annuelle des Cosaques du Don (« okladnoje zhalovanije » ou « obyknovennoje zhalovanije »<sup>1649</sup>). Nous retrouvons d'ailleurs la mention de texte « et en plus de la solde commune habituelle, à partir des 35000 roubles...<sup>1650</sup> »<sup>1651</sup>, confirmant qu'il s'agissait bien d'un capital supplétif, qui venait se greffer aux revenus de base des Cosaques du Don. Cet additif s'avéra très bénéfique aux élites cosaques, bien moins aux troupiers. Ainsi, l'ataman du Don Ivan Frolov (qui participa au nettoyage du delta du Don et à la prise d'Azov en 1736) et le starshyne Ivan Krasnoshokov recevaient tous deux 300 roubles, ce qui constituait un capital des plus intéressant pour l'époque. Les polkovniki avaient 150 roubles chacun. Tous les autres starshynes subalternes bénéficiaient d'une somme équivalente à celle déjà acquise avec l'octroi de la solde annuelle.

Un fait intéressant fut la répartition de la solde pour la masse des Cosaques. Ceux qui prirent Azov en 1736 et qui combattirent dans le delta du Don ne touchèrent que deux roubles, tandis que ceux partis en Crimée sous les ordres de von Münnich obtinrent une prime de cinq roubles. La différence de trois roubles s'explique par la distance qui séparait les deux unités des frontières du Voïsko du Don. De plus, considérant les forces déployées et la difficulté des tâches militaires à réaliser, il faut garder à l'esprit que les conditions de vie et la préparation à la campagne de Crimée furent plus pénibles que celles de la bataille pour Azov. A cela s'ajouta l'éloignement. Les Cosaques de l'ataman Frolov purent rentrer plus tôt (proximité géographique immédiate) que ceux de Krasnoshokov. Bien évidemment, les occupations et les revenus du Don accessibles aux uns (activités économiques locales), ne l'étaient pas aux autres. Par souci d'équité financière, il paraissait logique de mieux récompenser les Cosaques partis en Crimée.

Si la réglementation et les modes de rémunération annuels des Cosaques paraissent clairs et finalement logiques, au vu des différents facteurs liés à la réalisation des objectifs militaires, un autre problème majeur survint dans la vie militaire des Cosaques.

---

<sup>1648</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 467, Attestation du Collège de la Guerre pour le Sénat, 15 avril 1737, p. 498

<sup>1649</sup> Nous retrouvons très souvent ces deux termes dans les sources d'archives russes. Ils définissaient ce que nous caractérisons de « solde annuelle réglementaire ».

<sup>1650</sup> « i sverkh obyknovennovo zhalovanja iz 35000 rublej... »

<sup>1651</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 467, Attestation du Collège de la Guerre pour le Sénat, 15 avril 1737, p. 498

La documentation présentait en général des procédures claires et établies pour la distribution des soldes. Pourtant, les rapports du Don et les documents complémentaires de la Shtat kontor, du Collège de la Guerre..., laissaient apparaître de nombreuses plaintes des Cosaques. Ceux-ci se plaignaient très régulièrement de la non-réception de leur dû. De tels documents permirent d'entrapercevoir les limites du système financier russe et par moment le rapport qui unissait les Cosaques à l'Empire. Le 10 mars 1737, le Don se plaignait de ne pas avoir reçu la solde pour le premier raid russe contre la Crimée en 1735 (dirigé alors par le général russe Leontev)<sup>1652</sup>. Cette somme fut une solde compensatoire, attribuée aux Cosaques pour le remplacement<sup>1653</sup> du nombre important de chevaux perdus pendant l'invasion de la Crimée en 1735. Cet acte important de générosité se justifia d'autant plus que les Cosaques furent remobilisés l'année suivante sous les ordres de von Münnich pour une nouvelle campagne en 1736. A ce propos, pour satisfaire les Cosaques restés sans solde depuis deux ans, le Sénat précisa que la somme de 35000 roubles attribuées à von Münnich en 1736 était prévue pour couvrir les soldes des Cosaques ayant combattu en 1735. Les Cosaques du Don se plaignaient toujours en 1737 de n'avoir rien reçu. Par conséquent, deux hypothèses virent le jour : soit von Münnich ne reçut jamais la somme allouée par le Commissariat général, soit il y eut des cas aggravés de corruption dans les armées russes sur les questions de budget militaire. En l'absence de solde pour les Cosaques de Leontev en 1735, le Collège de la Guerre pria la Shtat kontor de trouver les fonds nécessaires pour payer au plus vite les Cosaques<sup>1654</sup>. Dans ce cas précis, nous constatons que l'idée de se servir des officiers militaires, pour la distribution des soldes, n'améliora pas la situation des Cosaques. Pire, ceux-ci restèrent dans l'indigence pendant deux ans, alors qu'ils servirent en 1735 et 1736 et qu'ils s'apprêtaient à repartir vers l'Ukraine pour combattre les Turcs en 1737.

Il arrivait fréquemment que les Cosaques du Don ne perçoivent qu'une solde partielle en attendant que les fonds complémentaires puissent être trouvés et acquittés. En 1742, l'ataman Efremov commandait une unité de 3000 hommes (tous cavaliers), qui n'avait reçu qu'une infime partie de ses appointements : « et dès lors, ce dernier présente une requête, en expliquant que les Cosaques, après la réception d'une si petite solde, ne peuvent se préparer correctement

---

<sup>1652</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 467, Avis du Collège de la Guerre pour le Sénat, 26 avril 1737, p. 499

<sup>1653</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 467, Copie d'oukase du Sénat, 5 mai 1737, p. 501

<sup>1654</sup> *Ibid.*, p. 501 v°



et se trouvent dans une indigence extrême<sup>1655</sup> »<sup>1656</sup>. Les Cosaques de l'ataman Efremov effectuaient des missions de surveillance à la frontière russe avec les actuels pays baltes (Ostzejskije gubernii<sup>1657</sup>). Dans son premier rapport du 10 mai 1742, l'ataman Efremov demandait à ce que ce problème soit réglé et que le gouvernement prenne des mesures pour rémunérer les Cosaques du Don. Il fut obligé de réitérer sa demande le 9 septembre car son précédent rapport était resté sans réponse. 5 mois se furent ainsi écoulés sans le règlement attendu. Même loin de leurs foyers, les Cosaques du Don pouvaient rester longtemps sans solde. Malgré les difficultés économiques et sociales qu'ils connurent, remarquons qu'ils ne désertèrent pas leur poste et qu'à contrario, ils continuèrent d'exécuter leurs missions au mieux de leurs capacités.

Concernant le cas particulier des 3000 cavaliers à la frontière avec la Baltique, ce n'est qu'à partir du 5 octobre 1742 que le gouvernement chercha à trouver une solution pour les payer. Le Collège de la Guerre s'arrangea pour débloquer des fonds et les rétribuer. Là encore, le Collège opta pour la facilité, décidant de définir la solde de 1741 sur la base de celle que perçurent les prédécesseurs de Efremov en 1741<sup>1658</sup>. Au total, 6375 roubles furent débloqués pour subvenir à leurs besoins en argent – ataman Efremov : 150 roubles / 2 polkovniki : 75 roubles / 13 essaouls, 13 khorunzhije, 10 sotniki, 3 kvartermeistrs : 8 roubles / 1 secrétaire de Voïsko, 3 secrétaires de régiment, 1 interprète (traducteur) : 7 roubles / 8 starshynes (kalmouks) : 8 roubles / Cosaques et Kalmouks : 6 roubles. L'unité de l'ataman Efremov accusait une perte de 44 hommes (1 prisonnier et 43 morts). Chacun d'eux fut payé sur la base du salaire octroyé aux simples Cosaques. Ainsi, les veuves et les orphelins reçurent à Tcherkassk la solde prévue au service effectué par ces 44 individus<sup>1659</sup>.

Le cas d'Efremov en 1742 est loin d'être une exception. En janvier 1738, le Collège de la Guerre donnait seulement l'ordre à la Shtat kontor de préparer les sommes d'argent pour récompenser les Cosaques du Don qui avaient combattu en 1737 en Crimée et à Otchakov. Si le document concerna principalement la rémunération de soldats pour les faits d'armes de 1737 (soldats de la Lejb Gvardija et l'ensemble des troupes irrégulières présentes sous les

---

<sup>1655</sup> « a nyne de onoj Efremov eshe predstavljaja, prosil chto kazaki za vesma malym polutchenijem tovo zhalovanja ispravjatsa ne mogut i nesut krajnuju nuzhdu »

<sup>1656</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 468, Rapport № 2522 du Collège de la Guerre au Sénat, 16 octobre 1742, p. 584 v°

<sup>1657</sup> Territoires de la Baltique (également appelés en russe Pribaltika) – respectivement l'Estonie, la Lituanie et la Courlande. Cette zone devint une entité administrative et territoriale de l'Empire russe à partir de 1713. Cette annexion fut le résultat de la victoire des Russes sur les Suédois pendant la Guerre du Nord, qui se conclut par le traité de Nystad (également appelé Paix de Nystad).

<sup>1658</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 468, Rapport № 2522 du Collège de la Guerre au Sénat, 16 octobre 1742, p. 586

<sup>1659</sup> *Ibid.*

commandements de von Lacy et von Münnich), nous observons dans ce cas de figure, que la solde ne pouvait être perçue qu'à partir de janvier 1738. Pourtant les Cosaques étaient rentrés sur le Don à l'automne 1738 (septembre/octobre) et ils étaient restés trois ou quatre mois sans solde ; cela en dépit du fait qu'ils devaient se préparer pour la campagne de 1738, puisque la Guerre allait durer.

Pour l'année 1737, le Collège évalua la solde accordable aux Cosaques à 13348 roubles et 19 kopecks (ce qui parut faible en comparaison des services rendus). Pour cela, le Collège de la Guerre accorda une somme supplémentaire allant jusqu'à 25000 roubles. Cette somme importante devait entrer dans le budget général du Voïsko du Don (Vojskovaja summa) : « En plus des vivres annuels, de 13348 roubles et 19 kopecks et des bateaux alloués au Voïsko du Don en 1737, ce même Voïsko recevra un traitement de 25000 roubles pour son budget général, en plus de la solde annuelle<sup>1660</sup> »<sup>1661</sup>. Outre le règlement de la solde de ces soldats, il est également question d'un arriéré de paiement concernant des régiments d'infanterie (dont des unités de Cosaques du Don). Ces hommes servirent dans l'ancien Nizovoj Korpus (également nommé « Persidskij Korpus ») de 1734 à 1737. Il y est fait mention d'une somme de 109025 roubles et 61 kopecks restant à payer pour une durée de service de 1734 à 1736<sup>1662</sup>. Il s'agissait du reliquat d'une somme partiellement reversée antérieurement. A ce premier total vint s'adjoindre le budget général à acquitter pour l'ensemble des régiments russes (réguliers et irréguliers) l'année suivante (1737) – total montant à 255731 roubles et 67 kopecks<sup>1663</sup>.

Comme nous le constatons, même avec du retard, la Russie s'arrangea toujours pour s'acquitter de ses dettes envers les Cosaques du Don. A répétition et s'inscrivant dans la longueur, il n'y eut nul doute que leur fidélité et la qualité et l'exécution du service s'en soient trouvées altérées. Les plaintes liées au confort de vie et aux impératifs financiers non remplis par l'Etat montrèrent cependant la difficulté parfois extrême, à laquelle ils furent confrontés.

Au cours du XVIIIe siècle, la typologie récapitulative en vigueur pour la définition et l'octroi de la solde évolua. Au début, l'essentiel des rapports et listes de Cosaques en service suivait un modèle d'écriture linéaire, parfois difficile à suivre à la lecture. Avec le temps, les secrétaires de Voïsko et de régiment, qui avaient la charge de l'administration de leur communauté, établirent des documents de plus en plus lisibles et aérés. Dans les années 1730,

---

<sup>1660</sup> « za otpuchtchennoj na Vojsko Donskoje na 1737 god okladnoj provjant s budarami 13348 roublej 19 kopejek, tomu zhe Vojsku na datchu sverkh okladnovo zhalovanja otpuchtchennykh iz vojskoj summy 25000 roublej »

<sup>1661</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdenija, 7, 409, Rapport № 2136 du Collège de la Guerre à la Shats Kontora, 16 janvier 1738, p. 69

<sup>1662</sup> *Ibid.*

<sup>1663</sup> *Ibid.*

nous vîmes émerger les premiers documents synthétiquement récapitulatifs, qui présentaient la constitution générale des régiments et des unités cosaques présentes sur le terrain. Ces documents suivaient un ordre logique de classification. Y furent mentionnés le nombre total des hommes participant aux missions, le nombre de chevaux constituant les cheptels, les catégories d'individus en fonction de leur position sociale au sein du Voïsko. Parfois, quand les unités étaient constituées de plusieurs régiments, qui opéraient étroitement ensemble, il arrivait de trouver dans la documentation des partitions par régiment.

Le montant de la solde fut indiqué dans les colonnes prévues à cet effet. La lecture de ce type de document s'avéra nettement plus aisée que les rapports et comptes rendus du même type dans les décennies précédentes. La mention spéciale pour les décès apparut toujours en fin de tableau et chacun bénéficiait d'une solde à la hauteur de son rôle dans le régiment et de son service militaire<sup>1664</sup>. Ce type de présentation se banalisera dans les documents du Collège de la Guerre et dans les rapports du Don, à partir de 1735-1739, pendant la guerre contre l'Empire ottoman. En effet, la mobilisation de masse obligea les Cosaques à être synthétiques et clairs, lorsqu'ils s'adressaient aux fonctionnaires du Collège de la Guerre.

## 7.2. Les délégations cosaques : un lien privilégié avec les plus hautes instances gouvernementales

Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les Cosaques qui vivaient sur le Don établissaient des relations diplomatiques et restaient en lien étroit avec le tsar de Moscou. A cette époque, le pouvoir central moscovite était encore faible et les Cosaques suffisamment éloignés, puissants et indépendants pour se trouver sous la tutelle du tsar.

La plupart des échanges existant entre les deux entités (Voïsko du Don et Moscou) restait contractuelle. Les Cosaques se vendaient au tsar quand celui-ci avait besoin d'hommes, pour mener ses guerres contre la Pologne, la Turquie et les autres puissances ennemies. Les activités militaires des Cosaques du Don étaient basées sur le mercenariat. Ils ne constituaient pas au XVI<sup>e</sup> siècle une force permanente des armées russes. Ce régime spécial leur permit de maintenir des liens suffisamment lâches pour bénéficier d'une grande autonomie.

---

<sup>1664</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 175, Liste des Cosaques du Don ayant participé à la prise d'Otchakov en 1737, janvier 1738 (jour inconnu), Tcherkassk, p. 235

L'un des moyens de maintenir des relations diplomatiques cordiales avec le Gouvernement moscovite (Tsarat de Russie) fut de mettre en place régulièrement des rencontres à Moscou, où les représentants des deux groupes pouvaient établir des contacts et garantir une alliance politique, économique et religieuse. Ce système fut celui des délégations – du russe « stanitsy ».

Nous nous efforcerons ici de ne pas rentrer dans les débats contradictoires et incertains faisant allusion à l'ethnogenèse des premières communautés cosaques en Russie. Ce vaste chantier des sciences historiques est encore trop vague et trop enclin à se développer sur des théories douteuses et à ce jour non prouvées. Nous ne discuterons également pas de l'idée qu'un « gouvernement cosaque » ait pu exister en Russie au XVIe siècle. Nous considérerons seulement la communauté du Don comme un ensemble suffisamment cohérent et fort, pour traiter d'égal à égal avec Moscou au XVIe siècle. Les relations entre les deux ensembles furent de plus en plus étroites au fur et à mesure que se renforça le pouvoir central de Moscou.

Le rapprochement et le renforcement de l'influence moscovite sur le Voïsko du Don eurent lieu au XVIIe siècle. Ce fut un processus long et progressif dans l'histoire de la communauté du Don. La Révolte de Razine (1670 – 1671), puis celle de Boulavine dans la première décennie du XVIIIe siècle s'inscrivent comme de vaines tentatives de lutte contre l'absorption du Don dans la vie politique, sociale et économique de Moscou. La transformation des rapports entre Cosaques et pouvoir moscovite, pour aboutir à une domination du second, se fera progressivement et s'achèvera dans ses grandes lignes au XVIIIe siècle. Toutefois, les relations entre Moscou et le Don existèrent très tôt au XVIe siècle par le biais de délégations qui, si elles revêtaient un caractère spécial à leurs débuts, continuèrent à fonctionner sur le modèle initial au XVIIIe siècle. Les modifications induites dans la procédure eurent lieu tout le long de ce centenaire. Elles s'expliquèrent majoritairement par les nombreuses transformations qui s'opérèrent dans la structure administrative de l'Etat russe avec les premières réformes de Pierre Ier, jusqu'à celles de Catherine II. Elles mirent un point final à l'espace chronologique que nous nous sommes fixés pour cette étude.

La délégation cosaque eut un enjeu double : un rôle politique et une fonction économique. Dans le développement et l'évolution des relations, les délégations eurent davantage un objectif économique. A l'avènement de leur puissance et au fur et à mesure de leur renforcement politique, les institutions d'Etat prendront progressivement le dessus sur celles – locales – du Don. Pour percevoir leurs soldes, les Cosaques du Don devaient se rendre à Moscou dans le cadre de délégations. Il existait deux types de délégations : les délégations d'hiver (« zimnyje stanitsy » ou « zimovyje stanitsy ») et d'été (« ljokhkije stanitsy » ou

« letnije stanisy »). Dans les sources du Sénat, du Voïsko du Don ou du Collège de la Guerre, il est fréquent de trouver ces quatre termes qui désignent deux concepts. Les délégations d'hiver n'avaient lieu qu'en hiver, tandis que les délégations d'été se déroulaient tant au printemps qu'en été.

Comme pour les siècles précédents, les délégations cosaques étaient au XVIIIe siècle un moyen de créer un contact privilégié avec le monarque russe, les fonctionnaires et les plus hauts représentants de l'Etat (membres du Sénat, du Collège de la Guerre...). Si dans les siècles précédents, les délégations prenaient davantage l'allure d'une rencontre diplomatique entre « ambassadeurs » du Don et représentants de l'Etat, leur nature changea durant le XVIIIe siècle. Ces délégations, étaient une manière pour les Cosaques de faire part de leurs problèmes au sein du Voïsko. Ils pouvaient y traiter de sujets aussi variés que les questions juridiques, administratives, militaires ou politiques. Au XVIIIe siècle, les relations avaient évolué et les Cosaques se présentaient à Moscou, puis à Saint Pétersbourg, comme sujets du tsar.

Les délégations, outre le caractère parlementaire et politique qu'elles revêtaient, étaient l'un des principaux moyens qui permettait aux Cosaques du Don de percevoir leur solde. Cette solde, comme nous l'avons vu plus haut, était remise annuellement aux Cosaques en échange de leurs services. C'était également une récompense que le gouvernement russe leur accordait. Chaque délégation adressait au gouvernement une demande spéciale : « Vojskovoje tchelobytje ». Cette demande donnait lieu à la remise de la solde. Bien que le Voïsko du Don ait été suffisamment indépendant de Moscou aux XVIe et XVIIe siècles, la forme écrite (et orale) de cette demande spéciale démontrait une forme d'adresse très codifiée et procédurière. Même au XVIe siècle, la forme du document mettait l'accent (à titre symbolique) sur une relation de servitude. Par ce document, les Cosaques du Don se trouvaient vassaux du tsar<sup>1665</sup>. Cet état de fait ne devint véritablement réel qu'au XVIIIe siècle. Toutefois, par respect des traditions, les Cosaques acceptèrent de s'y soumettre<sup>1666</sup>.

Les délégations d'hiver se rendaient une fois par an à Moscou par voie terrestre, où elles percevaient leur solde en argent prévue à l'année. Le départ pour Moscou constituait la première phase du trajet que les Cosaques avaient à accomplir pour toucher leur récompense. Après leur séjour, qui durait généralement plusieurs jours, les Cosaques partaient ensuite pour Voronej, également par voie terrestre. C'est seulement après cette étape obligée, que les Cosaques

---

<sup>1665</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo – Obshezhitije Donskikh kazakov v XVII – XVIII stoletijakh (réed.)*, Rostov-sur-le-Don, Terra, 2005, p. 74

<sup>1666</sup> Aux XVIe et XVIIe siècles, cette procédure n'avait aucune incidence sur la réalité des relations entre Moscou et Tcherkassk.

pouvaient rentrer à Tcherkassk, à l'aide d'embarcations fluviales, qu'acceptaient de leur prêter les autorités régionales de la ville. Le déplacement pour l'obtention de la solde se divisait en deux parties : à Moscou, les Cosaques rencontraient le tsar et percevaient la solde en espèces. A Voronej, les Cosaques recevaient les denrées et matériels qui se trouvaient dans les stocks, silos et magasins de la ville.

Lorsque les Cosaques du Don quittaient Voronej pour Tcherkassk, ils emmenaient avec eux un fonctionnaire de l'Etat. Cet expert des affaires administratives et financières était un noble de la cour du tsar. Il devait remettre la totalité des biens accordés au Don. Plus que symbolique, sa présence était justifiée par l'assurance que toutes les récompenses avaient été distribuées et réparties équitablement entre les Cosaques, conformément au protocole. Toutes ces vérifications devaient prévenir les problèmes potentiels, qui pouvaient surgir sur le Don. Contre les intérêts du pouvoir central, la colère des Cosaques et sûrement la malhonnêteté et l'avidité des hommes auraient pu générer de nouvelles prétentions et des réclamations injustifiées. Ce modèle, qui semble archaïque de nos jours, était celui en vigueur au XVI<sup>e</sup> siècle. Il perdura jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'abandon des soldes en denrées et en nature en 1808 et leur conversion en sommes d'argent eurent raison de cette tradition pluricentenaire. Cela fut accepté et respecté par les Cosaques tant que ce système dura. Quant aux procédures orale et écrite, il n'y eut que peu de changements notables. Pour garantir la distribution de la solde, les Cosaques s'engageaient à protéger le convoi fluvial. Les hommes des différentes stanitsy, qui se trouvaient sur l'itinéraire des embarcations, devaient fournir des escortes armées et assurer le passage des bateaux en toute sécurité (ce fut une manière de se prémunir d'attaques ennemies, par exemple des incursions tatares). Le champ d'action des escortes cosaques s'arrêtait là où commençait celui de l'escorte de la stanitsa voisine<sup>1667</sup>.

Les délégations cosaques se composaient d'un groupe limité d'hommes. Ceux-ci avaient généralement participé activement au combat ou au service militaire. Il s'agissait de mettre à la tête de la délégation un Cosaque nommé temporairement à la fonction de « stanitchny ataman » : ataman de stanitsa. Cet homme était un starshyne, généralement issu d'une famille importante du Don. Puisqu'il existait deux types de délégation, il y avait logiquement deux types d'ataman : les « atamans de délégation d'hiver » et les « atamans de délégation d'été ». Les deux recevaient des présents à titre personnel, lorsqu'ils rencontraient les responsables du Collège de la Guerre, du Sénat ou le monarque lui-même. L'un des objets les plus prisés que les représentants du gouvernement leur remettaient était un puits en argent « serebrjannyj

---

<sup>1667</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo – Obshezhitije Donskikh kazakov v XVII – XVIII stoletijakh (réed.)*, Rostov-sur-le-Don, Terra, 2005, p. 74



kovsh ». Plus qu'un objet de la vie quotidienne, c'était un objet d'apparat de grande valeur, qui était vu comme un gage de reconnaissance personnelle envers celui qui recevait cet objet d'orfèvrerie. Nous reviendrons sur ce sujet lors du chapitre consacré aux objets remis à titre de gratification personnelle.

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, la mise en scène était très codifiée lors du passage des Cosaques du Don à Moscou ou plus tard à Saint Pétersbourg. La mise en scène ne fut pas seulement le fait même des Cosaques, qui devaient respecter un rituel basé sur le geste, mais aussi sur une rhétorique spécifique et conforme aux traditions. De son côté, le noble détaché à la remise de toutes les récompenses à Tcherkassk devait, lui aussi, suivre une procédure règlementée et adaptée aux circonstances. Il devait rappeler devant le kroug et l'assemblée des starshynes le zèle, le dévouement et la bravoure des Cosaques, sans compter une fidélité à toute épreuve. S'ensuivait une phase de prières et une série de mots bienfaisants pour l'ensemble du Voïsko et des Cosaques :

*Le grand souverain, tsar et grand prince Alekseï Mikhaïlovitch, autocrate de toutes les Russies (Grande Russie, Petite Russie et Russie Blanche), sa Majesté le tsar, vous gratifie, atamans, Cosaques et tout le Voïsko du Don, pour votre service fidèle envers lui, vous couvre d'éloges et vous ordonne et vous prie à tous d'être en bonne santé*<sup>1668</sup>.<sup>1669</sup>

Après cet échange de paroles, le fonctionnaire du tsar remettait la récompense entre les mains de l'ataman du Voïsko et la répartition entre les Cosaques commençait. Aux XVIe et XVIIe siècles, la répartition se faisait plus ou moins équitablement. Avec l'émergence d'une véritable caste de l'élite au XVIIIe siècle et avec la notion grandissante de hiérarchie militaire parmi les Cosaques (visible dans les oukases prévus à la définition des soldes en fonction du statut et de la position sociale), la remise des récompenses et de l'ensemble des biens devait suivre, stricto sensu, ce qui figurait dans les oukases et chartes impériales prévus à cela.

En 1712, le Don percevait une solde annuelle de 17142 roubles. Elle fut remise aux Cosaques lors de leur venue à Moscou. En dehors des sommes d'argent, le gouvernement moscovite et ensuite l'Empire russe s'engageaient à fournir des équipements spécialisés aux Cosaques. La poudre noire (230 pouds) et le plomb pour la fabrication des munitions (150 pouds) venaient des stocks et des magasins spécialisés de la chancellerie de l'artillerie. Les soldes en denrées complémentaires étaient collectées par les Cosaques à Voronej, parfois à

---

<sup>1668</sup> « Velikij gosudar, tsar i velikij knjaz Aleksej Mikhajlovitch vseja Velikije i Malyja i Belyja Rossii samoderzhets, evo tsarskoje velitchestvo, vas, atamanov i kazakov, i vse Donskoje vojsko za vashu k nemu [...] vernuju sluzhbu zhaluet, milostivo pokhvaljaet i velel vas, atamanov i kazakov, sprosit o zdorovje »

<sup>1669</sup> V. D. Soukhoroukov, *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo – Obshezhitije Donskikh kazakov v XVII – XVIII stoletijakh (réed.)*, Rostov-sur-le-Don, Terra, 2005, p. 75

Korotoyak. De ces deux villes, le gouvernement russe leur envoya en 1712 du vin et du pain (7000 rations) et des barques longues et étroites que l'on nommait « boudary » dans la région de Rostov-sur-le-Don<sup>1670</sup>. De 1713 à 1717, le Posolskij Prikaz organisait la collecte des denrées, outils, sommes d'argent... pour le Voïsko du Don.

Avec la création du Sénat dirigeant en 1711, Pierre Ier poursuivit ses réformes administratives et dota son pays de trois organes de contrôle dans le domaine économique et des finances<sup>1671</sup>. Ainsi, en 1717, la Shtat kontor se chargeait de trouver les fonds pour la rémunération des Cosaques. Elle se focalisait sur les décisions du Collège de la Guerre, qui lui transmettait les sommes prévues au paiement des troupes de l'armée. La Shtat kontor envoyait les fonds à Moscou, afin que les délégations cosaques puissent venir les chercher et les ramener à Tcherkassk. En dépit du changement des institutions politiques, le système d'attribution des récompenses restait sensiblement le même.

L'Etat prenait en charge la mise à disposition des transports pour les « zimnyje stanitsy » ou « letnije stanisy ». En effet, lors de leurs venues à Moscou, les Cosaques venaient à cheval, sans moyen logistique pour le convoyage des récompenses. Pour transporter les marchandises, le gouvernement payait des transports qui les acheminaient jusqu'à destination. Ces transports : « jamskije podvody » s'organisaient sous la forme de taxes de service. Ainsi, l'Etat pouvait réquisitionner tout type de transport (chariots, télègues, troïki, barques, navires de transport...) pour charger l'équipement et les denrées. Les populations des provinces qui étaient traversées devaient s'organiser pour satisfaire les besoins de l'Etat. Ces transports étaient principalement réservés au convoyage de matières lourdes (lingots de fer, barils de poudre, tonneaux de vin...) <sup>1672</sup>. Un oukase était publié dès qu'il fallait prévoir le budget pour les transports.

A partir de 1720, sur oukase, le tsar Pierre Ier décida de régler plus strictement le système de délégation.

Les délégations d'hiver (zimnyje stanitsy), plus conséquentes, devaient désormais compter 100 personnes (ataman, starshynes et Cosaques). Les délégations d'été, bien plus modestes, se contentaient de 5, 6 ou 10 personnes au maximum. Le nombre exact dépendait des circonstances et des possibilités budgétaires de l'Etat. En cas de sureffectif, le gouvernement russe pouvait refuser le versement de la solde annuelle au Voïsko du Don<sup>1673</sup>. En 1718, une délégation d'hiver, venue spécialement à Moscou, se composait pourtant de 10 individus, dont un ataman,

---

<sup>1670</sup> A.I. Rigelman, *Istorija ili povestvovanije o donskikh kazakakh* (réed.), Rostov-sur-le-Don, Artel, 2010, p. 118

<sup>1671</sup> La kamer-kollegija contrôlait les recettes, la Shtat kontor (Shtats-kontor kollegija) se chargeait des dépenses, tandis que la Revizion-kollegija vaquait aux opérations de contrôle.

<sup>1672</sup> A. Rigelman, *Istorija ili povestvovanije o donskikh kazakakh* (réed.), Rostov-sur-le-Don, Artel, 2010, p. 119

<sup>1673</sup> *Ibid.*

un essaoul et une garde de huit Cosaques. Ils reçurent des vivres pour subvenir à leurs besoins pour trois mois. Dans certains cas de figure, l'Empire russe pouvait partitionner la quantité des vivres à accorder au Voïsko et quand cela arrivait, il était nécessaire de mettre en place plusieurs délégations par an. Les délégations d'été, moins coûteuses à l'Etat, servaient à compléter le schéma diplomatique voulu par les délégations d'hiver.

La présence des Cosaques pouvait durer plusieurs jours, voire plusieurs mois. Il ne s'agissait pas d'un simple retrait de solde de quelques heures tout au plus. La délégation permettait un réel échange entre le Voïsko et le pouvoir central. Une attention particulière était apportée aux bonnes relations entre les élites du Don et les institutions du pouvoir, dont les Cosaques dépendaient. De bonnes relations et un climat de confiance avec les acteurs présents ne pouvaient qu'améliorer la qualité du service militaire et surtout favoriser autant que possible la place des Cosaques au sein de l'armée, même sous forme d'unités irrégulières. Généralement, il y avait deux à trois délégations par an, plus selon les circonstances et la nécessité.

Les délégations cosaques étaient financées par le gouvernement et non par les cosaques eux-mêmes. Cependant, les sommes à réunir pour les faire venir à Moscou ou à Saint Pétersbourg pouvaient être débloquées de deux manières : le voïsko pouvait recevoir une somme spéciale dédiée au financement des voyages à effectuer ou l'envoi de fonds spécialement prévus pour un aller-retour. Quoiqu'il en soit, les sommes tenaient compte du nombre d'hommes et des appointements pour chacun d'eux. Comme lors des campagnes militaires ou du service aux frontières, le salaire individuel dépendait de la position sociale. Les frais à prévoir ne tenaient pas seulement compte des soldes pour les 10 hommes ou plus. Ils intégraient un budget supplémentaire car le gouvernement s'engageait à assurer les charges douanières et les frais de passage (taxes routières...) qui seraient à acquitter sur le chemin de Moscou. Le budget était également établi en leur attribuant des « frais de mission » qui couvraient les besoins alimentaires, le logement d'étapes et d'autres charges induites sur le trajet<sup>1674</sup>.

Dans les chartes impériales qui étaient adressées aux Cosaques, l'administration parlait de « sommes de voyage » (« progonyje dengi »). Elles en définissaient le montant ou rappelaient aux Cosaques la nécessité de s'en affranchir à l'aide des fonds spéciaux. Parfois, les Cosaques devaient partir à leur frais et bénéficier d'un remboursement dès leur arrivée à Moscou ou à Saint Pétersbourg. Ce cas, plus rare, traduisait cependant la mauvaise santé économique du voïsko et le manque d'argent dans son budget général. En temps de guerre,

---

<sup>1674</sup> Dans de rares cas, le remplacement de chevaux ou de matériels détériorés en cours de route.

lorsque l'argent venait dramatiquement à manquer, l'autofinancement des délégations restait souvent le seul recours possible, aussi contraignant fut-il pour la bourse des Cosaques.

Exactement comme pour les différentes guerres auxquelles les Cosaques participèrent, la gestion des fonds pour organiser les délégations du Don pouvait entraîner des « problèmes financiers » à court terme. D'une manière ou d'une autre, l'Etat s'acquittait de ses dettes, s'il y avait lieu. Même en situation sensible, le Voïsko du Don fut toujours en mesure de patienter et de supporter ces contraintes, même si les différents rapports de Tcherkassk faisaient l'objet de cas très « alarmants » sur les questions d'argent.

Ces frais augmentèrent considérablement lorsque les Cosaques commencèrent à être conviés à Saint Pétersbourg. Aussi souvent que possible, l'Etat chercha à alterner les voyages entre les deux villes pour se soulager de frais élevés, mais sans conséquence sur les relations avec Tcherkassk. Pour les questions sociales et diplomatiques les plus sérieuses, les délégations privilégiaient Saint Pétersbourg. Moscou suffisait à répondre aux attentes du Voïsko pour les sujets de moindre importance. Certains problèmes, aussi délicats que l'apport de poudre, de plomb et de canons, dépendaient directement de la Chambre de l'artillerie et pouvaient être traités à Moscou. En 1718, les frais prévus (budget – « progonyje dengi » ou « dengi na progony ») par l'Etat pour faire venir les Cosaques à Moscou furent établis pour couvrir une durée de deux mois. Au cours du XVIIIe siècle, les délais nécessaires à l'arrivée des Cosaques à Moscou et le temps de présence passé à la capitale n'étaient pas basés sur un modèle universel et, de fait, les budgets prévus à cet effet variaient en fonction du temps de présence exigé.

A partir de 1717, le Sénat et le Collège de la Guerre fixaient les sommes à accorder aux Cosaques. S'agissant de délégations, la procédure administrative restait celle en vigueur pour l'octroi de la solde de service annuelle. Le Collège de la Guerre se mettait ensuite en contact avec la Shtat kontor, afin qu'elle se charge de trouver les sommes nécessaires. Au XVIIIe siècle, la Shtat kontor était le seul organe financier habilité à fournir les fonds nécessaires aux Cosaques du Don (pour le service militaire, pour les délégations, pour les présents et les récompenses matérielles à titre personnel...). Par exemple, le 8 juin 1725, une résolution fut publiée, attribuant au Voïsko du Don une solde annuelle de 17142 roubles (exclusion faite de la partie à reverser en nature)<sup>1675</sup>. La partie alimentaire assurée principalement en seigle et en farine de blé fut remise ultérieurement, à Voronej.

---

<sup>1675</sup> Sur la base de la solde attribuée en 1712.

La réglementation sur la fréquence des délégations cosaques s'accroît sous le règne de l'impératrice Anne Ière de Russie. En effet, le 15 juillet 1731, l'Etat se chargea de limiter le nombre annuel de ces délégations cosaques, tant à Moscou qu'à Saint Pétersbourg.

Ainsi, le gouvernement accorda aux Cosaques un budget général annuel couvrant le financement d'une seule délégation d'hiver et d'un maximum de cinq pour l'été. Dans les faits, les Cosaques du Don n'envoyèrent presque jamais six délégations par an. Les nombreuses guerres et le service militaire aux frontières très chronophages eurent raison du peu de temps, dont pouvaient disposer réellement les Cosaques.

A partir du règne de l'impératrice Anna Ivanovna, les personnalités Cosaques les plus prestigieuses furent sollicitées pour venir à la cour impériale. La plupart avait largement contribué aux succès de l'armée russe pendant les guerres contre les puissances adverses. Dès les années 1730, le Don vit émerger des familles de notables qui, à leur début et sans l'avantage de l'hérédité, surent créer des conditions favorables pour assurer avenir et prospérité à leur lignée. En principe, ces conditions et la mise en place d'un traitement de faveur furent possibles, non seulement par le service militaire, qui contribua pour beaucoup à l'élévation sociale, mais également par le biais de ces délégations. Très tôt au XVIIIe siècle, ces voyages pour Moscou et Saint Pétersbourg constituèrent une opportunité pour les Cosaques notables (starshynes) de visibilité aux yeux des monarques russes. Ainsi donc, nombreux furent ceux qui se bâtirent une réputation grâce à ces rencontres privilégiées. Dans ce cas précis, les délégations cosaques développaient un rôle représentatif plus complexe et ne se cantonnaient plus simplement qu'à la simple réception des récompenses et soldes. Le gouvernement en profita pour tisser un réseau étroit de fidèles starshynes qui, en échange de privilèges spéciaux, affermieraient leur influence et le contrôle de la classe dominante des starshyne sur le territoire du Don. Parmi les grandes familles de starshynes qui participaient régulièrement au départ de délégations, on peut citer les prestigieuses familles cosaques Krasnoshokov, Frolov, Efremov, Grekov et vers la fin du XVIIIe siècle, celle des Platov, dont le nom de famille resurgit toujours dans la culture patriotique russe, puisqu'il contribua à la défaite des armées napoléoniennes durant la Campagne de Russie en 1812.

En 1731, les Cosaques du Don furent priés d'envoyer depuis Tcherkassk des unités qui avaient spécialement combattu dans le Caucase, lors des opérations de garde des frontières à Derbent et à la forteresse de Sainte Croix (Nizovoj Korpus). Quoiqu'il en soit, ces possibilités qui profitaient d'abord à certains intérêts individuels privés ne permirent pas dans l'immédiat d'augmenter les sommes totales dues annuellement à l'ensemble de la collectivité cosaque. En

1731, l'ensemble de la solde prévue se basait sur la somme de base attribuée en 1730, sans pénalité, mais aussi sans prime :

*Le 15 juillet 1731, tenant compte des états de service et des autres besoins du Voïsko pour la réclamation de la solde, il faut envoyer annuellement comme jusqu'à présent à Moscou, une délégation d'hiver et cinq d'été, dans lesquelles partiront des starshynes et des Cosaques émérites et en particuliers ceux qui étaient dans le Nizovoy Korpus. Ils recevront une solde sur la base des précédents appointements<sup>1676, 1677</sup>.*

La nature et le déroulement général des délégations furent perturbés par un oukase impérial du 15 septembre 1765. Si jusqu'à présent le Collège de la Guerre était en étroite collaboration avec la Shtat kontor pour trouver les fonds et remettre la solde aux Cosaques lors de leurs délégations, il fut décrété cette année que tous les régiments de l'armée régulière et toutes les unités de l'armée irrégulière (les communautés cosaques de Russie, les Kalmouks, les Bachkirs, les tribus caucasiennes qui avaient accepté de se mettre au service de l'empire) dépendraient dorénavant du budget des armées, attribué annuellement par le Commissariat général<sup>1678</sup>. Avec la publication de cet oukase, les Cosaques du Don furent rattachés à ce système de rémunération des armées. A ce stade, ils entraient un peu plus étroitement dans la structure de l'armée russe.

Le nouveau système de paiement des troupes (toutes formes confondues) fut une manière d'homogénéiser l'attribution des soldes, sans distinction ethnique, sociale ou de statut spécial. En outre, l'année 1808 sonna le glas de la solde en nature. Sur décision du Sénat, il advint que les Cosaques (sans distinction de communauté) devaient recevoir leur solde en espèces exclusivement. Les anciennes soldes en nature seraient converties en roubles. Si les Cosaques ne pouvaient pas se satisfaire sur le plan de l'alimentation, ils pouvaient cependant acheter des denrées et du matériel avec le complément de solde. Dès 1765, avec l'abandon des soldes en nature, les Cosaques du Don touchèrent une somme annuelle de 25128 roubles et 50 kopecks<sup>1679</sup>. Cette décision s'expliqua de deux façons. Ainsi que nous l'avons mentionné dans la partie consacrée aux appointements en nature et en espèces, l'agriculture sur le Don avait connu un développement fulgurant et les Cosaques, à moins d'un évènement grave, étaient tout à fait capables de s'autoalimenter.

---

<sup>1676</sup> « 1731 goda ijulja 15-ovo, kak s poslugami, tak i s protchimi vojskovymi nuzhdami dlja istrebovanija zhalovanja prislat po prezhnemu v Moskbu na kazhdyj god po odnoj zimovoj i do 5 ljokhkikh stanits, v kotorykh posylat starshin i kazakov zasluzhebnykh, a osoblivo zhe byvshikh v nizoboj korpuse, kotorym zhalovanie proizvoditsa budet protiv prezhnikh datch »

<sup>1677</sup> A. I. Rigelman, *Istorija ili povestvovanije o donskikh kazakakh* (rééd.), Rostov-sur-le-Don, Artel, 2010, p. 122

<sup>1678</sup> *Ibid.*

<sup>1679</sup> Contre 17142 roubles en 1712 et 1725, plus le reste en nature.



Une solde en espèces avait l'avantage de limiter les coûts à prévoir pour le transport des marchandises depuis Voronej jusqu'à Tcherkassk. La location des transports terrestres et fluviaux pour l'acheminement de toutes ces richesses avait un coût élevé, dont l'Etat souhaitait se passer bien volontiers. Enfin, à considérer que l'Etat disposait de la somme, il fallait encore trouver les transports et le personnel qui pouvaient convoier l'ensemble. Les perturbations calendaires et les programmes de transports régionaux étaient parfois perturbés par ces événements ponctuels dans l'année. Les retards, liés aux nombreux problèmes logistiques que pouvait entraîner le secteur du transport, avaient des conséquences immédiates sur la vie des Cosaques, qui témoignaient leur impatience régulièrement dans les nombreux rapports que l'ataman du Voïsko envoyait au Collège de la Guerre. Le fait de ne remettre aux Cosaques qu'une seule solde en argent représentait un avantage et un intérêt financier indéniable. De même, cela permettait également de contenter les Cosaques, qui comptaient largement sur leur solde pour vivre – en temps de paix comme de guerre.

Le système des délégations mis en place entre le Voïsko du Don et le pouvoir central russe n'est pas le propre de cette seule communauté cosaque en Russie. En effet, le premier chapitre de cette thèse, consacré au service militaire des Cosaques aux frontières, montre que plusieurs communautés cosaques, naissant au XVIII<sup>e</sup> siècle, étaient le fait de l'envoi de plusieurs familles du Don (Voïsko de la Volga, Voïsko d'Agrakhan, une partie de celui de Greben...). Maintenant les traditions de la « souche mère », ces différents groupes cosaques percevaient une solde pour leurs services et les percevaient de la même manière.

D'anciens Cosaques du Don, qui constituaient désormais le Voïsko d'Agrakhan dans le Caucase, envoyèrent en mars 1730 un rapport au Sénat dirigeant, afin de faire part de leur mécontentement quant à leur traitement<sup>1680</sup>. Le point de comparaison fut bien évidemment le mode de traitement des Cosaques du Don, qu'ils connaissent bien pour en avoir fait partie. Ainsi qu'ils le rappelèrent, sur oukase de Pierre le Grand, ils constituèrent un groupe de 1000 familles du Don, acceptant de quitter leurs biens pour constituer de nouvelles communautés dans le sud. 500 familles devaient constituer le Voïsko d'Agrakhan et le reste devait compléter les effectifs de celui de Greben, près de Kizliar. Le rapport prit, dans ses traits généraux, l'allure d'une plainte sur la manière de rémunérer les Cosaques d'Agrakhan pour leur service. Si l'unité était restreinte de par ses faibles effectifs (500 combattants), le service restait difficile, tant il s'exerçait dans une zone à risques et aux conditions climatiques difficiles.

---

<sup>1680</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 13, 740, Rapport № 23 des Cosaques d'Agrakhan au Sénat dirigeant, mars 1730 (jour inconnu), pp. 195 – 195 v°

Telle que la situation nous est présentée, ces mêmes Cosaques recevaient annuellement une solde d'à peine 5 roubles, ajoutées de quelques paiements en nature : « il a été décidé de donner à chaque Cosaque une solde individuelle de 5 roubles et quelques rations de vivres<sup>1681</sup> »<sup>1682</sup>. Il faut relever cependant la nature très vague du document car rien n'apparaissait sur la solde des starshynes qui étaient présents dans le Caucase et commandaient les Cosaques. Les 5 roubles constituaient un salaire de base s'inscrivant dans la moyenne. Les Cosaques du Don percevaient une paie similaire, parfois un peu plus (6 roubles).

En 1730, les Cosaques d'Agrakhan ne remettaient pas seulement en cause l'insuffisance de leurs ressources, mais également leur droit à envoyer des délégations comme les Cosaques du Don. Annuellement, le gouvernement leur accordait le droit d'envoyer une délégation en hiver et deux en été : « et pour les besoins du Voïsko, il nous a été ordonné d'envoyer chaque année une délégation d'hiver et deux délégations d'été. Pour l'arrivée (à Moscou) de ces délégations, il a été attribué (une somme) comme pour les délégations d'hiver et d'été du Voïsko du Don<sup>1683</sup> »<sup>1684</sup>. Le modèle instauré se calqua sur celui en vigueur sur le Don et montra que le Voïsko du Don servit de matrice de référence pour les groupes plus restreints qui résultèrent de la politique de Pierre Ier. Le nombre d'individus pour l'organisation d'une délégation d'hiver s'élevait à 10 hommes, sur la même base que le Don. Le résultat qui découla de cette délégation fut l'une des causes des réclamations des Cosaques d'Agrakhan sur le souhait de voir réévaluer leur solde annuelle.

Dans un oukase de Pierre II (datant de 1727), il fut question de leur attribuer une solde équivalente à celle des Cosaques du Don, mais avec une pénalité. L'oukase de Pierre II ne donna aucune explication sur les raisons de cette pénalité et sur la solde annuelle de base : « il a été ordonné de nous envoyer à Agrakhan, sur la base d'une délégation d'hiver composée de 10 hommes, une solde annuelle identique à celle prévue aux délégations du Don, mais avec un abaissement du traitement<sup>1685</sup> »<sup>1686</sup>. Cela fut suffisant pour que le Voïsko d'Agrakhan s'en plaigne ouvertement au Sénat. Si l'on considère la position géographique des Cosaques d'Agrakhan, il paraissait logique, en tenant compte des distances, d'attribuer des sommes

---

<sup>1681</sup> « opredeleno nam davat kazhdomu kazaku po 5 publej, da proviant po neskol'k tchetvertij »

<sup>1682</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 13, 740, Rapport № 23 des Cosaques d'Agrakhan au Sénat dirigeant, mars 1730 (jour inconnu), p. 195

<sup>1683</sup> « a dlja vojskovykh nuzhd veleno nam prislat na kazhdoy god odnu zimovuju, da i dve ljokhkije stanitsy. I za priezd tekhn stanits davano bylo protiv donskikh zimovykh i ljokhkikh stanits »

<sup>1684</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 13, 740, Rapport № 23 des Cosaques d'Agrakhan au Sénat dirigeant, mars 1730 (jour inconnu), p. 195

<sup>1685</sup> « poveleno prisylat nam do Agrakhani na kazhdyj god po odnoj zimovoj stanitse v 10 tchelovekakh, a zhalovanije davat protiv donskikh stanits s ubavkoju »

<sup>1686</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 13, 740, Rapport № 23 des Cosaques d'Agrakhan au Sénat dirigeant, mars 1730 (jour inconnu), p. 195

spéciales pour le trajet. L'ataman d'Agrakhan ne donna cependant aucun renseignement sur le budget alloué aux différentes délégations pour l'année. Par contre, la nature du service militaire des Cosaques d'Agrakhan, même s'il s'exerçait dans un milieu hostile à l'occupation humaine, resta en lien avec l'exercice d'un service aux frontières. De même, les Cosaques d'Agrakhan semblaient bénéficier du soutien de la garnison de la forteresse de Sainte Croix. A contrario, les Cosaques du Don servaient sur tous les fronts, aussi bien pendant les campagnes militaires, qu'aux frontières. En plus de surveiller leurs territoires quand ils n'effectuaient pas de service, ils partaient régulièrement dans le Nizovoj Korpus ou servir aux frontières du nord. Ce rôle pluriel et surtout les effectifs en service, plus importants que ceux des petits voïska d'appoint, pouvaient justifier le rapport privilégié, dont semblaient bénéficier les Cosaques du Don au XVIIIe siècle.

En dépit des plaintes exprimées par le Voïsko d'Agrakhan, il convient de considérer que ces hommes étaient informés du traitement à venir, et ce depuis 1724, soit la date de création du Voïsko d'Agrakhan. L'oukase du 10 mars 1724 évaluait à 5000 roubles la totalité des fonds pour la solde des 1000 familles parties sur la rivière Agrakhan et Greben<sup>1687</sup>. Cependant, comme lors des délégations organisées pour et par le Voïsko du Don, le gouvernement s'engageait à financer la totalité des frais de transport pour l'acheminement des soldes en argent et en nature. L'appointement des Cosaques d'Agrakhan nécessitait seulement deux transports (jamskije podvody)<sup>1688</sup> – bien moins que pour le Voïsko du Don.

### 7.3.L'attribution de privilèges sociaux et fonciers

#### *Les starshynes : l'émergence d'une puissance foncière*

La seconde moitié du XVIIIe siècle fut un tournant dans le développement de l'économie du Don. C'est à ce moment que la production locale s'accrut rapidement, ayant offert dans certaines occasions, de nouvelles perspectives d'enrichissement chez les Cosaques. Les starshynes furent principalement ceux qui tirèrent profit des nouveaux rapports avec le gouvernement impérial. S'ils tentèrent déjà au début du XVIIIe siècle d'augmenter leur pouvoir et leur influence, c'est précisément dans la seconde moitié du XVIIIe siècle qu'ils commencèrent à dilapider l'ensemble des meilleures terres du Voïsko, au détriment des intérêts

---

<sup>1687</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdenija, 13, 699, Rapport du Collège de la Guerre au Sénat dirigeant, 23 mars 1724, p. 226

<sup>1688</sup> *Ibid.*

généraux et de ceux de la masse. La starshynstvo s'efforcera d'utiliser son prestige et sa renommée auprès des monarques russes pour prendre possession de la majorité des terres exploitables mises à disposition sur le Don. Grâce au soutien du pouvoir central, les notables cherchèrent à asseoir leur domination sur les autres Cosaques, de la manière la plus légale possible<sup>1689</sup>. Ce phénomène donnera naissance aux premiers grands domaines fonciers du Don.

L'émancipation foncière des élites atteignit son apogée vers la fin du XVIIIe – début du XIXe siècle. Initialement, les starshynes essayaient d'obtenir les terres du Don exploitables, mais par les sursauts locaux de la masse, il devint de plus en plus difficile pour eux d'y parvenir. Le long chemin de l'élite cosaque vers l'accession à l'aristocratie (noblesse d'épée) lui permettra d'obtenir des domaines dans les provinces plus éloignées, qui ne dépendaient pas de l'autorité de Tcherkassk. Comme la noblesse russe conventionnelle, les notables cosaques commençaient à prospérer dans tout le reste de l'Empire russe. De même, le système d'exploitation et de développement économique ressemblait de plus en plus à ce qui existait déjà dans les terres nobiliaires des grandes familles de la noblesse russe. Sur les terres qu'ils convoitaient, les starshynes du Don pouvaient orienter leur production dans des secteurs économiques clairement définis par la réalité de l'environnement.

Les trois secteurs qui connurent un développement fulgurant sur le Don furent, dans l'ordre d'importance, l'agriculture, l'élevage et la pêche.

L'agriculture se développa d'abord dans les stanitsy flanquées au nord du territoire du Don. Là se trouvaient les Cosaques les moins aisés et cette activité y fut développée alors que de nombreux serfs fugitifs s'y étaient réfugiés depuis le XVIIe siècle. L'asile qui leur fut accordé permit aux Cosaques d'acquérir une main d'œuvre abondante avec un savoir-faire assuré dans les différentes branches agricoles. La transmission des techniques et l'exercice de cette activité en favorisèrent le développement dans ce district du Don. La production sembla avoir cependant été médiocre jusqu'à l'entrée dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Elle fut franchement florissante à partir du XIXe siècle<sup>1690</sup>.

La pêche fut une activité qui connut une ascension très rapide et de très bonnes performances de production, à partir de 1736, quand les Russes et les Cosaques reprirent la ville d'Azov aux Turcs<sup>1691</sup>. En effet, les meilleures zones pour cette activité se situaient dans le delta

---

<sup>1689</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalno universiteta, 2008, p. 143

<sup>1690</sup> V. Venkov et N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : Utcheb. posobie*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 2001, p. 91

<sup>1691</sup> Prise d'Azov durant la campagne de 1736. Le général Levashov et l'ataman du Don Ivan Frolov se chargèrent d'assiéger la forteresse d'Azov qui tomba l'année-même.

du Don et le long des côtes des mers d'Azov et Noire<sup>1692</sup>. Toutefois, cette activité extrêmement lucrative, connut le même phénomène d'accapuration des régions de production que l'agriculture. Les starshynes, qui disposaient des plus gros capitaux, entamèrent un processus de production à croissance exponentielle, étouffant ainsi les acteurs les plus modestes du Don. Vers 1750, l'essentiel des meilleures zones de pêche avait été affermé par les élites du Don. Cette branche de production se divisait ensuite en plusieurs catégories de sous-traitance. Les manufactures naissantes prirent le relais pour toutes les étapes de transformation des produits de la mer (séchage, fumage, salage...). Le commerce du poisson fut d'abord limité à des échanges internes entre les différentes stanitsy du Don, mais l'expansion économique du secteur et les besoins de l'Empire russe en matières premières autorisèrent progressivement sa commercialisation dans le reste des provinces contrôlées par Saint Pétersbourg.

En temps de paix, ou lorsque les Cosaques vauaient aux métiers et occupations de la vie civile, la pêche offrait de bonnes opportunités professionnelles et la possibilité d'accroître un peu les revenus annuels des foyers cosaques. Comme pour l'agriculture, les starshynes firent néanmoins de plus en plus appel à de la main d'œuvre envoyée travailler pour leur compte. Ce phénomène eut lieu également dès le début de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

A la fin du XVIIIe siècle et à l'aube du XIXe siècle, le futur ataman Platov, qui participa à défaire l'armée napoléonienne en 1812, était déjà connu pour être le propriétaire de haras, qui fournissaient des chevaux à l'ensemble des Cosaques du Don (pour le service militaire), mais aussi au reste de l'empire.

Avec le temps, les terres attribuées aux élites du Don furent peuplées de serfs et de paysans libres, qui contribuèrent à évincer progressivement la main-d'œuvre fournie par les masses cosaques. La masse servile des travailleurs et paysans était constituée de Petits-Russiens et de laboureurs ou serfs russes. Dans la majorité des cas, les métayers étaient des individus de condition servile, employés pour l'exploitation agricole principalement<sup>1693</sup>. Le remplacement des travailleurs cosaques par celui des moujiki<sup>1694</sup> orienta le Voïsko du Don vers l'achèvement et la perte de ses derniers attributs « égalitaires » et « démocratiques », jusque-là hérités d'une société fondée à ses origines sur la fraternité guerrière des premiers Cosaques (XVIe – XVIIe siècles). De même, la diminution des effectifs de Cosaques qui travaillaient la terre vers la fin du XVIIIe siècle (y compris dans les grands domaines fonciers des starshynes) conduisit

---

<sup>1692</sup> V. Venkov et N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : Ucheb. posobie*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 2001, p. 94

<sup>1693</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 145

<sup>1694</sup> Paysans cosaques.

progressivement le Don à délaïsser sa culture des groupes corporatifs cosaques dans ce secteur économique, pour se concentrer exclusivement sur le service militaire.

L'emploi massif de serfs et des paysans libres russes ou ukrainiens contribua à « fragmenter » l'identité cosaque. Celle-ci s'était ordonnée, après la chute de Boulavine, autour d'un mode de vie mixte entre l'obligation du service militaire et le travail civil dans les différentes branches de production qui s'offraient au Don au XVIIIe siècle.

Avec les calculs politiques du gouvernement russe, il semble concevable de parler de marche vers une « soumission par le haut », soit à considérer les élites comme une classe intermédiaire, entre le pouvoir et le reste plus modeste des Cosaques.

Comme souvent, le don de terres et l'ensemble des privilèges accordés aux élites étaient présentés comme des récompenses particulières pour des services extraordinaires rendus à l'Etat<sup>1695</sup>. Bien évidemment, les Cosaques de la masse exerçaient aussi une activité guerrière. Pourtant, le XVIIIe siècle devait montrer un rapport disproportionné de dons de biens, soldes et privilèges entre les couches sociales les plus modestes et celles des plus nantis.

La légalité ou les « tentatives » de rendre légale la mainmise progressive des starshynes sur les meilleures terres du Don furent rendues possibles par la Chancellerie militaire (Vojskovaja kantseljarija). Elle était établie à Tcherkassk et l'ataman du Don en était membre. La Chancellerie militaire s'arrangea pour faire admettre ces « dons » comme une récompense justifiée et accordée aux différents atamans du Don ou aux plus riches Cosaques du Voïsko. Néanmoins, ces récompenses étaient toujours validées sur justification d'un service extraordinaire, dont la qualité était souvent invérifiable.

L'assemblée des starshynes, qui secondait le kroug, mais qui finit par le supplanter, tenta d'attribuer ces privilèges fonciers sur le modèle d'une « méritocratie » s'adressant exclusivement aux plus aisés des Cosaques. Aussi braves et fidèles furent-elles, les masses ne pouvaient prétendre à de tels « cadeaux ». Avec le temps, ces manœuvres orientées finirent par revêtir un caractère de plus en plus tourné vers l'hérédité. La descendance des premiers starshynes pouvait revendiquer des terres sur le simple fait d'appartenir à une éminente famille, dont les aïeux étaient les acteurs de son glorieux passé. Les sources du XVIIIe siècle montrèrent toutefois que ces prétentions étaient basées sur les mérites d'un parent direct – souvent le père de famille. Cette course au prestige filial donna naissance à plusieurs familles de notables cosaques. La plupart de ces familles comptait parmi elles d'importants militaires du corps de commandement, qui avaient brigué des postes importants en temps de guerre, mais aussi par

---

<sup>1695</sup> Le starshyne et ataman du Don Danilo Efremov fut notamment remarqué pour ses compétences dans les affaires diplomatiques. Sa famille prospéra sur la base de ses propres talents.



temps de paix (pokhodny ataman, vojskovoï ataman et pour les moins prestigieux, des postes à responsabilité en tant que starshynes du Voïsko).

Les familles Efremov, Frolov, Krasnoshokov, Ilovaïsky... figurent parmi celles qui s'assurèrent le soutien du gouvernement et une place centrale parmi les Cosaques du Don. En 1747, le Voïsko, par l'intermédiaire de la Chancellerie des Affaires militaires (et l'entremise du gouvernement), accorda à l'ataman du Don Danilo Efremov les terres vierges de Tchernogaevsky gorodok<sup>1696</sup>. En outre, sans décision interne de la Chancellerie des Affaires militaires, les starshynes pouvaient adresser leurs vœux directement à l'empereur (ou à l'impératrice). Les délégations cosaques (Ljokhkije et Zimnyje stanitsy) constituaient le moment idéal pour s'entretenir avec les personnels compétents. Ce fut le cas lorsqu'en 1761, le starshyne du Voïsko Sidor Sebriakov, qui se trouvait alors à Saint Pétersbourg, s'adressa à l'empereur Pierre III, requérant de lui accorder les terres de Kobyliansky gorodok. Elles étaient restées inexploitées, depuis que le comte V. V. Dolgorouki les avait vidées en 1708 sur ordre de Pierre Ier. La mort de Sidor Sebriakov (24 septembre 1761) interrompit le processus d'attribution du territoire. Cependant, le 24 mai 1762, l'empereur Pierre III donna ces terres à son fils (Mikhaïl Sebriakov) – de manière permanente et héréditaire<sup>1697</sup>. Cela était en inadéquation avec le règlement en vigueur sur le Don, concernant la gestion foncière du Voïsko.

Ces manœuvres et manipulations des starshynes par le pouvoir central de Saint Pétersbourg eurent des répercussions plus ou moins immédiates sur l'opinion publique cosaque. Dans certains cas, les masses entrèrent en conflit direct avec les élites bénéficiaires. Le plus souvent, la colère populaire restait vaine. Les actes de révolte pouvaient être sanctionnés par une amende à payer. Le Voïsko fut ainsi condamné à s'acquitter d'une amende de 10000 roubles à l'Etat, parce qu'il s'était opposé aux décisions prises dans un oukase impérial sur la cession des terres de Kobyliansky gorodov à la famille Sebriakov<sup>1698</sup>.

Pour bénéficier de la générosité du monarque russe et de dons de territoires, les Cosaques du Don devaient obligatoirement être titulaires d'un titre d'officiers de l'armée irrégulière (armejskij tchin). Pourtant, au XVIIIe siècle la compréhension de ces grades était délicate. En effet, ces appellations de l'armée russe, bien qu'officielles sur les documents établissant la promotion des starshynes, étaient beaucoup plus officieuses lorsqu'il s'agissait de trouver sa place dans la hiérarchie de l'armée russe à cette époque. L'accession à la noblesse

---

<sup>1696</sup> Un territoire, qui fut rasé au début du XVIIIe siècle pour avoir été le lieu de comploteurs ayant soutenu l'ancien ataman Kondrat Boulavine de 1707 à 1709.

<sup>1697</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, pp. 143 - 144

<sup>1698</sup> *Ibid.*, p. 144

fut véritablement un privilège, dont les nantis bénéficièrent à partir de l'extrême fin du XVIIIe – début du XIXe siècle.

En toute logique, des tensions de plus en plus fortes se dégagèrent au cours du XVIIIe siècle entre le Voïsko et ses stanitsy d'abord, puis entre les Cosaques et leurs starshynes.

A l'aube du XIXe siècle, le gouvernement qui avait œuvré en faveur des starshynes du Don, pensait s'en être servi pour asseoir son pouvoir et y instaurer un contrôle efficace. L'Etat attendait de ces élites qu'elles jouent un rôle dans ce sens. Pourtant, avec le regain de nouvelles contestations et les craintes de résurgence des grands mouvements populaires<sup>1699</sup>, le gouvernement russe comprit trop tard les erreurs commises par la promotion et l'ascension sociale trop rapides de ses protégés...

L'émergence sociale et politique de la starshynstvo avait ses limites et le processus d'accapuration des terres également. Tout cela eut des effets néfastes sur le moral général des Cosaques. Le Sénat tenta en vain, par une série d'oukases, de réguler les activités liées à l'agriculture sur le Don et l'octroi de nouvelles terres aux classes sociales cosaques supérieures. Il était déjà trop tard et il ne fut en mesure de stopper le processus d'enrichissement des starshynes qui, au demeurant, restaient fidèles et zélés envers le pouvoir. Afin d'endiguer au mieux le lent processus de paupérisation des Cosaques (la masse), le Sénat décida au début du XIXe siècle d'accorder de 6 à 10,8 déciatines<sup>1700</sup> de terre à chaque Cosaque ayant atteint ses 19 ans<sup>1701</sup>. Malgré la « générosité » somme toute relative de l'Etat, toutes ces « mesurette » ne permirent pas d'améliorer significativement le mode de vie des Cosaques les plus modestes. Ce maigre don foncier ne mit pas un terme à la pauvreté grandissante des Cosaques. Il n'assura jamais l'autosuffisance des foyers, tant les arpents de terre semblaient insignifiants, en comparaison des propriétés des starshynes. Les maigres récoltes, que les Cosaques pouvaient tirer d'un travail de maraîchage, incitèrent les hommes à reconsidérer leur place et situation sociale dans le Voïsko. Dès la fin du XVIIIe siècle, les simples Cosaques se concentrèrent du mieux qu'ils le purent sur le service militaire, qui constituait alors, la meilleure solution en vue de subvenir aux besoins de leurs familles.

---

<sup>1699</sup> Révolte de Pougatchev (1773 – 1775) et la crise du Don des années 1790.

<sup>1700</sup> La déciatine était une ancienne unité de mesure de surface utilisée par l'Empire russe. Une déciatine équivalait à 1,0925 hectares.

<sup>1701</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalno universiteta, 2008, p. 145

### *Avantages et privilèges économiques et sociaux*

La terre du Don restait, du début du XVIIIe siècle jusqu'à la première moitié du XIXe siècle, une zone principalement agraire. Ainsi que nous l'avons dit dans la partie précédente, agriculture, pêche et élevage furent les vecteurs économiques dominants du Voïsko, par facilité et parce que les possibilités y étaient grandes. Les manufactures se développèrent lentement et tardivement. Les seules manufactures qui connurent un développement précoce et rapide, furent celles qui étaient directement liées à la transformation des ressources naturelles (alimentaires) et au travail dérivé de certains produits (travail de la laine, peaux et alcools). Les corporations de métiers étaient connues des Cosaques au XVIIIe, mais eurent d'abord peu de succès auprès d'eux. Plus que par manque de volonté, le service militaire, au centre de la vie des hommes, les empêcha un temps de se lancer dans ce type d'activités. Dès leur début, les populations qui ne dépendaient pas du kroug du Don, mais qui vivaient parmi les Cosaques et appartenaient aux classes populaires imposables, se chargeaient de ce type de besogne.

Les populations non-cosaques contribuèrent à l'essor économique du Don. Pourtant, le manque d'artisans spécialisés entraîna un retard dans de nombreux domaines, en comparaison des autres provinces de l'empire. Les Cosaques du Don avaient néanmoins certains privilèges enviés des populations russes. Dans de nombreux domaines, les Cosaques n'étaient pas imposables comme le reste des Russes. La production de briques, qui débuta vers la fin du XVIIIe siècle était un de ces privilèges. Les Cosaques produisaient des stocks de matériaux de construction et ne payaient aucune taxe sur les quotas de production ou sur les conditions générales de vente. Bien évidemment, ce nodule de construction était encore largement inconnu dans la région au XVIIIe siècle. Les Cosaques préféraient des matériaux plus locaux et plus rudimentaires – comme la terre crue ou le torchis.

La variété des produits issus de l'agriculture prit son essor avec l'aide des populations paysannes venues sur le Don. Les meuniers importèrent leur savoir-faire et les premiers moulins à eau voyaient le jour grâce à leur volonté d'exercer leur métier. Les premiers moulins étaient archaïques et subissaient régulièrement des dégâts matériels, mais avec le temps, ils se perfectionnèrent et les Cosaques se mirent à pratiquer la minoterie avec leurs voisins. Au fur et à mesure, la production de farine, puis la généralisation des métiers de la boulangerie augmenta à ce point, que le Voïsko fut en mesure de se satisfaire lui-même. La production d'alcool et la récolte des feuilles de tabac, apportèrent de nouveaux revenus aux Cosaques. Dans tous les cas, le travail resta centré sur le modèle corporatif.

Par appât du gain, mais aussi par nécessité financière, ils devaient s'initier aux nouveaux métiers. Ils participaient à la production et à la création de bien de consommation. Cependant,

la main d'œuvre principale restait celle des travailleurs détachés spécialement sur le Don ou les journaliers qui voyaient des opportunités de travail sur le territoire du Don<sup>1702</sup>. L'historien russe Aleksandr Pronshtein décrivit et divisa en plusieurs groupes sociaux ces individus non-cosaques, permanents ou passagers : les bourlaki, les paysans et les saisonniers<sup>1703</sup>.

L'un des plus grands privilèges que les Cosaques reçurent fut celui de la pêche non taxée. L'administration ne pouvait aucunement venir réclamer une taxe en argent ou en nature, comme ce fut le cas pour le reste de la population. Pour ce qui avait trait au Voïsko du Don, les meilleures zones de pêche se trouvaient dans les stanitsy du sud du territoire du Don : Elizavetskaya stanitsa, Gnilovskaya stanitsa, Sretenskaya, Aksaïskayastanitsa constituaient la plate-forme commerciale du poisson dans tout le Voïsko. Il y transitait 98% de tous les poissons pêchés et 99% de tous les produits commercialisés dans tout le reste du Don<sup>1704</sup>.

Les Cosaques s'occupaient de l'exploitation du sel. Ils se procuraient cette matière première dans les lacs Manytchskoje ozero et Grouzskoje ozero. Ils avaient le droit de le vendre sur tout le territoire du Don aux marchés et aux foires. La vente était permise et gratuite. Au-delà des frontières du Don, il leur était interdit de le vendre (sauf dans les provinces immédiatement limitrophes – Volga<sup>1705</sup>, province de Voronej...) ou, dans ce cas, de s'affranchir des taxes de commerce en vigueur chez les autres catégories sociales du pays. Le sel était une ressource importante et taxée. Pour le Voïsko, les stocks de cette matière première étaient très importants. Outre les ressources d'argent obtenues grâce à la vente de ce précieux minéral, le sel permettait de parfaire les produits de la pêche (manufactures de traitement du poisson, salage...). Les salines rapportèrent tant d'argent au Don, que les Cosaques furent en mesure de partir à la guerre sans demander l'aide de l'Etat. Bien évidemment, cet état de fait fut très tardif et davantage une réalité du XIXe siècle.

Le Don était une terre riche en gisements de charbon. L'exploitation du minerai ne débuta massivement qu'au XIXe siècle (surtout à partir des années 1840). De même, les Cosaques ne prirent qu'une part mineure dans l'exploitation de ce secteur énergétique.

Malgré les premiers balbutiements du commerce avec le Don, Tcherkassk et son territoire souffraient, jusqu'à l'aube de la seconde moitié du XVIIIe siècle, de l'absence d'un réseau routier digne de ce nom. Les routes pour le transport commercial et pour les réseaux

---

<sup>1702</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalno universiteta, 2008, p. 109

<sup>1703</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, pp. 184 - 212

<sup>1704</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhno federalno universiteta, 2008, pp. 109 - 110

<sup>1705</sup> Ils fournissaient par exemple les Cosaques de la Volga en sel.

postaux étaient quasi inexistantes. Il n'y avait aucun axe reliant Tcherkassk aux autres stanitsy, les stanitsy entre elles et le Voïsko à Saint Pétersbourg. Cela pouvait donner une idée sur la réalité des difficultés du Don, quand il s'agissait de la diffusion des chartes ou de tout autre document d'importance. La lenteur et l'incertitude sur la réception des documents par les atamans de stanitsa furent une des incidences de ce réseau routier fantôme<sup>1706</sup>. En cas de difficulté extrême (guerre, attaque nomade...), le Don pouvait paraître bien isolé. Toutefois, les Cosaques surent tirer tous les avantages de ce manque d'infrastructures car en fait, l'absence de routes et de chemins de terre signifiait forcément une avance lente de l'ennemi sur le territoire du Voïsko. Si en effet, les conséquences directes sur l'acheminement de marchandises (pour l'import ou l'export) étaient mauvaises et déplorables, l'intérêt tactique était certain pour une zone qui gardait encore un rôle stratégique important aux frontières de l'empire au XVIIIe siècle.

Les Cosaques du Don bénéficiaient depuis longtemps des privilèges sociaux que nous venons d'énoncer. Ainsi, l'ensemble des sources propres au traitement de ces derniers se cantonnait à un traitement par la solde en argent et en nature. Rien ne fut indiqué sur les autres privilèges, auxquels ils eurent droit, en contrepartie de leur service militaire. Pour avoir une idée sur la réalité et les conséquences de ces droits sur la vie quotidienne, d'autres documents, qui s'adressaient à l'élaboration de ces mêmes privilèges, furent visibles à travers les autres voïska cosaques. Nous parlons de ceux qui furent constitués sur le modèle du Don avec l'envoi de quelques-une de leurs familles. L'un des meilleurs exemples reste à ce jour le cas des Cosaques de la Volga. En effet, un oukase du Sénat (10 mars 1732)<sup>1707</sup> rendit compte de tous les avantages sociaux et fiscaux qui leur furent accordés. Il s'agissait d'une notification sur le règlement de vie du Voïsko de la Volga – créé sur la base de 1057 familles du Don et commandée par l'ataman Makar Persidsky.

A travers l'histoire de la création du Voïsko de la Volga, plusieurs notions de privilèges furent perceptibles et appréciables dans la vie de ces irréguliers. Notamment, le don de terres et l'accession à la « propriété » furent des notions qu'il convenait de nuancer. En effet, les Cosaques n'étaient pas à proprement parler propriétaires de leurs terres, du moins, plus après la chute de Kondrat Boulavine. Les terres et les logis qu'occupaient les Cosaques ne leur étaient que prêtés pour une durée indéfinie. Dans les faits, l'accession au logement et aux terres adjacentes était « locative » contre le service militaire. Tant que le Cosaque servait dans l'armée

---

<sup>1706</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 112

<sup>1707</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5982, SPb, 1830, pp. 647 - 649

irrégulière, il avait le droit de bénéficier de son statut d'homme « libre », sur tous les points que nous avons évoqués ci-dessus. Il bénéficiait aussi d'un logement, plus précisément d'un pan de terre, sur lequel il pouvait bâtir sa maison. Bien sûr, la vieillesse, l'infirmité, les blessures et tout autre problème occasionné par les services (décès) étaient pris en compte pour accompagner les personnes concernées jusqu'à leur fin de vie. Cela s'adressait aussi aux proches du Cosaque (famille), qui avaient besoin des biens que l'Etat accordait en échange du service militaire obligatoire des chefs de famille. Souvent, par filiation, par mariage ou parce que les enfants des Cosaques reprenaient à leur majorité le service militaire, l'Etat leur permettait de conserver les biens qui se perpétuaient de génération en génération.

La création des nouveaux voïska cosaques au XVIIIe siècle (à partir de celui du Don) mit en évidence le fait que le Cosaque n'était plus le propriétaire de ses biens. Lorsque les familles du Don quittèrent leurs stanitsy pour venir s'installer sur la Volga et défendre Tsaritsyne avec les garnisons russes, les Cosaques firent le choix d'abandonner leurs prétentions sur le Don. Ainsi, les terres offertes, ou plus judicieusement « mises à la disposition » des Cosaques, l'étaient en échange de leur service. En outre, ils bénéficiaient des nouvelles terres du bassin de la Volga, mais renonçaient à ce qu'ils possédaient avant. Le Cosaque de la Volga ne pouvait occuper des terres dans deux voïska différents. Il fallait faire un choix dès le XVIIIe siècle. L'Etat remettait les terres abandonnées entre les mains des Cosaques, afin qu'ils puissent attribuer les nouveaux lots aux nouveaux irréguliers qui entraient officiellement dans le service militaire obligatoire. D'une manière ou d'une autre, la situation se régulait d'elle-même sur le Don.

Comme celui de la Volga, le Voïsko d'Agrakhan dut se soumettre à cet état de fait. Les nouvelles terres sur la rivière Agrakhan signifiaient l'abandon des foyers d'origine sur le Don. Avec la création de la nouvelle ligne de défense du Caucase, les familles qui quittaient le Don, la Volga ou l'Oural, devaient renoncer à leurs prétentions pour venir s'installer sur le Kouban ou le Terek. Parfois, le phénomène d'émigration vers d'autres terres était un choix personnel. D'autres fois, il était une punition ou une obligation<sup>1708</sup>. Dans tous les cas, le résultat était le même : le renoncement aux biens initiaux.

Pour souligner l'idée que le Cosaque n'était plus propriétaire au XVIIIe siècle, nous appuierons notre argumentaire sur l'absence d'acte de vente ou de tout document, stipulant une quelconque cession de biens à une personne tierce. De même, aucun document ne figurait dans la documentation du Sénat ou du Collège de la Guerre sur le rachat des biens cosaques avant le

---

<sup>1708</sup> Dissolution des Cosaques de la Volga pour occuper les terres du sud dans le cadre de la protection des frontières méridionales (ligne du Caucase).



départ des irréguliers pour de nouvelles contrées. Cela nous amène à considérer que la rétrocession des biens se faisait automatiquement sur le Don et par la suite dans les autres voïska, qui connaissaient de plus en plus ce phénomène de mutation des populations. Comme pour tous les autres privilèges économiques et sociaux, le Cosaque disposait de biens fonciers uniquement parce qu'il fournissait un service militaire en échange. L'idée du « Cosaque propriétaire » au XVIII<sup>e</sup> siècle est à proscrire. Exceptées les élites montantes, qui thésaurisaient de plus en plus de biens et de capitaux dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle tout en accédant progressivement aux titres nobiliaires de l'aristocratie russe, les masses perdirent le monopole de la propriété à partir de Boulavine. En outre, le gouvernement russe laissa faire et permit aux starshynes de constituer des biens et des richesses, simplement parce qu'il y voyait la possibilité de mieux contrôler le Don de l'intérieur. Même dans ce cas spécifique, l'échange de bons procédés se faisait encore sur la base d'un service obligatoire dans les armées impériales.

Pour les droits sociaux et commerciaux, les Cosaques pouvaient continuer à disposer d'un tribunal, dont les prérogatives furent limitées par le pouvoir central après la révolte de Boulavine. Les Cosaques du Don et les autres communautés pouvaient y défendre leurs intérêts et régler les litiges les plus bénins. Pour les affaires judiciaires ayant un degré supérieur de gravité, les Cosaques devaient plaider leur cause par le biais du Collège de la Guerre : « les Cosaques auront un tribunal propre, suivant la tradition cosaque. Ce qu'ils ne pourront pas régler entre eux sera présenté au Collège de la Guerre, qui en décidera<sup>1709</sup> »<sup>1710</sup>. En soit, l'autonomie du pouvoir judiciaire local avait été revu à la baisse. La présence d'une telle autorité sur le territoire des Cosaques (Tcherkassk pour le Don ou Doubovka pour le Voïsko de la Volga), même diminuée, restait un privilège d'importance accordé par la Russie – toujours conformément à l'obligation militaire des Cosaques dans l'armée irrégulière.

Le sixième point de l'oukase (10 mars 1732) fit état des différents privilèges auxquels pouvaient aspirer les Cosaques de la Volga. Puisque le Voïsko de la Volga fut fondé avec des familles du Don et sur la base de la tradition des Cosaques de cette communauté, nous admettrons que l'ensemble de ces avantages leur prévalaient sur leurs terres propres. Les Cosaques de la Volga avaient le droit de disposer de débits de boisson sur leurs terres. Ils étaient, par principe, indépendants de tout contrôle fiscal et indépendants de l'administration russe en général. Ils avaient le droit de produire leur alcool (selon l'oukase) et les précisions montrèrent

---

<sup>1709</sup> « Суд тем казакам имет по svoemu kazatskomu obyknoveniju. A tchevo coboju okontchat nemogut, o tom k komu pisat, tako zhe o kakikh delakh im v Vojennuju Kollegiju donosit. O tom opredelenije utchinit Vojennoj zhe kollegii ».

<sup>1710</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5982, SPb, 1830, p. 648

qu'il s'agissait de bière et de vin. La vente des marchandises locales était autorisée entre les Cosaques eux-mêmes (seulement les Cosaques de la Volga). Ils pouvaient donc approvisionner l'ensemble des stanitsy et commercer gratuitement dès lors que les marchandises n'étaient pas exportées dans les autres provinces. En respectant le règlement, qui était le même sur le Don, les hommes de Makar Persidsky étaient exemptés de taxes sur les bénéfices tirés. Néanmoins, comme ceux du Don, qui pouvaient tout de même approvisionner Voronej et les villes des provinces ayant des frontières directes avec le voïsko, les Cosaques de la Volga pouvaient quant à eux faire de même avec les villes de Tsaritsyne, Dmitrievsk et dans les forteresses de la ligne de défense, où se trouvaient des garnisons entières de militaires russes de l'armée régulière.

Conformément au règlement applicable aux zones commerciales du bassin de la Volga, les Cosaques qui, d'aventure, se trouvaient pris à vendre de l'alcool produit localement dans des provinces étrangères, seraient sanctionnés d'une amende à payer :

*Dans leurs gorodki et bourgs cosaques, il n'y aura pas de débits de boissons imposables. Ils stockeront du vin et de la bière pour leur propre consommation et pour la vente entre eux. De plus, ils disposeront d'un marché libre comme dans les gorodki du Don et ils pourront transporter du vin, de la vodka et du tabac à Tsaritsyne, à Dmitrievsk et où se trouveront des militaires grands-russiens. Ils ne pourront pas les transporter dans les bourgs russes, sous peine d'être mis à l'amende.*<sup>1711 1712</sup>

La gratuité des transports et l'exonération des taxes commerciales ne s'appliquaient, comme nous le constatons, que sur une zone limitée. Toutefois, les villes comme Dmitrievsk et Tsaritsyne, où les échanges commerciaux avantageux leur étaient permis, pouvaient tout aussi bien servir de plate-forme tournante des marchandises cosaques. Elles pouvaient ainsi, sans implication des Cosaques, s'exporter au-delà des frontières de la zone protégée par la ligne de défense.

Bien que limité, le droit de production d'alcool et sa commercialisation étaient des privilèges de grande valeur que leur accordait le gouvernement. De son côté, le Don commerçait de l'intérieur et pouvait aussi achalander les marchés aux vins d'Azov et de Voronej. D'ailleurs, le port d'Azov était également une plate-forme d'échanges commerciaux. Il ouvrait la voie maritime vers la mer Noire. Lorsque les convois commerciaux étaient en route pour leur destination, les Cosaques mettaient en place des dispositifs défensifs, visant à la protection des

---

<sup>1711</sup> « V gorodkakh i v poselenijakh ikh kazatskikh kazennym kabakam ne byt, a soderzhat im vino i pivo dlja sebja i na prodazhu mezhdu soboju. Takzhe svobodnyj torg imet, tak kak v donskikh gorodkakh. Tokmo v otvoz vina, vodok i tabaku v Tsaritsyn, v Dmitrievsk i gde budut poseleny Velikorossijskije sluzhilyje ljudi i nikuda v russkije poselenija ne otvozt i ne propuskat pod shtrafoj »

<sup>1712</sup> PSZRI, *Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5982, SPb, 1830, p. 648

marchandises. Souvent, de petites unités restreintes suffisaient à assurer le bon déroulement du trafic de celles-ci. Bien évidemment, ils devaient informer les autorités russes en cas de litige ou d'infraction avec le règlement commercial. Grâce aux unités de surveillance, qui faisaient aussi office de contrôle douanier (vérification des marchandises et du bon respect des règlements commerciaux spéciaux)<sup>1713</sup>, les Cosaques participaient activement à la lutte contre la fraude fiscale. Il est malheureusement impossible de mesurer le zèle et les résultats obtenus par les Cosaques des unités de surveillance. En l'état, il apparaissait équivoque que des Cosaques, aux intérêts semblables, aient pu dénoncer volontairement leurs pairs, surtout dans un commerce qui fournissait un apport significatif d'argent pour le développement du territoire cosaque.

Dans les faits, les Cosaques pouvaient tout de même exporter et vendre les marchandises qu'ils produisaient dans les villes où vivaient des populations russes non-cosaques. Pour le faire en toute légalité, ils devaient s'affranchir d'une taxe douanière (*poshlina*), tout comme le reste de la population imposable. Leur paiement était nécessaire dans le cas de produits russes importés dans les *stanitsy* : « Et, ceux qui auront des marchandises à exporter ou à acheter dans les villes russes pour les importer chez eux (dans leurs *gorodki* ou *stanitsy*), devront se présenter au poste de douane et payer une taxe conformément au règlement<sup>1714</sup> »<sup>1715</sup>. En outre, comme pour le Don, les Cosaques de la Volga pouvaient pêcher librement, sans être inquiétés par les organes financiers de l'Etat (perception des taxes en argent, paiement en nature ou remise d'une partie des produits de la pêche). Les droits de pêche s'arrêtaient aux frontières du *voïsko* : « en ces lieux où les Cosaques sont installés et où leur seront alloués des biens, ils pourront pêcher dans les rivières, cours d'eau et lacs sans être taillables et sans aucun contrat de bail comme dans leurs anciens *gorodki* cosaques (sur le Don)<sup>1716</sup> »<sup>1717</sup>.

Concernant l'exploitation du sel, les Cosaques de la Volga avaient la possibilité de se lancer librement dans ce type d'exploitation. En revanche, du fait de leur proximité avec les Kalmouks de la Volga, il leur était interdit de prélever ce précieux minéral à la frontière du *voïsko* avec les campements nomades voisins. Bien que les zones d'exploitation se soient trouvées officiellement sur le territoire de la Volga, le gouvernement craignait des tensions inutiles entre les deux groupes. En effet, le début du XVIIIe siècle avait déjà montré des

---

<sup>1713</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5982, SPb, 1830, p. 648

<sup>1714</sup> « A u kovo budut v otvoz tovary, ili v pokupke v Russkikh mestakh, dlja otvoza v svoi zhilichtcha, te javit v tamozhnjakh, i platit poshinu po ustavu ».

<sup>1715</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5982, SPb, 1830, p. 648

<sup>1716</sup> « v tekhn zhe mestakh, gde onyje kazaki poseleny i ugodi im otvedeny budut, v rekakh, v retchakh i ozerakh, pybu lovit bezobrotchno i nikakim otkupam u nikh ne byt, tak kak i v starykh kazatskikh gorodkakh ».

<sup>1717</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5982, SPb, 1830, p. 648

problèmes analogues entre les Cosaques du Don et les régiments irréguliers ukrainiens – vers Izioum notamment. Il fallait à tout prix éviter ce type de relations houleuses, qui aurait pu amener une crise dans le bassin de la Volga. Ainsi, les Cosaques de la Volga pouvaient se fournir chez les Cosaques du Don, si leurs propres stocks étaient insuffisants. Cet échange faisait l'objet d'une transaction et était, de fait, payant<sup>1718</sup>.

L'appointement et les privilèges matériels furent déterminants dans l'organisation sociale et économique du Don. Ils récompensaient les Cosaques du Don pour leur service militaire. Les transformations sociales sur le Don contribuèrent à montrer le rôle prépondérant au XVIIIe siècle de la solde annuelle accordée aux familles cosaques. En effet, elle fut la source de revenus principale de la plupart des Cosaques. Le reste des revenus et avantages accordés au Voïsko du Don, s'il concernait l'ensemble de la communauté, fut en principe accaparé par l'élite du Don. L'importance des revenus et des soldes montra les faiblesses de la communauté. Les problèmes financiers de la Russie bloquèrent souvent temporairement l'attribution annuelle des appointements (en nature et en espèces). Cela eut des répercussions directes sur le mode de vie des combattants et de leur famille.

Ainsi que nous l'avons montré, les avantages fiscaux, commerciaux, économiques et la possibilité de faire prospérer une économie de production contribuèrent à l'émancipation économique du territoire. Progressivement, le Voïsko vit émerger de grands secteurs de production. Avec eux, les corps de métiers et la disparité sociale des différentes populations locales se diversifièrent considérablement. Cela transforma largement le territoire ancestral des premiers Cosaques.

Suite à ce type important d'appointement, nous orienterons notre étude sur les cas de récompenses individuelles.

---

<sup>1718</sup> *Ibid.*

## 8. Distinctions pour faits d'armes.

Le service militaire des Cosaques du Don donnait lieu à des récompenses pour les hauts faits d'armes. Le plus souvent, ces dernières s'adressaient en premier lieu aux élites cosaques. Bien sûr, l'extinction du modèle de société « égalitaire » existant sur le Don jusqu'au début du XVIIIe siècle n'abolit pas complètement le système de promotion pour les irréguliers les plus modestes. Il arrivait encore, bien que de plus en plus rarement, que les simples Cosaques puissent bénéficier d'avantages personnels. Cela équivalait généralement à les propulser sur le devant de la scène publique à Tcherkassk et contribua à leur ascension sociale. Cela restait occasionnel et rare...

La starshynstvo restait la principale bénéficiaire des récompenses à titre personnel. La typologie en fut complexe et diverse au XVIIIe siècle. Dans de nombreux cas de figure, ces récompenses contribuèrent à rapprocher les deux systèmes militaires de l'armée régulière et des troupes irrégulières en Russie. Ce rapprochement ostentatoire, social et hiérarchique s'inscrivait pleinement dans les objectifs d'intégration que la Russie fixa après la Révolte de Boulavine en 1709. Sans avancer l'idée que l'Etat soudoya les starshynes du Don, nous aurons l'occasion de montrer l'émergence d'un véritable fonctionnariat de guerre à Tcherkassk. Son évolution fut constante et progressive. Par cela, le gouvernement s'assura un peu plus la soumission du Don et sa parfaite obéissance dans l'application de ses devoirs militaires.

L'avancement militaire est le premier traitement individuel pour faits de guerre que nous présenterons. Son rapport fut parfois complexe à établir et à mettre en place au sein de la communauté du Don. En effet, certains partis de la starshynstvo accédèrent aux grades officiels de l'armée. Ces grades, souvent mal compris dans la société cosaque, s'opposèrent au système traditionnel du Don, basé essentiellement sur le respect de la fonction militaire (elle-même sans équivalent dans la pyramide des grades). Ces homologations se firent progressivement à la fin du XVIIIe siècle. Néanmoins, l'avancement par la fonction sociale ou le grade fut une autre des réalités sur les avantages concédés aux élites cosaques. Le grade entraîna fatalement les premières aspirations à l'intégration sociale par l'accession à l'aristocratie.

Le désir d'évoluer socialement ne fut pas le seul objectif des élites. Dans le contexte martial des opérations cosaques, de nombreux starshynes furent récompensés avec des objets de prestige. Il s'agissait, dans la plupart des cas, d'objets de luxe qui témoignaient de la reconnaissance personnelle du souverain. En cela, ils étaient des objets très prisés par les destinataires concernés. Les procédures pour leur obtention furent compliquées à mettre en

place. Comme souvent, ce type de gratification s'adressa d'abord aux nantis du Don. Le système fit tout son possible pour s'aligner sur ce qui existait déjà au sein de l'armée régulière. En outre, comme nous le montrerons, les sabres d'apparat, les puisards, les différentes catégories de médailles etc... furent sources de tensions et de jalousies entre les membres de la starshynstvo.

Les distinctions pour faits d'armes incluaient nécessairement la reconnaissance du souverain envers le Voïsko du Don. Nous ferons l'étude des récompenses collectives, qui existaient au XVIIIe siècle. Ce type de récompense fut honorifique et pragmatique. Les drapeaux et les couleurs, octroyés par le gouvernement pour le voïsko, permirent non seulement de reconnaître la valeur militaire des Cosaques, mais également de les équiper de moyens de reconnaissance visuelle pour les actions de terrain. En cela, la communauté du Don fut dotée d'insignes semblables à ceux qui existaient déjà dans l'armée régulière (bountchouks, oriflammes, drapeaux...).

### 8.1.L'avancement militaire et l'accession des élites à la noblesse

#### *Une promotion par le système hiérarchique traditionnel ou par le grade de l'armée*

Dans l'histoire militaire du Voïsko du Don, il est primordial de considérer les questions obligatoires d'avancement et de promotion des protagonistes qui effectuaient le service militaire en vigueur et servaient ainsi l'Etat. La nature des récompenses fut assez complexe, parce qu'un certain nombre de paramètres régissait les possibilités d'évolution de carrière des Cosaques. Il y eut d'abord l'avancement par l'attribution de fonctions militaires, puis par l'accession aux grades de l'armée régulière et enfin, comme un aboutissement en soi, le droit d'entrer dans le cercle très restreint de la noblesse russe. Ces étapes furent autant de stades d'évolution qui se succédèrent et qui se mirent en place, au moins en même temps que le gouvernement cherchait les possibilités de soumettre toujours un peu plus le Don à son autorité. Par la récompense et les possibilités d'avancement, l'Etat s'assurait la fidélité et le zèle de ses sujets. Le principe d'avancement fut l'une des formes de récompenses attribuées aux Cosaques pour leur loyauté, mais ce fut un moyen pragmatique de les orienter toujours plus vers la voie de la docilité.

Au XVIIIe siècle, les cas d'avancement les plus fréquents furent très sûrement ceux qui consistaient à attribuer des fonctions ou un statut social à l'individu, au sein de sa communauté.



Le plus souvent, il s'agissait de Cosaques du Don qui bénéficiaient de l'entrée dans le groupe des starshynes du Don. Une place favorisée, surtout en mission militaire ou en cas de guerre car le prestige de la caste conférait un nombre non négligeable de privilèges.

En 1730 sur oukase d'Anna Ivanovna (16 avril 1730), le Cosaque du Don Ivan Frolov<sup>1719</sup>, fils de l'ancien ataman du Don Vasily Frolov, reçut la permission de servir dans le Voïsko du Don directement en qualité de starshyne. Sa fonction exacte ne fut pas mentionnée. Elle l'était en fonction des postes occupés, notamment durant l'accomplissement du service militaire. Ce droit fut possible grâce aux services prestigieux rendus par le père Vasily et l'aïeul Ivan. Ils accélèrent la promotion du petit-fils dans la hiérarchie des élites. Ainsi que le problème fut traité, la justification du statut, sur la base d'un oukase, montra qu'il n'existait pas de caractère héréditaire dans la transmission du prestige et de la position sociale. Tout au plus, les prouesses des ancêtres servaient à améliorer les conditions et chances de gratification. La récompense qui en découlait permit ensuite de « fidéliser » davantage une famille prestigieuse au monarque : « 3) à Ivan, fils de l'ancien ataman du Don Vasily Frolov, pour les services de son grand-père et de son père, qu'il serve dans ce Voïsko du Don en qualité de starshyne<sup>1720</sup> »<sup>1721</sup>.

Dans le cas précis de la récompense accordée au Cosaque Ivan Frolov, nous remarquons qu'aucune mention ne fut faite sur la qualité propre au service militaire de l'intéressé. Cela changeait en fonction de la personne à qui était attribuée la promotion. Souvent, les documents officiels (oukases, chartes...) faisaient état en premier lieu des mérites attribuables à l'individu bénéficiaire. La présentation exhaustive des fastes de la famille n'était souvent qu'un moyen de vanter un peu plus les mérites de l'homme à promouvoir.

Dans de nombreux cas de figure, les Cosaques du Don devaient eux-mêmes justifier leur service militaire pour espérer en obtenir des avantages. Pour se faire, ils adressaient des demandes aux monarques russes successifs (« tchelobitije »), espérant obtenir une réponse favorable. Ces demandes étaient le plus souvent argumentées par le rappel d'un solide et fidèle service au service de la Russie. Dans de rares cas, il arrivait que les Cosaques soient obligés de s'adresser au gouvernement sur la base d'un oubli.

---

<sup>1719</sup> De la puissante et influente famille de starshynes du Don.

<sup>1720</sup> « 3) byvshavo donskovo atamana Vasilja Frolova synu evo Ivanu, za sluzhby deda i otsa, evo byt v tom donskom vojske starshinoju »

<sup>1721</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 7, 388, Oukase d'Anne Ière de Russie, 16 avril 1730, Saint Pétersbourg, p. 155.

Ce fut le cas du Cosaque du Don Makar Persidsky<sup>1722</sup>, qui bénéficia de la promesse de devenir starshyne du Don sous le règne de Catherine Ière. A sa mort, il n'avait toujours pas reçu l'oukase confirmant sa promotion, tandis qu'Anne Ière était désormais la nouvelle impératrice de l'empire<sup>1723</sup>. Comme il devait se justifier à nouveau, il reprit l'ensemble de ses états de service. La procédure fut la même que lors de sa demande précédente et le document changeait peu par rapport à celui envoyé au Collège de la Guerre du temps du règne de Catherine Ière. Son service débuta en 1707 et il participa à de nombreuses missions périlleuses. Il lutta notamment contre Kondrat Boulavine. Cette mention fut très avantageuse pour lui, puisque cela rajoutait à ses mérites une fidélité « à toute épreuve ». Son implication alla jusqu'à repousser les derniers Nekrassovtsy sur le Kouban – il était alors sous le commandement de l'ataman Kumchtchatsky. Avec Vasily Frolov, il guerroya contre les Tatars de Bakhty Giray et sous les ordres d'Ivan Krasnoshokov, il contribua à faire de nombreux prisonniers tatars sur le Terek – ramenés aux autorités militaires russes pour interrogatoires<sup>1724</sup>. Parmi les faits notables de son service, il mentionna qu'il fut lui-même fait prisonnier et enjoliva son passé militaire par la description des conditions de vie détestables au cours de son emprisonnement.

Afin de convaincre, il fit appel à l'un de ses anciens commandants de l'armée régulière : le général feld-maréchal Mikhaïl Mikhaïlovitch Golitsine, qui pouvait répondre de lui, si les circonstances le nécessitaient<sup>1725</sup>. Le référencement aux officiers de l'armée régulière fut un élément précurseur pour l'accès à la noblesse russe. La justification du grade et des faits militaires accomplis sous le commandement d'officiers de l'armée en validait la démarche. Dans sa requête, il rappela qu'il fut promu à devenir starshyne du Don sous le règne de Catherine Ière. Afin de sceller symboliquement cet avancement tant attendu, il fut décrété que Makar Persidsky recevrait un sabre d'apparat (promis en 1725). Sur cet illustre objet, figurait son nom et le doux rappel de son nouveau statut social : « Et en 1725 [...] l'impératrice Catherine Alekseïevna me récompensa de l'élévation au rang de starshyne et en signe d'appartenance à ce statut, m'octroya un sabre sur lequel, sur son ordre, furent gravés mon nom et mon appartenance à la starshynstvo<sup>1726</sup> »<sup>1727</sup>. Lorsqu'il rédigea cette demande, il se trouvait

---

<sup>1722</sup> Il sera nommé officiellement ataman du Voïsko de la Volga, quand il parit avec 1057 familles servir sur la ligne défensive de Tsaritsyne.

<sup>1723</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 466, Demande du Cosaque du Don Makar Persidsky, mai 1730 (jour inconnu), Saint Pétersbourg, p. 24

<sup>1724</sup> *Ibid.*

<sup>1725</sup> *Ibid.*

<sup>1726</sup> « I v 1725 godu [...] imperatritsa Ekaterina Aleksejevna pozhalovala menja starshinoju i v znak moevo starshinstva, pozhalovan sableju, na kotoroj po poveleniju eja Velitchestva nacetcheno imja mojo starshinoju »

<sup>1727</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 466, Demande du Cosaque du Don Makar Persidsky, mai 1730 (jour inconnu), Saint Pétersbourg, p. 24

lui-même dans une délégation cosaque à Saint Pétersbourg. Ainsi, il en profita pour réitérer sa demande et surtout pour accélérer les délais d'obtention d'une réponse. De fait, sa présence à la capitale de l'Empire lui permettait de rencontrer les fonctionnaires ad hoc et de franchir physiquement tous les obstacles qui l'empêchaient d'avoir gain de cause – sa promotion datait de 1725 et sa seconde demande se faisait en 1730.

Il rappelait également l'importance d'avoir une réponse, un oukase remis personnellement et une charte adressée à tous les Cosaques sur le Don. En effet, sans cet oukase, en dépit de la décision de Catherine Ière, les Cosaques continuaient (depuis 1725) à le considérer comme simple Cosaque : « A cette attention et actuellement dans le Voïsko du Don, on me considère comme un simple Cosaque<sup>1728</sup> »<sup>1729</sup>. Il demanda le réexamen de sa demande, confirmation de la décision de Catherine Ière et une remise à l'ordre du jour de la documentation, puisqu'il convenait de considérer le nouveau règne de l'impératrice Anne Ière. Les oukases et chartes devaient être signés par Anna Ivanovna, qui avait seule autorité sur les promotions en 1730. En outre, Makar Persidsky profita de son passage à Saint Pétersbourg pour tenter d'obtenir d'autres avantages. Bien élégamment, il pria son impératrice de bien vouloir le nommer au rang d'essaoul de voïsko (« vojskovoïj essaoul »)<sup>1730</sup>. Le 15 mai 1730, sa demande fut accordée par un oukase dans lequel il était confirmé parmi les starshynes du Don. Toutefois, rien ne fut précisé sur sa seconde requête concernant le rang d'essaoul de voïsko (l'oukase définitif fut envoyé au Collège de la Guerre le 29 mai 1730<sup>1731</sup>). Le gouvernement se réservait le droit de n'apporter aucune suite à certaines demandes cosaques.

Dans le cadre de la promotion à titre personnel, retenons encore le cas d'Andreï Krasnoshokov<sup>1732</sup>. Comme beaucoup de Cosaques avant lui, Andreï Krasnoshokov dressa le bilan de son service militaire, afin de devenir un starshyne du voïsko comme son père avant lui. Le statut social et la position influente de son père lui imposaient d'adresser une demande à l'impératrice. Cependant, il ne bénéficiait en cela d'aucun passe-droit qui lui accorderait la promotion. Lorsqu'il adressa sa requête, il prit soin de la développer de façon très organisée, en plusieurs points. Il écrivait (en mars 1737 au Collège de la Guerre) une demande en quatre points. Ainsi que tous le firent avant lui, il introduisit sa requête par un bref historique de ses réalisations militaires et de son entrée au service de l'Empire russe, qu'il fixa en 1731. Il servait

---

<sup>1728</sup> « Tovo radi i ponyne v vojske Donskom stchitajut menja rjadovym kazakom »

<sup>1729</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 466, Demande du Cosaque du Don Makar Persidsky, mai 1730 (jour inconnu), Saint Pétersbourg, p. 24 v°

<sup>1730</sup> *Ibid.*

<sup>1731</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 466, Procès-verbal concernant la nomination de Makar Persidsky au rang de starshyne du Don, 19 mai 1730, Saint Pétersbourg, p. 25

<sup>1732</sup> Il était le fils du brigadier Ivan Krasnoshokov.

alors dans le Nizovoj Korpus, sous les ordres de l'ataman de campagne Ivan Khanzhenky. Il servit sous ses ordres un an et demi en tant qu'essaoul<sup>1733</sup>. A cela s'ajoutaient, en deuxième point, des combats auxquels il participa contre les Turcs à Azov en 1736, sous les ordres d'Ivan Frolov. Il participa avec lui à l'attaque de la ville, tandis qu'il était essaoul de campagne ; puis la même année, il partit sur le Kouban alors que les contingents cosaques de cavalerie repoussaient les incursions tatares en Russie dans le sud du pays<sup>1734</sup>. Bien que son père Ivan ne fût pas encore promu au grade de brigadier, Andreï Krasnoshokov fit l'éloge de son père, espérant ainsi augmenter ses propres chances d'avancement. Il voulait être un membre reconnu de la starshynstvo. La fin de sa demande s'achèva le plus classiquement possible par une demande adressée littéralement à l'impératrice Anne Ière de Russie. Il la pria de lui accorder ce qu'il demandait et de le récompenser au même titre que ses frères d'armes, qui participaient aux délégations d'hiver du voïsko<sup>1735</sup>. En plus de cette considération impériale, il demandait à ce que lui soit remis un sabre d'apparat – signe ostentatoire prouvant son accession à la starshynstvo<sup>1736</sup>. Dans une copie d'oukase du Sénat adressée au Collège de la Guerre (1<sup>er</sup> avril 1737), nous apprenons que le cabinet de l'impératrice ordonna au Collège de la Guerre d'envoyer un oukase précisant tous les nouveaux droits accordés à Andreï Krasnoshokov (au vu de l'acceptation de sa demande). Il allait recevoir l'oukase précisant son nouveau statut et le Voïsko du Don serait quant à lui informé de cette promotion par une charte impériale adressée comme toujours à Tcherkassk. La décision de l'impératrice se fit officiellement sur le fondement d'un service accompli avec brio et sur l'excellence et le prestige de son père<sup>1737</sup>.

L'avancement dans la starshynstvo était une récompense très prisée, qui s'accompagna assez tôt de l'attribution de grades de l'armée régulière. Peu de starshynes en bénéficièrent au début du XVIIIe siècle, mais leur nombre s'accrut de plus en plus avec le temps.

En 1738, l'impératrice Anne Ière remercia le pokhodny ataman Ivan M. Krasnoshokov pour ses loyaux services (opérations militaires, cellules diplomatiques sur le Kouban<sup>1738</sup>..., auxquelles il contribua et participa). Il fut le premier starshyne du Don élevé au grade de

---

<sup>1733</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 5, 159, Requête d'Andreï Krasnoshokov au Collège de la Guerre, mars 1737 (jour inconnu), p. 559

<sup>1734</sup> *Ibid.*

<sup>1735</sup> Il réclamait la même somme d'argent et les mêmes avantages pour l'exécution du trajet.

<sup>1736</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 5, 159, Requête d'Andreï Krasnoshokov au Collège de la Guerre, mars 1737 (jour inconnu), p. 559

<sup>1737</sup> *Ibid.*, p. 560

<sup>1738</sup> Ivan Krasnoshokov mena des délégations diplomatiques sur le Kouban après la Révolte de Boulavine, tentant ainsi de ramener les Cosaques réfractaires conduits par Nekrassov. La délégation fut menée à bien, mais s'avéra infructueuse.

Brigadier des armées. Ainsi, sa promotion à ce grade de l'armée régulière le fit entrer dans le corps des officiers généraux de l'armée russe.

Il faut cependant nuancer cette élévation. Certes, les sources parlaient officiellement de grade de l'armée régulière (« armejskij tchin » ou « armejskij brigadir »), mais la mention se voulait n'être, à ce stade, qu'honorifique. En effet, la reconnaissance de ce grade augmenta sûrement son prestige à travers tout le Voïsko du Don, mais ne lui donna jamais l'occasion de commander l'armée régulière. De même, les officiers supérieurs de l'armée régulière, qui lui étaient inférieurs en grade, avaient une fonction militaire qui prévalait sur le grade d'Ivan Krasnoshokov. Ils pouvaient s'abstenir des consignes données aux Cosaques et tenir compte (ou non) des analyses stratégiques du célèbre starshyne.

En 1738, il n'existait aucune passerelle entre les grades et fonctions du Don et la hiérarchie militaire de l'armée régulière. Cette gratification personnelle changeait beaucoup de choses dans la vie quotidienne de Krasnoshokov sur le Don, mais pour le reste, il avait un rôle assez limité sur le théâtre militaire russe, sinon celui de commandant des troupes du Don. Dans l'immédiat, peu de choses changèrent quant à son influence dans l'armée russe. Etre brigadier en 1738 ne lui offrit pas l'avantage de la polyvalence du grade, en particulier dans le cadre de l'interarmées, associant des groupes mixtes de cavalerie légère réguliers et irréguliers. Néanmoins, ce grade lui conférait certains avantages. Il était par exemple assisté de plusieurs starshynes et les atamans de campagne ne pouvaient prendre l'ascendant sur son autorité militaire.

Hypothétiquement, nous pouvons penser que ce grade de l'armée allait entraîner des problèmes d'interprétation parmi les Cosaques. Il n'est donc pas anodin de considérer les efforts de l'Etat à maintenir l'action des Cosaques entre eux. Ainsi, en limitant les contacts et interactions avec l'armée régulière, les problèmes de hiérarchie et de prise de commandement, ainsi que l'homologation entre les grades des différents partis s'en trouvaient occultés pour un temps. Si le « cas Krasnoshokov » introduisait plus ou moins la starshynstvo du Voïsko du Don dans le corps des officiers de l'armée russe, il convenait de considérer l'acte de récompense comme une manière de motiver et de conditionner les élites cosaques à l'obéissance et au zèle dans les armées russes.

Un comportement exemplaire au cours de la bataille, une illustration particulière dans le courage, la bravoure et le dévouement envers la Russie et ses intérêts permirent à d'autres d'accéder ensuite à ce type de récompense. La multiplication des starshynes promus à des grades russes (d'officiers supérieurs ou généraux) permit de mettre en place sur le Don, ce que nous pouvons qualifier d'ores et déjà de « fonctionnariat militaire ». Celui-ci se mit en place

progressivement au XVIIIe siècle, calquant de plus en plus le modèle d'organisation et de hiérarchie de l'armée régulière.

En 1763, l'impératrice Catherine II donna le droit aux polkovniks de campagne<sup>1739</sup> d'avoir des aides de camp. Ces derniers avaient la qualité d'essaoul (du russe « nakaznij essaul »).

Le 31 décembre 1765, un nouvel oukase impérial permit au Collège de la Guerre de redéfinir le règlement prévu pour l'attribution du grade des starshynes. Les Cosaques, qui pouvaient être élevés au rang d'officier et entrer dans le groupe restreint que constituait alors le fonctionnariat militaire du Don, étaient en principe des hommes qui surent se montrer dignes, zélés, fidèles et dévoués.

A partir de 1765, l'ascension sociale et militaire du Don se faisait obligatoirement par l'apport de témoignages et de preuves sur l'excellence du service rendu par l'aspirant au grade militaire. Rien ne devait paraître suspect et aucun comportement douteux (désertion, désobéissance, couardise...) ne devait remettre en cause la qualité du profil<sup>1740</sup>. Généralement, cela se faisait par l'envoi au Collège de la Guerre d'attestations d'officiers de l'armée russe, qui avaient, à un moment ou à un autre, commandé les Cosaques qui effectuaient leur demande et les démarches administratives. L'accession au grade militaire était une récompense qui s'adressait aux starshynes et, dans certains cas plus rares, aux simples Cosaques. Au début de ce processus de promotion, il semblait que l'évolution personnelle par la carrière suivait des objectifs fondés sur le principe de « méritocratie militaire ». A ce titre, la prétention à ce type de traitement restait assez égalitaire, puisque les deux groupes du Don (masse et starshynstvo) étaient représentatifs des futurs promus. Néanmoins, cette réalité s'acheva vers la fin du XVIIIe siècle, quand les contrôles et validations de grades ne s'adressèrent plus qu'aux starshynes.

Deux autres raisons vinrent écarter progressivement les masses de ces promotions : le début de l'accession à la noblesse russe et la croissance trop rapide de la starshynstvo du Don, dès la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Le 10 mars 1775, le comte Grigory Potemkine dressait le bilan général de l'ataman de campagne Ambrossy Loukovkine. En réalité, l'intéressé s'était adressé à Potemkine, sans passer par le Collège de la Guerre, pour faire remonter sa requête auprès de l'impératrice Catherine II. Dans un rapport du 10 mars 1775, le comte Potemkine récapitulait tous les états de service de ce Loukovkine, afin de présenter une demande cohérente et justifiée pour une promotion à un grade militaire. La carrière bien remplie de ce Cosaque faisait mention tant d'un

---

<sup>1739</sup> Des colonels cosaques, prévus au commandement de régiments (polki) – soit de 500 hommes en tout.

<sup>1740</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 146



service administratif que d'un service militaire. En 1741, il servait sous les ordres de l'ataman Danilo Efremov et participa avec lui à la commission d'Azov. Plus tard en 1744, il fut secrétaire à la Chancellerie des affaires militaires à Tcherkassk. En 1755, il fut nommé secrétaire du polkovnik Krasnoshokov, lorsque débuta la campagne de Prusse. La même année, il fut promu essaoul de campagne et participa militairement aux nombreuses batailles de la campagne de Prusse. En 1758, il devint polkovnik du Don et à la tête de son régiment, s'illustra dans de nombreuses batailles. Il combattit bravement et participa aux sièges et aux prises de quelques forteresses ennemies<sup>1741</sup>. Il participa également à quelques missions du renseignement, dont les objectifs et résultats furent jugés décisifs dans la tenue des événements et de la stratégie de l'état-major russe<sup>1742</sup>.

Il est évident que dans ce rapport, transparaissait toute l'aide de Potemkine apportée en soutien à Loukovkine en mars 1775. Il mit en exergue pour ce dernier, les 8 citations militaires qu'il reçut en qualité de starshyne du Don<sup>1743</sup> et rappela qu'il fut déjà proposé au grade de brigadier par le défunt major général Potleben. Mais, décédé avant d'avoir pu préparer les papiers nécessaires à sa nomination, Potleben ne put le récompenser et son hypothétique avancement fut tout bonnement annulé ou largement retardé. En recours ultime, Loukovkine s'adressa au comte Potemkine, parce qu'il était le général en chef des armées russes, mais aussi en tant que vice-président du Collège de la Guerre, dont dépendait le Voïsko du Don. Cette démarche peu conventionnelle permettait au Cosaque de « contourner » la procédure habituelle et de gagner du temps sur l'obtention de son droit à promotion. En effet, par ce rapport, il fut clair que Potemkine plaida lui-même le dossier de Loukovkine, auprès du Collège de la Guerre. Toutefois, il est important de noter que, sur l'avis final de Potemkine dans ce rapport, il ne fut plus question que d'élever Loukovkine au grade de lieutenant-colonel (« podpolkovnik ») de l'armée régulière<sup>1744</sup>. S'adresser directement aux plus hautes autorités de l'administration militaire, comme dans ce cas, permettait d'obtenir des résultats satisfaisants dans l'ensemble, pour la promotion par le grade. Même si cette méthode sembla beaucoup moins répandue au XVIIIe siècle, elle se présenta comme une alternative au système procédurier classique, qui imposait le passage par l'administration générale du Collège de la Guerre. Cette méthode plus

---

<sup>1741</sup> Aucune précision ne fut donnée dans le rapport de Potemkine, sur la nature et les noms des forteresses prises à l'ennemi.

<sup>1742</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 139, 57, Rapport du général en chef des armées et du vice-président du Collège de la Guerre Potemkine adressé au Collège de la Guerre, 10 mars 1775, Saint Pétersbourg, p. 305

<sup>1743</sup> *Ibid.*

<sup>1744</sup> *Ibid.*

officieuse témoigna de relations particulières et privilégiées avec les hauts responsables de l'armée russe.

Parallèlement aux grades, le schéma le plus traditionnel d'évolution de carrière sur le Don était celui de la fonction, que nous pouvons voir et comprendre comme un « grade cosaque ». A côté des Cosaques de la masse – les « sans-grades » dirons-nous – il y avait ceux qui appartenaient au corps de commandement. Il convient de ne pas confondre le corps de commandement du voïsko, avec celui de l'armée régulière. Ainsi, les personnes dépositaires d'une fonction sur le Don avaient une charge sociale et militaire au sein de leur communauté. La multitude des postes en place au XVIII<sup>e</sup> siècle apportait différents privilèges ; tout dépendait de l'importance de la fonction. Il est tentant d'associer ces fonctions à des équivalents de grade de l'armée. Pourtant, aucune ne put être comparée, ni même être comparable à la hiérarchie classique de l'armée. Il s'agissait d'un système intrinsèque à la vie sociale et militaire du Don. Seuls les Cosaques étaient concernés par ce modèle atypique de l'administration russe. Comme les grades de l'armée, les positions évoluaient et suivaient un modèle de progression sociale. Le mérite et l'excellence au service régulaient l'ascension sociale. Par la suite, le système aussi connut une mutation qui tint davantage compte du prestige filial que de la qualité du service effectué.

Parmi les personnes titulaires d'une responsabilité militaire sur le Don, se trouvaient les deciatniki (responsables d'une décurie ou d'un groupe de dix hommes), les sotniki (responsables d'une centurie), les essaouls<sup>1745</sup>, les starshynes et enfin les starshynes de voïsko (« vojskovyje starshiny »). L'évolution de carrière se faisait chronologiquement dans l'ordre établi ci-dessus. Ainsi, la responsabilité militaire commençait en bas de l'échelle par le simple Cosaque, puis le deciatnik, puis le sotnik, jusqu'au statut le plus élevé : starshyne de voïsko. L'ascension se faisait de cette façon et il était normalement impossible de sauter les échelons. Le groupe des starshynes (plus encore celui des starshynes de voïsko) constituait la classe sociale maîtresse du Don. Au début, ils étaient les plus fiables et les plus émérites des Cosaques. Par la suite, ils commencèrent à constituer une classe sociale fermée de privilégiés. Tout ce prestige sembla d'ailleurs de moins en moins lié à un service militaire correctement effectué.

Le starshyne, du fait de sa haute position sociale, pouvait se voir confier une unité de combat complète, très souvent un régiment (« polk »). Le polk rassemblait 500 hommes. Les starshynes, qui commandaient un régiment en campagne militaire, prenaient le titre temporaire de polkovnik de campagne (« pokhodny polkovnik »). Malgré le prestige et les avantages que

---

<sup>1745</sup> Les essaouls commandaient et coordonnaient plusieurs sotniki. En outre, ils étaient les subalternes directement liés à l'autorité du polkovnik.

conférait la starshynstvo dans la vie civile et dans la vie militaire, par avidité ou par pur désir de reconnaissance sociale, l'élite du Don chercha à obtenir des grades de l'armée régulière. Même sans homologation, cela accroissait l'influence du Cosaque qui portait ce titre militaire. A plusieurs occasions, les starshynes se servirent de ces grades honorifiques, pour faire valoir des droits et s'orienter vers l'accession à la noblesse<sup>1746</sup>.

La conversion du statut social de starshyne en grade de l'armée régulière, nécessitait de bénéficier préalablement d'un assentiment impérial<sup>1747</sup>, qui justifiait de l'élévation au rang d'officier supérieur ou général. Si dans le cas d'Ivan Krasnoshokov il s'agissait d'une récompense accordée sur oukase d'Anne Ière, la suite des événements, les jalousies des autres membres de la starshynstvo et la banalisation du principe de gratification par le grade contraignirent l'Etat à établir des règles qui deviendraient de plus en plus strictes avec le temps. Ce processus bureaucratique et procédurier permit de canaliser la ferveur des starshynes et de réguler le taux grandissant d'accession aux grades de l'armée.

En 1775, Grigory Potemkine fit une proposition dans laquelle le gouvernement s'engageait à supprimer les punitions et la rétrogradation des starshynes détenteurs d'un grade de l'armée pour fait de désobéissance ou de manquement grave aux responsabilités militaires. Il proposait de laisser ce choix à la Chancellerie des affaires militaires établie à Tcherkassk. Dans de telles circonstances, il y avait peu de chance que l'intéressé face l'objet d'une privation de grade. Potemkine voyait dans cette manœuvre une possibilité supplémentaire d'intégrer encore plus l'élite cosaque au système général de l'armée russe. En effet, il prévoyait la création d'un système d'amendes, qui sanctionnait les Cosaques du Don<sup>1748</sup>. Bénéfique pour ces derniers, le gouvernement trouvait la possibilité de punir l'individu de telle sorte que l'issue serait lucrative pour l'Etat. La même année, il fut décidé à l'initiative de Potemkine, que le droit d'attribution des grades d'officier serait supprimé pour les commandants de régiment : les polkovniki. D'après les plans de Potemkine, l'équivalence des grades devait être effective pour l'ataman du Don et pour les atamans de campagne, participant aux guerres de l'Empire russe ou commandant des unités complètes de Cosaques dans le cadre du service aux frontières. Ces deux mesures furent très importantes et eurent un fort retentissement dans le processus de régularisation et de régulation des conversions de fonctions militaires vers les grades de l'armée

---

<sup>1746</sup> A ce propos, les maintes tentatives entreprises à la fin du XVIIIe siècle sous le règne de l'impératrice Catherine II furent couronnées d'un succès somme toute relatif.

<sup>1747</sup> Qui se faisait par le contrôle des documents militaires et des états de service. Après cela, un oukase remis par le Collège de la Guerre à l'intéressé, l'informait de sa nomination. Une charte équivalente validait la décision impériale et était envoyée directement à Tcherkassk, afin que tout le Voïsko du Don en prenne acte et connaissance.

<sup>1748</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 146

régulière. Aussi, Potemkine tenta de complexifier la procédure d'attribution du grade. Il souhaitait restreindre et ainsi mieux contrôler les lauréats chaque année.

L'accession au grade de l'armée ne remet pas en cause l'existence du système de la fonction militaire, qui restait le référentiel hiérarchique par défaut dans tout le Voïsko du Don. Au XVIIIe siècle, le modèle traditionnel de la starshynstvo du Don et des autres communautés cosaques russes restait davantage tourné vers la fonction militaire. Plus qu'une question de gratification honorifique des élites, c'était le système le mieux compris par les masses cosaques, qui entendaient mener leurs opérations sur le modèle de base qui existait depuis plusieurs siècles déjà. Au moins jusqu'à l'extrême fin du XVIIIe siècle, le grade militaire de l'armée était davantage une récompense qu'une plus-value dans les rapports de commandement entre les Cosaques et les starshynes. Sotnik, essaoul, polkovnik..., étaient des fonctions militaires qui graduaient l'importance du rôle et de la responsabilité d'un cosaque. La pyramide des grades de l'armée n'entrait pas en jeu au XVIIIe siècle car elle était réservée à l'armée régulière et au corps administratif<sup>1749</sup>. Le polkovnik du Don, ne pouvait prétendre officiellement au grade de polkovnik (colonel) de l'armée. Pourtant, dans les faits, la racine du mot et la responsabilité de la charge (commandement de 500 hommes) semblaient assez analogues.

En dépit de la tradition cosaque, le gouvernement russe apporta quand même sa touche personnelle dans la hiérarchie des Cosaques. Ainsi, deux catégories de starshynes se distinguèrent pour une même fonction. Il y avait d'abord les fonctions existantes au sein du voïsko, et celles prévues pour le service militaire. Par exemple les essaouls se scindaient en deux groupes : les essaouls de campagne (« pokhodnyje ») et les essaouls de voïsko (« vojskovyje »). Il en alla de même pour les autres fonctions (starshynes, ataman, polkovniki...). Ces deux catégories permettaient aux Cosaques et à l'Etat de définir et d'établir des degrés de compétence et de pouvoir différents : permanents ou temporaires – civils (publics) ou militaires.

L'appartenance à la starshynstvo, vue comme une « corporation » ou un groupe social spécifique sur le Don, devint une réalité fondée sur le principe progressif de transmission héréditaire, généralement du père vers le fils<sup>1750</sup>. Ainsi plusieurs familles de starshynes s'arrangèrent pour s'approprier ce qu'il convient de définir comme le « monopole du prestige

---

<sup>1749</sup> Il est question ici de la pyramide des grades « Tabel o rangakh », dont l'instauration et les travaux débutèrent en 1719, sous le règne de Pierre le Grand. Il ne s'agit pas encore de la nouvelle pyramide des grades de 1798, réactualisée par Paul Ier cette même année.

<sup>1750</sup> Il arrivait que, pour accroître le prestige de la famille et la valeur de ses aïeux, le Cosaque se serve de l'héritage militaire légué par son aïeul. C'est du moins ce qui ressort de certaines requêtes de Cosaques, pour l'obtention d'une promotion.

social » au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'accession à la starshynstvo conférait de nombreux privilèges et des possibilités de grandir l'influence et le capital d'une famille. A bien des égards, l'évolution de carrière dans ce groupe social était le premier stade vers l'accession à la noblesse. Si les starshynes de voïsko commandaient les régiments cosaques, c'est bien dans ce vivier que le gouvernement russe puisait pour nommer les atamans (dans le meilleur des cas) ou les atamans de campagne. La nomination à ces fonctions était une récompense prestigieuse, qui offrait des possibilités politiques et militaires à accomplir durant le mandat, mais par la suite également. A l'exception de ces deux postes éminents, nombreux furent les autres fonctionnaires de la communauté qui venaient de la starshynstvo : les juges (dans le cadre des affaires du tribunal du Don) ou les membres émérites de la Chancellerie des affaires militaires qui devint de plus en plus puissante et influente au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les starshynes étaient au sommet de la hiérarchie et constituaient le maillon central du système politique structurel cosaque. Du fait des profonds changements qui s'opéraient sur le Don, notamment après l'instauration officielle d'un service militaire obligatoire, l'élite du Don ne se contenta plus seulement de gravir les échelons et d'accéder à des fonctions plus avantageuses, mais elle commença également à viser la promotion aux grades de l'armée. Comme nous l'avons dit, les grades n'avaient que peu d'importance et aucune incidence directe sur le système de hiérarchie traditionnelle déjà en place. Ainsi, lorsque commençait la campagne militaire de 1738, le brigadier Krasnoshokov eut du mal à trouver sa place au sein du Voïsko du Don. En effet, les Cosaques avaient déjà des atamans de campagne qui assuraient le corps de commandement. L'ataman du Don (Danilo Efremov), quant à lui organisait la campagne de 1738. Malgré cette organisation, il eut été impensable qu'un starshyne élevé au rang de brigadier, puisse se trouver au-dessus de l'ataman référent. De même, le contraire eut été surprenant, surtout quelques mois après la nomination de Krasnoshokov au grade.

Dans une note de l'impératrice au Collège de la Guerre (14 mars 1738), lorsque le starshyne du Don, Danilo Efremov, fut désigné en 1738 pour remplacer Ivan Frolov à la fonction de starshyne, la décision fut prise en considérant le fait de son mérite personnel. Comme nous l'avons dit plus haut, la valeur et le prestige militaire de ses aïeux vinrent jouer en sa faveur pour sa nomination. La décision finale d'Anna Ivanovna se fit sur la base de ces deux analyses : « A cette attention, sa Majesté impériale a récompensé avec bienveillance le starshyne de ce voïsko – Danilo Efremov – pour son long et zélé service, ainsi que celui de ses

ancêtres, au grade (à la fonction) d'ataman de voïsko<sup>1751</sup> »<sup>1752</sup>. Le rôle majeur d'ataman fut sans conteste la fonction la plus prestigieuse sur le Don au XVIIIe siècle. Cependant, la fonction « tchin » (grade) fut mentionnée dans le texte. Il est probable que du point de vue du gouvernement, ce titre était considéré comme un « grade » propre à la culture cosaque. Toujours est-il qu'ataman de voïsko n'était pas un grade officiel reconnu par l'armée. Dans le Voïsko du Don, cette fonction était plus qu'un simple rôle d'administrateur des affaires du Don en 1738. Outre le fait d'être la plus éminente position chez les Cosaques, il était le principal intermédiaire entre le Collège de la Guerre et le reste de sa communauté. Afin d'officialiser la décision d'Anne Ière, un oukase de l'impératrice fut envoyé au Sénat le 4 mars 1738, pour y être paraphé<sup>1753</sup>.

Conformément au système officiel de nomination chez les Cosaques, un oukase fut remis à Danilo Efremov, et une charte pour l'ensemble du Voïsko, remise par le Collège de la Guerre. Dans cette même note (14 mars 1738), un deuxième point fut abordé, concernant la nomination du starshyne Ivan Krasnoshokov au grade de brigadier (la même année). Danilo Efremov devait à ce sujet recevoir un autre oukase du Collège de la Guerre, qui était une mise à jour d'un document datant du 9 mars 1738. En effet, Ivan Krasnoshokov fut élevé au grade de brigadier, conformément à son mérite et à sa valeur militaire<sup>1754</sup>. Même à titre honorifique, par omission d'un système officiel d'équivalence, il devait recevoir la somme prévue pour un tel grade.

Le point le plus important, qui nous intéresse précisément, fut le statut des relations qui devaient exister sur le Don entre le starshyne et brigadier Ivan Krasnoshokov et le nouvel ataman du Don Danilo Efremov et, de facto, entre le grade de l'armée régulière et la fonction. Ainsi donc, Krasnoshokov, du fait de sa promotion spéciale, ne pouvait en aucun cas se trouver sous les ordres de l'ataman du Don, y compris dans une unité de combat. Son nouveau statut de brigadier, et bien qu'il soit un éminent starshyne, le plaçait tout de même en dessous de Danilo Efremov en 1738. Cette promotion ne lui permettait pas de « court-circuiter » l'autorité légale de l'ataman, mais lui conférait le droit de n'être pas commandé directement par ce dernier. Dans les faits, les relations entre les deux hommes étaient assez tendues et mal comprises chez les Cosaques. Ce point de vue spécial était un caractère expérimental car c'était la première fois qu'un Cosaque recevait un grade de l'armée.

---

<sup>1751</sup> « Tovo radi, eja Imperatorskoje Velitchestvo onovo vojska starshinu Danilu Efremovu za dolgovremennyje i revnostnyje evo eja Imperatorskomu Velitchestvu i predkam eja Velitchestva sluzhby v onoj tchin vojskovovo atamana vsemilostivejshe pozhalovala »

<sup>1752</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 187, Note du cabinet de l'impératrice au Collège de la Guerre, 14 mars 1738, Saint Pétersbourg, p. 411 A.

<sup>1753</sup> *Ibid.*

<sup>1754</sup> *Ibid.*, p. 411 A. v°



Il fut précoce de parler de la prévalence d'une situation sociale sur l'autre. Néanmoins, ainsi que le précise la note du cabinet de l'impératrice, si les conditions étaient réunies, Ivan Krasnoshokov pouvait jouer le rôle de conseiller militaire auprès de l'ataman : « et dans les affaires du Don d'importance, qu'il (l'ataman du Don) prenne toujours conseil auprès du brigadier<sup>1755</sup> »<sup>1756</sup>. L'ataman du Don restait quand même le seul dépositaire de l'autorité légale du Don (principalement dans le domaine de la vie publique).

La nomination d'Ivan Krasnoshokov fut en 1738 un essai, une période « expérimentale ». Toutefois, en période de campagne militaire, s'il était ordonné à Ivan Krasnoshokov de participer physiquement aux opérations militaires russes, son grade de brigadier lui conférait automatiquement la fonction de commandant des forces irrégulières du Don. Il était alors au-dessus de l'ataman du Don, des atamans de campagne et des polkovniks : « Et quand il lui sera ordonné de partir avec le Voïsko du Don, le brigadier sera le responsable et commandant en chef des troupes, durant les campagnes, ainsi que défini dans le précédent oukase de son Altesse impériale<sup>1757</sup> »<sup>1758</sup>. Cela était valable uniquement pour les affaires militaires – principalement les départs en campagne militaire. Il advenait toutefois à l'ataman du Don de se charger du bon déroulement et de la préparation en bon ordre des Cosaques du Don. L'ataman du Don D. Efremov reçut la charte faisant état des deux promotions le 6 avril 1738. S'agissant de la fonction d'ataman du Don, Danilo Efremov se vit obligé d'organiser la cérémonie traditionnelle d'intronisation aux nouvelles fonctions. En conséquence, il fit réunir le kroug et tous les Cosaques à Tcherkassk, afin de donner lecture de ladite charte et d'officialiser sa prise de fonction et le remplacement de son prédécesseur Ivan Frolov<sup>1759</sup>.

Dans l'armée régulière, les Cosaques qui bénéficiaient d'un grade réglementaire de l'armée avaient du mal à trouver leur place dans la chaîne de commandement. Aux origines, c'est la question du prestige qui était privilégiée, dès lors qu'il était question d'obtenir un grade militaire officiel. Bien évidemment, la question des avantages, qu'ils pouvaient tirer de leur grade, était une motivation supplémentaire (valorisation pécuniaire, mise à disposition d'une garde personnelle, accession à la propriété privée...). Indirectement, ils se rapprochaient un peu

---

<sup>1755</sup> « I v sluchajuchtechikhsa vojskovykh kakoj vazhnosti delakh s nim bregadirom, obchtchij soviet vseгда imel »

<sup>1756</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 187, Note du cabinet de l'impératrice au Collège de la Guerre, 14 mars 1738, Saint Pétersbourg, p. 411 A. v°

<sup>1757</sup> « i kogda emu bregadiru, kuda pri vojske donscom idti budet poveleno, to byt emu v tekh pokhodakh, kak v prezhnem eja Imperatorskovo Velitchestva ukaze iznjasneno glavnyim nad tem vojskam komandirov »

<sup>1758</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 187, Note du cabinet de l'impératrice au Collège de la Guerre, 14 mars 1738, Saint Pétersbourg, p. 411 A. v°

<sup>1759</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 187, Rapport de l'ataman Danilo Efremov № 4480 à l'impératrice Anne Ière, 18 avril 1738, sur la rivière Aksaï, p. 427 v°

plus de l'aristocratie russe. Sans avoir officiellement le statut de noble, ils en avaient pratiquement tous les attributs, dont les plus essentiels.

Le grade permit peu à peu d'acquérir des droits sur l'hérédité du statut social : retransmission aux enfants qui entraient en service, immédiatement en qualité de starshyne et souvent avec un grade de l'armée. Il donnait des possibilités d'évolution plus rapides dans l'armée. Le XVIIIe siècle resta cependant à un stade expérimental car c'est surtout au XIXe siècle que le grade prit de l'importance dans la carrière du Cosaque. En outre, bénéficier d'un grade, fut un moyen supplémentaire de justifier la dilapidation des terres par les élites<sup>1760</sup>. Avec la constitution croissante de grands domaines fonciers, ils procédaient par mimétisme et ressemblaient de plus en plus aux représentants de la noblesse russe. Avec le grade, ils tentaient d'orienter et de faciliter le destin de leur progéniture. Ils tentaient d'infléchir les positions du gouvernement, afin d'accélérer le processus de promotion et l'accession aux meilleures fonctions sociales et militaires dans le voïsko, qu'il s'agisse de la vie publique ou des affaires militaires. Les souhaits et désirs les plus prisés étaient l'obtention du commandement d'un régiment, surtout en période de guerre.

Le grade contribua à garantir aux élites l'envoi de leurs enfants (principalement les garçons) dans des centres d'enseignement supérieur. Cela eut lieu à la fin du XVIIIe siècle et se développa de plus en plus au XIXe siècle. Par enseignement supérieur, il faut comprendre des études dans les instituts de cadets où ils apprenaient l'art de la guerre et l'ingénierie militaire (artillerie...). Le but était de former des éléments compétents dans les différentes branches et armes de l'armée russe. L'approfondissement de la connaissance du métier de militaire et des compétences de commandement (sur la base du modèle de l'armée régulière) était un atout que l'Etat comptait bien exploiter. Au départ, les premières formations dispensées aux enfants cosaques le furent dans les universités de Moscou et de Kharkov, puis Kazan et d'autres centres d'étude avec le temps.

Un fait important fut la révision de la pyramide des grades (« Tabel o rangakh ») en 1798. Les Cosaques de toute la Russie recevaient une homologation officielle, qui leur permettait enfin d'entrer dans la structure officielle de commandement et de comparer leurs grades avec ceux des autres armes de l'armée régulière et du corps administratif civil. Cela fut rendu possible grâce à un oukase de l'empereur Paul Ier, publié le 22 septembre 1798. Le grade le plus haut, admis pour les Cosaques (du Don et des autres communautés), fut celui de général de cavalerie. Il appartenait à la IIème classe des grades. Le grade le plus bas était celui de

---

<sup>1760</sup> Terres du Voïsko du Don dans un premier temps, puis les terres des stanitsy.

khorunzhij (XIV<sup>ème</sup> classe), qui n'avait pas d'équivalent dans le corps des dragons<sup>1761</sup>. Le khorunzhij cosaque était moins important, en principe, que le sous-lieutenant de l'armée régulière. Il était quand même considéré comme un officier en 1798. La pyramide des grades se décomposait en 14 classes. La plus élevée était la première et la moins importante fut la quatorzième. En 1798, la pyramide des grades ne concernait que les officiers. La classification des grades pour les hommes du rang et les sous-officiers se fit ultérieurement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, quand furent par exemple créés les grades d'« ouriadniki<sup>1762</sup> ».

Les grades de l'armée régulière, attribués aux Cosaques du Don, permirent d'obtenir des récompenses démesurément grandes par rapport à la solde de base des plus modestes. Pour certains officiers cosaques, la solde fut décuplée et les avantages de diverses natures furent grandement augmentés. La réalité de ces augmentations se fit surtout durant le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les quelques Cosaques qui purent recevoir des grades de l'armée en guise de récompense constituèrent un groupe limité en effectif. Généralement, ils appartenaient aux nantis du Don. L'historien russe Nikolaï Mininkov alla jusqu'à les considérer comme une classe intermédiaire, constituant l'essence d'un haut-fonctionariat de l'armée irrégulière aux ordres du Collège de la Guerre et du reste du gouvernement<sup>1763</sup>.

Même avec l'oukase de Paul I<sup>er</sup> (22 septembre 1798), la hiérarchie militaire en vigueur sur le Don resta effective et prioritaire dans la chaîne de commandement. Néanmoins, avec l'apparition progressive de starshynes détenteurs de grades, se posa la question des relations et interactions qui existèrent entre les deux systèmes. Afin de perfectionner et de compléter l'oukase de 1798 de Paul I<sup>er</sup>, il fut décidé que tous les Cosaques élevés au rang d'officier, seraient désormais soldés conformément au modèle des officiers réguliers. Il s'agissait d'une augmentation significative de la solde en argent et en nature. Ce très grand avantage, n'était cependant possible qu'à la condition d'effectuer un service militaire à au moins 100 verstes des frontières géographiques du Don. Seule la distance géographique importait, tandis que le type de mission bien peu (service aux frontières ou service en campagne militaire). Les augmentations de solde concernaient également des activités plus larges, comme les départs de délégations à Moscou ou à Saint Pétersbourg. A ce titre, les frais prévus pour l'itinéraire, les frais de passage et de bouche furent également revus à la hausse.

---

<sup>1761</sup> Le grade le plus bas des dragons en 1798 était celui de sous-lieutenant (podporutchik) et il appartenait à la XIII<sup>ème</sup> classe.

<sup>1762</sup> Equivalent du corps hiérarchique intermédiaire sur le Don : les sous-officiers cosaques.

<sup>1763</sup> N. A. Mininkov, *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008, p. 147

Un autre point, que nous évoquerons plus en détail dans la partie consacrée aux récompenses matérielles, fut la remise d'objets d'apparat. En effet, ceux-ci furent un levier supplémentaire qui favorisa le processus de transformation et d'élévation des meilleurs starshynes. Par le côté ostentatoire et par la nature des présents remis, l'élite chercha toujours plus à justifier la réévaluation des récompenses et privilèges attribués (hausse de solde, remise de sceaux, médailles...).

Avec le temps, le retrait du service pour raisons diverses leur donna le droit à des avantages et compensations financières qui prirent l'allure d'un premier prototype de « retraite » ou de « pension » militaire. Ces ultimes avantages étaient le fait d'un arrêt de carrière pour raison médicale, de santé ou de vieillesse.

### *L'accession à la noblesse un processus long et chaotique*

L'ascension sociale par l'accès à la noblesse (octroi d'armoiries et de titres attribués à la cosaquerie du Don) devint une des plus importantes directions que prit le pouvoir autocratique dans sa politique sociale et militaire<sup>1764</sup>.

Sous le règne de Paul Ier, deux oukases, signés respectivement les 20 janvier et 27 juin 1797, mettaient en place le début de la systématisation des armoiries de la noblesse. Ils donnèrent lieu à une édition tenant compte de l'ensemble des armoiries nobles connues à travers tout l'Empire russe *Obchtchij Gerbovnik dvorjanskikh rodov Vserossijskoj imperii*<sup>1765</sup>. Un oukase publié le 1<sup>er</sup> janvier 1798 vint compléter les deux précédents. Ainsi, aux armoiries de la noblesse traditionnelle russe furent ajoutées toutes celles du Don qui avaient été inventoriées dans la précédente publication. Néanmoins, furent considérées valides les seules armoiries du Don qui pouvaient être justifiées et prouvées par l'apport de témoignages papiers, qui mentionnaient une appartenance à la noblesse (oukases, certificats, diplômes de reconnaissance...). Beaucoup des armoiries cosaques furent conservées au département de l'héraldique du Sénat<sup>1766</sup>.

Quand les familles cosaques accédèrent à la noblesse, elles le furent non sans l'aide des nombreux services qu'elles rendirent à l'Etat. A ses débuts, l'entrée dans l'aristocratie n'était nullement le fait de l'hérédité ou de l'origine sociale et filiale. Ce fut avant tout une accession fondée sur le mérite militaire, au moins durant la dernière décennie du XVIIIe siècle.

---

<sup>1764</sup> Dès la seconde moitié du XVIIIe siècle.

<sup>1765</sup> A. I. Agafonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, p. 374

<sup>1766</sup> *Ibid.*

La noblesse russe se divisait alors en six catégories. La noblesse cosaque appartenait aux 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> catégories, parce qu'elle reçut des droits et privilèges grâce à son service militaire ou civique (« Vojennaja sluzhba » et « Grazhdanskaja sluzhba »)<sup>1767</sup>. Deux cas spécifiques furent remarquables dans l'histoire de la noblesse du Don : la famille Orlov-Denisov et la famille Platov, qui furent élevées au titre de comte (« Grafskoje dostoinstvo ») respectivement en 1799 et en 1812.

L'accession à la noblesse se fit très progressivement. Si tout fut lié, dès les origines, à la qualité du service militaire, tout commença en fait en 1738 avec l'obtention des premiers grades de l'armée régulière. Par des jeux habiles de la part des starshynes, leur position sociale se précisa petit à petit, même s'il fallut attendre la fin du XVIIIe – début du XIXe siècle, pour voir se former les premières familles nobles sur le Don. Ce long processus ouvrit la voie aux Cosaques qui prétendaient de plus en plus à l'obtention de nouveaux privilèges. L'accès à l'enseignement renforça et précisa le statut des Cosaques parmi la noblesse.

Dès la fin du XVIIIe siècle, les enfants de starshynes du Don, mais aussi quelques enfants de simples Cosaques eurent le droit de fréquenter le corps des Cadets en 1775. Ils purent ainsi se former aux différentes techniques d'ingénierie militaire. L'enseignement leur donna l'opportunité d'acquérir des connaissances dans des domaines très spécialisés ce qui, en principe, renforçait leur rôle dans les armées de l'Empire russe. Ainsi, ils développèrent des compétences indispensables aux techniques d'artillerie, du génie ou de la marine. La valorisation de ces nouveaux profils en fit parfois de véritables experts sur lesquels la Russie pouvait compter lors des guerres qu'elle menait. En outre, ce degré d'excellence fut source de nouvelles revendications. Les possibilités d'accéder aux meilleurs centres de formation s'accéléchèrent en 1805 et les universités qui ouvraient leurs portes à la jeune génération cosaque se multiplièrent. Moscou et Kharkov étaient deux centres privilégiés par les Cosaques du Don.

Un fait important fut que l'oukase de Paul Ier, publié et signé en 1798, se contenta seulement d'homologuer et d'homogénéiser les grades des Cosaques avec ceux de l'armée régulière. L'accession au grade<sup>1768</sup> ne signifiait pas automatiquement qu'ils entraient dans le cercle fermé de la noblesse russe<sup>1769</sup>. Le 16 mars 1738, le starshyne Ivan Krasnoshokov fut nommé brigadier des armées. Pourtant, aucun signe, ni aucun droit spécial ne lui permit alors d'être reconnu comme un membre de la noblesse russe. Ainsi que nous le développons, l'accès

---

<sup>1767</sup> *Ibid.*

<sup>1768</sup> D'officier supérieur ou général.

<sup>1769</sup> A. I. Agafonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, p. 374

à la noblesse fut un processus très long. Il se généralisa à partir de la victoire des Russes contre les troupes bonapartistes, lors de l'échec français de la Campagne de Russie en 1812. Même après cette date importante pour les starshynes du Don, le gouvernement souhaita stopper la trop rapide progression de l'aristocratie en Russie. Ce ralentissement, qui concernait toutes les provinces impériales, fixa de nouvelles limites à la titularisation des nantis du Don.

La procédure imposa de nouvelles et nombreuses vérifications, dont le contrôle systématique de tous les attributs permettant de revendiquer le droit d'appartenance à la noblesse (les armoiries, les diplômes de type « Zhalovannaja gramota », la confirmation de la qualité du service militaire – par attestation...). Ce fut le cas d'un starshyne du Don nommé Alekseï Leonov. En effet, ce dernier souhaitait accéder à la noblesse d'épée, mais il se heurta à tous les problèmes administratifs liés à la procédure réglementaire pour ce type de requête. Finalement, bien qu'il s'agisse d'introduction dans le milieu aristocratique, la demande prit l'allure générale de celles émises plus tôt au cours du XVIIIe siècle, pour des promotions plus classiques (attribution du titre de starshyne ou octroi de grades de l'armée). Le procédé suivi par Alekseï Leonov se subdivisa en deux points : ainsi, il était polkovnik du Don, mais son grade ne fut pas celui de colonel de l'armée régulière. Dans un premier temps, il chercha d'abord à obtenir une équivalence de sa position sociale. De préférence, il valait de recevoir le grade de colonel (polkovnik) tel qu'il existait dans l'armée régulière<sup>1770</sup>. Pour justifier de cette première promotion, il réalisa dans le premier point de sa demande (« proshenije ») une courte synthèse de ses états de service – en 1783, il servait dans le Corps expéditionnaire du Kouban et de 1788 à 1789, il servit sur le front de Finlande<sup>1771</sup>. Quelques attestations militaires vinrent compléter la demande du starshyne. Elles furent toutes rédigées et signées par les officiers russes qui l'avaient eu sous leurs ordres, à un moment donné.

La première attestation provenait de la forteresse Saint Dmitry, alors qu'Alekseï Leonov était encore essaoul. Ce premier document fut rédigé par le commandant du Corps du Kouban, où Leonov servit en 1783. L'attestation militaire fut datée du 10 avril 1784<sup>1772</sup>, probablement juste avant qu'il n'achève son service militaire dans la région. Le major général Filisov signait une seconde attestation militaire le 30 août 1783, justifiant la présence sous ses ordres de l'essaoul Alekseï Leonov. Il fut par ailleurs précisé qu'il s'était bien comporté lors de l'exécution de son

---

<sup>1770</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 147, 28-I, Requête du polkovnik du Voïsko du Don Alekseï Leonov, novembre 1792 (jour inconnu), pp. 119 – 119 v°

<sup>1771</sup> *Ibid.*, p. 119

<sup>1772</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 147, 28-I, Attestation du commandant de la forteresse de Saint Dmitry, 10 avril 1784, p. 260



service militaire<sup>1773</sup>. Une troisième attestation fut celle du désormais lieutenant général (« general-porutchik ») Michelson<sup>1774</sup>, établie le 10 mars 1790 à Saint Pétersbourg<sup>1775</sup>, dans laquelle il fit un bref résumé sur la qualité du service accompli par le principal intéressé. Leonov était alors devenu polkovnik de voïsko et servit en tant que tel lors de différentes campagnes militaires en Finlande : 1788, 1789 et 1790. Michelson fit part de la bravoure du Cosaque, de son investissement et de l'importance de son rôle dans les missions qui lui étaient dévolues. Sur la base de tous les documents fournis par Alekseï Leonov (une requête personnelle et toutes les attestations susmentionnées), le gouvernement décida qu'il fut éligible au grade de second major (« secund-major ») de l'armée régulière<sup>1776</sup>.

Conformément au règlement, ce passage obligé et la réception du grade de l'armée s'accompagnèrent ensuite d'un brevet pour l'obtention et la commande des armoiries. Elles étaient à la fin du XVIIIe siècle un incontournable dans les signes ostentatoires prouvant l'appartenance à l'aristocratie russe. Pour toutes ces raisons, il convient de considérer que le développement de la noblesse russe parmi les plus prestigieuses familles du Don était une réalité du XIXe siècle. Les quelques exceptions de l'extrême fin du XVIIIe siècle, ne nous permettent pas de parler d'institutionnalisation nobiliaire sur le Don.

Alekseï Ilovaïsky accéda à la noblesse le 27 mars 1793. Il reçut un diplôme (« Zhalovannaja gramota ») de l'impératrice Catherine II. Il fut le premier des Cosaques à accéder au statut tant convoité de noble.

Après la publication officielle en 1798 de la nouvelle pyramide des grades, les Cosaques du Don ne pouvaient toujours pas accéder automatiquement à la noblesse. Afin d'y parvenir, ils devaient franchir les différentes étapes d'une longue procédure : 1) réception d'un brevet officiel d'accession au grade de l'armée régulière (« armejskij tchin »), 2) les intéressés devaient ensuite faire une demande écrite à l'empereur (« proshenije »), afin d'accéder à la noblesse et de bénéficier de l'hérédité, que ce statut conférait en temps normal, 3) réception par l'intéressé d'un oukase attribuant l'autorisation d'être intégré aux membres de la noblesse, 4) le Cosaque adressait une nouvelle demande à l'empereur (impératrice), afin que lui soit donné

---

<sup>1773</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 147, 28-I, Attestation du major général Filisov, 30 août 1783, p. 261

<sup>1774</sup> Qui contribua à la répression militaire contre E. Pougatchev.

<sup>1775</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 147, 28-I, Attestation du lieutenant général Michelson, 10 mars 1790, Saint Pétersbourg, p. 263

<sup>1776</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 147, 28-I, Oukase impérial, 21 février 1793, Saint Pétersbourg, p. 266

le droit de disposer d'armoiries et accordée la remise d'un diplôme spécial (« Zhalovanaja gramota »<sup>1777</sup>).

Vers le début du XIXe siècle, l'Etat chercha à limiter l'expansion de sa noblesse, les demandes des Cosaques, ayant répondu à toutes les attentes et phases de vérification, traînèrent en longueur et la retenue ou mise en attente des dossiers durait généralement 1 an, voire plus<sup>1778</sup>. En novembre 1796, seulement 11 diplômes pour l'accession à la noblesse, qui concernaient les Cosaques du Don, se trouvaient dans la Chambre de l'héraldique. Ils attendaient tous la signature de l'impératrice Catherine II, qui devait clore définitivement les demandes des starshynes. Parmi les 11 dossiers, se trouvaient ceux de A.I. Ilovaïsky, A.P. Orlov, F.P. Denisov.

Le 6 novembre 1796, Catherine II mourut et des correctifs furent alors apportés aux différentes demandes, sous le règne de Paul Ier. Finalement, ce dernier ne signa que les documents de F.P. Denisov et de A.I. Ilovaïsky. Tous les autres restèrent sans accord impérial et l'absence de paraphe les priva un temps de leurs droits nobiliaires. La première demande de Feodor Petrovitch Denisov datait du 1<sup>er</sup> novembre 1793. Son diplôme n'eut le temps d'être signé par Catherine II, mais il fut confirmé par Paul Ier (le 28 mars 1799). Le 4 avril, il accordait au titre de comte. Le diplôme de noblesse de Danilo Stepanovitch Efremov ne fut accepté et signé par le tsar Alexandre Ier (le petit fils de Catherine II) que le 30 septembre 1802. Sa demande à l'impératrice Catherine II datait du 8 février 1793<sup>1779</sup>.

La plupart des starshynes du Don fit une demande pour obtenir un titre de noblesse dans la dernière décennie du XVIIIe siècle. Généralement, l'aboutissement de toutes ces démarches administratives se faisaient, au mieux, dans la première décennie du XIXe siècle. La commande, qu'il était nécessaire de passer pour l'obtention du diplôme d'accession à la noblesse, était jonchée d'étapes très longues qui ajoutaient un délai supplémentaire significatif. Dans ce cas de figure, même le mérite militaire ne pouvait rien, là où la patience était une vertu. Le Sénat se chargeait de vérifier la conformité et l'intégralité de tous les documents – brevets de titularisation des grades, attestations militaires des officiers de l'armée régulière...

Très occasionnellement, il arriva que quelques rares notables du Don reçoivent le droit d'avoir des armoiries. Ce fut souvent le cas pour bravoure ou hauts faits militaires pendant une guerre ou au cours d'une bataille. L'un des premiers, qui put en bénéficier, fut l'ataman du Don

---

<sup>1777</sup> Dans le cas présent, ce fut une charte spéciale accordant aux Cosaques le statut social de membre officiel de la noblesse russe.

<sup>1778</sup> A. I. Agafonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazachestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, p. 378

<sup>1779</sup> *Ibid.*

et le major général Danilo Efremov. Il reçut ce droit de l'impératrice Anne Ière de Russie en 1740, parce que l'homme avait achevé la Guerre russo-turque (1735 – 1739) avec brio. Les armoiries de Danilo Efremov prenaient la forme d'un médaillon<sup>1780</sup>, ainsi que ce fut communément fait au XVIIIe siècle.

## 8.2. La gratification honorifique personnelle

La récompense pour le service militaire incluait une forme de traitement des Cosaques à l'échelle individuelle. Ce type de récompense se faisait le plus souvent par l'attribution d'objets que nous pouvons qualifier de prestigieux. Ils étaient très prisés par les Cosaques du Don au XVIIIe siècle et jouaient un rôle capital dans l'aspect ostentatoire qu'ils conféraient à leurs détenteurs. En outre, de tels objets remis aux starshynes et parfois aux Cosaques de la masse, témoignaient d'une gratification personnelle attribuée sur ordre du monarque. De la sorte, les objets de prestige, qui étaient exhibés volontairement sur le devant de la scène publique à Tcherkassk et pendant toutes les manifestations locales du voïsko, témoignaient d'un rapport particulier avec le pouvoir central. Ce climat de confiance s'était établi sur le principe d'une fidélité à toute épreuve au service, ayant fait l'objet de toutes les attentions à Saint Pétersbourg.

Parmi les objets les plus prisés et traditionnellement remis aux Cosaques du Don au XVIIIe siècle, se trouvaient les resplendissants puisards en argent et parfois en or (selon les personnes à qui ils étaient accordés)<sup>1781</sup>. Il y avait encore les somptueux sabres d'apparat<sup>1782</sup>. Bien qu'ils se soient adressés principalement aux élites du Don, il arrivait parfois que certains Cosaques de condition plus modeste puissent également bénéficier d'un tel traitement de faveur. Le sabre d'apparat fut, pendant tout le long du XVIIIe siècle, un gage de reconnaissance et de grand prestige, que les meilleurs starshynes du Don cherchèrent à acquérir à tout prix. S'il prenait l'apparence d'un sabre cosaque classique<sup>1783</sup>, il convient de remarquer les détails décoratifs très chargés du fourreau, de la garde et de la lame. Sur cette dernière, figurait un court

---

<sup>1780</sup> *Ibid.*, p. 380

<sup>1781</sup> Figure 8, *cf.* Annexes

<sup>1782</sup> Figure 8, *cf.* Annexes

<sup>1783</sup> De type kilitch ottoman ou karabella ukrainienne. Cette seconde typologie de sabre fut très en vogue aux XVIIe et XVIIIe siècles. Elle finit par supplanter le kilitch ottoman, qui figurait parmi l'arsenal réglementaire de l'armement cosaque au XVIIIe siècle. Ainsi, le kilitch fut préféré pour les combats, tandis que la karabella fut associée à la guerre et au prestige de l'arme d'apparat – quand celle-ci était richement travaillée.

texte composé de lettres dorées. Ces quelques lignes rappelaient que le souverain russe avait récompensé le Cosaque. Les motivations de cette récompense figuraient ensuite et les orfèvres ne manquaient pas de préciser le nom de l'heureux propriétaire de l'arme, afin de ne laisser aucun doute sur la bravoure des bénéficiaires. Ces sabres étaient régulièrement réclamés par ceux qui les convoitaient, comme nous le verrons plus précisément ultérieurement. C'était l'une des récompenses les plus appréciées des élites du Don pendant tout le XVIIIe siècle. Souvent, il arriva que la remise du sabre compte plus dans l'esprit et l'imaginaire du Cosaque que la solde en vivres et en argent<sup>1784</sup>. De même, plusieurs sabres d'apparat pouvaient être attribués à un seul homme, ce qui grandissait le prestige local d'une famille. Ils étaient mis en exposition dans les maisons où ils faisaient l'objet de toutes les attentions lors de réceptions. Un seul de ces sabres était porté à la ceinture, lors des réunions sommaires de Tcherkassk ou des stanitsy de tout le territoire.

Les Cosaques les plus méritants parmi les grands notables du Don recevaient également des médailles, ce qui tendait à penser que le type de récompenses et le mode d'attribution finissait par s'orienter de plus en plus sur celui en vigueur dans l'armée régulière. Ces médailles, le plus souvent de forme ronde, étaient remises aux atamans (du Don ou de campagne) et aux meilleurs polkovniki du Don. La plupart du temps, ces médailles étaient attribuées pour les hauts faits de guerre ou pour récompenser des qualités exceptionnelles dans les domaines du commandement ou de la diplomatie locale. Ces médailles simples de par leur aspect pouvaient être frappées dans différents métaux précieux (or ou argent le plus souvent). Evidemment, plus le métal était précieux et plus il s'adressait aux personnes les plus importantes du Don. D'ailleurs, ce type de médaille revenait exclusivement aux élites et aux figures de commandement, lors de l'exécution des services aux frontières ou pendant les campagnes militaires. Leur impact eut moins d'influence sur la masse cosaque que le reste des autres récompenses, que le gouvernement octroyait à ses sujets du Don. Ces médailles étaient remises aux intéressés, plus par principe de reconnaissance de la situation sociale que par véritable reconnaissance du mérite militaire.

Un second type de médaille fit son apparition dans l'ensemble des troupes irrégulières, y compris chez les Cosaques du Don, dès la première moitié du XVIIIe siècle. Au début, ces prestigieuses médailles laquées à l'effigie du monarque régnant<sup>1785</sup> étaient remises aux officiers

---

<sup>1784</sup> Cela est surtout vrai chez les starshynes nantis et aisés, dont les moyens financiers dépassaient largement ceux de leurs confrères de la masse. Il est vrai que le milieu familial changea les priorités financières, selon que l'on se trouvait en bas ou en haut de l'échelle sociale.

<sup>1785</sup> Figure 8, *cf.* Annexes

généraux et nobles de la société russe. Elles constituaient un privilège qui s'adressait avant tout aux meilleurs partis de l'empire. Avec le temps, elles concernèrent rapidement les atamans du Don et les plus éminents starshynes de la communauté. Exceptés les atamans du Don qui recevaient de telles récompenses, dans le cadre de leur zèle au service et pour leurs capacités et compétences d'organisateur, des starshynes aussi importants qu'Ivan Krasnoshokov ou que les membres de la famille Grekov (un peu plus tard) eurent l'occasion d'être gratifiés par le monarque russe lui-même. Ces médailles étaient en or le plus souvent, elles étaient serties de diamants. De forme ovale, le centre de la médaille était pourvu d'une plaquette d'émail arborant le portrait de l'empereur ou de l'impératrice régnant. Ces médailles spéciales évoluèrent avec le temps et chaque souverain eut l'occasion de faire frapper la sienne.

Les Cosaques du Don en furent récompensés, au même titre que les meilleurs officiers généraux de l'armée régulière. Chaque starshyne (principalement des atamans ou polkovniki) recevait sa médaille pour les hauts faits de guerre. A la mort du défunt souverain, son successeur faisait frapper les siennes, si bien que les médailles devinrent obsolètes au moment de la passation de pouvoir. Bien évidemment, elles étaient un gage de reconnaissance et un objet que les élites du Don ne se privaient pas de montrer au grand public. La tradition picturale et le développement des portraits d'atamans et de starshynes sur le Don démontrèrent que cet objet avait une forte valeur symbolique chez ceux qui avaient le privilège de l'épingler à leur vêtement. Outre la pose conventionnelle pour le portrait, il convient d'attirer l'attention sur le fait que les médailles étaient largement mises en valeur par les peintres qui réalisaient les toiles pour les notables cosaques. Ces derniers n'hésitaient pas à mettre en avant leur(s) médaille(s), afin d'immortaliser la reconnaissance que leur témoignèrent les empereurs successifs de la Russie impériale.

Avec ce type de récompense, nous voyons une fois encore la volonté du pouvoir de récompenser les principaux acteurs du sommet de la hiérarchie du Don, sur le modèle des plus grands dans la société russe moderne. Sans pour autant octroyer à son possesseur le statut social d'aristocrate, sur la forme, le cours des choses suivait son chemin. Au moins sur ce point, les récompenses visuelles œuvrèrent à motiver les plus éminents du Don, qui s'efforcèrent de servir fidèlement la Russie, toujours dans l'espoir d'accéder un jour au graal : l'accession à la noblesse d'épée. La remise de récompenses de prestige suscita très tôt des jalousies au sein de la cosaquerie du Don. Nombreux furent les documents qui émanaient du Don et qui se présentaient sous la forme de requêtes spéciales (« tchelobitje ») ou de rapports (« donoshenije »), qui pouvaient prendre l'allure de plaintes ou utilisés à cette fin. Le contenu des demandes est frappant de par la forme générale qu'il prenait au XVIIIe siècle. En effet, structurellement, les

Cosaques présentaient l'objet de leur venue à Saint Pétersbourg ou à Moscou dans le cadre des délégations organisées plusieurs fois par an. La morphologie des requêtes montrait que les intéressés, souvent auteurs des documents adressés au monarque par l'intermédiaire du Collège de la Guerre, résumaient systématiquement leurs états de service. Ils s'efforçaient de justifier leurs mérites au combat ou en mission et s'appuyaient souvent sur de potentiels témoins, qui se trouvaient en les noms de leurs officiers supérieurs ou généraux de l'armée régulière. Outre le besoin de rappeler la qualité des tâches et le service accompli, les Cosaques du Don pouvaient très souvent justifier la nécessité de les gratifier par la comparaison. En effet, il arrivait fréquemment que les starshynes, désireux d'obtenir des récompenses plus avantageuses, se tournent vers l'argumentaire du traitement plus favorable accordé à leurs confrères. Souvent, il s'agissait de « frères », comme ils aimaient à les qualifier, qui avaient bénéficié de meilleurs traitements. Ils étaient des Cosaques du Don qui avaient pu se rendre à Saint Pétersbourg avant eux, souvent dans le cadre de délégations qui précédaient directement celles des plaignants. Il était d'autant plus facile de mentionner les noms des individus avantagés dans l'attribution d'objets de prestige ou de faveurs. Souvent, les plaintes s'accompagnaient non seulement d'un appointement jugé insuffisant, mais également d'un argumentaire basé sur la qualité du service militaire de leurs collègues – d'ailleurs souvent montrée comme dérisoire. Ainsi, ce qui nous frappe à la lecture des différentes requêtes, que les starshynes écrivaient au XVIIIe siècle, fut sans aucun doute le fait qu'ils n'hésitaient pas à mentionner le nom et prénom des Cosaques qui leur permettaient de fonder leur argumentaire. Ces documents indiquaient clairement une rivalité naissante entre les différentes familles de starshynes du Don. Ils permettaient également d'évaluer, si besoin, la nécessité de réévaluer le traitement de certains Cosaques.

Toutefois, ces nombreuses mentions qui, à bien des égards, pouvaient prendre un ton de délation, permirent souvent de régler les litiges et d'accorder aux plaignants, ce qu'ils demandaient. La plupart du temps, l'objet des requêtes concernait l'attribution ou au contraire, la non-attribution d'un sabre d'apparat pour faits de guerre. Il semble, au vu du caractère répétitif des nombreuses réclamations cosaques, que les starshynes du Don (les uniques plaignants car la masse ne se sentait pas concernée) aient eu un rapport spécial avec cet objet. Ils le convoitaient plus que tout dès la première moitié du XVIIIe siècle, y compris durant les premières décennies, durant le règne du tsar Pierre le Grand. Par exemple, dans une demande spéciale du starshyne Timofeï Sokolov (rédigée en 1713), ce dernier rappelait aux autorités russes la présence de son homologue Ivan Ignatiev à Moscou, venu percevoir la solde pour les Cosaques du Don, dans le cadre d'une délégation d'été. D'après ce qu'écrivait Timofeï Sokolov, le rôle et l'importance que son collègue joua à Moscou furent largement minimes dans



les affaires du Don. D'après lui, il n'apportait qu'une pile de plusieurs lettres et rapports du Don. Pour cela, l'homme fut récompensé d'un beau puisard en argent, ce qui fut à l'origine du différend entre Ignatiev et Sokolov<sup>1786</sup>. Comme on le voit, le premier n'était ni responsable des décisions de Moscou, ni même à l'origine du problème. Il se pouvait aussi qu'il n'ait jamais été au courant de cette histoire. Finalement, la rivalité entre les deux hommes en 1713 était plus le fait de l'avidité et de la jalousie de Timofeï Sokolov, qui souhaitait au moins autant de reconnaissance pour son service. Afin que les circonstances puissent jouer en sa faveur, Timofeï Sokolov fit part de sa venue en avril 1713 à Moscou. Il avait alors avec lui un Turc de bonne famille, qu'il avait eu l'occasion de faire prisonnier lors de ses missions de surveillance dans le Caucase. Malgré l'importance de la prise, Timofeï Sokolov ne reçut aucun gage de reconnaissance. Aucun puisard d'or ou d'argent ne lui fut attribué pendant son séjour à Moscou<sup>1787</sup>. Il n'hésita pas à comparer l'enjeu des missions et des rôles remplis par les deux hommes. Il considérait lui-même que l'envoi du prisonnier ottoman valait mieux que le simple transport de missives venant de Tcherkassk.

Ce type de document montrait que les starshynes n'étaient pas rétribués également. Les différences de traitement entre les élites du Don montrèrent également que certains notables du Don trouvaient le traitement individuel peu équitable. Le cas de Timofeï Sokolov ne fut aucunement un cas isolé dans ce type de démarche. En conséquence, la demande de Sokolov en 1713 fut l'exigence d'un traitement plus favorable. Ainsi donc, il demandait que lui soit remis le puisard en argent avec les gravures venant de la plume du tsar Pierre le Grand. Il souhaitait que l'ensemble des avantages accordés à Ivan Ignatiev lui soit accordé aussi. Afin d'obtenir officiellement gain de cause, il pria le Collège de la Guerre de lui fournir un oukase pour faire valoir ses droits et se justifier sur le Don, en cas de contrôle et ainsi éviter toute ambiguïté sur l'origine de cette réévaluation d'appointement. L'oukase devait rappeler la cause du litige et officialiser par écrit l'attribution d'avantages complémentaires. C'étaient la procédure en vigueur au XVIIIe siècle pour ce cas de figure.

L'argumentation de Sokolov ne tenait pas simplement à sa venue à Moscou avec un prisonnier turc. En effet, il rappela aux autorités russes qu'il avait déjà participé à un raid militaire contre les territoires contrôlés alors par la forteresse d'Azov en 1713. A la tête de quelques Cosaques, il défit des patrouilles d'ennemis. Selon lui, de nombreux Nekrassovtsy et Turcs (janissaires) furent passés par les armes au cours de l'opération militaire russe. Dans les

---

<sup>1786</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 2, 23, Requête du starshyne Timofeï Sokolov, 13 mai 1713, p. 414.

<sup>1787</sup> *Ibid.*

faits, la quantité de prisonniers était plus importante que prévue et ne s'arrêtait pas seulement au Turc transféré à Moscou en période estivale (en 1713). 3 janissaires furent constitués prisonniers et 4 Cosaques de Nekrassov avec eux. Puisque Timofeï Sokolov ne pouvait se permettre financièrement et militairement d'emmener avec lui les 7 prisonniers, il décida de n'envoyer à Moscou qu'un seul des Turcs. S'il fut présenté comme un « trophée » de guerre, il convient de voir le côté pragmatique imposé par le Collège de la Guerre. Ainsi, le prisonnier turc devait être ultérieurement interrogé par les fonctionnaires d'Etat du Posolskij Prikaz<sup>1788</sup>.

Nous le constatons, dans le cas de Timofeï Sokolov, les objets de prestige étaient déjà au début du XVIIIe siècle une source de tension entre les Cosaques et plus encore entre les starshynes. Ils furent souvent source de jalousie et suscitèrent la convoitise chez les aspirants à ce type de traitement. Si Sokolov jugeait, à titre personnel, que sa présence et son rôle dans l'armée prévalaient sur la qualité des services rendus par le starshyne Ivan Ignatiev, il s'efforçait de prouver que lui aussi aurait dû recevoir le prestigieux puisard d'argent, lorsqu'il fit partie de la délégation cosaque envoyée à Moscou en 1713.

*Et désormais, il incombe au grand monarque d'être au fait que l'ataman de la délégation d'été : Timofeï Sokolov a été envoyé chez son souverain, depuis le Voïsko du Don, avec le bilan du service militaire des Cosaques du Don et avec un prisonnier turc. Le puisard ne lui a pas été remis, alors que la même année, l'ataman de la délégation d'été Ivan Ignatiev fut envoyé à Moscou depuis le Don, avec seulement quelques rapports sur les listes des combattants du Don ; ce dernier a reçu un puisard<sup>1789</sup>.<sup>1790</sup>*

Le gouvernement sembla s'être mis au fait de l'affaire et s'acquitta de sa « dette » envers le starshyne Sokolov. Il lui fut attribué un puisard en argent sur la base de la vérification de ses états de service et sur le fait que son prédécesseur Ivan Ignatiev en bénéficia quelques mois avant lui. Ceci figure dans un oukase de Pierre Ier – daté du 23 juillet 1713<sup>1791</sup>.

Cette tradition des requêtes pour réévaluer la teneur des privilèges et du traitement individuel prenait cette forme dans tous les documents de cette nature au XVIIIe siècle. Ainsi, il ne faut

---

<sup>1788</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdenija, 2, 23, Requête du starshyne Timofeï Sokolov, 13 mai 1713, p. 414 v°.

<sup>1789</sup> « I nyne velikomu gosudarju lekhkoj stanitsy ataman Timofeï Sokolov byt tchelom. Prislan de on k velikomu gosudarju ot Vojska Donskovo so objavljenijem sluzhby ikh i so vzjatym turtchaninom. A za sluzhbu evo i za tovo vzjatovo turtchanina, evo velikovo zhalovanja kovsha emu nedano. A v nyneshnem zhe de godu byl v prisylke k Moskve s Donu lekhkoj stanitsy ataman Ivan Ignatiev tolko s otpiskami o vedomostjakh ; i tomu atamanu kovsh dan ».

<sup>1790</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdenija, 2, 23, Requête du starshyne Timofeï Sokolov, 13 mai 1713, p. 415.

<sup>1791</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdenija, 2, 23, Oukase de Pierre Ier, 23 juillet 1713, Saint Pétersbourg, p. 416.

guère s'étonner si, pour recevoir leur dû, les Cosaques se référèrent à des événements passés (fixés chronologiquement et géographiquement), concernant des homologues.

La démonstration de la prévalence de leur propre service militaire sur celui des autres, bien que témoignant d'une forme de prétention avérée, était la marque de fabrique dans le contexte de la production de documents de ce type (requêtes) sur le Don au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'année 1713 est un millésime assez évocateur de la naissance des tensions entre les Cosaques et du désir de bénéficier de marques de gratification.

En juillet de cette année, un autre ataman de stanitsa d'été : Ivan Matfeïev, se rendit à son tour à Moscou pour la perception de la solde de ses hommes. Sa délégation se composait de 10 hommes (tous des Cosaques), auxquels s'ajoutait un prisonnier turc. Il était fréquent que les Cosaques du Don remettent aux autorités russes – en premier lieu le Collège de la Guerre – des prisonniers de l'Empire ottoman. La position géographique du Don et sa proximité avec Azov, étaient parfaites pour cela. Comme Timofeï Sokolov, l'ataman de stanitsa Ivan Matfeïev livrait un Turc, ce qui en principe, devait garantir la promesse de récompenses avantageuses. Comme pour le cas de T. Sokolov, I. Matfeïev se plaignit, dans une requête, du fait que tous les responsables des délégations envoyées à Moscou en 1713 avant lui avaient reçu une solde et des avantages en nature plus que satisfaisants<sup>1792</sup>. Les délégations cosaques précédentes avaient, pour des services militaires identiques, reçu une solde dans sa totalité<sup>1793</sup>. La somme règlementaire couvrant les frais de voyage (frais de bouche, logement, taxes de transport...), s'élevait à 20 roubles pour les délégations de 10 Cosaques du Don en 1713. Dans sa demande spéciale, Ivan Matfeïev insista sur le fait que, contrairement à ses frères d'arme, il ne reçut jamais la somme prévue pour le convoyage des hommes et des chariots de transport<sup>1794</sup>. L'un des objets de sa demande fut le versement à effet rétroactif de cette somme, afin que les Cosaques bénéficient d'une solde complète, sans qu'aucune réclamation ne soit faite ultérieurement par les irréguliers. Outre les nombreux problèmes qui survinrent en raison du non-versement des soldes, Ivan Matfeïev fit part de son mécontentement, quant à son appointement personnel. Dans une précédente requête, il s'efforça de prouver que les Cosaques des délégations précédentes furent systématiquement récompensés par des puisards en argent

---

<sup>1792</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 2, 25, Requête de l'ataman de délégation Ivan Matfeïev, juillet 1713 (jour inconnu), p. 163.

<sup>1793</sup> Cela impliquait alors le versement de toutes les sommes d'argent nécessaires – solde annuelle, rations de vivres, tous les frais d'itinérance prévus par le budget alloué par le Posolskij Prikaz.

<sup>1794</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 2, 25, Requête de l'ataman de délégation Ivan Matfeïev, juillet 1713 (jour inconnu), p. 163.

et en or, sur décision du Sénat<sup>1795</sup>. Contrairement aux autres, Ivan Matfeïev ne se vit pas remettre la précieuse pièce d'orfèvrerie pour son service militaire accompli. Comme Sokolov la même année, il demanda à ce que la situation soit réglée en sa faveur et que le puisard lui soit donné en gage de reconnaissance. La demande fut adressée au monarque, mais avec son approbation, le Collège de la Guerre devait à son tour publier un oukase spécifiant l'attribution au starshyne du Don Matfeïev.

L'attribution d'objets de prestige ne concernait pas seulement le simple Voïsko du Don. La remise de sabres ou de pièces d'orfèvrerie de luxe était également un gage de reconnaissance que le gouvernement s'engageait à payer à toutes les autres communautés cosaques russes. Dans de nombreux cas, l'Etat s'engageait à les remettre aux intéressés, automatiquement et en amont de leur venue à Moscou ou à Saint Pétersbourg. Un oukase était alors publié et une charte suivait ensuite pour être envoyée à Tcherkassk (ou à la capitale de chaque communauté en général) et mettre ainsi au fait l'ensemble de la communauté.

Il arriva parfois, et cela hors contexte de jalousie entre les différents membres de la communauté cosaque, que les starshynes et atamans des délégations effectuent eux-mêmes des demandes d'attribution de récompenses spéciales. Ce fut le cas lorsqu'en 1738, une délégation d'hiver du Voïsko de Greben envoya Feodor Iakovlev à la tête d'un groupe restreint (constitué d'un essaoul, d'un sotnik et de cinq Cosaques de la masse)<sup>1796</sup>. Ils furent choisis par leur voïsko pour s'être bravement illustrés dans la campagne militaire russe contre les différentes tribus nomades du Caucase et du Kazakhstan, qui attaquèrent les Kalmouks de la Volga du khan Donduk Ombo en 1738. Le zèle de ces Cosaques permit de repousser l'agresseur, alors que l'armée était mobilisée en Ukraine et en Crimée. Ils remplacèrent avec brio les Cosaques du Don, qui étaient alors presque tous en campagne militaire et ne pouvaient plus effectuer leurs tâches de surveillance et de garde territoriale. Grâce à l'effort fourni par les Cosaques de Greben, les nomades furent repoussés et, ainsi que les chiffres nous les communiquèrent, les pertes adverses s'élevèrent à 40 tués et 3 prisonniers (dont un personnage important)<sup>1797</sup>.

Pour l'accomplissement de leur mission, le Voïsko de Greben demandait à ce que soient remis des sabres d'apparat à tous les membres de la délégation. Comme nous le voyons, la demande s'adressait au profit de tous les membres de la délégation sans distinction de fonction militaire et de statut social : Cosaques, essaoul, sotnik et ataman : « Mais ils n'ont pas été

---

<sup>1795</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 2, 25, Requête de l'ataman de délégation Ivan Matfeïev, 30 juin 1713, p. 161.

<sup>1796</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport № 2391 du Collège de la Guerre au Sénat, 15 mai 1738, Saint Pétersbourg, p. 859 v°

<sup>1797</sup> *Ibid.*

récompensés et il demanda (l'ataman Iakovlev), que pour ses services et ceux des autres membres de la délégation – essaoul, sotnik et Cosaques – leur soient attribués en récompense des sabres<sup>1798</sup> ». <sup>1799</sup> Dans ce cas, il paraît surprenant de constater que cette récompense, qui devint vite un objet de convoitise des starshynes, put s'adresser également aux Cosaques des couches sociales « inférieures ». En effet, s'il y eut peu de précisions sur la façon de procéder et sur la nature même des sabres, les réclamations des Cosaques de Greben concernaient l'ensemble des 8 membres présents. Ladite récompense pour l'année 1738 se fit une fois de plus sur le modèle d'appointement antérieur. En effet, il était récurrent de voir que le don d'objets de prestige se faisait sur le compte de la comparaison entre les donations accordées aux Cosaques du Don, dans l'année ou au cours des années précédentes.

En 1737, l'ataman Larionov conduisit une délégation envoyée à Saint Pétersbourg. Le Sénat prit cette année la décision de récompenser tous les hommes présents par des sabres. Selon les circonstances, le gouvernement pouvait décider de remettre aux soldats des sabres conçus spécialement pour les Cosaques. Dans d'autres cas de figure, le pouvoir pouvait juger suffisant d'attribuer une somme d'argent, qui servirait à commander et à acheter les armes décoratives. A ce sujet, il était difficile de dire comment les intéressés souhaitaient dépenser cet argent, puisque les dépenses et les descriptions sur les modalités de perception d'argent ne furent pas précisées dans les documents du Sénat, du Collège de la Guerre ou de Tcherkassk. En 1737, Larionov recevait (sur ordre du Sénat), pour le service qu'il effectuait, une somme de 12 roubles. Cette somme, qui s'additionnait à la solde prévue pour le rémunérer, était prévue pour l'obtention du sabre. Il ne fut pas le seul à recevoir ce supplément. Ainsi, son essaoul recevait 8 roubles, le sotnik en percevait 7 et le reste des Cosaques de la masse avait 5 roubles chacun. Ces suppléments servaient à acheter les armes et nous remarquons qu'elles étaient en corrélation avec la fonction sociale et militaire de celui qui les recevait.

Une fois encore, l'ordre émanait du Sénat et il appartenait au Collège de la Guerre d'informer par écrit (publication d'un oukase) la Shtat kontor, puisque cet organe des finances gérait le budget pour le traitement général du Voïsko du Don au XVIIIe siècle.

*Et sur attestation au Collège de la Guerre, à l'ancien ataman Larionov venu de ce voïsko (du Don) dans le cadre de sa délégation d'hiver à Saint Pétersbourg en 1737, sur décision du Sénat dirigeant, il fut attribué une somme préparée par la Shtats kontor, pour l'achat de sabres, pour récompenser les*

---

<sup>1798</sup> « a oni tem nenagrazhdeny i prosil (ataman Jakovlev), chtoby za sluzhby ikh kak evo atamana, tak i pribyvshikh s nim v stanitse essaula, sotnika i kazakov v nagrazhdenije pozhalovat sabljami ».

<sup>1799</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport № 2391 du Collège de la Guerre au Sénat, 15 mai 1738, Saint Pétersbourg, p. 859 A.

*services rendus : 12 roubles pour l'ataman, 8 pour l'essaoul, 7 pour le sotnik  
et 5 pour chaque Cosaque*<sup>1800</sup> <sup>1801</sup>

Outre le statut et le rang social, la différence notable entre les sommes prévues à cet effet laissait supposer qu'il existait différentes catégories de sabres et très certainement différentes qualités. A chaque sabre correspondait son modèle spécifique. Ce type de récompense s'alignait, en cela, sur celui bien connu des différentes classes, qui existaient pour un même ordre (médaille).

En 1738, les hommes de Iakovlev recevaient une somme équivalente à celle présentée en 1737 pour la délégation de l'ataman Larionov<sup>1802</sup>. Afin de ne pas faire attendre trop longtemps les hommes du Don, le gouvernement préférait bien souvent orienter les soldes et avantages qu'il octroyait sur le modèle des précédentes délégations. En cela, il sembla que le traitement des Cosaques du Don au XVIIIe siècle ait suivi un modèle empirique de donations et d'attributions. Il n'y avait aucune mention sur la manière de solder réglementairement les troupes irrégulières du Don au cours de ce siècle. Ainsi, il fut difficile de décider, à chaque délégation, des soldes et des montants et quantités à accorder. Se calquer sur les précédentes formes de rémunération restait de loin ce qu'il y avait de plus simple. Seule la qualité « exceptionnelle » de certains services rendus pouvait jouer en la faveur des bénéficiaires.

Dans un rapport de l'ataman Ivan Frolov (4 mars 1738), qui vivait ses derniers instants de leader du Voïsko<sup>1803</sup>, ce dernier relatait sa venue à Saint Pétersbourg en 1738, après 2 longues années d'éprouvants combats contre les Ottomans. Il s'y rendit avec des Cosaques de toutes les couches sociales, allant du plus éminent starshynes au simple Cosaque. Cette délégation d'hiver avait vocation à récompenser et à solder les Cosaques qui s'étaient engagés dans les combats à Azov, en Crimée et dans tout le sud de l'Ukraine. Outre les soldes en argent et en nature, les plus importants Cosaques recevaient un puisard, comme il était de tradition. Comme pour les cas précédents, la remise de la solde en argent s'accompagnait de sommes supplétives, dont le seul but était l'achat d'un sabre (pour tous les membres présents à ce moment). Les plus modestes des Cosaques étaient également inclus dans la liste des personnes récompensées<sup>1804</sup>. Comme pour Iakovlev, la notion de qualité de sabre était aussi présente dans ce cas précis. Si chacun se voyait remettre un sabre, la typologie variait en fonction de la situation sociale de

---

<sup>1800</sup> « A po spravke v Vojennoj Kollegii, byvshemu ot tovo vojska v proshlom 1737 godu, v Sankt Peterburge v zimovoj stanitse atamanu Larionovu s stanitseju, po opredeleniju Pravitelstvujuchtchavo Senata, za sluzhby vydano na sabli dengami atamanu 12, essaulu 8, sotniku 7, rjadovym po 5 rublej iz Shtats kontory ».

<sup>1801</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdjenija, 8, 467, Rapport № 2391 du Collège de la Guerre au Sénat, 15 mai 1738, Saint Pétersbourg, p. 859 A v°

<sup>1802</sup> *Ibid.*

<sup>1803</sup> La même année, Danilo Efremov lui succéda à la tête des Cosaques du Don.

<sup>1804</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 188, Rapport de l'ataman du Don Ivan Frolov, 4 mars 1738, Tcherkassk, pp. 439 – 439 v°



chaque individu. La problématique de qualité de sabre impliquait nécessairement une notion de cherté de l'objet. Le rapport de l'ataman Frolov nous apprend que les starshynes présents se virent remettre 30 roubles supplémentaires. Cette somme fut pensée et prévue à l'achat du sabre d'apparat. Les essaouls eurent quant à eux 15 roubles et les simples Cosaques n'eurent que 7 roubles et 50 kopecks<sup>1805</sup>. Malgré la présence de l'ataman de délégation Iakovlev à Saint Pétersbourg en 1738, la documentation montra une tarification moindre par rapport à celle décidée pour la délégation de Frolov<sup>1806</sup>. Ainsi, il fut à penser que les sommes plus élevées s'expliquaient soit par le fait que le Don était mieux rémunéré que les autres communautés cosaques en Russie, soit que le gouvernement jugeait la nature des actions armées de campagne comme étant supérieure à celles de surveillance (ce qui équivalait au service militaire de Iakovlev, lorsqu'il porta secours aux Kalmouks de la Volga en 1738).

Les sabres étaient à récupérer à Moscou, après que la délégation cosaque de Frolov ait pris la route du retour. Les Cosaques ne recevaient pas directement ce type de cadeau à Saint Pétersbourg. Le temps que duraient les séjours plus ou moins longs à Saint Pétersbourg et le long chemin du retour jusqu'à Tcherkassk permettaient au gouvernement d'anticiper les commandes et la préparation des sabres pour les Cosaques. Le rapport de 1738 d'Ivan Frolov concerna majoritairement la récompense des Cosaques pour les années de service déjà accomplies en 1736 et 1737. Toutefois, pour son action militaire exemplaire dans le delta du Don contre la forteresse d'Azov, Ivan Frolov s'était déjà vu promettre un premier sabre, ainsi qu'à son aide de camps de l'époque : le diacre Grigory Karshine. Malgré les promesses de l'Etat, ils ne reçurent jamais les armes d'apparat. C'est ainsi que l'ataman du Don profita de l'occasion de son rapport pour veiller à ce que le Collège de la Guerre se charge de ce problème et rédige un oukase pour lancer la procédure de traitement de I. Frolov et G. Karshine. L'oukase officialiserait en principe le traitement des deux hommes qui, jusqu'à présent, ne pouvaient rien présenter à Tcherkassk, qui eut confirmé la gratification à titre personnel par l'impératrice Anne Ière de Russie elle-même<sup>1807</sup>.

Souvent, il arrivait que les Cosaques soient obligés d'adresser leurs requêtes au Collège de la Guerre pour l'obtention du sabre. Ce fut le cas de Feodor Krasnoshokov, qui demanda à être gratifié de cet objet pour les années de service qu'il avait déjà effectué : du début de sa carrière militaire jusqu'en 1735 (année de publication de sa demande). La démarche très

---

<sup>1805</sup> *Ibid.*, p. 439 v°

<sup>1806</sup> Tarifs en vigueur pour la commande de sabres décoratifs.

<sup>1807</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 188, Rapport de l'ataman du Don Ivan Frolov, 4 mars 1738, Tcherkassk, p. 439 v°

conventionnelle rappela brièvement les objectifs remplis depuis le début de son recrutement dans les armées russes. En 1732, il servit dans le Nizovoj Korpus. Il fut l'aide de camp d'Ivan Frolov (son essaoul à titre personnel)<sup>1808</sup>. Comme l'indiquaient son rôle et sa mission dans le Caucase, il combattit contre les Tatars du Kouban et de Crimée. Ses mérites furent principalement basés sur la capture par l'ennemi (au cours d'une patrouille) de l'ataman Ivan Frolov. Au cours de l'attaque, de nombreux Cosaques du Don furent abattus pendant la bataille, même si Feodor Krasnoshokov ne renseigna pas le chiffre exact des pertes cosaques pendant ses mois de service dans le Caucase. Comme il prit l'initiative de le remplacer sur le terrain immédiatement après que Frolov fut fait prisonnier, il fut nommé à la fonction de polkovnik. Cette promotion lui permit de justifier son nouveau rôle au sein du voïsko en 1732. Cette expérience lui donna l'occasion de faire croître son influence, même s'il ne resta le leader des Cosaques que pour un temps très court<sup>1809</sup>. Il effectua de nombreuses missions en Kabardie, où grondait la menace d'attaques avec les Tatars et l'arrivée de troupes de renfort ottomanes.

Pour son dévouement, il reçut des attestations militaires signées de la main des officiers de l'armée régulière qui l'encadrait en 1732. L'ancien lieutenant général Gessen Gombourtsky, fut de ceux qui lui apportèrent un soutien écrit à titre personnel<sup>1810</sup>. Après avoir été libéré de ses fonctions, Feodor Krasnoshokov fut envoyé à Saint Pétersbourg, où il rendit compte de ses tâches dans le Caucase. Il lui fut notamment demandé, ainsi qu'à son aide de camp : Agap Oushakov, de remettre au Collège de la Guerre l'ensemble des rapports et documents émanant du secrétariat du Voïsko du Don. Les deux hommes se virent remettre la somme d'argent nécessaire pour assurer les frais de voyage de trois convois allant de Tcherkassk jusqu'à Saint Pétersbourg, à raison de 3 roubles et 60 kopecks pour aller de Tcherkassk jusqu'à Moscou, puis 13 roubles et 71 kopecks pour effectuer le restant du trajet jusqu'à Saint Pétersbourg. 17 roubles et 31 kopecks furent alloués aux Cosaques du Don de F. Krasnoshokov. Les trois convois prévoyaient le transport des vivres et des soldes pour l'année de service effectuée dans le Nizovoj Korpus en 1732<sup>1811</sup>.

Lui aussi trouvait les sources de son argumentation dans les cas connus de traitements précédents. Dans sa demande, il émit le souhait d'être récompensé d'une solde similaire à celle de ses homologues envoyés dans d'autres régions géographiques pour servir aux frontières. Il demandait aussi un sabre d'apparat, mais lorsqu'il l'écrivit dans sa requête, ladite demande ne

---

<sup>1808</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 73, Demande du starshyne Feodor Krasnoshokov au Collège de la Guerre, 14 juillet 1735, Tcherkassk, p. 783

<sup>1809</sup> *Ibid.*

<sup>1810</sup> *Ibid.*

<sup>1811</sup> *Ibid.*

tenait compte que de sa personne, sans se soucier de faire récompenser les subalternes, qui l'accompagnaient jusqu'à la capitale blanche<sup>1812</sup>. Généralement, les demandes d'octroi de sabres étaient très fréquentes au XVIIIe siècle. Elles concernaient beaucoup plus souvent les starshynes. La fréquence et le nombre des réclamations démontrèrent l'importance de l'objet dans l'imaginaire et l'idée que se faisaient à cet instant les élites cosaques. L'insistance faite sur l'attribution d'un sabre faisait de cette récompense un objet encore plus convoité que le puisard en or ou en argent.

Feodor Krasnoshokov reçut une réponse par le biais d'un oukase du Collège de la Guerre. Ce document fut publié à Tsaritsyne (ce qui peut surprendre) – le 19 janvier 1734. Il devait régler la question du traitement de cet irrégulier, presque un an et demi après la réalisation de ses missions dans les régions méridionales. L'oukase apporta une réponse favorable au starshyne du Don. Les fonctionnaires du Collège de la Guerre reconnurent les mérites du fils d'Ivan Krasnoshokov dans le Nizovoj Korpus. Il y servit sous les ordres directs du lieutenant-colonel Iashkov. En plus de l'oukase, dont une copie fut remise à l'intéressé, une charte devait être envoyée à Tcherkassk, afin d'informer l'ensemble du Voïsko du Don d'une telle décision<sup>1813</sup>.

Les précisions sur les conditions d'octroi de ce complément de solde étaient un camouflet, dont le but principal était de rappeler aux autres Cosaques la générosité du gouvernement envers ses sujets les plus zélés. A sa façon, la réglementation sur la procédure documentaire devait informer le reste de la cosaquerie, non seulement pour confirmer les droits et avantages des personnes récompensées, mais aussi afin de motiver et réactiver le moral des troupes. Ces chartes et oukases sur les conditions de traitement à titre individuel étaient des éléments stimulants, visant à accroître l'effort de guerre fourni par l'armée irrégulière, et plus particulièrement par celle du Don dans ce cas précis. Si le sabre concernait la récompense pour un service militaire de 1732, nous remarquons que Feodor Krasnoshokov ne reçut l'objet qu'en 1735. Il fallut attendre la publication d'un autre oukase de confirmation (publication tardive, le 19 juillet 1735). Cet oukase final clôturait l'affaire sur l'octroi de récompenses de prestige au starshyne. Feodor Krasnoshokov recevait alors une solde totale de 71 roubles et 51 kopecks, mais elle fut accompagnée d'une bourse supplétive de 15 roubles pour qu'il puisse commander un sabre et le recevoir dès son prochain passage à Moscou<sup>1814</sup>.

---

<sup>1812</sup> *Ibid.*, p. 783 v°

<sup>1813</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 73, Oukase du Collège de la Guerre sur l'attribution d'une récompense spéciale au starshyne du Don Feodor Krasnoshokov, 19 janvier 1734, Tsaritsyne, p. 784

<sup>1814</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 73, Oukase du Collège de la Guerre, 19 juillet 1735, Saint Pétersbourg, pp. 796 – 796 v°

Tout comme le puisard, le sabre d'apparat suscita de la convoitise et beaucoup de jalousie. Nombreuses furent les demandes des starshynes du Don, comme celles liées aux puisards, qui faisaient l'objet de comparaisons de services militaires d'autres Cosaques du Don, pour en justifier le bénéfice. Ce fut le cas du pokhodny ataman Ivan Khanzhenok, qui présenta sa demande en plusieurs points. En 1736, il rappela que l'ataman de patrouille Tikhon Voronine fut récompensé d'une importante solde en argent, d'un beau puisard en argent et d'un sabre, pour son service en 1736 dans le Corpus de Pologne. De même, d'après la requête de Khanzhenok, les atamans qui dirigèrent les opérations militaires des Cosaques du Don en Crimée et à Azov en 1736 furent récompensés de sabres et d'une conséquente solde, au même titre que l'ataman Voronine. Néanmoins, il présentait son incompréhension dans la manière d'attribuer les récompenses. En effet, Ivan Khanzhenok ne reçut jamais de sabre pour son service militaire<sup>1815</sup>. Ainsi, défendant ses propres droits et ceux de ces subalternes, il demanda dans le troisième point de sa requête que soit rassemblée la somme d'argent nécessaire pour l'achat d'un sabre. La demande de publication d'un oukase concernait en réalité deux personnes seulement : lui-même et son aide de camp, l'essaoul Nikifor Popov<sup>1816</sup>.

Pour son service militaire, l'ataman de campagne Khanzhenok reçut sa solde, à raison de 159 roubles et 50 kopecks (dont 16 roubles et 50 kopecks pour la commande de son puisard à Moscou). Son essaoul recevait 60 roubles et les Cosaques perçurent chacun 48 roubles. Ils étaient mieux rémunérés que les Cosaques présents dans la délégation de l'ataman Tikhon Voronine. Ce dernier reçut 100 roubles, plus 16 roubles et 50 kopecks pour le puisard et 30 roubles pour le sabre. L'essaoul de Voronine toucha 45 roubles et chaque Cosaque présent lors de la délégation recevait 33 roubles<sup>1817</sup>. Malgré la différence importante entre les soldes annuelles des deux délégations, l'attribution du sabre semble avoir prévalu sur les quelques roubles de différence entre les soldes des deux atamans. Ivan Khanzhenok fit tout le nécessaire pour obtenir ce qu'il convoitait avant tout : son sabre d'apparat. Sa demande fut acceptée et le Collège de la Guerre publia un oukase à cette occasion, sur ordre de l'impératrice Anne Ière de Russie. En fait, la décision finale inclut non seulement l'ataman et son essaoul, mais également tous les autres membres de la délégation. Ainsi, l'ataman et l'essaoul perçurent un sabre chacun, mais deux autres furent préparés pour satisfaire les deux Cosaques du rang qui les

---

<sup>1815</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 5, 154, Requête du pokhodny ataman Ivan Khanzhenok, juin 1737 (jour inconnu), Tcherkassk, p. 517.

<sup>1816</sup> *Ibid.*, pp. 517 – 517 v°

<sup>1817</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 5, 154, Formulaire pour le Collège de la Guerre, 28 juin 1736, p. 518

accompagnaient alors<sup>1818</sup>. Néanmoins, aucune information supplémentaire ne fut communiquée sur une quelconque budgétisation pour l'achat des sabres. Aucune certitude ne peut être envisagée sur la qualité des différents sabres octroyés gracieusement par l'impératrice. Outre l'oukase qui réglait la question de Khanzhenok et des siens, une charte de l'impératrice Anne Ière de Russie fut publiée le 18 juin 1737. Elle officialisait la donation des sabres aux Cosaques. Il faut remarquer cependant que les récompenses furent accordées presque un an après l'accomplissement du service militaire dans le Corpus de Pologne.

Le caractère répétitif de ces demandes dans la documentation du Don montra que les starshynes, et plus généralement les Cosaques du Don, eurent à cœur de bénéficier d'une solde et d'un traitement quasiment identique selon l'année de service et selon les difficultés rencontrées durant le service. Cela avait vocation à limiter le sentiment que certains furent lésés et moins bien récompensés. Ce schéma « égalitaire » souhaité par le Voïsko du Don visait à contenter tout le monde, pourvu que les soldes et récompenses tiennent compte de l'importance des fonctions exercées par chacun. Dans les faits, ce système « égalitaire » ne fut que rarement appliqué, puisque les demandes spéciales des différents combattants irréguliers du Don tendaient largement à se multiplier au cours du XVIIIe siècle.

Au XVIIIe siècle, le sabre d'apparat était un bel objet d'orfèvrerie, très prestigieux du fait de sa valeur marchande, mais surtout parce qu'il venait directement de l'empereur ou de l'impératrice. Plus qu'un simple objet décoratif, c'était un objet à la symbolique très forte. Malgré l'importance du symbole, le gouvernement fit évoluer assez rapidement cette tradition et la simplifia en la transformant en somme d'argent pour le financement de la commande, jusqu'à sa réception à Moscou. Le sabre d'apparat signifiait beaucoup pour les Cosaques. Au contraire, il sembla bien que, du côté du pouvoir central, le rite traditionnel de remise en mains propres avait perdu de son importance, du moins sur la forme. Le sabre resta longtemps un objet considéré à juste titre comme une marque de reconnaissance de la part de l'Etat. Les nantis se plaisaient à l'exhiber à toute occasion qui le permit. Il pouvait conférer une « aura » particulière à celui qui le portait, si ce dernier pouvait justifier d'autres récompenses et des documents spéciaux.

Les médailles militaires firent également partie des récompenses que le gouvernement attribuait aux starshynes du Don. Un cas éloquent sur ce point fut celui de l'ataman de campagne Grekov. Ce dernier commanda une unité de Cosaques du Don, lors de la campagne de Crimée

---

<sup>1818</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 5, 154, Copie d'oukase du Collège de la Guerre sur l'attribution de sabres aux Cosaques de la délégation d'Ivan Khanzhenok, 17 juin 1737, Saint Pétersbourg, p. 519

de 1769. Il se trouvait alors sous les ordres du lieutenant général Berg<sup>1819</sup>. Avec le cas de Grekov en 1769, nous observons une certaine forme de complexification de la procédure dans l'attribution des appointements à titre personnel. En effet, d'autres partis vinrent alors s'immiscer dans ce type d'affaires. Si les Cosaques du Don avaient l'habitude de s'adresser au Collège de la Guerre pour faire remonter certaines de leurs exigences jusqu'aux oreilles du monarque, les choses changèrent sensiblement dès la seconde moitié du XVIIIe siècle. L'argumentaire porté par écrit dans des requêtes ne suffisait plus à obtenir des gages de reconnaissances, comme antérieurement.

Grâce à une copie d'oukase, qui fut adressée dans sa forme achevée à Pierre Roumiantsov (3 septembre 1769), nous observons que le général en chef des armées russes intervint directement en faveur du starshyne Grekov<sup>1820</sup>. Pour le récompenser, l'impératrice lui attribua le droit de porter une médaille en or (« zolotaja medal »). Malheureusement, le document présenta trop succinctement cette faveur et il fut impossible de donner plus de précisions sur la forme et l'aspect général de l'ordre militaire reçu par Grekov. Par rapport au système standardisé qui eut cours avant 1769, la procédure changea quelque peu, puisque la récompense attribuée pour les faits d'armes de Grekov ne fut pas décidée à sa venue, lors d'une délégation cosaque à Saint Pétersbourg. La décision émana du Sénat (avant cela depuis le cabinet de l'impératrice). Le Collège de la Guerre devait publier un oukase spécifiant le cas de récompense à titre personnel et la remise de la médaille en or pour Grekov. Il fut envoyé à son supérieur hiérarchique en 1769 : le général en chef et commandant de la II<sup>ème</sup> Armée russe, c'est-à-dire le comte Pierre Ivanovitch Panine. Aucune requête ne fut adressée au Collège de la Guerre pour réclamer le droit de porter une telle médaille. Ainsi, après réception de l'oukase et de la médaille, ce fut à Pierre Panine de remettre le tout à l'ataman de campagne Grekov. L'oukase avait valeur de certificat militaire et justifiait le port de cette médaille.

En 1769, la remise des gratifications impériales à Grekov se fit d'un officier général de l'armée régulière à un starshyne du Don<sup>1821</sup>. L'attribution se faisait en main propre entre les deux partis de l'armée russe. Cette façon de procéder se rapprochait largement de celle en vigueur dans l'armée régulière au même moment. Ceci tendit à montrer que le système de traitement et de gratification des Cosaques (à titre personnel) se calquait de plus en plus sur le

---

<sup>1819</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 840, Copie d'oukase du Collège de la Guerre adressée à Pierre Roumiantsov, 3 septembre 1769, Saint Pétersbourg, p. 1

<sup>1820</sup> *Ibid.*

<sup>1821</sup> *Ibid.*



modèle réglementaire de l'armée régulière. Même si cette méthode n'abolit pas la tradition des délégations cosaques, l'imitation du modèle régulier et l'idée de converger vers un système unique et cohérent étaient une réalité dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En cela, nous pouvons dire que le gouvernement russe tentait délibérément d'intégrer, au moins sur la forme, le Voïsko du Don aux affaires générales de l'armée. Même si le statut social des Cosaques demeurait, force est de constater que le système de traitement s'alignait sur le modèle de base de l'armée régulière. Cela se fit progressivement et sur le long terme, exactement comme la définition du service militaire en lui-même.

Les récompenses privées pouvaient désormais se passer de l'intermédiaire voulu par la présence de Cosaques à Saint Pétersbourg, dans le cadre des délégations pluriannuelles. La médaille qui fut remise en 1769 au starshyne du Don Grekov ne représentait qu'un exemple parmi tant d'autres. En effet, plus tôt en 1735, le starshyne du Don Ivan Krasnoshokov, qui n'avait pas encore été élevé au rang de brigadier des armées, fut récompensé par Anne I<sup>ère</sup> de Russie pour son service militaire accompli avec brio. Il se vit remettre une médaille en or avec, en son centre, le portrait émaillé de l'impératrice, serti de diamants. A cela s'ajoutait la somme spéciale de 500 roubles, ce qui représentait une fort belle somme pour l'époque. A Moscou, il fut également ordonné de lui préparer un sabre d'apparat, avec l'assentiment du Collège de la Guerre (après publication d'un oukase prévu à cet effet). Une charte devait traditionnellement informer l'ensemble des Cosaques après lecture à Tcherkassk. Au vu de l'importance de la solde et des avantages conférés à Ivan Krasnoshokov, il convient de préciser la place qu'il occupait sur le Don à ce moment et le rapport privilégié avec le pouvoir. Il y avait de quoi jalouser un homme, dont la moindre action armée, diplomatique ou politique lui assurait réussite et prospérité financière et sociale...

*En signe de bienveillance de son Altesse impériale, une médaille en or avec le portrait de sa Grandeur impériale serti de diamants lui fut attribuée (à I. Krasnoshokov), pour ses nombreux et fidèles services ; et en récompense 500 roubles. Il fut ordonné de lui remettre un bon sabre à Moscou, tandis que ce dernier fut renvoyé de là (de Moscou) sur le Don à Tcherkassk<sup>1822</sup>.<sup>1823</sup>*

Cette médaille fut un important symbole de prestige. Beaucoup d'atamans et de starshynes du Don suivaient la tradition iconographique du portrait. Les peintures montraient systématiquement des hommes à la condition sociale élevée. La pose pour la représentation

---

<sup>1822</sup> « za mnogije evo vernyje sluzhby vo znak eja Imperatorskovo Velitchestva k nemu milosti dana medal zolotaja s portretom eja Imperatorskovo Velitchestva almazami oblozhennaja ; da v nagrazhdenije deneg 500 rublej. Emu zhe veleno dat v Moskve sablju khoroshuju i otpravljen onoj otsjudu na Don v Tcherkassk »

<sup>1823</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 3, 75, Oukase de l'impératrice Anne I<sup>ère</sup> au Collège de la Guerre, 16 décembre 1735, Saint Pétersbourg, p. 861

picturale était toujours la même et mettait ainsi en évidence tous les attributs venant du pouvoir central. La médaille à l'effigie du monarque ne faisait pas exception à la règle, bien au contraire, les Cosaques du Don, ne se gênaient pas pour montrer ce signe ultime de reconnaissance du pouvoir de Saint Pétersbourg. Plus qu'un simple bout de métal, la qualité des matériaux employés et la symbolique même de la médaille, mettaient en exergue une relation privilégiée et de respect mutuel entre le souverain russe et le récipiendaire. C'était un réel gage de confiance entre les partis concernés.

### 8.3. Insignes et décorations militaires du Voïsko du Don

L'attribut militaire que constituèrent les étendards du Voïsko du Don fut, très tôt dans l'histoire de cette communauté, une récompense de choix attestant de la bravoure et de la vaillance des Cosaques du Don. Cela traduisait une forme avérée de virilité chez ces hommes, dont l'art de la Guerre était au centre de la vie quotidienne. Pour le Don, les étendards militaires étaient des symboles d'honneur, de dévouement et de fidélité envers le monarque et le pouvoir central<sup>1824</sup>.

Il fut admis que la participation des Cosaques du Don au XVIIIe siècle dans les opérations militaires russes débuta en réalité vers le milieu du XVIe siècle, lorsque l'unité de Iermak Timofeïevitch attaqua et prit Kazan en 1552, conjointement avec les Armées d'Ivan IV<sup>1825</sup>. A cette époque, il fut cependant impossible de savoir avec exactitude s'ils disposaient déjà d'étendards clairement définis ou de signes distinctifs visuels sur le champ de bataille. Ils en disposaient cependant, lorsque les hommes de Iermak furent envoyés combattre à l'est, pendant la Campagne de Sibérie<sup>1826</sup>, organisée par les Stroganov<sup>1827</sup>. Ils avaient des petits drapeaux, qui n'avaient encore que peu à voir avec les standards imposés durant le XVIIIe siècle.

Les Cosaques du Don utilisaient cependant des bountchouks dès le XVIe siècle. A l'origine, le bountchouk était un petit étendard hérité de la culture turco-mongole. En effet, il prenait l'allure d'un objet primitif, composé d'une ou de plusieurs touffes de crin de cheval,

---

<sup>1824</sup> D'abord incarné par le Gouvernement moscovite, puis par l'Empire de Russie dès 1721.

<sup>1825</sup> A. I. Agafonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, p. 306

<sup>1826</sup> Campagne de 1581 contre le khan de Sibérie.

<sup>1827</sup> A. I. Agafonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, p. 306

disposée(s) sur un manche en bois. Des pièces forgées pouvaient orner la cime de l'objet, bien que cela ne fût pas nécessairement indispensable<sup>1828</sup>. Le bountchouk, tel qu'il exista jusqu'au début du XVIIIe siècle, se métamorphosa pour prendre l'allure d'un véritable petit drapeau, aux tailles et formes variées. Les motifs étaient très diversifiés, allant du thème religieux aux symboles qui incarnaient le pouvoir moscovite, puis l'Empire russe<sup>1829</sup>.

Dans l'historiographie russe et soviétique, il fut longtemps acquis que le premier étendard du tsar fut remis au Voïsko du Don par le Gouvernement moscovite le 18 mars 1614<sup>1830</sup>. Il fut remis aux Cosaques en même temps que l'attribution de leur solde. L'ataman qui en fit la réception fut Ignat Bedrichtchev. Toutefois, le contenu des sources d'archives consacrées à la cosaquerie du Don, ayant été publié de la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle, montra des origines variables et une chronologie complexe dans son interprétation. Ainsi, parmi les origines les plus populaires, un drapeau fut remis au Don le 11 août 1584. Cela fut fait alors que les Cosaques bivouaquaient à proximité d'Azov, avec l'ambassadeur de Moscou : Boris Petrovitch Blagovo<sup>1831</sup>. La nature de cet insigne reste obscure cependant.

Il est difficile de déterminer avec exactitude le moment, où le Don reçut officiellement des drapeaux, en guise de récompense pour ses faits d'armes. De nombreux travaux sur ce sujet montrèrent que cette récompense d'un autre type faite aux Cosaques du Don pouvait s'expliquer de plusieurs façons. En effet, nombreux furent les avis portés sur l'idée que la remise de telles marques, aussi distinguées furent-elles, symbolisait ou était associée à un rapport de féodalité entre Moscou et le Voïsko du Don<sup>1832</sup>. La réalité fut cependant plus complexe, ainsi qu'en témoigna la nature du service militaire obligatoire au XVIIIe siècle.

L'Etat russe se décida à remettre des étendards aux Cosaques du Don pour plusieurs raisons. Moscou considérait qu'il fallait privilégier des rapports impliquant un pouvoir politique unitaire, plutôt qu'un agglomérat de communautés cosaques éparses, plus ou moins indépendantes les unes des autres, aux orientations sociales, idéologiques et confessionnelles divergentes de celles de Moscou. Symboliquement, la réalité apparentée aux drapeaux et aux

---

<sup>1828</sup> Figure 9, cf. Annexes

<sup>1829</sup> Figure 9, cf. Annexes

<sup>1830</sup> A. I. Agafonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, p. 309

<sup>1831</sup> *Ibid.*

<sup>1832</sup> *Ibid.*

différents insignes fut incontestablement un facteur de premier plan dans le long processus d'unification des communautés cosaques entre elles d'abord, puis avec le pouvoir ensuite<sup>1833</sup>. Ce principe de rattachement à l'autorité moscovite se fit lentement, sans véritable contrainte morale ou sociale. Néanmoins, il faut se garder de toute « subordination » des Cosaques du Don à l'influence de Moscou. Ce rapprochement fut, somme toute, relatif et ne devint une réalité qu'à partir du règne de Pierre le Grand, ainsi que nous l'avons montré dans les précédents chapitres.

Ainsi, avec le temps, le principe de récompense par l'envoi sur le Don d'étendards, de drapeaux et de bountchouks fut un moyen de souder, au moins par la forme, les deux partis que représentaient le Tsarat de Russie et le Voïsko du Don. Cela laissait transparaître le besoin, entre les deux entités, d'avancer mutuellement à la recherche d'un objectif commun. Du côté des Cosaques, le drapeau et les étendards étaient dès lors perçus comme un symbole politique, militaire et d'Etat. Néanmoins, à l'époque où les Cosaques étaient suffisamment indépendants de Moscou et attaquaient régulièrement l'Empire ottoman, les tensions diplomatiques jaillirent entre Moscou et Constantinople. En effet, comment expliquer alors que des Cosaques indépendants du pouvoir russe puissent se permettre aux XVIe et XVIIe siècles de ravager et d'attaquer la Turquie, alors qu'ils portaient les couleurs remises par Moscou ? Cette épineuse question des sacs, organisés librement par les Cosaques, était un problème que le Gouvernement russe eut du mal à régler. Ces sources de contentieux avec le sultan turc furent un véritable problème pour la Russie au cours de ces deux centenaires.

A partir des années 1620, les différentes communautés cosaques qui existaient sur le Don se regroupèrent pour former un noyau commun. C'est ainsi que naquit le Voïsko du Don, tel que nous le comprenons jusqu'à son extinction au début du XXe siècle. Cela sous-entendait que les Cosaques défendaient dorénavant les intérêts généraux de la cosaquerie. En 1644, le Voïsko du Don demanda, par le biais d'une de ses requêtes au souverain russe Michel Ier Romanov, de lui envoyer de nouveaux étendards car ceux disponibles dans les stocks du voïsko avaient été détruits par des incendies déclenchés à la suite d'attaques ottomanes contre les

---

<sup>1833</sup> Avant la constitution d'un voïsko du Don unifié, les groupes cosaques vivaient indépendamment les uns des autres. Il existait par exemple les Cosaques du Khoper, de la Medveditsa, du Donets... Chaque groupe portait le nom du cours d'eau sur lequel il était établi. Ces communautés ne développèrent pas de rivalités militaires, dans le sens de conquête territoriale. Elles cherchaient à maintenir leur influence sur un territoire donné sans pour autant chercher à tout prix à envahir une communauté voisine. Durant les raids tournés contre le Khanat de Crimée et contre l'Empire ottoman, tous ces groupes, restreints en nombre, pouvaient s'associer, afin de grossir leurs forces. Ce modèle perdura jusqu'à ce que soit constitué le Voïsko du Don, qui réunit tous ces groupes distincts en une seule entité cohérente.

Cosaques du Don<sup>1834</sup>. A partir de cette date, la typologie et la morphologie des insignes du Don commencèrent à évoluer visuellement. Une forte diversité dans la représentation iconographique, par le motif, mais aussi par la calligraphie, autant que par la nature des inscriptions figurant sur les toiles, émergea au profit d'une multitude de sujets bibliques, religieux ou historiques. L'année 1644 fut une année charnière pour l'évolution dans le style de la confection des étendards destinés aux Cosaques du Don. De même, les couleurs, les formes, les tissus employés, la police des lettres brodées au fil d'or ou d'argent commencèrent à se multiplier et à varier notablement. Le XVIII<sup>e</sup> siècle reprenait les thématiques qui étaient apparues dès 1644. Avec la création de l'Empire russe et l'affermissement du pouvoir central, les représentations symboliques liées au pouvoir de Saint Pétersbourg se multiplièrent pour s'associer de plus en plus aux thèmes de la chrétienté orthodoxe<sup>1835</sup>. Un code de couleurs fut mis en place : le bleu fut dédié à la Vierge Marie et à l'Eglise orthodoxe russe ; le blanc était attribué à des symboles visiblement plus neutres et profanes, tels que la « Liberté » et la « Grandeur » ; le rouge fut représentatif de la « Solennité » et de la « Beauté »<sup>1836</sup>.

Les drapeaux étaient accompagnés de textes, dont les lettres souvent stylisées étaient cousues au fil d'or ou d'argent. Souvent les écritures avaient des connotations religieuses, mais également politiques. Les monarques de l'Empire russe faisaient coudre des citations pour les Cosaques. Le plus généralement, elles étaient liées à la fidélité et à la qualité des services rendus à la Mère Patrie. Cela renforçait d'ailleurs l'idée de la remise d'insignes et d'étendards à titre de récompenses pour les hauts faits de guerre. Cette démarche, qui conférait aux Cosaques un cadeau prestigieux, renforçait l'idée d'une récompense de valeur liée aux mérites et à la bravoure. C'est ce côté profondément symbolique qui fit des étendards un objet de prestige extrêmement convoité par les autorités cosaques.

De nombreux étendards avaient des significations particulières. Le Gouvernement moscovite remit aux Cosaques un drapeau rouge sur lequel furent représentées les armoiries de son pouvoir. Il est acquis que les étendards cosaques pouvaient avoir une connotation religieuse. La chrétienté était l'élément fédérateur des Cosaques et du pouvoir de Moscou. La représentation des symboles du pouvoir (l'aigle bicéphale par exemple) était avant tout un gage de reconnaissance politique. L'iconographie était là pour rappeler aux Cosaques, qu'ils avaient

---

<sup>1834</sup> A. I. Agafonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, p. 309

<sup>1835</sup> Figure 9, cf. Annexes

<sup>1836</sup> A. I. Agafonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, pp. 309 - 310

le « privilège » de porter les couleurs et blasons de Moscou, puis de Saint Pétersbourg, plus tard au XVIIIe siècle. Pour l'historien russe A. I. Agafonov, cela fut également lié à une reconnaissance certaine de Moscou à l'égard des Cosaques qui fournissaient une aide et un effort militaire précieux dans les régions du sud de la Russie. Selon ce dernier, la prise d'Azov et le fait que les Cosaques du Don tinrent la forteresse de 1637 à 1642 justifiaient que l'Etat les autorise à disposer d'étendards présentant les symboles du pouvoir russe<sup>1837</sup>.

Avec l'arrivée au pouvoir du tsar Alexis Romanov, les symboles représentés adoptèrent des modèles thématiques de plus en plus réguliers. Les motifs ne furent pas généralisés lors de l'élaboration de nouveaux étendards et ces derniers firent de plus en plus l'objet de nouveautés, mettant en scène les attributs du pouvoir politique. Les thèmes religieux étaient prépondérants dans l'iconographie des règnes précédents. Sous celui d'Alexis le Juste, l'aigle bicéphale et différentes représentations à l'effigie du souverain ou faisant référence à l'autorité de Moscou firent leur entrée sur les toiles prévues à la confection de drapeaux et bountchouks. Cela venait renforcer l'idée d'un rapport de force et de respect entre le pouvoir et les Cosaques du Don.

Les récompenses par des drapeaux et des étendards, faites au Voïsko du Don, furent, aux origines le fait d'exploits militaires. Par la suite, ils devaient se transformer en un véritable système ordonnant la structure interne du Don et son organisation sur le champ de bataille. Lorsqu'ils étaient remis dans le cadre d'une récompense, ils visaient à gratifier l'ensemble du Voïsko du Don. Avec le temps, le caractère de ces drapeaux devint plus personnel, tant il fut un moyen de remercier directement les efforts de guerre de certains atamans et de certains starshynes. En 1673, le tsar Alexis Mikhaïlovitch gratifia l'ataman Kornil Iakovlev et, en son nom, tout le Voïsko du Don par la remise d'un grand drapeau en taffetas, sur lequel était représenté un lion avec un sabre et un monstre mythique<sup>1838</sup>.

Souvent, l'interprétation sur la compréhension et le sens du don des drapeaux, ainsi que sur le sens des scènes représentées, portait à confusion et variait selon l'avis des personnes qui s'y intéressèrent. L'étendard d'Alexis Romanov, donné au Don en 1673, fut (pour V.D. Soukhoroukov) un cadeau spécialement fait pour les Cosaques, parce qu'ils avaient aidé les Russes et combattu l'Empire ottoman, ainsi que pour leurs actions héroïques contre la forteresse d'Azov. L'historien russe A. I. Agafonov y vit quant à lui un signe de gratitude accordé aux starshynes du Don qui livrèrent à Moscou Stepan et Frol Razine en 1671, mettant ainsi fin à la révolte du premier. A l'occasion de leur venue à Moscou, ils prêtèrent serment de fidélité au

---

<sup>1837</sup> A. I. Agafonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, p. 310

<sup>1838</sup> *Ibid.*, p. 311



tsar. Pour cette raison, selon Aganfonov, les Cosaques du Don purent bénéficier de l'envoi d'un drapeau<sup>1839</sup>. Il s'appuyait sur la représentation de cet étendard particulier : il n'y avait pas de représentation de l'aigle bicéphale (qui symbolisait l'autorité du Tsarat de Russie), mais un lion terrassant un monstre avec un sabre. Selon cet avis, il faut y voir une allégorie. Cette scène serait la défaite des ennemis de l'intérieur (incarnés par Stepan Razine). Le lion serait alors l'animal symbolisant le pouvoir légal et juste de Moscou et le monstre serait celui de Razine.

Assez régulièrement, les motifs et scènes représentés sur les drapeaux évoquaient une vision dualiste de la société, opposant le bien au mal. Le contenu de ces œuvres avait un sens idéologique et confessionnel. Outre la mise en scène imagée, les bountchouks et différents drapeaux remis au Don s'accompagnaient souvent de phrases courtes du tsar, adressées au Voïsko du Don. Les citations en belles lettres brodées étaient avant tout de courtes phrases commémorant et couvrant d'honneur les hauts faits d'armes des Cosaques du Don au cours de leur participation dans les différents conflits de la Russie. Ainsi en témoigne la citation du tsar Feodor III sur un drapeau remis au Don le 22 janvier 1679 : « Le grand monarque a récompensé de ce drapeau l'ataman et tout le Voïsko du Don pour leur victoire sur nos ennemis. Été 7187 le 22 janvier (22 janvier 1679)<sup>1840</sup> »<sup>1841</sup>. Ce fut une inscription qui figurait sur un drapeau remis spécialement dans le cadre de la participation des Cosaques du Don à la Campagne de Crimée menée en 1679 par le prince Golitsyne.

En 1687, un grand incendie ravagea Tcherkassk en 1687. Tous les fanions, drapeaux, insignes etc... furent à nouveau détruits par les flammes. Les Cosaques du Don durent notamment s'adresser aux jeunes tsars Pierre et Ivan la même année, afin que leur soient attribués de nouveaux drapeaux de substitution. Par cette démarche, nous voyons bien que ces objets comptaient dans la vie publique et militaire des Cosaques du Don. Ils les arboraient fièrement au combat ou au cours des différentes manifestations de la vie publique (réunion de l'assemblée cosaque, remise de la solde annuelle...). Leur perte était un véritable drame et la nécessité de les faire remplacer survenait toujours après les tragédies qui les en privaient. Ces récompenses n'étaient pas uniquement un trait d'union entre le pouvoir central et l'autorité locale du Don. Elles constituaient des objets de valeur et le coût équivalait largement à des objets de prestige plus classiques, tels que les puisards d'argent ou les sabres évoqués précédemment. En guise de compensation pour les pertes occasionnées en 1687, le Don reçut

---

<sup>1839</sup> *Ibid.*

<sup>1840</sup> « Sie znamja Velikij gosudar pozhaloval atamanu i vsemu Donskomu Vojsku, na pobedu vragov bozhikh i protivjachtchikhsja nam. Leta 7187 janvarja v 22 den ».

<sup>1841</sup> A. I. Aganfonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, p. 312

sa solde annuelle dans le cadre d'une délégation cosaque. A cette occasion, les deux souverains attribuèrent 30 roubles pour l'achat de 2 étendards de remplacement<sup>1842</sup>. Quoiqu'il en soit, ces sommes devinrent largement supérieures avec le temps. Le prix de ces insignes variait en fonction de la taille, des matériaux employés, de la quantité de travail nécessaire à leur réalisation, mais également de la réputation et du prestige du maître orfèvre qui les réalisait.

Les cas d'incendies à Tcherkassk n'étaient pas rares. En 1744 (le 12 août), un autre incendie ravagea les stocks des Cosaques et l'essentiel des insignes, bountchouks, drapeaux. Ces récompenses dataient de l'ère pétroviennne. A la suite de l'incendie, Elisabeth Petrovna s'engagea à les remplacer en 1746 – 1747. Outre les insignes et drapeaux qui nous intéressent ici, nombreux furent les Cosaques et starshynes qui perdirent l'ensemble de leurs récompenses personnelles, dont les puisards, médailles et sabres d'apparat. Comme pour les drapeaux, tous ces attributs firent l'objet de compensation.

Au cours du XVIIIe siècle, la cosaquerie du Don était en pleine expansion. Concernant son rôle militaire, qui se renforçait d'année en année dans l'armée russe, il ne cessait de croître. Les Cosaques étaient de tous les conflits russes, dans des proportions toujours plus importantes. Ainsi, la multiplication des régiments cosaques impliqués dans les campagnes militaires obligea le gouvernement à accroître la quantité des insignes et des drapeaux dans les stocks du Voïsko du Don. De cette nécessité résultèrent des drapeaux et bountchouks pour le Voïsko du Don, mais également des insignes pour les régiments et les centuries (« sotni »), qui composaient les différents noyaux constituant la structure interne des armées irrégulières cosaques. La Guerre russo-turque (1735 – 1739) montra l'insuffisance de ces signes distinctifs sur le champ de bataille. Elle servit de stimulant à la création de nouveaux drapeaux. A ce moment, les insignes du Don avaient déjà pour enjeu principal d'organiser les manœuvres militaires des Cosaques lorsqu'ils servaient dans les différentes campagnes militaires. Il fallut munir les composantes irrégulières de ces attributs militaires, un peu sur le modèle qui existait déjà dans l'armée russe. Les drapeaux de taille moyenne ou de petites dimensions et les bountchouks étaient réservés à ces régiments (unités de 500 hommes) cosaques.

Cette réorganisation sur le champ de bataille et l'avancée en matière d'organisation et de stratégie militaire modifièrent peu à peu le rôle des étendards du Don. Ils ne se contentaient plus seulement d'être de beaux et riches objets d'art, mais aussi un formidable et pragmatique moyen destiné à l'organisation des manœuvres de combat ou à la reconnaissance visuelle des

---

<sup>1842</sup> *Ibid.*, p. 313

troupes pour leur identification dans l'armée russe. Même en suivant cette évolution, ils restaient tous des objets liés aux récompenses accordées au Don.

La Guerre russo-turque (1735 – 1739) contribua à distinguer deux types de drapeaux : les drapeaux de voïsko (« vojskovyje znamenij ») et les drapeaux de campagne (« pokhodnyje znamenij »)<sup>1843</sup>. Les attributs militaires donnés au Don par les souverains Pierre Ier et Anna Ivanovna furent conservés avec les autres signes de pouvoir de l'ataman du voïsko. S'ils garantissaient un prestige toujours intact à Tcherkassk, ils devinrent rapidement obsolètes et perdirent en cela leur utilité pratique en période de guerre. Ils avaient dès lors une valeur symbolique plus que pragmatique, si nous considérons leur utilisation pendant les batailles de l'Empire russe. Avec l'évolution interne et les changements structurels profonds qui touchèrent le Don au XVIIIe siècle, les premiers drapeaux finirent petit à petit par ne plus convenir aux nouveaux régiments cosaques, qui constituaient le noyau intermédiaire des différentes armées du Don<sup>1844</sup>.

Les régiments cosaques prirent au XVIIIe siècle, sous le règne de l'impératrice Elisabeth Ière, le nom de celui qui les commandait. Ainsi, si le polkovnik Grekov (à titre d'exemple) venait à être nommé pour diriger un régiment, celui-ci se nommait automatiquement « Régiment cosaque de Grekov » (« Kazatchij polk Grekova »). Ceci manquait sûrement d'originalité, mais avait au moins l'intérêt de permettre au commandant de régiment de faire valoir le nom de sa lignée dans l'histoire du Don. Cela permettait aux principaux intéressés de grandir leur influence au sein du Voïsko, ce qui n'était pas pour déplaire aux starshynes, toujours en quête de gloire et de prestige. La nature même des drapeaux commença à changer. La taille et la couleur employées changèrent en fonction du régiment cosaque concerné. En toute logique, les drapeaux de voïsko (« vojskovyje znamenij ») étaient plus grands que les drapeaux de régiment et de campagne (« pokhodnyje »)<sup>1845</sup>.

Pendant les combats, il arrivait que les étendards soient perdus ou détruits. Dans de telles circonstances, le gouvernement russe s'engageait, par le biais du Collège de la Guerre, à préparer et reconstituer le stock des drapeaux pour que le voïsko puisse bénéficier le plus rapidement possible de ses propres couleurs. Pendant la Guerre russo-turque (1735 - 1739), comme le Don se préparait à entrer dans la campagne militaire russe de 1738, et puisque le gouvernement exigeait que les Cosaques apportent une aide militaire composée de plusieurs

---

<sup>1843</sup> Figure 9, cf. Annexes

<sup>1844</sup> A. I. Agafonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, p. 320

<sup>1845</sup> *Ibid.*

milliers de cavaliers et de fantassins, l'ataman Ivan Frolov, qui était encore en poste à la plus haute fonction du voïsko, demanda l'envoi par le Collège de la Guerre de 200 étendards de centurie (« sotennyje znameny »). De la sorte, les 200 drapeaux devaient permettre d'équiper 200 centuries cosaques, soit 2000 hommes au total :

*A cette attention, je demande humblement (Ivan Frolov) au Collège de la Guerre, qu'il daigne envoyer au Voïsko du Don, jusqu'à 200 drapeaux de centurie, parmi ceux qui se trouvent dans les stocks de Moscou, pour les besoins du service militaire de sa Majesté impériale. Je demande que ces insignes me soient remis, à moi votre serviteur, afin que je les rapporte sur le Don*<sup>1846, 1847</sup>.

Cette demande express envoyée à la veille de la préparation des unités de combat<sup>1848</sup>, résultait des problèmes survenus préalablement, au cours des deux précédentes campagnes militaires de 1736 et de 1737. En effet, à en juger par la teneur du document établi par l'ataman I. Frolov, le Don manquait cruellement d'insignes de campagne. Si techniquement les Cosaques parvinrent à s'organiser pour constituer les régiments nécessaires aux opérations militaires, l'attribution de leurs signes distinctifs sur le champ de bataille était plus incertaine. Cela pouvait à terme créer de nombreux problèmes dans l'organisation et la mise en place des manœuvres tactiques et stratégiques, pensées par l'état-major russe. Au moment où Ivan Frolov rédigeait son rapport, il était en délégation à Saint Pétersbourg. Sa demande fut effectuée auprès du Collège de la Guerre et si, dans l'urgence, l'ataman du Don ciblait les stocks de Moscou pour l'attribution des nouveaux insignes, nous remarquons qu'il s'agissait avant tout de drapeaux d'un certain âge. Ils furent probablement utilisés par des troupes régulières, dans un passé plus ou moins proche. L'origine même de l'utilisation des étendards ne fut pas précisée dans le rapport.

S'agissant de matériel mis au rebus, et stocké dans les magasins de matériel militaire, nous pouvons supposer que ces drapeaux furent d'anciens étendards de quelques régiments réguliers. Cela vint renforcer l'idée qu'au XVIIIe siècle, même en cas d'extrême urgence, il fut admis que les Cosaques emploient des drapeaux sensiblement identiques à ceux de l'armée

---

<sup>1846</sup> « Tovo radi, gosudarstvennuju Vojennuju Kollegiju, pokornejshe proshu, daby soblagovoleno bylo dlja vyshepisannoj k sluzhbe eja Imperatorskovo Velitchestva nadobnosti opredelit vydat na Vojsko Donskoje iz imejuchich v Moskve v mundirnomo magazejne sotennykh znatchkov do 200 i onyje znatchki otravit so mnoju, nizhajshim, na Don k Vojsku »

<sup>1847</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 179, Rapport de l'ataman du Don Ivan Frolov au Collège de la Guerre, 25 février 1738, Saint Pétersbourg, p. 273 v°

<sup>1848</sup> Le rapport de l'ataman Frolov fut daté du 25 février 1738, ce qui ne laissait au Collège de la Guerre que quelques mois pour trouver les fonds de financement, les artisans susceptibles de réaliser les drapeaux et fanions, et les transports pour les faire livrer à Tcherkassk, depuis la ville de Moscou.

régulière. Sur la forme, les attributs militaires commencèrent déjà à se confondre entre irréguliers et réguliers dans l'armée, à partir de 1738 et peut être même un peu avant. Les étendards désuets stockés à Moscou montrèrent que les Cosaques du Don tentaient de s'organiser de plus en plus sur le modèle de l'armée régulière, même si cet état de fait ne compromit en rien le caractère singulier de ces troupes irrégulières. Néanmoins, le Voïsko du Don, par l'utilisation de ces drapeaux, opérait son ancrage dans la tradition d'une armée russe en voie de modernisation, qui orientait sa structure interne de plus en plus vers celles de ses concurrentes occidentales. Cela montra que les techniques de combat et de mouvements militaires étaient de plus en plus structurées, au détriment des techniques d'approche et de charges de cavalerie plus basiques. En outre, le modèle du Don se calquait progressivement sur les modes de fonctionnement militaires de l'armée régulière, afin d'interagir simultanément dans l'action militaire.

Après présentation du rapport de l'ataman Ivan Frolov, l'impératrice Anne Ière ordonna que soit remis au Don un total de 76 anciens drapeaux, en provenance des stocks de Saint Pétersbourg, et non de Moscou comme précédemment indiqué. Pour ce qui eut trait aux 200 drapeaux de centurie réclamés par I. Frolov, Anne Ière ordonna une vérification des stocks de Moscou, puis leur envoi à la Chambre des affaires militaires, en prévision d'un envoi ou non à Tcherkassk :

*Nous avons indiqué, d'après le rapport de l'ataman du Voïsko du Don de l'ataman Ivan Frolov d'envoyer dans ce voïsko 76 anciens étendards de sotni, parmi ceux qui se trouvent dans les entrepôts de Saint Pétersbourg, pour les campagnes militaires permanentes. Ils ont déjà été envoyés. Le reste des insignes demandés, s'ils se trouvent à Moscou, ont été envoyés depuis la Chambre des affaires militaires*<sup>1849, 1850</sup>.

C'est vers un matériel logistique obsolète et réformé que les autorités se tournèrent en premier lieu, pour satisfaire les demandes des Cosaques du Don, et en particulier celle d'I. Frolov. Outre la question du coût (car la préparation d'autant de drapeaux était très onéreuse à un Etat qui finançait avec grandes difficultés la guerre qu'il menait), le gouvernement russe et les Cosaques du Don s'orientèrent naturellement vers un vieux matériel, parce qu'il assurait satisfaction à tous les partis militaires. En effet, c'était également le plus rapide moyen de

---

<sup>1849</sup> « Ukazali my Imperatorskoje Velitchestvo po donosheniju Vojska Donskovo vojskovovo atamana Ivana Frolova vo onoje vojsko dlja vsegdashnikh pokhodov otpustit nyne iz imejuchchikhsja v cankt peterburgskom magazejne starykh 76 sotennykh znatchkov, kotoryje i otpuchteny. A dostalnyje v trebovannoje tchislo znatchki ezheli imejutsa v Moskve otdany iz Vojennoj Kantory ».

<sup>1850</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 179, Charte impériale № 3453, 4 mars 1738, Saint Pétersbourg, p. 276 v°

rééquiper le Don en étendards, en attendant que soit publié un oukase sur l'octroi spécial de nouveaux attributs militaires – après la fin de la guerre.

Les magasins de Moscou furent finalement en mesure de fournir les étendards demandés par les Cosaques du Don, pour la Campagne de 1738. Selon une attestation de la Chambre des affaires militaires, il sembla que ces insignes aient été de différentes couleurs. 5 couleurs différentes furent comptabilisées. Néanmoins, les stocks de Moscou ne contenaient pas les 200 insignes réclamés et ce qui fut attribué au Voïsko du Don fut en quantité très limitée<sup>1851</sup>. Les insignes, en nombre insuffisant, furent remis aux Cosaques du Don présents lors d'une délégation d'hiver encadrée par l'ataman Fedor Emelianov<sup>1852</sup>. Le gouvernement dut prendre acte de l'état général de ses stocks moscovites et il fut décidé que l'ataman Emelianov repartirait sur le Don avec ce que la Chambre des affaires militaires put lui remettre en mai 1738. Ainsi, concernant le service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle, la remise de drapeaux et d'insignes de guerre démontra que la communauté d'irréguliers devait, une fois encore, se satisfaire du strict minimum pour l'accomplissement de ses objectifs en Crimée et en Petite Russie.

La Guerre de Sept ans (1756 – 1763), qui fut glorieuse pour les Cosaques du Don qui arrivèrent les premiers à Koenigsberg et à Berlin, fut à l'origine de la perte et de la destruction de très nombreux étendards cosaques. Le 22 juillet 1758, le Collège de la Guerre envoyait 40 drapeaux et bountchouks, spécialement commandés pour remplacer les stocks du Don. L'itinéraire pour l'envoi fut le suivant : de Moscou à Voronej, puis de Voronej à Tcherkassk<sup>1853</sup>. Ce trajet fut celui des délégations, en vigueur lors de la réception de la solde annuelle par les Cosaques. En outre, rappelons que les fonds débloqués, pour le financement de ce travail de confection, étaient envoyés à Moscou, ville dans laquelle les insignes pour le Don étaient réalisés.

Un rapport du Voïsko du Don de l'ataman Stepan Efremov (le fils de Danilo Efremov), daté du 27 janvier 1769, fit état du mauvais état des couleurs du Voïsko du Don. Qu'il s'agisse de bountchouks ou de drapeaux, l'ataman employait à plusieurs reprises le terme « obvetshalost », signifiant mauvais état. D'après ces propres mots, il restait assez peu d'étendards pour le départ en campagne contre l'Empire ottoman en 1769<sup>1854</sup> et cela risquait de

---

<sup>1851</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 6, 179, Attestation de la Chambre des affaires militaires adressée au Collège de la Guerre, 25 mai 1738, Saint Pétersbourg, p. 279

<sup>1852</sup> *Ibid.*

<sup>1853</sup> A. I. Agafonov, *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012, p. 321

<sup>1854</sup> La Russie était entrée en guerre contre la Turquie depuis 1768 : Guerre russo-turque (1768 – 1774).



compromettre les Cosaques dans leur rôle<sup>1855</sup>. Dans son rapport, l'ataman Stepan Efremov demandait à l'impératrice Catherine II que leur soient remis, par le biais d'un oukase du Collège de la Guerre, des drapeaux et insignes de substitution. Il demandait 100 bountchouks et 50 drapeaux<sup>1856</sup>. Comme nous pouvons l'imaginer, la perte et la dégradation de nombreux drapeaux furent le fait d'une première année de guerre éprouvante pour les Cosaques (campagne militaire de 1768). Ayant pris connaissance des requêtes du Voïsko du Don, le Collège de la Guerre établit un récapitulatif sur l'octroi des insignes militaires et étendards de tout type, remis aux Cosaques depuis 1711. Bien que la requête ait été plus tardive, le Collège de la Guerre sembla avoir préféré s'en tenir à ce qui fut attribué depuis la période pétroviennne aux Cosaques.

Toutefois, en 1711, le tsar Pierre le Grand remit plusieurs drapeaux aux Cosaques au cours de son règne. Pour autant, en 1711, le Collège de la Guerre n'existait pas encore et ces cadeaux furent remis par l'intermédiaire du Posolskij Prikaz. Cette institution d'Etat permit au Don de disposer de 10 drapeaux et de 3 bountchouks en toile. L'ataman Piotr Emelianov en assura la réception<sup>1857</sup>. Plus que de simples drapeaux et signes ostentatoires au rôle pragmatique et utilitaire en période de conflit, il s'agissait de véritables œuvres d'art, gracieusement données au Voïsko du Don. Pour leur réalisation (cela représentait tout de même un long travail de broderie), le gouvernement fit appel à des artistes en capacité d'accomplir ce travail titanesque<sup>1858</sup>. Les scènes qui représentaient des motifs religieux et les lettres dorées brodées finement nécessitaient un savoir-faire digne des meilleurs réalisateurs d'icônes religieuses. L'artiste russe Vasily Skorobogatov fut chargé en 1711 de confectionner les belles pièces pour les Cosaques. A cette date, l'Etat accorda 48 roubles et 72 kopecks pour payer le matériel nécessaire de réalisation (teinture, fil, or, argent...)<sup>1859</sup>. Les motifs les plus représentatifs de l'iconographie propre aux étendards cosaques furent sans conteste ceux du Christ sauveur et de la Vierge Marie. Les croix orthodoxes étaient également très présentes, ainsi que diverses représentations de saints : Saint Michel étant particulièrement prisé sur les toiles des étendards destinés aux irréguliers.

L'attestation du Collège de la Guerre du 20 février 1769 dressa un inventaire assez bien renseigné pour l'année 1711. Les motifs et sujets de représentation furent particulièrement bien

---

<sup>1855</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 76, Rapport du Voïsko du Don de l'ataman Stepan Efremov, 27 janvier 1769, Tcherkassk, p. 239

<sup>1856</sup> *Ibid.*

<sup>1857</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 76, Attestation du Collège de la Guerre, 20 février 1769, Saint Pétersbourg, p. 240

<sup>1858</sup> *Ibid.*

<sup>1859</sup> *Ibid.*

décrits dans ce document. En 1712, le Don se voyait attribué 8 drapeaux, 3 bountchouks et deux insignes militaires<sup>1860</sup>. Contrairement aux deux précédents types d'étendards, il fut difficile de dire à quoi correspondaient les insignes régulièrement mentionnés dans les sources d'archives du Don ou du Collège de la Guerre (« znatchki »). Comme le présente d'ailleurs très bien cette attestation, ces objets de prestige donnés aux Cosaques se subdivisaient en trois groupes : les drapeaux, les bountchouks et les insignes. De l'une à l'autre des trois catégories, les formes et tailles pouvaient évoluer, si bien qu'il fut difficile d'établir une classification exacte pour la reconnaissance visuelle de ces trois catégories.

Les artistes qui contribuaient à la fabrication des drapeaux (de leur conception jusqu'à leur réalisation) indiquaient parfois leurs initiales sur les toiles de tissu, afin de garantir l'authenticité de ces objets de marque. De même, quasiment pour chaque année concernée par l'envoi à Tcherkassk de nouveaux étendards, le Collège de la Guerre renseignait l'identité de chaque artisan. La plupart du temps, il s'agissait de spécialistes hautement reconnus dans tout la Russie. Cela peut en outre expliquer la grande valeur des objets remis au Don au XVIIIe siècle. Il est vrai que les drapeaux et bountchouks représentaient un budget important pour les caisses de l'Etat. D'une année à l'autre, il était ainsi possible de savoir qui réalisait les étendards prévus au budget alloué par le Collège de la Guerre. Concernant ces mêmes artistes, c'est eux qui décidaient des matériaux qu'ils allaient employés pour la fabrication d'insignes militaires. Néanmoins, ils devaient préalablement annoncer la qualité et la quantité des matériaux à prévoir, afin que le gouvernement russe puisse prévoir son budget. Selon les cas, les artistes pouvaient débiter les travaux avec leur propre matériel et leurs stocks personnels de matériaux, s'il y avait lieu. D'autres cas montrèrent cependant que les artistes devaient passer commande directement auprès des institutions d'Etat et attendre leur arrivée et livraison à Moscou, où avaient lieu les travaux. En 1712, pour l'attribution de nouveaux drapeaux, le gouvernement russe donnait 48 roubles et 40 kopecks à Vasily Skorobogatov<sup>1861</sup> ; une somme presque équivalente au budget prévu pour 1711. Les artistes désignés n'étaient jamais seuls, ils disposaient d'un groupe restreint d'apprentis. Ils exécutaient les tâches manuelles et suivaient les consignes du maître orfèvre. Bien évidemment, comme en témoigne l'attestation du Collège de la Guerre, le nombre d'attributs pouvait varier d'une année à l'autre. Cela dépendait des besoins réels du Voïsko du Don, qui était en croissance démographique permanente.

---

<sup>1860</sup> *Ibid.*, p. 240 v°

<sup>1861</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 76, Attestation du Collège de la Guerre, 20 février 1769, Saint Pétersbourg, p. 246

Il semble nécessaire d'insister sur le fait que les insignes et drapeaux militaires ne faisaient pas l'objet de traitement annuel des Cosaques du Don. La fréquence d'approvisionnement ne suivait pas le schéma d'une suite logique. Il arriva souvent que le Voïsko du Don ne reçoive aucun drapeau, et cela pour une durée de plusieurs années consécutives. Par exemple, en 1720, l'actuel ataman du Don Vasily Frolov reçut 6 drapeaux et deux bountchouks. A en juger par les nombreuses descriptions faites sur l'ensemble des drapeaux, le thème religieux était encore prépondérant dans les années 1720. Il y avait un goût particulier pour la représentation des saints et des principales formes et figures de la chrétienté orthodoxe. Ce thème religieux participa sûrement à faire de ces cadeaux, de véritables œuvres d'art et peut être un peu des objets d'orfèvrerie.

En 1740, le gouvernement fit appel aux services d'un certain Posledov, qui réalisa 50 étendards de guerre et 50 bountchouks. Le total pour l'ensemble des pièces réalisées s'élevait à 1000 roubles et 50 kopecks. Le gouvernement était donc prêt à débloquer des sommes importantes pour équiper le Voïsko du Don. L'artisan Posledov perçut du Collège de la Guerre un total de 980 roubles. En réalité, cette somme d'argent correspondait à la bourse définie pour son salaire et celui de ses apprentis. Le reste intégrait les fonds nécessaires à l'achat du matériel couramment utilisé pour la création des drapeaux<sup>1862</sup>. En 1740, le Don se fit livrer plusieurs types de drapeaux : 50 d'entre eux furent réservés aux campagnes militaires, auxquelles ils devaient participer (« pokhodnyje znamenya »). Il y avait encore 3 grands drapeaux de voïsko (« vojskovyje znamenya »)<sup>1863</sup>.

Plus tard en 1745-1746, afin de répondre de manière satisfaisante à l'ataman Stepan Efremov, le gouvernement russe anticipa la création de 5 grands drapeaux, 50 drapeaux de campagne et 50 bountchouks<sup>1864</sup>. Ces drapeaux devaient notamment remplacer tous ceux détruits au cours du grand incendie de 1744. Les frais s'élevaient à 1051 roubles. La Shtat kontor devait trouver et rassembler les sommes d'argent pour l'attribution du budget général du voïsko (« vojskovaja summa »). Ce budget serait ensuite assigné à la commande. Toutefois, comme pour la remise des soldes annuelles, l'Empire russe rencontrait parfois quelques difficultés à rassembler des sommes de plus en plus conséquentes. Ainsi que nous l'avons montré plus haut, pour remédier à ce problème, le gouvernement russe pouvait préférer une méthode rapide et, de facto, chercher des drapeaux désuets qui attendaient dans les stocks des garnisons militaires russes. Pourtant en 1769, un oukase de l'impératrice Catherine II stipula

---

<sup>1862</sup> *Ibid.*

<sup>1863</sup> *Ibid.*, p. 247 v°

<sup>1864</sup> *Ibid.*

aux Cosaques du Don que le Collège de la Guerre et le Sénat dirigeant n'avaient pas pu débloquer tous les fonds nécessaires pour répondre aux demandes en étendards du Voïsko du Don<sup>1865</sup>.

Plutôt que de chercher de vieux insignes, l'oukase de l'impératrice ordonnait aux Cosaques de patienter. Dès que la Shtat kontor trouverait (sous peu) le financement, elle se chargerait d'envoyer l'argent nécessaire au remplacement des étendards du Don. Cela laissait cependant le Voïsko du Don dans une situation délicate car ce dernier n'avait aucune certitude sur les dates de préparation et d'envoi à Tcherkassk. Bien que l'oukase ait été rédigé vers la fin du mois de février, il restait peu de temps pour régler ce problème car les troupes cosaques devaient être prêtes dans le courant du printemps 1769, pour rejoindre le reste de l'armée régulière en Ukraine. Comme nous le voyons, les problèmes de logistique touchaient toutes les composantes du service militaire, qu'il s'agisse d'équipement, d'effectifs, d'organisation générale ou d'appointement.

Conformément aux inscriptions impériales sur le remerciement pour les actions militaires cosaques, à moins de manquer d'étendards pour la préparation à la guerre, les Cosaques recevaient les drapeaux et bountchouks directement après la fin des hostilités. Les textes brodés, qui saluaient les exploits guerriers des Cosaques du Don, reprenaient dans de nombreux cas les formules en vigueur pour les citations militaires (qui apparaissaient dans les chartes impériales adressées à Tcherkassk ou dans les différents oukases adressés aux organes concernés respectifs). Ces citations brodées étaient analogues à celles présentes sur les couleurs des autres régiments de l'armée régulière russe. Avec le temps, la différence de traitement (par l'octroi d'insignes et de drapeaux) entre Cosaques et militaires réguliers tendait à s'estomper, si bien que le modèle des récompenses et des décorations entre les deux convergea durant le XVIIIe siècle. Ceci constitua un argument supplémentaire, allant en faveur de notre avis sur le fait que le Don au XVIIIe siècle poursuivit sa longue métamorphose socio-militaire, afin de se confondre autant que possible avec le reste de l'armée. Seuls les traitements de faveur, liés principalement à la qualité de leur statut social, les distinguaient encore de leurs homologues de l'armée régulière.

La tradition, qui visait l'attribution de bountchouks et de drapeaux de diverses tailles et aux coloris différents, d'abord au voïsko, puis aux stanitsy, et enfin aux régiments et aux centuries pendant les campagnes militaires, allèrent dans le sens de cette fusion des modes de traitement entre irréguliers et réguliers. Cet alignement sur l'armée régulière fut indéniablement

---

<sup>1865</sup> Ceci fit référence à une précédente demande de Stepan Efremov, dans un rapport du 27 janvier 1769, quand celui-ci demanda l'envoi de 100 bountchouks et 50 drapeaux.

une manière d'associer de plus en plus les Cosaques du Don aux affaires militaires et d'Etat de l'Empire de Russie au XVIIIe siècle. Cela fut entrepris au même titre que les autres récompenses prestigieuses au caractère plus personnel, parce qu'individuel.

Le Voïsko du Don disposa assez tôt dans son histoire de ses propres étendards, mais il convient d'ajouter que tous les voïska, qui furent créés sur la base de familles cosaques venues du Don, disposèrent de leurs propres couleurs. Celles-ci se différencièrent, bien évidemment de celles du Don, parce qu'elles permettaient de les identifier, comme nous l'avons dit plus haut, et de les distinguer de leurs « grands frères » du Don. Par la création de nouveaux attributs, spécialement réservés aux nouvelles communautés, le gouvernement russe souhaitait sûrement conserver les traditions cosaques ancestrales. Comme pour le noyau mère, dès sa création, le Voïsko de la Volga se vit remettre en 1732 l'ensemble du panel de ses insignes et étendards. Cela conféra rapidement à la jeune communauté une reconnaissance officielle dans l'armée russe et parmi les fonctionnaires du Collège de la Guerre. Plus techniquement, cela était l'occasion pour la Volga d'exister physiquement et administrativement. Il ne s'agissait pas seulement du Voïsko de la Volga, mais de toutes les autres communautés, qu'elles aient été créées sur le tard ou qu'elles aient existées pratiquement à la date de création des Cosaques du Don (communautés du Iaïk et du Terek – pour ne citer que ces deux-là).

Cette matérialisation de leur existence, par l'intermédiaire de ces divers signes, passait incontestablement par le visuel et le caractère ostentatoire de ces drapeaux. Concernant plus précisément le Voïsko de la Volga, dans un oukase du 10 mars 1732, le Sénat ordonnait que soient constitués des insignes militaires (« vojennyje znatchki »), une nassiéka (sceptre de pouvoir, que l'ataman d'un voïsko tenait dans l'une de ses mains pour asseoir son autorité sur le reste de la communauté), un bountchouk et différents drapeaux aux couleurs officielles de la nouvellement créée communauté. Pour les affaires administratives et parce qu'il fallait que la Volga puisse rester en contact direct avec le pouvoir (souverain, Collège de la Guerre...), un sceau règlementaire fut ordonné aux Cosaques de la Volga : « et leur fournir des drapeaux, un bountchouk, une nassiéka et un sceau<sup>1866</sup> »<sup>1867</sup>. Comme nous nous en doutons, il servait à authentifier tous les documents qui émanaient du voïsko. Bien sûr, comme le Voïsko de la Volga était constitué de 1057 familles, le poids logistique était moindre par rapport aux besoins du Voïsko du Don, qui représentait déjà plusieurs milliers de familles.

---

<sup>1866</sup> « i snabbit ikh znamenami, buntchukom, nasekoju i petchatju ».

<sup>1867</sup> *PSZRI, Sobranije Pervoje 1649 – 1825*, T. VIII, № 5982, SPb, 1830, p. 648

Les récompenses pour faits d'armes contribuèrent largement à homogénéiser les normes d'avancement militaire sur le Don. Les prétentions des élites s'alignèrent progressivement sur celles des officiers de l'armée russe. Evidemment, le système fut pensé pour galvaniser les troupes irrégulières et les motiver. Les comportements des principaux acteurs concernés par ce mode de gratification montrèrent que la politique du gouvernement fonctionna. Ces objets ostentatoires contribuèrent à accentuer le prestige de l'individu sur le Don. Ils permirent d'appuyer les « mérites » des starshynes et de justifier le lien privilégié qui existait entre le souverain et l'intéressé. Plus directement, l'obtention de ces objets fut un vecteur supplémentaire de revendications. Elle permit à certains partis du Don de justifier leur requête pour l'accession à la noblesse par exemple.

De son côté, la gratification collective du Voïsko du Don, par l'attribution de drapeaux et couleurs, montra indéniablement le désir d'intégrer factuellement la communauté au reste de l'armée russe. Sans se métamorphoser en troupes régulières, les Cosaques disposaient désormais des mêmes attributs militaires que le reste des régiments et garnisons russes.

Au-delà des aspirations personnelles des hommes du Don, nous proposons de consacrer notre réflexion à un aspect méconnu de la réglementation militaire cosaque au XVIIIe siècle : la déposition des personnels militaires. Nous verrons que cette perspective fut, à sa façon, l'occasion de nouvelles perspectives de promotions sociales.



## 9. Règlementation et prise en charge des unités cosaques impropres au service militaire

Le service militaire des Cosaques du Don impliqua de nombreuses difficultés dans la vie des combattants irréguliers. La longueur du service militaire, la diversification des tâches militaires, les combats et les différentes actions liées au cadre des opérations militaires remirent en question les conditions physiques des Cosaques. Les problèmes médicaux intervinrent tout le long du XVIIIe siècle (ce phénomène fut davantage perceptible, étant donné le caractère obligatoire du service à partir de 1709). Ils furent logiquement le résultat de blessures occasionnées par la dureté des combats ou la rudesse de la vie militaire. Les maladies, les épidémies (qui dévastèrent parfois les rangs des colonnes russes pendant les expéditions) et les mauvaises conditions climatiques furent autant de sources de problèmes. Ces problèmes de santé, comme nous le constatons, furent multiples. Dans la plupart des cas, ils furent bénins et passagers. Dans des situations plus graves, la motricité ou la motilité des combattants furent compromises.

Se posèrent rapidement les questions de plus en plus problématiques gravitant autour de la gestion des troupes et de l'inaptitude physique. Ces deux aspects furent occultés, depuis le début des réalisations scientifiques consacrées aux Cosaques du Don. Pourtant, ces spécificités importantes du service militaire, nécessitaient que l'on s'y attarde un peu. Elles permirent de considérer l'évolution du service militaire du Voïsko du Don au XVIIIe siècle. En outre, la prise en charge des blessés et des malades constitua (surtout à partir de la seconde moitié de ce centenaire) une véritable avancée et un progrès dans la gestion des effectifs disponibles.

La prise en charge des troupes pour raison médicale signifiait bien souvent la déposition de l'individu. La procédure de démission, même dans le cas de circonstances aggravées, ne fut pas évidente de prime abord. La décharge des fonctions militaires nécessitait une procédure très bureaucratique, unissant le Cosaque (l'intéressé) à son officier référent (militaire de l'état-major). Les plus hautes instances du gouvernement, après étude des documents nécessaires, apportaient leur décision finale. Ces échanges et interactions seront au cœur de notre réflexion.

La déposition et le retrait d'un combattant était une chose, son remplacement sur le théâtre de guerre une autre. Se posa très vite la question de savoir qui pouvait remplacer les soldats défaillants au cours de la bataille ou pendant la guerre. Au-delà du caractère médical incommode, le retrait du service (ou l'envoi en séjour de convalescence) permit d'obtenir quelques avantages financiers et sociaux significatifs. Souvent, les starshynes à des postes à responsabilités se voyaient récompensés de sommes importantes d'argent pour leur départ à la

retraite. Cet « évènement » était également l'occasion d'une ultime promotion (au grade supérieur par exemple). En outre, les Cosaques sur le départ s'arrangeaient pour faire nommer à leur place leurs proches. La descendance de ces Cosaques eut régulièrement le privilège d'occuper des fonctions importantes, du fait de leur retrait des affaires militaires. Ce mécanisme social, qui permit de maintenir un certain « rang social » par le biais du rapport filial entre les individus, fera l'objet de notre attention dans le développement de ce chapitre.

Démissionner un Cosaque pour raison médicale impliquait une prise en charge par le personnel soignant. Nous n'évoquerons pas de Service de Santé des Armées (ce terme est beaucoup trop précoce au XVIIIe siècle). Néanmoins, notons que les Cosaques du Don bénéficièrent d'une prise en charge par les médecins militaires et divers autres personnels. Ceux-ci contribuèrent à établir les attestations médicales, qui servirent de justificatifs pour la validation d'un retrait militaire. Cette procédure indispensable à la compréhension de la prise en charge des unités inaptes sera présentée dans ses moindres détails.

### 9.1. Décharge des fonctions militaires

Au XVIIIe siècle, deux raisons pouvaient principalement expliquer et justifier un départ « à la retraite » des unités cosaques ou un retrait temporaire, si les raisons incommodes pouvaient être réglées sur le court ou moyen terme.

La vieillesse et l'aptitude médicale furent les deux raisons régulièrement évoquées lors de la déposition d'un individu. Il n'y eut pas de service spécialisé dans les armées russes du XVIIIe siècle, pour établir une norme ou des quotas à respecter. Néanmoins, certains cas de maladie ou de blessures graves allèrent nécessairement dans le sens d'un retrait immédiat et plus ou moins prolongé, sinon définitif. Les sources documentaires, destinées à entériner un processus de départ du service militaire, s'appuyèrent sur ces deux raisons.

Les conditions de la prise en charge des invalides et malades seront prises en considération dans le troisième point de ce chapitre. Elles concernent un aspect typiquement pragmatique de la démarche à suivre. Concernant ce point-ci, nous souhaitons avant tout mettre l'accent sur le traitement de la maladie ou de l'incapacité physique, comme une raison susceptible d'infléchir la position du gouvernement sur le caractère obligatoire du service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle.

L'étude de cas, montra que le retrait pouvait être temporaire ou permanent. Cette seconde option fut de loin la plus présente dans les oukases, rapports des officiers généraux russes et des requêtes spéciales adressées au souverain par les intéressés (très souvent des starshynes du Don). Cela mettait fin au service actif de ces éléments qui, dans les cas les plus extrêmes, pouvaient quand même être utilisés comme troupes de réserve sur le Don. L'exigence moindre de ces obligations militaires rendait le service à accomplir moins pénible et éprouvant. S'agissant d'un service militaire ponctuel, les tâches pouvaient être « acceptables », même pour un invalide. S'agissant de maladies ou de blessures graves, les Cosaques étaient obligés de présenter des demandes écrites, adressées au souverain, mais réceptionnées avant tout par le Collège de la Guerre, dont le Voïsko du Don dépendait. Ces demandes incluaient une série de documents administratifs, parmi lesquels se trouvaient les attestations médicales des médecins et des apothicaires, ayant examiné personnellement les blessés. Les attestations (certificats) médicales furent les preuves irréfutables de l'état de santé réel des blessés. Elles firent indéniablement avancer les dossiers des demandeurs. Sans elles, il y avait peu de chance que le Cosaque ait eu gain de cause et ait obtenu le droit de repartir sur le Don en convalescence.

Dès la première moitié du XVIIIe siècle, le règlement et la procédure à suivre étaient assez strictes. Tout retrait du service nécessitait d'être clairement justifié (l'armée russe ne pouvait aucunement se permettre de se séparer d'hommes qui complétaient ses rangs), d'autant plus que la Russie manquait cruellement d'hommes pour combattre ses ennemis. La procédure mise en place dès le règne de Pierre Ier fut un moyen de garantir la bonne foi des Cosaques du Don, qui pouvaient aisément se laisser tenter par des méthodes frauduleuses de retrait.

En 1770, le polkovnik du Don Mikhail Makarov établissait une demande développée en quatre points. Le modèle didactique pour rédiger sa requête suivait celui qui existait dès les années 1710. Les différents points (paragraphe numérotés) permettaient aux Cosaques de présenter un développement cohérent, expliquant la nécessité d'être retiré des charges militaires. Comme cela se faisait régulièrement, il décrit l'ensemble des points marquants de sa carrière militaire et les arguments susceptibles de lui donner gain de cause. Dans sa demande, Mikhail Makarov s'adressait à l'impératrice Catherine II, alors au pouvoir.

Exactement sur le même modèle que celui des demandes de récompenses, le Cosaque était tenu de décliner son identité dès les premières lignes et de faire part de sa demande, dans son cadre général. S'ensuivait alors un descriptif précis des événements majeurs de l'ensemble de sa carrière militaire. La plupart du temps, la description présentée mettait l'accent sur des missions et des faits d'armes valorisants. Si sa demande datait du 25 août 1770, ledit Mikhail Makarov servait dans l'armée depuis 1742. Ses états de service montrèrent un personnage

conscientieux et zélé. Sa carrière militaire, ou du moins ce qu'il daignait laisser entrevoir, fit de lui un irrégulier très actif pendant toute la période de service actif. Il fut notamment impliqué dans des commissions militaires concernant le délicat problème que constituèrent longtemps les Kalmouks de la Volga. Ces activités diplomatiques eurent lieu à plusieurs reprises, ce qui montra que le gouvernement lui faisait confiance pour l'accomplissement de cette tâche. Ainsi, il participa aux commissions de 1745, 1748 et 1755. Il servit à Kaluga, sous les ordres du starshyne du Don Andreï Krasnoshokov<sup>1868</sup>. En 1757, il participait à la prise de la citadelle de Memel et en 1758, il servit sous le commandement du comte Pierre Aleksandrovitch Roumiantsov. En 1759, il se trouvait dans les unités cosaques présentes pendant l'expédition de Francfort<sup>1869</sup>. Il fut blessé par deux fois en 1760, puis en 1761, alors qu'il était de ceux qui assiégèrent Kolberg et Berlin. Quand il retourna en Russie avec le reste de l'armée, il venait d'être promu à la fonction militaire d'essaoul de campagne (« pokhodny essaul »)<sup>1870</sup>. Le 22 mai 1768, il fut nommé starshyne de voïsko et put ainsi rejoindre le groupe restreint de l'élite du Don. Comme nous le voyons, les états de service de Mikhaïl Makarov montrèrent une promotion sociale rapide et extrêmement avantageuse.

Les missions auxquelles il participa étaient très diversifiées, ce qui lui conférait un statut polyvalent au sein de sa communauté. Son rôle ne se cantonna pas seulement à celui d'un profil plus classique de combattant. En effet, de 1768 à 1769, bien que le gouvernement russe ait pris les mesures nécessaires pour limiter l'émigration de serfs sur le Don, les flux de populations clandestines ne s'arrêtèrent jamais vraiment. En outre, avec des Cosaques du Don, il constitua une unité de répression des nouveaux arrivants et ses missions furent davantage tournées vers le contrôle douanier et policier. Il participa à la recherche des fugitifs venus se réfugier sur le Don durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il s'affaira à les capturer, puis à les envoyer au Collège de la Guerre, à Moscou et parfois à Saint Pétersbourg, puisque c'était le Collège de la Guerre qui devait s'occuper de ces litiges et renvoyer les fuyards vers leurs domaines fonciers respectifs<sup>1871</sup>.

Sa promotion sociale se poursuivit car en 1769, il fut envoyé servir en Pologne en tant que polkovnik du Don<sup>1872</sup>. En réalité, la Russie était entrée en guerre contre la Turquie depuis

---

<sup>1868</sup> Il était alors colonel des armées – il s'agit du grade militaire et non de la fonction de responsable d'une unité de 500 hommes, qui existait alors sur le Don.

<sup>1869</sup> Il servit avec ses frères d'armes dans les armées russes dressées contre Frédéric II, pendant la Guerre de Sept ans.

<sup>1870</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 109, Demande de retrait de service du Cosaque Mikhaïl Makarov, 25 août 1770, p. 584

<sup>1871</sup> *Ibid.*

<sup>1872</sup> Il s'agit de la fonction militaire et non du grade officiel de l'armée régulière russe.

1768, dans le contexte de la Guerre russo-turque (1768 – 1774). Cette même année, il participa au siège de Khotin, à la tête de son régiment cosaque. Ainsi qu’il le précisa lui-même, il enfonça les positions ottomanes dans leurs tranchées et retranchements du 17 au 19 avril 1769 et participa à l’isolement progressif de la forteresse dans la région<sup>1873</sup>. L’armée russe continua son avancée et comme Mikhaïl Makarov l’écrivit dans sa demande de retrait de service, il combattit à nouveau les positions turques présentes dans le village de Koudrintsy<sup>1874</sup>, le 17 juin 1769. A ce moment, il épaulait les quelques régiments de hussards qui pilonnaient les poches d’ennemis coincées dans le secteur. Peu avant la reddition de la garnison turque de la forteresse de Khotin, il fut employé avec ses hommes à des missions de surveillance et de renfort, dans les postes avancés de la forteresse (ceux qui avaient été épargnés par les salves d’artillerie russe pendant le siège) : « Et à partir de ce moment, jusqu’à la prise de Khotin sur le Dniestr, je me trouvais dans les postes avancés<sup>1875</sup> »<sup>1876</sup>.

Dans son troisième point, Mikhaïl Makarov donna une description assez précise de ses problèmes de santé, qui justifiaient selon lui un retrait immédiat de son service militaire. En 1769, le besoin immédiat d’hommes n’autorisait pas la Russie à se séparer si facilement de recrues, dont elle avait le plus grand besoin. Ainsi, seul un argumentaire constant et cohérent, attestant de maladies ou de problèmes de santé graves et incommodants, pouvait laisser place à une démission. Le cas de ce Mikhaïl Makarov montra qu’il souffrait d’une fracture au bras gauche, ainsi que de multiples lésions sur les jambes. La cause de ses souffrances fut, d’après ses écrits, directement imputable à son service militaire, puisque ce fut dans le cadre d’une bataille équestre qu’il se brisa les os et perdit l’usage de ses deux jambes. Il fut retenu près de quatre mois et demi (en hiver 1770) en lieu et place de son affectation, alors qu’il était complètement paralysé. Il fut finalement déclaré inapte définitif au service, avant de bénéficier du droit d’être renvoyé chez lui : « Et comme je suis votre serviteur, je souffre de ma main gauche et de mes deux jambes, qui furent brisées durant une bataille à cheval<sup>1877</sup> »<sup>1878</sup>. En conséquence, il demanda à être retiré du service militaire pour une durée indéterminée, malgré l’importance des blessures qui laissait plutôt penser à un retrait à vie. En outre, au vu de la

---

<sup>1873</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 109, Demande de retrait de service du Cosaque Mikhaïl Makarov, 25 août 1770, p. 584

<sup>1874</sup> Village établi sur le Dniestr.

<sup>1875</sup> « A s tovo vremeni, dazhe do samovo vzjvtija goroda Khotina po Dniestru, sostojal dlja sodержanija forpostov »

<sup>1876</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 109, Demande de retrait de service du Cosaque Mikhaïl Makarov, 25 août 1770, p. 584

<sup>1877</sup> « A kak ja nizhajshij ot imejuchtejsa bolezni levoju rukoju i obejmi nogami, koi ot konskovo bitja lomany »

<sup>1878</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 109, Demande de retrait de service du Cosaque Mikhaïl Makarov, 25 août 1770, p. 584

qualité du service accompli et étant données les circonstances, il demanda le versement d'une indemnité pour subvenir à ses besoins, lorsque prendrait fin son service militaire<sup>1879</sup>.

Par la rédaction d'un oukase de l'impératrice Catherine II (daté du 15 octobre 1770), Mikhaïl Makarov fut finalement démis de ses fonctions militaires pour les raisons médicales évoquées ci-dessus. L'impératrice lui permit de quitter sous bonne garde son affectation sur le Dniestr. Il repartit chez lui sur le Don. Il put justifier son retour grâce à ses documents militaires, notamment un passeport militaire qui lui fut remis par son supérieur hiérarchique. Ce passeport prouvait sa libération de toutes ses obligations militaires. De même, le document s'accompagnait des différentes attestations médicales. Elles diagnostiquaient son état de santé et complétaient le document établi et signé par l'officier russe qui avait la responsabilité des régiments cosaques présents durant la bataille de Khotin : « Et d'après cela, ledit polkovnik Makarov a été libéré de son service et renvoyé chez lui avec un passeport militaire<sup>1880</sup> »<sup>1881</sup>.

Le passeport ne fut pas le seul document militaire qui justifia un retour inopiné sur le Don. En effet, exactement comme pour la procédure légale de traitement des Cosaques (à titre personnel), le Collège de la Guerre devait publier un oukase spécial pour Mikhaïl Makarov. Ce document très descriptif, tendit à officialiser la procédure de retour de l'intéressé. Le Don recevait quant à lui la traditionnelle charte, qui reprenait l'ensemble des points mentionnés au préalable dans l'oukase à destination du polkovnik Mikhaïl Makarov. En cela, la procédure qui visait à démissionner les Cosaques, restait sensiblement la même que celle qui existait déjà pour les récompenser.

La structure de la requête de Mikhaïl Makarov montra qu'au même titre que les récompenses, tout devait être justifié et présenté sur un modèle type, à savoir une succincte présentation d'identité, un long descriptif des états de service et, en fin de développement, une présentation des symptômes médicaux, justifiant l'abandon du service. Dans ce cas, il fut permis de parler de faire-valoir pour droit de convalescence. En effet, la justification par le mérite militaire ne fut qu'une étape procédurière, visant à justifier et faire valider une demande, sur un acte de bonne foi. En cela, le gouvernement russe exigeait lui aussi des garanties sur l'authenticité des documents et sur la véracité des propos tenus par les cosaques souffrant de syndromes ou de blessures de guerre. De même, cela le positionnait avantageusement par rapport à ses sujets qu'il pouvait se targuer, dans toute sa clémence, de récompenser ou de

---

<sup>1879</sup> *Ibid.*

<sup>1880</sup> « I po tomu pomjanutoj polkovnik Makarov ot sluzhby uvolen i otpuchtchen v dom evo s pasportom ».

<sup>1881</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Voennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 109, Oukase de l'impératrice Catherine II, 15 octobre 1770, Saint Pétersbourg, pp. 587 – 587 v°



satisfaisant. Plus que d'être naturellement redevable envers ses fidèles, cela créait également une relation supplémentaire dans les rapports pouvoir/Don : un sentiment qui pouvait s'apparenter à une forme de « paternalisme militaire ».

Les officiers généraux de l'armée russe s'impliquaient également dans les affaires du Don, au moins dans une affaire aussi importante que la fin prématurée d'un service militaire. En effet, les commandants des unités cosaques devaient eux aussi intervenir directement en faveur de leurs hommes et plaider leur cause auprès du Collège de la Guerre. Notons que le retrait du service militaire tendit à se multiplier au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien sûr, les cas de blessures graves..., n'étaient pas l'apanage de la seule Guerre russo-turque (1768 – 1774). Toutefois, il fut à noter que ce fut surtout à ce moment que les documents liés à ce type d'affaire se multiplièrent. Ce conflit donna une plus grande visibilité à ce type de problème. Cela en faisait une période de choix pour une telle étude. La Guerre russo-turque (1768 – 1774) sembla avoir démocratisé et banalisé la procédure de déposition de l'individu. Les premiers cas au XVIII<sup>e</sup> siècle dataient pourtant de l'époque pétrovienn<sup>1882</sup>.

Le général Pierre Panine fut représentatif des officiers généraux russes qui s'impliquèrent pour faire valoir ce droit aux Cosaques dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le 27 novembre 1770, il rédigea un rapport au Collège de la Guerre, dans lequel il demandait que soit retiré du service l'un de ses Cosaques du Don : l'essaoul Maksim Ianov. Ainsi qu'il le mentionnait lui-même dans son rapport, il avait en 1770 la responsabilité d'un détachement complet de 3000 Cosaques du Don, ce qui représentait un total de 6 régiments. Le général Pierre Panine, commandant de la II<sup>e</sup> Armée russe pendant la guerre contre l'Empire ottoman en 1770, était, comme beaucoup d'officiers russes à cette époque, peu au fait des modes de fonctionnement cosaques. C'est pourquoi nous retrouvons beaucoup d'imprécisions dans son rapport. Les descriptions qu'il fit furent très peu approfondies, si bien que nous pourrions avancer l'idée qu'il ne prit même pas la peine de vérifier les informations sur les Cosaques qu'il aidait à retirer du service. Il défendit notamment la cause du Cosaque du Don Ianov, ayant fait l'éloge de son service militaire quand il servait encore sous ses ordres. Le général Panine mit l'accent sur la Campagne de Prusse car Ianov sembla y avoir été un modèle d'exemplarité pour les autres Cosaques. Il fut tout de même précisé qu'il s'illustra à son avantage au cours de différentes batailles ayant opposé la Russie à ses adversaires<sup>1883</sup>.

---

<sup>1882</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdenija, 2, 37, Rapport du Collège de la Guerre pour le Sénat, 2 juillet 1717, pp. 305 – 305 v°.

<sup>1883</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 113, Rapport du général Pierre Panine, 27 novembre 1770, Poltava, p. 617

En 1770, l'armée placée sous la direction du général Panine assiégea la puissante forteresse turque de Bendery. La bataille qui fit rage était d'envergure car la garnison turque fut contrainte de sortir de ses murs pour charger sur son ennemi russe. Pierre Panine précisa clairement que les Cosaques du Don firent partie de ceux qui écrasèrent les Turcs à Bendery. Au cours de la bataille, Ianov ne sembla pas avoir démérité. Durant le choc des deux armées, le Cosaque reçut une balle dans le cou. Comme cela fut souvent le cas au cours du XVIIIe siècle et particulièrement dans sa seconde moitié (quand survint un florilège de ce type de documents), Panine et de nombreux autres généraux russes mirent en exergue les quelques carences physiques constatables chez leurs hommes. L'objectif de ces séries de problèmes et défaillances fut bien évidemment de forcer la justification, pour que les blessés obtiennent gain de cause et puissent être renvoyés dans leurs foyers. Outre la véracité de ces documents sur le fond, ils furent un moyen assez expéditif de délester les Cosaques du Don de leurs obligations sur le théâtre de guerre. En outre, si nous nous en tenons aux seules années de guerre : 1769, 1770, 1771..., nous remarquons que les Cosaques du Don recrutés, pour participer aux opérations militaires, furent envoyés au combat, alors que leurs conditions physiques ne permettaient pas l'exécution de missions sur le long terme. Nombreux furent ceux qui présentaient déjà les caractéristiques d'unités faibles. Dès le départ, il était clair que ces unités ne tiendraient jamais le temps de la guerre contre les Ottomans.

Comme beaucoup de souffrants et de mourants, le Cosaque Ianov ne fut pas simplement blessé au cou. Bien avant que ne débute l'assaut contre la forteresse de Bendery, il fut présenté comme un vieil homme malade. Cela ne sembla pas avoir inquiété le gouvernement, qui se satisfit de sa présence dans les rangs du Don. Il fallut que Panine tienne compte de ces trois facteurs aggravants (maladie, vieillesse, blessure au cou), pour que le rapport sur son état de santé et la demande de retrait de ses fonctions soient adressés et envoyés aux Collège de la Guerre. Parce qu'il se trouvait dans cette posture difficile, le général Pierre Panine le déclara inapte définitif au combat. Selon son avis personnel, il ne pouvait continuer à combattre, ni en Ukraine, ni en Moldavie, ni en Valachie.

*Mais pendant la précédente campagne militaire, à l'arrivée de l'armée pour le siège de la forteresse de Bendery, la garnison en est sortie et dans la bataille, il (Ianov) s'est montré brave et téméraire. Au cours du combat il fut blessé d'une balle dans le cou. A cause de cette blessure, particulièrement de sa*

*vieillesse et des maladies contractées pendant le service en campagne, il n'est plus en état de continuer*<sup>1884, 1885</sup>.

Avant que le général Panine ne rédige son propre rapport, nous apprîmes de sa plume que le Cosaque Ianov avait déjà écrit une requête, dans laquelle il demandait que le gouvernement l'autorise à quitter son unité pour se reposer sur le Don.

Dès la seconde moitié du XVIIIe siècle, nous observons une association entre les Cosaques et les officiers de l'armée régulière. En effet, les Cosaques plaidaient dans des demandes personnelles, pour leur propre cause. Les officiers généraux, qui avaient la charge de ces derniers, récupéraient ensuite les requêtes cosaques, auxquelles étaient adjoints les bordereaux des certificats médicaux. Les officiers russes rédigeaient ensuite un rapport qui, bien souvent, reprenait ce que les Cosaques avaient déjà explicitement écrit. Ces portes folio (rapports d'officiers, requêtes cosaques et certificats médicaux) étaient ensuite envoyés au Collège de la Guerre, qui étudiait au cas par cas l'ensemble des dossiers à traiter. L'appui de l'officier général était déterminant et souvent, lorsqu'il figurait parmi les pièces à fournir au Collège de la Guerre, le Cosaque demandeur était assuré d'avoir ce qu'il requérait. Les officiers généraux, après avoir envoyé l'ensemble des documents au Collège de la Guerre, pouvaient prendre la décision de libérer les Cosaques de leurs obligations, avant d'avoir obtenu la réponse définitive du Collège de la Guerre.

Les Cosaques qui retournaient sur le Don devaient justifier leur retour. Cela eut été difficile sans l'oukase publié par le Collège de la Guerre et sans l'envoi de la charte qui, en principe, devait informer tout le Voïsko du Don de la décision de démettre un Cosaque de ses fonctions en période de guerre. Ainsi, les officiers généraux remettaient aux Cosaques un passeport militaire, en attendant que soit officiellement rendu le verdict sur le retour des blessés dans leur foyer. Le passeport militaire était un document de substitution temporaire, remplaçant temporairement l'oukase et la charte, qui pouvaient prendre du temps avant publication et envoi à qui de droit. Dans le cas de Ianov, le général Panine rédigea ledit passeport et libéra son Cosaque, afin qu'il puisse partir en séjour de convalescence. Comme il était déjà trop vieux pour effectuer un service ultérieur, son départ pour Tcherkassk fut une voie de non-retour.

---

<sup>1884</sup> « No i vo vremja proshedshej sevo godu kompanii v pribytije sej armii k osade kreposti benderskoj s vyshed iz nejo togda neprijatelem v srazhenii i okazal sebja muzhestvennym i khrabrym, pri tchjom i ranen puleju v sheju, ot kotoroj rany, a osoblivo po starosti let i vnutrennymi boleznimi polevoj sluzhby nasholsja bolee prodolzhat ne v sostojanii »

<sup>1885</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 113, Rapport du général Pierre Panine, 27 novembre 1770, Poltava, p. 617

Le général Panine, qui visiblement estima les services militaires rendus par ce Ianov, décida de le proposer au grade supérieur. Néanmoins, il n'était pas au courant des mœurs sur le Don et il ne donna aucune précision sur le grade censé récompenser le Cosaque du Don. Il alla même jusqu'à confondre les grades en vigueur dans l'armée régulière, avec les fonctions militaires et administratives existantes sur le Don. Tel qu'il rédigea son rapport, il proposa Ianov à l'accession au statut de starshyne du Don :

*D'après cela et sur sa requête, je l'ai congédié et récompensé du grade supérieur de starshyne du Don, pour ses interventions militaires exemplaires. Et avec cela, je lui ai remis un passeport militaire. Concernant sa propre subsistance chez lui, dans son foyer à Tcherkassk et la confirmation de sa nomination au grade supérieur, je demande au Voïsko du Don d'établir une proposition*<sup>1886 1887</sup>.

La promotion sociale fut à l'initiative de l'officier général qui espérait par ce rapport, que le Collège de la Guerre avalise sa demande et permette à Ianov de bénéficier d'une gratification plus personnelle pour clore son service militaire. Lorsque le Collège de la Guerre validait ce type de demande, il procédait comme à l'accoutumée, c'est-à-dire par la publication d'un oukase, adressé à l'intéressé, puis d'une charte, envoyée à Tcherkassk.

Avec la Guerre russo-turque (1768-1774), le pouvoir et l'influence des officiers de l'armée s'accrurent. Effectivement, au cours du XVIIIe siècle, ils purent intervenir personnellement en faveur de certains Cosaques. Indubitablement, les généraux qui jouissaient d'un prestige évident au sein de la société russe, arrivaient sans trop de mal à faire accepter leurs demandes au Collège de la Guerre. Ce type de relations principalement orientées vers les contacts entre starshynes et officiers, semble avoir fonctionné dans le cadre de la politique de soumission du Don par l'obligation militaire. La promesse d'une promotion et les relations qui se multipliaient avec la hiérarchie, pour le bon déroulement du traitement des dossiers (ici dans le cadre de la mise à la retraite), semblaient avoir porté leurs fruits. Un véritable climat de confiance s'instaura entre les officiers d'un côté et l'élite cosaque de l'autre. Toutefois, il convient de remarquer que ces rapports concernaient le plus souvent, voire systématiquement, les élites cosaques. Les Cosaques de la masse étaient plutôt livrés à eux-mêmes dans ce cas de figure. L'idée de satisfaire les demandes de mise à la retraite et éventuellement d'insister sur

---

<sup>1886</sup> « dlja tchevo, po podannoju ot nevo tchelobitnoj ot onoj mnoju otstavlen i nagrazhden za otlitchnyje evo protiv protchikh khrabryja postupki, sledujuchtim emu tchinom, tovo vojska starshinovo i s dannym ot menja pasportom otpuchtchen, no sobstvennoje svojo propitanije v dom evo v gorod Tcherkassk, a o poutverzhdenii v tom tchinu ot Gosudarstvennoj Vojennoj Kollegii, i sprashivaju v Vojsko Donskoje predlozhenija »

<sup>1887</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 113, Rapport du général Pierre Panine, 27 novembre 1770, Poltava, p. 617

l'obtention d'une promotion sociale semblait instrumentaliser l'élite au profit d'une politique voulue par le pouvoir central. Il demeure que la procédure que nous nous efforçons de montrer ici semble s'être calquée de plus en plus sur le modèle qui existait déjà dans l'armée régulière. Ainsi, comme pour le cas des récompenses, le Don s'intégrait de plus en plus dans le modèle martial instauré par l'Empire russe pour son armée régulière.

Tenant compte de l'avis et des décisions prises le 27 novembre 1770 par le général Panine, le Collège de la Guerre rédigea, comme il était de coutume, un oukase spécial destiné à l'essaoul Ianov. La demande de promotion au rang de starshyne du Don fut acceptée. La procédure de gratification reprenait la procédure standard, comprenant la création d'un oukase personnel pour Ianov, puis d'une charte pour le reste du Voïsko du Don<sup>1888</sup>.

Les cas de retraite ne furent pas isolés au XVIIIe siècle. Parfois cependant, le traitement concernant les individus sur le départ évoluait en fonction du prestige social. Grâce à la documentation propre à l'arrêt des activités militaires cosaques, nous pouvons nous rendre compte de l'évolution de carrière des Cosaques et des possibilités qui s'offraient à eux durant leur carrière. Un départ à la retraite signifiait bien souvent une promotion, même si dans les faits, les serviteurs de l'Empire ne pouvaient en profiter de manière plus factuelle – dans le contexte d'un rôle de commandement pendant une bataille par exemple. Dans le cadre d'un départ obligatoire à la « retraite », les officiers russes tentaient parfois de gratifier certains personnels méritant par ce que nous pouvons qualifier de « pension afférente au grade supérieur ». Néanmoins, la déposition de l'individu et sa nomination au grade supérieur ne faisait pas, dans ce cas, l'objet d'un commun accord entre les partis du pouvoir central et ceux du Voïsko du Don.

Dans un autre rapport du général Panine (rapport établi le 24 novembre 1770), portant sur la déposition d'un Cosaque du Don, l'officier russe dressa le portrait élogieux de celui qui fut pendant un an son subalterne, pour ce qui avait trait au commandement des troupes irrégulières du Don présentes à Bendery. Ainsi, l'ataman de campagne (« pokhodny ataman ») Timofeï Grekov participa à de nombreuses campagnes militaires au cours de sa longue carrière. Celle-ci s'arrêta néanmoins durant la Guerre russo-turque (1768-1774). En 1769, il fut nommé responsable des troupes du Don et, la même année, il fut envoyé à Bendery, dans le cadre d'une expédition russe contre la garnison turque<sup>1889</sup>. Ainsi que mentionné dans le rapport de Pierre

---

<sup>1888</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 113, Oukase du Collège de la Guerre en réponse au général Panine, 23 décembre 1770, Saint Pétersbourg, p. 618

<sup>1889</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Rapport du commandant en chef de la IIème Armée russe : le général Panine, 24 novembre 1770, Poltava, p. 620

Panine, la cause principale de retrait du service actif était, cette fois-ci, plus due à l'âge avancé de l'ataman qu'à des blessures ou à des souffrances liées à la dégradation de sa santé. Pour le cas de Timofeï Grekov, ce fut la vieillesse qui fut évoquée. D'ailleurs, nous retrouvons dans les écrits du général Panine la mention « pour vieillesse » (« za starost »).

L'ataman de campagne Grekov s'était d'abord adressé à son supérieur hiérarchique sur le terrain, c'est-à-dire à Panine lui-même. C'est lui qui fit remonter l'information sur la nécessité de retirer le vieux Cosaque des affaires militaires : « qui, en raison de sa vieillesse m'a demandé instamment de le retirer du service actif<sup>1890</sup> »<sup>1891</sup>. Si le rapport du général datait de 1770, il fut nécessaire de préciser que la demande de retrait de l'ataman T. Grekov datait du début de l'entrée en guerre de la Russie contre l'Empire ottoman et avant le début des opérations pour l'organisation du siège de Bendery. Néanmoins, Panine ne fit pas remonter l'information immédiatement après en avoir pris connaissance. En effet, ce dernier préféra employer Timofeï Grekov pour la bataille contre la garnison de Bendery. Malgré sa faiblesse physique et des conditions diminuées, Timofeï Grekov prit part aux combats contre les Turcs. L'ataman fut éprouvé de plus bel au cours des batailles et du choc avec l'ennemi. Mais, bien qu'affaibli, il participa à tous les combats. Ce fut du moins ce que relata le général Panine. Il était impossible d'attester la véracité des faits ou, dans le cas contraire, de prouver l'état de décrépitude avancé de Grekov, tel qu'il nous fut présenté en 1769 et 1770. Malgré le caractère élogieux répété des mentions faites à propos des starshynes du Don, il fut présenté comme un élément fiable, acharné au combat. Il fut un élément moteur dans les réussites des régiments cosaques sollicités.

Pierre Panine reprenait souvent les termes de « brave » (« khrabryj ») et « viril » (« muzhestvennyj »), qu'il vaut mieux traduire par « téméraire ». Ce caractère répété ne signifiait pas forcément qu'un tel se soit mieux conduit qu'un autre au combat, ou qu'il ait été plus impressionnant dans le caractère et l'issue de la bataille. Cette stylistique trop souvent répétée montra au contraire qu'il était nécessaire de présenter, même de manière dithyrambique, un portrait élogieux qui saurait marquer les esprits au Collège de la Guerre. Plus qu'un véritable mérite militaire, il semblait que la procédure voulue par l'Etat ait imposé ce système d'écriture. Cela pouvait valoir le droit de démissionner un soldat, voire de lui accorder une prime ou une récompense à caractère social et souvent plus personnel : « Et il participa cette année au siège

---

<sup>1890</sup> « kotory, za starostju svoeju neotstupno prosil menja ob uvolneniji iz sluzhby »

<sup>1891</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Rapport du commandant en chef de la IIème Armée russe : le général Panine, 24 novembre 1770, Poltava, p. 620



de la forteresse d'Azov, où il fut de toutes les batailles contre l'ennemi et se montra brave et téméraire<sup>1892</sup> »<sup>1893</sup>.

La nécessité absolue de le garder au moins quelques mois de plus pour les combats de Bendery en 1769 peut sans doute s'expliquer par le manque d'hommes ou des effectifs incomplets dès le départ en campagne, après le rassemblement des armées russes. Même blessés et peu performants (du fait de problème de santé), il valait mieux aligner dans les colonnes russes des hommes en mauvaise condition physique, plutôt que d'avoir des effectifs largement en deçà de ce qui était prévu initialement. Si la Guerre russo-turque (1735-1739) montrait régulièrement des problèmes d'organisation et de logistique, la seconde moitié du XVIIIe siècle (précisément les événements de 1769 et 1770) montra que la Russie ne fut pas plus en mesure de présenter une armée complète sur les différents théâtres militaires. De même, d'un point de vue plus pragmatique, nous constatons que les passages en revue des troupes relevaient de la plus pure utopie en 1769, à en juger par le recrutement de quelques-uns des Cosaques du Don, qui étaient dans le même cas que l'ataman Timofeï Grekov. Si les campagnes de vérification du matériel et de la bonne condition physique des hommes avaient été une réalité, seuls les meilleurs éléments auraient été gardés dans les rangs. Mais la quantité primait sur la qualité, surtout en ces temps difficiles de pénurie d'hommes. Il était impératif de gonfler les colonnes des détachements militaires russes. Comme de 1735 à 1739, la Russie montra souvent en 1769 et 1770 des cas nombreux d'unités défaillantes, et cela de façon répétée.

Le général Panine avait besoin de son ataman de campagne Timofeï Grekov. Si les problèmes de santé allaient en s'aggravant, l'officier russe espérait pouvoir l'employer au moins pour la campagne contre Bendery en 1769. Cette stratégie pouvait fonctionner sur le court terme, mais la lassitude et la dureté de la guerre devait affaiblir davantage l'ataman Grekov. Il était sur le déclin physique depuis longtemps. Panine attesta lui-même ce déclin, lorsqu'il s'adressa au Collège de la Guerre dans son rapport : « Mais désormais son état de vieillesse s'est aggravé et s'est couplé à la décrépitude et à la faiblesse. Sa santé a déjà atteint un niveau d'épuisement extrême<sup>1894</sup> »<sup>1895</sup>. Comme il le développa encore plus loin, cet état de dégradation s'accompagnait également d'un début de cécité<sup>1896</sup>. De fait, cela rendait la

---

<sup>1892</sup> « i byl v sem godu pri osade benderskoj kreposti, gde pri vsekh slutchivshikhsja s neprijatelem srazhenijakh okazybal sebe khrabrym i muzhectvennym »

<sup>1893</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Rapport du commandant en chef de la IIème Armée russe : le général Panine, 24 novembre 1770, Poltava, p. 620

<sup>1894</sup> « no teper umnozhasja evo starost sovokupivshajas s drjakhlostju i slabostju ; evo zdorovja do takovo iznemozhenija uzhe doveli »

<sup>1895</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Rapport du commandant en chef de la IIème Armée russe : le général Panine, 24 novembre 1770, Poltava, p. 620

<sup>1896</sup> *Ibid.*

poursuite de son service militaire difficilement réalisable en Ukraine, où l'armée russe se rendait.

Le rapport de Panine était l'élément central de la demande de retrait de service, mais cependant Grekov lui remit en amont une requête, dans laquelle il sommait le gouvernement de lui permettre de regagner son logis et de quitter ses fonctions militaires : « Pour cela, il (T. Grekov) demande dans une requête son départ chez lui et le retrait de tout service militaire<sup>1897</sup> »<sup>1898</sup>. Finalement, le général décida de le laisser repartir et de le libérer de son service militaire. Pour ses excellents états de service, il proposa de le récompenser en lui accordant le grade de colonel (« armejskij polkovnik ») – grade officiel de l'armée russe. Cette demande remonta au Collège par le biais de son rapport, en même temps que la requête prévoyant la déposition de Grekov. Le dossier complet comprenait, là encore, un rapport circonstancié de l'officier général, la requête de l'intéressé et toutes les attestations des différents médecins de l'armée : « Et depuis les affaires intérieures du Voïsko, avec la promotion au grade de colonel et tenant compte de son âge avancé et de sa décrépitude, qui ne lui permettent plus d'être en état de porter aucune charge militaire, je présente sa requête avec mes propositions et les copies des attestations médicales<sup>1899</sup> »<sup>1900</sup>. En attendant la publication des oukases et des chartes, comme il l'indiqua dans son rapport, le général en chef de la IIème Armée avait déjà libéré l'ataman de campagne Timofeï Grekov pour son retour à Tcherkassk : son lieu de villégiature<sup>1901</sup>.

Timofeï Grekov, comme beaucoup de Cosaques du Don avant lui, rédigea également sa requête pour faire valoir son droit de retrait du service actif. Il reprit, comme beaucoup, la tradition d'afficher son service militaire, depuis le début de sa carrière militaire jusqu'au jour de la demande de retrait. Il eut cependant la particularité de développer une demande assez longue en 7 points. Il fut d'ailleurs un cas particulier de réussite sociale sur le Don, comme en attesta sa demande. En effet, dans le premier point de sa requête, nous apprîmes de sa plume qu'il n'était pas d'origine cosaque. Son père fut placé (pour des raisons inconnues) sous protection ottomane, alors qu'il résidait en Crimée (à Caffa). Lorsque ce dernier fit le choix de la conversion au christianisme, il prit la décision de fuir le Khanat de Crimée et s'enfuit pour la

---

<sup>1897</sup> « Dlja tchevo, podennoju tchelobitnoju i prosit ob otpuske evo v dom i ob uvolnenii ot vsjakoj sluzhby ».

<sup>1898</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Rapport du commandant en chef de la IIème Armée russe : le général Panine, 24 novembre 1770, Poltava, p. 620

<sup>1899</sup> « i ot vnutrennikh po Voïsku del, s nagrzhdenijem tchina armejskovo polkovnika, i uvazhaja evo starost i drjakhlost, za kotorymi konetchno bolee sluzhby nekakoj nesti ne v sostojanii, predstavljaju tu podannuju ot nevo tchelobitnuju i s prilozhennymi so atestatov kopijami Gosudarstvennoj Vojennoj Kollegii »

<sup>1900</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Rapport du commandant en chef de la IIème Armée russe : le général Panine, 24 novembre 1770, Poltava, pp. 620 – 620 v°

<sup>1901</sup> *Ibid.*, p. 620 v°

Russie. Comme Timofeï Grekov dressa le portrait de son père, nous sûmes de lui qu'il arriva par hasard à Tcherkassk. Il fut sans doute l'un des nombreux fugitifs capturés par les patrouilles de Cosaques du Don pour ensuite être interrogé. Le destin fit qu'il épousa une jeune fille cosaque et qu'il accéda de la sorte à la condition sociale des Cosaques du Don. La voie des armes lui permit de se faire reconnaître et d'entamer une belle carrière militaire.

Le début de la carrière militaire de Timofeï Grekov fut attesté en 1724<sup>1902</sup>. Comme de nombreux Cosaques du Don, il sembla avoir eu une vie bien remplie. Il combattit principalement en Perse dans le Nizovoj Korpus au début de son service militaire, où il affronta à plusieurs reprises les Tatars de Crimée et ceux de la Horde du Kouban. Plus tard, il prit part au siège d'Azov, dans la campagne militaire russe de 1736 commandée par le feld-maréchal von Lacy et le général Levashov. Il fut plus explicite dans sa requête, quand il parla du blocage des rivières Tor et Bakhmut, afin de fermer l'accès aux Turcs et neutraliser l'arrivée des renforts ottomans dans le delta du Don. Avec le retour des Cosaques du Don de Crimée (1736), il participa, aux côtés de l'ataman de campagne Ivan Krasnoshokov, à la répression et contre-attaque sur le Don. Il repoussa les nomades jusque dans leurs retranchements sur le fleuve Kouban<sup>1903</sup>. Ensuite, sous les ordres d'Ivan Frolov, il partit faire des prisonniers en 1737, capturant ainsi quelques Tatars de Crimée près de la ligne défensive de Perekop. Durant la campagne militaire de 1738, von Lacy, qui avait mené son armée jusqu'en Crimée (la péninsule avait été pénétrée par les forces armées russes), manquait cruellement d'eau, si bien que son armée faillit être décimée par la soif et les épidémies. Timofeï Grekov, qui était dans les colonnes russes à ce moment, fut envoyé avec 8 hommes, pour chercher et trouver des rations et de l'eau pour porter secours à une armée en détresse. Il s'exécuta et contribua à sauver l'armée russe in extremis. Grâce à lui, l'armée russe put se replier en limitant les pertes et les dégâts. Le feld-maréchal von Lacy, qui apprécia le rôle qu'il joua dans le retrait des troupes de Crimée, lui accorda un sabre d'apparat pour le récompenser de ses services.

Sous les ordres de l'ataman Roman Emelianov, il protégea l'armée russe en retraite de von Lacy et préserva l'arrière-garde de toute tentative de harcèlement. L'armée en fuite était particulièrement vulnérable<sup>1904</sup>. Il joua un rôle important dans les opérations de surveillance auxquelles il participa à l'est du Voïsko du Don, notamment lorsqu'il fut en service sur les bords de la rivière Mious. A ce moment, il fut en mesure de repousser une armée de 1000

---

<sup>1902</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Requête de l'ataman de campagne Timofeï Grekov, septembre 1770 (jour inconnu), p. 621

<sup>1903</sup> *Ibid.*

<sup>1904</sup> *Ibid.*, p. 621 v°

cavaliers tatars, sous le commandement de l'ataman Piotr Erkashar. Timofeï Grekov se diversifia dans l'emploi qu'en fit l'Empire russe. Ainsi, il fut de quelques missions diplomatiques, avec la Perse surtout. Il fut à cette occasion nommé conseiller de Stepan Efremov<sup>1905</sup>. Il servit d'interprète quand il prit la tête d'une unité de 20 Cosaques du Don. Sa mission fut alors de trouver et de faire des prisonniers tatars dans le Caucase, de leur soutirer les informations nécessaires au renseignement militaire et éventuellement à la libération de quelques Cosaques, dont nous savons qu'ils étaient retenus prisonniers<sup>1906</sup>.

Le troisième point de la requête de Timofeï Grekov présenta le cas typique du Cosaque qui bénéficia d'une évolution de carrière rapide, notamment grâce à la polyvalence des services qu'il fut en mesure de rendre à l'Etat. En effet, tel qu'il raconta le début de sa carrière, il ne bénéficia d'aucun passe-droit et servit initialement comme simple Cosaque, au bas de l'échelle hiérarchique. Comme il montra des capacités qui lui permirent de gravir les échelons, il devint rapidement un starshyne de campagne (« pokhdny starshyna »). Il fut ensuite promu au rang de khorunzhij, puis à celui d'essaoul au cours de ses années de service<sup>1907</sup>. En 1748, il fut élevé au rang de starshyne de voïsko. Grâce à son nouveau statut, il évolua au cours des missions, de polkovnik à ataman de campagne. Il servit en Kabardie et s'engagea dans les combats qui firent rage durant la Campagne de Prusse. Toutefois, dans ses explications, Timofeï manquait souvent de précisions et il était difficile de dater et de fixer chronologiquement les missions et années de service auxquelles il participa.

Il fut pokhodny ataman lorsqu'il commanda une unité cosaque envoyée en Prusse pour deux ans<sup>1908</sup>. Quand éclata la guerre contre la Turquie en 1768, il fut envoyé en Pologne dans la IIème Armée russe. Il y servit à la tête d'un groupe de 3000 Cosaques, comme pokhodny ataman également. Dès lors qu'il fut promu à cette fonction militaire, il ne servit plus que sous elle et ne fut jamais employé à un rôle moins important, comme celui de polkovnik ou d'aide de camp. Ce qui tendit à montrer qu'il avait déjà atteint un certain niveau social dans la hiérarchie militaire des Cosaques du Don (engagé de façon permanente).

Dans le sixième point, le portrait dressé fut plus général avec davantage de renseignements sur l'état civil de l'individu. Timofeï Grekov servit pendant près de 46 ans, à compter de sa demande de retrait de service et il avait 60 ans au moment où il écrivait sa requête. Si sa volonté de servir plus longtemps fut largement mise en avant, cela ne fit aucun doute que

---

<sup>1905</sup> *Ibid.*

<sup>1906</sup> *Ibid.*, p. 622

<sup>1907</sup> *Ibid.*

<sup>1908</sup> *Ibid.*, p. 622 v°

l'état dû à son âge avancé fut la principale cause de demande de départ à la retraite. Aucune précision ne fut donnée sur le temps qu'il souhaitait initialement consacrer à sa carrière militaire, ce qui ne nous permit pas d'établir un délai de service réglementaire : « Et comme moi, votre serviteur, je sers sa Majesté impériale depuis 46 ans, sur la base du service effectué fidèlement et loyalement jusqu'à présent, j'aurais souhaité continuer encore, si la décrépitude induite par mon âge avancé, alors que j'ai 60 ans, ne m'en empêchait pas<sup>1909</sup> »<sup>1910</sup>.

Les arguments liés à la vieillesse ne suffisaient pas, c'est pourquoi ils s'accompagnaient de problèmes complémentaires. Comme nombreux de ses pairs, les blessures occasionnées au cours de la bataille furent le fait de chute, alors qu'il combattait à cheval. Cela engendra des fractures sur plusieurs membres et des douleurs articulaires<sup>1911</sup>. A cela s'ajoutait une vue de plus en plus médiocre. Plus qu'un simple cas de vieillesse, au vu de précédents documents analogues faisant part des mêmes problèmes, l'argument médical était privilégié pour favoriser la déposition de l'individu. En principe, aucun officier ne mentionnait le « droit de départ à la retraite ». Chaque demande était appuyée sur l'ensemble des problèmes de santé de celui qui souhaitait mettre un terme à sa carrière militaire. Ce qui put néanmoins surprendre, à première vue, fut sans doute le fait que ces problèmes intervenaient le plus souvent un ou deux ans après le début de la guerre. Ce cas était visible dans celui de Timofeï Grekov, mais également dans celui d'autres Cosaques du Don. Néanmoins, le départ des personnes les plus fragiles était une réalité du XVIIIe siècle. Le service militaire montrait ainsi ses limites, lorsque la santé des irréguliers était menacée.

## 9.2. Remplacement des unités défaillantes : vers une transmission de statut social héréditaire ?

Il paraît prématuré de parler de caractère et de transmission héréditaires de la fonction et du statut social. En effet, l'ensemble de la documentation émanant du Collège de la Guerre, de Tcherkassk et, dans certains cas, du Sénat dirigeant montre que les Cosaques du Don, même ceux qui faisaient partie des familles les plus respectables, débutaient leur service comme

---

<sup>1909</sup> « A kak ja nizhajsheje sluzhbu uzhe 46-y god, to podrazhaja prezhnej svoej verno rabskoj Vashemu Imperatorskomu Velitchestvu sluzhbe vseuserdnejshe zhelal by eshe prodolzhat onuju, esli by tolko ne prepjatsvovala mne teper drjalost, nanesenaja ot prestarelykh moikh let, kotorykh ja teper imeju 60 ».

<sup>1910</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Requête de l'ataman de campagne Timofeï Grekov, septembre 1770 (jour inconnu), p. 622 v°

<sup>1911</sup> *Ibid.*, p. 622 v° - 623

simple Cosaque. Néanmoins, la place jouée par les aïeux et le prestige des liens de parenté montrèrent que certains individus connurent une ascension de carrière fulgurante, quand la plupart des Cosaques commençait et achevait une carrière comme simple Cosaque ou Cosaque du rang (« riadovy kazak »). Très souvent, les enfants des éminents Cosaques et starshynes du Don se trouvaient propulsés à des postes aux responsabilités plus importantes dans les régiments. Ce processus fut particulièrement remarquable dans le cadre des campagnes militaires de la Russie. Les jeunes Cosaques des grandes familles pouvaient très bien se retrouver à des fonctions de subalternes, directement sous la responsabilité d'un polkovnik et, dans le meilleur des cas, sous la responsabilité directe de l'ataman de campagne (« pokhodny ataman »).

Lorsqu'il s'agissait de promouvoir un individu censé remplacer un polkovnik malade ou invalide, ainsi qu'un ataman de campagne, le Collège de la Guerre faisait souvent le choix du Cosaque qui se trouvait immédiatement en-dessous de la personne à remplacer. Bien souvent, ces personnes se trouvaient être des individus ayant un lien de parenté direct avec le soldat irrégulier démissionné. Au XVIIIe siècle, les starshynes qui occupaient d'importantes fonctions prenaient assez régulièrement des personnes de leur famille sous leur aile. Ainsi, dans la composition des régiments cosaques au cours de ce centenaire, nous observons régulièrement la présence de fils de polkovnik, sous la responsabilité et le commandement du père. Dans les meilleurs cas, un ataman de campagne pouvait avoir sous sa responsabilité un ou plusieurs polkovniki. Parmi eux pouvaient se trouver quelques-uns de ses fils, si ceux-ci étaient déjà en âge de servir. Dans ce cas, nous remarquons que tous les Cosaques du Don ne partaient plus avec les mêmes chances de promotion et de réussite dans leur carrière militaire.

Le processus de promotion sociale sur le Don au XVIIIe siècle fonctionnait selon un principe essentiel qui se trouvait être le mérite militaire. C'est en tout cas ce qui fut avancé dans tous les documents d'archives concernant l'élévation des Cosaques du Don au rang supérieur. Néanmoins, par « mérite militaire » il convient de diviser l'argument de promotion en deux catégories. Les Cosaques pouvaient être nommés à une fonction ou plus tard à un grade officiel de l'armée russe, pour bravoure au combat et pour l'exemplarité dans le courage et la vaillance en service. Si cette option semblait, à proprement parlé, la plus juste et la plus équitable, il fallait garder à l'esprit que de nombreux Cosaques pouvaient bénéficier de telles récompenses sociales, sur le simple fait de leurs origines sociales et, plus encore, sur la valeur que l'Etat daignait accorder au prestige des aïeux. Ainsi, de nombreux cas de promotion firent également état de courage et de bravoure, alors que les propositions étaient émises par les pères des intéressés, c'est-à-dire ceux qui partaient à la « retraite » pour vieillesse ou blessures graves.



L'intervention écrite des pères montrait ou faisait état de qualités incontestables au service, mais il restait bien évidemment ardu de prouver la véracité de tels propos. Sans pour autant remettre en doute la parole de ceux qui écrivaient les demandes de retrait de service, il nous est permis de considérer que ces derniers souhaitaient, avant toute chose, présenter le service de leurs fils sous leurs meilleurs auspices, afin de faciliter le processus de transition et d'introduction. Dans ce second cas, nous constatons bien entendu qu'il existait chez les starshynes un réel désir de pérenniser leur prestige social parmi les plus grandes familles du Don. C'est ainsi qu'une forme timide d'abord, puis franchement mise en avant par après, de népotisme naquit progressivement dans les mœurs des hautes sphères sociales du Don. Il fut probable que la « course au prestige social » débuta sur le Don avec la nomination d'Ivan Krasnoshokov au grade de brigadier des Armées. Néanmoins, cette lutte pour la reconnaissance de l'Etat, le don de titres et l'ascension sociale prenait progressivement des voies divergentes. Ainsi, au début du XVIIIe siècle, les Cosaques œuvraient pour leur réussite sociale à travers l'accession au statut de starshyne. Evidemment, la starshynstvo sur le Don se présenta longtemps comme le « Graal » à atteindre. Par la suite, les modes de récompense mutèrent pour aller jusqu'à l'obtention du grade de l'armée (tous les grades confondus : allant de ceux des officiers supérieurs, à ceux d'officiers généraux), puis évoluèrent enfin vers l'accession à la noblesse.

Au cours du XVIIIe siècle, la lutte pour la gratification sociale évolua et s'adapta aux objectifs que voulaient bien se fixer les Cosaques du Don (ceux qui pouvaient espérer obtenir ce type de gratification). Néanmoins, les starshynes mirent en place différents stratagèmes pour évoluer socialement, mais également pour faire évoluer, dans le même sens, les membres de leur famille. Le cas des départs à la retraite constituait une bonne opportunité pour ces hommes, qui ne se contentaient plus de demander à être retirés du service actif, mais qui proposaient désormais leur progéniture à leur succession. Bien évidemment, les choses ne furent pas aussi simples. Encore fallait-il que les officiers généraux acceptent de plaider la cause des starshynes dans leurs rapports adressés au Collège de la Guerre. Même avec cela, le Collège de la Guerre pouvait refuser une demande de remplacement, en dépit du fait qu'il ait avalisé la demande de mise à la retraite.

Le 8 mai 1753, l'ataman du Voïsko du Don : Danilo Efremov adressa une demande de déposition de ses fonctions administratives et militaires au profit de son fils : Stepan Efremov. La demande de l'ataman fut acceptée par le Sénat dirigeant<sup>1912</sup>. Ce fut donc son fils, sur sa

---

<sup>1912</sup> Dans le cadre de la nomination de l'ataman de voïsko, l'affaire était si importante qu'elle ne pouvait se régler simplement sur décision du Collège de la Guerre. Le souverain intervenait personnellement pour donner son accord

proposition, qui fut élevé à sa place à la fonction d'ataman du Don : « Nous avons accédé à la demande de ce dernier Efremov et l'avons déchargé de ses fonctions d'ataman du Don en raison de son âge avancé. Nous avons choisi Stepan Efremov pour le remplacer à cette fonction<sup>1913</sup> »<sup>1914</sup>. En plus de sa déposition, il fut proposé au grade de major général, parce qu'il accomplit un service militaire de qualité au cours de sa carrière, qu'elle soit militaire ou diplomatique<sup>1915</sup>. En outre, il était évident qu'avec son retrait des affaires militaires, la solde de cette fonction revenait désormais à son fils. Pour le dédommager et compenser ses pertes financières à la suite de son retrait, il fut également décidé de lui accorder une solde annuelle équivalente à celle d'un major général opérationnel de l'armée.

*Et désormais les revenus définis pour l'ataman du voïsko, qui s'étaient maintenus jusqu'ici lorsque Danilo Efremov était encore l'ataman, seront attribués au nouvel ataman Stepan Efremov. A cette attention, nous avons récompensé gracieusement Danilo Efremov, ayant indiqué de lui donner une solde équivalente à celle d'un major général, en argent et en nature. Cette solde sera prélevée à partir du budget annuel du Voïsko<sup>1916</sup>.<sup>1917</sup>*

En supplément de ce privilège, l'Etat s'engageait à lui accorder une garde personnelle, composée de 100 Cosaques, qu'il pouvait choisir lui-même parmi les stanitsy du voïsko. Il avait également à sa disposition un secrétaire et un adjudant, pour le seconder<sup>1918</sup>. L'impératrice Elisabeth Petrovna ordonna au Sénat de faire le nécessaire, afin que le Collège de la Guerre prenne en charge la procédure et émette une charte sur le Don, en plus des oukases adressés à Danilo Efremov, ainsi qu'à son fils Stepan<sup>1919</sup>. A travers l'oukase d'Elisabeth Petrovna, nous voyons comment s'articula l'« institutionnalisation » de la famille Efremov. En effet, après sa déposition, nous remarquons comment l'ascension sociale se mit progressivement en place au sein de la famille et de deux de ses membres. Bien évidemment, le cas particulier de Danilo Efremov montra qu'au-delà d'une banale déposition l'homme s'arrangea pour obtenir de

---

et le Sénat dirigeant, qui en prenait acte, s'occupait de faire valider la décision par la publication de documents administratifs spéciaux, dont des oukases.

<sup>1913</sup> « pozhalovali my onovo Efremova za starostju evo otravlenija atamanskovo vojskom donskim uvolit. A na evo mesto vojskovym atamanom v vojsku donskom ukazali byt synu evo Stepanu Efremovu »

<sup>1914</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdenija, 8, 471, Oukase de l'impératrice Elisabeth Petrovna adressé au Sénat, 11 août 1753, Moscou, p. 938

<sup>1915</sup> *Ibid.*

<sup>1916</sup> « A ponezhe dokhody na vojskovovo atamana, opredelennye kotorymi sodержalsja i on Danilo Efremov budutchi vojskovym atamanom nyne imejut byt ot dany novomu vojskovomu atamanu Stepanu Efremovu. Tovo radi, my vse milostivejshe pozhalovali Danila Efremova, ukazali emu davat zhalovanije po pozhalovannomu ot nas tchinu general-maiorskou s ratsionami i s deneshkami iz vojskovoï summy ».

<sup>1917</sup> RGADA, fonds Senat i ego utchriezhdenija, 8, 471, Oukase de l'impératrice Elisabeth Petrovna adressé au Sénat, 11 août 1753, Moscou, p. 938 v°

<sup>1918</sup> *Ibid.*

<sup>1919</sup> *Ibid.*

nombreux avantages. Sa requête de démission fut acceptée, il fut également nommé au grade de major général et il devint le premier Cosaque du Don à devancer socialement le starshyne Ivan Krasnoshokov, promu en 1738 au grade de brigadier. En plus de ce grade extrêmement prestigieux, bien qu'encore symbolique dans l'imaginaire militaire cosaque, il bénéficia d'une solde plus conséquente encore que celle attribuée annuellement à l'ataman du Voïsko du Don. Plus encore, il réussit à imposer son fils à la plus haute fonction administrative du Don et assura ainsi sa succession dans les meilleures conditions possibles. Rien ne put véritablement prouver que Stepan Efremov était un élément indispensable aux affaires du Don, notamment durant les campagnes militaires auxquelles le Cosaques du Don participa. Il semblait pourtant que l'aura de son père ait tout de même infléchi la position des plus hautes instances du Don, pour lui permettre d'être propulsé à cette dignité.

Le cas de la famille Efremov ne fut pas unique. Au contraire, le contexte militaire difficile de la Russie au XVIIIe siècle fut l'occasion pour de nombreuses familles de mettre à profil leur notoriété pour perpétuer les « mandats » prestigieux que représentaient les différents rôles à jouer dans le corps de commandement et d'encadrement. Rien ne permit d'affirmer qu'il existait au XVIIIe siècle un rapport d'hérédité dans la transmission des fonctions et du prestige militaire. Toutefois, il fut indéniable que les starshynes tentèrent de préserver leurs avantages sociaux et leur prestige de la vie publique, en incitant le gouvernement à nommer leur descendance à leur succession. Bien qu'il manquât encore le principe d'automatisme dans le transfert de pouvoir, ce furent des générations de Cosaques d'une même famille qui aspirèrent et réussirent à maintenir leur rang sur le Don. Le cas de la famille Efremov illustre parfaitement cet état de fait.

En 1771, le polkovnik du Don Dmitry Souline fut à son tour retiré du service pour raisons médicales. Dans son rapport au Collège de la Guerre, Pierre Roumiantsov fit part de sa connaissance des problèmes de son Cosaque et du fait qu'il avait rédigé une précédente requête pour une mise en retrait des affaires militaires : « le polkovnik du Voïsko du Don Dmitry Souline sur la base de sa demande de retrait en raison des maladies qui l'affectent...<sup>1920</sup> »<sup>1921</sup>. Le général P. Roumiantsov prit en 1771 la liberté de le libérer de son service militaire. Il le précisa lui-même, de nombreuses attestations médicales prouvèrent son inaptitude à poursuivre son service : « sur la base de témoignages sur ses difficultés, venant de plusieurs attestations de

---

<sup>1920</sup> « Vojska Donskovo polkovnik Dmitry Sulin po podannoï tchelobitnoj za imejuchtchimisja u nevo bolezni »  
<sup>1921</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), I, 118, 123, Rapport du général Pierre Roumiantsov, 8 juin 1771, Camp militaire russe à l'embouchure de la rivière Kogerluya, p. 773

personnel médical, je l'ai retiré du service<sup>1922</sup> »<sup>1923</sup>. Le général Pierre Roumiantsov le laissa partir à Tcherkassk, où il semblait résider. Il lui remit un passeport militaire, remplaçant temporairement l'oukase à venir<sup>1924</sup>. Dans un second rapport, daté également du 8 juin 1771, le général Roumiantsov régla la situation de la succession de son starshyne Dmitry Souline. Comme le général Roumiantsov estimait les qualités militaires de cet homme, il prit le soin de nommer, en remplacement, son essaoul et aide de camp : Constantin Souline. Sur décision de Roumiantsov, ce dernier prenait la relève de son père à la tête du régiment cosaque : « Ce 1<sup>er</sup> juin j'ai promu, sur les mérites et qualités du pokhodny ataman Souline, son essaoul Constantin Souline à la fonction de polkovnik<sup>1925</sup> »<sup>1926</sup>.

La situation intéressante dans laquelle sembla se retrouver le général russe Pierre Rouminatsov fut typique des modes de promotion qui existaient chez les Cosaques du Don dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ainsi que nous l'observons, Dmitry Souline fut nommé ataman de campagne pour la campagne militaire de 1771. Il était donc le plus important parti de l'unité cosaque présente sous le commandement de Roumiantsov. Si la promotion sociale avait été intégrale, nul doute que le Collège de la Guerre eut opté pour son fils Constantin à la tête du détachement cosaque. Néanmoins, il existait bel et bien une chaîne hiérarchique sur le Don et un essaoul ne pouvait résolument pas être promu immédiatement au poste d'ataman de campagne. Cela aurait pu être le cas, si Constantin Souline avait servi comme polkovnik sous les ordres de son père. La situation le démontra, le statut social de Dmitry Souline joua indéniablement en faveur de son fils Constantin. Malgré cela, le cas de la famille Souline montra qu'en 1771 la transmission des fonctions ne se faisait pas intégralement. Dans une unité cosaque, l'ataman de campagne contrôlait l'ensemble de son détachement, mais il avait à charge un régiment, au même titre que les autres polkovniki qui lui étaient subordonnés.

Dans le cas de la passation de pouvoir, Constantin hérita du commandement de son père concernant la prise de fonction de polkovnik. Ainsi, il devenait responsable de l'unité de 500 hommes que commandait auparavant son père. En revanche, Pierre Roumiantsov ne put faire autrement que de choisir un ancien polkovnik en fonction dans l'armée de Dmitry Souline, pour

---

<sup>1922</sup> « po zasvidetelstvovanii o tom dannymi atecatami meditsinskikh tchinov iz sluzhby mnoju uvolen ».

<sup>1923</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 123, Rapport du général Pierre Roumiantsov, 8 juin 1771, Camp militaire russe à l'embouchure de la rivière Kogerluya, p. 773

<sup>1924</sup> *Ibid.*

<sup>1925</sup> « V pervoj den sevo ijunja proizveden mnoju po udostoinstvu gospodina pokhodnovo atamana Sulina polku evo starshej essaoul Konstantin Sulin v polkovnika ».

<sup>1926</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 123, Rapport du général Pierre Roumiantsov, 8 juin 1771, Camp militaire russe à l'embouchure de la rivière Kogerluya, p. 774

occuper la place de leader des troupes irrégulières du Don. C'est donc une personne étrangère à la famille Souline qui reprit le contrôle de l'unité de cavalerie du Don.

Ce cas de figure intéressant montra qu'en 1771, les autorités russes estimaient que seul un polkovnik responsable de 500 hommes pouvait reprendre le commandement d'une unité complète. Malgré cela, l'héritage laissé par Dmitry Souline fut plus que satisfaisant car Constantin Souline se trouvait, dès lors, pratiquement au sommet de la chaîne de commandement pour la campagne de 1771. De même, cette promotion ne fut pas le seul fait de l'année 1771 car pour les campagnes militaires à venir, il était assuré de pouvoir commander à nouveau un régiment de 500 Cosaques.

Constantin Souline, contrairement à son homologue du Don : Stepan Efremov (en 1753), héritait d'une promotion « partielle », s'il fallait considérer que la place d'ataman de campagne lui revenait de droit. Concernant la promotion elle-même, le général russe adressait son rapport au Collège de la Guerre, avec le reste du dossier (requête personnelle de Dmitry Souline, attestations médicales...) <sup>1927</sup>. En 1771, le cas Souline ne dérogeait pas à la règle. Les remplacements se faisaient par le choix d'individus qui n'étaient jamais choisis au hasard. Le lien filial favorisait bien évidemment la promotion au sein de l'armée irrégulière. En un sens, nous pouvons considérer que l'avenir d'un Cosaque était déjà tout tracé, lorsque la présence d'un parent était confirmée dans les rangs du Don (à la condition que ledit membre de la famille occupe un poste à responsabilité). Lorsqu'il fit le nécessaire dans son rapport (septembre 1770) pour être démissionné, l'ancien ataman de campagne Timofeï Grekov fit le nécessaire pour ce faire remplacer par un membre de sa famille. Comme il le précisa dans son rapport, plusieurs générations de Cosaques, qui étaient de proches parents, servaient dans son groupe de Cosaques.

Le 7<sup>ème</sup> point de son rapport mit l'accent sur la nécessité de le remplacer par l'un des membres de sa famille. C'est dans ce sens qu'il alla, lorsqu'il fit une proposition de changement au Collège de la Guerre. Afin de choisir un nouvel ataman de campagne qui prendrait sa succession, il précisa que deux de ses fils étaient déjà engagés dans les régiments cosaques qui se trouvaient sous sa responsabilité. Le premier fut promu au rang de starshyne en 1764 et servait déjà en tant que pokhodny polkovnik. Sa position de marque en faisait un responsable de haut rang et un choix judicieux pour son remplacement au poste d'ataman. Son second fils

---

<sup>1927</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseļjarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 123, Rapport du général Pierre Roumiantsov, 8 juin 1771, Camp militaire russe à l'embouchure de la rivière Kogerluya, p. 774

fut également proposé mais, âgé de seulement 25 ans et servant comme pokhodny essaoul<sup>1928</sup>, il manquait de prestige militaire et d'expérience dans le métier des armes. Sa « candidature » fut compromise par une carrière encore trop courte pour pouvoir justifier d'un poste d'ataman. Néanmoins, le général Panine, qui commandait les Cosaques du Don en 1770, envisagea de proposer ce second fils de Grekov au rang de starshyne de voïsko. Ce projet fut également présenté à l'ataman du Don : Stepan Grekov. En effet, si l'essaoul Grekov espérait une carrière dans le corps de commandement, il lui fallait impérativement disposer du statut de starshyne. Ainsi, la première étape fut l'accession à la starshynstvo du Don. Toute autre promotion aurait indisposé les autres Cosaques du Don car elle ne respectait en rien l'ordre des choses induit par le rang et le statut social.

Toutefois, le cas de Timofeï Grekov montra un caractère pluriel de la récompense par le statut social. En effet, si le cas principal restait le retrait du service actif de Timofeï Grekov, l'heure était également à l'élévation de son fils cadet à la dignité de starshyne du Don. De son côté, le frère aîné serait potentiellement choisi pour reprendre les commandes du détachement cosaque servant dans le cadre de la constitution de la IIème Armée russe. Timofeï Grekov précisa que ses enfants avaient eu 8 fils à leur tour, dont deux étaient également en train d'effectuer leur service militaire sous ses ordres<sup>1929</sup>. Cela tendit à accentuer l'aspect « corporatif » des familles dans les régiments cosaques, mettant en avant l'esprit de groupe et de rapprochement familial dans les opérations militaires – dans la mesure du possible. Dans son rapport, l'ataman Timofeï Grekov demanda à être retiré du service et à être nommé au grade de colonel, sur le fait d'une longue carrière de 46 ans sans interruption. A l'achèvement de son rapport, il demanda à ce que son petit-fils de 22 ans soit nommé à la fonction de polkovnik et mis à la tête d'un régiment de Cosaques. Il était essaoul quand Timofeï Grekov fit sa proposition pour la fonction supérieure :

*Et pour mon long service ininterrompu et irréprochable de 46 ans, par la miséricorde de son Altesse impériale, je demande à être récompensé du grade de colonel. Et à ma place, dans mon régiment, dans lequel je supervise le service de mon petit-fils de 22 ans Dmitry Grekov, servant désormais avec moi*

---

<sup>1928</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Requête de l'ataman de campagne Timofeï Grekov, septembre 1770 (jour inconnu), p. 623

<sup>1929</sup> *Ibid.*



*en qualité d'essaoul, je demande qu'il soit promu à la fonction de polkovnik du Voïsko du Don*<sup>1930</sup>.<sup>1931</sup>

Dans son cas, il y avait trois générations en service dans les armées russes. Le rapport exigeant de l'ataman prévoyait : son retrait du service actif, sa promotion au grade de colonel (grade de l'armée régulière), la nomination de son fils aîné au poste d'ataman à sa place, la promotion de son fils cadet au rang de starshyne du Don et celle de l'un de ses petits-fils à la fonction de polkovnik (il aurait la charge de commander le régiment de 500 Cosaques que son grand-père dirigeait actuellement). La promotion du petit-fils de Timofeï Grekov fut plus largement due aux faits d'armes et états de service du grand-père qu'à ses mérites propres. Le prestige de la famille tendait à primer de plus en plus sur une forme plus traditionnelle de méritocratie individuelle.

Sur la base du contenu de la requête de l'ataman de campagne, le général Panine proposa au poste de polkovnik le petit-fils de Timofeï, qui servait en tant qu'essaoul. D'après les écrits de Pierre Panine, ce jeune essaoul prometteur avait servi en 1769 dans le détachement du major général Vitgentchtein, durant l'assaut contre la forteresse de Bendery. En 1770, il fut dans le détachement du major général Prozorovsky, lors du siège d'Otchakov<sup>1932</sup>. Malgré sa jeunesse, il avait déjà des états de service conséquents, qui lui permettaient d'avoir certaines prétentions dans le cadre de promotions diverses. Ainsi qu'en réfèra le général Panine au Collège de la Guerre, il se comporta bien au combat, comme en attestèrent les deux précédents majors généraux, qu'il s'agisse de bravoure à Bendery ou à Otchakov. Les réussites auxquelles participa le jeune essaoul suffirent à inciter Panine à le proposer à la fonction de polkovnik et au rang de starshyne de voïsko, condition indispensable pour prendre le commandement d'un régiment<sup>1933</sup>. Comme à l'accoutumée, le général Panine présenta sa demande au Collège de la Guerre. La demande de Timofeï Grekov et les propositions faites par le général Panine furent avalisées dans un oukase du Collège de la Guerre publié le 17 janvier 1771<sup>1934</sup>. Ce dernier

---

<sup>1930</sup> « a za dolgoremennuju i tchez sorokashestiletnju besporotchno prodolzhaemuju sluzhbu iz vysotchajshevo Vashevo Imperatorskovo Velichestva maternevo miloserdija nagradit armejskim polkovnitchnym tchinom. A na mesto mojo v polk moj, v kotorom ja sostoju k poochtchreniju k sluzhbe Vashevo Imperatorskovo Velichestva vnuka mojevo bolshovo Dmitrija Grekova, sluzhachtchevo teper so mnoju pokhodnym essaulom, kotoroj sebe imeet ot rodu 22 goda, pozhalovat v donskoje vojsko polkovnikom »

<sup>1931</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Requête de l'ataman de campagne Timofeï Grekov, septembre 1770 (jour inconnu), p. 623 v°

<sup>1932</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Rapport du général Pierre Panine, 24 novembre 1770, Poltava, p. 633

<sup>1933</sup> *Ibid.*, p. 633 v°

<sup>1934</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 114, Oukase du Collège de la Guerre, 17 janvier 1771, Poltava, pp. 631 – 634 v°

devait encore publier un second oukase, afin d'informer le nouveau commandant de la IIème Armée, qui se trouvait être le prince Dolgoroukov.

Comme en attestèrent les cas étudiés ci-dessus, le départ de certains Cosaques occupant des postes à responsabilité montra les possibilités de promotions évidentes qui s'offraient aux membres des principales familles de starshynes sur le Don. Non seulement le départ du service militaire était un avantage conféré aux Cosaques, mais cela permettait de promouvoir les intéressés à des fonctions ou grades honorifiques, qui leur donnaient de nombreux avantages. S'agissant de ceux qui devaient les remplacer pour les campagnes militaires suivantes, comme cela fut indiqué plus haut, la démission de l'individu se présenta comme un « accélérateur » dans l'avancement militaire, destiné à tous ceux qui pouvaient profiter de la situation. Ils étaient généralement des membres directs de la famille de la personne mise en retrait. Les personnes démissionnées n'hésitaient d'ailleurs pas à se servir de cela pour favoriser les carrières de leurs proches, et ainsi pérenniser le prestige familial et l'influence de la famille sur le Don.

### 9.3. Contrôle sanitaire des effectifs en campagne : un suivi médical en devenir.

La question de la prise en charge médicale des Cosaques du Don au XVIIIe siècle resta un problème délicat qu'il fut difficile d'appréhender, faute de sources. Si les Cosaques participèrent systématiquement aux combats aux côtés de l'armée régulière russe, l'absence de mentions sourcées sur la violence des combats rendit difficile toute approche en la matière. En effet, les documents mentionnant les actions militaires cosaques, qui plus est leur participation plus générale dans les rangs de l'armée, sont équivoques. L'ensemble des mentions historiques primaires sur l'attitude et le service militaire des Cosaques du Don se limitait à une approche générale sur leur itinéraire, leur attitude exemplaire, leurs réalisations militaires au cours des batailles (dans leurs traits les plus généraux). Les sources liées aux affaires militaires du Don, établies à Tcherkassk ou à Saint- Pétersbourg, firent état d'innombrables détails sur les modalités du service militaire des Cosaques du Don (approches quantitatives sur les effectifs à lever, matériels à rassembler...). Au demeurant, les rapports, comptes rendus et allusions à ces soldats irréguliers restèrent lacunaires et vagues quant à leurs ressentis (personnels ou collectifs), leurs souffrances, leurs problèmes immédiats au cours des campagnes militaires. Il est vrai que la culture de l'écrit et les possibilités d'analyse de la « Petite Histoire » furent très limitées au XVIIIe siècle car peu ancrées dans les mœurs de la Russie moderne.

Dans ce cas précis, il semble bien difficile d'analyser les problèmes intrinsèques communs à l'activité militaire qu'exercèrent les Cosaques. Ainsi, qu'en était-il de l'état d'esprit collectif qui régnait pendant les campagnes ? Comment les Cosaques faisaient-ils face à de longues années de service, de combats, à tant de lassitude et par là même, à leurs blessures, fatigues et problèmes de santé engendrés par les batailles ? Si le gouvernement russe trouva son compte dans l'exploitation d'un service flexible et peu onéreux, en comparaison des charges de l'armée régulière, il avait en revanche tout intérêt à ménager ses hommes et à leur fournir un minimum de garanties sur leur santé pour le maintien de leur caractère opérationnel. L'Etat n'avait aucun intérêt à « abimer » une communauté d'hommes qui le servait, autant en temps de guerre que de paix, et dans les meilleures conditions au demeurant.

La question de la prise en charge médicale des Cosaques resta centrale dans l'analyse et l'étude de leur service militaire. Il restait pourtant à savoir quelles furent les mesures existantes dans le cadre de la préservation sanitaire des irréguliers russes. En outre, comment et quand naquit le précurseur du Service de Santé des Armées russe ? Cela resta un problème à élucider dans l'histoire de l'accompagnement médical des Cosaques du Don au XVIIIe siècle.

L'un des rares documents exploitables aux archives sur la condition et l'exécution du service militaire fut assurément le rapport de l'ataman du Don Ivan Ivanovitch Frolov<sup>1935</sup>. C'est avec ce type de document que la difficulté et la nature des opérations militaires cosaques prirent tout leur sens en ce début de siècle. De même, ce rapport et l'ensemble de la documentation administrative couvrant cette année furent très clairs sur la violence des heurts ayant opposé Cosaques, Turcs et Tatars. S'il ne s'agissait pas de batailles rangées ou d'attaques d'envergure, mais d'actions plus modestes, elles jouèrent en revanche un rôle dont les objectifs et résultats déterminants ne sont aujourd'hui plus à démontrer. Elles furent également à l'origine de pertes humaines, d'invalidités et de blessures multiples.

Les rapports du Don firent état des difficultés et des problèmes de diverses natures, rencontrés par les Cosaques au cours de leurs opérations. L'ataman I. I. Frolov fit mention de ses pertes combattantes, des blessures et des cas d'infirmité de ses hommes – il fit d'ailleurs état de ses propres blessures au cours d'une bataille survenue sur le delta du Don<sup>1936</sup>. Il y fut question de graves blessures, exclusivement physiques. Le rapport prit la tournure d'un véritable récit de guerre et se voulait très abondant dans ses descriptions. Toutefois, nous

---

<sup>1935</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 (1<sup>ère</sup> partie), Rapport du Voïsko du Don au Collège de la Guerre, 31 mars 1736, Tcherkassk, pp. 26 – 29.

<sup>1936</sup> RGVIA, fonds Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii, 1, 64 (1<sup>ère</sup> partie), Rapport du Voïsko du Don au Collège de la Guerre, 8 mai 1736, Tcherkassk, pp. 72 – 73 v<sup>o</sup>.

remarquons qu'en 1736 aucune mention ne fut faite quant à l'existence de documents, d'attestations, de certificats médicaux, permettant de réformer les hommes blessés. Durant la première moitié du XVIIIe siècle, les documents contraignirent l'historien à se satisfaire de ce caractère purement descriptif des lésions occasionnées sur les Cosaques.

Cette description, qui n'inclut pas le diagnostic médical, fut suffisante pour renvoyer les blessés<sup>1937</sup> dans leurs foyers, à titre temporaire, en séjour de convalescence. Si aucune mention n'établit clairement l'existence d'un quelconque service médical ayant pris en charge, même à titre temporaire, les Cosaques concernés, il semble bien que cette décision d'un retour au foyer ait été prise sur ordre du Général Levashov<sup>1938</sup>. Dans le cas présent, nous remarquons qu'il existait une timide prise en charge des blessés et malades durant les campagnes militaires, en dépit de tout caractère administratif attitré. Ces rares mesures émanèrent des autorités militaires supérieures, en charge des opérations militaires. Nul ne peut dire s'il s'agissait de procédures classiques visant le retrait des unités les moins opérationnelles.

Historiquement, il est difficile d'affirmer avec exactitude le moment où les Cosaques furent pris en charge par les services médicaux des armées russes. Il est en revanche certain que la documentation liée à cette problématique existait dans de vastes proportions à partir des années 1770. Les sources eurent bien évidemment un lien direct avec la participation de masse des Cosaques pendant la Guerre russo-turque (1768 – 1774) et montrèrent que les hommes du Don bénéficiaient largement des soins et retraits du service pour raisons médicales. Il faudra néanmoins attendre le règne de Catherine II pour constater cette mutation radicale dans les rapports liant les Cosaques du Don à l'armée russe. Dans les faits, la procédure dont bénéficiaient les Cosaques était assez simple, quoique changeante selon qu'il s'agissait d'un groupe d'hommes ou d'un cas isolé. De même, se faire réformer pour raison médicale intervenait toujours dans le courant de l'année, lorsque la campagne militaire avait débuté<sup>1939</sup>. Les traitements spéciaux prévus au retrait des élites cosaques prévoyaient des mesures particulières, notamment dans le cadre de récompenses et de gratifications appropriées aux états de service des unités combattantes.

Les années 1770 virent ainsi apparaître de grands tableaux, qui tenaient compte autant des hommes du rang (les simples Cosaques) que des starshynes. Les matrices prévues au recensement des blessés, malades, infirmes... se faisaient à l'échelle régimentaire. Elles

---

<sup>1937</sup> C'est-à-dire l'ataman I. I. Frolov et 20 de ses hommes (sans précision de grade).

<sup>1938</sup> Officier général de l'armée russe en charge du siège d'Azov et supérieur hiérarchique des Cosaques du Don en 1736.

<sup>1939</sup> L'oukase de Catherine II sur la réglementation du service militaire des Cosaques du Don (31 décembre 1765) stipulait clairement que le recrutement des Cosaques impliquait de bonnes conditions physiques et mentales.

recensaient ainsi les pertes humaines (temporaires ou permanentes) sur des sections de 500 hommes<sup>1940</sup>. Chaque tableau, préalablement ordonné, prévoyait un numéro pour chaque Cosaque retiré des effectifs. Y figuraient ses nom et prénom, son âge, le temps de service effectué, ainsi que les raisons détaillées expliquant l'impossibilité de continuer de réaliser son service militaire. Le retrait du service était soit temporaire, soit permanent, selon la gravité des problèmes médicaux. Chaque liste de blessés, d'invalides, de morts, était signée par le responsable de l'unité : le polkovnik (si ce dernier était toujours sain et sauf).

Généralement, les cas les plus fréquents, entraînant le retrait du service, concernaient des problèmes physiques comme la surdité, la cécité, la vieillesse, les annuités de service obtenues, les blessures physiques (fractures, luxations...)<sup>1941</sup>. Ces tableaux de recensement rapide des blessés se contentaient la plupart du temps d'une description succincte des problèmes de santé (établie par les médecins militaires russes). Aucun de ces tableaux récapitulatifs n'était accompagné des documents médicaux individuels en vigueur. Les cas de retrait du service en campagne les plus complets et les mieux documentés furent attestés à la même période dans les sources d'archives de l'administration militaire russe. Les dossiers traitaient les cas particuliers et essentiellement la mise à pied des starshynes du Don. Ce statut d'élite conférait aux Cosaques un traitement particulier, contrairement à la voie traditionnelle employée pour les simples irréguliers. Au demeurant, cette procédure distincte reprit sans nul doute la vision d'un accroissement des inégalités sociales sur le Don et l'idée du renforcement de l'influence d'une caste de privilégiés au sein du Voïsko<sup>1942</sup>. Cela se fit par l'intermédiaire d'un traitement de faveur dans le cas précis d'une interruption du service militaire. Lorsqu'il s'agissait du renvoi des élites sur le Don pour les mêmes raisons médicales que les simples Cosaques, les starshynes bénéficiaient d'un régime spécial qui tenait compte de leur exemplarité, voire dans certaines situations, de leur obédience à l'égard du gouvernement. Si les états de service étaient corrects (appréciables directement par les hautes instances du gouvernement : Sénat dirigeant et Collège de la Guerre), ils pouvaient être renvoyés dans leur foyer avec une gratification évaluée, puis attribuée proportionnellement à leur zèle. Cette « valorisation » pour les hauts faits d'armes ou l'exemplarité pendant les opérations était de nature diverse. Ainsi, les starshynes pouvaient se voir remettre de prestigieux présents, des sommes d'argent extraordinaires (en guise de

---

<sup>1940</sup> Suivant ainsi le modèle de la base régimentaire imposée progressivement au cours du XVIIIe siècle.

<sup>1941</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 119, 35, Liste des Cosaques réformés pour raisons médicales du régiment du polkovnik Ivan Platov, 25 mars 1773, pp. 262 – 264 v°

<sup>1942</sup> A. P. Pronshteïn, *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961, pp. 176 – 183

remerciement et à titre de compensation pour déficience physique), voire l'attribution du grade supérieur au mérite.

Le cas de l'essaoul Maksim Ianov, qui servit pendant la Guerre russo-turque (1768-1774) sous les ordres du général Panine (dans un contingent de 3000 Cosaques du Don), en fut révélateur. Dans son rapport au Collège de la Guerre, pour demander le renvoi de son serviteur, Panine n'hésita pas à établir une présentation complète des actions armées accomplies par l'essaoul Ianov<sup>1943</sup> (participation aux combats contre la Prusse, participation au siège de la forteresse de Bendery en 1770). Les blessures occasionnées furent relatées par l'officier général, qui s'abstint de tout détail<sup>1944</sup>. Ce fut ainsi à l'officier responsable des opérations militaires et en charge de l'armée russe mobilisée sur le front de traiter ce genre de demande. Ce fut réalisé par le biais d'un rapport au Collège de la Guerre. Dans ce genre de procédure, qui pouvait paraître anodine, force fut de constater l'interaction structurelle qui existait entre les Cosaques et l'Etat (les officiers russes assurant le commandement et l'encadrement des Cosaques et un lien permanent entre les irréguliers du Don et les instances de l'Etat à Saint-Pétersbourg).

L'essaoul Ianov fut, avec l'aide de son supérieur le Comte Piotr Panine, promu au grade supérieur<sup>1945</sup> et reçut un document significatif : un passeport (document règlementaire établi par le Collège de la Guerre, congédiant l'intéressé pour réforme médicale). Le « passeport » était un document signé par les hautes autorités russes. L'intéressé devait systématiquement présenter ce document pour justifier son inaptitude au service, afin de ne pas éveiller des soupçons inutiles quant à ses réticences à partir en campagne. Ce document, qui faisait préalablement l'objet d'une remise à niveau sur les effectifs totaux incorporables sur le Don, fut une manière pour l'Etat russe de garantir ses listes de soldats irréguliers. De la sorte, il pouvait vérifier l'exactitude des rapports émanant de Tcherkassk et valider ou non les justifications fournies par l'ataman du Don sur les effectifs réels des contingents sur le départ, potentiellement incomplets.

Toutefois, si les officiers généraux, parfois supérieurs, de l'armée russe servaient d'intermédiaires à des fins de retrait de service et de compensations financières, il restait que les rapports officiels de l'armée devaient s'accompagner de documents complémentaires. La

---

<sup>1943</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 113, Rapport № 3450 du Comte Piotr Panine au Collège de la Guerre, 27 novembre 1770, p. 617

<sup>1944</sup> Nous apprimes que Maksim Ianov fut blessé au cou lors du siège de Bendery. De même, le général Piotr Panine mentionna l'âge avancé de son starshyne et révéla de nombreuses séquelles liées à la maladie et aux épidémies de campagne.

<sup>1945</sup> Une gratification purement honorifique dans la mesure où ce Cosaque ne serait plus jamais recruté dans le cadre de son service militaire (service interne aux frontières et service militaire en campagne).



diffusion de certificats médicaux fut dorénavant attestée sous le règne de Catherine II. Il s'agissait de manière globale de documents de petite taille, dans lesquels figuraient les observations faites par les médecins militaires. Ces attestations fonctionnaient par paire, lorsqu'elles concernaient l'éventuel renvoi des Cosaques chez eux. Un premier diagnostic était effectué par un soigneur militaire (« Lekar »). Il auscultait l'intéressé, prodiguait des soins appropriés et évaluait les chances de rétablissement du malade. Ces attestations firent nécessairement l'objet d'un second diagnostic établi par le médecin (« vojennyj vratch »), voire le médecin-chef (« vratch-shef ») des armées russes. Si cette seconde phase semblait n'être qu'une simple formalité, elle restait nécessaire pour confirmer le diagnostic du blessé ou malade. En outre, ces deux certificats médicaux furent systématiquement remis au responsable référent d'une armée russe (un officier général). Ce dernier, lorsqu'il établissait la demande de retrait du service des Cosaques blessés, malades ou invalides, devait automatiquement joindre les deux coupons médicaux, afin de compléter ses demandes opérées auprès du Collège de la Guerre. Ce fut sur la base de ces éléments que les autorités russes prenaient leur décision finale et statuaient sur le sort des invalides du Don. Elle était finalisée par la production d'un oukase.

Grâce à ce schéma procédurier, de nombreux starshynes furent libérés de leurs obligations militaires, comme en attesta pour exemple le cas du polkovnik Dmitry Souline. Il fut renvoyé dans ses foyers par la procédure finalisée par le général Roumiantsov. Le rapport et la demande de retrait, effectués auprès du Collège de la Guerre, se basaient sur la carrière militaire irréprochable du polkovnik Souline, ainsi que sur les attestations établies par le médecin de campagne Matfeï Mishev. Souline fut ausculté une première fois le 1<sup>er</sup> août 1770<sup>1946</sup> et une seconde fois par le médecin-général Baron von Ach le 5 juin 1771, dans le quartier médical du camp russe établi sur le Prout<sup>1947</sup>. La première visite qui attestait de la présence de maladies chroniques et de problèmes articulaires aggravés aux jambes ne fut pas déterminante pour constituer un motif valable de renvoi. La seconde attestation, presque un an après, fit apparaître des problèmes de santé supplémentaires : le scorbut et la perte de l'œil gauche par crevaison. Sur la base de ces deux attestations, le général Roumiantsov prit contact avec le Collège de la Guerre, afin de garantir au polkovnik du Don Souline le droit d'être libéré de ses charges<sup>1948</sup>.

---

<sup>1946</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 123, Attestation médicale du médecin de campagne Matfeï Mishev, 1<sup>er</sup> août 1770, p. 777

<sup>1947</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 123, Attestation médicale du médecin-général Baron von Ach, 5 juin 1771, p. 780

<sup>1948</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 123, Rapport № 7957 du Général Roumiantsov au Collège de la Guerre, 8 juin 1771, p. 773

Sur ce modèle, l'ensemble de la cosaquerie du Don reçut ses papiers (passeports), établissant les droits au retrait du service militaire et le retour sur le territoire de leur voïsko. Néanmoins, l'une des principales difficultés sur le terrain restait essentiellement le remplacement des éléments constituant le corps d'encadrement des Cosaques du Don. Majoritairement, les officiers de l'armée russe se contentaient de nommer à leur place un proche servant dans le même régiment de Cosaques. Ainsi, le polkovnik Dmitry Souline fut remplacé par l'essaoul Constantin Souline, qui servait à ses côtés. A sa nomination à la tête du régiment des 500 Cosaques, il fut automatiquement nommé polkovnik, en remplacement de son père<sup>1949</sup>. Toutefois, si le général Roumiantsov put proposer cette nomination, elle dut être confirmée par le Collège de la Guerre. Notons que cette procédure de nomination des proches fut progressivement systématisée en cette fin de siècle. Elle annonçait la fin d'un modèle « méritocratique » sur le Don, au profit d'une transmission à caractère « héréditaire » des fonctions dans les familles de notables cosaques. Ainsi, les perspectives de promotion sociale pour les plus modestes s'amenuisaient.

La prise en charge des unités cosaques inaptes intervint tardivement au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le gouvernement prit la mesure des conséquences de la guerre sur ses troupes irrégulières. Nous le voyons, les mesures de retrait intervenaient souvent en cas extrême. En effet, le déficit de conscrits dans les contingents ne permit pas toujours à la Russie de se séparer de ses hommes pendant la guerre. Ces cas particuliers montrèrent des unités en piètre condition physique.

Au-delà du caractère sanitaire peu reluisant des soldats sur le départ, il ne fit aucun doute que l'Etat sut profiter de l'occasion (même critique) pour s'assurer le concours et la fidélité de ses starshynes. En effet, l'ensemble du panel des privilèges accordés après la déposition de l'individu et l'opportunité de nommer des proches aux plus hauts postes de commandement s'inscrivirent pleinement dans les objectifs de l'Etat à fidéliser à n'importe quel prix l'élite du Don.

Le retrait des troupes concernait toutes les unités du Don, allant du simple Cosaque à l'ataman de campagne. Dans les faits, les Cosaques les plus modestes repartaient sur le Don avec le strict minimum (sans plus-value sur leur traitement). A l'inverse, la starshynstvo, omniprésente dans les cas concrets de déposition, trouvait son compte dans l'arrêt définitif ou temporaire de l'activité militaire. En outre, en l'absence de réglementation sur le service

---

<sup>1949</sup> RGVIA, fonds Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii (1713 – 1793), 1, 118, 123, Rapport № 7958 du Général Roumiantsov au Collège de la Guerre, 8 juin 1771, p. 774

militaire des Cosaques du Don, nous remarquons le caractère limité dans le temps du service qu'opéraient les Cosaques du Don. Bien sûr, le cas d'une déposition fut extrême et ne garantissait pas de norme sur l'âge légal de départ à la retraite. Néanmoins, ces cas de figure montraient très clairement une durée arrêtée du service militaire des Cosaques du Don.

Le traitement des Cosaques du Don au XVIIIe siècle dans ses différents états (soldes fixées, denrées, promotions militaires et sociales, gratifications personnelles...) montre que l'Etat envisagea très pragmatiquement de récompenser ses soldats irréguliers, de telle sorte qu'ils ne remettent pas ou plus en question les ordonnances militaires du pouvoir. Si, comme nous le voyons, ce système de privilèges et d'appointements remettait indéniablement en question leur mode de vie hérité du XVIIe siècle, il permit à l'Etat de garder le contrôle sur cette population.

Nous le voyons, l'émergence d'un fonctionnariat à travers l'élite cosaque généra, sur le moyen terme, une grande disparité sociale. Ce clivage, comme nous le nommons, s'accrut rapidement, si bien qu'il nous est permis de mettre en avant une opposition entre deux entités autochtones : celle d'une starshynstvo toute puissance et le groupe majoritaire des sans-grades (incarné par l'ensemble des Cosaques les plus modestes et formant le gros des troupes irrégulières). Néanmoins, les soldes et les possibilités d'augmenter, parfois et selon les circonstances, les revenus des irréguliers, suffirent à s'assurer le concours des hommes du Don dans les campagnes militaires russes et dans l'ensemble des opérations militaires auxquelles ils participèrent. De même, les biens et avantages autrefois innés, devenus sous le règne de Pierre le Grand des « privilèges » accordés gracieusement par le tsar, permettaient aux Cosaques de subvenir à leurs besoins, ainsi qu'à ceux de leur famille. L'octroi de leur foyer, de droits sociaux, commerciaux et économiques (exploitations agricoles, brasseries, production de spiritueux, manufactures textiles, industrie de la pêche...) confirma la clémence et la bienveillance du gouvernement à l'égard de ces unités irrégulières. Ces possibilités économiques permirent de tirer de nombreux avantages fiscaux et pécuniaires. Evidemment, cela remettait en question les usages du passé, mais par la force des choses, le mode de vie de cette communauté évolua dans le sens de la modernité. Les Cosaques furent à même de concilier ensemble et avec le concours de leur famille, un mode de vie hybride entre un statut de militaire de la branche irrégulière et un style de vie plus classique de la vie civile.

Le système de récompenses imposé par le gouvernement ne put se traduire par un simple rapport contractuel entre un Etat absolutiste et ses exécutants. Plus que cela, il opéra des

mutations majeures dans la vie des Cosaques. Il permit de restructurer un modèle social archaïque, bien que plus égalitaire d'un point de vue démocratique, et de l'adapter aux nouvelles réalités d'une Russie en plein essor. Les différents groupes « analogues » qui existèrent à ce moment en Petite-Russie subirent de plein fouet le contrecoup de la politique impériale. A défaut de remettre en question leurs propres mœurs et de chercher un compromis avec le pouvoir, ils furent dissouts un à un, au détriment d'un mode de vie atypique et plus « enviable » que celui du servage.

A bien des égards, la question du traitement des Cosaques se veut en lien direct avec les problématiques générales du service militaire. Elle fut un véritable outil sur lequel le gouvernement sut s'appuyer avec brio, afin de faire exécuter et respecter sa volonté, dans le contexte de la stratégie et des opérations militaires.

## Conclusion

Le XVIII<sup>e</sup> siècle incarna incontestablement une période de renouveau dans les formalités et l'exécution du service militaire des Cosaques du Don.

Avec la chute de l'ataman Kondrat Boulavine et la sanglante répression organisée par les forces loyalistes du tsar Pierre I<sup>er</sup> en 1708-1709, la voie vers l'intégration des communautés cosaques à l'armée régulière était ouverte. Dans les faits, la mise en place du service militaire obligatoire devait transformer le Voïsko du Don en troupes irrégulières. Bien sûr, l'objectif visé par le pouvoir central fut de faire des Cosaques de Russie des unités à part entière de l'armée, c'est-à-dire des hommes qui rempliraient leurs obligations quel qu'en soit le prix. Evidemment, l'idée de faire du Voïsko du Don des groupements armés de l'armée régulière restait utopiste au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dès l'entrée de la Russie dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, Catherine II tenta une approche allant dans ce sens. L'idée de diviser les Cosaques du Don, afin d'en faire des régiments indépendants de Tcherkassk, qui perdaient peu à peu tout contact avec les mœurs et traditions du Don, fut loin de faire l'unanimité chez ces hommes dévoués à l'Empire russe. Les crises qui en résultèrent et les répercussions assez graves qui émergèrent lors des premières années de la Guerre russo-turque (1768-1774), eurent pour conséquence directe d'abandonner ce projet. En effet, malgré la soumission des Cosaques au gouvernement central moscovite, puis de Saint Pétersbourg, le tempérament cosaque fut si fort qu'il parut impossible à briser pour transformer la communauté en troupe régulière de l'armée. Pour Tcherkassk, la création de tels régiments indépendants sous-entendait nécessairement leur transformation progressive en unités régulières : mutation structurelle en régiments de carabiniers par exemple. Ils avaient de bonnes raisons de le croire, étant donné le sort réservé à une partie de la Sitch zaporogue en 1775.

Même après avoir brisé la résistance du Don en 1709, le puissant tsar Pierre Ier ne se risqua pas à transformer la nature de troupes qu'il convoitait pour la constitution des unités de cavalerie légère de son armée. Plus tard, les échecs politiques de l'impératrice Catherine II montrèrent qu'il était impossible de « dissoudre » l'identité cosaque des hommes du Don. Intégrés à l'armée russe, ils demeuraient des soldats irréguliers et conservaient le statut social spécifique dont ils jouissaient jusqu'alors. Ils constituaient un vivier indispensable dans lequel la Russie pouvait puiser afin de compléter les effectifs de ses troupes. Néanmoins, les libertés ancestrales furent remises à mal, quand le Don entama sa soumission définitive au tsar Pierre Ier. Il ne s'agissait plus seulement d'un serment de fidélité oral, qu'il était facile de renier, dès lors que l'on s'apprêtait à trahir la Russie ou à agir à sa guise. Désormais, les Cosaques renonçaient à leurs libertés, qui se transformaient en « privilèges » accordés en échange d'un service obligatoire, imposé annuellement.

Plus tard en 1721, le Collège de la Guerre remplaça celui des Affaires étrangères comme autorité sur les Cosaques. Cet événement, vu par beaucoup comme l'évènement décisif dans le processus de soumission à l'empereur, se doit d'être minimisé. L'obligation militaire fut déjà effective depuis quelques années. Tout au plus, l'oukase qui spécifiait ce transfert n'était qu'une simple formalité visant à reconnaître les Cosaques du Don comme des sujets russes de l'empereur Pierre Ier et également comme des éléments à part entière de son armée. Toutefois, ces séquences événementielles, qui orientèrent le Don vers la voie du service militaire obligatoire, ne suffirent pas à définir correctement ou suffisamment précisément l'ensemble des tâches qu'ils devaient accomplir au service de l'Empire. En effet, le service militaire fut instauré automatiquement après la défaite des partisans de Boulavine, mais l'ensemble des prérogatives que devait respecter Tcherkassk fut défini très lentement et progressivement au cours du siècle. Les réformes militaires pétroviennes ne tenaient pas compte du statut cosaque et ne prévoyait aucun article spécifique dans la réglementation en vigueur dans les armées. Lorsque les Cosaques ne satisfaisaient pas aux ordonnances du Collège de la Guerre ou des généraux russes responsables de l'organisation militaire (aux frontières ou en campagne militaire), il y avait peu de recours contre eux.

Les successeurs de Pierre le Grand tentèrent à plusieurs reprises de « sanctionner » les Cosaques du Don, lorsqu'ils étaient réfractaires aux ordres ou dans l'impossibilité de se tenir aux plans du gouvernement. Les premières tentatives de punition furent attestées dès le règne de l'impératrice Anne Ière de Russie. Elles furent perçues lors de la Guerre russo-turque (1735-1739). Comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré à cette partie, les Cosaques peinaient à trouver les hommes conscrits qui devaient servir sous les ordres de von Lacy ou de von



Münnich. Les premières formes de menaces présentes dans les sources (adressées directement aux Cosaques par le biais de la charte impériale) montraient la détermination du gouvernement russe à ne pas solder les hommes du Don. Plus tard, la documentation administrative produite sous le règne de l'impératrice Elisabeth Petrovna allait au-delà. Dans certaines chartes adressées au Don, il pouvait se trouver une très brève mention sur des articles militaires, que les Cosaques enfreignaient et qui pouvaient les mener à une sanction. Mais sous son règne, on trouva fort peu de précisions sur les conséquences des actes du Don. Sous ces deux règnes, le gouvernement sembla s'être contenté de menaces qui n'aboutirent jamais. L'armée russe était dans une position telle, que sanctionner la cosaquerie du Don aurait été pire que de se contenter des efforts que ledit voïsko contribuait à apporter à l'Etat.

Les menaces plus sérieuses apparurent durant la Guerre russo-turque (1768 – 1774), sous le règne de Catherine II. Dans les chartes adressées au Voïsko du Don, les menaces de renvoi de l'affaire devant une cour martiale, ainsi que des précisions sur les numéros des articles du code militaire enfreints par le Don montrèrent que ce dernier était de plus en plus associé à l'armée régulière russe. Malgré tout, les documents établis sous Catherine II attestèrent également un manque chronique de précisions. Cela laissait penser que le gouvernement russe n'avait pas véritablement le champ libre et le luxe de punir les Cosaques. Toutefois, la présence de menaces et l'idée de prendre des mesures contre les infractions du Don (même si dans les faits, il était plus question d'intimidation) ne remirent pas en question la loyauté du Don envers leur monarque. Sur le long terme, cela aurait eu des répercussions certaines contre les intérêts du Don car le principe de répétition des infractions pouvait s'inscrire comme un marqueur de provocation envers l'autorité du souverain. Sur le court terme, la Russie pouvait prendre des mesures visant à sanctionner le Don pour non-exécution de ses obligations. Ces mesures pouvaient être aussi variées qu'une simple mise à l'amende ou qu'une diminution annuelle et ponctuelle de la solde.

Ainsi que nous l'avons constaté, les Cosaques du Don furent employés dans les campagnes militaires de la Russie et ils pouvaient être amenés à combattre relativement loin des frontières russes et de leur Voïsko. De même, les Cosaques poursuivaient les activités dans lesquelles ils semblaient exceller : la garde des frontières. Avec le temps, ce type de service se précisa. Le pouvoir central se renforçant, il faisait valoir ses prétentions dans les régions méridionales de ses frontières. La présence russe se faisait de plus en plus ressentir au-delà du Don : de plus en plus vers le Kouban et vers le littoral des mers d'Azov et Noire. Si les Cosaques poursuivaient les traditionnelles missions et patrouilles sur leur territoire et en Ukraine, ils furent sollicités de plus en plus pour effectuer des missions de garde des frontières loin de leurs

foyers. Très vite, ils constituèrent des unités à effectifs restreints, mais suffisamment puissantes et mobiles pour seconder les garnisons russes dans des contrées plus éloignées et au danger amplifié par la présence d'ennemis – souvent aux mœurs nomades fondées sur le pillage et la razzia.

Le service militaire imposé sur la Ligne de Tsaritsyne, à Astrakhan et dans le Caucase, montra clairement la volonté de disposer de cette puissance militaire au-delà des frontières du Don. D'ailleurs, l'expansion de l'influence russe dans le sud du pays montra rapidement la perte d'intérêt que le Don pouvait géographiquement représentée dans les perspectives de défense du territoire. Si leur présence fut un temps une force de frappe disposée sur un « territoire-tampon » entre les peuplades tatares (Horde du Kouban ou Khanat de Crimée), elle perdit rapidement de son importance, surtout après les événements de 1722-1723, quand Pierre Ier lança son armée en Perse et s'accapara tout le littoral occidental de la Caspienne. Les prétentions russes furent de plus en plus portées vers le Caucase, où les Cosaques furent très souvent employés à la défense des forteresses contrôlées par l'armée russe. Même après les rétrocessions territoriales, le Caucase resta une zone convoitée par la Russie, qui espérait bien un jour en finir avec les Noghaïs, vassaux de l'Empire ottoman. Ainsi, les Cosaques du Don furent envoyés en renforts pour soutenir les communautés de Cosaques déjà présentes près de Mozdok et de Kizliar. La création de la Ligne de défense du Caucase fut l'aboutissement de cette politique expansionniste russe. Comme pour les complexes défensifs précédents, la Russie, par le biais du Collège de la Guerre, envoya des contingents de Cosaques du Don effectuer des patrouilles de surveillance avec les autres communautés qui étaient déjà présentes sur place (Cosaques de Greben, de Kizliar, anciens Cosaques d'Agrakhan, ceux du Terek...).

Dans cette politique de contrôle du territoire, le Collège de la Guerre publia une série d'oukases, dont l'importance révéla certaines des ambitions du pouvoir à l'égard du Voïsko du Don. L'envoi de familles complètes du Don, pour former de nouvelles communautés permanentes, s'inscrivait pleinement dans les projets de défense de la Russie, dès la première moitié du XVIIIe siècle. Les créations du Voïsko de la Volga en 1732 et celles des Cosaques de Greben et d'Agrakhan (plus tôt en 1724) furent représentatives de la politique de défense de la Russie.

Le service militaire des Cosaques du Don aux frontières présenta des aspects à la fois très complets, mais également très complexes. En effet, les Cosaques du Don contribuèrent de deux façons à remplir leurs obligations. Le service temporaire aux frontières fut de loin leur solution préférée. En effet, le service permanent, qui sous-entendait la formation d'une nouvelle communauté indépendante de Tcherkassk, nécessitait un départ dans des régions géographiques

incertaines. Les Cosaques, bien que bénéficiant toujours de privilèges sociaux et économiques, n'avaient aucune certitude et garantie sur le confort de vie et les perspectives financières qui s'offraient à eux. Quelques cas montrèrent les grandes difficultés et la précarité, dont ils firent les frais après leur mutation. Les Cosaques eurent à souffrir parfois d'un tel degré d'infortune, que les jeunes communautés préférèrent abandonner leurs terres en quête d'un endroit plus propice à leur mode de vie. Il en alla ainsi en Caspienne, où les Cosaques d'Agrakhan perdirent bien plus qu'ils ne gagnèrent à s'expatrier pour servir les intérêts de la Russie dans le Caucase.

Il serait incomplet et malhabile de considérer la formation de nouvelles communautés comme des échecs systématiques. Le Voïsko de la Volga fut au contraire bénéfique aux anciens Cosaques du Don, qui profitèrent de l'occasion pour s'établir dans le bassin de la Volga. Cependant, de tels projets, s'ils servaient les intérêts du pouvoir, désirant constituer un panel de groupes cosaques plus malléables et plus enclins à servir l'Etat, montraient également de grandes faiblesses. Tout d'abord, afin de ne pas heurter les Cosaques, l'Etat dut se contenter de groupes aux effectifs très limités. Généralement, les « greffons » cosaques se composaient de 500 ou 1000 familles ce qui, en termes d'effectifs militaires, correspondait à un, voire deux régiments tout au plus. Très souvent, les chartes et oukases liés aux créations de voïska cosaques prenaient un style très neutre et soutenaient une démarche personnelle basée sur le principe du volontariat. Dans les faits, ce volontariat fut souvent de mise, parce que le Collège de la Guerre réussit toujours à obtenir des listes de familles prêtes à quitter le Don pour d'autres horizons. Néanmoins, faute de disposer de suffisamment d'effectifs, le Collège de la Guerre pouvait se réserver le droit de sélectionner lui-même les individus qu'il souhaitait envoyer hors des frontières du Don. Plus pragmatiquement, nous pouvons conclure que le « volontariat » prôné dans les documents officiels du pouvoir à destination des Cosaques était un principe en demi-teinte. Concernant la politique d'Etat à l'égard des Cosaques, il convient de toujours se méfier du principe de clémence qu'invoquait le Sénat ou le Collège de la Guerre. Plus qu'une relation de respect mutuel entre les autorités légales russes et le Voïsko du Don, le gouvernement russe cherchait à étendre son pouvoir et à servir ses propres intérêts, y compris si cela impliquait le sacrifice total ou partiel du bien-être des Cosaques du Don.

Ce type de démarche ne dépassa jamais le stade des premiers balbutiements, parce qu'il ne fallait pas prendre le risque de générer une nouvelle vague insurrectionnelle. Amputer le Don d'un nombre significatif de familles aurait été préjudiciable à l'intégrité démographique et morale du Don, ce que l'Etat russe devait éviter à tout prix s'il souhaitait arriver à ses fins en matière de territorialité et d'influence politico-militaire dans les régions limitrophes concernées. Afin de compenser le faible nombre de familles constituant les nouvelles communautés, le

Collège de la Guerre fut obligé d'envoyer annuellement des contingents supplétifs de Cosaques du Don. Les missions étaient les mêmes que celles de leurs homologues, mais leur présence ne durait en principe qu'un an ou deux. Les relèves leur permettaient de rentrer chez eux. L'absence plus ou moins longue ne compromettait pas leurs intérêts privés et ils continuaient à bénéficier de tous les avantages que leur conférait leur statut de Cosaque dépendant de Tcherkassk. Ce fut donc dans ce contexte de mixité « nouvelle communauté/contingents temporaires de Cosaque du Don », que s'opéra le plus souvent la garde des frontières. Cette solution permit au gouvernement russe de mettre en place sa politique militaire et de gestion frontalière en remplissant partiellement son objectif de créer des communautés répondant aux attentes de l'Etat.

Le service militaire intérieur venait compléter celui que les Cosaques effectuaient aux frontières. Il montrait un intérêt et une complexité des obligations militaires du Don très diversifiés. Ce fut très tôt un fait, les Cosaques étaient très polyvalents. Outre la surveillance de l'espace intérieur, ils pouvaient être amenés à coordonner leurs forces avec celles de l'armée régulière, afin de satisfaire l'Empire dans ses besoins en renseignement militaire. Les Cosaques du Don étaient des spécialistes de la prospection territoriale, qu'il s'agisse de leur territoire ou de terres adjacentes. Leur capacité à se mouvoir en petits groupes et à espionner tout mouvement ennemi était une qualité que la Russie entendait clairement exploiter pour sa politique militaire. Bien que nous retrouvions la composante du renseignement dans les tâches allouées aux Cosaques aux frontières, nous constatons qu'en tout temps et en tout lieu, ils furent en mesure de sonder les terres plus éloignées (qu'elles soient limitrophes ou largement plus éloignées). Cette capacité d'adaptation permit à maintes reprises à la Russie de bénéficier d'informations hautement stratégiques. En effet, les Cosaques du Don pouvaient lors de leurs opérations de surveillance faire des prisonniers. Les malheureux pris entre les mailles du filet étaient, soit des vassaux de l'Empire ottoman clairement identifiés, soit des individus de la société civile (souvent d'anciens esclaves ou des populations fuyant les attaques turques). Dans tous les cas, ces personnes interpellées régulièrement sur leurs zones de surveillance (Petite-Russie, Caucase, territoire d'Orenbourg...) étaient rapatriées sur le Don. Parfois, les Cosaques pouvaient les interroger eux-mêmes, puis rédigeaient un rapport pour le Collège de la Guerre. Dans les cas les plus réguliers, les Cosaques les emmenaient à Tcherkassk et c'est le Collège de la Guerre, par l'intermédiaire de ses officiers réguliers, qui se chargeait de les interroger. Pour ce type de service, les Cosaques étaient un élément indispensable aux armées russes.

Le service intérieur impliqua assez rapidement au XVIIIe siècle d'employer les Cosaques pour effectuer les missions traditionnelles des douanes, de police et de forces

militaires anti-insurrectionnelles. Il fut vrai qu'au début du siècle, ce fut précisément la Révolte de Boulavine qui précipita le Don vers la fin de son indépendance politique vis-à-vis de Moscou. Néanmoins, afin de prévenir tout type de révolte, les Cosaques du Don paraissaient parfaits pour la réalisation de ce type de missions. Nous avons pu voir que le rebelle Emelian Pougatchev fit les frais de leur zèle en 1774 - 1775. Si ce dernier compta beaucoup sur l'association de ses troupes avec celles de Tcherkassk, les starshynes furent suffisamment influents sur le Don pour empêcher la propagation des idées de l'usurpateur d'une part, puis de mener des opérations militaires contre lui d'autre part.

Toutefois, l'implication des Cosaques du Don dans la défense de la Russie fut incertaine en 1774-1775. Pour en arriver à un tel résultat, et sans parler de fidélité indéfectible des Cosaques envers leur souverain, le gouvernement dut mettre en place un ensemble de mesures capables de motiver les soldats irréguliers. Afin qu'ils ne désertent pas ou qu'ils soient toujours présents pour défendre la Patrie, le service militaire devait leur donner des garanties qui, même dans les moments les plus critiques, garderaient les Cosaques dans le giron de l'autorité du pouvoir central.

La solde annuelle fixa les bases de cette fidélité. Plus qu'une récompense, elle était une marque de reconnaissance du pouvoir envers ces sujets. La solde fut évolutive. Annuellement, le simple Cosaque percevait un appointement variable, qui dépendait de plusieurs paramètres, dont la qualité et la difficulté de son service, l'éloignement géographique et le temps de service hors de son foyer. Tout ceci apportait une plus-value à l'effort fourni. Cependant, les soldes oscillaient autour de 5 roubles pour les combattants issus de la masse. Les élites percevaient bien plus, mais toujours selon leurs fonctions et statut social dans la société cosaque. La question de la fonction administrative ou militaire fut décisive dans la définition de la solde.

Au début du XVIIIe siècle, les différences « salariales » étaient notables, mais pas nécessairement disproportionnées. La solde en argent s'accompagnait de la solde en denrées. Avec le temps et le développement de l'agriculture, le traitement en nature devint désuet, si bien que le gouvernement s'engagea à remettre aux Cosaques une somme équivalente, qui devait s'ajouter au reste. Par la suite, la solde se divisa en trois catégories : la solde annuelle, la solde ponctuelle (pour un service spécial) et la somme attribuée pour le budget du Voïsko du Don. La Russie connut de graves problèmes de finances au cours du XVIIIe siècle. Considérer qu'il lui était facile de s'affranchir de ses obligations financières envers les Cosaques put sembler idyllique. Ainsi, en période de guerre principalement, il arrivait très régulièrement que les Cosaques du Don ne perçoivent pas leur solde et restent sans revenu pendant une à deux années, sinon plus. Bien évidemment, la non-réception de la solde, qui était

au XVIIIe siècle la base du mode de rétribution des Cosaques, posa des problèmes majeurs dans le cadre de la conscription. En dépit du manque d'argent dans les familles cosaques, se furent surtout les conditions générales dans lesquelles ils effectuaient leur service qui posa de gros problème dans la réalisation des objectifs militaires. En effet, l'essentiel de l'équipement militaire était à la charge du Cosaque et il devenait de plus en plus difficile de s'équiper correctement ou de remplacer un matériel défectueux, au fur et à mesure que s'amenuisaient les ressources financières de toute la famille. Etrangement, s'il y avait régulièrement des cas de désertion au XVIIIe siècle, ils furent largement minoritaires. Même dans l'indigence la plus extrême, les Cosaques continuaient de servir et s'efforçaient de ne pas faire défection à l'armée.

Les Cosaques commencèrent très tôt à bénéficier de traitements à titre personnel, outre les soldes en argent ou en nature. Ainsi que nous l'avons montré dans notre étude, les Cosaques constituèrent assez tôt une petite société guerrière basée sur le principe de la méritocratie. Néanmoins, le désir du gouvernement russe de contrôler toujours plus et toujours mieux le Don, l'incita à entreprendre un système de « fidélisation » de ceux qu'il considérait comme ses meilleurs éléments. Par ce type de procédés, la Russie mit en place rapidement un système de récompenses qui généra de la convoitise. Cet appât du gain et le désir de reconnaissance firent émerger de prestigieuses familles de starshynes sur le Don. Une lutte pour le pouvoir émergea alors, tandis que les notables du Don faisaient tout leur possible pour gagner la confiance du gouvernement et en récolter ainsi les fruits.

Parmi les prestigieuses récompenses que le gouvernement remettait à ses sujets, nous trouvons des soldes en argent remises à titre personnel. La perception par les intéressés se faisait lors des délégations cosaques, moments pendant lesquels les élites pouvaient s'entretenir plus personnellement avec le souverain russe. Ces soldes dépassaient largement les quotas fixés par le Collège de la Guerre et étaient remises aux Cosaques par l'intermédiaire de la Shtat kontor. Elles s'élevaient à plusieurs centaines de roubles, là où habituellement, un ataman de campagne pouvait s'estimer heureux de toucher entre 25 et 60 roubles. En outre, les objets de prestige, qui émanaient directement des stocks de cadeaux remis officiellement aux starshynes et Cosaques dignes d'une telle gratification, étaient une marque très prisée de reconnaissance impériale. Les puisards de luxe et les sabres d'apparat étaient des objets que les élites aimaient exhiber sur le Don et à Tcherkassk. Ils symbolisaient une relation privilégiée avec le monarque russe.

Par la suite, le gouvernement russe chercha à parfaire ce système de traitement plutôt archaïque. En procédant par mimétisme, le Collège de la Guerre, le Sénat et le souverain remirent des décorations militaires à leurs sujets. Il existait une multitude de médailles différentes, toutes façonnées avec des métaux précieux. Il y eut les médailles commémoratives,



qui immortalisaient les batailles et les actes héroïques des Cosaques lorsqu'ils y prirent part. Les plus convoitées restaient néanmoins les médailles à l'effigie de l'empereur ou de l'impératrice. Ces médailles en or représentaient sur un côté le portrait du monarque sur une plaque émaillée. Elles étaient le gage de reconnaissance ultime. Une telle récompense était le plus souvent remise aux atamans du Voïsko du Don, mais plus tard, le phénomène se généralisa au profit d'individus à la moindre importance (très souvent ils étaient atamans de campagne ou polkovniks).

Le système de grade ne vint que tardivement dans la hiérarchie cosaque, qui conservait ses traditions et mœurs militaires au XVIIIe siècle et même au XIXe siècle. Par soucis de récompenser les plus fidèles des starshynes, il arriva que le gouvernement décide de nommer à un grade de l'armée l'un des Cosaques du Don. Ce type de récompense ne concernait que les élites du Don et nous voyons ici comment le système de traitement sut remettre en question, en l'espace de quelques décennies, le principe de valeur et de mérite militaires. Ces grades, dont le premier en date fut celui de brigadier (grade accordé au starshyne du Don Ivan Krasnoshokov), attribué en 1738 pour récompenser une carrière militaire bien remplie, étaient avant tout remis à titre honorifique. Ainsi donc, l'Etat considérait comme honorifique cette récompense, parce qu'elle ne donnait aucun droit de commandement dans les armées régulières. Cependant, les Cosaques, principaux intéressés, considéraient avec beaucoup d'intérêt ce type de traitement. Au demeurant, l'ascension de Krasnoshokov suscita des jalousies dans les rangs cosaques. Dans les années qui suivirent, d'autres éminents starshynes furent élevés aux grades de l'armée régulière. Ce procédé se banalisa et devint, dans le dernier quart du XVIIIe siècle, un argument donnant droit à l'accession à la noblesse ou au droit d'y prétendre. L'Empire russe fut pris au dépourvu, lorsque naquirent de tels projets chez les starshynes. A la fin du siècle, les Cosaques du Don bénéficiaient assez régulièrement de gratifications personnelles par le grade, mais accéder au statut d'aristocrate fut bien plus rare et très contrôlé.

L'Empire russe poursuivit son entreprise de réglementation du service militaire. Les récompenses accordées furent un traitement spécial pour un service rendu particulier. En cela, le Don opérait selon le modèle de l'armée régulière. Dans cette manœuvre, nous pouvons voir l'opportunité pour le Collège de la Guerre de rapprocher un peu plus le Voïsko du Don de l'institution militaire en général.

La difficulté du service militaire et des combats atteignit, parfois de manière irréversible, le personnel militaire du Don. C'est ainsi que dans le cadre du traitement militaire, le gouvernement mit rapidement en place une forme de réglementation sur les modalités de retrait du service, qu'il s'agisse d'un retrait pour inaptitude temporaire ou définitive. Le retrait du

service impliquait la déposition de l'individu, surtout si l'exécution de son service était compromise par les blessures ou l'âge avancé de l'individu (la fin du XVIIIe siècle montra, dans la documentation des archives moscovites, de très nombreux retraits de la vie militaire pour cette seconde raison). Les Cosaques du Don profitèrent également de cette opportunité pour être récompensés une dernière fois, se basant sur les conséquences directes de leur handicap dans la vie quotidienne. Souvent, ces démarches personnelles, appuyées par les officiers russes, contribuaient à les élever à un grade de l'armée ou à une fonction sociale plus intéressante. Cela fut honorifique car les Cosaques en convalescence permanente ne pouvaient plus véritablement profiter de cette récompense. Elle était dès lors, largement plus symbolique que factuelle. En outre, les Cosaques qui bénéficiaient de ce traitement pour raison médicale, profitèrent de la situation pour introduire leur descendance dans les hautes sphères de la vie publique sur le Don. De nombreux jeunes Cosaques se virent promus au rang de starshyne, parce qu'un parent put intervenir en leur faveur. C'est dans ce contexte particulier qu'évolua le principe de fidélisation des Cosaques à l'Empire et par la même occasion, celui de soumission.

La démarche de notre étude, pour tous les aspects théoriques et pratiques qu'elle souleva dans la vie militaire des Cosaques du Don, nous amène à affirmer que le service militaire, qui posa les bases de l'obligation martiale du Don pour les deux siècles suivants, fut pensé et expérimenté comme un outil de soumission de la population du Don à l'Empire. Par soumission, nous entendons cependant le fait de remplir les missions et d'obéir aux ordres du gouvernement russe. Les Cosaques, s'ils étaient des sujets de la couronne russe, conservèrent leurs particularismes militaire et social, avec quelques ajustements.

Les différentes formes de service militaire montrèrent clairement que les Cosaques furent de tous les conflits et combattirent aux côtés de l'armée, tout le long du XVIIIe siècle. Ils ne pouvaient plus se dérober et refuser de se battre pour l'empire. De même, le cours du XVIIIe siècle montra un rapprochement conceptuel du Voïsko du Don vers la structure générale de l'armée russe. S'ils restaient des troupes irrégulières, les Cosaques du Don firent progressivement partie d'un ensemble militaire plus vaste, dont ils adoptèrent et intégrèrent l'organisation, la hiérarchie et la structure de commandement. Le système de traitement, auquel pouvait prétendre le Cosaque, ne fit qu'encourager les élites cosaques à œuvrer pour les intérêts de la Russie moderne.

Ce fut dans ce contexte pragmatique que le gouvernement russe élaborait le service militaire des Cosaques du Don.

## Sources

### Sources imprimées :

« Pjotr Velikij. Vojennyje zakony i instruksii – izdannyje do 1715 goda (red. A. Z. Myshlaevsky) », *Sbornik Vojenno – Istoritcheskikh Materialov (SVIM)*, T. IX, Saint Pétersbourg, 1894

« Prikazy grafa Minikha za 1736 – 1738 gg. », *Sbornik Vojenno – Istoritcheskikh Materialov (SVIM)*, T. XIV, Saint Pétersbourg, 1904

« Sbornik dokumentov, odnosjachtchikhsja k raznym epokham, natchinaja ot Pjotra I i do Ekateriny II » (red. N. F. Dubrovin), *Sbornik Vojenno – Istoritcheskikh Materialov (SVIM)*, T. III, Saint Pétersbourg, 1893

« Vsepoddannejšije donosenija gr. Minikha. Mosk. Otd. Apkh. Gl. Shtaba. Po spisku porutchika zapasa arm. Kab. M. N. Prokopovitcha (red. A. Z. Myshlaevsky) », *Sbornik Vojenno – Istoritcheskikh Materialov (SVIM)*, TT. X – XI – XIII, Saint Pétersbourg, 1897 - 1903

« Zhurnal, vedennyj pri Glavnoj Armii ejo Imperatorskovo Velitchestva imperatritsy Anny Ioannovny vo vremja kampanii 1737 goda i Instruksija dlja dejstvija vojsk protiv turok : arkhiv grafa Stenbok-Fermor v zamke Nitau (red. M. G. Krjudener) », *Sbornik Vojenno – Istoritcheskikh Materialov (SVIM)*, T. XV, Saint Pétersbourg, 1904

*Akty, odnosjachtchijesja k Istorii Vojska Donskovo, sobrannije General-Majorom Lishinym*, T. I-III, Novotcherkassk, Tip. A. A. Karaseva, 1891

De SAXE M., *Mes rêveries*, Paris, Economica, 2002.

JUZEFOVITCH T., *Dogovory Rossii s vostokom: političeskije i torgovyje*, Saint Pétersbourg, 1869

KAPITONOV A. P., *Feldmarshal Rumjantsov – dokumenty, pisma, vospominanija*, Vostotchnaya Literatura, 2001

KERALIO (de) L. F., *Histoire de la Guerre des Russes et des Impériaux contre les Turcs, en 1736, 1737, 1738 et 1739 et de la Paix de Belgrade qui la termina*, T. 2, Paris, Debure, 1780

MANSTEIN (von) Cristof Hermann, *Mémoires historiques, politiques et militaires sur la Russie, contenant les principales Révolutions de cet Empire et les Guerres des Russes contre les Turcs et les Tartares; avec un supplément qui donne une idée du Militaire, de la Marine, du Commerce et de ce vaste empire*, TT. I-II, Lyon, Editions Jean-Marie Bruyset, 1772

MARTENS F. F., *Sobranije traktatov i konventsij, zakljutchjonnykh Rossijeju s inostrannymi derzhavami*, T. 1-15, Saint Pétersbourg, 1874 -1909

*Materialy dlja istorii ruskovo flota*, T. VI, Saint Pétersbourg, Tip. Morskovo Ministerstva, 1877

*Polnoje Sobranije Zakonov Rossijskoj Imperii (PSZRI), Sobranije Pervoje 1649 – 1825* (red. M. M. Speransky), T.1-45, Saint Pétersbourg, 1830

RAKHAEV Dzh. Ja., *Politika Rossii na Severnoj Kavkaze v pervoj tchetverti XVIII v. – Arkhivnyje i narrativnyje istotchniki 1699 – 1725 gg. : Rossijsko-Osmanskije i Rossijsko-Persidskije dogovory pervoj tchetverti XVIII v.*, Moscou, Izd. Universiteta Dmitrija Pozharskovo, 2012

RIGELMAN A., *Istorija ili povestvovanije o donskikh kazakakh* (réed.), Rostov-sur-le-Don, Artel, 2010

*Semiletnjaja vojna : materialy o dejstvijakh russkoj armii i flota v 1756 – 1762 gg.*, Moscou, Vojenizdat, 1948

*Zakonodatelstvo Pjotra I* (red. A. A. Preobrazhensky i T. E. Novitskaya), Moscou, Juriditcheskaja Literatura, 1997

## Sources manuscrites :

- RGADA – Rossijskij Gosudarstvennyj Arkhiv Drevnikh Aktov (Moscou)

### *Fonds 16 – Vnutrennoje upravlenije (Direction intérieure)*

Le Fonds № 16 (Direction intérieure) rassemble l'ensemble de la documentation administrative des principales instances du pouvoir russe (Sénat, Chancelleries, Shtat kontor, Collèges...). Les acteurs principaux et les émetteurs de ces types de documents étaient les fonctionnaires des institutions politiques, administratives et économiques à l'échelle centrale et locale. Les inventaires du Fonds 16 sont un condensé d'oukases, d'ordres, de propositions en relation avec les affaires intérieures (civiles ou militaires) de la Russie... Ces relations furent bilatérales (du haut vers le bas et inversement). La documentation de la Direction intérieure présente quelques rares papiers en lien avec le sujet traité. Ces derniers concernent les affaires du Voïsko du Don dans une très faible proportion et l'intérêt n'en est que mineur dans notre approche.

Inventaire 1 (*Opis 1*) : « Affaires du Conseil Supérieur Secret (1555 – 1868) » – 1 registre (Tome 129)

### *Fonds 20 – Vojennyje dela (Affaires militaires)*

Le Fonds № 20 (Affaires militaires) rassemble les documents en relation directe avec les guerres et campagnes militaires. Les documents qui se trouvent dans les tomes des inventaires font apparaître des communications entre les instances politiques et militaires de l'Etat. La compilation des documents présente une diversité typologique riche (Décisions du Cabinet de l'impératrice, Oukases et rapports du Sénat, Ordres du Cabinet des ministres, Ordres du Sénat, Ordres des officiers d'état-major russe...). Les Affaires militaires, prometteuses par leur dénomination, se sont révélées insuffisantes. Elles concernaient occasionnellement le cas des Cosaques du Don et dans des proportions insatisfaisantes pour développer l'ensemble de nos opinions et réflexions.

Inventaire 1 (*Opis 1*) : « Copie du Cabinet de son Altesse impériale avec confirmations militaires sur la composition de l'armée pendant les guerres contre la Turquie, la Prusse et la Suède (1700 – 1852) » – 2 registres (Tomes 111 et 112)

### *Fonds 117 – Kabinet ministrov (Cabinet des ministres)*

Le Fonds № 117 (Cabinet des ministres) rassemble l'ensemble de la documentation d'archives émanant de l'une des plus hautes instances politiques du pays. Il s'agit avant tout des décisions prises au sommet de l'Etat, après concertations et approbations des autres institutions dirigeantes d'Etat (Sénat, Cabinet de l'impératrice, les Collèges...). Les tomes (cartons d'archives) traitent de l'ensemble des problèmes administratifs, politiques et économiques du pays. Les thèmes traités sont extrêmement vastes. Dans une moindre mesure, on y trouve quelques documents en relation directe avec les affaires militaires et le Don. Bien évidemment, l'intérêt pour le Fonds 117 s'est montré très vite assez limité et décevant. L'essentiel de la documentation se trouve dans des fonds plus conséquents (Affaires du Sénat). Ceux-ci ont logiquement drainé l'ensemble des sources les plus éloquentes pour la réalisation de notre étude.

Inventaire 1 (*Opis 1*) : « Registre aux affaires de l'Ancien Kabinet (1731 – 1741) » – 3 registres (Tomes 90, 96, 99)

### *Fonds 248 – Senatskije dela (Affaires du Sénat)*

Les Affaires du Sénat (Fonds № 248) demeurent l'outil principal de notre travail à la RGADA. Il nous a permis de mener à bien notre étude. Il est conséquent et parmi l'un des plus importants (quantitativement) en Russie. Les tomes consultés sont très volumineux (reliures en cuir brun, dont les contenus sont de 400 à plus de 1000 feuilles pour certains volumes). L'état de conservation varie selon les tomes, mais les Affaires du Sénat sont assez bien sauvegardées dans l'ensemble. Elles contiennent des sources traitant de sujets très variés sur l'ensemble des problèmes de la Russie (documents originaux, copies et brouillons). Le choix des sources s'est fait sur celui des affaires militaires – en lien direct avec le Collège de la Guerre. Les différents inventaires contiennent de nombreux documents sur le service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle. Les sources englobent un nombre important de documents émanant du Sénat dirigeant. Il s'agit de papiers émis par le Sénat pour les différents partis de l'armée russe (*prikazes*, *oukases*, ordres...). Ces documents furent adressés aux généraux russes, aux instances économiques de l'Etat (Chancelleries locales, *Shtat kontor*...) ou aux instances adjointes aux équipements militaires (Chambres de l'artillerie, Chancelleries de province...). Nous trouvons dans les inventaires du Fonds № 248 des chartes et *oukases* directement adressés aux Cosaques du Don. Parmi les documents administratifs, qui y sont conservés, nous trouvons



l'ensemble des correspondances émises par le Voïsko du Don à l'attention du Collège de la Guerre (ces papiers furent adressés à l'attention du souverain, mais étaient traités en premier lieu par le Sénat et le Collège de la Guerre). Le Fonds 248 revêt une importance capitale pour la réalisation de cette thèse. S'il a dû être impérativement complété par d'autres fonds de la RGVIA, il n'en demeure pas moins que de nombreuses archives ont permis d'approfondir les aspects les plus complexes du service militaire des Cosaques du Don.

Inventaire 2 (*Opis 2*) : « Affaires et arrêts du Sénat sur le Collège de la Guerre (1711 – 1734) » – 8 registres (Tomes 20, 21, 23, 25, 26, 27, 28, 37)

Inventaire 7 (*Opis 7*) : « Affaires du Collège de la Guerre (1711 – 1764) » – 5 registres (Tomes 380, 382, 387, 388, 409)

Inventaire 8 (*Opis 8*) : « Affaires du Collège de la Guerre (1725 – 1788) » – 9 registres (Tomes 413, 461, 466, 467, 468, 470, 471, 472, 473)

Inventaire 13 (*Opis 13*) : « Affaires du Collège de la Guerre (1718 – 1764) » – 6 registres (Tomes 699, 725, 740, 747, 753, 755)

Inventaire 67 (*Opis 67*) : « Affaires du IV-e Département (1743 – 1790) » – 1 registre (Tome 5959)

- RGVIA – Rossijskij Gosudarstvennyj Vojenno-Istoritcheskij Arkhiv (Moscou)

*Fonds 13 – Kazatchja ekspeditsija Kantseljarii Vojennoj Kollegii, 1713 – 1793 (Expédition cosaque de la Chancellerie du Collège de la Guerre, 1713 – 1793)*

Le Fonds 13 (Expédition cosaque de la Chancellerie du Collège de la Guerre, 1713 – 1793) est un vivier de sources pour l'étude sur le service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle. Avec les Fonds 248 (RGADA) et le Fonds 20 (RGVIA), il figure parmi les plus importants et les plus utiles à notre étude. Il convient de dire un mot sur sa classification et son utilisation particulières au sein de la RGVIA. En effet, les sources consultées se trouvent dans d'importants tomes de plusieurs centaines de feuilles (de 400 à 1200 feuilles pour les plus conséquents). Le fonds № 13 se subdivise en 3 inventaires. Il évolue avec le temps et d'importants corpus documentaires lui sont régulièrement attribués, afin de le compléter. Des sources sur la campagne de Russie (1812) lui ont été adjointes dernièrement. Pour notre étude, nous nous sommes contentés du premier inventaire (le seul réellement utile à notre sujet). Le problème principal vient d'une classification archaïque et désuète, héritée de la tradition archivistique du XIXe siècle en Russie : classement en « liens » (*sviazki*), que l'on ne retrouve guère dans les

autres fonds et qui complexifie le travail de prospection. Il est difficile de se repérer dans les inventaires et registres d'affaires consultables et les folios ne sont pas indiqués. Il arrive souvent que certains tomes mentionnés dans les registres aient été détruits ou ne soient pas consultables pour cause de dégradation avancée des sources. Cela rend la recherche historique difficile et parfois cahotique. A la réception des tomes, l'ampleur des sources et documents couverts peut être démoralisante, tant la quantité est abondante (parfois trop). Les types de documents sont très variés (Documents d'état-major, Chartes impériales, Rapport du Don, Documents médicaux, Rapports des institutions d'Etat intermédiaires...) et permettent de comprendre l'interaction des Cosaques avec le reste des acteurs de guerre en Russie (officiers réguliers et instances politiques). On y trouve des éléments d'étude et de réflexion sur de nombreux aspects de la vie militaire des Cosaques du Don. Le fonds № 13 s'est avéré indispensable à la réalisation de ce travail.

Inventaire 1 (*Opis 1*) : « Matériel de composition personnelle (1713 – 1793) » – 15 registres (Tomes 1A, 3, 5, 6, 7, 20, 62, 65, 83, 118, 119, 121, 139, 143, 147)

*Fonds 20 – Vojnskaja ekspeditsija Vojennoj Kollegii (Expédition militaire du Collège de la Guerre)*

Le Fonds № 20 (Expédition militaire du Collège de la Guerre) est le troisième plus important fond de cette liste d'archives. Il se présente de façon très classique (tomes reliés de cuir brun de taille importante). Qualitativement, il reprend l'ensemble des sources visibles dans le Fonds 13, mais concerne également toutes les affaires militaires générales de l'armée russe (branches régulière et irrégulière). En dépit d'un champ d'approche élargi, on y trouve de nombreux documents sur les Cosaques du Don (mobilisation et recrutement, problèmes sanitaires, armement, défense des frontières). Quelques doublons (sources similaires visibles dans les Fonds 248 – RGADA et Fonds 13 RGVIA) sont constatables. Cela est logique, compte tenu des émetteurs de ces documents et des nombreuses copies établies sur la base d'originaux pour diffusion. En général, les documents couvrant les affaires militaires du Don au XVIIIe siècle (dans le Fonds № 20) sont une compilation de papiers administratifs entre tous les organes de pouvoir (centraux et locaux), l'armée et ses responsables, les Cosaques du Don, les organes économiques et les acteurs du secteur médical (médecins de campagne...). De très nombreuses affaires ont contribué à la réalisation des différents chapitres de notre travail. Le principal reproche reste celui que l'on peut faire à tous les autres fonds d'archives (RGADA et RGVIA) : l'inexistence de documents plus singuliers (mémoires militaires, carnets de guerre...). Cela

aurait contribué à rendre moins impersonnel l'approche martiale du service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle. Sur le plan pratique, les chronologies, établies initialement dans des registres d'inventaires vétustes et anciens, ne sont pas mises à jour. Les espaces temporels traités sont en réalité (et heureusement) plus larges que ceux indiqués dans les registres d'inventaires. Ils vont au-delà de l'année 1739 et couvrent un espace chronologique plus vaste, intégrant tout le règne de Catherine II. Comme le Fond 13 (RGVIA) et 248 (RGADA), le Fonds 20 est indispensable et prioritaire pour le traitement de notre sujet.

Inventaire 1 (*Opis 1*) : « Matériel sur les affaires militaires contre la Perse en 1725 – 1728 ; sur la campagne militaire du feld-maréchal Lacy en Pologne en 1733 – 1735 et sur la Guerre russo-turque (1736 – 1739) » – 29 registres (Tomes 5, 24, 64 I-III, 70, 71, 76, 94, 379, 437, 541, 550A, 607 I, 608, 648, 769, 795, 838, 840, 842, 894 I-IV, 898, 906, 943, 969)

*Fonds 44 – Rumjantsov – Zadunajskij s 1775 g., Pjotr Aleksandrovitch, graf general-feldmarshal (Roumiantsev – Zadunajskij depuis 1775, Pierre Aleksandrovitch, comte général feld-maréchal)*

Le Fonds № 44 reste limité dans le cadre de notre démarche intellectuelle. Il s'agit principalement de rares documents sur les événements militaires du conflit russo-turc (1768 – 1774). Les sources prélevées ne rendent compte que du début de la guerre et couvrent les années 1768-69. Elles sont d'ailleurs très courtes, en comparaison des affaires militaires consultées pour cette même période dans les Fonds № 13 et № 20. A défaut d'avoir été déterminant dans l'élaboration de notre étude, il aura tout de même su compléter certains points de vue et opinions sur les difficultés rencontrées par les Cosaques dans le contexte de leur obligation militaire (pour les deux années énoncées ci-dessus). La nature des sources reste la même que celle des documents prélevés dans les autres fonds de la RGVIA. Une touche plus personnelle est visible (parce qu'elle a trait directement à Pierre Roumiantsev – commandant d'état-major et de la IIème Armée russe pendant ce conflit).

Inventaire 3 (*Opis 3*) : « Lettres, rescrits, oukases de Catherine II et Panine » – 2 registres (Tomes 44, 48)

*Fonds 52 – Potemkin – Tavritcheskij Grigory Aleksandrovitich (Potemkine – Tavritcheskij Grigory Aleksandrovitich)*

Le Fonds № 52 regroupe l'ensemble de la documentation en lien avec la personne de Grigory Potemkine. Les sources traitent de sujets civils et militaires. Elles se présentent sous forme manuscrite (conservées dans des tomes d'archives ou sous la forme de microfilms, de qualité médiocre). Beaucoup de ces documents sont difficiles à lire car seuls les brouillons ont pu être conservés. On y trouve des documents plus personnels sur le personnage, sur la place qu'il joua en Russie, sur ses relations personnelles avec l'impératrice Catherine II. Les documents qui ont retenu notre attention sont d'ordre militaire : notamment son rôle dans la réorganisation des défenses méridionales russes et son implication dans la modernisation du Voïsko du Don. Dans les faits, le Fonds 52 s'est révélé assez décevant. L'essentiel des sources les plus importantes a été intégré aux affaires des Fonds № 13 et № 20, laissant peu de sources à celui consacré à Potemkine. Les quelques documents trouvés dans l'inventaire 1 ne représentent pas d'intérêt capital.

Inventaire 1 (*Opis 1*) : « Sans mention » – 1 registre (Tome 58 IV)

- Archives du Ministère des Affaires étrangères (Centre de la Courneuve)

*Mémoires et documents*

Mémoires et documents est une collection de fonds se trouvant aux Archives du Ministère des Affaires étrangères (site de la Courneuve). Les fonds Russie et Turquie sont ceux qui ont retenu notre attention dans le contexte de notre étude. Il s'agit de fonds diplomatiques recueillis par l'ensemble du personnel diplomatique français en poste dans ces deux pays. Les documents sont très variés de par leur nature. Ceux que nous avons choisis de consulter sont liés aux affaires militaires et aux communautés cosaques en Russie au XVIIIe siècle (mémoires et statistiques). Ces documents sont très rares et le contenu est assez limité pour une exploitation convaincante dans notre démarche. On trouve dans ces deux fonds, des mémoires émanant de diplomates ou espions français. Ces documents érudits ont été consultés, mais leur contenu est subjectif et inutile au développement de ce travail. Les données statistiques militaires sont non-conformes à celles présentées dans les sources d'archives du Collège de la Guerre et du Sénat (RGADA et RGVIA).

### *Fonds Russie*

Russie, 10 – (1755 – 1824)

Russie, 13 – (1770 – 1772)

Russie, 14 – (1745 – 1828)

Russie, 30 – (1735 – 1759)

### *Fonds Turquie*

Turquie, 28 – (1746 - 1808)

- Archives Nationales (Site de Paris)

### *Fonds des Affaires étrangères*

La correspondance des consuls de France à Saint Pétersbourg (1713 – 1792) est conservée aux Archives Nationales (site de Paris) dans la sous-série AE B<sup>I</sup>. Celle-ci se compose de 8 volumes, numérotés de 982 à 989. Chaque registre (tome) est relié de cuir brun. Les tomes ont des contenus variant de 320 à 450 folios. La correspondance consulaire débute en 1713 et s'achève en 1792. Elle regroupe l'ensemble des documents consulaires français sur les affaires politiques, militaires, diplomatiques en Russie. En plus de ces lettres, la correspondance consulaire de Saint-Pétersbourg contient un inventaire des actes passés en chancellerie (1756 – 1784), établi par le consul Lesseps. Les archives des chancelleries consulaires de Saint-Pétersbourg et Moscou ont été rapatriées en France. Elles se trouvent actuellement à Nantes, dans le dépôt du ministère des Affaires étrangères (MAE). Elles contiennent près de 900 cartons et registres (dont 10 se rapportant au XVIIIe siècle à partir de 1756), non encore classés et inventoriés<sup>1950</sup>. Il y a quelques documents succincts sur les Cosaques du Don et les affaires militaires, mais ils sont très limités pour une approche approfondie du service militaire des Cosaques du Don au XVIIIe siècle. Ils souffrent des mêmes défauts constatés aux Archives du Ministère des Affaires étrangères.

AE B<sup>I</sup> 982, Saint-Pétersbourg, 1713 – 1719 – Lavie

AE B<sup>I</sup> 983, Saint-Pétersbourg, 1720 – 1724 – Lavie, Campredon

AE B<sup>I</sup> 984, Saint -Pétersbourg, 1725 – 1730 – Campredon, Monicault de Villardeau

---

<sup>1950</sup> Anne Mézin, *Correspondance des consuls de France à Saint-Pétersbourg, 1713 – 1792*, Paris, Archives Nationales, 2009

AE B<sup>I</sup> 985, Saint Pétersbourg, 1731 – 1733 – Monicault de Villardeau, Magnan



## Bibliographie

ACERRA Martine, MERINO José, MEYER Jean, *Les Marines de guerre européennes, XVIIe – XVIIIe siècles*, Paris, PUPS, 1998

ACERRA Martine, MERINO José, MEYER Jean, ZYSBERG André, *L'essor des marines de guerre européennes, vers 1680 – 1790*, Paris, SEDES, 1997

AGAFONOV A. I., *Donskije kazaki. Grud v krestakh... - iz istorii pozhalovanij, nagrad i znakov otlitchija donskovo kazatchestva. XVI – natchalo XX vv.*, 2-oje izdanije, Rostov-sur-le-Don, Omega-Publisher, 2012

AGOSTON Gabor, *Guns for the Sultan. Military Power and the Weapons Industry in the Ottoman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005

AKSAN Virginia, « The One-Eyed Fighting the Blind : Mobilization, Supply, and Command in the Russo-Turkish War of 1768-1774 », *International History Review*, vol. 15, № 2, 1993, pp. 221 - 238

ALEXANDER John T., « Western Views of the Pugachev Rebellion », *Slavonic and East European Review*, vol. 113, № 48, October 1970, pp. 520-536.

ALEXANDER John T., *Autocratic Politics in a National Crisis : The Imperial Russian Government and Pugatchev's Revolt, 1773 – 1775*, Bloomington et Londres, Indiana University Press, 1969

ALEXANDER John T., *Bubonic Plague in Early Modern Russia. Public Health and Urban Disaster*, Oxford, Oxford University Press, 2002

ALEXANDER John T., *Emeljan Pugatchev i krestjanskoje vosstanije na okrainje Rossii v 1773 – 1775 gg.*, Oufa, IP Galiullin D. A., 2011

ALEXANDER John T., *Rossijskaja vlast i vosstanije pod predvoditelstvom Emeljana Pugatcheva*, Oufa, IP Galiullin D. A., 2012

- ANISIMOV Evgenii, *Rossija bez Petra*, Saint Pétersbourg, Lenizdat, 1994
- ANISIMOV Evgenii, *The Reforms of Peter the Great : Progress Through Coercion in Russia*, Armonk et Londres, M.E. Sharpe, 1993
- ARAPOV D. Ju. et BABITCH I. L. *et al.*, *Severnyj Kavkaz v sostave Rossijskoj imperii*, Moscou, Novoje literaturnoje obozrenije, 2007
- Auteur inconnu, *Polozhenije ob upravljeniji Donskovo Vojska*, Saint Pétersbourg, 1835
- Auteur inconnu, *Trudy Donskovo Vojska Statisticheskovo Komiteta*, T. 1, Novotcherkassk, Izd. Donskovovo Vojskovovo Statisticheskovo Komiteta, 1867
- Auteur inconnu, *Trudy oblastnovo Vojska Donskovo Statisticheskovo Komiteta*, T. 2, Novotcherkassk, Izd. Donskovovo Statisticheskovo Komiteta, 1874
- AVRICH Paul, *Russian Rebels, 1600 – 1800*, New York, W.W. Norton, 1976
- BADDELEY John, *The Russian Conquest of the Caucasus*, New York, Longman, 1908
- BALISCH Alexander, “Infantry Battlefield Tactics in the Seventeenth and Eighteenth Centuries on the European and Turkish Theatres of War : The Austrian Response to Different Conditions”, *Studies in History and Politics*, vol. 3, № 4, 1983, pp. 43 – 60
- BARKEY Karen, *Empire of Difference. The Ottomans in Comparative Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008
- BARRETT Thomas M., *At the Edge of Empire : the Terek Cossacks and the North Caucasus*, Boulder, Westview Press, 1999
- BAYOV A. K., *Istorija ruskoj armii*, T. 1, Saint Pétersbourg, 1912
- BAYOV A. K., *Kurs istorii russkovo voennovo iskusstva*, TT. 1-7, Saint Pétersbourg, 1909 - 1913
- BAYOV A. K., *Russkaja armija v tsarstvovanije imp. Anny Ioannovny – Vojna Rossii s Turtsiej v 1736-1739*, TT. 1-2, Saint Pétersbourg, 1906
- BELIKOV Trofim. I., *Utchastije kalmykov v vojnakh Rossii v XVII, XVIII i pervoj tchetverti XIX vekov*, Elista, Kalmizdat, 1960
- BELOUSOV Sergueï S., « Gosudarstvennaja politika zaselenija Tsaritsynskovo i Kizljarskovo traktov vo vtoroj polovine XVIII v. », *Voprosy istorii*, № 3, 2011, pp. 153 - 164
- BELOUSOV Sergueï S., « iz istorii rannevo zaselenija tsaritsynskovo i kizljarskovo traktov (vtoraja polovina XVIII v.), *Vestnik Kalmytskovo instituta gumanitarnykh issledovanij RAN*, № 4, 2008, pp. 2 - 7
- BELY Lucien (dir.), *L'art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne XVIe – XVIIIe siècles*, Paris, PUF, 2007

- BELY Lucien (dir.), *L'invention de la diplomatie, Moyen Age – Temps modernes*, Paris, PUF, 1998
- BELY Lucien, *Les Relations internationales en Europe - XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, coll. « Thémis/Histoire », 1992.
- BENNIGSEN Alexandre et al., *Le Khanat de Crimée dans les archives du Musée du palais de Topkapi*, Paris, Editions de l'EHESS, 1978
- BERELOWITCH André, « Une jacquerie moderne : la Révolte de Pougatchëv (17 septembre 1773 – 15 septembre 1774) », *Revue Russe*, № 27, 2005, pp. 37 - 59
- BESKROVNY Lioubomir G., *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968
- BESPALOV Aleksandr, *Bitvy Severnoj vojny*, Moscou, Reitar, 2005
- BIRIOUKOV I. A., *Istorija Astrakhanskovo kazatchevo polka*, Astrakhan, 1911
- BLACK Jeremy, *A Military Revolution? Military Change and European Society, 1550 – 1800*, Atlantic Highlands, Humanities Press International, 1991
- BLACK Jeremy, *European Warfare, 1660 – 1815*, Londres, UCL Press, 1994
- BOECK B. J., « Capitulation or negotiation : relations between the Don Host and Moscow in the aftermath of the Razin uprising », *FzOG*, Vol. 63, 2004, pp. 382–395.
- BOECK Brian J., “When Peter I was forced to settle for less : Coerced Labour and Resistance in a failed Russian colony (1695 – 1711)”, *Journal of Modern History*, № 80, sept. 2008, pp. 485 – 514
- BOECK Brian J., *Imperial Boundaries : Cossack Communities and Empire-Building in the Age of Peter the Great (New Studies in European History)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- BOECK Brian J., *Shifting Boundaries on the Don Steppe Frontier : Cossacks, Empires and Nomads in 1739*, Thèse (Ph. D., Dept. of History), Harvard University, 2002
- BOIS Jean-Pierre, *La Paix. Histoire politique et militaire*, Paris, Perrin, 2012
- BOLOTINA N. Ju., *Dejatelnost G. A. Potemkin (1739 – 1791) v oblasti vnutrennej politiki Rossii*, Moscou, Izd. RAGS, 2010
- BOURQUIN Laurent, HAMON Philippe, HUGON Alain, LAGADEC Yann (dir.), *La politique par les armes. Conflits internationaux et polarisation, XVe – XIXe siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013
- BREHERET Yves, *Les Cosaques*, Paris, Balland, 1972.
- BREWER John, *The sinews of Power : War, Money, and the English State, 1688 – 1783*, Cambridge, Harvard University Press, 1990

BRONEVSKY Vladimir, *Istorija Donskovo Vojska, opisanije donskoj zemli*, Saint Pétersbourg, 1834

BUDANOV V. I., « Krestjanskaja vojna 1773 – 1775 gg. Pog predvoditelstvom E. I. Pugatcheva i ejo mesto v istorii osvoboditelno dvizhenija narodov Rossii », *Vestnik Kalmytskovo nautchno-issledovatelskovo instituta jazyka, literatury i istorii. Ser. istoričeskaja*, № 11, 1974, pp. 96 - 112

BUDANOV V. I., « Sovetskaja istoriografija Krestjanskoj vojny pod predvoditelstvom E. I. Pugatcheva », *Vestnik AN CCCP*, № 9, 1974, pp. 75 - 85

BUDANOV V. I., *Pugatchev*, Moscou, Molodaja Gvardija, 1984

BUSHKOVITCH Paul, *Peter the Great : the Struggle for Power, 1697 – 1725*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001

CASSELS Lavender, *The Struggle for the Ottoman Empire, 1717 – 1740*, New York, Thomas Crowell, 1967

CEAUSESCU Ilie, “Military aspect of the National Struggle of the Rumanian Principalities in the Eighteenth Century”, In : ROTHENBERG Gunther (ed.), KIRALY Bela and SUGAR Peter, *East Central European Society and War in the Pre-Revolutionary Eighteenth Century*, New York, Columbia University Press, 1982, pp. 371 – 386

CHANDLER David, *The Art of Warfare in the Age of Malborough*, New York, Saperdon, 1994

CHAUVIRE Frédéric, *Histoire de la cavalerie*, Paris, Perrin, 2013

CLARK Christopher, *Histoire de la Prusse, 1600 – 1947*, Paris, Perrin, 2009

CLAUSEWITZ (von) Carl, *De la Guerre*, Paris, Les éditions de minuit, 1988.

COLLINS L.J.D., « The Military Organization and Tactics of the Crimean Tatars, 16th – 17th Centuries », In : PARRY V.J. et YAPP M.E., *War Technology and Society in the Middle East*, Londres, Oxford University Press, 1975, pp. 257 – 276

CORVISIER André (dir.), *Dictionnaire d'histoire et d'art militaires*, Paris, PUF, 1988

CORVISIER André, *Armées et sociétés en Europe de 1494 à 1789*, Paris, 1976.

CRACRAFT James, *The Petrine Revolution in Russian Culture*, Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2004

DAVIES Brian L., “Local Government and Administration”, In : PERRIE Maureen (ed.), *The Cambridge History of Russia. Volume One. From Early Rus' to 1689*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, pp. 464 – 485

DAVIES Brian L., “Military Engineers and the Rise of Imperial Russia”, In : LENMAN Bruce (ed.), *Military Engineers and the Making of the Early Modern State*, Dundee, Dundee University Press, 2013, pp. 201 – 215

- DAVIES Brian L., “The Razin Rebellion at Tambov and Kozlov, 1670 – 1671”, *Russian History/Histoire russe*, vol. 34, 1-4, 2007, pp. 272 – 276
- DAVIES Brian L., *Empire and Military revolution in Eastern Europe : Russia’s Turkish Wars in the Eighteenth Century*, Londres, Bloomsbury, 2011.
- DAVIES Brian L., *State Power and Community in Early Modern Russia : The Case of Kozlov, 1635 – 1649*, Londres et New York, Palgrave MacMillan, 2004
- DAVIES Brian L., *The Russo-Turkish War, 1768 – 1774. Catherine II and the Ottoman Empire*, Londres, Bloomsbury, 2016.
- DAVIES Brian L., *Warfare in Eastern Europe, 1500-1800*, Boston, Brill, 2012.
- DAVIES Brian L., *Warfare, State and Society on the Black Sea Steppe, 1500 – 1700*, Londres et New York, Routledge, 2007
- DESAIVE Dilek et GÖKBILGIN Özalp, « Le khanat de Crimée et les campagnes militaires de l’Empire ottoman : Fin du XVIIe-début du XVIIIe siècle, 1687-1736 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 11, № 1, 1970, pp. 110-117
- DORN Walter, *Competition for Empire, 1740 – 1763*, New York, Harper and Brothers, 1940
- DOULIMOV E. I., *Gosudarstvo i kazatchestvo : problemy vzaimodejstvija*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 2003
- DOUROV V. A., *Russkije i sovietskije bojevyje nagrady*, Moscou, Vneshtorgizdat, 1990
- DREVILLON Hervé, *Batailles. Scènes de guerre de la Table Ronde aux Tranchées*, Paris, Seuil, 2007
- DREVILLON Hervé, *L’individu et la guerre. Du chevalier Bayard au soldat inconnu*, Paris, Belin, 2013
- DRUZHININA E. I., *Kjutchuk-Kainardzhskij mir 1774 goda*, Moscou, Izd. Akademii Nayk CCCP, 1955
- DRUZHININE V. G., *Raskol na Donu v kontse XVII veka*, Saint Pétersbourg, 1889
- DUBROVINE Nikolai, *Pugatchev i evo soobchtchniki – Epizod iz istorii tsarstvovanija Imperatritsy Ekateriny II (1773 – 1774)*, TT. I – III, Saint Pétersbourg, 1884
- DUFFY Christopher James, *Frederick the Great : A Military Life*, Londres, Routledge, 1988
- DUFFY Christopher James, *The Army of Frederick the Great*, Newton, Abbot, 1974
- DUFFY Christopher, *Russia’s Military Road to the West. Origins and Nature of Russian Military Power, 1700 – 1800*, Londres, Routledge and Keagan Paul, 1981
- DUFFY Christopher, *The Military Experience in the Age of Reason*, Londres et New York, Routledge, 1987

- DULL Jonathan, *La Guerre de Sept Ans. Histoire navale, politique et diplomatique*, Becherel, Les Perséides, 2009
- DUNNING Chester, SMITH Norman S., “Moving beyond Absolutism : Was Early Modern Russia a “Fiscal-Military State”?”, *Russian History/Histoire russe*, № 33, Janvier 2006, pp. 19 – 43
- DURAN James, « Catherine II, Potemkin and Colonization Policy in Southern Russia », *Russian Review*, vol. 28, № 1, 1969, pp. 23 – 36
- ELISEÏEVA Olga I., *Geopolititcheskije proekty G. A. Potemkina*, Moscou, 2000
- ENGLUND Peter, *The Battle that shook Europe : Poltava and the Birth of the Russian Empire*, Londres et New York, I.B. Tauris, 2003
- ETKIND Alexander, *Internal Colonization. Russia's Imperial Experience*, Cambridge, Polity, 2011
- FADEÏEV A. V., *Suvorov na Donu i v Priazovje*, Rostov-sur-le-Don, Rosizdat, 1950
- FEDYUKIN Igor, “An Infinite Variety of Inclinations and appetites’: Genie and Governance in Post-Petrine Russia”, *Kritika*, № 4, 2010, pp. 741 – 762
- FISHER Alan W., *The Crimean Tatars*, Stanford, Hoover Press Publications, 1978
- FISHER Alan W., *The Russian Annexation of the Crimea, 1772 – 1783*, Cambridge, Cambridge University Press, 1970
- FRUMENKOV Georgy G., « Rossija i semiletnjaja vojna », *Voprosy istorii*, № 9, 1971, pp. 107 – 119
- FULLER William C. Jr., *Strategy and Power in Russia, 1600 – 1914*, New York, Free Press, 1992
- GENET Stéphane, *Les espions des Lumières. Actions secrètes et espionnage militaire sous Louis XV*, Paris, Nouveau Monde / DMPA, 2013
- GORDEÏEV A. A., *Istorija kazatchestva*, Moscou, Vetche, 2006
- GUBAÏDOULLINE A. M., *Fortifikatsionnyj slovar*, Kazan, Institut AN RT, 2003
- GUBAREV G. V., *Entsiklopedija kazatchestva*, Moscou, Vetche, 2007
- HARTLEY Janet, « Russia as a Fiscal-Military State, 1689-1825 », In : STORRS Christopher (ed.), *The Fiscal Military State in Eighteenth-century Europe*, Farnham, Ashgate, 2009, pp. 125 – 146
- HAVELOCK H., « The Cossacks in the Early Seventeenth Century », *The English Historical Review*, Vol. 13, № 50, april 1898, pp. 242-260.
- HELLER Michel, *Histoire de la Russie et de son Empire*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2015



- HELLIE Richard, *Enserfment and Military Change in Muscovy*, Chicago, University of Chicago Press, 1974
- HENSHALL Nicholas, *The Myth of Absolutism : Change and Continuity in Early Modern European Monarchy*, Londres, Longman, 1992
- HODGSON Marshall, *The Venture of Islam. Volume III. Gunpower Armies and Modern Times*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1977
- HUGHES Lindsey, *Russia in the Age of Peter the Great*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1998
- HUSSON Alexandre, « Organizatsija oborony na territorii Donskovo vojska v 1738 g. », *Rus, Rossija : Srjednjevekovje i Novoje vrijeme*, T. 5, nojabr 2017, pp. 501 – 507.
- HUSSON Alexandre, « Staroje i novoje v organizatsii vojennoj slujby donskikh kazakov vo vrijeme rusko-turjetskoj vojny 1735-1739 gg. », *Rus, Rossija : Srjednjevekovje i Novoje vrijeme*, T. 3, nojabr 2013, pp. 321 – 326.
- HUSSON Alexandre, « Utchastije vojska Donskovo v Azovskoj blokadje v 1736 g. », *Rus, Rossija : Srjednjevekovje i Novoje vrijeme*, T. 4, oktjabr – nojabr 2015, pp. 646 – 653.
- IVANOVA N. A. et ZHELTOVA V. P., *Soslovnoje obhtchestvo Rossijskoj imperii (XVIII – natchalo XX veka)*, 2-oje izd., Moscou, Novyj Khronograf, 2019
- JONES Robert E., *The Emancipation of the Russian Nobility, 1762 – 1785*, Princeton, Princeton University Press, 1973
- JUKHT A. I., *Russkije dengi ot Pjotra Velikovo do Aleksandra I-ovo*, Moscou, Finansy i statistika, 1994
- KAHAN Arcadius, *The Plow, the Hammer, and the Knout : An Economic History of Eighteenth-century Russia*, Chicago, University of Chicago Press, 1985
- KEEP John, « Feeding the Troops: Russian Army Supply Policies during the Seven Years War », *Canadian Slavonic Papers*, Vol. 29, № 1, 1987, pp. 24 – 44
- KEEP John, « The origins of Russian militarism », *Cahiers du monde russe et soviétique*, Vol. 26, № 1, Janvier-Mars 1985. pp. 5-19
- KEEP John, *Soldiers of the Tsar. Army and Society in Russia, 1462 – 1874*, Oxford, Clarendon Press, 1985
- KERSNOVSKY A. A., *Istorija ruskoj armii*, TT. I – IV, Moscou, Golos, 1994
- KHODARKOVSKY Michael, *Russia's steppe frontier: the making of a colonial empire, 1500-1800*, Indianapolis, Indiana University Press, 2004.
- KHODARKOVSKY Michael, *Where two Worlds met: the Russian State and the Kalmyk Nomads, 1600 – 1771*, Ithaca, Cornell University Press, 1992



- KIOUI Tsezar, *Istorija Krepostej Evropy i Rossii*, Moscou, Abris, 2019
- KLOKMAN Ju. R., *Feldmarshal Rumjantsov v period rusko-turetskoj vojny (1768 – 1774 gg.)*, Moscou, Izd. Akademii Nayk CCCP, 1951
- KOHUT Zenon, *Russian Centralism and Ukrainian autonomy. Imperial Absorption of the Hetmanate, 1760 – 1830s*, Cambridge, Ukrainian Research Institute, 1988
- KOTCHOUBINSKY A. A., *Graf Andrej Osterman i razdel Turtsii. Iz istorii vostotchnovo voprosa. Vojna pjati let (1735 – 1739)*, Odessa, Izd. Tip. Shtaba Odessk. Vojen. Okruga, 1899
- KOTILAINE J. T., « In Defense of the Realm : Russian Arms Trade and Production in the Seventeenth and Early Eighteenth Century », In : LOHR Eric et POE Marshall, *The Military and Society in Russia, 1450 – 1917*, Leiden, E.J. Brill, 2002, pp. 67 – 96
- KOUDRIAVTSEVA E. P., « Rossija i Turtsija na rubezhe XVIII – XIX vv. : ot vojn k sojuznym dogovoram », *Novaja i novejšaja istorija*, № 6, 1996, pp. 45 - 60
- KOUROUKINE I. V., *Persidskij pokhod Pjotra Velikovo : Nizovyj Korpus na beregakh Kaspii (1722 – 1735)*, Moscou, Kvadriga, 2010
- KOUSAINOVA E. V., *Rusko-nogajskije otnoshenija i kazatchestvo v kontse XV – XVII veke*, Volgograd, 2005
- KOUTS O. Ju., *Donskoje kazatchestvo v period ot vzjatija Azova do vystuplenija S. Razina (1637 – 1667)*, Saint Pétersbourg, Izd. Dmitry Bulanin, 2009
- KOUTS O. Ju., *Donskoje kazatchestvo vremeni Azovskoj epopei i 40-kh gg XVII v. : političeskaja i vojennaja istorija*, Moscou, Staraja Basmannaja, 2014
- KOZLOV S. A., *Kavkaz v sudbakh kazatchestva (XVI – XVIII vv.)*, Saint Pétersbourg, 2-oje izd., 2002
- KRIOUKOV F., *Bulavinskij bunt (1707 – 1708), Etjud iz is istorii otnoshenij Pjotra Velikovo k Donskim kazakam*, Saint Pétersbourg, Dmitry Bulavine, 2004
- LAVRINOVA Tatiana I., « Iz istorii zaselenija Volgo-Donskovo mezhdurečhja v pervoj treći XVIII v. », *Voprosy kraevedenija*, Volgograd, vol. 2, 1993, pp. 48 - 51
- LAVRINOVA Tatiana I., *Tsaritsynskaja linija : istorija stroitelstva v 1718 – 1720 i pervyje gody suchtchestvovanija*, Volgograd, Izdatel, 2012
- LE DONNE John, « Catherine's Governors and Governors-General, 1763 – 1796 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 20, № 1, 1979, pp. 15 – 42
- LE DONNE John, « Outlines of Russian Military Administration, 1762 – 1796. Part II : The High Command », *Jahrbucher für Geschichte Osteuropas*, № 33, 1985, pp. 325 – 347
- LE DONNE John, « Outlines of Russian Military Administration, 1762 – 1796. Part I : Troop Strength and Deployment », *Jahrbucher für Geschichte Osteuropas*, № 31, 1983, pp. 320 – 347

- LE DONNE John, *The Russian Empire and the World (1700 – 1917) : The Geopolitics of Expansion and Containment*, Oxford, Oxford University Press, 1996
- LEBEDEV V. I., *Bulavinskoje vosstanije (1707 – 1708)*, Moscou, 1967
- LEBEDYNSKY Iaroslav, *Histoire des Cosaques*, Paris, Terre Noire, 1995.
- LEBEDYNSKY Iaroslav, *Les armes cosaques et caucasiennes et les armes traditionnelles d'Europe orientale*, Editions du portail, 1990
- LEBEDYNSKY Iaroslav, *Les Cosaques : Une société guerrière entre libertés et pouvoirs ; Ukraine – 1490-1790*, Paris, Errance, 2004.
- LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal et BENNIGSEN Alexandre, « Le khanat de Crimée au début du XVIe siècle : De la tradition mongole à la suzeraineté ottomane », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 13, № 3, 1966, pp. 321-337.
- LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, « La campagne de Pierre le Grand sur le Prut », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 7, № 2, 1966, pp. 221 – 233
- LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, « Les Kalmuks de la Volga entre l'Empire russe et l'Empire ottoman sous le règne de Pierre le Grand », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 7, № 1, Janvier-mars 1996, pp. 63-76.
- LESSINE Vladimir I., *Buntary i vojny. Otcherki istorii donskovo kazatchestva*, Rostov-sur-le-Don, Feniks, 1997
- LESSINE Vladimir I., *Siluety russkovo bunta : (istoritcheskije otcherki)*, Moscou, TsentrPoligraf, 2007
- LEVY Avidgor, « Formalization of Cossack Service under Ottoman Rule », In : ROTHENBERG Gunther (ed.), KIRALY Bela et SUGAR Peter, *East Central European Society and War in the Pre-Revolutionary Eighteenth Century*, Boulder, Social Science Monographs, 1982, pp. 491 – 506
- LIOUBAVSKY M. K., *Obzor istorii russkoj kolonizatsii s drevnejshikh vremen i do XX veka*, Izd. Moskovskovo universiteta, 1996
- LIPINSKAYA V. A., *Russkaja narodnaja odezhda : istoriko-etnografitcheskije otcherki*, Moscou, Indrik, 2011
- LIVET Georges, *L'Equilibre européen de la fin du XVIe siècle à la fin du XVIIIe siècle*, Paris, PUF, 1976
- LONGWORTH Philip, *Les Cosaques*, Paris, Albin Michel, 1972.
- LOTOTSKY S. S. et al, *Istorija vojn i vojennovo iskusstva*, Moscou, Vojenizdat, 1970
- LUKOWSKI Jerzy, *The Partitions of Poland. 1772, 1793, 1795*, Londres, Longman, 1999

- LUND John A., *War for the Everyday : Generals, Knowledge, and Warfare in Early Modern Europe, 1680 – 1740*, Westport et Londres, Greenwood Press, 1999
- LYSTOV V.P., *Persidskii pokhod Petra I, 1722 – 1723*, Moscou, MGU, 1951
- MADARIAGA Isabel de, *Catherine the Great. A Short History*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2002
- MADARIAGA Isabel de, *Russia in the Age of Catherine the Great*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1981
- MAVRODINE Vladimir V., *Krestjanskaja vojna v Rossii 1773 -1775 gg. Vosstanije Pugatcheva*, Leningrad, Izd. Leningradskovo universiteta, 1961
- McKAY Derek, SCOTT H.M., *The Rise of the Great Powers, 1648 – 1815*, Londres, Longman, 1983
- McNEILL William H., *Europe's Steppe Frontier, 1500 – 1800*, Chicago et Londres, Chicago University Press, 1975
- MENNING Bruce W. et SCHIMMELPENNINCK von der OYE David, *Reforming the Tsar's army : military innovation in Imperial Russia from Peter the Great to the Revolution*, Cambridge University Press, 2004.
- MENNING Bruce W., « Russia and the West : The Problem of Eighteenth Century Military Models », In : *Russia and the West in the Eighteenth Century*, Newtonville, Oriental Research Partners, 1983, pp. 282 – 293
- MENNING Bruce W., « Russian Military Innovation in the Second Half of the Eighteenth Century », *War and Society*, № 2, 1984, pp. 23 – 41
- MENNING Bruce W., « The Army and Frontier in Russia », In : *Transformation in Russian and Soviet Military History*, Washington, USAF Academy, Office of Air Force History, 1990, pp. 25 – 38
- MENNING Bruce W., « The emergence of a military-administrative elite in the Don Cossack Land, 1708-1836 », In : PINTNER Walter and ROWNEY Don (eds.), *Russian Officialdom : the Bureaucratization of Russian society from the seventeenth to the twentieth century*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1980, p. 130-161.
- MILOV L. V., TSIMBAÏEV N. I., *Istorija Rossii XVIII – XIX vv. (red. akademik RAN L.V. Milov)*, Moscou, Eksmo, 2006
- MILOV L.V., FLORIA B. N., KOZLOVA N. V., et al., *Istorija Rossii s drevnejshikh vremen do kontsa XVII veka (red. akademik RAN L. V. Milov)*, Moscou, Eksmo, 2007
- MININKOV N. A., « Donskije atamany vtoroj poloviny XVII v. : smena pokolenij i politicheskikh orientirov », *FzOG*, Vol. 63, 2004, pp. 375 – 381

- MININKOV N. A., *Donskoje kazatchestvo v epokhu pozdnevo srednevekovja (do 1671 g.)*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1998
- MININKOV N. A., *Istorija donskovo kazatchestva : utchebnik dlja studentov vysshikh utchebnykh zavedenij*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Juzhnovo federalnovo universiteta, 2008
- MYSHLAEVSKY A. Z., *Ofitserskij vopros v XVII veke*, Saint Pétersbourg, 1899
- NEKRASOV G. A., *Rol Rossii v evropejskoj mezhdunarodnoj politike 1725 – 1739*, Moscou, Nauka, 1976
- NERARD François-Xavier et REY Marie-Pierre, *Atlas historique de la Russie : d'Ivan III à Vladimir Poutine*, Paris, Editions Autrement, 2017
- NOLDE Boris, *La formation de l'empire russe*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1952 – 53
- NOSWORTHY Brent, *The Anatomy of Victory : Battle Tactics, 1689 – 1763*, New York, Hipocrene Books, 1990
- NOUZILLE Jean, *Histoire de frontières, l'Autriche et l'Empire ottoman*, Berg international, 1991
- O'ROURKE Shane, *The Cossacks*, Manchester, Manchester University Press, 2007.
- ORESHKOVA S. F., *Nemirovskij Kongress. Ot dvustoronnikh osmano-rossijskikh otnoshenij k vostotchnomu voprosu*, Moscou, 2015
- OZEROV A. A., VENKOV A. V., *Kazatchij Don, pjat vekov voinskoj slavy*, Moscou, Eksmo, 2010
- PASCAL Pierre, *La révolte de Pougatchev*, Paris, Juillard, 1971.
- PERETCHITSKAYA Svetlana, *Tsaritsynskaja okruga v pravitelstvennykh planakh osvojenija juga Rossijskoj imperii v poslednej tchetverty XVIII veka*, Volgograd, Izdatel, 2013
- PETRUKHINTSEV N.N., *Tsarstvovanije Anny Ioannovny : formirovanije vnutripolititcheskovo kursa i sudby armii i flota 1730 – 1735*, Saint Pétersbourg, Aleteja, 2001
- PICAUD-MONNERAT Sandrine, *La petite guerre au XVIIIe siècle*, Paris, Economica, 2010
- PINTNER Walter, « Russia's Military Style, Russian Society, and Russian Power in the Eighteenth Century », In : CROSS Anthony (ed.), *Russia and the West in the Eighteenth Century*, Newtonville, Oriental Research Partners, 1983, pp. 262 - 270
- PLOKHY Serhii, *The cossack myth : history and nationhood in the age of empires*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- PLOKHY Serhii, *Tsars and Cossacks : a study in Iconography*, Harvard University Press, 2003
- POCOCK J.G.A., *Vertu, commerce et histoire. Essais sur la pensée et l'histoire politique au XVIIIe siècle*, Paris, PUF, 1998

- POCOCK Tom, *Battle for Empire. The Very First World War, 1756 – 63*, Londres, Michael O'Mara, 1998
- PODIAPOLSKAYA E. P., *Vosstanije Bulavina 1707 – 1709*, Moscou, 1962
- POE Marshall, « The Central Government and its Institutions », In : PERRIE Maureen (ed.), *The Cambridge History of Russia. Volume one. From Early Rus' to 1689*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, pp. 435 – 463
- POLOVTSOV A. A., *Russkij biografitcheskij slovar*, TT. 1 – 25, Saint Pétersbourg, 1896
- POUSSOU Jean-Pierre, BONNICHON Philippe, HUETZ de LEMPS Xavier, *Espaces coloniaux et espaces maritimes au XVIIIe siècle*, Paris, SEDES, 1998
- POUSSOU Jean-Pierre, BONNICHON Philippe, HUETZ de LEMPS Xavier, MEZIN Anne, PERRET-GENTIL Yves (dir.), *L'influence française en Russie au XVIIIe siècle*, Paris, PUPS, 2004
- PRONSHTEÏN A. P., *Don i Nizhnee Povolzhe v period krestjanskoj vojny 1773 – 1775 gg. : sbornik dokumentov*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961
- PRONSHTEÏN A. P., *Zemlja Donskaja v XVIII veke*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 1961
- RAKHAEV Dzh. Ja., *Politika Rossii na Severnoj Kavkaze v pervoj tchetverti XVIII v. – Arkhivnyje i narrativnyje istotchniki 1699 – 1725 gg. : Rossijsko-Osmanskije i Rossijsko-Persidskije dogovory pervoj tchetverti XVIII v.*, Moscou, Izd. Universiteta Dmitrija Pozharskovo, 2012
- RANSEL David, « The Government Crisis of 1730 », In : CRUM Robert O. (ed.), *Reform in Russia and the USSR*, Urbana et Chicago, University of Illinois, 1989, pp. 45 – 71
- RIABOV S. I., « Politika Pjotra I na Donu v kontse XVII – natchale XVIII vv. », *Voprosy krajevedenija*, Volgograd, vol. 1, 1991, pp. 29 – 34
- RIASANOVSKY Nicholas V., *Histoire de la Russie des origines à 1992*, Paris, Robert Laffont, 1994.
- ROZNER I, *Kazatchestvo v krestjanskoj vojnje 1773 – 1775 gg.*, Lvov, Izd. Lvovskovo universiteta, 1966
- SASHALMI Endre, « Russia as a Fiscal-Military and Composite-Dynastic State, 1654 – 1725 », In : SZVAK Gyula (ed.), *State and Nation in Russia and Central East Europe*, Budapest, ELTE, Ruzsisztikai Konyvek, 2009, pp. 132 – 144
- SAVANT Jean, *Les Cosaques*, éditions Balzac, 1944.
- SAVELIEV E. P., *Drevnjaja Istorija Kazatchestva*, Moscou, Vetche, 2002



- SCHNAKENBOURG Eric, *Entre la guerre et la paix. Neutralité et relations internationales, XVIIe – XVIIIe siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013
- SCHROEDER Paul W., *The Transformation of European Politics, 1763 – 1848*, Oxford, Clarendon Press, 1996
- SCOTT Hamish M., SIMMS Brendan (dir.), *Cultures of Power in Europe during the Long Eighteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007
- SCOTT Hamish M., *The Birth of a Great Power System, 1740 – 1815*, Harlow, Pearson, 2006
- SCOTT Hamish M., *The Emergence of the Eastern Powers, 1756 – 1775*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001
- SEATON Albert, *The Horsemen of the steppes : the story of the Cossacks*, Londres, Bodley Head, 1985.
- SEN D. V., « Natchalnyj etap adaptatsii donskikh kazakov na territorii Krymskovo khanstva (1708 – 1712 gg.) », *Izvestija VUZov. Severo-kavkazskij region. Serija : obchtchestvennyje nauki*, № 4, Rostov-sur-le-Don, 2008, pp. 78 – 83
- SEN D. V., « Voobrazhaemaja geografija i imperskij diskurs : praktiki Rossijskoj imperii v Krymu i na Severo-Zapadnom Kavkaze v kontse XVIII – natchale XIX v. », *Etnografitcheskoje obozrenije*, № 3, 2008, pp. 146 - 160
- SHAĬKINE V. I., *Semiletnjaja vojna 1756 – 1763 gg.*, Riazan, 2007
- SHIROKORAD Aleksandr B., *Kazatchestvo v Velikoj Smute : Ot Grishki Otrepeva do Mikajla Romanova*, Moscou, Eksmo, 2007
- SHIROKORAD Aleksandr B., *Korrupsija v armii : ot Menshikova do XXI veka*, Moscou, Vetche, 2015
- SHIROKORAD Aleksandr B., *Russko-turetskije vojny, 1676 – 1918 gg.*, Moscou, AST, 2000
- SHKVAROV Alekseĭ, *Pjotr I i kazaki*, Saint Pétersbourg, Aleteja, 2010
- SHOVOUNOV K. P., *Otcherki vojennoj istorii kalmykov (XVII – XIX vv.)*, Elista, 1991
- SINITSYNE Sergueĭ V., « Rol « Kapituljatsii » vo vneshnej politike Osmanskoj imperii XVI – XVIII vv. », *Metamorphozy istorii*, № 10, 2017, pp. 206 - 217
- SKOLKOV G. S., *Tsaritsyn – Stalingrad v proshlom ; Otcherk I. 1589 – 1862 gg.*, Stalingrad, Staling. o – va krajevedenija, 1928
- SKRYLOV A. I., GUBAREV G. B., *Kazatchij slovar-spravotchnik*, CCCP, 1966 – 1969
- SMIRNOV Aleksandr, *Morskaja istorija kazatchestva*, Moscou, Eksmo, 2006
- SMIRNOV N. A., *Kabardinskij vopros v russko-turetskikh otnoshenijakh v XVI – XVIII vv.*, Naltchik, 1948
- SOLOVIEV S. M., *Istorija Rossii s drevnejshikh vremen*, TT. 1-15, Moscou, 1962



- SOUKHOROUKOV V. D., *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo (réed.)*, Rostov-sur-le-Don, Terra, 2005, T. 1-2, 2005
- SOUKHOROUKOV V. D., *Istoritcheskoje opisanije zemli Vojska Donskovo – Obshezhitije Donskikh kazakov v XVII – XVIII stoletijakh (réed.)*, Rostov-sur-le-Don, Terra, 2005
- SOUKHOROUKOV V. D., *Obchtchezhitije donskikh kazakov v XVII – XVIII stoletjakh : istoritcheskij otcherk*, Novotcherkassk, Izd. Redaktsii gazety « Donskaja Rim », 1892
- STEVENS Carol B., « Evaluating Peter's Army : The Impact of Internal Organization », In : LOHR Eric (ed.) et POE Marshall, *The Military and Society in Russia, 1450 – 1917*, Leiden et Boston, E.J. Brill, 2002, pp. 147 – 174
- STEVENS Carol B., « Modernizing the Military : Peter the Great and Military Reform », In : KOTILAINEN Jarmo (ed.) et POE Marshall, *Modernizing Muscovy. Reform and Social Change in Seventeenth Century Muscovy*, Londres et New York, Routledge Courzon, 2004, pp. 247 – 262
- STEVENS Carol B., *Russia's war of emergence, 1460-1730*, Harlow, Pearson Longman, 2007.
- STEVENS Carol B., *Soldiers of the steppe : army reform and social change in Early Modern Russia*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 1995.
- SZABO Franz A.J., *The Seven Years War in Europe, 1756 – 1763*, Harlow, Pearson Longman, 2008
- TABOLINA T. V., *Rossijskoje kazatchestvo*, Moscou, Nauchno-spravotchnoje izdaniye, 2011
- TAPIE Victor-Lucien, *L'Europe centrale et orientale de 1689 à 1796*, Paris, CDU-Sorbonne, 1969, 4 fascicules
- TCHAÏEV N. S., *Bulavinskoje vosstanije (1707 – 1708)*, Moscou, Izd. Polikartozhan, 1935
- TCHEKOULAÏEV-BRATCHIKOV Nikolaï D., *Nizovoj Korpus na Kavkaze : Istorija garnizona kreposti Svjatovo Kresta (1722 – 1735 gg.)*, Makhatchkala, 2011
- TCHENTSOV I. V., TABOLINA T. V., *Kazatchestvo v sisteme natsjonalnoj bezopasnosti Rossii*, Moscou, 2001
- TCHONOV E. Tch., *Kalmyki v russkoj armii XVII v., XVIII v. i 1812 g.*, Piatigorsk, 1912
- TESSIER Béatrice, *Russian Frontiers. Eighteenth-Century British Travellers in the Caspian, Caucasus and Central Asia*, Oxford, Signal Books Limited, 2011
- TIHONOV J. A., « Les mouvements populaires en Russie au XVIIe siècle », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 3, № 3, juillet-septembre 1962, pp. 486-504.
- TIKHONOV V. A., *Otcherki po istorii vojenno upravlenija v Rossii epokhi Pjotra Velikovo*, Saarbrücken, LAP LAMBERT Academic Publishing, 2016

- TOITCHKIN Denis, *Kozatska shablja XVII – XVIII : Istoriko-zbroeznavje doslidzhenija*, Kiev, Stilos, 2007
- TOTH Ferenc, *La Guerre des Russes et des Autrichiens contre l'Empire Ottoman 1736 – 1739*, Paris, Economica, coll. Campagnes et Stratégies, 2011
- TOYOKAVA Koiti, *Orenburg i orenburgskoje kazatchestvo vo vremja vosstanija Pugatcheva 1773 – 1774 gg.*, Moscou, Arkheografitcheskij tsentr, 1996
- TRAMBITSKY Ju. A., « Tchiny i zvanija russskoj armii », *Ratoborets : Vojenno-istoritcheskij zhurnal*, № 9, Moscou, 1991
- TREPAVLOV V. V., « *Tselyj tsar* ». *Obraz monarkha i predstavlenija o poddanstve u narodov Rossii XVI – XVIII vv.*, Izd. 2-oje, Saint Pétersbourg, Izd. Oleg Abyshko, 2017
- TREPAVLOV V. V., *Orda samovolnaja – Kotchevaja imperija nogajev XV – XVII vv.*, Moscou, Kvadriga, 2014
- TREPAVLOV V. V., *Stepnyje imperii Evrasii – Mongoly i tatary*, Moscou, Kvadriga, 2015
- TRUT V. P., KURKOV G. M., *Vojennaja entsiklopedija kazatchestva*, Moscou, Eksmo, 2009
- TSIOUROUMOV A. V., *Kalmytskoje khanstvo v sostave Rossii : problemy polititcheskikh vzaimootnoshenij*, Elista, Dzhangar, 2007
- URLANIS B. Ts., *Rost naselenija v Evrope*, Moscou, Gospolitizdat, 1941
- VELIKAYA Natalya N., *Kazaki Vostotchnovo Predkavkazja v XVIII – XIX vv.*, Rostov-sur-le-Don, 2001
- VENKOV A. V. et MININKOV N. A., *Istorija donskovo kazatchestva : Utcheb. posobije*, Rostov-sur-le-Don, Izd. Rostovskovo universiteta, 2001
- VISKOVATOV Aleksandr, *Istoritcheskoje opisanije odezhdy i vooruzhenija rossijskikh vojsk*, TT. 1 – 11, Saint Pétersbourg, 1841 – 1853
- VITOL A. V., « Osmanskaja imperija i mezhdunarodnyje otnoshenija v 1718 – 1735 gg. », In : *Osmanskaja imperija. Gosudarstvennaja vlast i sotsialno-polititcheskaja struktura*, Moscou, 1990, pp. 306 – 321
- VITOL A. V., « Osmanskaja imperija natchala XVIII v. i preobrazovanija Pjotra I v Rossii (Vojennyj aspekt) », In : *XVIII v. : Slavjanskije i balkanskije narody i Rossija*, Moscou, 1998, pp. 91 - 98
- VODOLAGUINE M. A. *Otcherki istorii Volgograda. 1589 – 1967 gg.*, Moscou, Nauka, 1968
- WADDINGTON Richard, *La Guerre de Sept Ans. Histoire diplomatique et militaire*, Paris, Firmin-Didot, 1899 – 1914, 5 vol.



## Index des noms propres

### A

Abez-Girey, 95  
Ach, von (baron, médecin militaire), 637  
Ada Bacha, 324, 325  
Adji-Girey, 95  
Ahmed IV (sultan), 94  
Alexis Ier (tsar), 58, 59, 64, 72, 86, 265, 266, 270  
Apatchinine (major général), 479, 495  
Apoukhtine S. (ambassadeur), 56  
Apraxine (vice-amiral), 142, 465

### B

Bakhty-Girey, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 377, 435, 554  
Bedrichtchev Ignat (ataman), 591  
Beguitchev Ivan (courrier impérial), 169  
Beketov (gouverneur d'Astrakhan), 488, 489  
Beklemishev Vasily (capitaine russe), 95  
Berdiaev (général), 52  
Beretchinsky (colonel), 181  
Berg Magnus von (lieutenant général), 20, 473, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498  
Bibikov Aleksandr (général), 474  
Biron Karl Ernst Johann von, 443  
Blagovo Boris Petrovitch (ambassadeur), 591  
Bnas Iakov (lieutenant-colonel), 40  
Boriatinsky (général), 416  
Borisov (ingénieur militaire), 48

Boulavine Kondrat (ataman), 5, 8, 15, 73, 95, 117, 168, 178, 244, 261, 269, 271, 272, 400, 541, 545, 554, 641  
Bredal (vice-amiral), 346, 354, 360, 392, 393, 394, 395, 398, 399, 414, 422, 433, 446, 447, 450, 452

### D

Davlet-Girey II (khan de Crimée), 94  
De Brigny (général), 401  
De Cofenant (ingénieur militaire), 102, 103, 105  
De Coullong (ingénieur militaire), 37  
Dedenev (lieutenant général), 481  
Demadritz (lieutenant-colonel), 302  
Demedem (major général), 472, 487, 488  
Demedev (général), 466  
Denisov Feodor Petrovitch (starshyne), 572  
Denisov Ilia (starshyne), 242  
Dmitriev Kozma (ataman), 89  
Dolgorouki Vasily (général), 45, 171, 172, 173, 174, 175, 178, 188, 273, 541  
Dolgorouki Youri (prince), 43, 271  
Dolgoroukov Vasily (général), 251, 463, 472, 473, 474, 484, 485, 489, 632  
Douglas (lieutenant général), 342, 392, 395, 396  
Drany Semion, 273

### E

Efremov Danilo (ataman), 86, 161, 162, 163, 172, 173, 174, 175, 277, 301, 302, 308, 309, 313, 316, 317, 318,

344, 357, 359, 414, 415, 419, 420, 421, 422, 427, 428,  
429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 438, 439, 453,  
540, 541, 559, 563, 564, 565, 573, 582, 600, 625, 626  
Efremov Stepan (ataman), 20, 239, 240, 308, 313, 314,  
315, 316, 439, 440, 441, 442, 461, 468, 469, 470, 471,  
472, 473, 474, 476, 478, 479, 480, 482, 483, 484, 488,  
489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499,  
500, 600, 601, 603, 604, 622, 625, 626, 627, 629  
Emelianov Fedor (starshyne), 358, 600  
Emelianov Piotr (starshyne), 601  
Emelianov Roman (starshyne), 135, 178, 621  
Eremeïev Alekseï (ataman), 72  
Erkashar Piotr (ataman), 622  
Erkasherine (colonel), 191  
Eropkine (général), 167, 168, 169, 340, 342, 453, 454

## F

Fateev Taras (ataman), 162  
Fédor Ier (tsar), 509  
Féodor Alekseïevitch (frère de Pierre Ier), 266  
Feti Girây, 369, 370  
Frolov Ivan (ataman), 86, 134, 136, 265, 277, 284, 286,  
296, 305, 308, 309, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329,  
330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 344, 349,  
350, 351, 352, 353, 354, 356, 357, 358, 360, 361, 362,  
363, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374,  
375, 376, 377, 392, 400, 401, 403, 404, 418, 423, 424,  
432, 456, 521, 538, 553, 556, 563, 565, 582, 583, 584,  
598, 599, 621, 633  
Frolov Ivan Vasilievitch (starshyne), 327, 329, 343, 357,  
358, 362  
Frolov Maksim (starshyne), 277  
Frolov Vasily (ataman), 86, 93, 98, 106, 308, 553, 554,  
603

## G

Gavrilov Fedor (prisonnier), 220, 221, 222  
Gavrilov Kirsan (starshyne), 161, 173  
Gavrilov Krisanfy (starshyne), 162  
Gavrilov Timofeï (ataman), 160, 161  
Gessen Gombourgsy, 584

Golitsyne (prince), 463, 464, 466, 477, 478, 595  
Gotovtsov Gregory (caporal), 169  
Goudovitch (général), 206, 207  
Grekov Gavril (starshyne), 314  
Grekov Ivan (starshyne), 290, 292  
Grekov Mikhaïl (starshyne), 242  
Grekov Stepan (starshyne), 289, 337, 630  
Grekov Timofeï (starshyne), 466, 476, 617, 618, 619,  
620, 621, 622, 623, 629, 630, 631  
Grigoriev Feodor (major), 50, 154  
Grot (colonel), 132, 133

## H

Herman (colonel), 51  
Hesse-Homburg (prince), 380, 438  
Hosseïn (Shah), 142

## I

Iagh Pasha, 385, 387, 388, 389  
Iakovlev Feodor (starshyne), 580  
Iakovlev Ivan (starshyne), 176, 177, 439, 440, 441  
Iakovlev Kornil (ataman), 71, 265, 594  
Ilanov Maksim (essaoul), 249, 252, 613, 636  
Iashkov (lieutenant-colonel), 585  
Ilovaïsky Alekseï (starshyne), 571, 572  
Ilovaïsky Dmitry (starshyne), 476  
Ilovaïsky Ivan (starshyne), 317, 318  
Ivan IV, 590  
Ivanov Prokofy, 161, 173  
Izmaïlov (major général), 465

## K

Kaplan-Girey, 94  
Karshine Alekseï, 476  
Khanzhenok Ivan (ataman), 586, 587  
Khodje Enym, 370  
Khokhlatch Loukian (ataman), 273  
Khovansky (prince), 45  
Kologrivov M.N., 69, 71  
Kotoshikhine G. (fonctionnaire), 60  
Koubakine Ivan, 215, 216, 217, 219

Krasnoshokov Alekseï (strashyne), 242  
Krasnoshokov Andreï (starshyne), 308, 555, 556, 610  
Krasnoshokov Feodor (starshyne), 309, 314, 315, 316,  
317, 318, 359, 583, 584, 585  
Krasnoshokov Ivan (starshyne), 135, 160, 161, 162, 173,  
174, 263, 277, 303, 307, 309, 310, 312, 313, 317, 328,  
329, 344, 357, 358, 362, 414, 419, 420, 427, 428, 429,  
430, 431, 447, 453, 454, 513, 521, 554, 555, 556, 557,  
561, 564, 565, 569, 575, 585, 589, 621, 625, 627, 649  
Kremensky Vasily (ataman), 161, 173, 174, 175  
Krjujs Cornelij (vice-amiral), 78  
Kropotov Gavril (général), 99, 100, 101, 102, 103, 104,  
105, 106, 107, 109, 165

## L

Lacy Peter von (feld maréchal), 135, 136, 137, 138, 194,  
297, 308, 327, 331, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342,  
343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 354,  
355, 356, 357, 358, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 368,  
372, 375, 376, 378, 382, 389, 391, 392, 393, 394, 395,  
396, 397, 398, 399, 400, 402, 403, 408, 410, 414, 415,  
417, 418, 419, 420, 421, 422, 426, 429, 430, 431, 432,  
433, 434, 435, 439, 440, 441, 444, 445, 446, 447, 448,  
449, 450, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 515,  
519, 524, 621, 642, 657  
Lavrentev Samoïlo, 61  
Lazarev Andreï (voïvode), 59, 89  
Leonov Alekseï (starshyne), 570, 571  
Leontev (lieutenant général), 380, 383, 522  
Levashov Vasily (général), 145, 147, 182, 186, 193, 194,  
277, 302, 321, 322, 327, 328, 329, 330, 331, 333, 334,  
335, 336, 341, 344, 347, 355, 368, 370, 371, 395, 440,  
452, 453, 519, 538, 621, 634  
Liubras K. von, 110, 111, 112, 113  
Loman, 337, 338  
Lopatine Andreï (ataman), 86, 150, 160, 167, 176, 177,  
178, 181, 213, 214, 220  
Loukovkine Ambrossy (starshyne), 243, 247, 249, 250,  
251, 252, 558, 559

## M

Makarov Mikhaïl (starshyne), 609, 610, 611, 612  
Makhmud Mir (usurpateur), 142  
Maksimov Andreï, 214  
Maksimov Loukian, 7, 269  
Maksimov Pankrat, 94  
Maksimov Piotr, 376, 377  
Mambetev (khan du Kouban), 369  
Markov Vassily (prisonnier), 368, 369, 370, 371  
Martynov Alekseï (ataman), 161, 175, 177  
Matfeïev Ivan (starshyne), 579, 580  
Matioushkine Mikhaïl (lieutenant général), 143, 151,  
152, 165, 167, 169, 170  
Mavrine Maksim (capitaine), 286, 348  
Meder (ober-kvartirmeistr), 49, 50, 51  
Michelson (lieutenant général), 571  
Mikhelson I.I. (lieutenant-colonel), 238, 248  
Minaïev Frol (ataman), 71  
Mishev Matfeï (médecin militaire), 637  
Moral-Mahomet, 382  
Moushine-Pouchkine Ivan (président de la Shtat kontor),  
511  
Münnich Burckhardt Christoph von (feld maréchal), 23,  
135, 136, 137, 138, 294, 308, 320, 321, 322, 323, 326,  
327, 328, 329, 330, 334, 335, 337, 339, 340, 341, 342,  
343, 344, 345, 346, 347, 349, 351, 352, 354, 355, 356,  
358, 360, 361, 362, 364, 365, 368, 369, 370, 372, 378,  
379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 389, 390,  
391, 392, 393, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 407,  
408, 414, 415, 416, 417, 420, 421, 430, 432, 438, 441,  
442, 443, 444, 445, 449, 450, 451, 452, 455, 456, 457,  
459, 520, 521, 522, 524, 643  
Mustafa Pasha, 385, 388

## N

Naguibine Anton (fonctionnaire), 517  
Naoumov (conseiller secret), 124, 348  
Nekrassov Ignat (Cosaque dissident), 95, 96, 216, 273  
Nemitnov (capitaine), 50



## O

Obolensky (prince), 189, 190, 191, 193  
Orlov A.P. (starshyne), 572  
Ostermann Andreï (comte), 406, 407, 408, 410, 411, 413, 450

## P

Panine Pierre (général), 463, 466, 468, 471, 472, 489, 490, 495, 497, 498, 499, 588, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 630, 631, 636, 657  
Pazdeïev (starshyne), 471  
Perfilov Vasily (Cosaque-traducteur), 434, 435, 469  
Persidsky Makar (ataman du Voïsko de la Volga), 121, 122, 131, 135, 136, 137, 139, 545, 548, 554, 555  
Platov Ivan, 242, 635  
Platov Matveï, 303, 539  
Podgoritchani (major général), 465  
Polenov Ivan (Cosaque), 61  
Popov Nikifor, 586  
Posledov (artisan), 603  
Potapov (major général), 38, 201, 241, 251  
Potemkine Grigory A. (prince), 8, 9, 11, 13, 51, 52, 88, 140, 197, 198, 199, 200, 204, 205, 206, 208, 250, 288, 516, 558, 559, 561, 562, 658  
Potresov (colonel), 47, 48  
Poushkarev Vasily, 217, 218  
Poushkine M.F. (fonctionnaire), 69, 71  
Protopopov Fedor, 161  
Prozorovsky (major général), 465, 474, 631

## R

Ramazanov Piotr (ataman), 274  
Rebrikov Piotr (starshyne), 242  
Romanus (général), 474, 479, 480  
Roumiantsov Alexandre, 380, 381, 442, 443, 445, 450, 451  
*Roumiantsov Alexandre (général)*, 172, 173  
Roumiantsov Nikifor (diacre), 285  
Roumiantsov Pierre (général), 380, 461, 463, 465, 466, 468, 472, 473, 474, 490, 494, 588, 610, 627, 628, 629

## S

Saltykov P.S. (gouverneur), 95, 99  
Sarine Ivan (starshyne), 162, 177  
Shtofel von (lieutenant général), 40  
Sebriakov Mikhaïl (starshyne), 250, 541  
Sebriakov Sidor, 175, 250, 310, 541  
Shaig-Saltan, 95  
Shamordine Ja. S. (brigadier des armées), 109  
Shamshev (colonel), 302  
Sheremetiev (feld maréchal), 169, 285, 286, 288  
Shidlovskij F. (colonel), 42, 43, 45  
Shouvalov (général), 217, 219  
Sievers von (général), 479  
Skorobogatov Vasily (artiste), 601, 602  
Skoropadsky A. (hetman), 101  
Slobodtchikov Andreï (starshyne), 231  
Sokolov Timofeï (starshyne), 576, 577, 578, 579, 580  
Sophia Alekseïevna (régente), 267  
Soukhotine (major général), 472, 488  
Souline Constantin, 628, 629, 638  
Souline Dmitry, 627, 628, 629, 637, 638  
Souline Iakov, 487  
Souline Semion, 247, 251, 252  
*Souvorov A.V. (général)*, 49  
Spereyter von (major-général-artilleur), 324, 325  
Staryj Alekseï (ataman), 57  
Sytine Kyril (lieutenant-colonel), 285, 286, 287, 288

## T

Tahmasp II (Shah), 143  
Tarakanov (major général), 115, 119, 121, 125, 127, 128  
Tatarinov Mikhaïl (ataman), 58  
Tchaouch Bashi (Grand Vizir), 385  
Tchelebi Evlija (voyageur turc), 78  
Tcherepov (major général), 240, 468, 479, 480, 484, 485  
Tchirikov S. (ambassadeur), 63  
Teslev Ivan (ataman), 62  
Timofeïevitch Iermak (aventurier cosaque), 590  
Tolstov (colonel), 48  
Totleben (major général), 467

Trubetsky (comte et général-commissaire à la Guerre),  
425

## V

Veimarn (lieutenant général), 466, 471, 472

Veïsbach (comte-général), 133

Villeneuve Louis-Sauveur de, 413

Viteranié (brigadier des armées), 151

Vitgentchtein (major général), 631

Volynsky A.P. (ambassadeur), 141, 142

Voronine Tikhon (ataman), 519, 586

Vyroubov (brigadier des armées), 40

## Y

Youdine Ivan (ataman), 160

## Z

Zaezersky (brigadier des armées), 361, 435, 436

Zerchtchikov Ilia, 273, 274

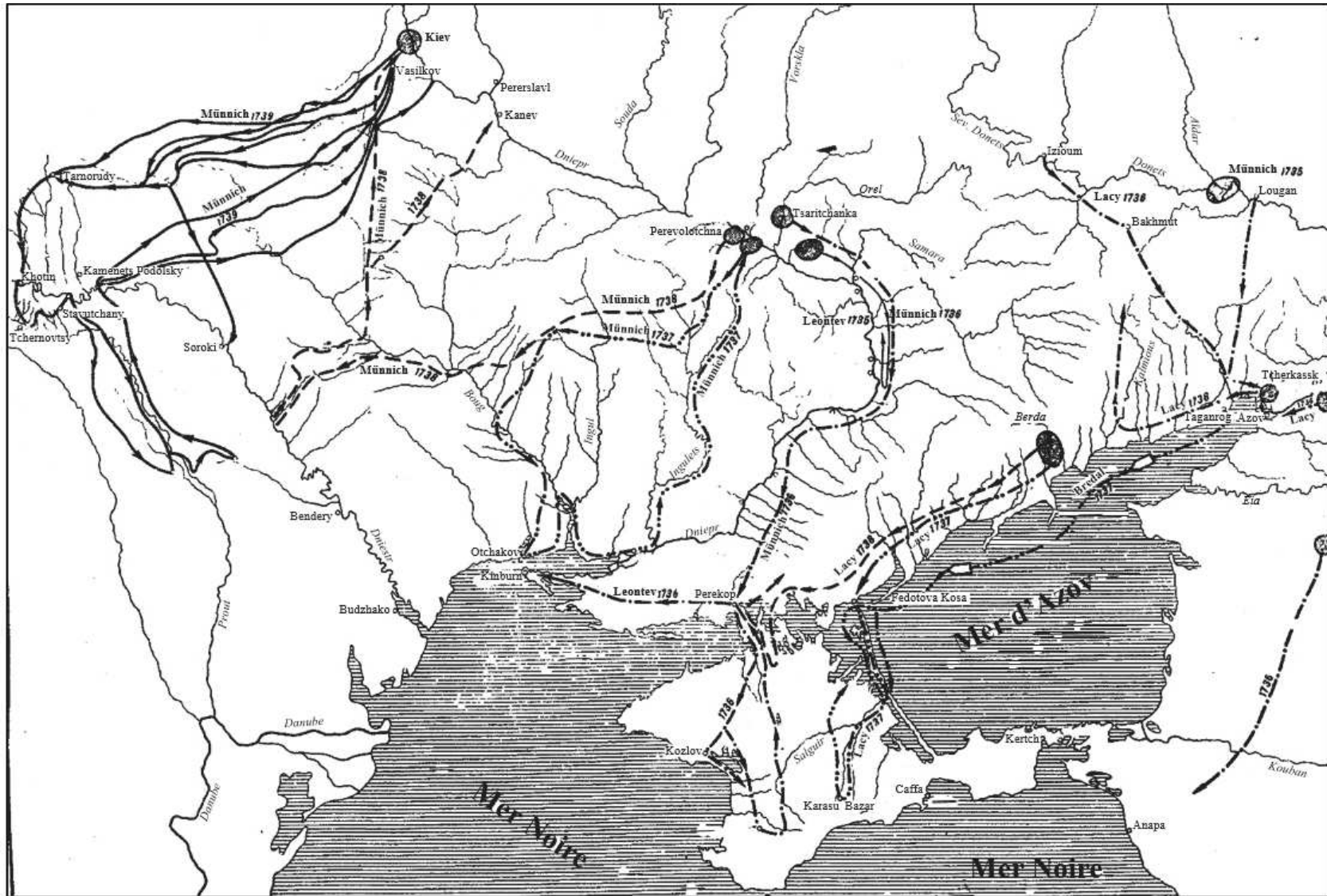


## Annexes

<i>Figure 1</i> : Territoire du Voïsko du Don au début du XVIIIe siècle.....	35
<i>Figure 2</i> : Raid des Tatars de Crimée et du Kouban dans le sud-est de la Russie - Eté 1717 .	97
<i>Figure 3</i> : Configurations générales du dispositif défensif de Tsaritsyne .....	104
<i>Figure 4</i> : Organisation défensive dans la région du sud-est de la Russie en 1720.....	108
<i>Figure 5</i> : Croquis du projet de reconstruction de la Ligne de Tsaritsyne sur le cours des rivières Panshinka et Osokarka .....	112
<i>Figure 6</i> : Plan du delta du Don pendant la Campagne de Crimée (1736) .....	323
<i>Figure 7</i> : Plans de bataille de l'armée russe pendant la Guerre russo-turque (1735 - 1739)	685
<i>Figure 8</i> : Types de récompense accordés aux Cosaques du Don pour leur service militaire .....	686
<i>Figure 9</i> : Typologie des bountchouks et des drapeaux du Voïsko du Don au XVIIIe siècle	687



FIGURE 7 : PLANS DE BATAILLE DE L'ARMEE RUSSE PENDANT LA GUERRE RUSSO-TURQUE (1735 - 1739)<sup>1951</sup>



<sup>1951</sup> Fond de carte en provenance de : Liouboimir G. Beskrovny, *Russkaja armija i flot v kontse XVII – XVIII veke*, Moscou, 1968, p. 655

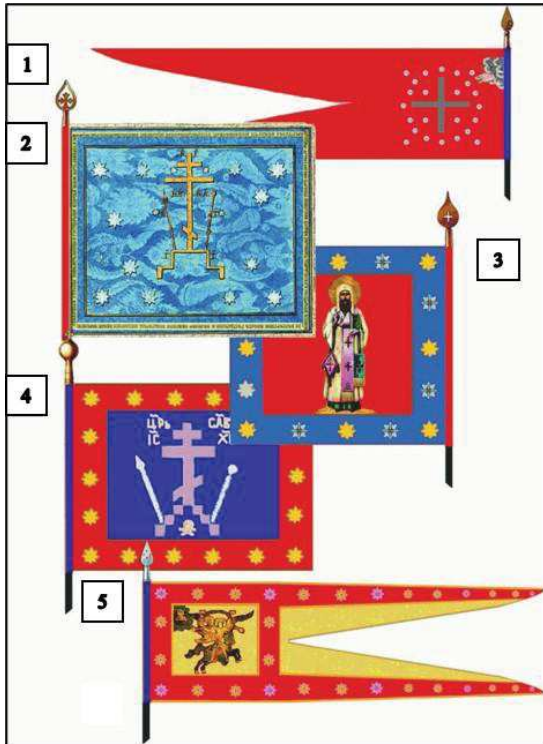


**FIGURE 8 : TYPES DE RECOMPENSE ACCORDES AUX COSAQUES DU DON POUR LEUR SERVICE MILITAIRE**



1. Médaille en or avec portrait en émail du tsar Pierre Ier, sertie de pierres précieuses – face avant et face arrière (début du XVIIIe siècle)
2. Portrait de Féodor Ivanovitch Krasnoshokov, arborant une médaille en or sertie de diamants, avec en son centre le portrait de l'impératrice Elisabeth Petrovna (1761)
3. Puisard en argent – récompense faite à l'ataman du Don Stepan Efremov « pour la capture de prisonniers en Crimée » (1738)
4. Sabre d'apparat du commandant du Voïsko du Don et colonel de l'armée russe Mikhaïl Sidorovitch Sebriakov (1773)
5. Sabre d'apparat de l'ataman du Voïsko de la Volga : Makar Persidsky (1734)

FIGURE 9 : TYPOLOGIE DES BOUNTCHOUKS ET DES DRAPEAUX DU VOÏSKO DU DON AU XVIII<sup>E</sup> SIECLE

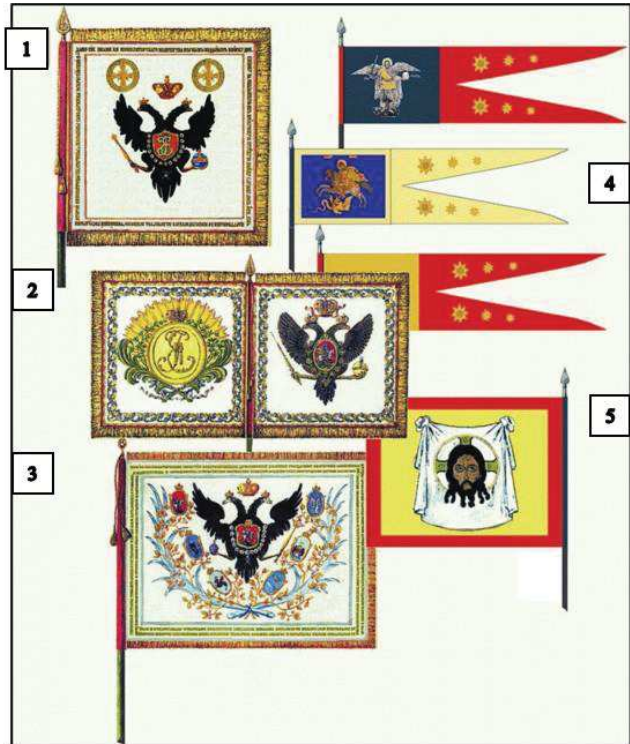


**En haut (à gauche) :**

1. Bountchouk cosaque (1711)
2. Etendard de voïsko cosaque (1706)
3. Drapeau cosaque de stanitsa (1711 – 1720)
4. Drapeau cosaque de stanitsa (1711 – 1720)
5. Bountchouk cosaque (1712)

**En bas (à gauche) :**

Etendard du Voïsko du Don (1722)



**En haut (à droite) :**

1. Etendard de voïsko (1744)
2. Etendard de voïsko (1775)
3. Etendard de voïsko (1795)
4. Bountchouk cosaque de campagne militaire (1792)
5. Etendard cosaque de régiment (1792)

**En bas (à droite) :**

Bountchouk cosaque du début du XVIII<sup>e</sup> siècle (l'aspect reprend encore celui hérité des cultures turco-mongoles, en crin de cheval)







## Glossaire

<b>Armejskij bregadir</b>	Brigadier des Armées – Grade de l’armée régulière russe entre colonel et général major.
<b>Ataman</b>	Plus haut responsable des Cosaques. Elu par ses pairs, puis nommé par le souverain russe à partir du règne de Pierre le Grand.
<b>Bountchouk</b>	Etendard cosaque en crin de cheval hérité des cultures turco-mongoles, puis drapeau militaire au XVIIIe siècle.
<b>Bourlak (pl. bourlaki)</b>	Métayer, paysan libre (laboureur) établi sur le Don.
<b>Déciatine</b>	Ancienne unité de mesure russe. 1 déciatine = 1,0925 hectare.
<b>Déciatnik (pl. déciatniki)</b>	Personnage en fonction chez les Cosaques. Responsable de 10 hommes.
<b>Dikoje Polje</b>	Champ Sauvage : zone steppique sur le littoral de la mer Noire (du delta du Don jusqu’au sud de l’Ukraine).
<b>Doklad</b>	Rapport.
<b>Dontsy</b>	Autre nom pour désigner les Cosaques du Don.
<b>Essaoul</b>	Responsable cosaque qui occupait la fonction d’aide de camp des polkovniki de campagne.

<b>Gorodok (pl. gorodki)</b>	Petite ville cosaque fortifiée (plus petite qu'une stanitsa).
<b>Izba (pl. izby)</b>	Maison russe en bois (souvent en torchis ou en blockbau).
<b>Khorunzhij</b>	Fonction militaire la plus basse chez les starshynes.
<b>Khoutor (pl. khoutory)</b>	Exploitation cosaque de petite envergure. Localité fortifiée succinctement. Plus petite qu'une stanitsa ou qu'un gorodok.
<b>Komanda</b>	Unité cosaque / Armée cosaque.
<b>Kroug</b>	Assemblée de tous les Cosaques, longtemps au centre de la vie publique du Don avant 1709.
<b>Krymskaja storona</b>	Frontière septentrionale du Voïsko du Don.
<b>Kubanskaja storona</b>	Frontière méridionale du Voïsko du Don.
<b>Kvartermeistr</b>	Intendant et spécialiste en logistique dans l'armée russe jusqu'en 1917. Cette fonction existait aussi chez les Cosaques.
<b>Letnije otrjady</b>	Unités cosaques employées pour la période estivale (printemps/été).
<b>Ljokhkije stanitsy</b>	Délégations cosaques estivales (printemps / été).
<b>Moujik (pl. moujiki)</b>	Paysan russe.
<b>Nassiéka</b>	Insigne de pouvoir, détenu par l'ataman du Don. Equivalent de la boulava ukrainienne (un sceptre surmonté d'une grosse boule).
<b>Nizovoj Korpus</b>	Corps expéditionnaire russe envoyé dans le Caucase pour la surveillance des cotes de la Caspienne (1722 – 1735).

<b>Okladnoje zhalovanije</b>	Solde annuelle versée aux Cosaques en échange de leur service militaire obligatoire.
<b>Otrjad (pl. otrjady)</b>	Unité cosaque (sans précision d'effectifs).
<b>Ouloutsy (ouloussy)</b>	Campements kalmouks.
<b>Ouriadnik (pl. ouriadniki)</b>	Sous-officier cosaque.
<b>Pissar</b>	Secrétaire (scribe ou fonctionnaire employé aux écritures).
<b>Podjomnoje zhalovanije</b>	Indemnité versée aux Cosaques du Don au XVIIIe siècle. Solde supplétive pour un service rendu hors du Don.
<b>Podpolkovnik</b>	Lieutenant-colonel.
<b>Polk</b>	Régiment (avec une norme établie de 500 hommes).
<b>Polkovnik</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Colonel de l'armée régulière</li> <li>2. Starshyne commandant un régiment cosaque</li> </ol>
<b>Porutchik</b>	Equivalent de lieutenant dans l'armée russe.
<b>Posolskij Prikaz</b>	Equivalent d'un ministère des Affaires étrangères dans le Gouvernement moscovite. Il sera dissout par Pierre Ier.
<b>Seraskir (serasker)</b>	Général dans l'armée ottomane. Désigne également un commandant en chef des armées ottomanes.
<b>Shtat-Kontor-Kollegija</b>	Organe principal des finances en Russie au XVIIIe siècle. Equivalent de la Cour des Comptes.
<b>Sotnik</b>	Starshyne responsable d'une sotnja.
<b>Sotnja (pl. sotni)</b>	100 hommes.

<b>Stanitchnyj ataman</b>	Chef d'une stanitsa. Individu élu responsable de sa stanitsa ou nommé à la tête d'une délégation.
<b>Stanitsa</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Localité cosaque fortifiée (plus grande qu'un gorodok)</li> <li>2. Délégation cosaque</li> </ol>
<b>Starshyne</b>	Cosaque appartenant à l'élite sociale et militaire.
<b>Starshynstvo</b>	Groupe des starshynes.
<b>Stelets (pl. streltsy)</b>	Soldat d'élite en Russie du XVIe au XVIIIe siècle. Le corps des streltsy fut dissout sous le règne de Pierre Ier.
<b>Taboun (pl. tabouny)</b>	Disposition circulaire de chariots de transport cosaques, dans le but de créer un campement de fortune.
<b>Tchaïka (pl. tchaïki)</b>	Barque cosaque à 1 mat.
<b>Tcherkassk</b>	Capitale des Cosaques du Don au XVIIIe siècle.
<b>Tsarskoje Zhalovanije</b>	Récompense du tsar accordée aux Cosaques pour leur service militaire.
<b>Verste</b>	Ancienne mesure de longueur employée en Russie à partir du XVIIIe siècle. 1 verste = 1066,8 mètres.
<b>Voïnskaja summa</b>	Budget général attribué au Voïsko du Don pour financer l'achat des équipements et du matériel de combat collectif.
<b>Voïsko</b>	Armée cosaque.
<b>Vojskovoï ataman</b>	Ataman responsable du voïsko.



<b>Zaporogue</b>	Cosaque ukrainien établi sur les rapides du Dniepr (dans le Champ Sauvage). Il dépendait de la Sitch Zaporogue.
<b>Zemstvo</b>	Assemblée territoriale assurant l'administration locale dans la Russie européenne.
<b>Zhalovanije</b>	Solde attribuée aux Cosaques du Don dans le cadre de leur service militaire.
<b>Zimnyje otrjady</b>	Unités cosaques employées pour effectuer un service militaire hivernal (automne / hiver).
<b>Zimovyje stanitsy</b>	Délégations cosaques hivernale (envoyées en automne / hiver).